petit futé

2019
2020

BOLIVIE

COUNTRY GUIDE



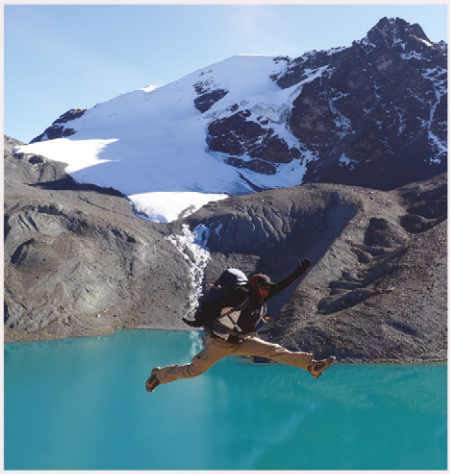
WWW.PETITFUTE.COM

THAKI Voyage


Anne Bialek et Jérôme Benassi, co-fondateurs

Agence francophone locale basée à La Paz,
spécialiste des tours privés et cousus-main depuis 8 ans !





Esprit pionnier inégalable grâce à une **réelle connaissance du terrain**

Prestations **d'excellente qualité**

Expertise incomparable en **haute montagne**

Précieux réseau de contacts donnant accès à des **circuits privilégiés**

DES INCONTOURNABLES AUX SENTIERS ENCORE NON BATTUS


SAFARIS ANDINS


TOURS CULTURELS


AVENTURES AMAZONIENNES


TREKS ET ASCENSIONS


IMMERSIONS COMMUNAUTAIRES


CAMPS DE LUXE

Votre sécurité garantie: Guides certifiés et accès à des médecins en France 24h/7

info@thaki-voyage.com
09 77 21 51 60 (Prix appel local en France)
+591 2 215 60 82
Skype : Thaki-bolivia

www.thaki-voyage.com
Suivez-nous

ÉDITION

Directeurs de collection et auteurs : Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

Auteurs : Grégory ANDRE, Jean-Baptiste THIBAUT, Abdesslam BENZITOUNI, Arnaud BONNEFOY, Hervé FOISSOTTE, Fabrice PAWLAK, Lise PATHE, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter

Directeur Editorial : Stephan SZEREMETA

Rédaction Monde : Caroline MICHELOT, Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET, Jimmy POSTOLLEC et Elvane SAHIN

Rédaction France : Elisabeth COL, Silvia FOLIGNO et Tony DE SOUSA

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES, Sandrine MECKING, Delphine PAGANO, et Laurie PILLOIS

Iconographie : Anne DIOT

Cartographie : Julien DOUCET

WEB ET NUMÉRIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE

Chef de projet et développeurs : Nicolas GUENIN et Adeline CAUX

Intégrateur Web : Mickael LATTES

Webdesigner : Caroline LAFFAITEUR

Community Manager : Cyprien de CANSON et Andrei UNGUREANU

DIRECTION COMMERCIALE

Responsable Régies locales : Michel GRANSEIGNE

Relation Clientèle : Vimla MEETTOO et Manon GUERIN

Chefs de Publicité Régie nationale : Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET, Perrine DE CARNE MARCEIN et Caroline PREAU

RÉGIE INTERNATIONALE :

Chefs de Publicité : Jean-Marc FARAGUET, Guillaume LABOUREUR, assistés de Queeny MENSHAN

Régie BOLIVIE : Alexandre GALLEE

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET assistée d'Aissatou DIOP

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ assisté de Nelly BRION

Relations Presse-Partenariats : Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice des Ressources Humaines : Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS et Eva BAELEN

Directrice Administrative et Financière : Valérie DECOTTIGNIES

Comptabilité : Jeannine DEMIRDJIAN, Adrien PRIGENT et Christine TEA

Recouvrement : Fabien BONNAN assisté de Sandra BRIJLALL et Vinoth SAGUERRE

Responsable informatique : Briac LE GOURRIEREC

Standard : Jehanne AOUMEUR

■ PETIT FUTÉ BOLIVIE 2019 ■

LES NOUVELLES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ
18, rue des Volontaires - 75015 Paris
✆ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24
Internet : www.petitfute.com
SAS au capital de 1 000 000 €
RC PARIS B 309 769 966
Couverture : Lama devant le volcan Sajama, Andes, Bolivie
© Francesco Tremolada_Sime_Photononstop
Impression : CORLET IMPRIMEUR - 14110 Condé-en-Normandie

Achevé d'imprimer : novembre 2018

Dépôt légal : 11/12/2018
ISBN : 9791033198499

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de famille en minuscule suivi de @petitfute.com
Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

¡ BIENVENIDOS A BOLIVIA !

La Bolivie a profité de la vitrine offerte par le passage du Rallye Dakar, qui a fait étape 5 années consécutives, de 2014 à 2018, par les paysages féeriques du Salar d'Uyuni et du Sud Lípez… Ces lieux magiques ne constituent pourtant qu'une partie de la formidable diversité de paysages que possède le pays : des sommets enneigés de la cordillère des Andes à la luxuriance de la forêt amazonienne, en passant par le mythique lac Titicaca, ce petit pays andin regorge de joyaux à découvrir. La Bolivie ne se résume pas seulement à ses merveilleux paysages, elle possède également un riche héritage historique et culturel. Les mystérieuses ruines de la civilisation de Tiwanaku, les antiques chemins incas, ou encore l'héritage colonial espagnol des villes comme Sucre, capitale officielle du pays, ou Potosí, envoûtent le visiteur. Cependant, la Bolivie ne serait pas ce qu'elle est sans ce qui constitue l'âme du pays : ses habitants ! Un extraordinaire kaléidoscope d'ethnies (Aymaras, Quechuas, métisses, créoles) aux vêtements chamarrés et aux fêtes hautes en couleur. À l'image de son président Evo Morales, le pays est *indio* (indigène) et fier de l'être. Le naturaliste et explorateur français Alcide Dessalines d'Orbigny écrivit un jour que « si Dieu venait à détruire l'œuvre de sa création, il devrait préserver la Bolivie, où sont concentrées toutes les espèces et essences du monde ». Plus tard, Miguel de Cervantès fit proclamer à son hidalgo de Don Quichotte : « Cela vaut un Potosí », forgeant ainsi une expression qui, en langue castillane, désigne le parangon de toutes les richesses. Si les filons d'or et d'argent se sont depuis longtemps taris, ses beautés naturelles, son sens de l'hospitalité, sa forte spiritualité et ses monuments baroques sont bien les nouvelles ressources de la Bolivie, pays surréaliste par excellence.

L'équipe de rédaction

REMERCIEMENTS. Aux équipes de Terra Andina Bolivia, de Thaki Voyage et de Tupiza Tours pour leur précieuse collaboration. Un chaleureux merci également à toutes les personnes qui nous ont orienté et conseillé lors de notre parcours (en particulier Ludo à La Paz, Michael à Cochabamba, Edwin Merida à Torotoro et Marlene à Potosí), à Lisa André et bien sûr à Alexandre Gallée.

PEFC
10-31-1510
Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

IMPRIMÉ EN FRANCE

SOMMAIRE

INVITATION AU VOYAGE

Les plus de la Bolivie 7
Idées de séjour 13
Comment partir ? 20

DÉCOUVERTE

La Bolivie en 25 mots-clés 42
Survol de la Bolivie 48
Histoire 62
Politique et économie 87
Population et langues 93
Mode de vie 97
Arts et culture 104
Festivités 113
Cuisine bolivienne 120
Jeux, loisirs et sports 123
Enfants du pays 128

LA PAZ ET SA RÉGION

La Paz 134
Quartiers 137
Se déplacer 138
Pratique 142
Se loger 147
Se restaurer 156
Sortir 164
À voir – À faire 166
Shopping 176
Sports – Détente – Loisirs 178
Les environs de La Paz 179

LE NORD DE L'ALTIPLANO

Le nord de l'Altiplano 186
Le lac Titicaca 186
Huatajata *190*
Isla Suriki *191*
Isla Pariti *191*
Isla Kalahuta *191*
Copacabana *191*
Yampupata *200*
Isla del Sol *200*
Isla de la Luna – Isla Koati *206*
La cordillère royale 208
Sorata *210*
Aucapata *216*
Laguna Huayna Khotia *216*
Laguna Mururata *216*
Cerro Huayna Potosí *216*
Chacaltaya *217*
Cerro Illimani *217*
La cordillère d'Apolobamba 218
Charazani *218*
Curva *219*
Área Natural de Manejo Integrado Nacional Apolobamba *219*
Pelechuco *219*
Les Yungas 220
Parque Nacional Cotapata *220*
Coroico *222*
Chaco *230*
Chulumani *230*
Tocaña *232*
Irupana *232*
Caranavi *232*
Guanay *234*
La Cordillère Quimsa Cruz *235*
Oruro et sa région 235
Oruro *235*
Capachos *242*
Parque Nacional Sajama *242*
Parque Nacional Lauca (Chili) *245*
Curahuara de Carangas *247*
Lago Poopó *247*
Chipaya *247*
Salar de Coipasa *247*

LE SUD DE L'ALTIPLANO

Le sud de l'Altiplano 250
Potosí et sa région 250
Potosí *254*
Cerros de Kari Kari *273*
Manquiri *273*
Tarapaya *274*
Chaqui *274*
Le Salar d'Uyuni et le Sud-Lípez 274
Pulacayo *278*
Uyuni *278*
Salar de Uyuni *291*

Sud-Lípez *302*
Le sud 307
Tupiza *307*
Torre huayco *312*
San Vicente *312*
Villazón *312*
Reserva Biológica Cordillera de Sama *314*
Tarija *314*
Coimata *324*
San Lorenzo *325*

LES VALLÉES CENTRALES

Les vallées centrales **330**
Sucre et sa région 330
Sucre *330*
Principado de la Glorieta *356*
Yotala *357*
Condor Khaka *357*
Tarabuco *357*
La Candelaria *358*
Maragua *360*
Quila Quila *360*
Cochabamba et sa région 361
Cochabamba *361*
Inka Rakay *370*
Tarata *370*
Punata *370*
Arani *370*
Totora *370*
Parque Nacional Carrasco *370*
Inkallajta *370*
Parque Nacional Torotoro *371*
Villa Tunari *374*

L'ORIENTE

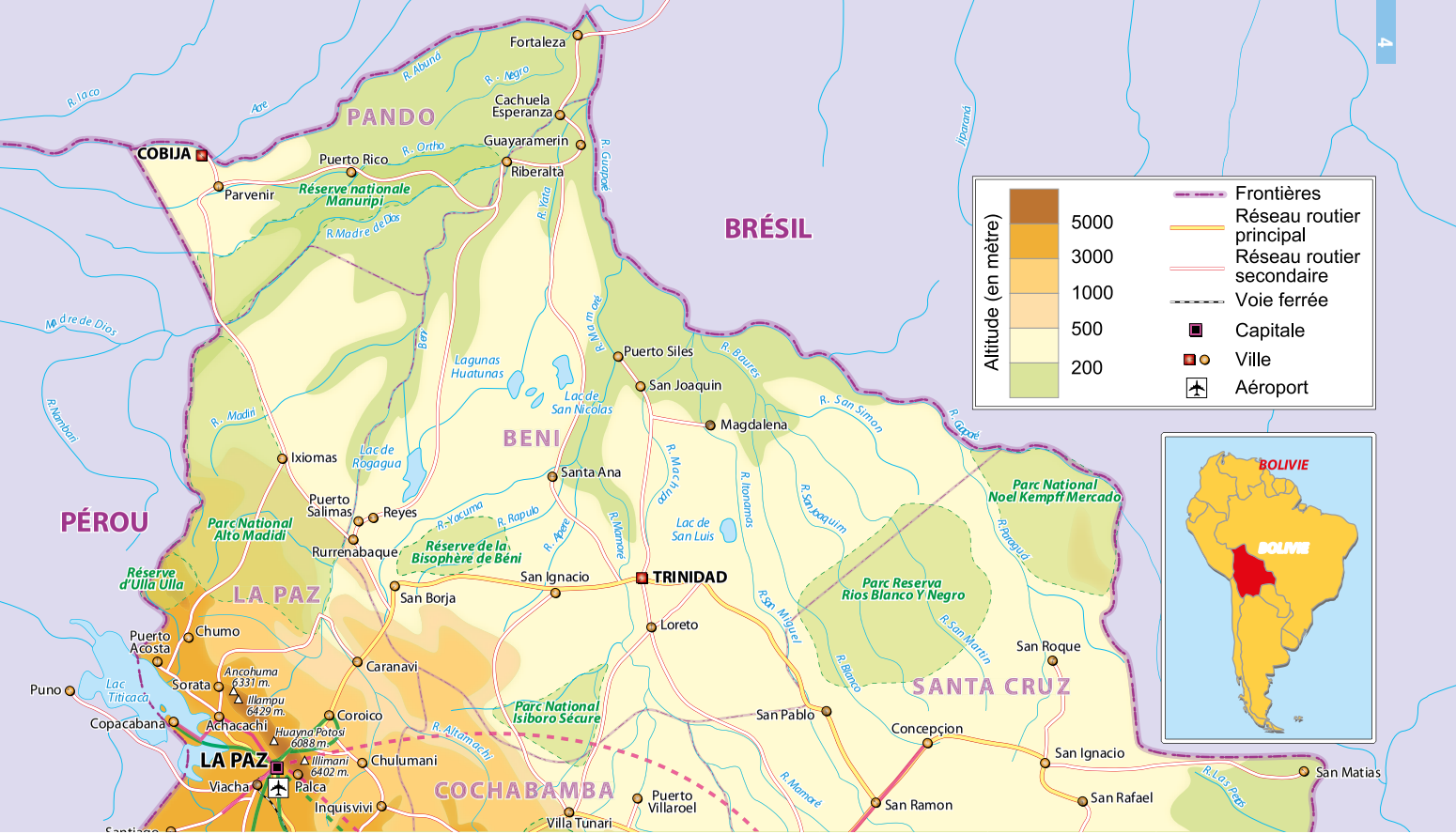
L'Oriente **376**
Santa Cruz et sa région 376
Santa Cruz *376*
Lomas de Palmar *391*
Porongo *391*
Espejos *392*
Parque Nacional Noel Kempff Mercado *392*
Samaipata et ses environs 393
Samaipata *393*
El Fuerte de Samaipata *399*
Bermejo *400*
Bella Vista *400*
Cuevas *400*
Parque nacional Amboró *400*
La route du Che 402
Vallegrande *403*
La Higuera *406*
Les Missions Jésuites de Chiquitos 409
San Javier *411*
Concepción *412*
San Ignacio de Velasco *413*
Santa Ana de Velasco *415*
San Rafael de Velasco *415*
San Miguel de Velasco *415*
San José de Chiquitos *415*
Roboré *418*
Chochís *418*
Santiago de Chiquitos *418*
Le Pantanal 419
Puerto Suárez *419*
Puerto Quijarro *420*

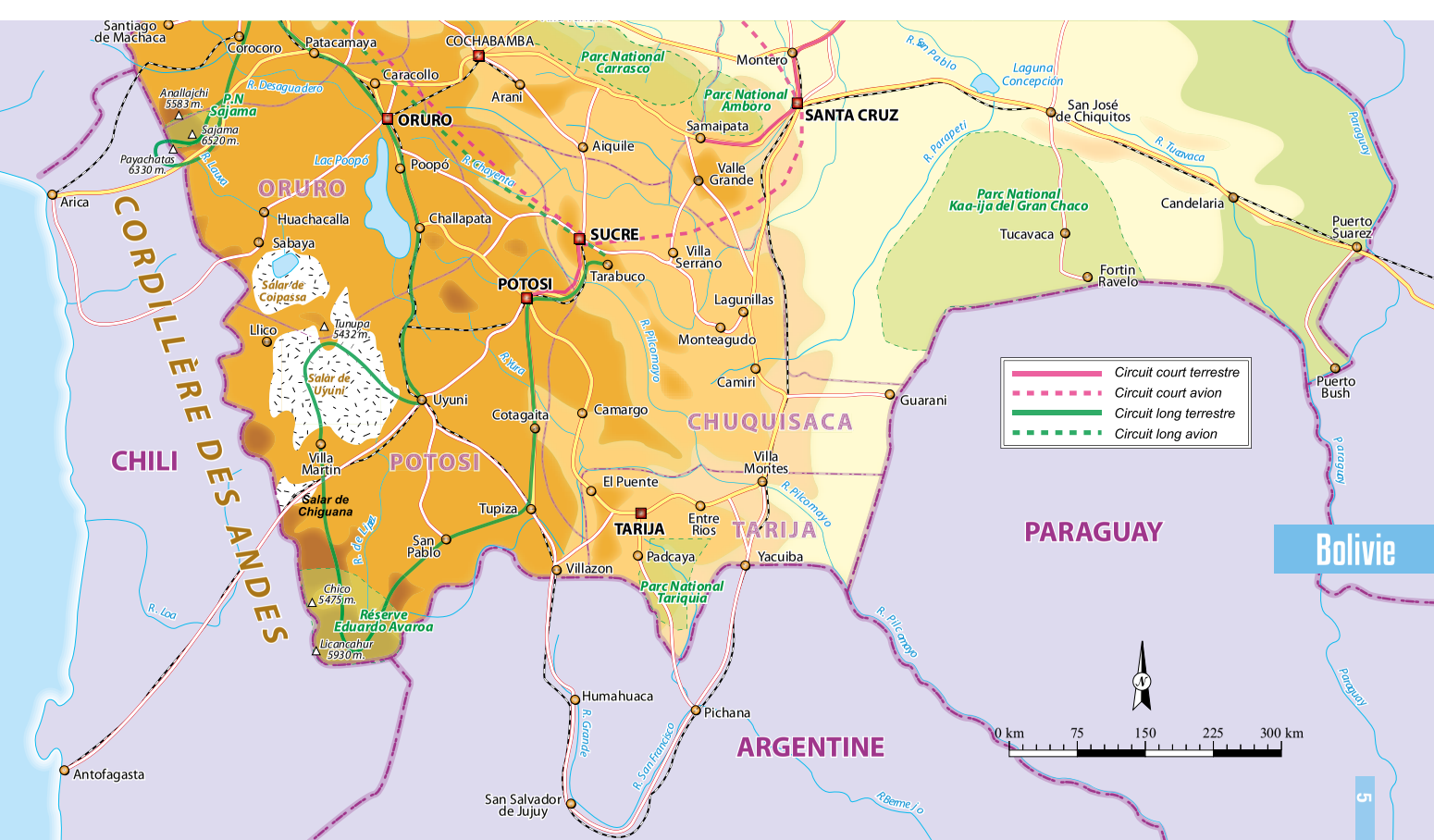
L'AMAZONIE

L'Amazonie **422**
Rurrenabaque *422*
Parque Nacional Madidi *432*
San José de Uchupiamonas *434*
Santa Rosa del Yacuma *434*
San Borja *434*
Reserva de la Biósfera – Estación Biológica del Beni *436*
San Ignacio de Moxos *437*
Trinidad *438*
Laguna Suárez *441*
Chuchini *441*
Riberalta *441*
Guayaramerín *442*
Cachuela Esperanza *445*

PENSE FUTÉ

Pense futé **448**
S'informer **465**
Rester **470**
Index **472**


Fortaleza
R. Abuná
R. Negro
Cachuela Esperanza
PANDO
COBIJA
Puerto Rico
R. Ortho
Guayaramerin
Riberalta
Parvenir
Réserve nationale Manuripi
R. Madre de Dios
R. Yata
R. Grande
BRÉSIL
Iiparana
R. Laco
Acre
Madre de Dios
R. Manbain
R. Madre de Dios
Beni
Lagunas Huatunas
R. Mamoré
Puerto Siles
R. Baures
San Joaquin
Lac de San Nicolas
R. Madre de Dios
R. Madidi
BENI
Magdalena
R. San Simon
R. Apere
Ixiomas
Lac de Rogagua
Santa Ana
R. Mamoré
R. Itonamas
Parc National Noel Kempff Mercado
Puerto Salimas
Reyes
R. Yacuma
R. Rapulo
Lac de San Luis
R. San Joaquim
R. Paraguá
PÉROU
Parc National Alto Madidi
Rurrenabaque
Réserve de la Biosphère de Béni
R. Apere
R. Mamoré
TRINIDAD
Réserve d'Ulla Ulla
LA PAZ
San Ignacio
San Borja
Parc Reserva Rios Blanco Y Negro
R. San Miguel
R. San Martin
Loreto
Puerto Acosta
Chumo
San Roque
Caranavi
R. Blanco
Puno
Lac Titicaca
Sorata
Ancohuma 6331 m.
Illampu 6429 m.
SANTA CRUZ
Parc National Isiboro Sécure
San Pablo
Copacabana
Achacachi
Coroico
Huayna Potosi 6088 m.
Concepçion
R. Altamachi
LA PAZ
Illimani 6402 m.
Chulumani
San Ignacio
San Matias
Viacha
Palca
COCHABAMBA
R. Mamoré
Puerto Villaroel
San Ramon
San Rafael
R. Las Pozas
Inquisivi
Villa Tunari
Altitude (en mètre)
5000
3000
1000
500
200
Frontières
Réseau routier principal
Réseau routier secondaire
Voie ferrée
Capitale
Ville
Aéroport
BOLIVIE
BOLIVIE


Santiago de Machaca
Corocoro
Patacamaya
COCHABAMBA
Parc National Carrasco
Montero
R. San Pablo
Laguna Concepción
Caracollo
Arani
Parc National Amboro
SANTA CRUZ
San José de Chiquitos
R. Desaguadero
P.N Sajama
Anallajchi 5583 m.
Sajama 6520 m.
ORURO
Samaipata
Aiquile
Payachatas 6330 m.
Lac Poopó
Poopó
R. Chayanta
Valle Grande
R. Parapeti
R. Tuguvaca
Paraguay
ORURO
Arica
Huachacalla
Challapata
SUCRE
Parc National Kaa-ija del Gran Chaco
Candelaria
Puerto Suarez
Sabaya
Villa Serrano
Tucavaca
Sálar de Coipasa
POTOSI
Tarabuco
Fortin Ravelo
CORDILLÈRE DES ANDES
Llico
Tunupa 5432 m.
Lagunillas
Monteagudo
R. Pilcomayo
Sálar de Uyuni
Camiri
Puerto Bush
Uyuni
Cotagaita
Camargo
Guarani
CHUQUISACA
CHILI
POTOSI
Villa Martin
Sálar de Chiguana
El Puente
Villa Montes
Tupiza
TARIJA
Entre Rios
TARIJA
PARAGUAY
Bolivie
R. de la Laja
San Pablo
Padcaya
Yacuiba
Villazon
Parc National Tariquia
Chico 5475 m.
Réserve Eduardo Avaroa
Licancahur 5930 m.
R. Loa
R. Pilcomayo
Humahuaca
Pichana
R. Grande
R. San Francisco
ARGENTINE
Antofagasta
San Salvador de Jujuy
R. Bermejo
Circuit court terrestre
Circuit court avion
Circuit long terrestre
Circuit long avion
0 km 75 150 225 300 km
5



© DAVID KRUGSMAN _ SHUTTERSTOCK.COM

La croûte de sel à perte de vue du Salar d'Uyuni.



© OLGA KOT PHOTO - SHUTTERSTOCK.COM

Deux sympathiques lamas de l'Altiplano bolivien.



© RAFAL CICHAWA - SHUTTERSTOCK.COM

Boliviennes lors de festivités à Sucre.



© DC_COLOMBIA - ISTOCKPHOTO

La ville de Sucre vue depuis les toits du couvent San Felipe de Neri.

LES PLUS DE LA BOLIVIE

Apolino, un piroguier d'Amazonie, nous résumait un jour son insaisissable pays : « Bolivia ? Todo posible, nada seguro ! » (En somme, ici, tout est possible [vraiment] mais rien n'est sûr [jamais] !) Car la Bolivie est un pays aux extraordinaires contrastes : fascinant, attirant, mais aussi, pour ses inévitables imprévus, fatigant, déroutant ou déconcertant. Une seule certitude, le pays marque par ses contrastes et ses extrêmes.

Diversité des paysages

Grande comme deux fois la France, la Bolivie propose une incroyable diversité de paysages géographiques et biogéographiques. Altiplano, Llanos, Titicaca, Yungas, Lípez, Amazonie, autant de noms pour des paysages très différents les uns des autres.

Hauts plateaux perchés à 4 000 mètres et entourés de sommets culminant à plus de 6 000 mètres d'altitude, plaines infinies se perdant aux confins du Brésil et de l'Argentine, désert de pierres et de volcans où les températures peuvent osciller entre + 20 °C et – 25 °C en l'espace de 24 heures, vallées intertropicales à la douce moiteur…On peut par exemple commencer une journée en contemplant des neiges éternelles du Huayna Potosí, massif du département de La Paz culminant à plus de 6 000 mètres d'altitude, et la terminer au bord d'un torrent des Yungas, un jus de papaye à la main, en écoutant le chant des perroquets d'Amazonie.

Une population riche de sa diversité

11 millions d'habitants, dont plus de 6 millions d'Indigènes qui, hormis un passeport identique, ne présentent souvent rien de commun. Un Aymara de l'Altiplano n'a, en effet, rien à voir avec un Yungueño et encore moins avec un Indien du bassin amazonien. Couleur de peau, langue, traditions, tout diffère radicalement. À cet égard, la Bolivie constitue, sans doute, le dernier refuge de nombreuses cultures amérindiennes : Aymara, Quechua, Guarani, Tocaña, Essejas, Chimanes…

Ce n'est pas pour rien si le Whipala, le drapeau des peuples andins, tient une place unique dans la culture bolivienne. Il suffit de déambuler dans La Paz, ville creuset par excellence, et d'y suivre un poncho arc-en-ciel, ou une *cholita* affairée dans l'un des nombreux marchés populaires où se mêlent, apparemment dans le plus grand désordre, des dizaines d'étals colorés et odorants.



© JEAN-BAPTISTE THIBAUT

Le parc national Torotoro et ses mouvements de terrain fascinants.

© ELZBIETA SEKOWSKA / SHUTTERSTOCK.COM



Rurrenabaque.

© TADO PHILIP – FOTOLIA



Têtes sculptées dans le mur, site archéologique de Tiwanaku.

© MATYAS REHAK / SHUTTERSTOCK.COM



La ville de Copacabana.

Un pays hors des sentiers battus

Un constat en forme de paradoxe : malgré une histoire et une culture authentique éminemment riches, la Bolivie est loin d'attirer autant de voyageurs qu'elle le mérite. Car, à la différence du Pérou voisin, les gouvernements successifs n'ont pris que récemment conscience de l'attrait que pouvait exercer ce patrimoine. Il est relativement fréquent de se sentir « seul au monde », même en effectuant les circuits les plus touristiques ! Une aubaine pour le voyageur en quête de grands espaces et d'authenticité. Mais profitez-en dès que possible, une telle merveille ne pourra pas rester secrète si longtemps.

Des témoignages historiques dans tout le pays

Sur le vaste territoire bolivien, on n'a pas encore fini de recenser les sites précolombiens que les Espagnols détruisirent ou enterrèrent pour mieux imposer leur autorité et leur religion. Quant à ceux déjà découverts, ils sont loin d'être mis en valeur comme ils le méritent (comme c'est le cas dans d'autres pays d'Amérique du Sud). Peu de personnes connaissent, par exemple, le fort de Samaipata, un imposant monument du département de Santa Cruz, sculpté dans la roche et vestige d'un civilisation mystérieuse. Et saviez-vous que les rives du lac Titicaca accueillirent l'empire de Tiwanaku, la première grande civilisation du continent, dont les Incas, des siècles plus tard, assimilèrent et s'approprièrent connaissances, techniques et croyances ? Sans oublier de mentionner l'héritage colonial des villes de Potosí et de Sucre, toutes deux inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco.

Une culture vivante et préservée

De l'absence de tourisme de masse, la Bolivie a tiré quelques profits. Elle a, notamment, su conserver intactes ses traditions et ses coutumes. Son folklore reste extrêmement vivace dans toutes les régions et, plus étonnant, dans toutes les couches de la population, sans distinction ; de telle façon que danses et musiques ancestrales se perpétuent à l'occasion des nombreuses fêtes, religieuses ou civiles, que compte le calendrier. La plus importante d'entre elles est le carnaval d'Oruro, rassemblant en février près de 15 000 musiciens et danseurs venus du pays tout entier, ce qui en fait le plus grand carnaval autochtone du continent, après celui de Rio de Janeiro. La fête comme exutoire : la figure est connue, mais reste adaptée.

Des ressources immenses

Autre paradoxe, et non des moindres : dans ce pays, dont le revenu par tête est en moyenne l'un des plus faibles du continent, les ressources sont immenses et leurs limites encore inconnues. La richesse d'aujourd'hui est certainement le gaz naturel ; la Bolivie possédant les gisements les plus importants du continent américain. Les mines de Potosí, dont l'essentiel fut exploité par les Espagnols, sont considérées comme le gisement d'argent le plus important jamais découvert. Et que dire des trois Boliviens, les « barons de l'étain », qui étaient comptés, au début du XX^{e} siècle, parmi les dix plus grandes fortunes du monde ? Sans oublier les ressources incroyables de lithium, sous le Salar d'Uyuni, dont la valeur marchande ne cesse de s'accroître…

Dépaysement et surprises

La Bolivie a su conserver une authenticité rare, à l'image de celle du Guatemala. Nulle part ailleurs en Amérique du Sud, vous ne vous sentirez autant dépaysé par la force et la richesse des cultures, l'harmonie des couleurs et de la musique, la rudesse ou la douceur des climats, la gentillesse d'un peuple paisible. On est charmé par cette absence permanente de routine et les surprises qu'elle réserve. Et, pour les mêmes raisons, elle fatigue le voyageur occidental. On ne passe généralement pas ses vacances en Bolivie, on y voyage. Un voyage se prépare forcément, car l'incertitude règne ici en maître. À moins de se contenter du circuit traditionnel qui relie les principales villes par les bus locaux. Trop frustrant, tant la Bolivie, pays du bout du monde, est un hymne à l'aventure, aux rencontres authentiques et aux imprévus qui deviennent souvent nos meilleurs souvenirs…

FICHE TECHNIQUE

Argent

Monnaie

La monnaie est le boliviano ; symbole : Bs.

Taux de change

1 € = 8,07 Bs, 10 Bs = 1,24 € ; 1 US$ = 6,9 Bs, 10 Bs = 1,45 US$ (août 2018).
Le boliviano est presque indexé sur le dollar US, qui, dans les faits, est la véritable monnaie étalon. Les dernières années, le boliviano a dévalué d'environ 10 % par an par rapport au dollar, de manière progressive, mais l'affaiblissement de la monnaie américaine a rompu cet ajustement, occasionnant un renchérissement des coûts en dollar (et *a fortiori* en euro depuis la chute de la monnaie unique ces derniers mois). Dans ce guide, les prix sont en bolivianos (Bs) ou en dollars américains (US$).

Idées de budget

Pour environ l'équivalent de 40 US$ par jour et par personne, on peut bénéficier d'un logement de bonne qualité et d'une nourriture épicurienne dans les grandes villes. Dans les campagnes, ce budget peut être considérablement réduit.

- **Petit budget.** 25 US$ par jour et par personne incluant une nuit dans une auberge de jeunesse, des repas pris sur le pouce (marché, bouis-bouis…) et des trajets en bus locaux.
- **Budget moyen.** 40-70 US$ par jour et par personne, incluant une nuit dans un hôtel avec sanitaires privés et eau chaude, des repas pris au restaurant, des bus plus confortables, éventuellement un ou deux vols intérieurs et des séjours tout compris en Amazonie (par exemple).
- **Gros budget.** 80-130 US$ par jour et par personne, incluant une nuit dans un hôtel de standing international, d'excellents restaurants, des transferts privés et des vols intérieurs et d'éventuels séjours tout compris ici ou là.

La Bolivie en bref

Le pays

- **Nom officiel :** Estado plurinacional de Bolivia (État plurinational de Bolivie, depuis 2009).
- **Régime politique :** démocratique. Malgré un passé tumultueux, la Bolivie vit, depuis 1981, sous un régime démocratique relativement stable.
- **Chef de l'État :** Evo Morales Ayma depuis janvier 2006, réélu en décembre 2009 et en octobre 2014.
- **Capitale :** Sucre (pouvoir législatif).
- **Siège du gouvernement :** La Paz (pouvoir exécutif et pouvoir législatif).
- **Superficie :** 1 098 581 km² (environ 2 fois la France).
- **Langues officielles :** la Bolivie possède 38 langues officielles ! Les plus répandues : l'espagnol (castillan), l'aymara (partie nord du pays), le quechua (partie sud du pays), mais aussi le guarani, le moxeten, le guayaro…
- **Sécurité :** peu de problèmes de vol ou de sécurité (comparable à une ville de province française…). Etre vigilant de toute façon dans toutes les zones de marchés et aux abords des gares routières (La Paz, Cochabamba, Santa Cruz surtout).
- **Religions :** la très grande majorité de la population est de confession catholique (78 %). Le pays vit à 92,5 % au rythme de la chrétienté ; les autres religions sont donc anecdotiques. Mais, comme dans nombre de pays du Sud, le prosélytisme des églises/sectes américaines fait également des ravages. Les témoins de Jéhovah, les évangélistes, les compagnons de Jésus occupent une place de plus en plus significative en Bolivie.

La population

- **Population :** 11 145 770 d'habitants (recensement 2017) dont environ 55 % d'Indiens (essentiellement Quechuas et Aymaras), 25 à 30 % de métis et 5 à 15 % d'origine européenne.
- **Croissance démographique :** 1,56 % (2016).
- **Population urbaine :** 69,4 % (2018).
- **Espérance de vie :** 69,5 ans (2017).
- **Taux de natalité :** 22 ‰ (2017).
- **Taux de mortalité :** 6,4 ‰ (2017).
- **Mortalité infantile :** 35,3 ‰ (2017).

L'économie

- **PIB :** 40,737 milliards de US$ (courants) en 2018.
- **PIB/habitant :** 3 621 US$ (2018).
- **Taux d'inflation :** 4,2 % (2015).
- **Taux de croissance :** 4 % (2015).
- **Indicateur de développement humain (IDH) :** 0,674 (2015).
- **Taux de chômage :** 4 % (2017).

Téléphone

Indicatifs et numérotation

- **Indicatif international de la Bolivie** : +591.

- **Indicatifs téléphoniques des principales villes de Bolivie.** Cobija 3842 • Cochabamba 4 • Concepción 3964 • Copacabana 2862 • La Paz 2 • Oruro 252 • Potosí 2 • Puerto Suárez 3976 • Quillacollo 4 • Riberalta 3852/3857 • Samaipata 3944 • San Borja 3895 • Santa Cruz 3 • Sucre 464 • Tarija 466/461 • Trinidad 346 • Tupiza 2694 • Uyuni 2693 • Vallegrande 3942 • Villazón 2596/2597 • Yacuiba 468.

- **Appeler en Bolivie depuis la France.** 00 + 591 + code de la ville (sans le 0) + n° du correspondant (téléphoner à La Paz : 00 + 591 + 2 + 242 29 96).

- **Appeler l'étranger depuis la Bolivie.** 00 + code de l'opérateur (10 Intel, 11 ou 12) + code du pays (France : 33) + n° du correspondant (sans le 0 initial pour la France).

- **Téléphoner de Bolivie en Bolivie, d'une région à l'autre.** 0 + 10 (ou 11 ou 12, selon la compagnie de téléphone) + indicatif régional + numéro local (le nombre de digits dépend de la région) (de La Paz à Uyuni : 0 + 10 + 2693 + 26 54).

- **Téléphoner de Bolivie en Bolivie en local.** Le numéro local (de La Paz à La Paz : 242 29 96).

Coût du téléphone

- **Une minute de communication à l'international** depuis une centrale téléphonique ou un cybercafé : entre 2 Bs et 8 Bs par minute.

- **1 heure de connexion Internet dans un cybercafé :** entre 2 Bs et 10 Bs selon les villes.

- **Appels à l'extérieur :** les plus malins passeront par un cybercafé ; la plupart de ces cybercafés proposent le service de téléphone par Internet (genre Skype) pour le monde entier à des prix imbattables (la qualité de la transmission est souvent très correcte). Connexion depuis un PC à n'importe quel poste fixe.

Décalage horaire

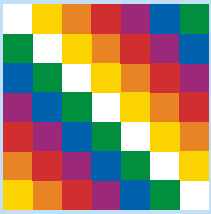
L'heure locale est à GMT – 4 heures. Il y a 6 heures de décalage avec la France d'avril à octobre. Le reste de l'année, l'heure bolivienne est en retard sur l'heure française de seulement 5 heures. L'été, quand il est 20h à Nantes, il n'est que 14h à Potosí, et 15h si l'on est en hiver.

Drapeau bolivien



Il est composé de trois bandes horizontales égales de rouge (en haut), de jaune et de vert, avec au centre, superposées sur la bande jaune, les armes du pays. Officiellement adopté en 1888, le drapeau actuel est la version définitive de celui qui était utilisé depuis la proclamation de l'indépendance, en 1825. Le rouge, le jaune et le vert symbolisent respectivement la vaillance guerrière du peuple, les richesses du sous-sol, et les produits de l'agriculture. Sur les armes de l'État, la montagne – symbole de la région de Potosí, célèbre pour ses mines d'argent – évoque la richesse des sous-sols ; la gerbe de blé et le palmier représentent les ressources agricoles ; quant à l'alpaga, il est, avec le condor, caractéristique du pays. Autour, les neuf étoiles correspondent au nombre des départements de la Bolivie, et le bonnet phrygien tenu par le condor est un symbole traditionnel de liberté.

Wiphala



Vous le verrez souvent lors de votre séjour. Ce drapeau en damier aux couleurs de l'arc-en-ciel symbolise l'unité des peuples andins. Cet l'emblème sacré des peuples autochtones est présent en Bolivie mais aussi au Pérou, au Chili, en Argentine ou encore en Équateur. Il pourrait puiser son origine de la tradition tiwanakote ou inca.

Formalités

Le visa n'est pas exigé des Français ne séjournant pas plus de 90 jours en Bolivie (par période de 12 mois calendaires). Les autorités boliviennes exigent que le passeport présenté soit encore valable 6 mois à compter de la date de l'entrée sur le territoire bolivien. Un cachet d'entrée, donnant droit à 30 jours sur le territoire, est apposé sur le passeport à l'arrivée dans le pays. Cette autorisation peut être prolongée gratuitement à 90 jours par les services de l'immigration (on vous donnera une fiche verte avec deux tampons « 30 jours »). Attention, il ne faut pas perdre la fiche verte que vous remet le douanier, elle sera exigée à votre sortie du territoire. Il vous sera demandé 20 Bs par jour de dépassement le cas échéant.

Climat

- **Altiplano et Amazonie :** saison sèche en général de la mi-mars à la mi-novembre. La saison humide s'étale de la fin novembre à la mi-mars. Le mieux est de voyager en saison sèche. La température moyenne est d'environ 8,3 °C sur l'altiplano et de 27 °C en Amazonie.
- **Sucre et ses alentours :** chaud la journée. Frais la nuit (altitudes moyennes : de 2 100 à 3 500 mètres). Température moyenne autour de 17 à 19 °C.
- **Salar d'Uyuni :** ensoleillé la journée, froid la nuit (altitude : 3 650 mètres). Température moyenne : 3 °C, soit environ 15 °C dans la journée et -13 °C pendant la nuit.
- **Lac Titicaca :** ensoleillé la journée, froid la nuit (altitude 3 800 mètres). Température moyenne annuelle d'environ 13 °C.
- **Bonne saison d'avril à novembre.** Si les journées sont chaudes, les soirées peuvent être très fraîches sur l'Altiplano. En général, soleil et grand ciel bleu.

Saisonnalité

On peut voyager en Bolivie toute l'année. Mais, d'une manière générale, il pleut un peu partout de novembre à mars, aussi bien en Amazonie que sur l'Altiplano. En revanche, il fait aussi plus chaud… D'avril à octobre, le ciel est le plus souvent bleu (sur l'Altiplano au moins) mais il fait plus frais. Toutefois, changement climatique oblige, tout cela demande à être pondéré.

- **Les deux très hautes saisons touristiques** correspondent aux mois de janvier/février (vacances scolaires en Amérique du Sud, notamment au Chili, en Argentine et au Brésil) et aux mois de juillet/août/septembre (vacances en Europe et aux États-Unis). Attention également aux pics touristiques lors des manifestations religieuses (Semaine sainte notamment) et festivités locales (carnavals notamment) !

La Paz

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
6°/ 17°	6°/ 17°	6°/ 18°	4°/ 18°	3°/ 18°	1°/ 17°	1°/ 17°	2°/ 17°	3°/ 18°	4°/ 19°	6°/ 19°	6°/ 18°



IDÉES DE SÉJOUR

Séjour court

Un circuit d'un peu plus de deux semaines est le minimum pour découvrir le pays. Ce parcours vous entraîne à travers les plus beaux sites que possède la Bolivie. Il est préférable de s'adresser à une agence réputée pour planifier et organiser votre circuit. Commencer par Santa Cruz et l'Oriente permet une acclimatation graduelle à l'altitude et évite ainsi les désagréments fréquemment vécus par une arrivée à La Paz à plus de 4 000 mètres d'altitude : mal aigu des montagnes et jours « perdus » à se reposer afin de s'acclimater.

Jour 1. Santa Cruz – El Fuerte – Samaipata. Arrivée à Santa Cruz. Départ vers Samaipata, paisible village situé à 1 650 m d'altitude. Visite du site précolombien d'El Fuerte, la forteresse à l'origine inconnue. Endroit superbe dans une région tampon entre l'Amazonie et les Andes.

Jour 2. Samaipata – Vallegrande – La Higuera – Samaipata. Partez tôt le matin, prenez un taxi et un guide pour une excursion dans les traces du Che. Vous découvrirez les lieux marquants du passage du guérillero et de ses amis. Mausolée, musée, la lavandería, la morgue, etc. Si vous avez un peu de temps devant vous, poussez jusqu'au village de La Higuera où de nombreuses statues sont érigées en son honneur. C'est ici, au sein de l'école, que la Che a péri. Retour à Samaipata en fin de journée.

Jour 3. Samaipata – Amboró – Bermejo – Cuevas – Santa Cruz. Départ le matin pour la forêt du parc Amboró où vous découvrirez quelques espèces d'arbre géant uniques au monde et plusieurs variétés d'orchidées sauvages, à une demi-heure du village. Depuis El Sillar, vue panoramique sur le parc. Excursion à pied vers le refuge des volcans, puis transfert en véhicule vers Bermejo et la lagune des volcans. Courte excursion à pied avant de rejoindre les cascades de Cuevas. Baignade possible dans un décor de rêve. Retour à Santa Cruz dans la soirée.

Jour 4. Santa Cruz – Sucre. Vol depuis Santa Cruz vers la capitale historique de la Bolivie (2 780 m), inscrite au patrimoine mondial de l'humanité et laissez-vous envoûter par une des plus belles cités d'Amérique latine. Dîner dans l'un des excellents restaurants de la ville blanche.

Jour 5. Sucre – Maragua (ou Tarabuco) – Sucre. Deux possibilités : trek d'une journée vers le cratère de Maragua le long d'un ancien chemin inca et découverte des paysages somptueux de la région, ou possibilité de se rendre au marché coloré de Tarabuco, proche de Sucre, le dimanche. Retour à Sucre en fin d'après-midi.

Jour 6. Sucre – Potosí. Départ tôt le matin pour la ville impériale de Potosí, inscrite elle aussi au patrimoine mondial de l'Unesco. Acclimatation à l'altitude (plus de 4 000 m), visite de la ville coloniale, de l'église San Francisco et de La Casa de la Moneda.

Jour 7. Potosí – Uyuni. Visite des mines du Cerro Rico le matin, puis départ vers Uyuni, à 3 650 m. Repos le soir avant d'entamer un circuit de 3 jours vous menant aux merveilles de l'Altiplano : le Salar d'Uyuni et le Sud-Lípez.

Jour 8. Uyuni. Début du circuit. La matinée est consacrée à la visite du cimetière de trains et de Colchani, une petite ville vivant de l'exploitation du sel. Puis on pénètre dans le plus grand désert de sel du monde, le Salar d'Uyuni. Visite de l'île Incahuasi et de ses cactus géants. Nuit à San Juan ou dans un hôtel de sel au pied du volcan Tunupa.



© JEAN-BAPTISTE THIBAUT

Malgré la tentation, un bain dans la Laguna Verde est totalement interdit !

Conseil : l'arrivée en Bolivie

Si vous arrivez en avion directement de France ou d'un pays situé à basse altitude, il est préférable de planifier une arrivée à Santa Cruz de la Sierra plutôt qu'à La Paz. Vous monterez ainsi graduellement en altitude lors de votre séjour et votre organisme s'y acclimatera d'autant mieux. Ne sous-estimez pas cette donnée, en effet plusieurs voyageurs arrivant directement à La Paz « perdent » quelques jours de leur voyage à s'acclimater. Par contre si vous venez du Pérou ou du Chili, une arrivée à La Paz ne vous posera pas de problème.

Jour 9 : Sud-Lípez. Départ le plus tôt possible pour arriver à la Laguna Colorada en fin d'après-midi. L'entrée dans le Sud-Lípez constitue une apothéose. Vous passerez par le Salar de Chiguana, et sa voie ferrée menant au volcan Ollagüe, et différentes lagunes, aussi belles les unes que les autres : les lagunas Cañapa, Hedionda, Tiercota et Honda, peuplées par des dizaines de flamants roses. Découverte du désert de Siloli puis, enfin, de la Laguna Colorada. Nuit dans un refuge.

Jour 10 : Sud-Lípez – Uyuni. Il faut se lever très tôt (4h du matin) pour découvrir les geysers Sol de Mañana (4 850 m). Vous pourrez ensuite vous baigner dans les eaux thermales. Après Challviri, s'étend le désert de Dalí, appelé ainsi en raison de son évidente ressemblance avec certains tableaux du maître espagnol. Pour clore le parcours en beauté, voici la Laguna Verde, le diamant vert de la Bolivie, et, derrière vous, se dresse le volcan Licancabur (5 920 m). Du haut de cette montagne qui sépare la Bolivie et le Chili, se déploie la plus belle vue de toutes les Amériques. Retour à Uyuni et bus de nuit pour La Paz (ou train de nuit vers Oruro, puis bus vers La Paz).

Jour 11. La Paz. La matinée est consacrée au repos après un circuit éprouvant. Cependant, vous êtes d'ores et déjà acclimaté à l'altitude et pourrez profiter de l'après-midi pour visiter le Casco Viejo de la capitale, la Plaza Murillo et les musées de la Calle Jaén. Dîner dans un restaurant chic du quartier de Sopocachi.

Jour 12. La Paz – Tiwanaku – Copacabana. Départ tôt le matin pour rejoindre le site archéologique de Tiwanaku. Visite des vestiges précolombiens, qui comptent parmi les plus importants du continent. Fin de journée à Copacabana, au bord du lac Titicaca, et sa magnifique basilique de la Virgen de la Candelaria.

Jour 13. Copacabana – Isla del Sol – Yumani – Challapampa. Départ tôt le matin pour l'île la plus importante du lac Titicaca. Randonnée d'une demi-journée à travers cette île mythique pour se rendre au village de Challapampa et découverte du temple inca de Chinkana. Retour en bateau vers Copacabana, puis vers La Paz.

Jour 14. La Paz. Journée consacrée à l'exploration de la ville et de son étonnant téléphérique, et au shopping. Vol depuis l'aéroport international d'El Alto vers votre prochaine destination. Deux semaines, c'est peu et ce parcours nécessite de se lever tôt afin d'optimiser les visites. Si vous pouvez bénéficier de 2-3 jours supplémentaires, votre organisme s'en portera d'autant mieux !

Séjour long

Cet itinéraire de presque 4 semaines permet de prendre pleinement conscience de la diversité et de la richesse de la Bolivie. Ce n'est pas de trop pour sillonner l'Oriente, l'immense Altiplano du sud au nord et d'est en ouest, ainsi que l'Amazonie. Paysages grandioses et envoûtants, des sommets des Andes à la forêt amazonienne, des vestiges précolombiens aux villes classées au patrimoine mondial de l'humanité, ce trajet allie grands espaces et culture, sans oublier des étapes pour les amoureux de la nature et les amateurs de randonnées. Si vous disposez d'un peu plus de temps, vous pouvez également effectuer le circuit des missions jésuites de Chiquitos au départ de Santa Cruz (circuits de 2 ou 4 jours), prolonger le circuit du Sud-Lípez et du Salar d'Uyuni avec la visite du parc national de Sajama (entre 2 et 4 jours), ou bien passer quelques jours supplémentaires à Sucre, dont on ne voudrait jamais partir…

Jour 1. Arrivée à Santa Cruz. El Fuerte – Samaipata. Arrivée à Santa Cruz. Départ vers Samaipata, paisible village situé à 1 650 m d'altitude. Visite des ruines d'El Fuerte, la forteresse à l'origine inconnue. Endroit superbe dans une région tampon entre l'Amazonie et les Andes.

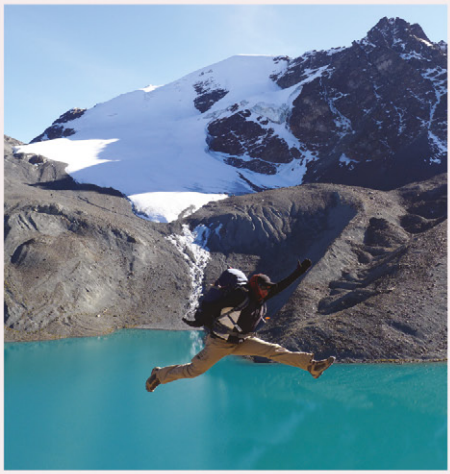
Jour 2. Samaipata – Amboró – Bermejo – Cuevas – Samaipata. Prenez un taxi et un guide pour une excursion dans la forêt du parc Amboró, à une demi-heure du village. Depuis El Sillar, vue panoramique sur le parc Amboró. Excursion à pied vers le refuge des volcans, puis transfert en véhicule vers Bermejo et la lagune des volcans. Courte excursion à pied avant de rejoindre les cascades de Cuevas. Baignade possible dans un décor de rêve. Retour à Samaipata en fin de journée.

THAKI Voyage


Anne Bialek et Jérôme Benassi, co-fondateurs

Agence francophone locale basée à La Paz,
spécialiste des tours privés et cousus-main depuis 8 ans !





Esprit pionnier inégalable grâce à une **réelle connaissance du terrain**

Prestations **d'excellente qualité**

Expertise incomparable en **haute montagne**

Précieux réseau de contacts donnant accès à des **circuits privilégiés**

DES INCONTOURNABLES AUX SENTIERS ENCORE NON BATTUS


SAFARIS ANDINS


TOURS CULTURELS


AVENTURES AMAZONIENNES


TREKS ET ASCENSIONS


IMMERSIONS COMMUNAUTAIRES


CAMPS DE LUXE

Votre sécurité garantie: Guides certifiés et accès à des médecins en France 24h/7

info@thaki-voyage.com
09 77 21 51 60 (Prix appel local en France)
+591 2 215 60 82
Skype : Thaki-bolivia

www.thaki-voyage.com
Suivez-nous

Sites de Bolivie classés au patrimoine de l'Humanité de l'UNESCO

Sucre. Une des villes les plus envoûtantes d'Amérique latine. C'est à Sucre que se concentrent les meilleurs musées de Bolivie. La ville est restée telle qu'au XVII[e] siècle, quand l'université de Saint-François-Xavier formait l'élite de la colonie espagnole. Le baroque atteint son summum dans les églises et couvents de La Merced, San Miguel, La Recoleta et San Francisco. Sans oublier le trésor de la Virgen de Guadalupe. C'est dans cette cathédrale que le maître Juan de Araujo devint le musicien le mieux payé des Amériques.

Villa Imperial de Potosí. La ville impériale de Potosí et les mines du cerro Rico expliquent en grande partie le développement du capitalisme européen, du XVIII[e] au XIX[e] siècle. Bien que la ville impériale de Charles Quint soit très loin des fastes d'antan, il y reste trente églises et couvents dont celui de Santa Teresa, la casa de la Moneda, les tableaux de Melchor Pérez Holguín, le sanctuaire de Manquiri et, surtout, une montagne fabuleuse et toujours exploitée. On dit qu'elle possède encore suffisamment d'argent pour sortir la Bolivie du tiers-monde !

Tiwanaku. Les ruines précolombiennes de Tiwanaku (ou Tiahuanaco) se situent à environ une heure de La Paz. Il s'agit du centre spirituel et politique de la culture tiwanaku, qui précède la civilisation inca, et qui a dominé la moitié sud des Andes entre le V[e] siècle et le XI[e] siècle. La visite de la Cité du Soleil est à inscrire sans faute sur votre agenda.

Misiones Jesuíticas de Chiquitos. Bien qu'il ne reste pas grand-chose des missions jésuites de Moxos dans le Beni, celles de Chiquitos à Santa Cruz témoignent d'une architecture brillante (XVIII[e] siècle) et d'un syncrétisme religieux et culturel que vous pourrez voir se manifester au cours des fêtes patronales. Ces missions sont le cœur vivant des « Chemins du Baroque », le plus étonnant projet culturel de coopération entre l'Europe et le continent américain.

El Fuerte de Samaipata. Ce site archéologique du département de Santa Cruz est situé à quelques kilomètres du village que Che Guevara et ses guérilleros avaient occupé pendant quelques jours. Le Fort de Samaipata, sculptée dans un immense rocher, est un imposant monument précolombien dont on ignore encore l'origine exacte. C'est aussi le point limite entre les Andes et l'Oriente.

Parc national Noel Kempff Mercado. Situé au nord du département de Santa Cruz, ce parc est l'un des plus beaux de toute l'Amérique. Il possède une grande diversité des habitats, une flore de plus de 4 000 espèces et une faune abondante, avec notamment plus de 139 spécimens de mammifères ! Sa situation géographique rend sa visite difficile, ses merveilles se méritent !

Le Qhapaq Ñan. Il s'agit d'un réseau de routes incas dans les Andes, qui s'étend sur 6 pays. Il traverse l'un des terrains géographiques les plus extrêmes du monde. Il fut utilisé pendant plusieurs siècles par les caravanes, les voyageurs, les messagers, les armées et des populations.

Jour 3. Samaipata – Amboró – Santa Cruz. Départ le matin vers 8h30 pour la forêt du parc Amboró où vous découvrirez quelques espèces d'arbre géant uniques au monde et plusieurs variétés d'orchidées sauvages. Excursion à pied entourée de fougères géantes atteignant jusqu'à 13 m de hauteur. Retour à Santa Cruz dans la soirée.

Jour 4. Santa Cruz – Sucre. Vol depuis Santa Cruz vers la capitale historique de la Bolivie (2 780 m). Visitez la ville coloniale inscrite au patrimoine de l'humanité et laissez-vous envoûter par une des plus belles cités d'Amérique latine. Dîner dans l'un des excellents restaurants de la ville blanche.

Jour 5. Sucre – Maragua (ou Tarabuco) – Sucre. Deux possibilités : trek d'une journée vers le cratère de Maragua le long d'un ancien chemin inca et découverte des paysages somptueux de la région, ou possibilité de se rendre au marché coloré de Tarabuco, proche de Sucre, le dimanche. Retour à Sucre en fin d'après-midi.

Jour 6. Sucre- Potosí. Départ tôt le matin pour la ville impériale de Potosí, inscrite elle aussi au patrimoine mondial. Acclimatation à l'altitude (plus de 4 000 m), visite de la ville coloniale, de l'église San Francisco et de La Casa de la Moneda.

Jour 7. Potosí – Tupiza. Visite des mines du Cerro Rico le matin, puis cap vers le sud et Tupiza (2 850 m).

Jour 8. Tupiza. Le matin, promenade en cheval dans la Quebrada Palmira, dans des paysages dignes du far west américain. Après-midi détente avant d'entamer le circuit, éprouvant, du Sud-Lípez.

Jour 9. Tupiza – Sud-Lípez. Cap à l'ouest vers El Sillar, San Pablo de Lípez et la Laguna Morejon. Cette route vous fournit l'occasion de vivre le Sud-Lípez loin des pistes trop touristiques. Vous passez par des villages traditionnels, passez un col élevé (à près de 5 000 m) sur les flancs du volcan Uturuncu (6 008 m), riches en condors et en aigles. Nuit à Quetena Grande (4 200 m) avant de rejoindre le circuit classique.

Jour 10. Quetana – Huayllas. Direction le désert de Dalí puis le volcan Licancabur (5 920 m), la Laguna Verde en remontant ensuite vers les thermes et les geysers Sol de Mañana. On rejoint ensuite la Laguna Colorada et sa colonie de flamants. Nuit et coucher de soleil à Huayllas (4 320 m).

Jour 11. Huayllas – Atullcha. Lever de soleil sur la Laguna Colorada, puis direction le désert de Siloli et l'arbre de pierre. Vous verrez ensuite 4 lagunes magnifiques lovées au pied du volcan Ollagüe (5 868 m) : les Lagunas Hedionda, Chiarkota, Cañapa et Negra. On prend le temps d'admirer le Salar de Chiguana et l'ancienne voie ferrée reliant la Bolivie au Chili, puis on se dirige vers le mirador du volcan Ollagüe. Nuit à Atullcha.

Jour 12. Atullcha – Uyuni. On termine le parcours par l'apothéose du Salar d'Uyuni et de la Isla Incahuasi. Nuit à Uyuni.

Jour 13. Uyuni – Pulacayo – Uyuni. Le matin, direction la ville fantôme de Pulacayo où on peut voir une locomotive attaquée par Butch Cassidy et Sundance Kid ! L'après-midi est consacré à la visite du cimetière de trains de Colchani. Retour à Uyuni et bus de nuit pour La Paz (ou train de nuit vers Oruro, puis bus vers La Paz). Possibilité de prolonger le circuit vers le sublime parc national de Sajama (compter 2 à 3 jours supplémentaires).

Jour 14. La Paz. Découverte de la capitale bolivienne située à environ 3 700 m d'altitude : le Casco Viejo, la Plaza Murillo et les musées de la Calle Jaén, l'église San Francisco et le marché des sorcières des rues Illampu et Sagárnaga. Dîner dans un restaurant chic de Sopocachi.

Jour 15. La Paz – Tiwanaku – Copacabana. Départ tôt le matin pour rejoindre le site archéologique de Tiwanaku. Visite des vestiges précolombiens, qui comptent parmi les plus importants du continent. Fin de journée à Copacabana, au bord du lac Titicaca, et sa magnifique basilique de la Virgen de la Candelaria.

Jour 16. Copacabana – Isla del Sol. Départ tôt le matin pour l'île la plus importante du lac Titicaca.
Flânez dans le village de Yumani et profitez des panoramas fantastiques sur le lac et les sommets de la cordillère des Andes. Nuit à Yumani.

Jour 17. Yumani – Challapampa. Randonnée à travers cette île mythique pour se rendre au village de Challapampa et découverte du temple inca de Chinkana. Retour en bateau vers Copacabana, puis vers La Paz.

Jour 18. La Paz – Coroico. Départ tôt le matin pour La Cumbre (4 670 m), à environ 45 km au-dessus de La Paz, pour entamer le circuit de la route de la Mort en VTT. Descente vers Yolosa, situé à 1 300 m d'altitude. Vous passez des sommets andins à la végétation luxuriante des Yungas en quelques heures ! Déjeuner à Yolosa et retour vers La Paz.

Jour 19. La Paz. Plusieurs options sont possibles : la visite d'El Valle de la Luna et de ses formations géologiques surprenantes, une randonnée vers la Muela del Diablo pour bénéficier de la vue la plus spectaculaire sur La Paz, ou, pour les plus courageux, un trek à partir de Chacaltayo, l'ancienne station de ski, vous menant à 5 470 m d'altitude ! Vues somptueuses sur le Huayna Potosí et les environs. Dîner-spectacle dans l'une des Peñas de la capitale.



© PATRICE ALCABAS

Dans les rues de La Paz.

Jour 20. La Paz – Rurrenabaque. Vol le matin dans un petit avion pour Rurrenabaque, petite ville amazonienne située sur les bords du río Beni, aux portes du parc national Madidi. Journée dédiée à la découverte de la culture et des habitants de cette ville typique de l'Amazonie, aux antipodes de la Bolivie andine.

Jours 21 et 22. Parc national Madidi. Excursion de 2 jours dans la forêt tropicale avec l'une des nombreuses agences de Rurrenabaque. Randonnée dans la forêt tropicale et nuit dans un refuge communautaire au cœur du parc. Retour le lendemain à « Rurre ».

Jours 23 et 24. Rurrenabaque – Las Pampas del Yacuma. Excursion de 2 jours dans la réserve de Yacuma, à Santa Rosa. Au programme : balades en barque pour apercevoir les nombreux animaux présents (dauphins roses, caïmans, tortues, singes, émeus, oiseaux de paradis, hérons…), partir sur la piste de l'anaconda dans les marécages environnants, ou encore s'essayer à la pêche au piranha. Nuit sur place dans un refuge et retour vers Rurrenabaque le lendemain.

Jour 25. Rurrenabaque – La Paz. Vol pour la capitale la plus haute du monde. Journée consacrée à l'exploration de la ville et de son étonnant téléphérique, et au shopping.

Jour 26. La Paz – Santa Cruz – Vol retour. Vol vers Santa Cruz de la Sierra. Si vous avez un peu de temps avant votre avion, possibilité de se détendre dans le complexe du Biocentro Guëmbé et ses nombreuses piscines.

© ARNAUD BONNEFOY



Mission jésuite de Concepción.

Séjours thématiques

La route des parcs nationaux et réserves

La Bolivie compte plus de 60 parcs nationaux et réserves pour les passionnés de faune et de flore ! De nombreux circuits sont possibles, vous pouvez combiner les visites en fonction de vos intérêts. Voici quelques-uns des sites les plus intéressants :

Pour les amateurs de jungle et de « l'enfer vert » : le Parque Nacional Amboró, proche de Samaipata, le Parque Nacional Madidi situé en pleine Amazonie, et la réserve des Pampas del Yacuma dans le Beni. Si le Parque Nacional Noel Kempff Mercado, au nord du département de Santa Cruz, est l'un des plus spectaculaires, il est aussi le plus difficile d'accès : un petit avion est requis pour pouvoir l'atteindre.

Pour les amateurs de grands espaces : la Reserva Nacional de Fauna Andina Eduardo Avaroa, qui est un passage obligé du circuit du Sud-Lípez, le sublime Parque Nacional Sajama dans le département d'Oruro, le Parque Nacional Torotoro dans la région de Potosí, sans oublier de somptueuses excursions dans les environs de La Paz (Chacaltaya, La Muela del Diablo), de Sucre (Maragua, Quila Quila) et de Tupiza (Sud-Lípez).

La Route des Missions

Circuit de découverte des *Misiones jesuíticas de Chiquitos* en 4 jours, au départ de Santa Cruz de la Sierra :

Jour 1 : Santa Cruz – San Javier – Concepción (route goudronnée en quasi-totalité, quelques parties un peu défoncées cependant). Départ en voiture pour San Javier, par la route qui mène à l'Oriente (4 heures de trajet et 229 km). Visite de l'église de San Javier, célèbre pour ses sculptures sur bois. Église toujours active et restaurée par l'UNESCO. Puis poursuivre jusqu'à Concepción (1 heure de trajet et 60 km). Nuit à Concepción. Le parcours traverse des paysages admirables où d'innombrables verts éclatent dans une nature sauvage et exubérante, particulièrement belle entre novembre et juillet. Le moment fort du trajet est la traversée de la rivière Pirai, par un pont interminable.

Jour 2 : Concepción – San Ignacio de Velasco (162 km, de la piste sauf au début). Visite de la mission de Concepción. Puis route pour San Ignacio (4 heures de trajet). Visite de la mission. Nuit à San Ignacio.

Jour 3 : San Ignacio – San Miguel (37 km) – San Rafael (35 km) – Santa Ana (24 km) –



Excursion dans le désert de sel d'Uyuni.

San Miguel (24 km) – San José de Chiquitos (129 km). Soit un total de 249 km (partez tôt le matin). Sinon, au lieu de poursuivre vers San José, vous pouvez revenir vers San Ignacio de Velasco (mais il est recommandé de filer à San José). Nuit à San José.

Jour 4 : San José de Chiquitos – Santa Cruz. Visite de la mission le matin et retour à Santa Cruz (286 km, nouvelle route presque entièrement goudronnée, compter 4 heures de route environ).
Des fêtes extraordinaires ont lieu à Pâques et à Noël, et le Festival international de musique baroque se tient tous les deux ans de fin avril à début mai. Ce sont les deux meilleures périodes pour visiter les missions.

La Route du Che

Suivez les traces du *Comandante* Che Guevara, au départ de Samaipata ou de Santa Cruz, dans la région de l'Oriente. Retrouvez l'homme qui se cache derrière l'un des plus grands mythes du XX^{e} siècle. Ce circuit retrace l'essentiel des villes et villages traversés par le Che avant sa mort.

Jour 1. Samaipata (ou Santa Cruz) – Vallegrande. Après le déjeuner, visite de la *Lavandería*, le lavoir de l'hôpital, où le corps sans vie du célèbre révolutionnaire fut exposé aux journalistes.
Ensuite direction la fosse commune où les corps de nombreux guérilleros ont été cachés pendant de nombreuses années. Puis vous vous rendrez à la piste d'atterrissage de l'aérodrome où, malgré l'animosité des habitants qui le considéraient comme une relique religieuse, le corps d'Ernesto Guevara fut retrouvé en 1999, déterré et rapatrié à Cuba.
Juste à côté, vous pourrez visiter un musée flambant neuf consacré au *Comandante et* exposant notamment quelques photos inédites.

Jour 2. Valle Grande – La Higuera – Valle Grande. Départ tôt le matin pour le petit village de La Higuera. Petite randonnée (4 heures de marche aller-retour) qui nous conduit à la Quebrada del Churo, à travers un paysage de conquête de l'Ouest. C'est ici que l'armée bolivienne a tendu une embuscade et capturé le Che, le 8 octobre 1967.
Visite de l'école où le *Comandante* fut exécuté. Un musée y occupe la grande pièce. En supplément, vous pourrez éventuellement visiter la maison du télégraphiste, théâtre d'échanges de coups de feu avec l'armée, et devenue aujourd'hui une auberge. Retour et nuit à Valle Grande.

Jour 3. Valle Grande – Samaipata (ou retour vers Santa Cruz). Suite de votre voyage.

COMMENT PARTIR ?

PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

Spécialistes

Vous trouverez ici les tour-opérateurs spécialisés sur votre destination. Ils produisent eux-mêmes leurs voyages et sont généralement de très bon conseil car ils connaissent la région sur le bout des doigts. À noter que leurs tarifs se révèlent souvent un peu plus élevés que ceux des généralistes.

AKAÏNA
4, rue Gabriel-Péri
Grenoble
✆ 04 76 86 30 26
www.akaina.fr
info@akaina.fr
Ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 12h et de 14h à 18h30.
Akaïna propose des séjours sur mesure, des trecks de deux jours aux voyages plusieurs semaines. « Balades andines », « Nature et rencontres insolites » ou « Une aventure bolivienne » sont des exemples de circuits proposés. Possibilité de séjours alliant la découverte du Pérou ou du Chili.

ALTIPLANO VOYAGE
Les Pléiades 35
Route de la Bouvarde
Park Nord
Epagny Metz-Tessy
✆ 04 50 46 90 25
www.altiplano-voyage.com
info@altiplano-voyage.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 13h et de 14h à 19h (sauf l'été jusqu'à 18h).
Altiplano Voyage est une agence spécialiste des voyages sur-mesure en Bolivie. La spécialiste connaît parfaitement la destination et compose votre itinéraire aux dates de votre choix. Vous pouvez vous inspirer des exemples d'itinéraires 100 % personnalisables proposés sur le site web. Par exemple, le circuit « Trésors de Bolivie » vous fait découvrir les plus beaux sites du pays : les villes coloniales de Potosí et Sucre, l'incroyable désert de sel d'Uyuni et les lagunes colorées du Sud Lípez, mais aussi la capitale La Paz et le fameux lac Titicaca. Vous pouvez également combiner votre itinéraire avec le Pérou ou le Chili. Demandez dès maintenant votre devis sur-mesure.

Plus d'informations : bolivie@altiplano-voyage.com – ✆ 04 50 44 37 83.

Autre adresse : En Suisse : Place du Temple 3, 1227 Carouge – ✆ 022 342 49 49 - agence@altiplano-voyage.ch – www.altiplano-voyage.ch

ANAPIA VOYAGES
✆ 04 42 54 21 52 / 06 88 62 62 66
www.anapiavoyages.fr
sylvia@anapiavoyages.fr
Anapia voyages, basée à Aix-en-Provence et Saint-Jean-de-Luz, a été créée par Sylvia, une Péruvienne vivant depuis plus de trente ans en France. La richesse de ses programmes, à dominante culture et nature, s'appuie sur l'expérience de ses collaborateurs, guides ou producteurs de séjours et circuits, notamment en Amérique latine, mais aussi en Asie et en Afrique.
Le plus d'Anapia ? Panacher sur mesure des sites incontournables et des lieux inédits, de petites structures d'hébergement de charme avec de confortables hôtels typiques, mais surtout une vraie rencontre avec les populations grâce à des repas, des activités et des nuits chez l'habitant. Le mélange est très ouvert, dosé selon un vrai cahier des charges élaboré avec chaque client.
En Bolivie, un « Voyage d'exception en hôtels de charme » est prévu.

Autres adresses : à Saint-Jean-de-Luz ✆ 05 47 02 08 61. • Bayonne, Mauléon Licharre, Lyon et Paris.

LES ATELIERS DU VOYAGE
54-56, avenue Bosquet (7e)
Paris
✆ 01 40 62 16 79
www.ateliersduvoyage.fr
Ouvert du lundi au jeudi de 10h à 18h30, les vendredi et samedi de 10h à 18h.
Spécialistes du voyage sur mesure, Les Ateliers du Voyage vous emmènent en Afrique, en Amérique latine, en Asie et en Inde.
Leurs conseillers voyages, experts de leur zone géographique, sont à votre écoute pour construire le voyage de vos rêves.
Sur la Bolivie, l'équipe saura aussi bien vous suggérer les sites incontournables que les dernières adresses tendance.

CULTURE CONTACT
8, boulevard du Rivelin
Gignac ✆ 04 67 59 75 76
www.culturecontact.org
contact@culturecontact.org
Association de tourisme équitable et solidaire en Amérique latine, Culture Contact conçoit ses voyages directement avec les populations locales et privilégie l'échange et la rencontre. Elle propose un séjour de deux ou trois semaines en Bolivie permettant de découvrir le pays depuis la forêt amazonienne jusqu'à l'Altiplano.

ECOTOURS
33, rue Etienne-Chevalier
Argenteuil ✆ 01 39 61 23 00
www.ecotours.fr
contact@ecotours.fr
Ecotours est un acteur de l'économie sociale et solidaire en Amérique latine. Chaque voyage permet de rencontrer les partenaires locaux et de s'intéresser au projet de développement en cours. Un circuit de 22 jours permet de découvrir la Bolivie au départ de Santa Cruz.

HORIZONS NOMADES
4, rue des Pucelles
Strasbourg ✆ 03 88 25 00 72
www.horizonsnomades.fr
contact@horizonsnomades.com
Agence ouverte du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h, le samedi de 10h à 12h.
Besoin d'évasion, désir de partir hors des sentiers battus ? Poussez donc la porte d'Horizons Nomades, une agence de voyage pas comme les autres, presque confidentielle dans cette ruelle strasbourgeoise, mais que les amateurs de beaux voyages savent trouver. Le cadre vous transporte déjà ailleurs, rien de standardisé, mobilier exotique ou d'orient, objets insolites, sculptures, masques et bijoux africains posés ça et là donnent le ton et réveillent l'instinct du voyage si vous ne l'aviez pas ! L'accueil est à la hauteur de vos attentes, on prend le temps de vous écouter, on échange et l'on vous concocte un voyage sur mesure, dans un souci particulier de découverte de pays et de peuples méconnus parfois, et c'est ce qui fait la différence avec les autres enseignes. Avec Horizons Nomades, le luxe ne tient pas au nombre d'étoiles d'un équipement hôtelier, le luxe c'est se retrouver quasiment seul ou en groupe restreint, avec un guide expérimenté. Randonnées dans des paysages préservés, méharées, bivouacs et nuits à la belle étoile, cuisine locale, partage culturel, c'est un autre art de voyager. Les destinations font rêver… En Bolivie, deux circuits de 17 et 18 jours sont proposés pour partir sur le toit des Andes.

HUWANS CLUB AVENTURE
18, rue Séguier (6e)
Paris ✆ 01 44 32 09 30
www.huwans-clubaventure.fr
Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 19h et le samedi de 10h à 18h.
Club Aventure propose un séjour de 12 jour en Bolivie. Il vous permettra de découvrir les paysages fantasmagoriques du Sud-Lípez, le marché de Tarabuco, l'île du Soleil sur le lac Titicaca, les paysages verdoyants des Yungas ou encore les villes de Potosí, Sucre et La Paz. Si ce circuit ne vous convient pas, Club Aventure en propose 10 autres en Bolivie avec des étapes au Pérou, au Chili ou en Argentine.

KUONI
76, avenue des Ternes (17e)
Paris ✆ 01 55 87 82 50
www.kuoni.fr
Fondée à Zurich en 1906 par Alfred Kuoni, la société suisse est depuis toujours reconnue pour son exigence de qualité en matière de voyages.



© PATRICE ALCARAS

Dans les rues de La Paz.

De cette longue histoire, Kuoni a su développer un incomparable savoir-faire qui lui permet aujourd'hui de pouvoir anticiper les nouvelles tendances et les envies de ses clients. Indépendant depuis 2013, Kuoni France est le spécialiste incontournable des circuits accompagnés, des séjours dans l'océan Indien et des croisières, et fait figure de référence du voyage de luxe. En Bolivie, un séjour de 13 jours et proposé.

MAKILA VOYAGES

4, place de Valois (1er)
Paris ✆ 01 42 96 80 00
www.makila.fr
Du lundi au vendredi de 9h à 19h sans interruption et le samedi de 10h à 17h sur rendez-vous uniquement.
Makila Voyages organise plusieurs circuits en Bolivie. Vous pourrez faire un parcours en 4x4 dans le Salar de Uyuni et les lagunes colorées du sud Lípez avec des étapes rudimentaires mais en retour des photographies inédites de ce monde minéral. Makila Voyages propose aussi de découvrir Sucre et Potosí ou encore Santa Cruz. Vous pourrez aussi opter pour une immersion écologique dans le parc national de Madidi ou de Noel Kempff ou pour un trek des Andes à las Yungas en Amazonie. Le voyagiste propose aussi des séjours spécifiques à la découverte du carnaval de Oruro, des missions jésuites, des mystères du sanctuaire de Copacabana… Le voyagiste organise votre séjour en Bolivie sur mesure, à la carte et avec passion.

MELTOUR

103, avenue du Bac
La Varenne-Saint-Hilaire ✆ 01 48 89 85 85
www.meltour.com – meltour@meltour.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 19h.
Ce tour-opérateur, véritable spécialiste du voyage sur-mesure depuis 24 ans, concocte tous les types de voyages vers une quarantaine de pays, et en particulier l'Australie, l'Argentine, l'Afrique australe et le Canada. Tous guidés en français, les circuits privatifs sur-mesure ou les circuits regroupés proposent de découvrir différentes facettes d'un pays. En famille, découverte de la civilisation, safari, chez l'habitant, etc… Les thèmes proposés par Meltour sont nombreux. N'hésitez pas à confier votre projet à cette équipe de spécialistes, pour préparer ensemble le voyage qui vous ressemble. En Bolivie, on choisiera entre les circuits « L'essentiel de la Bolivie », « Les grands espaces de la Bolivie en 4x4 » ou « trek en Bolivie – sur la trace des Incas ».

NOSTALATINA

19, rue Damesme (13e)
Paris ✆ 01 43 13 29 29
www.ann.fr
info@ann.fr
Ouverture du lundi au samedi de 10h à 13h et de 15h à 18h.
La Bolivie en longueur, en largeur, en hauteur, en profondeur et dans tous ses états : de la Paz haut perché au lac Titicaca, des villages pittoresques des Andes jusqu'au Salar d'Uyuni, de la jungle de l'Est à celle de l'Amazonie, de l'ascension des sommets mythiques de la Cordillère Royale au rafting dans le Yungas, du Sud Lipez au Nord-Ouest de l'Argentine ou à San Pedro de Atacama, sans oublier la route des missions et son festival de musique baroque… On trouve chez NostaLatina une connaissance parfaite du pays et une passion sans limite pour monter son voyage en Bolivie, que ce soit à cheval, en randonnée, en séjour sportif ou en itinéraire culturel.

LA ROUTE DES VOYAGES

10, rue Choron (9e)
Paris ✆ 01 55 31 98 80
www.route-voyages.com
Ouvert du lundi au jeudi de 9h à 19h, le vendredi jusqu'à 18h, le samedi de 10h à 17h.

© SYLVIE LIGON



Vue d'Uyuni.



La Route des Voyages, c'est une équipe dynamique et enthousiaste dotée d'une vraie connaissance du terrain. Tous les voyages sont composés sur mesure, selon votre inspiration et les connaissances de la Route des Voyages, en fonction du nombre de participants et de leurs centres d'intérêts. On hésitera entre un « Circuit au Salar d'Uyuni et villes coloniales » ou un séjour autour du « Festival de musique baroque dans les missions jésuites ».

SAMSARA VOYAGES
✆ 06 64 52 64 44
www.samsara-voyages.com
Attention, l'agence ne reçoit que sur rendez-vous.
Samara voyages vous propose toute une gamme de voyages, circuits guidés en petits groupes et sur-mesure en Bolivie et Amérique Latine. En privatif groupe constitué, combinés divers (Chili, Équateur, Pérou, Colombie, Argentine, Brésil, Panama, Venezuela, Cuba…) seront étudiés pour vous par Denis, son équipe et leur « savoir voyager ». Chaque année les voyages sont remis au point et chaque année voit apparaître une ou plusieurs destinations ou tracés chez ce voyagiste qui ne fait pas « tout » mais le fait « bien » et avec passion.

TIERRA LATINA
55, rue d'Arthelon
Meudon ✆ 06 43 07 31 09
www.tierra-latina.com
Cette agence fondée par Chloé et Arthur est spécialisée sur l'Amérique du Sud et plus particulièrement l'Argentine, pays que tout deux connaissent très bien ; l'une a vécu plusieurs mois au Pérou et en Colombie avant de s'installer une partie de l'année à Buenos Aires, et l'autre a effectué la fin de ses études en Argentine. Leur connaissance du terrain, ils ont décidé de l'utiliser pour mettre au point des séjours chez l'habitant de grande qualité, cherchant à procurer aux voyageurs une expérience en immersion et très axée sur la culture locale et authentique et la rencontre avec les locaux. Des voyages sur-mesure et clés en main sont aussi possibles, tout comme un séjour photo accompagné par une photographe professionnelle. Quatre séjours sont proposés en Bolivie dont deux combinent une excursion dans un pays voisin, au Pérou ou en Argentine.

Autre adresse : Bolivar 553, Buenos Aires – ✆ +54 911 3285 1189

Généralistes

Vous trouverez ici quelques tours-opérateurs généralistes qui produisent des offres et revendent le plus souvent des produits packagés par des agences spécialisées sur telle ou telle destination. S'ils délivrent des conseils moins pointus que les spécialistes, ils proposent des tarifs généralement plus attractifs.

ABCVOYAGE
www.abcvoyage.com
Regroupe les soldes de tous les voyagistes avec des descriptifs complets pour éviter les surprises. Les dernières offres saisies sont accessibles immédiatement à partir des listes de dernière minute. Le serveur est couplé au site www.airway.net qui propose des vols réguliers à prix réduits, ainsi que toutes les promotions et nouveautés des compagnies aériennes.

PROMOVACANCES
✆ 08 99 65 48 50
www.promovacances.com
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à minuit. Le samedi de 9h à 23h. Dimanche de 10h à 23h.
Promovacances propose de nombreux séjours touristiques, des week-ends, ainsi qu'un très large choix de billets d'avion à tarifs négociés sur vols charters et réguliers, des locations, des hôtels à prix réduits. Également, des promotions de dernière minute, les bons plans du jour. Informations pratiques pour préparer son voyage : pays, santé, formalités, aéroports, voyagistes, compagnies aériennes.

Réceptifs

AMARU BOLIVIA
✆ +591 72785907 / +591 73788260
www.amaru-bolivia.com
Agence francophone basée à Cochabamba, Amaru Bolivia propose d'aller au-delà des sentiers battus pour rencontrer des modes de vie différents, des cultures vivantes et riches, des régions parfois méconnues mais toujours passionnantes. Elle propose des séjours sur mesure pour découvrir la Bolivie avec des services de qualité, et soigne les détails pour faire des voyages authentiques et personnalisés.

ANTIPODE

Edificio V Centenario, 7D
6 Avenida 6 de Agosto, esq. J.J. Pérez
Sopocachi
LA PAZ
✆ 09 70 44 04 77 / +591 2 244 1707
www.antipode-bolivia.com
Thierry et Olivier, deux anciens guides spécialistes de l'Amérique du Sud, ont créé il y a plus de 9 ans une agence située à Cusco, en plein cœur de la Cordillère péruvienne. Depuis peu ils ont ouvert leur agence à La Paz. Ils vous proposent un combiné « aventure et culture » à travers les paysages extraordinaires de la Bolivie mais également du Pérou, des Andes à l'Amazonie, pour vivre l'intensité de ces décors et les richesse culturelles qu'ils abritent. Antipode vous emmènera à la découverte de ces sites fabuleux par des chemins peu connus du tourisme classique.

ANDES AUTHENTIQUES TOURS

129 Calle Cruz Verde
Cuzco, Pérou
✆ +51 8428 4025
✆ 01 40 50 33 67
andes-authentiques-tours.fr
contact@andes-authentiques-tours.fr
Stéphane – Français vivant en Amérique du Sud depuis 12 ans –, son épouse péruvienne Roxana et leur équipe bolivienne vous invitent à découvrir la Bolivie authentique avec des voyages uniques loin des sentiers touristiques. Du Lac Titicaca jusqu'à l'Amazonie en passant par les missions jésuites, les villes coloniales, le Salar d'Uyuni et le Sud-Lípez en poussant jusqu'au Chili, Andes Authentiques Tours s'occupe de tout afin de créer le voyage d'exception qui vous correspond pour une découverte unique et inoubliable de la Bolivie, pays magnifique encore peu connu.
Possibilité de réaliser des séjours combinés Bolivie-Pérou. Du voyage sur mesure au voyage en petit groupe, Andes Authentiques Tours vous propose aussi bien des circuits classiques que des circuits uniques de qualité. Andes Authentiques Tours possède également un bureau en France à Paris.

ARACARI

Jr. Schell 237 # 602
Miraflores
LIMA (Pérou)
✆ +511 651 2424 / +511 651 2426
✆ +51 989 302 022
www.aracari.com
travel@aracari.com
Voilà plus de 20 ans qu'Aracari sillonne le Pérou, la Bolivie et les Galapagos pour offrir des voyages grand luxe, axés tantôt sur les grands classiques de ces destinations, tantôt sur les secrets les mieux gardés. Des itinéraires thématiques sont également possibles, comme un séjour culinaire au Pérou, une lune de miel, un voyage en famille ou un combiné Pérou-Bolivie.

BIZ RENT A CAR

SUCRE
✆ +591 4 643 8725 / +591 6760 0018
www.biz.com.bo
info@biz.com.bo
Location de véhicules 4x4, entreprise expérimentée pour le Salar d'Uyuni, Sud Lípez, Cratère de Maragua, etc.
Une agence de location de voiture spécialisée dans le tourisme, principalement dans le Salar d'Uyuni, Sud Lípez (Réserve Eduardo Avaroa). Ils fournissent tout l´équipement nécessaire pour réaliser par vous-même votre voyage et ils vous donnent aussi de nombreux conseils pour parcourir cette zone aussi incroyable que complexe. Avec plus de 7 ans d´expérience, leurs véhicules 4x4 *off-road* sont modernes et ont un entretien impeccable, sous réserve de demande vous pourrez sortir du pays avec les véhicules. Le bureau principal de l´agence se trouve dans le centre de Sucre, vous pourrez récupérer ou laisser les véhicules dans d´autres villes avec un coût raisonnable. Bon à savoir, l´opératrice est francophone.

BOLIVIA EXCEPCIÓN

LA PAZ ✆ +54 11 4772 6620
www.bolivia-excepcion.com
info@bolivia-excepcion.com
Réservation en ligne ou par téléphone. Agence disposant d'un équivalent au Pérou : www.peru-excepcion.com.



Spécialiste des voyages haut de gamme, cette agence sérieuse (qui opère également au Chili et en Argentine) emploie une équipe francophone et bolivienne rigoureusement sélectionnée pour ses compétences et connaissant le pays en profondeur. Les nombreux circuits thématiques (« Missions jésuites de Chiquitania », « Lac Titicaca », « Salinas », « Trekking archéologique », « Combiné Bolivie et Pérou », « Route des vins en Bolivie et en Argentine », etc.) ont été étudiés avec rigueur et l'organisation est très professionnelle.

GASTON SACAZE

Edificio Cobija – 2355 Avenida Arce
5e étage, appartement 501
LA PAZ
✆ +591 2 244 0963
www.gaston-sacaze.com
Pour que votre périple à travers le lac Titicaca, le Salar d'Uyuni, le Parc des volcans ou la cordillère royale et ses sommets enneigés soit inoubliable, nous vous recommandons vivement l'agence Gaston Sacaze. Ces professionnels vous proposeront la formule de vos souhaits, des circuits thématiques, des modules au choix pour un séjour sur mesure en Bolivie comme dans toute l'Amérique du Sud pour visiter également les plus beaux coins du Chili, d'Argentine, du Pérou et de l'Équateur. Ce réceptif francophone est la référence sur le marchésud-américain.

DESTINATION AMÉRIQUE LATINE

2512 Sanchez Lima
LA PAZ
✆ +591 7156 4997
✆ 06 75 69 08 12
www.destinosamericalatina.com
C´est une agence bolivienne locale sans intermédiaires composée d'agents de voyage avec plus de quinze ans d'expérience dans l'activité touristique en Bolivie et en Amérique latine (Pérou, Équateur, Argentine, Chili). Pour faciliter vos échanges et l'organisation de votre séjour, l'agence a une collaboratrice francophone en France. Elle organise votre séjour en fonction de votre profil et de vos envies. Destination Amérique Latine propose également des voyages organisés (culturels classiques, de découverte, de randonnée, d'aventure, ou d'expédition en 4x4), des voyages privés à partir de deux personnes en petit groupe ou bien en liberté, des circuits organisés pour découvrir le lac Titicaca, le Salar d'Uyuni, la cordillère Royale, et le partage avec des communautés boliviennes comme celle de Kallawayas, ainsi que des circuits combinés entre le Pérou et la Bolivie et entre la Bolivie et le Chili. Une entreprise sérieuse et sûre, des prix justes et un service de qualité.





MASHAQUIPE
Calle Avaroa, esq. Vaca Diez
RURRENABAQUE
✆ +591 3 982 2704 / +591 7198 6880
www.mashaquipeecotours.com
mashaquipe@hotmail.com
Circuit « Selva » 3 jours/2 nuits à partir de 1 450 Bs, circuit « Pampa » 3 jours/2 nuits à partir de 1 655 Bs, combo 5 jours/4 nuits à partir de 3 035 Bs. Les tarifs incluent tous les repas, le transport et les transferts à l'aéroport.
Voici une des meilleures agences de Rurrenabaque ! L'écolodge Mashaquipe est situé dans le parc national Madidi, le long du Rio Tuichi, à environ une heure et demie de bateau. « Las Tortugas » est l'écolodge situé dans la réserve des Pampas del Yacuma (compter environ 2 heures de trajet en voiture, puis en bateau). Les deux refuges sont confortables, on peut même observer les dauphins (*bufeos*) depuis celui de la pampa ! La qualité des guides, la variété des activités et aussi l'excellente cuisine servie dans les deux refuges sont les points forts de Mashaquipe. Recommandé.

PAPRIKA TOURS
598 Pinilla, esq. Presbitero Medina
Sopocachi – LA PAZ
✆ +51 54 600 139 / +51 54 242 446
www.paprikatours.com
Paprika Tours est une agence de voyage francophone présente en Bolivie et au Pérou et spécialiste du circuit sur mesure. Les conseillers « voyage » sont des francophones vivant en Bolivie ou au Pérou et qui connaissent très bien ces pays. Paprika Tours offre à ses clients un service personnalisé, flexible et efficace, à des prix généralement inférieurs à ceux des agences situées en Europe. En outre, l'agence organise des voyages à date fixe pour des petits groupes francophones de 12 participants maximum. Les départs (une quarantaine par an) sont indiqués sur le site de l'agence.

Autre adresse : Urb. Los Alamos E1 Vallecito, Arequipa (Pérou) – ✆ +51 54 784 813

LATE BOLIVIA
Oficina 3
2226 Av. Sanchez Lima
Sopocachi – LA PAZ
✆ +591 2 242 2286 / +591 7153 8347
www.latebolivia.com – info@latebolivia.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h30 à 18h30, le samedi de 9h à 12h.
Late Bolivia est une agence qui opère principalement en Bolivie, avec des tours faits sur mesure et des guides, un transport et une hôtellerie de qualité. Leur mission est de promouvoir l'échange entre les visiteurs et la population locale dans un respect mutuel des deux cultures. Les tours bénéficient d'une assistance 24h/24 et 7j/7 pour faire face aux différents imprévus qui peuvent arriver dans le pays. C'est une entreprise sérieuse avec des circuits privés ou partagés, qui sont dirigés aussi bien à La Paz avec un *city tour* mais aussi dans les Yungas, le parc national Sajama, le Salar d'Uyuni, le lac Titicaca, Sucre et Potosí…

NAYRA TOURS
Appartement 2b
863 Calle Illampu, esq. Sagarnaga
LA PAZ
✆ +591 7301 1856 / +591 2 246 0439
www.nayra-tours.com – tupak_k@hotmail.com
Agence menée depuis 1995 par Gloria, bolivienne francophone, pour vous faire découvrir

© JEAN-BAPTISTE THIBAUT



Lever de soleil sur une partie inondée du Salar d'Uyuni.



l'Altiplano et les richesses de la Bolivie. L'agence opère aussi au Pérou et l'offre touristique est complète. Spécialiste des tours privées sur mesure ou pour de petits groupes, la sympathique Gloria se fera un plaisir de vous faire découvrir son pays et ses merveilles. On recommande chaleureusement.

THAKI VOYAGE

Edificio Color, Dto. 4A
738 Calle Chaco
Sopocachi – LA PAZ
✆ 09 77 21 51 60 / +591 7 326 2434
✆ +591 2 241 7238
www.thaki-voyage.com
Site Internet en français. Appel sur le numéro français au prix d'un appel local.
Agence francophone proposant toutes sortes de circuits en Bolivie, en privé et sur mesure bien sûr selon vos envies, votre budget, votre temps : les incontournables comme les sentiers pas battus du tout… Aussi des programmes personnalisés et originaux. Leur particularité est leur expertise en haute montagne. Anne, la co-fondatrice, est une andiniste passionnée et la première femme a avoir gravi les 13 sommets de plus de 6 000 m de Bolivie ! Elle ouvre régulièrement des voies nouvelles en compagnie de guides boliviens. Elle est également co-auteur du livre *Cordillère Royale : treks et alpinisme en Bolivie* (Glénat 2015). C'est aussi la seule agence en Bolivie à offrir un service de télémédecine gratuit permettant à leurs clients de joindre à tout moment par téléphone satellite un médecin expert en cas de problème médical en montagne. Par ailleurs, tous leurs guides sont certifiés UIAGM (diplôme international de guide de haute montagne) et formés aux pathologies de la montagne, Mal Aigu Des Montagnes (MAM) et pathologies du froid (gelures, hypothermie) par l'Institut français IFREMMONT. C'est l'une des rares agences à vous fournir du matériel collectif de très haute qualité (tente Northface VE25, tapis auto-gonflant, appareil pour géolocaliser les clients en temps réel, etc.). Jérôme, lui, est un spécialiste du terrain qui peut vous organiser n'importe quel type de séjour, notamment dans l'Amazonie et le Lípez. Tous deux cherchent à transmettre leur passion du pays et forment une équipe attachante, sérieuse et responsable. À noter que Thaki s'engage dans une politique de tourisme responsable et vous propose des séjours en immersion dans les communautés locales. Cela fait plus de 10 ans qu'ils consolident des liens avec toutes les communautés des Cordillères leur donnant accès à des circuits privilégiés que vous ne trouverez nulle part ailleurs.





TERRA BOLIVIA

2682 Av. Ecuador, El Montículo
Sopocachi
LA PAZ
✆ +591 2 241 9932
✆ +591 7320 9652
✆ 09 70 40 73 36
www.terra-bolivia.com
bolivia@terra-andina.com
Site Internet en français. Appel sur le numéro français au prix d'un appel local.

Terra Bolivia est une agence francophone de voyage et de tourisme installée à la Paz depuis 1998. Maillon de Terra Group, réseau de 18 agences de voyage réceptives opérant des séjours depuis 20 ans dans le monde et précurseur du voyage sur mesure en direct, Terra Bolivia s'inscrit dans l'aventure commune de plusieurs amis associés, passionnés par la Bolivie. Élise et Lucie, vos conseillères voyage, sont spécialisées dans le voyage privé à la carte, le voyage d'aventure et le « hors sentiers battus ». Leur vocation est de parcourir inlassablement la Bolivie afin de vous proposer toujours le circuit le plus pertinent en fonction de vos désirs ainsi que de vous faire partager leur passion du pays à travers des visites culturelles, des séjours détente, ainsi que la découverte de la très riche biodiversité du bassin amazonien, des circuits 4x4 sur l'altiplano, des treks et andinisme en Cordillère. Ils proposent également des voyages combinés (un seul interlocuteur) avec le Pérou, le Chili, l'Argentine, le Brésil et bien plus encore. Possibilité de faire du trekking et des ascensions de volcans. Si vous voulez rejoindre un voyage de groupe, Terra Bolivia peut également vous proposer plusieurs dates de départs. Une valeur sûre. N'hésitez pas à contacter leurs conseillers francophones afin d'élaborer votre projet à la carte. À vos appareils photo et en route pour l'aventure !

TUPIZA TOURS

625 Calle Villalobos
Miraflores
LA PAZ
✆ +591 2 224 5254
www.tupizatours.com
info@tupizatours.com

Bonne agence solidement établie à Tupiza dans le sud du pays, la plus connue et sans doute la plus populaire. Elle a ouvert cette succursale à La Paz où l'on peut réserver son circuit pour la région d'Uyuni et du Sud-Lípez, mais aussi pour des excursions dans tout le pays. Pour l'excursion de 4 jours vers Uyuni, on passe la première nuit dans le village de San Antonio, la deuxième près de la Laguna Colorada, et la troisième près du salar de Chiguana…

terra
BOLIVIA

Votre Spécialiste du voyage sur mesure !

www.voyage-bolivie.com



CONTACTEZ NOS CONSEILLERS

par email : bolivia@terra-andina.com
Par téléphone : 09 70 40 73 36
Par Skype : terra.andina
Avenida Ecuador N2682 Socopachi, La Paz



Montagnes boliviennes

© MARTIN BISOF



Possibilité d'extension pour visiter le Parc national de Sajama. Circuit « Sal y Vino » combinant le circuit classique du Salar de Uyuni de 4 jours avec un circuit de 4 jours sur la route des vins de Tarija (visite des bodegas, dégustations). Départs possibles de Tupiza, Tarija, Potosí ou encore de San Pedro de Atacama (Chili). Circuits et treks dans les communautés indigènes de Torre Huayco avec nuit dans un albergue communautaire.
Nous vous conseillons aussi les visites et activités autour de la ville de Tupiza, à pied, en 4x4, à cheval (voire un triathlon en combinant les trois) qui vous permettra de découvrir de manière sympathique les incroyables alentours. Des circuits qui sont vraiment parfaits pour se croire dans l'Ouest américain.

TUSOCO VIAJES
Oficina 1, rez-de-chaussée
227 Calle Sagarnaga, esq. Linares
LA PAZ ✆ +591 2 214 0653
www.tusoco.com
viajes@tusoco.com
Tusoco est une agence qui vous permet de découvrir la Bolivie authentique en logeant dans des lodges et en vous fondant dans la culture locale des communautés indigènes à travers un service touristique de haute qualité en logement, alimentation, guides, transports… Les voyages peuvent commencer à partir de La Paz ou Santa Cruz, lieu d'arrivée des vols internationaux. Différents tours sont proposés, à la journée jusqu'à 25 jours. Les services sont personnalisés et l'offre est complète, le but est de voyager sereinement tout en étant au plus proche de la nature bolivienne et de ses communautés.

Sites comparateurs

Plusieurs sites permettent de comparer les offres de voyages (*packages*, vols secs, etc.) et d'avoir ainsi un panel des possibilités et donc des prix. Ils renvoient ensuite l'internaute directement sur le site où est proposée l'offre sélectionnée. Attention cependant aux frais de réservations ou de mise en relation qui peuvent être pratiqués, et aux conditions d'achat des billets.

JETCOST
www.jetcost.com
Jetcost compare les prix des billets d'avion et trouve le vol le moins cher parmi les offres et les promotions des compagnies aériennes régulières et *low cost*. Le site est également un comparateur d'hébergements, de loueurs d'automobiles et de séjours, circuits et croisières.

PROCHAINE ESCALE
www.prochaine-escale.com
Pas toujours facile d'organiser soi-même un voyage de noces, une croisière, un séminaire ou un circuit en solo même avec internet ! Prochaine Escale vous aide à trouver des professionnels du tourisme spécialistes de votre destination. Avec tous les partenaires de leur réseau, l'équipe vous accompagne en amont dans la planification du voyage (transport, séjour, itinéraire, assurance budget, etc.). Idéal pour vivre une expérience unique et personnalisée, à la découverte de territoires, peuples et cultures, qu'ils soient proches ou lointains (Europe, Asie, Afrique…)

QUOTATRIP
www.quotatrip.com
QuotaTrip est une nouvelle plateforme de réservation de voyage en ligne mettant en relation voyageurs et agences de voyages locales sélectionnées dans près de 200 destinations pour leurs compétences. Le but de ce rapprochement est simple : proposer un séjour entièrement personnalisé aux utilisateurs. QuotaTrip promet l'assurance d'un voyage serein, sans frais supplémentaires.

PARTIR SEUL

En avion

Le prix moyen d'un vol aller-retour Paris-La Paz est de 1 800 €, compter un peu moins pour un vol en direction de Santa Cruz de la Sierra.
À noter que la variation de prix dépend de la compagnie empruntée mais, surtout, du délai de réservation. Pour obtenir des tarifs intéressants, il est indispensable de vous y prendre très en avance. Pensez à acheter vos billets six mois avant le départ !

Principales compagnies desservant la destination

AEROLINEAS ARGENTINAS
2, rue de l'Oratoire (1er)
Paris ✆ 01 53 29 92 30
www.aerolineas.com
Vous pourrez vous rendre en Bolivie avec cette compagnie au départ de Paris-Charles-de-Gaulle terminal 1, via Madrid et Buenos Aires.

AIR EUROPA
✆ 01 42 65 08 00
www.aireuropa.com
Air Europa assure une liaison quotidienne de Paris-CGD à Santa Cruz via Madrid. Les prix sont compétitifs.

AIR FRANCE
✆ 36 54
www.airfrance.fr
Air France opère plusieurs liaisons par semaine entre Paris et Lima (Pérou) ou Bogota (Colombie). C'est ensuite la compagnie Avianca qui vous permettra de rejoindre La Paz. Egalement des vols Paris – Santa cruz via São Paulo (Brésil). Il est possible de réserver ou acheter un billet par téléphone, ainsi que de choisir son siège ou de s'informer sur l'actualité des vols en temps réel.
Air France propose une gamme de tarifs attractifs accessibles à tous : Tempo 1 (le plus souple) au Tempo 5 (le moins cher) selon les destinations. Pour les moins de 25 ans, Air France propose des tarifs Tempo Jeunes, ainsi qu'une carte de fidélité (Fréquence Jeunes) gratuite et valable sur l'ensemble des lignes d'Air France et des autres compagnies membres de Skyteam.
Tout comme la carte Flying Blue, cette carte permet de cumuler des miles et de bénéficier d'avantages chez de nombreux partenaires. Tous les mercredis dès minuit, sur www.airfrance.fr, Air France propose aussi les tarifs « Coups de cœur », une sélection de destinations en France pour des départs de dernière minute. Sur Internet, possibilité de consulter les meilleurs tarifs du moment, rubrique « offres spéciales », « promotions » …

AMERICAN AIRLINES
✆ 0 826 460 950
www.americanairlines.fr
American Airlines propose un vol quotidien entre Paris et Santa Cruz, et un autre, également quotidien, à destination de La Paz. Tous les vols se font via Miami avec parfois une escale supplémentaire à New York.

QuotaTrip, l'assurance d'un voyage sur-mesure

Une nouvelle plateforme en ligne de voyages personnalisés est née : QuotaTrip. Cette prestation gratuite et sans engagement joue les intermédiaires inspirés en mettant en relation voyageurs et agences de voyages locales, toutes choisies pour leur expertise et leur sérieux par Petit Futé. Le principe est simple : le voyageur formule ses vœux (destination, budget, type d'hébergement, transports ou encore le type d'activités) et QuotaTrip se charge de les transmettre aux agences réceptives. Ensuite, celles-ci adressent un retour rapide au voyageur, avec différents devis à l'appui (jusqu'à 4 par demande). La messagerie QuotaTrip permet alors d'échanger avec l'agence retenue pour finaliser un séjour cousu main, jusqu'à la réservation définitive. Un détail qui compte : un système de traduction est proposé pour converser sans problème avec les interlocuteurs locaux. Une large sélection d'idées de séjours créée à partir des fonds documentaires du Petit Futé complète cette offre. QuotaTrip est la promesse d'un gain de temps aussi bien dans la préparation du voyage qu'une fois sur place puisque tout se décide en amont.
En bref, avec ce nouvel outil, fini les longues soirées de préparation, le stress et les soucis d'organisation, créer un voyage sur-mesure est désormais un jeu d'enfant : www.quotatrip.com !

Air Europa, la compagnie spécialiste de l'Espagne et de l'Amérique Latine.

Au départ de Paris

Santa Cruz de la Sierra

4 vols hebdomadaires (via Madrid)

Ainsi que de nombreux vols vers les principales villes d'Amérique Latine.

AirEuropa SKYTEAM



Air Europa
58-A rue du Dessous des Berges
75013 PARIS

www.aireuropa.com
/AirEuropaFrance



Vous rêvez
d'un **voyage**
sur mesure ?

QuotaTrip

Trouvez
les meilleures agences locales,

Sur + de
200 destinations !

www.quotatrip.com

Gratuit
& sans
engagement.

Recevez
et comparez
jusqu'à 4 devis.

Planifiez votre
voyage avec
l'agence choisie.

recommandé par petit futé

■ **AVIANCA**
4, rue Gramont (2e)
Paris ✆ 01 44 50 58 60
www.avianca.com – paris@avianca.fr
Avianca est la nouvelle identité du groupe qui réunit les compagnies aériennes Avianca (Colombie), Taca (Amérique Centrale) et Aerogal (Equateur). Avianca assure la desserte de toute l'Amérique Latine et plus particulièrement la Bolivie via Lima, Bogota et Barcelone.

◗ **Autre adresse :** 1, rue d'Hauteville 75010 Paris ✆ 0825 869 883

Sites comparateurs

Certains sites vous aideront à trouver des billets d'avion au meilleur prix. Certains d'entre eux comparent les prix des compagnies régulières et low-cost. Vous trouverez des vols secs (transport aérien vendu seul, sans autres prestations) au meilleur prix.

■ **MISTERFLY**
✆ 08 92 23 24 25 – www.misterfly.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 21h. Le samedi de 10h à 20h.
MisterFly.com est le nouveau-né de la toile pour la réservation de billets d'avion. Son concept innovant repose sur un credo : transparence tarifaire ! Cela se concrétise par un prix affiché dès la première page de la recherche, c'est-à-dire qu'aucun frais de dossier ou frais bancaire ne viendront alourdir la facture finale. Idem pour le prix des bagages ! L'accès à cette information se fait dès l'affichage des vols correspondant à la recherche. La possibilité d'ajouter des bagages en supplément à l'aller, au retour ou aux deux… tout est flexible !

■ **OPTION WAY**
✆ +33 04 22 46 05 40– www.optionway.com
Par téléphone, du lundi au vendredi de 10h à 17h.
Option Way est l'agence de voyage en ligne au service des voyageurs. L'objectif est de rendre la réservation de billets d'avion plus simple, tout en vous faisant économiser. 3 bonnes raisons de choisir Option Way :

◗ **La transparence comme mot d'ordre.** Fini les mauvaises surprises, les prix sont tout compris, sans frais cachés.

◗ **Des solutions innovantes et exclusives** qui vous permettent d'acheter vos vols au meilleur prix parmi des centaines de compagnies aériennes.

◗ **Le service client,** basé en France et joignable gratuitement, est composé de véritables experts de l'aérien. Ils sont là pour vous aider, n'hésitez pas à les contacter.

En train

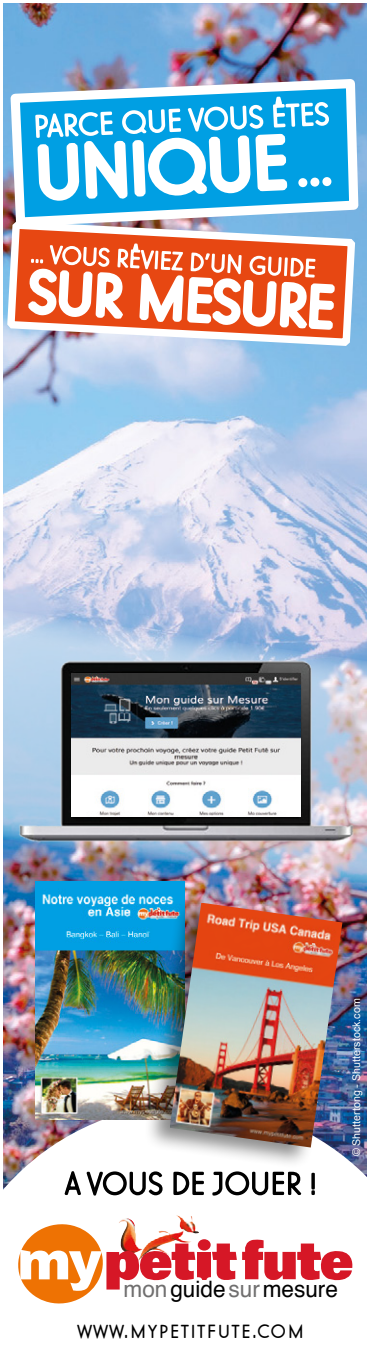
◗ **Depuis le Brésil.** Un train relie Santa Cruz et Puerto Quijarro. Ne pas oublier de faire tamponner votre passeport avec le « sello de entrada » à Santa Cruz. Changement de train, bus ou avion vers le reste du Brésil à partir de Corumba.

◗ **Depuis le Chili** : train au départ de Calama via Uyuni, Ollagüe (peu fréquents).



© ABDESSLAM BENZITOUNI

Les femmes Aymara portent encore un costume traditionnel.



En bus

- **Depuis le Pérou** (Puno), plusieurs compagnies desservent La Paz via Copacabana (Flota CJ Tours, Panasur, Crillon Tours). La compagnie Bolivia Hop propose des trajets La Paz – Cusco via Copacabana et Puno.
- **Depuis le Chili**, Flota Litoral dessert le terminal de La Paz tous les jours.
- **Depuis l'Argentine** (Salta notamment) jusqu'à Tarija et Tupiza.

Location de voitures

ALAMO

✆ 08 05 54 25 10 – www.alamo.fr

Avec plus de 40 ans d'expérience, Alamo possède actuellement plus de 1 million de véhicules au service de 15 millions de voyageurs chaque année, répartis dans 1 248 agences implantées dans 43 pays. Des tarifs spécifiques sont proposés, comme Alamo Gold aux États-Unis et au Canada, le forfait de location de voiture tout compris incluant le GPS, les assurances, les taxes, les frais d'aéroport, un plein d'essence et les conducteurs supplémentaires. Alamo met tout en œuvre pour une location de voiture sans souci.

AVIS

✆ 08 21 23 07 60

www.avis.fr

Avis est un loueur de voiture. Mais au-delà de la seule location de voiture, les agents d'Avis, présents dans 165 pays, conseillent et renseignent sur le choix du véhicule, sur les services, les accessoires… De la simple réservation d'une journée à plus d'une semaine, Avis s'engage sur plusieurs critères, sans doute les plus importants. Proposition d'assurance, large choix de véhicules de l'économique au prestige (petites citadines, berlines équipées, 4x4, cabriolets, minibus, prestige etc.) avec un système de réservation rapide et efficace.

BSP AUTO

✆ 01 43 46 20 74

www.bsp-auto.com

Site comparatif acccessible 24h/24. Ligne téléphonique ouverte du lundi au vendredi de 9h à 21h30 et le week-end de 9h à 20h.

Il s'agit là d'un prestataire qui vous assure les meilleurs tarifs de location de véhicules auprès des grands loueurs dans les gares, aéroports et les centres-villes. Le kilométrage illimité et les assurances sont souvent compris dans le prix. Les bonus BSP : réservez dès maintenant et payez seulement 5 jours avant la prise de votre véhicule, pas de frais de dossier ni d'annulation (jusqu'à la veille), la moins chère des options zéro franchise.

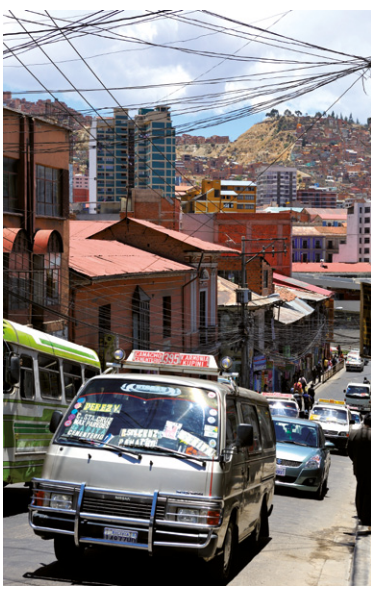
BUDGET
✆ 08 25 00 35 64
✆ +33 1 70 99 47 85
www.budget.fr
Budget possède de multiples agences à travers le monde. Les réservations peuvent se faire sur leur site, qui propose également des promotions temporaires.
En agence, vous trouverez le véhicule de la catégorie choisie (citadine, ludospace économique ou monospace familial…) avec un faible kilométrage et équipé des options réservées (sièges bébé, porte-skis, GPS…).

TRAVELERCAR
✆ 01 73 79 27 21
www.travelercar.com
Service disponible aux aéroports de Roissy-CDG, Orly, Beauvais, Nantes Atlantique et Lyon St-Exupéry.
Agir en éco-responsable tout en mutualisant l'usage des véhicules durant les vacances, c'est le principe de cette plateforme d'économie du partage, qui s'occupe de tout (prise en charge de votre voiture sur un parking de l'aéroport de départ, mise en ligne, gestion et location de celle-ci à un particulier, assurance et remise du véhicule à l'aéroport le jour de votre retour, etc.). S'il n'est pas loué, ce service vous permet de vous rendre à l'aéroport et d'en repartir sans passer par la case transports en commun ou taxi, sans payer le parking pour la période de votre déplacement ! Location de voiture également, à des tarifs souvent avantageux par rapport aux loueurs habituels.

SE LOGER

Le parc hôtelier de Bolivie n'est pas le plus glorieux du monde (la plupart des salles de bains, même d'hôtels dit « 5-étoiles » – correspondant bien souvent à des hôtels internationaux 2 ou 3 étoiles – sont vieillissantes), mais va en s'améliorant peu à peu. À partir de 25 US$ la chambre double, on accède à des hôtels corrects (principalement à Sucre mais aussi à La Paz, Cochabamba, Potosí et Tarija). Les « hostales », petits hôtels familiaux et assez chaleureux, offrent en général le meilleur rapport qualité/prix, avec des dortoirs à partir de 10 US$. Même les hôtels de luxe ne sont pas très chers par rapport aux prix internationaux (entre 50 US$ et 100 US$ la chambre double), ce n'est donc pas une mauvaise idée de se faire plaisir 1 ou 2 nuits après un long périple dans le Salar d'Uyuni et le Sud-Lípez. La Bolivie dispose de toute la gamme d'hôtels habituelle aux grandes villes. À la campagne, il est plus difficile de trouver des établissements de catégorie moyenne, bien que des endroits comme les Yungas, le lac Titicaca, Uyuni et les missions jésuites de Chiquitos aient une certaine infrastructure touristique… Ces progrès datent des quinze dernières années. Du reste, la situation tend à s'améliorer avec le développement de certaines régions et la construction, lente mais certaine, de routes asphaltées (un des principaux problèmes du pays). Hors des villes, au cours d'une excursion 4x4 dans le Sud-Lípez ou dans le parc de Sajama, vous trouverez sans problème dans les villages un lit pour la nuit dans un refuge. Prix modiques (à partir de 5 US$ par personne dans les endroits non touristiques, 5 à 10 US$ dans les endroits plus touristiques) mais, évidemment, attendez-vous à un confort sommaire (douche chaude assez rare, toilettes en commun, parfois dortoirs de 6 lits à partager).

VAOLO
✆ +1 418 317 6466
www.vaolo.com
VAOLO est une plateforme de réservation en ligne d'hébergements durables et responsables mise en place par l'ONG québecoise de tourisme durable Village Monde. Ce récent site collaboratif permet de découvrir des villages hors des sentiers battus, des communautés éloignées des circuits touristiques de masse, et d'aller loger chez eux, sans aucun intermédiaire. Une bonne façon de faire des rencontres authentiques !


© PATRICE ALCARAS

Dans les rues de La Paz.

SE DÉPLACER

Avion

La Bolivie est très dépendante du trafic aérien pour son approvisionnement. Pour les transports touristiques, des Airbus ou des Boeing permettent en général de profiter au maximum des avantages et réductions sur le territoire. N'oubliez jamais de reconfirmer votre billet d'avion au plus tard un jour avant votre départ, surtout en période de fêtes d'Urkupiña, carnaval, Noël ou de fin d'année. N'oubliez pas non plus de garder environ 30 Bs de change pour les taxes d'aéroport dans les aéroports de province, lors des vols intérieurs (AASANA). Par contre, la taxe d'aéroport international de 25 US$ est incluse dans votre billet (ainsi que les taxes au départ de La Paz).

Bus

La plupart des trajets se font de nuit. Il est recommandé d'avoir à portée de main une couverture ou un sac de couchage. Les boules Quiès sont indispensables pour dormir, car le chauffeur met souvent de la musique, et pas précisément du Mozart. La plupart des voyages dans l'Altiplano et l'Amazonie s'effectuent sur des routes dont l'état est variable, voire impraticable durant la saison des pluies excepté entre quelques grandes destinations (La Paz-Oruro, La Paz-Uyuni, Sucre-Potosí, Potosí-Tupiza). Mais le bus est un moyen de transport pratique et bon marché et offre sans doute l'occasion d'avoir une idée plus complète des réalités du pays et des difficultés quotidiennes des Boliviens. Les bus partent des « terminal de bus » de chaque ville. Ces gares routières sont en général plutôt bien organisées. Les compagnies les plus fiables sont Flota Trans Copacabana, Flota Bolivia, Flota Bolívar. L'inconvénient des compagnies nationales est qu'elles ne desservent pas les villages. Pour ce faire, il faudra se tourner vers les compagnies régionales qui disposent de bus moins modernes. Le trajet s'évalue en heures de route, dans ce très grand pays où les distances ne se mesurent pas en kilomètres.

Transports urbains

Les réseaux de transports en commun sont privés. Gardez toujours sur vous des coupures de 10 ou 20 Bs et des pièces de monnaie pour pouvoir vous déplacer en ville. Il est possible de faire de la monnaie aux étals de sucreries dans les rues. Si vous vous sentez perdu, il suffit de prononcer la phrase magique : « Qué micro va a ? », plus le nom de votre destination. On pourra aussi faire signe à un bus quelconque et demander au « maestro » de vous renseigner sur leurs itinéraires. Pour être bien sûr, demander deux fois plutôt qu'une.

- **Minibus.** Très populaires, surabondants. Leurs itinéraires sont fixes mais non pas leur fréquence. En général, le service ne s'arrête pas les week-ends ni les jours fériés. Vous serez sans doute étonnés par la présence d'enfants ou d'adolescents dont le travail consiste à annoncer à toute vitesse la route suivie par les minibus ainsi qu'à encaisser les quelques bolivianos nécessaires pour le trajet. Ils ont tous un numéro correspondant à la route qu'ils desservent, ainsi qu'un panneau indiquant le terminus.
- **Micro.** Très nombreux aussi et peut-être un peu plus confortables que les minibus, ils sont plus faciles à identifier car chaque ligne possède une couleur distincte, une lettre de l'alphabet et l'indication du terminus.

Camion

Sans doute le moyen le plus économique, mais très inconfortable. La Bolivie est reconnaissante envers ses routiers et conducteurs, appelés « maestros » (maîtres). Le *maestro* est un personnage à part, avec ses traditions (verser de l'alcool en passant les cols des montagnes), ses croyances (il aura toujours une figurine de la Virgen de Copacabana et de saint Antoine, patron des chauffeurs), ses humeurs. Et, selon ses humeurs, vous irez en cabine à côté de lui ou derrière, avec les poules et les cannettes de bière. Une majorité de Boliviens se déplace de la sorte. Et parfois, même si l'on n'a pas de soucis financiers, c'est un moyen original et enrichissant de découvrir le pays. Attention cependant à ne pas suivre n'importe qui.

Train

Le réseau ferroviaire de la Bolivie est divisé suivant les deux régions principales du pays. Il existe plusieurs types de trains. Les autres lignes régionales sont plutôt destinées aux aventuriers en quête de surprise.

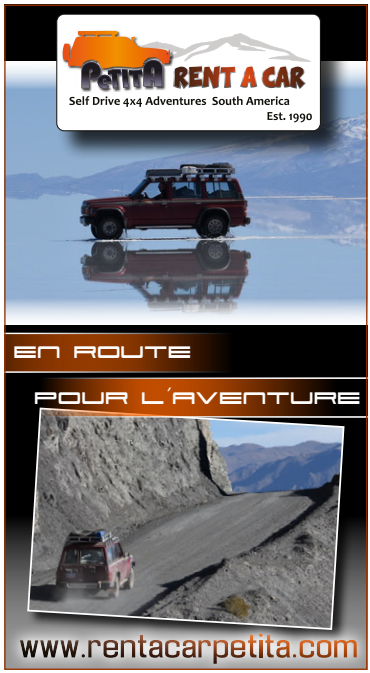
- **Les Expreso del Sur et les trains Wara Wara**, tous deux gérés par la compagnie FCA à La Paz, passent par Uyuni, Oruro, Atocha, Tupiza et Villazón. Les premiers étant les plus commodes et les mieux équipés. Les trains possèdent différentes classes et sont souvent climatisés, proposent le plus souvent un wagon-restaurant assez correct. Ils sont relativement rapides eu égard aux paramètres de la Bolivie. Les *ferrobús*, ces trains pas comme les autres, offrent en fait une savante combinaison de camion et de locomotive. Ils sont commodes mais lents et pas toujours chauffés.

Dans l'Oriente, l'Expreso Oriental et la ligne de Ferrobuses desservent Santa Cruz, San José de Chiquitos, Roboré, Rivero Torrez et Puerto Quijarro. Ils mènent au Brésil en traversant le Pantanal.

Voiture

Louer une voiture à plusieurs peut être intéressant pour certaines excursions dans les alentours des grandes villes. En général, les compagnies proposent des 4x4 (75 US$ par jour/100 km, pour un forfait à la semaine). Très agréable pour aller où l'on veut, il faut avoir au moins 25 ans, être en possession d'un permis de conduire international, posséder une carte bleue (Visa ou MasterCard) qui permettra de laisser un formulaire signé en guise de garantie (ne pas laisser en blanc la souche en dépôt comme ils vous le demandent…). Attention ! La nuit, garez-vous dans un parking (environ 1 US$ la nuit à La Paz) car, en cas de vol, vous devrez payer 30 % de la valeur du véhicule. L'essence est subventionnée et donc pas chère du tout. Pour des trajets vers le Salar d'Uyuni ou les Yungas, les services d'un chauffeur sont conseillés (vous devrez le loger et le nourrir). Vous payez en fonction d'un barème « temps-distance parcourue ». Bien évidemment, l'essence est à vos frais. D'une part, les panneaux indicatifs sur les routes tout comme les axes asphaltés sont rares en Bolivie, d'autre part les pistes sont mauvaises et nécessitent réellement de l'expérience en conduite et en… mécanique. Cependant, si votre itinéraire ne passe que par des grands axes (La Paz – Cochabamba – Santa Cruz), les services d'un chauffeur peuvent ne pas être nécessaires.Si vous n'avez pas l'habitude de conduire en montagne, méfiez-vous des routes sinueuses des Andes, qui peuvent constituer une épreuve même pour les automobilistes les plus aguerris…

PETITA RENT A CAR
✆ +591 7708 8939
www.rentacarpetita.com
Location de 4x4 à environ 210 US$ par un jour. Si vous louez pour un mois, le prix à la journée revient à environ 140 US$. Agence principale.
Vraisemblablement l'une des meilleures agences de Bolivie. Créée en 1990, elle a réussi à se faire une réputation solide grâce à ses véhicules de qualité et son service sans faille. L'agence a été reprise en 2018 par un Canadien. Il est possible de louer un 4x4 pour la traversée de plusieurs pays, voire même de louer un 4x4 pour un trajet aller simple vers un des pays voisins de la Bolivie. Tout est mis à votre disposition pour voyager longtemps, sur de grandes distances et être indépendant. Par exemple, les véhicules sont équipés de réserves d'essence supplémentaire, d'une double roue de secours, outils,… Il est possible de demander une plateforme pour dormir dans la voiture. L'agence permet aussi de donner des permis pour aller dans les autres pays : Pérou, Chili, Argentine… Tout pour faire un grand voyage.



Taxi

Le compteur n'existe pas en Bolivie. Il existe deux types de taxi : les collectifs et les privés. Les taxis collectifs ont un parcours et une destination fixe et peuvent accueillir jusqu'à 5 personnes en général, qui descendent et montent où ils veulent sur ce même parcours. Compter entre 3 Bs et 5 Bs par personne en général. Pour le taxi privé, la règle dépend de la ville bolivienne : parfois, on paie pour une course, parfois, on paie par personne. La course revient en général entre 10 Bs et 15 Bs selon la distance et la ville, par personne cela commence à 5 Bs. Attention, ne prenez pas les taxis clandestins, de nombreux kidnappings express ont lieu ces dernières années…

Radio-taxi. Efficace et bon marché. Très rentable à plusieurs. Possibilité de négocier des forfaits à la journée si vous voulez vous rendre dans les environs ou si vous êtes pressé. Le délai entre l'appel et le moment où il arrive chez vous varie de 5 à 10 minutes. Le radio-taxi est aussi beaucoup plus sûr, notamment dans les grandes villes et pour vous rendre aux aéroports internationaux.



Les couleurs chatoyantes du Laguna Colorada.

© BYELIKOVA OKSANA – SHUTTERSTOCK.COM

DÉCOUVERTE



LA BOLIVIE EN 25 MOTS-CLÉS

Adobe

Brique utilisée depuis les temps immémoriaux, c'est un mélange d'argile et de paille, séché au soleil dans des gabarits. Peu coûteuse, car souvent faite par des « petites mains », la brique d'adobe entre dans la construction de la plupart des habitations, à la campagne et dans la sierra. Un mur d'adobe ne résiste pas aux séismes de force 6, très fréquents et aux conséquences catastrophiques.

Altiplano

Au sud du Pérou, la cordillère se divise en deux pour donner naissance à la Cordillère royale et à la Cordillère occidentale. Entre ces deux cordillères, en plein cœur de la Bolivie, émerge un immense espace, à plus de 3 600 m d'altitude, l'Altiplano, mystère géologique peuplé de légendes. Terres des Aymaras et des Quechuas, l'Altiplano est le vrai cœur de la Bolivie et de l'Amérique du Sud…

Altitude

Le pays offre des sommets magnifiques, de la cordillère Royale au Sud-Lípez. Le point culminant est le Nevado Sajama, un volcan situé dans le département d'Oruro, à la frontière du Chili, avec 6 542 mètres d'altitude. La Bolivie possède le lac navigable le plus haut du monde (3 812 m), qui est aussi la plus grande étendue d'eau d'Amérique latine (plus de 13 000 km^2) : le mythique lac Titicaca. Le point le plus bas se trouve dans le Pantanal, sur le Río Paraguay**,** avec seulement 90 mètres au-dessus du niveau de la mer ! Les températures dépendent fortement de l'altitude, et, outre les précautions liées au mal des montagnes, songez également à prévoir une garde-robe pour chaque type de climat (grand froid, pluie, mais aussi températures tropicales !) : vous pouvez passer de l'un à l'autre au cours d'une seule journée !

Amazonie

On oublie souvent que près des deux tiers de la Bolivie se trouvent en Amazonie. Celle-ci regorge de paysages les plus variés. On y trouve la forêt primaire (la *selva*), mais aussi la pampa, ces grandes étendues « ouvertes » idéales pour l'observation de la faune. Le parc national Madidi, véritable porte d'entrée vers l'Amazonie, possède l'écosystème le plus riche au monde.

Andes

« Dieu est loin et nous devons négocier avec ses intermédiaires, les montagnes. » Malgré ce proverbe aymara, les autochtones de la Cordillera Real n'ont jamais été réellement attirés par les hauteurs. Même aujourd'hui, rares sont les Boliviens que l'on rencontre en haute altitude. Pour eux, la montagne demeure une divinité qu'il faut respecter, un parent qui mérite des offrandes quand on ose le déranger. Et ces *gringos* étranges qui s'aventurent jusqu'à son sommet ? Forcément, ils vont y chercher de l'or, mais ils n'en parlent à personne…

Aventure

Un mot qui prend tout son sens en Bolivie. Les voyages forment et instruisent ! C'est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit d'un pays en voie de développement où, en tant que touriste, vous serez confronté à des situations inhabituelles pour un Occidental. Il faut tout d'abord savoir être patient : les horaires et le temps n'ont pas le caractère formel qu'on leur prête en Occident. En Bolivie, le temps passe plus lentement ; peut-être est-ce lié à l'histoire millénaire des civilisations andines et à leur résistance à la mondialisation… Les retards, ces cadeaux que nous fait le temps, font partie du paysage quotidien des transports terrestres. Il faudra préparer des itinéraires de voyage élastiques, avec un ou deux jours de marge au cas où… Il serait hasardeux de fixer un timing serré : vous risqueriez de ne pas profiter du pays ou de rater votre avion…

Par ailleurs, il faudra toujours garder à l'esprit que l'on côtoiera des gens aux revenus modestes. Soyez respectueux des coutumes des Boliviens, mais aussi de leur pauvreté. Un sourire ou un stylo pourra, sans doute, faire plus de bien que quelques centimes ou des gourmandises (pensez que dans les campagnes reculées, le dentifrice et le dentiste n'existent pas). Payez les services au prix juste. S'il est souvent préférable de travailler avec de petites structures touristiques ou hôtelières, il est également fondamental, pour celles et ceux qui veulent voyager dans une perspective de développement durable et solidaire, de s'assurer du professionnalisme des interlocuteurs. Leur attitude envers l'homme et la nature doit être constructive et respectueuse. N'hésitez pas à demander à voir les cartes professionnelles.

Retrouvez l'esprit de la Renaissance, partez à la découverte d'horizons inconnus, de fêtes uniques et originales. La Bolivie vaut, sans doute, bien plus par sa culture et par ses hommes que par son fabuleux trésor de Potosí. Le pays fourmille d'expéditions inoubliables aux antipodes des autoroutes touristiques. Pour les purs aventuriers, les grands espaces de la jungle ou les contreforts andins demeurent des terres privilégiées. La nature garde ici ses prérogatives.

Bloqueos

Non, la Bolivie n'est pas la France, mais au chapitre des manifestations sociales elle tire son épingle du jeu. Il ne se passe pas une semaine sans qu'une barricade n'empêche la circulation sur une piste de montagne ou sans qu'un trouble n'agite une province… Ce n'est pas que les Boliviens sont pointilleux et refusent de remettre en cause leurs « avantages acquis » : au contraire, le problème tient à ce qu'ils n'ont aucun « avantage acquis » justement. Le coût de l'électricité augmente ? Une grève. Les entreprises étrangères refusent de payer des impôts alors qu'elles exploitent outrageusement les ressources en hydrocarbures ? Encore une grève et un *bloqueo* (blocage de route). Ce ne sont pas des foules chantantes qui défilent dans les rues, non, mais des blocages routiers, de véritables étranglements qui finissent par paralyser toute la vie du pays. À un point tel qu'on frôle, parfois, la guerre civile (comme en mai 2005). Ne rouspétez pas si vous restez bloqué quelques jours dans un petit village parce que vous ne pouvez plus en sortir : la lutte des Boliviens est quotidienne, à la mesure de leur pauvreté et des multiples carences dont peu de riches propriétaires semblent faire cas. L'année 2014, année d'élection présidentielle, a battu tous les records en terme de *bloqueos* ! La lutte des Kolas (Indiens de l'Altiplano) contre les Cambas (métis de Santa Cruz et des plaines) se matérialise souvent très concrètement par ce biais, plus ou moins pacifique, obligeant quelquefois le voyageur à prendre son mal en patience devant les velléités des coupeurs de route.

Cholita

Terme familier affectueux désignant une petite *chola*, une femme issue de la population aymara conservant les attraits vestimentaires traditionnels : le chapeau melon *(el bombín)*, de longues nattes et une robe proéminente à trois volants *(la pollera)*. L'origine des jupes des *cholitas* tient au fait qu'au départ des Espagnols, les « locales » souhaitaient porter les mêmes jupes bouffantes que les femmes espagnoles. Mais la technique de fabrication étant inconnue, la solution fut d'enfiler plusieurs couches de jupons. Ces vêtements chamarrés sont souvent agrémentés de bijoux bariolés. On rencontre majoritairement les *cholitas* dans l'Altiplano.

Cimetières des éléphants

Non, ces paisibles pachydermes n'existent pas en Amérique du Sud. Mais à El Alto, il y a de ces lieux invraisemblables qui défient la raison : les Boliviens qui n'en peuvent plus, les laissés-pour-compte ou les exclus s'y rendent… pour se laisser mourir. Ces chambres closes s'appellent les « cimetières des éléphants ». On y boit des tonneaux d'alcool à 96°C jusqu'à ce que mort s'ensuive. Dans le tarif (car on paie avant), est souvent inclus un enterrement sommaire. Cela peut paraître choquant, inadmissible, et pourtant la réalité nous rattrape, sauvage et inquiétante.

Coca

La coca est une culture traditionnelle des Andes. De tout temps, les mineurs et les paysans du haut plateau ont tiré profit de ses propriétés anesthésiantes et nutritives, afin de pouvoir supporter leur labeur, la rudesse du climat et l'altitude. C'est aussi et surtout un élément important des cultes traditionnels andins. Un symbole identitaire également. Elle aide en la mastiquant ou en la buvant en infusion (maté de coca), les voyageurs à s'acclimater à l'altitude. Aujourd'hui, la petite feuille est au centre de la politique et du destin du pays. Un vecteur de développement pour l'avenir du pays.



© JEAN-BAPTISTE THIBAUT

Une cholita portant les produits qu'elle va vendre sur le marché ou simplement dans la rue.


© BEN PIPE

Danseurs à Copacabana durant la fête de la Vierge de la Chandeleur.

Condor

Tout le monde connaît la fameuse chanson andine reprise par Simon et Garfunkel, *El condor pasa !* Si le condor des *Mystérieuses Cités d'or* reste introuvable, il n'est pas rare d'apercevoir le plus grand oiseau du monde (jusqu'à 4 m d'envergure) quand on parcourt la montagne ou quand on marche le long d'un canyon. Une expérience incroyable et possible à de nombreux endroits dans le pays. Alors restez attentif et jetez un œil en l'air, vous ne serez pas déçu.

Contrastes

La Bolivie est une terre de contrastes. Contrastes géographiques et climatiques tout d'abord : l'Altiplano et ses paysages lunaires au climat sec et aride, les sommets de la cordillère Royale culminant à plus de 6 000 m d'altitude et leurs neiges éternelles, la forêt amazonienne et son climat tropical… la diversité des paysages et des températures est simplement stupéfiante. Contrastes culturels également, il n'est pas rare d'apercevoir les indigènes parés de leur tenue traditionnelle côtoyant la jeunesse bolivienne en jean et baskets à La Paz ou à Sucre, par exemple. Et contrastes technologiques enfin, où la modernité de villes comme Santa Cruz ou Cochabamba s'oppose à la vie rurale des peuples andins et leurs traditions ancestrales.

Estaciones

Les gares routières, nommées *terminales de bus*, sont les points de départ et d'arrivée des bus locaux (à quelques rares exceptions près). Relativement bien organisées, elles présentent les guichets de toutes les compagnies où sont indiqués horaires et destinations. On y trouve aussi de quoi se sustenter avant ou pendant le voyage et, parfois, un bureau de poste et des cabines téléphoniques Entel.

Fútbol

Comme dans toute l'Amérique latine, le *fútbol* occupe la place d'une véritable religion en Bolivie. Surtout depuis que l'équipe nationale du Diable Etcheverry et des Platini Sanchez, Cristaldo, Moreno et autres jeunes étudiants issus de l'académie Tahuichi Aguilera de Santa Cruz, ont conduit le pays à la Coupe du monde USA 94. Le rendez-vous qui suivit en Bolivie fut celui de juillet 1997, lors de la Copa América, une belle occasion de voir le pays offrir l'un des plus beaux matchs de ces dernières années… et perdre la finale contre le Brésil. L'équipe nationale de la Bolivie ne fait pas partie des favoris de chaque compétition intercontinentale (encore moins mondiale). Néanmoins, la défaite de l'Argentine à La Paz début 2017 prouve que jouer en altitude, dans cette cuve qu'est la capitale bolivienne, représente encore et toujours un challenge dur à relever. Vous pouvez assister à un derby Bolívar-The Strongest, à La Paz, ou à un San José-Wilstermann, à Oruro ; histoire de vous mettre un peu l'eau à la bouche, même si vous n'êtes pas un amateur du calibre du « fusil », le supporter n° 1 du club Destroyers de Santa Cruz, qui n'avait pas raté un seul match de son équipe pendant plus de 20 ans… jusqu'à sa mort, le 2 mai 2012.

Hora boliviana

Autrement dit, pour la majorité des Boliviens, la ponctualité n'est nullement un impératif. Lorsque vous prenez un rendez-vous avec quelqu'un, précisez toujours s'il s'agit de la *hora boliviana* (+ 30 minutes de retard) ou pas.

Hospitalidad

Un dicton de Santa Cruz dit : « Es ley del cruceño la hospitalidad » , pour les Cruceños, l'hospitalité est une loi. Néanmoins, nous pouvons dire que cette règle d'or, *mutatis mutandis*, s'applique à la Bolivie tout entière. Si l'hospitalité est une loi, vous y aurez certainement droit. Toutefois, comme toute loi, elle a son exception : elle ne s'applique pas au *gringo* typique, pas vraiment conscient et peu responsable.

Incas

Cette grandiose civilisation considérait mythologiquement le lac Titicaca et l'île du Soleil comme sa terre d'origine. La Bolivie appartenait au Tahuantinsuyu et l'influence inca y fut très importante. Si le pays ne propose pas autant de ruines archéologiques que le Pérou, elle fait au moins jeu égal pour l'ambiance andine et se pare de paysages absolument grandioses.

Lama

Symbole de la cordillère des Andes, c'est le seul animal domestique à pouvoir vivre dans les altitudes élevées de l'Altiplano. Présents en nombre en Bolivie, les lamas sont prisés pour leur fourrure et leur viande ; ils ne transportent pas de personnes mais uniquement des charges inférieures à 20 kilos. On distingue quatre espèces : le lama blanc, le guanaco, l'alpaga et la vigogne. Seule la vigogne vit à l'état sauvage. Contrairement à la légende, le lama crache très rarement sur l'homme, seulement sur ses congénères.

Loi 1008

Cette loi très connue en Bolivie traitait de la coca et des substances contrôlées. L'article 2 disait clairement que « la culture de la coca est une activité agricole et culturelle orientée traditionnellement et de manière licite vers la consommation, l'usage de la médecine et les rituels des peuples andins ». L'article 3 établissait toutefois une claire différence entre la feuille de coca dans son état naturel et la coca travaillée chimiquement, à savoir la cocaïne (déclarée illicite dans l'article 7). Cette loi n'a pas totalement disparue mais elle a été remplacée, en mars 2017, par la Loi Générale de la Coca. Le président a promulgué cette nouvelle loi, dont la mesure principale permet la culture de 22 000 hectares de coca contre 12 000 auparavant. Le tout dans un objectif très lucratif de pouvoir exporter cette production à l'international.

Mamita – Papito

C'est ainsi que les gens s'appellent en signe d'affection, même lors d'une première rencontre, ce qui témoigne de la proximité naturelle des habitants de ce pays.

Mercados

Le classement des plus beaux marchés du monde est toujours sujet à controverses. Au-delà d'une quelconque volonté taxonomique, on peut avancer sans risque que les marchés de Bolivie, comme ceux d'Équateur ou du Guatemala, sont d'une beauté qui se décline en d'infinies variantes. En commençant par les moins connus, ceux des vallées subandines de Cochabamba où, depuis longtemps (avec les Incas ?), s'est développée une vraie culture du marché. Le valle Alto et ses villages cochalas proposent des marchés qui rivalisent en couleurs, en animation, en originalité et en beauté. Ils bénéficient en plus de panoramas sublimes sur les environs.

Pacifique

La Bolivie est le seul pays d'Amérique latine (avec le Paraguay) à ne pas disposer d'accès à la mer. L'enclavement explique, en partie, le retard économique de ces deux pays, parmi les plus pauvres du continent. Pourtant, la Bolivie possédait un accès à la mer jusqu'à ce qu'elle perde, en 1883, une guerre de quatre ans contre le Chili (guerre du Pacifique) : la région d'Antofagasta fut colonisée par le vainqueur. Depuis, régulièrement, un débat fait rage entre les deux pays voisins.

Le pays andin réclame un accès au Pacifique mais le Chili refuse de revenir sur un événement historique. Aujourd'hui, la Bolivie bénéficie de conditions avantageuses pour accéder aux ports chiliens d'Iquique, entre autre, mais elle veut davantage. Personne ne sait comment résoudre cette question délicate, mais une chose est sûre, celle-ci est au cœur de la « haine cordiale » qui caractérise les relations entre la Bolivie et le Chili. Evo Morales qui porte l'affaire devant la Cour internationale de Justice en 2013.



© PATRICE ALCARAS

Village et marché de Tarabuco.

FAIRE – NE PAS FAIRE

Pensez au mal de l'altitude (*sorojche*), si vous arrivez directement à La Paz, par exemple. Vous voici à 4 000 m d'altitude, une performance qu'envie l'aiguille du Midi ! Il n'y a pas de solution miracle, le tout est de savoir déceler les symptômes à temps pour ne pas aggraver la situation. En altitude, l'oxygène se fait plus rare et alimente donc moins le sang, qui coagule, s'épaissit… Il faut alors éviter les mouvements brusques, ou les efforts, et surtout ne pas s'affoler si le cœur bat plus vite que de coutume. Marchez peu, mangez du sucre ou des douceurs à base de canne à sucre, buvez beaucoup d'eau, mais pas d'alcool. Le maté de coca ou la mastication de feuilles de coca est utilisé depuis des siècles par les habitants de l'Altiplano pour supporter l'altitude, alors n'ayez aucune crainte à en prendre, cela n'a rien à voir avec le produit dérivé que les pays « industrialisés » ont pu en faire… Vous ne risquez pas de devenir accro ! Petit à petit, vous vous habituerez à l'altitude… à moins que les douleurs soient trop intenses et qu'il vous faille aussitôt redescendre, une possibilité peu courante. Cependant, si l'on fait attention, on ne ressent pas vraiment de malaise, un léger enivrement général du corps peut-être…

N'oubliez pas que le soleil, à 4 000 m, tape très fort ! Même si vous n'avez pas chaud, vos brûlures au visage (jusqu'au second degré) sauront vous le rappeler. Protégez-vous en conséquence : crème solaire indispensable et pensez à emporter un baume pour les lèvres et ne restez pas allongé dans une chaise longue pendant des heures, vous risqueriez de le regretter amèrement.

Faites attention où vous mangez. Ne croyez surtout pas que vous allez mourir parce que vous dégustez une soupe de pattes de poule dans un marché local, mais toutefois, prenez vos précautions et, si vous avez l'estomac fragile, évitez les étals de rue : c'est assez rudimentaire. Sur l'Altiplano, on utilise à outrance les condiments (*aji* notamment, du piment), ce qui n'est pas le cas dans l'Orient. La plupart du temps, les voyageurs n'apprécient pas beaucoup l'*aji*, et la plupart des restaurants proposent aujourd'hui des plats internationaux, ou locaux, mais sans saveur particulière.

Les *peñas*. Ce sont des lieux artistiques, que l'on trouve dans chaque ville principale. On y monte des spectacles de musique et de danses autochtones, parfois médiocres, souvent superbes et festifs. On pourra en profiter pour découvrir les plats et les boissons typiques de la région et du pays. A ne pas manquer, pour véritablement sentir l'âme artistique de la Bolivie.

Pourboire. Ils est normalement déjà inclus dans l'addition, mais rien ne vous empêche de remercier un bon service ou une attention particulière… C'est une habitude que l'on a peu à peu perdue mais qui recouvre tout son sens pour « féliciter » ceux qui s'efforcent et le méritent.

N'hésitez pas à marchander pour toutes choses, dans une limite raisonnable.

Photos. Il est indispensable de demander l'autorisation des gens avant de les prendre en photo, sinon de sérieux problèmes pourraient surgir ! La croyance selon laquelle on vole l'âme d'une personne en la photographiant est toujours très ancrée… Dans certaines parties du pays, vous vous apercevrez que c'est même très compliqué d'obtenir un portrait. Soyez discret et respectueux.

Enfin, n'oubliez pas que la Bolivie est un pays très pauvre et comportez-vous en conséquence. Certains écrivains voyageurs ont pu noter que « la philosophie ne voyage pas » : évitez de juger ce que vous voyez d'après vos propres perspectives, discutez d'abord, n'élevez la voix qu'en dernier recours, beaucoup de problèmes se délient grâce à la patience et à la discussion… Beaucoup de choses vous sembleront étranges, vous aurez peut-être envie parfois de hurler contre ce qui vous paraît être un non-sens, mais raisonnez-vous et laissez le charme agir.

En 2016, c'est la présence d'installations militaires chiliennes dans la région de Cariquima, proche de Chipaya, à 15 km de la frontière entre les deux pays, qui suscite une vive réaction de la part d'Evo Morales. En mars 2017 le gouvernement bolivien a lancé une grande campagne nationale : *« El Mar Nos Une »* (La mer nous unit). Le 1er octobre 2018, après cinq années de procédure, la Cour internationale de Justice a statué sur le fait que le Chili n'a pas à négocier avec son voisin bolivien pour l'accès à l'océan Pacifique. Le Chili a déjà accordé des facilités douanières à la Bolivie dans ses anciens ports et ne compte pas céder davantage.

Chaque 23 mars, le pays célèbre la journée de la mer. Le président fait le déplacement et l'ensemble des associations nationales défilent dans les rues pour réclamer son accès à la mer. Une vraie unité nationale est particulièrement ressentie à travers la capitale bolivienne. La journée est déclarée comme fériée. La circulation est donc particulièrement compliquée.

Plurinational

Depuis la constitution de 2009, entérinée par voie de référendum populaire, la Bolivie est devenue « l'État plurinational de Bolivie ». L'espagnol *(castellano)*, ainsi que 37 autres langues indigènes, sont officielles en 2016. Ces 37 langues représentent autant de peuples autochtones, qui siègent à l'Assemblée législative plurinationale (ancien Congrès).

Salteña

Ce délicieux chausson à la viande, pommes de terre, oeufs, olives, petits pois et sauce pimentée a donné son nom à la pause que le pays s'accorde entre 10h et midi. Pour déguster la *salteña* en toute impunité, suivez le mode d'emploi : concentrez- vous. Comptez jusqu'à trois. Prenez délicatement la *salteña* entre le pouce, l'index et l'annulaire.
Agitez-la afin que le jus revienne vers la base du chausson. Croquez délicatement le bout supérieur de la *salteña*. Attaquez doucement la garniture tout en surveillant le jus qui n'attend qu'un instant de distraction pour couler. Finissez en croquant le chausson par paliers. Selon les statistiques, les fuites de *salteña* sont la première source de taches en Bolivie.



© PATRICE ALCARAS

Cathédrale de La Paz sur la Plaza Murillo.

Sorojche

Si vous arrivez directement à La Paz, vous serez certainement affecté par l'altitude. Le mal des montagnes est appelé ici « Sorojche ». Les symptômes habituels sont la migraine, le manque d'appétit et la fatigue. En général, ces effets s'estompent rapidement (au bout d'un ou deux jours, selon les personnes) à condition de respecter un certain calme et une dose d'efforts raisonnable. N'hésitez pas à boire beaucoup d'eau, des tisanes de coca (maté de coca), à gérer vos efforts (pas d'efforts brusques) et éventuellement à prendre une aspirine en début de journée pour fluidifier votre sang.
Une bonne acclimatation est nécessaire pour pratiquer une activité sportive sur l'Altiplano. En général, après deux journées à La Paz, les effets s'estompent. En cas de persistance des troubles (assez rare), prise en charge auprès de médecins spécialisés à l'Institut bolivien de biologie de l'altitude, à La Paz.

SURVOL DE LA BOLIVIE

La Bolivie (appelée depuis 2009 État plurinational de Bolivie) constitue le cœur géographique de l'Amérique du Sud. Avec une surface de 1 098 581 km², soit le double de celle de la France, le pays s'étend entre 57° 26' et 69° 38' de longitude ouest et entre les parallèles 9° 38' et 22° 53' de latitude sud. Située entre l'Équateur et le tropique du Capricorne, la Bolivie est un pays tropical. Ses trois zones géographiques principales sont la zone andine, les vallées subandines et les plaines orientales ou l'Amazonie.

GÉOGRAPHIE

La Bolivie est partagée entre deux ensembles géographiques bien distincts : la cordillère des Andes à l'ouest et les grandes plaines orientales. On distingue trois régions particulières : l'Altiplano (où se concentrent les trois quarts de la population), les vallées centrales et les Yungas, et les vastes plaines orientales dites « du Chaco » (*llanos orientales* et *tierras bajas*).

Les Andes et l'Altiplano

Cette région, qui a toujours marqué les voyageurs, contribue à façonner l'image d'un pays de hauts plateaux et de montagnes. Pourtant, et aussi étonnant que cela puisse paraître, la Bolivie est un pays avant tout amazonien. Néanmoins, la Cordillère royale, nom que les Andes prennent en Bolivie, est l'épine dorsale géologique et écologique de tout le pays.

La cordillère des Andes est l'un des phénomènes géologiques les plus fascinants de notre planète. Elle est née de la pression de la plaque de Nazca contre celle du bouclier brésilien – ces deux plaques tectoniques qui constituent l'Amérique du Sud. Ce formidable rapport de force, en surélevant les fonds marins, a donné naissance à une véritable épine dorsale de la Bolivie. La cordillère se divise en deux branches (Cordillère occidentale et Cordillère royale) au nœud de la cordillère d'Apolobamba lorsqu'elle entre en territoire bolivien, au nord du lac Titicaca.

- **Cordillère occidentale.** Cette cordillère est longue de 620 km et elle s'étend du nœud de Vilcanota, au Pérou, jusqu'au col de San Francisco, en Argentine. D'origine volcanique, elle possède le plus haut sommet de la Bolivie, le Nevado Sajama (6 542 m d'altitude), ainsi que les volcans Payachatas, dans le département d'Oruro, à la frontière avec le Chili. Vers le sud, se dresse la cordillère de Lípez, limite occidentale du désert du même nom qui se trouve dans le département de Potosí. Le plus haut sommet de cette cordillère volcanique (certains comme l'Ollague ou le Putana sont encore en activité) est le Licancabur (5 980 m) qui marque aussi l'extrême sud de la Bolivie.
- **Cordillère royale des Andes.** C'est l'un des phénomènes naturels les plus impressionnants d'Amérique latine. Ce titre anoblissant lui a été donné par les conquistadores espagnols, éblouis par la majesté de cette muraille de neiges éternelles. La Cordillère royale, ou orientale, influence directement le climat des régions qu'elle traverse. Les précipitations dans les vallées subandines sont dues aux masses nuageuses en provenance de l'Amazonie, arrêtées par le mur de neige. Ainsi, dans certains points de la région du Chaparé, les pluies atteignent 5 000 millimètres par an ! Inversement, de l'autre côté, sur les hauts plateaux, les pluies atteignent des niveaux parfois inférieurs à 180 millimètres par an.

Voir la Bolivie avec l'œil du condor !

Une vision unique de la Bolivie, celle dont seul le condor royal peut profiter, vous est offerte grâce aux vols du petit matin et de l'après-midi, en provenance ou à destination de La Paz. On passe très près de l'Illimani, du Mururata et on survole la cordillère Quimsa Cruz, pour ensuite observer le mariage des massifs montagneux avec l'Amazonie. Les vols La Paz-Trinidad, La Paz-Rurrenabaque et La Paz-Tarija (s'asseoir à droite de l'appareil) sont très spectaculaires : on aperçoit les salars de Coipasa et d'Uyuni qui nous apparaissent comme de véritables mers de sel.



© GFED – FOTOLIA

Paysage de la région des Yungas.



© OLGA KOT PHOTO – SHUTTERSTOCK.COM

Salar d'Uyuni, à la saison des pluies.



© PATRICE ALCARAS

Vallée de la Lune, près de La Paz.


© SYLVIE LIGON

Rocher couvert de lichen Llareta aux vertus médicinales, Sud-Lípez.

La Cordillère royale marque également la scission entre les deux régions principales de la Bolivie (Andes et Oriente), tout en étant à l'origine des trois bassins hydrographiques du pays : celui des lacs (Titicaca et Poopó), celui de La Plata (rivière Pilcomayo) et celui de l'Amazonie. Une observation de photos satellites infrarouges de la cordillère nous montre des couleurs qui correspondent à des sous-sols saturés de richesses minières (or, étain, argent, wolfram, manganèse).

La Cordillère orientale (royale et Apolobamba au nord de cette dernière) n'est pas facile à dompter. Les meilleurs alpinistes y trouvent des possibilités d'escalade sans fin. Au nord, phénomène unique, la cordillère d'Apolobamba est bordée de marais de haute montagne. Les glaciers ressemblent à ceux de la Cordillère blanche au Pérou. Les sommets les plus importants sont le Cololo (5 915 m), le Wilakollo (5 816 m) et le Chaupi Orko (6 040 m). Enfin, la cordillère Apolobamba est le fief des Kallawayas (les médecins millénaires itinérants des Andes). La Cordillère royale, aux abords de La Paz, étend sur 220 km ses sommets couronnés de neiges éternelles. Partant de la Quebrada (la vallée) de Sorata, elle traverse l'Altiplano, selon un axe nord-ouest sud-est, pour terminer dans le massif à trois corps du seigneur Illimani, symbole de la capitale andine. Les sommets les plus importants sont l'Illampu (6 383 m), l'Ancohuma (6 427 m), le Chachacomani (6 095 m), le Condoriri (5 640 m), le Huayna Potosí (6 088 m), le Mururata (5 765 m) et bien évidemment l'Illimani (6 490 m), la montagne qui surveille la ville de La Paz. Tous les noms de la Cordillère royale correspondent à des divinités ou à des grands seigneurs de la culture aymara : en ce début de troisième millénaire, ils continuent à être vénérés comme tels par une partie des Boliviens. Ainsi, si vous vous rendez à La Paz, cherchez le kiosque de Don Antonio Paredes Candia, l'écrivain bolivien qui depuis plus de 30 ans est le bibliothécaire de l'université Mayor de San Andrés. Toutes les légendes boliviennes ont été compilées par sa plume merveilleuse. La cordillère Quimsa Cruz (trois croix), derrière l'Illimani, dresse des massifs très riches en ressources minières mais l'altitude de ses sommets n'est pas aussi importante. Les plus remarquables sont le Puntiagudo (5 400 m), le Yunque (5 600 m), l'Inmaculado (5 600 m) et l'Atoroma (5 700 m). Quimsa Cruz est devenu le repaire favori des andinistes qui aiment se battre contre la montagne les mains nues. La Cordillère orientale continue ensuite en direction nord sud-est, dans le département d'Oruro (cordillère Azanaques) et dans le département de Potosí (cordillère de Chichas), pour se terminer dans le sud de la Bolivie sous le nom de cordillère de Lípez, vers l'Argentine. Entre la Cordillère occidentale et la Cordillère orientale se trouve enfermé l'Altiplano, région des hauts plateaux andins d'une altitude moyenne de 3 700 m.

Altiplano. Son nom fait rêver le voyageur ! Au sud du Pérou, entre la Cordillère royale et à la Cordillère occidentale, en plein cœur de la Bolivie, émerge un immense espace, à plus de 3 600 m d'altitude. Un vrai mystère géologique. Très influencé par la Cordillère royale, le nord de l'Altiplano (La Paz et le lac Titicaca) est la partie

la plus humide de la région, avec une moyenne de 650 millimètres de précipitations annuelles. Le lac Sacré agit comme un régulateur thermique pour toutes les hautes terres du Pérou et de la Bolivie situées dans les alentours de cette masse d'eau de 8 300 km. Il en résulte, entre autre, une plus grande productivité agricole et la croissance de certaines espèces d'arbres propres à la région (K'eñua, K'iswara et K'olli). Le lac Titicaca, ainsi que le lac Popoó et les salars (déserts de sel d'Uyuni et de Coipasa) sont les restes d'une fabuleuse mer intérieure datant du début du quaternaire. Ces lacs (appelés par les chercheurs boliviens Minchín et Ballivián) recouvraient la plus grande partie de l'Altiplano andin où l'on trouve encore un grand nombre de trilobites fossilisés.

L'Altiplano central (département d'Oruro) jouit d'un climat plus sec. Là, les cultures de pommes de terre et de céréales du nord cèdent la place à des plaines de sable. La région comprend le lac Popoó (2 218 km²) et le salar de Coipasa (2 218 km²), foyer de l'ethnie la plus ancienne des Amériques, les Chipayas.

Le sud de l'Altiplano représente la région la plus extrême et la plus spectaculaire du point de vue géologique avec, à l'ouest du département de Potosí, le salar d'Uyuni, le plus grand désert de sel du monde, d'une surface de 10 200 km². Le sel qui en est extrait sert pour la consommation interne de la Bolivie. Pendant l'été (la saison des pluies, de décembre à avril), une fine couche d'eau transforme le salar en un miroir, le plus gigantesque de la planète ! Le salar d'Uyuni possède les plus grandes réserves de lithium du monde. Le lithium, métal léger, intervient dans la construction spatiale et aéronautique, l'électronique et la pharmacie.

Les réserves enfouies dans la partie sud du salar sont estimées, par une mission de l'I.R.D. (Institut de recherche et de développement, ex-ORSTOM), à 4 millions de tonnes. Une gigantesque cagnotte pour les générations futures, mais aussi un risque de bouleversement social et écologique si ce filon échappe au contrôle communautaire.

Le sud Lípez commence au sud du salar. Cette région, très peu peuplée et aride, possède une grande quantité de réserves minérales. Les paysans y cultivent le quinoa, plante des civilisations tiwanaku et inca, riche en calories. Cette plante cultivée depuis l'époque de la culture tiwanakota est une merveille du royaume végétal. Elle appartient à la famille de chénopodiacées (comme les épinards).

Le quinoa réal est l'une des merveilleuses ressources naturelles dont la Bolivie dispose pour faire face aux problèmes de malnutrition. C'est aussi un produit très convoité pour les exportations, car il entre dans la composition de la célèbre boisson au chocolat Milo. La région du sud Lípez abrite 360 lagunes volcaniques qui comptent parmi les plus beaux paysages d'Amérique du Sud. Ces lacs doivent leur coloration rouge, verte, émeraude, améthyste ou bleu ciel à la présence de phytoplancton qui réagit à la lumière du soleil. Ils sont l'habitat d'un des oiseaux les plus beaux et les plus rares du monde, le flamant James (*Phoenicopeterus Jamesis*). Les lagunes les plus spectaculaires sont la Laguna Celeste, la Laguna Colorada et la Laguna Verde.

Les vallées subandines

Les vallées subandines comprennent les Yungas et le Chapare. La vallée des Yungas se trouve à moins de trois heures de La Paz, passant en peu de temps du froid de l'Altiplano à la chaleur de la forêt tropicale. On y trouve notamment les villes de Rurrenabaque et Coroico. La région du Chapare, au sud-est de la capitale, est une gigantesque forêt sur un plateau où l'on trouve notamment la bouillonnante ville de Cochabamba. Vers l'est, la cordillère Royale descend de façon vertigineuse pour aller se fondre dans l'Amazonie. Dans ces contreforts, les vallées subtropicales ou Yungas se situent entre 500 et 2 500 m au-dessus du niveau de la mer. Très humide et chaude, la région est propice à la culture des agrumes, du café et de la feuille de coca. Quand la déclivité n'est pas aussi abrupte, on entre dans des vallées tempérées comme celles de Cochabamba, Tarija et Sucre dont le climat et le relief sont comparables à certaines régions du sud de l'Espagne. Tarija, par exemple, est connue en Bolivie comme la « Petite Andalousie » (tierra Andaluz), surnom bien en accord avec le caractère de ses habitants, les Chapacos, qui jouissent d'une réputation d'indolence.



El Oriente

El Oriente constitue 59 % de la surface de la Bolivie et représente 49 % de sa population. La région abrite l'essentiel de la flore et de la faune boliviennes. Ses grandes plaines ont une altitude moyenne de 250 m.

Amazonie. Le nord-ouest de la Bolivie (départements de Beni et de Pando) est recouvert par la forêt amazonienne, réservoir de bois précieux, de faune et de flore. À partir de Trinidad et vers le sud, la végétation est de type « savane ». La plaine de Moxos, pendant la saison des pluies (de novembre à avril), est submergée par les eaux. Ce phénomène a poussé les habitants de l'ancienne civilisation de Moxos à construire de gigantesques îles artificielles (20 000 « lomas » ont été recensées dans le Beni) pour se protéger de ces inondations cycliques. La vie du bassin amazonien doit beaucoup à un richissime réseau de rivières qui, partant de la Cordillère royale, vont s'échouer dans l'Amazone et, au-delà, dans l'océan Atlantique. Les rivières Mamoré, Iténez et Madre de Dios sont les artères principales de cet immense réseau d'eau.

Plaines de Chiquitos. À l'est de la Bolivie, dans le département de Santa Cruz, les plaines de Chiquitos sont surplombées par des sommets de petite taille (entre 700 et 900 m), alors que la moyenne de la région est de 400 m. Ces collines sont très riches en ressources minières, tels les gisements de fer du « Mutún », les plus importants de la planète. Dans la Chiquitania, citons aussi les « bañados » (marais) d'Izozog et ceux du Pantanal, à la frontière avec le Brésil. Le département compte également les parcs nationaux les plus beaux de l'Oriente : le parc Amboró et le parc Noël Kempff. Les plaines de Chiquitos et celles de Moxos, dans le Beni, furent choisies par les jésuites pour tenter la réalisation d'une utopie à la Thomas More : les missions jésuites.

Chaco. Situé vers le sud du département de Santa Cruz et couvrant l'est des départements de Tarija et de Chuquisaca, le Chaco fut la région choisie par Ernesto Che Guevara pour tenter d'implanter un foyer de guérilla. Le Chaco ressemble à la Sierra Maestra où le Che, Camilo Cienfuegos et les frères Castro entreprirent l'une des aventures les plus romanesques de l'histoire latino-américaine. Ici, alternent des plaines avec des vallées au climat sec et à la végétation dense, mais moins accueillante et exubérante qu'en Amazonie. Cette région recèle la plupart des réserves de gaz naturel et de pétrole du pays. Une richesse qui devrait faire de la Bolivie le principal fournisseur du Brésil et de l'Argentine en gaz naturel, mais qui divise également le pays.

Les départements

La Bolivie est divisée en neuf départements, eux-mêmes organisés en provinces et cantons. Cette division correspond à l'ancienne organisation coloniale de la Royale Audience de Charcas à laquelle on a superposé le partage en départements à la française, à partir de 1826. Sucre est la capitale de la République ainsi que le siège de la Cour suprême de justice. La Paz est le siège des pouvoirs exécutif et législatif. Chaque département dispose d'une préfecture, qui s'avère autant être une délégation du gouvernement national qu'un embryon de pouvoir local autonome. Si le préfet est nommé par le président de la République, il existe aussi un conseil départemental élu. Les préfectures ont la possibilité d'investir et d'emprunter (sous contrôle gouvernemental), et perçoivent les redevances sur les activités minières et pétrolifères. On comprend dès lors pourquoi, pendant l'année 2005 puis en 2008, le département de Santa Cruz a menacé de se séparer du reste du pays, secoué par des mouvements sociaux récurrents : en tant que département le plus riche et le plus occidentalisé, Santa Cruz se soucie fort peu de ses compatriotes de l'Altiplano, plus pauvres et plus laborieux. Les départements sont divisés en provinces (il y en a 94), dirigées par un sous-préfet, puis en municipalités (il y en a 314 à ce jour). La loi de décentralisation de 1994 a créé des municipalités rurales (les municipalités urbaines existaient déjà), mais les textes sont plutôt ambigus quant aux responsabilités respectives des départements et des municipalités. Ces dernières ont vu leur champ d'action s'élargir, mais elles ne disposent pas des gros moyens financiers nécessaires pour mener à bien les projets ; elles perçoivent, par conséquent, une coparticipation fiscale *(coparticipación tributaria)* et lèvent des impôts locaux. Lors des élections municipales, on élit un conseil par suffrage universel qui désigne le maire.Enfin, les municipalités se divisent en districts (unités administratives) et en cantons (à la tête desquels se trouve un agent municipal, élu en même temps que le maire). La plus petite circonscription territoriale est constituée par l'Organisation territoriale de base (O.T.B.), qui peut recouvrir une communauté indigène, une communauté paysanne ou une assemblée de voisinage *(junta vecinal)*. N'oublions pas que pour les Aymara et les Quechua, c'est-à-dire une bonne partie de la population, l'unité administrative de base est l'ayllu ou communauté andine ; celle-ci perdure encore, sous certains aspects, dans le pays.

Pando. 63 827 km², 110 000 habitants environ. Le plus jeune des départements boliviens (créé en 1938) est situé à l'extrémité nord de la Bolivie, sur la frontière avec le Pérou et le Brésil. Sa capitale, Cobija, ainsi nommée



© PATRICE ALCARAS

Isla del Sol.

en souvenir du port bolivien du Pacifique, perdu durant la guerre contre le Chili, vit encore du commerce de produits agricoles comme l'hévéa *(la goma),* les noix du Brésil et le cacao. Ce département, essentiellement amazonien, n'est malheureusement accessible que par voie aérienne ou par voie terrestre, lors d'un long voyage, possible uniquement pendant la saison sèche. En juin 2008, la province du Pando a voté à 80 % son autonomie en opposition au pouvoir central incarné par Evo Morales. Le Pando est peuplé par les ethnies Araona, Toromona et Machicanga. Abondant de ressources naturelles (minerais et bois précieux) et d'une richesse écologique indiscutable, ce département est mal intégré au reste de la Bolivie. Aussi, nous n'en parlerons dans cette édition qu'à travers l'incroyable histoire de Nicolas Suarez et de Fitzcarraldo.

Beni. 213 654 km², 425 800 habitants environ. Le Beni est sillonné par une grande partie des rivières du bassin amazonien (Mamoré, Guaporé, Ibaré et Aperé). Historiquement, c'est dans cette région orientale que la civilisation de Moxos s'est développée en aménageant quelque 20 000 îles artificielles, des centaines de lagunes, des canaux de navigation ainsi que d'immenses champs pour l'agriculture. Et pourtant, il y a quelques années encore, les historiens croyaient que l'histoire du Beni commençait au XVIII[e] siècle avec l'arrivée des missionnaires jésuites, suivis par la famille Suárez, les Fitzcarraldo de la Bolivie du XIX[e] siècle (par la suite, comme quoi le hasard fait bien les choses, le destin les unira pour rêver l'un des projets d'intégration fluviale les plus ambitieux des Amériques…). Le Beni offre les meilleures possibilités de balades en Amazonie, notamment en bateau. Sa capitale, Trinidad, vit de l'élevage du bétail et de l'exploitation des matières premières de l'Amazonie. Le Beni a également voté son autonomie en juin 2008 en réaction à la politique en faveur de la minorité indienne menée par le président Evo Morales.

Santa Cruz. 244 658 km², 2 655 000 habitants. Le département le plus riche et le plus dynamique de la Bolivie. Sa capitale, Santa Cruz de la Sierra (1 749 000 habitants), a connu une étonnante métamorphose qui a transformé cette paisible bourgade coloniale en capitale économique et en locomotive du pays. Agro-industrie, services, mines, pétrole et surtout l'un des plus grands gisements de gaz naturel de la région ont fait de Santa Cruz la région à plus fort taux de croissance d'Amérique latine (10 % par an). Le gazoduc du Brésil devrait renforcer cette situation. Ancien lieu d'implantation des missions jésuites de la Chiquitania, le département abrite les parcs nationaux Amboró et Kempff, ainsi que celui du Pantanal. Pour le touriste, aventurier ou homme d'affaires, Santa Cruz de la Sierra est une excellente base d'opérations. Ce département est traité dans les chapitres « La route des Missions » et « La route du Che ». Le 5 mai 2008, Santa Cruz a plébiscité à plus de 80% une autonomie qu'Evo Morales juge « illégale et séparatiste ».

La Paz. 133 985 km², 2 720 000 habitants. La Paz qui, au nord, est un département de l'Amazonie, possède la plus belle partie de la Cordillère royale, les vallées des Yungas, le lac Titicaca et l'Altiplano au sud. À lui seul, ce département est un concentré de la Bolivie entière. Et la ville de La Paz (1 600 000 habitants avec la ville d'El Alto) est sans doute l'une des plus spectaculaires et des plus étonnantes du monde. À 3 600 m, elle est entourée par les neiges bienveillantes de la cordillère. Ce département est en majorité aymara, mais on y trouve aussi, dans les Yungas, des Noirs venus d'Afrique ainsi qu'une minorité métisse et blanche au pouvoir.

Cochabamba. 55 631 km², 1 930 000 habitants. « *Viva Cochabamba valle manta !* », dit la chanson. Cochabamba est le département des vallées andines : valle Alto et valle Bajo. Entre les deux, Cochabamba, la ville, pourrait devenir la plus belle de la Bolivie si le projet de retenue des eaux du Misicuni se réalisait. Cette terre agricole génère les plus beaux marchés de la Bolivie, ainsi que la redoutable « chicha », la boisson alcoolisée favorite des Incas, à base de maïs fermenté (vous lirez à ce propos des commentaires d'Orbigny fortement appropriés). Le territoire quechua abonde en sites incas. Cependant, la crise économique des années 1985-1990 a rendu célèbres les vallées du Chapare à cause des affrontements qui ont eu lieu entre les « cocaleros » (les agriculteurs qui cultivent la feuille de coca) et les « leopardos » (les forces de police chargées de la répression antidrogue). Mais l'art de vivre et le climat de Cochabamba ont fait de la région une destination favorite des Boliviens.

Oruro. 53 588 km², 494 500 habitants. Cette région, essentiellement minière, a beaucoup souffert de la fermeture des mines de l'État en 1985-1986. À l'époque, une manifestation symbolique, « *la marcha por la vida* », avait été violemment réprimée par l'armée. Depuis, de nombreux mineros ont émigré au Chapare pour cultiver la coca, tandis que l'activité minière a repris de plus belle, tout en ne créant que peu d'emplois. Les plus grands gisements d'or de la région sont exploités par une multinationale, l'Inti Raymi Co. Le destin minier est rappelé tous les ans lorsque la ville d'Oruro devient, l'espace d'une semaine, le centre de la Bolivie grâce au plus important carnaval latino-américain après celui de Rio. Le carnaval célèbre précisément la Vierge de la Mine (Virgén del Socavón). 50 groupes de danseurs et plusieurs centaines de participants venus de la Bolivie tout entière dansent pendant 18 heures au rythme des « orquestas » et, avec la danse des Diables (la diablada), la fête atteint son paroxysme. Au nord d'Oruro, le parc national Sajama offre l'occasion d'une balade en 4x4 vraiment extraordinaire dans les Andes, mais qu'il faut penser à organiser à partir de La Paz.

Potosí. 370 621 km², 823 500 habitants. « *Vale un Potosí !* », a dit Cervantès. La « huitième merveille du monde », selon le chroniqueur espagnol Diego de Ocaña. La ville impériale de Potosí est devenue, quelque temps après sa fondation, en 1545, la capitale économique de l'Empire espagnol. La riche montagne de Potosí (el cerro Rico) déversait littéralement son métal sur l'Europe. Nous avons voulu consacrer un chapitre spécial à ce département et à celui de Chuquisaca (Sucre), en le centrant sur le thème de l'argent. Potosí abrite le fabuleux désert de sel d'Uyuni ainsi que le plus beau des parcs nationaux des Andes, le parc Abaroa, avec le désert du sud Lípez et les lagunas Colorada et Verde. Nous vous raconterons l'histoire de cette ville unique au monde et nous vous donnerons les conseils pour visiter les plus beaux paysages des Amériques, tous situés dans le département de Potosí.

Chuquisaca. 51 524 km², 581 350 habitants. Ce département s'enorgueillit de la plus belle ville de la Bolivie, Sucre, capitale officielle du pays et siège de la Cour suprême de justice. Il est essentiellement andin, bien qu'une partie de l'est soit située dans l'Oriente de la Bolivie. Nous l'avons inclu dans « La route de l'argent », tant le destin de Chuquisaca a été lié à Potosí et ses mines. Chuquisaca produit les meilleurs textiles des Amériques, les fabuleux axsus (robes que les femmes tissent elles-mêmes pour leur mariage) de Tarabuco et Potolo.



Tarija. 37 623 km², 508 750 habitants. Le département le plus au sud de la Bolivie, bien que lié historiquement à Potosí, est culturellement plus proche de l'Argentine que des Andes. Cette région, à mi-chemin entre les Andes et l'Oriente, cultive une certaine façon de vivre qui met à l'honneur la musique, le vin et l'humour le plus inventif du pays. « Los Chapacos » expriment une culture différente que vous pourrez découvrir à Tarija et dans ses environs, lors du carnaval ou des fêtes régionales.

CLIMAT

Le climat en Bolivie varie énormément selon les régions.

Altiplano. Climat sec et polaire avec des vents froids et puissants. La journée, les températures oscillent entre 15 et 20 °C et il convient de se protéger du soleil qui « cogne » fort à cette altitude. Les nuits sont fraîches et les températures peuvent descendre au-dessous de 0 °C. La neige et le gel sont fréquents.

Yungas. Zone humide et pluvieuse, climat tempéré. Les températures varient en fonction de l'altitude.

Vallées centrales et l'Oriente. Climat semi-tropical avec des journées chaudes, le thermomètre pouvant parfois dépasser les 40 °C, et des nuits fraîches. En janvier, ces régions sont pluvieuses avec un fort taux d'humidité.

Amazonie et Pantanal. Climat tropical. Forte humidité et température moyenne de 30 °C. Les pluies sont fréquentes à cause des vents venant de la jungle amazonienne. En hiver, des vents froids venant du Sud (les *surazos*) peuvent faire chuter les températures durant plusieurs jours.

ENVIRONNEMENT – ÉCOLOGIE

Depuis quelques années, la conscience environnementale a gagné encore un peu plus la population. Les parcs nationaux boliviens ne sont, malheureusement, pas toujours entretenus et leur protection n'est pas la priorité du gouvernement mais de nombreux efforts sont faits. La préservation de la nature bolivienne, que ce soit les salars, les lacs, les montagnes, les sentiers ou bien les forêts de ce pays, est maintenant une des préoccupations majeures du pays et de son gouvernement. C'est un fait assez récent puisque, si les habitants n'ont pas attendu la vague verte pour apprendre à respecter la Pachamama, la terre mère, l'absence de volonté d'État et la misère intellectuelle dans laquelle était maintenu le peuple ont contribué à une mise en danger de nombreux écosystèmes. Il reste toutefois urgent que le gouvernement bolivien s'engage dans de vraies politiques de protection des sites et dans la formation des guides touristiques, afin de garder un pays préservé, mais l'impact réel de ces politiques ne se mesure souvent qu'au bout de plusieurs années.

En octobre 2015, peu avant la Cop 21 de Paris, le pays a contribué lui aussi aux réflexions sur le changement en proposant notamment de mettre fin au monde capitaliste, véritable nœud du problème pour Evo Morales. Parmi les autres propositions avancées, la reconnaissance des droits de la « Madre Tierra », la reconnaissance au niveau des gouvernements nationaux du droit à l'eau ou encore la création d'un tribunal international de la justice climatique et de la Terre Mère, qui serait chargé de trancher les crimes climatiques au niveau international. Il faut dire que le pays bénéficie d'une nature unique et a bien conscience de cette chance. L'Amazonie, qu'elle soit brésilienne, bolivienne, péruvienne ou équatorienne, représente un dixième du total mondial des espèces végétales et animales et 20 % des provisions d'eau douce du globe. Il convient donc de protéger cet extraordinaire écosystème, paradoxalement si fragile et complexe.

Des projets de route asphaltée, indiscutablement nécessaire au développement et au désenclavement de ces régions (Cobija, Trinidad, Rurrenabaque, etc.), des projets de barrages ou encore des exploitations d'hydrocarbures vont transformer la vie des habitants mais aussi l'écosystème. Le développement doit se conjuguer, en Bolivie comme ailleurs, avec la durabilité. Des solutions intelligentes sont apparues récemment : des O.N.G. puissantes proposent de payer une partie de la dette extérieure du pays, en échange de la création de parcs nationaux (par exemple, celui de San Borja). Cependant, de nombreuses ONG américaines et européennes, perçues par Evo Morales comme pro-occidentales, sont déclarées *persona non grata* par le gouvernement et donc interdites d'activités en Bolivie.

PARCS NATIONAUX

La Bolivie compte 22 grands parcs et réserves et une quarantaine de sites écologiques naturels, ce qui en fait l'un des pays les plus diversifiés au monde. La rencontre des mondes andins, chaqueños (du Chaco) et amazoniens assure une biodiversité des plus merveilleuses pour le naturaliste et le randonneur. Les observateurs d'oiseaux ne seront pas mécontents d'apprendre qu'il n'existe pas moins de 1 350 espèces dans le pays, soit près de 45 % de toutes les espèces existantes en Amérique du Sud. On recense également quelques 220 espèces de reptiles, plus de 100 espèces d'amphibiens et 320 espèces de mammifères (dont 10 endémiques). On estime aujourd'hui que 250 espèces de la faune se trouvent en voie d'extinction : l'instauration de parcs nationaux est donc une priorité pour la survie d'une telle diversité biologique. Il existe plus de 60 aires protégées en Bolivie, dont plus de la moitié de parcs nationaux, réserves nationales, réserves de la biosphère, sanctuaires de la nature et refuges de la vie sylvestre. Outre les sites naturels boliviens majestueux (Salar d'Uyuni, Cordillère royale et chemins de l'Inca, lac Titicaca, Pantanal, etc.), voici certains des plus beaux parcs nationaux :

Parque nacional Amboró. À 3 heures de Santa Cruz seulement, proche de Samaipata, sur une superficie de 442 500 hectares. Plantes préhistoriques, fougères géantes. Un minimum de 2 jours pour effectuer des randonnées entre volcans et végétation semi-tropicale, typique de l'écorégion montagneuse des Yungas. On observera des fougères arborescentes géantes (*Cyathea Alsophyla*), le caoba américain, le palmioer asaí, un grand nombre d'orchidées, etc. On a recensé 127 espèces de mammifères, dont 43 espèces de chauves-souris, l'ours andin ou jucumari, le jaguar, le fourmilier, ainsi que 105 espèces de reptiles, 73 espèces d'amphibiens, 50 espèces de grenouilles et de crapauds. Enfin, les observateurs d'oiseaux pourront admirer quelques-unes des 812 espèces qui voltigent dans le parc, dont de nombreuses endémiques.

Les endroits les plus impressionnants sont la cascade de Mucuñucú (d'une hauteur de 40 m), Saguayo où l'on observe une grande concentration d'animaux, La Chonta pour les amateurs d'oiseaux, les canyons del Ichilo (un beau panorama), la Yunga de Mairana où les fougères sont particulièrement superbes, et où il est possible de camper, ou encore Siberia, un nom qui ne s'invente pas et qui caractérise la forêt nuageuse d'une exceptionnelle biodiversité, pour la flore et les oiseaux notamment.

Parque nacional Torotoro. Superficie de 165,70 km². Situé à 130 km de Cochabamba, vous voilà dans un autre monde. Un monde du passé où les dinosaures vivaient en maîtres incontestés et incontestables. Mettre les pieds dans ce parc, c'est faire un bond au cœur de paysages incroyables entre canyons qu'on dirait sortis de l'Ouest américain et terrains qui ne cessent de glisser de manière improbable. Il en résulte des paysages tous plus fous les uns que les autres, des vues à couper le souffle, des grottes aux dimensions de cathédrales. Des paysages qu'on croirait avoir déjà vus dans des films de science-fiction… Les dinosaures vont forcément sortir de quelque part, il ne peut pas en être autrement.

Parque nacional Madidi. Superficie de 1 895 750 hectares. Que diriez-vous d'une balade extraordinaire sur le río Tuichi en bordure de l'Amazonie ? 5 jours, en incluant le temps de se rendre à Rurrenabaque, sont un minimum. En général, il vaut mieux compter 6 ou 7 jours. Le parc de Madidi compte 200 espèces de plantes endémiques (dont la *palma pachiuva* ou *Socratea exorrhiza*, la *jatata* ou *Geonoma sp.*, la *mara* ou *caoba – Swietenia macrophylla –*, le *palo maría* ou *Calophyllum brasiliense,* le cèdre ou *Cedrela odorata,* le *ochoó* ou *Hura crepitans,* ou encore le *cuchi* ou *Astronium sp.*), 500 espèces d'oiseaux connues (dont le *Turdus haplochrous* endémique), 100 espèces de mammifères et il présente un intérêt majeur de par son étagement des cimes, des Andes jusqu'aux portes de l'Amazonie. Accès difficile si vous comptez pénétrer en son cœur. À visiter conjointement avec Las Pampas del Yacuma, une aire protégée possédant une faune très riche (dauphins roses, caïmans, tortues, anacondas, capybaras, paresseux, singes…), et proposant différentes activités, comme pêcher des piranhas, photographier des oiseaux du paradis, rencontrer des alligators la nuit ou partir sur la piste de l'anaconda.

Parque nacional Noel Kempff Mercado. Le véritable chef-d'œuvre de la nature de l'Oriente (qui s'étend sur une superficie de 914 000 hectares) se situe à la rencontre des influences de la région amazonienne, de la forêt sèche subtropicale du sud et de la forêt chiquitana de l'ouest, et embrasse une bonne partie de la « meseta » (plateau) de Caparuch ou Huanchaca, qui s'élève à 1 000 m d'altitude. La beauté des cascades arc-en-ciel et bien d'autres merveilles méritent peut-être le sacrifice… On a recensé quelque 700 espèces d'oiseaux, de nombreuses tortues aquatiques (dont la Tararuga ou Podocnemis expansa et la Traracaya ou Podocnemis unifilis). La région de Piso Firme

recèle plusieurs sites archéologiques. Découvrez le site qui a inspiré le roman *Le Monde perdu* de Conan Doyle et qui est à l'origine des films *Jurassic Park* et de sa suite *Le Monde perdu*. C'est là que se sont déroulés des événements peu glorieux lors de l'essor du caoutchouc au début du XX[e] siècle. Il existe plusieurs voies d'accès. Tout d'abord, la zone de Flor de Oro est accessible par avion (2 heures de Santa Cruz) ou par route : c'est alors un long trajet, de Santa Cruz à Los Troncos, puis à San Ramón, puis à Concepción, puis à Santa Rosa, Colonia Matin, La Mechita, Cerro Pelado et Piso Firme ; on doit alors prendre une lancha jusqu'au campement de Flor de Oro (compter entre 5 heures et 9 heures de bateau). Le campement de Flor de Oro dispose d'une capacité de 15 lits. La zone de Los Fierros est accessible par avion de Santa Cruz (2 heures) et par route en 4x4 (vers Santa Rosa de la Roca, Florida et Los Fierros, compter bien 18 heures). Ce campement dispose d'une capacité de 30 lits. La zone de Huanchaca n'est accessible que par avion de Santa Cruz (2 heures 30). Enfin, celle de Paucerna est accessible par bateau depuis Flor de Oro ; compter entre 5 heures et 9 heures de navigation.

Parque Nacional de Sajama. C'est la première aire protégée de Bolivie, créée en 1939. Il suffit de louer un véhicule 4x4 à La Paz et de faire la balade (de 1 à 3 jours). Au programme de ce voyage, le plus haut sommet de la Bolivie (le Nevado Sajama, 6 542 m) et les pics jumeaux Payachatas, le parc, sa faune typique de l'Altiplano (vigognes, quirquinchos – *Chaetophractus nationi* –, chat andin ou titi – *Felis jacobita* –, pumas – *Felis concolor* –, suri – *Pterocnemia pennata* –, chocka – *Fulica gigantea*), sa flore singulière (le quinoa ou *Polylepis tarapacana*, la yareta ou *Azorella compacta*), ses geysers ainsi que d'étonnantes églises du XVI[e] siècle en plein milieu de l'Altiplano. Peut facilement se combiner avec les beautés du nord Chili, toutes proches. En particulier, la descente vers le Pacifique (ville d'Arica), la superbe région du salar de Suriri, le parc national de Lauca et sa faune abondante.

Reserva nacional de fauna andina Eduardo Avaroa (REA). Créée en 1973 et amplifiée en 1981, elle s'étend sur une superficie de 714 745 hectares, au sud-ouest du département de Potosí, à la frontière avec l'Argentine et le Chili. Passage obligé de tout circuit au Sud-Lípez, la réserve protège des lagunes volcaniques, des geysers, une cordillère de volcans et les très beaux et rarissimes flamants James (accompagnés de leurs acolytes flamants andins et flamants chiliens).

SERNAP

Servicio Nacional de Áreas Protegidas
2904 Calle Francisco Bedregal,
à l'angle Victor Sanjinés
Sopocachi
LA PAZ
✆ +591 2 242 6268 / +591 2 242 6272
www.sernap.gob.bo
info@sernap.gob.bo
Site du Service national des aires protégées.



© SYLVIE LEON

Vigognes.

FAUNE ET FLORE

Faune

Altiplano. En premier lieu, l'Altiplano accueille les lamas et les alpagas, animaux protégés vénérés par les Indiens aymara et quechuas. Les alpagas se différencient des lamas par leur museau plus écrasé et par leurs poils plus longs. Le lama est plus fin, plus élancé. L'alpaga ressemble à s'y méprendre à une énorme peluche.

Tous deux sont domestiqués et plus aucun ne vit à l'état sauvage. On peut observer les lamas sur l'ensemble de l'Altiplano. Les alpagas sont concentrés dans la région du Sajama. Il est très rare d'en voir un s'énerver au point de cracher sur un touriste, tant pis pour la légende. Son cousin, la *vicuña* (vigogne), est sauvage et protégé par le gouvernement.

Sa laine est réputée et extrêmement onéreuse. On peut en apercevoir aisément dans le parc de Sajama (et dans le parc Lauca chilien, contigu), dans le Sud-Lípez et dans la cordillère d'Apolobamba (Área Natural de Manejo Integrado Nacional Apolobamba).

Durant votre excursion sur l'Altiplano, vous observerez aussi très certainement des *viscachas* (lapins à longue queue – présence garantie sur les îles du Salar d'Uyuni et dans le parc de Lauca) et des *ñandus* (nandous, petites autruches sauvages – présence garantie au Sajama et plus rarement dans le Sud-Lípez). Et, bien sûr, les superbes flamants roses du sud Lípez, en grand nombre autour de ses lagunes. Plus difficiles à observer, les renards, les loups et les condors.

Le condor est le rapace le plus lourd, d'une envergure de parfois 3 m. Il peut transporter 20 kg avec ses serres ! Pour observer cet animal sacré, il faut un peu de chance. On en voit habituellement, par ordre de probabilité, dans le Sud-Lípez (vers le volcan Uturuncu), dans la cordillère d'Apolobamba, sur les flancs de l'Illampu (Sorata – Cordillère royale), sur les flancs du volcan Sajama et sur les îles du lac Titicaca.

Plus méconnu et figurant au tableau des espèces menacées, l'*oso andino* (ours andin), aussi appelé *ucumari*, ours à lunettes ou plus scientifiquement *Tremarctos ornatus*, est un mammifère carnivore de la famille des ursidés, tout comme l'ours ou le panda. Le seul ursidé d'Amérique du Sud peuple faiblement les Andes, depuis le Venezuela jusqu'au nord de l'Argentine.

© ARNAUD BONNEFOY



Martin pêcheur dans la pampa de Rurrenabaque.

Le bassin amazonien. Il abrite la plus grande diversité et densité de faune du globe. En vrac : perroquets, jaguars, dauphins roses, caïmans, singes, tortues, papillons, serpents dont l'anaconda, loutres, capybaras (ou cabiais), paresseux, pécaris, tapirs, fourmiliers, ours, etc. À partir de Rurrenabaque et de Trinidad, de nombreuses excursions vous permettront d'apprécier cette fabuleuse richesse.

Flore

Les altitudes boliviennes s'étalent du niveau de la mer, pratiquement, à plus de 6 000 m. En ajoutant une configuration géographique originale : des versants secs, côté Pacifique, des versants humides, côté Amazonie (un énorme bassin sédimentaire coincé entre deux chaînes de montagnes). Le résultat est une variété incroyable de climats, de paysages, de faune et de flore. Peu de pays peuvent, en réalité, rivaliser sur ce point.

Sur les hauts plateaux, on notera la présence de l'arbuste « le plus haut de la planète », le quenua, qui pousse à plus de 4 000 m sur les flancs du Nevado Sajama, ou encore du cactus Puya Raimondi, qui ne fleurit qu'une fois tous les 100 ans (près de Viacha, aux alentours de La Paz). On observera aussi la *yareta* (ou *llareta*), plante grasse de l'Altiplano qui ressemble à de la mousse collée sur de grosses pierres. En réalité, la plante est dure comme de la roche et pousse de manière concentrique pendant plusieurs siècles. Elle sert à chauffer les foyers (grande énergie calorifique grâce à la quantité de sa résine) dans les villages isolés de l'Altiplano.

Plus bas, les forêts sont toujours rares, mais on observe l'apparition d'espèces de cactus, d'arbustes épineux et des rassemblements d'eucalyptus.

Encore plus bas, ce sont les Yungas, versant humide de l'Amazonie, puis les basses vallées et, enfin, la forêt primaire ou la savane ou encore la forêt-galerie qui s'inonde une partie de l'année. Mentionner les espèces remarquables de ces régions demanderait un ouvrage complet.

Les oiseaux en Bolivie

La Bolivie compte un nombre d'espèces d'oiseaux tout à fait prodigieux. Le seul parc national de Madidi en recense plus de 1 000, soit environ 11% de toute la population mondiale ! D'autres très bon spots pour l'observation des oiseaux sont Las Pampa del Yacuma autour de Rurrenabaque, le parc national Amboró près de Samaipata, le Pantanal, toute la région du Beni et les environs de Cochabamba (même le lac Alalay au centre-ville !).

Une histoire de flamants

Le flamant chilien *(Phoenicopterus chilensis)* est ici appelé *Tokoko.* Il mesure environ 1,05 m et il exhibe un plumage saumon virant au rouge, ainsi que des plumes noires. Son bec est blanc rosé avec la pointe noire. Ses pattes sont entre bleu céleste et gris (ou bleu pâle).

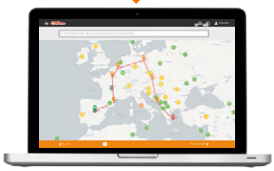
Le flamant andin *(Phoenicoparrus andinus),* appelé aussi *Parina Grande* et localement *Chururu,* est le plus grand (1,10 m). Il présente un plumage d'un rose vif, mais le tiers postérieur de son corps est recouvert d'un plumage noir, tandis que la partie supérieure de son thorax dévoile des nuances violettes. Son bec est noir, mâtiné de colorations jaunes. Ses pattes sont jaunes.

Le flamant James ou Parina Chica *(Phoenicoparrus jamesi)* est appelé ici *Jututu.* C'est le plus petit, il ne mesure que 0,90 m environ. La couleur de son plumage est rose, mais le tiers postérieur de son corps exhibe un plumage noir, moins vif cependant que celui du flamant andin ; le bec est moins courbé que chez les autres espèces et révèle des teintes jaunes virant à l'orange, avec une petite tâche noire sur la pointe. Ses pattes sont de couleur rouge.

On pourra observer les trois espèces ensemble, principalement à la Laguna Colorada, au Sud-Lípez. Un spectacle unique à ne pas manquer, surtout entre septembre et avril (plus forte concentration de populations entre décembre et janvier, mais le meilleur mois s'avère novembre, les conditions climatiques étant excellentes).

PARCE QUE VOUS ÊTES UNIQUE...

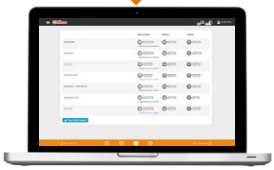
... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE SUR MESURE



JE CHOISIS MON ITINÉRAIRE N'IMPORTE OÙ EN FRANCE OU DANS LE MONDE



JE SÉLECTIONNE LES CATÉGORIES QUI M'INTÉRESSENT ET MON NIVEAU DE PRIX. BUDGET SERRÉ OU VERSION LUXE, IL Y A DES BONS PLANS POUR TOUS LES VOYAGEURS



JE PEUX AJOUTER LES PHOTOS, LES CARTES ET LES PARTIES DÉCOUVERTE POUR EN SAVOIR PLUS SUR MA DESTINATION



JE PERSONNALISE MA COUVERTURE AVEC MON TITRE, MA PHOTO, MA DÉDICACE



© IAKOVKALININ - STUCKPHOTO.COM

JE REÇOIS LA VERSION NUMÉRIQUE DU GUIDE TOUT DE SUITE ET LA VERSION PAPIER EN QUELQUES JOURS.

ME VOICI PRÊT À PARTIR AVEC

MON GUIDE SUR MESURE PETIT FUTÉ !



mypetitfute
mon guide sur mesure

mypetitfute.com

HISTOIRE

LES CULTURES PRÉ-INCAS

Les débuts

Les datations des pointes de flèches et autres outils trouvés dans les Andes situent une occupation humaine datant de 20 000 à 30 000 ans av. J.-C., comme en témoignent les peintures rupestres polychromes aux motifs zoomorphes et géométriques des caves de Torotoro (à ne pas confondre avec Toro Muerto, au Pérou, où les pétroglyphes aux pigmentations blanches et rouges appartiennent à la période précéramique). La singularité de Torotoro relève aussi de la paléontologie : dans cette vallée du nord de Potosí sont fossilisées les traces de dinosaures de l'époque jurassique. Des traces de ptérodactyles sont également visibles sur une paroi de près de 40 m, à Sucre. Se déplaçant du nord de l'Amérique vers le sud du continent (Panama, Colombie, Équateur et Pérou), les humains seraient arrivés par vagues successives. Ces premiers hommes (et femmes !), qui auraient fait partie des sous-groupes ethniques Aruwakos, auraient gagné les régions du haut plateau Altiplano et de l'Amazonie, à la suite d'explorations en amont des rivières.

L'archéologue américain Kenneth Lee, qui habite Trinidad, a découvert dans le département du Beni quelques 20 000 « rounds », ou petits monts, construits par plusieurs générations successives d'occupants. Dans une région humide et soumise la moitié de l'année à des inondations, ces monticules formaient des « îles artificielles » où les groupes construisaient leurs foyers. Tous ces groupes (tout comme en Équateur et au Pérou) cultivaient du manioc, du maïs, des cacahuètes et des calebasses, qui constituaient la base de leur alimentation. Premières cultures : cultures de la « papa », de Chiripa à Wankarani. Le lac Titicaca a été l'un des endroits qui a attiré les hommes par la richesse de sa faune : camélidés (lamas, alpagas, vigognes, guanacos) ainsi que viscachas (lapins des Andes), cervidés, etc. La pêche était également un facteur important de concentration des groupes nomades. Aux abords du paléolac Minchin (qui rassemblait les lacs Titicaca, Poopó et dont les restes forment les salines de Uyuni et de Coipasa), à Viscachani (100 km de La Paz), s'étaient installées des communautés préagricoles.

Grandes figures historiques

- **Hugo Banzer Suárez.** Certainement l'enfant du pays à l'histoire la plus sombre et qui marquera à jamais la Bolivie. Né le 10 mai 1926, ce général bolivien dirigea la dictature militaire d'août 1971 à juillet 1978. Il s'installe au pouvoir avec le soutien de Klaus Barbie, alors réfugié en Bolivie. Son gouvernement s'associe aux autres dictatures militaires (Argentine, Chili, Brésil, Paraguay, Uruguay) dans la répression des opposants au régime, traqués jusqu'en Europe ou aux États-Unis par les services secrets : c'est l'opération Condor. Des milliers d'opposants sont arrêtés, des centaines sont torturés ou tués dans les caves du ministère de l'Intérieur. Cette période est également marquée par une forte recrudescence de la corruption et du trafic de drogue. Hugo Banzer Suárez sera par la suite élu président de la Bolivie en 1997, à l'âge de 71 ans. Afin de lutter contre le trafic de drogue, il lance avec l'appui des États-Unis le controversé plan d'éradication de la coca. Des ennuis de santé l'empêchent de terminer son mandat et il s'éteint le 5 mai 2002 à Santa Cruz de la Sierra.
- **Mariano Melgarejo.** Né en avril 1820, Manuel Mariano Melgarejo Valencia est un militaire et chef d'état bolivien. D'origine indigène, il est l'exemple de l'homme du terrain qui gravit les marches du pouvoir grâce à ses accomplissements mais aussi par sa propension à la délation, ses actes de rébellion et ses quelques coups d'éclat personnels. En décembre 1864, il se retourne notamment contre un certain José Achá, président de l'époque, et vainc ses forces alors même qu'il a combattu à ses côtés quelques années auparavant. Il s'autoproclame président de la Bolivie. Parmi ses mesures fortes, il écrase l'opposition et s'attaque aux droits traditionnels des indigènes, alors qu'il en est l'un des descendants. C'est sous sa dictature que sont cédées certaines terres au Chili, redessinant les frontières du pays. Il est finalement renversé en 1871 avant d'être assassiné, la même année, lors de sa fuite au Pérou.

Plus en hauteur, il y a les restes de groupes plus anciens, qui sembleraient avoir suivi la descente du niveau du paléolac : il finit par disparaître, laissant en aval des groupes toujours plus jeunes. La culture Chiripa (1200 av. J.-C.) est donc l'une des plus anciennes de Bolivie. Son économie était axée sur l'agriculture et la pêche. Pour pratiquer celle-ci, les hommes utilisaient des barques en roseau, les fameuses « *totora* ». Les premières constructions chiripa avaient des doubles murs. L'espace ainsi obtenu les protégeait du froid, en créant une isolation thermique, et servait en même temps d'entrepôt. L'entrée, surélevée par rapport au sol, était fermée par une porte coulissante faite de cuir tanné, tendu sur un cadre de bois. Les Wankaranis s'étaient établis au nord et au nord-ouest du lac Poopó. Leurs habitations circulaires en briques de terre et aux toits de paille avaient la forme des igloos. Ils cultivaient papa et quinoa (plante très riche en protéines). Ils ont laissé des têtes de camélidés sculptées dans des pierres en grès rouge.

Tiwanaku : la première grande culture andine

Pour les Indiens de la cordillère des Andes, *l'aïni,* l'entraide mutuelle au travail, ainsi que la *minka* et la *mita,* le travail collectif dans les mines, ont, depuis toujours, constitué les systèmes d'organisations les plus aptes à affronter un environnement hostile, où le labeur des hommes dans le froid des hautes altitudes n'était rendu possible que grâce à une forte solidarité. L'aille, ou groupe familial totémique, est l'unité constituante d'un plus vaste ensemble communautaire, la *marka,* qui subsiste encore de nos jours. Ces communautés ont évolué progressivement vers une agriculture organisée et vers la constitution d'Etats proprement dits, Etats dont Tiwanaku offre un bel exemple. Le rayonnement de la culture Tiwanaku s'est perpétué dans des coutumes que l'on peut encore observer aujourd'hui. Lors de son apogée, Tiwanaku s'étendait sur une surface de 400 hectares, pour une population de 100 000 habitants. Du Tucuman à Huancayo (Pérou) et jusqu'au Pacifique, la civilisation Tiwanaku nous a laissé des constructions de gigantesques blocs de pierre dont certains dépassent les 100 tonnes. Or, à part le grès rouge, le site est dépourvu d'autres pierres. Comment ces blocs ont-ils été amenés à cet endroit ? Le chercheur Georges Squier écrit : « Nulle part au monde, je n'ai vu des pierres taillées avec une précision et une habileté aussi admirables qu'au Pérou, où pourtant elles n'égalent pas celles qui sont éparpillées à Tiwanaku. » (*Encyclopedia Bolivia Magica.* Hugo Boero Rojo – 1993. La Paz) Et il appelle Tiwanaku la « Baalbek du Nouveau Monde ». La perfection des sculptures des temples Tiwanaku frappe d'admiration tous ceux qui ont la chance de les contempler. Le travail du métal, les céramiques polychromes aux motifs incisés, les étoffes, tout nous laisse pantois. Dans le domaine médical, les Tiwanakotas possédaient une connaissance approfondie de ce qu'on nomme aujourd'hui la médecine « naturelle », et ils pratiquaient la trépanation. Cependant, leurs connaissances ne dépassaient guère le domaine empirique. On sait maintenant que les médecins de Tiwanaku opéraient pour des maux de tête, qui nécessitent aujourd'hui une simple aspirine… Il semblerait, en outre, que les Tiwanakotas s'intéressaient particulièrement à l'astrologie : les portes de leurs temples étaient dirigées vers l'Orient et les frises de la fameuse porte du Soleil seraient, selon certains, des cartes astronomiques. Leur cosmogonie s'exprime au travers de nombreux détails, par une division de toutes sortes d'éléments que l'on retrouvera ensuite chez les Incas : paille mâle et femelle, montagne mâle et femelle, flûtes de pan divisées en deux rangées, tissus, etc. Chronologiquement, la civilisation tiwanaku se divise en cinq périodes situées entre 1580 av. J.-C. et 1200 de notre ère, époque où elle disparaît mystérieusement : période villageoise, révolution agricole, consolidation de l'État, période impériale et, enfin, la période d'expansion où l'aire d'influence Tiwanaku atteint une superficie de 600 000 km^2. De tant de grandeur évanouie, il nous reste quelque chose qui semble bien trivial : la pomme de terre originaire de leur Altiplano… La disparition de la civilisation tiwanaku demeure un mystère. A-t-elle été détruite par un éclatement interne du système ou bien correspond-elle à l'inondation de son centre religieux ? Quoiqu'il en soit, quand les Incas arrivèrent, ils trouvèrent une ville morte.



© PATRICE ALCORAS

Monolithe Ponce au site archéologique de Tiwanaku.

CHRONOLOGIE

1200 > Naissance de la tribu des Incas avec Manco Capac. La légende rapporte que leur origine est l'île du Soleil sur le lac Titicaca.

1400-1438 > Règne de Viracocha, huitième Inca, qui étend l'empire autour de Cusco au Pérou.

1438 > Victoire contre les Chancas, et début de l'expansion rapide des Incas avec Pachacutec (fils de Viracocha), qui se poursuit avec Tupac Yupanqui et Huayna Capac.

1527 > Mort de Huayna Capac, qui ouvre une guerre de succession entre Huascar Capac et Atahaulpa, demi-frères.

1531 > Arrivée en Bolivie de Francisco Pizarro et d'une poignée d'Espagnols (estimés entre 129 et 180 environ).

29 août 1533 > Atahualpa est exécuté par les Espagnols. On estime alors que la population des autochtones est passée de 12 ou 15 millions d'individus à guère plus de 600 000.

1536 > 1re d'une longue suite de révoltes incas, sous la houlette de Manco Inca. Les révoltes continuent jusqu'en 1572.

1546 > Potosí est déclarée ville impériale par Charles Quint.

XVIe-XVIIIe siècles > Environ 6 millions d'Indigènes meurent dans les mines d'argent.

1780/1781 > Importante révolte indigène, menée par Túpac Amaru.

© THIERRY LAUZUN - ICONOTEC



Réplique du temple souterrain de Tiwanaku, La Paz.

1809 > Révolte menée par Pedro Domingo Murillo, qui se termine par un bain de sang.

1825 > Indépendance et première Constitution de la Bolivie, suite aux guerres menées par Bolivar et Sucre notamment.

1879-1883 > Guerre du Pacifique, menée conjointement avec le Pérou contre le Chili, qui remporte la victoire ; la Bolivie perd son accès à la mer.

1904 > Guerre de l'Acre avec le Brésil ; la Bolivie perd une autre grande partie de son territoire.

1932-1935 > Guerre du Chaco avec le Paraguay ; la Bolivie perd encore environ 200 000 km² de son territoire.

1952 > Révolution ouvrière et paysanne organisée par le Mouvement nationaliste révolutionnaire (MNR).

1967 > Assassinat d'Ernesto Che Guevara dans le Sud-Est du pays.

1971 > Coup d'État du général Banzer.

1979 > Une femme à la présidence : Lidia Gueiler… mais coup d'État sanglant du général Garcia Meza (condamné à 30 ans de réclusion criminelle dans le milieu des années 1990 et incarcéré depuis à la prison de haute sécurité de Chochocoro, proche de La Paz).

1982 > Retour à la démocratie avec le gouvernement gauchisant de Hernan Siles Suazo.

1985 > Paz Estenssoro, dirigeant du MNR, revient au pouvoir.

1989 > Élection de Jaime Paz Zamora ; gouvernement de coalition.

1993 > Élection de Gonzalo Sanchez de Lozada.

1997 > Élection du général Hugo Banzer.

Août 2001 > Pour des raisons de santé, démission de Hugo Banzer et intérim de Jorge Quiroga.

Juin 2002 > Retour au pouvoir de Gonzalo Sanchez de Lozada.

Octobre 2003 > Fuite du président sous la pression de mouvements sociaux incessants (guerre du gaz) ; intérim de Carlos Mesa.

Juin 2005 > Nouveaux mouvements sociaux qui amènent la démission du président Mesa ; formation d'un gouvernement provisoire mené par Eduardo Rodriguez Veltzé, président de la Cour suprême.

Décembre 2005 > L'Amérindien Evo Morales Ayma du parti Movimiento al socialismo (MAS) est le premier chef d'État indigène élu en Bolivie. Ses prises de position radicales se heurtent souvent à l'incompréhension des classes moyennes et des Cambas (Le terme *cambas* désigne les habitants, souvent métis, des basses-terres, par opposition aux *kolas*, Indiens des hauts plateaux. Cette dualité symbolise toujours la fracture de la société bolivienne). Il fallait pourtant agir vite et fort pour réformer une société inégalitaire depuis la colonisation espagnole.

Octobre 2006 > Un accord entre le gouvernement et une vingtaine de compagnies pétrolières étrangères est signé dans le cadre du grand plan de nationalisation des hydrocarbures du pays annoncé le 1er mai 2006 par le président.

Mai 2008 > La crise constitutionnelle que traverse le pays depuis l'élection d'Evo Morales n'est toujours pas réglée. Un référendum en vue de l'adoption d'une réforme constitutionnelle est organisé le 4 mai, mais celui-ci est boycotté par l'opposition.La région de Santa Cruz, menée par Ruben Costas, garde cette même date pour organiser une consultation populaire portant sur l'autonomie de la région. Largement plébiscité, ce référendum est considéré comme illégal par les autorités nationales. En juin, c'est au tour des régions du Pando et du Beni de voter leur autonomie.

Août 2008 > Evo Morales organise un référendum révocatoire qui conforte sa position avec 63 % des votes en sa faveur. Un changement de trajectoire politique est observé avec l'annonce de l'ouverture d'un dialogue avec l'opposition autonomiste.

Janvier 2009 > Approbation par référendum de la nouvelle Constitution.

Décembre 2009> Evo Morales est réélu aux élections présidentielles en récoltant 64,22 % des votes.

Avril 2010 > Élections municipales qui ne sont pas très favorables au MAS.

Avril 2011 > Grèves incessantes un peu partout dans le pays.

Août-septembre 2011 > Marche des Indigènes du Beni contre le projet de route traversant un parc national, entraînant une violente répression policière.

1er juillet 2012 > La Bolivie rompt ses relations diplomatiques avec le Paraguay et rappelle son Ambassadeur à Asunción, suite au « coup d'État politique » contre le président paraguayen Fernando Lugo.



© ANTOINE FERRIER - PICTURERFORM

Monument revendiquant l'accès de la Bolivie à la mer.

Mars 2013 > Le président Morales décide de porter devant la Cour internationale de justice le différend territorial (littoral maritime) avec le Chili.

Juin 2014 > La Bolivie accueille le sommet G77 des pays non-alignés + Chine à Santa Cruz.

Octobre 2014 > Evo Morales est réélu président pour un mandat de 5 ans.

21 février 2016 > La Bolivie vote « non » au référendum qui aurait permis à Evo Morales de briguer un 4e mandat.

6 mars 2016 > Le président pose la première pierre d'un centre nucléaire à El Alto. Ce centre aura aussi des installations dédiées à la recherche et à la santé.

Décembre 2016> La Bolivie, sous l'impulsion d'un Evo Morales super-actif, détient le taux de chômage le plus bas d'Amérique du Sud (4,1 %).

Juin 2017 > Evo Morales refroidit les relations avec les États-Unis en dénonçant les sanctions unilatérales voulues par le président Trump contre le Venezuela et la Russie. Des sanctions contre des fonctionnaires de ces pays qui, selon lui, vont à l'encontre du droit international en place et court-circuitent son autorité.

1er octobre 2018, après cinq années de procédure, la Cour internationale de Justice statue sur le fait que le Chili n'a pas à négocier avec son voisin bolivien pour l'accès à l'océan Pacifique. Le Chili a déjà accordé des facilités douanières à la Bolivie dans ses anciens ports et ne compte pas céder davantage.

Culture mollo et seigneuries aymaras

Dans les vallées du nord de La Paz, se trouvent les ruines de la citadelle d'Iskanwaya, capitale supposée de la culture mollo, une culture régionale aymara. Les Aymaras de cette époque pratiquaient la culture en terrasses et enterraient leurs morts avec un trousseau funéraire. Leur architecture était caractérisée par des portes de forme trapézoïdale, surélevées par rapport au sol, comme des fenêtres. Cette architecture des Tiwanakotas, de même que leurs terrassements pour les cultures, évoque la civilisation inca. Mais l'analyse au carbone 14 de la céramique Tiwanaku prouve elle une existence de trois à quatre siècles antérieure à celle des Incas. L'époque des seigneuries aymaras représente une période intermédiaire entre la disparition de Tiwanaku et l'apparition de l'État inca. Il nous en reste des tombeaux nommés « chullpas », ainsi que des céramiques aux motifs noirs sur fond rouge. Leur langue commune était l'aymara. L'un des groupes les plus importants de cette population, habitant au bord du lac Sacré, était les Lupakas. Ils possédaient deux capitales, la capitale politique Hatunkolla et la capitale religieuse Paucarkolla. Les Lupakas étaient en conflits fréquents avec les Kollas, établis au nord-est du lac. Ces luttes s'arrêtèrent avec la domination inca.

L'EMPIRE INCA

La civilisation inca devrait plus justement s'appeler l'empire du Tawantinsuyu (les quatre « suyus », ou régions administratives). En effet, à proprement parler, l'Inca était le souverain du Tawantinsuyu. Selon la légende, la capitale inca, Cusco ou « nombril du monde », fut fondée par les enfants du Soleil : Manko Kapak et sa sœur et femme Mamma Okllo, originaires de l'île du Soleil sur le lac Titicaca. Le système judiciaire des Incas était très codifié. Selon une justice rigoureuse, voire cruelle, à chaque crime ou délit correspondait un châtiment : peine capitale, pendaison, torture, exil. Le menteur était simplement fouetté. Trois interdits gouvernaient la conduite humaine : *ama sua, ama llulla et ama k'elle* (ne pas voler, ne pas paresser et ne pas mentir). La domination inca s'étendait du sud de l'actuelle Colombie, en passant par l'Équateur, le Pérou et la Bolivie, jusqu'au nord du Chili et de l'Argentine. La langue officielle était le quechua ou la *runa-simi* (langue des hommes). Il semblerait que ceux qui appartenaient à la lignée royale parlaient une autre langue, inconnue du commun des mortels. La sagesse, l'histoire et la comptabilité de l'empire étaient inventoriées dans les quipus, des cordelettes nouées et colorées, selon un procédé mnémotechnique gardé secret par les quipucamayus. Malheureusement, à l'arrivée des Espagnols, la quiputhèque de Cusco fut brûlée comme le furent les Codex mayas. Aujourd'hui, la plus grande quiputhèque du monde se trouve dans un endroit plutôt inattendu et fermé aux chercheurs : les archives du Vatican. Les Incas donnèrent le nom de Kollasuyu à la région habitée par les Kollas, ou Aymaras. L'aymara, du fait de son poids historique, est resté la seconde langue de l'empire. Dans cette société fortement hiérarchisée, la division du travail était très développée. Tout le monde se devait de produire. Les terres étaient cultivées par périodes rotatives tous les quatre ans, ce qui correspond encore à la cosmogonie et à la division du Tawantinsuyu ou empire des Quatre Sillons. Grands bâtisseurs, les Incas ont légué à l'humanité une des merveilles du monde, Machu Picchu, ainsi que de nombreuses constructions de blocs énormes, merveilleusement assemblés. L'une d'elles est « l'Ajllawasi », la maison des élues, dans l'île de la Lune (Koati), qui se trouve en face de l'île du Soleil, et où vivaient les filles de la noblesse à partir de l'âge de 8 ans. Ces vestales, appelées aussi *ñustas* ou vierges du Soleil, confectionnaient des vêtements et préparaient la nourriture et les boissons de maïs *(la chicha)* destinés aux Incas. Elles devaient, en outre, entretenir le feu éternel. Le prêtre Cobo raconte que Ajllawasi abritait une statue de femme grandeur nature dont la moitié supérieure était en or et la moitié inférieure en argent. Cette statue, qui représentait la mère des Incas, aurait été ultérieurement emportée à Cusco par ordre du conquistador Pizarro, pour être fondue en lingots…

L'expansion inca (1438-1532)

À partir de la victoire sur les Chancas d'Ayacucho, en 1438, les Incas vont entreprendre de fulgurantes conquêtes qui amèneront les frontières de l'empire jusqu'en Colombie, au nord, et, au sud, à la moitié du Chili et de l'Argentine actuels.

Commencée avec l'Inca Yupanqui, qui annexa les vallées interandines jusqu'à Cajamarca, l'expansion se poursuivit avec Túpac Yupanqui, qui lui s'empara de l'Empire chimú et du sud et, enfin, s'interrompit avec Wayna (ou Huayna) Capac (ou Kapak), qui ajouta l'Équateur à l'empire.

LA DYNASTIE INCA

Les souverains incas qui gouvernèrent l'empire du Soleil :

- **1. Manko Kapak** fonde l'empire.
- **2. Sinchi Ruka,** son fils, procède au recensement et divise l'empire en quatre régions.
- **3. Lluq'ë Yupanqui,** troisième de la lignée, élargit le Kollasuyu, après avoir vaincu les Ayaviris (nord du lac Titicaca) et prend Hatunkolla y Pukara.
- **4. Maïta Kapak,** son fils, est un grand guerrier. Il soumet les Kollas et instaure le système des quipus.
- **5. Kapak Yupanqui,** fils de Maïta Kapak, soumet les hardis Omasuyus (nord de La Paz) et de la ville de Chayanta, et vainc les redoutables armées de Macha, qui deviendront par la suite les soldats les plus redoutés de l'empire.
- **6. Inca Ruka,** son fils, militaire émérite et constructeur actif, crée les écoles de la noblesse et fait adopter la langue quechua comme langue officielle de tout l'empire.
- **7. Yawar Wakaj** doit céder son trône à son fils, par manque de caractère.
- **8. Wirakocha,** ou Inca Ripak, pousse sa conquête jusqu'à l'actuel Tucuman (Argentine). Il fait construire le palais de Nustas, ainsi qu'un canal long de 600 km à Huancavelica (Pérou).
- **9. Pacha Kutij,** son fils, étend l'empire au Grand Chimú et ordonne la construction de la forteresse de Sacsayhuaman (Cusco). Le calendrier inca date de son gouvernement.
- **10. Tupak Yupanqui,** fils du Pacha Kutij, avance vers Quito et fait construire le temple Pilkokaïne dans l'île du Soleil, le temple des vestales dans l'île de la Lune et Copacabana (à ne pas confondre avec la plage de Rio de Janeiro). Militaire audacieux et grand constructeur, il règne pendant près d'un demi-siècle.
- **11. Huayna Kapak,** son fils, consacre 17 années à la conquête totale de l'Equateur. Il conquiert Quito et se marie avec la fille du souverain vaincu, Cachas. De leur union naîtra Atau Wallpa (Atahuallpa). Huayna Kapak est averti de la présence des Espagnols sur les côtes du Nord, en même temps qu'épidémie et tremblement de terre s'abattent sur le royaume.
- **12. Waskar** (Tupak Kusi Wallpa), demi-frère d'Atau Wallpa et fils légitime de Huayna Kapak, gouverne pendant deux ans et quatre mois.
- **13. Atau Wallpa** (Tijci Kapak Inca), son demi-frère, sera le dernier empereur inca. Fait prisonnier en 1532, il est assassiné sur ordre de Pizarro qui lui avait pourtant promis la vie sauve.
- **14. Toparpa** (Tupak Wallpa), frère des deux derniers. Fait prisonnier, il est tué par Pizarro.
- **15. Manko Inca Yupanqui** (Manko Kapak II), quatrième fils de Huayna Kapak, prend la tête du soulèvement. Il s'enrôle d'abord dans les troupes de Pizarro et apprend le métier des armes. Ensuite, il mène une guerre d'usure contre les Espagnols. Il vainc Hernando Pizarro à la bataille d'Ollantaytambo, ville qui devient le siège de son gouvernement. Finalement réfugié dans les Andes, il fonde la « dynastie de Vilcabamba ». Trahi, il meurt assassiné vers 1537. Trois souverains vont encore se succéder sur le trône.
- **16. Sairy Tupak,** fils de Manko Kapak II. Couronné à Vilcabamba, il meurt encore enfant, empoisonné par les Espagnols.
- **17. Tito Kusi Yupanqui,** deuxième fils de Manko Kapak II. Personnalité complexe, qui combat les conquérants avec une bande de pillards. Après un bref gouvernement, il meurt de pneumonie.
- **18. Tupak Amaru Inca,** troisième fils de Manko Kapak II. Grand guerrier, il fait subir de nombreuses défaites aux troupes d'occupation. Pris par les Espagnols, il sera décapité par ordre du vice-roi Francisco de Toledo, le 24 septembre 1572, sur la grande place de Cusco. Ainsi mourut le dernier représentant de la dynastie des Incas, dont certains avaient été entraînés dans une collaboration avec le système établi par la conquista. Des mariages entre princesses indiennes et nobles de la cour d'Espagne vinrent légitimer la domination de la couronne espagnole.



© ABDESSLAM BENZITOUNI

L'empereur Tupak Yupanqui, fondateur de Copacabana.

LA SOCIÉTÉ INCA

L'Inca

Souverain régnant sur la noblesse et le peuple, qui le vénéraient comme le descendant direct du Soleil (Inti) et de Wiracocha, le dieu créateur, l'Inca exerçait le pouvoir absolu. Seuls les hauts dignitaires de la cour pouvaient lui adresser la parole. Outre son épouse légitime, la Colla, il avait un nombre infini de favorites. L'Inca était élu parmi les Panacas, lignages ou *ayllus* royaux. L'une des tâches de la Panaca, lorsque mourait l'Inca, était de conserver le corps embaumé et de transmettre oralement à son successeur – les Incas ne connaissaient pas l'écriture – le catalogue de ses réalisations et conquêtes.

La noblesse

Pour accéder à la noblesse qui côtoyait l'Inca, il fallait être membre de la Panaca impériale, être né ou avoir vécu à Cusco et parler le quechua, appartenir à la caste supérieure des groupes soumis à l'empire, ou bien se voir accorder par l'Inca ce privilège à la suite d'une action guerrière d'éclat ou de la réalisation d'un ouvrage architectural remarquable. Les fonctionnaires de plus haut rang et de plus grand prestige étaient ceux chargés des routes, des dépôts de vivres ou les comptables qui utilisaient pour leur travail les *quipus* (système de cordes à nœuds de couleur).

El Tahuántinsuyo

Ce mot quechua, qui signifie « les quatre directions », définit l'Empire inca, divisé en quatre régions administratives, ou *suyos,* dont le centre était Cusco, la ville sacrée : le Chinchaysuyo comprenait le nord et le centre de la cordillère des Andes ; le Contisuyo, l'ouest, de Cusco au Pacifique ; le Collasuyo, le sud et l'Altiplano (Bolivie, nord de l'Argentine et du Chili) ; et l'Antisuyo, le nord et le sud-est jusqu'à l'Amazonie. Chacune de ces entités était divisée en provinces dont la cellule de base était le *ayllu*.

El ayllu

C'est la cellule de base de la société, antérieure à l'Empire inca. Elle est constituée de familles qui avaient un ancêtre commun, possédaient une terre déterminée, la « marca », et reconnaissaient l'autorité d'un chef, ou *curaca,* qui avait des liens avec les activités sacrées. Les membres de l'*ayllu* ne faisaient pas partie de la noblesse, mais pouvaient y accéder pour services rendus à l'Inca. Chaque famille de l'ayllu était propriétaire d'une parcelle de terre divisée en trois parties : une pour ses besoins et les deux autres destinées à payer l'impôt à l'Inca et au culte. L'Etat pouvait ainsi payer ses fonctionnaires et subvenir aux nécessités alimentaires des peuples de l'empire en cas de calamités ou de catastrophes naturelles. Dans le *ayllu,* les prairies et les bois étaient des espaces communautaires exploités en commun. Les travaux agricoles et de maintien des infrastructures étaient collectifs, comme cela se pratique encore aujourd'hui dans les communautés villageoises indiennes (notamment sur les îles du lac Titicaca). Les habitants du ayllu se devaient aide et assistance réciproques.

La mita

C'était le service obligatoire. Chaque individu devait accomplir une tâche déterminée pour l'État, de manière alternée. Ainsi l'État était assuré de compter sur une main-d'œuvre nombreuse et disponible pour les travaux tels que constructions d'ouvrages routiers et service militaire. La *mita* était contrôlée par les *curacas,* que les Espagnols surent utiliser plus tard et à qui ils donnèrent le nom de caciques.

Les Mitimaes (déplacements de population)

Grâce aux constants dénombrements et inventaires, l'Inca connaissait parfaitement les affaires de l'Empire. Le compte de soldats, de travailleurs, l'évaluation des richesses produites par le travail des corvées et des ressources nécessaires à l'entretien de la main-d'œuvre, étaient rendus possibles grâce aux *quipus*. Les peuples qui voulaient s'incorporer à l'empire recevaient une « aide technique » par l'intermédiaire des *mitimaes*, des techniciens en mission hors de leur communauté. Les peuples hostiles aux Incas couraient le risque d'être envoyés dans des régions très éloignées de leur territoire. Par le fait du système des *mitimaes*, on vit des populations de l'Amazonie déportées dans les Andes ou inversement.

Le peuple

Il était formé de paysans qui travaillaient dans le cadre de la mita. Au-dessous se situaient les *yanaconas,* groupe de serviteurs de basse extraction créé par Túpac Yupanqui ; en faisaient partie les peuples rebelles vaincus par l'Inca. Tous ces individus étaient monogames à la différence de la noblesse, polygame. L'adultère parmi le peuple était sévèrement puni.

La religion

Le pouvoir religieux était exercé par les membres de la noblesse, et parmi eux le Willac Umu, parent de l'Inca chargé du culte du Soleil, dans le temple qui lui était dédié, le Qoricancha. La hiérarchie religieuse comprenait également les prêtres communiquant avec les momies, ceux chargés des sacrifices (d'animaux, rarement d'hommes), les devins et les mages, et les *acllas*, femmes choisies pour leur grande beauté, qui résidaient dans le *acllawasi* ou maison des élues. Les *mamaconas,* femmes âgées de plus de 50 ans, étaient chargées de la confection des vêtements rituels et de la chicha, boisson alcoolisée ou non à base de maïs. Le dieu suprême de la religion inca était Inti le Soleil, et l'on adorait également la Terre, la Pachamama et la Lune, en plus des phénomènes naturels tels que l'éclair, l'eau, les collines… auxquels il fallait faire des offrandes sous peine de châtiment. Les Incas ne croyaient pas au paradis ni à l'enfer mais bien à une vie après la mort. Respectueux des croyances des peuples vaincus, ils ne leur imposaient pas de nouvelle religion, mais rendaient officiel le culte du Soleil. Toutefois, si ces peuples osaient les trahir après s'être soumis, le châtiment était terrible. Ainsi, Huayna Capac domina les Huancauillcas, et ceux-ci sollicitèrent des spécialistes de l'empire pour développer leur culture ; mais, au lieu de les écouter, ils les tuèrent. L'Inca se rendit lui-même sur place, et exigea une rédemption exemplaire : il réunit tous les chefs et les personnalités importantes de ce peuple, et imposa comme peine le sacrifice du dizième d'entre eux ; les survivants n'en seraient pas quittes pour autant : on leur ôta deux dents en haut et deux en bas, pour avoir menti, une tâche qui échut aux fils et aux descendants des victimes concernées.

Ouvrages et constructions

- **Les *huacas.*** Ce terme désigne les lieux de culte et est, par extension, appliqué à toute ruine préhispanique. Une *huaca* pouvait être un temple, une colline, une pierre, un lieu, tous sacrés.

- **Les chemins.** À l'apogée de l'empire, le réseau de routes et chemins atteignit 23 000 km, entre 30 000 et 50 000 selon des estimations de Hyslop en 1984. Ainsi étaient reliés tous les centres religieux, militaires, les magasins de vivres et les cités. Conçus pour les piétons et les lamas de trait, les chemins étaient larges de 5 à 10 m et empruntaient les hauteurs et les vallées andines : un extraordinaire réseau qui témoigne d'une parfaite organisation sociale et économique. Le caractère rectiligne du tracé nécessitait la construction de nombreux ponts suspendus, en cordes de fibre végétale ou roseau, et d'escaliers. Les *chasquis,* messagers qui transportaient au pas de course les quipus et les denrées alimentaires destinés à l'Inca, se relayaient pour parcourir ces chemins (les armées aussi, ainsi que les administrateurs, les juges, etc.).



© ARNAUD BONNEFOY

Mesa ritual, Isla del Sol.

On dit qu'ils pouvaient relier Cusco à Quito en 5 jours. Les *chasquis,* entraînés dès l'enfance à la course, constituaient une sorte de caste. Ce vaste réseau routier inca appelé *Qhapaq Ñan*, qui sillonnait les actuels Pérou, Bolivie, Equateur, Colombie, Chili et Argentine, a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en juin 2014.

Les *tambos.* La pratique de la mita donna lieu à la construction de magasins de vivres, les *tambos,* placés tout le long des chemins. Les excédents de production y étaient emmagasinés afin de pouvoir être redistribués aux peuples qui en avaient besoin. Ils étaient également mis à la disposition des armées en campagne. Le territoire du Pérou est truffé de restes de *tambos* et ce terme entre dans la composition de nombreux noms de lieux, rappelant leur origine inca.

Arts

Les métaux. Les Incas travaillaient avec maestria les métaux précieux – or, cuivre, argent, platine – qui appartenaient à l'État et servaient à la confection des attributs royaux. Pour ce faire, ils employaient les différentes techniques de fonte, soudure, dorure… qu'ils avaient empruntées aux artisans chimú après la conquête de l'empire de la côte. Les principaux objets de métal étaient le tumi, ou couteau de sacrifice, et le *tupu,* épingle qui fixait la cape que l'Inca et les membres de la noblesse portaient sur les épaules. À cela, il faut encore ajouter les différentes petites figurines animales (lama principalement) et humaines que l'on a retrouvées dans les temples.

La pierre. Si les Incas sculptaient peu de statues de pierre, en revanche ils excellaient dans la taille des bas-reliefs, représentant surtout des animaux sacrés stylisés (puma, crapaud, serpent, lézard). Les petits objets en pierre que l'on trouve encore actuellement dans la sierra (lamas, épis de maïs, etc.) étaient offerts à la déesse-terre Pachamama afin qu'elle favorise la fertilité des sols.

La céramique. Comme dans toutes les cultures préhispaniques, cette forme d'artisanat était très développée et les Incas en avaient une très bonne maîtrise, même si leur production, dans laquelle dominaient les dessins géométriques, n'atteignit pas la qualité de celle des civilisations chimú ou nazca. La forme originale des céramiques incas est l'*aribalo,* vase de grande taille de plus de 1,50 m de hauteur, avec anses et fond en pointe, utilisé pour les liquides, et notamment la chicha. Comme les autres céramiques, les *aribalos* étaient sobrement décorés de figures géométriques ou de plantes et d'oiseaux.

Le bois. L'objet inca typique en bois est le *kero* ou verre cérémonial, emprunté aux cultures tiahuanaco et wari. Les scènes qui les ornent sont celles de la vie quotidienne et les couleurs, employées selon la technique de l'encaustique (incisions remplies de résine ou de poudres), sont plus vives que dans la céramique. La fabrication des *keros* a survécu à l'Empire inca durant toute la colonisation.

Les tissus. Les Incas faisaient preuve de grandes qualités techniques et artistiques. Utilisant le métier à tisser vertical, toujours en usage dans la sierra, les artisans incas ont légué des tissus d'une grande finesse, notamment ceux destinés à l'Inca et à la noblesse, les *cumpis.* L'Inca portait une tunique sans manche tombant jusqu'au genou, le *uncu,* et une cape, la *llaccola,* retenue aux épaules à l'aide du *tupu.* Les motifs géométriques hérités des Incas sont aujourd'hui reproduits sur les vêtements des paysans andins, ponchos et chullos, les bonnets à oreillettes si caractéristiques du Pérou.

La construction. C'est probablement dans le domaine de l'architecture et de l'ingénierie hydraulique que les Incas laissèrent les témoignages les plus étonnants. Comment ne pas être fasciné par les murs cyclopéens aux pierres à angles multiples (sur le site du Machu Picchu, il existe une pierre ayant 32 angles !), parfaitement ajustées, au point qu'il est impossible d'y glisser une feuille de papier. Le plus bel exemple en est donné par les murailles en zigzag de Saqsaywamán qui dominent Cusco. Dans le Qoricancha, le temple du Soleil de la cité impériale, les pierres sont taillées en rectangles, avec une surface polie, légèrement convexe. La rusticité de certaines constructions ne témoigne pas d'une quelconque antériorité mais, parfois, d'une fonction précise : ainsi les murs des forteresses sont-ils plus épais et grossiers que ceux des temples et palais. C'est par leurs extraordinaires constructions que les Incas ont surtout marqué les esprits. Ce sont elles qui continuent à témoigner de la richesse de leur culture, malgré l'acharnement mis par les Espagnols à détruire toute preuve du passé glorieux de l'un des empires les plus étendus et les mieux organisés de l'histoire, un empire constitué en moins d'un siècle, de 1438 à 1532.

Ces nombreuses expéditions de conquête fascinent les historiens : pourquoi une telle obstination à étendre les frontières de l'empire, unique sur le continent sud-américain ?
Au début du XVI[e] siècle (chronologie occidentale), de mauvais augures commencèrent à agiter l'empire (selon la tradition). Déjà, un oracle ancien mentionnait que « passés douze rois, des gens étranges et jamais vus viendraient pour soumettre l'empire et détruire sa république et son idolâtrie ». En 1511, on dit que Huayna Capac célébrait l'Inti Raymi au Cusco ; un aigle royal (*anca*) passa alors dans le ciel, poursuivi par six autres petits rapaces (faucons, etc.). L'aigle s'effondra sur la place centrale, et mourut quelques jours après, malgré des soins intensifs. Les prêtres incas discutèrent activement ce présage, et le virent d'un très mauvais œil.
On dit aussi qu'une nuit, l'éclat de la lune était beaucoup plus coloré qu'à l'accoutumée. Selon le llaica royal, c'était un signe que Pachacamac allait déchaîner sa furie. Huayna Capac sortit sur la terrasse du palais, fut tétanisé par cette vision extraordinaire et appela tous les mages et les devins : l'un d'eux, du peuple Yauyu, affirma que des choses jamais vues allaient bientôt se passer. Mais l'Inca ne fit point cas de ces remarques, ajoutant : « Il n'est pas possible d'imaginer que le soleil, mon père, haïsse autant son propre sang pour permettre la destruction totale de ses fils. » Malgré tout, Huayna Capac changea à partir de ce jour, et envisagea l'avenir avec angoisse et frayeur.
Quand il mourut, en 1525, l'empire était agité par les soulèvements des peuples nouvellement soumis, et ses deux fils, Huáscar, originaire de Cusco par sa mère, et Atahualpa, de Quito par la sienne, allaient se livrer une guerre sans merci pour la succession. Une rivalité dont surent jouer de nouveaux acteurs tout frais débarqués : les conquistadores espagnols sous les ordres de Francisco Pizarro.

LA « CONQUISTA » ESPAGNOLE

Pizarro arriva à Tumbez en 1531 avec 187 hommes et 37 chevaux (les chiffres varient selon les sources). Ce fut le début d'une invasion qui sonna le glas d'un empire. En 1532, Atahualpa fut emprisonné et exécuté quelque temps plus tard, lors de son baptême, après avoir reçu le nom chrétien de Francisco. La rançon des 24 tonnes d'or exigée par Pizarro et payée par Atahualpa en 1553 déchaîna les convoitises des conquistadores qui ne doutaient plus d'avoir atteint les rives de l'Eldorado. Transformant la *mita* en un système de travail forcé, ils enrôlèrent les Indiens, corvéables à merci, dans les mines et aux travaux des champs. La culture intensive de la coca dans les régions tropicales du continent ainsi que le travail dans les mines s'accompagnèrent de massacres. Environ 8 millions d'Indiens moururent de faim, de froid et de tuberculose à Potosí et à Huancavelica. Le film *Aguirre, la colère de Dieu,* de Werner Herzog, porte un regard intéressant sur cette période sanglante.
L'économie espagnole se développa à partir d'un centre principal : Potosí. La Ville impériale de Charles Quint fut, pendant la durée de la colonisation, le coffre-fort de l'Espagne. Ses trésors financèrent les guerres de conquête que l'empereur conduisit en Europe et au-delà : de la Terre de feu à la Californie et le Texas, de Cuba aux Philippines, de Séville jusqu'à Prague… On sait aujourd'hui que le capitalisme moderne prit véritablement son ampleur dans l'enfer noir de ces mines suffocantes, pour le plus grand plaisir de ces dames et de ces messieurs d'Occident. L'argent a bien une odeur ; celle de la mort de millions d'être humains réduits en esclavage.

Organisation sociale de la Conquista

En 1498, soit six ans après la découverte de l'Amérique, les Espagnols inaugurent la vente d'Indiens aux enchères publiques sur le marché de Séville. Pour les docteurs de l'Église, la qualité d'êtres humains n'appartient qu'aux seuls chrétiens. On doit au pape Paul III d'avoir reconnu une âme aux Indiens. Bien que le concile de Trente établisse, par bulle pontificale, en 1537, que « les Américains sont des êtres rationnels », les Indiens sont réduits à l'esclavage. Le système *d'encomienda,* auquel ils sont assujettis, est devenu, sous la domination espagnole, la forme la plus absolue de l'exploitation. *L'encomendero* a droit de vie et de mort sur ses sujets. Les Indiens qui résistent sont décapités. Le système implique que la formation et l'évangélisation des Indiens soient entièrement confiées au seigneur espagnol qui, en échange de sa « bienveillance », se voit attribuer par la couronne des terres ou des mines. Un prêtre pourtant mène une action inlassable en faveur des Indiens : le père Bartolomé de Las Casas, qui alerte Charles Quint et publie des ouvrages célèbres où il prend position pour la défense des Indiens. Ce sont les *Brevisima Relacion de la Destruccion de las Indias, Historia de las Indias et Octavo Remedio* où il réclame la suppression de l'encomienda. Il rend également possible la publication des Lois nouvelles, favorables aux Indiens, hélas, restées sans effet.

Au service de Sa Majesté

Le 20 janvier 1503 est créée à Séville la casa de la Contratación, seule autorité pouvant octroyer le droit de commercer avec les colonies d'Amérique. Là, s'établissent les permis de négoce, faveurs ou récompenses dictées par les besoins de la couronne. Le fonctionnement de tout le système colonial dans le haut Pérou (Bolivie) est axé sur le *repartimiento,* qui consiste à vendre aux indigènes les produits fabriqués en Espagne ou en Europe (objets pour la plupart inutiles à la population), et sur la *mita* (adaptation pervertie du système de travail collectif andin dans les mines et les *encomiendas*) accordés par la couronne espagnole. Pendant près de quatre siècles, les Espagnols installés sur ces terres vivent au rythme de la grandeur du royaume d'Espagne et des nominations des autorités coloniales. En 1573, le vice-roi Francisco de Toledo, envoyé de Charles Quint, réinstaure la *mita* pour l'exploitation des mines.

On peut voir là une amorce d'organisation capitaliste, puisqu'il est décidé que les Indiens réquisitionnés sont payés. Ce qui ne change pas grand-chose à la condition des mineurs, le prix des denrées indispensables à leur survie dépassant de beaucoup leurs misérables salaires. Toutes les activités n'ont qu'un but : servir le roi en toute fidélité. Cependant, quelques détournements de fonds, dus à l'oubli ou à la bienveillance des autorités coloniales, ne sont pas un grand péché contre la couronne.

En 1681, sont publiées à Madrid *Les Leyes de Indias (Les Lois des Indes).* A leur propos, un gouverneur espagnol dira : « Se respetan pero no se cumplen. » (On les respecte mais on ne les applique pas.)

Des fiestas pour oublier l'exil

Les *encomenderos* accumulent d'immenses fortunes et certains disposent des services de milliers d'indigènes. Les notables de Francisco de Toledo mènent une vie princière grâce au travail des Indiens qui meurent de faim. Les fêtes et les divertissements se succèdent tout au long de l'année. Comédiens et chanteurs d'opérettes *(zarzuelas)* viennent en tournée agrémenter les loisirs d'une classe de privilégiés. En témoignent encore nombre de tableaux de l'époque, où la magnificence des habits le dispute à la splendeur des décors.

Trois mots d'origine quechua évoquent bien la situation de l'Indien pris entre le pouvoir colonial et les exigences de sa propre culture : la *tinka* ou le cadeau que fait le patron aux mineurs pour le carnaval (alcool, foulard de couleur et sucreries). Ces largesses servent au mineur à faire la *challa* ou l'offrande à *l'anchancho,* espèce de génie infernal, créateur de richesses, dont il est impératif d'alimenter l'appétit au risque de le fâcher et d'être dévoré par la mine.

Épidémies et évangélisation

Tandis que soies et velours, châles brodés et crinolines parent les Espagnols, l'espace public est insalubre, les immondices s'accumulent dans les rues et les épidémies sont fréquentes. Variole, typhus et maladies vénériennes, apportés par les conquérants, ont facilement raison de la population indigène déjà affaiblie par la famine, tandis que soucieux seulement du salut des âmes, les ordres religieux se disputent un capital de millions d'individus. La majorité des missionnaires arrivés sur les lieux ne se comporte guère mieux que les soldats de l'armée conquérante. Tous sont persuadés de la supériorité de l'homme chrétien européen (hispanique) et commettent mille abus, tout en prêchant une religion de charité. Les ordres religieux s'emparent de terres fertiles soustraites aux Indiens. La tyrannie des prêtres sans scrupule vient s'ajouter à celle des colons.

De somptueux couvents et églises voient le jour. Tous les Indiens sont obligés de se rendre à la messe ; on prend note des absents, qui sont punis. La pureté de mœurs est sévèrement surveillée, les jeux de dés et de cartes sont interdits. Les fêtes familiales ne peuvent être célébrées sans l'autorisation du prêtre. Pour couronner le tout, le clergé fait rouvrir les « *obrajes* », les ateliers de tissage, temporairement fermés, où les Indiens travaillent dans des conditions abominables. Mais surtout, ces prêtres ignorants et bornés s'acharnent contre les mythes fondateurs d'une vieille civilisation et, parallèlement au génocide perpétré par les conquistadores, s'appliquent à détruire l'identité et la cohérence d'une pensée religieuse qui leur semble diabolique.

La déesse mère Pachamama est transformée en Vierge brune, telle la Vierge de Copacabana qui portait le nom d'un dieu pré-inca Kopakawana, adoré sur les bords du lac Titicaca. Illapu, le dieu de l'Éclair et du Tonnerre, est remplacé par Santiago (saint Jacques), lequel reste encore de nos jours le patron d'un grand nombre de villages.

L'art se doit de se nourrir exclusivement des thèmes bibliques ou de ceux glorifiant l'envahisseur, représentant de Dieu sur la terre. Appliquant les principes d'une esthétique étrangère, la peinture coloniale nous a laissé des œuvres stéréotypées, qui témoignent de la violence infligée à l'identité des peuples autochtones.

Les vice-royautés redéfinies

Le territoire de la Bolivie s'étend alors sur 3 millions de km² et s'appelle la Royale Audience de Charcas. L'année 1782 voit naître la troisième vice-royauté, celle du Rio de La Plata (Buenos Aires avec Argentine, Uruguay, Paraguay et Bolivie) divisée en huit « Intendencias » : Buenos Aires, Córdoba, Salta, Potosí, Charcas, La Paz, Asunción et Santa Cruz. Administrativement, le haut Pérou est rattaché à la vice-royauté de Lima et, plus tard, à celle du Rio de La Plata. L'Empire espagnol, tiraillé par les administrations de ces deux colonies, finit par accepter le libre commerce avec les autres États d'Europe, l'Angleterre principalement. La loi est ratifiée par le vice-roi du Rio de La Plata en 1778.

GUERRE D'INDÉPENDANCE (1809-1825)

Les martyrs indigènes (1781-1800)

Plusieurs groupes indigènes entrèrent en résistance contre l'envahisseur. Certains même firent trembler le pouvoir espagnol. En 1623, le franciscain Bernardino de Cárdenas promit le pardon aux Indigènes, à la suite de quelques troubles, mais en octobre 1624, il en pendit deux : Gabriel Guanaiquite et Gabriel Hagla. Par ailleurs, certains Indigènes de haut rang, nommés *curacas*, étaient employés par les colons à des tâches administratives, comme la collecte des impôts. Rôle ambigu, qui leur assurait l'autorité sur les autres Indigènes, mais qui les obligeait à rendre des comptes aux Espagnols. En 1781, Tomás Katari *curaca,* collecteur d'impôts, fut jeté dans un précipice par les Espagnols. S'ensuivit un soulèvement dirigé par ses frères, qui furent, eux, pendus à Chuquisaca. Katari connut le même destin que Tupak Amaru, qui prit la tête du soulèvement indigène au Pérou et qui fut écartelé par les Espagnols. Julián Apaza, appelé également Tupak Katari, patronyme forgé à partir du nom de deux martyrs indigènes, assiégea la ville de La Paz pendant des mois. Les chroniques rapportent que les Espagnols durent manger leurs souliers en cuir. Mais lui aussi fut pris, écartelé, et sa femme, Bartolina Sisa, pendue. C'est ainsi que les Indigènes furent les premiers à initier le mouvement de rébellion qui conduisit aux guerres de l'Indépendance.

Les luttes d'indépendance (1809-1825)

Dès les premiers soulèvements, la vie devint très tumultueuse dans les provinces du haut Pérou. Les marchandises n'arrivèrent plus avec la fluidité à laquelle étaient habitués les señores. Apparurent aussi les *Juntas o Cabildos* (les réunions publiques, qui abrogeaient de fait l'autorité des fonctionnaires de la couronne). Des personnalités prirent les armes et organisèrent une lutte de guérilla (à noter que le terme espagnol est utilisé pour la première fois en 1814). Remontant jusqu'à Lima, l'armée de San Martin libéra quelques provinces du Pérou, mais les troupes royalistes, concentrées là où se trouvait le joyau de la couronne, ne lui permirent pas de libérer le haut Pérou. San Martin se rendit à Guayaquil, où fut scellé l'Abrazo (l'accolade) de los Libertadores, et laissa à Bolívar la liberté d'intervenir dans les provinces du Pérou s'il le lui était demandé.

Ainsi, Torre Tagle, encerclé par les forces royalistes de La Serna et Olañeta, lança un appel, au nom de l'Assemblée constituante du Pérou, à José Antonio de Sucre qui le transmit à Bolívar. Antonio José de Sucre fit signer l'appel à l'armée colombienne de Bolívar. Ce dernier attendit des renforts que Santander, vice-président de la Nouvelle-Grenade (Colombie), ne voulut pas lui envoyer. Ce fut plus qu'ennuyeux… Vers 1823, l'essentiel de l'Empire espagnol de l'Amérique du Sud s'effondra. Bolívar se vit proposer la présidence du Pérou alors que les armées espagnoles se concentraient au sud-est du Pérou et dans le haut Pérou. À la tête de quelque 5 000 hommes, Sucre affronta une armée très puissante, composée des forces d'élite des troupes royalistes, et la vainquit ; les troupes royalistes comptaient environ 12 000 soldats à la bataille d'Ayacucho (en quechua, « le coin de la mort »). La bataille d'Ayacucho, en novembre 1824, marqua l'accession à l'indépendance de la puissante vice-royauté du Pérou. Les terres libérées par Bolívar s'étendirent depuis le Panama actuel jusqu'à la pointe sud de la Bolivie, telle que ses frontières la définissent aujourd'hui. Environ 7 millions de km². Une vraie puissance régionale.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE

Le rêve de Simon Bolívar (1783-1830)

Simon José Antonio de la Santísima Trinidad Bolívar y Palacios naquit à Caracas en 1783. La Grande-Colombie pour laquelle il avait tant combattu ne vit pas le jour. Pourtant, deux siècles après sa mort, en 1995, un membre du congrès de l'Équateur proposa que la Bolivie, l'Équateur et le Pérou ne fassent plus qu'un seul pays.

On connaît, par la *doctrina Bolívariana* (la doctrine de Bolívar), l'ardente volonté du Libertador de sceller l'union des pays du continent, par opposition à la doctrine Monroe, du président américain du même nom, qui, avec sa phrase : « l'Amérique aux Américains », inventa en quelque sorte le slogan de l'impérialisme des États-Unis avec ses différentes facettes : économique d'abord, politique et puis idéologique. Bolívar commença à rêver d'une Amérique latine unie lors de son séjour à Paris. Alors qu'il assistait au sacre de l'empereur Bonaparte à Notre-Dame, il fut fasciné par ce personnage mégalomane qui voulait construire une Europe forgée par les idéaux et les changements politiques apportés par la Révolution française.

Une question tracassait Bolívar : comment affronter ceux qui, plus tard, allaient vaincre ce même Napoléon Bonaparte et ses puissantes armées ? L'Espagne, bien qu'affaiblie, restait une grande puissance mondiale de l'époque. Bolívar songeait alors à ceux qui avaient détruit l'Invincible Armada, les Anglais. San Martín, Bolívar et Francisco de Miranda lièrent d'entrée de jeu le sort économique de leurs futurs pays et l'indépendance pour laquelle ils allaient tant se battre. En s'appuyant sur l'aide logistique de l'Angleterre, San Martín entama la libération de l'Argentine et du Chili, dès les années 1810. Sans la constitution de véritables armées de libération, les mouvements d'indépendance locaux, qui commencèrent à éclater dès 1809 à Charcas et à La Paz, ne seraient jamais venus à bout de l'ennemi. Vers 1815, l'indépendance de ces deux pays fut acquise. À partir du nord, Bolívar commença à descendre les Andes avec ses *lanceros colombianos*, libérant, bataille après bataille, les territoires de la Grande-Colombie : le Venezuela, l'Équateur et la Colombie actuelle.

La république de Bolívar

Pour fêter la fin de la guerre de quinze ans (dénomination de la guerre d'Indépendance en Amérique du Sud), il fut proposé à Sucre la création d'un État à la gloire du Libertador, la république de Bolívar. Le président du Pérou vit d'abord d'un mauvais œil cette sécession du plus riche pays des Amériques. En observant le comportement de la classe dominante naissante du Pérou, il comprit que le haut Pérou et sa montagne d'argent de Potosí (qui d'ailleurs continue toujours à produire) pouvaient offrir un terrain idéal pour lancer les réformes politiques et économiques, dignes de son rêve d'union latino-américaine.

Ainsi, le 25 août 1825, naquit, à la Casa de la Libertad de Charcas, aujourd'hui Sucre, en l'honneur de l'illustre maréchal de Bolívar, un pays peuplé de 3 millions d'habitants, immensément riche, et le deuxième plus étendu du continent, après les colonies portugaises de l'époque (le Brésil) et l'Argentine qui existaient déjà. Bolívar était loin d'imaginer que pour sa « fille préférée » ainsi que pour lui-même, le pinacle était atteint. Bolívar régnant sur la montagne d'argent de Potosí fut le moment de gloire de la Bolivie, qui, en ce même instant (le 26 octobre 1825), fut le plus puissant pays de la région.

Bolívar dit en ce jour : « Nous avançons vainqueurs depuis les côtes de l'Atlantique. En quinze années de combats de géants, nous avons détruit cet édifice de tyrannie, qui s'est formé en toute tranquillité pendant trois siècles de vols et de violences. Quelle liesse peut être la nôtre de voir restitués, par notre persévérance et notre effort, leurs droits à des millions d'hommes ! Quant à moi, debout sur cette opulente masse d'argent dénommée Potosí, qui éveille l'étonnement et l'envie de l'univers, et dont les riches veines ont, pendant trois cents ans, nourri le trésor public de l'Espagne, je tiens pour rien cette opulence quand je la compare avec la gloire d'avoir brandi depuis les plages brûlantes de l'Orénoque, l'étendard victorieux de la Liberté. » Présent aussi ce jour-là, le maître de Bolívar, Simon Rodriguez, avait assisté quinze ans auparavant au serment du mont Avenino, à Rome : « Je jure devant vous… je ne donnerai de repos à mon bras ni à mon âme jusqu'à ce que je casse les chaînes qui nous oppriment par la volonté du pouvoir espagnol. »

La traversée des Andes à partir des savanes vénézuéliennes ne fut pas tâche facile pour Bolívar, avec une armée moins nombreuse. Mais il était en train de constituer l'un des États les plus puissants du monde grâce à son courage et à son entêtement.

Les sociétés dominantes de l'époque offraient leur assistance ou leurs enfants pour le servir. Ainsi, Joseph Bonaparte sollicita le titre d'aide de camp pour l'un de ses neveux, fils de Murat, et Sir Robert Wilson qui accompagnait Wellington : « L'Europe libérale a les yeux fixés sur la vie de Votre Excellence… Rien ne peut égaler le prix que j'attache à votre amitié et à votre estime, mon admiration et les vœux que je fais pour Votre Excellence datent de nos premiers efforts pour la cause patriotique. » (La Fayette.) Mais, hélas, en dépit d'un départ plus que réussi, le vent commença à tourner.

La première Constitution de la République de Bolivie

Bolívar rédigea lui-même la constitution politique de la Bolivie. Personne au monde n'a encore réussi à parfaire le travail de ce visionnaire qui avait anticipé le futur. Aujourd'hui, pourtant, certaines parties de son programme original restent lettre morte dans les pays qu'il a lui-même libérés.

À la même époque, il charge son maître, don Simon Rodriguez, de la création d'un nouveau concept d'enseignement : une école qui ferait abstraction des classes sociales, des races et des sexes. L'éducation devait être partagée entre la partie pratique (les travaux manuels, l'agriculture) et l'enseignement théorique. Cette vision révolutionnaire des choses fut d'autant plus mal reçue que la nouvelle classe dirigeante était blanche, catholique, rétrograde, et voyait d'un très mauvais œil le libre accès des Indiens au savoir. Simon Rodriguez dut quitter la capitale en 1826, un an après le départ de Bolívar. Eduardo Galeano écrivit, dans *Les mémoires du vent*, que Rodriguez fut évincé sous prétexte qu'il ne gérait pas bien le budget de son affectation.

Le labyrinthe du Libertador

Gabriel García Marquez raconte le crépuscule du plus fascinant des Latino-Américains du XIXe siècle dans *Le Général dans son labyrinthe*. Après avoir été l'objet de multiples tentatives d'assassinat, et rendu amer par le congrès de Panama qui mit fin à son rêve d'un seul État sud-américain, Bolívar termina son existence, brisé par la désillusion et la tuberculose, en 1830. Il s'éteignit, après une traversée de la rivière Magadalène, dans la plus grande pauvreté. Il mourut vêtu de la chemise qu'un cacique (un dignitaire indien) lui avait offerte, signifiant ainsi son attachement au Nouveau Monde qu'il avait tant voulu transformer. Quant à la Bolivie, elle n'avait pas encore terminé son chemin de croix…

LA RÉPUBLIQUE DÉFIGURÉE (1825-1900)

Des remous dans la jeune République

Pour mieux faire comprendre toute la période républicaine jusqu'à nos jours, il faudra beaucoup parler d'économie. Les guerres, les coups d'État et les révolutions qu'a subis la Bolivie ont été dominés par les questions économiques. La première période peut se résumer par les tiraillements d'intérêts des Espagnols, créoles et métis face aux Indiens qui étaient, d'une certaine manière, protégés par les propositions du libertador.

Il faut savoir que la situation stratégique de la Bolivie fut la cause des démembrements territoriaux équivalant à une fois et demie sa surface actuelle.

Au XIXe siècle, la Bolivie occupait un territoire gigantesque au cœur de l'Amérique du Sud. Elle possédait un accès direct au Pacifique à travers le département de Potosí, appelé plus tard Atacama, et un accès indirect à l'Atlantique, par le biais de la rivière Paraná. Forte de richesses naturelles innombrables, la Bolivie éveillait la convoitise de ses voisins, dès le début. Malheureusement, sa classe dominante, surtout dans la partie andine, se montra plus occupée par ses dissensions internes que par l'exploitation judicieuse d'une manne inépuisable de richesses.

Présidents et stabilité politique

Après deux mois d'exercice de sa présidence à vie, Bolívar laissa à son vice-président Antonio José de Sucre, le soin de s'occuper de sa « fille de prédilection ». Sucre ne parvint pas imposer aux couches dirigeantes les nouvelles lois élaborées par Bolívar. Il dut affronter les soulèvements intérieurs contre les grenadiers colombiens (l'armée de libération) et surtout des attaques péruviennes qui finirent par l'affaiblir. Il essaya de reprendre le contrôle, mais, pendant un soulèvement, il fut blessé et emprisonné. Le nouvel État ne disposait plus des flux d'argent de Potosí, les filons s'étant peu à peu taris mais, surtout, à cause de la dette contractée auprès de l'Angleterre pour payer l'armée colombienne. Ne réussissant pas à imposer l'impôt unique, Sucre se vit contraint de confisquer les biens urbains et ruraux de l'Église.


© ARNAUD BONNEFOY

Palais du Gouvernement, La Paz.

Attaqué par Gamarra et Andrés de Santa Cruz, il dut démissionner puis partir prêter main-forte à Bolívar (comme l'obligeait le traité de Piquiza), qui était écarté du pouvoir en Colombie. Sucre mourra plus tard, en Équateur, dans un guet-apens provoqué par le même type de conflit de classe et de pouvoir économique qui l'avait déjà obligé à quitter la Bolivie. Nommé président, Santa Cruz, reprenant en partie l'idée de Bolívar, chercha à constituer une confédération entre le Pérou et la Bolivie. Cette initiative fut mal perçue par l'Argentine et le Chili qui s'allièrent pour faire échouer le projet, défaisant la Bolivie à la bataille de Yungay. En 1841, Gamarra essaya de nouveau d'annexer la Bolivie au Pérou, mais il fut finalement battu par le président bolivien Ballivián. En 1845, Ballivián et Frías rendirent obligatoire l'enseignement religieux (retour à la case départ). En 1848, Belzú prit le pouvoir et donna à son gouvernement une orientation populiste. Petit à petit, se mit en place en Bolivie, à partir de Sucre, une nouvelle oligarchie, celle de l'argent. Les mines du sud du département de Potosí furent à l'origine d'une richesse qui permit un nouvel essor de la ville universitaire des vallées andines. Dans les années 1850, les mineurs de l'argent soutinrent José María Linares, un civil qui s'érigea en dictateur. Il se chargea de changer le protectionnisme et lança l'émission de monnaie « *feble* » (faible). L'argent fut dévalué du jour au lendemain par l'émission massive de pièces de monnaie. On assista en Bolivie, comme dans le monde entier, aux dernières années de l'étalon argent. Ce premier essai de libéralisme économique fut finalement jeté par-dessus bord par l'un de ses collaborateurs, José María Achá. Arrivé au pouvoir, ce dernier tenta d'accomplir le désir de Bolívar en rendant la terre aux paysans. Il fut déposé par le bijou de l'histoire bolivienne : Mariano Melgarejo.

Melgarejo, l'antihéros (1864-1872)

Mariano Melgarejo naquit dans la paisible bourgade de Tarata, dans le département de Cochabamba. On lui imputa la plupart des grandes pertes territoriales de la Bolivie. Notamment celle qui déclencha la guerre du Pacifique, en 1879, privant la Bolivie de son accès à la mer, ou encore celle du Mato Grosso qu'il échangea avec le Brésil contre un cheval et la décoration Cruzeiro do Sul. Melgarejo ne fut en fait que la manifestation la plus terrible et anecdotique de l'oligarchie de l'argent bolivienne. Parmi ses ministres et assesseurs, se trouvait la fine fleur de l'intelligentsia du pays. Cette oligarchie était déjà, à l'époque, profondément liée aux intérêts économiques chiliens et anglais. Chiliens et Anglais exploitaient l'argent avec elle, mais soupçonnaient déjà que le département bolivien d'Atacama gardait d'énormes réserves de matières premières. Certes, Melgarejo expulsa l'ambassadeur anglais de La Paz, attaché par force sur un âne. Ceci valut à la Bolivie la colère de la reine Victoria, qui ordonna à la Royal Geographic Society de rayer ce pays de la carte (anecdote étonnante, ces cartes existent vraiment !). Melgarejo fut un personnage d'une notoire ingéniosité et d'un abominable mauvais goût. Il obligeait ses ministres à embrasser les fesses de doña Juana Sanchez, sa femme, et forçait ses colonels à boire une casserole de *chicha* après leur avoir refusé une invitation. C'est à partir du gouvernement de Melgarejo que commença la longue litanie de pertes territoriales de la Bolivie. C'est également Melgarejo qui dépouilla de leurs terres les communautés paysannes, en donnant 60 jours pour acheter et acquérir les titres. Ce fut l'explosion : 20 000 Indiens marchèrent sur La Paz, ce qui réussit à ébranler son pouvoir. Finalement, il fut déposé par Agustín Morales (1871-1873). Quelques petites années et deux ou trois (petits) présidents conduisirent au coup d'État (1876-1879) qui ouvrit les portes du Palacio de Gobierno au général Daza.

La guerre du Pacifique (1879-1884)

La perte de l'accès à l'océan Pacifique eut de terribles conséquences pour la Bolivie. Hilarión Daza décréta un impôt de 10 centimes par quintal de salpêtre exporté par la Compagnie de salpêtre d'Antofagasta, mettant fin au traité signé en 1874 avec les Anglais et qui interdisait l'augmentation des impôts. Le 12 février 1879, le ministre plénipotentiaire du Chili demanda à ce qu'on lui rende son passeport et déclara la rupture des relations diplomatiques avec la Bolivie. Le 14 février, les troupes chiliennes occupèrent le port d'Antofagasta et ce fut le début de l'enfermement du pays. Le Chili préparait cette action depuis deux ans, en achetant des armes et des bateaux à l'Allemagne avec l'appui des Anglais. La Bolivie, pour sa part, tiraillée par des conflits intérieurs, avait complètement négligé la défense de son territoire. Malgré le traité d'alliance avec le Pérou et face à sa défaite militaire, la Bolivie se

retira de la guerre (1880), laissant le Pérou affronter les troupes chiliennes qui finirent par occuper Lima (1881). Il faut signaler le rôle plus qu'obscur que joua l'oligarchie de l'argent bolivienne dans le conflit. Ses participations dans des sociétés chiliennes laissent à penser qu'elle ne fut pas sans avoir une responsabilité dans le fait que l'armée bolivienne mit un an et demi avant d'affronter les Chiliens. On parle d'un traité secret entre les oligarques et les Chiliens qui auraient été signé à Pulacayo. La perte de l'accès à l'océan Pacifique fut lourde de conséquences pour l'avenir du pays. Sans le port d'Antofagasta, les coûts des importations et des exportations furent fortement pénalisés. La Bolivie perdit aussi d'immenses gisements de salpêtre et de cuivre (la mine de cuivre de Chuquicamata, la plus grande au monde, se trouve dans l'ancien département bolivien d'Atacama). Cette invasion provoqua une vague de ressentiment envers le Chili, sentiment qui fut exploité par les gouvernements futurs pour cimenter une cohésion nationale dans les moments de crise. Un ressentiment perceptible encore de nos jours, mais peut-être plus tout à fait justifié 120 ans après… Les années 1880 virent l'arrivée en force des conservateurs (les patriarches de l'argent) qui prirent le pouvoir par l'intermédiaire du général Campero, lui-même de tendance libérale et actionnaire de la compagnie de mines de Huanchaca (celle qui pactisa avec les Chiliens). Lors des élections de 1884, l'industriel Gregorio Pacheco (conservateur, également issu de la Huanchaca) fut appelé à la tête de l'État. Il ne prit pas de mesures importantes, à part le traité de trêve, en 1886, avec le Chili et l'inauguration du télégraphe. Les élections de 1888 portèrent au pouvoir Aniceto Arce (un ex de la Huanchaca, lui aussi) dont l'attitude pacifiste vis-à-vis du Chili lui valut l'accusation de pactiser avec l'ennemi. Il eut l'occasion d'inaugurer le premier chemin de fer qui reliait Antofagasta à sa mine de Huanchaca. Les élections de 1892 virent l'arrivée au pouvoir de Mariano Baptista, les libéraux, malmenés, ayant été écartés de la course présidentielle. En 1896, le Parti libéral fut battu aux élections et ce fut Severo Alonso qui assuma la présidence.

Les libéraux au pouvoir

En 1898, éclata à La Paz une révolution dirigée par un comité fédéral. Cette révolution fut appuyée par les Indiens avec à leur tête : Willka Zárate. Les Indiens s'étaient déjà distingués par le siège de l'église d'Ayo Ayo où s'étaient réfugiés les partisans du gouvernement. Cet épisode se termina par la mise à mort des assiégés, y compris le curé dont la tête fut le vase de libation des Indiens révoltés. Cette insurrection des Indiens fut soutenue par les libéraux qui leur promirent la restitution des terres. Finalement, sous l'impulsion du colonel Pando, la révolution, de fédérale, devint libérale. Il appela à une Convention nationale à Oruro, laquelle proclama le général Pando président constitutionnel. Le gouvernement s'installa à La Paz (ce qui explique pourquoi le siège du gouvernement de la Bolivie est à La Paz et sa capitale à Sucre). En 1899, éclata la révolution du territoire de l'Acre, frontalier avec le Brésil. Après maintes péripéties, cette région fut cédée au Brésil par le traité de Pétropolis. En échange, le Brésil dédommagea la Bolivie avec deux millions de livres sterling et un chemin de fer qui ne fut jamais construit. Cette nouvelle sécession eut pour mobile le boom du caoutchouc. Ce furent les années où les Fitzcarraldo et autres *señores de la goma* firent fortune grâce aux arbres de l'Amazonie. Ce traité, une fois de plus mal négocié, ne fut qu'un prélude à celui de 1904, par lequel la Bolivie perdit légalement toute possibilité de retrouver son accès à la mer.



© ABDESSLAM BENZITOUNI

L'Assemblée Nationale bolivienne sur la Plaza Murillo.

La patiñocratie

Il y a, en Bolivie, une expression pour nommer une clique, c'est la « Rosca », appliquée à l'origine à celle représentée par les « barons de l'étain ». Un État au-dessus de l'État. On doit cette expression au président Saavedra. La Rosca est formée d'industriels mineurs, Patiño, Aramayo et Hoschild.

Voici une note trouvée dans les poches d'un mineur mort en prison : « L'entreprise Patiño ne vit pas seulement de l'exploitation des travailleurs des mines. Mis à part l'alchimie raffinée qui transforme les poumons en or, Patiño connaît la diabolique façon de convertir le sang des Indiens en richesse et bien-être. Celui qui opprime le pays avec l'aide du capital financier a voulu faire des expériences avec l'exploitation féodale… Julio Ortiz est gérant de ses propriétés à Cinti, il abuse des Indiens en exigeant le droit de cuissage et le « diezmo » (10 %)… Ils ont raison, les Indiens et les mineurs, de former un seul bloc pour détruire ce sinistre poulpe appelé bourgeoisie féodale. Patiño, grand capitaliste et gamonal, les esclaves de « tes » mines et de « tes » terres sont en rébellion. »

La patiñocratie s'allia avec le P.I.R. (parti « communiste » qui recevait les ordres de Moscou) et initia le *sexenio rosquero* (six années de Rosca). Ils se montrèrent favorables à la pendaison de Villarroel qui affichait des opinions populistes. En 1947, le P.I.R. dirigea le massacre des mineurs à Potosí. Ce fut le point fort de l'alliance Rosca-PIR.

LE MÉTAL DU DIABLE (1900-1946)

Le siècle qui commençait vit l'essoufflement du pouvoir de l'oligarchie de l'argent et l'ascension d'un obscur personnage, du nom de Simon Patiño qui, petit à petit, sut concentrer entre ses mains les mines andines d'étain, le « métal du diable » comme l'appelait l'écrivain bolivien Augusto Céspedes. Jusqu'en 1952, il fut littéralement le patron d'une Bolivie toujours très riche, mais exploitée et gérée comme un château féodal. En 1904, les élections donnèrent vainqueur Ismael Montes, à qui l'on dut le développement de l'instruction publique. La même année, Montes fut obligé par le Chili à signer une trêve en échange de laquelle il exigea la construction du chemin de fer Arica-La Paz, avec libre transit pour les marchandises boliviennes ainsi qu'une indemnisation de 4 millions de livres sterling. Montes était loin d'imaginer qu'il cédait au Chili le territoire qui allait assurer jusqu'à 60 % des exportations chiliennes, grâce notamment à Chuquicamata. En 1909, la présidence fut transmise à Eliodoro Villazón. En 1913, Montes reprit la tête du gouvernement. Pendant son deuxième mandat, se forma le parti républicain. Le docteur José Gutierrez Guerra fut investi président en 1917. Il n'apporta pas de grands changements et laissa le pouvoir en 1920, à la suite du coup d'État des républicains. En janvier 1921, le dirigeant des républicains, Bautista Saavedra, fut investi président. C'est sous son gouvernement que la compagnie pétrolière Standard Oil signa un contrat d'exploitation du pétrole bolivien. Cette période correspond aussi au début des conflits liés à l'or noir, conflits qui coûtèrent à la Bolivie le territoire du Chaco et l'entraînèrent dans une guerre atroce avec le Paraguay. Après l'annulation des élections de 1925, le nouveau président, légitimement élu en 1926, fut Hernando Siles. Cherchant une réélection, il fut déposé par une junte militaire en 1930. Cette junte accepta l'autonomie universitaire et appela à des élections en 1931. Cette même année, Daniel Salamanca fut élu président de la République. Il approuva une loi sur le divorce qui souleva les protestations du clergé.

La guerre du Chaco (1933-1936)

En 1932, le Paraguay occupait la garnison bolivienne de laguna Chuquisaca. Les hostilités commencées ne s'arrêtèrent qu'en 1936. Ce sont des suppositions relatives à la richesse pétrolière du Chaco qui furent à l'origine de cette guerre. La Standard Oil estima que le Chaco contenait de grands gisements de pétrole. La Royal Dutch Shell pensait de même et poussa la Bolivie à envahir le Chaco pour s'approprier ces richesses. 60 000 morts et 200 000 blessés furent nécessaires pour se rendre finalement compte que le Chaco était tragiquement vide. Vide de pétrole, mais baigné de sang et hanté par les fantômes de ces soldats boliviens et paraguayens qui s'étaient battus pour rien…En 1934, des élections furent organisées. Le vainqueur en fut le penseur Franz Tamayo, mais le président en exercice fut déposé par Luis Tejada Sorzano, son vice-président. Cependant, il fut lui-même déposé par le commandement de l'armée, avec Germán Busch à sa tête. Le gouvernement fut alors confié au général David Toro. Toro nationalisa la Standard Oil et créa la Y.P.F.B., la compagnie du pétrole bolivien. Son successeur, Germán Busch,

décréta une loi sur les mines qui pourrait bien être à l'origine de sa mort mystérieuse. Il voulait que les devises que rapportait la vente de l'étain soient remises à la Banque centrale. La loi fut abolie après son « suicide ». Il fut, à 39 ans, le plus jeune président de la Bolivie. Le gouvernement militaire qui s'installa appela à des élections qui, en 1940, amenèrent le général Peñaranda à la tête de l'État. En décembre 1942, Peñaranda ordonna le massacre des mineurs de Catavi, ce qui n'augmenta pas sa popularité. Il dut se plier, entre autres, au diktat des barons de l'étain qui imposèrent l'exemption de tout impôt afin que la Bolivie puisse vendre à bas prix l'étain que les alliés utilisaient pendant la Seconde Guerre mondiale. Il fut écarté du gouvernement par une junte militaire dirigée par le major de l'armée, Gualberto Villarroel. Celui-ci suscita l'élection d'une Convention qui le nomma président en 1944. Les lois sociales que ce président fit ensuite édicter ne furent pas du goût des maîtres du pays, les « barons de l'étain », dirigés par Patiño.

LA RÉVOLUTION BOLIVIENNE (1946-1964)

De la théorie à la praxis

En novembre 1946, les mineurs boliviens organisèrent un congrès à Pulacayo où fut approuvée la fameuse *Thèse de Pulacayo*, rédigée par Guillermo Lora, qui reprit la plupart des revendications des mineurs exploités par la Rosca. Elle prônait, entre autres, l'occupation des mines, l'échelle mobile de salaires et des heures de travail, la prise du pouvoir par les ouvriers ainsi que la formation de milices ouvrières. Ce fut une réponse au retour de la Rosca au pouvoir et un véritable manifeste qui déclencha la résistance ouvrière. Celle-ci finit par impulser une révolution nationale avec, à sa tête, le M.N.R. (Mouvement nationaliste révolutionnaire). Le dirigeant du M.N.R., Victor Paz Estenssoro, qui fut élu en 1951, puis exilé en Argentine, prit la tête du gouvernement.

1952 : espoirs et désillusions

Dans la foulée du soulèvement des ouvriers des mines et des usines textiles, l'armée fut remplacée par des milices. Le gouvernement de la Rosca renversé, le nouveau gouvernement proclama la nationalisation des mines, avec un contrôle ouvrier, l'éducation gratuite pour tous et le suffrage universel. Après la révolution mexicaine (1910-1919) et avant celle de Cuba (1959), la révolution bolivienne marqua une étape essentielle dans l'accession à la scène politique des ouvriers boliviens. En 1953, les paysans occupèrent les terres, ce qui obligea le gouvernement à promulguer la réforme agraire. La servitude fut abolie, du moins par décret.

12 ans… 12 ans

Douze ans, soit le double de la période nommée le *sexenio* (les six ans) des gouvernements de la Rosca. Ces années virent le passage du M.N.R. d'une position antiaméricaine à proaméricaine. Une fois les mines nationalisées, les propriétés minières furent attribuées à la COMIBOL (Corporation minière de la Bolivie). Les mines représentaient à l'époque plus de 80 % des revenus du pays. Obligés de partir, les barons de l'étain se firent grassement indemniser. Mais Patiño and Co n'avait plus besoin de l'étain bolivien. Il était riche de bien d'autres investissements en Malaisie, au Mexique et surtout en Angleterre, où il continuait à contrôler les prix de l'étain. Les cotations de cette matière première se firent à Londres, et lui-même était propriétaire d'une fonderie d'étain à Liverpool. En 1956, fut élu président Hernán Siles Zuazo, celui qui avait tenté un coup d'État contre le gouvernement militaire de la Rosca, en 1952, et qui assura l'intérim avant que le chef historique du M.N.R., Victor Paz, fut rentré de son exil en Argentine. H. Siles appliqua des mesures économiques assez contraignantes pour les Boliviens, celles du Plan Eder de stabilité monétaire. Ce fut aussi l'année de la première restructuration de la dette latino-américaine, avec un plan d'ajustement à l'appui (trente ans plus tard, les mesures de 1985 en Amérique latine n'en seront en fait qu'une répétition à plus grande échelle). Les mineurs ripostèrent par une grève générale, suivie d'une grève de la faim. Après avoir offert sa démission, H. Siles réussit à mater les grévistes et assura finalement son mandat jusqu'en 1960. En 1959, un coup d'État manqué des militants du F.S.B. s'acheva par le massacre des « phalangistes », dont leur caudillo O. Unzaga. En 1960, Victor Paz fut réélu avec son vice-président, le général Barrientos. Ce fut une période de troubles et de remous parmi les universitaires et les ouvriers des mines. En août 1964, Victor Paz fut reconduit pour un troisième mandat. A la suite de nombreux troubles, il occupa l'université de La Paz et emprisonna les femmes qui faisaient la grève de la faim pour que leurs maris, syndicalistes emprisonnés, soient libérés. Les affrontements avec les mineurs se succédèrent et finirent par un massacre à Sora Sora (octobre 1964). En novembre, les manifestations des universitaires firent sortir les soldats dans la rue.

LA BOLIVIE À LA CASERNE (1964-1982)

À l'issue de violents affrontements dans les villes, le général Barrientos s'empara du pouvoir et, très vite, supprima les milices. Barrientos, comme une grande partie de ses successeurs, se réclama « issu des idéaux de la Révolution nationale ». Sa politique, favorable envers les multinationales, montre à quel point il en était loin. Pendant son gouvernement, les salaires des mineurs diminuèrent de moitié et il envisagea même la dénationalisation des mines.
Les frictions avec les mineurs et les étudiants des universités l'obligèrent à s'affronter aux premiers, qui revendiquaient des réévaluations salariales, et aux seconds, barbus castristes arrivés en Bolivie pour créer « un, deux ou plusieurs Vietnam ».

Le Che

Le héros argentin de la révolution cubaine, Ernesto Che Guevara, se rendit clandestinement en Bolivie pour organiser le *foco armado* (noyau armé). Ce fut l'application de sa théorie de *La guerra de guerrillas*, un livre qui circulait en même temps que *La Révolution dans la révolution*, du Français Régis Debray. Ces thèses l'amenèrent à organiser une armée de libération nationale (E.L.N.), qui fut composée de volontaires cubains ainsi que de guérilleros d'autres pays d'Amérique du Sud. Mais les actions éclatèrent avant l'heure, le Che et les siens ayant été trahis. Son soutien le plus important, le Parti communiste bolivien (héritier du P.I.R.), lui fit également défaut. Ceux qu'intéresse cet épisode historique consulteront avec profit le journal de campagne du Che en Bolivie : il y traite les communistes boliviens de « porcs qui veulent des dollars ».
Fin 1995, à New York, le général bolivien à la retraite M. Vargas leva le secret qui entourait le lieu d'inhumation du grand guérillero. Il rapporta également que le Che, face au tortionnaire qui s'apprêtait à l'abattre, dit : « Tire, lâche, tu vas tuer un homme. » Cette histoire s'acheva en juillet 1997, avec une nouvelle qui fit la une de *Newsweek* : « Vive le Che ! » : on trouva enfin les restes d'Ernesto Che Guevara dans une fosse commune, à Vallegrande dans la région de Santa Cruz, et ils furent transportés à La Havane pour les cérémonies qui lui étaient dues. Quelques mois avant la mort du Che, les mineurs furent accusés par le gouvernement de vouloir lui venir en aide. Le massacre de la Saint-Jean (juin 1967), qui s'ensuivit dans les centres miniers, constitue un épisode tragique de l'histoire contemporaine de la Bolivie. Il fut à l'origine de nouvelles poussées du mouvement ouvrier bolivien, qui pesa de tout son poids politique dans la vie du pays. Les années qui suivirent virent encore s'accroître la résolution des mineurs. Après la mort du Che, la Bolivie dut rentrer dans l'ordre des généraux.
À cette époque, même les peintures murales se trouvaient en prison (vous pourrez le constater à La Paz…). Quelques jours avant de se proclamer dictateur, le général Barrientos périt dans un accident, son hélicoptère s'étant écrasé sur la terre qui le vit naître, à Cochabamba. Son vice-président, Luis Adolfo Siles, assura la charge présidentielle (avril 1969) jusqu'au coup d'État du général Ovando (septembre 1969). Ovando fit occuper les installations de la Gulf Oil Company (deuxième compagnie nord-américaine, nationalisée…) par des soldats et signa le décret de réversion à la compagnie pétrolière bolivienne Y.P.F.B. Un an plus tard, le haut commandement militaire se souleva et un triumvirat exerça le pouvoir pour quelques heures. Ovando quitta le palais du gouvernement le jour même, le général Juan José Torrés venant occuper la première magistrature. Ce fut le gouvernement le plus court de l'histoire de l'Amérique latine (6 heures seulement). Derrière les cinq présidents du 6 octobre 1970, on trouve l'impressionnante masse de gens qui faisaient la grève générale et qui voulaient le départ des militaires fascistes. C'était le résultat des thèses du IV[e] congrès de la Centrale ouvrière bolivienne (C.O.B.).

Un musée de la révolution. Une petite promenade sur la plaza Villarroel, à La Paz, vous mènera au musée de la Révolution nationale, situé au centre de ladite place. Ce musée conserve des peintures murales que l'Unesco a prises sous sa protection après le coup d'État de 1980. Ce n'est pas touristique, mais ceux qui aiment l'art sauront les apprécier. De plus, vous y retrouverez des personnages qui vous paraîtront familiers, après la lecture de ce chapitre.

L'Assemblée populaire (1970-1971)

Le commandement politique créé autour de la centrale ouvrière appela, le 1[er] mai 1971, à la première session de l'Assemblée populaire qui constitua un contre-pouvoir face au général Torres. Des délégués de tout le pays se rendirent à La Paz et proclamèrent la nécessité de former leur propre gouvernement.
Le général Torres proposant de nommer 50 % des ministères avec des ministres ouvriers, les délégués exigèrent qu'ils fussent nommés avec la possibilité de les révoquer à tout moment. Ils insistèrent également pour que les masses soient armées. Finalement, Torres rétablit les salaires qui avaient diminué de moitié en termes nominaux et réels durant le gouvernement du général Barrientos. Lors de la manifestation du 1[er] mai, les ouvriers occupèrent l'Assemblée nationale (Palacio Legislativo) et entamèrent

leurs délibérations. Ils décidèrent le contrôle ouvrier collectif des mines et des entreprises comme Y.P.F.B.
Le gouvernement riposta en offrant seulement la moitié des Conseils d'administration. D'aucuns diront que l'Assemblée populaire n'était qu'un Parlement populaire du gouvernement Torres. Mais les décisions et prises de position de l'Assemblée montraient bien que la centrale voulait établir son propre gouvernement au-delà du gouvernement militaire.
Cependant, la reprise des délibérations de l'Assemblée ne put avoir lieu, le général Banzer y portant un coup d'arrêt avec un soulèvement militaire (août 1971) qui finit par imposer sa dictature. Les syndicats furent interdits, les « camps de concentration » se remplirent et les « traîtres à la patrie » proliférèrent. En faisait partie quiconque était d'un avis différent de celui du pouvoir. Les persécutions et assassinats se succédèrent, la Bolivie suivit son chemin de croix, mais de croix gammées. L'un des cerveaux de ce régime ne fut autre que Klaus Barbie.

Le général Tapioca gagne un septennat (1971-1978)

Banzer gouvernait selon la vieille trinité « ordre, paix et travail ». Sympathisant fasciste (il fut appuyé par la Phalange socialiste de Bolivie), il ne put garder le pouvoir sans le soutien du « jefe maximo », Victor Paz Estenssoro, et de son parti, le M.N.R. Cependant, il évinça vite ses collègues et devint le seul maître à bord.
Au cours de son septennat, la dette extérieure bolivienne passa de 500 à 3 500 millions de dollars (multipliée par sept !). Banzer et les forces armées se lancèrent dans des grands travaux, souvent non justifiés. Il favorisa certains secteurs de la classe moyenne et de la bourgeoisie, et se trouva aidé par la situation économique générale : en effet, les prix des matières premières boliviennes permettaient alors au pays de vivre dans une certaine aisance, surtout dans les villes comme La Paz ou comme Santa Cruz qui connurent une formidable expansion. Pourtant les mines et la campagne résistaient. En 1975, Banzer dut envoyer l'armée pour écraser les soulèvements des paysans qui protestaient contre la dictature. En 1977, Aurora Villaroel, Domitila Chungara et quelques autres femmes de mineurs commencèrent une grève de la faim. Un mouvement qui fut raconté par l'auteur d'un livre bien accueilli en France : *Si on me donne la parole* de Domitila Chungara (Éditions Maspéro). La volonté de ces femmes rassembla la Bolivie tout entière, qui déclara la grève générale et obligea le dictateur à programmer des élections pour l'année suivante. Banzer fut finalement écarté du pouvoir par son dauphin, le général Pereda, après des élections qui s'avérèrent truquées…

La déesse blanche au « palacio Quemado » (1980-1982)

La décomposition des gouvernements militaires commença et se termina par un phénomène qui marqua l'image de la Bolivie de ces dernières années. Le 17 juillet 1980, le général Luis Garcia Meza, appuyé par les militaires argentins et par des membres du parti de Banzer (Acción democratica nacionalista, A.D.N.), mit fin au timide processus démocratique entamé en 1978. García Meza était un sanguinaire, placé au pouvoir par une nouvelle oligarchie, celle de la cocaïne. Meza fut emprisonné en 1995.
Il se refit une « santé intellectuelle » en lisant Eduardo Galeano ou encore *Surveiller et punir*, de Michel Foucault. C'est fou comme la réalité des dictateurs boliviens dépasse la fiction, pourtant superbe, d'Alejo Carpentier (*Le Recours à la méthode*) ou de Miguel Angel Asturias (*M. le Président*).
Les trafiquants de drogue imposèrent un gouvernement dont le règne fut marqué par de nombreuses exactions et menaces à l'encontre du peuple. Ainsi, l'ancien ministre de l'Intérieur, le colonel Arce Gómez (qui purge une peine aux États-Unis), déclara que « les citoyens devraient marcher avec leur testament sous le bras ». La cocaïne, nommée aussi « déesse blanche », se trouva ainsi à la tête de l'État et siégea au palais du gouvernement.
Cette époque néfaste vit la mort et l'emprisonnement de plusieurs leaders syndicaux, dont Marcelo Quiroga Santa Cruz, qui avait décidé la nationalisation de la Gulf en 1969. Ou encore ceux de la tête du parti social-démocrate M.I.R.



© JEZDIK

Monument en mémoire de Che Guevara.

ENTRE COCA ET MILTON FRIEDMAN (1982-2002)

Démocratie et hyperinflation (1982-1985)

À la suite de nombreuses pressions internationales et d'une poussée du peuple qui, par l'intermédiaire des organismes syndicaux, appelait à la mobilisation, le général Vildoso succéda au général Torrelio. Finalement, le vainqueur des élections de 1980, Hernán Siles, rentra de l'exil et forma son gouvernement avec une coalition de gauche comprenant les militants du M.I.R. (mouvement de la gauche révolutionnaire) et du P.C.B. (parti communiste bolivien). Les mesures économiques prises par ce gouvernement plongèrent le pays dans l'abîme. L'inflation atteignit un taux annuel de 23 000 %. De quoi se promener avec des brouettes chargées de billets pour acheter une baguette ! Impossible de demander à ce qu'un cadeau soit enveloppé, il aurait coûté déjà beaucoup plus cher au moment de le payer.

Retour à la case départ

La Nueva Política Económica, entamée par Victor Paz (il commençait alors son quatrième mandat) dès 1985, mit plus de 20 000 travailleurs des mines au chômage. Ils allèrent grossir les rangs des cultivateurs de feuilles de coca dans les vallées de Cochabamba et de La Paz. L'application du décret d'ajustement économique (21 060) fit de la Bolivie le meilleur disciple du Fonds monétaire international. Restriction du budget de l'État, privatisations, réduction du déficit fiscal, politique monétaire stricte, libéralisation de la législation avec pour résultat une profonde récession, dans un pays où seule l'économie de la cocaïne (10 % du P.I.B., soit environ 600 millions de dollars par an) pouvait éviter une nouvelle explosion sociale. Fragilisant l'économie formelle, la crise permit l'essor de l'économie de la drogue. Une partie des chômeurs émigra dans le Chapare pour cultiver les feuilles de coca. Par ailleurs, l'explosion de la production des feuilles permit aux trafiquants d'augmenter la production de pâte, réexportée ensuite vers la Colombie pour être transformée en cocaïne. Une chaîne de production qui demeura inchangée jusque dans les années 1990, où l'on commença à produire la cocaïne sur place. 1989 vit l'accès au pouvoir de Jaime Paz Zamora (le neveu de Victor Paz) grâce à l'appui de Banzer, qu'il avait lui-même combattu pendant le septennat. La politique néo-libérale fut poursuivie, accompagnée de scandales financiers et d'une corruption accrue. L'implication de ce gouvernement dans le trafic de drogue fut également prouvée.

Les années Goni (1993-1996)

Gonzalo Sanchez de Lozada (Goni), du M.N.R., fut élu en mai 1993. Entré au gouvernement avec le premier vice-président indien de l'histoire latino-américaine, Victor Hugo Cardenas, il proposa un « Plan de Todos », le plan pour tous avec trois axes fondamentaux :

- **La capitalisation :** privatisation de cinq entreprises stratégiques de l'État. L'investisseur opère une augmentation de capital lui donnant droit au contrôle de l'entreprise. La moitié des actions de la nouvelle société est donnée à deux gérants de fonds de pension (les Espagnols BBV et Argentaria) pour qu'ils créent ex nihilo un système de fonds de pension de style chilien. À la différence d'un processus classique de privatisation, l'argent ne rentre pas dans les caisses de l'État, mais sert à financer la croissance économique en créant une épargne intérieure. Le modèle bolivien de capitalisation a fait ses preuves et sera imité par des pays d'Amérique centrale, l'Uruguay et, plus tard, l'Afrique.
- **La réforme éducative :** le système, créé en 1953, est réformé. La gestion des lycées et écoles est transférée de l'État aux municipalités et régions qui, soit dit en passant, ne possèdent ni les moyens ni le savoir-faire pour pouvoir du jour au lendemain gérer un tel système. La conclusion peut sembler trop simpliste, mais on aboutit à une privatisation de fait de l'enseignement bolivien à moyen terme. La seule innovation positive est l'introduction de l'enseignement bilingue : quechua-espagnol, aymara-espagnol et guarani-espagnol.
- **La participation populaire :** une décentralisation administrative qui alloue à chaque région et ville du pays la gestion de leur propre budget. Une idée nécessaire dans un pays comme la Bolivie où les villages éloignés sont pratiquement oubliés. Fin 1995, l'État a « capitalisé » ENDE (la compagnie d'électricité), LAB (la compagnie aérienne), ENFE (les chemins de fer), Y.P.F.B. (gaz et pétrole) et Entel (les Télécom). Deux années plus tard, la capitalisation bolivienne a permis une entrée d'investissements directs de 2 milliards

de dollars. Ce qui permettra le premier coup de pioche pour la construction du gazoduc Santa Cruz-Sao Paulo (5 milliards de dollars d'investissements). L'économie bolivienne fut modernisée et, après un chemin tortueux qui signifia en décembre 1996 la mort de quinze personnes dans les mines d'Amuyapampa, dans le nord Potosí, il sembla bien que les dés fussent jetés. L'État providence de la Bolivie était bien mort et l'économie se modernisa de façon brutale en moins de trois ans. Le gouvernement de Goni laissa des indicateurs sains : comptes de l'État en équilibre (-0,5 % de P.I.B. de déficit, pour mémoire celui de la France est de -3 %), dette extérieure assainie (réduite par rapport à 1993), plus d'un milliard de dollars en réserve et une économie diversifiée. Il alla de même pour le système de partage de la richesse, la « Participation populaire ». Si le parti de Goni n'obtint pas la confiance populaire, ce fut sans doute plus à cause de la violence du processus qu'au contenu de celui-ci en tant que tel.

Des années de transition

En juin 1997, les urnes et une coalition de quatre partis amenèrent l'ancien dictateur Hugo Banzer Suárez à la présidence. Il fut élu président de la Bolivie jusqu'en 2002, avec 22 % des suffrages seulement. On a du mal à imaginer que ce personnage au passé des plus tortueux ait pu devenir un vrai homme d'État. En effet, sa gestion fut marquée par une recrudescence de la corruption, une aggravation de la crise et de violents conflits avec les *cocaleros* et les *campesinos* de l'Altiplano. Cette période vit l'apparition de deux acteurs marginaux sur l'échiquier politique, tous deux leaders des campagnes, hommes de terrain, proches du peuple, contre le système : Evo Morales Ayma, et son parti, le M.A.S., grand défenseur des *cocaleros* et de l'impossible indépendance face aux États-Unis, et El Mallku (« le chef » en aymara) Felipe Quispe et son parti le M.I.P., ancien révolutionnaire, élu par les communautés aymaras de l'Altiplano et de la cordillère dans un système de pouvoir annexe au pouvoir officiel mais plus réel dans les campagnes. En octobre 2000, Le Mallku décida d'ériger les barrages des routes du nord de La Paz que tinrent des dizaines de milliers de *campesinos* pendant plusieurs semaines. La Paz fut alors bloquée, le prix des fruits et de la viande doubla rapidement dans la capitale qu'il était impossible de quitter. Finalement, le gouvernement céda aux revendications paysannes, non sans avoir dû, au préalable, augmenter le salaire de 50 % des policiers pour soutenir l'état de siège qu'ils refusaient de tenir.

Fin 2001, le général Banzer fut hospitalisé pour un cancer, et il démissionna. Son vice-président, Jorge Quiroga, jeune technocrate de 42 ans, prit le pouvoir pour 10 mois, jusqu'aux élections suivantes. Il représentait alors la nouvelle génération d'hommes politiques, mieux formés et plus attentifs à la situation internationale. Mais le temps lui était compté et les problèmes dont il hérita étaient nombreux. Pourtant, il lança courageusement les négociations sur les ventes de gaz naturel avec le Chili, l'ennemi de toujours, sans pouvoir fermer le dossier qu'il laissa à son successeur… Gonzalo Sanchez de Lozada, sur le retour, élu en juin 2002. La vie politique de la Bolivie n'est qu'un éternel retour sur elle-même.

LES DEUX GUERRES DU GAZ (2003 ET 2005)

La première guerre du gaz

Le deuxième mandat de Goni va être marqué par une succession de troubles internes. Les revendications sociales ne se démentent jamais, et la vie politique et sociale de la Bolivie devient un véritable enfer. Il faut dire que le Président propose que le gaz bolivien soit exporté à travers le Chili plutôt qu'à travers le Pérou, cette dernière option étant beaucoup plus coûteuse. Comment ! Faire transiter cette richesse nationale par un port ennemi vers l'impérialisme *yanki* ! Non, dit le peuple. Le bien-être économique du pays (c'est-à-dire d'une certaine oligarchie) passera après la justice sociale. Ces crises multiples se cristallisent toutefois au cours de l'année 2003. Les syndicalistes, les paysans cultivateurs de coca et des citoyens communs se mobilisent et se rassemblent. De fait, le mois de septembre 2003 sera marqué par de drastiques blocages de routes. Le 19 septembre, des grèves gigantesques et des protestations gangrènent une ambiance plutôt morose. Des affrontements entre manifestants et forces de l'ordre font plusieurs morts. Les contestataires (menés par Evo Morales Ayma du M.A.S. et Osar Olivera, porte-parole de l'État-Major du Peuple ou E.M.P.) exigent plus de clarté dans les lois sur la production et le commerce de la coca, et la libération de dirigeants politiques emprisonnés. Dans un même temps, Goni soutient que les bénéfices de cette vente millionnaire de gaz aux États-Unis serviront à équilibrer les comptes économiques et à développer l'éducation et la santé.

Mais on ne croit plus aux promesses qui déchantent, et beaucoup croient alors que les seuls bénéficiaires seront les hommes d'affaires boliviens et étrangers. À cette époque, en effet, les principales transnationales qui contrôlent l'exploitation et la commercialisation du gaz bolivien, par exemple, comme Petrobras (Brésil), Repsol (Espagne), Exxon/Mobil (États-Unis) ou Total (France) ne versent que 18 % de royalties à l'État bolivien… Une misère si l'on songe aux conditions en vigueur dans les pays voisins. Gonzalo Sanchez de Lozada finit par s'enfuir du pays, une fuite rocambolesque qui le mène, fort justement, vers… les États-Unis.

La seconde guerre du gaz

Carlos Mesa, vice-président, remplace Goni à la tête du pays. C'est un historien et un journaliste avant d'être un politique ; il se dissocie de la politique de son prédécesseur en refusant le recours à la violence, et s'engage à établir la responsabilité de l'ex-chef de l'État et de l'armée dans le récent conflit populaire. C'est donc un « président sans parti » (ses choix lui garantissent aussitôt des ennemis dans le parti de la majorité) : son « agenda d'octobre » semble alors vouloir faire la part belle aux revendications sociales. Ainsi, il convoque un référendum pour juillet 2004 afin de déterminer les conditions d'exploitation et de commercialisation des hydrocarbures. A ce moment, le principal parti d'opposition, le M.A.S. d'Evo Morales Ayma, soucieux peut-être de remporter les élections présidentielles à suivre, décide de collaborer avec ce nouveau venu sur la scène politique bolivienne.

L'année 2005 va s'avérer l'une des plus inquiétantes pour l'équilibre de la démocratie en Bolivie. En janvier tout d'abord, les habitants d'El Alto près de La Paz réclament (avec succès) l'expulsion de la compagnie transnationale Suez-Lyonnaise des Eaux (et de sa filiale Aguas de Illimani), arguant que les tarifs pratiqués par celle-ci sont totalement disproportionnés par rapport aux services proposés et au niveau de vie des habitants. Parallèlement, les élites ultra-conservatrices *cambas* de Santa Cruz se mobilisent massivement pour exiger davantage d'autonomies. Mesa accepte finalement l'élection directe des préfets départementaux, et le Parlement émet l'idée d'un « référendum sur l'autonomie » (qu'il approuvera et qui se tiendra en 2006), afin de décentraliser l'économie nationale. En février, le Congrès décide d'augmenter les impôts des transnationales qui exploitent les hydrocarbures à 32 %, une contribution en sus des 18 % de royalties pour le gaz extrait qui existait déjà. À noter que les royalties sont des revenus fiscaux gérés par la région, tandis que les impôts sont gérés par le Trésor public… Mais, dans le même temps, Mesa augmente brutalement le prix de l'essence (le *gazolinazo*), sous la pression du Fonds monétaire international. De fait, le pays entre dans une période des plus confuses : on voit alors des organisations patronales s'engager dans des grèves de la faim pour exiger la démission du gouvernement… Les protestants d'El Alto continuent à demander la nationalisation des hydrocarbures, tandis qu'à Santa Cruz on réclame l'autonomie des départements de l'est bolivien. Evo Morales et le M.A.S. se désolidarisent du gouvernement de Mesa et l'invitent à démissionner à leur tour. Un Pacte d'unité révolutionnaire des forces de gauche voit alors le jour. Le 6 mars 2005, Carlos Mesa présente sa démission. Toutefois, le lendemain, le Sénat bolivien refuse à l'unanimité cette résignation. Certains observateurs proches de l'extrême gauche clament alors que l'agitation politique dans le pays n'est qu'une façon de légitimer à nouveau le président (qui aurait tenté un « coup de poker » … réussi).

Les pays voisins commencent à craindre une guerre civile, douloureuse pour les exportations de gaz. En mai, la situation est ingérable. Le 17 mai, la loi sur la hausse des impôts est finalement votée, mais elle reconnaît en même temps les contrats d'exploitation signés par les précédents gouvernements avec les transnationales. Cependant, ces mêmes contrats n'avaient pas été approuvés par le Parlement ! Les multinationales auraient eu, ainsi, tout le loisir de réclamer des indemnisations pour les pertes encourues… Une virtuosité politique et diplomatique qui n'échappe pas aux mouvements sociaux… qui s'amplifient. Une « marche contre la loi », organisée par le M.A.S. et la C.S.U.T.C.B., part de Caracollo le 16 mai et parvient à La Paz le 27 mai. Les protestations se radicalisent : plus de 40 000 paysans et indigènes se rassemblent ; des grèves illimitées sont proclamées à Oruro, Potosí, Cochabamba, Sucre, etc. Finalement, Evo Morales doit se rallier aux propositions de sa base et réclame, à son tour, la nationalisation totale des hydrocarbures : la gauche se trouve alors unie, et plus puissante que jamais. Effrayés par des manifestations d'une ampleur sans précédent, les parlementaires refusent de siéger ; l'élite libérale commence à craindre que l'Assemblée constituante et le référendum sur l'autonomie ne voient jamais le jour… et se désolidarise aussi du président. L'État bolivien est en déroute complète. Mesa n'a d'autre perspective que de quitter définitivement le pouvoir. Le 6 juin 2005,

Carlos Mesa présente à nouveau sa démission, acceptée à l'unanimité par le Congrès. Ce dernier désigne le président de la Cour suprême, Eduardo Rodriguez, comme nouveau président, le meilleur compromis possible en l'état actuel des choses. Constitutionnellement, en effet, le pouvoir devait d'abord revenir au président du Sénat, Hormando Vaca Diez (élu de la région de Santa Cruz, et membre de l'oligarchie libérale), puis à Mario Cossio, président de la Chambre des députés : deux options inacceptables pour la population (80 000 manifestants envahissent les rues de La Paz, tandis que des émeutes éclatent à Sucre, dès l'ouverture d'une session parlementaire extraordinaire). 120 blocages sont mis en place et 7 champs pétroliers et gazifères sont occupés pour que le Parlement fasse enfin un choix stratégique d'apaisement. Le retour au calme ne se fait pas sans mal : les mouvements populaires réclament toujours plus de décentralisations (un référendum est prévu le 2 juin 2006 pour octroyer ou non plus d'autonomie aux provinces) et la renationalisation des réserves d'hydrocarbures du pays. Cette « seconde guerre du gaz », comme se plaisent à dire les journalistes, fait au moins 80 victimes. Si les mouvements sociaux boliviens ont remporté un certain écho dans le pays et des succès palpables, en revanche, la plupart de leurs revendications demeurent alors insatisfaites.

LA BOLIVIE AUJOURD'HUI

Depuis que le camarade Evo est devenu président de la République bolivienne le 18 décembre 2005 (premier président indigène en Amérique latine), la fracture entre *kollas* et *cambas* semble plus présente que jamais. Les mesures radicales entreprises (hausse du salaire minimum, augmentation drastique de la taxe sur la production pétrolière et gazière) n'apportent pas toujours les résultats escomptés, même si elles se justifient pleinement. Le 1er mai 2006, Evo Morales annonce la nationalisation totale des hydrocarbures du pays, et un délai de 180 jours est fixé aux entreprises pétrolières étrangères pour négocier de nouveaux contrats d'exploitation avec l'État bolivien. La même année, de violents affrontements entre mineurs de l'État et mineurs chômeurs éclatent dans la mine d'étain de Huanuni faisant plusieurs dizaines de morts. Ces heurts conduiront au limogeage du ministre des Mines par le président. À la fin de l'année 2006, les premières nationalisations s'opèrent selon le décret de nationalisation stipulant la remise de toute la production à la compagnie nationale Yacimientos Petroliferos Fiscales Bolivianos (YPFB), seule chargée d'assurer la commercialisation des hydrocarbures et d'en définir les volumes et prix sur le marché intérieur et mondial.

Le 10 août 2008, Evo Morales décide d'organiser un référendum révocatoire. Avec 63 % des votes en sa faveur, le président Bolivien assure sa position et entreprend une attitude plus souple, déclarant sa volonté de nouer le dialogue avec l'opposition et les syndicats. Finalement, la nouvelle constitution est approuvée par référendum en janvier 2009 : elle accorde de nombreux droits aux Indigènes et fait du quechua et de l'aymara des langues officielles, au même titre que le castillan (espagnol). Le 6 décembre, Evo Morales est réélu avec près de 63 % des suffrages et le M.A.S. remporte les deux tiers des sièges du Congrès. Les élections municipales d'avril 2010 ne confirment toutefois pas ce raz-de-marée politique, le M.A.S. n'obtenant que trois des dix plus grandes villes du pays. Depuis mi-2010, de nombreuses manifestations éclatent un peu partout dans le pays, comme à Potosí (mineurs) en août 2010, puis en décembre 2010 suite à l'augmentation du prix des carburants, ou encore en avril 2011 avec des mouvements de grève incessants. La marche des Indiens du Beni en août 2011 contre le projet de construction d'une route cofinancée par le Brésil et devant traverser le parc naturel du Tipnis, ainsi que la violente répression policière du 25 septembre, furent aussi largement médiatisée. De nouvelles grèves éclatent en 2012, toujours dans les mêmes secteurs (mines, médecine, transport, police…) ainsi qu'au printemps 2013. Elles se multiplient à la fin de l'année 2013 en raison des échéances électorales. Néanmoins, l'opposition (environ 30 % des voix) ne parvient pas à tirer bénéfice de la situation. Le président Morales a été autorisé, en avril 2013, par le tribunal constitutionnel, à se porter candidat à un nouveau mandat. Il est réélu en octobre 2014. Afin de calmer un peu la situation sociale, une hausse de 10 % des salaires du secteur public (le salaire moyen frôle les 430 € par mois) a été accordée. Evo Morales entend également protéger la culture de la feuille de coca tout en luttant intensivement contre la production de cocaïne dans le pays. Il reçoit l'appui de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC) qui constate le bien-fondé de sa politique.

Le gouvernement bolivien a ainsi entamé une campagne internationale ayant pour but de retirer la feuille de coca de la liste des stupéfiants, établie en 1961 par la convention de Vienne. La Bolivie n'a certes pas réussi à convaincre les Nations Unies, mais a obtenu qu'une clause spécifique autorise la mastication de la coca sur ses terres.

En 2016, Evo Morales lance un grand référendum pour modifier la Constitution, dans l'espoir de briguer un 4e mandat aux élections de 2019. Le 21 février, à la surprise générale, c'est le « non » qui l'emporte avec 51,3 % des voix. Selon certains observateurs, ce résultat montre davantage l'attachement des Boliviens à la Constitution et à la démocratie qu'un désaveu du peuple envers son président. Le M.A.S. *(Movimiento al socialismo)* est dorénavant condamné à trouver un successeur de taille à Morales pour faire face à une opposition renforcée.

Malgré de relativement bons indicateurs économiques ces dernières années et de louables efforts économiques et sociaux, la Bolivie reste un pays très instable où la pauvreté semble (presque) inévitable. Si Evo Morales exaspère encore certains et que les menaces séparatistes persistent, sa prise de distance vis-à-vis du mouvement indigéniste radical et un certain rapprochement avec les États-Unis pourraient traduire une nouvelle volonté politique de concilier les contraires dans ce pays, l'un des plus contrastés et déchirés au monde.

Mais tout n'est qu'opportunité puisque la récente arrivée de Trump à la tête des États-Unis a bousculé un peu le cap du pays. Evo Morales s'engage fermement contre certaines politiques engagées par l'ogre américain (à l'instar des sanctions unilatérales contre la Russie, mi-2017) et voilà le pays une nouvelle fois à l'écart du camp nord-américain. Evo Morales nage donc en eaux troubles. Même si l'incertitude règne au niveau de la santé du pays, ce dernier est toujours décidé à rendre le meilleur bilan possible à la fin de son mandat… pour l'avenir de son parti et de ses convictions politiques. En 2018, ce dernier n'excluait pas de se représenter pour briguer un 4e mandat de président, et ce malgré le résultat du référendum… car une décision du Tribunal constitutionnel, passant outre ce référendum, l'y autorise !

POLITIQUE ET ÉCONOMIE

POLITIQUE

Pour la première fois de leur histoire, les Boliviens sont dirigés par un Président indigène. Ils élisent le 18 décembre 2005, contre toute attente, le syndicaliste paysan et député Juan Evo Morales Ayma (d'origine uru) comme président de la République avec 54 % des votes (c'était la deuxième fois qu'un président remportait la majorité absolue en Bolivie, après Victor Paz Estenssoro en 1960). Depuis, Evo Morales, réélu en décembre 2009 puis en 2014 pour un troisième mandat, poursuit une politique socialiste que d'aucuns appellent « capitalisme d'État andin ». Son style résolument « indigéniste » ravit les uns et mécontente les autres, mais ainsi est la Bolivie, fracturée entre hauts plateaux et basses terres, entre *kollas* et *cambas*.

Structure étatique

Malgré un record mondial de coups d'État (160 depuis 1825, presque autant de gouvernements que d'années d'indépendance), la Bolivie est perçue aujourd'hui comme un pays stable… du point de vue démocratique tout du moins (c'est-à-dire que l'armée ne paraît pas devoir y jouer un rôle majeur à l'avenir, comme l'ont montré les troubles de l'année 2005, pendant lesquels elle n'est pas intervenue, sans connivence, avec le gouvernement constitutionnel). Le processus démocratique semble bien implanté dans les mentalités. Mais une caste réduite paraît monopoliser de nombreux pouvoirs (notamment économiques) depuis toujours. Le débat d'idées est pauvre et le militantisme est remplacé par un clientélisme. On milite pour un parti en vue d'un poste pour le fils de la famille ou pour des gains divers. À chaque changement de majorité, toute la fonction publique change de visage. Les gens en place, conscients de leur position temporaire, pensent souvent d'abord à rentabiliser leur position précaire. Le résultat est une absence de continuité dans les projets et l'incompétence d'une partie des hauts fonctionnaires. Un ingénieur se verra confier un ministère de la Santé et un avocat des responsabilités dans les affaires rurales.

- **État :** républicain, représentatif et démocratique. La Bolivie est une république démocratique depuis 1982, mais depuis 2009 elle s'appelle officiellement : « l'État plurinational de Bolivie. » La Constitution de 1967, révisée en 1994, n'a plus cours : le référendum du 26 janvier 2009 a approuvé une nouvelle Constitution qui renforce les droits des Indigènes, replace l'État au cœur des politiques économiques et garantit la séparation de l'Église et de l'État.
Les pouvoirs législatifs, exécutifs (à La Paz) et judiciaires (à Sucre) sont séparés.

- **Le pouvoir exécutif** est représenté par un président et un vice-président, élus pour une période de cinq ans. Le président (qui est à la fois le chef du gouvernement) est élu au terme d'un scrutin au suffrage universel direct à un seul tour (il a besoin de 40% des voix et au moins 10% d'avance sur son suivant). Si aucun candidat n'obtient la majorité absolue lors du premier tour, il y a ballotage. En théorie, le président ne peut se représenter qu'une seule fois. Cependant, le président Morales a été autorisé, en avril 2013, par le tribunal constitutionnel, à se porter candidat à un troisième mandat. Il est réélu en octobre 2014. En février 2016, Evo Morales propose un référendum constitutionnel afin de pouvoir briguer un quatrième mandat, mais le « non » l'emporte avec 51 % des voix.



Le pouvoir législatif est composé de deux chambres : la Chambre des députés et le Sénat. La première rassemble 130 députés (au prorata de la population de chaque département), le second est intégré par 27 sénateurs (trois par départements). Tout ce petit monde est élu tous les cinq ans au suffrage universel direct, en même temps que le président de la République.

Enfin, le pouvoir judiciaire est aux mains de la Cour suprême appelée Tribunal suprême de justice depuis 2009, du Tribunal constitutionnel, des Cours départementales et des tribunaux ordinaires.

Le système administratif. La Bolivie est divisée en 9 régions (appelées ici *départements*) : Santa Cruz, Beni, Tarija, Potosí, La Paz, Chuquisaca, Pando, Cochabamba et Oruro, dirigées par des *Gobernadores*, et elles-mêmes divisées en un total de cent douze provinces. La nouvelle constitution de 2009 établit quatre sous-divisions administratives : les départements (*departamentos*), les régions ou provinces (*regiones* ou *provincias*), les municipalités (*municipios*) et les communautés indigènes d'origine paysanne (*territorios indigenas de origen campesina*).
Elle prévoit en outre une certaine décentralisation et une autonomie relative pour chaque sous-division. Toutes les autorités sont élues directement par les citoyens, comme l'affirme l'article 272. Ceux-ci ont aussi le droit de gérer leurs ressources naturelles et financières. Bien sûr, ces processus sont contrôlés par les autorités nationales compétentes.

Partis

Depuis 2009, tous les candidats qui prétendent à une fonction publique doivent être validés par des organisations indigènes, des regroupements citoyens et des partis politiques. Chacun devra tout d'abord organiser des élections internes (sortes de primaires) devant garantir la participation égalitaire entre les hommes et les femmes. Le paysage politique bolivien a été profondément modifié au début des années 2000 : les partis historiques ont été discrédités et la plupart ont disparu.

Le Mouvement nationaliste révolutionnaire (MNR) a été fondé en 1942 par des intellectuels alors favorables à une réforme sociale en profondeur. Depuis 1985, il a pris de plus en plus de mesures libérales en privatisant à tout va l'économie. Aujourd'hui, c'est l'un des principaux partis du pays, il dispose de 36 députés et de 11 sénateurs (élections générales de 2012).

Plan Progreso para Bolivia – Convergencia Nacional (PPB-CN). Coalition politique de droite et principale opposante à Evo Morales depuis 2009. Regroupé autour de la Nueva Forza Republicana, il obtienne 25 sièges de député et 2 sièges de sénateurs.

Poder Democrático Social (PODEMOS). Créée en 2005 à La Paz par l'ancien président Jorge Quiroga, cette formation politique libérale et conservatrice reprit les bases du feu A.D.N. (Acción Democrática Nacionalista).

Unidad Nacional (U.N.). Fondé en 2003 par Samuel Doria Medina et d'autres militants de l'ancien MIR (Mouvement de la gauche révolutionnaire), il dispose de 26 députés et de 5 sénateurs depuis les élections de 2012. Il s'oppose au président Evo Morales et se positionne au centre-droit.

Movimiento sin Miedo (MSM). Fondé à la fin des années 1990 par Juan del Granado (qui devint maire de La Paz), c'est un parti de centre-gauche qui s'allia au MAS jusqu'en 2010. Le 4 avril 2010, il remporta à nouveau les élections municipales à La Paz : Luis Revilla devint maire.

Movimiento al Socialismo (MAS). Le Mouvement au socialisme est le parti du président Evo Morales, fondé en 1995 à Cochabamba. Issu du syndicalisme paysan (c'était à la base un mouvement des cultivateurs de plante de coca), c'est aujourd'hui un parti d'extrême-gauche selon les journalistes (surtout étrangers). Il cherche en tout cas à revendiquer les valeurs indigènes et à lutter contre la globalisation (dont la figure principale est celle des États-Unis). Il dispose de 27 députés.

Le Movimiento Indigenista Pachakuti, ou MIP, n'est pas un parti politique, mais une « centrale paysanne » dirigée par Felipe Quispe, autrefois très influent mais dont le poids se cantonne aujourd'hui à la région de La Paz. Il existe une autre « centrale paysanne », majoritaire, la C.S.U.T.C.B. sous influence du sénateur du M.A.S., Roman Loayza. Cette dernière a eu un rôle majeur dans la crise du mois de mai 2005 (marche contre la loi vers La Paz, entre autres). 6 députés du MIP siège à l'Assemblée.

La Central Obrera Boliviana ou COB, dirigée par le mineur Pedro Montes, est sans doute le mouvement le plus radical en ce moment. Ce syndicat compte environ 2 millions de membres.

Enfin, las Juntas Vecinales de El Alto est le dernier pôle d'une gauche en marge de la politique. El Alto a constitué l'épicentre des manifestations populaires relatives au gaz depuis quelques années. Il s'agit d'un rassemblement plus que d'un mouvement, qui regroupe diverses organisations comme

la Fédération de comités de quartiers ou F.E.J.U.V.E., dirigée par Abel Mamani, et la Centrale ouvrière régionale ou C.O.R., menée par Edgar Patani, émancipée de la COB.

Enjeux actuels

La Bolivie est membre de plusieurs organisations internationales, dont l'O.N.U. et l'O.E.A. (Organisation of États américains) ; au niveau régional, elle est membre de la Communauté andine des nations, du Groupe de Río, et de la Communauté sud-américaine des Nations, dont l'acte fondateur a été signé à Cusco en décembre 2004. Elle est membre associé du Mercosur depuis 1996.

Les relations actuelles avec ses voisins sont variables. Elles sont bonnes avec le Pérou : la Bolivie a accordé une zone franche industrielle, commerciale et touristique à Ilo avec le Pérou en 1992, et a signé un accord bilatéral d'intégration économique en juillet 2004. Avec l'Argentine, ses bonnes ventes de gaz naturel assurent des relations privilégiées. Les relations avec le Brésil, historiquement bonnes, se sont un peu détériorées depuis 2012 en raison de différends politiques et commerciaux. Cependant, le bât blesse avec le Chili : les relations diplomatiques ont été rompues en 1978, et même si subsistent des accords commerciaux et consulaires, les rapports sont des plus tendus. Le Chili a, en effet, privé la Bolivie d'un accès à la mer lors de la guerre du Pacifique qu'il remporta (1879-1883). Depuis, les Boliviens ne cessent de réclamer un territoire côtier et régulièrement le dossier devient brûlant entre les deux pays. Fin 2003, la « guerre du gaz » en fut un triste exemple, conduisant le président bolivien à démissionner. En 2013, la Bolivie a cherché à internationaliser le débat en portant le différent devant la Cour internationale de Justice, territoire inscrit dans la constitution bolivienne et enjeu clé pour le président socialiste Evo Morales. En mars 2016, le président bolivien décide cette fois de porter plainte devant la CIJ de La Haye contre le Chili à propos de l'exploitation du fleuve transfrontalier Silala. De fortes tensions naissent également en mai 2016 suite à la présence militaire chilienne à 15 km de la frontière à l'est du pays. Et la décision de la Cour internationale de Justice du 1er octobre 2018 ne fait rien pour arranger les choses. Celle-ci dispense le Chili de négocier avec son voisin bolivien pour l'accès à l'océan Pacifique. Le Chili a déjà accordé des facilités douanières à la Bolivie dans ses anciens ports et ne compte pas céder davantage. Les relations entre les deux pays restent conflictuelles à ce jour, et il semble que la situation ne penche pas vers un apaisement.

Les relations avec les États-Unis sont tendues (en raison notamment des fuites de Wikileaks) : de 2008 à 2011, il n'y a pas eu d'ambassade nord-américaine en Bolivie et les États-Unis ont retiré la Bolivie du programme d'aide pour la lutte contre les trafics de drogue. Toutefois, un accord-cadre de coopération bilatérale a été en novembre 2011, de même qu'un accord tripartite avec le Brésil le 20 janvier 2012 pour le contrôle des frontières et la réduction des cultures de coca excédentaires en Bolivie. Le géant du Nord reste l'un des principaux partenaires de la Bolivie avec le Brésil et l'Argentine. Néanmoins, les nouvelles relations entretenues avec le président Donald Trump mettent à mal tous les points d'accord trouvés lors des récentes années. Evo Morales voit en ce nouveau président une menace pour la sécurité et la justice internationales.
En outre, la Bolivie rompt ses relations avec Israël en janvier 2009 et reconnaît officiellement l'État palestinien en décembre 2010.

Les relations avec l'Union européenne sont beaucoup plus soutenues que par le passé. Il faut savoir que l'Union européenne et la Communauté andine des Nations sont liées depuis un « accord de troisième génération » signé en 1998. Un accord de dialogue politique et de coopération renforcée a ensuite été signé le 15 décembre 2003, à Rome. L'Union européenne fournit aux pays andins une aide de près de 400 millions d'euros par an, et la Bolivie est l'un des destinataires les plus importants. La Commission européenne a signé en avril 2007 un accord de stratégie régionale pour la coopération avec la Communauté andine, doté de 50 millions d'euros pour le financement de la coopération au développement (ICD) pour la période 2007-2013. En outre, le pays bénéficie du « SPG drogue », une mesure permettant l'entrée en franchise de droits de 75 % de ses exportations vers l'Union européenne, en contrepartie de sa lutte contre la drogue. Enfin un accord d'association est en cours de négociation avec l'Union européenne dans le cadre d'un dialogue de haut niveau.

En mars 2017 le gouvernement lance la campagne nationale « *El Mar Nos Une* » (« la mer nous unit ») et « Mar Para Bolivia » (« la mer pour la Bolivie »). Cette stratégie de communication a pour but de sensibiliser la population à cette cause nationale : récupérer un accès à l'océan Pacifique, perdu au profit du Chili à la fin du XIXe. Vous ne manquerez pas ces affiches placardées un peu partout dans le pays, notamment dans les aéroports. À cette occasion un drapeau bolivien de 200 km de long a été déployé entre La Paz et Oruro en mars 2018. Il s'agit du plus long drapeau du monde.

ÉCONOMIE

Principales ressources

L'histoire économique de la Bolivie est intimement liée aux mines, essentiellement exploitées sur l'Altiplano (Oruro, Potosí et La Paz), tout d'abord lors de la conquista espagnole et l'exploitation précoce du cerro Rico et des alentours de Potosí. La Bolivie perd ensuite le contrôle des fabuleuses mines de cuivre de Chuquiquamata, en faveur du Chili. Ensuite, l'intérêt des pays européens se concentre sur l'étain, pendant la Seconde Guerre mondiale, à tel point que la production d'étain représente 80 % des exportations boliviennes pendant les années 1940. Il faut attendre la révolution de 1952 pour que le pays se réapproprie les dividendes de ses ressources minières, mettant fin aux empires des barons de l'étain (Patiño, l'un des hommes les plus riches du monde à l'époque). Jusque dans les années 1980, les mines sont très productives, puis vient la chute du cours de l'étain et du plomb. Commence alors une grave crise sociale et une paupérisation de la population, ainsi que l'apparition de villes pauvres comme « El Alto », en périphérie de La Paz.

Beaucoup se tournent alors vers la production de coca qui s'industrialise sous les premières dictatures militaires (Banzer 1971). Une autre partie se reconvertit dans l'exploitation du sol dans l'Oriente (latex, bois précieux, pétrole, or, argent) ce qui entraîne un développement considérable de la ville de Santa Cruz et de ses alentours.

- **Agriculture.** L'agriculture ou plutôt l'agro-industrie a pris un certain essor dans les régions orientales du pays. Elle représente environ 13 % du PIB. Les principales productions sont : sucre, riz, soja (sur au moins 200 000 hectares, c'est le nouvel étendard national, permettant à la Bolivie d'être le 9e producteur mondial), café, maïs, céréales… Les régions andines, auto-suffisantes, cultivent aussi du blé, de la pomme de terre, le quinoa et l'orge. Bien sûr, on cultive la feuille de coca : la Bolivie est le troisième producteur au monde.
Si les bovins et les porcins sont bien représentés dans l'Oriente, on élève plutôt des alpacas et des lamas dans les Andes.

- **Pêche.** La pêche n'est pas un secteur important de l'économie bolivienne. Toutefois, les rivières amazoniennes et le lac Titicaca fournissent de beaux spécimens de truites, de daurades, de *pacú*, de *surubí* et surtout de *paiche* ou *pirarucú* (*Arapaima gigas*), le plus gros poisson d'eau douce au monde : parfois plus grand que 3 m, il peut peser jusqu'à 250 kg.

- **Mines et hydrocarbures.** La principale industrie bolivienne est celle des hydrocarbures, suivie par l'industrie minière.
La Bolivie est l'un des plus grands producteurs latino-américain de gaz naturel (des gisements dans les départements de Cochabamba, Santa

Quelques données

- **P.I.B :** 40,73 milliards de US$ (estimations 2018).
- **P.I.B./habitant :** 3 620 US$ (2018).
- **Taux de croissance :** 4,7 % (2016).
- **Taux d'inflation :** 5 % (2017).
- **Taux de chômage :** 4 % (2017).
- **Exportations :** 7,98 milliards de US$ (2017). Principaux clients (estimations 2017) : Brésil (17,9 %) • Argentine (16 %) • États-Unis (7,8 %) • Japon (7,3 %) • Inde (6,6 %) • Corée du Sud (6,3 %) • Colombie (5,8 %).
- **Importations :** 9,29 milliards de US$ (2017). Principaux clients (2017) : Chine (21,7 %) • Brésil (16,8 %) • Argentine (12,6 %) • États-Unis (8,4 %) • Pérou (6,5 %).
- **Exportations de la France vers la Bolivie :** 55 millions d'euros en 2015.
- **Importations françaises de Bolivie :** 93 millions d'euros en 2015 dont minerais (étain, zinc), produits agricoles et agroalimentaires (cœurs de palmiers, alcool éthylique, quinoa), cuirs travaillés.
- **Communauté française en 2016 :** 1 527 immatriculés (dont la moitié à La Paz).

Sources : CIA Worldfact et ambassade de France en Bolivie.

Cruz et Tarija notamment). Cette source importante de richesse (environ 2 milliards d'euros par an), dominée par deux entreprises (brésilienne et hispano-argentine) jusqu'en avril 2006, est désormais aux mains des Boliviens (du moins leur richesse, car leur exploitation est toujours étrangère). La production de pétrole, si elle reste mineure, permet d'approvisionner tout le pays. L'étain (la Bolivie est le 5e producteur mondial) abonde dans les départements de Potosí, La Paz et Oruro, tout comme l'argent (6e producteur mondial, le cerro Mutún dans le département de Santa Cruz étant le plus grand à ciel ouvert au monde), le cuivre, le tungstène, le zinc… Les régions orientales de Santa Cruz et du Beni fournissent du fer et de l'or. La Bolivie produit aussi de nombreuses pierres précieuses, dont la fameuse *bolivianita*, unique au monde. Ajoutons que le Salar d'Uyuni possède la plus grande réserve de potassium et de lithium au monde.

Industrie. La plupart des industries boliviennes sont des PME, voire de simples petites entreprises. L'industrie représente environ 38 % du PIB et se concentre autour du sucre et de ses dérivés, du tabac, du ciment, de la manufacture ou des explosifs. 80 % des industries sont situées dans les villes de Santa Cruz, La Paz et Cochabamba.

Quelques usines métallurgiques travaillent le bronze, le laiton ou l'aluminium. La production d'acier devait prendre une certaine ampleur à l'avenir suite à l'exploitation du Cerro Mutún en 2008, un projet une nouvelle fois tombé à l'eau suite à un enchaînement de problèmes techniques entre le pays et la société d'exploitation. En 2012, c'est cette fois une entreprise chinoise, la compagnie Sinosteel Equipment & Engineering, qui reprend le projet à bras le corps. Après de multiples négociations et tergiversations, les travaux devraient rapidement débuter afin de rendre le site exploitable. Les premières recherches devraient être possibles dès 2019.

En parallèle, l'industrie agroalimentaire a pris une certaine importance avec l'essor de la production de soja dans l'Oriente ces dernières années.

Place du tourisme

En 1992, 470 808 touristes étrangers découvrirent la Bolivie ; en 1998, ils étaient 653 014 ; en 2007, 950 000 environ, en 2015, 880 570 et, en 2016, 958 877. Une augmentation de 143 % en dix ans selon le vice-ministre du Tourisme bolivien.

Les principaux pays émetteurs restent les pays limitrophes : le Pérou, l'Argentine, le Brésil… Suivent les les États-Unis, le Japon, l'Allemagne et la France (plus de 30 000 touristes par an, soit l'un des plus importants contingents européens).

Le Salar d'Uyuni, le Sud-Lípez, Sucre, le parc national Madidi, Rurrenabaque, le lac Titicaca, et les missions jésuites de Chiquitos sont les destinations privilégiées des touristes étrangers et internes.

En 2013, le tourisme a généré 525 millions de US$, presque 4,9 % du PIB et fait travailler directement ou indirectement environ 250 000 personnes. On ne peut donc considérer le tourisme comme l'une des grandes industries du pays à ce jour, même s'il tient aisément sa place dans le P.I.B. national. En comparaison, les voisins (Pérou, Chili, Brésil ou Argentine) voient leur marché touristique beaucoup plus étoffé (plus de 3 100 000 touristes en 2013 au Pérou). La Bolivie reste donc un nain touristique de l'Amérique du Sud, elle-même étant une petite destination touristique en regard du volume en Europe, en Amérique du Nord ou en Asie.

En conclusion, la Bolivie n'est pas, aujourd'hui, un grand pays touristique, mais son avenir dépend en partie du tourisme. Le manque d'infrastructures de qualité est évident, les carences des voies de communication nombreuses, mais des grands efforts ont été entrepris ces dernières années dans le développement du pays (nouvelles routes, campagnes de publicité, etc.) en partie grâce au président Morales. Le passage du rallye Dakar de 2013 à 2017 a également servi de vitrine touristique pour le pays. Toutes ces mesures laissent espérer une meilleure prise en compte du secteur touristique, permettant un développement plus rapide encore du pays.

Enjeux actuels

La Bolivie est l'un des pays les plus pauvres du monde : 45 % de la population vivait en-dessous du seuil de pauvreté en 2012, dont la moitié en situation d'extrême pauvreté. Cette situation est notamment due à la corruption quasi institutionnelle qui empêche une distribution plus égalitaire des ressources, même si des efforts sensibles ont été menés depuis une dizaine d'années. De plus, la Bolivie est engagée dans une spirale infernale : dette extérieure énorme propre aux pays latino-américains (annulée par la Communauté internationale et les institutions financières en 2005 au titre des Pays pauvres très endettés), retard technologique et dépendance vis à vis de l'extérieur. Ses ressources naturelles ne suffiront certainement pas à sortir le pays des difficultés structurelles nées d'une situation historique d'accaparement d'une majorité des richesses nationales par des investisseurs étrangers. La pauvreté touche près de 60 % de la population, même si la plupart des Boliviens mangent à leur faim.

© ARNAUD BONNEFOY



La place Murillo à La Paz où siège la Présidence et le Congrès.

Les exportations traditionnelles sortent des mines : le zinc, l'étain, le plomb, l'or et l'argent. Puis les hydrocarbures et le gaz naturel. Depuis quelques années, de nouvelles productions se destinent à l'exportation : du soja, des bois précieux, du coton, du café, du quinoa, du sucre, des bijoux, des amandes, etc.

L'arrivée d'Evo Morales au pouvoir en 2006 a remis au goût du jour la nationalisation et l'étatisation des grandes compagnies de services, comme l'avaient fait le Venezuela et l'Argentine (nationalisation de la filiale YPF du groupe espagnol Repsol). La Bolivie a ainsi renationalisé en 2012 « avec effet immédiat » le réseau électrique géré par une entreprise espagnole, ainsi qu'une mine appartenant au géant minier suisse Glencore. En 2013, la société espagnole SBSA qui gère l'aéroport de La Paz est nationalisée. Cette campagne ne favorise pas la confiance des investisseurs privés nationaux et internationaux. La Bolivie entretient cependant d'excellentes relations économiques avec la Russie ; en 2009, les liens entre les deux pays sont renforcés avec la signature de différents accords concernant l'exploitation énergétique (nucléaire) et minière (gaz), l'industrie militaire, ainsi que la lutte contre le trafic de drogue.

Le pays souhaite diversifier son économie, encore trop dépendante de l'exploitation des matières premières, et effectue d'importants investissements dans les secteurs des télécommunications et du nucléaire : il achète un satellite à la Chine (mis en orbite fin 2013) et crée la société Quipus, dédiée à la fabrication d'ordinateurs et de téléphones portables (le pays étant l'un des principaux producteurs de silicium, matière indispensable à la confection de ces appareils). Le 6 mars 2016, le président pose la première pierre du futur et premier réacteur nucléaire du pays à El Alto. Ce centre, construit avec l'aide d'une compagnie russe, aura aussi des installations dédiées à la recherche et à la santé.

Les indicateurs macroéconomiques sont satisfaisants, le taux de croissance est de 4,1 % en 2015 grâce aux exportations de gaz et aux investissements publics. La gestion du pays a, par ailleurs, reçu les encouragements du FMI. Sur le papier, la Bolivie est l'un des pays les plus pauvres du continent. En réalité, une grande partie de la population vit en dehors du système monétaire et il y a une prolifération du commerce informel (au moins 50 % du total), qui fait que, finalement, le pays s'en sort au quotidien.

L'avenir économique de la Bolivie repose sur les exportations anticipées de gaz naturel (deuxième réserve du continent après le Venezuela), les immenses réserves de lithium (35 % des réserves mondiales) et sur le tourisme, dont le potentiel est à peine exploité aujourd'hui. Politiquement stable, son mode de vie agréable et le faible coût de la vie devraient en faire une destination attrayante dans les années à venir. Énième signe positif, la Bolivie détient le taux de chômage le plus bas d'Amérique latine avec un petit 4 %.

POPULATION ET LANGUES

POPULATION

Le patrimoine historique de la Bolivie est considéré à juste titre comme un des plus riches d'Amérique du Sud. On résume malheureusement souvent l'histoire précolombienne de ce pays à celle des Incas, réduction injuste et trop rapide.

La première grande civilisation à avoir laissé une trace archéologique en Bolivie fut celle de Tiwanaku. Fondée aux abords du lac Titicaca, elle exerçait sa domination sur une population estimée à 70 000 personnes, et son ordre régnait sur un territoire allant du sud du Pérou au nord de l'Argentine. Fondé aux alentours de 600 ans av. J.-C., l'empire s'éteignit vers 1200 ap. J.-C. À la suite du déclin de l'empire de Tiwanaku, des seigneuries aymaras rivales prirent le contrôle de l'Altiplano pendant près de trois siècles, jusqu'à l'arrivée des guerriers incas, venus, on le suppose, des régions de Haute Amazonie. 150 ans après l'avènement de cette civilisation, débarquaient les conquistadores, vers 1530. Dès 1545, ils commencèrent à exploiter les richesses fabuleuses des mines de Potosí. Les maladies apportées par les envahisseurs et les conditions de travail quasiment esclavagistes décimèrent les populations locales, dont les cultures ne surent totalement résister aux pressions exercées sur le plan religieux par les nouveaux maîtres. Le résultat de cette histoire mouvementée est un peuple métissé, à majorité indienne, divisé entre *kollas* des hauts plateaux et *cambas* des régions basses (Amazonie et Oriente).

Bien que faiblement peuplée (9,8 habitants au km², l'une des densités les plus basses de la planète, au point qu'il est courant de ne pas rencontrer âme qui vive au cours d'une journée de voyage), la Bolivie est toujours aujourd'hui la terre d'accueil de plusieurs dizaines d'ethnies différentes. Panos, Chipayas, Araucos, Chapacuras, Guaranis… beaucoup d'entre elles ont conservé des modes de vie ancestraux en vivant en marge du monde moderne, et sont aujourd'hui menacées d'une extinction rapide. Contrairement à des pays comme l'Argentine, le Chili et les États-Unis, la Bolivie a échappé aux massacres d'Indiens du XIXe siècle, carnages qui ont anéanti tout ce que la colonisation avait épargné d'autochtone. Dès la première constitution de Simon Bolívar, en 1825, la Bolivie admit, du moins en théorie, sa richesse ethnique. En réalité, il fallut attendre la révolution de 1952 pour assister à l'abolition du servage (*pongueaje*) qui avait permis aux propriétaires terriens (*gamonales*) et aux barons de l'étain de se partager le contrôle du pays.

Quelques statistiques (estimations 2017)

- **Population :** 11 138 234 habitants.
- **Répartition géographique de la population :** Altiplano 51 %, vallées subandines 27 %, Llanos 21 % (Amazonie).
- **Urbaine :** 69,4 % ; rurale : 30,6 %.
- **Densité :** 9,13 habitants/km².
- **Indice de fécondité :** 2,63 enfants/femme.
- **Age médian :** 24,3 ans.
- **Taux de natalité :** 22 ‰.
- **Taux de mortalité :** 6,4 ‰.
- **Espérance de vie :** 69,5 ans à la naissance.
- **Mortalité infantile :** 35,3 ‰.
- **Taux d'alphabétisation des adultes** (officiel) : 92,5 % (sans doute beaucoup moins effectivement).
- **Indice de développement humain :** 0,674.


© GAUVAIN ANDRUSIKO / SHUTTERSTOCK.COM

Dans les rues de La Paz.

60 ans après la révolution de 1952, et malgré un président né sur les terres aymara et élevé dans une région quechua, c'est encore cette même « élite » blanche qui préside aux destinées de la Bolivie. Formée désormais dans les grandes universités américaines, elle n'ignore pas les similitudes que présente son pays avec l'Afrique du Sud de Mandela. Pourtant, cette élite blanche s'est aujourd'hui vue contester sa mainmise sur les affaires de la nation. Si les fonctions de commandement des grandes entreprises et de la haute finance sont encore entre leurs mains, une part du secteur exécutif et législatif revient aujourd'hui naturellement aux plus nombreux, les Indiens. Ils ont eu la possibilité d'accéder aux postes de pouvoir dès 1953, lors des décrets de réforme agraire et la nationalisation des mines. En 1993, on élisait un vice-président d'origine aymara, Victor Hugo Cardenas. Cette même année, alors que l'équipe nationale, essentiellement composée de jeunes de Santa Cruz, faisait danser le pays au rythme de la saya des Yungas, on sentit bien que la Bolivie avait changé et qu'elle n'était peut-être plus cet « État sans nation », comme l'avaient définie les politologues de l'Amérique latine, dont la Française Démélas Bouïse. Aujourd'hui, c'est un président « indigène » et « indigéniste » qui préside aux destinées de la nation, mais les blocages sont violents, tant du côté des supporteurs d'Evo, que du côté des élites *cambas*, qui aimeraient plus d'autonomie. L'avenir de la Bolivie dépendra beaucoup de sa capacité à rendre réalité sa devise, inscrite récemment dans la Constitution : « L'unité dans la diversité. »

LANGUES

La constitution de janvier 2009 (dont l'ancien président Quiroga aurait dit : « C'est un morceau de papier qui vaut autant que du papier hygiénique usagé. ») reconnaît 36 langues régionales en plus du castillan comme langues officielles d'État (Art. 5) : l'aymara, l'araona, le baure, le bésiro, le canichana, le cavineño, le cayubaba, le chácobo, le chimán, l'ese ejja, le guaraní, le guarasúwe, le guarayu, l'itonama, le leco, le machajuyai-kallawaya, le machineri, le maropa, le mojeño-trinitario, le mojeño-ignaciano, le moré, le mosetén, le movima, le pacawara, le puquina, le quechua, le sirionó, le tacana, le tapiete, le toromona, l'uru-chipaya, le weenhayek, le yaminawa, le yuki, le yuracaré et le zamuco.

Dans les faits, le castillan, parlé par 60,7 % de la population, sert bien de référence, autant en matière juridique que commerciale, administrative, sociale et culturelle. Il est utile de préciser que le président Morales ne parle ni aymara ni quechua. Cependant, ces deux langues locales sont abondamment parlées, dans les campagnes notamment (21,2 % de la population pour le quechua et 14,6 % pour l'aymara).

QUELQUES MOTS COURAMMENT UTILISÉS EN BOLIVIE

- ***Api :*** c'est une boisson consistante de couleur blanche et violacée, élaborée à partir de farine de maïs. Sucrée, elle se sert chaude et c'est une spécialité de la région de Oruro. On la boit le matin et en soirée.

- ***Ají :*** condiment très utilisé dans la cuisine de l'Altiplano ; attention, ça pique ! Si vous n'êtes pas habitué, mieux vaut vous abstenir. Ou alors essayez… mais juste un tout petit peu ! Au restaurant, dites seulement « *sin ají* » et on comprendra bien.

- ***Camba :*** un nom courant pour caractériser l'habitant de l'Orient bolivien, plus particulièrement de la région de Santa Cruz.

- ***Colla :*** un nom courant pour caractériser l'habitant de l'Altiplano.

- ***Cuadra :*** se réfère à l'architecture de la ville typiquement coloniale, construite en damier, c'est-à-dire que chaque pâté de maisons forme grosso modo un carré ; bref, c'est le « block » américain. On dit aussi *manzana*. Approximativement, 100 m de long.

- ***Chapaco :*** on appelle ainsi l'habitant du sud de la Bolivie, notamment de Tarija.

- ***Charquí :*** viande sèche et salée, que l'on peut conserver très longtemps.

- ***Chicha :*** si vous n'en buvez pas, c'est que vous n'êtes pas allé en Bolivie ! Boisson élaborée à partir de maïs, que l'on porte à ébullition et que l'on laisse fermenter. On obtient la *chicha,* et c'est alcoolisé. Attention, estomacs fragiles, n'abusez pas : c'est plus corrosif qu'il n'y paraît !

- ***Choclo :*** maïs dur, sucré, très apprécié en Bolivie (on arrache les grains avec les dents directement sur l'épi et on peut le servir avec un fromage blanc).

- ***Cholo (chola) :*** on appelle ainsi le campagnard andin qui va vivre en ville ; il s'agit d'un terme dépréciatif, du moins de la part des élites blanches ; il peut arriver que des camarades s'interpellent ainsi en signe de camaraderie.

- ***Chuño :*** pommes de terre déshydratées. On les laisse se durcir la nuit à des températures inférieures à 0 °C ; le lendemain, on les compresse jusqu'à ce qu'en coule de l'eau. On répète cette opération plusieurs jours durant, jusqu'à ce qu'il ne reste absolument plus d'eau. La pomme de terre a alors une couleur noire.

- ***Chuflay :*** boisson alcoolisée préparée avec du singani, une boisson gazeuse et un soupçon de citron.

- ***Gringo :*** vous l'aurez deviné, on appelle ainsi tous les étrangers qui ont les cheveux blonds ; peut être péjoratif, mais le terme a tendance à se généraliser aujourd'hui. Ne fait pas toujours plaisir !

- ***Imilla :*** mot quechua – aymará, qui caractérise la jeune adolescente, et plutôt péjoratif.

- ***Indio :*** on appelle ainsi celui qui est originaire de la campagne, de la brousse, bref, d'un coin que ne connaît pas vraiment le citadin ; ce dernier l'utilise souvent d'une forme dépréciative.

- ***Inga ou Anga :*** terminaison très courante dans l'Orient bolivien, proche du *ita andin (ahorita, mamita, etc.).* On dit alors *ahoringa* ; si jamais la chose en question est plutôt conséquente, on dira *anga* (*lluvianga :* une pluie abondante).

- ***Locoto :*** piment de couleur rouge, vert et parfois jaune, qui ressemble à notre poivron mais s'avère plus petit et surtout beaucoup plus piquant !

- ***Llajua :*** sauce piquante, à base de locoto, de tomate et d'un peu d'oignons. On l'utilise beaucoup sur l'Altiplano pour accompagner un plat.

- ***Llokalla :*** mot quechua – aymará qui signifie adolescent ; utilisé de façon dépréciative par le citadin.

- ***Huminta :*** dessert de *choclo,* sucré et salé.

- ***Pelado (a) :*** on appelle ainsi les adolescents dans l'Orient bolivien.

- ***Singani :*** boisson spiritueuse (43° d'alcool !), élaborée à partir de raisin fermenté et distillé dans des alambics. Très courante. Mais à consommer avec modération, bien entendu.

- ***Salteña :*** c'est une empanada (ou un chausson) fourrée à la viande, aux pommes de terre, avec divers condiments et un peu de jus. On en mange généralement le matin entre 10h et midi.

- ***Tucumana :*** chausson qui ressemble à la *salteña,* mais sans jus ; en outre, il est frit et la pâte est différente.

- ***Yapa :*** terme utilisé dans les marchés quand on achète un produit naturel ; on demande alors une « *yapa* », c'est-à-dire un plus de ce que l'on achète pour le même prix.

- ***Yuca :*** tubercule qui remplace la pomme de terre, très courant dans l'Orient bolivien. On aura reconnu le manioc.

La loi du 7 juillet 1994 (Ley 1565 de Reforma educativa) régit l'éducation bilingue des peuples autochtones. Le cursus scolaire suit deux formations : une « éducation formelle » pour tout le monde, et une « éducation alternative » pour tous ceux qui n'ont pu accéder à l'éducation susmentionnée. Une originalité : si l'espagnol est obligatoire pour les locuteurs indigènes, une langue indigène est obligatoire également pour les locuteurs hispanophones. Cependant, il est bien rare que cette directive soit suivie dans les zones urbaines, où seul le castillan est enseigné. Les programmes éducatifs nationaux n'intègrent pas d'éléments autochtones (culture, traditions, histoire, etc.). Comme toujours en Amérique latine (et ailleurs), l'histoire est celle des vainqueurs ; et celle des vaincus est transmise aussi par les vainqueurs. La Constitution de 2009, dans son article 5, dispose bien que « le gouvernement plurinational et les administrations départementales doivent utiliser au moins deux langues officielles. L'une d'elles doit être le castillan et l'autre doit être décidée en prenant en considération l'utilisation, la commodité, les circonstances, les besoins et les préférences de la population dans sa totalité ou dans le territoire en question. Les autres gouvernements autonomes doivent utiliser les langues propres de leur territoire et l'une d'elles doit être le castillan ». La loi sur le régime électoral de 2010 ajoute en outre que les commissaires lors d'une élection doivent savoir lire et écrire une autre langue officielle indigène, en plus de l'espagnol, dans une zone où plus de 30 % de la population parle cette autre langue. De nombreuses structures indigènes ont vu le jour : Centrale indigène de la région amazonienne de Bolivie, Centrale de peuples indigènes du Béni, Assemblée du peuple guarani, etc. Des conseils éducatifs (dont le Conseil éducatif du peuple guaraní) ont vu le jour, notamment dans les régions de l'est du Chaco et de l'Amazonie ; ceux-ci ont été reconnus par la Loi de 1994. De fait, les communautés locales sont, en grande partie, responsables de la gestion des écoles… mais le manque de moyens les pénalise. Si les communautés autochtones doivent s'inscrire dans le mouvement hispanophone national, il n'en reste pas moins que leurs usages, leurs normes, leurs langues et leurs coutumes (c'est-à-dire leur diversité ethnique) sont plutôt bien reconnus. Le problème est posé par un système de corruption généralisé : les autorités municipales, même indigènes, reproduisent souvent le schéma autoritaire des dirigeants politiques d'en haut.

La réalité vient en outre modérer l'optimisme indigène : la plupart des écoles étant situées en zone urbaine, les enfants autochtones n'ont pas vraiment le choix, et doivent s'y rendre : or, l'espagnol est pratiquement la seule langue enseignée. Et l'enseignement est, la plupart du temps, de piètre qualité. De fait, 70 % des enfants de moins de 9 ans ne sont pas scolarisés, selon l'Unesco. Ils ne pourront prétendre à pénétrer un système qui leur est étranger par nature ; ils reçoivent une éducation qui ne prend pas en compte leurs spécificités culturelles. Bref, ils sont doublement exilés.

Si, sur le papier la politique linguistique de la Bolivie est l'une des plus ambitieuses du continent, le pays n'a pas, comme dans d'autres domaines, les moyens de sa politique. Des progrès ont été notés sur les plans juridique et administratif (la loi-cadre sur les autonomies et la décentralisation de 2010 établit une juridiction territoriale dans les départements, les municipalités et/ou les communautés indigènes d'origine paysanne), mais au niveau social et culturel (sans parler du niveau économique)… autant en emporte le vent.



© ARNAUD BONNEFOY

Fête traditionnelle à Yumani, Isla del Sol.

MODE DE VIE

VIE SOCIALE

Naissance et âge

Le taux de natalité est de 22 ‰ avec un indice de fécondité de 2,63 enfants par femme. Ce taux est en forte régression depuis les années 1980. La Bolivie a une population jeune : 32 % ont moins de 15 ans ou encore 51 % moins de 24 ans et à peine 5,3 % des Boliviens ont plus de 65 ans (estimations 2017).

Éducation

Un peu moins de 5 % de la population est totalement analphabète, ce taux monte jusqu'à 25 % dans les campagnes. L'éducation est le parent pauvre du budget national, l'État lui consacre à peine un dixième de ses ressources. Ainsi, on estime à au moins 1 million le nombre de jeunes qui ne vont pas à l'école et, pire, la moitié de la population bolivienne aurait une formation scolaire insuffisante et serait incapable de comprendre le contenu d'un texte. Le *Kinder* correspond à notre maternelle, à partir de 3 ans. Puis l'école est obligatoire dès 5 ans : c'est l'école primaire qui dure 8 ans (toutefois, l'UNESCO signale que 70 % des enfants de moins de 9 ans ne sont pas scolarisés). Vient ensuite le secondaire (4 ans) puis l'université. À noter que la Bolivie dispose de trois universités indigènes (l'article 95 de la constitution de 2009 stipule que ces universités doivent tout faire pour récupérer, préserver, développer et diffuser les différentes langues des nations et peuples indigènes d'origine paysanne), fondées en 2009 : les *Universidades Indígenas Bolivianas Comunitarias Interculturales Productivas*. L'une à Warisata (aymara), une autre à Chimoré (quechua), une dernière à Kuruyuki (guaraní). Les matières spécifiques enseignées ne sont pas nombreuses : agronomie, industrie agro-alimentaire ou textile, vétérinaire ou pisciculture pour les communautés andines, hydrocarbures, foresterie et vétérinaire pour les Guaraní, mais elles permettent d'obtenir un diplôme de technicien supérieur, de licence ou de maîtrise. L'espagnol et une langue étrangère sont obligatoires aussi. Toutefois, ne nous leurrons pas : le système actuel ne correspond pas vraiment aux besoins des Indigènes, et les programmes nationaux n'intègrent aucun élément de culture indigène. Si les autochtones doivent toujours, et dans tous les cas apprendre la culture *ladina* ou *mestiza*, il n'en va pas de même pour les Ladinos et Mestizos. Il existe des écoles publiques (écoles d'État) et de nombreuses écoles privées (payantes). Ces dernières sont de bien meilleure qualité et contribuent à creuser encore et encore la « fracture sociale » bolivienne.

Famille

Ici le concept de famille est beaucoup plus large qu'en France. Les parents vivent souvent sous le même toit que les grands-parents et les oncles de leurs quatre ou cinq enfants qui auront peut-être eux-mêmes, un ou deux enfants. Il n'est donc pas rare de voir quatre générations se partager la même maison. Les parents, et en particulier le père, possèdent une autorité toute puissante.

La Bolivie autorise les enfants à travailler à partir de 10 ans

Alors que les organisations internationales tolèrent le travail des enfants à partir de 14 ans dans le monde, la Bolivie a décidé en 2014 d'abaisser l'âge légal minimum à 10 ans pour les enfants qui travaillent pour leur propre compte. Selon des données officielles datant de 2012, plus de 850 000 enfants de 7 à 15 ans travaillent essentiellement dans les champs ou en temps que vendeurs ambulants, soit presque 18 % des moins de 18 ans. La majorité d'entre eux (72 %) se trouve en zone rurale. Face aux critiques des associations de défense de l'enfance, le gouvernement rappelle que le nouveau code doit permettre aux enfants en situation d'extrême pauvreté de travailler dans la dignité et de protéger les plus jeunes de toute exploitation (notamment dans les mines).


© PATRICE ALCARAS

La Paz.

Si une femme ne s'est pas mariée et ne s'est donc pas « libérée » de ses parents, il n'est pas rare qu'après trente ans elle soit encore soumise totalement à leur autorité. En revanche pour un fils, la situation est différente : en Bolivie, avoir un fils est plus valorisant pour la famille, le petit garçon sera plus gâté et aura plus de liberté que sa sœur. Dans une famille bolivienne, les personnes âgées ont une place très importante. Les fils aînés s'occuperont de leurs parents car ici il n'existe aucun système de prise en charge. Si les grands-parents ne sont plus capables de travailler, ils seront hébergés par leurs enfants.

Les personnes âgées auront toujours un poids primordial au moment de prendre les décisions qui concernent toute la famille, il faudra toujours avoir l'accord des grands-parents avant de commencer quoi que ce soit. Les enfants, dès leur plus jeune âge, devront aider leurs parents dans tout travail familial. Les filles s'occuperont des tâches ménagères et de leurs petits frères et sœurs, les garçons du troupeau ou de chercher du bois pour la maison. En Bolivie, comme dans le reste du continent, les parents donneront plus d'importance à l'éducation des fils qu'à celle des filles puisque celles-ci seront éduquées pour être surtout mère et épouse.

Mariage

Parmi la population indienne, on peut parler de concept moderne du couple : contrairement aux métis, un jeune couple aymara ou quechua pourra vivre un an ensemble sans avoir l'obligation de se marier (concept de « mariage test »). Si le couple est satisfait de sa vie en commun, ils pourront dès lors choisir de se marier. Dans le cas contraire, ils pourront se séparer sans aucune conséquence de la part des parents et de la communauté. Néanmoins, le mariage dans ce pays devra toujours être religieux et la finalité de l'union sera de « peupler la Bolivie » ! Mi-2017, le pays s'est aussi distingué en étant le premier à reconnaître un mariage transgenre et transsexuel.

Rites initiatiques

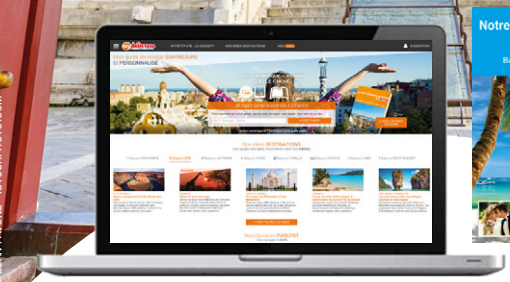
Si l'on s'éloigne quelque peu des sentiers battus, on peut encore remarquer certaines survivances de rites particuliers. Le premier de tous est lié à la naissance : s'il s'agit du premier enfant d'un couple, cela aura une plus grande signification car les jeunes mariés auront enfin droit à leur propre maison, jusque-là ils vivaient encore sous le toit de leurs parents.

L'accouchement proprement dit se passera loin des regards, seules la mère de la future mère et la sage-femme assisteront à la naissance. Ensuite la mère et son nouveau-né resteront enfermés dans l'obscurité de la maison pendant plusieurs jours.

Entre 2 et 4 ans, l'enfant est soumis à la cérémonie de sa première coupe de cheveux. Ses cheveux seront ensuite enterrés sous la maison de ses parents dans l'idée que l'enfant devenu adulte ne s'éloignera jamais trop longtemps de l'endroit où il est né, qu'il reviendra toujours vers ses parents.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE





© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO.COM

A VOUS DE JOUER !

mypetitfute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

Santé – Retraite

Accès à la santé. Plus de 35 % des Boliviens n'ont aucun accès à la santé et dans les campagnes et presque 50 % des gens n'ont jamais vu de médecin de leur vie. C'est relativement normal, compte tenu du fait qu'il n'y a que 14,1 médecins pour 10 000 habitants en Bolivie (2016) et juste 1,8 lit d'hôpital pour 1 000 habitants. Le domaine de la santé représente moins de 6,9 % du PIB de l'État en 2016.

Protection sociale. Il existe en Bolivie le « seguro básico » ou « assurance de base » auquel a droit tout salarié. Le problème est que les sociétés préfèrent engager du personnel au noir et ainsi payer moins d'impôts. C'est pourquoi rares sont les Boliviens qui auront droit à une couverture sociale. En revanche, il existe depuis peu un système de retraite nationale qui, malheureusement, ne concerne que la population de plus de 60 ans (l'espérance de vie est de 68 ans…) et dont le revenu est à peine de 200 US$ depuis 2003.

Médecines locales. Pour plusieurs raisons, le Bolivien aura plutôt tendance à se faire soigner chez un guérisseur traditionnel que d'aller voir un médecin allopathe. Il y a avant tout une raison économique à ce choix, mais il ne faut pas oublier une raison culturelle : le médecin allopathe sera souvent une personne blanche et ne parlera pas la langue de son patient, qu'il soit quechua, aymara ou guaraní. Ainsi le Bolivien sentira généralement de la crainte à se faire soigner chez un *q'ara,* le Blanc possédant de l'argent.

Situation sociale

Un peu moins de la moitié de la population (45 %) gagne moins de 2 US$ par jour et presque tous les habitants des campagnes (90,8 %) appartiennent aux classes les plus défavorisées. Malgré cela, le gouvernement se félicite de ces chiffres car la pauvreté est en diminution dans les grandes villes. Augmenté de 20 % par le Président Evo Morales le 1er Mai 2014, le salaire minimum est de 1 440 Bs par mois, soit 150 €. La Bolivie est un pays où la classe moyenne est minoritaire ; on y est pauvre ou riche mais rarement entre les deux. La société bolivienne attache une grande importance à l'appartenance à une classe sociale. Ainsi toute famille aisée qui se respecte se doit d'avoir une employée domestique qui s'occupera tout autant de sortir le chien que de faire les courses au marché.

Coca

Bien que les nations occidentales tentent de faire éradiquer la coca, assimilée à la cocaïne, le président bolivien, Evo Morales, se revendique défenseur des *cocaleros* (les producteurs de coca), une des bases de son électorat. La Bolivie produit environ 30 % de la production mondiale de feuilles. Le phénomène de la drogue pollue de plus en plus les cercles politiques traditionnels en gangrenant une partie de l'établissement bolivien. La « *coca n'est pas cocaïne* », comme aimait le rappeler l'ancien président Jaime Paz Zamora (1989-1993). La feuille, consommée depuis près de deux mille ans par les Tiwanakotas et les Incas, ne possède, en effet, qu'une quantité infime d'alcaloïdes. Pourtant, aujourd'hui, certaines zones se spécialisent dans la production de coca destinée au très lucratif narcotrafic (Yungas et Chapare notamment). En 2013, on estime que plus de 23 000 hectares sont destinés à la production de coca, alors que la loi bolivienne autorise seulement 12 000 hectares. Elle était de 30 000 hectares en 2010, une baisse de presque 25 % en 3 ans, une diminution historique selon le président Morales qui souhaite diminuer un peu plus la production afin de faire bonne figure face aux pressions internationales et notamment américaines. Les deux tiers seraient donc destinés à la production de cocaïne. On est bien loin de l'esprit mystique de la coca des Incas et des Quechuas. En 2013, Evo Morales a réussi à faire dépénaliser par l'ONU la mastication de la coca. Une victoire symbolique importante pour la Bolivie et pour cet ancien *cocalero* (cultivateur de coca).

Durant l'essor des mines de Potosí, les Espagnols ont relancé la culture de la coca, interdite par l'Église catholique depuis le début de la colonisation. L'intensité du travail dans les mines et le besoin toujours croissant de main-d'œuvre ont encouragé sa culture (dans les Yungas) et ont permis d'augmenter à la fois la productivité du travail et la manne financière de la Couronne en prélevant des taxes sur les ventes de la précieuse feuille aux *mitayos* (les mineurs de l'époque). On est loin d'imaginer que la découverte de la petite feuille de coca par les pays occidentaux a été à l'origine de deux phénomènes de société majeurs du siècle dernier : le Coca Cola, « symbole du XXe siècle » selon Eduardo Galeano, et la conquête de l'Ouest et de ses *golden boys* par la poudre blanche dans les années 1980. Ce sont ces mêmes pays qui, au nom de la raison d'État (voir les ouvrages d'Alain Labrousse), ont ouvert les portes à l'une des plus meurtrières des drogues et qui accusent, aujourd'hui, les pays andins d'être devenus le nouvel « empire du mal », tout en omettant de relever que le problème de la cocaïne est avant tout économique et que le moyen le plus sûr d'éradiquer sa production est de favoriser le développement de la Bolivie. Aujourd'hui, la coca ne peut posséder meilleur ambassadeur que son actuel président. Et celui-ci, après avoir défendu la coca devant le conseil général de

l'ONU (2009) et conseillé au pape de prendre de la coca (2016), voit beaucoup plus grand pour cette culture.

La Loi 1008 : Cette loi, très connue en Bolivie, traitait de la coca et des substances contrôlées. Elle était encore en place jusqu'au début 2017 avant d'être légèrement modifiée. L'article 2 dit clairement que « la culture de la coca est une activité agricole et culturelle orientée traditionnellement et de manière licite vers la consommation, l'usage de la médecine et les rituels des peuples andins ». L'article 3 établit toutefois une claire différence entre la feuille de coca dans son état naturel et la coca travaillée chimiquement, à savoir la cocaïne (déclarée illicite dans l'article 7). L'article 48 établit que tout trafic de substances contrôlées (comme la marijuana) fera l'objet d'une peine de 10 à 25 ans de prison. L'article 49 dispose que les étrangers sans résidence permanente et impliqués dans la simple consommation de ces substances seront sanctionnés par une peine de résidence obligatoire (plus une contravention) de 500 à 1 000 jours. Autant faire attention ! Il est néanmoins permis de ramener du maté de coca, la tisane de coca (de quoi se faire une ou deux infusions en souvenir…).

La Ley General de la Coca : En mars 2017, le président a promulgué cette nouvelle loi, dont la mesure principale permet la culture de 22 000 hectares de coca contre 12 000 auparavant. Pour certains cultivateurs, c'est l'arrêt de mort de la culture traditionnelle au profit de la production de drogue. Faux pour Evo Morales qui voit surtout en ces hectares supplémentaires l'occasion de produire plus pour l'exportation. En effet, alors que toute sortie du territoire est interdite pour l'instant, le président veut vite faire annuler cette contrainte internationale afin de pouvoir vendre son or vert à l'international.

Ceux que le sujet intéresse liront avec profit : *La Coca et la cocaïne*, Denis Richard, collection « Que sais-je ? », Numéro 2920, PUF, 1994.

MŒURS ET FAITS DE SOCIÉTÉ

Identité nationale

L'histoire de la Bolivie est remplie d'injustices, de guerres perdues et de pertes de territoires. Cette histoire dramatique a peut-être uni la population autour de l'État. Le *paceño* (habitant de La Paz) et le *camba,* le Guaraní et l'Aymara ou encore entre le Noir de Coroico et le Chapayo du Salar de Coipasa appartiennent tous à des communautés à très forte identité, toutes très différentes les unes des autres. À travers l'éducation, l'État essaie donc de créer un ciment fort qui fédérera cette population « arc-en-ciel » en lui enseignant l'histoire tourmentée de leur pays. Ainsi, par exemple, chaque Bolivien, qu'il soit de La Paz ou de Tarija, saura que l'accès à la mer volée par les Chiliens lui appartient et que la récupérer est un devoir. Vous apercevrez sûrement le slogan de la campagne activée par le gouvernement en mars 2017, « *El mar nos une* » (« La mer nous unit »), placardé sur des affiches dans tout le pays.

Place de la femme

La Bolivie est, comme souvent en Amérique latine, un pays au système patriarcal. L'agressivité masculine n'est pas toujours physique, elle est bien souvent verbale. Toutefois, la Bolivie soutient la Déclaration universelle des droits de la femme, et fut le premier pays d'Amérique latine à signer la Convention inter-américaine pour prévenir et éliminer la violence. Des lois ainsi que le programme Slim[2] protègent les femmes contre les violences intra-familiales. Mais, comme on dit, *« entre dicho y hecho hay mucho trecho »* (entre les dires et les faits il y a du chemin). L'un des principaux obstacles à l'émancipation des femmes en Bolivie reste le manque d'instruction (notamment et surtout dans les zones rurales) En Bolivie, la présence de la femme dans l'histoire sociale et politique du pays a été très importante. Malgré cette participation active dans la vie nationale, les demandes des femmes ont été souvent ignorées par la société. C'est pour cela que l'on continue de considérer l'entretien du foyer comme étant la tâche essentielle de la femme, même si elle participe depuis toujours à l'économie familiale. Néanmoins la *cholita* bénéficie d'un respect important de la part des hommes. Serait-ce dû à son côté autoritaire et sa force physique qui effraie beaucoup la gent masculine ? Ainsi La Paz est peut-être la seule ville du continent qui possède un centre pour hommes battus ! On pourrait dire aussi que la société bolivienne est un peu moins machiste que les clichés qu'on pouvait avoir des pays latino-américains : ainsi une femme (une seule) a un jour obtenu la présidence du pays (Lydia Gueiler Tejada, décédée en mai 2011) et l'on peut voir peu à peu des femmes ayant des postes d'une relative importance au sein de l'administration. Bien sûr, on est encore loin de l'équité et le pouvoir de la femme s'exerce plutôt de manière discrète dans la famille : c'est elle qui gère le budget familial, le mari n'étant pas considéré suffisamment fiable pour ce genre de tâche.

Pour ce qui est des droits de la femme, avorter est encore interdit dans le pays sauf en cas de viol, d'inceste ou de danger pour la mère. Néanmoins, en mars 2017, l'Assemblée étudiait la possibilité d'élargir les conditions d'application de l'avortement, une réflexion qui a soulevé de grands débats et de vives tensions entre conservateurs et féministes. Le statu quo est toujours de mise, mais pour combien de temps ?

Sexualité

La vie sexuelle des Boliviens est assez paradoxale : les parents sont très regardants sur la sexualité de leurs enfants, mais il n'est pas rare qu'une adolescente soit mère à 16 ans. En effet, l'usage de la pilule et du préservatif est encore fort méconnu et peu accepté par la population. Dans un pays encore assez machiste, les gays sont toujours mal vus. Vous verrez quelques gays, tard le soir, dans le Prado de La Paz, mais ils ne correspondent pas à l'image que l'on s'en fait en Europe.

Droits de l'homme

La Constitution approuvée en 2009 par référendum a permis de grandes avancées dans la protection des droits de l'homme notamment pour les peuples indigènes et les paysans. Le Président Bolivien a même établi une Déclaration des Droits de la terre Mère (Pachamama), déclarant par là même que « *le respect des droits de la terre mère est plus important que le respect des droits de l'homme* ». Malgré ces déclarations, la réalité est souvent différente. L'opposition entre les droits des indigènes et les projets de développement débouche souvent sur des conflits. En 2011, plusieurs centaines d'indigènes d'Amazonie ont entrepris une marche de 600 km vers la Paz, pour contraindre les autorités à abandonner un projet de construction de route devant traverser le parc naturel Isiboro Sécure, un territoire indigène et écologique sensible. Ce conflit a donné lieu à une forte répression policière et les indigènes ont porté plainte contre la Cour internationale des Droits de l'homme. Pour calmer la situation, Evo Morales a suspendu le projet jusqu'en 2015, mais il refuse de reculer sur ce dossier, traitant au passage la CIDH « d'instrument de domination ».Les conflits sont également liés aux promesses électorales non respectées ; ils se traduisent le plus souvent par des grèves et *bloqueos*. Fréquentes ces dernières années, elles se sont accentuées depuis 2014 en raison des échéances électorales.

Sécurité

La Bolivie est un pays sûr, et certains diront même le plus sûr d'Amérique latine. Malheureusement, on l'associe souvent à ses voisins moins rassurants comme la Colombie, le Pérou ou le Brésil. Cependant, certaines précautions contre la petite délinquance s'imposent depuis quelques années et suite à la crise économique qui sévit dans les grandes villes. C'est pourquoi de faux policiers peuvent vous interpeller, souvent tôt le matin, dans des rues des quartiers populaires (près des gares), et prétendre vous conduire au poste pour une vérification des papiers. Une fois dans le taxi, ils vous dépouillent de votre argent. Ces mésaventures, bien qu'elles soient rares, peuvent parfois arriver aux étrangers qui voyagent seuls. Pour remédier à cela ? La dérision ou une réaction vive et déterminée, qui découragent les voyous. Quant aux vols d'objets personnels, ils ont lieu, comme partout dans le monde, dans les trains, les bus de nuit, les gares ou certaines rues en centre-ville. À La Paz, prenez les taxis officiels ou appelez-les au standard de l'hôtel. Dans les gares routières, méfiez-vous des « accommodateurs » de passagers. Quoi qu'il en soit, il vaut mieux prévenir que guérir : souscrivez, avant votre départ, une assurance qui couvrira aussi vos bagages même si, en Bolivie, il y a très peu de chances qu'elle serve à quelque chose…

RELIGION

La Pachamama coexiste assez bien avec la religion catholique. La reconnaissance du catholicisme comme religion d'État par la Constitution n'est qu'un masque derrière lequel sont célébrées les vraies croyances des Boliviens : d'ailleurs, la constitution de 2009 reconnaît enfin la séparation de l'Église et de l'État. La Pachamama, Inti (le soleil) et Quilla (la Lune) sont la Trinité sacrée des peuples andins. Le syncrétisme est monnaie courante, le curé doit bien bénir les diables hautains du carnaval avant qu'ils n'aillent honorer de leurs sauts et pirouettes la Vierge Marie ! Ce mélange est l'un des traits dominants de la culture bolivienne. Et ses répercussions ont été notables sur l'art baroque de la Bolivie (et du Pérou). L'Église a dû accepter et même participer au syncrétisme religieux, en respectant les croyances bien ancrées dans la vie des Indiens. On peut ainsi voir le curé de Copacabana baptiser les voitures ou celui de La Paz baptiser les miniatures lors de la fête d'Alasitas. Le clergé s'est



© ARNAUD BONNEROY

Cimetière de Laguna près de la frontière chilienne, avec les volcans Parinacota et Pomerape en arrière-plan.

rapproché de la population par des campagnes d'information sur l'égalité hommes-femmes, la violence familiale, la contraception ou encore les droits humains. La dimension sociale de l'Église est une réalité ici, alors qu'elle a souvent contribué au contrôle du peuple par la « société dominante ».

La Pachamama. La Madre Tierra, Pachamama, ou Terre Mère est l'une des déités les plus importantes des Indigènes andins, au Pérou, en Bolivie, au Chili et en Argentine. Pacha est l'univers, le monde, le temps, le lieu ; Mama est la mère.

Selon Adán Quiroga, la Pachamama est un dieu féminin, qui produit, qui engendre, qui féconde. Elle réside au Cerro Blanco (glacier de Cachí) et l'on raconte qu'au sommet il y a un lac où repose une île ; celle-ci est habitée par un taureau aux cornes dorées dont les beuglements lancent des tempêtes. Rigoberto Paredes indique que ce mythe trouve son origine dans une certaine appréciation du temps : le temps qui soigne les blessures, qui panse les douleurs, qui change les climats, qui féconde la terre. En dialecte kolla, Pacha signifie « temps », mais la signification véritable de ce terme a été corrompue.

Alfredo Moffat va ainsi plus loin encore : selon lui, la métaphysique originelle de la nature et de la religion des populations natives a été altérée par le système au pouvoir ; l'église catholique, qui a inscrit ces croyances dans de nouveaux moules occidentaux, sans que ceux-ci ne parviennent à complètement les détruire, comme en témoignent quantité de fêtes chrétiennes, où les rituels indigènes ont encore cours ; boire de la chicha, de l'alcool, consommer de la coca, faire des offrandes d'aguardiente, etc. Ces fêtes démontrent que l'idée de virginité, tout à fait chrétienne, n'est pas du tout une réalité pour les Indigènes. La culture quechua développait le « irpa-Sirse », ou « mariage d'épreuve », « mariage test », avant le véritable mariage. En outre, les communautés indigènes ne connaissent pas la propriété privée et sont organisées en véritables coopératives.

La fête de la Pachamama est célébrée chaque 1er août. Ce jour-là, on enterre près de la maison une casserole en terre cuite remplie de divers aliments que l'on aura pris soin de cuire. On y ajoute de la coca, de l'alcool, du vin, des cigarettes, de la chicha, etc., tout cela pour nourrir la Pachamama. Les hommes et les femmes se vêtissent d'un cordon de fil blanc et noir, confectionné à partir de laine de lama, que l'on attache sur les tibias, les poignets et autour du cou, afin de se protéger des châtiments possibles de la Pachamama.

ARTS ET CULTURE

ARCHITECTURE

On peut distinguer quatre types d'architecture spécifiques en Bolivie, en fonction de l'emplacement géographique : l'*adobe* (briques de terre séchée) et le style colonial espagnol avec tuiles sur l'Altiplano (toit le plus souvent en tôle ondulée de nos jours), le bois et les végétaux (Amazonie), et un fourre-tout de béton et de briques dans les grandes villes. Les missions jésuites, près de Santa Cruz, constituent un autre élément bien défini de l'architecture bolivienne.

On s'intéressera en premier lieu à l'architecture précolombienne, notamment inca : les vestiges de cette glorieuse civilisation témoignent de nombreuses constructions en pierres assemblées, parfois avec un savoir-faire impressionnant, comme sur l'île de la Lune sur le lac Titicaca ou encore à Tiwanaku.

L'*adobe* est une constante dans le paysage andin, du nord du Chili et de l'Argentine jusqu'en Colombie. Tous les villages indigènes sont constitués de maisons en briques en terre séchée, le plus souvent d'une ou deux pièces maximum, même si les briques tendent peu à peu à disparaître au profit du béton et du ciment avec toit en tôle. En effet, depuis l'apparition de la tôle ondulée et de la brique, la petite maison en *adobe* et au toit de paille a tendance à disparaître du paysage bolivien. Un toit en tôle ondulée et des murs en brique seront beaucoup moins efficaces comme isolant thermique, mais ils auront l'avantage d'être plus résistants, il ne faudra plus rénover la maison chaque année et celle-ci gagnera en prestige. C'est pour cette raison qu'actuellement la Bolivie a perdu en partie de son authenticité en proposant à la vue du voyageur ces maisons sans esthétique et sans charme. D'autre part, les logements ne sont jamais très grands ; souvent une famille d'une dizaine d'individus se retrouvera dans deux ou trois pièces, la cuisine servant tout autant de salle à manger que de chambre.

L'architecture coloniale espagnole est l'une des merveilles d'un voyage en Bolivie, notamment dans les villes de Potosí et Sucre et dans quelques quartiers de La Paz. Certaines églises sont de purs joyaux, en particulier dans la région de Sajama (avec contreforts massifs). La cathédrale de Copacabana, peinte à la chaux, exhibe un style mauresque des plus intéressants, tout comme l'église de San Miguel à Sucre. Les jésuites ont édifié de superbes églises dans l'Oriente, mélangeant les styles *mestizo*, rococo, bavarois et gothique.

En Amazonie, les maisons sont en bois, souvent sur pilotis, avec toit de chaume.

C'est à La Paz enfin, plus précisément à El Alto, que sévit l'architecte déjanté Freddy Mamani Silvestre. Natif de la ville située à 4 060 m d'altitude, il n'aimait pas ses constructions fades et identiques. Il eut alors l'idée de dessiner des immeubles aux couleurs chatoyantes, inspirés par ses racines aymaras. Le résultat, qui fait penser à des tableaux peints sous l'emprise d'hallucinogènes, est étonnant et kitsch à souhait. Une architecture néo-andine qui n'a pas échappé à la Fondation Cartier qui en a fait l'affiche d'une de ses exposition en 2018.

Qhapaq Ñan, la route de l'inca inscrite à l'UNESCO

Qhapaq Ñan, le chemin de l'Inca, vaste réseau routier qui compta jusqu'à 6 000 km de voies tracées au XV^e^ siècle par les Incas pour rallier les confins de l'empire a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en juin 2014. Qhapaq Ñan chemine entre 2 500 et 5 000 m d'altitude le long de la cordillère des Andes, sur un sentier ou une route de 20 m de large, souvent pavé ou semé de pierres, avec un degré de finition et d'ingénierie qui émerveillent depuis toujours les archéologues. En débarquant au XVI^e^ siècle, les conquistadores espagnols le comparèrent même au réseau de voies de l'Empire romain ! Le Pérou, la Bolivie, l'Équateur, la Colombie, le Chili et l'Argentine, traversés à des degrés divers par ce maillage, ont collaboré ensemble pour déposer cette candidature. En Bolivie, il est possible d'arpenter quelques tronçons de cette route mythique en rejoignant le site de Tiwanaku près de La Paz, de monter l'escalier inca sur l'île du Soleil, d'emprunter le sentier qui traverse le Salar d'Uyuni ou encore parcourir les canyons de Tupiza.

Que rapporter de son voyage ?

- **Tissus, ponchos colorés, pulls, bonnets, écharpes** en laine de lama ou d'alpaga.
- **Bijoux en argent de Potosí.**
- **Instruments de musiques** (la *kena*, la flûte de pan ou le *charango* par exemple).
- **Sacs ou vestes en cuir**.
- **Herbes médicinales** dont certaines, comme la *vira vira*, sont promises à un très grand avenir.
- **Café** de Coroico.
- **Viande de lama séché**, pour surprendre vos amis.
- **Quinoa** de l'Altiplano.
- **Chocolats de Sucre**, les plus renommés.
- **Des disques de musique** traditionnelle bolivienne.
- **Pensez aussi à rapporter de superbes photos**, mais attention, l'écrasante majorité des indigènes n'aiment pas beaucoup les portraits, ils peuvent même s'en indigner et on a déjà vu des voyageurs à deux doigts de se faire lyncher ! A bon entendeur…
- **Attention, ne rapportez pas de feuille de coca**, ni de maté de coca ou d'autres produits à base de coca, les produits sont strictement prohibés en France et la législation à l'encontre des stupéfiants est très stricte.

ARTISANAT

L'artisanat bolivien reflète la grande richesse culturelle du pays. On reste ébahi devant la profusion de couleurs, de textiles, d'objets… Flâner dans les marchés artisanaux boliviens est l'une des raisons d'être d'un voyage dans ce pays.

- ***Tejidos* (tissus).** L'art du tissage en Bolivie remonte à l'époque de la civilisation de Tiwanaku. La plus célèbre étoffe est l'*aguayo*, composé de laine d'alpaga ou de lama, utilisée comme tapis ou encore pour porter les bébés. Les motifs et les couleurs de l'*aguayo* reflètent les caractéristiques spécifiques de chaque région de l'Altiplano. L'étoffe rouge d'Amarete originaire de La Paz est une des plus célèbres. Le *jalq'a* de la région de Potosí, étoffe de couleur noire avec des touches de vert, de rouge et des représentations d'animaux, est l'une des plus apprécié par les voyageurs.

- **Le poncho.** Vêtement chaud indissociable de l'imagerie andine, utilisé par les Indiens depuis l'époque précolombienne. Le plus souvent confectionné avec de la laine d'alpaga, son tissage et ses motifs diffèrent selon les régions ou les tribus.

- **Vêtements en laine d'alpaga.** Ils sont nombreux : outre les ponchos, on trouve des pulls, des gilets, des écharpes, des bonnets, des couvertures… Bref, tout ce qui permet d'affronter le froid qui règne en altitude. On préférera les confections issues du commerce équitable, fournissant un revenu aux artisans, aux productions industrielles utilisant le plus souvent des mélanges synthétiques.

- **Le *bombin*.** Le chapeau melon en feutre est originaire de la Bolivie ! Son port est associé à l'image de la femme andine. C'est à La Paz et à Sucre que vous dénicherez les plus beaux modèles.

- **Bijoux en argent.** Une myriade de bijoux et d'objets décoratifs artisanaux en argent sont proposés sur les étals des marchés. Paradoxalement, vous en trouverez davantage à La Paz qu'à Potosí, célèbre pour ses mines d'argent.

- **Objets en bois sculpté.** Le bois exotique d'Amazonie est utilisé pour la confection de nombreux objets : de la flûte de pan au jeu d'échecs, en passant par des objets décoratifs aux motifs issus de la culture indigène.

- **Poterie.** De petits artisans perpétuent le savoir-faire hérité des civilisations précolombiennes. Réalisées à base d'argile, les poteries modernes reprennent les motifs de l'époque tiwanaka (comme des oiseaux, des serpents, etc.), ou ceux plus complexes de l'époque inca (divinités).

- **La vannerie.** Il s'agit de l'art de tresser la *totora,* une plante similaire au roseau, pour confectionner des objets divers : barques, chaises, paniers, nattes… Les îles flottantes sur le lac Titicaca étaient fabriquées par les Indiens Uros à l'aide de ce savoir-faire. Aujourd'hui, ce sont les Indiens Aymaras qui perpétuent cette tradition.

CINÉMA

Les premiers films boliviens datent de 1912 et sont l'œuvre de Luis Castillo et Y. Goytisolo. En 1923, l'Italien Pedro Sambarino réalise le premier film muet en Bolivie. Quelques cinéastes marquent cette époque de leur empreinte : Pedro Sambarino, José María Velasco Maidana, M. Camacho, Luis Bazoberry, etc.

Au même moment naît un type de cinéma tourné vers les préoccupations sociales. Plusieurs œuvres sont censurées. Mais certaines parviennent à être diffusées, comme *Corazon Aymara* en 1926 (c'est de fait le premier film de fiction bolivien), ou *Wara Wara (Étoiles, Étoiles),* un grand succès à l'époque (les acteurs étaient tous issus du milieu intellectuel et mirent en scène l'arrivée des conquistadores espagnols). La guerre du Chaco (1933-1936) met un terme à cette époque. Les films étrangers sonores font leur apparition, le cinéma local se meurt : entre 1930 et 1940, pratiquement aucun film n'est réalisé.

Le véritable lancement du 7e art bolivien fait suite, une fois de plus, à la révolution de 1952 quand fut créé l'Instituto cinematografico boliviano (ICB, mars 1953). En 1956, le film *Vuelve Sebastiana* de Jorge Ruiz, qui traite des Indiens chipayas, est couronné d'un prix international. Les œuvres de Agusto Rocca et Alberto Perrin sont également prisées, tout comme les scénarios d'Oscar Soria. Mais la véritable star du cinéma national s'appelle Jorge Sanjinés. Parmi ses films : *Ukumau* (1966), *La nacion clandestina* (1988), *Para recibir el canto de los pajaros* (1995).

Évoquons aussi les tentatives d'Antonio Eguino et Paolo Agazzi, qui essaient de reprendre les critiques formulées par Sanjinés quand celui-ci est en exil (dictature militaire). À voir, par exemple : *Amargo Mar (Mer amère),* d'Eguinon, en 1984 (il donne une autre version des événements de la guerre du Pacifique). Cependant, le film qui a connu le plus franc succès est la comédie *Cuestión de Fe* de Marcos Loayza (1995), qui traite de l'escapade d'amis dans les Yungas.

Quelques films récents méritent une attention particulière, notamment *Los Andes no creen en Dios* (2007) d'Antonio Eguino, mais aujourd'hui, les temps sont durs pour le cinéma bolivien : manque de moyens, invasion de l'industrie informelle des vidéos pirates, essor des chaînes privées sur le câble, etc. Une nouvelle loi, dite « loi du cinéma », permettra peut-être de modifier la donne…

Parmi les films tournés dans les magnifiques décors de la Bolivie, on trouve le western crépusculaire *Blackthorn,* de Mateo Gil (2011) qui imagine la vie cachée en Bolivie d'un Butch Cassidy âgé, alors que l'histoire officielle l'avait enterré dans ce même pays 20 ans auparavant. Tourné en partie en Bolivie, on y voit notamment le Salar d'Uyuni, l'Altiplano, les Yungas avec la route de la mort.

L'œuvre *Même la pluie* (*También la lluvia*, 2011) de la réalisatrice madrilène Icíar Bollaín, avec Gael Garcia Bernal, très bien accueilli par la critique, met en scène le tournage chaotique à Cochabamba d'une superproduction sur Christophe Colomb, sur fond d'une guerre de l'eau inspirée de faits réels ayant eu lieu en 1999.

Citons également *Erase una vez en Bolivia* (*Il était une fois en Bolivie*, 2012), un film indépendant de Patrick L. Cordova, tourné avec peu de moyens en 2010 dans les quartiers défavorisés de El Alto et sur l'Altiplano. Il s'agit d'un *road movie* se déroulant en 2003 contant l'histoire de deux frères que tout oppose, avec en trame de fond la guerre du gaz qui agite alors le pays.

DANSE

Autrefois dédiées à l'amour, à la nature, à la fertilité et l'abondance des cultures, les danses boliviennes évoquent aussi aujourd'hui les temps difficiles de la Conquête espagnole, les souffrances des mineurs (culte rendu au Tío à Oruro ou Potosí, on lui offre des feuilles de coca, des cigarettes pour attirer ses faveurs dans les galeries suffocantes des mines)… Dans une étude complète, Marcelo Urioste rapporte qu'on a dénombré 79 danses préhispaniques. Les danses en Bolivie ont préservé cet aspect social et culturel qui fait tant défaut aujourd'hui en Occident. C'est l'occasion pour un village, une communauté, de se rencontrer, de se retrouver, de rire ensemble, de se souvenir… ou d'oublier un quotidien amer et gris. Elles ont une petite influence sur l'économie locale, car des milliers de personnes transitent alors, favorisant le « monde d'en bas » des petits commerçants de trottoirs, du commerce informel. N'oublions pas qu'à La Paz ou Oruro, des centaines d'artisans vivent exclusivement de la fabrication d'instruments, de costumes ou de masques… aux prix si élevés qu'il n'est pas rare de les louer.

Les nombreuses fêtes boliviennes (surtout le carnaval d'Oruro ou de La Paz, ou tout autour

du lac Titicaca) sont l'occasion d'entendre les instruments si caractéristiques de l'Altiplano andin ou des basses terres tropicales amazoniennes : le *charango,* bien entendu ; la *quena* (la fameuse flûte de pan en bambou disposant ordinairement de trois à six trous, mais la forme et les tonalités peuvent varier) ; la *tarka* (une autre flûte plus rare car tout en bois, composée de six trous, de forme carrée ou octogonale) ; le *pinquillu* (une flûte droite en roseau qui date des temps précolombiens, on les fabriquait alors en os ; aujourd'hui il y a au moins vingt-cinq types différents, dont les plus connus sont le *phuna* et le *khoana*) ; *l'erke,* un instrument à vent populaire à Sucre et Tarija (comme une corne de taureau, de forme allongée et cylindrique avec une bouche en métal, on le tient à la verticale ; on l'appelle aussi *phututo,* et on l'utilisait autrefois au cours des révoltes et des guerres locales) ; la *caña,* un long tube de tambou consolidé par des lanières de cuir enroulées en spirale ; la *sicu,* un instrument à vent composé de tubes de roseau de différentes longueurs (diverses tonalités) ; le violon, ordinairement en bois de caroubier (l'archet est en crin de cheval, et les cordes en boyaux de chat amincis !) ; ou encore la *zampoña* (appelée *antara, ayarichic* ou *sikuri* par les Quechuas et Siku par les Aymara, une autre flûte de pan en bambou dont l'harmonie s'étage sur deux à trois octaves).

Laissez-vous gagner par ces symphonies d'un autre monde mais n'oubliez pas d'admirer les somptueux costumes avec lesquels s'habillent les danseurs (ces derniers sont appelés *comparsas*) : Chunchos (qui évoquent les Indiens d'Amazonie : on porte des plumes et des flèches), Pallas, Llameros ou Llameradas (à propos des bergers andins qui gardent les troupeaux de lamas) ou Incas (qui mettent en scène des événements de l'Empire inca, comme la guerre civile entre Huascar et Atahualpa, la rencontre entre Pizarro et Atahualpa ou parodient les conquistadores espagnols).

Les danses les plus fameuses sont les suivantes :

- **Auqui auquis :** « auqui » signifie « vieil homme » en aymara, parodie les dandys de l'époque coloniale ; on s'habille richement avec un large chapeau, une canne pour s'appuyer et on singe la posture des vieillards.

- **Ayarichi :** c'est le nom d'un groupe de Tarabuco qui joue des *zampoñas* et d'un grand tambour appelé *huankara ;* les musiciens ne portent pas de costumes mais leurs habits de tous les jours s'avèrent encore plus bariolés.

- **Callahuayas ou doctorcitos :** des danseurs mâles parodient les guérisseurs du nord du pays, les Callahuayas, et leurs rites pour éloigner le mal du corps de leur patient ; on s'habille de chemises blanches, de pantalons blancs cousus de pièces de monnaie sonnant comme des grelots et on porte un parapluie, utile pour marquer le rythme.

- **Cambas :** on singe les Indigènes des régions tropicales, sur l'Altiplano.

- **Caporales :** danses des communautés noires des Yungas figurant les esclaves noirs venus d'Afrique.

- **Catripulis :** du mot aymara *chacha* signifiant « homme », et *puli,* qui veut dire « ange » ; les danseurs se parent de couronne et de trois plumes de suri ainsi que d'un costume argenté, évoquant le vêtement supposé des anges.

- **Chiriguano :** une danse de guerre précolombienne, les danseurs portent des ponchos en peau de jaguar.

- **Chutas :** met en scène le *cholo* campagnard, on danse en couple, en général vêtus d'habits traditionnels élégants.

- **Cullahuas :** encore une danse inca modifiée après l'arrivée des Espagnols, concernant autant les hommes que les femmes, et qui met en scène les *ñustas* ou vierges du Soleil, autrefois consacrées au filage et au tressage des étoffes destinées à l'Inca.

- **Diablada,** la plus fameuse de toutes les danses, qui raconte la bataille entre le bien et le mal. Autrefois, mise en scène de la vie des mines et des croyances en certains esprits qui avaient le pouvoir de perdre ou d'enrichir.



© JEAN-BAPTISTE THIBAUT

Danse traditionnelle des cholitas.

- **Kachua :** une danse aymara de fertilité et d'abondance, jouée par des adolescents qui miment la séduction – c'est l'une des rares danses chantées.
- **Kusillos :** les clowns et les bouffons s'en donnent à cœur joie.
- **Lecheras :** les danseurs s'habillent en livreurs de lait.
- **Morenada :** une danse masquée représentant les morenos, les Noirs amenés par les Espagnols dans les Yungas ; une autre danse mettant en scène les Noirs s'appelle « Negritos ».
- **Puli pulis :** on imite le chant des oiseaux.
- **Suri sikuris :** un groupe jouant des *zampoñas* qui semblent porter sur la tête une énorme plume rouge de suri, des ponchos bariolés et des pantalons couverts de poils.
- **Takeadas :** au son de la *tarka* (un instrument taillé dans le bois de cèdre), on célèbre les *wasichakus,* ou la consacration d'une maison quand le toit est enfin terminé.
- **Tinkus :** danses guerrières du sud de la région de Potosí, très violentes (il n'est pas rare qu'il y ait des morts).
- **Tobas :** ce nom désigne un groupe ethnique du río Pilcomayo, mais la danse trouve son origine à Oruro et met en scène la lutte des ancêtres de la jungle contre l'envahisseur inca Yupanqui.
- **Enfin, les danses Waca** mettent toutes en scène des combats de taureaux, et expriment aussi bien l'amour que la haine des corridas.
- **N'oublions pas, bien sûr,** *la cueca,* dérivée de la danse chilienne du même nom, une sorte d'adaptation créole du fandango espagnol. Elle évoque la séduction, l'amour, la séparation et la réconciliation.

LITTÉRATURE

Une bonne partie de la littérature bolivienne est issue du contexte politique et social qui a marqué l'histoire du pays de manière continue : guerres, mines, exploitation de l'homme, luttes interraciales. On comprendra alors pourquoi, comme l'écrit Gonzalo Vászquez, ce pays est « si seul en son agonie ».
Oscar Ceruto et Augusto Cespedes parlent de la guerre du Chaco qui a véritablement marqué le pays. La révolution de 1952 révèle un nouvel écrivain : Marcelo Quiroga Santa Cruz (assassiné sous le régime de Garcia Meza), inspiré de la guérilla menée par le Che Guevara. Quelques auteurs actuels : Gaby Vallejo, Jaime Saenz, Enrique Rocha. Pour la poésie : Edmundo Camargo, Yolanda Bedregal.
Blanca Wiethüchter (1947-2004) avait dirigé l'édition d'une histoire critique de la littérature bolivienne. Elle a écrit de nombreux poèmes où les sentiments intimes s'affichent au premier plan. Vous trouverez leurs écrits dans les librairies de La Paz, Potosí et Sucre.

- **Pour dénicher des livres en espagnol sur la Bolivie,** le meilleur endroit est sans conteste le site Internet www.libreriaboliviana.com

Bibliographie

Cette liste est loin d'être exhaustive ; nous avons juste recensé quelques ouvrages dignes d'intérêt pour mieux comprendre l'étrange réalité de ce pays sans l'horizon infini de la mer…

- ***Apprendre la libération : exemples d'éducation populaire en Bolivie,*** par Matthias Preiswerk. Labord & Fides, 1989. Étude menée en Bolivie à partir de quatre exemples représentatifs de l'effort fait pour la promotion sociale, l'alphabétisation et la scolarisation.
- ***Bolivie : vision de lumière et d'espace,*** par Etienne Dehau, Hermé, 2002. Visions de l'Altiplano et des paysages spectaculaires du sud Lípez, du lac Titicaca, du Salar d'Uyuni ; villes coloniales, civilisation inca, missions jésuites, monde indien, etc. L'ambiance des hauts plateaux mise en page.
- ***Écriture d'un voyage : Guyane, Brésil, Pérou, Bolivie, Argentine,*** par Delphine Giard, Complicites, 2004. Un récit véridique, le témoignage d'une jeune femme devant un monde inconnu.
- ***La Bolivie orientale : confins inexplorés, battues aux Indiens et économies de pillage,*** L'Harmattan, 2000. Sur la fièvre du caoutchouc, la dure vie des *seringueros* brésiliens face aux *caucheros* boliviens et péruviens, la chute de cet empire, les nouveaux colons japonais, russes, mennonites, etc.
- ***Le Che en Bolivie,*** par Dariel Alarcón Ramírez, Éditions du Rocher, 1997. Le journal de l'auteur lors de son séjour en Bolivie en 1967 au côté de la figure mythique de la révolution, Ernesto Che Guevara.
- ***Luzmila, enfant de Bolivie,*** par Jean-Charles Rey et Hervé Giraud, PEMF, 2004. A la découverte du quotidien de Luzmila, une jeune fille de l'Altiplano à la maison, à l'école… Ou une autre perspective sur la dure vie de l'Altiplano bolivien.

- ***Mineros : mineurs de Bolivie,*** par Jean-Claude Wicky, Actes Sud, 2002. Photographies. Comme le suggère l'auteur, « comment peut-on photographier l'humidité, la chaleur asphyxiante, le manque d'oxygène, l'odeur âcre du minerai qui imprègne les corps ? Comment peut-on photographier l'obscurité épaisse de la mine, plus impénétrable que le roc, qui annule tout sens de l'orientation, toute notion de temps et de distance, une obscurité qui brûle les yeux et fait disparaître les corps ? », ou comment la beauté naît-elle de la misère même.

- ***Voyage chez les Indiens Jora de Bolivie,*** 1951, par François-Xavier Béghin, *Le Cri*, 1989. À la découverte d'un autre monde.

- ***Une saison en Bolivie,*** par Fabien Lecoudre, *L'Harmattan*, 2012. Récit de voyage un an après l'élection d'Evo Morales.

- ***Les Andes de Bolivie,*** par Alain Mesili, *CIMA*, 2004. Grande figure de l'andinisme, ce Français installé à La Paz publie de nombreux recueils dédiés à la Bolivie et ses sommets. Ce guide complet fournit toutes les informations nécessaires aux férus d'alpinisme.

MÉDIAS LOCAUX

Presse

Avec à peine 100 000 lecteurs potentiels, la Bolivie possède une presse écrite sérieuse – d'un style proche de son voisin, le Chili –, très peu de presse à sensation et des journaux « politiquement corrects ».

Pour ceux qu'un voyage d'affaires amène en Bolivie, nous recommandons vivement *Nueva Economia,* un hebdomadaire d'économie et de management, dans la lignée du magazine français *L'Expansion.*

Le journal *Presencia*, de La Paz, garde lui une ligne catholique de gauche, un peu à l'image du *Monde. La Razón* est identifiée au milieu d'affaires boliviennes et produit tous les jours le supplément *Economia y Negocios*, assez complet. Ses équivalents sont *El Deber*, à Santa Cruz, et *Los Tiempos*, à Cochabamba. A Potosí, l'institution journalistique est *El Siglo.*

Télévision

Plusieurs chaînes de télévision à l'échelle du pays, que l'on peut aussi suivre sur le net : ATB Red Nacional (www.atb.com.bo), Bolivisión (www.bolivision.net), Red P.A.T, Red Uno, Bolivia TV, Unitel et RTB. Les informations sur la plupart des chaînes ne sont pas forcément très impartiales, les publicités abondent et certains scoops pas vraiment vérifiés (en témoigne la diffusion de supposées photos du crash du vol d'Air France Río-Paris en 2009, en réalité tirées de la série *Lost*, sur P.A.T. en 2009 !).

Radio

Pour connaître la plupart des radios boliviennes (il est souvent possible d'écouter leurs programmes en ligne), voyez le site radiostationworld.com/locations/bolivia/radio_websites.asp

Sites internet

Le Web fournit la possibilité de suivre les nouvelles de la Bolivie en direct, de s'informer et de trouver des cybercopains pour dialoguer avant et après le voyage. Internet peut pallier le manque d'un vrai office du tourisme en France. Aussi, nous encourageons vivement les personnes qui y ont accès à ne pas hésiter à y recourir.

BOLIVIA.COM

www.bolivia.com
En espagnol.
Portail généraliste avec des infos touristiques.

BOLIVIA-ONLINE.NET

www.bolivia-online.net
info@bolivia-online.net
En espagnol, anglais et allemand.
Revue touristique, présentant la petite vingtaine d'hôtels-boutiques s'étant associés pour offrir aux voyageurs des conditions de confort plus ou moins similaires dans un environnement de charme, un peu partout dans le pays. En outre, les principales régions touristiques sont présentées. On peut télécharger la revue gratuitement sur ce site : vous aurez ainsi du matériel pour organiser votre séjour du mieux possible ! Quant au site www.bolivianhotels.com, il offre un panorama assez complet de toutes les adresses disponibles (restaurants, hôtels, etc.).

BOLIVIAWEB.COM

www.boliviaweb.com
admin@boliviaweb.com
En espagnol.
Site web ouvrant l'esprit sur la culture bolivienne. En plus des rubriques habituelles, une carte virtuelle de la Bolivie vous guide pour trouver de nombreux liens pour tous types de service touristique. Ce site propose aussi de lire les actualités boliviennes.

EL DEBER
www.eldeber.com.bo
En espagnol.
Le meilleur journal de Santa Cruz possède une présentation agréable et actualisée de la Bolivie. À suivre si vous êtes hispanophone. Son contenu est souvent fait de synopsis des articles du jour.

LOS TIEMPOS
www.lostiempos.com
En espagnol.
Le journal de Santa Cruz a une mise en page élégante et propose l'intégralité des articles du jour.

NUEVA ECONÓMIA
www.nuevaeconomia.com.bo
En espagnol.
Un hebdomadaire d'économie et de management, dans la lignée du magazine français *L'Expansion.*

LA RAZÓN
www.la-razon.com
En espagnol.
Grand quotidien national, assez complet.

SOY SUCRE
SUCRE
www.soysucre.info/fr/
En français, espagnol et anglais.
Un tout nouveau site d'information très complet sur la ville de Sucre.

MUSIQUE

La musique bolivienne est tellement riche et variée qu'elle mériterait à elle seule la rédaction d'un *Que sais-je ?* En attendant, nous vous livrons quelques repères.

Musique andine

La musique du pays ne se résume pas à quatre ou cinq groupes vedettes tels que Los Kjarkas, Savia Andina, Rumillajta, Jacha Mallku, K'ala Marka et Altitude, aussi bons soient-ils. Tous ces musiciens jouent des instruments à vent (*sikus* ou flûtes de Pan, *quenas, tarkas, quenachos*), du *charango* (la petite guitare à dix cordes) et de la guitare classique, un apport des Espagnols. Et tous ont gagné, à juste titre, une belle notoriété commerciale.

Les Kjarkas, de plus, sont les véritables compositeurs de la mélodie de la *Lambada,* qui n'est qu'un plagiat de la chanson *Ilorando se fue* de leur album *Canto a la mujer de mi pueblo,* paru en 1981. Ce groupe phare de la musique bolivienne est très populaire en Amérique latine. Mario Gutierrez, Luzmila Carpio et, un peu avant eux, le groupe Los Jairas ont fait leur carrière en France et en Europe. Les grands noms de la guitare folklorique sont Tuti Yupanqui, Augusto Bleichner et, aujourd'hui, Alfredo Domínguez. Mario Gutierrez, avec son groupe Ukamau, fut le premier, avant Savia Andina, à fouler les planches de l'Olympia. Luzmila Carpio, l'ambassadrice du Norte Potosí en Europe, nous fait entendre les voix mezzo-soprano de cette

Discographie

Pour vous guider dans vos choix, voici une discographie, forcément subjective, de musique andine :

- **Los Jairas :** *Jacha Mallku.*
- **Los Kjarkas :** *Rumillajta.*
- **Hoja de Coca :** *Canto a la mujer de Mi pueblo* (1981).
- **Wiracocha :** *El Amor y La Libertad* (1987).
- **Urubamba :** *El Arbol de mi destino* (1993).
- **Savia Andina :** *Altitud.*
- **Mensajero del Silencio :** *Lo mejor.*
- **Alfredo Dominguez :** *Chacaltaya.*
- **Juan Cutipa :** *Lo mejor de Bolivia.*
- **Bolivia Band :** *Lo mejor de la musica boliviana.*
- **Pacha :** *Luz del Ande.*
- **Ernesto Cavour :** *El vuelo del Picaflor.*

région, voix qui renouent avec un registre plus pur et moins commercial. Impossible de ne pas citer Javier Calderón, l'un des grands maîtres de la guitare classique, le violoniste Jaime Laredo (lauréat du concours Reine Elisabeth de Belgique) ou Ana María Vega. Los Montoneros de Méndez reste l'un des meilleurs groupes de Tarija, et Cochabamba s'enorgueillit de deux formations intéressantes : Los Canarios del Chaco ou la Banda de Pagador, qui perpétuent les traditions ancestrales.

N'hésitez surtout pas à vous procurer la musique dite « ethnographique » enregistrée par le Centro Cultural Portales de Cochabamba ou le Departamento de Música del Instituto Boliviano de Cultura : par exemple *Música de los Andes bolivianos,* enregistrée par un groupe de paysans de l'Altiplano.

Forte et authentique, la musique bolivienne est moins facile d'accès que bien d'autres musiques d'Amérique latine. Notons qu'à l'époque précolombienne, la musique était en gamme pentatonique, qu'il n'existait aucune méthode écrite et que les compositions étaient transmises par voie orale.

Un instrument unique : le *charango*. Même si le son si caractéristique du *charango* s'écoute du Pérou au nord du Chili et de l'Argentine, il s'agit bien d'un instrument spécifiquement bolivien, aux origines indigènes quechuas.

On sait qu'il n'existait pas d'instruments à cordes en Amérique latine avant l'arrivée des Espagnols, seulement la *qara t'ynia,* un instrument monocorde consistant en un tronc évidé ou une poterie, recouvert d'une peau de lama et tendu d'une corde de boyau (on tirait cette corde vers soi d'une main, et on la pinçait de l'autre). L'intrusion de la guitare espagnole va profondément marquer la musique andine. Le *charango* naît alors dans la ville de Potosí, la plus riche et la plus cosmopolite de toutes les villes d'Amérique du Sud pendant les deux siècles de la colonie, s'offrant même le luxe de transcender tous les arts, puisqu'on le retrouve sous forme de sculpture sur pierre (comme en témoigne le portail de l'église de San Lorenzo), et qu'il apparaît dans divers écrits, dont la réponse d'un questionnaire royal en 1814, à Tupiza (on y indique alors que les indigènes jouent d'une petite guitare ou *mui fuies,* qu'ils appellent « charango »).

Plusieurs théories ont été formulées pour expliquer l'origine du nom « charango ». L'une d'entre elles explique qu'il vient de la façon de jouer, les doigts un peu entrouverts, comme pour la *vihuela* ; on appelle ce style de jeu *ch'ajray* en quechua, et s'il est bien réussi, on dit alors *sumaj ch'ajranku.* Il est à noter qu'aujourd'hui encore, les Indigènes ne disent pas « charango » mais bien « ch'ajranku ». Le *charango* dispose de trois, quatre ou cinq cordes doubles (voire plus, et même des cordes triples), toutes séparées par une octave. On les accorde traditionnellement en mi, la, mi, do et sol. En vérité, les accordages sont multiples, et dépendent du calendrier des fêtes (accordage « de Pâques », accordage « de la Croix », etc.). Chaque fête ou carnaval possède ainsi sa propre mélodie, son propre rythme. Contrairement à la *vihuela*, la partie supérieure (les aigus) est plus étroite que la partie inférieure (les graves), ce qui favorise la différenciation du son au niveau de la table d'harmonie. L'utilisation de la carapace du tatou s'explique par sa forme naturelle : une forme concave suscite en effet un son puissant, une « caisse de résonance » de première qualité.

Jusqu'aux années 1950, sa popularité se cantonnait aux communautés rurales de Potosí, Chuquisaca, Cochabamba, Oruro et La Paz. Les classes moyennes citadines le répudiaient pour l'associer au « monde des Indiens ». Il apparut dès le début du XVIII[e] siècle dans la région du Cusco, au Pérou, probablement importé de Cochambaba-Aiquile, l'un des plus grands centres de production de cet instrument (on y compte enfin au moins soixante ateliers). Anzaldo est un autre village ou près de vingt Indigènes s'échinent journellement pour que perdure sa gloire.

Si on en jouait autrefois seulement en accompagnement musical, depuis Mauro Nuñez Caceres, Ernesto Cavour Aramayo et William centellas, de nouvelles techniques lui ont acquis des lettres de noblesse, et il prétend aujourd'hui à un rôle soliste original. Il est à noter, d'ailleurs, que ces musiciens créèrent de nouveaux instruments, comme la *Pukuna* (une sorte d'ocarina) par Ernesto Cavour, le *Tonkoro* par William Centellas, et la *Caratiña* par Mauro Nuñez Caceres (1902-1973), l'un des plus grands joueurs de charango (il était aussi sculpteur).

Aujourd'hui, on peut dénicher toutes sortes de *charangos* : élaborés à partir d'un squelette de condor, de forme arrondie ou triangulaire ou rectangulaire, ou même en forme de croix, conjugués à une guitare authentique (c'est le cas de la *charanguita,* créée par Rene Gamboa en 1971), et plus récemment en plastique… On en trouve de toutes les tailles, pour tous les goûts. Si vous désirez parfaire votre technique, le mieux est de se procurer la première méthode écrite par Ernesto Cavour Aramayo en 1964 : *ABC du Charango* (édition Tatu, La Paz, ou en 1970 par Ovacion à Lausanne). Elle existe en français. Une fois vos mains habituées à taquiner, achetez les chansons sélectionnées publiées par le même auteur en 1971-1973 (éditions Campo) ; le titre est *Learn to play Charango with Ernesto Cavour Aramayo.*

Si ces ouvrages ne vous plaisent pas, qu'importe, il existe une bonne douzaine de méthodes pour jouer du *charango*. Une note, pour conclure : le *charango* est un instrument spécifiquement bolivien, mais sa réputation a aujourd'hui dépassé les frontières et on en joue au Pérou (on en produit à Cusco, entièrement en bois comme une petite guitare), au Chili (Violeta Parra dans les années 1960, et surtout sous le gouvernement de Salvador Allende, voir les groupes Inti Illimani, Quillapayun), en Argentine (à partir des années 1940 et les massives migrations de Boliviens dans ce pays pour cultiver la canne à sucre, surtout dans le nord-ouest, Jaime Torres en est un grand interprète argentin), en Équateur (récemment dans les années 1980, suite aux concerts donnés par les groupes boliviens). Il a été exporté en Europe à partir du début des années 1920, et on atteste son existence en Syrie, au Japon ou en Chine.

Ernesto Cavour. C'est l'extravagant musicien bolivien, connu pour être l'inventeur de différents instruments qui ont enrichi le folklore du pays. Il est aussi le fondateur du groupe « Los Jairas » qui a permis de faire connaître la musique traditionnelle bolivienne jusqu'en Europe.
Parmi ses inventions les plus importantes, le *charango* en étoile, la guitare à double bras ainsi qu'une version améliorée de la *zampoña* qui s'est popularisée dans tout le pays grâce au groupe « Los Kjarkas ».

Dans la rue Jaén, visite obligatoire de La Paz, on peut visiter le musée d'instruments de musique qu'il a créés. Y sont exposés plus de 2 000 instruments provenant de sa collection personnelle et, bien sûr, tous les instruments créés par cet artiste polyvalent.

Autres musiques

Voici quelques groupes actuels jouant de la musique plus internationale.

Atajo. Ce groupe, emmené par le prolifique Panchi Maldonado, a inventé le blues de La Paz. Rythmes R'n'B' et reggae avec un zeste d'instruments traditionnels. L'album *Personajes paceños* chantait la vie de personnages de La Paz, des chauffeurs de bus, d'un cireur de chaussure, d'un gardien de parking. A conseiller vivement si vous êtes curieux et comprenez l'espagnol.

Go Go Blues. Ce groupe composé de musiciens de groupes différents (Atajo, les ex-Loukass, Octavia) a sorti son premier album courant novembre 2002. Du blues bolivien… Très bien.

Octavia. Un groupe à la mode. Pour découvrir le « Téléphone » local.

Altiplano. Jazz-fusion. Comme le nom de l'album l'indique, ce groupe mélange avec réussite instruments traditionnels et rythmes plus modernes. À conseiller vivement.

PEINTURE ET ARTS GRAPHIQUES

Peinture coloniale. L'arrivée de trois peintres italiens au XVI^e^ siècle (Bernardo Bitti, Mateo Alessio, Angelino Medoro) influença considérablement la peinture coloniale. Une nouvelle génération d'artistes leur a succédé. Parmi les plus connus : Antonio Bermejo, Gamarra.
Mais la figure majeure s'appelle Holguin (1665-1724) dont on peut admirer les nombreuses œuvres dans les musées de Potosí et de Sucre. Tout comme ses prédécesseurs, son travail consistait avant tout à reproduire d'anciennes œuvres européennes. Mais lui n'est ni espagnol, ni italien, mais natif de Cochabamba.

Peinture contemporaine. Loin du classicisme des siècles précédents, la peinture contemporaine vise la réalité bolivienne, ses marchés, ses paysages, sa vie urbaine. Arturo Borda aborda les premières peintures indigènes avant que Cecilia Guzman ne prenne sa relève (1899-1950).
Ensuite, la révolution de 1952 eut une importance considérable sur l'art, qui gagna en liberté d'expression. Cette vague est représentée par Walter Solon Romero et Gil Imanà, considéré comme l'artiste le plus influent de cette deuxième moitié de XX^e^ siècle. Le thème principal d'Imanà, nouveau pour l'époque, était la représentation de la femme créatrice.
Au retour de la démocratie, en 1982, la peinture bénéficia naturellement d'une nouvelle impulsion : utilisation de la photographie, matériaux recyclables. C'est le développement de l'art conceptuel, exposé au musée de l'art contemporain à La Paz.

À La Paz, de gigantesques graffitis sur les murs exhortent les habitants et les touristes à vivre la ville autrement. Certains ont des motifs remplissant des façades entières, et leur originalité est telle que plusieurs agences proposent des visites de la ville articulées autour de ces magnifiques peintures chamarrées, créations d'artistes divers. La façade du Mercado Lanza vaut particulièrement le coup d'œil : elle est l'œuvre de l'artiste Mamani Mamani.

FESTIVITÉS

Nous ne pouvons pas rendre compte de la multiplicité et de la variété des fêtes boliviennes dont le rôle est loin de se limiter aux excès de couleurs et d'alcool. Dans l'Oriente, par exemple, on commence à comprendre que la Bolivie est soudée par cette colonne vertébrale appelée Cordillère royale.
La saya des Yungas est devenue en deux ans la danse nationale de la Bolivie, une danse qui rythme l'union entre les Andes et la chaleur de l'Oriente. Dans les Andes, les gens s'emploient à mettre en valeur les fêtes et les traditions orientales, comme celle du J'ocheo qui se tient dans le nord de Santa Cruz.

Janvier

CARNAVAL DE VALLEGRANDE
VALLEGRANDE
www.vallegrande.org
La date est fluctuante selon les années.
À 5 heures de Santa Cruz, ce village perpétue la tradition d'un des carnavals les moins connus de la Bolivie. Un retour vers les origines espagnoles du pays ! Il fera la joie de ceux qui veulent aller au-delà des sentiers battus.

FERIA DE ALASITAS
LA PAZ
À partir du 24 janvier.
À La Paz a lieu tous les ans la fête de l'Ekeko, le dieu aymara de l'abondance. Pour s'attirer ses faveurs, les Paceños viennent acheter, en miniature, des biens matériels de toutes sortes. Cette gigantesque fête foraine aurait de quoi inspirer un cinéaste comme Emir Kusturica.

FIESTA DE LOS REYES MAGOS
Fête des Rois Mages
TRINIDAD
2e dimanche de l'année.
Dans l'intérieur du pays et dans les zones rurales se perpétue la fête en l'honneur de la visite des Rois Mages, Melchor, Gaspar et Baltazar, à l'enfant Jésus. De grandes manifestations ont lieu à Potosí et à Oruro, mais c'est à Trinidad, dans le Beni, que la fête est la plus impressionnante.

Février

CARNAVAL CHAPACO DE TARIJA
TARIJA
Le deuxième week-end de février.
Défilés costumés dans les rues de la ville. La fête pendant 3 jours non-stop… C'est l'un des carnavals les plus endiablés du pays, qui commence en fait un mois avant : on danse, on chante, on joue de la musique, dans un grand panache de fleurs, de fruits et d'autres présents. Deux semaines avant le carnaval proprement dit, une foule joviale se balade dans les rues, portant de grands gâteaux garnis de fruits de la saison, de douceurs, de fleurs, de fromages, le tout dans une grande corbeille flanquée de ballons et de serpentins : c'est la fête des « Comadres y Compadres » (« marraines et parrains »). Celui qui reçoit le présent devient la marraine ou le parrain et s'engage à accompagner son nouveau parent spirituel, pour le mieux et pour le pire. Ensuite, les femmes dansent dans les rues. Attention ! Comme partout ailleurs en Bolivie, qui dit carnaval, dit ballons remplis d'eau que les enfants jettent avec malice sur les passants. Prévoyez des vêtements de rechange !

Les manifestations culturelles à ne pas manquer

- **Carnaval d'Oruro.** *Mi-février.*
- **Carnaval Chapaco de Tarija.** *Mi- février.*
- **Festival international de musique baroque** des missions jésuites de Chiquitos. *Tous les 2 ans, de fin avril à début mai.*
- **Ichapekene Piesta** à San Ignacio de Los Moxos. *De mai à juillet.*
- **Fiesta del Gran Poder** à La Paz. *Fin mai.*
- **Fiesta de los Ch'utillos** à Potosí. *Fin août.*

Nous vous conseillons l'excellent livre de Hugo Boero Rojo, *Fiesta boliviana*, disponible à la librairie Los Amigos del Libro, à La Paz ou à Cochabamba.

© CURIOSO – SHUTTERSTOCK.COM



Carnaval d'Oruro.

CARNAVAL DE ORURO

ORURO

Deuxième week-end de février.

À ne rater sous aucun prétexte si vous vous trouvez en Bolivie au mois de février ! La plus dionysiaque des fêtes boliviennes, dédiée à la Virgen del Socavón, dure une semaine. Elle commence le samedi qui précède le mardi gras avec un défilé de danseurs venus de la Bolivie tout entière. On danse la *diablada*, *los Tobas*, la *Morenada*, *Los Incas*, *Caporales*, etc. Son point fort est l'entrée de la *diablada*, la danse des diables et des anges qui s'affrontent, au milieu d'un tourbillon de musique et de couleurs, sous les plus beaux masques du pays.

Une longue histoire de syncrétisme et de mélange culturel. On commence à parler de la *diablada*, la danse des diables, vers la fin du XVIII[e] siècle. Les vêtements des anges et des archanges étaient faits alors d'argent et non pas de laiton, comme c'est le cas aujourd'hui. Les masques de la *diablada* apparaissent vers le début du XX[e] siècle. Moins chargés que de nos jours, ils correspondent encore à l'image du Satan catholique, rouge, avec des cornes et une queue de cheval. Petit à petit, le carnaval d'Oruro va attirer d'autres danseurs venus de la Bolivie tout entière et en particulier des régions urbaines. Le carnaval d'Oruro est le deuxième carnaval d'Amérique du Sud en termes de fréquentation, après celui de Rio de Janeiro. Il trouve ses racines dans les croyances indiennes de l'Altiplano et dans les ruines de la domination espagnole. Carnaval resté intact depuis des siècles, il a été classé patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco en 2008.

Que la fête commence ! Dès 8h le samedi matin, près de 30 000 danseurs et musiciens déambulent dans les rues, fiers représentants de la jeunesse bolivienne. Pendant ce temps, dans un face-à-face acharné, s'affrontent les spectateurs des tribunes. Des deux côtés, les plus audacieux lancent sur leurs vis-à-vis bombes à eau et pétards. Les plus exposés, quant à eux, en sont réduits à se défendre avec leur parapluie contre les raids de crème à raser. Journée de fête pour les dizaines de milliers de spectateurs venus de toute la Bolivie… Chaque groupe représente une région ou une ethnie de Bolivie et se compose de plusieurs centaines de danseurs, qui sont la vitrine de leur région ; évidemment, on voit les plus beaux « spécimens » de la jeunesse bolivienne. Les « anciens », quant à eux, composent la fanfare à l'arrière de chaque cortège. Ils donnent l'impression d'être les plus heureux de la troupe, tant leur joie de vivre est communicative. Vêtus du même costume et portant un *sombrero* identique, ils enchaînent inlassablement les rythmes de l'Altiplano, au son des cuivres et des percussions. Le rythme est à deux temps et règle les différentes danses qui se succèdent.

Les groupes les plus connus sont ceux de l'Altiplano et de ses villes principales : Oruro, La Paz, Potosí et Cochabamba.

Le groupe des Wistus danse le *tinku*, simulacre du rite traditionnel de l'Altiplano où les hommes s'affrontent à mains nues afin de faire couler le sang et ainsi nourrir la terre mère, la Pachamama. La danse met en scène ces combats, mêlant les danseurs dans d'amples mouvements.

La danse « caporale » est la spécialité de Cochabamba et de La Paz. Le costume des hommes fait référence à celui des *capos*, qui dirigeaient les esclaves dans les mines de Potosí. L'objectif est de caricaturer, voire de ridiculiser les Conquistadores espagnols tout en démontrant la richesse des traditions andines. Les Tobas, représentant le Beni, la partie tropicale de la Bolivie. Ils contrastent fortement avec les précédentes « caporales ». Le physique des danseurs, déjà, est différent : ce sont des Indiens des régions amazoniennes. Petits et agiles, ils présentent au public une danse faite de sauts successifs et de grands mouvements des bras et du corps. Très souvent, ils sont torse nu, simplement décorés de plumes d'oiseaux et de grandes ceintures à franges. Les groupes chapaqueñas de la province du sud de Tarija constituent un ingrédient indispensable du carnaval. Rien à voir avec l'orgueil affiché des « caporales ». Là, priment la bonne humeur, les chants mélodieux et surtout les danses déroulées et non plus saccadées. Ils tournent sur eux-mêmes, courent, s'entremêlent dans un concert de couleurs et de sons. Leur costume est très typique : beaucoup de bandeaux et de lanières accrochées à la ceinture de toutes les teintes. Nous verrons aussi les Tarubuqueños (certainement le groupe le plus attendu) et leurs sabots, les Tinkus (Wistus et autres), les Morenos, les Macheteros (danse guerrière amazonienne ancestrale) et surtout les *diabladas*, danses qui sont à l'origine du carnaval (en référence aux mineurs de Potosí, qui vouent un culte ambivalent au diable-dieu du monde souterrain).

Tout le monde s'amuse ici : au carnaval d'Oruro se côtoient Boliviens de l'Altiplano, Guaranis du Bassin amazonien, Boliviens de l'Oriente et des Yungas, autant de communautés qui constituent le riche patrimoine culturel du pays. Les grands, les plus grands et les tout-petits ; tous ont leur place, riches ou pauvres. Le carnaval d'Oruro est une fête de rassemblement de tout un peuple, de toute une culture… Le public est ravi, lui aussi fait partie du spectacle, il applaudit, il frappe dans les mains en rythme avec l'orchestre, il chante, mais surtout il motive tous ces danseurs qui en ont besoin tant leur parcours est long.

Car pour parcourir les 10 km du parcours parsemé de confettis, il faudra près de 10 heures d'efforts aux valeureux participants. C'est épuisés mais ivres de bonheur qu'ils arriveront sur la place de la cathédrale, où les attend la Virgen del Socavón (la Vierge de la mine). La tradition veut que les derniers 100 m soient parcourus à genoux… Puis, un à un, les danseurs iront à l'église remercier Dieu ou la Pachamama, la terre mère, et prononcer leurs vœux d'amour et de fidélité. Car l'effort fourni est à la mesure de la foi : on verse sa sueur sur le sol, en offrande à la Vierge.

Malgré les courbatures et la nuit tombée, les festivités continuent au cours de la nuit et il sera temps de remettre les superbes costumes pour retrouver les autres danseurs et musiciens sur la place de la cathédrale, vers 4h du matin, pour *el alba* (l'aube) ! Le rassemblement de *el alba* est le moment le plus intense du carnaval. Là, toutes les fanfares s'en donneront à cœur joie, se mélangeant les unes aux autres.

Tous les groupes y jouent en même temps. C'est à celui qui se fera le plus entendre. Les fanfares s'entremêlent, des couples se forment pour danser une *cueca*, danse bolivienne traditionnelle où l'homme fait la cour à sa cavalière à l'aide d'un mouchoir tournoyant au bout de son bras.

Vers 8h le dimanche matin, le carnaval reprend ses droits. Sur le même parcours que celui de la veille, de nouveau les danseurs, de nouveau les fanfares, de nouveau la joie dans toute la ville. Qu'importent les soucis, la maigre récolte, car pendant trois jours, c'est la fête et rien ne la fera oublier. Tellement vrai qu'en 1879, lors de l'invasion du littoral bolivien par l'armée chilienne, l'adversaire ne rencontra aucune résistance pendant deux jours. Il progressa de plus d'une centaine de kilomètres sans tirer un coup de feu ! L'attaque se déroulait en plein carnaval et il était impossible de mobiliser qui que ce soit. Depuis ce jour, la Bolivie n'a plus d'accès à la mer. Elle continue cependant à le revendiquer aujourd'hui. Cela peut paraître incroyable mais lorsqu'on a vécu le carnaval, cette histoire devient une évidence.

Conseils pratiques. Pour avoir les meilleures places, il vaut mieux passer par une agence et réserver longtemps à l'avance (les hôtels triplent leurs prix pour le carnaval, et vous êtes souvent obligé de réserver 3 nuits !). Les photographes préféreront déambuler dans les rues pour saisir au vif des scènes inoubliables, mais attention aux bombes d'eau (on vous jette en permanence des sachets remplis d'eau) ! C'est une des caractéristiques de ce carnaval bolivien. Donc protégez-vous et protégez votre appareil photo ou votre smartphone !

FIESTA DE LA VIRGEN DE CANDELARIA

2 février. À Potosí, Copacabana, Aiquile, Samaipata…

Notre-Dame de Candelaria est le nom donné à la Vierge Marie lors de son apparition en 1390 à Tenerife (Espagne). Le carnaval d'Oruro est la plus grosse manifestation en son honneur (Virgen de Socavón), mais elle est également fêtée dans tout le pays avec ferveur (pèlerinages, messes, festivités folkloriques).

Mars

ÉQUINOXE
21 mars.
Fête du printemps, cérémonies animistes des Andes dans les campagnes.

FESTIVIDAD DE SAN JUAN DE DIOS
POTOSÍ
8 mars.
Procession accompagnant la fin des festivités rendant hommage à San Juan de Dios (Jean de Dieu), saint portugais fondateur de l'ordre des hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu.

PUJLLAY DE TARABUCO
Carnaval de Tarabuco
TARABUCO
Il a lieu le 3e dimanche de mars.
Cette fête, différente du carnaval d'Oruro et typiquement paysanne, mêle des éléments païens et chrétiens. Le 12 mars 1816, eut lieu la bataille de Jumbate où fut battue l'armée espagnole. Tous les effectifs ennemis furent tués, à l'exception d'un enfant, le tambour. Cette victoire sur les forces espagnoles est fêtée tous les ans, en même temps qu'est célébrée une messe connue sous le nom de « Misa de las Almas de Jumbate », à la mémoire des victimes de la bataille. À l'occasion de cette manifestation les rues pavées de Tarabuco accueillent les membres des communautés voisines, vêtus de costumes de fête ou d'habits cérémoniels. Une fois réunis sur la place principale, ils prennent le chemin du lieu où se déroula la bataille, à 2 km environ de Tarabuco. Là, après les danses au son des instruments traditionnels (*zamponas*, *mocenos* et *bombos*), on célèbre la messe. Bizarrement, à la fin de la cérémonie, hommes et femmes s'en retournent à Tarabuco en courant. La fête peut alors commencer…

VENDIAMA CHAPACA
TARIJA
À la mi-mars.
La Fiesta de la Uva y del Vino a lieu dans la vallée de Concepción, à quelques kilomètres de Tarija. Les vignerons présentent leurs nouveaux crus avec profusion de musiciens. Estomac solide recommandé !

Avril

FESTIVAL INTERNACIONAL DE MÚSICA RENACENTISTA Y BARROCA AMERICANA MISIONES DE CHIQUITOS
Dans toutes les missions de Chiquitos
SAN JOSÉ DE CHIQUITOS ✆ +591 3 333 2287
www.festivalesapac.com
Tous les deux ans, le festival a généralement lieu entre fin avril et début mai pendant une dizaine de jours. La XIIe édition a eu lieu en 2018. Concerts dans toutes les missions jésuites ainsi qu'à Santa Cruz, Porongo, Buena Vista, Cotoca, Roboré, Santa Rosa…
Ce festival, qui a lieu une fois tous les deux ans depuis 1996, a pour but de diffuser le patrimoine musical des anciennes missions jésuites de Chiquitos (1691-1767) et de Moxos (1681-1767). Lors de la restauration des temples jésuites, ont été retrouvées 9 000 feuilles de musique sacrée écrites au cours des XVIIe et XVIIIe siècles par des auteurs européens et autochtones. Ce festival est devenu l'un des plus grands événements musicaux d'Amérique du Sud. Il met en vedette plus de 800 musiciens en provenance d'Europe et d'Amérique latine pendant plus de dix jours et près d'une centaine de concerts.
Plusieurs circuits sont proposés par les agences qui surfent sur la popularité grandissante du festival. Il faut dire que l'atmosphère presque mystique qui règne lors d'un récital dans une mission jésuite ou dans une des églises baroques de la région est particulièrement envoûtante.

Autre adresse : Avenida Busch 552, Santa Cruz de la Sierra

FIESTA REGIONAL DE TARIJA
TARIJA
15 avril.
Férié dans tout le département de Tarija. Date anniversaire commémorant la bataille de la Tablada de Tolomosa, le 15 avril 1817. Défilés, fêtes populaires.

FIESTAS PATRONALES EN LAS MISIONES JESUÍTICAS DE CHIQUITOS Y DE MOXOS
Fêtes des Missions Jésuites de Chiquitos et de Moxos
Dans les provinces de Santa Cruz et du Beni : à Concepción, San Javier, San Rafael, San Ignacio de Moxos, etc…
Les fêtes religieuses (Noël, Pentecôte, Pâques et les fêtes patronales des villages) dans les missions vous rappelleront des scènes du film de Rolland Joffé, *Mission*. La profonde dévotion des Chiquitanos a donné naissance à une musique unique. Ici, le temps semble s'être arrêté.

Mai

FIESTA DEL GRAN PODER
Barrio Chijini
Calle Antonio Gallardo
LA PAZ
Fête à date variable vers les mois de mai ou juin (Corpus Christi).
À l'origine, le señor Jesús del Gran Poder est un sanctuaire situé dans le quartier Chijini de La Paz. Au début, il s'agissait d'une fête de quartier. Peu à peu des troupes de danseurs sont venues de tous les quartiers de la ville, puis des

autres villes de Bolivie, pour y vénérer l'image du Christ. La Paceña, une bière bolivienne, coulera à flots durant cette journée et les danseurs de *morenada*, *kullawada*, *llamerada*, *waka waka*, *diablada, sicuris*, *anta wara* et *tinku* se succéderont tout au long de la fête. Une manifestation folklorique haute en couleur.

PÈLERINAGE DE MANQUIRI
MANQUIRI
Au mois de mai ou juin (fête mobile), les fidèles de Potosí parcourent à pied les 25 km qui séparent la ville impériale du sanctuaire de Manquiri. C'est le mois du Señor de Manquiri, le saint patron local. Cette manifestation de foi rassemble aussi bien les nouvelles que les vieilles générations. Des membres de la Croix-Rouge implantés ici et là au long du parcours soignent les ampoules des pèlerins. A l'arrivée, il y aura la fête, toujours la fête, l'âme gaie d'un pays au destin injuste et triste…

SANTA VERA CRUZ TATALA
Dans le sud de la vallée de Cochabamba.
COCHABAMBA
2 & 3 mai.
Cette fête religieuse catholique est dédiée à la fertilité : les femmes prient pour avoir des enfants, les agriculteurs prient pour que leurs bêtes soient fécondes et pour avoir de bonnes récoltes. Pèlerinages, messes et processions.

Juin

NOCHE DE SAN JUAN
Nuit de la Saint Jean
24 juin.
La víspera de San Juan, ou nuit de la Saint-Jean, est une fête chrétienne célébrée dans tout le pays par des danses et des feux d'artifice. Les fameux feux de joie ont tendance à être remplacés dans les villes par des barbecues, pour éviter les incendies et l'émanation de fumées toxiques.

PROCESIONES DE SAN PEDRO Y SAN PABLO
Fêtes de la Saint Pierre et de la Saint Paul
LAC TITICACA
29 juin.
Festivités dans tout le pays mais particulièrement riches sur le lac Titicaca : régates, danses, et traversée du détroit de Tiquina à la nage.

SOLSTICIO DE INVIERNO
Solstice d'hiver
Templo de Kalasasaya
TIWANAKU
La veille du 21 juin.
Depuis quelques années, la Bolivie multiculturelle rend hommage à l'une de ses divinités principales, Inti-Wiracocha, le dieu Soleil. Les Aymaras qui peuplaient l'ancienne ville procédaient différemment, cependant les traditions et les fêtes locales boliviennes n'ont pas été créées de toutes pièces pour le touriste ! Cela dit, il fait très, très froid à l'aube et il faut évidemment dormir sur place pour attendre le moment où les rayons de soleil passent exactement par l'entrée du temple de Kalasasaya, à Tiwanaku.

Juillet

FIESTA DE SANTIAGO APÓSTOL
Fête de l'apôtre Jacques de Zébédée
LA PAZ
25 juillet.
Appelé aussi Santiago Mayor, il est l'un des 12 apôtres du Christ. Cette date est célébrée dans tout le pays. Danses populaires et cortèges colorés, notamment dans les rues de La Paz.

ICHAPEKENE PIESTA
SAN IGNACIO DE MOXOS
Débute en mai et se poursuit jusqu'à fin juillet.
Inscrit en 2012 au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. Il s'agit d'une fête qui réinterprète le mythe fondateur *moxeño* de la victoire jésuite d'Ignace de Loyola en l'associant aux croyances et traditions autochtones. Le festival débute en mai avec des prières, mais c'est vers la fin juillet qu'il atteint son paroxysme. Ce sera l'occasion d'assister à la danse des *macheteros*, des pénitents masqués, mais surtout d'admirer les *bajones*, ces flûtes de Pan gigantesques qui remplaçaient l'orgue à l'époque où des opéras baroques étaient joués à San Ignacio. Envoûtant.

Août

DÍA DE LA INDEPENDENCIA
Fête Nationale
6 août.
Jour férié national : anniversaire de l'indépendance de la République de Bolivie proclamée le 6 août 1825.

FIESTA DE LA VIRGEN DE URKUPIÑA
Fête de la Vierge de Urkupiña
COCHABAMBA
15 août.
Les festivités se déroulent dans le village de Quillacollo, à quelques kilomètres à l'ouest de Cochabamba. Ce pèlerinage est en train de devenir le plus important de Bolivie. Ici, la fête de l'Assomption a gardé certaines particularités du sud de l'Espagne du XVIII[e]. Durant cette période, nous vous recommandons de réserver les transports et le logement aussi tôt que possible.

FIESTA DEL ESPÍRITU
POTOSÍ
Les 3 derniers samedis de juin et les 3 premiers d'août.
Rituel de la Ch'alla qui célèbre la Pachamama (la terre mère). Ce rite andin est une cérémonie où on fait des offrandes à la Terre (pétales de fleurs, alcool…) et comme chaque fête bolivienne, on y prie, chante, danse et boit. Des sacrifices de lamas ont même lieu dans les mines de Potosí.

FIESTA DE LOS CH'UTILLOS
POTOSÍ
Aux environs du 24 août.
Tous les ans, se déroule à Potosí l'une des fêtes les plus belles de Bolivie. Il s'agit d'une ancienne tradition espagnole qui célèbre le triomphe du bien sur le mal.
Pendant le Ier siècle d'argent de Potosí (le XVIIe), le diable aurait quitté la mine pour la partie basse de la ville, afin de goûter un peu au mode de vie à la française des libertins potosínos. Les curés, déjà effarés de ce que les trente-trois églises n'aient pas suffi à maintenir solidaire le cheptel catholique, et dépassés par des centaines de maisons de jeux, de bordels et de sites de combats de coqs, organisèrent une procession monstre pour chasser Satan.
La procession fut placée sous le patronage de saint Barthélemy (San Bartolome), seul saint disponible à ce moment, les autres étant déjà fort occupés à alléger les souffrances des mineurs… Saint Barthélemy réussit à faire écrabouiller (*ch'utar* en quechua) le diable dans une des collines du sud de la ville, où une tache verdâtre en témoigne encore aujourd'hui. Depuis, une très belle fête commémore ce très édifiant épisode. La veille du grand jour arrivent par camions entiers les paysans du Norte Potosí, ceux qui pratiquent parfois la tradition du *T'inku*. Notre conseil pour profiter pleinement de cette fête extraordinaire est de faire comme eux et de s'y trouver la veille, alors que l'ambiance de la ville commence à se réchauffer.
Le premier jour (le 24), les *ch'utillos* (les danseurs) investissent la ville avec leurs danses les plus colorées du pays. M'acha, Manquiri, Llallagua, toutes les populations affluent, vêtues de leurs plus riches atours et coiffées de leurs chapeaux, si pleins de grâce. Pourtant, tout ce faste ne doit pas vous faire oublier que leurs revenus moyens sont modiques. Ne croyez pas non plus que tout ce qu'ils gagnent est claqué ici, comme le font les gens des favelas de Rio. Non ! Les Potosínos, comme la grande majorité des Boliviens, ont appris à perpétuer leur fastueuse culture avec bien peu de moyens. Avec un peu de chance, vous verrez ce musicien du Norte Potosí qui danse tout en jouant de la harpe… Les deuxième et troisième jours sont plus classiques. *Diabladas*, *pujllay*, *caporales*, *saya*, *tobas*, *cuecas*, et bien d'autres danses avec lesquelles vous commencerez bientôt à vous familiariser. Salud ! *Cerveza potosína* dans la main et que la fête commence !

FIESTA DE SAN LORENZO
San Lorenzo
TARIJA
À 15 km au nord de Tarija.
10 août.
À San Lorenzo, petit village colonial à quelques kilomètres de la capitale du département, assistez à l'une des fêtes les plus authentiques du sud de la Bolivie. Danses traditionnelles et dégustations de *licor de leche* (liqueur de lait) sont au programme. Vous comprendrez pourquoi cette région a été surnommée la « Petite Andalousie ».

FIESTA GRANDE DE SAN ROQUE
Iglesia San Roque
Gral Trigo
TARIJA
Le 16 août jusqu'à début/mi-septembre (et surtout début septembre).
L'une des fêtes religieuses et culturelles les plus importantes de la région. On célèbre le saint patron des malades et des chiens, qui sont alors bichonnés pour l'événement (colliers bariolés, etc.). C'est l'occasion de déguster plusieurs variétés de boissons sucrées non alcoolisées *(aloja)* à base d'arachides ou de maïs. On assiste aussi à un grand défilé de *chunchos*, une danse très colorée que les hommes dansent en couple. À noter que San Roque était un… Français, qui avait proposé sa fortune aux malades mais dû vivre éloigné du monde en raison de sa maladie contagieuse (lèpre) : son chien fidèle était alors son seul compagnon, lui apportait du pain et léchait ses blessures.

VIRGEN DE CHAGUAYA
Marche religieuse de la Vierge de Chaguaya
TARIJA
Du 14 août au 15 septembre.
Pèlerinage jusqu'au sanctuaire de la Virgen de Chaguaya, à 60 km au sud-ouest de Tarija. La légende rapporte qu'un jour de 1750, des pasteurs de retour de leurs champs, épuisés par des mois de sécheresse, devisèrent une lumière éclatante qui se transforma en Vierge Marie. Le lendemain, sur le lieu de l'apparition, on trouva une icône de la Vierge, et on décida d'ériger une chapelle à sa gloire. Le sanctuaire actuel, déclaré basilique depuis quelques années déjà, fut construit dans les années 1980.



© ARNAUD BONNEFOY

Danses traditionnelles A Yumani pour l'anniversaire du village.

Septembre

ANIVERSARIO DE SANTA CRUZ

SANTA CRUZ
24 septembre.
Anniversaire de l'indépendance du département de Santa Cruz. En Effet, c'est le 24 septembre 1810 qu'a résonné le premier *grito libertario*. Le drapeau vert et blanc représentant Santa Cruz sera célébré dans toute la région.

Octobre

FIESTA DE ROSARIO

Fête des fleurs
TARIJA
Le 2nd dimanche d'octobre.
Également appelée *Fiesta de las flores* (Fête des fleurs). On célèbre ici la *Virgen Rosario* : le cortège part de l'église San Juan et continue dans les rues de la ville sous les lancers de fleurs.

FIESTA NACIONAL DE LA PAPA

Fête nationale de la pomme de terre
Betanzos – POTOSÍ
Tous les 2 ans au mois d'octobre.
Cette fête se déroule tous les deux ans à Betanzos, dans la région de Potosí.

Novembre

FIESTA DE LOS MUERTOS

1er Novembre.
Ce jour est un exemple du syncrétisme qui résulte de la fusion des traditions catholiques espagnoles (Toussaint) et des cultures préhispaniques (Fête des morts).
Il n'est pas rare de voir des crânes de défunts décorés de fleurs et d'offrandes dans les cimetières.

Décembre

FIESTA DE SAN JAVIER

SAN JAVIER
3 décembre.
Fête patronale de la Saint-Xavier, célébrée avec faste à San Javier, la mission jésuite dans la région de Santa Cruz.

NAVIDAD

Noël
Du 24 au 25 décembre.
Des fêtes particulièrement colorées ont lieu à Tarija et dans les missions jésuites.
A minuit, ne manquez pas de savourer la *picana,* le plat de Noël bolivien.

CUISINE BOLIVIENNE

PRODUITS CARACTÉRISTIQUES

La Bolivie est un pays possédant une grande variété climatique, géographique et culturelle : sa gastronomie est à l'image de cette diversité. Si chaque région possède ses plats typiques, ils sont pour la plupart agrémentés de pain, de pomme de terre sous toutes ses formes et de sauce (très) piquante à base d'*aji* (piment). En ce qui concerne la cuisine internationale, les villes de La Paz, Cochabamba et Santa Cruz ont tout pour satisfaire les palais les plus exigeants. Et, à quelques exceptions près, les tarifs pratiqués par les bons restaurants ne sont pas prohibitifs. Petit tour d'horizon non exhaustif des spécialités boliviennes.

Pain

Le pain bolivien est délicieux et bon marché, il en existe une grande variété : le *cuñapé* (élaboré avec de la farine de manioc et du fromage), la *marraqueta* (pain sensiblement similaire au pain français), le *coliza* (petit pain carré aux œufs), la *sarnita* (ou *allulla*, petit pain rond), les *pancitos de arroz* (petits pains à la farine de riz), la *tawa-tawa* (galettes de miel généralement servies à la Toussaint)… pour ne citer que les plus répandus.

Soupe

Dans les quartiers populaires ou dans les campagnes, la *sopa* est parfois le seul repas de la journée. Elle constitue également une façon intelligente de se nourrir en altitude. Il existe un grand nombre de recettes, qui diffèrent selon les régions.

- ***Sopa de maní.*** Soupe de cacahuètes. C'est le pot-au-feu bolivien, avec une crème épaisse d'arachides, un peu de lait, un morceau de viande tendre, des pommes de terre à la vapeur, des épices et un brin de persil. Un plat très consistant que l'on mange le dimanche, en famille.
- ***Lagua de choclo.*** Velouté de maïs, léger et très agréable.
- ***Sopa de quinua.*** Potage traditionnel hautement nutritif avec pour ingrédient principal le quinoa, pseudo-céréale de la famille de la betterave et des épinards, particulièrement riche en protéines, en fer et en oligo-éléments.
- ***Locro.*** Différent du *locro* argentin, ce ragoût à base de pommes de terre, de viande (porc, *charque* ou encore poulet), d'un peu de riz et d'épices, est un de nos plats préférés.
- ***Chairo paceño.*** Soupe de La Paz qui se déguste dans des plats spéciaux en terre cuite. C'est un potage de pommes de terre déshydratées (*chuño*), de viande d'agneau, de viande de bœuf et de *charque* (viande séchée et salée).
- ***Chankao.*** Que ce soit à Tarija, Sucre ou Cochabamba, cette soupe aux pommes de terre constitue un plat très reconstituant. A consommer, de préférence, sur les marchés.
- ***Picana Cochabamba.*** Plat traditionnel dégusté à Noël à base de viande de bœuf et d'agneau, de poulet, de pommes de terre, de maïs et de légumes.

Plats

- ***Salteña.*** Il s'agit d'une *empanada*, originaire de Salta en Argentine. Ce délicieux chausson cuit au four est fourré de viande (viande de bœuf, poulet ou autre), d'œuf et de différents légumes. La *salteña boliviana,* très juteuse, est consommée généralement le matin. Vous en trouverez dans tout le pays.
- ***Tamales.*** Que ce soit à Santa Cruz ou ailleurs (on parle alors de *humitas*), les végétariens seront comblés par ce chausson sucré-salé de maïs ou de manioc qui est enveloppé dans une feuille de bananier. Attention toutefois, certains peuvent être fourrés à la viande ou au poulet. Vérifiez avant de commander !
- ***Plato paceño.*** Assiette composée de fromage frit, de pommes de terre, de haricots et d'un épi de maïs. A l'origine, ce plat de La Paz était entièrement végétarien mais, de nos jours, il est généralement agrémenté d'un bon morceau de bœuf *(carne de res)*.
- ***Sajta de pollo.*** Ce *picante de pollo* est un plat épicé au poulet, mélange de goûts neutres (pommes de terre), de fraîcheur (la *sarza :* émincé d'oignon et dés de tomate) et d'un peu de fromage. Le tout est baigné d'une sauce d'*aji amarillo* qui donne la cohésion et le piquant.



© LARISA BUNOVA – SHUTTERSTOCK.COM

Tamales.

- ***Chicharrón.*** Plat typique de Cochabamba : des morceaux de porc ou de poulet frits, accompagnés de *mote* (maïs blanc) et de *chuño* (pomme de terre déshydratée).
- ***Picante mixto.*** Spécialité de Sucre composée d'une portion de poulet, d'une langue de bœuf, d'un peu de *charkekan* et d'une pomme de terre, le tout accompagné de riz et de légumes.
- ***Anticucho.*** Brochette de morceaux de cœur de bœuf mariné.
- ***Pique macho.*** Plat consistant de Cochabamba : des carrés de rumsteck grillés, des morceaux de saucisse, de l'œuf, des frites, des tomates et des piments rouges. Piquant, voire très piquant !
- ***Silpancho.*** Plat typique de Cochabamba : une escalope de bœuf panée *(milanesa)* servie avec un œuf, des pommes de terre, du riz et de la *sarza*. Le nom *Sillp'anchu'* signifie plat et mince en quechua.
- ***Chorizo chuquisaqueño.*** Saucisse de porc épicée : spécialité régionale de Sucre.
- ***Saice.*** Plat épicé typique de la région de Tarija, élaboré avec du bœuf, des pommes de terre et une bonne dose d'*aji*.
- ***Trucha.*** La truite du lac Titicaca est un mets de gourmet. Le surubí, un poisson géant d'Amazonie, est également très apprécié.
- ***Colitas de cordero.*** Spécialité d'agneau à découvrir dans quelques restaurants de la ville d'Oruro et de La Paz.
- ***Pacumutu.*** Brochette de viande de bœuf cuite au feu de bois, spécialité de la région de Santa Cruz.
- ***Rostro asado.*** Tête d'agneau, le plat emblématique de la région de Oruro.

Sauces

La ***llajua*** (ou *llajwa*) est une sauce rouge qui accompagne la plupart des plats boliviens. Élaborée à base de tomates et de piments rouges (*aji*), elle est condimentée avec des herbes aromatiques différentes dans chaque région. C'est la sauce nationale.

Desserts

Les recettes de *postres* (desserts) font la part belle au lait : *arroz con leche* (riz au lait), *leche asada* (sorte de flan aux œufs), *budín* de pan (flan nature), *budín de coco* (flan de coco), *de chocolate*, *de manzanas* (aux pommes), *de quinua* (quinoa), *de naranja* (aux oranges)…

Mais aussi *las chanquacitas* (de petits gâteaux au beurre, au miel et à la cacahuète, un dessert traditionnel), les gâteaux aux bananes plantain, *los caramelos de miel* (bonbons au miel), *las cocadas* (galettes de coco), le *dulce de membrillo* (gelée de coing), *las melcochas* (sucrerie aux noix et à la coco), le *Shikashika* (ou *Raspadilla* : granité de glace au sirop)… sans oublier les grandes salades de fruits. Les Boliviens sont très friands de *dulces* (sucreries), vous vous en rendrez compte en visitant les marchés !

Le vin bolivien : un secret bien gardé

Cela peut paraître étonnant, mais la Bolivie, qui possède les plus hauts vignobles du monde, produit d'excellents vins.

L'histoire viticole de la Bolivie débute au XVI[e] avec l'arrivée des espagnols qui souhaitent servir du vin à la messe. Pour établir des vignobles, les religieux choisissent la région de Singani, au nord Lipez, en raison de son altitude et de son climat tempéré et semi-aride. L'eau-de-vie produite avec le raisin s'améliore au fil des ans pour devenir le Singani, la boisson nationale bolivienne. De nos jours, la majeure partie de la production viticole bolivienne (plus de 80 %) se trouve dans la région de Tarija. Les principaux cépages utilisés sont le Cabernet Sauvignon, le Syrah, le Tannat, le Merlot, le Malbec, le Torontés, le Muscat (qui sert principalement à l'élaboration du Singani), le Riesling et le Chardonnay. Des circuits organisés par les agences de Tarija permettent de suivre la Ruta del Vino, visiter les propriétés vinicoles et goûter les différents vins de la région.

Le vin bolivien, expressif et fruité, tire ses caractéristiques de son mode de production quasi artisanal et de l'altitude à laquelle il est cultivé : l'intense exposition au soleil et la grande variation climatique entre le jour et la nuit confère au raisin un arôme riche et une maturation rapide. Le pays compte aujourd'hui une centaine de domaines, dont 6 acteurs majeurs. De nombreux crus de qualités sont proposés, principalement pour le marché étranger.

Vous pouvez visiter le site www.winesofbolivia.com pour de plus amples détails (site en anglais et en espagnol).

Boissons

Maté de coca. Infusion de feuilles de coca. Cette boisson typiquement andine est consommée pour atténuer le mal d'altitude. Boire du maté de coca ou mastiquer la feuille de coca favorise l'absorption d'oxygène dans le sang et facilite la digestion. Le taux de cocaïne contenu dans cette feuille est infime, il n'y a donc aucun risque de toxicité ou de dépendance.

L'*api morado*. C'est la boisson typique de l'Altiplano. Essayez cette boisson chaude confectionnée avec du maïs pourpre, du sucre et de la cannelle. À accompagner d'un *buñuelo* (beignet) ou d'une *salteña*.

Café boliviano. Le café des Yungas (arabica produit de façon artisanale par l'ethnie noire de Bolivie, les *negritos sambos* des collines des Yungas) est vraiment délicieux, probablement le meilleur café du monde, comme le dit, de façon exagérée, la publicité du « gringo ». Le département de La Paz produit 95% du café en Bolivie.

Les jus de fruits frais. Vous en trouverez dans tous les marchés de Bolivie. Essayez le jus de carambole (un délice), d'*achachairú* (fruit du bois-l'onguent ou abricotier bâtard, comme on l'appelle aux Antilles) ou encore de mangue, de pomme… Le plein de vitamines garanti !

Eau. Ne buvez pas celle du robinet, préférez les eaux minérales : La Cabaña, Vital ou Cristal ou la très bonne Viscachani gazeuse. Toujours parmi les boissons gazeuses, essayez la Papaya Salvietti.

Coca Colla. Une boisson énergisante réalisée à base de feuilles de coca produite pour concurrencer la fameuse marque américaine. Sa production est arrêtée en 2012 : son exportation se heurte à la Convention de l'ONU sur les stupéfiants de 1961, prohibant le commerce de produits à base d'alcaloïdes. Un retour avec une nouvelle formule serait envisagé.

La *cerveza* (bière). Importée par les immigrants allemands du XX[e]. Chaque ville produit sa propre bière : *Paceña* à La Paz, *Ducal* à Santa Cruz, *Taquiña* à Cocha, *Potosína* à Potosí, *Astra* à Tarija, *Sureña* à Sucre et *Huari* à Oruro. Le trio de tête : la *Huari*, la *Potosína* et la *Paceña*.

La *chicha*. Boisson alcoolisée obtenue par la fermentation du maïs, consommée principalement dans le Sud du pays (Cochabamba, Tupiza, Tarija, Chuquisaca…). C'est la boisson des Incas par excellence. Elle est utilisée pour les cérémonies religieuses et le culte de la Pachamama bien avant l'arrivée des conquistadors. Dans l'Oriente, on trouve également la *chicha de maní*, boisson rafraîchissante sans alcool à base de cacahuètes.

Singani. Eau-de-vie traditionnelle bolivienne élaborée à partir de la distillation du muscat. Originaire du Sud du pays, elle est aujourd'hui une appellation d'origine contrôlée (AOC). Cette liqueur flirtant avec les 70° est utilisée pour l'élaboration de nombreux cocktails : le célèbre Chuflay (glaçons, Singani, *Sprite* ou ginger ale et une tranche de citron), le Poncho Negro (même préparation que le Chuflay mais avec du Coca-Cola), le Yungueñito (avec du jus d'orange) ou encore le Singani Sour. Rendez-vous à Tarija pour visiter parmi les meilleures bodegas du pays.

JEUX, LOISIRS ET SPORTS

DISCIPLINES NATIONALES

Football. Dans toute l'Amérique du Sud, le football est une priorité nationale. La Bolivie n'échappe pas à la règle. Dans tous les villages, même les plus reculés, vous trouverez non loin de l'église du village le terrain de foot. On pourrait même dire que l'aire de jeu et ses deux buts viennent avant le monument religieux. Les Boliviens se passionnent pour le championnat national. Et dans tout cœur du pays, il y a soit un supporter des Tigres du Strongest (noir et jaune) soit du Bolivar (bleu clair). Et c'est un choix pour toute la vie !
Le football prend tellement d'importance qu'il ne laisse que son ombre pour le reste. Les milieux aisés s'adonnent au tennis ou au « raquet-ball », mais c'est plutôt anecdotique.
La sélection nationale, « La Verde », ne brille pas particulièrement pour ses performances dans les grands rendez-vous mondiaux et sud-américains. Mais, grâce à certains coups de génie (et surtout de l'altitude), elle a réussi ces dernières années à vaincre certaines grandes équipes comme l'Argentine, notamment lors du fameux 6-1 infligé à l'Albiceleste, à La Paz, en 2009 ou plus récemment le 2-0, toujours à La Paz, en mars 2017.

Sports mécaniques. Les Boliviens sont fous de sports mécaniques ; des compétitions de voitures de course et des rallyes sont organisés régulièrement dans tout le pays. On est souvent surpris par autant de ferveur. De nombreux champions de rallye sont boliviens, notamment « Chavo », Juan Carlos Salvatierra, champion du monde de Moto Cross 2014 et récent vainqueur du rallye des Pharaons 2014. La Bolivie a déroulé le tapis rouge pour accueillir la caravane du Dakar en 2014. La ville d'Uyuni a été prise d'assaut par des centaines de milliers de fans boliviens durant son passage dans le Salar et le Sud-Lípez. En 2014, environ 350 000 personnes, dont le Président Evo Morales, ont assisté à l'arrivée de l'étape à Uyuni. Le Dakar est passé par la Bolivie chaque année de 2014 à 2018. Rarement un pays a montré autant d'enthousiasme dans l'accueil de cette compétition.

Cacho. Le jeu national est le « cacho », sorte de Yams. Dans la plupart des bars du pays, vous verrez les gens attablés avec des bières et des dés, lancés dans un verre en cuir.
Plus localement dans les Yungas, il existe encore des gros paris au cours de combats de coqs.

ACTIVITÉS À FAIRE SUR PLACE

Escalade

Il est bien évident qu'avec des sommets qui dépassent souvent les 6 000 m d'altitude, la Bolivie s'avère un petit paradis pour les amoureux de l'escalade. Inutile de se perdre au fin fond du pays : des voies magnifiques se situent à quelques heures à peine de La Paz. Les débutants ou amateurs peuvent se rendre à Zongo Uma – Palca Botijlaca (2 jours), ou vers le chemin précolombien Los Lagos (3 jours de marche ardue) pour gagner la vallée de Zongo, dans la province de Murillo. Avec un peu plus d'expérience, tentez le Macizo (massif) Condoriri (le Monte Ilusión à 5 350 m ou le Monte Alpamayo Chico à 5 400 m). Ou le Macizo Illimani, qui dispose de cinq sommets, les trois plus importants étant le Sur (6 462 m), le Central (6 287 m) et le Laika Khollu (6 159 m). Ou encore le Nevado Sajama (6 548 m, le plus haut sommet de Bolivie).

Trekking

Pour certains, la Bolivie est le Népal des Amériques. Les perspectives pour les randonneurs sont aussi nombreuses que somptueuses. Si vous avez le temps et l'énergie, n'hésitez pas à partir pour 2 ou 3 jours, voire plus. Les paysages traversés vous récompenseront largement des efforts consentis : glaciers, neiges éternelles, forêts sèches, forêts humides, savane ou jungle, etc. Réjouissant ! Il existe plusieurs parcs nationaux qui disposent de sentiers définis ; sinon, certains treks sont suffisamment populaires pour qu'un véritable tracé se dessine. Il est intéressant de coupler le plaisir de la marche avec le bonheur de découvrir de superbes sites archéologiques.
Nous vous suggérons les itinéraires suivants (de quelques heures à plusieurs jours) :

EN BOLIVIE, TOUS LES CHEMINS MÈNENT AUX SOMMETS !

Par Anne Bialek, co-fondatrice de l'agence Thaki Voyage et co-auteur du livre « Cordillère Royale : treks et alpinisme en Bolivie », Glénat 2015.

Pour les amoureux des montagnes du monde, la Cordillère des Andes en Bolivie est souvent comparée aux hauteurs himalayennes. Une myriade de sommets enneigés – cinquante de plus de 5 000 m et treize de plus de 6 000 m. De quoi ravir montagnards, randonneurs, trekkeurs et alpinistes, des amateurs jusqu'aux plus confirmés, de quoi faire rêver les passionnés, les mordus, et même « ceux à qui on ne la fait plus » …

La Cordillère Royale, le massif le plus connu de Bolivie, s'adresse prioritairement aux habitués des hauteurs faisant preuve d'une forte motivation. Elle leur offrira le bonheur d'un trek sauvage (comme la grande traversée de la Cordillère Royale en 15 jours), récompensé par des vues saisissantes sur les nombreux glaciers. Certains des tronçons sont réservés aux sportifs aguerris.

La Cordillère Royale est aussi et surtout un terrain de jeu et une inépuisable réserve de défis pour les andinistes passionnés d'ascensions. En la longeant sur toute sa longueur, 125 kilomètres, on y découvre toute une panoplie de massifs glaciaires… des parois vertigineuses, cathédrales de glace et corniches monstrueuses, des pics et arêtes aériennes, mais aussi d'immenses plateaux glaciaires aux formes douces et arrondies.

Au sud de cette chaîne de montagnes, dominant La Paz, visible à plus de cent kilomètres de distance, le Huayna Potosí et ses 6 088 m, est le plus fréquenté. Il offre une belle ascension assez facile, permettant aux non-initiés, tout de même sportifs, de réaliser avec un accompagnateur chevronné « leur premier 6 000 ».

En remontant vers le nord de la Cordillère, nous arrivons alors au niveau de la Laguna Chiarkhota, camp de base de plusieurs sommets sympathiques. Là encore, quel choix ! Tout le monde trouvera chaussures et crampons à son pied. Pour l'acclimatation et la mise en jambes, le Pequeño Alpamayo est parfait. Il culmine à 5370m et est très facile jusqu'au Pic Tarija (5 335 m).

Et pour ceux qui recherchent une ascension sportive, aérienne et technique, la Tête du Condor (5 648 m) sera leur nirvana andin ! Et si cela ne suffit pas, il y en a d'autres, l'Aile du Condor, la Pyramide Blanche, le Pic Illusion… Au beau milieu de la Cordillère, deux massifs sont à classer dans la catégorie des « inédits ». Très peu proposés, quelques guides s'y sont aventurés par le versant Est côté tropical. Mais ces sommets sont aussi accessibles depuis le versant Altiplano, ce qui rend la logistique plus simple :

Le Chachacomani (6 074 m), le massif le plus au sud des deux, présente un énorme plateau glaciaire parsemé de vasques et crevasses qu'il faut contourner avant d'atteindre son arête sommitale très effilée. Sans difficulté technique, cette ascension offre des points de vue qui ébahiront les plus habitués. C'est le point d'observation idéal sur toute la chaîne glaciaire, dominant l'Altiplano, et le Lac Titicaca d'un côté et les vallées tropicales de l'autre. Une course glaciaire agréable et accessible aussi à des personnes moins expérimentées.

Son voisin, le Chearoco (6 127 m), est lui, en revanche, technique et engagé. On peut redescendre à son camp d'altitude directement depuis le glacier du Chachacomani. C'est un massif très imposant et très esthétique à la fois, formé de parois verticales, d'arêtes et de séracs impressionnants. C'est le coup de cœur des voies techniques.

Le nord de la Cordillère propose le majestueux Illampu, sommet le plus technique des voies classiques. Une belle ascension, exigeante. Les vues, là encore sont époustouflantes sur son voisin l'Ancohuma, lui aussi physique, certes, mais moins technique. L'Illampu forme avec le Pico Schulz un beau cirque de parois rocheuses et de glace. L'ascension du Schulz est une ascension « plaisir », nécessitant une technicité moindre et étant davantage protégée des vents.

Pour les explorateurs dans l'âme, il est possible de passer de l'autre côté du massif de l'Illampu en rejoignant la Laguna Negra depuis le village de Coocoyo… point de départ de nombreux pics encore méconnus comme le Pic Nord de l'illampu ou la Gorra de Hielo.

Et pour finir, *last but not least*, on n'oubliera pas le légendaire massif de l'Illimani, « protecteur » de la ville de La Paz, constitué de plusieurs pics dont le sommet principal est situé le plus au sud. Du sommet, vue saisissante sur la ville de La Paz, ainsi que sur un énorme plateau glaciaire qui amène aux autres pics et arêtes du massif. Et pour les courageux, amoureux des « grands défis », l'Illimani n'est pas en reste puisqu'il propose avec sa face sud une ascension technique et

engagée à souhait. Et il y a aussi la traversée intégrale du massif, nécessitant deux terribles nuits (brrrr…) en bivouac sur les arêtes à plus de 6 000 m !

Plus au nord, s'étend la Cordillère d'Apolobamba, limitrophe du Pérou, qui possède donc encore des trésors cachés en matière de treks et ascensions. Cette chaîne est réputée pour son trek des guérisseurs. Elle compte en outre de magnifiques massifs glaciaires qui n'attendent qu'à être explorés par les intrépides (Akamani, Cololo, Lloco Lloco, Palomani Grande…). À son extrême nord, la montagne la plus connue est le Chaupi Orco (6 044 m). L'ascension est facile techniquement, cependant elle est longue, et dure physiquement. La vue sur la chaîne glaciaire (encore une superbe vue…) laisse deviner d'autres belles ascensions.

Une autre petite chaîne de montagne nommée Quimsa Cruz cherche à se faire un nom parmi les grands de Bolivie et du monde. Sa partie nord est le terrain de jeu idéal pour les amateurs de grimpe en rocher. Le tour complet de cette chaîne montagneuse permet de découvrir une multitude de lagunes aux couleurs surprenantes, un univers de parois rocheuses et également de massifs glaciaires… un trek fort agréable permettant aussi d'aller à la rencontre des mineurs et de partager quelques heures de leur quotidien. Les massifs glaciaires ne sont pas très élevés… En effet ils ne dépassent pas les 6 000 m… et pourtant, ils offrent de magnifiques ascensions assez techniques. Le Don Luis (5 790 m) offre une belle course sur les crêtes par 3 pics successifs. Le San Enrique (5 675 m), lui par contre, propose une splendide traversée beaucoup plus sportive. Les amateurs d'adrénaline ne seront pas déçus… D'autres sommets, comme le Jankho Loma (5 450 m), sont par contre beaucoup plus accessibles et permettent de profiter d'une vue difficilement égalable sur l'intégralité de la chaîne glaciaire, avec en toile de fond l'Illimani, émergeant – comme par magie – de l'Altiplano.

Les amoureux des volcans ne seront pas moins comblés. La Bolivie présente toute une série d'ascensions très peu techniques mais éprouvantes physiquement. Les volcans donnent la plupart du temps du fil à retordre. Sur les flancs de la montagne, les dénivelés sont plus abrupts que prévu et cachent de faux sommets. La Parinacota (6 330 m), le Pomerape (6 280 m) et l'Acotango (6 032 m) dans le Parc Sajama sont accessibles à tous. Par contre, le Sajama (point culminant de Bolivie, 6 542 m) présente une pente très raide (60°) au-dessus du camp d'altitude ainsi qu'un passage mixte et exposé avant d'atteindre son dôme.

D'autres volcans dans la région du Lípez, autres surprises et autres défis, permettront de combiner la découverte de paysages uniques et les joies d'une ascension grâce aux différents volcans qui y sont présents (Licancabur, Uturuncu, Iruputuncu, Alto Toroni…)

En Bolivie, on vous l'a promis… Tous les chemins mènent aux sommets, et quels sommets et quelles vues !



© ALEXANDRE NORRE-OUDARD - PICTUREFROM

Vue sur le Nevado Illimani (6 462 m).

- **Près de La Paz :** Zongo – Los Lagos ; le camino de los Kallawayas ; le camino del Oro ; la Muela del Diablo ; le camino del Choro, Chacaltaya, le Huayna Potosí qui est l'un des sommets de plus de 6 000 m les plus faciles d'accès.
- **À Sajama :** Le majestueux Nevado Sajama, le plus haut sommet du pays avec ses 6 542 m, les volcans Parinacota et Acotango.
- **Près de Oruro :** Rumi Campana, Arenales de San Pedro.
- **À Potosí :** Lagunas del Kari Kari, le sanctuaire de Manquiri, le Salar d'Uyuni, Llica, Colchan, la Laguna Verde, la Laguna Colorada.
- **El Choro :** superbe chemin précolombien depuis les hauts sommets de la Cordillera Real (en passant par Chucura à 4 800 m d'altitude jusqu'à Chairo).
- **Takesi :** une merveille de la communication ancestrale, près de La Paz. On part de 3 200 m d'altitude pour grimper jusqu'à 4 640 m avant de redescendre à 2 200 m.
- **Tuni Condoriri – Botijlaka :** l'un des plus beaux massifs de la Cordillera Real. On traverse le parc national Condoriri et le parc municipal de Wari Pampa, avant de gagner la face nord du Huayna Potosí. Plus haute altitude du parcours : 5 100 m !
- **Zongo – Cahua :** randonnée relativement facile, de 4 800 m à 2 250 m d'altitude. On découvre ainsi divers écosystèmes.
- **Le Chemin del Oro :** 7 jours de randonnée depuis Sorata jusqu'à Tipuani et Guanay. Une vraie merveille, le plus beau trek du pays peut-être.
- **Le chemin des Kallawayas est une véritable épreuve :** entre 8 et 14 jours de marche. On franchit un col à 5 100 m d'altitude, dans la cordillère d'Apolobamba. À la rencontre de ce peuple mystique et ésotérique, et d'un paysage d'une beauté à couper le souffle.
Pour entreprendre un trek, mieux vaut attendre la saison sèche de mars à septembre.
- **Promenades dans la jungle.** Ces deux termes paraissent antinomiques : au vrai, comment « se promener » au milieu des lianes et des animaux sauvages ; l'Amazonie n'est pas la forêt de Fontainebleau. En Bolivie, cependant, de tels circuits sont bien maîtrisés maintenant, et les possibilités nombreuses. La biodiversité de la jungle est stupéfiante, et cette aventure vous marquera à tout jamais… à moins que vous ayez vraiment peur de la chaleur et des petites bestioles qui, à tout moment, peuvent surgir de l'exubérante végétation. Les terres humides de l'Orient sont propices à toutes sortes de randonnées. Nous vous suggérons le parc national Kempff Mercado, le parc national Amboró, Buena Vista (Amboró Norte), Sendas del Chaco et le Pantanal près de Santa Cruz.
Dans le Beni, faites un tour du côté de la station biologique du même nom, de Guayaramerín, de Cachuela Esperanza, de la laguna Ginebra, de La Horquila, de la laguna Anteojos, de Loma Chuchini. Près de Cochabamba, le parc national Carrasco est un lieu magique pour vos excursions. La meilleure époque pour arpenter la jungle s'étend pendant la saison sèche, de mars à septembre.

Rafting et kayak

Un grand réseau fluvial assure un avenir touristique de première classe pour ces deux activités de plus en plus appréciées des voyageurs. Certains considèrent que la Bolivie est l'un des vrais paradis du rafting. Les rivières sont puissantes et variées et les paysages traversés sont vraiment impressionnants.

- **Nous vous conseillons les Yungas Paceños :** les ríos Coroico, Unduavi, Takesi, Zongo, Huarinilla ; ou encore les environs de Sorata : le río San Cristóbal, par exemple ; ou le río Beni, le río Tuichi ; ou encore le cañón del diablo, le Chapare près de Cochabamba. Contrairement aux autres sports, la meilleure saison s'étend de novembre à mars, car le débit des cours d'eau est plus important.

Cyclisme

Le trafic n'est pas intense sur les pistes boliviennes ; pédaler à plus de 3 000 ou 4 000 m d'altitude n'est pas chose commune, ni facile. Autant le savoir. Au demeurant, ceux qui ont passé des mois à sillonner le pays à vélo nous ont parlé avec un enthousiasme rare de leur bonheur partagé. Les meilleurs endroits sont peut-être le Salar d'Uyuni et le secteur des lagunes ; les Yungas (Coroico, éventuellement jusqu'à Caranaví… avec la fameuse et dangereuse « route de la mort », aujourd'hui véritable institution touristique, la cordillera Real (Urmiri, Chacaltaya, Sorata) ; Quillacollo et Pairumani près de Cochabamba ; le parcours de Achacachi à Sorata ; de Ancoma à Sorata (plus exigeant encore) ; le secteur de la Represa Zongo, un circuit exigeant procurant de superbes vues sur les glaciers du Huayna Potosi et du Tikimani ; Milluni à la Represa Tuni Condoriri (un classique).

Pêche sportive

La Bolivie offre, Amazonie oblige, un formidable terrain pour la pêche sportive ; on y taquinera la truite, le pejerrey, le carachi, le suche, la carpe, le dorado, le pacú, le mauri, la piraña, le surubí,

etc. De belles bêtes qui devraient vous donner des sensations fortes !
Nous vous recommandons les endroits suivants :

- **Dans le Pando :** le río Tahuamanu, Manuripo, le lago Bay.
- **À Tarija :** la represa San Jacinto, la laguna Pujzara, Tajzara, Villamontes, Erquis, le río Pilcomayo.
- **Dans le Beni :** Puerto Varador, Puerto Ballivián, Loma Chuchini, San Ignacio de Moxos, le río Mamoré.
- **À Cochabamba :** le Chapare.
- **Le territoire indigène** et le parc national Isidoro Sécure.
- **Près de La Paz :** les lagunes de la cordillère. On peut se livrer à cette activité toute l'année, selon le type de poissons que l'on désire pêcher.

Observation de la faune et de la flore

La faune et la flore boliviennes sont extraordinairement variées. Les parcs nationaux et les réserves naturelles ont été institués pour préserver des espèces constamment menacées par le développement de la « civilisation ». Méfiez-vous parfois des agences dites « écotouristiques », ce concept fait fortune en ces temps de disette créatrice, et certains opérateurs, fort peu conscients et responsables (ou tout simplement sans aucune connaissance des règles à respecter), sous prétexte de vous faire voir « des coins encore purs et authentiques », sont précisément en train de les saccager.

Nous vous suggérons de passer un moment dans les parcs nationaux Madidi et dans les Pampas del Yacuma à Santa Rosa (accessibles depuis Rurrenabaque), Carrasco (Cochabamba), Kempff Mercado, Amboró, dans la région de la Chiquitanía et du Pantanal (Santa Cruz), à San Ignacio de Moxos, vers le río Mamoré et le lac Huachi (Beni), autour du río Tahuamanú et de l'aire protégée Federico Román (Pando), sans oublier le superbe parc national et la réserve Eduardo Avaroa.

Cures thermales

Peur de se mettre à l'eau pour une folle descente en rafting ? Pas de paires de jumelles pour observer les oiseaux ? Pas envie de scruter le Cosmos pour y puiser des raisons de se croire petit et misérable ? Qu'importe ! Si vous avez besoin d'une remise en forme, si vous êtes au bout du rouleau, il existe des endroits où se reposer un temps des poussières de la route. Le cordon volcanique de la Cordillera Occidental (depuis Jucuri jusqu'au río Sabaya), appelé Cordillera de Lípez et Cordillera de Chocaya, abonde en eaux thermales riches en minéraux. Un bon bain vous remettra d'aplomb !
Nous pouvons suggérer les lagunes, Aguas Calientes, Sarayani, le Balneario Don Diego (Chaqui), Tarapaya et les thermes del Rosario, dans la région du salar d'Uyuni. Dans la Cordillera Real : Urmiri et Viscachani. Vers Oruro : Obrajes, Capachos et Pazña. Vers Cochabamba : Liriuni, Cayacayani, ainsi que La Cabaña de Putina.



© ARNAUD BONNEFOY

Thermes touristiques du Sud-Lípez.

ENFANTS DU PAYS

Edgar Arandia Quiroga

Un artiste qui décrit, à travers ses peintures, des scènes urbaines, des personnages et des problèmes que l'on rencontre tous les jours dans la ville de La Paz. Il nous laisse regarder le monde des habitants de l'Alto, les fous déambulant dans les rues, les chanteurs de rock ou les quartiers attrapés par la nuit, parfois du côté du spectateur rigoureux, parfois comme un personnage appartenant à ce monde étrange.

Arandia reflète dans ses œuvres un style de vie nocturne, liée au sordide, aux effets pervers de la modernisation ou à l'invasion constante du Coca-Cola, dans une ville partagée par des groupes culturels, sociaux et ethniques en tension constante.

Edgar Arandia est aussi écrivain, il est l'auteur de deux livres de poèmes et il écrit également sur la politique nationale et sur l'art dans les journaux et les revues locales.

Domitila Barrios de Chungara

Petite femme d'allure tranquille, elle était le symbole de la lutte des mineurs en Bolivie. Parler des mineurs, disait-elle, c'est parler du groupe social le plus important du pays, ce sont eux qui ont fait trembler plusieurs fois les dernières dictatures militaires. La particularité de Domitila est d'avoir réussi à incorporer les femmes, épouses de mineurs, à leurs luttes. Grâce à sa résistance aux régimes militaires, elle a été invitée à différents congrès sur les droits de l'homme où son franc-parler est entendu par tout le continent.

Elle est l'auteur d'un livre bouleversant sur la vie des mineurs, *Si l'on me donne la parole,* qui lui a permis de faire connaître son message de paix au monde entier. On pourrait comparer la figure de Domitila à celle de la Guatémaltèque Rigoberta Menchu, prix Nobel de la paix en 1992. Domitila est décédée le 13 mars 2012.

César Brie

Cet Argentin est le représentant du théâtre bolivien actuel. César Brie monte pour la première fois sur les planches à l'âge de 17 ans avant de gagner l'Europe. Il y fait ses gammes avant de rejoindre la Bolivie.

En 1991, il s'installe dans une grange proche de Sucre et forme un petit groupe d'acteurs qui apprennent le quechua, le chant, la danse, l'utilisation d'instruments andins et atteignent un contrôle extraordinaire de leurs corps. Ainsi naît le « Teatro de los Andes » véritable expérimentation artistique où la culture occidentale et la culture andine se rejoignent et dialoguent à travers le langage théâtral. Depuis lors, la troupe dirigée par César Brie a créé treize œuvres jouées aussi bien dans les rues des villages indiens que dans les quartiers des grandes villes du pays, partant de l'idée qu'il faut « sortir le théâtre des théâtres », l'emmener là où les gens se trouvent. Les œuvres du « Teatro de los Andes » seront aussi applaudies dans les festivals du monde entier.

Ernesto Cavour

Né le 9 avril 1940 à La Paz, Ernesto Cavour Aramayo est un musicien de folklore, écrivain et théoricien de la musique andine. Joueur de *charango*, reconnu internationalement, il a sorti une soixantaine d'albums. Plus de 2 000 des instruments de musique exposés au *Museo Instrumentos Musicales de Bolivia* de La Paz proviennent de sa collection personnelle. Il a également inventé plusieurs instruments à cordes, comme par exemple le *charango* en étoile.

Paulino Esteban

Indien aymara, c'est une légende vivante en Bolivie. Cet homme originaire du lac Titicaca a perpétué une tradition ancestrale qui remonte à l'époque de Tiwanacu : la construction des embarcations de roseaux, les fameuses balsas de *totora.* Depuis l'âge de 12 ans, il exerce cet art, et son savoir-faire a rendu possible la réalisation de différentes expéditions à travers le Pacifique et l'Atlantique. Ainsi, Thor Heyerdahl fit appel à lui pour la construction du *Ra II* qui relia avec succès le Brésil au Maroc.

L'archéologue norvégien voulut ainsi démontrer que le continent américain avait été en contact avec les cultures d'autres continents bien avant l'arrivée des Espagnols. En 2002, à 60 ans, Esteban et sa famille ont encore participé au projet « Qala Yampu », dirigé par des archéologues américains. Cette expérience a démontré que la civilisation de Tiwanacu a été capable de transporter des monolithes de plusieurs tonnes sur ces embarcations de totora.

Francisco (Panchi) Maldonado

Panchi est le leader du groupe « Atajo » créé en 1996. Atajo représente un autre aspect de la musique bolivienne, loin du folklore andin des Kjarkas ou de Jacha Mallku. Les chansons de Panchi parlent du quotidien des Boliviens et des Paceños en particulier, à travers un langage urbain et des rythmes de jazz, blues et rock. Il nous raconte l'histoire de la vie des enfants de la rue, d'un petit vendeur de crème glacée, l'agonie d'un *arapita* (porteurs des marchés boliviens) ou encore du travail de ces jeunes qui, penchés aux fenêtres des minibus, doivent crier à l'attention des piétons le parcours suivi par le chauffeur. Cette description de la vie des petites gens qui peuplent les rues de La Paz se fait toujours avec humour et simplicité ; grâce à ces qualités, Atajo est devenu l'un des groupes les plus populaires de la jeunesse paceña.

Roberto Mamani Mamani

Mamani Mamani est un artiste peintre né le 6 décembre 1962 de parents aymara mais élevé dans la tradition quechua. Son travail utilise les symboles des traditions indigènes de l'Altiplano, comme la Pachamama, le condor et d'autres animaux, et les couleurs vibrantes et chaudes des tissus traditionnels indigènes. Il met en valeur les cultures autochtones andines. Vous ne manquerez pas d'admirer ses dessins chatoyants, omniprésents dans tout le pays (peintures murales, lithographies, cartes postales…). Ses œuvres sont exposées dans le monde entier. Vous apercevrez notamment une grande fresque murale peinte sur le Mercado Lanza à La Paz. N'hésitez pas non plus à visiter sa galerie qui se trouve dans le Casco Viejo de la capitale.

Evo Morales Ayma

Fils d'Indiens aymaras, Evo Morales devient en décembre 2005 le 79e président de Bolivie, le premier Amérindien de l'histoire de ce pays. Issu d'une famille modeste, il doit très vite abandonner l'école pour gagner sa vie. Il découvre l'engagement syndical et politique et la défense des cocaleros. Ces planteurs de coca font alors face à une politique d'éradication de cette plante omniprésente dans la culture bolivienne. Pour lutter contre le narcotrafic, le gouvernement entend alors en interdire la production. Devenu dirigeant syndical des producteurs de coca du Chaparé, Evo Morales s'emploie alors à défendre les intérêts des petits producteurs. Grimpant les échelons un à un, il gagne la confiance du peuple amérindien dont il n'a pourtant jamais appris la langue et se fait élire au Parlement. Il y dénonce alors avec vigueur la répression qui touche les producteurs du Chapare. En 2002, il se présente aux élections présidentielles et obtient plus de 20 % des voix, à seulement 2 points du candidat libéral élu. Il y gagne néanmoins le soutien des classes populaires et s'impose comme le meilleur rempart au libéralisme forcené qui sévit dans le pays. Ses combats conduisent même au renversement de deux gouvernements successifs. Fort de ces victoires, il se présente à nouveau aux élections de 2005 qu'il remporte dès le premier tour. Intronisé symboliquement par des Indiens aymaras, il suscite alors une véritable vague d'espoir à travers le pays. Celle-ci ne durera pourtant pas, l'opposition dénonçant sans relâche ses orientations. L'euphorie passée, Morales connaît depuis des difficultés à tenir ses engagements, même s'il a été réélu en décembre 2009 pour une période de cinq ans. Malgré de nombreuses critiques sur son entourage (corruption), son deuxième mandat est marqué par de nombreuses réalisations d'infrastructure (routes, aéroports etc) et une diplomatie dynamique. Evo Morales est réélu pour un troisième mandat en octobre 2014. En 2016, Evo Morales lance un grand référendum pour modifier la Constitution, dans l'espoir de briguer un 4e mandat aux élections de 2019. Le 21 février, à la surprise générale, c'est le « non » qui l'emporte avec 51,3% des voix. Début 2018, il envisagerait malgré tout de se présenter pour un 4e mandat, comme l'y autorise la décision du Tribunal constitutionnel.

Felipe Quispe (el Mallku)

Leader des paysans du département de La Paz et l'un des personnages les plus charismatiques pour les Indiens de l'Altiplano. Il revendique le droit à la terre pour les Aymaras, le respect de la culture de son peuple et dénonce la corruption du monde politique. Cependant, ses méthodes sont souvent contestées : il a organisé les barrages routiers qui ont paralysé La Paz et ses environs ces dernières années ; auparavant il avait créé un groupe armé, l'armée de Tupac Katari qui promouvait l'insurrection contre le gouvernement central. Elle fut tenue responsable de plusieurs attentats, faits pour lesquels il fut emprisonné pendant cinq ans. À sa libération, il devint dirigeant du plus grand syndicat du pays et forma son propre parti politique qui obtiendra un score assez faible aux élections du 30 juin 2002. Élu député en 2004, il démissionna peu après pour protester contre la corruption qui sévissait au Parlement. Il sera de nouveau candidat aux élections de 2005 remportées par Evo Morales. Adulé par certains Indiens de l'Altiplano, détesté par le gouvernement, on l'accuse souvent de haine raciale, son objectif final étant l'imposition d'un État aymara en Bolivie.


© ABDESSLAM BENZITOUNI

Jeune indien aymara sur le lac Titicaca.

Gonzalo Sanchez de Lozada (Goni)

Il a été président de la République en 1993 et a obtenu un second mandat en 2002 après une campagne extrêmement difficile. Il a passé une bonne partie de sa vie aux États-Unis et est souvent surnommé « le gringo » par la population, en raison de son accent américain. C'est l'une des plus grandes fortunes du pays grâce aux intérêts acquis dans les principales mines de Bolivie. En fonction, il a mis en œuvre la loi de participation populaire et la « capitalisation », processus consistant à ouvrir à des sociétés étrangères le capital de certaines entreprises nationales parmi les plus stratégiques : pétrole, gaz, électricité, avions, chemins de fer, télécommunications, etc. Mais face au mécontentement croissant de la population, il fut contraint à la démission en cours de mandat pour laisser le pouvoir à son vice-président, Carlos Mesa. Soupçonné de corruption, Il vit aujourd'hui en exil aux États-Unis.

Jorge Sanjinés

Il est considéré comme le plus grand réalisateur bolivien. Portant un regard critique sur son pays et son continent, il fait partie du nouveau cinéma latino-américain qui s'inscrit à côté des nouvelles vagues occidentales et qui est une expression parallèle aux mouvements de libération qui se sont développés en Amérique latine dans les années 1960. Son discours a été (et reste) militant, ce qui lui a valu l'exil au Pérou après le coup d'État du général Banzer, en 1971. Une des particularités des films de Sanjinés est l'utilisation d'acteurs non professionnels comme, par exemple, des paysans de l'Altiplano ou des personnages historiques comme Domitila Chungara. Son chef-d'œuvre *Le Courage du peuple* (1971) lui a valu d'être surnommé le « Eisenstein de l'Amérique latine ». Son dernier film, *Insurgentes*, est sorti en 2012.

Raquel Welch

Sex-symbol des années 1960-1970, son vrai nom est Jo Raquel Tejada. Son père, Armando Tejada, a émigré aux États-Unis dans les années 1930. Raquel Welch est née à Chicago et elle ne reconnaîtra publiquement ses racines boliviennes (qu'elle avait toujours gardées secrètes) que récemment, en juin 2002. Les Tejada, dont descend Welch, sont une famille très importante en Bolivie : Lidya Tejada fut l'unique femme présidente dans l'histoire du pays et fut démise de ses fonctions par un coup d'État orchestré par García Mesa Tejada, curieusement de la même famille… Raquel Welch a expliqué, lors de sa première visite en Bolivie, que son père lui interdisait dans sa jeunesse de parler espagnol afin de mieux s'intégrer à la société américaine. Elle ressent aujourd'hui de l'orgueil pour ses racines latines, ce qui est certainement dû à la nouvelle politique d'Hollywood, celle de valoriser la femme latine.

LA PAZ
ET SA RÉGION



Le street art est bien présent sur de nombreux bâtiments de la capitale.

© JEAN-BAPTISTE THIBAUT


Armentia
Gare routière
Uruguay
Pisagua
Museo Costumbrista
Police
Antonio de Sucre
Museo del Litoral
Casa Murillo
Jaen
Museo de Metales Preciosos
Pinchincha
Indaburo
Teatro Municipal
Santo Domingo
Socobaya
Vers Cpacabana, Lac Titicaca, & Cochabamba
Avenida Montes
Ingavi
Yanacocha
Musée d'Ethnographie et Folklore
Alonso de Mendoza
Museo Tombo Quirquincho
Pando
Perez Velasco
Musée National des Arts
Cathédrale
Information touristique
Musée de la Cathédrale
Echevarria
Pucara
Idelfonso de las Muriecas
America
Mercado Lanza
Sucre
Plaza Mayor
Figueroa
Avenida Mariscal Santa Cruz
Equino
Gare Ferroviaire
Placa Kennedy
Manco Kapao
Murillo
Basílica de San Francisco
Linares
Graneros
Santa Cruz
Police de Transit
Police touristique
La Paz
Mercado de las Brujas
Sagarnaga
Cochabamba
Tumusla
Uyustus
Musée de la Coca
Avenida Illampu
Avenida Beunos Aires
A. Oriingo
Isaac Tamayo
Tarda
Linares
La Tablada
Gran Poder
Max Paredes
Rodriguez
Gonzalez
Garita de Lima
Ave. Baptista
La Gorca
Seguiola
Gallardo
Zollo Flores


Vers Yungas, Boni, & La Cumbra
Tejada Zarzano
Stade
Templote
Coraico
Yungas
Ayacucha
Colon
Bolivian
Congrès
Avenida Illemani
Avenida Simon Bolivar
Saavedra
Comercio
Palais du Gouvernement
Bueno
Potosi
Loayza
Avenida del Ejercito
Mercado
San Agustin
Avenida Camacho
Bureau d'Immigration
Edifice catholique
Musée
Administration et divers
Théâtre
Poste
Police
Gare routière
Gare ferroviaire
Poste
Campero
Reyes Ortiz
Federico Zuazo
Musée archéologique
Avenida 16 de Julio (Paseo El Prado)
Placa Venezuela
Maria Auxiliadora
C. Ravelo
Mexico
Maison de la Culture
Placa del Estudiante
Goitia
Montevideo
Parc Bolivia
Colombia
N. Acosta
La Vega
Cariada Strongent
Parc San Pedro
Avenida Arce
Villazan
Vers zone Sud, Mallasa & Vallée de la Luna
6 de Agosto
Landaeta
J.J. Perez
Asplazu
F. Guachalla
Avenida 20 de octubre
Eglise San Pedro
Casa Nuñez Prado
20 de octubre

LA PAZ

Altitude moyenne : 3 625 m. La Paz est sans aucun doute l'une des villes les plus intrigantes et colorées de la planète. Les tons bariolés des aguayos *des* cholas *citadines orgueilleuses, l'éclat vif des dizaines de variétés de piments, le vert de la feuille de coca contrastent avec le blanc immaculé du mont Illimani, véritable silhouette emblématique de la ville (6 465 m d'altitude). Quand le soleil, Inti, laisse la place à Quilla, la Lune, La Paz se transforme en une véritable palette de couleurs.*

La Paz crée une émotion. Mille vies se confondent dans cette capitale paradoxale, qui fait cohabiter golden boys *du centre-ville et Indiens aymaras des collines. Ces derniers préfèrent appeler la ville Chuquiagu Marka, littéralement « la ville de la vallée de l'or ». Ce métal précieux ne se rencontre, désormais, guère que dans les musées.*

La Paz offre un séjour aux intérêts multiples, à 1 heure du lac Titicaca et de la Cordillère royale, à 3 heures des vallées des Yungas. Les possibilités de visite et d'excursion sont innombrables. La Paz est une ville pour tous les goûts, proposant de nombreux restaurants dans le centre et à Socopachi ; les marchés indigènes du centre (marché des sorcières) sont d'inépuisables lieux d'emplettes. Les bars modernes ou les peñas traditionnelles de musique bolivienne, les musées, les églises sont autant d'opportunités de s'imprégner de la vie culturelle et nocturne paceña.

Les immanquables de La Paz et sa région

- **Se balader dans les rues Sagárnaga et Illampu :** l'endroit le plus touristique de la ville. Nombreuses échoppes d'artisanat, bars, agences de voyage, boutiques en tout genre… mais surtout le « marché des sorcières », absolument fascinant. On y vend notamment des médecines naturelles autochtones.
- **Flâner sur la plaza Mayor (plaza San Francisco),** une superbe place avec sa magnifique église coloniale, qui constitue en quelque sorte le cœur de la communauté indigène de La Paz.
- **Visiter les musées de la calle Jaén,** la plus belle rue coloniale de La Paz.
- **Sortir dans une des nombreuses peñas de la ville :** impossible de partir sans avoir assisté au moins une fois à l'une de ces soirées folkloriques ! Il y en a de très touristiques, mais la plupart proposent une ambiance résolument andine. Certaines vous feront totalement plonger dans l'univers local.
- **Découvrir la vallée de la Lune et la Muela del Diablo,** deux curieuses formations géologiques dans les environs de la capitale.
- **Se rendre à Tiwanaku**. Les ruines de l'ancienne civilisation de Tiwanaku sont l'un des principaux sites archéologiques d'Amérique du sud.

Histoire

Située en bordure de la Cordillère royale, la ville de Nuestra Señora de La Paz est le siège du gouvernement depuis 1900. Elle fut fondée en 1548 par les Espagnols, pour célébrer la pacification du Pérou (haut et bas), déchiré par deux décennies de guerres fratricides entre les deux clans de conquistadores de Pizarro et d'Almagro.

Pendant l'époque coloniale, La Paz resta longtemps un village paisible, une étape du voyage entre Lima, au nord, Charcas et Potosí, au sud du Haut Pérou (ancien territoire couvrant l'actuelle Bolivie). Elle s'enrichit aux XVI^{e} et XVII^{e} siècles grâce au commerce de la coca autorisé par le vice-roi Toledo. Puis, peu à peu, elle commença à concentrer des flux commerciaux entre ces centres de pouvoir et de production, en raison de sa proximité avec les vallées subandines des Yungas. Là, pour répondre à la demande croissante en provenance de Potosí, les Espagnols relancèrent la culture de coca, autrefois apanage des civilisations andines.

En 1781, la ville fut assiégée pendant des mois par des paysans conduits par Tupak Katari et sa femme Bartolina Sisa. Cette insurrection aymara marqua le début des soulèvements contre les Espagnols. Vingt-huit ans plus tard, et deux mois seulement après le soulèvement de Charcas (juillet 1809) qui marqua le début de la guerre de l'Indépendance en Amérique latine, Pedro Domingo Murillo et ses compagnons lancèrent l'un des plus beaux manifestes politiques de l'histoire latino-américaine. Sa première phrase : « Jusque-là, nous avons gardé un silence qui ressemble fort à de la stupidité », sert d'exergue à l'ouvrage princeps d'Eduardo Galeano (à lire et à relire), *Les Veines ouvertes de l'Amérique latine*.

CHAÎNE HÔTELIÈRE MITRU

www.hotelmitru.com
info@hotelmitru.com
+59170524104



TUPIZA

HM Hotel Mitru ★★★★ TUPIZA



www.hotelmitrutarija.com
info@hotelmitrutarija.com
+59170522513

TARIJA



HM Hotel Mitru ★★★ TARIJA



www.hotelmitrulapaz.com
reservas@hotelmitrulapaz.com
+59169952187



LA PAZ

HM HOTEL MITRU ★★★★ La Paz



www.hotelmitrusur.com
info@hotelmitrusur.com
+5917727051

LA PAZ



HOTEL MITRU SUR ★★★★★



Offrant confort et chaleur pendant votre séjour en BOLIVIE

© ARNAUD BONNEFOY



La place Murillo à La Paz où siège la Présidence.

Après l'indépendance, La Paz sortit peu à peu de sa somnolence. Elle prit à Sucre son statut de capitale. Le retournement décisif se fit vers la fin du siècle, lors de la chute des cours de l'argent et du début du cycle de l'étain. Une guerre civile (1899) marqua le déplacement définitif des pouvoirs exécutif et législatif vers les Andes. Le pouvoir judiciaire resta à Sucre. Aujourd'hui, la querelle se poursuit entre Sucre et La Paz. Sucre, la ville blanche, souhaiterait retrouver les atouts de la capitale mais, parallèlement, l'élite de Sucre redoute de récupérer le lot de manifestations et de grèves propres à La Paz. Les affrontements du printemps 2005 et 2008 ont été sanglants…

La ville aujourd'hui

La Paz, capitale la plus haute du monde, s'est établie entre 3 200 et 4 000 m d'altitude. Le voyageur en a le souffle coupé, au sens propre comme au sens figuré.

En descendant de l'Altiplano, on découvre brusquement l'énorme cuvette abritant cette métropole grouillante de plus d'un million et demi d'âmes, au pied des sommets des Andes dont les cimes enneigées culminent à plus de 6 000 m.

Fondée par l'Espagnol Alonzo de Mendoza en 1548, pour servir de relais entre les riches villes de Cuzco et de Potosí, La Paz quitta peu à peu ce rôle pour supplanter Sucre, la capitale constitutionnelle, et s'imposer vers 1890 comme le centre politique de la jeune nation, indépendante depuis 1825.

Cité indienne, La Paz est aujourd'hui devenue indiscutablement la capitale du pays : elle héberge le siège du gouvernement, des assemblées, de l'église, de la vie culturelle. Elle est aujourd'hui une ville intrigante où s'entremêlent, quelquefois violemment, le moderne et l'ancien, l'hispanique et l'indi-

Informations pratiques

- **Population et altitude :** selon les estimations de 2015, La Paz regroupe 850 000 habitants auxquels il faut ajouter le million d'habitants de la ville d'El Alto, immense cité informelle surplombant la capitale, à 4 060 m d'altitude, aujourd'hui devenue la plus grande ville de Bolivie. L'altitude moyenne de La Paz est 3 650 m. Plus on descend, plus les quartiers sont chers et chics (la température augmente de 0,7 °C par baisse de 100 m d'altitude). La Paz est la capitale la plus haute du monde.
- **Températures moyennes :** 14 °C d'avril à septembre. 16 °C d'octobre à mars. Mais il n'est pas rare que le baromètre atteigne 24 °C au centre, bien protégé des vents de l'Altiplano.
- **Saison des pluies :** de la mi-novembre à la mi-mars.

gène. Ville métissée et contrastée, elle est en cela le parfait échantillon du pays tout entier. Du quartier des marchés, débordant de couleurs et d'effluves, on traverse quelques rues pour se retrouver au cœur du quartier historique, devenu centre d'affaires. Deux mondes indifférents coexistent à 200 m de distance et dont le seul point commun est un apparent chaos.

Puis les quartiers se font plus riches au fur et à mesure que l'on descend, et la mondialisation semble supplanter l'indianité.

Des mouvements sociaux provoquent assez fréquemment des *bloqueos* dans le centre-ville et parfois même à El Alto. Ces mouvements bloquent les bus et les taxis, rendant difficile l'accès à la ville et à son aéroport. Renseignez-vous autour de vous (journaux, TV).

QUARTIERS

Casco Viejo et San Pedro ★★★

La vieille ville de La Paz se concentre autour de deux pôles touristiques bien définis : les rues Sagárnaga et Linares, où grouillent tous les routards du monde entier, où l'on peut se loger pas cher, acheter de l'artisanat à foison et trouver des circuits partout en Bolivie, avec le marché pas loin. Et la rue Jaén, avec la place Murillo, où se situent les édifices les plus historiques et pittoresques.

Dans tous les cas, le terminal de bus n'est pas loin. L'église San Francisco constitue un excellent point de repère, entre ces deux zones. Ces quartiers ne sont pas des plus sûrs la nuit, veillez toujours à prendre garde et optez pour le taxi, pas cher (radio taxi sans hésiter).

Sopocachi et Miraflores ★★

Le quartier de Sopocachi est le poumon de la ville en quelque sorte. On y trouve : hôtels de bon standing, restaurants internationaux ou locaux, bars en veux-tu en voilà, agences de voyage, magasins à perte de vue, résidences particulières, etc. Il y est beaucoup plus sûr de s'y promener, mais il n'y a pas vraiment de curiosités touristiques, en dehors des miradors qui délivrent de beaux points de vue. C'est un quartier très agréable mais il est moins représentatif de la ville et de sa population. Le quartier contigu de Miraflores est plus résidentiel.

Zona Sur ★★

La « zone sud » de La Paz, située bien en contrebas du centre (il fait donc plus chaud et l'air y est plus respirable), se concentre autour des quartiers d'Obrajes, San Andrés, Calacoto et Mallasa. Ce sont les quartiers les plus huppés, jadis purement résidentiels, et qui se transforment aujourd'hui en accueillant restaurants, bars, discothèques, magasins, supermarchés et quelques hôtels de grand standing (surtout à Calacoto).

Pour s'y rendre depuis le centre ou Sopocachi, prendre un trufi (le numéro 1 vert) qui vous y emmène pour 3 Bs par personne (descendre dans la rue Ballivián, artère principale de Calacoto, au niveau de la rue 15 ou 17 par exemple). Un taxi privé demande souvent à un étranger 50 Bs, mais le tarif local est de 20 Bs à 25 Bs tout au plus.

El Alto ★

C'est à El Alto que débarquent tous les voyageurs venus en avion, puisque l'aéroport international y est situé. El Alto ne donne pas vraiment envie de s'y attarder : mégalopole tentaculaire en devenir, elle abrite plus de monde que La Paz puisqu'elle est devenue la plus grande ville du pays ! Chantiers en perpétuelle construction, artères chaotiques et bondées, Klaxons à outrance et air à peine respirable (on est à 4 060 m d'altitude !) : c'est une expérience assez étonnante de prime abord !

El Alto accueille plus de 80 familles indigènes par jour et concentre toute la population andine, venue chercher un peu de paradis en pensant finir à La Paz… bien que cela n'arrive pas souvent. Pour les amateurs de surréalisme urbain, El Alto est une destination de choix : les *mercados* du jeudi et du dimanche figurent parmi les plus grands marchés au monde. Un mélange assez improbable entre vendeurs de produits de beauté, pièces mécaniques, pneus, fruits et légumes ou encore meubles. El Alto accueille chaque semaine des représentation de catch avec cholitas affûtées et déterminées… C'est aussi une ville dangereuse, à éviter absolument la nuit tombée ; en journée, prenez toujours vos précautions et dans la mesure du possible faites-vous accompagner.

Raccordé par un téléphérique depuis 2014, El Alto est séparée de La Paz par une autoroute, à laquelle on accède par le péage dit de « La Ceja ». La plupart des bus et trufis qui circulent entre les deux villes y passent. On peut aussi atteindre La Paz par la route des antennes (*Antenas*, certains minibus y passent aussi), très pittoresque.

SE DÉPLACER

L'arrivée

Avion

AEROPUERTO INTERNACIONAL EL ALTO
El Alto ✆ +591 2 215 7300
À 13 km de La Paz.
Code AITA de l'aéroport : LPB.
L'atterrissage s'effectue en plein cœur de la ville d'El Alto après le survol de la magnifique cordillère des Andes. Situé à 4 060 m d'altitude, c'est l'aéroport international le plus haut du monde, à la portance de l'air plus faible. Il a donc fallu construire une piste de plusieurs kilomètres pour permettre aux gros-porteurs de décoller. L'arrivée est souvent impressionnante, outre le froid, c'est surtout le choc de l'altitude qui accueille les passagers débarquant à La Paz. Sensation garantie !
L'aéroport de La Paz est moderne puisqu'il a bénéficié de travaux de rénovation en 2016. On peut s'y restaurer, retirer (ou changer) de l'argent et se connecter gratuitement à Internet (connexion Entel), notamment dans les salles d'attente pour les vols intérieurs ou internationaux. Un petit hôtel est installé à l'intérieur, pratique pour les arrivées au milieu de la nuit. Un bureau des objets perdus est également présent au sein de l'aéroport. Les connexions avec les vols intérieurs se font dans le même aéroport. Les compagnies intérieures disposent d'un comptoir où les hôtesses d'accueil parlent anglais, parfois français.
Pensez à confirmer vos vols internationaux de retour 48 heures à l'avance. Les taxes aéroportuaires sont désormais incluses dans le billet d'avion pour les départ de La Paz.

Des radio-taxis proposent leurs services à la sortie. Une course jusqu'au centre-ville coûte 60 - 70 Bs jusqu'à 4 personnes. Il est possible de payer en dollars américains. Ne prenez que les radio-taxis officiels (ils se ressemblent tous, avec leur panneau sur le toit du véhicule flanqué d'un numéro de téléphone). Ils sont non seulement plus sécurisés car plus surveillés, mais si un problème intervient avec votre taxi (objet perdu, accident, etc.), il sera beaucoup plus facile de retrouver le conducteur et son taxi (notamment avec les caméras de sécurité qui filment l'entrée de l'aéroport). Il faut compter entre 25 et 45 minutes selon la circulation pour rejoindre la capitale bolivienne qui se trouve beaucoup plus bas, à environ 3 700 m d'altitude.

En journée, un minibus, à la sortie du hall, part pour le centre (de la compagnie Cotranstur avec un panneau *Aeropuerto*), toutes les 15 minutes pour environ 4 Bs par personne. Il s'arrête sur demande à la Plaza San Francisco (près de la Calle Sagarnaga), très pratique et pas cher du tout.

Vous pouvez également prendre le téléphérique. Il vous faudra d'abord prendre un taxi (35 Bs) puis une fois arrivé à El Alto, prendre le téléphérique pour redescendre vers le centre-ville (fonctionne aussi dans le sens inverse). Cette solution est souvent la plus rapide et s'avère également être la meilleure façon d'éviter les *bloqueos* du centre de la ville (pas de bus ni de taxi dans le centre de La Paz lors de certaines grèves).

AMASZONAS
1649 Avenida Saavedra
Miraflores ✆ +591 2 222 0848
www.amaszonas.com
info@amaszonas.com
L'agence dispose de plusieurs succursales dans la ville ainsi que d'un bureau à l'aéroport.
Vols journaliers vers l'Amazonie (Rurrenabaque) et vers le sud à Cochabamba, Sucre, et Uyuni. Des vols internationaux à destination du Paraguay, du Brésil, de l'Argentine et du Chili. Pour Rurrenabaque, on emprunte un avion d'une 50 de places, le voyage dure environ 40 minutes. Le tarif est d'environ 135 € par personne aller-retour. A l'aller, mettez-vous à gauche, on passe juste à côté du sommet du Huayna Potosí au cœur des Andes.

AVIANCA
Bloque F5
1246 Calle Juan Capriles
San Miguel ✆ +591 800 10 8222
www.avianca.com
Du lundi au vendredi de 9h à 18h30 et le samedi de 9h à 12h.
Vols directs à destination de Bogota (Colombie) et Lima (Perou).

BOA (BOLIVIANA DE AVIACIÓN)
1413 Av. Camacho, esq. Loayza
✆ +591 2 211 7993
www.boa.bo – ventasweb@boa.bo
Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 18h30 et le samedi de 9h à 12h.
Cette compagnie récente, qui appartient à l'État bolivien, est une des plus actives sur le marché domestique. Elle vole un peu partout (pas à Rurrenabaque ni à Uyuni cependant), pour des tarifs très accessibles. On peut réserver très rapidement sur le site web (avec cartes de crédit), c'est pratique. Boa vole aussi vers Buenos Aires et São Paulo.

LATAM
Av. Montenegro – Calocoto
www.latam.com
Bureau ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h30 et le samedi de 9h à midi.
Vols entre Iquique (Chili, avec connexions pour Santiago), La Paz et Santa Cruz. Vol direct avec Lima (Pérou).

TAM (TRANSPORTE AEREO MILITAR)
738 Av. Montes, esq. José Serrano
✆ +591 2 268 1101 / +591 2 268 1111
www.tam.bo
Derrière le Mercado Lanza.
Bureau ouvert du lundi au vendredi de 9h à midi et de 14h30 et 18h30, samedi de 10h à midi.
Vols intérieurs avec cette compagnie appartenant aux militaires, depuis La Paz vers Cobija, Cochabamba, Guayaramerín, Puerto Suárez, Riberalta, Santa Cruz, Sucre, Tarija, Trinidad et Yacuíba. Les prix sont généralement bons marchés.

Train

EMPRESA FERROVIARIA ANDINA
156 Calle 1 - Juan de Dios Delgado,
à l'angle de l'Avenida Tomasa Murillo
Zona Achumani ✆ +591 2 218 4555
www.fca.com.bo
pasajeros@fca.com.bo
Il n'y a pas de trains qui partent de La Paz mais, dans cette billetterie, on peut se procurer des billets pour l'*Expreso del Sur* ou pour le *Wara Wara* (trains desservant les gares de Oruro, Uyuni, Tupiza, Villazón). Pratique si vous désirez planifier votre voyage.

Bus

Les grandes lignes de bus en Bolivie sont parmi les choses qui fonctionnent le mieux dans le pays, même si des départs tardifs ne sont pas à exclure. Les bus sont confortables, rapides et les chauffeurs relativement prudents.
Arriver par la route permet également d'avoir une belle vue d'approche à partir de la Ceja, l'endroit où commence le canyon de La Paz (ou « la hoyada ») et qui marque la frontière entre La Paz et la ville d'El Alto, ville des pauvres et de l'émigration des campagnes.

En venant du Pérou, on passe généralement la frontière à Desaguadero où il faut encore 2 heures pour rejoindre le terminal de bus de la capitale. Il peut être judicieux de s'arrêter dans ce cas à Copacabana, y passer une journée, avant de prendre l'un des nombreux bus vers La Paz (3 heures 30 de trajet).

Si vous arrivez du Chili (lac Chungara depuis Arica), arrêtez-vous dans le parc de Sajama à la frontière, ça en vaut la peine. Sinon du poste-frontière de Tambo Quemado à La Paz, il y a 3 heures à 4 heures de trajet par une route asphaltée.

Bus vers le nord de La Paz : Tiwanaku, Sorata, lac Titicaca (Copacabana) et le Pérou (Desaguadero – Cuzco).
Les bus pour les trois premières destinations stationnent dans le quartier du cimetière.
Les personnes qui se rendent au Pérou peuvent aussi se renseigner auprès du terminal de bus, ou aller jusqu'à Copacabana et passer la frontière vers Yunguyo.
Les bus pour le lac (compagnie Manko Kapak) partent de la Plaza Tupak Katari, à côté du marché aux fleurs du cimetière. Prendre un taxi et lui demander de vous amener « al cementerio ». Une fois dans le quartier du cimetière, faites attention aux voleurs et trouvez un minibus pour votre destination. Elles sont inscrites sur un grand panneau placé sur le pare-brise des véhicules. Compter environ 25 à 30 Bs pour Copacabana. Des bus touristiques de Turistour partent de l'hôtel Rosario à Sagárnaga, tous les matins.

Bus vers les Yungas (Coroico et Chulumani) et le Beni (Guanay, Rurrenabaque, San Borja, San Ignacio, Trinidad, Riberalta) : les bus et les minibus stationnent dans le quartier de Villa Fatima, situé au nord de celui de Miraflores. Pour vous y rendre, prenez un taxi (environ 20 Bs). Les bus, camions et minibus partent dès 6h du matin. On peut acheter son billet le jour du départ sur place (de 25 BS à 40 Bs).

Si vous souhaitez partir pour Cuzco (Perou) : des agences de voyage, rue Sagarnagá, vendent des billets pour des départs quotidiens. Les bus sont confortables (demandez l'Expreso), le prix intéressant (environ 200 Bs). Compter environ 12 heures de trajet.

BOLIVIA HOP
940 Linares
✆ +591 2 212 8228
✆ +591 7152 1166
www.boliviahop.com
info@boliviahop.com
La Paz – Copacabana – Puno : 30 US$; La Paz – Copacabana – Cusco : 39 US$; La Paz – Copacabana – Puno – Cusco : 49 US$; La Paz- Copacabana – Puno – Arequipa : 49 US$; La Paz- Cusco – Lima : 199 US$. Départs à partir de 6h30.
Nouvelle compagnie de bus qui propose différents trajets où le voyageur peut s'arrêter le temps qu'il souhaite et reprendre le prochain bus pour arriver à destination. Bus neufs et très bien équipés. Stewards présents pour aider avec les démarches administratives aux frontières. Départs de votre hôtel.

FLOTA YUNGUEÑA
Calle Yanacahi
Zona Villa Fatima
✆ +591 2 221 2344
✆ +591 2 221 3552
Départs vers Coroico, Arapata, Rurrenabaque, le Beni et le Pando notamment, via les Yungas.

LITORAL
Kiosque 19
✆ +591 2 228 1920
www.litoral-miramar.com
Bus vers le Chili et le Pérou.
Compagnie proposant des connexions vers Arica et donc vers le parc de Sajama et Iquique (Chili). Départ à 13h. Route asphaltée.

TERMINAL DE BUS
Plaza Antofagasta – Av. Perú
✆ +591 2 228 5858
✆ +591 2 228 6061
Taxe du terminal : 2 Bs.
Depuis le terminal de bus, il existe des connexions vers toutes les grandes villes du pays (à l'exception de la région du Beni et des Yungas) ainsi que vers Lima, Arquipa, Caracas, Buenos Aires, Santiago, Quito, etc.
En entrant dans le terminal de bus, vous trouverez les kiosques de chaque compagnie de bus. Il est conseillé d'acheter votre billet la veille de votre départ, en particulier si c'est le week-end ou un jour de fête. Prévoyez une petite laine dans le bus, car il peut y faire froid. Vous verrez souvent les Boliviens se balader avec des couvertures avant d'entrer dans le bus.

- **Vers Cochabamba** (entre 50 Bs et 90 Bs, 7 heures de trajet). Premier départ à 6h puis toutes les 30 minutes jusqu'à 23h (compagnies : El Dorado, Bolivar, Cosmos, Transcopacabana, etc.). Certains bus assurent la correspondance vers Santa Cruz.
- **Vers Oruro** (de 30 Bs à 60 Bs, 4 heures de trajet environ (route en travaux). Premier départ à 4h30 puis toutes les 30 minutes jusqu'à 21h30 (compagnies : Imperial, Avaroa, Nobleza, Transcopacabana, etc.).
- **Vers Potosí et Sucre** (de 90 Bs et 130 Bs, environ 11 heures et 14h de trajet respectivement). Départs le soir, de 18h à 21h30 (compagnies : Potosí, 10 de Noviembre, El Dorado).
- **Vers Santa Cruz** (de 180 Bs et 220 Bs en couchette, 15 à 18 heures de trajet). Départs toutes les heures environ à partir de 16h30 jusqu'à 22h30 (compagnies : El Dorado, Transcopacabana, Nobleza, San Francisco).
- **Vers Tarija** (de 120 Bs et 180 Bs, 24 heures de trajet en saison sèche). Départs de 16h30 et 17h (compagnies : Expresso Tarija, Expresso del Sur, Copa Moya). Un trajet pénible et fatigant.
- **Vers Copacabana** (de 20 à 50 Bs pour 2 à 3 heures de trajet). Départs toute la journée. (compagnies : Titicaca Boliviana, Manco Kapac, 6 de Junio).

TRANSCOPACABANA
Estacion Central – Av. Perú
Kiosque 5 ✆ +591 2 228 2135
Dans le terminal.
Organise des connexions directes avec le départ du train à Oruro, pour Uyuni. Pratique pour ceux qui veulent aller à Uyuni. Service de qualité et ponctualité relativement bonne.

TURBUS Y TRANS TOTAI
1434 Calle Yanacachi
Zona Villa Fatima
✆ +591 2 221 2391 / +591 2 221 6592
Cette compagnie propose des départs toutes les heures à destination de Coroico (Turbus, compter 3 heures de trajet, 15 Bs). Départs Calle Virgen del Carmen à destination de Rurrenabaque (Trans Totai).

Voiture

La location d'une voiture n'est pas conseillée. D'une part, les panneaux indicatifs sur les routes sont rares en Bolivie, d'autre part les pistes sont mauvaises et nécessitent réellement de l'expérience en conduite et en… mécanique. Rares sont les voies asphaltées et il vous faudra parfois un sacré 4x4 pour traverser quelques routes. D'autant plus que les bonnes agences de voyage louent souvent pour le même prix un chauffeur en plus (environ 140 Bs/jour). Voici des indications utiles si vous êtes le conducteur, afin de vous donner quelques clés pour une meilleure orientation dans le pays. Mieux vaut donc bien connaître ou être bien renseigné.

- **À la Paz,** la circulation est alternée selon votre plaque d'immatriculation afin de limiter le trafic et la pollution.
- **Pour partir vers le nord** (Titicaca, Pérou) ou vers le sud (Oruro, Patacamaya), il faut d'abord vous retrouver sur le Prado (très facile, c'est l'axe principal de la ville) et remonter l'autopista, c'est-à-dire la large voie qui prolonge le Prado une fois sorti du centre, en remontant bien sûr vers l'Alto. Une fois à la Ceja (péage à l'issue de l'autopista), payez vos 2 Bs, puis au bout de 50 m, après le pont, si votre direction est le lac Titicaca ou le Pérou, tournez à droite ; ensuite, c'est toujours tout droit ; si votre direction est Oruro, continuez tout droit. Au bout de quelques heures, vous serez à Oruro.
- **Pour partir vers les Yungas et l'Amazonie.** Mieux vaut ne pas faire la route sans aide si c'est votre première fois, même si la « Route de la mort » a été remplacée par une autre route plus carrossable.

Pour partir vers l'Illimani, Lambate, Tres Rios (autre partie des Yungas et de la cordillère) : du centre-ville, prenez la Kantutani qui vous emmène dans les quartiers sud (plus bas) de la ville. Suivez alors la voie principale de Calacoto qui descend longuement avant de remonter… longuement. Vous êtes sur le bon chemin. Après un bon quart d'heure de montée, vous arrivez à un contrôle policier. Juste après, à la fourche, prenez la piste de gauche. Un peu plus tard, vous atteindrez le col, et l'aventure commence… Retournez-vous, la vue sur La Paz est superbe.

IMBEX
7812 Calle 15, esq Av. Los Sauces
Calacoto
✆ +591 2 212 1010
✆ +591 2 212 1012
www.imbex.com
info@imbex.com
Location d'une voiture à partir de 50 US$ par jour. Pour un 4x4, à partir de 65 US$.
Une agence de location de bonne réputation. Possibilité de louer sa voiture à La Paz ou à Santa Cruz, ou encore faire un circuit et la déposer où vous voulez dans le pays. Une superbe option pour découvrir la Bolivie en toute liberté et admirer librement ce que le pays a à offrir. Les véhicules sont généralement presque neufs et minutieusement vérifiés. Vous pouvez aussi demander un chauffeur. Flexibilité, sécurité et professionnalisme.

PETITA RENT A CAR
✆ +591 7708 8939
Voir page 39.

En ville

Utilisez indifféremment taxis, bus (de style jeepney, ce sont les vieux bus nord-américains jadis dédiés au transport scolaire) ou minibus, tous nombreux et bon marché. Il vous suffit de lever la main pour que le chauffeur s'arrête et vous demande votre route. Le soir, si vous sortez, appelez un radio-taxi pour qu'il vous ramène à votre hôtel. Ne les hélez pas dans la rue, il existe quelques risques de kidnapping ou braquage (limités certes, mais existant). Le bus coûte environ 2 Bs, le minibus 2,50 Bs, le trufi : 3,5 Bs (dans le centre et même pour Calacoto).

Taxi

Il existe plusieurs sortes de taxis à La Paz. Certains se reconnaissent à une petite pancarte ou un autocollant « taxi » sur le pare-brise. Le prix est par personne et le service n'est pas privé : d'autres clients peuvent déjà occuper le véhicule et le chauffeur vous acceptera si son chemin correspond au vôtre. Ils jouissent d'une mauvaise réputation à cause des kidnappings express.
C'est pourquoi nous vous conseillons vivement le radio-taxi. C'est un service privé et sûr, le nombre de passagers est limité (4 au maximum), et le tarif est fixe et indépendant du nombre de passagers (de 10 Bs à 15 Bs pour une course classique au centre-ville et jusqu'à 25 Bs la nuit). C'est donc la formule économique pour des groupes de 2 personnes ou plus. En général, les chauffeurs sont agréables et bavards, n'hésitez pas à engager la conversation, cela vous donnera un aperçu des Paceños, les habitants de La Paz.

Mi Teleférico : le téléphérique le plus haut du monde

MI TELEFÉRICO
www.miteleferico.bo
Le trajet coûte seulement 3 bolivianos.
Inauguré par le président Evo Morales le 30 mai 2014, le téléphérique reliant La Paz à El Alto (de 3 600 à 4 095 m d'altitude) est la ligne urbaine la plus haute du monde. Construit par une entreprise autrichienne pour environ 234 millions de dollars, ce nouveau mode de transport est une petite révolution pour les habitants habitués aux transports collectifs chaotiques et aux embouteillages monstres. Mi Teleférico comptait jusqu'en 2016 trois lignes différentes (et autant de couleurs pour les cabines) : la rouge *(Línea roja)*, la jaune *(Línea amarilla)* et la verte *(Línea verde)*. Les lignes bleue *(Línea azul)*, orange *(Línea naranja)*, a ouvert leurs portes en 2017, la ligne blanche *(Línea blanca)* en mars 2018. Bientôt 4 autres lignes verront le jour. Le but est de rapprocher toujours plus les populations éloignées du centre de La Paz. Il faut savoir qu'il fallait jusque-là parfois 1h30, depuis le sud de la ville, pour rejoindre le centre de La Paz. Les petites cabines de la ligne rouge s'élancent du bas de la ville pour relier la *feria* d'El Alto en à peine 10 minutes ; elles offrent un panorama grandiose sur la capitale bolivienne avec en toile de fond les cimes enneigées de l'Illimani.

Ils pourront également vous donner des informations et vous rendre d'éventuels services, ils connaissent évidemment bien leur ville. Le soir, par précaution, demandez à votre hôtel ou restaurant de vous en appeler un. Confirmer toujours le tarif avant de démarrer. Cela vous évitera toute mauvaise surprise.

- **Il existe d'autres moyens de transports,** par exemple les *trufis*, avec leur pancarte sur le pare-brise où sont inscrites de drôles de destinations. Ils réalisent le même trajet toute la journée (sorte de bus confort) pour 4 Bs par personne. Utiles pour se rendre dans des quartiers de la zone sud, comme Obrajes ou Calacoto. Ils passent tous par le Prado, l'artère principale de La Paz.
De nombreux minibus occupent la même fonction. Leur particularité réside dans la présence d'un assistant chauffeur qui passe son temps à crier par la vitre.

- **Note :** un radio-taxi pour l'aéroport vaut entre 60 Bs et 80 Bs en mai 2018.

PRATIQUE

Tourisme – Culture

La sélection d'agences de voyage a été limitée : celles qui sont présentées ci-dessous bénéficient d'une réputation sérieuse soit dans leur spécialité, soit dans leur capacité à organiser un voyage sur l'ensemble du pays et parfois plus. La rue Sagarnagá concentre de nombreuses agences de tourisme. Pour les petits budgets et si cela ne vous dérange pas de voyager en groupe, la plupart de ces agences organisent quotidiennement des sorties à la demi-journée ou à la journée (Tiwanaku, Copacabana, vallée de la Lune, city tour, Chacaltaya). Le service et le tarif sont plus ou moins identiques car la plupart de ces agences renvoient vers quelques opérateurs la réalisation de ces services. Ensemble, ils constituent des groupes qui diminuent les coûts et leur permettent d'offrir des prix vraiment intéressants. Il est inutile d'en citer, elles changent souvent d'une année sur l'autre, et parfois de gérant dont dépend la qualité du service. Il suffit de déambuler dans la rue Sagarnagá et de comparer les tarifs.

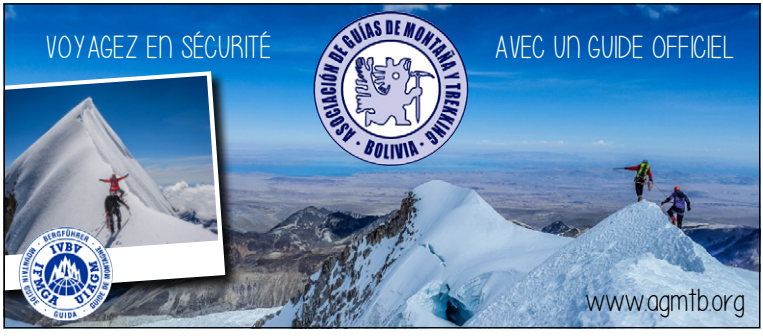
ASOCIACIÓN DE GUÍAS DE MONTAÑA Y TREKKING BOLIVIA

www.agmtb.org
L'AGMTB, association des guides de montagne professionnels en Bolivie, est composée de membres officiels de l'Union Internationale des Associations de Guides de Montagne IFMGA / UIAGM / IVBV, organisation internationale née en 1960 dans les Alpes européennes, réunissant tous les guides de montagne professionnels qui répondent à des normes techniques exigeantes. En Amérique du Sud sont membres : le Pérou, la Bolivie, l'Argentine et l'Équateur. Si vous cherchez un guide de montagne professionnel, nous vous suggérons de contacter l'agence de voyage de votre choix et de demander un guide professionnel certifié UIAGM ou un candidat en cours de formation. Visitez la page internet pour choisir un guide, c'est encore mieux si c'est quelqu'un dont vous avez obtenu de bonnes références.

Réceptifs

BOLIVIA AUTENTICA

189 Calle Sagárnaga
✆ +591 2 290 0125
✆ +591 7251 8188 / +591 7775 4242
www.boliviaautentica.com
info@boliviaautentica.com
Un tour-opérateur qui opère autour de La Paz (visite guidée de la ville, de la vallée de la Lune), mais aussi au lac Titicaca, à Tiwanaku, Uyuni,





Los Yungas, Rurrenabaque… Une bonne agence, que vous pouvez contacter directement dans ses bureaux qui se trouvent dans la très fréquentée rue Sagárnaga. Possibilité de faire vos réservations de vols, d'hôtels ou vos locations de voiture depuis l'agence.

BOLIVIA EXCEPCIÓN
✆ +54 11 4772 6620
Voir page 24.

BOLIVIA MILENARIA
2193 Av. Sanchez Lima – Sopocachi
✆ +591 2 241 4753
✆ +591 7017 6589
✆ +591 7952 9298
www.boliviamilenaria.com
info@boliviamilenaria.com
Bolivia Milenaria est une agence réceptive bolivienne qui propose des séjours sur toute la Bolivie, mais aussi au Pérou, Argentine et Chili. L'entreprise a été créée en 1996 et elle est engagée dans le respect de l'environnement et des cultures. De nombreuses destinations sont proposées et sont consultables sur le site Internet. Parmi elles : découverte de La Paz, Tiwanaku, le lac Titicaca, le parc Sajama, Sucre, l'Amazonie et le parc Madidi, circuits au Salar d'Uyuni… Les programmes sont personnalisés et sont adaptés à une clientèle cherchant un service de qualité. Une entreprise sérieuse que l'on recommande.

GASTON SACAZE
Edificio Cobija – 2355 Avenida Arce
5e étage, appartement 501
✆ +591 2 244 0963
Voir page 25.

GEO TREK
189 Calle Sagarnaga
Esq. Murillo, Doryan Tourist Shopping,
Piso 2, of. 30
✆ +591 2 237 9806 / +591 7887 0216 /
+591 7880 7257
www.geotrek.tours – geotrek@live.com
Cette agence propose plusieurs activités : andinisme, VTT, trekking, parc nationaux, tours culturels et tours privés. En plus de proposer toute la destination Bolivie, cette agence propose aussi de louer des équipements pour les ascensions, des vélos pour notamment la route de la mort et aussi tout l´équipement nécessaire pour le camping. Une bonne option pour votre voyage.

LATE BOLIVIA
Oficina 3
2226 Av. Sanchez Lima
Sopocachi
✆ +591 2 242 2286
Voir page 26.

MADIDI TRAVEL
La Posada de la Abuela
947 Calle Linares
✆ +591 2 231 8313
www.madidi-travel.com
info@madidi-travel.com
Cette agence propose tous types de circuits en Bolivie, avec sérieux et professionnalisme, pour toutes les bourses et tous les goûts, ainsi qu'une multitude d'activités. Elle gère aussi un sanctuaire privé dans la jungle de Rurrenabaque, pour une expérience au plus près de la nature (politique très forte de protection de l'environnement et de développement durable).

Autre adresse : Calle Comercio, entre calles Santa Cruz y Vaca Diez – Rurrenabaque.





INCA LAND TOURS
Oficina 03 Mezanine
233 Calle Sagarnaga
✆ +591 2 231 6760 / +591 7193 1241 / +591 7754 4481
www.incalandtours.com
incalandbolivia@hotmail.com
Située sur la rue la plus touristique de La Paz, cette agence professionnelle propose des excursions sur toute la Bolivie, aussi bien des ascensions que la visite de l´Amazonie bolivienne. Tous les tours sont disponibles sur le site internet avec de nombreuses informations utiles. Une agence sérieuse et responsable.

MUNDO QUECHUA
43 Av. Circunvalación
✆ +591 7121 3352 / +591 6060 1494
www.mundoquechua.com
info@mundoquechua.com
Cette entreprise de services touristiques a été créée dans le but de vous faire découvrir le monde Quechua. Pour simplifier vos échanges avec l'agence, Carlos, guide et propriétaire des lieux, est francophone. Tous vous aideront à parcourir des lieux d'une grande valeur culturelle et historique et traverserez des paysages d'une beauté naturelle singulière en Bolivie et au Pérou, là où la bio-diversité est protégée. Leur devise : rendre possible le voyage de vos rêves. Pour cela, Mundo Quechua réalise vos itinéraires en fonction de votre budget pour un voyage sur mesure.

NAYRA TOURS
Appartement 2b
863 Calle Illampu, esq. Sagarnaga
✆ +591 7301 1856
Voir page 26.

PAPRIKA TOURS
598 Pinilla, esq. Presbitero Medina
Sopocachi
✆ +51 54 600 139
Voir page 26.

SERVIMASTER TOURS
947 Calle Linares, esq. Sagarnaga
✆ +591 6714 9370 / +591 7253 2355 / +591 7151 0535
www.toursboliviatravel.com
servimastertours@gmail.com
Une agence du centre de plus de 17 ans, et légalement constituée, qui propose des excursions autour de La Paz mais aussi dans le reste de la Bolivie et la région de Cuzco, au Pérou. Différentes activités sont proposées : VTT, trekking, escalade… Parmi les circuits les plus vendus : le lac Titicaca, le Salar d'Uyuni, le parc Madidi et la connexion avec le Pérou. L'agence est facile d'accès puisqu'elle se trouve dans l'hôtel Posada de Abuela et en plein milieu de la partie commerçante à l'intersection de Linares avec Sagarnaga. Plutôt pour les petits budgets, agence sérieuse. Possibilité de réserver vos billets d'avions intérieurs et internationaux.

Autre adresse : Bureau Central Calle Sagarnaga 271- A

TERRA BOLIVIA
2682 Av. Ecuador, El Montículo
Sopocachi
✆ +591 2 241 9932
Voir page 28.

THAKI VOYAGE
Edificio Color, Dto. 4A
738 Calle Chaco
Sopocachi ✆ 09 77 21 51 60
Voir page 27.

TUPIZA TOURS
625 Calle Villalobos
Miraflores ✆ +591 2 224 5254
Voir page 28.

TUSOCO VIAJES
Oficina 1, rez-de-chaussée
227 Calle Sagarnaga, esq. Linares
✆ +591 2 214 0653
Voir page 31.



Représentations – Présence française

ALLIANCE FRANÇAISE DE LA PAZ

399 Calle Fernando Guachalla,
A l'angle d'Avenida 20 de Octubre
Sopocachi
✆ +591 2 242 5005
✆ +591 2 242 5004
www.lapaz.alianzafrancesa.org.bo
adminlpz@afbolivia.org
Dans ce grand bâtiment moderne sur cette avenue très passante (à noter la très belle décoration extérieure reconstituant une station de métro parisienne au doux nom de Sopocachi) : cours de langue, vidéothèque, revues françaises, bibliothèque, renseignements divers. À noter, de très nombreux événements sont organisés par l'alliance. L'agenda est à retrouver sur Internet ou au cœur de l'alliance.

Autre adresse : En zone Sud, Calle 7 de Achumani (Chinchilla) esq. Fuerza Naval – ✆ +591 2 277 6329 / +591 2 277 6328

AMBASSADE DE FRANCE

5390 Calle 8, esq. Av. Hernando Siles
Obrajes
✆ +591 2 214 9900
bo.ambafrance.org
information@ambafrance-bo.org
consultations de 8h à 12h30 du lundi au vendredi.

AMBASSADE DE SUISSE

455 Calle 13, esq. Av. 14 de Septiembre
Obrajes
✆ +591 2 275 1001
paz.vertretung@eda.admin.ch
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h.

AMBASSADE DU CANADA

Edificio Barcelona
2678 Calle Victor Sanjinés
Plaza España, Sopocachi
✆ +591 2 241 5141
lapaz@internationa.gc.ca
Consultations du lundi au jeudi de 8h30 à 17h, le vendredi de 8h30 à 14h.

BUREAU DE L'IMMIGRATION

1480 Av. Camacho
✆ +591 2 211 0960
www.migracion.gob.bo
info@migracion.gob.bo
Proche du Mercado Camacho.
Ouvert du lundi au vendredi de 7h à 18h30, le samedi de 8h30 à 12h30. Pour le service des étrangers, horaires différents : de 16h à 18h30 du lundi au vendredi et le samedi de 8h30 à 12h30.
Le département pour étrangers s'appelle « Extranjería ». À votre entrée en Bolivie (pas de visa nécessaire pour les ressortissants français), le douanier vous délivrera un visa d'un mois. Il est facile de prolonger votre séjour en Bolivie de 60 jours supplémentaires gratuitement en remplissant les formalités au bureau d'immigration (simplement en imposant 2 tampons « 30 dias » sur votre passeport !).

CONSULADO DE LA REPÚBLICA ARGENTINA

475 Aspiazu, esq. Sanchez Lima
Sopocachi
✆ +591 2 242 2175
cgpaz.cancilleria.gov.ar
ebolv@mrecic.gov.ar
Ambassade de la République d'Argentine. Consultations du lundi au vendredi de 8h30 à 13h30.




www.toursboliviatravel.com - +591 76771050

■ **CONSULADO GENERAL DE CHILE**
Edificio Plaza 15
8024 Calle 15
Calacoto
✆ +591 2 244 0980 / +591 2 244 0227
chile.gob.cl/la-paz/
cgchilelapaz@gmail.com
Ambassade du Chili. Consultations du lundi au vendredi de 9h à 13h30 et de 14h30 à 18h.

■ **CONSULADO GENERAL DEL PERU**
Edificio Mario Mercado
300, Av. 14 de Septiembre, esq. Calle 17
Obrajes
✆ +591 2 275 0332 / +591 2 244 4566
www.consulado.pe/es/LaPaz
consuladogeneralcbba@gmail.com
Ambassade du Pérou. Consultations du lundi au vendredi de 9h à 13h et de 14h à 16h.

■ **CONSULAT DE BELGIQUE**
Tour Gundlach – Ouest Piso 10
Calle Reyes Ortiz, esq. Federico Suazo
✆ +591 2 233 7196
consuladolapaz@lopezdelsolar.com.bo
Consultations le mardi et jeudi de 9h à 12h.
Consul honoraire : Mr Alfonso Lopez del Solar Arce.

■ **EMBAIXADA DO BRASIL**
Edificio Multicentro
Av. Arce, esq. Rosendo Gutierrez
✆ +591 2 216 6400
lapaz.itamaraty.gov.br
brasemb.lapaz@itamaraty.gov.br
Ambassade du Brésil. consultations du lundi au jeudi de 9h à 13h et de 14h à 17h, le vendredi de 9 h à 14h.

Argent

Vous n'aurez aucun mal à changer vos dollars à La Paz.

Les Casas de Cambio (maisons de change) se trouvent dans le périmètre de l'avenida Mariscal Santa Cruz, la calle Colón et l'avenida Camacho. Les bureaux de change étant fermés les week-ends à partir de samedi midi, il vous reste les changeurs de billets dans la rue (déconseillé). Soyez très vigilant, leur taux ne doit pas être inférieur de plus de trois points à celui de la Banque centrale. Recomptez les bolivianos et ne donnez vos billets qu'à la fin de la transaction. L'avantage de ces *cambistas*, c'est qu'ils sont disponibles pratiquement 24h/24 dans l'Obelisco et ses alentours ou à Sopocachi (avenida Ecuador à l'angle Guachalla). Les dollars sont en général acceptés dans les hôtels, agences de voyage et restaurants. L'euro est assez bien accepté, le mieux étant toutefois de venir en Bolivie avec des dollars et de les changer au fur et à mesure.

En revanche, aucun problème pour les possesseurs de Visa ou de MasterCard : les distributeurs de billets Enlace fonctionnent 7j/7. Ils sont disséminés un peu partout dans le centre et le quartier de Sopocachi (il y en a trois sur l'avenida Camacho, deux dans l'aéroport d'El Alto, un dans le centre commercial Shopping Norte, un sur El Prado près de l'hôtel Sucre, un à côté du supermarché Zatt à Sopocachi, un sur la place du stade de Miraflores et un à San Miguel, entre autres). Nombreux distributeurs aussi sur l'avenue centrale, le Prado et dans la rue Camacho. Préférez la banque Banco Unión, très pratique et présente un peu partout dans le pays.

Moyens de communication

Internet a réellement modifié le paysage de La Paz. La plupart des Paceños ne pouvant s'offrir un ordinateur personnel, ils ont recours aux cybercafés. Ces derniers pullulent dans la ville. Ils offrent bien sûr une connexion au réseau, mais aussi appels longue distance et possibilité de jouer en réseau. Vous pouvez également acheter une puce (SIM) bolivienne (Tigo, Entel…) si vous comptez voyager longtemps dans le pays.

■ **DHL**
Edificio De Seguros Bolivar
1282 Av. Mariscal Santa Cruz,
esq. Av. Camacho
✆ +591 2 231 2545
www.dhl.com.bo

■ **ENTEL**
Calle Frederic Zuazo, esq. Zapata
Proche du Parque Urbano Central et de l'université.
Fax, téléphone à carte magnétique, télex et service PCV pour les détenteurs de code « France Télécom » (nécessite l'utilisation préalable d'une télécarte). Vous pouvez également acheter une carte SIM Entel pour trois fois rien, ce qui vous permettra d'avoir internet sur votre portable dans presque tout le pays.
Pour le reste, vous trouverez à tous les coins de rue une pancarte « telefono ». 1 Bs pour les appels locaux. Depuis peu, apparition de cabines téléphoniques humaines ! Si vous voyez un jeune homme vêtu d'une blouse bleue avec écrit dans le dos « celular », alors il y a de grandes chances qu'il ait également un portable à la main. Son business, ce sont les appels à des portables, impossibles à faire depuis un poste fixe au coin de la rue.

Appels à l'extérieur. Soit d'Entel ou de n'importe quel centre téléphonique (nombreux en centre-ville). Les plus malins passeront par un cybercafé ; la plupart de ces cybercafés proposent le service de téléphone par Internet pour le monde entier à des prix imbattables (entre 2 Bs et 5 Bs le quart d'heure, la qualité de la transmission est

souvent très correcte). Connexion depuis un PC à n'importe quel poste fixe.

■ **FEDEX**
2619 Av. 20 de Octubre, esq. Pinilla
Sopocachi
✆ +591 2 212 0000

Santé – Urgences

Vous trouverez facilement une pharmacie à La Paz. Il y en a plusieurs sur Le Prado.

■ **AMBULANCIA**
✆ 118
Ambulance.

■ **BOMBEROS**
✆ 119
Pompiers.

■ **CLINICA ALEMANA**
2821 Avenida 6 de Agosto, esq. Cordero
San Jorge
✆ +591 2 243 2155
www.clinicalemana.com.bo
informaciones@clinicalemana.com.bo
Au sud de Sopocachi.
Consultations du lundi au vendredi de 8h30 à 17h, le samedi et dimanche de 8h30 à 15h.
Clinique moderne et efficace.

■ **CLINICA DEL SUR**
3539 Avenida H-Siles, esq. Calle 7
Obrajes
✆ +591 2 278 4750
✆ +591 2 278 4001
www.clinicadelsur.com.bo
contacto@clinicadelsur.com.bo

■ **INSTITUTO BOLIVIANO DE BIOLOGIA DE LA ALTURA**
Instituto del Torax
Calle Francisco de Miranda
Miraflores Nord
✆ +591 2 236 1125 / +591 2 224 2059
saludpublica.bvsp.org.bo/ibba
Prenez l'avenue qui descend du stade, passez la plaza San-Martin et tournez à gauche à la hauteur de l'église.
Ouvert du lundi au vendredi.
C'est ici que se font toutes les recherches sur les problèmes de santé liés à l'altitude. Téléphonez en arrivant, si besoin est. En cas d'urgence, appelez votre ambassade, ils sauront vous envoyer chez un bon médecin.

◗ **Autre adresse :** Si vous parlez espagnol ou anglais, vous pouvez appeler le docteur Iturri-Stroobandt, spécialisé dans le service d'urgence pour touristes. Portable ✆ +591 7195 8595 ou +591 2 222 8004.

SE LOGER

La Paz est à la fois une plaque tournante du tourisme et des affaires. L'offre d'hébergement est diverse et répond en général à l'exigence de toutes les bourses. C'est surtout dans le centre et les quartiers sud que les touristes trouveront gîte et couverts. Un dîner dans le restaurant du dernier étage des grands hôtels de la ville peut être un réel plaisir, tant visuel que gustatif. De plus, ce sont les rares restaurants de qualité ouverts le dimanche.

Casco Viejo et San Pedro

La calle Sagarnagá et la calle Illampu, qui lui est perpendiculaire, possèdent le plus grand nombre d'hébergements pour les petits budgets, voire budgets moyens. N'y allez surtout pas pour chercher l'intimité. Mais vous serez au cœur du quartier de l'artisanat et des agences de tourisme. Et à deux pas des marchés indigènes grouillants de vie.

Bien et pas cher

■ **HOSTAL ANANAY**
710 Calle Jaén
✆ +591 2 290 6507 / +591 7061 2026
hostal.ananay@gmail.com
Chambres avec sanitaires communs à 110 Bs, avec sanitaires privés à 150 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Un hôtel situé dans un superbe édifice du XIXe de la calle Jaén. Les chambres sont simples mais décorées avec goût. Salon de TV, petite boutique et jolie terrasse.

■ **HOSTAL MAYA INN**
339 Calle Sagárnaga
✆ +591 2 231 1970 / +591 2 231 1836
www.hostalmaya.com
info@hostalmaya.com
Proche de la calle Linares.
Avec sanitaires communs, compter 12 US$ la chambre simple et 20 US$ la double, et avec salle de bains privée, 15 US$ la simple et 20 US$ la double. Petit déjeuner inclus. Wi-fi dans tout l'hôtel et service de laverie.
Cet hostal, au cœur de la ville, propose des petites chambres propres au parquet brillant mais un peu sombres. Certaines disposent d'un balcon d'où on peut voir les sommets enneigés derrière les immeubles. Les chambres donnant sur la rue peuvent être bruyantes en fin de semaine. Restaurant-pizzeria pas cher. Simple et bien tenu.

HOTEL LA VALLE
153 Calle Evaristo Valle,
esq. Av. Mariscal Santa Cruz
✆ +591 2 245 6085 – www.lavallehotel.com
Proche du Mercado Lanza.
La chambre simple est à 100 Bs, la matrimoniale à 180 Bs, la double à 160 ou 180 Bs (en fonction de si vous souhaitez une salle de bain privative ou non), la triple à 225 ou 240 Bs et la quadruple à 240 ou 300 Bs. Télévision, wi-fi et petit déjeuner compris.
Bien équipé et très bien situé derrière le mercado Lanza, près du musée Tambo Quirquincho. Chambres simples mais correctes, avec TV et douches chaudes.

HOTEL NUEVO SOL
1011 Calle Linares, esq. Juan XXIII
✆ +591 2 290 0933 / +591 6321 1501
hotel.nuevosol@hotmail.com
Compter 120 Bs la chambre simple, 220 Bs la double et 290 Bs la triple avec salle de bains privée et petit déjeuner inclus. Wi-fi.
Ce bel établissement ouvert en 2012 possède des chambres très propres, confortables, calmes et plus ou moins lumineuses. TV câblée, douche chaude et petit déjeuner correct. Très bon accueil. Une bonne adresse en plein centre touristique, à proximité de très nombreux commerces et restaurants.

THE ADVENTURE BREW HOSTEL
503 Avenida Montes, esq. Calle Pucarani
✆ +591 2 291 5896
www.theadventurebrewhostel.com
Compter 57 Bs par personne en dortoir de 20 lits, 66 Bs en dortoir de 10-12 lits, 72 Bs et 75 Bs en dortoir de 8 lits (avec ou sans sanitaires privés), 95 Bs en dortoir de 4 lits, 230 Bs la double avec sanitaires privés, 297 Bs la triple. Wi-fi.
Situé au-dessus de la plaza Mayor, ce grand établissement proposent pas moins de 140 lits pour les *mochileros* du monde entier. Destiné en priorité à la jeunesse voyageuse. Nombreux services : bars, billards, DVD lounge, patio avec ping-pong, échange de livres, terrasse panoramique jouissant d'une superbe vue sur La Paz, wi-fi gratuit, sorties nocturnes… et bière maison gratuite pour chaque nuitée. Pas de quoi s'ennuyer ! Accueil sympa.

Autre adresse : Calle Tarija 238 - ✆ +591 2 231 0699

Confort ou charme

CASA DE PIEDRA
451 Calle Genaro Sanjinez
✆ +591 2 290 6674 / +591 7058 4797
www.casadepiedrahb.com
casadepiedrah-b@hotmail.com
Chambre simple à 525 Bs, double à 595 Bs et triple à 665 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Ce magnifique hôtel boutique, en plein cœur du centre historique (à 200 m de l'église de San Francisco), est installé dans une maison coloniale de caractère. Le bois est omniprésent dans les chambres, qui sont spacieuses, chaleureuses et bien équipées (chauffage, TV, frigobar). Elles sont disposées autour d'un joli patio, au-dessus du restaurant Pan de Oro. Accueil et service professionnel.

HOSTAL LA POSADA DE LA ABUELA OBDULIA
947 Calle Linares
✆ +591 2 233 2285
mail@hostalabuelaposada.com
En face du Museo de la Coca.
Chambre double ou matrimoniale à 400 Bs, triple à 545 Bs. Buffet petit déjeuner compris. Wi-fi.
Dans un beau patio néo-colonial, la Posada de la Abuela propose des chambres simples et confortables mais dépourvues d'intimité. Certaines donnent sur le patio, d'autres sont traversantes, avec des petits balcons. Elles peuvent également être un peu bruyantes. Adresse toutefois appréciée des voyageurs, de par sa localisation. Le petit déjeuner pourrait être meilleur mais il est relativement copieux (si vous n'arrivez pas trop tard). Des agences de voyages, des boutiques et un restaurant sont installés dans le patio de l'hôtel.

HOSTAL NAIRA
161 Calle Sagárnaga
✆ +591 2 235 5645
✆ +591 2 231 1214
www.hostalnaira.com
info@hostalnaira.com
Proche de la Plaza San Francisco.
Chambre simple à 320 Bs, double à 465 Bs et triple à 675 Bs, buffet petit déjeuner compris. Wi-fi.
L'hôtel Naira est idéalement situé dans la rue Sagárnaga, près de la place San Francesco et en plein quartier de l'artisanat. Bien que l'entrée ne soit pas la plus agréable de la ville, vous arrivez là dans l'un des hôtels les plus charmants de La Paz. Propre, confortable et d'un bon goût avec son architecture coloniale. Les tableaux et les briques apparentes apportent un charme certain. Les chambres sont disposées autour de deux grand patios couverts. L'accueil y est attentionné, de jour comme de nuit. À l'entrée de l'hôtel, on prend plaisir à s'attarder dans le café Banais, où l'on peut commander un petit déjeuner, des sandwiches, ou de bons plats à la carte dans une ambiance colorée et agréable. Plébiscité par les agences de voyages comme étant l'un des meilleurs endroits où séjourner dans la vieille ville, l'hôtel affiche souvent complet. Une consigne gratuite permet de laisser ses sacs aux dos.

HOSTAL NAIRA







+591 2235 5645
www.hostalnaira.com
info@hostalnaira.com





Banais
CAFE • RESTAURANT



+591 2231 1214 • www.hostalnaira.com

© MITCHRADO – ISTOCKPHOTO



La Paz, dominée par le cerro Illimani.

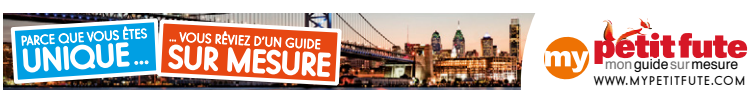
HOTEL GLORIA
909 Calle Potosí, esq. Genaro Sanjines
Casco Viejo ✆ +591 2 240 7070
www.hotelgloria.com.bo
reservas@hotelgloria.com.bo
En face de la Plaza San Francisco.
A partir de 390 Bs pour 1 personne, 480 Bs pour deux et 550 Bs pour trois. La suite à partir de 600 Bs. Petit-déjeuner inclus. wi-fi.
Établissement de 83 chambres, situé dans le centre-ville de La Paz. Cet hôtel dispose du confort nécessaire (télévision, restaurant, laverie, chauffage, bureau de change…) pour passer un agréable moment dans la ville andine. Sa localisation vous permet de rejoindre rapidement les différents lieux touristiques de la ville. Le petit déjeuner buffet est servi à l'étage avec vue sur la ville. Différents services sont proposés comme des livres audio.

HOTEL PANAMERICAN
1555 Calle Mexico
San Pedro ✆ +591 2 231 7829
www.hotel-panamerican.com
panamericanhotel@hotmail.com
Entre Nicolas Acosta et Otero de la Vega.
Chambre double autour de 41 € et simple autour de 31 €. Petit-déjeuner buffet compris. Wi-fi. Réception 24h/24. Navette aéroport.
Hôtel à double entrée situé dans le centre avec un accès direct sur le Prado. L'établissement est confortable et possède un restaurant, un bar-karaoké et un pub. Vous pouvez aussi réserver vos excursions depuis l'hôtel. Le restaurant Pasión Criolla offre une vue panoramique sur la ville et propose des plats savoureux aussi bien boliviens, nationaux et internationaux. Un très bon rapport qualité-prix !

Luxe

LA CASONA
938 Av. Mariscal Santa Cruz
✆ +591 2 290 0505
www.lacasonahotelboutique.com
restaurante@lacasonahotelboutique.com
Sur le Prado, à deux pas
de la Calle Sagárnaga.
Chambre simple à environ 660 Bs, double 792 Bs, triple 958 Bs et suite 1 122 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
On est assez surpris de découvrir cette belle bâtisse coloniale du XVIII[e] siècle magnifiquement restaurée sur l'une des principales avenues de la capitale. À deux pas de la plaza San Francisco, cette adresse de charme offre un grand confort. Ses chambres sont spacieuses, toutes bien équipées (TV LCD, chauffage, frigo-bar), joliment décorées et parfaitement bien tenues. Service attentionné et petit déjeuner bien garni. L'hôtel possède aussi un très bon restaurant, ainsi qu'un *jazz bar* pour vous relaxer après une rude journée d'excursion.

HOTEL ROSARIO LA PAZ
704 Av. Illampu
✆ +591 2 245 1658 / +591 2 277 6286
hotelrosario.com/la-paz/
reservas@gruporosario.travel
Proche de la calle Linares.
Chambre simple ou double à partir de 550 Bs, triple à 696 Bs et suite à 873 Bs. Petit déjeuner compris, Wifi. Service de laverie proposé.
Outre la qualité de son service et de son restaurant (le Terradentro, l'un des meilleurs de la ville), cet hôtel de caractère, depuis la salle à manger jusqu'à sa cour coloniale ornée d'une belle fontaine, est assurément un des plus beaux du centre historique. Chambres très confortables, spacieuses et magnifiquement décorées. Outre sa propreté irréprochable, l'établissement s'est engagé depuis de nombreuses années dans une politique de préservation de l'environnement (récupération des eaux de pluie, énergie solaire) et de développement social et communautaire (les employés sont formés et correctement rémunérés), avec une superbe boutique d'arti-





sanat fait par des communautés indigènes. Même propriétaire que l'hôtel Rosario, petit bijou situé au bord du lac Titicaca (le meilleur hôtel de Copacabana). L'accueil y est très bon et souriant. L'agence Turisbus, située dans l'hôtel, est bien utile pour des services à la demi-journée.

Sopocachi et Miraflores

La plupart des voyageurs européens, en agences ou en solo, préfèrent souvent dormir au centre-ville de La Paz pour être plus près des musées, des églises coloniales, des quartiers indigènes, etc. Toutefois, Sopocachi est de loin le meilleur quartier où séjourner : bons hôtels, excellentes tables, une myriade de bars branchés, une foule de services… Un taxi coûte environ 20 Bs en journée : autant dire rien du tout. Et il passe plus de 100 trufis à la minute pour rejoindre les deux zones. Sopocachi a certes un côté plus européen ou international, mais le chaos y est moins angoissant ou étouffant. Bref, à chacun son quartier !

Bien et pas cher

BABEL HOSTEL
2421 Calle Presbiterio Medina, esq. Belisario Salinas – Sopocachi
À partir de 17 € la chambre simple et de 26 € la double, petit déjeuner compris. Wi-fi. Réservation sur les sites spécialisés.
Situé près de la rue Belisario Salinas, cet *hostel* propose 12 chambres impeccables, toutes dotées de TV câblée et d'une connexion wi-fi. Bon rapport qualité-prix.

GREEN HOUSE BOLIVIA
2866 Calle Victor Sanjinez
Sopocachi ✆ +591 7962 7775
flaviomachicado@gmail.com
Proche de la Plaza España.
Lit en dortoir à partir de 60 Bs, chambre double à partir de 140 Bs. Wi-fi.
Une option idéale pour les *backpackers* : cette auberge de jeunesse est très bien tenue et propose une myriade de services. À disposition des voyageurs : cuisine équipée, barbecue, terrasse, bar, restaurant, salle de jeux… L'un des meilleurs plans de Sopocachi dans cette gamme de prix.



VIRGEN DE LOS DESEOS

La casa de Mujeres Creando
Av. 20 de Octubre
✆ +591 2 2 241 3764 / +591 7307 5662
www.mujerescreando.org
jojolit@hotmail.com
Chambres pour femmes uniquement. Tarifs assez bas qui varient en fonction de l'activité (groupes, organisation, voyageuse seule, etc.).
L'organisation féministe Mujeres Creando propose des chambres uniquement pour la gent féminine. Les chambres sont confortables et bien équipées. Un projet intéressant à découvrir.

Confort ou charme

CASA FUSION HOTEL BOUTIQUE

2725 Calle Miguel de Cervantes
Sopocachi
✆ +591 2 214 1372
www.casafusion.com.bo
gerencia@casafusion.com.bo
Chambres simples à 71 US$, chambres doubles à 83 US$ et triples à 108 US$. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Ce bel hôtel est situé en plein cœur de Sopocachi et juste à côté de la station de téléphérique, ce qui le rend à la fois proche de tout et dans une zone calme. Maison très bien rénovée, beaucoup de luminosité. L'hôtel dispose d'une terrasse agréable ou vous prendrez votre petit déjeuner buffet. Les chambres sont toutes équipées du confort moderne et avec des services additionnels comme le *room service*, laverie, transferts à l'aéroport… Vous pourrez aussi profiter de la boulangerie-pâtisserie et déjeuner sur place. À recommander les yeux fermés… À noter pour les frileux : le chauffage est centralisé.

HOTEL MITRU LA PAZ

Edif. Torre Girasoles
2628 Av. 6 de Agosto
Sopocachi
✆ +591 22432242 / +591 6995 2187
www.hotelmitrulapaz.com
reservas@hotelmitrulapaz.com
Chambre tout confort avec chauffage. Simple standard 80 US$. Standard double et matrimonial 100 US$. Suite executive et Suite famille 110 US$. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Un hôtel tout confort et surtout très bien situé au cœur de Sopocachi. Tout y est moderne et le prix reste très abordable par rapport à la prestation dans une ville comme La Paz. À mi-distance des points principaux de la ville, c'est un établissement intéressant à découvrir.

A LA MAISON APPART-HOTEL

15 Pasaje Munoz Cornejo
✆ +591 2 241 3704
www.alamaison-lapaz.com
contact@alamaison-lapaz.com
Proche de la station de téléphérique Sopocachi.
Selon la surface de l'appartement et le nombre d'occupants, de 35 US$ et 80 US$ la nuit. Petit déjeuner français inclus. Wi-fi.
Ludovic, figure connue de la communauté francophone de La Paz, chef du restaurant Ludo Cocina a la Vista, est le propriétaire de ces beaux appartements élégants et colorés (style rustique chic) entre 40 et 120 m² (avec cuisine équipée, wi-fi, TV câblée, chauffage…) en plein cœur de La Paz. Très bonne option dans cette catégorie, à l'écart des rues les plus fréquentées du quartier. Pour le coup, on se sent vraiment à la maison ! Chaleureusement recommandé.

© ABDESSLAM BENZITOUNI



Le centre-ville de La Paz, vu du parc de Monticulo.



RENDEZ-VOUS HOTEL
461 Pasaje Subteniente M. Carranza,
esq. Sanchez Lima
Sopocachi
✆ +591 2 291 2459 / +591 7308 8309 /
+591 2 243 1314
rendezvouslapaz.com
rendezvouslapaz@gmail.com
Chambre double et matrimoniale autour de 40 US$, triple 45 US$ et même une chambre économique à 30 US$. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Située dans une rue calme du quartier de Sopocachi, cette charmante maison d'hôtes tenue par Zach et Shirley, un adorable couple américano-bolivien, est une jolie trouvaille. Belles chambres, relaxantes et délicatement décorées. Le restaurant sert une cuisine de qualité et le petit déjeuner est excellent. Les propriétaires peuvent vous donner des informations utiles (en français) pour visiter La Paz.

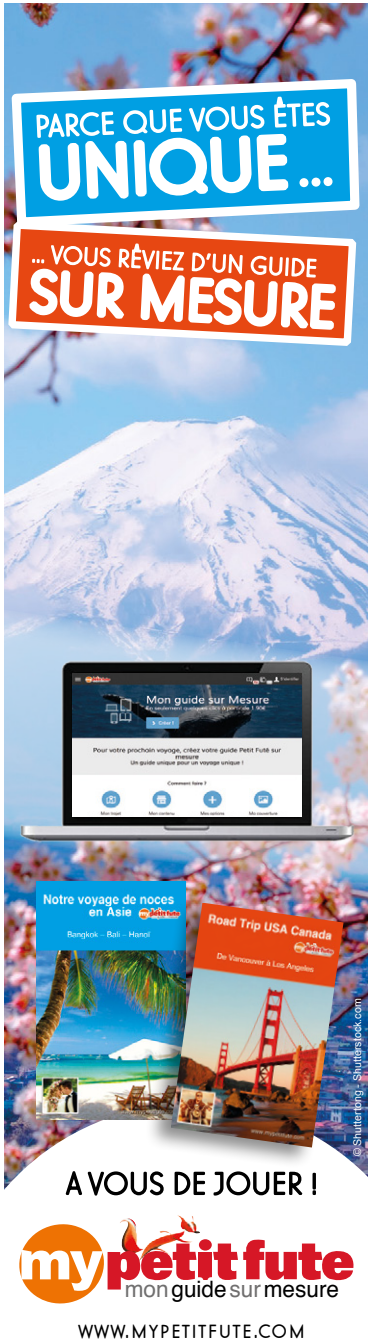
Luxe

HOTEL EUROPA
64 Calle Tiahuanacu
✆ +591 2 231 5656
www.hoteleuropa.com.bo
reservas@hoteleuropa.com.bo
Près de la Plaza del Estudiante, juste entre le centre et Sopocachi.
Chambre simple à partir de 185 US$ et double à partir de 205 US$. Petit déjeuner compris (de 4h à 6h, buffet continental pour les départs matinaux et buffet américain de 6h à 10h30). Accès au sauna, à la piscine. Wi-fi.
En plein cœur du centre-ville, derrière l'hôtel Plaza, cet établissement, très fréquenté par les hommes d'affaires, est un des plus beaux de la catégorie. Chambres très confortables (notamment les lits extra larges), élégantes et lumineuses. Deux restaurants, un bar lounge (où une boisson vous sera offerte à votre arrivée afin de profiter de la vue sur la ville), un centre de remise en forme (sauna, spa, massage, piscine) de première qualité, et tous les services propres à ce type d'hôtel. Quelques expositions viennent compléter le tableau. Bien que la bâtisse paraisse un peu froide, le service est de qualité et le personnel souriant.

HOTEL STANNUM BOUTIQUE & SPA
2631 Av. Arce
Torre Multicine, Piso 5 & 12
✆ +591 2 214 8393
✆ +591 7679 0220
stannumhotels.com
reservations@stannumhotels.com
Chambre simple à partir de 128 US$, chambre double à partir de 140 US$, suite à partir de 166 US$. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Un hôtel moderne proposant des chambres claires – il se trouve au douzième étage – et bien équipées. Certaines sont un peu froides mais les suites sont superbes avec leur bain à remous. Les meilleures chambres offrent une vue imprenable sur les montagnes. Spa, salle de sport, bar. Un cinéma dernier cri et des restaurants se trouvent dans le même édifice.

REAL PLAZA HOTEL & CONVENTION CENTER
2177 Av. Arce
✆ +591 2 244 1111
✆ +591 2 244 0223
www.realplazabolivia.com
plaza@plazabolivia.com.bo
À partir de 110 US$ la nuit, petit déjeuner compris. Wi-fi. Cartes de crédit acceptées.
L'ex-hôtel Radisson Plaza. Si vous choisissez d'y séjourner, préférez les chambres qui donnent sur le sud de la ville, avec une des meilleures vues de l'Illimani. Les chambres situées au nord permettent de contempler la ville de La Paz la nuit. Un vrai spectacle ! Salle de sport, piscine. Décoration un peu datée.

RITZ APART HOTEL
2478 Plaza Isabel La Católica
✆ +591 2 243 3131
www.ritzbolivia.com
info@ritzbolivia.com
Executive suite (1 pers. max) à 125 US$, suite Deluxe (2 pers. max) à 145 US$, suite Grand Deluxe (4 pers. max) à 165 US$, suite présidentielle (4 pers. max) à 285 US$. Compris dans le prix : impôts et taxes de séjour, petit déjeuner (buffet et à emporter), wi-fi, salle de sport et salle de réunion.



Le Ritz propose de très belles chambres confortables, des suites exécutives aux suites présidentielles. Toutes disposent d'une kitchenette ou d'une cuisine équipée. Les commodités sont luxueuses. Au niveau de la Plaza Isabel la Católica, c'est un bon point de référence. Excellent service. Vue imprenable sur la ville. Pour les hommes d'affaires ou les voyageurs exigeants.

■ **CAMINO REAL APARTHOTEL & SPA**
2123 Calle Capitán Ravelo
✆ +591 2 244 1515
www.caminorealaparthotel-spa.com
reservas@caminorealaparthotel-spa.com
Appartements simples (1 à 2 personnes) 120 US$. Appartements doubles avec deux chambres et deux salles de bains (2 à 4 personnes) avec possibilité d'une personne additionnelle sur le canapé-lit pour 142 US$. Cuisines équipées, salon privé, Wifi, salle à manger. Petit-déjeuner buffet inclus. Service de bagagerie et parking selon la disponibilité.
Dans le quartier de Sopocachi mais aussi près du centre, l'établissement se trouve proche des différents lieux d'intérêt de la ville. L'aparthotel est moderne, spacieux et dispose d'un spa avec accès libre au sauna et à la salle de sport, d'autres services son proposés mais on retiendra particulièrement un traitement spécial de prévention avant et après excursion. Le petit déjeuner est servi dans le restaurant de l'établissement, vous pouvez le prendre à emporter si vous devez partir tôt en excursion et si vous prévenez la réception la veille. On vous recommande aussi le restaurant qui a son propre article dans ce guide et qui sert une nourriture adaptée à l'altitude. Un service de laverie est proposé ainsi que les transferts à l'aéroport. Selon votre appartement, vous aurez une vue imprenable sur l'Illimani et la ville, vous avez aussi la possibilité de demander avec terrasse, selon la disponibilité. Bref, une option de logement qui s'adapte à tous : couples, groupes, sportifs, seniors… On recommande !

Zona Sur

■ **CAMINO REAL SUITES**
369 Av. Ballivian, esq. Calle 10
✆ +591 2 279 2323
✆ +591 2279 1616
www.caminoreal.com.bo
suites@caminoreal.com.bo
À partir de 155 US$ la suite double et 235 US$ la suite familiale (jusqu'à 4 personnes). Réduction sur le site de l'hôtel.
Au début de la zone sud, ce luxueux hôtel est

très bien situé par rapport au centre-ville et au quartier de Sopocachi. Les suites sont confortables et fort bien équipées. Accès libre à la piscine, à la salle de sport, aux saunas et au terrain de golf Mallasilla. Camino Real conviendra aux familles, ainsi qu'aux groupes ou personnes qui prévoient un séjour prolongé à La Paz. Excellent service et sans doute la meilleure option dans cette catégorie.

HOTEL MITRU SUR

948 Av. Fuerza Naval, esq. Calle 23
Calacoto
✆ +591 2 279 0765
✆ +591 2 291 6969
www.hotelmitrusur.com
reservas@hotelmitrusur.com
Chambre simple autour de 120 US$, 130 US$ la chambre double,140 US$ l´exécutive supérieure et 180 US$ la Mitru suite. À partir de 59 US$ en basse saison.
Un hôtel flambant neuf de la zone sud de La Paz, vous y trouverez tout le confort nécessaire dans l'hôtel et aussi en dehors. La zone sud á l'avantage d´être moins marquée par l'altitude, elle y est plus agréable pour la respiration et un peu plus chaude. Les chambres sont modernes et très bien équipées. Une excellente option si vous voulez séjourner dans cette partie de la capitale bolivienne.

HOTEL ROSARIO SUR

20 Calle 16, esq. av. Los Sauces
Calacoto
✆ +591 2 277 6286
✆ +591 7625 4988
www.hotelrosario.com
reservas@gruporosario.travel
À partir de 125 US$ la nuit en chambre double ou matrimoniale, petit déjeuner inclus. Wi-fi.
Une jolie maison bourgeoise, dans la zone la moins froide et la plus basse de La Paz, et qui a été adaptée pour devenir un hôtel boutique. C'est le dernier des hôtels Rosario, la décoration des chambres est sublime et dans la tour qui s'érige derrière la maison, les chambres sont grandes, semi-circulaires avec de grandes fenêtres qui permettent d'admirer les montagnes et le paysage. Toutes les chambres ont une décoration différente et tout le confort moderne pour les touristes et les visiteurs d'affaires. Les matériaux utilisés pour la décoration sont faits de matériaux naturels par des artisans locaux du commerce équitable. L'hôtel dispose d'une piscine et d'un spa entouré d'un somptueux jardin et à quelques pas du restaurant de l'établissement. Un lieu accueillant, luxueux et un service



SE RESTAURER

La Paz compte une variété de restaurants digne d'une capitale. Même les inévitables fast-foods américains sont présents en zone sud (Calacoto) et dans le centre-ville (sur le Prado) et les *salteñerías* ne désemplissent pas. Nous avons misé autant sur les valeurs sûres que sur la variété (végétarien, asiatique, pasta ou fast-food). À La Paz, vous trouverez les cuisines les plus variées, à des tarifs qui sont généralement très accessibles. Autant en profiter.

Attention la plupart des restaurants ferment le dimanche soir, à l'exception des restaurants des hôtels 5-étoiles. Pour les autres, téléphonez pour vous renseigner. Actuellement les meilleurs restaurants se trouvent tous dans le quartier de Sopocachi et ses environs, à quelques kilomètres du centre-ville. Les salteñas sont servies près des artères populaires du centre.

On peut manger sur le pouce, dans de petits restaurants boliviens, dans et autour du mercado Lanza.

Casco Viejo et San Pedro

Outre les établissements cités dans ce guide, il existe une quantité infinie de petits locaux du cru, servant un menu typique au déjeuner *(almuerzo)* pour 15 Bs ou 25 Bs par personne. Il suffit de vous balader, par exemple entre la plaza Murillo et la calle Jaén dans le Casco Viejo, pour trouver votre bonheur.

Sur le pouce

BROSSO

1473 Avenida 16 de Julio
Le Prado
✆ +591 2 231 7000
Glacier, pâtisserie, snacks. Coupes de glaces autour de 30 Bs. Petit déjeuner entre 20 Bs et 41 Bs.
Cette grande pâtisserie sur le Prado attire de nombreux habitants pour ses gâteaux colorés et ses délicieuses glaces. Grande salle avec fontaine murale pour déguster les gourmandises. On peut également y manger des sandwiches. Service rapide et avenant. Il y a également une immense aire de jeux pour enfants : « Brossolandia. »

CAFE DEL MUNDO

324 Calle Sagarnaga, esq. Linares
✆ +591 2 231 0893 / +591 7674 8577
Café. Ouvert tous les jours de 6h30 à 22h. Petit déjeuner autour de 30 Bs. Salades autour de 35 Bs. Wi-fi.
C'est l'endroit idéal pour prendre son petit déjeuner ou faire une pause dans la journée pour savourer un excellent jus de fruit ou un smoothie. Salades et sandwiches pour le déjeuner.

EL HORNITO

2455 Av. 6 de Agosto
✆ +591 2 244 3754 / +591 7885 5233
Salteñeria. Compter entre 5 Bs et 10 Bs la salteña.
Minuscule local où l'on vous sert d'excellentes *salteñas* (poulet, viande, fromage, végétarienne).

MERCADO LANZA

Plaza Mayor
Cuisine traditionnelle. Ferme le soir vers 20h. Almuerzo entre 10 Bs et 20 Bs.
Le *comedor popular* du marché est le rendez-vous des voyageurs économes ou en quête de sensations visuelles et olfactives nouvelles. À l'entrée, vous pouvez acheter l'une des dizaines de variétés de pains que les Paceños consomment chaque jour. Nous devons néanmoins prévenir les voyageurs que cet endroit est réservé aux estomacs résistants ou déjà habitués aux *mercados* de l'Amérique latine.

Pause gourmande

AU BON PAIN

364 Av. América, esq. calle Pucarani
✆ +591 7354 4643
aubonpain.lapaz@gmail.com
Près du téléphérique Linea Roja.
Boulangerie. Ouvert du lundi au samedi de 7h à 20h, le dimanche de 7h à 10h.
Vous cherchez une boulangerie française en Bolivie ? Ne cherchez plus. Miguel, le plus français des Boliviens (40 ans en France), fait sans doute le meilleur pain et les plus savoureuses viennoiseries de l'Altiplano. Une très bonne option pour une pause gourmande ou si vous logez dans les environs.

Autres adresses : La Paz : Avenida Ormachea esq. Calle 15, Obrajes • La Paz : Avenida Saavedra 1760, Miraflores • La Paz : Calle Comercio, esq. Yanacocha (près de la Plaza Murillo) • Santa Cruz : Avenida Alemania esq. Tercer Anillo

CONFITERÍA CLUB DE LA PAZ

Av.Camacho, esq. Ayacucho
Face à Crillon Tours.
Pâtisserie, salon de thé. Ouvert du lundi au vendredi, de 9h à 19h. Ferme un peu plus tôt le samedi.
Plus le temps passe et plus cet endroit semble s'installer dans l'éternité. Mêmes habitués,

même décor, style Café Europa de Prague ou, en plus modeste, restaurant Le Chartier à Paris et les ombres attardées de gens qui, comme Klaus Barbie, hantèrent le café… Toutes ces choses qui en font un endroit unique en son genre. Clientèle masculine avant tout. On vient au club La Paz aussi bien pour le cappuccino, le *cortadito* (café-noisette) ou les pâtisseries que pour cette ambiance sinistre où semble s'éterniser la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Bien et pas cher

ANGELO COLONIAL

922 Calle Linares, esq. Sagarnaga
✆ +591 2 215 9633
Cuisine traditionnelle & internationale. Ouvert tous les jours de 8h à 23h. Plats entre 58 Bs et 100 Bs.
Une fois rentré dans le patio, prenez les escaliers qui mènent au premier étage. Ce café-restaurant est un véritable musée avec ses murs occupés par des objets d'époque. Restauration très correcte (truite, viande de lama, bœuf, poulet mais aussi quelques plats végétariens). Un endroit plutôt agréable, mais le service peut être un peu lent à l'heure où les clients se font nombreux…

Autre adresse : Av. MCAL Santa Cruz, 1066 - ✆ +591 2 212 4979

BANAIS

Hostal Naira
161 Calle Sagarnaga, esq. Murillo
✆ +591 2 231 1214
www.hostalnaira.com
info@hostalnaira.com
Café restaurant. Ouvert tous les jours de 7h à 22h. Petit déjeuner buffet à 38 Bs (7h-10h), sandwiches de 18 Bs à 40 Bs, plats de 54 Bs à 99 Bs. Wi-fi.
Au rez-de-chaussée de l'hôtel Naira, ambiance chaleureuse et lumineuse, décor à l'européenne. Levez les yeux et vous verrez de belles cholas colorées accrochées au plafond. Petit patio très agréable. Pâtisseries boliviennes, sandwichs très savoureux, plats végétariens, ainsi que de très bon cafés et cappuccinos. Petits déjeuners-buffet de qualité. Une bonne adresse pour faire une halte entre vos achats d'artisanat dans les rues avoisinantes. C'est ouvert le dimanche soir.

BERLUSCA

826 Calle Murillo ✆ +591 7721 7221
emillajua@hotmail.com
Cuisine italienne. Ouvert du lundi au samedi de 11h30 à 15h30. Almuerzo à 35 Bs (entrée, plat et dessert). Wi-fi.
Dans une jolie petite cour partagée avec d'autres cafés et restaurants (notamment le Antigua



Miami et surtout le Popular), voilà un restaurant sans prétention qui prépare une cuisine italienne maison succulente. Installé en Bolivie depuis quatre ans, le propriétaire aux origines suisses, italiennes et boliviennes (rien que ça !) propose des plats succulents ! On jette facilement un coup d'œil dans la cuisine pour remarquer qu'on y prépare ses propres pâtes fraîches. Au menu, lors de notre passage, une soupe du jour saveur orange et carotte : un régal ! Le pain est croustillant à souhait, les pâtes al dente, les jus de fruits très bons ! L'endroit est tout petit et il faut parfois partager sa table… mais croyez-nous, cela vaut le coup !

CAFÉ TORINO

Hotel Torino
457 Calle Socabaya
✆ +591 2 240 6003
✆ +591 2 240 7456
www.hoteltorino.com.bo
info@hoteltorino.com.bo
Cuisine traditionnelle & internationale. Almuerzo à 35 Bs.
Le restaurant de l'hôtel Torino propose un *almuerzo* à un tarif très attractif. Le cadre est enchanteur et la qualité tout à fait honnête. Idéal pour faire une pause déjeuner entre vos visites des musées du Casco Viejo.

ICHURI
918 Av. Mariscal Santa Cruz
Galería Republica ✆ +591 2 290 0620
www.ichuri.org
anaichuri@hotmail.com
Cuisine traditionnelle & parillada. Almuerzo à 30 Bs (soupe + plat). Plats de 30 Bs à 60 Bs. Vin, bière.
Cet établissement se situe sur une terrasse donnant directement sur l'église San Francisco, l'entrée se faisant par la galerie Republica. Il propose des menus variés, à prix doux et avec des produits de qualité tels que le *pique macho* ou encore des viandes grillées à la *parrillada*. Vous participerez également au programme de l'association Ichuri, « Gastronomia y Corazón », qui vient en aide aux enfants et adolescents en situation de vulnérabilité, puisque tous les bénéfices du restaurant leur sont reversés. Un bon plan donc, qui allie l'utile à l'agréable !

MOZZARELLA PIZZA
757 Avenida Illampu ✆ +591 2 245 9146
Pizzeria. Ouvert du lundi au dimanche, de 11h30 à 23h30.
Au cœur de cette avenue vivante et bruyante, une petite pizzeria à la devanture entièrement vitrée fait souvent salle comble. Attablé dans une salle au charme mesuré, on comprend toutefois rapidement l'engouement autour des pizzas servies. Une pâte bien moelleuse, une garniture bien copieuse et surtout des tarifs vraiment raisonnables… Pas de doute, on est ici à l'une des meilleures adresses de la ville côté pizzas. Les mots des clients satisfaits fleurissant sur les tables et les murs ne devraient donc pas s'arrêter de sitôt.

PAN DE ORO
Casa De Piedra Hotel Boutique
451 Calle Genaro Sanjinez
✆ +591 2 240 9554 / +591 7058 4797
www.casadepiedrahb.com
pandeoro1@hotmail.com
Cuisine traditionnelle & internationale. Ouvert tous les jours de 8h à 22h30. Plats aux alentours de 75 Bs, incluant un buffet de salades, une soupe, un plat et un dessert. Almuerzo à 45 Bs. Alcool, vin, bière. Wi-fi.
Dans un très joli décor rustique-chic de briques et d'arches en pierres, une bonne adresse pour déjeuner le midi notamment. Les plats sont plutôt copieux et de qualité (un petit bémol pour les desserts). Service agréable. On peut aussi venir y petit-déjeuner, dîner ou boire un verre (bières, vins, cocktails…), ou encore lire ses mails en buvant un bon expresso. Concerts de musique folklorique de temps à autres (notamment pour les groupes). Bonne adresse.

Bonnes tables

ALI PACHA
Calle Colón, esq. Potosí
✆ +591 2 220 2366
www.alipacha.com
info@alipacha.com
Cuisine végane moderne. Ouvert du mercredi au samedi de 12h à 15h et de 19h à 22h. Menu 3 plats à 100 Bs (disponible le midi uniquement), 5 plats à 150 Bs et 7 plats à 200 Bs. Vin, cocktails originaux.
À deux pas de la plaza Murillo, ce petit restaurant d'auteur propose une cuisine végane moderne de haute facture, élaborée avec des produits locaux et confectionnée par une équipe de jeunes chefs boliviens. Les plats sont étonnants et servis avec du pain frais et du beurre salé de coco. Présentation et service impeccables. À découvrir.

LA BELLA VISTA
Hotel Presidente
920 Calle Potosí
✆ +591 2 240 6666 / +591 2 240 8801 / +591 2 240 8355
www.hotelpresidente.com.bo
contacto@hotelpresidente.com.bo
Cuisine internationale et churrasqueria. Compter environ 130 Bs le repas. Almuerzo entre 12h et 15h, cena entre 19h et 23h. Alcool, vin, bière.
Ce restaurant est situé au 16e étage de l'hôtel President, la vue sur La Paz est spectaculaire ! À l'heure du déjeuner, il propose des *parrilladas* de viande *(churrasqueria)* ou de truite. Le soir, la carte est plus étoffée et les prix un brin plus élevés. On peut aussi boire un verre au bar en contemplant les lumières de la ville. Un bon endroit pour se faire plaisir.

LA CASONA
938 Av. Mariscal Santa Cruz
✆ +591 2 290 0505
www.lacasonahotelboutique.com
restaurante@lacasonahotelboutique.com
Sur le Prado, à deux pas de la Calle Sagárnaga.
Cuisine traditionnelle & internationale. Spécialités de truite du lac Titicaca et de viande de lama. Compter environ 70 Bs le plat. Almuerzo le midi à 50 Bs (entrée, soupe, plat et dessert). Alcool, vin, bière.
Cadre cosy et raffiné pour ce restaurant installé sous une voûte de briques rouges et blanches. Une cuisine de qualité est proposée autour de bonnes grillades de viandes de lama, de bœuf et de cochon, de truite du lac Titicaca, ainsi que des pâtes et des salades. Riche carte des vins et service très attentionné.

Une étape gastronomique incontournable

POPULAR COCINA BOLIVIANA
826 Calle Murillo ✆ +591 6561 3649
Cuisine bolivienne moderne. Ouvert du lundi au samedi de 12h30 à 14h30. Menu à 50 Bs.
Dans ce petit patio de la calle Murillo, se cache à l'étage l'un des secrets les mieux gardés de La Paz ! Le Popular propose une cuisine gastronomique à prix plancher. Le menu, qui varie souvent, comprend une entrée, un plat, un dessert et une boisson. Cette jeune équipe, qui opère dans une cuisine ouverte, revisite les classiques nationaux avec modernité et un savoir-faire surprenant. Tout est fait maison, même les boissons. Un conseil, arrivez à 12 h pour espérer avoir une table. L'un des meilleurs restaurants de Bolivie ! Immanquable.

RESTAURANT 1700
906 Calle Linares, esq. Sagarnaga
✆ +591 2 233 4079
✆ +591 7770 6936
1700restaurant@gmail.com
À côté du Museo de la Coca.
Cuisine bolivienne. Ouvert du lundi au samedi de 18h à 22h. Plats entre 35 Bs et 70 Bs. Alcool, bière, vin. Wi-fi.
Voici un endroit méconnu et original, situé au cœur du quartier touristique. On monte les escaliers et on arrive… dans une cave voûtée à la décoration quasi ecclésiastique, avec de jolies boiseries. Sergio, le jeune chef et patron, propose une cuisine bolivienne fusion de qualité. Essayez le filet de lama à la sauce épicée de maracuya ou encore le classique *pique macho*, dans sa version originelle. L'endroit est également parfait pour boire un verre, notamment quand s'y produit un groupe de musique. Recommandé.

TERRADENTRO RESTO KAFÉ
Rosario Hotel
704 Av. Illampu
✆ +591 2 245 1658
✆ +591 7625 4988
hotelrosario.com/la-paz/terradentro/
Cuisine bolivienne. Ouvert tous les jours de 18h30 à 21h45. Compter environ 90 Bs par personne.
Il s'agit principalement d'un restaurant qui réinvente la gastronomie bolivienne, une cuisine inspirée qui tente d'exprimer au mieux l'art culinaire du pays. Parmi les différents plats proposés, on ne peut pas passer à côté de la truite grillée avec sa purée de pois chiches, ou le confit de canard de l'Oriente bolivien… et bien sûr, la *salteña* ou le *cuñapé* oriental. L'espace est commode et le cadre élégant. Le service est un peu lent.

Sopocachi et Miraflores

Ici se concentrent bon nombre de restaurants internationaux branchés de La Paz, notamment autour de la plaza Avaroa.

Sur le pouce

C'est à la Plaza Triangular dans le quartier Miraflores que vous trouverez des kiosques à ceviche. Il y en a un aussi plaza Avaroa à Sopocachi, ouvert en journée seulement, sauf le dimanche : compter environ 40 Bs un ceviche de très bonne facture.

EL HONGUITO
Calle Belisario-Salinas
Churrasquería. Ouvert le soir uniquement. Plats à partir de 15 Bs.
Ce boui-boui blanc et orange de quelques mètres carrés est typique de Sopocachi, de son calme résidentiel mêlé à une agitation nocturne. À la sortie des discothèques, ou bien, tôt dans la soirée, des groupes d'amis viennent pour y manger un *vacio*, un *peseto* ou un *chorizo*, petits plats de viandes grillées accompagnées de sauces piquantes. Délicieux. Les carnivores y seront heureux et l'ambiance est juste comme il faut. Il est vraiment aisé d'engager la conversation avec son voisin de comptoir. Plusieurs établissements similaires sont parsemés dans la rue.

Autre adresse : Av. Ecuador, esq. Gutierrez

SALTEÑAS POTOSINAS
2138 Av. 6 de Agosto
Salteñeria. Ouvert de 9h à midi seulement. Salteñas entre 5 Bs et 10 Bs.
Délicieuses *salteñas* un peu plus piquantes que la moyenne. Le local est essentiellement fréquenté par des universitaires et des étudiants en langues (l'Alliance française et le Gœthe Institute sont tout près).

Pause gourmande

ALEXANDER COFFEE
2463 Av. 20 de Octubre
Plaza Avaroa ✆ +591 2 243 1006
www.alexander-coffee.com
Café. Ouvert de 9h à 1h. Café, pâtisseries, sandwiches, cocktails. Wi-fi.
Certainement le meilleur endroit pour déguster un expresso de qualité. Propose également muffins, pancakes, gaufres, sandwiches, wraps, salades mais aussi des cocktails et de la bière. Cadre moderne et ambiance résolument jeune. Nombreuses adresses à La Paz.

Autre adresse : Av. 16 de Julio 1832 et Calle Potosí 1091

KUCHEN STÜBE
Edificio Guadalquivir
461 Calle Rosendo Gutiérrez,
esq. 20 de Octubre
✆ +591 2 242 4089
Salon de thé. Ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 21h30 et le samedi et dimanche de 8h à 21h.
Dans ce salon de thé, vous trouverez les gâteaux et les viennoiseries les plus exquis de La Paz (mais pas meilleurs que ceux du Café Zurich, à Cochabamba). Les prix sont assez élevés, la clientèle n'est pas très animée, mais… on succombe quand même à la forêt-noire et à la tarte aux fruits.

Bien et pas cher

ARMONIA
2286 Av. Ecuador, esq. Sanchez Lima
Sopocachi
✆ +591 2 241 8458
Cuisine végétarienne. Ouvert du lundi au samedi de 9 h à 17h, le mercredi et jeudi de midi à 14h30. Buffet déjeuner à 40 Bs.
Situé au-dessus de la librairie dédiée au spirituel et à la philosophie. Déjeuner-buffet composé de produits exclusivement boliviens : *chuño*, quinoa, *yuca*, soupe aux cacahuètes, etc. Un des meilleurs restaurants végétariens de La Paz.

CAFÉ BEIRUT
380 Calle Belisario Salinas
Sopocachi
✆ +591 2 291 1632
Proche de la Plaza Abaroa.
Cuisine orientale & libanaise, sandwicherie. Ouvert tous les jours de 8h à 23h. Plats de 42 Bs à 70 Bs. Petits déjeuners. Shisha.
Carte de plats orientaux où l'on retrouve les kebabs, les falafels, houmous ou encore des pâtisseries. Sert également des petits déjeuners, des *burritos* et des *quesadillas*. Quelques sandwiches. On peut également y boire un verre en fumant le narguilé (*shisha*). Un air d'Orient en pleine Amérique du Sud.

CONTIGO PERÚ
Edificio Italia
Avenida Saavedra, esq. Villalobos
Miraflores ✆ +591 2 222 8602
Cuisine péruvienne. Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 22h, jusqu'à 17h le dimanche. Compter environ 50 Bs pour un repas.
Petit restaurant où l'on pourra déguster des spécialités du pays voisin comme le délicieux ceviche (poissons crus marinés dans du jus de citron).

GO GREEN !
497 Sanchez Lima
Sopocachi
✆ +591 2 242 4225 / +591 7679 9058
Proche de la Plaza Abaroa.
Fast food végétarien & végétalien. Ouvert du lundi au samedi de midi à 15h et de 18h à 22h. Compter environ 30 Bs pour un repas.
Voilà une bonne initiative ! Plusieurs burgers sont proposés (avec un choix dans le steak : de soja, de pois chiche, de lentilles…), des paninis, des salades… Salle accueillante et service sympa.

HB BRONZE COFFEEBAR
1570 Plaza Tomas Frias
Miraflores ✆ +591 2 220 2323
Café-bar, petite restauration. Ouvert du lundi au samedi de 8h30 à minuit, le dimanche de 13h30 à 21h. Compter environ 60 Rs pour un déjeuner. Wi-fi.
L'un des plus beaux cafés de la ville. Atmosphère new-yorkaise, où le bois se mêle à des matériaux modernes. Bar, café, traiteur… Un excellent endroit pour faire une pause gourmande, boire un verre et manger un petit morceau (plusieurs plats végétariens sont également au menu). Les cocktails proposés ne sont pas en reste ! À découvrir.

LA LOCANDA VIANDANTE
2657 Calle Montículo
Sopocachi ✆ +591 2 241 5402
il-viandante.com – info@il-viandante.com
À la fin de la calle Ecuador.
Cuisine italienne. Ouvert du lundi au samedi de 12h à 15h et de 18h30 à 23h, le dimanche de 12h à 17h. Almuerzo à 35 Bs (buffet salade, soupe et segundo). Compter environ 80 Bs à la carte. Wi-fi.
Situé près de l'avenida Ecuador, dans la rue du Monticulo, cet établissement propose une très bonne cuisine italienne : pizzas, pâtes, lasagnes, raviolis… La formule déjeuner est vraiment attractive. Sans doute l'un des meilleurs *almuerzos* de Sopocachi !

Bonnes tables

Tous les établissements ci-dessous se trouvent à Sopocachi.

CICLIK

343 Calle Rosendo Gutiérrez, esq. Av. 20 de octubre
✆ +591 2 212 4557
ciclik.com
Cuisine internationale. Ouvert du lundi au samedi de 8h à 23h45. Compter environ 80 Bs pour un repas.
Au cœur d'un cadre moderne et soigné, vous pourrez savourer une cuisine aux inspirations internationales. Classés par nationalité sur le menu, plats, soupes, quiches, pâtes, sandwichs, sushis ou encore nachos sont de très bonne facture. Les produits employés sont de qualité. C'est également un excellent endroit pour faire une pause gourmande avec d'excellentes pâtisseries. Le service est attentif et souriant.

LA COMÉDIE

2234 Pasaje Medinacelli
✆ +591 2 242 3561 / +591 6010 6619
www.lacomedie-lapaz.com
info@lacomedie-lapaz.com
Cuisine française & internationale. Ouvert du lundi au vendredi de midi à 15h et de 19h à 23h, le samedi seulement le soir à partir de 19h. Plats entre 60 Bs et 98 Bs. Alcool, vin, bière.
La Comédie a changé de propriétaire il y a quelques années et a perdu au passage un peu de son charme français… La carte est restée la même et propose toujours des plats raffinés. C'est l'occasion de déguster un carpaccio de bœuf, du confit de canard, des escargots de Bourgogne, des cannelloni divins ou des desserts qui raviront les gourmands.

LUDO COCINA A LA VISTA

2268 Pasaje Gustavo Medinacelli,
esq. Rosendo Gutierrez
✆ +591 2 242 3513
✆ +591 2 214 5129
Proche de La Comédie.
Cuisine fusion. Ouvert du lundi au vendredi de 19h à tard. Le menu change tous les jours en fonction de l'approvisionnement en produits frais. Compter environ 70 Bs le plat.
Ludo, figure de proue de la communauté française installée à La Paz, vous accueille dans un cadre moderne et chaleureux. Cet ancien chef de La Comédie propose une carte qui varie au gré de ses trouvailles, et qui fait la part belle aux produits locaux et à la cuisine française. Des plats originaux aux influences variées élaborés avec un savoir-faire certain. Cuisine ouverte, bar (on y sert du pastis !). La meilleure adresse de Sopocachi.



EL RINCON ESPAÑOL
2550 Calle Hermanos Manchego
✆ +591 2 243 5306
Cuisine espagnole. Ouvert du mercredi au samedi et le dimanche après-midi. Repas entre 70 Bs et 140 Bs.
« Le coin espagnol » est certainement le meilleur endroit de La Paz pour déguster tapas et délicieux poissons et fruits de mer. La petite salle ressemble un peu à l'intérieur d'un petit chalet où l'on se sent comme en Espagne. Excellente *cazuela de pescado* et paella. Service attentionné.

KEN CHAN
98 Batallon Colorados, esq. Federico Suazo
Edif. Sociedad Japonesa 2e étage
✆ +591 2 244 2292
Cuisine japonaise. Ouvert du mardi au dimanche de midi à 23h. Plats autour de 65 Bs.
Si l'entrée évoque plutôt un bâtiment de la CAF des années 1980, le restaurant, au second étage a une ambiance japonaise très agréable. Une salle avec tables et chaises et une autre « à la japonaise ». Les plats sont authentiques et délicieux : essayez le *trucha chirashi don* (sashimis de truite et assortiment de petits plats), les *gyozas* (raviolis frits) ou encore le classique poulet *teriyaki*. Sert également des sushis, des makis, des rolls… une excellente adresse !

CHEZ MOUSTACHE
Alliance Française
399 Calle Fernando Guachalla,
esq. 20 de Octubre
✆ +591 6052 4872 / +591 2 244 3315
chezmoustache.restaurant@gmail.com
Cuisine française. Ouvert midi et soir, fermé le dimanche. Compter environ 140 Bs pour un repas.
Miguel et Flavia proposent de délicieux plats français dans l'enceinte même de l'Alliance française de La Paz. La cuisine est riche et savoureuse, ne manquez pas la terrine de canard, le saumon à la plancha ou le confit de canard. Une jolie décoration très originale – la moustache, vous l'aurez compris, est à l'honneur ! Très bon accueil.

PRONTO DALICATESSEN
2248 Pasaje Jauregui
✆ +591 2 244 1369 / +591 7259 9983
pronto.dali2248@gmail.com
Entre les rues 6 de Agosto et 20 de Octubre.
Cuisine italienne & européenne. Ouvert du lundi au samedi de 18h30 à 23h30. Compter entre 60 Bs et 100 Bs par plat.
Dans l'esprit d'El Bulli de Barcelone, la cuisine de Raul Urquizo est expérimentale (d'inspiration italienne) et se veut être une création autant gustative que visuelle, d'aucuns la trouveront pompeuse… Mais d'après notre expérience, c'est assurément une bonne adresse, pour les pâtes comme pour les viandes et les fruits de mer. Ambiance agréable avec chandelles, autant pour les couples que pour les groupes d'amis cependant. Réservations indispensables, surtout le week-end.

REINECKE FUCHS
2241 Pasaje Jauregui
✆ +591 2 244 2979 / +591 2 212 4974
www.reinekefuchs.com
info@reinekefuchs.com
Entre les rues 6 de Agosto et 20 de Octubre.
Cuisine allemande. Ouvert du lundi au vendredi de midi à 15h et de 19h à 23h, le samedi de 19h à 23h. Repas autour de 150 Bs.
Décor berlinois, bière allemande, plats de charcuterie allemande, goulash, enfin tout est allemand : du moins presque, la carte propose des douzaines d'escargots… et c'est bon ! Pour le reste, n'hésitez pas sur le *plato a picar* (assortiment de fromages et de charcuteries) et le savoureux steak au poivre noir. Ce restaurant dispose d'un deuxième local en zone sud, San Miguel (quand le soleil brille, c'est l'un des endroits les plus agréables de la ville). Bonnes bières évidemment.

Autre adresse : Av. Montenegro, esq. calle 18, Calacoto (San Miguel)

VINAPHO
2326 Av. Sanchez Lima,
esq. Belisario Salinas
✆ +591 2 242 4619 / +591 7035 4451
Cuisine vietnamienne & thaïlandaise, sushis. Ouvert du lundi au samedi de 12 h à 16h et de 17h à 22h, le dimanche de 12h à 15h. Plats de 55 Bs à 78 Bs, fondues vietnamiennes de 190 Bs à 240 Bs (pour 3-4 personnes).
Une envie de manger asiatique ? Voici une excellente adresse à deux pas de la plaza Avaroa. Soupes Phö, Tom Yum, Kung Pao mais aussi sushis, sashimis, plats au tofu… une excellente cuisine dans un cadre moderne. Les plats sont copieux et, pour certains, délicatement relevés.

Zona Sur
C'est ici que se trouve dorénavant la majorité les établissements branchés (et onéreux) de la ville : restaurants, bars, clubs… Vous aurez l'embarras du choix !

Pause gourmande

HELADERÍA GIGIBONDATA – RINASCIMENTO
1202 Calle Claudio Aliaga
San Miguel ✆ +591 2 279 7487
www.rinacimento.com
Glacier. Glaces entre 3 Bs et 12 Bs.
Peut-être le meilleur glacier de La Paz… Un régal !

Bien et pas cher

PALADAR – COZINHA BRASILEIRA

1546 Calle Ferrecio
San Miguel
✆ +591 2 277 4337
Cuisine brésilienne. Ouvert du mardi au dimanche de 12h à 15h et du jeudi au samedi de 19h à 23h. Almuerzo à 44 Bs.
Ce restaurant aux spécialités brésiliennes propose une carte très variée à des prix très raisonnables. Bien situé, bon service et cuisine délicieuse.

Bonnes tables

FURUSATO

437 Av. de la Fuerza Naval
✆ +591 2 279 6499
✆ +591 2 277 4377
furusato@furusato.com.bo
Entre les calle 10 et 11.
Restaurant japonais. Ouvert le lundi entre 19h et 23h, du mardi au samedi de midi à 15h et de 19h à 23h, le dimanche de 12h30 à 15h30 et de 19h à 22h. À partir de 90 Bs.
Un très bon restaurant japonais à des prix corrects. On y mange des sushis bien sûr mais aussi de nombreux plats traditionnels de viande ou de poisson *(teishoku*, *domburi*, *yakitori*, etc.). Service rapide et agréable.

MAPPE MONDE

963 Av. Jose Maria Zalles
San Miguel
✆ +591 6986 7407
✆ +591 7520 5301
mappemonde.fr@gmail.com
Cuisine fusion. Ouvert le lundi de 19h à 23h, du mercredi au samedi de 12h à 15h et le dimanche de midi à 15h. Plats autour de 80 Bs. Alcool, vin, bière.
Un coup de pouce pour ce jeune chef français qui propose une cuisine intéressante. Mappe Monde a récemment déménagé en zone sud. Une carte restreinte mais de qualité : essayez, par exemple, la trilogie argentine (3 viandes diiférentes) ou encore la truite du lac Titicaca. Jolie carte de vins. Accueil chaleureux.

LA TRANQUERA

369 Av. Ballivián, esq. Calle 10
✆ +591 2 279 2323
suites@caminoreal.com.bo
Cuisine bolivienne & internationale. Ouvert tous les jours. Petit déjeuner de 7h à 10h30. Déjeuner de 12h à 15h. Dîner de 19h à 23h.
Un restaurant très fréquenté par les locaux. Les plats sont à la carte, typiques boliviens, viandes grillées, poulet, pâtes, sandwiches, hamburgers, nourriture d'acclimatation à l'altitude, plats végétariens et la plupart de ces plats incluent l'accès au *salad bar*. Une offre variée.

Luxe

CHALET LA SUISSE

1710 Av. Muñoz Reyes
Calacoto
✆ +591 2 279 3160
www.chaletlasuisse.com
lapaz@chaletlasuisse.com
Cuisine helvétique. Ouvert du dimanche au vendredi de 12h à 14h30 et de 19h à minuit, le samedi de 19h à minuit. Cartes de crédit acceptées. Moyenne des plats principaux de 80 Bs à 160 Bs.
Depuis 20 ans, ce restaurant tenu par un Suisse-allemand jouit d'une réputation incontestée. On y mange des fondues délicieuses et quelques bonnes spécialités de cuisine française, ainsi que des steaks de lama ou des plats de poissons (+ crustacés) des grands jours. Plats copieux et prix en conséquence. Le propriétaire a ouvert le même restaurant à Santa Cruz.

GUSTU

300 Calle 10
Calacoto
✆ +591 2 211 7491 / +591 7779 7074
www.gustu.bo/home/gustu
booking@gustu.bo
Cuisine fusion. Ouvert du lundi au samedi de 12h à 15h et de 18h30 à 23h. Compter 250 Bs le repas.
Gustu, « saveur » en quechua, est l'un des meilleurs restaurants d'Amérique du Sud. Certains adorent, d'autres fustigent une cuisine plus arrogante que gastronomique. Quoi qu'il en soit, c'est une expérience unique à La Paz. On vous laisse vous faire votre opinion !

YERBA BUENA

Casa Grande Hotel
8009 Calle 16
Calacoto
✆ + 591 2 277 4000
www.casa-grande-hotel.com
hotel@casa-grande.com.bo
Cuisine fusion. Ouvert tous les jours de 7h à 22h30. Compter entre 150 et 200 Bs par personne.
L'un des meilleurs restaurants de La Paz se trouve au 8e étage de l'hôtel Casa Grande, sous une toiture en verre. Une cuisine moderne et inventive élaborée avec minutie par le chef Luis Fernando Ayala. Poissons, fruits de mer, viandes, le tout concocté avec produits locaux et de saisons. Service de qualité. Cerise sur le gâteau : la vue sur le sud de la ville est somptueuse.

SORTIR

Cafés – Bars

Casco Viejo et San Pedro

On trouvera sans peine un bar où vider une ou deux chopines dans le centre. Demandez à votre hôtel quels sont les meilleurs endroits du moment.

ANTIGUA MIAMI
826 Calle Murillo
Bar, café. Ouvert du lundi au samedi de midi à 18h.
Un petit café situé dans le même patio que le restaurant Popular Cocina Boliviana. Bières artisanales, cafés… Un lieu agréable pour flâner ou pour faire une pause entre vos visites.

CAFE ETNO
722 Calle Jaén
✆ +591 7622 8675 / +591 7623 1841
Bar, petite restauration (pizzas, salades). Alcool, vin, bière. Ouvert du lundi au samedi de 11h30 à 2h30. Wi-fi.
Un petit café bohème dans la jolie calle Jaén. Idéal pour boire un verre entre deux musées. Dommage que l'accueil ne soit pas très sympathique.

LA CHOPERIA ANTIQUE PUB
662 Calle Pichincha
✆ +591 2 231 1034
Au bout de la calle Ingavi
direction mercado Lanza.
Ouvert de 19h à 3h du matin.


© PAULIN GANGA

La Paz.

Un authentique pub à la décoration rustique avec de vielles photos des années 1920 et 1930 accrochées à ses murs, des objets *vintage* posés çà et là, une musique agréable, de bonnes mousses et une atmosphère vraiment sympa. Le soir, l'endroit se remplit de journalistes et d'artistes de la capitale.

SOL Y LUNA
999 Calle Murillo, esq. Cochabamba
✆ +591 2 211 5323
www.solyluna-lapaz.com
info@solyluna-lapaz.com
Ouvert tous les jours à partir de 9h. Plats internationaux (entre 48 Bs et 74 Bs), sandwiches. Alcool, cocktails, vin, bière. Happy hour de 16h à 18h. Wi-fi.
Tenu par un Hollandais et dans le même style que le Joy Ride de Sucre. Salle de concert et billard en sous-sol, bar au rez-de-chaussée. Plein de guides à consulter pour organiser la suite de votre voyage. Mélange de Boliviens huppés, de routards au courant ou d'Européens installés à La Paz. Cocktails, plats internationaux et bons petits en-cas. Retransmission d'événements sportifs. Très bonne ambiance.

Sopocachi et Miraflores

Après la période d'acclimatement, les fêtards se retrouveront dans le quartier de Sopocachi, plus précisément rue Bélisario Salinas. Ici, une dizaine de bars, tels que le Caras y Caretas, Gramofón, le Johann Sébastian Bar ont fait de ce quartier de Sopocachi, auparavant tranquille et résidentiel, le rendez-vous des fêtards. De nombreux bars se trouvent 200 m plus haut en remontant la calle 20 de Octubre. Ne parlons pas des karaokés qui ont poussé depuis dix ans…

LA COSTILLA DE ADAN
2974 Calle Armaza
✆ +591 2 241 2318
✆ +591 7207 4518
Proche de la station de téléphérique Sopocachi.
Bar. Ouvert du mardi au samedi de 21h à 4h.
« Le » lieu de la ville à connaître, mais on hésite presque à diffuser son adresse, tant il paraît un refuge hors de l'agitation des gringos. Il faut repérer l'adresse et sonner… on vous ouvrira, peut-être ! Des petites salles cosy dans cette maison, à l'esprit bohème, décorée avec goût par les maîtres des lieux, pour qui la brocante d'El Alto n'a pas de secret. Des notes d'excellent jazz qui s'égrènent, une clientèle plutôt branchée… L'endroit idéal pour faire des rencontres. Excellent…

DIESEL NACIONAL
2771 Calle 20 de Octubre
✆ +591 7015 5405
Bar-restaurant. Ouvert du lundi au samedi à partir de 19h30. Happy hour du jeudi au samedi jusqu'à 21h. Plats aux alentours de 50 Bs. Alcool, cocktails, vin, bière. Wi-fi.
Bar très chaleureux avec sa déco de style postindustriel qui détonne, on se croirait dans la salle des machines d'un bateau. Cargo de nuit ! Un bon endroit pour commencer la soirée. Décor vraiment branché avec trompettes au plafond et une grande cheminée centrale en métal, musique lounge et jazz. L'*Happy hour* donne l'occasion de tester le chuflay, réalisé ici dans les règles de l'art, à prix vraiment bas !

EQUINOCCIO
2191 Av. Sanchez Lima, esq. Guachalla
✆ +591 7626 0290 / +591 7068 6051
Café-concerts. Ouvert du jeudi au samedi de 21h30 à 3h30. Les concerts commencent vers 22h30.
Bar à la mode de la jeunesse pacénienne. Ici viennent se produire les groupes R'n'B les plus en vue du moment : Octavia, Atajo, Go Go blues… La fête assurée.

LA OBERTURA CAFE ROCK
Calle Boaya, esq. pasaje Gustavo Medinacelli
✆ +591 6516 4657
la-obertura.blogspot.fr
À côté de La Comédie.
Bar rock. Ouvert du lundi au samedi de 17h à 23h30. Cocktails entre 26 Bs et 35 Bs.
Montez les escaliers et poussez la porte (pas facile à dénicher !). Cette adresse discrète propose quelques cocktails, des *tablas*, quelques vins dont du *navegado* (vin chaud à l'orange), et surtout du rock'n'roll ! Les photos des légendes de rock et de la pop des années 1970 à 1990 tapissent les murs. Bonne option pour commencer la soirée.

Zona Sur

Prendre un taxi pour s'y rendre. Les bars à Calacoto s'alignent les uns à côté des autres. Bonne ambiance du jeudi au samedi. Pour les petites faims de minuit, San Miguel (calle, 21) vous réserve ses snacks et ses restos ouverts tard le soir.

HARD ROCK CAFÉ
Centro Comercial MegaCenter
Av. Rafael Pabón
✆ +591 7777 0535
www.hardrock.com/cafes/la-paz/
info@hardrocklpz.com
Bar, restaurant. Ouvert du lundi au mercredi de midi à minuit, du jeudi au samedi de midi à 2h, le dimanche de midi à 23h.
Le café-restaurant de la célèbre chaîne se trouve dans la zone sud de la ville. Concerts réguliers, bonne cuisine internationale et cocktails en tous genres… Lieu chic de la nuit *paceña*.

Clubs et discothèques

MALEGRIA
2282 Pasaje Medinacelli
✆ +591 7011 8444
Proche de l'avenue 20 de Octubre, dans la même rue que Ludo Cocina a la Vista.
Club. Ouvert du jeudi au samedi de 21h à 3h. Saya afro-bolivienne tous les jeudis soir vers minuit.
Ce bar-discothèque est bondé toute l'année jusqu'à très tard. Décor rustique chic avec mezzanine, musique internationale et latino et surtout de la saya les jeudis soir. *Caliente !* À ne pas manquer.

La peña

La *peña* est un endroit où se produisent des musiciens andins. Cette tradition, commune au Pérou et à la Bolivie, s'est diffusée ensuite dans des pays comme l'Argentine ou le Chili. Mais c'est surtout leur rôle de pépinière d'artistes de talent que nous tenons à rappeler ici. Des musiciens fameux (Savia Andina, Los Kjarkas, Rumillajta ou Luis Rico, entre autres) ont fait leurs débuts dans une peña et souvent dans la même, la peña Naira, créée dans les années 1960 (et malheureusement fermée) par les pionniers de la musique bolivienne, le groupe Los Jairas. Los Jairas (les paresseux, en aymara) étaient formés par les plus grands virtuoses boliviens : le compositeur Yayo Joffré, le joueur de charango Ernesto Cavour, le guitariste Alfredo Dominguez et le gringo Favre pour les instruments à vent. Los Jairas furent, bien avant les Calchakis argentins ou les groupes chiliens des années 1970, les pionniers de la musique andine en Europe. Le rôle des Jairas fut double : promouvoir la musique bolivienne au-delà de ses frontières et faire prendre conscience aux Boliviens qu'ils sont le cœur (et les poumons !) de la musique andine. Aujourd'hui, le groupe s'est séparé. Alfredo Dominguez, le meilleur guitariste de Bolivie, est décédé en 1980 à Genève, victime du mal de Chagas…

Spectacles

Casco Viejo et San Pedro

LA CASA DEL CAMINANTE
648 Calle Alto de la Alianza
✆ +591 2 283 585 / +591 7259 4567
conciertosenbolivia.blogspot.com
blogsnoticias@gmail.com
Entre Parque Riosinhio et Ingavi.
Peña folklórica. Spectacles du jeudi au samedi à 22h30. Anciennement Marka Tambo, la Casa del Caminante est actuellement la nouvelle résidence de Pepe Murillo y Los Bolivianos.
C'est dans cette peña que vont se produire de vrais musiciens comme Ernesto Cavour ou Luis Rico, virtuoses du Charango. Ils vous offriront la quintessence de l'un des plus beaux genres musicaux de l'Amérique latine. Songez-y en rentrant, lorsque vous entendrez La *colegiala* (pub Nescafé, une cumbia colombienne mille et une fois revisitée) dans le métro ou sur les places de votre ville. La peña propose un menu traditionnel (*chairo paceño, sopa andina*, etc.).

LA CASA DEL CORREGIDOR
1040 Calle Murillo
✆ +591 2 236 3633 ✆ +591 7321 9972
Peña folklórica. Compter environ 80 Bs le dîner-spectacle.
On y vient dîner bolivien, avant le spectacle, dans un décor colonial soigné. Si jamais la peña La Casa del Caminante est pleine, venez ici, le spectacle est bon. Parmi les groupes qui font le tour des peñas (c'est amusant parfois de les voir courir dans les rues de La Paz, d'un endroit à l'autre), retenez celui de Norte Potosí. Une musique plus subtile et caractérisée par les timbres mezzo-soprano des voix des filles de la région. Très beau ! C'est à Paris que réside la meilleure interprète de ce genre de musique, Mme Luzmila Carpio. Si vous pouvez trouver un de ses albums, n'hésitez pas à l'acheter.

PEÑA HUARI
339 Calle Sagarnaga ✆ +591 2 231 6225
huarirestaurant@gmail.com
Peña folklórica. Ouvert tous les jours, show à 20h. Entrée (spectacle et dîner) : 120 Bs.
Une peña très connue où l'on trouvera, en plus de l'ambiance sympathique, la bière Huari, sans aucun doute la meilleure du pays. Il y aura des touristes, de bons groupes et de moins bons. Pour ceux qui recherchent de l'authenticité, allez plutôt à la peña La Casa del Caminante.

TEATRO MUNICIPAL ALBERTO SAAVEDRA PÉREZ ★★
Calle Genaro Sanjinez, esq. Indaburo
✆ +591 2 240 6133
C'est le théâtre principal de la ville et le lieu où se produisent les grands récitals de musique classique, les opéras et ballets. Inauguré en 1845, c'est le plus vieux théâtre d'Amérique du Sud. N'hésitez pas à vous renseigner sur la programmation !

El Alto

CHOLITAS WRESTLING
Multifuncional de La Ceja
Prendre le téléphérique rouge qui vous emmène à El Alto puis dirigez-vous vers la gauche à la sortie de la station. La salle se trouve à quelques centaines de mètres de là.
Le dimanche à 16h et le jeudi à 17h30 pour 3 heures de show environ (mais mieux vaut ne pas être pressé…). Vous pouvez acheter vos billets directement au guichet pour 50 Bs. Pour plus de confort, différentes agences de Sagarnagá (notamment Madness Adventures) proposent l'excursion avec services de transport, guide et sièges VIP pour 80 Bs environ. Mais il est vraiment facile de faire le déplacement par soi-même et faire appel à un guide nous semble vraiment superflu. Billets en pré-vente également dans certains hôtels de La Paz.
Un combat de catch de *cholitas*, ça vous tente ? Non, vous ne rêvez pas, c'est bien de cela qu'il s'agit. Passé l'effet de surprise, le spectacle n'est pas des plus drôles et multiplie les scènes identiques (la *cholita* finit toujours par gagner malgré l'adversité). Cela fera surtout rire vos enfants qui se régaleront de cette ambiance un peu folle. Les étrangers sont placés au bord du ring et ne perdent rien du spectacle. Ils sont même souvent pris à partie pour des scènes un peu cocasses (attention aux jets de cola malencontreux !). À la fin, une séance photo vous permettra de poser avec vos stars d'un jour. Vous avez dit original ?

À VOIR – À FAIRE

Les églises. Le patrimoine de la ville de La Paz a été très négligé par les autorités. Des couvents magnifiques et des églises parfois fort belles ont été abattus pour céder la place à des immeubles souvent monstrueux.

Les marchés (*mercados*). Les marchés font partie intégrante de la vie quotidienne de La Paz. On les connaît sous trois appellations différentes : *khatu*, qui est le terme aymara ; *tambo*, qui désigne des petits marchés qui se tiennent dans les cours coloniales des alentours de la calle Sagàrnaga et, bien évidemment, *mercado*. Les marchés sont l'âme de La Paz.

Visites guidées

RED CAP WALKING TOURS
940 Calle Linares
✆ +591 7628 5738
✆ +591 7373 9108
www.redcapwalkingtours.com
info@redcapwalkingtours.com

Visite guidée de La Paz (3 US$), circuit aventure (17 US$), circuit gastronomique (30 US$)…
Visite guidée à pied dans le centre historique de La Paz. Départ quotidien à 11h et 14h de la place San Pedro. D'autres parcours thématiques sont également proposés ainsi que les fameux combats de cholita.

Miradors

Plusieurs miradors permettent d'avoir une vue imprenable sur la cuvette de La Paz. Bien sûr, on complètera ce panorama avec un tour dans le téléphérique. Depuis son inauguration en 2014, il ne désemplit pas et permet à tous de profiter des vue panoramiques sur La Paz pour 3 Bs le ticket uniquement.

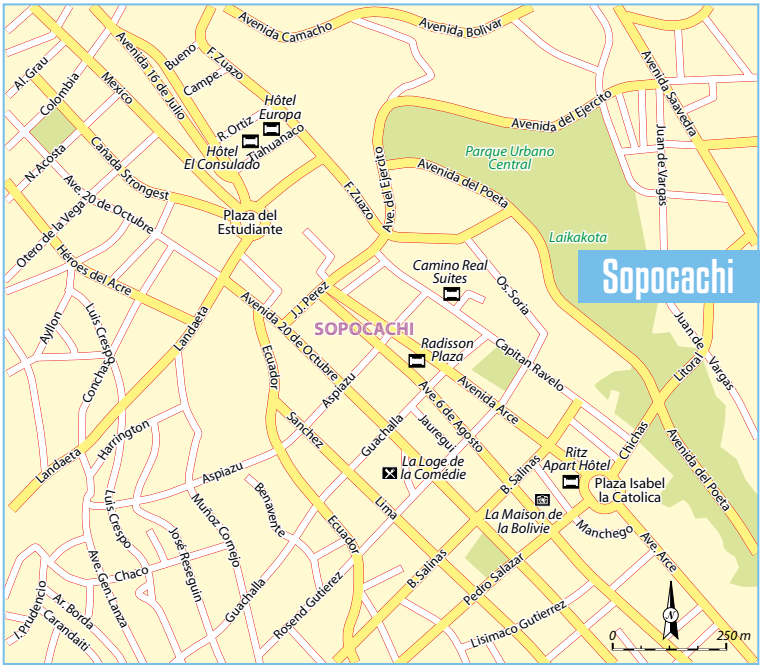
MIRADOR DE ALTO PAMPAHASI ★
El Alto
On s'y rend avec les minibus indiquant « Samapa » depuis le stade Hernando Siles (partie sud). Depuis la zone de Samapa, il faut marcher deux cuadras vers l'ouest.
Belvédère idéal pour observer le coucher du soleil, mais malheureusement la sécurité n'est pas toujours assurée.

MIRADOR JACHA KULLU (JACH'A KOLLO) ★★
Zona Villa Nuevo Potosí
Dans la partie ouest de la cuvette. On y accède par le minibus 322 depuis la rue Santa Cruz (parallèle à l'église de San Francisco).
Superbe vue panoramique sur la ville. *Jacha Kullu* signifie « grande colline » en aymara. C'est l'un des *wakas* (centre rituel de la culture andine). En 1781, c'était le centre stratégique de l'armée de Tupac Katari durant la défense de La Paz. Soyez très vigilant, car l'endroit n'est pas très sûr.

MIRADOR KILLI KILLI ★
Av La Bandera
Villa Pabón
Dans la partie nord-est de La Paz. Prendre les minibus W ou P depuis l'angle de l'avenue Camacho et la rue Ayacucho.
Ce point de vue a acquis sa réputation car il était occupé par les révolutionnaires de 1952. D'ici, ils pouvaient surveiller la capitale. Bien sécurisé.

MIRADOR LAIKAKOTA – ESPACIO INTERACTIVO MEMORIA Y FUTURO ★★
Parque Urbano Central
La municipalité de La Paz a fait construire, il y a quelques années, un très agréable centre d'animation et d'éducation pour enfants. Si vous avez des enfants de moins de 10 ans, emmenez-les y passer un après-midi, les installations sont de qualité. Si vous n'avez pas d'enfants, allez-y quand même, vous ne le regretterez pas, le point de vue, panoramique (360°) et central, offre certainement la meilleure vue d'ensemble de La Paz (à l'exception de la Muela del Diablo, dans les environs de La Paz).

PLAZA DEL MONTICULO ★★
Presbítero Medina
Sopocachi
À Sopocachi, ce parc attire de nombreux amoureux qui viennent se faire photographier au-dessus des toits de La Paz et face aux montagnes environnantes. Joli belvédère pour ceux qui ne souhaitent pas trop s'éloigner du centre-ville. Prenez le téléphérique à Sopocachi jusqu'à El Alto pour profiter d'une vue globale sur la ville.



Casco Viejo et San Pedro ★★★

■ CEMENTERIO GENERAL ★

Avenida Baptista

Ouvert de 7h à 18h30 (jusqu'à 17h seulement le week-end).

Une visite nécessaire pour comprendre l'importance des morts dans la culture bolivienne. Ici, venir se recueillir sur une tombe n'existe pas vraiment. On vient danser, chanter, boire en l'honneur des défunts. On y dépose leurs plats préférés. Cet incroyable cimetière à ciel ouvert regorge de coins et recoins. Il est très facile de s'y perdre mais vous verrez, dans ses allées, les croyances et pratiques des Boliviens.

■ IGLESIA DEL CARMEN ★

Calle Ballivián, esq. Colón

Cette église, fondée en 1718, est un ancien couvent carmélite.

■ IGLESIA DE SAN PEDRO

Av. G. Gonzales, esq. Colombia

Plaza Sucre

Une jolie église inaugurée en 1790.

■ IGLESIA DE SAN SEBASTIÁN ★★

Plaza Alonso de Mendoza

Proche du Mercado Lanza, calle Bozo.

Construite en 1538, elle est l'une des premières églises d'Amérique latine. Cette église a été bâtie grâce aux efforts de Fray Rodriguez Quei po Jhoan. Incendiée pendant le siège de Tupac Katari et restaurée à plusieurs reprises par la suite, elle a aujourd'hui perdu son aspect colonial.

■ MUSEO DE LA COCA ★★

906 Calle Linares

✆ +591 6985 1999 / +591 6985 2255

www.cocamuseum.com

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 18h. Entrée : 15 Bs.

Ce tout petit musée démontre le rôle important que joue la feuille de coca dans les sociétés traditionnelles de l'Altiplano depuis l'époque des Incas. Son usage de l'infusion à la cocaïne, en passant par la médecine traditionnelle ou des boissons américaines connues. Un minuscule café propose quelques articles à base de coca, notamment les fameux *caramelitos* d'essence concentrée de coca, l'idéal pour s'acclimater à l'altitude sans avoir à *coquear.* Original !

■ MUSEO DE LA REVOLUCIÓN NACIONAL ★

Plaza Villarroel

✆ +591 2 228 0758 / +591 2 220 2628

despacho@minculturas.gob.bo

Au nord du Casco Viejo,

au bout de l'Avenida Busch.

Ouvert du mardi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 15h à 19h. Samedi et dimanche de 9h à 13h. Entrée : 5 Bs.

LES MARCHÉS DU CENTRE HISTORIQUE

MERCADO CAMACHO ★

Av. Camacho
Plaza Mayor
Le marché inspira le roman *La Prunelle de ses yeux* (*La Niña de sus ojos*) à l'écrivain bolivien Antonio Diaz Villamil.

MERCADO DE HECHICERÍA – MERCADO DE LAS BRUJAS ★★

Calle Melchor Jimenez
Entre les Calles Santa Cruz, Illampu, Linares et Sagárnaga.
Ouvert tous les jours du matin au soir.
Le fameux « marché des sorcières », situé dans l'un des plus anciens quartiers indigènes de La Paz. On y vend un peu de tout : plantes médicinales, talismans, crèmes bienfaitrices, alcool de coca, fœtus de lama et autres joyeuseries. Les amateurs y deviseront bonne fortune et perspectives de la fin du monde avec les shamans du cru (appelés ici *yatiris* ou *kallawayas*). Bien sûr, le touriste plus classique peut y dénicher de l'artisanat, des textiles, des bijoux…

MERCADO LANZA ★

Plaza Mayor
Proche de l'Iglesia de San Francisco.
Situé sur la plaza Mayor, ce marché date de 1937 ! Il est modernisé et sa nouvelle version est inaugurée en 2010. Plus de 1 000 commerçants sont présents. Le *comedor* propose des plats traditionnels *paceños* à petits prix, pour les estomacs déjà habitués à la cuisine bolivienne. Un des murs du marché a été illustré par le célèbre artiste Mamani Mamani.

MERCADO RODRÍGUEZ ★

Calle Rodriguez
Zoilo Flores
Très animé pendant les week-ends, quand il s'empare des rues alentour. S'y mêlent en un ballet agité les *cholas*, qui tentent de vendre leur camelote, femmes de ménage de familles aisées, portefaix qui poussent pour quelques *bolivianos* par jour des fardeaux aux poids et aux volumes impressionnants et quelques *yuppies* qui tiennent leurs achats d'une main et le téléphone portable de l'autre. C'est un bal de couleurs et de saveurs, bercé par les idiomes aymaras et espagnols.
En remontant ce marché de San Pedro, vous atterrirez dans le quartier de la Buenos Aires et celui de Max Paredes, le quartier des commerçants grossistes aisés. Ici, le prix du mètre carré est souvent supérieur à celui du centre-ville. Cherchez la rue où arrivent, pêle-mêle, les oranges et les feuilles de coca en provenance des Yungas.



© ARNAUD BONNEFOY

On vend un peu de tout au marché des Sorcières de La Paz !

Une petite promenade sur la plaza Villarroel, dans le quartier Miraflores, vous mènera au musée de la Révolution nationale, situé au centre de ladite place. Il est dédié à la révolution bolivienne du 9 avril 1952. Ce musée conserve des peintures murales que l'Unesco a prises sous sa protection après le coup d'État de 1980. Ce n'est pas touristique, mais ceux qui aiment l'art sauront les apprécier.

MUSEO NACIONAL DE ARQUEOLOGÍA TIWANAKU ★★

93 Calle Tiahuanaku, esq. Federico Suazo
✆ +591 2 231 1621
jashin@telefonica.net
À côté de l'hôtel Europa,
près de l'Avenida Arce.
Du mardi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 15h à 19h, le samedi de 10h à 12h30 et de 15h à 18h. Entrée : 10 Bs.

Le Musée National d'Archéologie possède une collection extrêmement complète de vestiges archéologiques de la période précolombienne. La salle principale expose les poteries les plus représentatives de la civilisation de Tiwanaku. Elles sont réparties suivant les quatre grandes périodes qui, selon les travaux du centre de recherches archéologiques, marquent l'évolution de cette culture. Le musée présente également des céramiques de la période pré-inca, en provenance du nord de La Paz, ainsi que des momies, trouvées dans le département d'Oruro et connues sous le nom de *chullpas*. Pour les amateurs, grand choix de crânes trépanés et de crânes allongés et déformés artificiellement. A été restauré en 2016.

MUSEO NACIONAL DE ETNOGRAFÍA Y FOLKLORE (MUSEF) ★★★

916 Calle Ingavi, esq. Genaro Sanjinés
✆ +591 2 240 8640
www.musef.org.bo – musef@musef.org.bo
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 15h à 19h, le samedi de 9h à 16h30, le dimanche de 9h à 12h30. Entrée : 20 Bs. Pour prendre des photos (sans flash), compter 20 Bs par personne, pour des vidéos, 40 Bs.

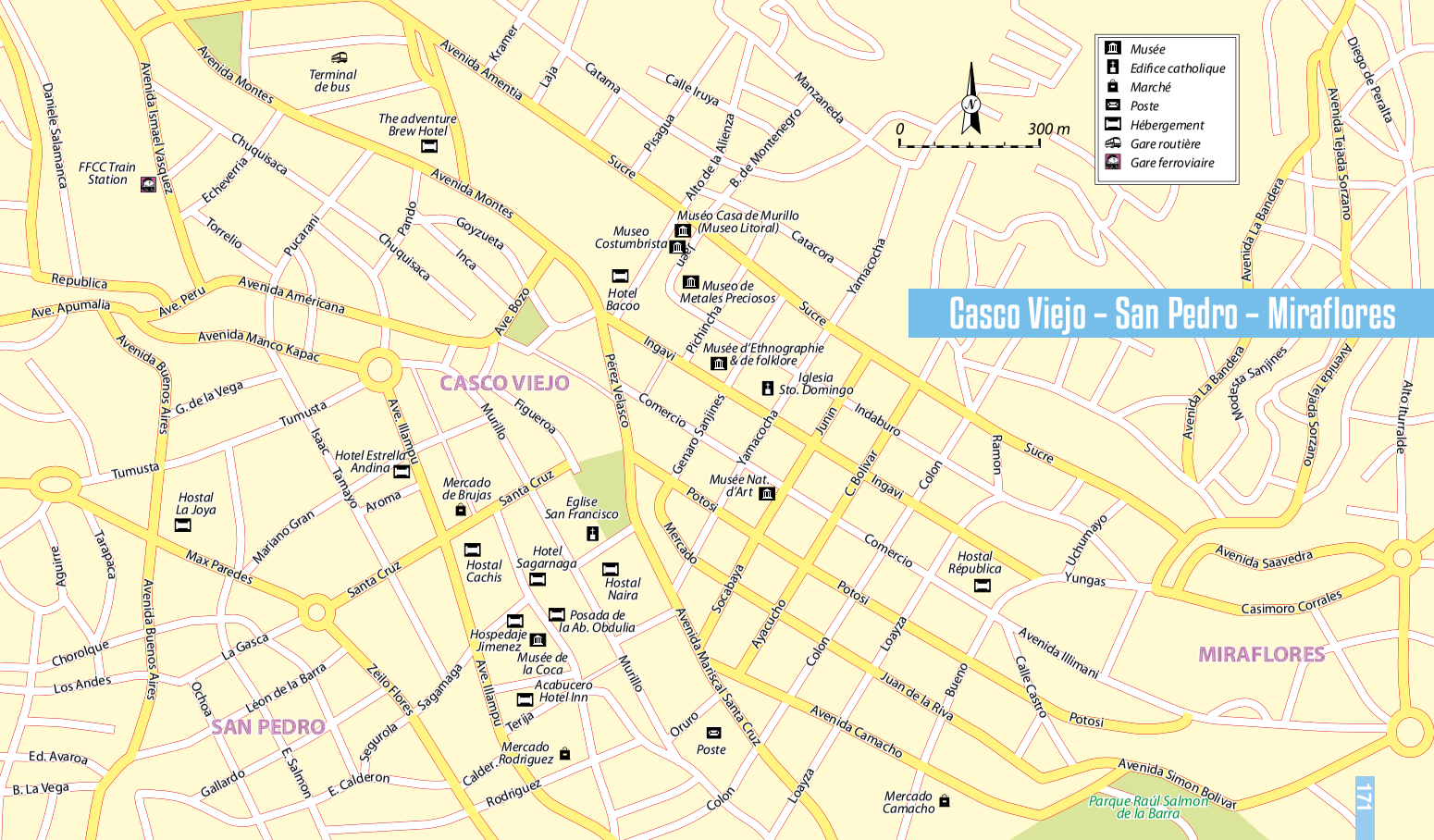
Le musée a été installé dans le palais des marquis de Villaverde, un bel édifice qui date de 1776. On y accède par un grand porche en bois donnant sur un hall qui précède le patio intérieur. Admirez le portique qui donne sur ce patio, grâce à un escalier de pierre majestueux, et qui se compose d'un arc en plein cintre couronné d'un écusson richement sculpté. On peut y lire : « Esta espada quebrara mas mi fe no faltará. » (Cette épée se brisera mais ma foi ne manquera point.) La frise de l'arc et les piédroits sont originalement taillés. Le portique est encadré de deux colonnes corinthiennes au milieu desquelles un élément décoratif en relief représente un aigle. Au-dessus des colonnes, on observe deux masques semblables à ceux de la façade principale de l'église San Francisco. Dans la galerie au rez-de-chaussée, des arcs très amples s'appuient sur des colonnes carrées. Au premier étage, les arcs se multiplient. Les espaces entre les arcs sont décorés de coquilles et de motifs végétaux. Sur les piliers des arcs supérieurs s'enroulent des grappes de raisin sculptées.

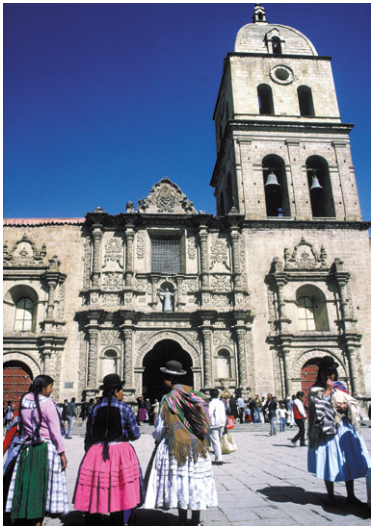
Le musée propose plusieurs salles d'exposition, dont l'une, très intéressante, exhibe 59 masques issus des différentes régions du pays. Une salle numismatique présente des monnaies des époques coloniales et républicaines. Une autre salle fait honneur aux plumes et à leur importance vestimentaire chez les autochtones. On expose aussi des textiles précolombiens des cultures inca, chimu, sevaruyo, chankay, puki et tiwanaku (sans oublier les fameux uncus – aussi appellés khawas ou cushmas –, symboles vestimentaires masculins importants des régions de Potosí, Oruro et La Paz), ainsi que des céramiques des cultures tiwanaku, chimu, yura ou aymará. Le musée possède également une intéressante bibliothèque.

MUSEO TAMBO QUIRQUINCHO ★★

Calle Evaristo Valle
Plaza Alonso de Mendoza
✆ +591 2 239 0969
Proche du Mercado Lanza.
Ouvert du mardi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 15h à 19h, les samedis et dimanches de 9h à 13h. Entrée : 8 Bs.

Un musée souvent injustement ignoré des visiteurs et des guides. Cependant, cette maison coloniale a été très bien restaurée et la salle dédiée à la *chola*, la femme de La Paz, vaut à elle seule la visite. Pendant la période coloniale, cette demeure abritait le cacique Quirquincha, gouverneur indigène de La Paz. La maison était également un *tambo*, c'est-à-dire une auberge avec une grande cour intérieure de forme rectangulaire, autour de laquelle étaient distribuées les chambres. Les paysans arrivant de l'Altiplano et des Yungas logeaient dans les chambres du tambo et tenaient dans la cour un marché où ils vendaient leurs produits. Un petit escalier en bois, construit en partant d'un arc rampant, débouche, au premier étage, sur une galerie en bois au plafond traversé de poutres, et donne accès à d'autres chambres. Le musée expose des masques de carnaval, des costumes typiques (voir les beaux vêtements de la *chola paceña*, nom des femmes d'origine aymara à La Paz), un grand choix de photos du début du siècle, des cartes anciennes, des objets en argent et des pièces d'art contemporain.


Musée
Edifice catholique
Marché
Poste
Hébergement
Gare routière
Gare ferroviaire
0
300 m
Casco Viejo – San Pedro – Miraflores
CASCO VIEJO
SAN PEDRO
MIRAFLORES
Terminal de bus
The adventure Brew Hotel
FFCC Train Station
Museo Costumbrista
Museo Casa de Murillo (Museo Litoral)
Hotel Bacoo
Museo de Metales Preciosos
Musée d'Ethnographie & de folklore
Iglesia Sto. Domingo
Musée Nat. d'Art
Eglise San Francisco
Mercado de Brujas
Hotel Estrella Andina
Hostal La Joya
Hostal Cachis
Hotel Sagarnaga
Hostal Naira
Posada de la Ab. Obdulia
Hospedaje Jimenez
Musée de la Coca
Acabucero Hotel Inn
Terija
Mercado Rodriguez
Poste
Mercado Camacho
Hostal República
Parque Raúl Salmon de la Barra
Avenida Montes
Avenida Ismael Vásquez
Avenida Kraemer
Avenida Amentia
Avenida Montes
Avenida Americana
Avenida Manco Kápac
Avenida Buenos Aires
Avenida Illampu
Avenida Mariscal Santa Cruz
Avenida Simon Bolivar
Avenida Saavedra
Avenida Illimani
Avenida La Bandera
Avenida Tejada Sorzano
Sucre
Potosi
Comercio
Ingavi
Santa Cruz
Max Paredes
Mercado
Colon
Loayza
Juan de la Riva
Camacho
Yungas
Casimoro Corrales
Calle Castro
Uchumayo
Ramon
Indaburo
Junin
Yamacocha
Catacora
Pichincha
Genaro Sanjines
Modesta Sanjines
Alto Iturralde
Diego de Peralta
Daniele Salamanca
Republica
Ave. Apumalia
Ave. Peru
Chuquisaca
Echeverria
Torrelio
Pucarani
Pando
Goyzueta
Inca
Ave. Bozo
Figueroa
Murillo
Perez Velasco
Tumusta
G. de la Vega
Isaac Tamayo
Aroma
Mariano Gran
Tarapaca
Aguirre
Chorolque
Los Andes
La Gasca
Ochoa
Léon de la Barra
Zeilo Flores
Sagamaga
Segurola
Ed. Avaroa
B. La Vega
Gallardo
E. Salmon
E. Calderon
Rodriguez
Oruro
Poste
Lajia
Catama
Calle Iruya
Manzaneda
Pisagua
Alto de la Alienza
B. de Montenegro
Socabaya
Ayacucho
Bueno
Colon
Loayza
Potosi
Sucre
Ingavi
C. Bolivar
Colon
Comercio
Mercado
Yamacocha
Genaro Sanjines
Juniin
Indaburo
Ramon
Uchumayo
Yungas
Avenida Saavedra
Casimoro Corrales
Avenida Illimani
Calle Castro
Juan de la Riva
Avenida Camacho
Avenida Simon Bolivar
Parque Raúl Salmon de la Barra
Avenida La Bandera
Avenida Tejada Sorzano
Modesta Sanjines
Alto Iturralde
171


© THIERRY LAUZIN – ICONOTEC

Basilique San Francisco.

PLAZA MAYOR ★★★

La Plaza Mayor a été le théâtre des plus grandes manifestations et rassemblements politiques de Bolivie. En période d'élections, c'est ici que se sont closes les campagnes des différents partis. En temps normal, la place est l'un des endroits de la ville où l'on se donne volontiers rendez-vous : touristes, Paceños et charlatans de foire tenteront peut-être de vous vendre une pièce prétendument originale de Tiwanaku… La place est entourée par la belle basilique San Francisco et par le marché couvert Lanza. De la Plaza Mayor part également la très touristique Calle Sagarnaga avec ses boutiques et ses cafés, qui croise deux *cuadras* plus loin, la non moins touristique Calle Linares.

BASÍLICA DE SAN FRANCISCO ★★★

Plaza Mayor

Habituellement ouverte toute la journée (parfois fermée le midi). Musée de la Cathédrale ouvert du lundi au samedi entre 10h et 18h, entrée à 20 Bs par personne.

Les missionnaires franciscains, pionniers de l'œuvre d'évangélisation pendant la période de la conquête, furent également les premiers arrivés à Charcas, en compagnie de l'expédition d'Almagro. Une fois à Chuquiago Marka (nom en aymara de La Paz), les Franciscains fondèrent le couvent de San Francisco, entre 1548 et 1549. L'église et le couvent que l'on peut voir aujourd'hui n'ont rien conservé de leur structure d'origine. La construction de ces deux édifices date du milieu du XVIII[e] siècle. Avec ses colonnes enroulées de vignes et de fruits tropicaux, le portail de San Francisco, de style baroque métis, est sans aucun doute le plus beau monument de La Paz. La basilique fut édifiée avec des pierres ou parfois des monuments provenant du pillage du site de Tiwanaku. À l'intérieur de la basilique, l'autel, surchargé, en pan de oro (bois ou plâtre peint avec de l'or) attire l'attention du visiteur. L'ambiance de ferveur et de recueillement est encore accentuée par la lumière des cierges qui brûlent nuit et jour. Comme dans la plupart des églises boliviennes, des plaques en métal commémorent les faveurs et les miracles obtenus par des familles anonymes, signalées seulement par leurs initiales.

Notre conseil : visitez l'église tôt le matin, dès l'ouverture, ou encore les samedis pendant la matinée. Dans ce dernier cas, vous assisterez à des mariages aymaras qui débutent ici et finissent quelque part entre le *cementerio general* (où les quartiers populaires commencent) et El Alto.

PLAZA MURILLO ★★

La Plaza Murillo est le centre du pouvoir politique du pays. Si la capitale de la Bolivie demeure officiellement Sucre, c'est bien ici, autour de cette place, que l'on trouve le palais présidentiel – surnommé Palacio Quemado (palais brûlé) – et le Congrès (Palacio Legislativo), où siègent les deux assemblées législatives du pays. La cathédrale de La Paz complète le décor et jouxte le palais présidentiel.

CATEDRAL METROPOLITANA NUESTRA SEÑORA DE LA PAZ ★

Calle Junín – Plaza Murillo

Mis à part son très beau musée d'art religieux, la cathédrale ne possède rien d'extraordinaire. Construite à partir de 1612, elle a souffert de nombreuses détériorations au cours des siècles. Les deux tours latérales ont été inaugurées en 1989, à l'occasion de la visite du pape Jean-Paul II. Aujourd'hui, elle exhibe un style néoclassique.

PALACIO DE GOBIERNO – PALACIO QUEMADO ★★

Plaza Murillo – Calle Comércio

C'est le siège du pouvoir exécutif et il abrite les bureaux du président de la République de Bolivie. On le connaît sous le nom de Palacio Quemado suite à un incendie, en 1875. Les travaux de la construction ont commencé en 1559 afin de recevoir la mairie de La Paz. L'édifice fut agrandi jusqu'à ce que le président José Ballivián ordonne sa démolition en 1846. Ce dernier chargea l'architecte Jose Nuñez del Prado d'en construire un nouveau, achevé en 1853. Il en résulte aujourd'hui un bâtiment élégant avec un hall d'entrée impressionnant. Très bel escalier en marbre.

LA CALLE JAÉN ET SES MUSÉES

En remontant à partir du musée d'ethnographie, prendre la rue Sanjines sur deux *cuadras*, puis tourner à gauche. Vous arriverez dans la calle Jaén, le seul coin de La Paz qui ait conservé son aspect colonial.

CALLE JAÉN ★★

Musées ouverts du mardi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 15h à 19h, les samedis et dimanches de 9h à 13h. Entrée commune : 20 Bs.

La calle Jaén est la plus fameuse de La Paz et la plus chargée d'histoire. On se croirait dans une ruelle de Cordoue ou de Séville, en Espagne ! Ruelle étroite pavée, elle serpente parmi des maisons coloniales blanches aux balcons saillants dont certaines abritent des musées. Leur visite se fait dans un ordre bien précis : vous achetez au musée Costumbrista un seul ticket, qui sert pour toutes les entrées et qu'il ne faudra donc pas jeter. Au XVI[e] siècle, cette rue (qui s'appelait alors Cabra-Cancha) abritait un marché pour vendre et acheter les paisibles camélidés andins. À noter qu'elle est aussi réputée pour ses histoires de fantômes, de lutins et d'âmes errantes… On ne compte plus les contes à dormir debout à son propos, dont l'un des plus connus est celui de la Viuda Negra, une veuve condamnée qui séduisait les ivrognes à l'aube et les laissait pour morts (au XVIII[e] siècle, les habitants installèrent une croix verte pour bénir les lieux et égarer les mauvais esprits). C'est aujourd'hui un endroit bohème par excellence : on y joue de la musique, on expose, on récite des poèmes…

MUSEO CASA DE MURILLO ★

790 Calle Jáen
✆ +591 2 228 0553

En face des musées del Litoral et de Metales Preciosos.

Ouvert du mardi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 15h à 19h, samedi et dimanche de 9h à 13h. Entrée : 10 Bs. Photos interdites.

Don Pedro Domingo Murillo est le plus important personnage de la guerre de libération. Leader du mouvement d'émancipation, il lança le premier cri révolutionnaire, le 16 juillet 1809. Fait prisonnier par les Espagnols, il fut condamné à la pendaison.

Avant de mourir, il prononça la phrase célèbre : « Je meurs, mais la torche que j'ai allumée, personne ne pourra l'éteindre. » Seize ans plus tard, la Bolivie devint une nation libre et indépendante de la couronne espagnole. En 1944, la mairie décida d'exproprier la maison qui avait été celle de Murillo. Le bâtiment étant en ruine, il fut restauré, en 1948, par l'architecte Mier Revilla, qui prit le soin de reconstituer l'ambiance d'origine dans le moindre détail. Toutes les pièces de la maison sont ouvertes au public. Au rez-de-chaussée, sont exposés des objets du folklore bolivien, des instruments de musique, des masques aborigènes et des costumes typiques. Une salle est consacrée au folklore médicinal de Charazani, région quechua de la zone du lac Titicaca, connue pour ses médecins sorciers (les *callahuagas*). Une autre salle expose des objets de provenance européenne. À côté, la salle de la conspiration, nommée sans doute ainsi parce qu'on y voit le bureau où Murillo passa de longues heures en méditation. Ensuite, trois salles se succèdent : la salle coloniale, le salon iconographique et la pinacothèque.

MUSEO COSTUMBRISTA ★★

Parque Riosinho, esq.Calle Jaén
✆ +591 2 228 0758

En haut de la Calle Jaén, sur la gauche. Ouvert du mardi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 15h à 19h, samedi et dimanche de 9h à 13h. Photos interdites.

Ce musée est appelé également « museo Costumbrista Juan de Vargas » en l'honneur du premier maire de la ville de La Paz. C'est ici que vous achèterez le ticket d'entrée commun pour les musées de la calle Jaén. Car la ville de La Paz est ici à l'honneur, avec les moments importants de son histoire, avec les personnages, grands ou petits, passés ou présents, qui y ont joué un rôle déterminant, avec ses traditions et ses costumes.



© ABDESSLAM BENZITOUNI

Les maisons colorées de la Calle Jaen rappellent l'Andalousie.

Une bonne lecture de ce passé nous est déjà offerte par les 2 500 miniatures en argile, dues au sculpteur Walter Pinto Gironda et qui représentent des scènes de la vie quotidienne de La Paz, dont la cérémonie de sa fondation. On y voit, au fond, la maison du cacique connue sous le nom de Quirquincha où furent reçus les fondateurs. D'autres scènes représentent Pedro Domingo Murillo, avant sa mort par pendaison, ou encore l'exécution de Tupak Katari par écartèlement. Des personnages plus humbles sont également présents, tels que ce « rondin » chargé d'illuminer les rues de la ville. Sur les murs, des vieilles photos de La Paz nous montrent combien la ville a changé, elle qui était si belle, La Paz d'antan !

MUSEO DEL LITORAL ★

789 Calle Jaén
✆ +591 2 228 0758
Du mardi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 15h à 19h, samedi et dimanche de 9h à 13h. Photos interdites.
Ce musée, attenant au musée Costumbrista, s'abrite en fait dans le même édifice que ce dernier. L'exposition est entièrement consacrée à la guerre de 1879 contre le Chili, dans laquelle la Bolivie perdit son accès à la mer. Ce conflit a profondément marqué le peuple bolivien, qui réclame encore un territoire qui lui aurait été injustement enlevé. Les salles exposent les différents objets ayant un rapport avec les diverses batailles livrées pendant cette guerre par les forces boliviennes (aidées des forces péruviennes) contre l'armée chilienne. Sont également présents les principaux acteurs de cette période historique : ainsi, on y voit don Eduardo Avaroa et Ladislao Cabrera, lors de la réunion décidant de la défense de Calama. Le musée rend hommage à tous ceux que leur courage a fait entrer dans l'histoire bolivienne.

© PHILIPPE ZUCCARELLI @ PICTUREFROM.COM



Calle Jaén.

MUSEO DE METALES PRECIOSOS ★★

777 Calle Jaén
✆ +591 2 228 0329
À quelques mètres du Museo del Litoral.
Du mardi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 15h à 19h, samedi et dimanche de 9h à 13h. Photos interdites.
Le « Musée des pierres précieuses » expose de riches pièces en or et argent de la période précolombienne, merveilleusement présentées dans quatre salles. Les deux premières salles sont les moins intéressantes. Elles nous parlent de la métallurgie et nous montrent quelques objets en or et argent. La troisième salle est la plus attirante. On entre dans une pièce tendue de velours rouge, doucement illuminée pour mieux mettre en valeur les objets exposés dans les vitrines : diadèmes, colliers, plaques décoratives, pectoraux, etc. Tous ces trésors viennent de la culture de Tiwanaku. Pour cette civilisation, l'or et l'argent n'avaient pas la valeur mercantile qu'ils ont de nos jours. Ces métaux avaient une fonction religieuse et étaient également souvent associés à la sculpture et l'architecture. La plupart de ces objets ont été trouvés sur le site de Tiwanaku. En traversant un patio, on accède à la quatrième salle où sont exposées des poteries appartenant aux différentes cultures précolombiennes.

MUSEO DE INSTRUMENTOS MUSICALES DE BOLIVIA ★

711 Calle Jaén
✆ +591 2 240 8177
ernestocavour@hotmail.com
Du lundi au samedi de 9h à 13h puis de 14h à 18h30. Dimanche de 9h à 12h, visite possible également l'après-midi en sonnant à la porte. Photos interdites.
Une muséographie un peu désuète mais une multitude d'instruments andins et internationaux à admirer, au premier rang desquels de nombreux *charangos*, tambours et autres *quenas*. Les pièces datent de l'époque préhispanique jusqu'à nos jours et plusieurs œuvres du grand musicien bolivien Ernesto Cavour sont présentées ici.

La Bolivie inverse son horloge

Depuis 2014, les aiguilles de la nouvelle horloge du Parlement bolivien, sur la plaza Murillo, tournent à l'inverse des nôtres, avec une numérotation inversée. Elle a pour but d'instaurer une heure du Sud puisqu'elle fait partie de l'hémisphère Sud ; mais c'est surtout une façon de dénoncer l'hégémonie du Nord et de promouvoir « la technologie des pays du Sud » selon le gouvernement, qui envisage de modifier toutes les horloges des institutions publiques. Il y en a bien qui conduisent à gauche !


© GRÉGORY ANDRE

L'horloge du parlement, Plaza Murillo.

PALACIO LEGISLATIVO ★★

Plaza Murillo

Inauguré en 1905, le palais législatif a été construit dans les standards du classicisme. Il est composé de deux grands salons occupés par la chambre des députés et des sénateurs. La bibliothèque est surmontée d'un grand dôme en cristal. Le hall principal comporte un magnifique escalier réalisé en marbre blanc. Jetez un œil à l'horloge sur la devanture du bâtiment. Non, vous ne vous trompez pas : l'horloge fonctionne bien à l'inverse du sens classique. Installée depuis 2014, ses aiguilles tournent vers la gauche avec la numérotation inversée afin de représenter l'identité des peuples du Sud. Un vrai symbole !

MUSEO NACIONAL DE ARTE ★★

485 Calle Comercio, esq. Socabaya

✆ +591 2 240 8640 / +591 2 240 8600

mna@mna.org.bo

Plaza Murillo.

Ouvert du mardi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 15h à 19h, les samedis de 10h à 17h30, les dimanches de 10h à 13h30. Entrée : 20 Bs.

Ce musée a été installé dans le palais Diez de Medina, datant de 1775 et connu sous le nom de « Casa de los condes de Arana » (maison des comtes d'Arana). C'est une magnifique construction en pierre, à l'angle de deux rues, et dont la façade correspond à la dernière période du baroque andin, avec quelques touches de rococo. Au premier étage, une galerie extérieure donnant sur la rue exhibe des piliers et arcs richement décorés. La toiture, couverte de tuiles, est typiquement coloniale. Le coin de l'édifice s'orne d'une loggia, ou galerie ouverte. On accède au musée par un patio (l'un des plus beaux du vice-royaume), pavé de pierres noires et blanches qui dessinent des motifs géométriques. Son centre s'orne d'une fontaine dont la base est de forme octogonale. Autour du patio, sur trois étages, courent des galeries aux arcades de pierre abondamment ornées. Toujours dans le patio, un majestueux portique intérieur en pierre déploie un grand arc en plein cintre entre deux piliers. L'ensemble est somptueusement sculpté de coquilles, fleurs et plumes.

Les salles du premier étage exposent les tableaux de la période coloniale. La première salle est consacrée à l'école flamande, avec notamment des tableaux de l'école de Rubens, ainsi qu'à l'école espagnole et italienne. Les tableaux du peintre Melchior Perez Holguin et ceux de son école sont visibles dans la deuxième salle. Dans la troisième et quatrième salles, sont respectivement exposés des tableaux des peintres de La Paz. Parmi les œuvres les plus importantes, on pourra citer *Archange Arquebusier*. Peint par le maître de Calamarca entre 1660 et 1680, ce tableau fait partie d'une série de trente-six anges de l'armée imaginée par ce peintre aymara. À des fins d'évangélisation, les archanges sont venus remplacer ici les *apus* (dieux de la montagne). Les anges du maître de Calamarca sont d'une beauté et d'un raffinement réels. *Le Sacre de la Vierge*, de Gaspar Miguel de Berrio (1706-1761), est un chef-d'œuvre iconographique et un merveilleux instrument de propagation du christianisme. Comment expliquer aux quechuas et aux aymaras le mystère de *La Trinité* ? Dans cet élégant tableau, Miguel de Berrio donne la réponse en représentant un trio de « Jésus Christ » siamois en train de couronner la *Vierge*. Le rouge et l'or dominent dans cette œuvre, somme toute, remarquable.

Les salles du second étage sont consacrées à l'art contemporain bolivien et latino-américain.

RÉPLICA DEL TEMPLETE SEMISUBTERRANEO DE TIWANAKU ★

Plaza del Estadio

Face à l'Estadio Hernando Siles.

Inaugurée en 1943, cette réplique du temple souterrain de Tiwanaku abrite une copie du volumineux monolithe Bennet en son centre et des têtes sont incrustées dans les murs.

■ **TEMPLO SANTO DOMINGO** ★★
Calle Ingavi, esq. Yanacocha
Près de la Plaza Murillo.
Ouverte au public tous les jours de 8h à midi et de 15h à 19h.
Proche de la place Murillo, cette église de style baroque-métisse, fondée en 1590, vaut le coup d'œil. C'est l'un des temples les plus anciens de la ville. On la reconnaît notamment grâce à ses décorations représentant la faune et la flore de la région subtropicale de La Paz.

El Alto ★

■ **FERIA 16 DE JULIO** ★★
Pour y arriver, emprunter la ligne rouge du téléphérique. Ces dernières vous emmèneront au pied du marché.
Toute la semaine, mais plus particulièrement les jeudis et dimanches matin, à El Alto, se tient le plus grand marché d'Amérique latine (on l'appelle « Feria 16 de Julio »). À peine sorti du téléphérique et vous voilà dans un autre monde. Ambiance surréaliste, on y vend absolument tout et n'importe quoi ! Des objets volés, des produits de beauté, des fœtus de lama ou des ossements humains pour les étudiants en médecine, en passant par les jeans de contrefaçon, les cuirs, les tournevis, les phares de voiture, les meubles ou les produits typiques… Au détour d'une rue, plusieurs personnes se rassemblent pour voir deux personnes s'affronter dans un jeu de cartes. On sourit, parfois. On y joue de l'argent, souvent. Plus loin, les *cholitas* se faufilent dans les allées en poussant leurs chariots ou tout autre objet roulant. Elles y vendent, par lots, tout ce qu'elles ont pu négocier auprès d'autres grossistes. Fascinant et fatigant, c'est un défi pour tous ceux qui aiment le chaos des capitales du Sud. C'est aussi là que vous irez à la rencontre de la vraie population de La Paz. Les prix y sont généralement très intéressants. Attention toutefois à bien surveiller les prix pour ne pas vous retrouver à payer deux fois le tarif normal.

SHOPPING

Pour les incontournables achats de vêtements en alpaga, on ne doit en aucun cas manquer de faire un tour dans le quartier de Sagàrnaga, arpentée par les touristes du monde entier. Ces ruelles regorgent probablement du plus bel artisanat sud-américain, à des tarifs intéressants (moins cher en général que dans les autres villes boliviennes).
La négociation, en général, tourne autour de 20 %. Il suffit pour cela d'obtenir un sourire de la *cholita* (femme indienne vêtue du chapeau melon et de la jupe, qui tient généralement les boutiques d'artisanat), en lui adressant, par exemple, quelques mots d'aymara (*Kamisaki* : « bonjour, comment va ? » ; *Waliki* : « je vais bien »).
Plaza Mayor et les rues attenantes : les fossiles de Trilobite que les vendeurs tentent de refourguer sont magnifiques, mais ce ne sont souvent que de superbes répliques. De beaux moulages vieillis, mais aucune valeur en tant que fossile.

Casco Viejo et San Pedro

Artisanat - Déco - Maison

■ **AYNI**
Hotel Rosario 704 Avenida Illampu
✆ +591 2 279 2395
www.aynibolivia.com
ayni@aynibolivia.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 20h, le samedi de 10h à 13h.
Dans l'hôtel Rosario, ce magasin de commerce équitable, garanti WTO, propose un superbe artisanat bolivien du plus traditionnel au plus innovateur. Certes, un peu plus cher que dans la rue Sagarnagá, mais la règle d'un prix plus juste pour le producteur (issu des communautés indiennes alentour et que l'on peut parfois rencontrer dans le magasin) est réellement respectée et la haute qualité du produit est prônée. Le personnel parle espagnol, anglais et français. Une adresse pour acheter beau, juste et intelligent.

Bijouterie

■ **KULLAMA – TACTO Y PACTO ANDINO**
747 Calle Jaén
Jolie boutique où l'on peut trouver des bijoux fantaisie en argent de Potosi. Cuir artisanal de lama. On peut visiter le petit atelier de fabrication de bijoux.

Cadeaux

■ **AU BOUT DU MONDE (ARTESANÍA EL INKA)**
997 Calle Linares
✆ +591 2 279 1105
✆ +591 6816 1231
kanchayquilla@hotmail.com
Très bel artisanat, élaboré notamment à base de récupération, tenu par un compatriote.

■ **MISTURA**
163 Calle Sagàrnaga, esq. Murillo
✆ +591 2 231 1192
www.misturabolivia.com
lcampero@misturabolivia.com
Près de l'hôtel Naira.
Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 20h.
Une des boutiques d'artisanat les plus « selects » de la ville : pulls et vestes de première qualité créés par des stylistes – les prix sont assez chers, mais les articles sont originaux. Également : des bijoux, du café, des vins, des savons et autres objets design de Bolivie.

■ **TE QUIERO BOLIVIA**
991 Calle Linares ✆ +591 7623 4723
Petite boutique de souvenirs proposant des produits originaux à découvrir.

Galerie d'Art

■ **FUNDACIÓN MAMANI MAMANI** ★
710 Calle Indaburo, esq. Calle Jaén
✆ +591 2 290 6294
www.mamanimamani.com
internet@mamani.com
Cette galerie d'art est consacrée à l'artiste Mamani Mamani. Tableaux, lithographies, cartes postales, objets…

Librairie

■ **LOS AMIGOS DEL LIBRO**
1273 Calle Ballivian ✆ +591 2 332 7937
Proche de la Plaza Murillo.
Une bonne librairie où on trouvera des ouvrages modernes et classiques, notamment sur la Bolivie (histoire, littérature, tourisme, photos…).

Mode – Sport

Rendez-vous dans la calle Illampu pour trouver le nécessaire pour trekker (sac de couchage, vêtements, réchaud, gourde, etc.).

Musique

■ **SUMAJ LLAJTA**
902 Calle Linares, esq. Sagárnaga
Les musiciens qui veulent apprendre à gratter les cordes de l'instrument emblématique de la Bolivie qu'est le *charango* viendront dans cette boutique. On y trouve de très nombreux modèles de *charangos* pour toutes les bourses. On en profitera pour acheter une jolie housse colorée, une méthode signée Ernesto Cavour et des cordes de rechange.

Sopocachi et Miraflores

■ **MADRETIERRA**
554 Calle Fernando Guachalla
✆ +591 2 241 2202
Cette petite épicerie dispose de plusieurs produits locaux, quinoa, saucisson de lama, confiture bio, fromage de l'Altiplano, café des Yungas… Idéal pour se faire un petit panier gourmand avant de prendre l'avion.

Zona Sur

■ **ANDI'ART WORLD**
8591 Calle 16 – Calacoto, San Miguel
✆ +591 6012 5635 / 05 62 36 47 55
andiart-world.blogspot.fr
andiartinfo@andiart.fr
Dans son atelier, Veronique Valdes fabrique les accessoires pour la maison tous issus d'un artisanat purement ethnique, fabriqués exclusivement dans des matières nobles et naturelles, comme la laine d'Alpaga. Tapis *Jatan'Aku* originaux lavés et restaurés dans leurs ateliers, coussins, sofas, poufs, meubles, vêtements… Une idée cadeau originale. Andi'Art possède également des ateliers en France (région parisienne et Sud-Ouest).



Marché dominical de la vieille ville de La Paz.

© GREGORY ANDRE



Museo Nacional de Arte de La Paz.

SPORTS – DÉTENTE – LOISIRS

GRAVITY ASSISTED MOUNTAIN BIKING

940 Calle Linares
✆ +591 2 231 0218
✆ +591 7670 3000
www.gravitybolivia.com
info@gravitybolivia.com
Prés de Sagarnaga.
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 19h, le samedi de 10h à 15h, le dimanche de 14h à 18h.
Une des meilleures agences pour la route de la Mort en VTT (départs tous les jours). On vous fournit l'équipement (vélo de qualité, casque, combinaison, gants) et c'est parti pour 63 km de descente en quasiment 5 heures. Les guides prennent des photos sur la route pour immortaliser ce moment et vous aurez même le droit à un T-shirt. Déjeuner-buffet inclus à La Senda Verde, à Yolosa. Possibilité de faire de la tyrolienne (Flying fox) à la fin du circuit. Propose également de nombreux circuits en VTT et dans les environs de La Paz (de débutant à confirmé).

MADNESS ADVENTURES

339 Calle Sagarnaga
✆ +591 2 239 1810
✆ +591 7673 2208
www.madness-bolivia.com
info@madness-bolivia.com
Entre Illampu et Linares.
Descente de la Route de la Mort en VTT (incluant snacks, déjeuner, piscine, et t-shirt) : 380 Bs (550 Bs avec VTT double suspension) + 50 Bs de droit d'accès. Autre activité : assister au Cholitas Wrestling : 80 Bs.
Agence existant depuis plusieurs années, Madness a su créer un environnement de travail motivant pour ses employés. Le résultat s'en ressent auprès de la clientèle avec une équipe motivée et souriante ! Parmi les sorties les plus prisées, celle de la Route de la Mort bien sûr ! Octavio et Santiago, les guides, sont sérieux et ne poussent pas à la folie… Un guide devant, au milieu et derrière, cela permet à tous de pouvoir profiter au mieux de cette route aux nombreuses histoires tragiques. Après les 63 km de descente (parfaitement équipés de gants, combinaison, casque et protections), on profite d'un buffet copieux pour le déjeuner au bord de la piscine ! Après 3 heures de route retour, on vous offre un t-shirt souvenir ainsi que les nombreuses photos prises lors de votre descente. Petit plus : on y parle anglais couramment mais aussi français ! Sorties possibles en rafting, randonnées montagnardes, etc. Madness propose également d'autres activités comme assister aux combats de *Cholitas* (le dimanche à 16h et le jeudi à 17h30), profiter des sorties en rafting, kayak, randonnées, des écolodges, etc. Enfin, une partie des bénéfices est reversée afin d'aider les enfants pauvres de la ville ou en faveur de la protection de l´environnement.

LES ENVIRONS DE LA PAZ

De nombreux sites intéressants sont accessibles depuis La Paz. À ceux cités dans cette rubrique, il convient d'ajouter le Huayna Potosí (6 088 m), situé à 25 km de la ville, Chacaltaya, le Cerro Illimani (6 462 m), ou le Parque nacional Cotapata traités plus loin dans ce guide.

VALLE DE LA LUNA ★★

Cette formation géologique doit son aspect lunaire à l'érosion, plusieurs fois millénaire, par le vent et la pluie. Attention en marchant, les pylônes d'argile sont très friables. Une promenade au milieu des cheminées de fées est réellement… féerique. Les différents points de vue sur la vallée sont magnifiques et avec un peu d'imagination, vous verrez à travers les différentes formations rocheuses des personnages plus originaux les uns que les autres.

Chemins de promenade bien balisés. Le tour complet dure environ 45 min.

On peut agrémenter l'excursion par une halte au restaurant Los Lobos, situé dans le quartier d'Aranjuez, 3 km avant Mallasa (fermé le lundi). La vallée de la Lune est splendide et, de plus, il s'agit d'un bon prétexte pour voir d'autres quartiers de La Paz et en avoir une image plus complète, loin des quartiers bruyants et populaires en périphérie du Prado.

L'entrée est payante : 15 Bs.

HOTEL OBERLAND

3118 Av. Florida
Mallasa
✆ +591 2 274 5040
✆ +591 2 274 5389
www.h-oberland.com
info@h-oberland.com

Chambre simple à 60 US$, double à 70 US$, triple à 80 US$, quadruple 90 US$. Une suite et des appartements sont également disponibles. Petit déjeuner inclus. Wi-fi.

Situé à proximité de la vallée de la Lune, cet hôtel suisse pratique résolument l'art de vivre helvète. Il possède de belles chambres confortables, une piscine couverte, un sauna, une salle de sport et, évidemment, un restaurant suisse. Un établissement idéal pour les golfeurs car le green de Mallasilla (le plus haut du monde) est tout proche.

MINIBUS

Compter 3,50 BS le ticket.

Pour se rendre à la Valle de la Luna, deux options : prendre les minibus 11 ou 43 sur l'avenue Santa Cruz ou el Prado en direction du sud ; ou emprunter les minibus 45 indiquant « Mallasa » depuis la rue México (parallèle au Prado) et descendre au niveau du site (en fait, à un embranchement à 100 m de l'entrée). Demandez au chauffeur de vous indiquer l'endroit. En taxi, comptez entre 80 et 100 Bs pour un aller-retour.



© PATRICE ALCARAS

Altiplano de la région de La Paz.

MUELA DEL DIABLO ★★

Située en bordure de La Paz, cette curiosité géologique (en forme de molaire… ou pour être plus exact, de canine du diable) offre une possibilité d'excursion à la demi-journée, hors des sentiers battus. On se promène dans des canyons étonnants jusqu'à atteindre un point de vue unique sur la ville, le meilleur certainement. Idéal pour commencer votre séjour à La Paz, entre deux visites de la ville. Malheureusement, la police de La Paz signale quelques cas d'agression à main armée dans la zone. Mieux vaut donc être prudent et se renseigner avant de vous engager.

Transports

Pas facile de s'y rendre ! Depuis la rue México (parallèle au Prado ou Avenue 16 de Julio), prendre les minibus 288 ou 207 en direction du sud, jusqu'au terminus, appelé El Pedregal. Depuis là, des panneaux doivent indiquer la direction à suivre : compter entre 40 minutes et 1 heure d'ascension environ jusqu'à la población de Chiaraque ; il reste encore 40 minutes à 1 heure de montée.

TIWANAKU ★★★

À environ 70 km de La Paz. Pendant presque 3 000 ans, la culture Tiwanaku se développa à partir de la région du lac Titicaca, son berceau naturel, pour élargir ensuite, dans sa phase impériale, son aire d'influence à celle de l'Empire Inca. « Espace, temps et cultures », c'est par ces termes que l'archéologue bolivien Carlos Ponce Sanginés caractérise cette civilisation, créatrice de l'une des architectures les plus monumentales et les plus pures de l'aire andine. Cette civilisation, qui répandit sur les Andes son savoir-faire dans les domaines de l'agriculture, des mathématiques, de l'astronomie et de l'ingénierie, disparut mystérieusement au cours du XIe siècle. La relation privilégiée qu'entretenaient les hommes Aymaras avec leur environnement leur permit d'obtenir de très hauts rendements agricoles par des méthodes d'irrigation naturelles, les suka kollos, dont on voit encore les traces sur l'île du Soleil, et de maîtriser la culture d'un mystérieux tubercule, *la papa* (pomme de terre). Tiwanaku, aussi appelé Tihuanaco, est la première civilisation de la planète à avoir utilisé dans son alimentation la pomme de terre, originaire du bassin du lac Titicaca.

On dit que Wiracocha, le dieu aux deux sceptres qui règne depuis 1 000 ans du haut de la porte du Soleil, ne pleure plus. Ses descendants ont enfin compris que passé, présent et futur font partie d'une seule unité, le Pachacuti. Le 21 juin, les touristes se pressent pour assister à l'illumination du temple par le soleil.

Histoire

Tiwanaku offre, aujourd'hui encore, une leçon d'histoire et de civilisation andine incroyablement riche. Les *suka kollos*, ces étonnants systèmes de canaux remplis d'eau qui coupent les terres de l'Altiplano, ne furent pris au sérieux par les agronomes que vers la fin des années 1980. Pourtant, les paysans de ces plateaux, où la température annuelle moyenne n'excède guère les 10 °C et où la terre n'est pas très riche, ont réussi, sans engrais ni fertilisants, à multiplier par vingt les récoltes de pommes de terre ou de quinoa.

Lorsque l'archéologue Arthur Ponsansky commença ses recherches dans les années 1910, il pensait trouver à Tiwanaku le berceau de la culture latino-américaine, vieille de 14 000 ans. Il dit même que Tiwanaku était le paradis terrestre et qu'il s'agissait de la plus ancienne ville du monde. Affirmation qui ne devait pas plaire à nos amis syriens ou irakiens… Des études plus sérieuses de Bennet (1932) ou de Ponce Sanginés (1957) avancèrent des hypothèses plus crédibles quant au développement historique de Tiwanaku.

Nous pouvons situer Tiwanaku à la moitié du parcours des cultures andines, c'est-à-dire entre 900 et 1200 après J.-C. C'est l'époque où la culture Tiwanaku atteignit son étape dite « impériale », s'étendant sur une surface comparable à celle de l'Empire inca. Mais bien avant ce bref cycle de domination économique et culturelle (les signes de Nazca au Pérou sont contemporains de l'époque impériale et révèlent une forte influence Tiwanaku), cette civilisation passa par trois étapes.

Vers 1850 avant J.-C., Tiwanaku, dans sa phase pré-urbaine, était un petit hameau de pêcheurs du lac Titicaca. Cette époque fut marquée par un acquis considérable : la culture de la pomme de terre. Les cultivateurs essayèrent les variétés et améliorèrent petit à petit celle déjà existante. Connaissaient-ils déjà la génétique ? Dans tous les cas, ils avaient une bonne maîtrise empirique de la question. À cette même époque, ils pratiquaient déjà la fonte du cuivre.

Pour en savoir plus sur la civilisation Tiwanaku, procurez-vous l'extraordinaire bouquin de Hugo Boero Rojo, *Tiwanaku*, disponible en anglais et en espagnol. Vous le trouverez aux Editions Los Amigos del Libro.

La phase urbaine correspond à l'époque du peuplement aux abords des ruines actuelles. Les techniques agricoles se perfectionnèrent avec l'invention des *suka kollos* (canaux d'irri-

gation) et des takanas, les cultures en terrasses pratiquées dans toutes les îles du lac Titicaca et ses abords et qui, contrairement à l'idée reçue, ne sont pas d'origine inca. Avec l'appropriation des excédents agricoles, la société Tiwanaku se stratifia en classes, savants et prêtres constituant la classe dominante. Tiwanaku commença à échanger des produits : l'or avec les habitants de la région, plus tard devenue la ville de La Paz, la coca avec les Yungas et le cuivre avec Coro Coro.

Les édifices furent en grande partie construits lors de la phase classique. La matière première, l'andésite, fut transportée depuis le site actuel de Copacabana à travers le lac Titicaca. La poterie et les arts textiles atteignirent leur apogée. En même temps qu'on assistait à l'expansion impériale, commença la construction des voies, comme celles connues aujourd'hui sous le nom de l'Inca, en vue de faciliter les échanges entre l'Amazonie et les Andes.

L'empire s'étendit ensuite de San Pedro d'Atacama, au Chili actuel, jusqu'à Huari, au-delà de la côte Pacifique du Pérou actuel. Tiwanaku fabriqua le bronze et commença à exploiter l'étain. La disparition de cette civilisation reste un mystère. Cependant, outre les attaques ennemies que subissait l'empire, on pense qu'un très important bouleversement climatique, vers la fin du XI[e] siècle, provoquant un recul des eaux du lac Sacré, porta un coup fatal à ce qui était la source de vie de cette ville.

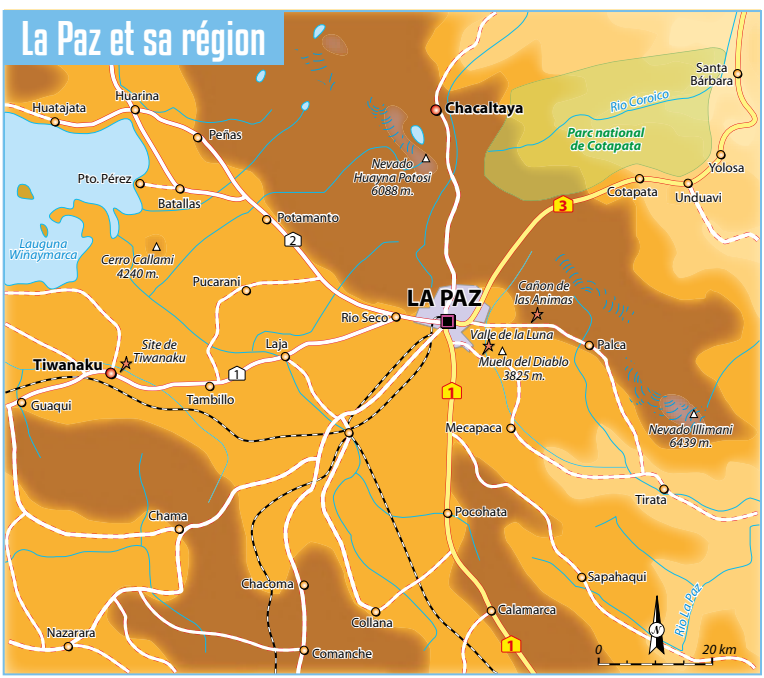
Transports

Tiwanaku se trouve à environ 70 km de La Paz.

Bus. Pas facile à trouver car il n'y a pas d'enseigne. Prenez un minibus à partir du centre et descendez à la Plaza Tomas-Katari, face au cimetière, là où se tient le marché aux fleurs. Les billets (pour l'aller uniquement) s'achètent devant le bus (le plus souvent un mini-van) pour environ 20 Bs. Plusieurs départs quotidiens, surtout avant midi. Prenez les bus matinaux pour arriver les premiers sur le site. Face à l'arrêt du bus, des points de vente proposent de l'eau minérale, du pain et des biscuits.

Au retour, l'arrêt de bus se trouve sur la place, à côté de la mairie. En montant dans le bus, demandez s'il s'arrête à El Alto ou près du cimetière. S'il vous dépose à El Alto, prenez le minibus marqué « Centro » ou « San Francisco » jusqu'à La Paz, ou descendez par le téléphérique.

De nombreuses agences de la rue Sagarnaga, à La Paz, organisent l'excursion tous les jours avec un guide sur place. C'est le plus simple et cela coûte environ 200 Bs la demi-journée (guide, prix d'entrée au site et repas inclus).



Le voyage est assez beau. D'abord, le bus remonte lentement les collines de La Paz. La vue sur l'Illimani est impressionnante. Une fois sur l'Altiplano, apparaît la Cordillère royale dans toute sa splendeur. Le bus fait une halte à Laja où se trouve le site originel de la première ville de La Paz. L'église coloniale, de style Renaissance, est très belle. Après environ 2 heures de trajet, on arrive à Tiwanaku et son décor à la Sergio Leone. Des collines, une vieille station abandonnée, le village et surtout l'Altiplano, interminable… Ceux qui s'y rendront par l'intermédiaire d'une agence auront moins de temps pour visiter ce village, dont les maisons sont bâties avec des fragments de ruines du site. Certains villageois ont un monolithe dans leur patio. Un luxe regrettable, mais en rien comparable à la destruction des monolithes (fin du siècle dernier) par les Anglais de la Guaqui-La Paz Railway Cie qui les utilisèrent pour construire des ponts et faire le ballast de la voie ferrée. Perfide Albion !

Se restaurer

LA CABAÑA DEL PUMA

Tihuanaco
✆ +591 2 289 8541
Almuerzo entre 40 Bs et 50 Bs.
Un joli restaurant proposant une nourriture correcte et parfois quelques chambres rudimentaires pour un petit séjour. Cafés, thés, jus de fruits, sandwiches…

À voir – À faire

SITIO ARQUEOLÓGICO DE TIWANAKU – TIAHUANACO ★★★

✆ +591 2 289 6605
tiwanaku.gob.bo
contacto@tiwanaku.gob.bo
Ouvert entre 9h et 17h. Entrée au site : 100 Bs. Ce prix inclut la visite des musées Litico et Ceramico qui se situent à mi-chemin entre Kalasasaya et Puma Punku.
À l'origine, Tiwanaku occupait une surface totale de 400 ha. Le site actuel n'en fait que seize. Important centre administratif et religieux, la cité était soigneusement planifiée. Ses édifices principaux furent orientés par rapport au nord et l'on y trouve un système de canalisations assez perfectionné. Les temples et les pyramides étaient bâtis avec la lave des Andes, l'andésite. Les maisons étaient de briques. Nous vous suggérons de visiter les ruines au lever du soleil, à condition d'être bien équipés contre le froid. Il faudra en demander l'autorisation, la veille, au bureau de l'I.N.A.R. (Instituto Nacional de Arqueología) à Tiwanaku et donner un pourboire au responsable du site pour qu'il se lève tôt. Lever ou coucher du soleil, les amateurs de photos seront plus que gâtés. Des dépliants sont en vente pour 15 Bs. Ne les achetez pas, les photos ne sont pas terribles et les explications un peu trop lyriques.
Un guide local est nécessaire pour pleinement comprendre ce beau site (entre 60 Bs et 100 Bs auprès de l'association des guides).

MUSEO CERÁMICO ★

Ne manquez pas la visite du musée archéologique : vous y verrez les extraordinaires *k'erus*, ces vases cérémoniels anthropomorphes et zoomorphes. Vous saurez tout sur les *suka kollos* et les *takanas*, ces techniques agricoles qui permirent à Tiwanaku de devenir la civilisation de la pomme de terre ! A faire en premier si possible.

MUSEO LÍTICO ★★

Ne manquez sous aucun prétexte ce musée derrière le Museo Cerámico ! Il héberge en effet le monolithe Pachamama, ou monolithe Bennet, le plus impressionnant et le mieux conservé de tous ! Il mesure 7 mètres et pèse 20 tonnes. Il trônait auparavant au milieu du Templete Semi Subterráneo, puis sur une place du quartier de Miraflores, à La Paz, puis a été transféré ici pour le protéger. D'autres statues, magnifiques et captivantes, sont exposées dans ce musée, à faire après la visite du site si possible.

PIRÁMIDE DE AKAPANA ★★

Pyramide en gradins à sept niveaux évoquant la croix andine. Si elle ne ressemble plus à une pyramide, sauf à certains endroits, c'est la faute d'Ollaydeburo, un avide mineur espagnol qui creusa, creusa et creusa dans l'espoir d'y trouver de l'or. Du sommet, vous aurez une très belle vue panoramique du site. Un objectif grand-angle est conseillé.

KANTATAYITA ★

Vous y trouverez une maquette du temple de Kalasasaya et un arc sculpté aux motifs zoomorphes. Appréciez les orifices prévus pour les insertions des plaques d'or. Les plaques ont pris le chemin de la casa de Contratacion de Séville, comme d'ailleurs la plupart des ouvrages andins en métal noble.



TIWANAKU ★★★



© PATRICE ALCARAS

Site archéologique de Tiwanaku.



© PATRICE ALCARAS

Porte du site de Tiwanaku.



© THIERRY LAUZUN – ICONOTEC

Monolithe Ponce.



© PATRICE ALCARAS

Temple semi-souterrain.

© TACKO PHILIP – FOTOLIA



Site archéologique de Tiwanaku.

TEMPLETE SEMI-SUBTERRÁNEO ★★★

Ce temple souterrain est un des plus beaux monuments de toute la Bolivie. Sculptés dans la pierre, une centaine de visages censés représenter des hommes de toutes les races (y compris celles aux traits occidentaux, ce qui est pour le moins inquiétant…) qui symbolisent les victoires remportées sur les peuples étrangers. Au centre se trouvent trois monolithes. Un quatrième, beaucoup plus grand que les autres (7,30 m de haut), le monolithe Bennett, a été mis à l'abri dans le Museo Lítico depuis 2002.

KALASASAYA ★★★

C'est le temple le plus important et le plus monumental de Tiwanaku, et l'occasion pour vous d'une expérience assez amusante. Marchez parallèlement au mur intérieur de Kalasasaya. Juste avant d'arriver à la porte du Soleil, vous verrez des orifices à 1 m de hauteur. Demandez à votre copain d'aller 20 m au-delà, vers le monolithe Fraile sur l'axe de l'orifice. Restez de l'autre côté et, au signal, demandez à votre comparse de parler, mais doucement. Ô miracle ! Vous entendez parfaitement ce qu'il dit. Cet amplificateur en pierre est sans doute un gadget que les Tiwanakotas ont inventé pour s'amuser ou pour des fins cérémonielles. Il démontre l'état relativement avancé de cette civilisation dans le domaine technique.

- **Monolithe Fraile.** Dans le coin nord-ouest de Kalasasaya. Un monolithe bicolore portant des *k'erus*.
- **Monolithe Ponce.** Situé en plein centre du temple et déterré par l'archéologue du même nom, ce monolithe, ressemblant à un moaï de l'île de Pâques, est censé représenter un prêtre dans son habit cérémoniel, qui ressemble à un kilt écossais.

PUERTA DEL SOL ★★★

Le plus connu des monuments précolombiens de Bolivie, qui a très certainement inspiré Hergé dans son ouvrage « *Les aventures de Tintin – Le Temple du Soleil* ». On vous laisse vous faire votre propre avis !

Sa frise constitue le plus bel exemple d'art Tiwanaku. On dit qu'il s'agit d'un calendrier astronomique. En son centre, on voit Wiracocha, avec ses deux sceptres, en train de pleurer. Pourquoi ? Là, on peut imaginer tout et n'importe quoi. Quoi qu'il en soit, c'est une très belle métaphore de la tristesse qu'éprouvent les Andes face aux cinq siècles d'injustice et d'exploitation. Un archéologue français, Louis Baudin, avança une théorie selon laquelle les Incas et les Tiwanakotas étaient des gens tristes… Wiracocha est entouré par trente-deux hommes soleils et seize hommes condors. Certaines théories affirment même qu'ils seraient d'origine… extraterrestre ! A la gauche de la porte du Soleil se trouve une construction représentant un singe aux bras fermés appelé « Monolito ».

PUERTA DE LA LUNA ★

Elle est placée à 500 m de Kalasasaya. Souvent ignorée des visiteurs, elle est néanmoins très belle en raison de ses sculptures zoomorphes.

PUMA PUNKU ★

Située à l'écart du site principal, c'est une pyramide avec sept portes du Soleil. Les blocs de 150 tonnes étaient unis par des tenons de métal qui pesaient 15 kg chacun.

LE NORD DE L'ALTIPLANO



Danseurs à Copacabana durant la fête de la Vierge de la Chandeleur.

© BEN PIPE

LE NORD DE L'ALTIPLANO

Cette région (touristique et non administrative ou politique bien sûr) concentre quelques-uns des plus beaux sites du pays : le lac Titicaca bien sûr, mythique (les Incas y trouveraient leur origine selon la légende) et qui séduit immanquablement tous les voyageurs ; Oruro au mois de février, pour son Carnaval considéré comme l'un des plus traditionnels et des plus beaux du continent ; mais aussi de fières et magnifiques cordillères, peuplées de petits villages indigènes perdus dans un autre temps, au milieu de paysages grandioses, une vraie rencontre avec l'Histoire et l'âme bolivienne, si l'on peut dire. Il faut prendre le temps de découvrir, de rencontrer, de comprendre. Pour beaucoup de voyageurs, le parc national Sajama, à la frontière du Chili, reste l'un de leurs meilleurs souvenirs. C'est ici que se concentrent les sommets les plus hauts et les plus beaux du pays. Les touristes n'y poussent pas comme des champignons, on se se sent au plus près des habitants et si les structures restent simples et rustiques, elles sont toujours accueillantes et chaleureuses. Un moindre mal sous ces latitudes glaciales la nuit venue, et qui semblent côtoyer les cieux !

LE LAC TITICACA ★★★

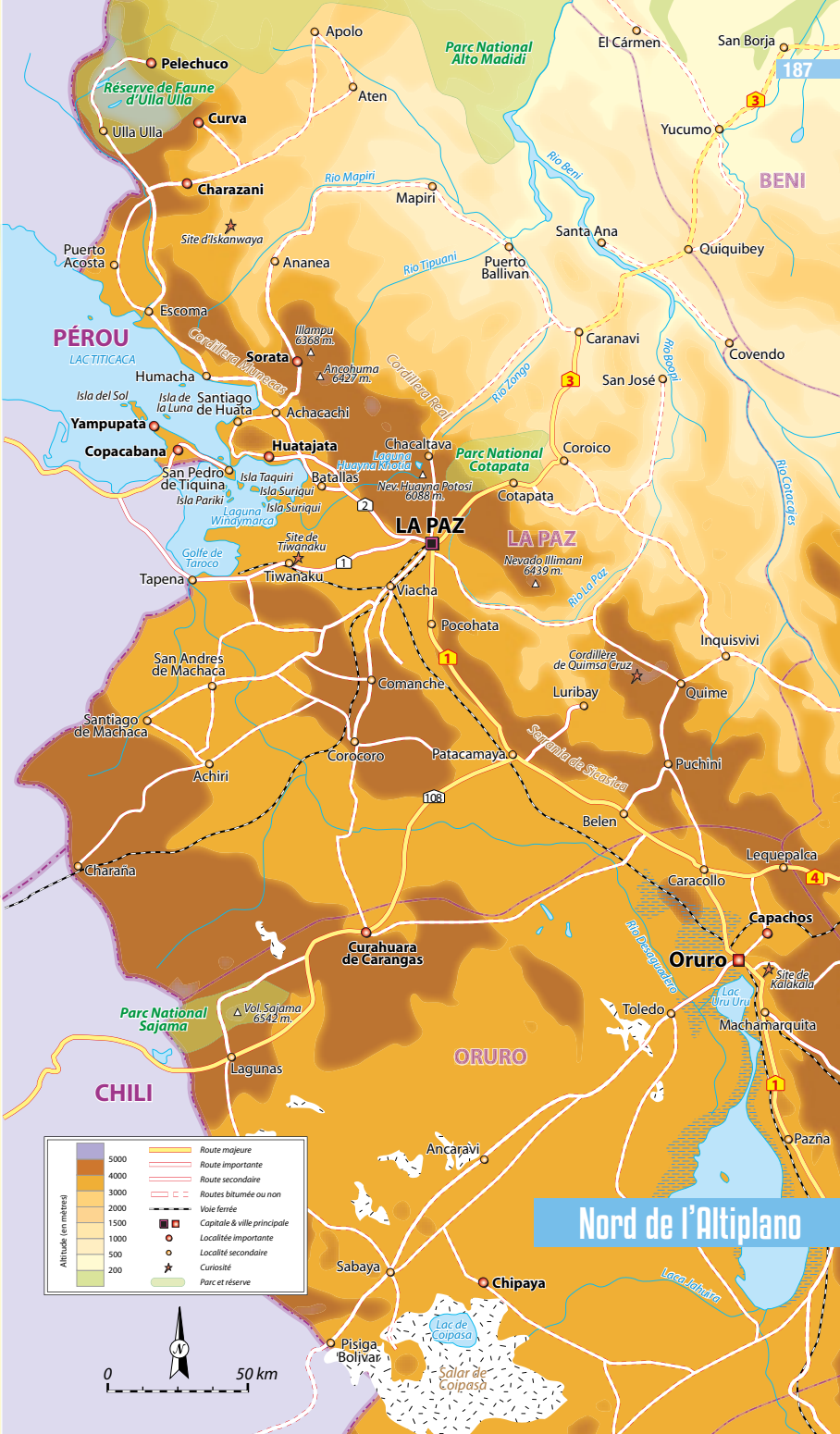
Altitude : 3 812 m. Le lac Titicaca, comme le Machu Picchu, demeure, dans notre inconscient collectif, un toponyme teinté de magie. Fruit de la nature et donc des dieux pour les civilisations précolombiennes, on peut aisément comprendre l'émotion qui étreignit les premiers hommes à la vue de ce cadre grandiose, et la genèse magico-religieuse qui en découla. Carrefour des plus anciennes civilisations amérindiennes, le lac Titicaca a depuis toujours exercé une réelle fascination sur les voyageurs et les conquérants. De l'empire de Tiwanaku au clergé catholique, tous ont fait de ce joyau un de leurs hauts lieux religieux. Aujourd'hui encore, des milliers de pèlerins venus de toute la Bolivie se rendent en procession pour se recueillir devant la Vierge noire de Copacabana, à Pâques.
Avec comme écrin la barrière infranchissable de la Cordillère royale, et ses sommets enneigés de plus de 6 000 mètres d'altitude, les eaux du lac fusionnent avec un ciel au bleu intense, bercées par le ballet des voiles colorées des bateaux de pêche. Sur l'île du Soleil, berceau de la mythologie inca, on découvrira de nombreux vestiges : le temple de Pilkokaina, le temple de l'Inca.
Les croyances, ici, se mélangent aux légendes et il n'est pas rare de se faire conter l'une d'elles par l'un des sages du village de Kalahuta ou de Tiquira. Il faut néanmoins anticiper en haute saison ou lors d'événements religieux car la ville de Copacabana est prise d'assaut et tous les hébergements sont complets.

Histoire

« Du silence cosmique du lac Sacré des Andes, surgirent des dieux conduits par le dieu Wiracocha. Il créa le premier jour le soleil, la lune, les étoiles et des gigantesques créatures difformes. Après de nombreux essais décevants, Wiracocha réussit à modeler dans la boue du lac de véritables êtres humains, et non plus des géants incultes. »

Les immanquables du nord de l'Altiplano

- **Séjourner** sur l'île du Soleil sur le lac Titicaca, pour en saisir toute la magie et la beauté.
- **Aller à la rencontre** des habitants de l'Isla de la Luna pour éventuellement y séjourner une nuit et y découvrir la vie pleine d'humilité des locaux.
- **Partir à la découverte du Parque nacional Sajama,** ses sommets enneigés, ses lacs d'altitude et sa faune abondante.
- **Faire un trek** dans les somptueux paysages de la Cordillère d'Apolobamba, l'une des plus belles au monde.
- **Escalader** l'un des plus hauts sommets de la cordillère Royale.
- **Randonner à Chacaltaya,** un superbe trek à plus de 5 000 m d'altitude au départ de cette ancienne station de ski, avec le Huayna Potosí en toile de fond.
- **Prendre le temps** de se ressourcer, se balader et flâner dans le village de Sorata.


Apolo
Parc National Alto Madidi
El Cármen
San Borja
187
Pelechuco
Réserve de Faune d'Ulla Ulla
Aten
Curva
Ulla Ulla
Yucumo
BENI
Rio Beni
Charazani
Rio Mapiri
Mapiri
Site d'Iskanwaya
Santa Ana
Quiquibey
Puerto Acosta
Ananea
Rio Tipuani
Puerto Ballivan
Escoma
PÉROU
LAC TITICACA
Illampu 6368 m.
Cordillera Muñecas
Sorata
Ancohuma 6427 m.
Cordillera Real
Rio Zongo
Caranavi
Covendo
Rio Beopi
Humacha
San José
Isla del Sol
Isla de la Luna
Santiago de Huata
Achacachi
Yampupata
Copacabana
Huatajata
Chacaltava
Laguna Huayna Khota
Parc National Cotapata
Coroico
San Pedro de Tiquina
Isla Taquiri
Isla Suriqui
Isla Pariki
Batallas
Nev. Huayna Potosi 6088 m.
Cotapata
Laguna Windymarca
Isla Suriqui
LA PAZ
LA PAZ
Site de Tiwanaku
Nevado Illimani 6439 m.
Golfe de Taroco
Tapena
Tiwanaku
Viacha
Rio La Paz
Pocohata
Inquisvivi
San Andres de Machaca
Comanche
Cordillère de Quimsa Cruz
Luribay
Quime
Santiago de Machaca
Corocoro
Patacamaya
Sierrania de Sicasica
Puchini
Achiri
108
Belen
Lequepalca
Charaña
Caracollo
4
Capachos
Curahuara de Carangas
Oruro
Site de Kalakala
Rio Desaguadero
Lac Uru Uru
Parc National Sajama
Vol. Sajama 6542 m.
Toledo
Machamarquita
ORURO
Lagunas
CHILI
1
Pazña
Ancaravi
Sabaya
Chipaya
Lac de Coipasa
Lago Uñuraa
Pisiga Bolivar
Salar de Coipasa
Altitude (en mètres)
5000
4000
3000
2000
1500
1000
500
200
Route majeure
Route importante
Route secondaire
Routes bitumée ou non
Voie ferrée
Capitale & ville principale
Localitée importante
Localité secondaire
Curiosité
Parc et réserve
0
50 km
Nord de l'Altiplano

© ABDESSLAM BENZITOUNI



Situé à 3 812 m d'altitude, le lac Titicaca est le plus haut lac navigable du monde.

La légende veut que les grandes civilisations de l'Altiplano soient nées au Titicaca, connu sous le nom de « lac Sacré ». Une autre légende raconte qu'il y eut un déluge sur la région occupée par le lac. C'était une punition du dieu créateur du monde, connu sous le nom de Pachayachachic (seigneur invisible), parce que les hommes, en adorant les eaux et les montagnes, l'avaient offensé. Le dieu Pachayachachic punit cet affront en lançant des éclairs foudroyants. Sa colère était si grande qu'il envoya aussi des torrents d'eau sur la Terre. Tous les hommes périrent noyés à l'exception de quelques-uns, qui étaient innocents. Pachayachachic leur permit de se sauver en montant dans les arbres les plus hauts, puis de rejoindre les sommets des montagnes pour se réfugier dans des cavernes. Après le déluge, le soleil lança son premier rayon sur le lac Titicaca.

Selon une autre légende, le dieu Soleil eut pitié des mortels qui vivaient comme des animaux. Il envoya un de ses enfants (Manko Kapak) et une de ses filles (Mama Okllo), pour qu'ils donnent aux hommes la connaissance des lois afin qu'ils puissent vivre comme des êtres raisonnables, dans des maisons et dans des endroits où ils jouiraient des fruits de la terre. Le Soleil déposa ses enfants sur une île (connue aujourd'hui sous le nom de l'île du Soleil) et leur donna un bâton en or. Il leur ordonna d'enfoncer ce bâton dans la terre, où qu'ils aillent. À l'endroit où le bâton s'enfonça et disparut (aujourd'hui la région du Cuzco), fut fondé un empire. Connu sous le nom d'Empire inca, son étendue était si grande qu'il occupait ce qui est aujourd'hui la Colombie, l'Équateur, le Pérou, la Bolivie, le nord de l'Argentine et la partie nord du Chili.

Dans le passé, on pensait que le lac avait submergé une cité entière. En effet, un explorateur bolivien, Ramon Avellaneda, et un groupe de plongeurs y trouvèrent, à environ huit mètres de profondeur, des blocs gigantesques de pierre taillée et découvrirent des murailles régulièrement disposées à huit mètres sous le niveau d'eau. Le mythe d'une Atlantide lacustre était né. Quelques années plus tard, l'explorateur Jacques-Yves Cousteau emmena trente tonnes de matériel et deux sous-marins pour explorer le lac Titicaca. Son expédition descendit à deux cents mètres de profondeur, mais ne trouva pas trace de cette prétendue ancienne civilisation. L'archéologue bolivien, Carlos Ponce Sanginés sonda, lui aussi, les fonds du lac à la recherche de trésors enfouis ainsi que de cette mythique ville engloutie. S'il est vrai que l'on a pu remonter des objets du lac, provenant d'offrandes qui furent faites aux divinités aquatiques depuis les temps préhispaniques, on n'a jamais pu apporter la moindre preuve à ces récits fantastiques. Aujourd'hui, on pense plutôt que ces murailles sont d'anciennes jetées datant de la fin du XIX^{e} siècle. À cela une raison très simple : au fil des siècles, le niveau du lac Titicaca a baissé sans cesse. Comment, alors, aurait-on pu construire une ville sous l'eau ? Mais la prétendue ville engloutie continue à faire rêver…

Le Lac Titicaca



Géographie

Quinze mille ans avant la fin de la période de glaciation, il y avait dans l'Altiplano deux mers intérieures profondes de soixante mètres, formées par l'accumulation de l'eau de pluie, l'Altiplano étant un bassin fermé. Au nord, incluant la région du Titicaca, se trouvait le lac Ballivian. Le lac Michin occupait la partie sud-ouest de la Bolivie (là où se trouvent aujourd'hui le Salar de Coipasa et le Salar d'Uyuni). Alimentées par les eaux du dégel des neiges des montagnes et des glaciers qui les entouraient, ces deux mers étaient une riche source d'eau pour l'Altiplano. Lors de la période de glaciation, les sources se tarirent et, peu à peu, les deux mers s'asséchèrent et firent place au lac Titicaca, l'un des plus grands de l'Amérique latine. À 3 810 mètres d'altitude, il détient le titre du plus haut lac navigable du monde, depuis qu'en 1872 on assemblait sur le rivage un vapeur hissé dans la montagne, pièce par pièce, à dos de mulet.

Le lac est divisé en deux parties quasi égales entre le Pérou et la Bolivie. Long de 180 kilomètres et large d'une soixantaine en moyenne, il est composé de deux bassins (majeur et mineur) séparés par un fin détroit. À l'est (côté bolivien), la Cordillère royale et ses sommets à plus de 6 000 mètres (Illampu, Ancohuma, Condoriri, Huayna Potosí, etc.). À l'ouest, le Pérou dont on distingue, la nuit, les lueurs des villes côtières.

Climat

Le lac jouit d'un microclimat permanent grâce à l'évaporation importante de ses eaux qui repousse les nuages sur les berges et au-delà. Le lac varie d'environ 60 cm entre la saison sèche et la saison des pluies. Toute l'année, il fait généralement un grand beau temps et les nuits étoilées sont splendides. Il semblerait que la couche d'ozone soit plus fine que la normale, nous ne parlons pas d'un trou dans la couche d'ozone comme celui au-dessus de l'Antarctique (pas encore…) mais faites particulièrement attention à bien protéger vos yeux et votre peau dans cette région.

Transports

L'arrivée au lac Titicaca. On arrive à Copacabana aussi bien par le Pérou que par la Bolivie. Depuis La Paz, compter 4 heures de trajet en bus local. La route longe la Cordillère royale et après 1 heure on atteint les premières rives du lac. On traverse ensuite les villages côtiers d'où partent les bateaux de pêche, avant de traverser en bac le détroit de Tiquina qui sépare la partie majeure de la partie mineure du lac. Une fois sur la presqu'île, comptez un peu moins d'une heure de route pour Copacabana.

À partir de La Paz. Pour rejoindre Copacabana, il vous suffit de vous rendre au terminal de bus de la capitale. Plusieurs compagnies proposent le trajet (nous vous conseillons les très sérieuses Manco Kapac ou Titicaca Boliviana). Les départs débutent à 8h le matin. Comptez 3 heures environ pour rejoindre Capacabana. Durant le trajet, vous devrez notamment descendre du bus, le temps de traverser le détroit de Tiquina. En effet, des embarcations en bois permettent au bus de traverser. Il vous faudra, pendant ce temps-là, traverser également à bord d'une petite navette. Comptez 2 Bs par personne. De nombreuses agences à La Paz, calle Sagarnagá, proposent des circuits de un à trois jours en groupe, à des prix modiques jusqu'à Copacabana et l'île du Soleil. Ces bus touristiques coûtent 35-40 Bs pour Copacabana, les départs s'effectuent vers 8h, depuis les hôtels centraux de La Paz. Pour un voyage différent, haut de gamme, prenez les hovercrafts de Crillon Tours ou les catamarans de Transturin.

HUATAJATA

Huatajata, à 3 824 m d'altitude, est un petit village au bord du lac, à 90 km de La Paz. Vous y trouverez le seul yacht-club de Bolivie !

Transports

Vous pourrez sans difficulté contracter un bateau à moteur pour aller à Suriki ou sur les autres îles (Kalahuta), depuis Huatajata. Les capitaines des embarcations viendront en général vous proposer leurs services. Le prix est d'environ 300-450 Bs pour l'aller-retour à Suriki (jusqu'à 8 personnes).

Se loger

INCA UTAMA HOTEL & SPA
86 Carretera Asfaltada
✆ +591 2 233 7533 / +591 7200 1077
titicaca@entelnet.bo
Réservations à La Paz à l'agence Crillon Tours (Avenida Camacho 1223). Compter environ 90 US$ la chambre double. Massages à 17 US$.
L'hôtel Inca Utama & Spa (le seul hôtel 5-étoiles de la zone) constitue une bonne base pour partir à la découverte du lac Titicaca dans des conditions de confort idéales. On y trouve, entre autres, 67 chambres (dont 4 suites) de bonne facture avec chauffage et sanitaires privés, un observatoire astronomique, le musée Kallawaya de médecine naturelle, un restaurant de bonne catégorie ainsi que d'autres activités : notamment la connaissance de Demetrio Limachi, l'un des frères qui participa à la construction du *Ra II*, le bateau en totora qui voyagea du Maroc aux îles

Barbades en 1970, sous la houlette du Norvégien Thor Heyerdahl. Si vous prenez un « forfait » complet avec Crillon Tours, vous aurez aussi droit à une balade sur le lac Sacré et la possibilité de séjourner à La Posada del Inka, sur l'île du Soleil, le plus bel endroit où dormir sur l'île Sacrée (réservation à la même adresse), ainsi qu'une courte visite à l'île de la Lune.
Toutefois, demandez à être logé dans les chambres les plus récentes, les plus anciennes sont un peu vieillottes et mériteraient d'être rénovées.

Se restaurer

Au village même de Huatajata, sont installés de nombreux petits restaurants qui proposent des truites saumonées à l'ail, à la tomate ou simplement au citron. Les plats sont copieux et savoureux. Préférez ceux qui possèdent un jardin au bord de l'eau. Le plus agréable est certainement Sol y Andes, voisin du grand hôtel Inca Utama, tenu par Doña Virginia et son époux. Ils proposent aussi un service de bateau vers Suriki, c'est pratique.

À voir – À faire

À partir de Huatajata, vous pouvez louer des embarcations de villageois pour visiter quelques îles du lac, telles que l'île de Suriki, Pariti, Taqueriri et Kalahuta, où vous découvrirez des vestiges des anciennes cultures tiwanaku, aymara et quechua.

Sports – Détente – Loisirs

YATCH-CLUB DE BOLIVIA
www.yachtclubboliviano.com
Sur la gauche de l'hôtel Utama, en allant vers Copacabana, se trouve le Yacht Club de Bolivie. Que les membres de yacht-clubs de par le monde pensent à emporter leurs accréditations qui leur permettront de séjourner dans les installations du club. Les non-membres pourront déjeuner ou dîner dans les salons. Demander la *salsa tartara* (sauce tartare maison), l'une des meilleures que l'on puisse goûter en Bolivie.

ISLA SURIKI ★

L'île de Suriki (Parko de son vrai nom) située dans le lac mineur Hinay Marca. Cette île est très connue pour ses barques de *totora* (plante de la famille des roseaux poussant aux bords des eaux). Vous pourrez y admirer la technique de leur fabrication, un savoir qui se transmet de génération en génération. Avec un peu de chance, vous entendrez les anecdotes du paysan Paulino Esteban qui participa à la construction de la fameuse barque *RA II*, qui traversa l'océan Atlantique lors d'une expédition organisée par le Norvégien Thor Heyerdahl au début des années 1970.

ISLA PARITI ★

Cette île minuscule est réputée pour les nombreuses poteries incas découvertes en 2004 par une équipe d'archéologues. Un petit musée (15 Bs) permet de découvrir d'étonnantes poteries et vases Tiwanaku souvent intacts dévoilant les prouesses artistiques de cette mystérieuse civilisation. On peut y camper. À Pariti, vous aurez l'occasion d'observer la vie des habitants du lac, et même de partager un peu de leur quotidien si vous décidez de camper sur l'île.

ISLA KALAHUTA ★

Durant la période inca, cette petite île servait de cimetière et lorsque le niveau du lac est bas, on y voit des tours funéraires en pierre (*chullpas*). Elle est aujourd'hui presque inhabitée. Certaines légendes racontent que des esprits nocturnes y rôderaient, c'est pour cela que seuls quelques pêcheurs viennent s'aventurer sur ses rives bordées de roseaux *totora* (matériaux servant notamment à construire des grandes barques).

COPACABANA ★★

3 000 habitants environ. Altitude : 3 850 m.
Le nom de ce sanctuaire (et aujourd'hui gros bourg), à la fois précolombien et catholique, est tout aussi magique que celui du lac qui l'abrite sur ses berges, au pied d'un promontoire. Le sanctuaire de Copacabana se trouve à 155 kilomètres de La Paz, dans la partie méridionale du lac Titicaca. Cette petite ville se dresse dans une baie, encadrée par deux collines : au nord, le Calvario, et au sud, la colline Seroka.
Copacabana est surtout connue pour la Vierge miraculeuse qu'elle abrite dans sa cathédrale, et que l'on fête avec ferveur le 5 août. C'est la *Virgen de Copacabana*, patronne de la Bolivie. Ainsi s'y mélangent aujourd'hui ferveur religieuse des pèlerins lors des périodes de procession et celle, plus prosaïque, des milliers d'Occidentaux, les libations et autres offrandes alcoolisées étant, bien entendu, le point commun à tous. Certains ne verront ici, au premier abord, qu'une ville sans charme, tout entière dédiée au tourisme. D'autres y ressentiront la magie du lieu dans son écrin de merveilles, tant naturelles qu'archéologiques. Pourtant, chacun saura apprécier la tranquillité des petites rues et des rivages de la ville. Copacabana assure à merveille une fonction d'étape entre les îles du Soleil et de la Lune, les petits villages et les nombreuses communautés qui accueillent avec plaisir les touristes respectueux.

Histoire

Le chroniqueur espagnol Salas écrit à propos de Copacabana : « *K'ota-kawuana, le chemin des étoiles qui nous guide vers la maison de notre Dieu et Seigneur.* » Il est probable que l'écrivain a utilisé cette image parce qu'à partir du sanctuaire il est possible d'admirer dans toute sa splendeur la constellation de la Croix du Sud, point de repère dans le temps et dans l'espace de cultures millénaires. En réalité, ce lieu admirable fut baptisé par son fondateur, l'Inca Yupanqui, du nom de Kota Kawuana, en quechua « le mirador sur le lac », par allusion aux deux collines qui surplombent le village. Avec le temps, « k'ota-kawuana » se transforma en « Copacabana ».

La péninsule de Copacabana, riche de nombreuses sources d'eau douce, était, du temps des anciennes civilisations, un centre agricole. On peut encore y observer les systèmes de terrasses utilisées par les Incas. Les terrains étaient irrigués grâce à des canaux parallèles. Pendant la période inca, Copacabana était un sanctuaire consacré au dieu Soleil et aux fondateurs de l'Empire inca (Manko Kapak et Mama Okllo). Lors de la colonisation, les Espagnols choisirent la péninsule comme centre politique et religieux. C'était un choix stratégique, car ils étaient conscients de l'influence culturelle de Copacabana sur les cultures précolombiennes et savaient qu'à travers le sanctuaire ils contrôleraient la région.

Une nuit, Francisco Tito Yupanqui, descendant direct de la famille royale inca, fit un songe dans lequel la Vierge lui demandait de tailler sa figure dans du bois. Tito Yupanqui n'avait aucune connaissance du métier. Il partit à Potosí, devenu l'un des plus importants centres artistiques et culturels des colonies, pour apprendre à travailler le bois. Lorsque le buste fut sculpté, il l'emporta à Chuquiago (nom de La Paz en aymara) où il acheva les derniers détails. Il transporta la Vierge jusqu'à San Pedro de Tiquina pour l'emmener ensuite à Copacabana, deux jours avant le 2 février 1583. On refusa le travail de Tito Yupanqui sous prétexte que les deux pièces de bois dont était fait le buste se réunissaient de façon apparente au niveau du visage. Cependant, deux jours plus tard, le 2 février, l'Enfant Jésus apparaissait au côté gauche de la Vierge. Depuis, les miracles n'ont pas cessé de s'y produire. Mais le miracle le plus important de la Vierge de Copacabana, celui qui incita la population indienne à prier la future patronne de Bolivie, fut certainement d'apporter la pluie après une longue période de sécheresse. À l'époque préhispanique, les Indiens montaient au sommet de l'actuel calvaire en adoration de leur dieu du tonnerre et de la pluie, Illapa. Chaque fois que leurs cultures agricoles étaient en danger, ils faisaient appel à cette divinité, espérant ainsi mettre fin à de longues sécheresses. Quand on leur révéla que la Vierge de Copacabana était dotée de pouvoirs similaires, ils adhérèrent beaucoup plus facilement au christianisme.

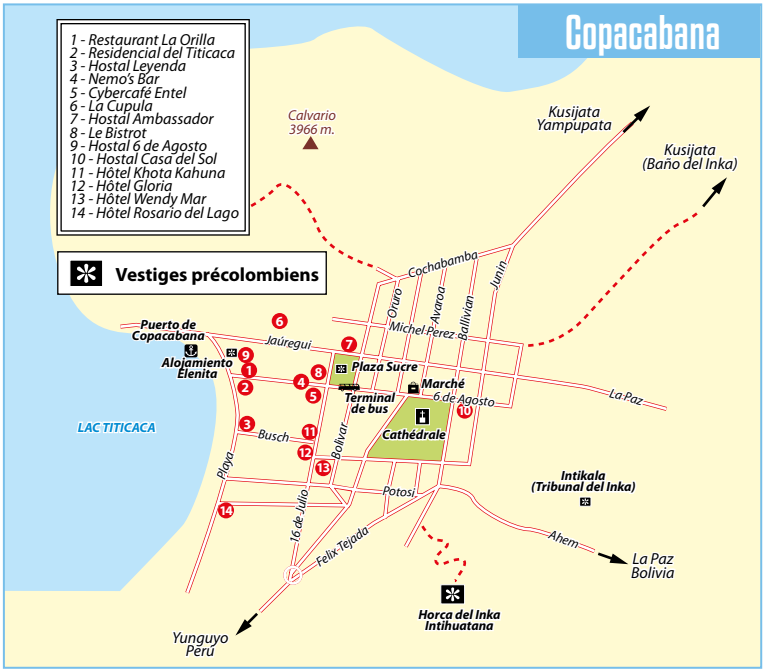
Transports

- **Sorties en bateau vers la Isla del Sol** généralement à 8h30 et à 13h30. Compter environ de 25 Bs l'aller simple pour Yumani (au sud), 30 Bs pour Challapampa (au nord), 40 Bs l'aller-retour pour Yumani et 50 Bs pour Challapampa (île du Soleil). En haute saison, il y a des départs supplémentaires. Un arrêt sur l'Isla de la Luna est également possible avant d'arriver sur l'Isla del Sol.
- **Départs en bus vers le Pérou.** Vers Puno (30 Bs), Cusco (de 100 Bs à 120 Bs) et Arequipa (120 Bs) à 9h, 13h30 et 18h30.
- **Départs depuis/vers La Paz** environ toutes les heures en minibus (entre 25 Bs et 30 Bs) entre 5h et 18h30, et en bus touristique à 13h30. Le trajet

© JEAN-BAPTISTE THIBAUT



Les îles flottantes près de Copacabana.



est assez long au regard de la distance (un peu moins de 3 heures) car il faut traverser le lago Menor en bateau. Attention, les minibus pour La Paz sont plus rapides mais s'arrêtent généralement à El Alto. Évitez de les prendre la nuit et soyez vigilants avec vos effets personnels. Un conseil, prenez le bus touristique, il est direct et très sûr.

Pratique

Tourisme - Culture

OFFICE DE TOURISME

Plaza Sucre
Av. 6 de Agosto, esq 16 de Julio
✆ +591 6717 9612
Horaires fluctuants.

Argent

Prévoyez assez de liquide pour les visites de Copacabana et des îles du lac Titicaca, au cas où les distributeurs de Copacabana ne fonctionnent pas ou soient vides, ce qui arrive relativement souvent.

BANCO BISA

Av. 6 de Agosto
Le distributeur d'argent (lorsqu'il fonctionne) accepte toutes les cartes de crédit.

CAMBIO

Quelques *cambios* (maisons de change) dans la rue principale et les meilleurs hôtels changent les chèques de voyages mais ils prennent évidemment une commission.

Attention ! Il y a une recrudescence des vols à la tire lors des grandes affluences notamment lors de la fête de la Vierge entre le 1er et le 15 août. On ne saurait trop répéter les recommandations habituelles. Ne vous séparez jamais de vos affaires, ne les laissez pas hors de votre champ de vision ! Les transports touristiques assurés par les navettes des agences de La Paz ou ceux des hôtels semblent les plus sûrs (on évoquait autrefois des braquages…).

Internet

Plusieurs endroits où se connecter à Internet, notamment dans l'avenida 6 de Agosto, à des tarifs très abordables. Plusieurs hôtels et restaurants proposent le wi-fi gratuit.

Santé - Urgences

MEDICAL HEALTHHOME

5 Calle Jauregui ✆ +591 7727 8510
www.medicalhome.com.pe
info@medicalhome.com.pe
Pour les urgences médicales.

Se loger

Les hôtels ont poussé comme des champignons ces dernières années. L'offre est très variée, entre les petits coins rudimentaires et un certain luxe colonial. Trois hôtels, avec tout le confort, sont en tête du peloton à Copacabana : La Cúpula, Las Olas et surtout Rosario del Lago. Dans les autres, il n'y a en général pas de chauffage dans les chambres (sauf avis contraire) et la nuit vous risquez d'avoir un peu froid. Emportez vos sacs de couchage. Du 1er au 15 août, lors de la fête de la Vierge, les hôtels sont littéralement pris d'assaut et les prix vont jusqu'à tripler ! Pensez à réserver au préalable.

Bien et pas cher

HOSTAL 6 DE AGOSTO
Av. 6 de Agosto
✆ +591 2 862 2292 / +591 7190 3110
Compter 40 Bs par personne avec salle de bain commune ; chambre simple à 60 Bs, double à 100 Bs et triple à 140 Bs avec sdb privée. Wi-fi.
Prisé par les *backpackers*, cet hôtel très central dispose de chambres plutôt simples et propres donnant sur une grande cour. Excellent rapport qualité-prix pour les petits budgets. Eau chaude.

HOSTAL CASA DEL SOL
Calle Pando
Munaypata
✆ +591 7158 6731 / +591 7010 3352
Derrière l'église.
Compter environ 50 Bs par personne pour une chambre avec sanitaires communs et 60 Bs avec salle de bain privée.
Un peu en retrait, ce petit hostal propose des chambres simples. Eau chaude à partir de 8h le matin, cuisine à disposition et jardin duquel on peut admirer la colline. Bonne adresse pour les petits budgets, d'autant que de nombreux artisans (notamment argentins) y résident.

HOSTAL LEYENDA
Av. Costanera, esq. Busch
✆ +591 7067 4097
hostel.leyenda@gmail.com
Compter de 60 Bs à 90 Bs par personne, petit déjeuner compris. Wi-fi.
Dominant un joli petit jardin, sur les rives du lac, cet hostal très chaleureux propose six petites chambres rustiques et personnalisées. Des efforts louables dans la déco.

HOTEL CHASQUI DEL SOL
55 Av. Costanera, esq. Rigoberto Paredes
✆ +591 2 862 2343
www.chasquidelsol.com/es
Compter environ 80 Bs par personne. Wi-fi. Restaurant.
Cet établissement propose des chambres un peu défraîchies, mais son emplacement sur la baie de Copacabana peut convenir aux petits budgets désirant bénéficier de la vue sur le lac. N'hésitez pas à visiter plusieurs chambres avant d'arrêter votre choix.

HOTEL LAS KANTUTAS
Av. Jauregui, esq. Bolivar
✆ +591 2 862 2093 / +591 7250 0931
hotelkantutas@hotmail.com
Chambre simple à 80 Bs, double à 150 Bs et triple à 220 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Chambres un peu fraîches mais douches spacieuses et lits plutôt confortables. Un hôtel plutôt récent, un peu froid certes, mais qui représente une option décente au regard des tarifs pratiqués.

HOTEL WENDY MAR
22 Av. 16 de Julio, esq. Potosi
✆ +591 2 862 2124 / +591 7882 4240
hotelwendymar@hotmail.com
Chambre simple à 220 Bs, double à 270 Bs, triple à 370 Bs et quadruple à 460 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Cet immeuble moderne près du terminal des bus propose des chambres très claires, certaines avec vue sur le lac, TV. Beau parquet, propre mais tarifs un peu élevés malgré tout. Une bonne adresse, même si l'accueil n'est pas vraiment pas des plus sympathiques… Les prix ont tendance à augmenter à chaque saison.

Confort ou charme

HOSTAL LAS OLAS
Calle Michel Pérez
✆ +591 2 862 2112 / +591 7250 8668
www.hostallasolas.com
Entrée près de l'hôtel La Cupula.
Cabane simple à 270 Bs, double à 340 Bs et triple à 440 Bs. Wi-fi. Bain à remous extérieur : 15 Bs.
Bienvenue chez Alice au pays des merveilles ! Voici incontestablement l'hôtel le plus original du coin : huit bungalows, tous différents et aux formes étonnantes, sont installés sur le flanc d'une colline avec vue panoramique sur le lac. Les chambres, où le bois est omniprésent, sont très réussies : mezzanine, cheminées ou chauffage, plantes vertes, kitchenette… Difficile de quitter cette petite oasis.

HOTEL ESTELAR DEL LAGO
Av. Costanera, à l'angle de Busch
✆ +591 2 862 2020 / +591 7720 5013
titicacabolivia.com/en/
estelardeltiticaca@hotmail.com
Compter à partir de 150 Bs par personne. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Les chambres sont claires et équipées de la TV câblée, et toutes possèdent un balcon faisant face au lac. Chauffage sur demande. Le très bon restaurant Rock & Pop Classic Café, fréquenté par de nombreux touristes anglo-saxons, se trouve dans l'enceinte de l'hôtel. *A good choice.*



HOTEL GLORIA
Av. 16 de Julio ✆ +591 2 862 2094
www.hotelgloria.com.bo
À partir de 540 Bs pour deux personnes et 650 Bs pour trois personnes. Petit déjeuner inclus. Wi-fi, laverie, salle de jeu… Eau chaude de 7h à 10h et de 18h à 21h.
Hôtel immense au bord du lac Titicaca. On est séduit par la superbe vue qu'il offre sur le lac et les couchers de soleil, grandioses. L'hôtel propose des chambres spacieuses et chauffées à la déco rétro, mais aussi un minigolf et un espace pour faire des barbecues. Petit déjeuner buffet et restaurant dans l'enceinte de l'établissement. Un établissement qu'on vous recommande pour votre séjour dans la région.

HOTEL LA ALDEA DEL INCA
2 Calle Michel Pérez
Colquepata
✆ +591 2 862 2452 / +591 6707 7198
contacto@aldeadelinca.com
À côté de La Cupula.
Chambre double ou matrimoniale à 345 Bs, triple à 480 Bs, quadruple 550 Bs, petit déjeuner compris, garage. Wi-fi.
Avec son architecture inca très originale, cet hôtel familial propose des chambres spacieuses décorées avec goût. L'ensemble est très propre et agréable. Certaines chambres, donnant sur le beau jardin, disposent d'une vue panoramique sur le lac. Énergie solaire, radiateur sur demande. TV câblée et DVD (grand choix de film). Excellent service et petit déjeuner généreux. Bon rapport qualité-prix.

HOTEL LA CÚPULA
1-3 Calle Michel Pérez
✆ +591 6708 8464 / +591 2 862 2029
www.hotelcupula.com
Chambre simple, double, triple ou quadruple de 19 à 58 US$. Suite simple, double ou triple de 30 à 66 US$. Wi-fi.
Construction originale, de style mi-méditerranéen mi-local, à flanc de colline (deux cuadras de la rue principale). Les chambres sont spacieuses, confortables et bien équipées (chauffage, coin cuisine, bouillottes). La numéro 20, tout en haut, avec son bain à remous, sa petite véranda et son hamac, est un premier choix pour les couples. La magnifique vue sur le lac permet d'apprécier le petit déjeuner servi à l'étage, dans un restaurant qui s'affirme comme l'un des meilleurs en ville. Petits jardins aux environs (avec hamacs et lamas !) pour écrire paisiblement son journal de bord ou prendre un maté de coca. Cuisine à disposition. Mieux vaut réserver pendant la haute saison. Excellent rapport qualité/prix et sans doute la meilleure adresse à Copacabana. Propriétaire allemand très sympathique.

HOTEL LAGO AZUL
13 Av. Costanera ✆ +591 2 862 2581
hotellagoazulcopacabana@gmail.com
Compter environ 150 Bs par personne. Petit déjeuner compris. Garage. Wi-fi.
Ce nouvel hôtel propose des chambres claires et confortables qui bénéficient toutes d'un balcon avec vue sur la baie de Copacabana. TV câblée, maison de change, service de laverie, agence de voyage… On peut aussi venir vous chercher en taxi à l'arrêt de bus, gratuitement, sur simple demande.

PERLA DEL LAGO HOTEL
Calle 3 de Mayo
✆ +591 2 862 2001 / +591 7252 4474
hotel.perla@hotmail.com
Chambre simple à partir de 190 Bs, double de 270 Bs. Buffet petit déjeuner inclus. Wi-fi.
Cet hôtel moderne en plein cœur de la ville dispose de belles et grandes chambres confortables et bien équipées (TV câblée, frigobar) donnant sur un patio fermé. Elles peuvent cependant être froides en hiver (chauffage sur demande). Personnel aimable et petit déjeuner très copieux.

Luxe

HOTEL ROSARIO LAGO TITICACA
Av. Costanera, esq. Rigoberto Paredes
✆ +591 2 862 2141 / +591 7308 6364
hotelrosario.com/lago-titicaca
reservas@gruporosario.travel
Compter 750 Bs la double et à partir de 1 105 Bs la suite, petit déjeuner inclus. Wi-fi.
Comme son homonyme de La Paz, l'hôtel Rosario Lago Titicaca se distingue par le charme des lieux et la qualité du service. Superbe maison coloniale restaurée, avec vue sur le lac Titicaca et les magnifiques couchers de soleil. Chambres doubles, solarium, TV, délicieux buffet petit déjeuner, très bon restaurant. L'hôtel est le plus confortable, le plus chauffé de la ville et le plus écologique ! Accueil adorable et service attentionné. Un établissement à recommander presque les yeux fermés.

Les îles flottantes

Impossible de comparer les îles flottantes de Bolivie aux îles flottantes du Pérou. Ici, on ne visite pas les communautés locales dans leurs habitations traditionnelles. Ici, on y mange seulement ! En effet, à quelques encablures de Copacabana, en longeant la côte, vous trouverez les fameuses îles flottantes. N'importe quel taxi vous y conduira, pour quelques bolivianos. Demandez à vous faire déposer aux îles les plus éloignées, qui se trouvent Playa Blanca, un peu avant la grotte de la Vierge de Lourdes, c'est une halte qui se révèle plus folklorique que vraiment gustative. Elle a néanmoins le mérite d'exister et vous permet de goûter aux très bonnes truites de l'île, dans un cadre unique !

Se restaurer

La truite frite est la spécialité de la région. Ce poisson est en général accompagné de riz, de pommes de terre à l'eau ou de frites et d'un peu de salade. Ne manquez pas de goûter aux *pasancayas*, sorte de pop-corn sucré, une grande spécialité de Copacabana. Vous trouverez cette sucrerie à l'entrée du marché où une bonne demi-douzaine d'étals ne vendent que cela. Profitez-en pour parcourir le marché et pour déguster en fin de visite des *empanadas fritas* : pâtisserie fine faite avec une pâte légère qu'on remplit de fromage avant de la passer à la friture ! À savourer avec de l'api chaud (boisson sucrée à base de maïs).

Sur le pouce

Le *comedor popular* du marché propose des *almuerzos* à petits prix à l'heure du déjeuner. Le soir près du marché, on vend des *anticuchos* (brochettes de cœur de bœuf) avec patates pour 6-7 Bs, de petits hamburgers pour 3 Bs, et des petits restaurants proposent un menu complet à 10 Bs.

Bien et pas cher

Il est possible de déjeuner le midi pour pas cher au marché (délicieuse truite pour quelques dizaine de bolivianos) ainsi que dans les locaux face au lac (de 30 Bs à 35 Bs le plat de truite). C'est très bon ! En fin d'après-midi, on aura le plaisir d'y contempler les très beaux couchers de soleil. Sinon, il y a toujours la possibilité de manger dans l'un des nombreux restaurants de la Avenida 6 de Agosto, qui proposent plus ou moins les mêmes plats à des tarifs un petit peu plus cher. Vers 17h, asseyez-vous au bout de la 6 de Agosto, près de l'embarcadère, sur l'une des nombreuses chaises disposées, vous y verrez le jour décliner petit à petit. Un petit apéro en compagnie du ponant qui n'est pas pour déplaire !

SNACK 6 DE AGOSTO

Av. 6 de Agosto
Près de l'arrêt de bus.
Cuisine bolivienne. Plats à partir de 25-30 Bs.
Idéal pour manger à sa faim sans trop dépenser. Toutefois certains clients se plaignent de la quantité…

TOTORA

Av. Costanera, esq. 6 de Agosto
✆ +591 6554 2448
Cuisine internationale. Petits déjeuners, Truite, pâtes, pizzas, salades, lunchbox à emporter sur l'île… Alcool, bière. Happy hour de 18h à 22h. Wi-fi.
Un petit restaurant sympa sur le front du lac permettant d'admirer le coucher du soleil en sirotant un maté de coca ou une bière. Sert absolument de tout : truite, hamburgers, pizzas, tacos, etc.

TRATTORIA SAPORI D'ITALIA

4 Calle Jauregui ✆ +591 7954 1614
Cuisine italienne. Plats autour de 45 Bs.
Ce tout petit restaurant en pierre, situé en contrebas de l'hôtel Las Olas, propose quelques délicieuses spécialités italiennes (gnocchis, tagliatelles, pizzas et même de la polenta) servies par une famille adorable. Quatre ou cinq tables en bois uniquement. A retenir.

Bonnes tables

CAFÉ BISTROT

Av 6 de Agosto ✆ +591 7151 8310
Cuisine traditionnelle.
Dans un décor très coloré et rempli de bibelots, Fatima, la gérante trilingue de ce petit restaurant original, sert une cuisine traditionnelle et locale. Truite fourrée au fromage et aux épinards, lasagnes de la mer : tous les produits sont frais, ce qui impose un service un peu long.
N'hésitez pas à vous installer sur la terrasse pour apprécier la vue sur le port. Une très bonne situation pour attendre votre embarcation pour l'Ile du Soleil. Sur commande, Fatima vous propose même une lunch box à emporter. De très bon conseil, elle partagera avec plaisir ses connaissances sur la région et les sites incontournables.

LA CÚPULA

1-3 Michel Pérez
✆ +591 6708 8464 / +591 2 862 2029
www.hotelcupula.com – bolivia@hotelcupula.com
Cuisine internationale. Ouvert tous les jours sauf le mardi midi. Dans l'hôtel du même nom. Plats de 44 Bs à 59 Bs, fondues pour 2 à environ 125 Bs, plats végétariens. Alcool, vin, bière. Wi-fi.

Restaurant plein de charme, bien dans le style de l'hôtel, avec (pour certaines tables) une superbe vue sur la petite baie de Copacabana. Salle chauffée et non-fumeurs. Un des meilleurs restaurants de Copacabana. Choix à la carte très vaste, les fondues (plusieurs choix) délicieuses et très copieuses pour deux. Tous les légumes frais sont désinfectés, le sérieux allemand n'est pas loin ! Souvent plein, pensez à réserver.

TERRADENTRO RESTO KAFE
Hotel Rosaro del Lago
Av. Costanera, esq. Parades
✆ +591 2 862 2141 / +591 2 245 1658
Cuisine traditionnelle et fusion. Ouvert tous les jours de 12h à 14h30 et de 18h30 à 21h30. Soupes de 35 Bs à 43 Bs, plats de 89 Bs à 109 Bs. Alcool, vin, bière. Egalement des petits déjeuners entre 7h30 et 9h30.
Le restaurant de l'hôtel Rosario s'impose comme « la » table de référence de la ville. Du buffet à volonté, en passant par la soupe, la viande ou les desserts, tout y est de qualité. Excellente viande de lama accompagnée de purée de pois chiches et de réduction d'oignons, ou encore canard, truite, cochon de lait, osso buco… Également une jolie carte de vins boliviens (une trentaine de références).

Sortir

De nombreux bars à gringos surgissent de part et d'autre de la rue principale 6 de Agosto. Quelques-uns se distinguent dans la nuit bohème par leur originalité et la qualité de la musique qu'ils proposent.

NEMOS BAR
Av. 6 de Agosto
✆ +591 2 862 2067
spuddling@yahoo.co.uk
Ouvert à partir de 17h tous les jours. Cocktails (de 20 Bs à 35 Bs), bières artisanales et petite restauration.
Une bonne adresse pour siroter un verre dans une ambiance sympathique. Concerts en fin de semaine (à partir de 21h30).

WAYKYS
Avenida 16 de Julio, esq. 6 de Agosto
Près de la Plaza Sucre
✆ +591 7652 5095
waykysdiscoteca.blogspot.fr/
Ouvert à partir de 21h, jusqu'à 2h du matin.
Ce bar-discothèque, avec son billard, semble flotter entre le Bolivien et le Berlin alternatif. Pour les bonnes fêtes, où la gente bolivienne se mélange à l'international du tourisme, c'est ici ! C'est le dernier à fermer, quand tout le monde est bien allumé. Avis aux amateurs…

À voir – À faire

Ne partez pas de Copacabana sans avoir fait un tour par la plage. Pas de baignade autorisée mais du bord de cet incroyable lac, vous pourrez louer des pédalos (en forme de Donald ou de cygne) ou sinon un canoë.

La communauté de Sawina : une initiative de tourisme indigène

Comme dans beaucoup de petites communes, fait universel, les jeunes partent vers la ville, dans l'espoir d'un hypothétique travail et d'une qualité de vie meilleure pour l'ensemble de la famille. Or, dans l'économie moderne, en particulier dans les pays du Sud, le travail non-qualifié n'apporte que rarement la possibilité de vivre correctement.

Les anciens de la communauté, pour lutter contre cet exode qui appauvrit humainement et économiquement le village, ont tenté de trouver des solutions qui permettraient à la fois de faire rester les jeunes au pays tout en développement et en valorisant les activités traditionnelles.

Ils ont donc réappris l'art de faire des îles flottantes, développer des structures d'accueil basiques et proposent à quelques touristes de partager leurs techniques de tissage (sawina signifie « tisserand » en aymara), la cuisine, la pêche, l'agriculture et les traditions d'une commune au riche passé historique.

Il s'agit bien ici d'un tourisme « intégré », où l'hôte partage réellement quelques moments de la vie d'une communauté.

On ne peut qu'encourager ce type d'initiative qui valorise un tourisme « durable », qui ouvre raisonnablement les communautés au monde, tout en préservant leur mode de vie. Ce projet s'améliore en permanence, conseillé à titre de mécénat par Turisbus, mais ceux qui le souhaitent peuvent s'y rendre.

À partir de Copacabana, prenez la direction de kasani et de la frontière péruvienne, à 4 km, tournez sur la droite.

BAPTÊME DES VOITURES ★★

Plaza 2 de Febrero

Tous les jours à 10h, 12h et 14h.

Certainement l'une des scènes les plus loufoques que vous verrez en Bolivie. Tous les jours de la semaine, et en particulier le week-end, des dizaines de conducteurs se garent devant la cathédrale afin de faire bénir leur voiture. Enfin, nous dirons plutôt engins puisque ce sont des taxis, des camions, des bus, etc., qui viennent devant le prêtre. S'en suit une petite cérémonie de quelques minutes durant laquelle le prêtre envoie de l'eau bénite sur le moteur, la carrosserie, l'intérieur comme l'extérieur. Une démonstration toujours plus forte de la vigueur de l'esprit chrétien sur le territoire sud-américain. Si vous êtes devant la cathédrale, un jour de fête, c'est un incroyable défilé de plusieurs milliers d'engins motorisés que vous pourrez apprécier !

BASILICA DE LA VIRGEN DE LA CANDELARIA ★★★

Av. 6 de Agosto

Plaza 2 de Febrero

Ouverte tous les jours de 6h à 20h. Pas de photos à l'intérieur.

C'est l'un des monuments baroques les mieux conservés de la Bolivie. Splendide façade d'influence Mudéjar. On découvre déjà sa majesté, qui domine la ville, au bout de la route qui mène vers Copacabana. Lorsque Francisco Tito Yupanqui déposa sa Vierge dans le sanctuaire, les miracles commencèrent à se succéder. Ils nous sont rapportés dans la chronique du père Gavilan. L'écho en parvint jusqu'en Espagne, et le 7 janvier 1588 le roi d'Espagne, Philippe II, ordonna la construction d'une église pouvant accueillir tous les pèlerins qui se rendaient à Copacabana. Il confia cette tâche à l'architecte Francisco Jimenez de Sigüenza qui construisit un premier édifice entre 1610 et 1619. Grâce aux efforts et à la dévotion religieuse du vice-roi du Pérou, Don Pedro Fernandez de Castro, la première cathédrale put être inaugurée en 1670. Mais la basilique actuelle date de 1820. De style Renaissance et baroque, l'édifice a la forme d'une croix et possède cinq chapelles, parmi lesquelles une monumentale chapelle Miserere, située au centre de l'atrium. Les coupoles de style mudéjar, couronnant les cinq chapelles, sont couvertes de faïences (azulejos). L'élément le plus original de l'ouvrage est la chapelle ouverte, ou capilla de Indios (chapelle des Indiens), appuyée contre la nef de l'église. Dans les premières années de la conquête, le nombre de fidèles était si grand qu'il fallait dire la messe hors de l'église, c'est pourquoi fut décidée la construction de ce type de chapelle. Celle de Copacabana a une base carrée, couverte d'une coupole circulaire qui s'appuie sur quatre pendentifs. Trois arcs et le mur de l'église forment l'ensemble de la structure qui présente la même hauteur que la nef de l'église. La cathédrale a perdu beaucoup de ses richesses anciennes. Elle conserve cependant l'énorme retable XVII[e] de son autel majeur, œuvre de Sebastian Acosta Tupak Inka, de même que de nombreuses sculptures parmi lesquelles, évidemment, la célèbre Vierge taillée en bois de maguey (cactus de la région).

La Vierge de Copacabana est aussi connue sous le nom de la Candelaria. C'est la seule Vierge indigène de Bolivie. Son visage, sculpté par Tito Yupanqui, présentait les traits caractéristiques des fils du soleil (les Incas), c'est pourquoi les habitants du pays l'appellent la Virgen Morena (vierge métisse). Mais, au cours du XIX[e], certains pères franciscains décidèrent de blanchir les traits de la vierge afin de lui donner une apparence plus espagnole… On lui attribue des centaines de miracles, ce qui fait de Copacabana l'un des principaux centres de pèlerinage de Bolivie. Pendant la guerre d'indépendance, l'armée de libération manquait de ressources. Le maréchal Antonio José de Sucre décida de fondre l'or et l'argent du sanctuaire pour subvenir aux besoins de ses soldats. C'est pourquoi, en 1925, à l'occasion du centenaire de l'indépendance, la Vierge a été intronisée comme « la reine et protectrice de la Bolivie ». Elle reçut même le titre d'amirale de la marine bolivienne et perçoit, depuis lors, un salaire de la part de l'armée. Pour l'admirer, il faut se rendre au « Camarin de la Virgen », sur la gauche dans la cathédrale (suivre les panneaux). Elle est encaissée au-dessus de l'autel, protégée par un globe de cristal et encadrée par des anges en stuc. Tous les fidèles offrent un cadeau à la Vierge, en général des bijoux en or et des pierres précieuses qu'ils accrochent à son manteau. Malheureusement, elle éveille les tentations et a déjà été l'objet de vols et c'est dorénavant une réplique qu'on peut admirer.

EL CALVARIO ★★

Calle Destacamento

Le Calvaire est l'une des montagnes qui encadrent Copacabana. L'ascension débute au pied d'une église blanche qui se trouve au bout de la calle Destacamento. Les croyants montent vers le sommet en suivant douze arrêts marqués chacun par une croix et qui représentent le chemin de la croix suivi par le Christ. Vous remarquerez les petites pierres déposées bizarrement au pied des croix. Il faut savoir que, selon la croyance, ces cailloux représentent l'importance des péchés des fidèles et les déposer lors de l'ascension au chemin de croix permet de faire pardonner ses erreurs. On gravit le sommet par des gradins en pierre. Au milieu du parcours, il y a une plateforme où sont réunis les Yatiris (les sorciers) qui procèdent à la *ch'alla* d'objets apportés par les croyants. À l'arrivée au sommet, on est récompensé par un magnifique point de vue sur le lac et

la ville, et par une sensation de paix et de liberté peu commune. Là, des cierges sont allumés par les pèlerins qui demandent une faveur à la Vierge. Des miniatures de maisons, de voitures, de billets de banque, etc., sont mises en vente. On les achète pour les faire *ch'allar*. Ce rite populaire est censé assurer, dans l'avenir, la possession de ces objets, mais bien réels cette fois ! A l'époque précolombienne, les Indiens gravissaient cette colline en adoration à leur dieu du tonnerre et de la pluie, Illapa, et lui imploraient d'apporter la précieuse pluie afin d'avoir de bonnes récoltes.

Lors de votre ascension, vous verrez un sentier partir sur la droite. Si vous le suivez, direction le Cerro Santa Bárbara, la colline femelle répond à la colline mâle du Calvario. Celle-ci, beaucoup moins élevée, est toutefois le lieu de cérémonies menées en août par d'autres *Yatiris*.

GRUTA DE LA VIRGEN DE LOURDES ★★

Camino a Sampaya

Réplique de notre célèbre vierge de Lourdes rapportée en 1905 depuis la France par Carmen Palma. C'est aujourd'hui, et depuis sa création, un lieu de culte visité par de nombreuses familles boliviennes. De là commence un chemin précolombien que vous pourrez suivre jusqu'à Sampaya et même Yampupata.

HORCA DEL INKA ★

Kesanani

Prendre le chemin qui part derrière l'église.
À 500 m de Copacabana, sur la colline Kesanani ou calvario del Niño (calvaire de l'Enfant), un énorme bloc de pierre haut de 6 m a été creusé verticalement en son milieu, de façon à donner l'impression de deux blocs distincts. En travers de ces deux blocs, à une hauteur de 4,5 m, a été posée une pierre de forme rectangulaire. Juste en face, on voit deux falaises rocheuses. Celle du nord présente un orifice circulaire creusé par les hommes. Le jour du solstice d'hiver (21 juin), au petit matin, les premiers rayons du soleil passent à travers l'orifice et viennent se poser en face, sur la pierre rectangulaire qui traverse les deux blocs rocheux. Un guide sur place (sauf lors de la longue pause déjeuner) pourra vous faire la visite de ce calendrier inca.

INTIKALA ★

Intikala

Intikala se trouve à 200 m environ de la ville, sur le chemin qui mène vers Tiquina, face au cimetière de Copacabana.
L'*Intikala* (tribunal de l'Inca) est une plate-forme artificielle où d'énormes roches sont habilement taillées en forme de chaires. On raconte qu'à l'origine ces ouvrages de pierre portaient sur la partie centrale des figures sculptées dont certaines étaient couvertes d'or et d'argent. Ces riches sculptures furent dépouillées et détruites par les *conquistadores*. *Intikala* veut dire : pierre du soleil.

ORKOJAHUIRA ★

Orkojahuira

Proche d'Intikala, à 200 m environ, se trouve le site d'Orkojahuira.
Il présente les mêmes caractéristiques que son voisin. On y voit trois blocs de pierre, sur le bord de la rivière Orkojahuira (rivière forte en langue aymara), où auraient été célébrés des rites religieux. En continuant vers le sud, on arrive à l'observatoire de la colline Kesanani, connu sous le nom de Horca del Inka (potence de l'Inca).



© THIERRY LAIZON – ICONOTEC

Le Calvaire.

YAMPUPATA ★★

Petit village à environ 18 km au nord de Copacabana que l'on peut rejoindre par des sentiers de randonnée à pied ou à vélo. La partie agréable de l'excursion débute à la grotte de Fatima (gruta de Fatima ou de Lourdes) près du Rio Jinchaca. De là, il faut environ 5 à 6 heures pour rejoindre Yampupata (un minibus vers la grotte coûte environ 5 Bs). Sur le chemin, on peut visiter le village de Titicachi, le cimetière inca de Tiwanakuta, les îles flottantes ainsi que le village traditionnel de Sicuani où l'on peut camper. À Yampupata, on peut louer des chambres chez les habitants ou prendre une barque pour rejoindre le sud de l'île du soleil (environ 120 Bs).

ISLA DEL SOL ★★★

Altitude : 4 000 m environ. Point culminant : 4 075 m. Longue d'un peu plus de 9 km, il s'agit de l'île la plus importante du lac Titicaca. La Isla del Sol abrite d'intéressants ouvrages architecturaux de la période précolombienne. C'est ici que, selon la tradition orale, le dieu Soleil s'était réfugié lors du Chamaj Pacha, le temps du déluge et de l'obscurité. Ses enfants, Manko Kapak et Mama Okllo, commencèrent ici le périple qui les amena plus tard à fonder Cuzco. Plusieurs sites archéologiques se trouvent sur cette île, que l'on peut facilement rejoindre à partir de Copacabana.

Certains hôtels ou agences de La Paz proposent des excursions pour les îles du Soleil et de la Lune. Tout au nord, Challapampa, installée au bord du lac, et Yumani, plus au sud posée sur une crête, sont les principaux villages de l'Isla del Sol. Aucun véhicule ne circule sur l'île et l'on peut rejoindre les deux villages soit à pied (le long du sentier des crêtes donnant à la fois sur la cordillère Royale au loin, mais surplombant également les criques bordées de sable blanc), soit en bateau.

Attention : depuis avril 2017, l'accès au nord est impossible. Deux communautés sont en conflit et empêchent les visiteurs d'accéder à Challapampa via le chemin des crêtes. Le conflit a pour cause les droits d'accès aux communautés que paient les touristes. La situation empêche toute activité touristique. En juillet 2018 le conflit n'est toujours pas réglé et le gouvernement envisage… la fermeture pure et simple de l'île aux touristes ! Prenez donc tous les renseignements nécessaires avant d'organiser votre séjour dans le nord de l'île.

Transports

Achetez, de préférence, vos places la veille de la visite. Les bateaux sont littéralement pris d'assaut par les touristes.

Les départs ont lieu vers 8h30 et 13h30 de Copacabana. Vous payez un forfait d'un aller simple (25 Bs environ) ou d'un aller-retour (40 Bs pour Yumuni et 60 Bs pour Challapampa). Le trajet dure un peu plus de 2 heures. Le mieux



est certainement de passer une nuit à Yumani ou à Challapampa ou, mieux encore, de prendre le temps de faire le trekking Copacabana-Yampupata.

- **Retours de Yumani,** au sud de l'île, vers Copacabana à 9h30, 11h30 et 14h30 (en haute saison, un bateau repart également vers 16h30).
- **Retours de Challapampa**, au nord de l'île, vers Yumani à 8h30, 10h30 et 13h30 (20 Bs en transport public). Un bateau de la communauté part le dimanche à 7h30.

Orientation

- **Yumani.** Généralement, pour débarquer sur l'Isla del Sol, vous arriverez au petit village de Yumani, souvent bondé, noyé par le flot de touristes incessant. C'est ensuite une longue montée qui vous attend afin de rejoindre la crête de l'île.
- **Le chemin des crêtes.** Là-haut, vous pourrez admirer une magnifique vue sur les environs, cordillère Royale comprise. Le chemin est celui qui vous permettra de rejoindre le nord de l'île, plus sauvage, après une marche de plusieurs heures.
- **Le village de Challapampa** jouit d'un confort et d'une tranquillité vraiment agréables. À proximité se trouve la Roca Sagrada et le temple Chinkana. Challapampa est d'ailleurs le 2e point d'entrée de l'île, puisqu'on peut en partir ou y arriver en bateau.

Se loger

Tous les ans, dans le village de Yumani, apparaissent de nouvelles auberges. Il est loin le temps où le voyageur impénitent pouvait planter sa tente un peu n'importe où ! En janvier-février et au mois d'août, c'est un peu la cohue à Yumani. Challapampa, l'autre village de l'île du Soleil (au nord), offre également la possibilité de se loger. On trouve quelques auberges notamment le long du lac au niveau de l'embarcadère (la plupart donnent l'impression de ne jamais être terminées).
N'oubliez pas votre sac de couchage, les couvertures ne sont pas suffisantes pour oublier le froid aux mois de juin-juillet et presqu'aucun établissement, sauf les plus chers, ne dispose de chauffage !

Bien et pas cher

HOSTAL CULTURAL
Challapampa
✆ +591 7190 0272
30 Bs par personne avec sanitaires communs et 60 Bs avec une salle de bains privée.
Petite adresse simple et bien entretenue située entre les deux plages de Challapampa, dans le nord de l'île. Terrasse agréable. Eau chaude en journée. Une adresse authentique.

HOSTAL ECOLOGICO CASA DE LA SIRENA
Challapampa
✆ +591 7327 5828
benjomt@hotmail.com
Comptez 100 Bs pour une nuit dans la maison, la plus grande des habitations.
Dans un coin reculé de l'île, la Casa de la Sirena propose quelques cabanes sans électricité mais avec beaucoup de charme et l'eau chaude. Chaque habitation dispose d'une cuisine (il vous est par contre recommandé de ramener à manger pour cuisiner). Un lieu parfait et très romantique pour se reposer avec une vue unique. Une plage privée est à deux pas de là.

HOSTAL ILLAMPU
Yumani
✆ +591 7321 2980
Compter 40 Bs par personne avec sanitaires communs et 60 Bs avec salle de bains privée.
Petites chambres simples et correctes. Celles à l'étage ont vue sur le lac et permettent d'admirer le lever du soleil. Egalement une petite terrasse agréable. La propriétaire est charmante et se plie en quatre pour remplir vos exigences.

HOSTAL INKA ROCA
Challapampa
✆ +591 7196 8895
Compter 100 Bs par personne, petit déjeuner compris. Déjeuner et dîner à 35 Bs.
Une des meilleures options pour résider dans le village de Challapampa, dans le nord de l'île. Face à la plage, l'établissement propose des chambres propres et agréables.

HOSTAL INTI KALA
Yumani
✆ +591 7197 3878
javierintikala@hotmail.com
Sur la crête.
Chambre simple à 120 Bs, double à 180 Bs, triple à 270 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi. Le restaurant propose un menu à 40 Bs.
Structure toute en pierre : elle détonne un peu par rapport aux maisons en adobe qui l'environnent. De plus, on a l'impression qu'elle n'est pas terminée. Malgré tout, elle délivre une vue imprenable. On apprécie la terrasse des chambres du second étage. Chambres correctes et lumineuses. Assurez-vous que tout marche dans votre chambre (eau chaude, lumière, prises, etc.). Le petit déjeuner proposé est supérieur à la moyenne des établissements voisins.

© JEAN-BAPTISTE THIBAUT



L'Isla del Sol et ses résidents herbivores.

© PATRICE ALCARAS



Les eaux bleues du lac Titicaca.

© HADYNYAH – ISTOCKPHOTO.COM



Aymara, Isla del Sol.

© JEAN-BAPTISTE THIBAUT



Vue sur la Cordillère royale depuis l'Isla del sol.

HOSTAL WILLKA WATA
Yumani
✆ +591 7127 4158
✆ +591 7325 0242
Chambre de 35 Bs à 70 Bs par personne selon confort (salle de bains) et saison. Petit déjeuner à 20 Bs.
Si vous n'avez pas le courage d'atteindre Yumani, à mi-chemin entre le port et le village, cette petite auberge peut vous dépanner. Très fréquenté par les *backpackers* pour ses chambres sommaires, mais propres et aux petits prix, l'*hostal* dispose d'une superbe vue et les propriétaires sont très sympathiques.

IMPERIO DEL SOL
Yumani
✆ +591 7196 1863
✆ +591 7373 4303
hotelimperiodelsol@gmail.com
Dans la montée vers la crête.
Compter au moins 50 Bs par personne avec sanitaires communs. Chambre simple à 150 Bs, double à 200 Bs, triple à 300 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Chambres propres et bien tenues avec parquet, autour d'une cour recouverte par un gazon bien vert. Accueil sympathique.

PUERTA DEL SOL
Yumani
✆ +591 7195 5181
✆ +591 7350 6995
loquijanne-123@hotmail.com
Sur la crête.
Compter 40 Bs par personne avec sanitaires communs. Chambre simple à 175 Bs avec salle de bains privée et 300 Bs pour une cabaña indépendante pour deux avec petit déjeuner (mais sans chauffage).
Derrière un portail en pierre, tout en haut à gauche en venant du port de Yumani, Don Ismael et Doña Maria ont ouvert ces deux bâtiments pleins de charme, sur la crête, tout en haut du village. L'un d'entre eux comporte un restaurant, le Willka Punku. Chambres spacieuses, certaines avec salle de bains privée. Pas de décoration flamboyante mais un grand soin est apporté à la propreté. Préférez celles avec la magnifique vue sur le lac. Une petite terrasse agréable vous permettra de passer la soirée à admirer l'un des ciels les plus étoilés d'Amérique du Sud. Une des meilleures adresses bon marché de Yumani.

Confort ou charme
Les établissements les plus confortables de l'île sont excessivement chers au vu des prestations proposées. Le confort à un prix sur la isla del Sol !

ECOLODGE LA ESTANCIA
Yumani ✆ +591 2 244 2727
www.ecolodge-laketiticaca.com
info@ecolodge-laketiticaca.com
À environ 20-30 minutes à pied de Yumani en haut de la colline. Prendre le chemin qui longe l'église.
Compter 168 US$ pour deux, petit déjeuner et dîner inclus.
Situé à l'écart du village de Yumani, ce *lodge* propose des *cabañas* privées et indépendantes qui sont disposées à flanc de colline (belle montée pour aller jusqu'au restaurant). Chauffage « naturel », la chaleur est emmagasinée en journée (quand il y a du soleil) et se maintient tout au long de la nuit. Très confortable, c'est l'une des meilleures adresses sur l'île du Soleil. Très bon petit déjeuner mais dîner moyen. La Estancia reçoit habituellement des groupes. Réservation indispensable pour un particulier, au moins 15 jours avant votre venue.

PALLA KHASA ECOLOGICAL HOTEL
✆ +591 7321 1585 / +591 7122 7616
pallakhasa@gmail.com
À la sortie de Yumani, à 10 minutes à pied sur le chemin des crêtes.
Compter de 40 à 50 US$ pour une chambre double.
À la sortie de Yumani, plusieurs lodges élégants se situent en bord du chemin des crêtes. Le confort est sommaire mais le charme est certain. Les lodges circulaires sont constitués de pierres, avec un toit de chaume, de magnifiques baies vitrées et une cheminée à bois. Le petit hic : pas de chauffage mais une simple demande d'une bouillotte à l'accueil et le tour est joué. Une très jolie adresse. L'accueil y est en plus très chaleureux. Le restaurant Kala Uta, avec son décor rustique, propose une très bonne cuisine locale.

POSADA DEL INCA
Yumani ✆ +591 2 233 7533
www.titicaca.com – titicaca@entelnet.bo
Réservez à La Paz, chez Crillon Tours. Compter environ 120 US$ la chambre double avec petit déjeuner.
Une excellente façon de passer la nuit sur cette île fantastique, non seulement pour faire un peu de trekking, mais aussi pour profiter des grandioses levers et couchers de soleil avec la Cordillère royale des Andes comme toile de fond. Située dans le village de Yumani, un peu en contrebas (juste à côté de l'église), la maison est une ancienne *posada* coloniale restaurée. Elle possède toutes les infrastructures nécessaires pour un beau séjour : 20 chambres rustiques mais douillettes et très bien tenues, avec chauffage et couvertures chauffantes (!), un bon restaurant, des espaces verts garnis de sièges en bois et en totora pour méditer, et un staff attentif et amical.

■ **TACANA LODGE**
Yumani ✆ +591 7196 2574/ +591 2 243 4952
www.tacanalodge.com
ventas@tacanalodge.com
Sur les bords du lac.
Cabane à 150 US $. Dîner et petit-déjeuner compris.
Un écolodge situé sur une crique sauvage à l'écart du village de Yumani. 4 bungalows (en attendant la construction éventuelle de deux nouveaux lodges voisins) permettent de jouir d'un confort unique sur l'île. Les chambres avec parquet en bois disposent d'une cheminée et de lits douillets. Une petite terrasse privative permet de profiter de la vue donnant sur le lac et la Cordillère royale. La salle commune est agréable (jolie décoration et beaux livres à disposition) et l'on y sert une cuisine de qualité. Un petit bateau peut venir vous chercher sur le quai de Yumani.

Se restaurer

Sur le pouce

■ **Q'UIMSA BOLIVIA**
Challapampa
✆ +591 7199 6924
Sandwiches, jus de fruits frais.
Un poste de restauration rapide situé en face du port de Challapampa. Idéal pour se poser et grignoter un morceau en attendant son bateau.

Bien et pas cher

■ **HUALLCA – UMA**
Yumani ✆ +591 7306 9589
Plats entre 25 Bs et 45 Bs.
Dominant le charmant port de Yumani, la terrasse de ce petit restaurant ne désemplit pas. On y sert de bons plats typiques aux poissons (truite, pejerrey) ainsi que des sandwiches. Petit déjeuner au soleil. Vous pouvez réserver également un buffet andin (*Apthapy*).

■ **INTI JALANTA**
Camino Norte-Sur
Yumani
Sur la crête.
Internet payant : 10 Bs/h. Menu à 35 Bs.
Ce restaurant, situé sur la crête de l'île, propose une vue magnifique sur le lac. Venez donc en fin de journée pour profiter d'un coucher de soleil incroyable grâce à la terrasse ou aux baies vitrées s'il fait un peu froid. Côté cuisine, le restaurant propose sûrement l'offre au meilleur rapport qualité-prix du coin. Le menu à 35 bolivianos vous sert notamment une soupe, un plat (souvent une truite) et un dessert. Les plats à la carte sont aussi très bons. Nous vous conseillons le très bon poulet accompagné de sa sauce à l'orange. L'accueil est très souriant et chaleureux. Établissement souvent très chargé.

■ **LA KANTUTA**
Camino Norte-Sur
Yumani
Sur la crête.
Menu du jour à 30 Bs (soupe + segundo + dessert), plats aux alentours de 25 Bs, pizzas à environ 60 Bs. Vin, bière.
La carte est composée de plats classiques (truite, pejerrey, milanesa, pizzas, soupes, sandwiches). Le plus de cette adresse, c'est son très agréable jardin en terrasse où des petites tables ont été disposées. Vue sur le lac et la petite église du village.

■ **LAGO TITICACA**
Yumani
Près du port.
Sandwiches autour de 12 Bs, petit déjeuner entre 10 Bs et 28 Bs.
Avec sa belle terrasse dominant le petit port de Yumani, ce café restaurant est un endroit agréable pour manger sur le pouce ou pour se rafraîchir en attendant le bateau.

■ **MARKASATA**
Camino Norte-Sur
Yumani
Sur la crête.
Pizzas à 30, 40, 50 et 70 Bs selon la taille, plats aux alentours de 45 Bs. Vin (bouteille à 60 Bs), bière.
On y propose différents menus et des pizzas. Quelques tables à l'extérieur avec très belle vue sur le lac et les couchers de soleil.

Bonnes tables

■ **LAS VELAS**
Camino Norte-Sur
Yumani
✆ +591 7123 56616
Sur la crête au-dessus du village.
Restaurant bio & pizzeria.
On entre dans ce restaurant par une petite porte. À l'intérieur, le cadre est chaleureux et cosy. Dix tables se battent en duel et mieux vaut venir tôt (entre 17h et 18h) pour ne pas se faire surprendre. La cuisinière, une *cholita* bolivienne, et son mari sont souvent dans la cuisine et le service n'est pas assuré à la perfection.
Cependant, la qualité de la cuisine rattrape vite ces quelques erreurs de parcours. Les plats sont délicieux et parfaitement assaisonnés. Eclairé à la bougie, vous vivrez un vrai moment authentique. Des jeux de cartes sont distribués afin de vous faire patienter dans la bonne humeur. Nous vous conseillons notamment les truites en papillote. Délicieuses ! Côté tarifs, ils sont légèrement supérieurs aux établissements voisins. Une très bonne adresse pour les personnes qui ne sont pas pressées…

À voir – À faire

Plusieurs sentiers de randonnée parcourent l'île. À noter qu'au cours du trek sur la route des crêtes, vous devrez payer deux fois 10 Bs, aux différents bureaux de contrôle, pour les communautés traversées. À cela s'ajoute l'entrée au site de Chinkana (15 Bs). Pour visiter l'île en une journée, voici les différentes options possibles.

- **Généralement, on visite l'Ile du Soleil en prenant le bateau pour Challapampa** le matin afin de visiter Chinkana et faire une randonnée le long des crêtes jusqu'à Yumani. La randonnée est très agréable et offre des points de vue sublimes sur le lac et la cordillère Royale. Les plus pressés peuvent reprendre la bateau pour Copacabana à 16h mais il serait dommage de ne pas passer une nuit sur l'île.

- **Un autre parcours classique mène du village de Yumani aux ruines de Chinkana :** compter environ 4 heures de balade. On revient ensuite de Challapampa à Yumani, soit à pied (mais alors c'est une longue journée de trek), soit en bateau (un bateau public part tous les jours de Challapampa à 13h30 pour 20 Bs par personne, ou alors il faut en louer un, compter 350 Bs pour l'embarcation complète).

- **Si vous ne comptez pas marcher autant,** depuis Yumani vous pouvez effectuer un aller en bateau jusqu'à la baie de Chinkana, visiter le site puis marcher jusqu'à Challapampa (40 minutes à 1 heure au maximum), et revenir en bateau (dans ce cas, compter 350 Bs environ la location du bateau, arrangez-vous avec le pilote pour qu'il vous dépose à Chinkana et vous reprenne à Challapampa).

- **Attention :** renseignez-vous pour savoir si le chemin des crêtes est bien praticable de bout en bout (7 km). En effet, depuis avril 2017, la traversée de l'île est impossible du fait de confrontations entre deux communautés. La construction d'un hôtel semblait être la source de nombreuses tensions. En juillet 2018, l'accès au nord n'était toujours pas rétabli…

■ CHALLAPAMPA ★★

Au nord de l'île, le village de Challapampa a gardé son authenticité. Des petites ruelles et des habitants, qui vivent encore un peu isolés du reste du pays, font de ce village un vrai voyage culturel. En 2009, sa population était estimée à 435 habitants. On est bien loin du faste de Yumani et du sud de l'île. On vient dans le nord pour admirer le côté plus sauvage de l'île et pour profiter des quelques criques pour se baigner, avec un peu (beaucoup ?) de courage (l'eau étant relativement froide, toute l'année). Parmi les attractions du village, le Museo de Oro qui recueille principalement pièces et objets ayant été retrouvés sous l'eau. On attribue ces trouvailles au mythe d'un temple inca qui aurait disparu sous l'eau, près d'ici.

Trekking Copacabana – Isla del Sol – Yampupata

- **Durée :** 2 jours au départ de Copacabana.

- **Difficulté :** 4 heures à 5 heures de marche par jour, accessible à tous. C'est une balade que l'on fera dans le but de rester dormir sur l'île du Soleil. Vues superbes sur le lac et la Cordillère royale, de villages en villages, de ruines incas en ruines incas. Une excursion vivement recommandée pour débuter votre séjour en Bolivie, histoire de prendre la température du pays et de vous acclimater en douceur à l'altitude…

- **Premier jour :** départ le matin de Copacabana en bateau pour le nord de l'île du Soleil (départ groupé à 8h30 ou en bateau privé). Débarquement au village de Challapampa. Là, débute le trek. Cap au nord vers les ruines incas de Chinkana (le labyrinthe) et le rocher sacré des Incas. De là, poursuivez sur les crêtes de l'île d'où l'on jouit d'une vue unique sur l'ensemble du lac (l'itinéraire est balisé).

La randonnée traverse l'île jusqu'au sud où se trouvent les vestiges incas de Pilkokaina ainsi que des sources d'eau en haut des escaliers de Yumani. Nuit chez l'habitant à Yumani (nombreuses auberges pour dormir et manger).

- **Deuxième jour :** traversez en bateau à moteur (20 minutes) ou à voile (1 heure 30, mais il faudra peut-être se retrousser les manches pour ramer !) jusqu'au village de Yampupata, au bout de la presqu'île de Copacabana. Traversée des pittoresques villages de Zampaya et Santa Ana, bourgades aymaras qui semblent coupées du monde. Arrivée à Copacabana dans l'après-midi.

- **À noter** que ce trek peut aussi s'effectuer en sens inverse… Avant de partir, demandez aux agences de la ville s'il est possible de faire le chemin des crêtes de l'Isla del Sol de bout en bout. Il était coupé en 2017 et 2018 par un blocage, suite à des désaccords entre les communautés.

CHINKANA, ROCA SAGRADA ET MESA RITUAL ★★

Challampa
À l'extrémité nord de l'île.
Compter 15 Bs le droit d'entrée, à payer au poste de contrôle.

Le temple de Chinkana, ou le « labyrinthe » en aymara, serait vieux de 1 000 à 1 500 ans. Il avait deux fonctions principales. La première était d'abriter les vierges de l'Inca, les fameuses *ñustas*. Sa deuxième fonction était d'entreposer les aliments nécessaires aux pèlerins venus de tout l'empire. Les bâtiments de Chinkana sont plus ou moins en ruine, même s'ils ont été restaurés en partie pour donner une idée de ce qu'ils figuraient. En tout cas, vous apprécierez certainement le cadre idyllique rappelant les paysages méditerranéens.

Roca Sagrada. Aussi appelé « roche des origines », cet énorme rocher est l'un des lieux les plus emblématiques de l'île. C'est ici que les Incas ont situé la naissance de leur dynastie. Les pèlerins venaient adorer le rocher sacré, rocher où, selon les croyances incas, s'étaient réfugiés, lors du grand déluge provoqué par Pachayachachic, le Soleil et la Lune. Ce rocher, situé à deux cents mètres du site de Chinkana était, selon certaines chroniques, entièrement recouvert d'or et d'argent, symbolisant respectivement le soleil et la lune. Minerais précieux bien évidemment disparus à l'arrivée des Espagnols.

Mesa Ritual. Juste à côté de la Roca Sagrada, cette table rituelle servait lors des cérémonies, pour les sacrifices humains. Les malfaiteurs étaient alors utilisés pour l'accomplissement de pratiques religieuses.

RUINAS DEL PALACIO DE PILKOKAINA ★★

Yumani
Se situe dans la partie sud de l'île, au sud de Yumani.
C'est un ancien palais de deux étages dont seul le premier est encore intact. Ce palais accueillait l'Inca Yupanqui lors de ses pèlerinages au rocher sacré de Chinkana. On remarquera surtout ses portes trapézoïdales typiques. Pour y accéder, deux solutions : y arriver directement en bateau, sinon emprunter le chemin qui longe l'île et qui offre de magnifiques panoramas.

YUMANI ★★

Au sud de l'île
C'est ici que les bateaux arrivent de Copacabana. C'est de là aussi qu'on peut partir vers l'île de la Lune.

Yumani est la porte d'entrée principale de l'île, les bateaux accostent sur ses quais. C'est un petit village souvent bondé, noyé par le flot incessant de touristes. Vous y trouverez de très nombreux hôtels et restaurants puisque c'est l'escale privilégiée des tour-opérateurs. Vous trouverez de très nombreux vestiges incas, preuve de l'importance du village depuis des siècles. Le superbe escalier qui mène du port au village est aussi épuisant !

Escalinatas de Yumani. Un escalier de l'époque inca, assez impressionnant, vous conduit à une fontaine avec trois sources d'eau qui symbolisent les trois lois incas : Ama Sua, Ama Llulla, Ama Kella (« tu ne voleras pas, tu ne mentiras pas, tu ne seras pas paresseux »). Certains disent aussi qu'il s'agirait de la fontaine de jouvence (*fuente de la eterna juventud*) tant cherchée par les conquistadores. Toute la population de Yumani doit venir chercher l'eau à cette fontaine. Occasion de vous signaler qu'il y a de gros problèmes d'alimentation en eau sur toute l'île du Soleil et que, si vous y passez la nuit, il faudra faire très attention à votre consommation d'eau. Tous les habitants de l'île apprécieront votre effort.

Jardín del Inca. À droite, en montant le long de ces escaliers, vous apercevrez un magnifique jardin botanique, propriété de l'agence Transturin. Sa disposition en terrasses le rend tout à fait unique. Fleurs de toutes les couleurs et plantations de produits agricoles de grande qualité.

ISLA DE LA LUNA – ISLA KOATI ★★

L'île de la Lune se situe à 7 km de l'île du Soleil (soit environ 30 minutes en bateau rapide). Les distances montrent bien que les premiers Espagnols, émerveillés de contempler le lac Sacré, avaient vu juste en appelant celui-ci « la mer intérieure des Andes ».

Transports

Pour y accéder, le bateau bien sûr ! Plusieurs solutions s'offrent à vous. Prendre les tours organisés depuis Copacabana. Les bateaux s'arrêtent en général d'abord sur l'Isla del Sol, avant de repartir quelques heures plus tard vers l'Isla de la Luna.
Autre solution (celle que nous vous recommandons) : réaliser une randonnée depuis Copacabana jusqu'au petit village de Sampaya. De là, vous aurez organisé en amont (sinon demandez à un pêcheur du port) la traversée en bateau jusqu'à l'Isla de la Luna. Si vous séjournez dans un des deux hébergements de l'île, vous pourrez organiser la traversée avec lui (100 Bs en moyenne) et vous pourrez alors profiter pleinement de l'île.



© RAFAL CICHAWA - ISTOCKPHOTO.COM

Vue plongeante sur le village de Challapampa, Isla del Sol.



© JESS KRAFT - SHUTTERSTOCK.COM

Danse traditionnelle sur l'île du Soleil.



© WWRA - ISTOCKPHOTO.COM

Les ruines de Chinkana, au nord de l'île.



© MARIUSZ_PRUSACZYK - ISTOCKPHOTO.COM

Les sommets enneigés de l'Altiplano encerclent le lac Titicaca.

Se loger

ALBERGUE MAMANI
✆ +591 7484 7521
✆ +591 6734 0650
www.alberguemamani.com
alberguemamani@gmail.com
Comptez 50 Bs la nuit. Petit déjeuner et dîner en supplément.
Au cœur du petit village de l'Isla del Sol, voilà une auberge offrant un certain confort. Des chambres simples, doubles ou triples sont proposées. De très épaisses couvertures sont installées dans les chambres pour les nuits les plus froides. Malheureusement, vous ne pourrez pas bénéficier d'une douche à l'eau bien chaude mais seulement d'une salle de bain très propre. Vos hôtes seront là pour vous accueillir avec sourire. Les échanges seront nombreux et vous pourrez en savoir un peu plus sur le mode de vie de ces familles isolées. Côté nourriture, la truite, fraîche et délicieuse, sera certainement au menu. Une jolie adresse pour une nuit authentique. Vous serez certainement les seuls touristes présents sur l'île, donc profitez-en !

À voir – À faire

IÑAKUYU – PALACIO DE LAS VÍRGENES ★★
Sur place, on doit s'acquitter d'un droit de passage (10 Bs environ), il y a des toilettes et parfois un restaurant ouvert quand il y a de grands groupes.
Sur l'Isla de la Luna, on peut visiter le temple des *ñustas* (les Vierges du soleil, qu'on sacrifiait ensuite à Chinkana sur l'île du Soleil), monument inca restauré en partie, parmi les mieux conservés de Bolivie (toutefois, ne vous attendez pas à monts et merveilles). On retrouve les symboles traditionnels des temples avec croix andines et portes trapézoïdales. Selon toute vraisemblance, il s'agirait d'un temple où les vierges du soleil étaient rassemblées afin d'y apprendre les travaux domestiques comme la couture. Elles étaient ensuite retenues pour les sacrifices humains ou pour devenir l'une des femmes des Incas, présents sur l'Isla del Sol. Si possible, visitez les lieux avec un guide. Ce dernier pourra vous donner quelques clés de lecture afin de comprendre l'importance de ce bâtiment.

LA CORDILLÈRE ROYALE

La Cordillère royale, baptisée ainsi par les Espagnols, regorge de chemins incas. Il n'est pas rare, aujourd'hui encore, d'en découvrir encore certains non répertoriés par les guides, même spécialisés. Il ne reste aujourd'hui plus aucune trace d'éventuelles ascensions des Incas, et ces farouches guerriers n'ont, certainement même, jamais atteint les cimes les plus hautes, à 6 000 mètres et au-delà.
Pourtant, depuis le Titicaca, les sommets agissent comme des aimants qui vous attirent irrésistiblement !
Si l'on porte son regard à l'est sur 180° se dresse une gigantesque barrière blanche, sans doute l'une des plus belles merveilles naturelles d'Amérique du Sud. Ces innombrables sommets parfaitement alignés constituent un rempart infranchissable pour les nuages venant des Yungas. Si l'homme a su composer avec la magie des sommets, il faudra attendre quelques siècles, après la découverte de l'Altiplano bolivien par l'Espagnol Alejo Garcia en 1524, pour que d'autres explorateurs se mettent en marche vers ces régions d'altitude, avec un tout autre but, celui de conquérir les hauts sommets inviolés. Les premières expéditions dans la Cordillère bolivienne remontent à la fin du XIXe siècle, à une époque où l'alpinisme était encore une activité exclusivement européenne. Les Andes ne font pas exception et nombreux sont les refuges où les voies d'ascension portent le nom d'un pionnier du vieux monde. Pourtant, les noms des sommets restent aymara ou quechua. Illimani, Huayna Potosí, Illampu, Condoriri sont autant de noms qui rappellent la place particulière des montagnes, ces dieux de la neige, dans la cosmogonie des civilisations de l'Altiplano, qui vénérèrent Illampu, dédié au soleil, Illimani, consacré à la Lune ou Huayna Potosí, gardien des secrets des anciens.
La Cordillère royale est certainement la plus importante zone de trekking de Bolivie. Son accès depuis La Paz est facile et de plus en plus d'agences proposent des treks de deux à dix jours. Pourtant, les sentiers ne sont encore foulés que par quelques-uns. Le tourisme andin en Bolivie, quoiqu'en forte croissance, reste encore confidentiel.
De fait, les sentiers ne sont pas clairement indiqués et il est fortement conseillé de s'assurer les services d'un guide ou d'un muletier du cru, plus pour sa connaissance du milieu que pour les facilités de portage qu'il fournit.
La Cordillère royale est un vaste espace encore préservé. Conséquence la plus immédiate, les structures d'accueil sont quasi inexistantes. Il n'y a pas de refuge, pas de nuit chez l'habitant possible (sauf cas très rares), peu de villages et, bien sûr, aucun commerce le long des sentiers.

Conseils pour les andinistes

Acclimatation à l'altitude. L'I.B.B.A. (Institut bolivien de biologie de l'altitude) recommande, au minimum, une semaine d'acclimatement à l'altitude avant d'entreprendre une excursion dans les Andes. Évidemment, il est inutile de vous dire que ce sera plus facile si vous êtes en bonne condition physique.

Mise en forme. Partir sans aucune préparation physique préalable augmente les risques de crampes, d'entorses ou de lésions musculaires, pour ne citer que les maux les plus bénins. Il ne faut pas oublier que des petits bobos, une fois en haute montagne, peuvent avoir des conséquences démesurées. Les services de secours sont souvent inexistants, toujours très lents. On ne s'improvise pas randonneur de haute montagne, encore moins andiniste. Évaluez vos capacités, ne vous surestimez pas et vous savourerez le bonheur d'être sur l'Altiplano. Des marches régulières (pas forcément commando) pendant les deux mois précédant votre départ sont vivement recommandées.

Équipement. Il est possible de s'approvisionner en nourriture déshydratée, en pâtes ou en chocolats à La Paz. Le supermarché Ketal, dans l'avenue Arce, en bas de la Plaza Isabel la Catolica, est bien fourni.
Le sac à dos et le sac de couchage sont la base de votre matériel de trekking. Ne négligez pas leur qualité et n'hésitez pas à demander conseil au vendeur. Le sac à dos doit être résistant à l'humidité et le sac de couchage doit pouvoir vous permettre d'endurer des températures glaciales. Comme vous vous rendrez certainement aussi au sud Lípez et au Salar, nous vous conseillons un sac de couchage de type sarcophage.
N'oubliez pas de protéger l'ensemble avec des feuilles de plastique vendues au mètre dans les librairies ou dans les marchés de La Paz. La tente doit être résistante aux intempéries. À La Paz, certaines agences louent ce type de matériel. Vérifiez toujours s'il est en bon état et s'il est approprié pour ce type de randonnées. Les chaussures, montantes et qui tiennent bien la cheville, doivent être adaptées au terrain rocheux lors de la montée des cols, à des pierres humides et glissantes dans la partie pavée du chemin et à des descentes prononcées. Inutile de vous dire que si vous les chaussez pour la première fois lors de la randonnée, vous aurez des centaines de cloques. Une gourde, un purificateur d'eau, des lunettes de soleil, un écran solaire (protection 30 minimum), un passe-montagne pour protéger les oreilles, des moufles et, surtout, un bon coupe-vent sont indispensables.

Les moyens de secours, déjà évoqués, sont rares ou inexistants en cas de problème. Tout cela la rend incroyablement attirante pour le randonneur en quête de grands espaces et d'émotions rares. La diversité d'itinéraires possibles est extrême. Il est toujours difficile de conseiller un trek dans la Cordillère royale. Que choisir ? La traversée intégrale ? Une descente vers les Yungas, au milieu des cascades et des chants d'oiseaux ?

Géographie

La Cordillère royale représente la limite est de l'Altiplano. En conséquence, son versant ouest est aride et sec alors que son versant est (côté Yungas) est bien plus vert et humide. La ligne de crête se trouve à une altitude d'environ 5 500 mètres avec comme point culminant le sommet de l'Illimani, à 6 450 mètres. Longue d'environ 160 kilomètres, elle est assez étroite (30 kilomètres), disposée suivant un axe nord-ouest/sud-est, parallèle au lac Titicaca. Elle étonne par ses dénivelés importants côté Yungas.

Climat

D'avril à septembre, grand ciel bleu en général sur le versant Titicaca et pluies irrégulières sur le versant amazonien. Nuits très fraîches en altitude. Les Andes sont enveloppées d'un manteau de nuages épais et persistants pendant la période des pluies (de novembre à mai). La combinaison de vent et d'humidité est l'un des ennemis les plus redoutables des randonneurs, même s'il ne gèle pas. Les chemins de l'Inca permettent de passer d'un extrême à l'autre dans l'éventail des climats boliviens. On peut tour à tour geler lors du passage d'un col, profiter d'un climat doux en arrivant dans une vallée ou subir une pluie tropicale et chaleureuse en atteignant les Yungas. Vous devrez prévoir toutes ces situations lorsque vous préparerez votre équipement.

Transports

La Cordillère royale commence au nord à Sorata (massif Illampu-Ancohuma) et se termine au sud à l'Illimani. Il existe de nombreux points de départ de trek entre ces deux extrémités, la plupart accessibles seulement en 4x4.

SORATA ★★

3 500 habitants environ. Altitude moyenne : 2 675 m. Créé en 1590 sous le nom de « Corregimiento de Larecaja », ce petit village fut assiégé en 1791 par les troupes d'Andres Tupak Amaru. Pour occuper la ville, les assiégeants imaginèrent une stratégie originale : ils construisirent des digues pour contenir les eaux provenant du dégel des neiges de l'Illampu. Se servant de la force des eaux, ils réussirent à détruire les fortifications et à occuper Sorata. Ils tuèrent tous les adultes qui s'étaient réfugiés dans l'église de la ville, ne laissant en vie que les enfants.

En 2003, les manifestations des villageois eurent une fin tragique, la répression policière démesurée causant la mort de dizaines de personnes. Depuis, tout s'est calmé et Sorata accueille de nouveau les visiteurs.

Aujourd'hui, cette minuscule bourgade est quasiment délaissée par les autorités et c'est dommage. Quelques maisons coloniales délabrées, des rues poussiéreuses, peu de commerces mais un petit marché agréable. L'unique intérêt de Sorata est de constituer le point de départ de nombreuses randonnées.

La vallée de Sorata, couronnée par les sommets enneigés de l'Illampu (6 362 m) et de l'Ancohuma (6 427 m), est l'un des plus beaux sites de Bolivie, coincé entre les hautes altitudes andines et les basses vallées amazoniennes. Sa situation géographique offre d'excellentes possibilités de randonnées et d'escalade. Sa beauté a inspiré l'écrivain bolivien Villamil de Rada qui situe à Sorata le primitif Eden.

Transports

Depuis La Paz. Il est possible de rejoindre Sorata en bus local (4 heures de trajet, départ du *cementerio* toutes les heures entre 5h et 17h30, environ 20 Bs) ou en 4x4 (location environ 100 US$, 3 heures de trajet). Pour rejoindre la laguna Tuni Condoriri, louer un 4x4 (pour environ 150 US$, 2 heures de trajet). Pour Pinaya ou Tutural Pampa, louer un 4x4 (pour environ 170 US$, 3 heures 30 de trajet), la piste est en mauvaise état.

Quitter Sorata pour La Paz. À Sorata, les bus partent de la place principale. Départs toutes les heures à partir de 4h du matin jusqu'à 16h.

Quitter Sorata pour l'Amazonie (vers Mapir, Guanay). Cette boucle depuis La Paz est superbe. Les paysages sont très variés, le parcours est très hors sentiers battus (vous ne rencontrerez absolument aucun touriste) et permet de « chatouiller » l'Amazonie sans y

La route vers Sorata

Cette village situé à 2 700 m d'altitude et au climat agréable, se trouve à 150 km de la capitale (soit 4 heures de route). Prenez, à l'Alto, la route qui mène vers le lac Titicaca (tournez à droite après le péage la Ceja). 68 km plus loin, à Huarina, prenez, sur la droite, la direction de Achacachi qui mène à Sorata.

Achacachi est certainement le dernier endroit où vous aurez envie de tomber en panne. Ambiance austère, regards durs sur les touristes, avec un fond de revendications communautaires. Achacachi est le berceau politique de Felipe Quispe, le *mallku* (« le chef » en aymara). C'est lui, ou plutôt son entité politique, qui décide des barrages périodiques (*bloqueos*) sur les routes autour du lac Titicaca. Parfois, ces barrages tenus par des dizaines de milliers d'Indiens aymaras peuvent durer plusieurs semaines.

En général, le gouvernement cède et fait des concessions et des promesses qu'il ne peut ou ne veut tenir, source du conflit à venir. Si l'on vous informe de « barrages » vers Achacachi, changez d'itinéraire car même si vous parvenez à passer, par quelle route reviendrez-vous ? Pendant ces conflits périodiques, Achacachi devient le quartier général de la protestation, à tel point que les militaires n'osent pas pénétrer dans ce « no man's land ».

Après Achacachi, la route, riche en paysages et en couleurs, traverse une partie de l'Altiplano, puis monte pour atteindre un col à 4 400 m d'altitude. De là, si le temps est clément, vous aurez un magnifique point de vue sur les vallées qui s'étendent à vos pieds. Ensuite, la pente s'adoucit nettement et l'on poursuit par un chemin sinueux qui traverse des vallées étroites, et longe des chutes d'eau et des petites maisons.

Le tableau ressemble à s'y méprendre à nos rêves andins d'enfance : des Indiens travaillant dans des champs abrupts, le long de dénivelés impressionnants, des cultures en terrasse, et des couleurs plein les yeux, sans oublier ce ciel d'un bleu intense, troublé un instant par le vol d'un condor royal. Dans la dernière partie du trajet, à la hauteur de la statue du Christ, vous pourrez déjà apercevoir Sorata, que l'on atteint après avoir traversé un pont sur une rivière.


© PATRICE ALCARAS

Sorata à 150 km au nord-ouest de La Paz.

pénétrer réellement. Vous serez à la frontière de la forêt primaire dans une ambiance parfois tropicale, parfois carrément africaine. Et les habitants des villages traversés seront aussi étonnés que vous. Idéal pour un regard différent de la Bolivie, à quelques centaines de kilomètres à vol d'oiseau seulement de la capitale. Un très beau parcours en somme, loin des habitudes touristiques. Le mieux est d'effectuer la boucle en 4x4 (4 jours). En bus, cela paraît bien plus long et audacieux. Partez en saison sèche à moins de tenter l'aventure en saison humide. Bonne chance dans ce cas, car les routes sont parfois d'énormes ornières ! Trajet : La Paz – Sorata – Mapiri – Guanay – Caranavi – Coroico – La Paz.

TRANS UNIFICADO SORATA
670 Calle Bustillos
Dans le quartier du cimetière à La Paz.
Les départs de La Paz ont lieu entre 7h et 17h, 20 Bs (départ lorsque le van est plein). De Sorata, départ vers Copacabana, Coroico et Haurina.

Pratique

Réceptifs

TERRA BOLIVIA
✆ +591 2 241 9932
✆ 09 70 40 73 36
www.terra-bolivia.com
bolivia@terra-andina.com
Pour les inconditionnels du grand air, de la montagne et des grands espaces, Terra Bolivia a élaboré une gamme de treks dans la cordillère Royale, suite ininterrompue de sommets enneigés à plus de 6 000 mètres, ainsi que des circuits d'andinisme tous plus beaux les uns que les autres, à l'assaut des sommets mythiques des Andes. L'agence propose également des haltes communautaires tout au long des treks. Elise et Lucie, vos conseillères voyage, sont spécialistes du tourisme d'aventure et offrent un large choix d'itinéraires à travers des randonnées découverte, des treks avec guides francophones de 2 à 15 jours et des modules d'ascension. N'hésitez pas à prendre contact avec cette agence pour leur confier votre projet de voyage.

THAKI VOYAGE
Edificio Color, Dto. 4A
738 Calle Chaco
Sopocachi
LA PAZ
✆ 09 77 21 51 60
Voir page 27.

Argent

Attention, il n'y a ni banque ni DAB à Sorata. Prévoyez du cash en conséquence pour l'hébergement, la nourriture et les excursions !

Moyens de communication

Le seul téléphone public de Sorata se trouve au bureau de Cotel, lui-même situé sur la place. Appels internationaux possibles. Pour se connecter à Internet, quelques options dans des guesthouses et magasins, mais le réseau, quand il est présent, est souvent lent.

Se loger

La plupart des hébergements à Sorata sont simples et bon marché. Quelques adresses plus « touristiques » sont situées un peu à l'écart.

Bien et pas cher

HOSTAL JORDAN III
✆ +591 2 298 6209 / +591 7190 6118
www.soratajordan.com
Compter 80 Bs par personne avec petit déjeuner. Tarifs plus élevés en saison haute.
Situé au-dessus de la place principale, cet établissement propose des chambres simples et propres bien qu'un peu vieillottes. Une TV est proposée dans chaque chambre et une salle vidéo est ouverte aux visiteurs. Une jolie terrasse avec mirador vous permettra d'en profiter au lever comme au coucher de soleil.

HOSTAL LAS PIEDRAS
Villa Eliza Calle 2
✆ +591 7191 6341
soratalaspiedras@yahoo.com
Dans le bas du village.
Compter 100 Bs la simple, 150 Bs la double, 200 Bs la triple avec sanitaires privés. Avec sanitaires communs, 80 Bs la simple, 100 Bs la double. Petit déjeuner entre 20 Bs et 40 Bs.
Dans cette demeure d'une propreté irréprochable, les dix chambres, agréables, ont des noms de pierres précieuses. Celles à l'étage disposent de très belles vues sur les environs. Eau chaude. Pas de télé, mais jeu de société, musique, échange de livres, etc. On apprécie la quiétude de Sorata. Repas, snacks et boissons sur demande. Infos pour randonner. Une bonne découverte.

HOTEL PANCHITA
Plaza Enrique Peñaranda
✆ +591 7197 1836 / +591 7192 0879
hotelpanchitasorata@gmail.com
Compter 80 Bs par personne avec sdb privée, 35 Bs par personne avec sdb commune. Petit déjeuner : 15 Bs. Wi-fi.
Hôtel récemment rénové et situé en plein cœur de la ville. Les chambres sont propres et claires. Service sympathique. Parfait pour les petits budgets qui veulent se sentir comme à la maison.

RESIDENCIAL SORATA
Plaza Enrique Peñaranda
✆ +591 2 213 6672
resorata@entelnet.bo
Compter 45 Bs par personne + 20 Bs pour le petit déjeuner (30 Bs sans salle de bains).
Ancien comptoir commercial de près de 180 ans. On y échangeait café, fruits, coca entre les producteurs des basses vallées et les commerçants de La Paz. L'accueil donne le ton rétro, avec la vieille caisse enregistreuse. On peut encore deviner les étables, les dépôts, une grande activité et la demeure d'une grande famille de colons allemands. Les chambres (spacieuses) sont très différentes, certaines plus modernes que d'autres. À voir. Vous disposez d'un salon de lecture pour vous détendre et d'une table de ping-pong pour tuer les heures creuses. A coup sûr notre bonne adresse à Sorata pour les tout petits budgets.

Confort ou charme

ALTAI OASIS ECO-LODGE
San Pedro
✆ +591 7151 9856 / +591 2 213 3895
www.altaioasis.com
resaltai@hotmail.com
A 10 minutes de la ville
en direction de la grotte San Pedro.
Compter environ 35 Bs en camping ou caravane, 90 Bs en dortoir, 135 Bs la simple, 270 Bs la double avec sanitaires communs, 260 et 330 Bs avec sanitaires privés. Cabañas pour quatre à 750 ou 900 Bs. Petit déjeuner inclus et accès à la cuisine commune.
C'est à la fois un hostal, un camping, un restaurant et une ferme bio. De rustiques petits chalets sont dispersés dans le beau parc de Roxana et Johnny. Les plus grandes cabanes sont totalement équipées, avec un jardin privé. Un séjour bucolique entre vaches, lamas et torrent. Un petit restaurant charmant, un bar-espace *lounge*, une mini-supérette, une piscine, des hamacs et un coin barbecue complètent les lieux (sans oublier une salle de cinéma pour cinéphiles avertis) : bref, tout est réuni pour passer un excellent séjour dans un cadre magnifique. L'accueil est à la hauteur du cadre.

Se restaurer

Vous trouverez les restaurants autour de la place principale. Ils sont tous plutôt modestes, à petits prix.

CAFE ILLAMPU
San Pedro ✆ +591 7322 7761
www.cafe-illampu.com
Café, boulangerie, petite restauration. Ouvert tous les jours sauf le mardi. Petits plats entre 28 Bs et 42 Bs.
Tenu par un boulanger suisse, ce café situé sur la route de la Gruta San Pedro propose d'excellents petits déjeuners, café et sandwiches maison. À quelques encablures du centre-ville, cadre sublime et relaxant. On peut également y camper.

LA CASA DEL TURISTA
Plaza Enrique Peñaranda
✆ +591 7 326 6320
Cuisine traditionnelle & internationale. Ouvert tous les jours de 9h à 22h (en théorie). Compter environ 40 Bs le plat.
Malgré son nom peu engageant, il s'agit du seul restaurant du village proposant des spécia-

lités nationales et internationales tout à fait honnêtes. Pizzas, pâtes, tacos, burgers, plats végétariens… Jolie vue sur la place.

À voir – À faire

Le seul intérêt de Sorata est d'offrir un excellent point de départ pour des randonnées et autres activités sportives.

Sports – Détente – Loisirs

Outre les trekkings ci-dessous, il existe d'autres possibilités d'excursions, comme celle qui mène au village de Quiabaya, sur la route de Laripata, à 40 km de Sorata. On peut également visiter, à 50 km de Sorata, le village de Tacacoma, perché en haut d'une crête et d'où l'on a un excellent point de vue.

Les amateurs d'escalade trouveront à Sorata le point de départ de l'ascension de l'Illampu. Vous pourrez également prendre un guide pour une excellente excursion d'une journée vers la Laguna Chillata, lac sacré connu en aymara sous le nom de « Inka Marka ». La présence d'un guide est préférable car le site est considéré par les gens du pays comme un endroit sacré et un rien peut être considéré comme un acte déplacé.

Mais la plus belle excursion à partir de Sorata est celle de la Laguna Glaciar, concurrencée, il est vrai, par le chemin de l'or (*Camino del Oro*), plus long.

Pour ces excursions, il est préférable de passer par une agence de La Paz (Terra Andina, Thaki Voyage, Colibri ou Andean Summits sont des spécialistes réputés).

ASOCIACIÓN DE GUÍAS TURISTICAS Y PORTEADORES

302 Calle Sucre
✆ +591 2 213 6698
✆ +591 7 123 2914
www.guiasorata.com
guiasorata@hotmail.com
En face du Residencial Sorata.
Association de guides touristiques et porteurs. Possibilité de réserver les services de guides locaux de randonnées (environ 25 US$ par jour) avec muletiers (15 US$ par mule) et de cuisiniers (20 US$ par jour).

Pour des excursions dans la Cordillère, en particulier trekking de la Laguna Glaciar (3 ou 4 jours), Lacatiya puis vers Cocooyo, chemins de l'or vers Llipi (de 6 à 7 jours), la grotte de San Pedro (demi-journée). Ce bureau loue également le matériel de base (à vérifier) pour la randonnée. Les tarifs ont tendance à augmenter et n'hésitez pas à négocier le prix.

CERRO CONDORIRI

Nombreux treks courts (de 2 à 5 jours) autour de ce massif très esthétique. Idéal pour combiner avec de petites ascensions (Condoriri – Alpamayo Chico). Peut-être bien la plus belle région de toute la Cordillère royale. Cirque montagneux véritablement magnifique, on pourrait passer des heures à admirer les sommets environnants. Pour y accéder, il vous faudra prendre un véhicule privé jusqu'à Tuni, ensuite à peine 3 heures de marche pour atteindre le camp de base du Condoriri et la splendide lagune Chiarkhota. De plus en plus réputée, cette région attire les andinistes du monde entier.

EL CAMINO DEL ORO

Une centaine de kilomètres de marche, des Andes vers l'Amazonie. Là, vous verrez les deux visages de la Bolivie et leurs métamorphoses successives. A ne pas confondre avec le Chemin de l'or de Mapiri, qui est encore beaucoup plus ardu et qui part aussi de Sorata.

- **Saison :** de préférence, la saison sèche.
- **Difficulté :** élevée. Plusieurs cols à 4 750 m, à franchir dès la montée dans les glaciers de l'Illampu. Les crampons peuvent être un accessoire utile si l'on veut faire des virées dans la région.
- **Durée :** de 6 à 7 jours. En fait, la durée dépend de votre rythme et de la passion que vous mettez à communier avec la nature. Vous dépendrez plus de vous-même que lors du trek du Takesi où les lieux habités sont plus nombreux.

Inca ou Tiwanaku ?

Les chemins de l'Inca ne sont peut-être pas incas… En effet, l'empire de Cuzco n'a connu que deux cents ans de rayonnement, au cours desquels les Incas ont observé de façon attentive les techniques et connaissances de toutes les civilisations qui les ont précédés. Il est fort possible, dès lors, que les architectes et ingénieurs des chemins que vous allez parcourir soient les mêmes que ceux de la célèbre porte du Soleil. Les Tiwanakotas étaient à leur apogée, suffisamment puissants pour se permettre de construire des routes entre l'Amazonie et les Andes. Pour essayer de remettre les pendules à l'heure, il serait plus approprié de parler des chemins de Tiwanaku. Cependant, il est vrai également que les célèbres Quechuas utilisaient aussi les pavés.

Transports : à partir de Sorata. L'hôtel Copacabana possède une banque de données empiriques sur le trek. Il faut savoir que ce trek s'achève dans une région assez particulière de la Bolivie, celle de petits villages où l'on exploite l'or, façon Californie ou Klondyke.

Guide : sauf si vous êtes très bon et que vous avez acheté la carte correspondant à l'institut géographique de La Paz, il vaut mieux le faire avec un guide (agences à La Paz) ou avec quelqu'un qui connaît le parcours surtout le parcours n'est pas très sécurisé (les villages traversés demandent parfois des frais de passage).

Logement et équipement : tente obligatoire. Vêtements de pluie, camping-gaz ou réchaud. Nourriture pour trois jours. Vêtements chauds pour le début du trek (en haute montagne).

Points d'eau : faire le plein, autant que faire se peut, avant d'arriver en Amazonie et emporter des pilules purificatrices. Pour la partie amazonienne, prévoir le traitement antipaludéen.

Destination finale : Llipi. Vous êtes déjà en Amazonie. À partir de ce hameau, vous pourrez prendre des camions vers Guanay où l'on retrouve la route vers La Paz via Coroico. Sinon, vous pouvez poursuivre vers le Beni, en direction de San Borja, San Ignacio, Trinidad ou encore Riberalta en saison sèche.

Jour 1 : sortir de Sorata vers l'est en prenant la rue qui longe le Residencial Sorata. On passe le cimetière avant de retrouver la rivière Challasuy qui descend les contreforts de la région. On suit le cours de la rivière, en marchant à droite de celle-ci. 1 heure de marche plus tard, on rejoint le chemin qui mène au col distant encore de 5 heures ou 6 heures de marche. Pour camper, il faut passer le village de Lakatiya. C'est la fin du premier jour, vous n'êtes qu'à 2 heures ou 3 heures du col d'Illampu. Cette halte vous permettra d'admirer la vallée de Sorata et le sommet du pic.

Jour 2 : il commence avec le passage du col, suivi d'une longue descente vers Ancoma. Pour y arriver, suivez la piste pour les 4x4. Campez après Ancoma (où l'on peut trouver quelques provisions), dans le village de Tushuala. À partir de là, la descente devient assez spectaculaire avec le changement d'écosystème. 6 heures à 7 heures de marche.

Jour 3 : on retrouve le chemin inca sans grande difficulté. Il faudra passer deux ponts en s'acquittant d'une obole auprès d'un paysan assez entreprenant. Faites attention aux chiens. Après 5 heures ou 6 heures, vous atteindrez le lieu-dit d'Okara, où l'on peut camper. 5 heures à 6 heures de marche.

Jour 4 : le chemin repart vers le haut des contreforts et s'éloigne de la rivière Tipuani. On passe par Lambramani et Wainapata, deux villages de chercheurs d'or. C'est là que l'on va franchir le fabuleux tunnel précolombien de 18 m de long. Pampa Quillapituni est à 45 minutes de là. C'est beau, mais les insectes commencent à apparaître.

Jour 5 : le chemin qui remonte sinue à travers la forêt. Cette partie du trajet commence à être affectée par la colonisation des chercheurs d'or, avec les dommages qui en résultent. Après 5 heures de marche, on arrive à Chusi, un vrai village du Far West. Gardez profil bas. Le chemin est assez défoncé par la suite. Si vous pouvez prendre un camion vers Llipi, n'hésitez pas à le faire. Sinon, un jour de marche de plus vous fera toucher au but.

GRUTA DE SAN PEDRO

Entrée : 20 Bs ; pédalo : 5 Bs.

À 9 km de Sorata, soit à environ 3 heures de marche (la même durée pour le trajet retour). Emportez de la nourriture et suffisamment d'eau, car il est difficile de s'en procurer pendant le trajet. On part de la place principale et l'on rejoint une route de terre qui mène vers le petit village de San Pedro. Le chemin, sinueux et généralement désert, traverse quelques hameaux blottis dans de petites vallées. À l'approche de San Pedro, vous apercevrez tout d'abord son église. La grotte se trouve à 1 km après le village, à 20 minutes d'ascension à partir de la nouvelle piste pour voitures. Pendant la montée, une petite maison blanche vous servira de repère. À l'arrivée, vous trouverez quelqu'un à l'entrée qui allumera les ampoules à l'intérieur de la grotte. La grotte est intéressante sans être un site extraordinaire, et constitue un très bon prétexte pour une agréable balade à flanc de montagne. Étant une marche de niveau facile, c'est l'idéal avant de se lancer dans une randonnée plus exigeante vers la Laguna Glaciar.

On raconte beaucoup d'histoires sur cette grotte. Selon la légende, un énorme trésor y aurait été caché, quelque part au fond, par les conquistadores. Il se murmure même qu'elle a été volontairement inondée pour empêcher définitivement toute tentative de recherche (dont les rares entreprises se sont soldées par des accidents mortels).

Ce qui reste vrai, c'est qu'au fond de cette caverne coule un lac souterrain. Si jamais une grande envie de baignade et d'aventure vous prenait, n'oubliez pas d'emmener avec vous une serviette et éventuellement une lampe frontale. De plus, faites attention où vous pointez vos torches ou lanternes car vous risquez de déclencher une avalanche de chauves-souris. Après 20 minutes de brasse (on peut aussi

effectuer la traversée en pédalo), vous atteignez le bout du tunnel principal (d'environ 400 m). Du moins, c'est l'impression que l'on a. La vérité, c'est qu'en face de vous, sur la droite, existe un passage étroit vers la suite de ces souterrains. Il est possible de se faufiler à travers les stalactites si le niveau de l'eau n'est pas très haut. Ainsi, nous vous conseillons vivement de prendre un guide pour visiter la grotte et de ne jamais vous y aventurer tout seul.

LAGUNA GLACIAR

Compter environ 250 US$ les 3 jours de trek.
Court, pentu, superbe, ce trek offre des vues incroyables sur les massifs andins. Le trek monte jusqu'à la Laguna Chillata, lac sacré entouré de mystères et de légendes andines. Les guérisseurs locaux communiquent avec lui pour guérir ou envoûter. Présence de vestiges incas. Le deuxième jour, vous évoluez sur les flancs de l'imposant Illampu, avant d'atteindre la Laguna Glaciar à 5 038 m, laquelle se jette littéralement dans un glacier. Et si la chance vous sourit, un condor croisera votre chemin…

- **Durée :** 3 jours depuis Sorata.
- **Difficulté :** 5 heures à 6 heures de marche par jour – pour bons marcheurs.
- **Note :** les pentes abruptes sont inaccessibles pour les mules. Il faut donc porter ses affaires ou louer les services de porteurs à Sorata.
- **Jour 1 :** de Sorata, montée vers la Laguna Chillata (vue sur Pico Schulz, Illampu, Ancohuma). Bivouac.
- **Jour 2 :** ascension jusqu'à la Laguna Glaciar (5 038 m). Vues sur lac Titicaca, la vallée de Sorata, les Andes, etc. L'effort vaut la peine ! Puis descente à la Laguna Chillata où vous retrouverez votre bivouac.
- **Jour 3 :** descente retour vers Sorata. Arrivée en début d'après-midi.

TRANSCORDILLERA

Voilà un trekking pour les plus exigeants. La traversée intégrale de la Cordillère Royale ! Quel parcours et quelle ambiance ! De nombreux passages de cols à plus de 4 000 m d'altitude, dont certains enneigés, dénivelés considérables, caravane de lamas ou de mules, le cuistot aymara, etc.
Le spectacle est à la hauteur des efforts fournis : vues imprenables sur presque tous les sommets de la Cordillère royale, on chatouille les glaciers pendant 10 jours… et on se balade sur les deux versants de la cordillère : côté lac Titicaca et côté Amazonie… pour les amoureux de la marche en altitude. Le trek débute à Sorata et se termine, 10 jours plus tard, au pied du Huayna Potosí…

- **Durée :** 10 jours.
- **Difficulté :** trekking d'altitude. 6 heures à 7 heures de marche par jour, pour bons marcheurs.
- **Acclimatation de quelques jours conseillée** avant de commencer le trek.

Voici le déroulement, jour après jour, de ce fabuleux trek :

- **Jour 1 :** Sorata – Ancoma – Cocooyo. Départ le matin en 4x4 privé pour le village d'Ancoma où vous rencontrerez votre équipe de muletiers. Début du trek. Passage du col Khorvasini (4 450 m) puis descente pleine de caillasses le long des flancs de l'Illampu (6 368 m), premier sommet de la Cordillère royale que vous chatouillerez avant d'arriver au village de Cocooyo, au fond d'une vallée verdoyante (3 600 m). Bivouac au bord d'un torrent, à quelques centaines de mètres au-dessus du village.
- **Jour 2 :** Cocooyo – Chajolpaya. Passage le matin du col de Sarani (4 500 m) avant de frôler le géant Ancohuma (6 400 m), seconde montagne de la fabuleuse barrière. La descente vous emmène dans une large vallée, près du hameau de Chajolpaya (4 200 m) que l'on atteint dans l'après-midi.
- **Jour 3 :** Chajolpaya – Negruni. Départ tôt le matin pour le col de Negruni, au pied de la montagne du même nom, à 5 030 m d'altitude (passage dans la neige durant 9 mois sur 12 au niveau du col). Bivouac dans la descente, à 4 700 m d'altitude, face au superbe massif du Negruni.
- **Jour 4 :** Negruni – Palca – Putu Putuni. La journée est plus tranquille, sur les flancs du massif Chearoco, principalement en descente. Repas du midi près du hameau de Palca (4 000 m), puis vous remontez sur environ 300 m jusqu'au lieu du bivouac, Putu Putuni, à 330 m d'altitude.
- **Jour 5 :** Putu Putuni – Hankolakaya. Vous contemplez toute la journée le vaste massif du Chachacomani, réputé pour abriter les plus grands condors de la Cordillère royale. Passage du col Huaraco (4 750 m) puis descente dans la vallée. Déjeuner au bord de la laguna Cotapata. La descente se poursuit vers le village d'Hankolakaya (4 200 m) que l'on dépasse avant de remonter le long d'une piste jusqu'au lieu du bivouac, à 4 600 m d'altitude.
- **Jour 6 :** Hankolakaya – Laguna Khotia. Ascension le matin jusqu'au col Mollo (5 000 m) pour couper transversalement la Cordillère. Vous progressez à présent sur son versant sud-ouest. La descente est parsemée de petites lagunes d'altitude nourries par les arroyos des glaciers tout proches, elle vous conduit dans l'après-midi à la splendide laguna Khotia (4 570 m).

Jour 7 : Laguna Khotia – Laguna Sistaña. Nouvelle montée de col le matin (Contador, 4 750 m) avant de traverser une zone semi-marécageuse, à proximité des lagunas Sorakhota et Ajwani. Puis passage d'un deuxième col (Milluni, 5 030 m), d'où, si le temps est bien dégagé, vous pourrez apercevoir le Sajama, à plus de 250 km ! Enfin, allure tranquille jusqu'au bivouac du jour, au bord de la laguna Sistaña (4 700 m).

Jour 8 : Laguna Sistaña – Laguna Chiarkhota. Passage d'un premier col (Janchallani, 4 910 m) le matin pour rejoindre la laguna Jurikhota. De là, vous montez sur une pente escarpée pour atteindre la petite laguna Glaciar (deux glaciers tombent littéralement dans ses eaux gelées), joyau enchâssé à 5 000 m d'altitude, au pied du Condoriri (5 650 m).
Passage d'un nouveau col (Austria, 5 100 m) avant de redescendre vers le camp de base du Condoriri, au bord de la laguna Chiarkhota (4 700 m).

Jour 9 : Laguna Chiarkhota – Laguna Liviñosa. Deux cols successifs (Jallayko, 5 000 m et Jistaña, 4 950 m) sont au programme avant la longue descente vers la laguna Liviñosa (4 200 m). On aperçoit maintenant l'imposant Huayna Potosí, point final de la randonnée, qui domine de ses 6 088 m la vallée dans laquelle on pénètre.

Jour 10 : Laguna Liviñosa – Botijlaca. La descente se poursuit dans des vallées toujours plus profondes et encaissées. La végétation se fait plus dense et l'air plus chaud jusqu'à Botijlaca (3 600 m), hameau au climat tempéré. Là, un véhicule vous attend pour vous conduire à La Paz (2 heures de route).

AUCAPATA ★★

Le village d'Aucapata ne représente que peu d'intérêt en lui-même. Hors des circuits classiques, il mérite néanmoins le détour puisque vous pourrez visiter les ruines de la citadelle d'Iskanwaya, capitale supposée de la culture mollo, une culture régionale aymara. Ruines assez conséquentes. Il faut plusieurs jours pour atteindre le site depuis Sorata, bon prétexte pour une belle randonnée. Renseignez-vous au bureau des guides de Sorata.

SITIO ARQUEOLÓGICO DE ISKANWAYA ★★

Situées à 280 km de La Paz, les ruines du site d'Iskanwaya méritent à coup sur le détour. Cette cité pré-inca appartient à la culture mollo qui se développa entre 1000 et 1500 après J.-C. La cité date pour sa part de 1100 ans après J.-C. Elle est surnommée le « Machu Picchu de Bolivie » bien qu'elle ait été construite avant. Au total, 13,5 hectares accueillent les 95 édifices construits de ce site, où toutes les rues sont orientées est-ouest. Cette citadelle fut construite comme une forteresse. Des cultures en terrasses ainsi qu'un système hydraulique performant complètent l'ensemble. Malheureusement, bien que des travaux aient été engagés dans les années 1970, le site a été laissé à l'abandon. Les conditions climatiques telles que les vents et les pluies participent à la dégradation d'Iskanwaya.

LAGUNA HUAYNA KHOTIA ★★

En 4x4, prenez la route du lac Titicaca depuis La Paz. Puis dirigez-vous vers le village de Penas (carte indispensable) et suivez la piste qui monte vers la Cordillère. Vous passerez de lagunes en lagunes multicolores, dans un des plus beaux décors de la Cordillère. Excursion hors sentiers battus qui vous donnera une saveur d'aventure et une réelle approche de la Grande Cordillère sans avoir à porter votre sac à dos et votre tente. Vous ne pouvez pas être déçus. Pour cette excursion, il est préférable de passer par une agence de La Paz.

LAGUNA MURURATA ★★

Hors des sentiers battus. Prenez la piste de Ventilla (vers l'Illimani) et passez le col avant Lambate. Le premier village à la descente s'appelle Tutural Pampa. Partez à pied vers les lagunes que vous aurez vues à la descente. Les bons marcheurs atteindront la dernière lagune, au pied du glacier Mururata. On a vu des gens pleurer à l'arrivée, éblouis par la fatigue ou par la beauté des lieux traversés qui n'ont rien à envier à la Patagonie. Pour cette excursion aussi, il est préférable de passer par une agence de La Paz.

CERRO HUAYNA POTOSÍ ★★★

6 088 m d'altitude. Pour atterrir à La Paz, l'avion contourne forcément une magnifique et imposante montagne, l'un des sommets de la Cordillère royale. Il s'agit du Huayna Potosí, qui offre ainsi au voyageur sa première émotion forte avant même qu'il ne mette les pieds sur la terre ferme. Le massif du Huayna Potosí est peut-être le 6 000 m le plus accessible des Andes. À moins d'une heure de La Paz, on rejoint un refuge confortable situé en contrebas de la montagne. La voie classique ne présente pas de difficultés techniques particulières (cramponnage simple). Une bonne condition physique assure le succès de l'ascension. Néanmoins, une bonne acclimatation à l'altitude est indispensable.

Transports

Situé à 25 km de La Paz. De nombreuses agences de La Paz organisent l'ascension du Huayna Potosí et il est possible de joindre un groupe. Renseignements dans les agences situées calle Sagarnaga.

CHACALTAYA ★★★

À près de 5 300 m d'altitude, se trouvait, hier encore, la plus haute (et une des plus belles) piste de ski du monde. Malheureusement, le glacier de Chacaltaya a d'ores et déjà perdu une grande partie de sa surface, illustration in situ de la retraite des glaciers (contre laquelle même l'action du gouvernement français pour limiter l'effet de la fonte semble vaine). Avec un recul annuel mesuré d'un mètre par an, la disparition du glacier de Chacaltaya était inéluctable : depuis mars 2009, c'est fait, le glacier a disparu après avoir régné pendant 18 000 ans sur l'altiplano andin. Il n'aura suffit que de vingt ans à peine pour le rayer de la surface du globe (sa fonte n'avait commencé qu'au milieu des années 1980)…
Cependant, même si l'on ne peut plus skier à Chacaltaya, cette excursion vaut quand même la peine. Il s'agit d'un sommet de 5 450 m le plus facile d'accès qui soit et qui offre une vue d'un rayon de 200 km à la ronde. On peut admirer la cuvette de La Paz, la Cordillère royale et le Huayna Potosí (6 088 m), le début des Yungas et aussi le lac Titicaca *(lago minor)* ! Il faut y aller par un matin dégagé et sans la fumée du Chaqueo (le brûlis de la forêt amazonienne entre juillet et août !) et être en bonne condition physique. N'oubliez pas l'écran solaire total ainsi que des vêtements pour la neige et le froid. Pour s'y rendre, vous pouvez prendre la navette du club Andino Boliviano, louer un radio-taxi à plusieurs ou encore passer par une agence de La Paz (service privé ou économique en groupe, départs tous les jours). Possibilité d'effectuer un superbe trek de 4-5 heures culminant à 5 470 m ! Les paysages, avec le Huayna Potosí en ligne de mire, sont magnifiques. Niveau débutant confirmé.
En 4x4, cette route est délicate l'hiver, voire dangereuse pour les non-initiés. Il faut prendre la piste de la vallée de Zongo (vers le Huayna Potosí en passant par El Alto). Au premier embranchement (là où se trouve le contrôle de *transito*), suivez la direction « Chacaltaya » indiquée par le panneau (à droite).

Droit d'entrée si vous désirez emprunter le chemin au-dessus de la station : 15 Bs pour les étrangers.

CERRO ILLIMANI ★★

Du haut de ses 6 462 m, l'Illimani est certainement le sommet le plus connu de Bolivie. Il fait partie intégrante du panorama de La Paz. En toile de fond d'un marché indien grouillant de vie, ou en masse minérale immobile écrasant les quelques grattes-ciel de la ville. Tellement voyant de la capitale, qu'il en est devenu l'emblème. Au point qu'en 1934 les nazis montèrent jusqu'au sommet un grand drapeau à croix gammée, afin de provoquer la communauté juive de Bolivie. Quelques jours plus tard, un Anglais ayant le sens de la répartie gravit à son tour la grande montagne pour l'en retirer. Petit prélude à la guerre qui suivit…
L'Illimani fut escaladé pour la première fois en 1877 par Charles Wiener, un explorateur français. L'objectif de l'ascension était avant tout de déterminer l'altitude exacte du « monstre ». Des estimations le plaçaient à près de 8 000 m ! Aujourd'hui, la course jusqu'au sommet ne se fait plus en une semaine mais en 4 jours depuis La Paz.



© GRÉGORY ANDRÉ

Chacaltaya.

LA CORDILLÈRE D'APOLOBAMBA

Le massif montagneux le plus méconnu de Bolivie est certainement la splendide cordillère d'Apolobamba, au nord-est du lac Titicaca. Pour y accéder, il faut traverser le parc national Ulla Ulla, réserve naturelle de vigognes et d'alpagas. Ce massif se trouve sur le territoire de l'ethnie des Kallawayas. Ces Indiens seraient les derniers descendants des seigneurs de Tiwanaku, dont ils parlent encore la langue, le Pukina.
Les Kallawayas sont aussi et surtout les derniers détenteurs des secrets des plantes de l'Altiplano. Curva, le village d'où débutent certains treks, est connu pour former les « guérisseurs » autochtones les plus prestigieux. Ceux-ci appliquent ensuite leurs connaissances partout dans le pays, tandis que les meilleurs partent vers le Pérou, le Brésil ou l'Argentine.

Géographie

La cordillère d'Apolobamba est la continuité au nord de la Cordillère royale, qui borde le lac Titicaca. De même nature, tectonique, suivant un même axe nord-ouest/sud-est, de même dimension. Elle se poursuit au Pérou. Très sauvage.

CHARAZANI

Altitude : 3 250 m. Le village de Charazani a été fondé en 1826 par le président Sucre. Il attire son lots de touristes boliviens en raison de ses thermes, situés à 4 km du village. Tous les 6 août, on y tient une fameuse corrida de taureaux.

Transports

- **En 4x4 :** difficile, ce qui en fait tout l'attrait. Passez par Puerto Acosta, puis prenez la route de Charazani. Environ 10 heures de trajet depuis La Paz.
- **En bus :** départ normalement quotidien vers 6h avec Trans Provincia del Norte depuis le *cementerio* de La Paz. Entre 12 heures et 18 heures de trajet !

Bons plans

- **Faire le trajet La Paz-Charazani de jour pour voir le parc Ulla Ulla.** Sur le chemin, arrêtez-vous à Carabuco et Escoma pour visiter les premières églises coloniales de Bolivie.
- **Les eaux thermales,** détour idéal pour se reposer après un long trek. À Pelechuco les sources d'Antaquilla et à Charazani, à la sortie du village.
- **À Pelechuco, Curva et Charazani**, on peut trouver des mules et des guides locaux.

Se loger

HOTEL AKHAMANI

Au sud de la place
À partir de 40 Bs par personne.
Proche de la police. Petit logement sans prétention tenu par une famille adorable, la famille Flores. Chambres sans fenêtres, mais donnant sur un petit jardin agréable. Douche commune, propreté des toilettes limite (gros problème d'eau à Charazani). On peut également louer un appartement si on est plusieurs.

Sports – Détente – Loisirs

TREK DES GUÉRISSEURS

De Charazani à Pelechuco
Compter environ 400 € par personne, tout compris (guide, repas, logements).
Le trek des Guérisseurs comblera à coup sûr le randonneur le plus exigeant. Il faut tout d'abord longer de bout à bout le flanc oriental de la chaîne d'Apolobamba, entre 4 000 et 5 000 m d'altitude, dans une région difficile d'accès et donc très peu visitée. On emprunte d'anciens chemins incas. En permanence, le chemin est bordé à gauche par des glaciers et à droite par de profondes vallées qui plongent vers l'Amazonie. Quant à la difficulté physique, il est vrai que certaines montées vers des cols élevés (entre 4 700 et 5 100 m) exigent le meilleur de chacun, mais la beauté des paysages et l'ambiance particulière des terres Kallawayas compenseront largement les efforts fournis. Après 5 jours de marche, on arrive à Pelechuco, l'une des plus vieilles fondations espagnoles de Bolivie. L'un des plus beaux treks andins de Bolivie.

- **Durée :** entre 6 et 9 jours.
- **Difficulté :** environ 6 heures à 7 heures de marche par jour.
- **Jour 1 :** rejoindre Charazani en 4x4 à 3 200 m (grosse journée de piste à travers le parc national de Ulla). En chemin, on longe le mythique lac Titicaca avant de traverser de nombreux villages au charme altiplanique. Après plusieurs cols, on aperçoit enfin l'imposante cordillère d'Apolobamba et son imposant sommet, l'Akamani (5 666 m). Pour ceux qui sont en véhicule, possibilité de dormir à la confortable auberge de Lagunillas, quelques centaines de mètres avant le village de Curva (3 780 m).
- **Jour 2 :** début du trek. Le village de Curva reste encore très authentique : maisons en pierre, Indiens en habits traditionnels. Comme partout en Bolivie, mais encore plus particulièrement dans cette région, respectez absolument les coutumes des habitants et ne prenez surtout pas de photos

de la population sans avoir obtenu leur autorisation. Les Kallawayas ont créé récemment « l'hôpital des guérisseurs » où les praticiens soignent toujours avec les plantes de la région. Cet hôpital est ouvert au public moyennant une somme modique. A la sortie de Curva, 5 heures de marche vous emmèneront dans la vallée de Incacancha, endroit parfait pour le premier bivouac.

Jour 3 : départ le matin pour le col des « mil curvas », le col aux mille virages (en réalité, à peine 200, mais col abrupt tout de même). On atteint une petite lagune où le silence des montagnes avoisinantes est souverain. Passage d'un deuxième col, le col de Viscachani (4 825 m) ; puis descente vers Sunchulli, région aurifère où travaillent encore des mineurs continuant la folle histoire de la ruée vers l'or de la couronne espagnole. Possibilité de bivouaquer à la sortie du village.

Jour 4 : au programme du matin, le col de Sunchulli, à plus de 5 000 m. Du col, vue sur un imposant glacier qui domine une magnifique lagune. En début d'après-midi, passage d'un second col (col Koppe, 4 930 m) où vous vous délecterez des paysages lunaires de la vallée de Azanjoce. Panorama somptueux sur les Andes. Après 2 heures de descente effrénée, on atteint le campement de Pauchi Cocho à 3 700 m.

Jour 5 : descente dans la vallée de Hilo Hllo et longue montée de 5 heures pour atteindre le col de Pelechuco (4 900 m). On emprunte des chemins datant de l'époque précolombienne et l'on traverse des pâturages de lamas. Enfin, vue sur l'imposant Katantica qui domine de ses 5 560 m la vallée de Pelechuco.
Ceci n'est qu'une proposition d'itinéraires, beaucoup d'options sont envisageables. Vous pouvez prolonger ce trek en passant une nuit au lieu-dit de Jatunpampa ou, mieux, de Pelechuco ; vous pouvez, par exemple, continuer vers Agua Blanca et le magnifique lac de Cololo en direction du parc Ulla Ulla. Comptez alors 3 jours de trek supplémentaires. Contactez une agence de voyage fiable à La Paz pour organiser ce voyage dans une des plus belles régions de Bolivie.

CURVA ★

Curva est une petite commune de 3 285 habitants selon les derniers chiffres du recensement. Peu de choses à y voir ou à y faire sinon à voir la réalité d'un village andin. Nous y dépassons les 4 000 mètres d'altitude.

Se loger

300 m avant d'arriver au village de Curva, un refuge très bien conçu et financé par la coopération espagnole propose des dortoirs pour 6 personnes, très propres, avec douche commune et salon avec feu ouvert où l'on rencontre (parfois) des gens du monde entier.

ÁREA NATURAL DE MANEJO INTEGRADO NACIONAL APOLOBAMBA ★★

Au nord du lac Titicaca, frontalier avec le Pérou, ce parc est le plus approprié, avec la Cordillère Royale, pour envisager un trekking andin. Ce parc a été créé en 1972 en tant que Reserva Nacional de Fauna Ulla Ulla avec pour but de protéger la vigogne. Population importante de vigognes, donc, mais aussi de condors ; la densité humaine y est en revanche très faible. Terres des Kallawayas, ces guérisseurs sorciers qui officient dans tous les pays andins.

ÁREA NATURAL DE MANEJO INTEGRADO NACIONAL APOLOBAMBA
✆ +591 2 211 2149 – www.sernap.gob.bo

PELECHUCO ★

Santiago de Pelechuco (jadis appelé Puyu Cuchu) est un village colonial fondé par les Espagnols (et notamment des religieux de l'ordre des Augustins) en juillet 1560. L'entrée dans le village, sous le regard de superbes arbres de Queñua, invite à un séjour prolongé.

APOLO TRAIL
À partir de Pelechuco, ce trek suit un ancien chemin inca et descend vers le parc national de Madidi, jusqu'au village d'Apolo. À n'envisager que par ceux qui sont en quête d'aventure véritable. Après l'ascension d'un col à 4 700 m, descente graduelle vers les tropiques et l'Amazonie. Les paysages sont fabuleux : traversée de la cordillère Apolobamba, culminant à 6 045 m, jusqu'au rio Tuichi, aux portes du parc Madidi. L'occasion d'apercevoir la riche faune peuplant cette réserve (singes, oiseaux, jaguars, capyrabas…). Guide indispensable.

Durée : 7-8 jours.

Difficulté : 6 heures à 7 heures de marche par jour, pour randonneur confirmé et en bonne condition physique.

HOTEL LLAJTAYMANTA
Sur la place principale, du côté gauche en arrivant de La Paz ✆ +591 7195 3252
Compter environ 40 Bs par personne sans salle de bains, 60 Bs par personne avec une petite salle de bains privée.
Le seul logement de Pelechuco qui ne soit pas infâme. Relativement propre. Préférez les chambres du fond, plus confortables. Reynaldo, le propriétaire, propose des services de guide (environ 250 Bs par jour), et loue des mules pour les treks. Il peut assurer des circuits en 4x4 ou des randonnées de 2 à 7 jours (compter 60 US$ par personne et par jour, tout compris).

LES YUNGAS ★★

La région des Yungas constitue un paradis terrestre que l'on quitte toujours à regret. Espace de transition entre l'Altiplano et les basses terres amazoniennes, tout diffère de La Paz. Lorsque l'on parcourt ces vallées, on a peine à imaginer que les rigueurs de l'Altiplano ne sont distantes que de quelques dizaines de kilomètres.

Au fur et à mesure de la vertigineuse descente vers le bassin amazonien depuis La Paz, le paysage minéral fait place, sans que l'on s'en rende compte, à une flore plus colorée, à des parfums nouveaux et à des cascades d'eau qui semblent jaillir des firmaments. La végétation s'épaissit progressivement, jusqu'à prendre des allures de forêt vierge. L'air devient étouffant et les lainages deviennent soudain d'inutiles fardeaux.

La terre des vallées y est fertile et généreuse. On y cultive quantité de fruits et légumes qui alimentent les villes de l'Altiplano tout proche : melons, mangues, papayes, bananes et café poussent en abondance au milieu des perroquets et des singes et finiront à coup sûr sur un marché pacénien.

La coca est ici une culture millénaire. Depuis des temps immémoriaux, les mineurs et les paysans du haut plateau ont su tirer profit de ses propriétés anesthésiantes et coupe-faim pour supporter leur labeur et la rudesse du climat. Malheureusement, la culture de la coca traditionnelle a été supplantée par celle des variétés destinées à la narcoproduction. Les paysans ont ainsi saisi l'opportunité d'une vie meilleure, en délaissant les cultures vivrières. Peut-on les en blâmer ?

Au cœur des vallées, les magnifiques villages de Coroico et Chulumani accueillent le voyageur dans leur douceur endormie.

Ces bourgs, aux modestes demeures coloniales perdues au milieu de vergers et de jasmins odorants, constituent une étape idéale dans un décor idyllique. Au hasard des nombreuses balades qu'offre la région, on pourra aussi profiter, dans le cours des torrents et rivières, de piscines naturelles, enchâssées dans un écrin de verdure.

Avec leur rythme de vie ralenti, les Yungas sont l'endroit parfait pour regarder le temps s'écouler paisiblement.

Climat

Bien abritée des vents, la région bénéficie d'un climat chaud et relativement sec malgré la fréquence des pluies. Les nuages venus de l'est sont bloqués par la Cordillère royale et déversent leurs précipitations sur ses contreforts, les Yungas. Les précipitations, particulièrement abondantes de décembre à mars, alimentent de larges rivières convergeant toutes vers l'Amazone.

Géographie

Coincées entre les hauts plateaux de l'Altiplano et les plaines amazoniennes, sur une centaine de kilomètres, les Yungas sont des vallées intermédiaires, encaissées et profondes, dont l'altitude varie entre 800 et 2 000 m d'altitude.

PARQUE NACIONAL COTAPATA ★★

Il est situé dans les Yungas, à l'est de La Paz en direction de Coroico, le long de l'ancienne « route de la mort » qui, en l'espace de 4 heures, fait la transition entre les glaciers de la cordillère et l'Amazonie, 3 600 m plus bas. Le parque nacional Cotapata offre des paysage andins protégés d'une grande beauté, couronnés de sommets enneigés d'où descendent torrents et chutes d'eau. Plusieurs espèces menacées comme l'ours andin ou le condor vivent dans ce parc et quelques sites archéologiques sont remarquables, comme le chemin préhispanique El Choro, quelques ruines et peintures rupestres.

PARQUE NACIONAL COTAPATA

✆ +591 2 214 8969 – www.sernap.gob.bo

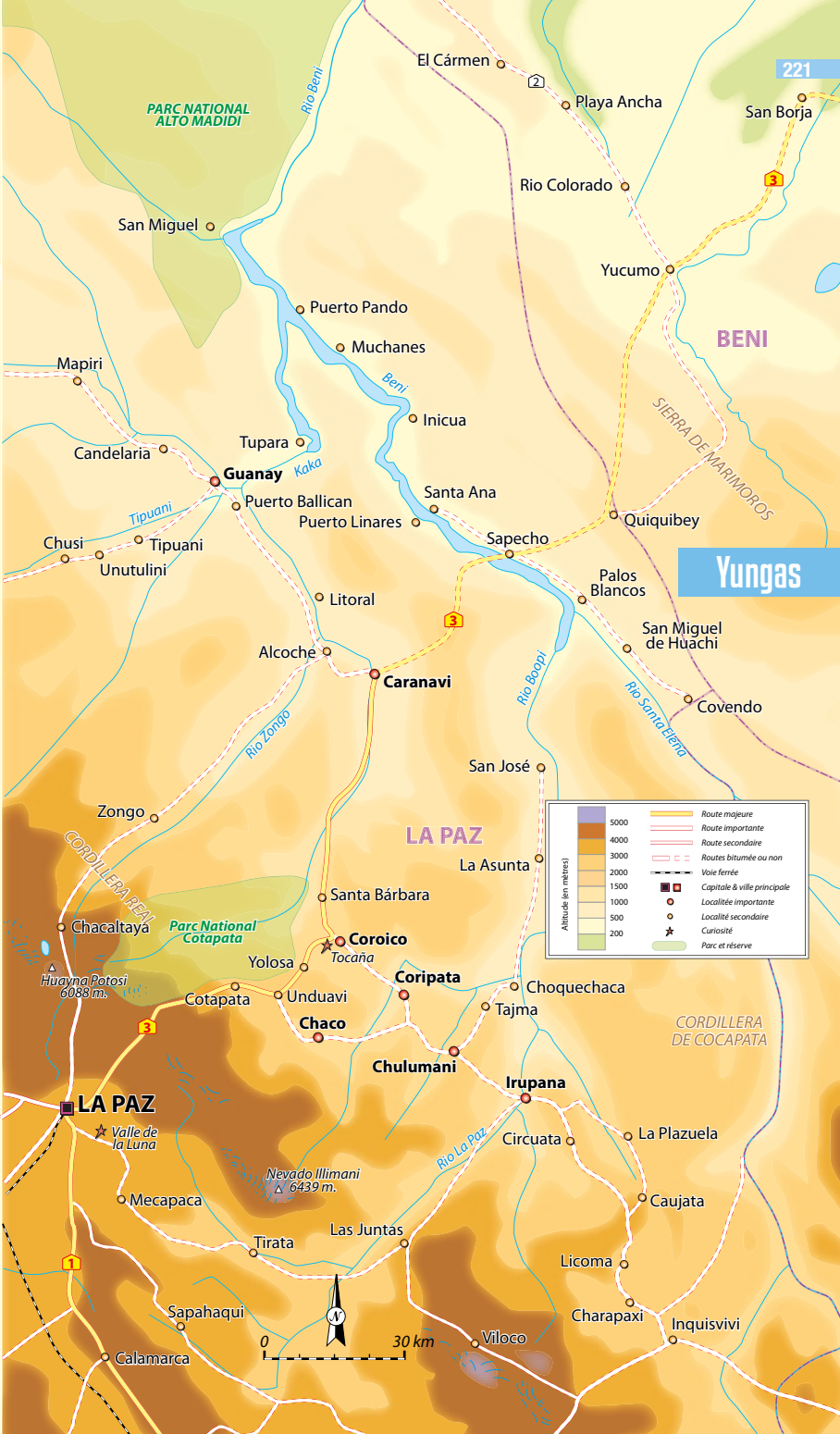
TREK DEL CHORO

« El Choro » est l'un des chemins préhispaniques (aussi dit *camino del inca*) les plus connus de Bolivie. Il se trouve entre La Paz et Coroico, au cœur du parc national Cotapata.

Durée : 4 jours pour le Trek du Choro (57 km, d'avril à septembre de préférence).

Les immanquables des Yungas

- **Descendre en VTT la fameuse Carretera de la Muerte** (la route de la mort), l'une des routes les plus dangereuses au monde. Frissons garantis !
- **Se reposer dans le village de Coroico**, une véritable oasis après le tumulte de La Paz.
- **Suivre el Camino del Choro** dans le parc national Cotapata, lors d'un trek de plusieurs jours. Superbes paysages en perspective.
- **Découvrir une culture méconnue** de Bolivie en intégrant les communautés afro-boliviennes.


PARC NATIONAL ALTO MADIDI
Rio Beni
El Cármen
2
Playa Ancha
221
San Borja
Rio Colorado
3
San Miguel
Yucumo
Puerto Pando
Muchanes
BENI
Mapiri
Beni
Inicua
SIERRA DE MARIMOROS
Tupara
Candelaria
Guanay
Kaka
Puerto Ballican
Santa Ana
Tipuani
Puerto Linares
Quiquibey
Chusi
Tipuani
Sapecho
Yungas
Unutulini
Palos Blancos
Litoral
3
San Miguel de Huachi
Alcoche
Caranavi
Rio Boopi
Rio Santa Elena
Covendo
Rio Zongo
San José
Zongo
LA PAZ
CORDILLERA REAL
La Asunta
Santa Bárbara
Chacaltaya
Parc National Cotapata
Coroico
Tocaña
Yolosa
Coripata
Choquechaca
Huayna Potosi 6088 m.
Cotapata
Unduavi
Tajma
3
Chaco
CORDILLERA DE COCAPATA
Chulumani
Irupana
LA PAZ
Valle de la Luna
Circuata
La Plazuela
Rio La Paz
Nevado Illimani 6439 m.
Mecapaca
Caujata
Las Juntas
Tirata
1
Licoma
Sapahaqui
Charapaxi
Inquisivivi
N
0
30 km
Viloco
Calamarca
Altitude (en mètres)
5000
4000
3000
2000
1500
1000
500
200
Route majeure
Route importante
Route secondaire
Routes bitumée ou non
Voie ferrée
Capitale & ville principale
Localitée importante
Localité secondaire
Curiosité
Parc et réserve

Difficulté : 6 heures à 7 heures de marche par jour, accessible à tous.

Jour 1 : début du trek depuis La Cumbre (4 650 m ou 4 725 m d'altitude, selon les sources) au-dessus de La Paz, qui est aussi le point de départ des circuits VTT de la carretera de la Muerte.
On rejoint Callapampa (3 200 m d'altitude) via le chemin de l'Inca (El Choro). Altitude maximale : 4 859 m (Abra Chucura, où il convient de faire don d'une pierre à l'apacheta). On peut dormir environ 2 heures après ce plus haut point, à l'Estancia Samaña Panpa (camping et abri), ou au village de Chucura un peu plus loin (il faut payer un péage à cet endroit pour l'entretien du trek), ou encore 1 heure après le village (plusieurs sites de camping près d'une rivière), ou encore au village de Challapampa (2 825 m d'altitude) : ce dernier est situé 7 heures après le départ du trek.

Jour 2 et jour 3 (selon votre rythme) : poursuite de la descente vers des climats plus tropicaux. Pont suspendu à Choro (2 200 m d'altitude). Cascades en chemin. Compter environ 6 heures de marche depuis Choro pour atteindre Casa Sandillani. Campement dans le jardin d'un ermite japonais (mieux vaut réserver à l'avance). Il y a aussi des chambres rustiques.

Jour 4 : arrivée à Chairo le matin (2 heures 30 de descente depuis Sandillani). Poursuite vers Coroico (Yolosa est à 16 km, Coroico 7 km plus loin) ou retour vers La Paz.

COROICO ★★

À 57 km de La Paz. Environ 2 500 habitants. Altitude moyenne : 1 740 m. Le nom de Coroico, contraction de *Kory Ojko*, est un terme aymara qui désigne « un lieu où il y a de l'or ». Aujourd'hui, les ors sont ceux du soleil jouant avec les nuages et les bananiers luisants sous la rosée. Les levers de soleil sur le village baigné par les brumes du matin ont toujours des airs de matin du monde. On trouvera ici un étonnant mélange culturel : celui de l'Afrique avec les Andes aymara.
Coroico est le plus grand d'un ensemble de villages nichés parmi les sommets des collines des Yungas, vallées de transition entre l'Amazonie et les Andes. Cette rencontre du froid et du chaud, de la coca et du café (que l'on cultive ici en terrasses, suivant la méthode inca), a donné naissance au rythme afro-andin, la saya, dont le groupe de musique Los Kjarkas a fait, par ses chansons, un instrument de cohésion entre les différentes parties de la Bolivie.
Coroico symbolise la douceur de vivre, dans un village à l'infrastructure hôtelière diversifiée et accueillante. Le climat y est très agréable, sauf entre novembre et mai, quand toute la région, balayée par les pluies, se couvre de nuages, qu'arrêtent les sommets de la cordillère Royale. C'est un lieu presque parfait pour terminer votre séjour en Bolivie : après les difficultés de l'Altiplano, soleil, cascades et douceur de vivre, avant de reprendre la route du travail…

Transports

La route La Paz-La Cumbre-Unduavi-Puente Villa-Yolosa-Coroico : pendant la saison des pluies, la route peut être coupée dans les Yungas à la suite d'éboulements ou de coulées de boue. Elle passe, en un peu plus de 3 heures, du col de La Cumbre à la douceur et la chaleur de l'Amazonie, en serpentant à travers des collines et en traversant des cascades. Pour les nostalgiques de la route de la Mort, les agences de voyage de La Paz proposent le périple en VTT. Assurez-vous du sérieux de l'agence choisie et de la qualité des bicyclettes car il y a de nombreux accidents, quelquefois tragiques.
En 2013, un touriste est tombé dans le ravin et lors de notre enquête en 2014, notre guide est mort en percutant une voiture. Soyez donc très très prudent et au risque de se répéter, choisir de s'assurer des prestations de qualité a un prix, mais garantit une bonne sécurité !

4x4 : préférable évidemment mais bien plus cher (environ 100 US$ par véhicule). Et vous pourrez vous arrêter quand vous voulez pour… souffler ou prendre des clichés.

Vélo. C'est l'un des moyens les plus populaires pour atteindre Coroico : descendre la fameuse Carretera de la Muerte en VTT.

Une option originale pour gagner Rurrenabaque : du bateau et du trek à partir de Coroico. En réalité, l'agence *Deep Forest* propose un départ très matinal (5h) depuis La Paz, via Coroico (départ entre 7h30 et 8h).

TERMINAL DE BUS

Passer par la rue P. Linares (celle de l'hôtel Kory) et descendre sous le stade de foot.
Le terminal de bus se situe à l'ouest du centre. Compter 5 Bs par personne en taxi jusqu'à la place centrale, ou 5 minutes à pied. Pour les hôtels situés en dehors du centre, compter de 7 Bs à 10 Bs par personne en taxi.

Vers La Paz : des minibus partent toutes les 30 minutes pour environ 18 Bs. Compter 3 heures de route environ. Des taxis collectifs (minivans), plus rapides, mettent 2 heures et demandent environ 30 Bs.
A noter que, depuis La Paz, les minibus partent de Villa Fátima, près de la station-service, entre 8h et 17h30 environ. Des camions font aussi le voyage (moins cher).
Pour Chulumani, prenez le même bus et descendez à Unduavi.

La route de la Mort… est morte

La route des Yungas, surnommée la « route de la Mort » (Carretera de la Muerte), a longtemps joué un rôle primordial, jusqu'à son dédoublement par une voie plus large et carrossable. Elle reliait l'Amazonie bolivienne à la capitale andine, La Paz, et constituait l'unique voie terrestre pour tous les producteurs des basses vallées qui vendaient leurs produits dans le reste du pays. Aujourd'hui, seuls les vététistes peuvent encore apprécier la véritable et impressionnante aventure que constitue cette voie magique. On laissera pour l'histoire les impressions qui figuraient dans les précédentes éditions de nos guides.

« Le trajet est dantesque. Tout d'abord des pistes tropicales soumises aux pluies et la forêt dévorante, puis une montée interminable et dangereuse vers les Andes, jusqu'à un col situé à près de 4 700 m d'altitude, La Cumbre. Les précipices sont impressionnants, le danger est permanent. Il suffit d'observer quelques croisements entre camions (au millimètre près) pour comprendre le surnom de cette route qui compte plusieurs morts par mois. Sans parler des éboulements de terrain fréquents qui bloquent les routiers pendant plusieurs jours. Très vite, le prix des agrumes double à La Paz… »

Le gouvernement a enfin mis en service cette nouvelle route, véritable serpent de mer, qui rend la jonction entre hautes et basses terres beaucoup plus facile, renforçant la cohésion d'une Bolivie déchirée entre hommes des plaines et hommes des Altiplanos…

Vers l'Amazonie (Caranavi, Guanay, Rurrenabaque) : départ quotidien, en début d'après-midi pour environ une centaine de bolivianos. En période humide, le trajet jusqu'à Rurrenabaque ne garantit aucun horaire. Des rumeurs disent que parfois il faut 3 jours… Prévoyez au moins 14 à 15 heures en saison sèche sans incident technique. À noter que le bus passe à Yolosita, pas exactement à Coroico, mais les compagnies de bus vous emmèneront au point de rendez-vous en minibus.

La route de moxos et des missions. L'itinéraire pour visiter le Beni par la route commence… à La Paz. A partir de la capitale, l'incroyable chemin de Coroico descend vers l'Amazonie, vers Rurrenabaque et se poursuit ensuite vers Riberalta, Guayarmerin, Cachuela Esperanza et Cobija. Nous invitons les voyageurs (préalablement vaccinés contre la fièvre jaune, munis de leur traitement antipaludéen, d'une paire de jumelles, d'un répulsif anti-moustique et de vêtements adaptés à la marche en forêt) à effectuer ce beau périple qui leur dévoilera l'une des facettes les moins connues de la Bolivie.

Compagnies de bus : elles se trouvent toutes sur la petite place centrale. En fait, vous avez compris, si vous cherchez quelque chose ou un renseignement, le lieu tout indiqué est cette magnifique petite place au centre de ce village d'irréductibles.



© MEZZOTINT – FOTOLIA

VTT sur l'ancienne « route de la mort », région des Yungas.

Pratique

Tourisme – Culture

BUREAU TOURISTIQUE
Plaza Principal
✆ +591 7306 3696
Ouvert de 8h à 20h.
Quelques guides pourront vous renseigner.

Argent

Un seul DAB à Coroico (Banco Union) : pensez à amener assez de liquide avec vous au cas où.

PRODEM
Plaza Principal
✆ +591 2 289 5522
Le mardi de 14h30 à 18h, du mercredi au vendredi de 8h30 à midi et de 14h30 à 18h, le dimanche de 8h à 15h.
Pour obtenir du liquide avec votre carte de crédit (commission en plus).

Moyens de communication

ENTEL
Plaza Principal
Appels nationaux et internationaux. Connexion Internet.

Se loger

Coroico réserve une heureuse surprise au voyageur : l'offre hôtelière est pléthorique et bon marché. On peut choisir de loger au centre, c'est moins cher mais l'environnement est souvent moins agréable. La plupart des hôtels disposent d'un service de laverie.

Bien et pas cher

LA FINCA
San Pedro
✆ +591 7308 6462
www.lafincabolivia.com
info@lafincabolivia.com
À 7 km de Coroico, près de San Pedro en direction de Carmen Pampa.
Camping à 40 BS, chambre à 85 Bs, appartement à 110 Bs, cabane à 150 Bs (prix par personne). Petit déjeuner (à 20 Bs et 28 Bs), déjeuner et dîner (45 Bs chaque). Des forfaits sont proposés incluant les repas. Tarifs dégressifs.
Dans un cadre magnifique au vert, La Finca est un complexe hôtelier de 7 hectares à 1 700 mètres d'altitude. À votre disposition, des cabanes, des appartements et des chambres pour deux à cinq personnes. Billard, hamacs, salles de jeu et de lecture ainsi qu'une petite lagune pour pêcher. On peut aussi camper et partir en randonnée sur le cerro Uchumachi voisin.

HOSTAL EL CAFETAL
Calle Miranda
✆ +591 7193 3979
danycafetal@hotmail.com
Chambre double à partir de 160 Bs. Restauration.
Un endroit sympathique et bon marché, tenu par deux Français, Dany et Patrice (lors de notre dernier passage, il n'y avait plus que Patrice), proposant 9 chambres avec vue sur la Cordillère royale (dont 5 confortables avec sanitaires privés et terrasse, les 4 autres sont moins engageantes). Piscine agréable et petit déjeuner.

HOTEL ESMERALDA
Calle Julio Suazo Cuenca
✆ +591 7398 8817 / +591 2 213 6017
www.hotelesmeraldacoroico.com
inforeservascoroico@gmail.com
Vers le haut de la ville, le chemin est fléché. Vous pouvez prendre un taxi si vous êtes chargés.
Chambres avec sanitaires communs : 160 Bs la simple, 280 Bs la double, 360 Bs la triple et 480 Bs la familiale. Avec sanitaires privés : 190 Bs la simple, 320 Bs la double, 480 Bs la triple et 600 Bs la familiale. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Un des hôtels préférés des voyageurs et des vététistes. Toutefois, si les chambres sont souvent spacieuses (demandez celles avec balcon vers la cordillère), l'ensemble, qui date des années 1930, n'est pas très bien tenu et de sérieuses critiques se répètent sur le service. Certains accès sont même dangereux ! On appréciera la piscine, le sauna (qui mérite tout de même une sérieuse rénovation), le petit bar pour flâner le soir sous les étoiles, le wi-fi et surtout la vue absolument fantastique sur la vallée. L'ensemble reste correct pour le prix demandé.

RESIDENCIAL LA TORRE
Calle Julio Suazo Cuenca
✆ +591 7322 7563
À partir de 40 Bs par personne.
La simplicité est le meilleur descriptif de la maison, mais c'est propre. Ambiance auberge de jeunesse. Sanitaires communs, eau chaude. Une bonne adresse pour les budgets serrés.

VILLA BONITA
Calle Heroes de Chaco
✆ +591 7192 2917 / +591 7059 2799
villa_bonita05@yahoo.com
À 600 m de la place en route vers Carnavi.
À partir de 80 Bs par personne, petit déjeuner compris.
Établissement tranquille, jouissant d'un joli panorama sur le coucher du soleil. Les cabanes sont simples comme bonjour. L'hôtel dispose d'un verger organique (cuisine essentiellement



BIENVENIDOS A VILLA KIKI
Cabañas Villa Kiki
+591 76456066
villakikibolivia@gmail.com



végétarienne) et les gérants, un couple boliviano-suisse, produisent leur propre glace maison. Des cours de kundalini yoga sont proposés. Volontaires bienvenus en échange de cours d'anglais pour les enfants ou encore de jardinage dans le verger.

Confort ou charme

CABAÑAS VILLA KIKI

✆ +591 7620 5943
villakiki.coroico@gmail.com
Autour de 15 € la nuit en cabane, capacité 6 personnes. Piscine et BBQ.
Villa Kiki se trouve à 15 minutes du centre de Coroico en voiture et 30 minutes à pied. C'est un lieu chaleureux, familial et parfait pour se reposer. Le service est très amical et on fait la promotion du « slow tourism » afin de passer de bons moments. La villa se trouve dans une communauté rurale au cœur des plantations de coca. Un paradis sur terre.

EL JIRI ECOLODGE

Charobamba ✆ +591 7067 7115
jiribolivia.com
info@jiribolivia.com
Selon la saison et par personne, compter 380 Bs pour deux jours et 630 Bs pour trois jours. Moins cher si vous êtes huit personnes ou plus.
Situé dans le parc national de Cotapata à proximité de la communauté de Charobamba, ce lodge offre des bungalows nature pour deux à cinq personnes. Le mieux est de choisir un forfait d'au moins trois jours pour profiter pleinement des excursions offertes (visite des plantations de café, treks, tyrolienne, observation de la faune et de la flore…). Piscine, jardin. Très bon accueil de Mario et Betty. Une adresse somme toute assez confidentielle, dans un superbe environnement. À découvrir.

EL VIEJO MOLINO

2588 Calle Macario Pinilla
Calacoto
✆ +591 2 243 0020 / +591 2 243 5263
www.hotelviejomolino.com
ventas@hotelviejomolino.com
Chambre simple : 335 Bs, double : 470 Bs, triple : 600 Bs, quadruple : 710 Bs et suite : 750 Bs, petit déjeuner compris. Chambre et petit déjeuner pour le chauffeur : 100 Bs. Déjeuner : 69 Bs ; dîner : 65 Bs.
Situé en pleine nature à un peu plus d'un kilomètre du centre de Coroico. Cet hôtel, proposant des chambres simples mais confortables, est dans l'ensemble bien tenu ; une grande piscine ensoleillée, et de superbes vues sur les alentours. Pas mal pour se reposer et s'oxygéner pendant deux ou trois jours. Les très grandes baies vitrées rendent l'ensemble élégant, en particulier la nuit. Un très joli cadre pour le restaurant La Vendimia également, qui propose des plats nationaux, internationaux et même végétariens.

HOSTAL KORY

3501 Calle P. Linares
✆ +591 7156 4050
info@hostalkory.com
Chambre simple à partir de 150 Bs, double de 300 Bs. Petit déjeuner compris. Lit avec sanitaires communs à 80 Bs.
L'une des plus vieilles adresses de Coroico. Certaines chambres sont assez basiques, mais celles avec sanitaires privés sont très correctes (avec TV câblée). C'est ici qu'il faut venir si les autres affichent complets. Les chambres du haut offrent une vision panoramique sur la vallée. Grande piscine souvent bondée. Attention, certaines personnes ont indiqué qu'un problème de propreté était à relever dernièrement (en particulier concernant les draps). Demandez à visiter la chambre avant toute réservation.

HOTEL BELLA VISTA

7 Calle Héroes del Chaco
✆ +591 2 213 6059 / +591 7779 6306
✆ +591 6800 0613
coroicohotelbellavista@hotmail.com
Chambre simple à 170 Bs, double à 250 Bs, petit déjeuner compris. Wi-fi.
Le nom de l'hôtel retranscrit les magnifiques points de vue à partir des chambres (notamment depuis la 207). Hôtel moderne et lumineux, les prestations sont soignées pour cette catégorie. Salle de conférence, de squash et de volley. Bon petit déjeuner. Une bonne adresse.

HOTEL GLORIA COROICO
909 Calle Potosí
✆ +591 2 289 5554
www.hotelgloria.com.bo
reservas1@hotelgloria.com.bo
Chambre simple et double à 450 Bs, triple à 530 Bs et quadruple à 650 Bs. Petit déjeuner : 40 Bs. Restaurant, bar, piscine. Wi-fi.
Un superbe emplacement pour ce joli hôtel. Les chambres sont vieillissantes et le service laisse un peu à désirer. Vous y trouverez une magnifique piscine, un bar, une salle de jeu avec des tables de billard et un beau jardin. Le restaurant offre une vue spectaculaire sur la vallée. Accueil sympathique.

LA SENDA VERDE ECOLODGE
N Yungas Road
Yolosa
✆ +591 2 213 9996 / +591 7472 2825
www.sendaverde.org
vossiop@gmail.com
À 7 km de Coroico (15 minutes). Accès en bus depuis La Paz (terminal de bus Minasa).
Compter 180 Bs par personne dans la hutte (sanitaires communs, deux lits simples), 240 Bs en cabine supérieure (avec mezzanine et sanitaires privés, cinq personnes maximum), 200 Bs dans une hutte accrochée dans un arbre (quatre personnes maximum) et 880 Bs pour la luxueuse cabine. Visite guidée du refuge et petit déjeuner inclus (tour pour voir les ours en supplément). Semaine de volontariat en pension complète à 1 400 Bs par semaine. Visites guidées tous les jours à 10h, 11h, 12h et 15h.
Situé proche d'une rivière, un ensemble de 8 structures où les matériaux traditionnels épousent un environnement des plus verdoyants. Restaurant organique (les vététistes qui descendent de La Paz s'y arrêtent souvent pour le déjeuner), plantation de café, piscine, randonnées, projets de volontariat de deux semaines minimum et visites guidées. On pourra côtoyer près de 700 animaux, (plusieurs espèces de singes, de toucans, de tortues, trois ours à lunettes et bien d'autres) qui font l'objet de soins particuliers après avoir échappé au marché noir. On peut aussi y rester en logeant dans une des trois huttes, dont une accroché à un arbre. Le confort est souvent un peu sommaire mais cet éco-lodge vous assure un grand bol d'air frais.

SOL Y LUNA ECO-LODGE
Apanto Alto ✆ +591 7156 1626
www.solyluna-bolivia.com
solyluna.bolivia@gmail.com
En haut du village.
En chambre, à partir de 100 Bs la simple, et de 160 Bs la double. En cabane (pour sept maximum), à partir de 220 Bs pour une personne, et de 380 Bs pour 2. Tarifs dégressifs selon la durée du séjour. Wi-fi dans les parties communes. Pour vous y rendre, suivez la piste qui se poursuit après l'hôtel Esmeralda (2 km).
Une Allemande s'est installée là pour construire son hôtel (plutôt des lodges) type éco-touriste : sept cabanes et deux appartements avec sanitaires privés et cuisine, plus six chambres avec sanitaires communs. Ambiance bohème au milieu d'une végétation exubérante. Vous serez réveillés par les chants d'oiseaux. Prenez le temps de vagabonder dans les allées du parc privé : un bonheur. Des tours organisés sont aussi possibles afin de découvrir la richesse des environs. Piscine. Confortable et joliment décoré, l'endroit est destiné avant tout aux aventuriers amoureux. Une adresse où la nature est reine ! Cours de hatha yoga. Restaurant de bonne facture mais un peu cher.

Se restaurer

On ne peut pas dire que les restaurants de Coroico soient des voyages culinaires en soi. On optera pour un menu-déjeuner (*almuerzo*) pas cher le midi dans l'un des nombreux petits restos boliviens. Les hôtels sont en général pourvus d'une table, plus ou moins bonne. A noter que les jours de fermeture sont souvent les lundis et mardis.

Pause gourmande

VILLA BONITA
Calle Héroes del Chaco
✆ +591 7191 8298
Café. Ouvert du mercredi au dimanche de 8h30 à 18h. Plats principalement végétariens de 15 Bs à 35 Bs. Glaces maison.
Un café bien agréable à 600 m du centre, au vert. À déguster : les glaces maison, les sorbets et un grand nombre de plats végétariens.

Bien et pas cher

CAFE ALMENDRA
Calle Heroes del Chaco
✆ +591 7403 9103
Café, cuisine végétarienne. Petits plats (salades, compositions végétariennes). Plats principaux entre 10 et 20 Bs.
Surplombant l'hôtel Bella Vista, un couple s'est installé là et propose de délicieuses préparations végétariennes. La cuisine ouverte ajoute du charme à l'établissement. Parmi les spécialités : des pancakes au fromage et au yucca, des sandwichs composés à base de bananes frites. Un conseil : ne partez pas avant d'avoir goûté le délicieux café, quelque chose de très rare en Bolivie ! En résumé, des plats copieux et savoureux pour des petits prix ! Que demander de plus ?

COROICO STAR
Calle P. Linares
En face de l'Hostal Kory
Cuisine internationale. Ouvert tous les jours de 10h à 22h. Plats de 25 Bs à 40 Bs, sandwiches entre 10 Bs et 18 Bs. Alcool, vin, bière. Wi-fi.
Un petit local agréable tenu par une équipe jeune et dynamique. Vous pourrez y déguster le classique *pique macho* mais aussi du poulet à la plancha, du *lomo*, des sandwiches, des hamburgers… Idéal pour rencontrer d'autres voyageurs.

RESTAURANT HAWAII
Pasaje Adalid Linares
✆ +591 7404 3037
Près de la Plazuela Principal, dans les escaliers qui descendent.
Cuisine internationale. Ouvert tous les jours de 7h à 22h. Petit déjeuner de 15 Bs à 25 Bs. Plats autour de 25 Bs à 45 Bs. Wi-fi.
On y sert un peu de tout (truite, viandes, hamburgers, pâtes) et les prix sont doux. Terrasse.

TOTÓ
Calle P. Linares
✆ +591 7151 2707
En face de l'Hostal Kory.
Restaurant italien et pizzeria. Comper de 40 Bs à 80 Bs pour une pizza et de 35 Bs à 55 Bs le plat de pâtes. Vin, bière.
Christine prépare elle-même sa pâte à pizza et élabore des plats de pâtes fraîches (spaghettis, tagliatelles, raviolis) ainsi que des gnocchis. Tout est fait maison et ça se sent ! L'endroit minuscule est convivial et on aime s'y attarder… Le temps de prendre une dernière glace dulce de leche et on y va !

TUNQUI
Près de la Plazuela Principal
Cuisine traditionnelle. Ouvert tous les jours de 7h à 22h. Almuerzo à 12 Bs, plats autour de 25 Bs. Bière.
Restaurant familial et populaire, profitant d'un joli cadre. On y sert le *silpancho*, le *pique macho*, du *lomo*, des *milanesas*… Du traditionnel mais surtout du très bon !

Bonnes tables

BACKSTUBE – CARLA'S GARDEN PUB
Pasaje Adalid Linares
✆ +591 2 289 5576
✆ +591 7207 5620
carlasgardenpub@gmail.com
Près de la Plazuela Principal, dans les escaliers qui descendent.
Cuisine internationale. Fermé le lundi et le mardi. Plats de 45 Bs à 65 Bs, pâtisseries maison. Alcool, vin, bière. Infos touristiques et échange de livres.
La sympathique Carla, d'origine néerlandaise, a fusionné le backstube (pâtisserie allemande) avec son pub. On y sert des spécialités boliviennes et hollandaises, des plats végétariens, des pizzas, des sandwiches… Sans conteste le meilleur endroit où prendre son petit déjeuner ! On peut aussi se délecter d'un excellent *apple crumble* pour une pause gourmande. Le soir, ambiance assez romantique : tables en bois, hamacs, bougies, cocktails, lounge… De nombreux événements festifs sont également organisés ici comme des concerts. Bref, il y en a pour tous les goûts !

EL CAFETAL
Calle Miranda ✆ +591 7193 3979
danycafetal@hotmail.com
Près de la Plazuela Principal, dans la rue qui monte
Cuisine internationale. Fermé le mardi. Plats aux alentours de 65 Bs. Wi-fi.
Dans un cadre enchanteur, on y mange très bien. Spécialités de truite, de viande de lama, curry d'agneau… A déguster sans modération au bord de la piscine, face à la cordillère. Il est parfois possible de voir les sommets environnants, comme le Mururata (« le décapité » en aymara, vous comprendrez pourquoi). Propose également quelques chambres très bien tenues (compter environ 100 Bs par personne).

À voir – À faire
Plusieurs balades peuvent être effectuées dans les environs de Coroico – notamment vers la chapelle du Calvario à une vingtaine de minutes de la place principale, d'où l'on peut jouir d'une vue panoramique sur les montagnes environnantes. On peut également se diriger vers le petit village de Cruz Loma et se promener à travers les plantations de coca et d'agrumes. Il est possible de gravir le Cerro Uchumachi, à plus de 2 500 m d'altitude. Un guide s'avère indispensable pour les randonnées dans les montagnes, mais n'est pas nécessaire pour aller voir les cascades et les piscines naturelles (cascadas de Cochuna, San Félix et San Jacinto).

CAFÉ MUNAIPATA ★★
Km 4, route de Coroico à Carmen Pampa
✆ +591 7374 3121 / +591 7196 5230
cafe_munaipata@yahoo.com
Plusieurs circuits possibles, de la simple visite au séjour d'une nuit. Visite : 200 Bs.
Superbe opportunité de connaître tout le processus du café : le vivier, la récolte, la fermentation, le séchage, etc. Plusieurs circuits sont envisagés, entre 3 heures et une journée complète, et l'on peut séjourner sur place. Les avis sont très favorables et cette visite constitue à n'en pas douter un *must* lors de votre séjour à Coroico. Vous pourrez bien entendu repartir avec votre paquet de café sous le bras.

Sports – Détente – Loisirs

De nombreuses activités sportives sont proposées dans les environs, renseignez-vous auprès des agences de Coroico et de La Paz, ou auprès du petit office de tourisme qui saura vous aiguiller vers une agence.

VTT. La piste qui relie La Paz aux Yungas offre un parcours tout simplement fantastique pour les amateurs de VTT. Départ de La Cumbre à 4 670 m et arrivée à Yolosa, 3 600 m plus bas ! Riche en émotions, la route de la Mort est bordée de précipices qui ne pardonnent pas les erreurs de conduite. Soyez très vigilants. Des accidents mortels ont eu lieu à cause d'une vitesse excessive. De nombreuses agences de La Paz proposent la descente et fournissent tout l'équipement nécessaire (encadrement, vélo, casque, protections).
À noter qu'une taxe de 50 Bs par personne doit être acquittée à l'entrée de Coroico pour tous ceux qui effectuent la descente en VTT.

Randonnée. On peut atteindre Coroico en suivant le camino del Choro, situé au cœur du parc national de Cotapata, lors d'un trek de 3 ou 4 jours. (cf. rubrique « La Paz et ses environs », parque nacional de Cotapata).

Rafting. Au nord de Coroico, le río Coroico est le plus populaire en Bolivie pour la pratique du rafting. Il ne compte pas moins de 30 rapides, allant de classe II à IV (voire V en saison des pluies). On peut se mettre à l'eau environ 20 minutes au nord de Yolosa, près du confluent avec le río Santa Bárbara, ou 50 minutes environ au nord de Yolosa. On s'arrête au niveau d'un pont endommagé.

Canyoning. Descente en rappel des cascades environnantes.

Parapente. Possibilité de survoler Coroico et les environs. Départs du Cerro Uchumachi (compter environ 70 US$).

Tyrolienne. Avec Zzip the Flying Fox à Yolosa.

CERRO UCHUMACHI

Altitude : 2 500 m.
Pour les plus sportifs – environ 800 m de dénivelé. Au-dessus de l'hôtel Esmeralda, suivez le sentier… jusqu'au sommet. Vous traverserez des forêts, des champs et un peu de tout. A certaines époques de l'année, la colline est jonchée d'orchidées. Et de tout en haut, la vue vaut l'effort. Environ 6 heures aller-retour.

EL RELINCHO

Entre l'hôtel Esmeralda et le Sol y Luna
✆ +591 7192 3814
Compter environ 60 Bs par heure.
Reynaldo et son équipe organisent des journées de balade à cheval dans les alentours de Coroico, vers le Cerro Uchumachi (excursion de deux jours) ou vers Los Vagantes, dans un cadre tout simplement merveilleux.

LOS VAGANTES

À faire seul ou en compagnie d'un guide local (environ 150 Bs la journée).
Au départ de Coroico, on peut faire un tour d'une journée permettant de découvrir la faune et la flore locales. Au milieu des champs de coca et des cascades cristallines, singes, perroquets et tatous (peut-être ?) apparaissent comme par magie.
Itinéraire : suivre la route après l'hôtel Don Quijote, vers Arapata. Après 20 minutes à pied (ou 5 minutes en 4x4), vous parvenez à une bifurcation. La piste principale, vers la droite, se poursuit vers Arapata. Prenez à gauche la piste qui descend. Continuez environ 30 minutes à pied et vous vous trouverez à une autre bifurcation. À gauche, le chemin mène à l'ancienne route de Coroico ou vers l'hôtel Viejo Molino. À droite, c'est le chemin qui descend vers Los Vagantes qui se trouve à environ 400 m d'altitude : quelle bouffée d'oxygène non ?
Un sentier longe la piste, empruntez-le, vous traverserez des plantations de mandarines, d'oranges, de café, etc. Au bout d'une heure environ, vous serez dans le lit du torrent. Cascades, eau fraîche, le lieu est parfait pour un pique-nique. Une option est possible, mais pour celle-ci nous vous conseillons de faire appel à un guide de Coroico (l'hôtel Don Quijote organise cette option) : suivez le lit du torrent vers l'aval en progressant dans la rivière. La rivière n'est pas profonde (jusqu'à mi-cuisse maximum en saison sèche). Vous aurez de bonnes chances d'apercevoir des singes et, bien sûr, nulle part ailleurs vous ne serez aussi proche des splendeurs de la faune caractéristique des Yungas. Au bout du torrent (3 heures de marche environ), vous atteindrez un hôtel, au bord d'un pont. De là, soit vous faites de l'auto-stop pour rentrer vers Coroico, La Paz ou poursuivre dans l'autre sens, vers Caranavi et Guanay, le début de l'Amazonie. Le plus simple, bien sûr, est de descendre à Coroico en taxi et de donner rendez-vous au chauffeur au pont de Santa Barbara en fin d'après-midi.

ZZIP THE FLYING FOX

Yolosa ✆ +591 2 231 3849
Compter environ 40 US$.
Situé à Yolosa, à l'arrivée du circuit de VTT de la Carretera de la Muerte. Trois circuits de *zipline* (1 555 mètres de tyrolienne) au-dessus de la vallée pour une durée totale d'environ 30 min ! On atteint la vitesse de 85 km/h, sensations garanties ! Possibilité de coupler avec la descente de la route de la Mort lors de votre réservation avec les agences Gravity Assisted Mountain Biking, Kanoo ou Turisbus (La Paz).



Paysage de Coroico.
© MISOKNITE – ISTOCKPHOTO

Visites guidées

LA ROUTE DE LA COCA ★★

Ce circuit en 4x4 vous permet d'effectuer une boucle « hors sentiers battus », entre les sommets de la cordillère Royale et l'Amazonie, dans la région des Yungas. Itinéraire mi-montagneux mi-tropical, avec des dénivelés importants. On passe en une journée d'un monde minéral à une végétation luxuriante… en conjuguant les plaisirs de la découverte à pied et en véhicule tout terrain. Et permet de tirer réellement profit d'un séjour dans les Yungas (contactez l'agence Terra Andina à La Paz pour une logistique privée).

Jour 1 : La Paz – Coroico. Départ en matinée de La Paz en 4x4 pour Coroico, la perle des Yungas.

Jour 2 : Coroico – Irupana. La piste en 4x4 effectue une longue traversée des Yungas nord aux Yungas sud à flancs de vallées. Successions de petites montées et de courtes descentes dans les Yungas inconnues du tourisme. Champs de coca, caféiers et vergers peuplent votre parcours. Halte déjeuner à Chulumani, chef-lieu des Yungas sud.
Le trajet se poursuit le long d'une route montagneuse, dans des paysages dignes du film *Mission*. Arrivée en fin d'après-midi dans la charmante bourgade d'Irupana (6 heures).

Jour 3 : Irupana – Tres Rios. Vous repartez de Irupana par une piste qui serpente au fond de vallées verdoyantes et chaudes. Traversez le bourg perdu de la Plazuela avant d'entamer une lente remontée vers un col situé à près de 4 500 m d'altitude, entre le Mururata et l'Illimani, deux des géants de la cordillère Royale (6 heures).
Bivouac sous tente (ou chez l'habitant) près du village de Tres Rios.

Jour 4 : Tres Rios – La Paz. Départ tôt le matin pour un trek andin, d'une grande beauté et quasiment inconnu. Randonnée exigeante de lagune en lagune jusqu'au pied du glacier Mururata. Puis retour à La Paz.

CHACO

Vous rencontrerez très peu de touristes dans la région de Chaco. En effet, très peu d'intérêts culturels nécessitent le déplacement des gringos dans les environs. Pour autant, de nombreux étrangers transitent par la région pour des raisons professionnelles, un peu obscures. En effet, Chaco est connue pour être une plaque tournante du trafic de drogue. La coca, produite en grand nombre dans la région, offre de grandes possibilités à certains producteurs de drogues dures. Des petits avions sont régulièrement interceptés dans les environs. Attention donc si vous vous trouvez dans la région, cette dernière s'avère très dangereuse pour des touristes isolés.

CHULUMANI ★★

Altitude : 1 700 m. Autre bourgade charmante des Yungas, moins touristique que Coroico, Chulumani conserve un cachet de début du siècle, avec ses nombreuses plantations (de coca, de café, de bananes, d'oranges et de cacao) dans les alentours du village et environs 350 communautés afro-boliviennes (derniers descendants d'esclaves noirs de Potosí) comme Irupana ou Chicaloma.
C'est aussi l'arrivée du trek de l'Inca Takesi, très fréquenté tant par les touristes boliviens qu'occidentaux. Bon, on murmure par ici que la culture de la coca est plus lucrative que le tourisme et qu'on n'a pas forcément besoin de voyageurs envahissants. A bon entendeur…
À noter que « le boucher de Lyon », Klaus Barbie (l'un des plus grands criminels nazis, protégé pendant des décennies par les services de renseignement américains) s'était réfugié dans le coin. On peut d'ailleurs visiter son ancien refuge. La réserve voisine d'Apa-Apa mérite à coup sûr une visite.

Se loger

Bien et pas cher

Vous trouverez au centre du village plusieurs auberges offrant des chambres simples pour un prix modique.

APA-APA RESERVA ECOLOGICA
✆ +591 2 213 6106
✆ +591 7202 1285
apapayungas@hotmail.com
À 8 km du village.
Visite d'environ 4 heures, 60 Bs par personne (minimum quatre personnes). Depuis Chulumani, compter 15 Bs à 20 Bs en taxi. Camping à 70 Bs la tente (+ 15 Bs par personne), chambre à partir de 80 Bs par personne, avec petit déjeuner.
Un lieu magique à quelques kilomètres du village de Chulumani. Les propriétaires (Ramiro et Tilda) ont constitué un véritable petit paradis dans une vieille ferme coloniale, sur une superficie de 500 hectares. L'ensemble est à la fois cosy et rustique, avec ses toits de chaume. On y verra de superbes papillons, des colibris, des perroquets… et même, avec de la chance, des singes, des cerfs, des pumas et des ours à lunettes. Une petite piscine sur place permet de se rafraîchir. On peut enfin y passer la nuit : en camping ou dans les chambres simples de l'ancienne hacienda.

Les premiers plants de coca destinés à l'élaboration de la cocaïne remontent aux années 1950, vendus à la bohème de Buenos Aires. En 1971, en Bolivie, le populiste général Barrientos, au pouvoir, meurt dans un étrange accident d'hélicoptère. Puis peu après, un coup d'Etat place au pouvoir le général Banzer, formé à la tristement célèbre « école des Amériques », où furent formés la plupart des dictateurs sud-américains (tel Pinochet). Derrière ce coup d'Etat se cachent a priori le MNR, l'armée, la bourgeoisie bolivienne et… le président Nixon, fort préoccupé de l'avancée du socialisme sur le continent (victoire récente du socialiste Allende au Chili) en pleine guerre froide.

Une propagande intelligente présenta le « golpe » comme un bienfait pour le pays chrétien contre le communisme athée. Les années 1970 virent les besoins en cocaïne augmenter avec la guerre du Vietnam. Le général Banzer « ne fit rien » pour arrêter la « stimulation » de la production de coca qui générait d'importants bénéfices, que s'appropriaient en partie les hommes qui détenaient le pouvoir.

C'est une évidence, pour tous, que les militaires, les hommes politiques ou plus généralement la caste dirigeante, durant ces années, étaient liés au narcotrafic. En 1980, ce sont les mafias qui financèrent un coup d'Etat (menées par Roberto Suarez, le parrain principal, aujourd'hui en prison) pour asseoir au pouvoir le sanguinaire Garcia Meza. Ce dernier, emprisonné aujourd'hui, gagna, disent les rumeurs, près de 40 millions de dollars au cours de ses années au pouvoir.

Garcia Meza et son bras droit Luis Arce Gomez mirent en place une terrible dictature, armée des escadrons des « fiancés de la mort », composés d'anciens nazis et de fascistes italiens et dirigés par Klaus Barbie lui-même (le boucher de Lyon), lequel travailla pendant 30 ans pour les services secrets boliviens. Il participa à l'arrestation du Che tout en trafiquant armes et drogues. Finalement, suite aux pressions européennes et des Etats-unis, Garcia Meza fut destitué.

On lui impute de nombreux assassinats : celui, par exemple, du jésuite Luis Espinal, directeur d'un journal contestataire qui dénonçait sans hypocrisie les liens entre les narcotrafiquants et le pouvoir.

L'éminent biologiste Noël Kempff fut assassiné en 1986, pour avoir découvert, malgré lui, un laboratoire important de cocaïne dans l'Oriente. Les rumeurs disent que ce gigantesque laboratoire était financé par les Etats-Unis eux-mêmes et approuvé par le MNR, parti révolutionnaire bolivien… Ce laboratoire appartenait au réseau du scandale de l'Irangate, époque où Ronald Reagan était président, pour le financement des Contras au Nicaragua et des opérations contre l'Iran.

« *Ce que l'on sait moins, en revanche, c'est que, quelques mois avant la tragédie de Noël Kempff, le colonel Ariel Coca, de l'équipe de Garcia Meza, avait, en compagnie d'un haut responsable de la D.E.A. américaine, survolé les lieux, et donc repéré le laboratoire, sans qu'aucune mesure ne s'ensuive. Le chef de la mission de la D.E.A. en Bolivie, Felix Gutierrez, appelé à témoigner, refusa de se rendre à la convocation du juge. Toutes les demandes d'extradition boliviennes demeurèrent vaines.* »
Gunter Holzmann. Edition La Découverte.

Quelques jours plus tard, Edmundo Salazar, membre de la commission d'enquête sur l'assassinat de Kempff, fut assassiné.

Au retour de la démocratie, avec au pouvoir Hernan Siles Zuazo, en 1982, commença le combat officiel contre la production de coca : création de la F.E.L.C.N. et de U.M.O.P.A.R., forces armées contre le narcotrafic. Jaime Paz Zamora, le président suivant, inventa le concept de « la coca no es cocaína », avec comme corollaire la distinction entre les productions traditionnelles et celles destinées à des fins illégales.

Le gouvernement suivant de Goni entama l'éradication des champs de coca en surplus (région du Chapare). Ce fut aussi le début des affrontements entre cocaleros et forces de l'ordre, appuyées par le pouvoir américain.

Le résultat est flagrant : très peu de « parrains » ou de hauts responsables arrêtés. Au contraire, arrêt brutal de l'activité de milliers de campesinos pour qui la coca demeurait une aubaine tombée du ciel et qui leur permettait de nourrir leur famille. Au regard du nombre de familles pauvres qu'elle fait vivre, la coca tue peu d'individus. Pendant ce temps, l'opinion occidentale ne se choque pas du nombre d'armes produites dans nos pays civilisés, offrant du travail à une minorité de personnes au regard du nombre de celles qu'elles tuent. Le président Jaime Paz Zamora reconnut lui-même que pendant ses années au pouvoir, 70 % de la population vivaient directement ou indirectement de la coca. Ainsi, le dollar devint la monnaie de fait en Bolivie. Roberto Suarez, le boss, lançait des billets verts de son avion pendant son anniversaire…

En 1988, Dominguez, un autre baron de la drogue, prêta deux de ses hélicoptères au pape Jean-Paul II lors de sa visite, pour ses services de sécurité. En 2014, la Bolivie demeure le troisième producteurs de cocaïne dans le monde (après la Colombie et le Pérou). Un hectare produit 2,7 tonnes de coca qui, une fois transformées, donnent 7,4 kg de cocaïne, soit environ 600 000 € à la vente en Europe.

En attendant, à l'ambassade des Etats-Unis, il est permis de boire son whisky, mais il est formellement interdit de toucher à un inoffensif maté de coca…

Confort ou charme

COUNTRY HOUSE
13 Calle Tolopata
✆ +591 6058 8884
www.countryhousebolivia.com
countryhouse_chulumani@hotmail.com
Chambre simple à partir de 25 US$. Piscine. Restaurant. Réception 24h/24. Parking privé gratuit et disponible sur place.
Une jolie maison d'hôtes en pleine nature installée près du Mirador La Ladera. Les chambres sont rustiques, mais bien décorées et confortables. Elles sont toutes équipées d'une salle de bain privative. Petite piscine et billard. Au programme : excursions et activités préparées par Javier, le sympathique propriétaire.

HOTEL SAN BARTOLOME
2177 Av. Arce
2 km en dehors de la ville
✆ +591 2241 6161
Chambre double autour de 250 Bs avec salle de bains et petit déjeuner.
Voilà un grand hôtel plutôt confortable du village. De très nombreuses chambres bien décorées sont proposées. Pour plus d'intimité, il vous sera possible de louer votre bungalow privé. Piscine, hydromassages et services de restauration. Côté divertissement, un mini golf et un billard vous sont également proposés. Une bonne possibilité un peu en dehors de Chulumani.

TOCAÑA

Vers début août, les Afro-Boliviens des villages voisins de Mururata, Coripata et Tocaña viennent célébrer à leur façon une fête patronale.
Don Cesar Aragandoña, propriétaire d'un petit café à l'entrée du village, vous proposera des excursions intéressantes dans les environs, des baignades dans les rivières ou des endroits pour pêcher.
Ce sont les derniers descendants d'esclaves des mines de Potosí. Ils vivent dans quelques villages des Yungas (dont Tocaña, à 30 minutes en 4x4 de Coroico, juste sur la colline en face), et subsistent de la culture de la coca.
Leur musique, la saya, est devenue l'une des composantes musicales importantes du pays. Accueil souvent chaleureux au village, du moins, si tout le monde n'est pas aux champs.

IRUPANA

Altitude : 1 740 m. L'un des villages afro-boliviens des Yungas. Accueil sympathique. Le village vit essentiellement de la culture de la coca. Il se trouve sur la route vers les Andes, au col du Mururata-Illimani.

HOTEL BOUGAINVILLEA
243 Calle Sucre ✆ +591 2 213 6155
Compter environ 100 Bs par personne avec salle de bains et petit déjeuner.
Hôtel simple tout en blanc, grand jardin et piscine. Accueillant, c'est la halte à ne pas manquer si vous passez par Irupana.

POSADA NIRVANA INN
Chicaloma – Irupana
✆ +591 7254 1949
www.posadanirvanainn.com
solnirvanainn@yahoo.com
Compter 175 Bs par personne, petit déjeuner compris. Déjeuner ou dîner à 60 Bs.
Des cabanes bien tenues situées autour d'une jolie piscine. Sauna. On peut arranger des sorties en forêt et du parapente dans les Yungas.

CARANAVI

22 000 habitants. Altitude : 975 m. La ville de Caranavi se situe à mi-chemin entre Coroico et Guanay, ou Rurrenabaque. Une grosse bourgade de transit, principalement habitée par des agriculteurs des environs et qui vit en partie de sa situation géographique. Les routiers s'y arrêtent pour se restaurer et pour éventuellement y passer la nuit. Peu d'intérêt touristique, mais Caranavi n'accueille que de rares touristes et vous pouvez ainsi découvrir les Yungas hors des sentiers battus.

Transports

Toutes les compagnies de bus se dirigeant plus en aval (vers Guanay, Trinidad, Rurrenabaque) s'arrêtent à Caranavi. On peut donc y faire une halte pour la nuit et attendre le bus du lendemain. Les compagnies de bus se trouvent autour de la place principale.

Se loger

Bien et pas cher

Plusieurs hôtels sur l'artère principale, qui vous logeront pour une somme modique (environ 30 à 50 Bs par personne, sans salle de bains ni petit déjeuner).

Confort ou charme

HOTEL CATURRA
✆ +591 2 237 4204
Compter 240 Bs la double avec salle de bains et petit déjeuner.
C'est ici que descendent pour le week-end les paceños à la recherche de chaleur tropicale. La piscine est propre, grande et entourée de beaux jardins. Le restaurant est certainement le meilleur endroit où manger dans Caranavi.

■ **HOTEL LANDIVAR Y CABAÑAS EMYMAR**
Av. Mariscal Santa Cruz
✆ +591 2 823 2052
✆ +591 7204 0555
À partir de 100 Bs la simple, 160 Bs la double, 200 Bs la triple, avec salle de bains. Petit déjeuner compris. Wi-fi, TV et parking fermé.
Cet hôtel offre des chambres propres et simples avec ventilateurs. Vaste patio couvert de fougères et une piscine accueillante. Le tout est calme et chaleureux. Un partenariat avec le parc aquatique voisin vous permettra de bénéficier d'un fast pass. Entre calme et divertissement assuré.

■ **JATATA INN**
Av. Batallon Ingenieros, esq. Potosi
✆ +591 2 283 2246
www.jatatainn.com
Compter environ 160 Bs par personne, petit déjeuner compris. Wi-fi, laverie.
Certainement l'un des meilleurs hôtels de Caranavi. Chambres propres et claires, équipées de la télévision câblée et bénéficiant d'une jolie vue sur les environs. La grande piscine est un vrai plus. Le restaurant propose une excellente cuisine régionale.

Se restaurer

◗ **Sur la place centrale :** plusieurs établissements proposent des plats sans surprise (riz, poulet, soupes à des prix modiques). L'essentiel est assuré.

◗ **Au bout de l'avenue principale,** sur le côté gauche, vous trouverez une petite cour intérieure, c'est le restaurant Kantuta. Menu du jour ou plats boliviens *(pique a lo macho, sajta de pollo)* ou même du tatou, normalement interdit mais, paraît-il, élevé derrière l'enseigne. L'un des rares endroits où l'on vous proposera cette succulente viande dans les Yungas.

Sports - Détente - Loisirs

■ **TREK DE L'INCA DU TAKESI**
C'est le plus facile et le plus accessible des chemins de l'Inca. Des porteurs sont parfois disponibles près de la Mina San Francisco. Si vous louez le matériel et partez à plusieurs, ce trekking ne vous posera aucun problème. Attention, ce n'est pas non plus une simple promenade de plaisir, il faut avoir une bonne condition physique.

◗ **Difficulté :** modérée. Un col à 4 650 m d'altitude, à franchir après la mine de San Francisco. Ensuite, descente de 2 heures à 3 heures.

◗ **Durée :** de deux à trois jours. En fait, la durée dépend de votre rythme et de la passion que vous avez de communier avec la nature.

◗ **Transports :** le meilleur moyen de se rendre à Ventilla, point de départ du trek, est de louer les services d'un radio-taxi (compter 50 US$ pour la location). Certaines agences proposent un service jusqu'à Ventilla, mais il vaut mieux négocier directement avec les compagnies de radio-taxis.

◗ **Guide :** il est possible de faire ce trek sans faire appel à un guide. Achetez la carte au kiosque de Senatur, ou les cartes de Walter Cordova dans les librairies de La Paz.

◗ **Logement :** possible à Takesi (le village) et à Yanacachi, dans les Yungas.

◗ **Points d'eau :** vous aurez un point d'eau au début du trek, un autre dans le village de Takesi et, enfin, lorsque votre parcours longera les rivières. Faites attention, quand vous prendrez de l'eau de rivière, à ne pas glisser sur des pierres humides.

◗ **Destination finale :** Yanacachi. Superbe ville aux allures coloniales, à 1 heure de marche à pied de la mine de Chojlla. Ici, vous pourrez prendre un bus ou un camion à la sortie de la ville, à destination de La Paz.

◗ **Itinéraire :** le chemin du Takesi, comme son surnom de « chemin de l'Inca » ne l'indique pas, date sans doute de la grande époque de Tiwanaku. Les ouvrages d'ingénierie en général, et les pavés du chemin en particulier, sont en bien meilleur état que les routes existant au Pérou.
Le point de départ, en partant de la mine San Francisco, est superbe. Après la vallée des Ames, étonnante géographie de montagnes auxquelles l'érosion a donné des formes humaines, vous découvrez sur un plan élargi la majesté de l'Illimani. Cette magnifique montagne domine de ses 6 800 m les vallées qui gisent à ses pieds. On arrive dans la vallée de Palca.
Le trek commence à Ventilla.
Une heure et demie plus tard, vous êtes à Choquekota. Si vous arrivez après midi, nous vous conseillons de camper dans l'école du village et de franchir le col le lendemain matin (vers 5h du matin). Il ne faut pas entreprendre l'ascension trop tard à cause des chutes de température.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES
★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE

Deux heures de marche et de grands efforts seront nécessaires pour atteindre le col à 4 700 m d'altitude. Avec un peu de chance, vous trouverez des gens avec des ânes qui pourront porter vos sacs à dos jusqu'au sommet, en échange de quelques pièces de monnaie. Une fois le col franchi, se découvre une des plus belles facettes du parcours : la descente vers les Yungas, avec les changements successifs d'écosystèmes en l'espace de quelques heures. Après environ 4 heures de descente, on arrive à Takesi, où l'on peut camper ou dormir chez l'habitant. Juste avant le village, il y a de très beaux sites où vous pourrez camper également. Ce chemin précolombien (en très bon état) qui vous a mené à Takesi est le mieux conservé de toute l'Amérique latine. Un siècle plus tôt, il a été parcouru par l'explorateur français Alcides d'Orbigny, qui a appelé la Bolivie la « synthèse de l'Univers ». Quelques minutes après Takesi, les Yungas s'offrent à vos yeux dans toute leur verte splendeur. La descente est très raide jusqu'à ce qu'on arrive à une rivière qu'il faut traverser. Petit à petit, on entre dans la forêt semi-tropicale. Après 2 heures de marche environ, on arrive à Chima, où il vous faudra vous approvisionner en eau, car à partir de là commence un long chemin sinueux, connu sous le nom de la curva, et qui longe un grand précipice (rassurez-vous, le chemin est assez large). Après 2 heures environ, commence la descente vers la Sochikachi, où vous pouvez vous reposer et vous restaurer un peu. Vous montez ensuite par une pente assez douce jusqu'à la rivière Takesi. Il faut traverser le pont du même nom pour rejoindre une réserve d'eau destinée à la mine de Chojlla. Vous n'avez plus qu'à suivre l'aqueduc qui vous mène vers la mine. Attention, cette partie du chemin est un peu dangereuse, regardez bien où vous mettez les pieds car vous risquez de glisser. Une fois à la Chojlla, vous rejoignez un chemin de terre, qui mène à Yanacachi en 1 heure de marche environ. Si les dieux sont de votre côté, vous pourrez faire de l'auto-stop.

Si vous faites le trek un jour férié, vous risquez d'avoir des difficultés pour trouver une chambre d'hôtel. Mais vous pouvez demander à passer la nuit dans les bâtiments de l'école, ou bien encore camper sur le terrain de foot qui se trouve à l'entrée du village.

GUANAY ★

À l'écart du reste du monde, la modeste bourgade de chercheurs d'or de Guanay est très agréable. Ambiance tropicale dans ce qui reste de la ruée vers l'or des années 1980, décennie pendant laquelle la ville a été gagnée par la fièvre de l'or qui regorgeait dans les alentours (en particulier à Tipuani et à Mapiri). Le président en exil, Goni Sanchez de Lozada, fit fortune ici, dans le río Kaka qui longe le village. De l'autre côté du minuscule port, vous pourrez encore apercevoir les ruines de la drague qu'il fit importer depuis les États-Unis et qui devint pendant l'espace de quelques années la plus rentable du monde. La suite est connue, sa fortune servit son ambition politique.

Aujourd'hui encore, de nombreuses mines sont exploitées dans les alentours du village. Tous les matins, les hommes partent en 4x4 vers ces sites pour en revenir le soir, éreintés. Sur la place du village, des échoppes achètent en direct leur production.

Guanay vaut donc le détour pour son ambiance de Far West et d'aventuriers du bout de monde. Et pourtant, le calme règne et la population est très accueillante. Baladez-vous le soir autour de la place, c'est le lieu de rendez-vous de tout le monde, une fois la nuit tombée. La porte du Beni.

Transports

Bus. Toutes les compagnies se dirigeant plus en aval vers Mapiri s'arrêtent à Guanay. On peut donc y passer la nuit pour prendre le bus suivant le lendemain.

Bateau. Sur le port, bateaux vers Rurrenabaque (pas de service régulier, mais des agences proposent ce trajet, voir à Coroico et à La Paz) ou Mapiri (service régulier lorsque les conditions météorologiques le permettent, sauf le dimanche, départ entre 7h et 9h du matin, compter 5 heures de paisible et superbe navigation). Complètement hors des sentiers battus.

Pratique

ENTEL
✆ +591 2 213 6221
✆ +591 2 213 6367
Appels nationaux ou internationaux. Vous pouvez vous y faire appeler depuis la France.

Se loger

Aucun logement destiné au tourisme classique. Restent quelques adresses où le confort est minimum.

HOTEL LOS PINOS
En face du terrain de foot
✆ +591 2 213 6219
Le meilleur rapport qualité/prix du village, entre 60 et 90 Bs la chambre double (sanitaires privés). Pas de petit déjeuner.
Doña Mary vous recevra avec son grand sourire de tous les jours. Les chambres du bas donnent sur un jardin agréable, abrité par un manguier. Propres, douches spacieuses et ventilateurs.

HOTEL PAHUICHI
Calle Comercio
En bas de la place.
Environ 50 Bs par personne.
Ce n'est pas le Plaza Athénée, mais c'est propre, fonctionnel et bon marché. Le restaurant propose des plats typiques et pas cher. Certainement l'une des meilleures offres de ce petit village.

À voir – À faire

Si vous allez visiter les mines (notamment celle de La Herradura), n'oubliez pas d'emmener à manger ou à boire aux mineurs. Ils sont plutôt flattés de recevoir des visites (assez rares). Ils vous laisseront certainement tamiser un peu le sol. Et si vous trouvez une pépite, comment ferez-vous ? Partage équitable ou vous dégainez le pistolet ?

LA CORDILLÈRE QUIMSA CRUZ

Moins élevée que les autres cordillères boliviennes, la Quimsa Cruz est une chaîne sauvage d'environ 5 000 m d'altitude, proche de La Paz, au sud-est de l'Illimani. Une destination loin des sentiers battus puisqu'elle n'est que très rarement parcourue. Les routes minières (production d'étain) donnent accès à des sentiers d'escalade pour atteindre les pics, mais mieux vaut partir avec des guides locaux. La partie nord de cet ensemble montagneux est un terrain de jeu de choix pour les amateurs de grimpe en rocher. La cordillère Quimsa Cruz est surtout l'occasion de partir à la découverte d'une multitude de lagunes colorées ainsi que de très beaux massifs glaciaires. Parmi les plus hauts sommets de cet ensemble montagneux : le Don Luis (5 780 m), le San Enrique (5 675 m) et le Jankho Loma (5 600 m).

ORURO ET SA RÉGION

Oruro constitue le point de départ ou d'arrivée du train qui rejoint Tupiza et Villazón au sud du pays, via Uyuni. Un court passage dans la ville et sa région est donc souvent inscrit sur la feuille de route des voyageurs. Une chose est sûre, ceux qui visitent le pays en temps de carnaval ne peuvent manquer cet extraordinaire événement culturel. Il est bien sûr inutile de préciser que les hébergements sont pris d'assaut et qu'il faut réserver plusieurs mois avant.
La ville peut par ailleurs servir de point de départ à une excursion dans le très beau parc national Sajama, ou vers le Salar de Coipasa à la rencontre des Chipayas, l'ethnie la plus ancienne des Amériques.

ORURO

265 000 habitants. Altitude moyenne : 3 735 m.
À priori, Oruro, ville minière tombée en disgrâce, ne saurait avoir le charme ou la beauté architecturale de Sucre ou Potosí, ou la magnificence du Salar d'Uyuni. Ce qui fait l'intérêt d'Oruro, c'est bien sûr son carnaval haut en couleur et inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco depuis 2008 !
Oruro et son carnaval auraient mérité tout un chapitre, avec une description de l'incroyable et triste histoire de Patiño, le « milliardaire du métal du diable ». Tous les ans, vers février, les anges diaboliques et multicolores investissent la ville, accompagnés de 10 000 autres danseurs richement parés, pour l'une des fêtes les plus intenses de l'Amérique latine. Ils exorcisent toute la violence d'une histoire injuste avec les plus belles danses du continent : la diablada, la saya, les sicuris, les tobas, la morenada. Trois jours d'une orgie dionysiaque de couleurs, de musique et de sensations, un véritable concentré de l'âme bolivienne.
Entre le Diable et San José, entre la Vierge du Socavon et le métal maudit, Oruro a fourni le scénario des moments les plus forts de l'histoire révolutionnaire de la Bolivie. Sans l'appui des mineurs de la mine San José, le soulèvement de La Paz d'avril 1952 ne serait jamais devenu la deuxième révolution de l'histoire de l'Amérique latine, après celle du Mexique et avant celle de Cuba. Sans les mineurs d'Oruro, reconvertis en planteurs de coca dans le Chapare, la Bolivie n'aurait aucune force de défense face à la volonté politique ambiguë des États-Unis d'éradiquer les cultures de la feuille de coca. Et le président Evo Morales y étudia au collège (l'équivalent de notre lycée).

Transports

AEROPUERTO INTERNACIONAL JUAN MENDOZA
Av. Villarroel ✆ +591 2 527 8333
Aéroport.
L'aéroport, situé à 5 km de la ville, porte le nom du premier pilote aérien bolivien. De nombreux vols à destination de Cochabamba et de la capitale. Amaszonas et BoA sont les compagnies principales qui desservent l'aéroport.

AMASZONAS
Aeropuerto Internacional Juan Mendoza
✆ +591 2 215 5070
www.amaszonas.com – info@amaszonas.com
Vols journaliers vers La Paz, Santa Cruz et Iquique au Chili. Compter environ 200 US$ pour Iquique.

■ **FCA (EMPRESA FERROVIARIA ANDINA)**
Velasco Galvaro
✆ +591 2 241 9770
www.fca.com.bo
Achetez vos billets deux jours à l'avance (on peut les acheter jusqu'à un mois avant en classe « ejecutivo »). Entre 32 Bs pour la liaison Oruro-Uyuni en classe « popular » dans le Wara Wara, 47 Bs ou 60 Bs en « salón », 102 Bs et 120 Bs en « ejecutivo ». La compagnie Transcopacabana au terminal de bus assure des liaisons en bus spéciales de/vers La Paz. L'Expreso del Sur (mardi et vendredi) est confortable, mieux que le Wara Wara (mercredi et dimanche). Compter environ 6h30 de trajet pour Uyuni.
Le train est de loin le meilleur moyen de rejoindre Uyuni à partir de La Paz, économique, plus rapide que le bus et bien plus confortable. De plus, vous y rencontrerez à coup sûr d'autres voyageurs. Préférez la classe Ejecutivo, la seule à disposer de chauffage. Pour les classes économiques, n'oubliez pas une couverture. Les départs vers Uyuni, Tupiza et Villazón ont lieu quatre fois par semaine, les mardis et vendredis à 15h30 avec l'Expreso Del Sur (plus confortable) et les mercredis et dimanches à 19h avec le Wara Wara. A partir de Villazón, Tupiza et Uyuni : les trains du réseau occidental de voies ferrées aboutissent ici.

■ **TERMINAL DE BUS**
Calle Bakovic, esq. Villarroel
À 10 *cuadras* au nord-est du centre.

◗ **Les départs vers La Paz** ont lieu toutes les demi-heures à partir de 5h du matin depuis le terminal de bus. Le trajet dure 3 heures et demie pour environ 25 Bs. Des bus partent également vers Cochabamba et Potosí (trajets à faire de préférence en journée).
Des taxis collectifs *(trufis)* s'y rendent pour environ 50 Bs (moins de 2 heures de trajet) : nous vous le déconseillons, ceux-ci n'hésitent pas à rouler à des vitesses très dangereuses (jusqu'à 140 km/h, constaté lors de notre dernier passage en juin 2016).

◗ **Cochabamba.** 6 heures de bus. La route est en bon état et nous vous conseillons de voyager de jour pour profiter des paysages.

◗ **Potosí.** Départs le soir à partir de 17h. 8 heures de trajet.

◗ **Pour Arica (Chili).** Plusieurs bus par jour via Tambo Quemado et Chungará ou Pisiga. Compter 10 à 12 heures de route pour 100 Bs environ.

◗ Depuis février 2017, un nouveau terminal de bus a été construit, le plus moderne et sophistiqué du pays. Pour autant, un mois plus tard, le directeur du terminal indiquait, lors d'une conférence de presse, que le terminal devait fermer ses portes faute d'appui de l'État. Dès lors, un bras de fer oppose les dirigeants du nouveau terminal aux compagnies de bus, concernant l'utilisation de ce nouveau terminal. Des problèmes financiers seraient en jeu. Affaire à suivre donc !

Pratique

Argent

Plusieurs banques disposent de DAB pour les retraits Visa et MasterCard. Vous pouvez changer vos billets dans les librairies ou auprès des *cambistas*, avec les précautions d'usage, notamment au terminal de bus ou à la gare ferroviaire.

Moyens de communication

■ **ENTEL**
Calle Bolívar, esq. Soria Galvarro
Un bureau Entel classique, avec téléphones à carte, cabines, fax et appels par opératrice.

Se loger

Oruro ne possède pas encore beaucoup de structures hôtelières dans la catégorie « bien et pas cher ». Vous aurez droit soit à des hôtels à des prix moyens, soit à des établissements infâmes que nous n'osons nommer ici. Aussi, si vous le pouvez, optez pour les catégories supérieures.
Si vous voulez assister au carnaval d'Oruro dans de bonnes conditions, prenez l'indispensable précaution de réserver. Sachez que les prix peuvent tripler, voire plus. Le reste de l'année, vous trouverez de la place dans les établissements cités ci-dessous ; toutefois un coup de téléphone à Oruro avant de partir ne sera pas inutile.
Les prix sont très différents entre la haute et la basse saison.

Bien et pas cher

Vous trouverez de nombreux *hosteles* à bas prix près du terminal de bus et de la gare ferroviaire. Pensez à visiter la chambre avant toute chose !

■ **HOTEL REPOSTERO**
370 Calle Sucre, esq. Potosí
✆ +591 2 525 8001
✆ +591 2 525 8002
hotelrepostero.yolasite.com
Chambre simple à 160 et 180 Bs, double à 200 et 250 Bs, triple de 280 à 300 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Situé dans une ancienne demeure, cet hôtel propose des chambres simples, avec moquette, chauffage, eau chaude 24h/24 et TV câblée.

Certaines sont un peu sombres et la déco un peu vieillotte mais l'ensemble est très bien tenu. C'est d'ailleurs dans cet hôtel que les concurrents du Dakar ont fait halte en 2017.

HOTEL TERMINAL

Av. Rajka Bakovic, esq. Villaroel
✆ +591 2 527 6227
✆ +591 2 527 7247 / +591 2 527 9209
hotelterminaloruro@hotmail.com
Proche du terminal de bus.
Chambre simple à partir de 100 Bs, double à partir de 160 Bs.
Un établissement à l'architecture très impersonnelle, mais pourvu de tout le confort. Le restaurant sert la spécialité d'Oruro, le pejerrey, poisson du lac Popoo. Belle vue d'Oruro au coucher du soleil à partir des étages supérieurs. Avantage incontestable de cet hôtel : le terminal de bus est juste en bas.

Confort ou charme

FLORES PLAZA HOTEL

735 Calle Adolfo Mier
Plaza Principal 10 de Febrero
✆ +591 2 525 2561
www.floresplazahotel.com
plazahotelnoruro@yahoo.com
Chambre simple à 300 Bs, double à 450 Bs, triple à 550 Bs, suites de 450 Bs à 550 Bs. Petit déjeuner compris. Garage. Wi-fi.
Anciennement Nikkei Plaza Hotel, le Flores a été entièrement refait. Décor gentiment kitsch. L'ensemble est très propre et les chambres sont vastes. Demandez une chambre bénéficiant de la vue sur la place et sur la statue de la Virgen de Socavón. En pleine plaza Principal, c'est l'endroit rêvé pour avoir une vue imprenable sur le somptueux carnaval. Aussi, si le carnaval vous intéresse, vous pouvez réserver directement ou passer par une agence de La Paz à partir de décembre. Mais, en cette période, il y a de grandes chances pour qu'il soit complet. Service très attentionné.

GRAN SUCRE HOTEL

510 Calle Sucre, esq. 6 de Octubre
✆ +591 2 527 6320
hotelsucreoruro@hotmail.com
Chambre simple à 280 Bs, double à 390 Bs, triple à 450 Bs et quadruple à 470 Bs. Petit déjeuner compris. Garage. Wi-fi.
Hôtel situé dans une belle maison coloniale, calme, propre et accueillant. Certaines chambres sont un peu sombres, avec vue sur couloir, d'autres sont très claires. TV câblée, chauffage, Internet… La calle Sucre est parallèle à la Bolívar, où passe le défilé du carnaval. Cette localisation privilégiée lors du carnaval rend obligatoire les réservations. Un bon choix.


© SYLVIE LIGON

Petite fille dans un village autour d'Oruro.

HOTEL SAMAY WASI

232 Av. Rajka Bakovic, esq. calle Aroma « B »
✆ +591 2 527 6737
www.hotelessamaywasi.com
samaywasioruro@hotmail.com
Compter 200 Bs pour une chambre simple, 260 Bs pour une double et 340 Bs pour une triple, petit déjeuner compris. Wi-fi.
32 chambres confortables mais un peu désuètes dans cet hôtel affilié HI. Toutes les chambres ont une salle de bains et la télévision câblée. Certaines donnent sur le patio. Évitez celles dont la vue plonge sur la rue. Le petit déjeuner, copieux, est inclus. À proximité du terminal de bus, cet hôtel est souvent complet.

VIRGEN DEL SOCAVÓN HOTEL

1179 Calle Junin
Plaza del Folklore
✆ +591 2 528 2184
hotelvirgendelsocavon@hotmail.com
Chambre simple à 250 Bs, double à 470 Bs et triple à 550 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Cet hôtel brille surtout pour son emplacement près de la plaza del Folklore, haut lieu du carnaval. Les chambres sont correctes et bien équipées (TV, chauffage). Une grande terrasse ainsi qu'un sauna complètent les très bons services de l'hôtel. Au dernier étage, la cafétéria offre une vue panoramique. Demandez une chambre donnant sur la place, vous serez aux premières loges !


© SYLVIE LIGON

Paysage d'Oruro.

Luxe

HOTEL EDEN
Calle Bolivar, esq. Presidente Montes
Plaza Principal 10 de Febrero
✆ +591 2 521 0671
www.hoteledenbolivia.com
info@hoteledenbolivia.com
Chambre simple à partir de 625 Bs, double de 1 105 Bs, triple de 1 450 Bs, petit déjeuner compris. Sauna, piscine, salle de sport. Wi-fi.
Voilà tout simplement l'hôtel le plus luxueux de la ville, situé en pleine place principale. Les chambres sont spacieuses et très bien équipées avec toutes les commodités attendues. Spa, piscine, sauna, salle de sport, café, pub, restaurant au dernier étage… Le luxe a malheureusement un prix ! Petit moins pour la déco un peu kitsch mais la qualité de service rattrape l'ensemble.

Se restaurer
La cuisine d'Oruro est consistante, sans doute à cause du climat froid. Elle mélange des viandes un peu à la manière lyonnaise, sans avoir toujours la même délicatesse. Elle n'est cependant pas mauvaise et saura sustenter le visiteur.

Sur le pouce

LA CASONA
5965 Presidente Montes, esq. Adolfo Mier
✆ +591 2 525 2057
Salteñas, empanadas, pizzas et hamburgers. Petits prix.
Tout près de la plaza Principal, sans doute le meilleur endroit d'Oruro pour déguster d'excellentes *salteñas* au poulet ou à la viande de bœuf. Sert également des *empanadas* au jambon, des pizzas et des hamburgers.

MERCADO CAMPERO
Av. Velasco Galvarro
Petit plats à partir de 10 Bs.
Il faut aller au marché pour le petit déjeuner et le goûter, sans oublier d'essayer les différentes variétés de pains qui vous sont proposées à l'entrée, l'*api con pastel*, ainsi que les jus de fruits frais et *batidos* multivitaminés. Vous pourrez également y trouver d'excellents matés. Dans tous les cas, ne manquez pas de faire ce détour !

Bien et pas cher

BRAVO'S PIZZA
Calle Bolivar, esq.Camacho
✆ +591 2 525 5551
Pizzeria, cuisine traiditionnelle. Ouvert tous les jours de 8h à 23h. Compter environ 60 Bs pour un repas. Alcool, vin, bière.
Un nouveau local pour cet établissement qui se trouvait auparavant plus bas dans la rue. Moins de charme mais la même carte. Pizzas, pâtes, burritos, hamburgers, sandwiches… Les spécialités sont la pizza « Marca Registrada », au *charque de llama* fait maison, et le « Pique a lo Bravo's », une adaptation du *Pique Macho*. Sert également des petits déjeuners.

■ **NAYJAMA**
1880 Calle Aldana, esq. Pagador
✆ +591 2 527 7699
À proximité de la gare ferroviaire.
Cuisine traditionnelle. Plats autour de 50 Bs. Paiement uniquement en espèces.
L'un des meilleurs et des plus intéressants restaurants de la ville. Vous y trouverez un menu à base de viande de mouton (*colillas de cordero*) ainsi que les spécialités citées plus haut. Le décor n'a rien d'extraordinaire, les plats sont assez quelconques (et pas toujours disponibles), mais les prix doux valent bien qu'on s'y intéresse de près. Egalement, des *almuerzos* le midi pour ceux qui n'ont pas vraiment faim.

Bonnes tables

■ **E & B**
6135 Calle Potosí, esq. Sucre
✆ +591 2 525 7042
Cuisine traditionnelle & internationale. Ouvert du lundi au samedi de 12h à 14h et de 18h30 à 22h, le dimanche de 12h à 14h. Almuerzo à 40 Bs, plats de 50 Bs à 85 Bs. Alcool, vin, bière.
Un restaurant familial fréquenté par les locaux. Pour le déjeuner, on vous propose un *almuerzo* comprenant une crudité en entrée, une soupe, un *segundo* à choisir parmi 3 plats et un dessert ! Qualité honnête et prix imbattable ! Ambiance familiale et accueil souriant.

À voir – À faire

■ **CALLE LA PAZ** ★★
Calle La Paz
C'est la rue où l'on confectionne les habits des danseurs du carnaval. Les *bordadores* (brodeurs) y travaillent d'arrache-pied tout au long de l'année en vue du carnaval suivant. Profusion de masques et maints endroits très caractéristiques. Un silence monacal accompagne la réalisation de ces véritables chefs-d'œuvre d'art populaire.

■ **MONUMENTO A LA VIRGEN DEL SOCAVÓN** ★★
Camino a la Virgen
Prendre le micro 13 au Mercado Campero.
Située à 3 840 m d'altitude, cette statue de 45 m de la Virgen Candelaria a été inaugurée en 2013. Le mirador offre un panorama spectaculaire sur la ville et ses environs. Quelques marchands vendent biscuits et boissons.

■ **MUSEO ANTROPOLÓGICO EDUARDO LÓPEZ RIVAS** ★
Av. España, esq. Calle Urdiqui
Zona Sur ✆ +591 2 527 4020
Proche du zoo. Prendre un minibus en face de la gare ferroviaire en direction du sud et demander à descendre devant l'entrée.
Ouvert du mardi au vendredi de 8h à midi et de 14h à 18h, le week-end de 10h à 18h. Compter environ 5 Bs l'entrée.
Si votre périple s'oriente vers Chipaya, c'est l'occasion de préparer votre séjour. De toute façon, c'est un bon endroit pour apprécier la richesse ethnique et culturelle de la Bolivie.

■ **MUSEO SACRO, FOLKLÓRICO, ARQUEOLÓGICO Y MINERO** ★
Plaza del Folklore
Santuario de la Virgen del Socavón
✆ +591 2 527 4303
Visites guidées à 9h, 9h45, 10h30, 11h15, 15h15, 16h, 16h45 et 17h30. Compter 10 Bs l'entrée pour les deux musées.
Un complexe intéressant à visiter. Les visites (en espagnol seulement) vous mènent vers une mine abandonnée convertie en musée exposant des objets et relatant l'importance de certaines croyances et cérémonies des mineurs. Ne passez pas à côté des deux sanctuaires en l'honneur d'El Tío. Celui-ci est présent dans toutes les mines du pays. Il est en général constitué des minéraux présents dans la mine et il incarne le diable qui hante les tunnels. C'est l'équivalent d'un dieu dans le monde supérieur mais dont les forces obscures terrifient les mineurs. On le vénère en lui déposant cierges, bouteilles de bière, offrandes, colliers de fleurs, alcool. Une salle expose des costumes du carnaval.

■ **SANTUARIO DE LA VIRGEN DEL SOCAVÓN** ★★
Av. del Minero
Entrée libre.
Très belle église située dans les hauteurs de la ville. Reconnaissable par sa robe blanche, cet édifice religieux a été construit en 1781, à l'endroit même où se tenaient les ruines d'une ancienne chapelle. Au cœur de l'église, vous trouverez une magnifique représentation de la Vierge réalisée au XIVe siècle. Celle-ci a été restaurée en 1992. Juste à côté du bâtiment se tenait une ancienne galerie minière, aujourd'hui convertie en petit musée.

■ **TERMAS DE OBRAJES** ★
Obrajes
Après le village de Paria. Pour s'y rendre, emprunter un minibus à l'angle de Caro et 6 de Agosto. Départ toutes les 30 minutes pour 5 Bs environ. Compter 30 minutes de voyage.
Compter 10 Bs l'entrée, incluant une demi-heure de baignade dans les petites cabines privées. On peut aussi loger et se restaurer sur place.
Situés à 25 km d'Oruro, les thermes d'Obrajes n'ont rien d'exceptionnel : la source d'eau chaude se déverse dans un grand bloc de ciment qui évoque une piscine municipale. Mais il y a aussi de petites cabines avec leur propre piscine naturelle d'eau chaude, et les tarifs sont bien doux !

LE CARNAVAL D'ORURO

Bienheureux sont les voyageurs qui auront la chance de visiter la ville au mois de février. Le carnaval d'Oruro est un événement incontournable, une fête haute en couleur ! Des dizaines de milliers de Boliviens font le déplacement. Pensez à réserver à l'avance !

CARNAVAL DE ORURO

Deuxième week-end de février.

À ne rater sous aucun prétexte si vous vous trouvez en Bolivie au mois de février ! La plus dionysiaque des fêtes boliviennes, dédiée à la Virgen del Socavón, dure une semaine. Elle commence le samedi qui précède le mardi gras avec un défilé de danseurs venus de la Bolivie tout entière. On danse la *diablada*, *los Tobas*, la *Morenada*, *Los Incas*, *Caporales*, etc. Son point fort est l'entrée de la *diablada*, la danse des diables et des anges qui s'affrontent, au milieu d'un tourbillon de musique et de couleurs, sous les plus beaux masques du pays.

Une longue histoire de syncrétisme et de mélange culturel. On commence à parler de la *diablada*, la danse des diables, vers la fin du XVIII[e] siècle. Les vêtements des anges et des archanges étaient faits alors d'argent et non pas de laiton, comme c'est le cas aujourd'hui. Les masques de la *diablada* apparaissent vers le début du XX[e] siècle. Moins chargés que de nos jours, ils correspondent encore à l'image du Satan catholique, rouge, avec des cornes et une queue de cheval. Petit à petit, le carnaval d'Oruro va attirer d'autres danseurs venus de la Bolivie tout entière et en particulier des régions urbaines. Le carnaval d'Oruro est le deuxième carnaval d'Amérique du Sud en termes de fréquentation, après celui de Rio de Janeiro. Il trouve ses racines dans les croyances indiennes de l'Altiplano et dans les ruines de la domination espagnole. Carnaval resté intact depuis des siècles, il a été classé patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco en 2008.

Que la fête commence ! Dès 8h le samedi matin, près de 30 000 danseurs et musiciens déambulent dans les rues, fiers représentants de la jeunesse bolivienne. Pendant ce temps, dans un face-à-face acharné, s'affrontent les spectateurs des tribunes. Des deux côtés, les plus audacieux lancent sur leurs vis-à-vis bombes à eau et pétards. Les plus exposés, quant à eux, en sont réduits à se défendre avec leur parapluie contre les raids de crème à raser. Journée de fête pour les dizaines de milliers de spectateurs venus de toute la Bolivie…

Chaque groupe représente une région ou une ethnie de Bolivie et se compose de plusieurs centaines de danseurs, qui sont la vitrine de leur région ; évidemment, on voit les plus beaux « spécimens » de la jeunesse bolivienne. Les « anciens », quant à eux, composent la fanfare à l'arrière de chaque cortège. Ils donnent l'impression d'être les plus heureux de la troupe, tant leur joie de vivre est communicative. Vêtus du même costume et portant un *sombrero* identique, ils enchaînent inlassablement les rythmes de l'Altiplano, au son des cuivres et des percussions. Le rythme est à deux temps et règle les différentes danses qui se succèdent.

Les groupes les plus connus sont ceux de l'Altiplano et de ses villes principales : Oruro, La Paz, Potosí et Cochabamba.

Le groupe des Wistus danse le *tinku*, simulacre du rite traditionnel de l'Altiplano où les hommes s'affrontent à mains nues afin de faire couler le sang et ainsi nourrir la terre mère, la Pachamama. La danse met en scène ces combats, mêlant les danseurs dans d'amples mouvements.

La danse « caporale » est la spécialité de Cochabamba et de La Paz. Le costume des hommes fait référence à celui des *capos*, qui dirigeaient les esclaves dans les mines de Potosí. L'objectif est de caricaturer, voire de ridiculiser les Conquistadores espagnols tout en démontrant la richesse des traditions andines.

Les Tobas, représentant le Beni, la partie tropicale de la Bolivie. Ils contrastent fortement avec les précédentes « caporales ». Le physique des danseurs, déjà, est différent : ce sont des Indiens des régions amazoniennes. Petits et agiles, ils présentent au public une danse faite de sauts successifs et de grands mouvements des bras et du corps. Très souvent, ils sont torse nu, simplement décorés de plumes d'oiseaux et de grandes ceintures à franges.

Les groupes chapaqueñas de la province du sud de Tarija constituent un ingrédient indispensable du carnaval. Rien à voir avec l'orgueil affiché des « caporales ». Là, priment la bonne humeur, les chants mélodieux et surtout les danses déroulées et non plus saccadées. Ils tournent sur eux-mêmes, courent, s'entremêlent dans un concert de couleurs et de sons. Leur costume est très typique : beaucoup de bandeaux et de lanières accrochées à la ceinture de toutes les teintes.

Nous verrons aussi les Tarubuqueños (certainement le groupe le plus attendu) et leurs sabots, les Tinkus (Wistus et autres), les Morenos, les Macheteros (danse guerrière amazonienne ancestrale) et surtout les *diabladas*, danses qui sont à l'origine du carnaval (en référence aux mineurs de Potosí, qui vouent un culte ambivalent au diable-dieu du monde souterrain).

Tout le monde s'amuse ici : au carnaval d'Oruro se côtoient Boliviens de l'Altiplano, Guaranis du Bassin amazonien, Boliviens de

l'Oriente et des Yungas, autant de communautés qui constituent le riche patrimoine culturel du pays. Les grands, les plus grands et les tout-petits ; tous ont leur place, riches ou pauvres. Le carnaval d'Oruro est une fête de rassemblement de tout un peuple, de toute une culture…

Le public est ravi, lui aussi fait partie du spectacle, il applaudit, il frappe dans les mains en rythme avec l'orchestre, il chante, mais surtout il motive tous ces danseurs qui en ont besoin tant leur parcours est long.

Car pour parcourir les 10 km du parcours parsemé de confettis, il faudra près de 10 heures d'efforts aux valeureux participants. C'est épuisés mais ivres de bonheur qu'ils arriveront sur la place de la cathédrale, où les attend la Virgen del Socavón (la Vierge de la mine). La tradition veut que les derniers 100 m soient parcourus à genoux… Puis, un à un, les danseurs iront à l'église remercier Dieu ou la Pachamama, la terre mère, et prononcer leurs vœux d'amour et de fidélité. Car l'effort fourni est à la mesure de la foi : on verse sa sueur sur le sol, en offrande à la Vierge.

Malgré les courbatures et la nuit tombée, les festivités continuent au cours de la nuit et il sera temps de remettre les superbes costumes pour retrouver les autres danseurs et musiciens sur la place de la cathédrale, vers 4h du matin, pour *el alba* (l'aube) ! Le rassemblement de *el alba* est le moment le plus intense du carnaval. Là, toutes les fanfares s'en donneront à cœur joie, se mélangeant les unes aux autres.

Tous les groupes y jouent en même temps. C'est à celui qui se fera le plus entendre. Les fanfares s'entremêlent, des couples se forment pour danser une *cueca*, danse bolivienne traditionnelle où l'homme fait la cour à sa cavalière à l'aide d'un mouchoir tournoyant au bout de son bras. Vers 8h le dimanche matin, le carnaval reprend ses droits. Sur le même parcours que celui de la veille, de nouveau les danseurs, de nouveau les fanfares, de nouveau la joie dans toute la ville. Qu'importent les soucis, la maigre récolte, car pendant trois jours, c'est la fête et rien ne la fera oublier. Tellement vrai qu'en 1879, lors de l'invasion du littoral bolivien par l'armée chilienne, l'adversaire ne rencontra aucune résistance pendant deux jours. Il progressa de plus d'une centaine de kilomètres sans tirer un coup de feu ! L'attaque se déroulait en plein carnaval et il était impossible de mobiliser qui que ce soit. Depuis ce jour, la Bolivie n'a plus d'accès à la mer. Elle continue cependant à le revendiquer aujourd'hui. Cela peut paraître incroyable mais lorsqu'on a vécu le carnaval, cette histoire devient une évidence.

Conseils pratiques. Pour avoir les meilleures places, il vaut mieux passer par une agence et réserver longtemps à l'avance (les hôtels triplent leurs prix pour le carnaval, et vous êtes souvent obligé de réserver 3 nuits !). Les photographes préféreront déambuler dans les rues pour saisir au vif des scènes inoubliables, mais attention aux bombes d'eau (on vous jette en permanence des sachets remplis d'eau) ! C'est une des caractéristiques de ce carnaval bolivien. Donc protégez-vous et protégez votre appareil photo ou votre smartphone !



© KATARZYNA OTKO _ SHUTTERSTOCK.COM

Carnaval d'Oruro.

CAPACHOS ★

Situées avant les thermes de Obrajes à environ 10 km d'Obrajes, les sources thermales de Capachos sont courues des habitants d'Oruro le week-end. Moins bien tenues que celles d'Obrajes, les piscines ne sont pas toujours très propres. Mieux vaut opter pour les autres thermes.

PARQUE NACIONAL SAJAMA ★★★★

Le parc national de Sajama est une autre merveille méconnue de la Bolivie. Premier parc national du pays, ouvert en 1945, le Sajama abrite de nombreuses espèces animales et autant de beautés naturelles. Royaume des alpagas, on peut aussi y observer des troupeaux de vigognes, de nombreuses variétés d'oiseaux, des nandous et de rares condors, pour les plus chanceux. C'est aussi la limite occidentale de l'Altiplano. Au-delà, c'est l'interminable descente jusqu'aux plages chiliennes du Pacifique. Havre de paix, ce parc est tout indiqué pour les amoureux de l'Altiplano, de ses habitants, des grands espaces, hors des sentiers battus. Situé à l'ouest des Andes, près de la frontière avec le Chili, il était jusque-là fréquenté par des andinistes. L'intérêt de cette région réside dans sa montagne, la plus haute du pays. Avec ses 6 542 m d'altitude, elle bat l'Illimani (6 450 m). Aussi, cette masse volcanique et glaciale est-elle très prisée des montagnards. Aux abords de la montagne et tout autour d'elle, on peut voir les premières églises coloniales de Bolivie (fin du XVI[e] siècle). Celle de Curahuara de Carangas, à ne surtout pas manquer, possède une peinture murale extraordinaire de 1560, qui représente la création du monde. D'autres fresques murales tapissent cette incroyable église, véritable « chapelle Sixtine » réalisée entièrement par les indigènes.

À 1 heure 30 de marche, avant d'arriver au village de Sajama, l'église de Tomarapi offre sans doute la plus belle vue du parc, son clocher et la montagne pyramidale formant un ensemble de grande beauté. D'autres chapelles encore jalonnent le parcours (comme celle de Laguna, peu avant la frontière chilienne, ou celle de Huchusuma, en allant vers Patacamaya/Oruro/La Paz), dans un décor qui, les lamas exceptés, ressemble à celui de *Il était une fois dans l'Ouest*, de Sergio Leone. À noter que toutes les églises de cette région ont été restaurées en 2010.

Géographie

Le massif montagneux de Sajama n'a rien à voir avec les cordillères qui se trouvent à l'est de l'Altiplano. Il s'agit ici d'un grand plateau cerné de volcans : le plus haut d'entre eux, le Sajama (6 542 m), les Payachatas (pics jumeaux en aymara), Pomerape (6 100 m) et Parinacota (6 300 m), frontière naturelle avec le Chili, le Kondoriri (5 200 m), le Guallatiri (6 100 m, côté chilien).

Climat

Même si l'on se rend au parc national du Sajama pour un trek ou une simple visite, il est recommandé de prévoir des vêtements chauds, des chaussures de marche et un bon sac de couchage. Entre avril et octobre, les journées sont belles et ensoleillées, mais la nuit venue les températures tombent rapidement en dessous de zéro.

Faune et flore

Multitude de lamas, d'alpagas, de vigognes, de ñandus, des viscaches et, avec un peu de chance, quelques condors…

On trouve le type d'arbustes le plus haut de la planète, le queñua (ou keñua – *Polylepis tarapacana*), sur les flancs du Sajama. Le queñua, abondamment utilisé pour la toiture des maisons et des églises, fait aujourd'hui l'objet d'une politique de préservation.

Transports

Depuis La Paz. En 4x4 : l'accès est très facile. 280 km de route asphaltée, 4 heures de trajet, paysages superbes. Prendre la route d'Oruro jusqu'à Patacamaya. Là, cap à l'ouest sur une très belle route financée par l'État chilien afin de faciliter les échanges entre ces deux pays, manière aussi de faciliter un accès à la mer, perdu par la Bolivie il y a plus de 130 ans. On pourra admirer sur le bord de la route de nombreuses *chullpas*, tombeaux précolombiens, ou encore les églises coloniales de Huchusuma, Curahuara de Carangas et Laguna. À la frontière de Tambo Quemado, à une dizaine de kilomètres de Sajama, vous trouverez une station d'essence, la seule des environs.

En bus : au terminal de bus de La Paz, prenez un bus pour Arica (Chili) et arrêtez-vous à l'entrée du parc, 10 km avant la frontière. De là, attendez un véhicule pour rejoindre le village de Sajama (20 minutes de trajet en véhicule, ou 12 km et donc 2 heures de marche à pied).

Sinon, prendre un bus vers Oruro et descendre à Patacamaya (environ 30 Bs), ou encore un minibus direct pour Patacamaya.

Par une agence : voir les agences de La Paz.

Depuis Patacamaya. Sur la route d'Oruro depuis La Paz, bifurcation vers l'ouest, le Chili. Départs journaliers d'un minibus de Trans Sajama vers 12h (ou avant.. lorsqu'il est plein !) en face du restaurant Capitol dans l'avenue principale du gros bourg (fait aussi pension). Compter dans les 30 Bs par personne. Arrivez un peu avant pour vous assurer une place. Compter 2-3 heures de route jusqu'au village de Sajama.

En partir. Pour le retour, soit avec le minibus quotidien vers Patacamaya (à 6h du matin, sauf le dimanche à 4h), soit faire du stop avec les camions qui, venant du Chili, se dirigent vers La Paz. Mieux vaut se lever tôt pour s'assurer une place dans le minibus ! Une fois à Patacamaya, vous n'aurez plus qu'à prendre un bus ou une voiture vers La Paz. La Bolivie reste l'un des seuls endroits au monde où le mot aventure a encore un sens…

Pratique

Tourisme - Culture

PARQUE NACIONAL SAJAMA
5238 Calle Potosí, esq. León
Oruro
ORURO
www.sernap.gob.bo
L'entrée au parc national Sajama revient à 100 Bs par personne.
Le bureau du parc se trouve à Oruro. Le paiement se fait en espèces à l'entrée du parc où l'on vous remettra une carte avec toutes les informations sur les différents treks et pistes.

Argent

Il n'y a ni banque ni distributeurs à Sajama, prévoyez donc des espèces en conséquence.

Moyens de communication

Comme dans plusieurs lieux isolés de Bolivie, le seul opérateur à offrir du signal est Entel.

Se loger

Le système de roulement, selon lequel chaque famille pouvait héberger des hôtes à tour de rôle, n'existe plus. On peut néanmoins demander à dormir chez l'habitant : mieux vaut être équipé contre le froid ! N'oubliez pas votre duvet, il sera plus qu'utile…

ALBERGUE TOMARAPI
Tomarapi
✆ +591 7 247 2785
✆ +591 7 401 4108
✆ +591 2 241 4753
ecotomarapi.com
ecotomarapi@yahoo.es
Compter 400 Bs la simple, 550 Bs la double, 650 Bs la triple, 800 Bs la quadruple, en pension complète. Possibilité de demi-pension (un peu moins cher). Les enfants entre 2 et 9 ans paient 120 Bs. Lunch box à 45 Bs. Les guides et chauffeurs doivent aussi payer (200 et 120 Bs respectivement).
Fruit d'un projet qui fait référence, tant en termes de participation communautaire qu'en tant que préservation de l'environnement, cette auberge est tenue en cogestion par les habitants du village de Caripe qui y travaillent à tour de rôle. Cela est assez cher mais, si vous pouvez vous le permettre, c'est pour la bonne cause. En plus, les lieux sont confortables : petites chambres bien tenues avec chauffage, sanitaires privés (eau chaude), restaurant. Alberto, le représentant légal, saura vous accueillir comme il se doit. Toutes sortes d'excursions sont possibles. Les lieux sont magnifiques, la vue du Sajama avec la petite église (restaurée il y a peu) en premier plan fait l'objet de superbes photos. Un endroit pour se reposer… et où les écrivains pourraient méditer des jours sur leur prochain ouvrage !

HOSTAL BUENA VISTA
✆ +591 7402 5268
✆ +591 7325 6216
Compter 50 Bs par personne avec eau chaude et sanitaires privés. Tarifs dégressifs selon la durée du séjour.
Cette petite maison offre des chambres tout à fait correctes au vu des tarifs pratiqués. Pas de chauffage bien sûr, mais la chaleur humaine de vos hôtes Francisco et Carmen. Francisco est également un guide compétent. N'hésitez pas à chercher leur *hospedaje*, tout le monde au village connaît son emplacement !

HOSTAL OASIS
✆ +591 7372 2394
✆ +591 7408 3873 / +591 7303 6142
hostaloasissajama@gmail.com
Chambres avec sanitaires privés de 50 Bs à 100 Bs par personne environ. Eau chaude. chauffage dans les chambres les plus chères. Wi-fi. Location d'équipement de montagne. Restaurant (25 Bs le déjeuner ou le dîner).
Une adresse un peu évidente, tenue par Marcelo et Isabel. Marcelo, guide de montagne reconnu, fourmille de projets. Les nouvelles chambres possèdent toutes parquet et sanitaires privés viennent d'être terminées et sont très confortables (les plus chères bénéficient d'un chauffage d'appoint bienvenu !). L'ensemble est plus que correct. Restaurant et épicerie sur place. Par ailleurs, Marcelo (qui parle très bien français) peut organiser les transferts de/vers La Paz, ainsi qu'une découverte en profondeur des sites naturels et culturels de cette région où il est né et qu'il connaît très bien. Il peut aussi vous recommander des guides qualifiés et de confiance. Le meilleur choix à Sajama.

Se restaurer

Plusieurs petites épiceries ouvrent le soir (au retour des treks), de quoi se ravitailler en conserves, biscuits, boissons, bières, papier toilette… Les guides vous fourniront généralement une *lunchbox* lors des randonnées (n'oubliez pas de régler ces détails avant de partir en randonnée !).

À voir – À faire

Le petit village de Sajama est le point de départ de toutes les excursions dans les alentours. Au bas du village, coule une calme rivière, dans le très beau décor des montagnes Payachatas (les sœurs jumelles). Il existe une myriade de randonnées et de treks, de différentes durées, pour tous les niveaux. L'un des circuits les plus courus est celui menant aux lagunes d'altitude se trouvant à la frontière entre le Parc National Sajama et celui de Lauca côté chilien. Celui-ci se fait en une journée, sans ascension ni matériel spécifique. Les paysages qui s'offrent à vous sont absolument magnifiques et la vue sur le Nevado Sajama est exceptionnelle. Mieux vaut être acclimaté à l'altitude, le village se trouvant déjà à quelque 4 350 mètres.

Les guides de Sajama louent tout le matériel nécessaire à l'ascension. En plus de cette dépense, vous devrez louer les services d'un conducteur qui vous mènera aux camps de base. Compter environ 2 500 Bs par personne pour une ascension d'une journée (tout compris).

Notez bien que le Parque Nacional Lauca côté chilien se trouve à la lisière du Parque Nacional Sajama, et toutes les expéditions sont possibles au départ du village de Sajama (notamment l'ascension du volcan Acotango).

AGUAS TERMALES ★★

Sources d'eau chaude.

Il faudra absolument s'y baigner. Un régal ! Prenez la route vers le village de Tomarapi (la piste qui contourne le volcan) et suivez le panneau « aguas termales ». À 20 minutes en 4x4 du village, en direction de Tomarapi. Occasion unique de se baigner à une température de 35 °C en contemplant le Nevado Sajama qui se peint en rose à mesure que le soleil se couche.

Poursuivez la piste : la laguna Huayna Khota constitue un bivouac exceptionnel au milieu de quelques espèces animales (flamants andins, vigognes) qui viennent y boire tous les matins.

Pour se rendre aux thermes, deux possibilités, chacune gérée par une communauté spécifique (les deux sont contiguës) : celle de Mamasaya demande 30 Bs de droit d'entrée, celle de Tata Sajama est à 10 Bs. Préférez celle de Tata Sajama qui avec des bassins naturels, celle de Mamasaya est certes plus confortable (bassins en ciment) mais nettement moins authentique. N'oubliez pas votre serviette !

BOSQUES DE QUEÑUAS ★★

À plus de 5 000 m d'altitude, sur les coteaux des montagnes qui entourent le Nevado Sajama, se trouve la plus haute forêt du monde. La Queñua est un arbre sans écorce qui croît dans des sites très spécifiques de la cordillère des Andes. Une demi-journée suffit pour partir à sa découverte depuis le village de Sajama. Les randonnées vers le Nevado Sajama traversent également les *bosques* au retour.

GÉISERES DE JUNTHUMA ★

Geysers.

À 7 km du village de Sajama (on peut s'y rendre à pied, d'ailleurs une chouette balade de 2 jours en direction des thermes y passe aussi), de petits geysers qui ne valent certes pas ceux du Lípez ou d'El Tatio au Chili, mais le paysage est joli. Il n'est pas rare que votre guide y fasse cuire des œufs pour les manger en chemin ! La lumière du lever ou du coucher du soleil magnifie la beauté du site avec ses vapeurs d'eau émanant du sol. Les geysers se trouvent sur le chemin de la randonnée menant aux lagunes. Vous y croiserez de nombreux lamas et alpagas.

IGLESIA NUESTRA SEÑORA DE NAVIDAD ★★

Dans le village de Sajama.

Les églises coloniales de la région, esthétiquement très belles, témoignent du processus d'évangélisation des Espagnols après que Pizarro et Almagro eurent entamé la colonisation du haut Pérou dans les années 1530. Presque toutes ont été restaurées en 2010. Située sur la place principale, l'église du village a elle été bâtie vers 1 800 à l'emplacement d'un ancien temple. Son toit de chaume et son allure pittoresque valent le détour. L'endroit est très photogénique au coucher du soleil.

NEVADO SAJAMA ★★★

Le stratovolcan Nevado Sajama (6 542 m), point culminant du pays, se dresse fièrement à l'horizon, recouvert de ses neiges éternelles. Aucun cratère n'est visible. Son ascension, longue et difficile, s'effectue par les crêtes. Compter 3 jours au total depuis le village de Sajama. Vous y croiserez lamas, vigognes et viscaches. Même si vous n'avez pas la volonté, ou le temps, de vous rendre au sommet, une excursion d'une journée permet de se rendre au camp de base puis de revenir au village en passant par un calvaire qui culmine à 5 500 m. La vue sur le village et les montagnes environnantes est absolument fantastique. Le retour se fait par les *bosques de Queñuas,* la forêt la plus élevée du monde. De nombreuses agences proposent cette ascension. Renseignez-vous pour connaître le bon tarif et surtout vous assurer du matériel utilisé.

VOLCÁN PARINACOTA ★★★

Ce majestueux stratovolcan (volcan dont la structure est constituée de l'accumulation de coulées de lave) qui culmine à 6 348 mètres d'altitude forme, avec le Pomerape, les Nevados de Payachatas, anciens dieux pour les habitants de l'Altiplano andin, boliviens et chiliens. Depuis le village de Sajama, le Parinacota, avec son beau cratère et son allure de dessert italien, trône à gauche du Pomerape. Son sommet est situé du côté bolivien.

Côté chilien, le sentier du volcan part du village de Parinacota et monte à 5 000 mètres d'altitude sur le flanc sud-ouest du volcan, dans un paysage à la beauté austère. Compter 35 à 40 kilomètres aller-retour pour la randonnée. Le sommet n'est atteignable que par une ascension d'alpiniste avec crampons et piolets. Attention à ne pas quitter le sentier, car les abords de la frontière bolivienne sont minés côté chilien. Avant de partir se renseigner à la Conaf à Putre.

Côté bolivien, rejoindre depuis Sajama le camp de base en 4x4 (40 minutes), à presque 5 000 m d'altitude, puis compter 10 heures d'ascension aller-retour. Le Parinacota est le sommet le plus couru du parc pour sa facilité d'accès et sa facilité technique. À certaines époques, on peut même le gravir sans crampons ni corde. Cône parfait. Cratère impressionnant. Les guides de Sajama proposent son ascension, qui constitue un bon premier « 6 000 » pour les andinistes amateurs. Le départ se fait généralement vers 2-3 heures du matin pour éviter le vent qui souffle le matin mais aussi pour bénéficier d'une vue splendide au lever du soleil.

Sports – Détente – Loisirs

Il existe un guide de montagne de qualité au village de Sajama : demander Marcelo Nina (Hostal Oasis).
Le village de Sajama constitue un merveilleux camp de base pour rayonner dans les alentours et pour partir à l'ascension du Sajama, du Parinacota ou du Pomerape. On peut très bien programmer un trek d'acclimatation et 2 à 3 ascensions en une bonne dizaine de jours avec à chaque fois un repos au village ou aux sources d'eaux chaudes. On trouve de très bons porteurs au village (s'adresser au bureau du parc, à l'entrée du village).
Les habitants du parc sont très chaleureux.

TREK DES VOLCANS

Ce trek est proposé par l'agence Terra Andina à La Paz.

Jour 1 : au départ de Sajama, 4x4 jusqu'aux geysers. Randonnée jusqu'à la lagune Khasiri (4 850 m d'altitude, 2 heures 30 de marche). On peut observer les fameux foulques géants, oiseaux aquatiques nidifiant dans de grandes plateformes flottantes faites d'algues et d'herbes. 1 heure de marche supplémentaire mène à la lagune Sorapata, au pied du Condoriri Grande. Nuit en bivouac.

Jour 2 : on quitte la lagune Sorapata vers le col du Condoriri. Nombreuses viscaches en route (c'est le petit lapin-écureuil typique de cette région andine). Après 1 heure de marche, on gagne le point culminant du trek, à 5 065 m d'altitude. On gagne ensuite la lagune Chiar Khota, puis on descend au milieu des yaretas vers les bains d'eau chaude (dernière portion en 4x4). Compter 6 heures de marche. Nuit chez l'habitant à quelques pas des sources, chez don Luis et doña Teodora.

Jour 3 : depuis la lagune Huaña Khota, compter 4 heures à 5 heures de marche pour rejoindre le village historique de Tomarapi. On reprend le 4x4 pour revenir à Sajama (La Paz si vous choisissez de partir depuis la capitale).

PARQUE NACIONAL LAUCA (CHILI) ★★★

Il suffit de traverser la frontière (à 20 minutes du village) pour visiter ce parc chilien, qui jouxte le parc national bolivien. Décors lunaires étonnants, accueil chaleureux au village de Parinacota (versant chilien du volcan Parinacota). Ce serait dommage de ne pas en profiter (les Européens n'ont pas besoin de visa). Une fois à Lauca, on peut aussi continuer à l'ouest. Deux heures plus tard, on découvre les plages d'Arica, après la traversée de somptueux paysages par une route bitumée. Ceux qui auront le temps auront bien raison de pousser jusqu'au Salar de Surire (à 2 heures au sud du parc Lauca, côté chilien, c'est superbe et c'est un itinéraire parfait si vous comptez ensuite rejoindre le Salar d'Uyuni, via la frontière de Pisiga, mais c'est un itinéraire pour aventuriers…). Les expéditions vers les sommets du parc se font aisément depuis le village de Sajama.

LAGO CHUNGARÁ ★★

À 4 500 m d'altitude, surplombé par le stratovolcan Parinacota, un magnifique lac de 21 km² entouré d'un décor naturel et d'une faune exceptionnelle : alpagas, vigognes, pumas, lamas, renards, condors… Il n'est pas rare d'y apercevoir des flamants roses qui y résident malgré les nuits froides. On trouve 10 aires de pique-nique autour du lac.

VOLCÁN ACOTANGO ★★

Sommet assez couru : celui du stratovolcan Acotango, culminant à 6 052 m. Il se situe à la frontière entre la Bolivie et le Chili et fait partie des Nevados de Quimsachata. Sa face nord présente des coulées de lave indiquant que le volcan a pu être actif durant les 10 000 dernières années. Son ascension, qui nécessite crampons et cordée, se fait d'une traite et le départ se fait généralement vers 2-3 heures du matin.

VOLCÁN POMERAPE ★★

Le Stratovolcan Pomerape, moins pittoresque que le Parinacota, est un sommet peu couru mais fort intéressant qui culmine à 6 240 m. Il est situé du côté chilien. Belle voie d'ascension à 35°.

Depuis Sajama en Bolivie, même camp de base que le Parinacota. Arrivé au col, prendre tout simplement à droite (à gauche pour le Parinacota). Aller et retour dans la journée.

© THIERRY LAUZUN – ICONOTEC



Salar de Coipasa.

© GRÉGORY ANDRE



Le village de Sajama avec en toile de fond les stratovolcans Parinacota à gauche et Pomerape.

© ARNAUD BONNEFOY



Geysers à Sajama.

CURAHUARA DE CARANGAS ★

Altitude : 3 900 m. Le village vaut le détour (sur la route de Sajama, depuis La Paz), notamment pour sa superbe église. Une vallée érodée donne accès à la ville entourée de jolies collines. Une caserne basée à Curahuara pourra intéresser les andinistes car le régiment fait souvent des escalades dans le Sajama et les montagnes Payachatas. C'est ce régiment qui, en 1995, a dû enlever du Sajama les corps de deux andinistes belges qui ont eu le malheur de s'y aventurer sans un guide de haute montagne.

IGLESIA SANTIAGO DE CURAHUARA DE CARANGAS ★★★

Pour la visiter, il faut s'acquitter d'un droit d'entrée (30 Bs). Demandez aux habitants de la maison à droite de l'église, ou cherchez Doña María Carmen.

À côté de la caserne, se dresse l'église de Curahuara, un très bel édifice du XVI[e] siècle qui possède l'une des plus extraordinaires fresques de la Bolivie. Le plafond à caissons date de 1608, et ses fresques, les plus anciennes de toute l'Amérique du Sud, représentent le Christ avec les apôtres. Cette église, déclarée « Monument national », a été baptisée « la chapelle Sixtine de l'Altiplano ».

LAGO POOPÓ ★

Altitude : 3 685 m. Ce lac intérieur qui nourrit les Uru-Chipayas est en train de mourir. De mort naturelle, officiellement, mais due surtout à la quantité de déchets que les entreprises minières privées et publiques ont déversée dans les rivières de l'Altiplano qui alimentent le Poopó. Le lac est pourtant un sanctuaire des flamants roses (vous les verrez si vous le longez en train) : on y observe trois espèces, le flamant de James, le flamant des Andes et le flamant du Chili. Par ailleurs, le lac héberge des colonies de nandous, de sarcelles, d'ibis et de pluviers de la puna, de grèbes microptère et de condors.

CHIPAYA ★★

Un millier habitants environ. Le village de Chipaya est situé dans la partie nord du désert de sel de Coipasa, à plus de 4 000 m d'altitude, au pied de la montagne Sabaya, le « tata » ou seigneur de cette région.

Les Chipayas (ou Uru-Chipayas) sont à l'heure actuelle l'ethnie la plus ancienne des Amériques. Ils ont successivement enduré les conquêtes et les tentatives d'acculturation tiwanakota, aymara, quechua, espagnole, républicaine, et subissent à présent l'idéologie des sectes protestantes anglo-saxonnes qui représentent sans doute la menace la plus sérieuse pour leur identité culturelle.

Les Chipayas parlent une langue propre : le puquina, structurellement différente du quechua et du aymara. Ils portent des habits marron très élégants et les femmes sont coiffées d'une bonne centaine de petites nattes, à la manière de certaines femmes d'Afrique.

Le jour des morts (le 2 novembre), les Chipayas procèdent à l'un des rites les plus étranges des Amériques. Pour commémorer les morts, ils les déterrent et leur offrent de la nourriture, des feuilles de coca et des prières pour que la Pachamama et les Achachilas les protègent dans l'au-delà. Une visite au peuple chipaya nécessite une préparation autant culturelle que mentale. L'ethnologue français Nathan Wachtel propose une extraordinaire explication de la culture Chipaya, son histoire et ses coutumes dans son livre *La Vision des vaincus* (Coll. Folio, « Histoire »). À noter que les Chipayas ont fait l'objet d'un joli reportage impliquant Gérard Jugnot dans l'émission *Rendez-vous en terre inconnue*, diffusée en 2010 sur France 2.

Transports

Des camions partent à intervalles irréguliers de la plaza Walter-Khon à Oruro. Il faut penser à s'équiper contre le froid et s'approvisionner en eau et en nourriture pour au moins une semaine. Le retour peut également prendre du temps.

SALAR DE COIPASA ★★

Situé à 3 657 m d'altitude, le désert de sel de Coipasa s'étend sur une superficie de 2 218 km² environ. C'est le plus grand de Bolivie, après celui d'Uyuni. On le surnomme localement « le miroir du ciel ». C'est là que vivent les Chipayas, l'un des groupes indigènes les plus authentiques du pays. Cette sublime étendue vous réserve de nombreuses surprises tant au niveau de la faune que de la flore. Les roches qui l'entourent sont avant tout volcaniques pour des photos à couper le souffle. Pour vous y rendre, nous vous conseillons de prendre contact avec une agence renommée.

Attention. Pour vous rendre au cœur de ce Salar, l'excursion peut se révéler très compliquée voire dangereuse. En effet, lors de la saison des pluies principalement, les routes peuvent s'avérer impraticables rapidement et le piège peut vite se refermer sur vous. Il vous est donc conseillé de faire extrêmement attention à l'agence avec laquelle vous partez. Expérience, vigilance et professionnalisme seront nécessaires avant d'engager un tel circuit. D'autant que cette excursion, nettement moins prisée que celle du Salar d'Uyuni, peut vite s'avérer très onéreuse.



Árbol de Piedra
Salar de Uyuni.
© NICOLAMARGARET

LE SUD DE L'ALTIPLANO



LE SUD DE L'ALTIPLANO

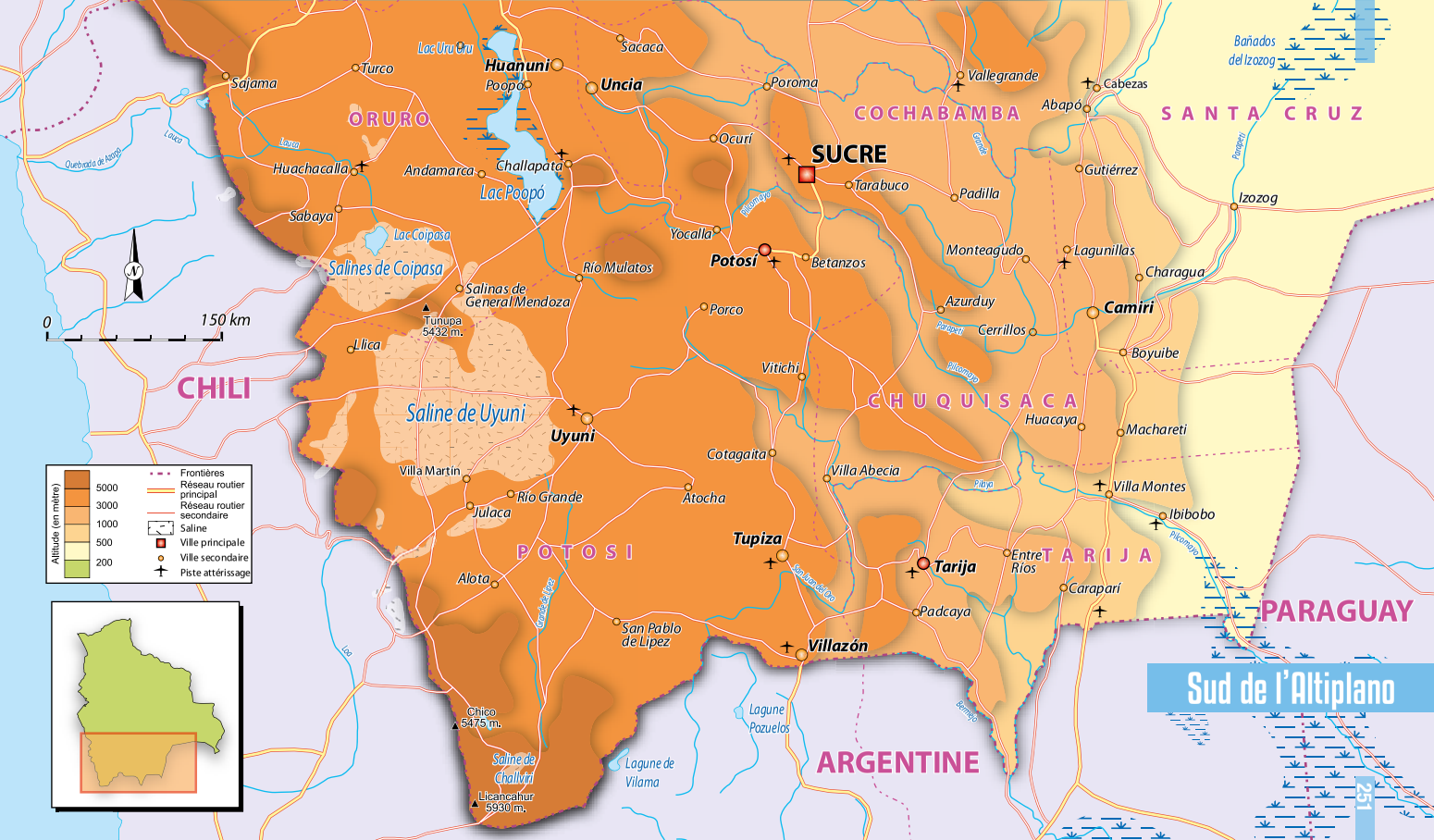
Le sud de l'Altiplano est le principal foyer touristique de Bolivie. C'est un véritable condensé de culture, d'histoire et de nature. On y découvrira l'un des plus beaux paysages au monde, le Salar d'Uyuni et la région du Sud-Lípez, où s'éparpillent des lagunes aux nuances infinies, des flamants roses et des vigognes ; ainsi que l'une des villes les plus chargées d'Histoire du continent américain, Potosí et ses fameuses mines d'argent, dont l'exploitation serait pour de nombreux chroniqueurs à l'origine du développement économique de l'Europe au XVIe siècle. Plus au sud, on ira peu à peu vers d'autres panoramas, qui rappellent le nord-ouest de l'Argentine. Facétieuse Bolivie qui sans cesse égare nos sens…

POTOSÍ ET SA RÉGION

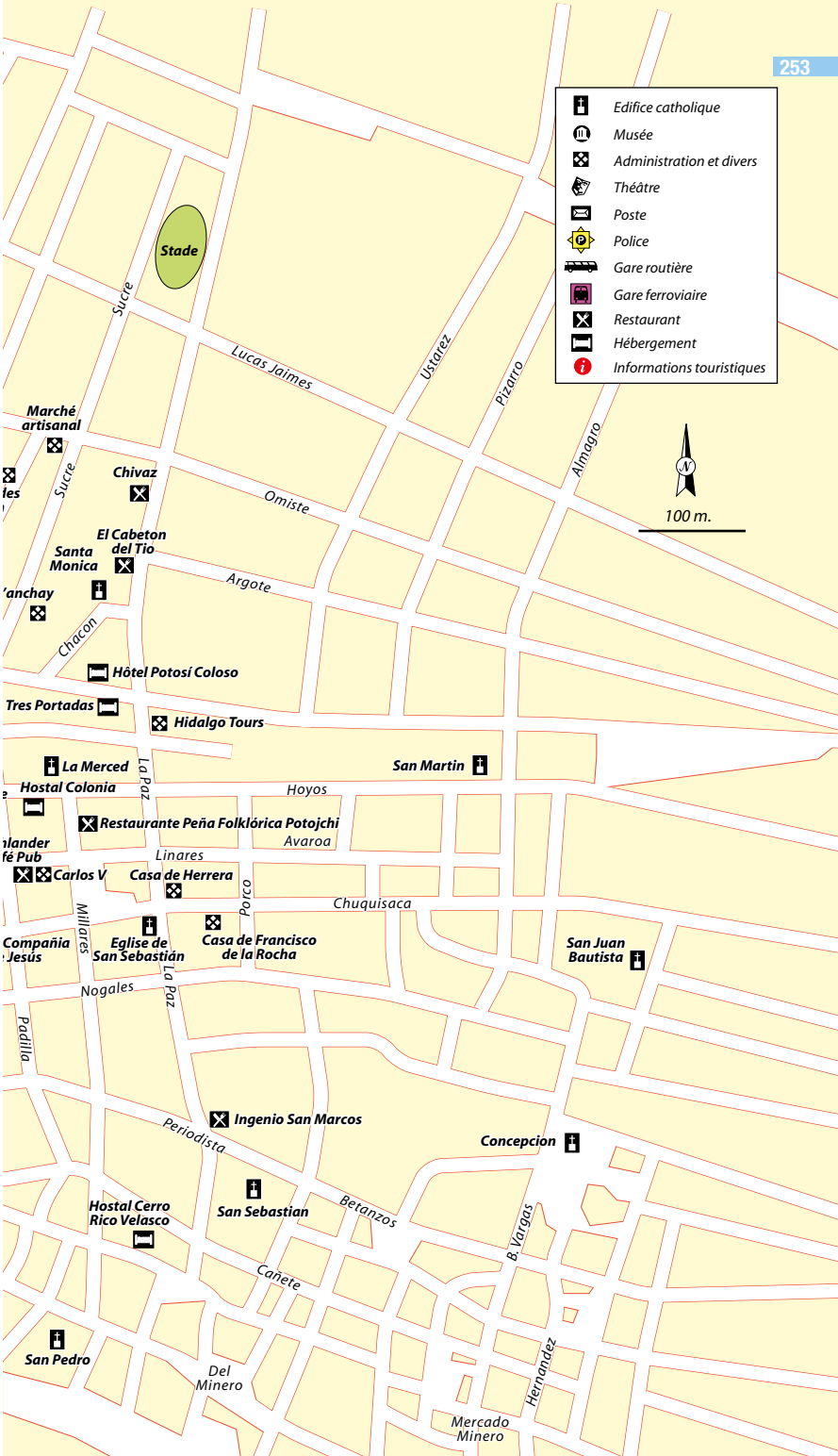
« Je suis la riche Potosí, du monde je suis le trésor, je suis la reine des montagnes et l'envie de tous les rois. »
En 1545, un groupe de conquistadores établit un acte de fondation près de Kantumarka, dans la région de Porco. Bien que le serf d'un de ces Espagnols, Diego Huallpa, a vu littéralement « pleurer de l'argent » de cette montagne pyramidale de couleur rouge, lui et ses semblables sont loin d'imaginer que les conquistadores sont en train de prendre possession d'un des plus grands trésors du monde. Quelques années plus tard, sous le règne de l'empereur Charles Quint, la cité reçoit le titre de « ville impériale ». Potosí, selon l'historien Fernand Braudel, devient alors « le centre de l'économie du monde ». À cette époque, avec 160 000 habitants, Potosí est l'une des plus importantes agglomérations du monde (plus d'habitants que Paris). L'argent coule à flots de la « montagne riche », le cerro Rico, dont un autre grand empereur, l'Inca Huayna Kapak, connaît déjà la valeur sans pouvoir y toucher. En effet, la légende raconte que, lorsqu'on a décidé d'exploiter les richesses de cette imposante masse pyramidale d'une étonnante couleur rouge, la montagne, d'une terrifiante voix, signifie aux Incas que le produit de ses entrailles est destiné à un autre empire que le leur. Le nom de Potosí (« poto's-jsi » en quechua) vient de ce tremblement, de cette explosion qui préfigure la naissance d'un nouveau système économique.
Vingt ans à peine après la création de la ville, toute l'économie régionale commence à s'articuler progressivement autour de Potosí. Sa richesse profite à sa proche voisine, Charcas (aujourd'hui Sucre), qui deviendra plus tard l'un des plus importants centres politiques et économiques de l'empire. Plus au sud, la ville de Tarija (San Bernardo de la Frontera, à l'époque) doit son existence à la Ville impériale qui lui octroie la responsabilité de la production des légumes, des fruits, du vin et du singani. Plus loin, d'interminables caravanes de lamas traversent les cols des montagnes, les déserts et la pampa en direction des centres urbains de l'Empire espagnol : Lima et Buenos Aires. Potosí leur fournira une rente annuelle de 500 000 pesos (un peso équivalant alors à une once d'argent !) de rentes. Tout au long de ces chemins se sont écrits les chapitres les plus dramatiques de cette partie de l'Amérique coloniale : de la ruée vers l'argent et les millions de morts qu'elle a laissés, aux premières échauffourées qui aboutiront, en 1825, à l'indépendance de l'ensemble des colonies espagnoles de l'Amérique du Sud. Cette route chargée d'histoire est jalonnée de bien d'autres trésors non négligeables. Hier l'Eldorado des chercheurs de l'argent, le Salar d'Uyuni et le désert du sud Lípez sont aujourd'hui la terre de promesse de sensations fortes et de beauté. Cette route de l'argent réserve les moments les plus forts du voyage en Bolivie.

Les immanquables du sud de l'Altiplano

- **Prendre rendez-vous avec l'Histoire à Potosí**, gloire déchue des Amériques. Visiter sa mine d'argent, ses églises coloniales, ses ruelles d'un autre temps…
- **Faire un circuit en 4x4** de trois ou quatre jours dans l'un des plus beaux endroits de notre planète : le Salar d'Uyuni et le Sud-Lípez.
- **Randonner à cheval** dans les paysages lunaires de Tupiza, sur la route de l'Argentine.
- **Jouer aux œnologues** dans les vignobles de Tarija, où est produit le vin bolivien qui se laisse découvrir peu à peu… ainsi que le singani, liqueur nationale qui ressemble au pisco péruvien, toute mesure gardée !
- **Découvrir** un site méconnu et tout à fait inattendu : les dunes de Tajzara dans la cordillère de Sama, entre Tupiza et Tarija.


Lac Uru Uru
Sacaca
Huanuni
Uncia
Poroma
Vallegrande
Cabezas
Bañados del Izozog
Sajama
Turco
Poopó
ORURO
COCHABAMBA
SANTA CRUZ
Abapó
Ocuri
SUCRE
Quebrada de Abapo
Lauca
Lauca
Huachacalla
Andamarca
Challapata
Lac Poopó
Tarabuco
Padilla
Gutiérrez
Izozog
Sabaya
Lac Coipasa
Yocalla
Potosí
Betanzos
Monteagudo
Lagunillas
Charagua
Salines de Coipasa
Río Mulatos
Salinas de General Mendoza
Tunupa 5432 m.
Porco
Azurduy
Cerrillos
Camiri
Llica
Vitichi
Boyuibe
CHILI
Saline de Uyuni
Uyuni
CHUQUISACA
Huacaya
Machareti
Cotagaita
Villa Martin
Villa Abecia
Río Grande
Atocha
Villa Montes
Ibibobo
Julaca
Tupiza
POTOSI
Entre Rios
TARIJA
Tarija
Alota
Caraparí
Padcaya
PARAGUAY
San Pablo de Lipez
Villazón
Sud de l'Altiplano
Chico 5475 m.
Lagune Pozuelos
Saline de Challviri
Lagune de Vilama
Licancahur 5930 m.
ARGENTINE
0
150 km
Altitude (en mètre)
5000
3000
1000
500
200
Frontières
Réseau routier principal
Réseau routier secondaire
Saline
Ville principale
Ville secondaire
Piste attérissage


252
Nouveau terminal de bus
Gare ferroviaire
Villa Imp. Toledo
San Alberto
Vers Aéroport, Sucre & Santa Cruz
Lucas Jaimes
Hôtel Cima Argentum
Vers Gare routière, La Paz & Cocchabamba
Arce
Calama
Bureau de l'immigration
Villazon
Av. Civica
Antotagasta
Eglise de Jerusalem
Hostal Santa Maria
Bustillos
America
Plaça de Estudiantes
Hôtel Jérusalem
Serrudo
San Bernardo
Plaza San Bernardo
Oruro
La Manzana Mágica
Casa de Hués
The Koala
Sumaj Tours
Camacho
San Lorenzo
Marché central
San Augustin
Bustillos
Bolivar
Le Chaplin
Junin
Hostal
Marché Vicuñas
Musée Santa Teresa
Frias
Casa de la Moneda
Cathédrale
Transtin
Compañia de Jésus
Polic
touristi
Ayacucho
Sin Fronteras
Koala Tours
10 de noviembre
Hôtel Santa Teresa
Koala Café Internet Candelaria
Préfecture
Bistrot La Plaza
Armando Olmero
Potosí
Eglise de Santo Domingo
Cobija
El Mes
Arco
Poste
Lanza
Tarija
Arco de Cobija
Pukha Wasi
Hostal Maria Victoria
Fanola
Musée San Francisco
Colgua
San Beneto
Copacabana


Edifice catholique
Musée
Administration et divers
Théâtre
Poste
Police
Gare routière
Gare ferroviaire
Restaurant
Hébergement
Informations touristiques
100 m.
Stade
Sucre
Lucas Jaimes
Ustarez
Pizarro
Almagro
Marché artisanal
Chivaz
Omiste
El Cabeton del Tio
Santa Monica
Argote
Chacon
Hôtel Potosí Coloso
Tres Portadas
Hidalgo Tours
La Merced
La Paz
San Martin
Hostal Colonia
Hoyos
Restaurante Peña Folklórica Potojchi
Avaroa
Linares
Carlos V
Casa de Herrera
Porco
Chuquisaca
Millares
Compañia Jesús
Eglise de San Sebastián
Casa de Francisco de la Rocha
San Juan Bautista
Nogales
La Paz
Padilla
Ingenio San Marcos
Periodista
Concepcion
Hostal Cerro Rico Velasco
San Sebastian
Betanzos
B. Vargas
Cañete
San Pedro
Del Minero
Hernandez
Mercado Minero

POTOSÍ ★★★

241 000 habitants. Altitude moyenne : 3 905 m.
Frappée par le blizzard des Andes et son soleil si proche, s'étage la ville impériale de Potosí, la huitième merveille du monde selon le chroniqueur espagnol du XVII[e] siècle, Don Diego de Ocana. Potosí : après trois siècles de faste, cet ancien centre du Nouveau Monde est aujourd'hui une ville endormie gisant au pied de ce qui fut à l'origine de sa gloire, le Cerro Rico. Les trente-trois églises et couvents, les impressionnantes maisons coloniales et la fabuleuse casa de la Moneda sont restées figés, comme un décor de théâtre immuable. Parfois, cependant, l'émerveillement cède à la tristesse. Comment oublier que cette région de la Bolivie détient le triste record du P.I.B. le plus bas par habitant des neuf départements du pays ? C'est en 1987, un peu tardivement peut-être, que l'Unesco décerna le titre de patrimoine de l'humanité à Potosí. Pourtant, le visiteur, séduit par ce concentré d'art baroque qui a survécu à la chute de l'argent et aux pillages criminels, n'oubliera pas que l'histoire est un éternel recommencement, et que le remède à cette détresse existe toujours : on évalue à trente milliards de dollars les richesses qui dorment encore dans les entrailles du Cerro Rico. En d'autres termes, la montagne abriterait environ six années du produit intérieur brut de la Bolivie ! Mais toute solution radicale a un prix à payer, et celui-là est particulièrement élevé puisqu'il faudrait exploiter le minerai à ciel ouvert et démolir le vestige le plus singulier de la construction de l'économie mondiale. Les années passent, le vent continue à souffler comme à l'époque des conquistadores. Aujourd'hui, le capitalisme n'est plus dans son adolescence et malgré la souffrance, la détresse et l'exploitation, comme disait Miguel de Cervantès : « *La ville impériale vaut toujours un Potosí !* »

Histoire

C'était l'eldorado. Pendant quatre siècles, Potosí fut le nombril de l'Espagne coloniale comme Cuzco, l'espace d'un siècle, fut celui de l'Empire inca. Des centaines de caravanes de lamas apportaient les produits les plus extravagants à la ville impériale, et ces mêmes caravanes repartant vers les ports de Buenos Aires ou d'Arica, chargées de milliers de lingots d'argent. L'Europe de la Renaissance et du mercantilisme n'aurait pas connu toutes ses avancées sans l'argent de Potosí, plus grand complexe industriel du Nouveau Monde. Les historiens estiment que l'Europe reçut depuis 1545 et jusqu'à l'indépendance de l'Amérique du Sud, quelque 50 milliards de dollars en lingots et makukinas (les pièces frappées à la casa de la Moneda). Ce butin, qui provenait de la riche colonie, était chargé à bord des galions espagnols. Encore ne tient-on pas compte de l'argent qui était distribué tous les ans à Lima, Buenos Aires ou Santiago, ou qui circulait entre les mains des commerçants.
À son apogée, Potosí était un paradis de plaisirs et de luxes démesurés, où se déroulaient d'éternelles bacchanales. Le sang argenté des mines permit de réaliser les projets les plus prestigieux, entre autres celui de doter la ville de sa propre école d'art. A la tête de celle-ci se trouvait le peintre Melchor Pérez de Holguín, qui apparaît sur les billets de 10 bolivianos.
Selon l'explorateur Alexandre von Humboldt, entre 1545 et 1802, la production atteignit mille millions d'onces de métal. Soit 40 000 t d'argent. Cette première estimation donne une idée du flux qui put irriguer l'économie mercantiliste de l'Europe à cette époque. Et nous ne parlons pas seulement de l'Espagne. Il est vrai que les rois espagnols purent édifier le palais de l'Escorial, près de Madrid, grâce à cette manne. Il est vrai aussi que Séville, où se situait la casa de Contratacion, octroi des comptoirs des Indes, sut tirer profit de cette richesse démesurée. Mais l'Espagne ou le Portugal, comme toute nation vivant d'une rente de matières premières, se sont progressivement appauvris au lieu de s'enrichir. L'effet conjugué de l'Inquisition espagnole, fruit de la Contre-Réforme, et de cette politique économique suicidaire, fut la prolongation artificielle du Moyen Age dans la péninsule Ibérique. Les vrais bénéficiaires de Potosí auront été les nations mercantilistes et marchandes de l'Europe, fournisseurs de la couronne espagnole : l'Angleterre, la Suisse, la

Le nouveau boom économique de Potosí

Depuis 2004, le prix des principaux minerais a augmenté de manière significative. À cela, une raison principale : la Chine est devenue très gourmande en consommation de matières premières. Pour les mineurs de Potosí, cela signifie concrètement une augmentation de leur niveau de vie et, actuellement, un mineur gagnera peut-être le double de celui d'un jeune professeur de la même ville. Ce qui ne changera pas, ce seront les conditions de travail, toujours aussi effroyables qu'avant. Mais il n'empêche, il est devenu courant aujourd'hui que les mineurs appellent leurs cousins, frères ou oncles partis vivre vers des cieux plus favorables, et leur proposent de revenir vers leur terre d'origine. Parfois, la famille émigrée ne voudra plus retourner à Potosí, parfois elle reviendra, redonnant vie à une ville au bord de l'oubli. Preuve en est, en 2003, la ville ne comptait plus qu'une douzaine d'*ingenios*, ces usines de traitement de minerais ; aujourd'hui, on en dénombre plus de trente !

France, la Belgique et les Pays-Bas. Tandis que l'Espagne dopait les exportations de ces pays, sa balance commerciale s'effondrait et son endettement ne cessait d'augmenter. Potosí, qui pavait le chemin du capitalisme, faisait sombrer l'Espagne et ses gouvernants insouciants, les Habsbourg et les Bourbons, dans le sous-développement.
Cette succession de phénomènes économiques explique en partie le sous-développement de la Bolivie, qui n'a pu se libérer de son destin de producteur de richesses pour le reste du monde. Sort douloureux qui consistait à regarder s'échapper l'espoir dans le ventre des galions espagnols tout en restant les mains vides.
« La très célèbre, illustre, auguste, magnanime, noble et riche ville de Potosí, le monde en miniature ; honneur et gloire de l'Amérique ; centre du Pérou ; impératrice des peuples et villes du Nouveau Monde ; reine de son opulente province, princesse des terres indigènes, patronne de trésors et fortunes, mère bénigne et accueillante des fils venus d'ailleurs. » (*Histoire de la ville impériale de Potosí*, Bartolomé Arzans Orsua y Vela, 1705)

La ville aujourd'hui

Potosí est une bourgade qui paraît reléguée très loin hors du temps. Les Européens sont loin d'imaginer qu'une partie de leur histoire s'est forgée dans les mines potosínas. Sait-on que si Miguel de Cervantès usa de l'expression « *Vale un Potosí !* », le summum en langue espagnole pour qualifier un objet de valeur unique, c'est parce qu'il voulait s'y rendre pour faire fortune. Un ami proche avait réussi à le faire nommer maire de la ville de La Paz. En vain ! Comme don Quichotte se serait indigné de la mort de millions de mitayos, ces mineurs de la riche montagne sacrifiés à l'ambition carnassière des conquérants ! Les mineurs mangeaient la montagne et la montagne mangeait les mineurs. Ils n'étaient pas à proprement parler des esclaves, mais les conditions de travail et le coût de la vie (le plus haut de l'histoire de l'humanité) ne leur laissaient qu'une courte espérance de vie. En 1990, la ville a été déclarée capitale de la dignité nationale, proclamation assurant que plus jamais le peuple de Potosí ne permettra le pillage de ses ressources naturelles. Pourtant, une visite des mines montrera les conditions actuelles de travail et de vie des mineurs, de plus en plus nombreux à reprendre le chemin des galeries obscures. Près d'un siècle et demi après l'écriture de *Germinal*, l'histoire semble s'écrire sur un même parchemin !
« Un jour le monde devra demander pardon à Potosí. » Eduardo Galeano, *Les Veines ouvertes de l'Amérique latine*.

Conseils

La plupart des voyageurs et des circuits des tour-opérateurs ne consacrent souvent qu'une journée et demie à Potosí. Mais vous pouvez facilement prévoir 3 jours entiers pour profiter au maximum de la ville et de ses environs. Le premier jour, vous pouvez visiter les mines le matin et consacrer l'après-midi à la Moneda (2 heures de visite) et à Santa Teresa (2 heures). Le second jour, partez à la découverte des marchés de la ville, de ses nombreuses églises et autres joyaux architecturaux. Le dernier jour, prévoyez de partir tôt pour le sanctuaire de Manquiri, véritable merveille d'art colonial, construit sur une plate-forme au milieu d'une vallée superbe. Il vous restera un après-midi pour prendre un bain relaxant à Chaqui, Don Diego ou Tarapaya.

Pour faire le trekking du Kari Kari (2 jours), louez les services d'un guide ou d'une agence.



© PATRICE ALDARAS

Rue de Potosí.

Transports

AEROPUERTO CAPITÁN NICOLÁS ROJAS

Ruta Nacional 5
Situé à 6 km de la ville, en direction de Sucre, juste après le péage.
Les vols ont tendance à augmenter un peu depuis quelques années. BoA dessert en effet les villes de Santa Cruz, Cochabamba et La Paz. Cet aéroport a longtemps été un des grands échecs de la Bolivie. Néanmoins de grands efforts sont portés par les politiques nationaux pour sauver ce naufrage. Affaire à suivre.

NUEVA TERMINAL DE BUSES

Av. Ferroviaria
À environ 25 minutes du centre-ville.
Droit d'usage : 2,5 Bs. Départs quotidiens vers toutes les grandes villes boliviennes. Compter environ 10-15 Bs en taxi vers le centre. Sinon, prenez les minibus D, E et F qui disent « Nueva Terminal ».
Un nouveau terminal de bus, sorte de dôme gigantesque, a été inauguré en 2009. On peut y retirer de l'argent.
Les départs pour les destinations proches de Potosí (ainsi qu'Uyuni) sont regroupés depuis l'ancienne gare routière, Avenida Universitaria. Mise en garde : restez près de vos sacs et vigilants, de nombreux vols ont été signalés dans ce terminal.

- **Vers Betanzos :** les bus stationnent dans les alentours du Mercado Chuquimia.
- **Vers La Paz :** les départs ont lieu entre 18h30 et 21h30. Le trajet dure entre 9 et 10 heures, et depuis l'achèvement de la route asphaltée ce trajet est beaucoup moins éprouvant qu'avant. Compter entre 62 Bs et 130 Bs par personne selon le confort. Nous vous conseillons la Flota Transcopacabana qui possède de bons bus et part à 20h30 : c'est un peu plus cher, à 140 Bs (siège inclinable comme dans un lit – *bus cama*).
- **Vers Sucre :** nombreux départs quotidiens depuis le terminal, à 7h, 7h30, 9h, 13h30, 15h, 16h, 17h et 18h. Un peu plus de 3 heures de trajet. Compter environ 20 Bs à 30 Bs le billet.
- **Vers Uyuni :** départs depuis l'ancien terminal à horaires très irréguliers, lors de notre enquête les départs sont à 7h, 10h, 11h, 12h, 17h, 20h et 21h environ (4 heures à 5 heures de trajet). Acheter le billet la veille. Soyez très vigilant, on nous signale beaucoup de vols dans les bus se rendant à Uyuni. Compter 40 Bs le billet.
- **Vers Cochabamba :** par exemple avec Imperial Potosí pour 80 Bs à 19h et 20h. Compter 11 à 12 heures de route. Billet entre 80 Bs et 120 Bs.
- **Vers Tupiza :** départs vers 7h30 du matin, parfois vers 7h30 et vers 19h à 20h. Compter 6 heures de route pour des tarifs entre 60 Bs et 100 Bs.

TAXI VERS SUCRE

Compter 60 Bs par personne et 200 Bs en service privé.
Un moyen de transport pratique et relativement économique pour vous rendre à Sucre : les taxis collectifs (pour cinq en principe). Ils viennent vous chercher et vous déposent à votre hôtel.

TRANSTIN

31 Calle Cochabamba
✆ +591 2 622 7254
Départs entre 7h à 18h tous les jours. Compter 25 Bs par personne.
Bonne compagnie de bus qui part à l'heure (a priori) pour aller à Sucre uniquement. Recommandé.

Pratique

Tourisme - Culture

OFFICE DE TOURISME

Edificio Torre de la Compañía de Jesús
Calle Ayacucho
Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 14h à 18h.
Carte gratuites et infos utiles pour visiter la ville et les mines.

Réceptifs

AM TRAVEL

9 Calle Ayacucho
✆ +591 7240 7810 / +591 2 623 0060
a.m.travel@hotmail.com
Face à la Casa de la Moneda.
Dans la boutique ASUR.
Une agence plusieurs fois primée pour son sérieux, sans doute une des meilleures de Potosí. Outre les visites classiques, AM Travel propose des circuits en VTT dans la région de Potosí, notamment vers les eaux thermales et le Kari Kari. L'agence est présente dans tout le pays mais aussi au Pérou, à Cuzco, ce qui peut se révéler très pratique pour organiser vos prochaines excursions.

ARGENTUR BOLIVIA

25 Calle Cobija
✆ +591 2 622 8988 / +591 7747 2161
www.argenturbolivia.com.bo
ventaspoi@hotmail.com
Ouvert tous les jours de 8h30 à 19h30.
Argentur est une agence sérieuse et bien implantée à Potosí. Vous pouvez la consulter pour les différents tours possibles dans la ville, dans la région, voire dans le pays. Elle s'occupe de la réservation de vos circuits et de vos hôtels. Une adresse très pratique si votre prochaine étape est Uyuni ou Sucre. A noter que l'agence est aussi émissive et peut donc vous aider à gérer vos transports terrestres et aériens.

BIG DEAL TOURS
1092 Calle Bustillos, esq. Ayacucho
✆ +951 2 623 0478
bigdealtours.blogspot.fr
Bigdealtours@gmail.com
À côté de la Casa de Moneda.
Excursion dans la mine à 150 Bs par personne. Agence ouverte tous les jours.
Il n'y a qu'à passer les portes de l'agence pour comprendre que tout ici est basé sur l'expérience et l'accueil sympathique des touristes. C'est parce que tous les guides ont travaillé dans les mines, et donc qu'ils connaissent si bien leur sujet, que vous vous serez vite à l'aise et que vous ne vous sentirez pas de trop dans les tunnels. Chaque guide fait son maximum pour vous expliquer les traditions, les coutumes, les croyances et les pratiques. Vous passerez d'abord par quelques échoppes pour éventuellement acheter de quoi récompenser les miniers sous terre, puis vous voilà guidés dans l'enfer des tunnels. Une visite humaine grâce à des guides en or, d'autant plus intéressante pour tous qu'une importante partie des fonds récoltés est directement reversée à la communauté et aux syndicats de mineurs. Une agence très professionnelle et particulièrement utile.

HIDALGO TOURS
Calle Bolívar, esq. Junin
✆ +591 2 622 5186 – www.salardeuyuni.net
La plus ancienne et la plus importante agence de tourisme de Potosí. Services privés, organisés et à la carte. Organise toutes sortes de services, des « city tours » à Potosí, la visite des mines, mais également des circuits haut de gamme vers le sud Lípez. Prix légèrement plus élevés qu'ailleurs mais cette agence bénéficie d'une excellente réputation. Gère l'hôtel Palacio de sal sur le Salar d'Uyuni, l'hôte Rústico Jardines de Uyuni et l'hôtel Rústico Jardines de Mallku Cueva. Le rapport qualité/prix, compte tenu des prestations, est très intéressant. Une excellente adresse.

KOALA TOURS
3 Calle Ayacucho
✆ +591 2 622 2092 / +591 7240 0101
www.koalabolivia.com
Face à la Casa de la Moneda.
Agence tenue par deux frères boliviens très sympathiques. Wilbert parle le français et Eduardo parle l'anglais. De bons services pour la visite des mines en privé ou en groupe. Visite du Salar d'Uyuni : l'agence est équipée d'une caravane équipée permettant de passer la nuit au milieu du Salar ! Propose également des treks dans la région.

SIN FRONTERAS
17 Calle Ayacucho
✆ +591 2 622 4058 / +591 2 622 9776
jectavi@hotmail.com
Face à la Casa de la Moneda.
Visites des mines, expéditions dans le Sud-Lípez à partir d'Uyuni. Une bonne réputation et un accueil professionnel de Jenny. Visite des mines, de la ville, trek de 2 jours vers Kari Kari… Une partie de leurs bénéfices est reversée pour le développement de villages enclavés dans la cordillère Frailes et pour une association d'aide aux enfants de la rue.

SOUTH AMERICAN
11 Calle Ayacucho
✆ +591 2 622 8919 / +591 7242 6992
osmedtur@hotmail.com
En face de la Casa de la Moneda.
Agence de voyage sérieuse tenue par Oscar. Visite des mines, de la ville, ainsi que préparation d'excursions au Salar et au Sud-Lípez.

Argent

Sur la Calle Bolivar, vous trouverez de nombreuses banques, des *casas de cambio* pour changer vos dollars, et des distributeurs.

Moyens de communication

ENTEL
Av. Camacho
Quelques mètres après le couvent de Santa Teresa. Appels internationaux et nationaux et service de fax.

U.P.S.
12 Calle Quijarro
✆ +591 2 622 7175

Internet

Pas de souci pour se connecter à Internet : nombreux cybercafés pas chers, et la plupart des hôtels, cafés et restaurants proposent le wi-fi gratuit pour leurs clients.


© GRÉGORY ANDRE

Potosí.

Orientation

Le Cerro Rico domine Potosí de ses 4 800 m d'altitude. La Ville impériale est bâtie sur une pente qui descend brusquement en l'espace de quelques kilomètres. Le quartier de Kantumarka, siège des plus anciennes demeures de la ville, se situe tout en bas, vers l'extrémité de la Ribera des Ingenios, les aqueducs qui servaient à raffiner l'argent. Plus haut et en bas de la vieille ville, on trouve le terminal des bus et la gare. L'avenida Universitaria remonte vers la plaza del Estudiante, face aux églises de San Bernardo et de Jérusalem. C'est le début du périmètre déclaré patrimoine de l'humanité par l'UNESCO. Le centre lui-même, situé autour de la plaza Principal, est dominé par la cathédrale et la casa de la Moneda, quelques mètres plus bas. La calle Bolívar, le boulevard des Potosínos, est l'artère commerçante de la ville. En montant vers le Cerro Rico, on arrive au quartier du Calvario. Attention ! Les rues ne sont pas perpendiculaires, et pour cause : si, à Potosí, les ruelles sont étriquées et étrangement tortueuses, c'est pour couper le vent. De ce fait, l'un des aspects les plus charmants de la ville tient à ses promenades sous les balcons en bois, le long des vieilles rues pavées, bordées de murs aux couleurs claires. Et aux rencontres de ses vieilles habitantes coiffées d'un chapeau haut de forme qui leur donne le chic typique de la ville. Classes et lutte des classes : le haut de la ville regroupe les quartiers des mineurs, avec un étonnant monument d'un mineur révolutionnaire et des petites épiceries qui vendent du nitrate d'ammonium et des bâtons de dynamite Nobel à côté de bouteilles de Papaya Salvietti…

Potosí, patrimoine mondial en péril

La ville de Potosí, inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1987 a été déclarée, en juin 2014, en péril. En cause, les activités minières incessantes et incontrôlées dans la montagne du Cerro Ricco qui risque de s'effondrer et de dégrader la cité coloniale du XVIe siècle. Près de 100 km de souterrains, secoués quotidiennement par des explosions de dynamites, sont creusés dans le Cerro Rico et les effondrements de galeries sont légion. Seul ressource de la région, la mine n'est pas prête de fermer et le risque d'accident ne cesse de s'accroître. On estime que, chaque année, les mines de Potosí génèrent 120 millions de bolivianos !

Se loger

L'offre hôtelière est assez limitée à Potosí, les hôtels sont souvent un peu plus chers que dans les autres villes de Bolivie et ceci pour un confort moindre. Certains hôtels, installés dans les maisons coloniales, sont gérés par des familles traditionnelles de la ville. Vous remarquerez très vite que l'hospitalité tempère considérablement le froid qui règne dans la ville impériale pendant une grande partie de l'année. Il sera peut-être également bien séduisant de passer quelques jours dans une des haciendas coloniales. Situées dans les régions au climat plus clément, ces anciennes propriétés des Espagnols qui cultivaient l'art de vivre offrent un cadre véritablement somptueux. L'offre hôtelière n'est plus si limitée. La plupart des hébergements cités sont situés dans des bâtiments hérités de l'époque coloniale. Les chambres s'organisent très souvent autour d'une ou deux cours intérieures (patios).

Bien et pas cher

CASA BLANCA HOSTEL
35 Calle Tarija, esq. Chuquisaca
✆ +591 6791 9616
www.hostelcasablancapotosi.com
Lit en dortoir à partir de 45 Bs, chambre privée à 160 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Le petit frère de l'établissement de Tarija. Ambiance auberge de jeunesse, patio commun, cuisine à disposition… Les chambres sont très bien tenues. Parfait pour les voyageurs à petit budget.

LA CASONA HOSTAL
460 Calle Chuquisaca, esq. Tarija
✆ +591 2 623 0523 – www.hotelpotosi.com
Chambres simples à partir de 65 Bs. Chambres doubles à partir de 80 Bs. Dortoirs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Encore un hôtel destiné aux *backpackers*, mais pas que ! Situé dans une bâtisse coloniale datant de 1792, l'hostal La Casona bénéficie d'un bon rapport qualité/prix pour la ville. Les chambres sont simples, relativement confortables et propres (même si plusieurs touristes semblent se plaindre de certains problèmes dans quelques chambres). Un chauffage central a été installé depuis 2009. Une très jolie cour intérieure est proposée aux visiteurs. Petit déjeuner plus que correct.

EUCALYPTUS HOSTAL
88A Calle Linares, esq. La Paz
✆ +591 2 622 2092 / +591 7240 1884
www.koalabolivia.com.bo
eucalyptushostal@gmail.com
Chambre simple à 150 Bs, double à 228 Bs et triple à 306 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi. Propose des tours au Salar avec l'agence KOALA TOURS.

Le tinku ou la guerre des Ayllus

Le tinku, que l'on pourrait traduire par « la rencontre », est une danse folklorique pratiquée dans la majorité des villes de Bolivie, mais ses origines proviennent du nord du département de Potosí, où il est pratiqué chaque année au début du mois de mai. Dans ces contrées, cette danse innocente est totalement différente et s'apparente plutôt à un art martial extrêmement violent. Cette « rencontre » est pratiquée comme un rite cérémonial et, après les danses traditionnelles, des affrontements ont lieu entre les habitants des différents « ayllus ». Durant les combats se déroulant au corps à corps, s'affrontent les hommes des villages de la région et tous sont armés d'une pierre entre les mains, ou pire, ils lancent cette pierre à l'aide d'une fronde afin d'atteindre le visage de l'adversaire. Le but de ces combats d'une férocité inouïe est d'exorciser les tensions communautaires accumulées pendant l'année écoulée, le reste de l'année, les villageois vivant dans le respect mutuel. Mais surtout, ces combats servent à verser le sang des combattants et, chaque année, on dénombre plusieurs morts dans la région. Ce sang sert d'offrande à la Pachamama qui, selon les croyances ancestrales, ne se venge plus sur ses habitants. Au contraire, la Pachamama, en remerciement pour le sang offert, récompense les paysans en leur donnant de bonnes récoltes agricoles. Ainsi, les gens n'ont plus jamais faim, du moins jusqu'à l'année suivante. Cette pratique, officiellement interdite par les lois boliviennes, se déroule malgré tout chaque année dans les villages de Macha, Ocuri et Pocoata.

Prisé des *backpackers* du monde entier, cet établissement convivial, très central, offre de belles chambres propres et bien chauffées. Superbe terrasse panoramique pour voir les toits de la ville et le Cerro Rico. Cuisine commune, service de blanchisserie, possibilité d'organiser des visites aux mines.

HOSTAL CARLOS V

42 Calle Linares
✆ +591 2 623 1010 / +591 7240 0997
frontdesk@hostalcarlosv.com
Compter 50 Bs le dortoir, 80 Bs la chambre simple et 160 Bs la double avec salle de bains commune, 240 Bs la double avec sanitaires privés et 280 Bs la suite. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Très bien situé près de la place principale, dans un décor d'époque avec une cour intérieure couverte et son parquet ciré. Petites chambres colorées. Salle de TV, service de laverie, cuisine en accès libre, terrasse au dernier étage. Accueil chaleureux. Excellent rapport ambiance/qualité/prix.

HOSTAL COMPAÑIA DE JESUS

445 Calle Chuquisaca, esq. Tarija
✆ +591 2 622 3173
Compter 80 Bs la chambre simple, 120 Bs la double et 150 Bs pour trois ou quatre personnes. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Dans cet ancien monastère, les chambres (avec salle de bains privée) sont un peu sombres. Les lits sont confortables et les lieux et notamment le patio ont un certain charme d'époque. Bien sûr, l'iconographie religieuse est bien présente. Une bonne adresse à l'accueil charmant.

HOSTAL SANTA MARÍA

244 Avenida Serrudo ✆ +591 2 622 3255
Pas très confortable, mais calme et tenu avec beaucoup de soin.

THE KOALA DEN

56 Calle Junin
✆ +591 2 622 6467
✆ +591 7242 1987
www.koalabolivia.com.bo
papaimilla@hotmail.com
Compter entre 60 et 70 Bs par personne en dortoir. 150 Bs la chambre simple et 200 Bs la double avec salle de bains privée. Petit déjeuner inclus. Wi-fi.
Dans un des quartiers les plus tranquilles du centre-ville, un endroit fait pour les *backpackers*. Terrasse sur le toit pour laver son linge et où l'on peut même préparer un barbecue. Patio couvert agréable. Chambres chauffées, wi-fi gratuit, cuisine accessible, salle TV, collection de DVD, échange de livres, etc. Petit déjeuner copieux. Eduardo le patron est ancien guide des mines de Potosí, et vous refilera sans problème toutes les infos nécessaires pour la visite du Cerro Rico. Annexe à une centaine de mètres. Top !

LA VICUÑA

184 Calle Ingavi, esq. Quijarro
✆ +591 2 622 2350
✆ +591 6793 4134
viajero9cito@yahoo.com
Proche du Mercado Central.
Compter 60 Bs en dortoir et à partir de 130 Bs la chambre matrimoniale. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Chambres simples et assez propres. La déco n'est pas très coloniale par rapport à l'architecture de l'Hostal, mais ce n'est pas très grave. Wi-fi aléatoire. En plein centre, avec cuisine à disposition, salon TV commun, c'est un bon point de chute pour les petits budgets, d'autant qu'Antonio, un ancien mineur, propose des tours très intéressants dans les mines. Pour dépanner.

Confort ou charme

APART HOTEL TURQUESA
106 Calle Enrique Viaña
✆ +591 2 624 7267
www.ahotelturquesa.com
Chambres simples et doubles, avec ou sans salle de bain privée, de 22 à 56 US$ la nuit. Appartements de 3 à 8 personnes de 80 à 180 US$ la nuit. Petit déjeuner continental compris. Wi-fi. Parking inclus selon la disponibilité. Réception 24h/24. Coffre-fort.
Cet appart-hôtel est situé à quelques mètres de la station d'autobus de Potosí. Retiré du centre-ville bruyant sans être trop excentré, cet établissement est idéal pour ceux qui veulent se reposer après une longue journée d'excursion. Le personnel est disponible et serviable, il peut vous informer ou réserver vos tours à la mine et votre transport (bus, taxi ou avion) durant votre séjour en Bolivie. Vous avez deux possibilités de logement : chambre ou appartement. Vous avez la la possibilité d'utiliser les cuisines équipées et les grands salons avec Internet et chauffage pour votre confort. Une boisson vous est offerte dès votre arrivée ainsi qu'un souvenir, de petits détails qui montrent la chaleur du personnel qui vous accueille. Une excellente adresse.

HOSTAL COLONIAL
8 Calle Hoyos
✆ +591 2 622 4265
www.hostalcolonialpotosi.com.bo
Dans le prolongement de la calle Ayacucho.
Chambre simple à 322 Bs, double à 418 Bs et triple à 505 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Très bien situé, proche de la place Principale, voilà un hôtel doté d'une très belle architecture coloniale. Il a d'ailleurs été rénové relativement récemment et bénéficie d'agréables cours intérieures. Les chambres sont chauffées, luxe appréciable ! Une adresse fréquentée par un grand nombre de voyageurs. Toutefois, toutes les chambres ne se valent pas (préférez celles sur l'arrière), et on regrettera un petit déjeuner un peu chiche.

HOSTAL SANTA MÓNICA
46 Calle Sucre
✆ +591 2 622 2430 / +591 2 622 5257
santamonicapotosi@gmail.com
Chambre simple à 320 Bs, matrimoniale à 420 Bs, double à 450 Bs et suite à 520 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Situé derrière l'église Santa Monica, cet hôtel récent propose des chambres spacieuses, bien équipées (petit réfrigérateur, bureau), et bénéficiant d'une décoration agréable (parquet, boiseries omniprésentes). L'ensemble est très bien tenu. Bon rapport qualité-prix. À découvrir !

HOSTAL TUKOS LA CASA REAL
29 Calle Hoyos ✆ +591 2 623 0689
www.hostaltukoslacasareal.com
hostaltukos@hotmail.com
Chambre individuelle autour de 32 US$, double autour de 43 US$, triple environ 55 US$. Petit déjeuner compris. Réception 24h/24. CB acceptée.
Cet hôtel dispose de tout le confort nécessaire pour visiter Potosí de manière agréable. Un restaurant avec un toit vitré à la manière d'une gigantesque véranda, un équipement loin d'être négligeable afin de vous permettre de rester au chaud pendant les soirées fraîches de la région. À noter la présence d'un parking gratuit pour ceux qui se déplacent en voiture dans le pays. Des chambres propres et spacieuses.

HOTEL CERRO RICO VELASCO
123 Calle Ramos
San Pedro
✆ +591 2 622 3539
hostalcerrorico@hotmail.com
À partir de 400 Bs la chambre double, petit déjeuner compris. Wi-fi.
Avec cet établissement, on se dirige vers la catégorie supérieure. Les chambres sont très charmantes et confortables (celles du haut sont plus lumineuses). Un lieu forcément agréable pour apprécier la riche Potosí.

HOTEL CIMA ARGENTUM
239 Avenida Villazon
✆ +591 2 622 9538
www.hca-potosi.com
info@hca-potosi.com
Compter 310 Bs la simple, 390 Bs la matrimoniale et 430 Bs la twin ou la triple. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
L'un des grands hôtels de Potosí dans un style colonial modernisé… bien que vieillissant et pas toujours des mieux entretenus. Chambres possédant tout le confort (minibar, wi-fi), spacieuses et chauffées, mais malheureusement sans grand charme et à la propreté limite. Accueil professionnel.

HOTEL SANTA TERESA
43 Calle Ayacucho
✆ +591 2 622 5270
✆ +591 2 623 0092 / +591 7573 0208
www.hotelsantateresa.com.bo
Proche de l'église Santa Teresa.
Chambre simple à 310 Bs, double à 500 Bs et triple à 600 Bs, petit déjeuner compris. Wi-fi.
Un très bon établissement dans cette gamme de prix, même si l'ensemble n'a rien d'exceptionnel. Chambres confortables avec sanitaires privés, télé câblée et wi-fi gratuit. Certaines ont une jolie vue sur le Cerro Rico ou sur l'église Santa Teresa. L'ensemble mériterait une petite rénovation. Toutefois l'accueil est parfait et particulièrement accommodant. Restaurant un peu inégal, c'est dommage. Petit déjeuner correct pour commencer la journée du bon pied.

Luxe

HOTEL COLOSO POTOSÍ

965 Calle Bolivar
✆ +591 2 622 2627
www.potosihotel.com
info@potosihotel.com
Au-dessus de la Calle Sucre.
Chambre simple à 700 Bs, double à 880 Bs, triple à 1 140 Bs ; suites de 977 Bs à 1 200 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Le sol de la réception et des couloirs de ce 5-étoiles (selon le classement bolivien !) est en marbre d'Uyuni. Chambres blanches et éclairées, moquette au sol et salles de bains spacieuses. Belle vue sur les toits de la vieille ville ou sur le Cerro Rico (dans la suite Coloso). Restaurant opérationnel à partir de 18h (cuisine internationale). Petite piscine, salle de sport, sauna, ascenseur, salon avec piano. L'établissement le plus luxueux de Potosí. Accueil extrêmement serviable.

HOTEL MUSEO CAYARA

Carretera Potosí
✆ +591 6740 9024
✆ +591 7149 7316
www.hotelmuseocayara.com
cayara.reservations@gmail.com
À 23 km à l'ouest de Potosí en direction d'Oruro.
Compter 75 US$ la chambre simple et 130 US$ la double. Petit déjeuner compris.
La hacienda Cayara est un bâtiment colonial d'exception datant de 1557. Le lieu est imprégné d'histoire. Les chambres d'époque sont confortables et offrent un voyage dans le temps. Perdu au milieu de nulle part, l'endroit respire la tranquillité et de nombreux voyageurs ne veulent plus en partir ! Musée, salons, bibliothèque, patio, jardin… vous tomberez sous le charme !



Se restaurer

Sur le pouce

Sur la place San Bernardo, près de l'université publique, plusieurs stands vendent *salteñas* et *tucumanas* en journée. La différence ? Tout d'abord, les premières ont été inventées par une femme originaire de Salta, les deuxièmes, par une femme originaire de Tucumán (deux villes en Argentine). Ensuite, les *salteñas* sont cuites au four et s'accompagnent d'une sauce aigre-douce, tandis que les *tucumanas* sont frites et servies avec une petite salade… Comme la place est agréable avec ses bancs et ses petits libraires pas chers, voici une belle occasion de déjeuner à moindres frais !
Pour les amateurs : plusieurs baby-foots (appelés ici *futbolin*) sont installés sur la place. Si vous voulez défier les Boliviens, il vous en coûtera 1 Bs les deux parties (soit dix boules).

À l'angle de Junín et Bolivar, la nuit venue, trois ou quatre petites échoppes ambulantes proposent des hamburgers, *lomitos* ou *milanesas* avec une poignée de frites pour environ 8 Bs.



EL HORNITO
49 Calle P. Linares
Salteñeria. Ouvert le matin.
Depuis 1907… les meilleures *salteñas* de Potosí, cuites dans un ancien four à bois ! Mais dépêchez-vous, tout le monde le sait et, après 11h, il n'y en a bien souvent plus…

MERCADO CENTRAL
Calle Bolívar
Plats à partir de 10 Bs.
Comme la plupart des marchés boliviens, il est propre et coloré (c'est un endroit à visiter) et offre des fruits, des plats et des petits déjeuners pour quelques bolivianos. Les petits déjeuners et les goûters se prennent dans les salles qui se trouvent au bout du marché (en arrivant par la calle Bolívar). Au rez-de-chaussée, on déguste l'Api et le Tojorí, les deux boissons sucrées à base de maïs, aromatisées à la cannelle et au clou de girofle, et que vous commencez déjà à connaître. À l'étage, vos *caseras* vous attendent pour vous servir de bons déjeuners chauds.

Pause gourmande

Sur la place San Bernardo, à deux pas de l'université publique, une petite échoppe ambulante propose des glaces artisanales pour environ 5 Bs le petit verre en plastique (plusieurs parfums, en général au moins deux). On peut assister au procédé très rustique d'élaboration. À noter que l'eau est purifiée et bouillie, donc a priori pas de souci pour les estomacs fragiles !

Les « confites » de Potosí. Des amandes ou des fruits secs enrobés d'une pâte sucrée aromatisée à l'anis, blancs, bleus ou roses. Une recette de grand-mère pour une confiserie de gourmet : chez Dona Katy, dans la calle Bolívar.

Bien et pas cher

CAFÉ DE LA PLATA
Plaza 10 de Noviembre
✆ +591 2 623 1606 / +591 2 622 6085
Cuisine internationale. Ouvert le lundi de 13h30 à 23h et du mardi au samedi de 10h à 23h. Plats entre 15 Bs et 40 Bs. Alcool, vin, bière.
Le meilleur endroit de Potosí pour boire un vrai expresso. La Plata est devenu le rendez-vous des coopérants installés en ville depuis de nombreuses années et qui apprécient le charme colonial des lieux. Goûtez leurs gâteaux, les plus savoureux de Potosí. Sinon, jus frais, sandwiches, tablas, pizzas et plats divers complètent une carte pas très chère de bonne tenue.

LA CASA DEL CORDERO
1072 Calle Bustillos
✆ +591 7237 7156 / +591 7381 2993
Cuisine bolivienne, spécialités d'agneau. compter environ 25 Bs le plat.
Un tout petit restaurant prisé par les locaux qui ne sert que des plats à base d'agneau : *tostada, cola, brazuelo, costillar…* Toutes les parties de la bête sont mises à l'honneur. Laissez-vous guider par le propriétaire des lieux qui se fera un plaisir de vous conseiller.

MAMA PANCHA
12 Calle Junin, esq. Bolivar
✆ +591 7786 6468
Au premier étage.
Cuisine traditionnelle. Ouvert le midi et le soir. Almuerzo à 15 Bs, plats entre 8 et 15 Bs.
Un lieu qui ne paie pas de mine et pourtant les Potosinos s'y pressent… Cuisine bolivienne traditionnelle : *silpancho, aji de cola, lomito…* Tout est bon ! Le midi est servi l'*almuerzo* à un tarif imbattable : une soupe, un *segundo* à choisir entre 5 plats, et une boisson.

MANZANA MAGICA
239 Calle Oruro, esq. Ingavi
✆ +591 7183 6312
Cuisine végétarienne. Fermé le dimanche. Sandwichs et omelettes espagnoles à partir de 15 Bs, plats à 25 Bs maximum. Menu le midi : 10 Bs.
Un minuscule restaurant pour nos amis végétariens. Très convivial, si le restaurant est rempli, on partage la table à plusieurs. Menus vraiment économiques (surtout le midi) et toujours composés de produits locaux. Le soir, présentation de vidéos musicales et culturelles.

PHISQA WARMIS
56 Calle Sucre ✆ +591 2 622 5067
Cuisine internationale. Ouvert du lundi au samedi de 9h à minuit. Plat autour de 45 Bs. Alcool, vin, bière. Musique live le vendredi soir. Wi-fi.
Le café bohème de Potosí, tenu par quatre femmes d'horizons bien différents. Murs et chaises multicolores pour un endroit multiculturel. Quelques plats pour bien se restaurer : tortilla espagnole, lasagnes italiennes, pizzas, couscous de quinoa ou encore *charquekan de llama* (viande de lama séchée) bien bolivien. Ambiance vraiment décontractée et bonne musique. Éclairé à la bougie, le lieu peut même s'avérer romantique. Service avec le sourire. Une belle adresse dans une jolie rue de la ville.

VEIN OF SILVER
Ex- Sky Room
701 Calle Bolivar
Galeria Matilde ✆ +591 2 623 0722
Cuisine traditionnelle. Ouvert de 9h à 17h. Almuerzo à 25 Bs.
Il faut le trouver, celui-ci ! En descendant la calle Bolivar, avant le mercado central, on aperçoit une enseigne « Mirador Sky Room »… il faut pénétrer dans la galerie et monter les 4 (!) étages. Ce restaurant n'a rien de sensationnel mais bénéficie d'une splendide vue sur toute



la ville. De plus, il satisfera les gros appétits : l'*almuerzo* comprend une entrée (généralement une *empanada* et de la salade), une soupe, un *segundo* à choisir parmi 4 plats et un dessert ! Une bonne option à l'heure du déjeuner.

Bonnes tables

CAFÉ PUB 4060

1 Calle Hoyos ✆ +591 2 622 2623
Au-dessus de la place principale, dans le prolongement de la calle Ayacucho.
Cuisine internationale. Ouvert du lundi au samedi de 16h à minuit. Plats de 40 Bs à 90 Bs. Alcool, vin, bière.
Ce restaurant est situé… à 4 060 mètres d'altitude ! Hamburgers, pizzas, quesadillas, sandwiches, plats typiques, viandes… Vous trouverez de tout dans ce nouvel établissement à l'atmosphère détendue. Déco moderne. Service professionnel et agréable. Retransmission d'événements sportifs.

EL EMPEDRADILLO

43 Calle Tarija
✆ +591 2 623 0060 / +591 7786 0030
elempradillo@hotmail.com
Cuisine traditionnelle. Ouvert tous les jours de 12h à 23h sauf le dimanche soir. Almuerzo à 55 Bs, plats autour de 60 Bs. Alcool, vin, bière.
Situé dans un très joli cadre rustique, ce restaurant joue la carte du traditionnel pour touristes. Ici, pas de plats trop épicés ! On y sert notamment la célèbre *kalapurca*, une soupe épaisse à base de maïs qui continue de cuire dans son bol grâce à une pierre incandescente. Prisé des groupes. À privilégier si la cuisine piquante vous incommode l'estomac.

EL FOGÓN

58 Calle Frias ✆ +591 2 622 4969
Cuisine traditionnelle & internationale. Almuerzo à 45 Bs, plats de 40 Bs à 70 Bs. Alcool, vin, bière.
Installé dans une belle bâtisse coloniale (anciens locaux de la Banco Mercantil), ce restaurant était pendant longtemps l'une des meilleurs tables de Potosí, mais aujourd'hui les plats n'ont rien d'extraordinaire. On y mange plutôt bien mais sans plus. Il propose néanmoins une carte assez complète dans un cadre chaleureux. Spécialités de viande de lama, de *parilladas*, de poissons… et même des burgers de quinoa.

EL TENEDOR DE PLATA

1 Calle Linares
✆ +591 7241 3343 / +591 7617 6080
Cuisine traditionnelle & internationale. Ouvert du lundi au samedi de 11h45 à 14h45 et de 18h à 22h30, le dimanche de 11h45 à 14h45. Plats de 50 Bs à 90 Bs. Alcool, vin, bière.
Si sa salle est un peu froide, sa cuisine va vous raviver le palais ! Excellents plats typiques (viande de lama, *picante mixto*, *pique macho*…), viande de bœuf à la *parillada*, pâtes, poissons… Les plats sont copieux et bien présentés. Service impeccable, malgré la présence de deux groupes lors de notre passage. Carte de vins relativement dense. Recommandé.

RESTAURANTE TUKOS LA CASA REAL

Tukos La Casa Real
29 Calle Hoyos
✆ +591 2 623 0689
✆ +591 7181 8358
hostaltukos@hotmail.com
Cuisine traditionnelle et spectacles. Ouvert à partir de 7h30 le matin avec petit déjeuner buffet avec café à la machine. Déjeuner à midi et dîner le soir avec menu local et international, option végétarienne. Spécialités avec pâtes et pizzas au feu de bois.
Situé dans l'hostal Tukos, ce restaurant-peña propose de bons plats nationaux et internationaux. Des spectacles folkloriques sont souvent organisés le soir afin d'accompagner ces repas. On recommande le filet mignon qui est très bien préparé. Le pain est frais et juste sorti du four. L'ambiance y est chaleureuse. Une bonne adresse de sortie à Potosí.

LA TRUFA NEGRA

46 Calle Sucre
✆ +591 2 622 5257 / +591 2 622 2430
trufanegrapotosi@gmail.com
Cuisine internationale. Ouvert du lundi au samedi de midi à 23h. Compter environ 120 Bs par repas. Alcool, vin, bière.
Un nouvel établissement, en face du Phisqa Warmis, à l'atmosphère moderne et soignée. Au menu des plats boliviens, des viandes mais aussi des burgers, des pizzas… Intéressante carte des vins. Un lieu à découvrir qui tranche avec l'ambiance des autres restaurants de la ville.

Les Macuquinas

La *macuquina* est la pièce en argent frappée à Potosí depuis les temps de la Conquista espagnole, en 1574. Ce mot vient du quechua « Makkaquna » qui signifie « frappée ».

La *macuquina* de Potosí connut son heure de gloire en Europe et permit à l'Espagne de financer ses guerres et à de nombreux pays européens (notamment les Pays-Bas, l'Angleterre et la France) de développer une politique commerciale et financière d'envergure (ces pays étaient les principaux créanciers de l'Espagne). Les *macuquinas* prirent le nom de *achachis, wawanacas, cruz, duro, bárbara, patacón, piastra, reales, pen yan, ducado,* écu d'argent ou *thaler*… À noter que certaines de ces pièces étaient en forme de cœur : d'aucuns disent que Philippe V, roi d'Espagne, ordonna leur mise sur le marché en honneur de son fils Louis Ier, d'autres penchent plutôt vers une habile manœuvre des joailliers pour conserver les bords en argent. Les *macuquinas* terminèrent leur existence le 17 mars 1771, sur ordre du roi d'Espagne Charles III.

Sortir

EL BARQUITO

Calle Oruro
À côté de l'hôtel Jerusalen.
Un tout vieux bar, très couleur locale. Clientèle bolivienne essentiellement et plus très jeune. Poêlon pour réchauffer les soirées d'hiver. De l'authentique à 100 %.

LA CASONA 1775

41 Calle Frias ✆ +591 2 622 2954
Pub-restaurant. Ouvert du lundi au samedi de 18h30 à minuit.Plat du jour à 25 Bs, plats autour de 40 Bs. Alcool, vin, bière.
Ce pub, installé dans une demeure coloniale à deux pas de la grande place, est la meilleure adresse de la ville pour ceux qui veulent boire une bière ou un cocktail. Plats corrects. Joli cadre avec lumières tamisées et chandelles. Concerts parfois le vendredi. Sur un des murs, on peut apercevoir un dessin original de Mamani Mamani, le célèbre artiste Aymara.

À voir – À faire

Le voyageur reste généralement peu de temps à Potosí. La visite des mines du Cerro Rico est bien sûr incontournable pour prendre la mesure de l'histoire du lieu, mais il serait dommage de passer à côté des nombreuses merveilles de l'architecture coloniale de la ville impériale.

CASA DE LA MONEDA ★★★

Musée de l'Hôtel de la Monnaie
Calle Ayacucho
✆ +591 2 622 2777
Ouvert du mardi au samedi de 9h à 12h30 (mais dernière entrée à 10h30) et de 14h30 à 18h30 (dernière entrée à 16h30), les dimanches de 9h à midi (dernière entrée à 10h30). Les visites guidées (1 heure 30 à 2 heures environ) sont obligatoires et ont lieu à 9h, 10h30, 14h30 et 16h30. Les visites se font en espagnol, en français ou en anglais. Entrée : 40 Bs. Droit pour les photos : 20 Bs. Pour filmer : 40 Bs. Les flashs sont interdits dans la salle de peintures.
C'est le plus grand bâtiment colonial construit par les Espagnols aux Amériques. Ce musée, le plus beau du pays, impressionne dès que l'on voit son portail taillé. Une figure domine la première cour intérieure : *El Mascarón*. Cette pièce a été élaborée par un Français, Eugène Moullon, en 1856. Son identité intrigue les historiens, mais on sait qu'il ne s'agit pas d'une représentation de Bacchus. *El Mascarón* est le symbole de la ville impériale.
Voici une synthèse de ce que vous entendrez lors de la visite : la première Casa de la Moneda fut édifiée à peine 30 ans après la fondation de la ville impériale (1575). La frappe de monnaies fut réglementée par les rois catholiques d'Espagne. Un contrôle strict fut imposé étant donné le rôle qu'allait jouer l'argent (métal) comme étalon de la masse monétaire de l'époque. Un petit coup d'économie, juste pour vous rappeler que l'étalon du système monétaire était à la fois base monétaire (réserve de valeur) et masse monétaire (unité de compte, unité de valeur et unité d'échange). Toute production physique d'argent augmentait automatiquement la richesse de l'Espagne. Le contrôle par la couronne stipulait que le quart de la production des lingots devait être destiné à la frappe de monnaies. La Casa de la Moneda actuelle, dont la construction débuta en 1750 pour s'achever 30 ans plus tard, occupe une surface de 12 500 m². Prix de l'investissement : 1 142 000 pesos. Rentabilité de l'investissement : illimitée.
La Casa de la Moneda fut bâtie sur une ancienne place de marché. Les matériaux furent acheminés des alentours de Potosí, les vitres de Cochabamba et les balcons de Salamanque via Buenos Aires. La porte fut taillée par des artistes indiens anonymes. Imposant, l'ensemble du bâtiment se divise en trois cours intérieures qui correspondent, dans l'ordre, à la partie administrative, les machines de frappe et les salles de fonte des métaux.
La Casa de la Moneda possède la sobriété du palais de l'Escorial, dont elle est contemporaine.



© SAVKO3P - SHUTTERSTOCK.COM

La silhouette du Cerro Rico, fameux pour ses mines, domine la ville de Potosí.



© SAVKO3P - SHUTTERSTOCK.COM

Les toits de l'église San Francisco sont accessibles.



© ALESSANDRO_PINTO - ISTOCKPHOTO.COM

Célébration andine au cœur de la ville.



© ELSA LOCO - SHUTTERSTOCK.COM

La façade originale de l'église San Benito.

L'architecture coloniale de Potosí

Maisons, portails et balcons : les maisons coloniales de Potosí s'ornent de portails baroques et de balcons gracieux. Pour avoir une idée de la manière dont se présentait la vieille ville, laissons la parole au frère Diego de Ocana : « Le centre de la ville des Espagnols est fait de façon orthogonale. Tout autour, se situent les maisons des Indiens dans ce qu'on appelle la Rancheria. Leurs maisons vont jusqu'à la base de la montagne, de forme circulaire, sales, construites en terre cuite… » Il ne reste aucun vestige de ces maisons de Mitayos qui ressemblaient à celles des Chipayas. Elles ont toutes été remplacées par les campements de mineurs aux toits en tôle froissée.
Il y a tant d'autres maisons et balcons que nous vous laissons découvrir par vous-même… La flânerie est sans doute la meilleure façon de passer le temps après la visite des musées, des églises, des mines et des maisons. Les attractions ne manquent pas dans cette ville qui respire un air froid, triste, fascinant et mystérieux.
En particulier, il est recommandé de passer par « El Callejon de las Siete Vueltas », qui donne un exemple de ce qu'étaient certainement les rues-labyrinthes des quartiers indiens. La nuit venue, tous les bâtiments sont illuminés de manière très colorée ! Pas toujours de très bon goût mais l'occasion, parfois, de faire de très belles photos !
Voici quelques bâtiments à admirer au détour d'une balade dans les rues de la ville. Avec un peu de chance et d'audace, vous pourrez pénétrer dans ces édifices et voir leur patio intérieur.

CASA DE FRANCISCO DE LA ROCHA ★

722 Calle Chuquisaca
Propriété attribuée à tort à Francisco Gomez de la Rocha, car le portail montre une décoration du XVIII[e] siècle. Cet homme, riche, fut le responsable de la plus monumentale falsification de monnaie en Amérique, qui eut des répercussions significatives sur l'économie espagnole. Il fut finalement accusé en 1650.

CASA DE LAS RECOGIDAS ★

Calle Bolívar, à l'angle de Sucre
Ses trois portails s'inspirent des églises coloniales, telle celle de San Lorenzo. Les piliers latéraux sont ornés de figures anthropomorphes. Les piliers du premier étage montrent une influence mudéjar (l'art arabe repris par les Espagnols) très marquée. Ces portails sont une très bonne illustration de l'horror vacui, cette peur du vide qui caractérise l'art baroque.

CASA DE NOGALES

Calle Nogales
À côté du restaurant Empedadrillo.
Cette maison du XVIII[e] siècle est un énième bel exemple d'architecture baroque métisse. Ne manquez pas d'admirer le *balcón de las serpientes* !

CASA VICARIA ★

Calle Matos
Derrière la Catedral Metropolitana.
Elle date de 1575. C'est la plus ancienne demeure de Potosí.

PABELLÓN DE LOS OFICIALES REALES ★

589 Calle Bolivar, à l'angle de calle Oruro
Datée vers fin XVIII[e] siècle. La maison est bâtie autour d'un patio de deux étages. Portail avec des représentations de condors. Patio bien décoré.

Salle numismatique : la numismatique, science des monnaies et des anciennes médailles, a évidemment toute sa place ici. Du XVI[e] au XIX[e] siècles on y a frappé des Macuquinas, mot d'origine quechua signifiant… « frappé ». Ces pièces ont été réalisées une par une, à coup de marteau, jusqu'en 1773. Ces macuquinas circulaient en Amérique et en Espagne avec la même valeur monétaire, un peu comme l'euro d'aujourd'hui.

Salle des laminoirs : les machines en bois furent réalisées en Espagne au XVIII[e] siècle et apportées à Potosí depuis le port de Buenos Aires à dos de mules. Elles servaient à laminer les lingots d'or et d'argent et fonctionnaient comme des horloges.
Les axes et les engrenages sont en chêne vert, le plus résistant des bois de l'Europe occidentale. On a toujours pensé que, à une certaine époque, ces machines avaient été actionnées par des

esclaves noirs, moins précieux aux yeux des Espagnols que les mules provenant du nord argentin. Cependant, aucun document ne vient appuyer cette hypothèse.

Salle Melchor Pérez de Holguín (celui qui apparaît sur les billets de 50 Bs) : il s'agit ici d'une des plus complètes collections de peinture coloniale. Melchor Pérez, né en 1660 à Cochabamba, est mort à 68 ans à Potosí, où il a vécu presque toute sa vie. Sa peinture exprime le choc culturel de la conquête espagnole et témoigne de l'essor économique et culturel d'une ville qui se paye le luxe d'avoir sa propre école de peinture. L'œuvre de Holguín est peuplé de personnages de l'histoire biblique et chrétienne, d'ascètes et de mystiques pâles et maigres aux traits épurés, de saints, d'anges, de prophètes et de martyrs. Mais derrière cette concentration se cachent les forêts de symboles qui nous observent avec des regards familiers. D'une façon toute baudelairienne, le peintre établit des correspondances entre les forces de la nature, les dieux andins et les hommes, ces derniers étant souvent sous-dimensionnés par rapport aux autres éléments de l'œuvre.
On dit de Holguín qu'il dessinait comme un Indien, tout en peignant comme un Espagnol. On l'a souvent assimilé au peintre espagnol Miguel de Zurbaran, duquel le rapprochent sa texture, les traits de ses personnages et sa maîtrise du clair-obscur. Alors que Holguin arrive à l'apogée de son art, au même moment, plus au nord, Arze y Ceballos (Equateur), Quispe Tito (Pérou) et Echave Rioja (Mexique) portent la peinture coloniale latino-américaine à son sommet. Entre 1650 et 1750, l'expression picturale de cette partie du globe atteint son apogée à travers des peintres qui auront en commun d'esquisser le portrait d'une nouvelle entité culturelle en train de naître : l'Amérique latine. D'après les spécialistes, le meilleur tableau de Holguín serait *L'entrée du vice-roi Morcillo à Potosí* (1716), qui se trouve au musée des Amériques, à Madrid. Néanmoins, la collection de la Moneda est suffisamment riche pour vous donner une idée de l'œuvre du peintre le plus représentatif de l'école potosina.

Salle Gaspar Miguel de Berrio : curieusement, son tableau le plus significatif ne se trouve pas ici. Exposé au musée universitaire de Sucre, il représente la ville impériale et les lagunes de San Idelfonso, avec le cerro Rico, la montagne d'argent dominant l'ensemble. Créole, descendant d'Espagnols, Miguel de Berrio est né à Potosí, en 1706, et il est mort vers 1765. Ses tableaux les plus beaux (*Le Couronnement de la Vierge*) se trouvent au musée d'art de La Paz, dont il ne faut pas manquer la visite. Son style, une synthèse de la peinture régionale du XVIII[e], se situe entre l'école du Collao et celle du Cuzco. Il se caractérise par l'absence de perspective, l'idéalisation des sujets et l'accumulation de figures et symboles dont la lecture exige une certaine connaissance iconographique.

Salle Luis Nino : peintre et sculpteur de l'école de Potosí, son œuvre la plus belle, *La Vierge de Malaga*, se trouve au musée de Denver, aux Etats-Unis. La Moneda expose deux autres vierges de Nino, la Virgen del Rosario et la Virgen de Sabaya. Ce bohème au talent immense, qui aimait l'alcool, les filles et la fête, fut embauché par l'archevêché pour réaliser des ouvrages religieux pour les églises. Il introduisit parmi ses Vierges La Trinité andine, la Pachamama (vierge de forme triangulaire), le Soleil et la Lune, au côté d'anges et d'archanges jouant du charango. Ses teintes dominantes sont l'or, le rouge et le bleu. Il pourrait avoir réalisé certaines sculptures de San Lorenzo.

La Vierge del Cerro : la visite des collections de peinture s'achève par un tableau anonyme du XVIII[e] siècle : *La Vierge de la Montagne de Potosí*. Mettant en scène la montagne d'argent, la Vierge Marie et la Pachamama, il illustre l'extraordinaire histoire de la ville impériale. Dans le bas du tableau, figure Huaskar Capác, l'empereur inca qui voulut exploiter l'argent, et à qui la montagne répondit brutalement par une explosion (Poto'jsi en quechua). A sa droite, se tient Diego Huallpa, détenteur du secret de la montagne d'argent. Diego Centeno, en bas, à gauche du tableau, discute avec Huallpa. Centeno fut le premier Espagnol à exploiter la montagne d'argent. En bas et à droite, se tient l'empereur Charles Quint, bâtisseur de l'empire où le soleil ne se couche jamais, symbolisé par une sphère bleue. A sa gauche, le pape et un évêque, autorités religieuses qui, grâce à la dîme de Potosí, pourront achever de bâtir une certaine basilique de Saint-Pierre, à Rome. Tout en haut, l'artiste a placé Dieu, le Fils et le Saint-Esprit, sans oublier le soleil à droite et la lune à gauche de la Pachamama. Ce tableau est en quelque sorte « la synthèse des synthèses » de l'art et de l'histoire de Potosí.

Salle d'argent : elle donne un tout petit aperçu de ce qu'a pu être la grandeur de Potosí. On y voit des ustensiles, des candélabres et même des costumes de fête en argent ainsi que les machines pour frapper la monnaie. Ces dernières paraissent sorties de l'imagination de Léonard de Vinci et de ses croquis de machines infernales qu'il dessinait en guise de passe-temps, à Florence.

Salle Cecilio Guzman de Rojas (celui qui apparaît sur les billets de 10 Bs) : dans son tableau *Le baiser de l'idole*, Guzman de Rojas exprime à sa façon l'omniprésence des divinités andines dans la société bolivienne.

Une salle de minéralogie fera le bonheur de nos amis géologues, qui découvriront pas moins de 3 600 pièces, dont la fameuse *bolivianita*, unique au monde.

Une salle archéologique présente des vestiges précolombiens, des textiles, ainsi que des chullpas et des momies d'enfants espagnols jadis enterrés devant l'église de San Bernardo (ils ont été très bien conservés en raison du climat froid et sec).

CONSEILS POUR LA VISITE DES MINES

- **Il vaut mieux se rendre aux mines le matin.** Vous aurez, la veille, contacté un des guides qui assurent la visite. Vous monterez alors à la montagne d'argent qui surplombe la ville et les alentours. Juste en face de vous, se trouve le massif du Kari Kari, là même où se situent les lagunes de San Idelfonso. Il est facile de se rendre à San Idelfonso en taxi (route de Chaqui). Elles furent utilisées par les Espagnols pour générer la force hydraulique qui faisait tourner les *ingenios*, les usines de raffinement de l'argent.

- **Il est préférable de se munir d'un masque anti-poussière,** comme en portent les maçons.

- **Habillez-vous avec des vêtements légers et résistants.** Au début, il fait froid, mais au fur et à mesure que l'on descend, la chaleur augmente ainsi que l'humidité ambiante. Les agences vous prêteront une lampe, un casque, des bottes en caoutchouc et une combinaison de travail. Toutefois, demandez à l'agence que vous avez sollicitée dans quelle mine vous descendez. Ils vous indiqueront la température dans la mine. Certaines sont plus chaudes que d'autres.

- **Nous vous conseillons d'emporter un sac en plastique** pour protéger votre appareil photographique.

- **N'oubliez pas d'acheter des cadeaux pour les mineurs** (Coca et son catalyseur *(lejia)*, alcool, cigarettes, boissons fraîches, dynamites et quelques dizaines de Bolivianos, etc.)

- **Respectez les mineurs** et demandez leur permission avant de prendre un cliché.

- **La visite est formellement déconseillée aux personnes claustrophobes ou en mauvais état physique.** Il faut s'accroupir ou souvent marcher à quatre pattes.

- **À l'attention des claustrophobes.** Si vous ne comptez pas descendre dans les mines, vous pouvez toujours rejoindre le sommet du Cerro Rico par la route (prenez un taxi). Il y a plusieurs miradors qui vous permettront d'admirer Potosí et ses alentours : au sud le volcan Nuevo Mundo et l'ensemble de Tahua Nuñu, et à l'est les collines de Kari Kari. Et puis vous passerez devant les entrées de plusieurs mines ce qui vous donnera tout de même un aperçu de ce qui fut un événement majeur de l'histoire de l'Amérique latine.

MINE PAILAVIRI

D'origine coloniale, il s'agit a priori de la mine la plus ancienne du Cerro Rico toujours en activité (argent, étain, plomb, zinc). Cette mine est construite sur dix-sept niveaux et un ascenseur permet de descendre 48 m de profondeur, ou le thermomètre monte jusqu'à 45 °C.

© ALEXANDRE NOIRE-OUDARD – PICTUREFROM



Maisons de mineurs.

MINES DU CERRO RICO ★★

Les agences demandent environ 150 Bs environ pour la visite des mines (3 heures à 3 heures 30) et vous fournissent l'équipement de sécurité (casque, combinaisons, bottes). Prière d'acheter de petits cadeaux au marché des Mineurs avant de s'y rendre (feuilles de coca, cigarettes, dynamite, etc.).

Ce que vous verrez là n'est pas une animation à l'intention des touristes. Les mineurs acceptent les visiteurs, avec les profits qui en découlent pour les agences de voyages, car ils veulent faire connaître leurs conditions de vie et faire comprendre certains des mécanismes qui gèrent l'économie du pays. Leur travail au fin fond des « socavones », les puits de mine, au milieu de l'angoisse que provoque l'enfermement dans les entrailles de la montagne d'argent, dans une obscurité trouée par les explosions de dynamite, s'accompagne de souffrance bien sûr, mais aussi de dignité, de solidarité et de ténacité. Des valeurs que cette fin de l'histoire individualiste a reléguées dans le placard des bons sentiments et du politiquement correct. Quelques mots échangés avec les *mineros* vaudront mieux que toutes les explications théoriques sur l'économie, le capital, le sous-développement ou la Révolution.

C'est dans les conditions ici observables, que s'est créée la fabuleuse richesse de Potosí, celle qui explique en grande partie le démarrage économique du système de production actuel. Les mines de Potosí sont aujourd'hui aussi proches de l'enfer que les décrivaient déjà les chroniqueurs espagnols il y a 450 ans. La Bolivie, jadis le pays le plus riche de l'Amérique du Sud, est réduite à inventer des mécanismes financiers risqués pour essayer de sortir du sous-développement. Mais grâce à des gens à la volonté dure comme le métal qui œuvrent dans ces mines à l'intégration économique mondiale du pays, Rome, Paris ou Berlin, bien que loin de Potosí, en sont finalement plus proches qu'il ne semble. Voilà l'intérêt de cette visite dont le but n'est pas le voyeurisme. Attention à la lampe d'acétylène. Elle peut vous brûler ou brûler votre voisin. Prenez garde aussi aux chars de minerais qui sortent de la mine à toute vitesse. Nous ne décrirons pas la visite en elle-même. Excepté un détail : vous rencontrerez au fond de la mine le Tío, le dieu tutélaire des entrailles des montagnes et maître incontesté des profondeurs. La diablada, vous vous souvenez ? Ici, le diable attend de vous une offrande (nous vous rappelons que ce diable-là n'est pas celui de la tradition judéo-chrétienne, ne vous attendez pas à un rite satanique !). Vous n'aurez pas oublié quelques Marlboro (en dépit du nationalisme, notre Tío aime bien les blondes américaines !) et des feuilles de coca. En ce qui concerne les mineurs, il faut savoir que leurs journées de travail durent 10 heures et qu'ils travaillent 6 jours par semaine. S'ils découvrent un filon, ils toucheront l'équivalent de 150 € par mois. Une misère ! Le système de coopératives, qui a suivi la dénationalisation des mines d'Etat, est en fait assez pervers. Il oblige les mineurs à devenir leurs propres entrepreneurs en achetant eux-mêmes les matériaux pour travailler. Une fois soustrait le coût de la dynamite, du nitrate d'ammonium, des feuilles de coca et des marteaux, la marge brute est bien faible. Pourquoi est-on alors mineur ? Certains le sont par fierté et par tradition évidemment. Mais la plupart préfèrent rester ici plutôt que d'aller planter la coca dans les vallées du Chapare. Contrairement à certaines idées reçues, on devient mineur pour ne pas mourir. C'est aussi simple que ça… Les mineurs de la montagne d'argent vous auront dévoilé un aspect de l'existence qui vaut un potosí. Vous aussi pouvez leur apporter quelque chose. En commençant par un sourire, mais aussi en leur laissant de la coca, des cahiers et des stylos pour les *llockallas* (les gosses) ou un pull pour combattre le froid. Avec un peu de chance, vous y croiserez le prêtre-ouvrier alsacien qui, un jour, décida de quitter l'est de la France pour rejoindre ces travailleurs de l'impossible et, en leur compagnie, comprendre le sens de la vie. Il vous dira alors sans doute, comme Albert Camus dans *Le Mythe de Sisyphe*, que l'espoir n'est qu'un éternel recommencement.

Potosí, 6h du matin. Les sirènes réveillent les mineurs. La *punta* commence, la vie continue…

CATEDRAL METROPOLITANA DE SAN LUIS REY ★★

Junin

Entrée : 20 Bs.

C'est la cathédrale la plus imposante de la ville, sur la place principale. La construction en adobe du premier édifice se termina en 1575. Celui-ci s'est effondré et donc il a fallu reconstruire. Les travaux débutèrent en 1806 pour s'achever en 1835. L'architecte, Samuel de Sanahuja, a aussi construit la cathédrale de La Paz. Extérieur néoclassique, intérieur de couleur blanche et dorée. Vous pourrez y découvrir des peintures et sculptures d'époque, de l'artiste Gaspar de la Cueva (début XVII[e] siècle) et des peintures plus récentes, de l'époque républicaine, de Juan de la Cruz Tapia. Les vitraux ont été offerts par une association de citoyens à l'occasion des 100 ans de l'église. Pour la même occasion, le baron de l'étain a offert l'orgue encore présent aujourd'hui. Il est possible de monter voir les grandes cloches pour y admirer la vue panoramique sur Potosí. Pour l'anecdote, la plus grosse des cloches a été présentée lors de l'inauguration de la cathédrale. Les autres sont arrivées un peu plus tard et l'on peut remarquer que l'une d'entre elles comporte des écritures inversées. Dans un futur proche, des peintures devraient refaire leur apparition dans l'église (après restauration) et l'orgue d'origine devrait à nouveau servir. Des messes ont encore lieu, régulièrement, dans la cathédrale.

CONVENTO MUSEO SANTA TERESA ★★★

15 Calle Santa Teresa ✆ +591 2 622 3847

museosantateresa.blogspot.fr

Ouvert du lundi au samedi de 9h à 12h30 et de 14h30 à 18h, sauf les mardi et dimanche matins. Dernière entrée à 16h30. Entrée : 30 Bs. Compter 30 Bs en sus pour prendre des photos.

Une vraie merveille de Potosí ouverte au public. Récemment restauré, le musée propose trente salles, soit 2 heures de visite pour admirer l'art colonial et tout apprendre sur le mode de vie des novices de l'époque. Le couvent, qui date de 1692, appartient à l'ordre des sœurs carmélites déchaussées. Le système de cloître, aboli en 1963 seulement, nécessitait toute une organisation militaire pour que les sœurs puissent subsister en complète autarcie, dans un huis clos bien sartrien, comme vous le verrez… La visite de la chapelle laisse entrevoir une église fastueuse, avec un plafond à caissons doré à la feuille d'or. Il faut savoir qu'à l'origine, le couvent comportait 18 patios et qu'il n'en reste plus que 3 ! Toutefois cela reste un petit bijou qu'on se doit de visiter si l'on passe par Potosí.

IGLESIA DE LA MERCED ★★★

Calle Hoyos

Un peu plus haut que la place principale. Visite (en français), du lundi au vendredi de 11h à 12h30 et de 15h à 18h, le samedi de 11h à 12h30. Entrée : 15 Bs.

Le bijou de Potosí, fermé pendant plus de 20 ans et entièrement rénové en 2005. Vous remarquerez l'admirable toit Mudéjar, art arabe adopté par l'Espagne. L'église date de 1629 et abrite dans son chœur les fresques les plus anciennes de la ville (1555). Le premier dimanche d'octobre, lors de la procession, seize hommes sont nécessaires pour transporter la vierge de la Merced vers les principales rues de Potosí. La visite de l'église se termine par le mirador, d'où vous aurez une jolie vue sur l'ensemble de la ville.

IGLESIA DE NUESTRA SEÑORA DE BELÉN ★

Teatro Modesto Omiste

Plaza 6 de Agosto

Construite en 1725, elle est facilement reconnaissable par sa devanture en forme d'arc. Au XX[e] siècle, cette église se transforma en cinéma puis en théâtre, le théâtre Omiste, toujours présent aujourd'hui.

IGLESIA DE SAN BENITO ★

Calle Mejillones

Située tout en bas de la ville, en bas de la calle Cobija en allant vers le Cerro Rico, San Benito offre une curieuse vision, mélange d'une vue d'Istanbul et des Andes. Son curé dut se procurer une à une les quatre millions de briques qui la composent. Il s'agit de l'église la plus originale de la ville. Bâtie entre 1711 et 1758, selon le plan d'une croix latine, elle est coiffée de neuf coupoles et rappelle le style byzantin. À l'intérieur, vous pourrez apprécier des tableaux de l'école de Cuzco. Nous vous conseillons également de descendre quelques blocs jusqu'à un vieux campement minier de la Comibol, d'où s'étend l'une des plus belles vues de Potosí : l'église en contre-plongée, avec la montagne en arrière-plan.

IGLESIA DE SAN LORENZO DE CARANGAS ★★

Calle Héroes del Chaco

Derrière le Mercado Central.

Horaires aléatoires. Ouverte lors des messes.

Édifiée entre 1723 et 1744, cette église mérite toute votre attention pour son portail, chef-d'œuvre de la sculpture baroque métisse, tant sur le plan esthétique que pour le sujet de ses sculptures. L'ensemble est dominé par un archange, armé d'une épée et d'un bouclier. Le tympan présente un étonnant mélange de tradition gréco-romaine et de syncrétisme religieux. Les sculptures du tympan illustreraient un texte de Platon qui met en scène des sirènes jouant de la musique pour faire danser la voûte céleste où flottent le soleil, les étoiles et la lune.

Mais si vous regardez à nouveau en haut et à gauche, vous trouverez la première divinité andine, le Soleil. Du côté symétriquement opposé par rapport au centre, se trouve Quilla, la Lune. La Pachamama, déesse de la terre et de la fertilité, est figurée à la fois par les deux femmes aux seins nus

et par le couple de sirènes qui jouent du charango en haut du portail. Les vignes qui descendent le long des colonnes sont un symbole d'abondance et, probablement, de l'esprit de fête en Bolivie, qui prenait des aspects particulièrement féroces à Potosí (voir encadré sur la danse de tinku). Mais trêve d'interprétations, admirez plutôt ce bijou absolu d'art universel en pensant au génie des mains indiennes anonymes qui l'ont taillé pour la gloire de Sa Majesté le roi d'Espagne, de Dieu et surtout celle des divinités andines. Décidément, la Bolivie reste un lieu d'improbables rencontres. Si vous êtes à Potosí aux alentours du 14 septembre, nous vous signalons que la fête de la Santa Vera Cruz se tient ici, à l'église de San Lorenzo de Carangas.

IGLESIA DE SAN SEBASTIÁN ★

Calle Lopez, esq. Betanzos
San Pedro
Cette église fut incendiée par les Indigènes puis reconstruite et, enfin, restaurée en 1854.

IGLESIA DE SANTO DOMINGO ★

Calle Cobija, esq. Oruro
Église fondée en 1612 et rénovée récemment. Une pièce intéressante de Gaspar de la Cueva.

IGLESIA SAN MARTIN ★

Calle Hoyos
Prenez rendez-vous avec un guide qui vous fera visiter les lieux. Les horaires fluctuent selon le bon vouloir du personnel : en théorie, l'église est ouverte de 10h à midi et de 15h à 18h.
Cette église est située dans la partie haute de la ville, dans la calle Hoyos, la rue qui monte (et qui monte) à partir de la cathédrale. À l'issue de l'effort que vous aura demandé la montée, vous trouverez un des plus beaux autels du pays. Il provient de l'église de Salinas de Yocalla, une petite paroisse des alentours de Potosí. C'est là que se réunissent les Indigènes : d'ailleurs, ils ont peint les fresques du chœur et vêtu la vierge de Copacabana de perles du lac Titicaca.

IGLESIA Y MUSEO DEL CONVENTO DE SAN FRANCISCO ★★

47 Calle Tarija, esq. Nogales
✆ +591 2 622 2530
Visites guidées à 9h30, 11h, 15h et 16h. Entrée, incluant le droit pour les photos et le petit musée d'Art sacré : 20 Bs.
Construite en 1726, elle s'élève sur l'emplacement d'une église bâtie en 1552. Le cloître contient d'admirables et gigantesques tableaux de Melchor Pérez de Holguín ainsi qu'un petit musée d'Art sacré. On visite aussi de petites catacombes. Le point fort de la visite est la montée sur les toits de l'église qui offrent la plus belle vue de la ville impériale. Attention car les escaliers sont très étroits mais vous serez récompensé de cette petite « prise de risque ». Visites guidées en espagnol. A ne pas manquer.

MERCADO CENTRAL ★

Calle Bolivar, esq. Bustillos
Entre les églises San Lorenzo et San Bernardo.
Au Mercado Gremial, plus communément appelé Mercado Central, on trouve de tout : des chaussures, des habits de tous les jours, des lunettes, des déodorants, etc., et aussi des chapeaux pour avoir l'air d'un vrai cow-boy local. Une vraie caverne d'Ali Baba, qui d'ailleurs fait penser à un souk arabe. Attention à vos sacs dans les méandres de ce marché à l'ambiance bien locale.

MERCADO VICUÑAS ★

Calle Bolivar
San Bernardo
Ce marché n'est pas très connu. Il propose diverses babioles, et a un petit air de marché des Sorcières à La Paz : on y vend dans plusieurs boutiques des produits tout à fait incongrus pour les offrandes à la Pachamama (comme les fœtus de lama par exemple). À l'angle de la rue, devant l'épouvantail suspendu à un poteau électrique qui met en garde tous les voleurs de ne pas s'approcher des lieux, une vieille femme vend une très bonne chicha de maïs, que l'on boit dans une corne.

TEMPLO DE JERUSALÉN ★

Av. Civica, esq. Oruro
Proche de l'Université
Église du XVIII[e] dédiée à Nuestra Señora de Jerusalén. Quelques pièces de Holguín, invariablement présent à Potosí.

TORRE DE LA COMPAÑÍA DE JESÚS ★★

Office de tourisme
Calle Ayacucho ✆ +591 2 622 7408
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 11h30 et de 14h à 17h30.
Les jésuites n'ont pu s'établir légalement dans la région que vers 1581. Le vice-roi Francisco de Toledo les obligea auparavant à démolir une église qu'ils avaient édifiée sans en avoir l'autorisation. La tour ainsi que le portail (qui donne sur la calle Ayacucho) furent élevés par l'architecte amérindien (rebaptisé) Sebastian de la Cruz. L'un des monuments qui magnifient l'image impériale de la ville est cette tour qui présente trente-deux colonnes torsadées, au décor de vigne, et cinq apertures qui entourent la principale, semblable à un arc de triomphe. Trois coupoles couronnent les corps de la tour. L'église originelle n'existe malheureusement plus, mais si vous faites le tour du pâté des maisons, vous verrez un superbe portail baroque.
La tour abrite aujourd'hui l'office de tourisme de Potosí : cartes de la ville et des environs et quelques renseignements. Elle est aujourd'hui magnifiquement illuminée la nuit et participe à faire de Potosí l'une des plus belles villes de Bolivie.

© GRÉGORY ANDRE



Iglesia de la Merced.

© PATRICE ALCARAS



Couvent et église de San Francisco.

© KAOS



Vue sur le toit de l'église de San Francisco et la ville de La Paz.

© PATRICE ALCARAS



Façade de la cathédrale de Potosí.

Shopping

ARTE NATIVO
32 Sucre ✆ +591 2 622 3544
www.solidaritebolivie.org
arnativo@cotapnet.com.bo
Fermé dimanche, samedi après-midi et en semaine de 12h30 à 14h30.
À l'origine de ce magasin, un curé belge qui a fondé un centre de formation intégrant plus de six cents artisans de vingt-six communautés différentes. Aucun intermédiaire entre les artisans et le magasin, qui reverse 80 % des ventes aux communautés. Le reste sert à financer des projets au développement dans le département de Potosí. Un des meilleurs rapports qualité/prix pour vos pulls en laine de lama et d'alpaga ou pour acheter des tissus d'excellente facture.

BONIFAZ
Mercado artesanal, local n°6
Calle Sucre, esq. calle Omiste
✆ +591 2 622 4142 / +591 7242 1097
Compter 700 Bs pour un superbe charango au marché artisanal, dans sa boutique. Mais ne manquez pas de visiter son atelier dans la Calle Quijarro, à deux pas (demandez à son fils dans la boutique).
René Bonifaz est un luthier spécialisé dans la fabrication de charangos, mais il réalise aussi des guitares, des mandolines, des harpes et même des « inventions » comme le charango-estrella… Il a lancé le projet de « Potosí, cuna del charango » (berceau du charango) : on peut d'ailleurs en voir une sculpture sur la place principale, devant la cathédrale. C'est l'un des plus grands artisans (et artistes, car il a une sacrée biographie locale !) de la région. À ne pas manquer pour les mélomanes.

K'ANCHAY
56 Calle Sucre
✆ +591 7378 5810
Un petit local rempli de jolies choses. Et Felisa ne vous vendra pas n'importe quoi, un vrai gage de qualité. Elle saura vous expliquer la différence entre du pur synthétique, du pur alpaca industriel (parfois mélangé à du lama) et du pur alpaca fait main (sur un atelier de tissage traditionnel). Les prix, pour un poncho par exemple, vont de 50 à 350 Bs selon ce principe de qualité. Pareil pour les pulls : ne croyez pas qu'un pull à 100 Bs soit du pur alpaca fait main, ce sera sans doute du pur alpaca industriel et plus sûrement de l'alpaca mélangé à du lama. Comptez environ 900 Bs pour un pull 100 % laine d'alpaga. Bref, dans cette maison de « lumière » (traduction du nom de la boutique), on est entre de bonnes mains.

MERCADO ARTESANAL
Calle Sucre, esq. calle Omiste
On y trouve quelques belles pièces de tissus M'acha ou J'alqa ainsi que des *charangos*. Si vous prévoyez une excursion au village de Tarabuco, soyez patients pour acheter ponchos et *aguayos*.

CERROS DE KARI KARI ★

Le trek dans le massif de Kari Kari est une balade accessible aux personnes acclimatées à l'altitude. Depuis Potosí en suivant la calle Chuquisaca, du centre vers l'extérieur de la ville, vous arrivez au point de départ du trekking. Des cartes peuvent être photocopiées au siège de Info Tur, dans la calle Quijarro. Le trek donne l'occasion d'apprécier le génie civil des Espagnols qui ont construit des lacs artificiels permettant de raffiner l'argent.
Pour effectuer ce trek, voyez par exemple avec l'agence South American, juste en face de la Casa de la Moneda à Potosí.

MANQUIRI ★

À 18 km de Potosí. Le site du Sanctuaire de Manquiri et son église font partie des trésors méconnus de la Bolivie. De toutes les églises éparpillées çà et là dans les Andes, celle-ci est sans doute l'une des mieux conservées et des plus impressionnantes.

Transports

Pour s'y rendre, il est possible de louer un taxi (100 Bs l'heure de location environ) pour une excursion de 4 à 5 heures. Un bus effectue le parcours les dimanches matin tôt, à partir du Mercado Uyuni. Si vous avez loué une voiture, prenez la route vers Sucre et, passé le péage, la première déviation vers la gauche. Ensuite, roulez jusqu'au panneau qui indique la direction du sanctuaire, situé sur la gauche. Faites bien attention aux virages en épingle…

À voir – À faire

SANTUARIO DE MANQUIRI ★★
L'église, bel édifice blanchi à la chaux, est un pur concentré d'art colonial, situé dans un cadre naturel unique. Ce sanctuaire date de la fin du XVIII[e] siècle. Le site était déjà vénéré avant l'arrivée des Espagnols. La première particularité de Manquiri est une plate-forme artificielle de 400 m². Le portail est un pur exemple de style baroque métis. Sur l'arc lui-même, une sculpture en haut-relief représente le soleil, la lune et la Pachamama, symbolisée cette fois par l'écu des armes de Castille. À l'intérieur du sanctuaire, on peut admirer des tableaux de Melchor Perez de Holguin et diverses œuvres de l'école de Cuzco.

Pèlerinage de Manquiri. Au mois de mai ou juin (fête mobile), les fidèles de Potosí parcourent à pied les 35 km qui séparent la ville impériale de Manquiri. C'est le mois du Señor de Manquiri, le saint patron local. Cette manifestation de foi rassemble aussi bien les nouvelles que les vieilles générations. Des membres de la Croix-Rouge implantés ici et là au long du parcours soignent les ampoules des pèlerins. À l'arrivée, il y aura la fête, toujours la fête, l'âme gaie d'un pays au destin injuste et triste…

TARAPAYA

Les bains thermaux de Tarapaya et les haciendas constituent autant d'occasions d'échapper au froid ambiant de la ville impériale. Prenez votre serviette de bain et votre maillot et louez un taxi pour vous rendre soit à Tarapaya, soit nettement plus loin, à Chaqui. Tarapaya se trouve à 30 minutes en taxi du centre de Potosí. La lagune est située dans un endroit agréable, cerné de montagnes de taille moyenne. L'eau doit être à environ 35 °C. Il paraît que l'Inca Mayta Capac (1373) et quelques-uns de ses descendants venaient s'y baigner.

Transports

De Potosí, on s'y rend en micro (environ 5 Bs par personne) depuis le marché Chuquimia ou l'Avenida America à proximité de l'ancien terminal de bus ; ou alors en taxi (compter environ 100 Bs l'heure de location).

Pratique

Compter 10 Bs l'entrée aux thermes. On peut loger sur place dans des *cabañas* (bungalows). On peut aussi dormir au village de Miraflores, pas loin.

CHAQUI

La randonnée depuis Potosí jusqu'à Chaqui est assez facile, et ne compte qu'une seule difficulté, le passage d'un col à 4 850 m, soit 600 m au-dessus du centre de Potosí. Superbes vues sur la cordillère Frailes. Cette marche peut se faire en une seule journée jusqu'à Chaqui pour un bon marcheur. Sinon, il faudra l'envisager en 2 jours avec l'aide d'une agence de voyages.
À l'arrivée à Chaqui, bain salvateur dans les sources d'eau chaude. Sur place, on pourra peut-être manger de la viscache. Il est ensuite facile de trouver une place dans le bus pour Potosí.
Recommandé si vous recherchez un peu d'aventure et d'isolement après le choc probable de la visite des mines du Cerro Rico.

LE SALAR D'UYUNI ET LE SUD-LÍPEZ

Les paysages traversés sont parmi les plus fascinants de l'Amérique latine. Quelques siècles plus tôt, les caravanes de lamas parcouraient cette route de l'argent dans ce même désert du Sud-Lípez, en direction du Chili, à l'époque une simple *Capitanía* de l'Empire espagnol, une province de moindre importance économique par rapport au vice-royaume du Pérou ou à la Royale Audience de Charcas dont Potosí faisait alors partie. Les lamas étaient chargés d'*alforjas* (besaces) et d'escarcelles remplies de *makukinas*, ces pièces d'argent frappées à la casa de la Moneda.
Leur destination était Santiago qui, comme Lima et Buenos Aires, dépendait économiquement de la Ville impériale, ou bien encore les ports de cette côte du Pacifique sud où les galions attendaient les camélidés pour remonter vers Panamá. La précieuse cargaison y était expédiée en Espagne ou échangée contre des produits manufacturés, affluant de l'Europe tout entière.
Étrange expédition que celle des lamas, qui doivent chausser des sabots en cuir et porter des visières pour se protéger du sel et de l'extraordinaire réverbération sur la surface immaculée du Salar.

Plus de 2 000 animaux constituaient de gigantesques caravanes alimentant le système économique engendré par la découverte de Potosí. Aujourd'hui, il en existe encore qui effectuent le voyage depuis la région de Tarija ou venant du nord du Salar de Coipasa. Mais pour la plupart de ces nomades, le camion a remplacé l'animal sacré de l'Altiplano.
Sous cette croûte de sel d'Uyuni se trouve un nouveau Potosí. La plus grande réserve de lithium de la planète ! Il y a quelques années, la Lithco Cie des États-Unis a presque obtenu une concession de l'État bolivien pour exploiter pendant 50 ans le précieux métal qui intervient dans la construction des avions, des satellites et des piles électriques. La Lithco exploite déjà les Salars de l'Hombre Muerto en Argentine et celui d'Atacama au Chili. En s'appropriant celui d'Uyuni, elle obtenait le monopole mondial de l'exploitation du lithium. La Lithco dut quitter la Bolivie car les habitants du département de Potosí s'opposèrent farouchement à ce nouveau pillage des richesses nationales, le contrat qu'elle avait obtenu étant quasi léonin (85 % des bénéfices pour cette société, le reste pour l'État bolivien…). Ces gisements attendent donc que la Bolivie et ses gouvernants apprennent enfin à négocier des contrats de ce type-là…

LA MAGIE DU LÍPEZ

Par Fabrice Pawlak

Le bout du monde… Une pauvre pancarte sur laquelle on a inscrit d'une main maladroite « CHILE » nous ramène à la réalité. Ce lieu n'est autre que la limite sud de la Bolivie, atteinte après des jours de piste à travers un paysage aride, dépourvu de vie si ce n'est de rares oasis de verdure, disséminées ici et là. Seuls des volcans millénaires en activité viennent troubler le repos de ce monde minéral. Nous nous trouvons à la Laguna Verde, à plus de 4 000 m d'altitude, dans la région du Sud-Lípez, à plusieurs jours de la première ville bolivienne. Ici se mélangent déserts de sel, montagnes ocre et noires magnifiées par la lumière du soleil, qui parvient jusqu'à ces hauts plateaux, intacte et brûlante. À moins que quelques orages ne viennent perturber ce jeu de lumière. Mais avant d'atteindre ce lieu si particulier depuis La Paz, il faut inévitablement aller à la rencontre d'autres paysages et d'hommes peu ordinaires. Voici l'une des routes à suivre.

L'Altiplano bolivien est coupé en deux par le Salar d'Uyuni, ancien lac soumis aux cycles climatiques des derniers millénaires et dont il ne reste plus que la blancheur aveuglante du sel, à perte de vue. Une immense surface lisse et dure comme du roc à 3 650 m d'altitude. Elle couvre l'équivalent de près de deux départements français ce qui en fait la plus grande étendue plane du monde.

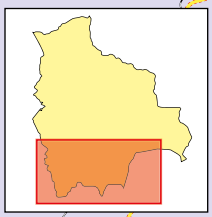
Mais, même ici, la vie n'a pas renoncé. Sur les rares îles de ce désert, petites collines de quelques centaines de mètres de haut perçant le sol tout comme les cimes percent les nuages, surgissent des cactus géants et quelques plantes tenaces dont se nourrissent ses seuls habitants, les viscaches, gros lapins à queue d'écureuil, condamnés à rester là, encerclés par le sel. Le Salar d'Uyuni est sans doute l'un des lieux les plus hallucinants d'Amérique du Sud.

Après le Salar, toujours cap au sud, la route se poursuit à travers un Altiplano désertique. Parfois, l'on rencontre d'autres hommes, organisés en petits hameaux de quelques dizaines d'habitants au plus. Ils vivent de la vente de la viande des lamas et de l'exploitation du sel. Ce sont les vrais habitants du Sud-Lípez, rudes tout comme leur environnement, et présents depuis trop longtemps pour s'émerveiller encore des couleurs du matin. La plupart d'entre eux ne sont jamais allés plus loin qu'à quelques dizaines de kilomètres de leur village. Les plus entreprenants vont parfois jusqu'à Uyuni (*la ciudad del este*) en bordure du Salar. Une ville de western, organisée en rues perpendiculaires et régulières. Là, quelques bars offrent au voyageur fatigué des réconforts simples : à boire, à manger et un peu de divertissement.

Mais les véritables merveilles du Sud-Lípez se trouvent encore plus au sud : ces lagunes de toutes les couleurs que tous les Boliviens connaissent de nom sans jamais y être allés. Aux environs de ces îlots de vie, encerclés de volcans témoins d'un sous-sol irritable, se dévoile la faune particulière de la région ; par exemple ces centaines de flamants roses pataugeant dans l'eau glacée à la recherche des crustacés qui recouvrent et colorent le fond des eaux. On rencontre aussi de petits troupeaux de *vicuñas* (vigognes), l'un des camélidés qui, avec le lama et l'alpaga, peuplent la région, ou encore des ñandus, petites cousines de l'autruche.

Malgré les conditions de vie difficiles qui y règnent, les lagunes font penser à des paradis terrestres inviolés depuis la création du monde. La Laguna Colorada est dotée de teintes vives, s'entremêlant les unes aux autres : immense étendue de rouge et de blanc où le rose des flamants vient poser des pointillés, sur un fond de montagnes aux couleurs de soufre. Le voyage se termine à quelques dizaines de kilomètres plus au sud, à la Laguna Verde. Sa couleur change selon l'heure de la journée. Le matin, quand comme chaque jour le vent se lève brutalement, le vert clair de la lagune se transforme en un instant en un émeraude vif. Non, il n'y a pas de trucage, de jeux d'optiques ou de mirage : ce spectacle est bien réel, envoûtant. On voudrait rester là et se laisser piéger par ce lieu. Les Incas ont été les premiers à escalader les sommets andins et à en vaincre les maux mystérieux dus à l'altitude. Ils avaient, avant nous, saisi la magie de l'endroit : au bord de la lagune se dresse le volcan Licancabur, culminant à près de 6 000 m d'altitude. Le cratère de ce cône régulier abrite en son centre une petite lagune. Les prêtres incas venaient y déposer leurs offrandes et y pratiquaient parfois le sacrifice humain, afin de s'assurer la bienveillance des divinités pour les récoltes à venir. Un anthropologue anglais, venu au début du siècle fouiller la lagune, en serait reparti avec des sacs entiers remplis d'objets en or…

Ces terres font retrouver au voyageur les choses simples de la vie. La chaleur d'un sac de couchage par une nuit à -25 °C, la simplicité du pain partagé ou d'une conversation au coin d'un feu de yareta, grosse mousse verte qui s'accroche aux rochers. C'est peut-être cela la magie du Sud-Lípez. Quant à l'Altiplano, cette immense étendue faussement appelée plateau, il se termine ici tout comme notre voyage. Au-delà, ce sont les déserts chiliens et les côtes du Pacifique…



ORURO
4916 m.
Salar de Coipasa
Tambo Tambilio
Tonavi
SIERRA INTERSALAR
Salinas de Garci-Mendoza
Poqueroma
Volcan Tunupa 5400 m.
Coquesa
Tahua
Cholca
Chacome
Llica
Bella Vista
Pella
Hito 41
Cueva Colorado
Canquella
SALAR DE UYUNI
Chita
Isla Incahuasi
Colchani
Salzhotel
San Pablo de Napa
LES ANDES
Cerro Coppa 5230 m.
GRAN PAMPA SALADA
Villa Martin Colcha
San Pedro de Quéméz
Río Grande
GRAN PAMPA PELADA
San Juán
Salar de Chiguana
Chiguana
Vila Vila
San Agustín
San Crístóbal
Ollagüe
Avaroa
Volcan Ollagüe 5869 m.
Salar de Carcote
Villa Alota
CHILI
POTOSÍ
Carcote
SIERRA KHENAWAL
Salar de Ascotán
Cerro Araral 5680 m.
Lagune Cañapa
Río Grande de Lipez
Salar de Coipasa
Todos Santos
Polapi
Laguna Hedionda & Honda
Villa Mar
Lagune Pastos Grande
Soniquera
Parc national Santa de Ayes Laguna Colorada
Cerro Toqui 5257 m.
Nev. Soniquera 5855 m.
Laguna Colorada
Piedras Blancas
Juntacha
Quetaña
Lacay
Lagune Celeste
Cerro Ururunco 6010 m.
Geyser El Tatio
Volcan Apagado 5703 m.
Désert de Silioli
Lagune de Chalviri
Thermes de Chalviri
Colipa Laguna
Lagune Cerato
Geyser Sol de Mañana
Volcan Putana 5890 m.
Salar de Chalviri
Lagune Busch
Puripica
Réserve nationale Eduardo Avaroa
Lagune Verde
Cerro Guayaques 5620 m.
Cerro Zapaleri 5654 m.
Calama
San Pedro de Atacama
Volcan Licancábur 5916 m.
Hito Cajónes


Negro
Tambo
Tarapaya
Betanzos
POTOSÍ
Lagune de
Kari Kari
Chaqui
Trez Cruz
Río Mulatos
Calapaya
Porco
Opoco
Choquilla
Villa Talavera
Keluyo
Río Pilcomayo
CORDILLERA
DE CHICHAS
Visicia
Kuchu Ingenio
Totora Palca
Turuchipa
Otavi
Pacataya
Yura
Tomave
Tuctapari
Ticatica
Vitichi
Padcayo
Cerro Huanchaca
5950 m.
Río Tumusla
Uyuni
Pulacayo
CHUQUISACA
Cimetière
de Trenes
Ubina
Río Blanca
Santa Elena
Cerro Tanza
5805 m.
Palca Higuera
Tolapampa
San Pedro
Lintaca
Cholorque
5614 m.
Cerdas
Quechisia
Santiago de
Cotagaita
Culpina
Atocha
Villa
Abecia
Oro Ingenio
San Vicente
Mine
Candelaria
Las Carreras
Salo
El Puente
Viscachilla
Hornillos
CORDILLERA DE LÍPEZ
La Colorado
Tupiza
Impora
Morayo
Cerro Quenco
4300 m.
Isayachi
Río Tupiza
Río Sachora
Río Talina
Suipacha
Réserve biologique
Cordillera de Sama
San Pablo
de Lípez
Esmoraca
Cerro Campanario
4724 m.
Yunchara
San Antonio
de Lípez
Sarcari
Mojo
TARIJA
Cerro Nuevo Mundo
6020 m.
Guanacuno
San Antonio
de esmoruco
Villazón
La Quiaca
ARGENTINE
Cerro Ramadas
5540 m.
Lagune de
los Pozuelos
Sud-Lípez
Rincinada
Cerro Panizos
5228 m.
(Altitude en mètre)
5000
4000
3000
2000
1500
1000
Frontières internationales
Limites régionales
Routes majeures asphaltées
Routes majeures non asphaltées
Routes principales asphaltées
Routes principales non asphaltées
Routes secondaires
Pistes
Voies férrées
Salars
Exemple de circuit de 4 jours depuis ou vers Tupiza
N
0 km
25
50
75
100 km

Mais il y a toujours le sel, une fois de plus transporté par des caravanes de lamas qui se font de moins en moins nombreuses… Ce sel, exploité par des hommes qui, depuis longtemps déjà, creusent des trous dans le Salar pour un vrai salaire de la peur. Le sel brûle la peau, le soleil abîme les yeux et le vent affaiblit la volonté, pour quelques bolivianos de plus…
Dans leurs conditions éprouvantes, ils ne savent peut-être pas qu'au bout de cette aventure extraordinaire qu'est le voyage dans les déserts et les lagunes du Sud-Lípez, habite l'homme le plus seul de Bolivie. À quelques pas de la Laguna Verde, vous rencontrerez sans doute le vigile qui garde la mine de soufre au pied du volcan Juriques… Il regarde tous les matins une improbable balançoire, dans un cadre de splendeur volcanique qui attend sans doute le génie d'Emir Kusturica pour le tournage d'un « Sud-Lípez Dream » … Dans ces contrées, le surréalisme côtoie quotidiennement l'irrationnel le plus absolu. Un cadre idyllique souvent choisi par la course automobile du Dakar, pour y réaliser une, voire plusieurs étapes… À vos appareils-photo !

Géographie

Le Sud-Lípez est une région de hauts plateaux située au sud du Salar. Région quasi désertique, c'est une zone où la tectonique est active : volcans encore en activité, geysers, sources géothermiques, etc.
Comme le disent les Boliviens, le Salar d'Uyuni et le Sud-Lípez, c'est « là où le diable a perdu son poncho » …

- **Altitude moyenne :** 4 000 m (sommets à 6 000 m).
- **Altitude salar :** 3 653 m.
- **Diamètre moyen du Salar :** 100 km.
- **Épaisseur moyenne du Salar :** 120 m (alternance de couches de sel d'environ 12 m de profondeur et de couches sédiments). Les études réalisées ont démontré que le Salar avait une épaisseur minimum de 120 m, mais on évalue à plus de 450 m son épaisseur réelle.
- **Origine du salar :** au cours des époques de refroidissement, les rivières accumulent dans la zone la plus basse (le salar actuel) des eaux charriées en minéraux et en sédiments (le sel du salar est exogène). Dépôts de sédiments avant une phase de réchauffement qui entraîne l'évaporation totale des eaux. Le sel, en abondance, se dépose. Puis un nouveau cycle commence…

PULACAYO ★★

À une vingtaine de kilomètres d'Uyuni, sur la route de Potosí, Pulacayo est un centre minier fondé en 1833 autour du site de Huanchaca, la seconde plus grande mine d'argent au monde, encore en activité aujourd'hui. Dans ce petit village à l'ambiance de Far West sont exposées plusieurs locomotives d'époque, dont une attaquée… par Butch Cassidy et Sundance Kid ! On peut également jeter un coup d'œil aux ruines de l'ancienne maison de Aniceto Arce Ruiz, 22e président de Bolivie. On peut aussi visiter l'usine métallurgique, toujours en activité, qui contient des machines de plus d'un siècle. L'atmosphère de ville fantôme contribue à rendre ce site envoûtant. Moins visité que le cimetière de trains d'Uyuni et pourtant nettement plus captivant. Les photographes prendront vraiment beaucoup de plaisir ! On peut aisément planifier une visite d'une demi-journée à partir d'Uyuni, consulter une agence sur place. Une dame dans un petit bureau à l'entrée du village accueille les visiteurs (compter 10 Bs par personne).

UYUNI ★★

27 000 habitants environ. Altitude : 3 660 m.
Depuis 1992, Uyuni est devenue le rendez-vous sacré de ceux qu'ont envoûtés le Salar d'Uyuni et le désert du Sud-Lípez. Uyuni est une cité étrange, créée en plein milieu de nulle part par le président Aniceto Arce, il y a un peu plus d'un siècle. Actionnaire de la Compania Minera Huanchaca, à capitaux chiliens et boliviens, il avait voulu doter cette partie de la Bolivie d'un carrefour ferroviaire d'où partiraient les trains en direction du Chili et de l'Argentine.
C'est après la guerre du Pacifique (dans laquelle cette compagnie, forte de son autorité sur le pouvoir politique bolivien a laissé faire l'envahisseur chilien), que Arce et ses collègues ont décidé de doter les Andes d'un beau réseau ferroviaire. La finalité était lucrative et non pas le développement de la Bolivie. Ainsi, le village minier de Pulacayo, à 22 km d'Uyuni, sur la route de Potosí, et propriété à l'époque





de la Huanchaca Co, est directement lié à la voie ferrée qui conduit au Chili. Triste sort de cette Bolivie à qui la route de l'argent n'a pas ouvert le chemin du paradis. L'objectif était la construction d'une voie de communication entre la Bolivie et le littoral chilien, même si le fait de devoir utiliser le territoire chilien a toujours été douloureux pour les Boliviens.

Dix-huit ans de négociations, de coups du sort, de combines politiques furent nécessaires pour entamer les travaux rendus difficiles par les rudes conditions climatiques de cette région et son isolement. Sans oublier le terrible tremblement de terre de 1877 qui détruisit une partie du matériel. Pendant ce temps-là, Uyuni était née. Avec ses avenues poussiéreuses, ses rues immenses balayées par les vents de l'Altiplano, elle est le fleuron du surréalisme villageois bolivien. Une caserne sur l'avenue principale, une gare fière comme Artaban qui voit passer trois ou quatre trains par semaine, un bureau de poste tout droit sorti de *l'Equipée du Poney Express*, deux ou trois fous qui errent dans la rue, des chiens errants faméliques, des couchers de soleil d'apothéose ; quelques aventuriers venus monter leur affaire, soit un bar, ou une agence de voyages, soit un hôtel et, surtout, le plus beau monument de cette route de l'argent, le cimetière des vieux trains. Ceux-là mêmes qui autrefois transportaient le minerai brillant et qui, maintenant, accompagnent les âmes d'Aniceto Arce et d'autres patriarches de l'argent, dans l'enfer… Des années 2014 à 2018, on a pu voir la ville vibrer au rythme du Rallye Dakar, où la caravane s'arrêtait pour quelques jours.

Bienvenue dans le Far West glacial de Bolivie… Une ville où les cow-boys, armés de leur sac à dos, ne restent guère longtemps !

Transports

Comment y accéder et en partir

Uyuni dispose d'un aéroport international flambant neuf. Un vol direct relie Uyuni à La Paz avec possibilité de poursuivre vers Cuzco (Perou) avec Amaszonas. La meilleure solution de transport pour les personnes ayant un temps limité.

AMASZONAS
Av. Potosi, esq. Av. Arce
✆ +591 2 693 3333
✆ +591 7240 5749
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 13h et de 15h à 19h. Vols quotidiens vers La Paz une à deux fois par jour à partir de 149 US$.

FCA (EMPRESA FERROVIARIA ANDINA)
Av. Ferroviaria, esq. Av. Arce
www.fca.com.bo
La F.C.A. (la société de ferrocarrils) comprend deux trains (l'Expreso del Sur et le Wara Wara, le premier est bien plus « confortable »), qui proposent eux-mêmes plusieurs classes. La classe exécutive est bien sûr la meilleure, équivalente à une deuxième classe SNCF : sièges inclinables, couvertures, chauffage, un plus non négligeable !
Entre Oruro et Uyuni, il faut savoir que, dès la sortie, on aura affaire à un froid mortel (juin et juillet sont les mois les plus froids). Si vous avez fait enregistrer vos bagages, ce qui est obligatoire pour les sacs volumineux, vérifiez tout de même qu'ils ont bien été sortis du wagon de fret. Donnez le ticket et ne traînez pas pour trouver un hôtel, ils sont souvent pleins en haute saison touristique. Le mieux, bien sûr, est d'avoir réservé quelques jours plus tôt.

Vers Oruro : départ avec l'*Expreso del Sur* le mercredi et le samedi à 23h50, arrivée à Oruro à 7h10, billets à 60 Bs *(salón)* et 120 Bs *(executive)*.
Le *Wara Wara* part le lundi et le jeudi à 1h45 (dans les nuits du dimanche au lundi et du mercredi au jeudi) et arrive à 9h10, billets à 32 Bs *(popular)*, 47 Bs *(salón)* et 102 Bs *(executive)*.

Vers Tupiza-Villazón (frontière argentine) : l'*Expreso* part le mardi et le vendredi à 21h20 et arrive à Tupiza à 3h du matin (billets à 47 Bs et 120 Bs), à Villazón à 6h05 (72 Bs et 180 Bs).
Le *Wara Wara* part le dimanche et le mercredi à 2h20 (dans les nuits de samedi à dimanche et de mardi à mercredi) pour une arrivée à 8h35 à Tupiza (25 Bs, 38 Bs et 76 Bs) et à 12h05 à Villazón (38 Bs, 56 Bs et 118 Bs).

LA MINE DE SAN CRISTÓBAL, UN NOUVEAU POTOSÍ ?

Par Sonia Herrera et Pierre Kapsalis

Les Boliviens victimes de l'appétit d'une multinationale

En 1995, la multinationale Apex Silver Mines Limited réalise les premières exploitations minières à proximité du village de San Cristóbal, dans la région du Lípez, au sud-ouest de la Bolivie. Cette région était déjà connue par les Incas et les Espagnols pour ses richesses minières, mais personne jusqu'à présent n'avait vraiment réussi à en connaître les quantités exactes. En 1998 ce sera chose faite : Apex Silver aura « découvert » les plus grandes réserves continentales d'argent, les deuxièmes de la planète. Plus de 360 000 tonnes de minerais sont soutirées annuellement depuis 2007 de cette partie isolée de la Bolivie. Une fortune minérale comparable à celle de Potosí et son tristement célèbre « Cerro Rico ». Pour les habitants du petit village de San Cristóbal, ce nouveau Potosí était loin d'être la bonne nouvelle annoncée dans les journaux nationaux. Leur village, situé en pleine terre sacrée, une terre où les habitants de la région portent un dévouement particulier à la Pachamama (la Terre mère) se trouvait trop proche des précieux minerais. Si proche que la loi bolivienne sur l'environnement protégeait ce village de toute activité minière aux alentours. La multinationale trouvera une solution pour pouvoir exploiter ces gisements fabuleux : si San Cristóbal se trouvait trop à proximité des minerais, il suffirait de le déplacer de quelques kilomètres, loin du filon sacré.

La population, dans son ensemble, acceptera la proposition d'Apex Silver : être relogée dans un nouveau village à condition d'avoir du travail dans la future mine. En effet, San Cristóbal était en train de perdre ses habitants et beaucoup y voyaient une opportunité pour pouvoir faire revivre leur village. Ainsi fut reconstruit dans une des régions les plus venteuses de l'Altiplano ce village moderne et sans charme, aux maisons alignées selon le schéma de construction des quartiers résidentiels aux États-Unis. Maisons standards aux toits de tôle ondulée, hélas très peu adaptées à la rigueur du climat de l'Altiplano bolivien.

La richesse vient aussi de la Pachamama

Pour les villageois, ce déménagement forcé n'a pas seulement signifié la perte de leurs maisons, une grande partie de leurs traditions a également disparu en même temps que leur village d'origine. Dans ce pays, les gens sont

© SYLVIE LIGON



Église du village de Quetena Chico.

extrêmement attachés à la terre, la Pachamama est une divinité qu'il faut respecter car elle donne les récoltes, elle donne la vie. Eliseo Ali nous raconte la particularité de certaines traditions liées à la terre : « Le village était entouré de trois grands rochers, ces rochers étaient les gardiens du lieu. Ils protégeaient jalousement le village et les richesses qui se trouvaient dans les montagnes avoisinantes. Pour cette raison nous faisions des offrandes au pied de ces trois géants pour qu'il n'y ait pas de malheur parmi nous. Nous avions beaucoup de respect pour ces rochers qui nous entouraient. Un autre rocher sacré, Achupaya, représentait l'abondance. Toute personne qui désirait quelque chose de difficile à obtenir arrachait un morceau de ce roc et l'emportait à sa maison. Après trois ans, le désir devenait réalité. Nous avions aussi une montagne sacrée à qui nous demandions chaque année d'apporter les pluies nécessaires à nos semailles. Tout ceci était très significatif pour nous. »

Dans un geste conciliateur, l'église coloniale, l'une des plus anciennes et des plus somptueuses de la région, fut démontée et reconstruite pierre par pierre. Mais le cimetière fut transféré sans précaution, ce qui suscita une vive émotion chez les habitants du village. Les corps qui ne furent pas identifiés par leurs parents proches finirent au fond d'une fosse commune. En 2007, toute la population est retournée sur le lieu d'origine. Les sages disaient qu'il y avait encore des défunts dans l'ancien cimetière et qu'ils ne pouvaient pas rester là. Ce fut un choc pour eux de voir que là où ils avaient toujours vécu, il ne restait plus rien, que tout avait laissé place à une gigantesque plate-forme pour le fonctionnement de la future mine.

Une économie bouleversée

Avant la destruction de leur village, les habitants vivaient de la culture du quinoa, de la pomme de terre, des fèves, etc. Maintenant les terres cultivables se trouvent trop éloignées pour pouvoir être utilisées. De plus, même si quelques personnes ont reçu des terres relativement proches, la force du vent empêche toute activité agricole, les graines ne pouvant pas germer dans de telles conditions climatiques. Auparavant la terre leur donnait tout ce dont ils avaient besoin, actuellement ils doivent tout acheter pour pouvoir se nourrir. L'argent est devenu omniprésent et a changé les relations humaines, alors qu'avant le troc était encore fort présent.

Le travail promis par l'entreprise consiste pour l'instant à casser des pierres pour les futures routes indispensables au transport de minerais. De plus, Apex Silver leur a annoncé qu'ils avaient besoin de main-d'œuvre qualifiée, bien évidemment inexistante à San Cristóbal. Les villageois peuvent peut-être travailler comme chauffeurs, du moins certains villageois.

Un mauvais calcul…

Ainsi donc pour ces gens, c'est comme si San Cristóbal avait vécu un terrible tremblement de terre. Cette fois-ci ce n'est pas la nature qui est en cause, mais plutôt la politique économique qu'a suivie la Bolivie pendant 20 ans : le PIB d'abord, les Boliviens ensuite. Malheureusement pour l'Etat de ce pays andin et ses habitants, Apex Silver aura réussi à négocier un contrat tout à son avantage : pour obtenir la propriété exclusive des plus grands gisements d'argent du continent, elle ne devait payer que 5 % du total des futures exportations. L'Etat ne devait donc recevoir annuellement que 39 millions de dollars sous forme d'impôts, alors que la valeur totale de ces gisements pourrait presque payer l'intégralité de la dette extérieure du pays.

Depuis l'élection d'Evo Morales, les choses ont changé : la multinationale, administrée à 100 % depuis 2009 par la japonaise Sumitomo (qui avait déjà racheté 35 % des parts dès 2006), a dû revoir ses impôts à la hausse, et faire face à de nombreuses grèves qui ont paralysé ses activités. Toutefois, l'hypothèse d'une nationalisation de l'entreprise a été écartée en 2015 par le gouvernement.

TERMINAL DE BUS
Av. Arce, esq. Cabrera
Une gare routière est en construction et devrait être opérationnelle dans les années à venir.

Depuis/vers La Paz. Le voyage se fait de nuit. Les bus les plus confortables (chauffés et sûrs) sont ceux de Todo Turismo, ils partent vers 20h et coûtent 175 Bs. Hormis cette compagnie, le voyage peut être fatigant avec les autres poussière tout au long, préférez le train (plus sûr). Prévoyez une couverture ou ayez votre sac de couchage à portée de main, car il fait très froid, et les pannes au milieu de l'Altiplano surviennent… parfois. Il n'est pas rare que le trajet s'effectue en doublant l'horaire prévu. Vous êtes prévenus ! Départs avec la compagnie Panamericana. Compter 80-100 Bs en bus semi-cama et avec chauffage.

Pour Oruro. Départs vers 19h30. Compter entre 40 Bs et 60 Bs.

Depuis/vers Potosí. Trans-Emperador, Trans-American et Trans-11 de Julio. Départs quotidiens (départs de Potosí à 10h, 13h30, 18h et 19h ; vers Potosí à 10h, 13h30, 18h et 19h). Les bureaux se trouvent au bas de l'Avenida Universitaria à Potosí, sur la gauche, à la hauteur de la voie ferrée, près de l'ancien terminal de bus. Le trajet emprunté par le bus (6 heures) traverse d'étonnants paysages, des vallées (Tica Tica), des plaines blanches (un avant-goût du Salar), le centre minier de Pulacayo (qui possède son propre cimetière de locomotives) avant d'arriver à Uyuni. Compter environ 40 Bs par personne pour 4 heures de trajet sur la nouvelle route goudronnée.

Pour Sucre. Départ à 10h, 13h30, 19h et 21h. compter environ 70 Bs.

Pour Tupiza. Départs fréquents, compter environ 60 Bs et 4 heures de trajet grâce à la nouvelle route, complétée à 80% lors de notre passage en mai 2018.

TODO TURISMO
158 Calle Cabrera, esq. Arce
✆ +591 2 693 3337
www.todoturismo.bo – uyuni@todoturismo.bo
Pour ceux qui doivent absolument voyager un jour où il n'y a pas de service de trains, cette compagnie opère sur la ligne La Paz/Uyuni et vice versa. Les bus de la compagnie « Todo Turismo » sont *en principe* plus modernes (air conditionné – chauffage, toilettes, repas à bord et même wi-fi…) et plus confortables que ceux de ses concurrents, mais le billet coûte bien plus cher (270 Bs tout de même, quelquefois sur le site Internet on peut trouver un billet en promotion à 189 Bs). Possibilité d'acheter ses tickets en ligne. Départ quotidien pour La Paz à 20h. On mange son plateau repas avant de partir d'Uyuni. Puis un film moderne (et souvent intéressant) est diffusé avant un trajet confortable. Une compagnie chaudement recommandée et souvent prise d'assaut par les *backpackers* cherchant à se rendre rapidement sur La Paz.

Se déplacer

Taxi. Compter 5 Bs par personne pour se déplacer dans la ville.

Pratique

Réceptifs

Près de 70 agences ont pignon sur rue à Uyuni, dont la moitié a moins de trois années d'existence, et peut-être encore moins d'avenir. Et la demande continue à excéder l'offre. Mais toute personne en possession d'un 4x4 a cru bon monter sa propre agence. Il en résulte une guerre des prix et une dégradation des services. La réalité est que la plupart des agences ont mauvaise réputation. La guerre des prix a entraîné la baisse des salaires tant pour les chauffeurs (environ 800 Bs par mois) que pour les cuisinières (environ 100 Bs pour 4 jours !), et une dégradation des véhicules soumis à rudes épreuves sur les pistes difficiles du Sud-Lípez (sel, poussière, altitude, froid, essence parfois de mauvaise qualité). De plus en plus souvent, le chauffeur fera office de cuisinier (pour le déjeuner, les autres repas étant préparés dans les refuges), ce qui a pour avantage de libérer une place dans le 4x4 pour un touriste et par conséquent de faire baisser le prix global de l'expédition. Certains chauffeurs sans scrupule s'arrangent pour améliorer leurs fins de mois en revendant de l'essence et prétextent à leur patron un détour ou une consommation imprévue du moteur. Les gérants d'agence, à leur tour, n'ont pas eu d'autre choix que de laisser le minimum d'essence à leurs chauffeurs. Et parfois, le 4x4 tombe en panne et les ennuis commencent. Vérifiez que le chauffeur dispose à son départ d'Uyuni (pour le tour classique de 4 jours) d'un réservoir plein (entre 80 et 90 l d'essence) et d'au moins 80 l de réserve en bidon. S'il en manque, vérifiez avec lui s'il possède de l'argent pour en acheter à San Juan qui est l'un des rares endroits, pour l'instant, à vendre de l'essence dans le Sud-Lípez.
Même chose pour la cuisinière qui pourra être tentée de revendre un peu de la nourriture qui vous est destinée.
Comment leur en vouloir ? Mais ce n'est pas votre problème. En bref, la qualité dépend autant du sérieux de l'agence que de la qualité du chauffeur et de la cuisinière. Pour ces raisons, il est difficile de faire le tri entre les nombreuses agences. Certaines sont parfois bonnes, parfois mauvaises. La qualité du service dépend souvent plus de ceux qui vous guident que de l'agence contractée. Des commentaires contradictoires sont fréquents sur telle ou telle agence. Les véhicules sont fatigués en fin de saison, et les risques de panne mécanique



s'amplifient avec le temps (vers fin septembre), car par besoin de rentabilisation les propriétaires ne peuvent les laisser en révision trop longtemps. En conclusion, méfiez-vous des prix trop bas pour les excursions de 3 jours (600 Bs/personne), et vérifiez le nombre de passagers (six touristes est le maximum) et les services inclus : douches à San Juan ? Entrée de la réserve Eduardo Avaroa, de l'île Incahuasi ? Si vous choisissez l'agence pour son prix bas, acceptez les risques de mauvais service. À ce prix, ils ne peuvent vous envoyer un véhicule de secours si vous avez des problèmes, ni promettre des repas copieux. Ils arrivent tout juste à amortir le véhicule. N'hésitez pas à demander aux voyageurs à leurs retours…

Certaines agences tentent d'inverser la tendance, et d'augmenter, certes, les tarifs, mais en améliorant le service. Ce qui semble le plus sain pour tous. Le tourisme représente une chance extraordinaire pour cette région historiquement délaissée par le gouvernement et il serait dommage que le marché touristique, en augmentation constante, ne soit repris un jour par de gros investisseurs, ayant les moyens de leur ambition.

Pour l'instant, c'est une réalité, le tourisme profite aux Boliviens qui préfèrent sans aucun doute guider des groupes internationaux que de retourner à la mine ou aux champs.

Nous recensons une liste d'agences locales ayant plutôt bonne réputation mais la situation évolue rapidement… Allez faire un tour à l'office de tourisme proche de la tour de l'Horloge : les agences sont recensées et le classement des meilleures d'entre elles effectué grâce aux retours des clients, fréquemment mis à jour. Les agences de Tupiza, et notamment l'excellente Tupiza Tours, organisent également les excursions dans le Sud-Lípez. Certaines agences de La Paz sont à considérer, comme Terra Andina, ou encore Thaki Voyage pour un circuit sur mesure haut de gamme.

EXPEDICIONES MONTE BLANCO

Av. Colon
✆ +591 2 693 3259 / +591 7423 4770
✆ +591 7241 2517
expediciones_monte_blanco@hotmail.com
Entre Sucre et Camacho, à côté de l´hôtel La Magia de Uyuni.

Cette agence locale a l'ambition de proposer des services de qualité dans le Sud-Lípez : et c'est réussi ! Demandez à partir avec Eloy, peut-être bien le meilleur chauffeur de toute la région ou bien avec Claudio et Zenon. Ils se plieront en quatre pour assurer un voyage de toute beauté. Les connexions pour San Pedro d'Atacama au Chili ou Tupiza au sud de la Bolivie sont assurées.

ATACAMA MISTICA

Av. Ferroviaria
✆ +591 6060 1494 / +591 7121 3352
www.mundoquechua.com
Atacama Mistica est une agence spécialiste des circuits au cœur du Salar. Elle est aussi spécialisée dans les excursions près des lagunes de couleur, des volcans ou encore des déserts. Des départs journaliers sont généralement proposés avec la possibilité de transferts vers San Pedro de Atacama (Chili), vers Potosí, La Paz ou encore Sucre. Pour les voyageurs les plus exigeants, il est également possible de créer des circuits personnalisés au cœur du Salar. D'autres parcours adaptés sont possibles et proposent des excursions atypiques comme par exemple l'ascension du volcan Tunupa.





ANDES SALT EXPEDITIONS
TOUR OPERATOR
56 Av. Ferroviaria, esq. Plaza Arce
✆ +591 7241 4748
www.andes-salt-uyuni.com.bo
En face de la gare ferroviaire.
Voyages d'aventure vers le Salar d'Uyuni et le Sud-Lípez d'1, 2, 3 et 4 jours avec le volcan Tunupa. Circuit à la journée au Salar à 35 US$. Circuit 4 jours/3 nuits autour de 200 US$ pour des tours partagés. Location de sac de couchage entre 30 Bs et 50 Bs. Guides en anglais, espagnol et français selon la disponibilité.
Tour opérateur avec agences à Uyuni et Potosí, bilingue espagnol-anglais. Braulio, directeur et pionner du tourisme dans la région de Potosí, a maintenant plus de 34 ans d'expérience. Les tours se font d'une journée à 9 jours. Andes Salt Expeditions propose différents circuits privés ou partagés sur le Salar, Potosí, les mines, la Laguna Verde, la Laguna Colorada, la Laguna Celeste, avec du trekking… Ils sont tous recommandés ! Ils proposent aussi des transferts à San Pedro de Atacama au Chili. Différents forfaits suivant les prestations : standard, super standard, classe moyenne et classe supérieure. Il y a la possibilité de faire le tour inversé en finissant par le Salar. Des circuits spéciaux sont formés pendant la saison des pluies (janvier et février) pour observer le reflet des étoiles sur le Salar.

BLUE LINE SERVICE
Avenida Ferroviara ✆ +591 7241 1117
✆ +591 2 693 3536
www.salardeuyunitour.com
On y parle français. Paiement par carte. Guides en français et en anglais.
L'agence Blue Line se trouve en plein cœur de la ville d'Uyuni, elle organise des tours en Bolivie, au Pérou et au Chili. La propriétaire de l'agence se fera un plaisir de vous accueillir et de vous donner toutes les informations nécessaires sur les différentes excursions. Les itinéraires sont faits sur mesure et l'agence est réactive en ce qui concerne les demandes de devis par e-mail ou téléphone. Des tours de 1 à 5 jours sont disponibles, mais aussi des tours pour visiter Sucre et Potosí. On y roule en sécurité avec de bons véhicules comme des 4x4 Toyota Land Cruiser. Une agence fiable et sûre.

COLQUE TOURS
491 Av. Avaroa ✆ +591 2 693 2199
www.colquetours.com
Ouvert tous les jours de 8h à 12h et de 15h à 20h.
Une agence expérimentée avec départs à 10h30 tous les jours depuis la ville d'Uyuni vers le Salar et le Lipez. Programmes de 1, 2 et 3 jours selon le type d'excursion. Les prix sont plus économiques selon le nombre de jours et le nombre de passagers participant. L'entreprise a aussi une structure à San Pedro de Atacama au Chili et organise donc des transferts dans les deux villes, des excursions au Chili, mais aussi la visite du Salar depuis le Chili.

ESMERALDA TOURS
Av Arce ✆ +591 7387 3605
✆ +591 7241 4868
www.esmeraldatoursuyuni.com
Tour de 1, 2, 3 et 4 jours. Tours privés.
Cette agence est installée depuis 1994, elle propose des tours classiques au Salar et lagunes mais aussi d´autres plus spécialisés, par exemples des tours aux volcans Tunupa, Licancabur et Uturuncu. Entreprise sérieuse qui réalise ses tours avec des Toyota Land Cruiser 4x4 et avec un personnel qualifié.

EXPEDICIONES ALKAYA
Av. Ferroviaria ✆ +591 2 693 2164
✆ +591 7242 2140 / +591 7388 5077
www.salardeuyunialkaya.com





Une agence bolivienne qui propose des tours dans le Salar d'Uyuni, on vous propose aussi de visiter la Laguna Colorada, la Laguna Verde, l'arbre de Pierre et bien d´autres, En plus, elle propose du tourisme d´aventure, culturel et de l'andinisme. Vous pouvez réserver votre transport privé dans toute la Bolivie. Elle s'engage à pratiquer un tourisme responsable en respectant le patrimoine naturel et culturel bolivien.

HIDALGO TOURS

113 Av. Potosí ✆ +591 2 622 9512
✆ +591 2 622 5186 – www.salardeuyuni.net
À côté de l´hôtel Jardines de Uyuni.
Cette agence établie de longue date, l'une des plus fiables et sérieuses en Bolivie, propose toutes sortes de circuits à la carte partout dans le pays, en voyage privé avec guide francophone. On vous fait découvrir le Salar d'Uyuni et le Sud-Lípez bien sûr, avec retour à Uyuni ou jusqu'à San Pedro de Atacama au Chili ou encore La Quiaca en Argentine. Jouissant d'un bureau à Potosí, on vous emmène aussi à la découverte de la ville impériale et de la capitale constitutionnelle, Sucre. Hidalgo Tours possède enfin des hôtels dans la région d'Uyuni, le rustique et très charmant Hôtel Rústico Jardines de Mallku Cueva et l'hôtel Palacio de Sal à Colchani, ainsi que Los Jardines de Uyuni dans la ville même d'Uyuni. Une valeur sûre.

JUKIL DE LOS ANDES TOURS

708 Av. Avaroa ✆ +591 7183 5474
✆ +591 6960 9562 – www.salardeuyunijkl.com
Entre Cabrera et Perú.
Une agence qui a pour destinations principales Uyuni, Copacabana et Potosí. Elle propose des tours de qualité et possède aussi son propre hôtel de sel. L'offre proposée est d'un bon rapport qualité-prix. Une bonne option pour vos expéditions dans le Sud Lípez.

RED PLANET EXPEDITION

Av. Ferroviaria, esq. Calle Sucre
✆ +591 7240 3896 / +591 7238 2349
www.redplanetexpedition.com
Circuits multiples proposés. Possibilité d'aller voir le coucher de soleil sur le salar : 300 US$ le 4x4 pour 5 personnes.
Cette agence a le vent en poupe dernièrement : les voyageurs mettent en avant la qualité du service (véhicules neufs, nourriture, logements) et la sympathie des guides/chauffeurs. Différents circuits sont proposés : le 3 jours /2 nuits « classique » (avec nuit à Atolcha) et le 3 jours/2 nuits avec nuits dans les Tayka Hoteles (plus cher, bien évidemment). Circuits allant d'une journée à 6 jours. Le dernier tour proposé par l'agence met en avant le coucher de soleil sur le Salar d'Uyuni.

SALAR PAULA TOURS

Av. Ferroviaria ✆ +591 7237 2465
✆ +591 7244 1745 – www.salarpaulatours.com
Tours de un, deux, trois et quatre jours.
Agence de l'Avenida Ferroviaria qui propose différents tours vers le Salar et les environs. Les tarifs proposés sont vraiment honnêtes et des promotions sont souvent proposées pour les circuits privés ou partagés ainsi que pour les étudiants. Excursions comprenant des repas chauds. L'agence sait s'adapter aux personnes suivant un régime alimentaire particulier. À noter la possibilité de transfert vers San Pedro de Atacama au Chili.

TERRA BOLIVIA

2682 Av. Ecuador, El Montículo
Sopocachi
LA PAZ ✆ +591 2 241 9932
Voir page 28.



Uyuni, nouvelle capitale du Dakar

Pour la première fois depuis sa création (et son déplacement en Amérique du Sud en 2009), le Dakar est passé par la Bolivie en 2014, puis en 2015, 2016, 2017 et 2018. Cette incursion dans l'Altiplano a traversé les superbes paysages du Salar et du Sud-Lípez avec bivouac géant à Uyuni. Pour fêter le passage du Dakar, la petite ville de 16 000 habitants a été littéralement prise d'assaut chaque année par plus de 300 000 fans boliviens enthousiastes et passionnés de sports mécaniques, venus des quatre coins du pays. Le Président Evo Morales présent à l'arrivée de la caravane, a salué « une journée où la Bolivie était au centre du monde ». Et pour cause, le pays a même financé le passage du Dakar dans le pays en misant sur cette compétition pour faire connaître au monde entier les beautés du Salar et du Sud-Lípez.

D'aucuns déploreront que ces paysages sublimes et désertiques soient dégradés par cette meute de bolides polluants.

THAKI VOYAGE

Edificio Color, Dto. 4A
738 Calle Chaco
Sopocachi
LA PAZ ✆ 09 77 21 51 60
www.thaki-voyage.com
Voir page 27.

TITO TOURS

Av. Ferroviaria ✆ +591 7243 7471
tito_tours@hotmail.com
Une entreprise sérieuse qui se trouve sur l'avenue où se situe la majorité des agences d'Uyuni. Tous les tours de la région sont proposés, ce qui donne un large choix pour le touriste. Une très bonne prestation pour le prix. Possibilité de connexion avec San Pedro de Atacama au Chili.

TOÑITO TOURS

60 Av. Ferroviara ✆ +591 2 693 2094
✆ +591 2 693 3186 – www.tonitouyuni.com
tonitotours@yahoo.com
De bons véhicules. Tours de 1, 2, 3 ou 4 jours. Les tours sont complets et permettent d'avoir une bonne connaissance de la région selon la formule choisie.

TUNUPA TOURS

Calle Sucre, esq. Av. Potosi
✆ +591 2 693 2099 / +591 2 693 2823
www.tunupatours.com
Elias et Jaime, les « blues brothers » de Uyuni, y officient depuis le début de la mode des voyages dans le Salar et le Lípez, il y a cinq ans. Demander Jaime Cruz Ramos (en personne) pour les voyages plus spécifiques (Laguna Celeste, volcan Uturuncu, etc.).

UYUNI TOURS

332 Av. Ferroviaria, esq. Plaza Arce
✆ +591 7241 8032 / +591 7786 8473
www.uyunitoursbolivia.com
Uyuni Tours est l'un des pionniers du tourisme à Uyuni, puisque l'agence opère depuis 1989. Elle organise des circuits pour le Salar ainsi que dans le reste du Lipez et des Lagunas Colorada et Verde. Les véhicules sont sécurisés et le tour est de bonne qualité. Les conducteurs comptent plus de 15 ans d'expérience et n´enregistrent aucun accident depuis la création de l'entreprise. Les départs sont quotidiens, à 10h30. Dans les visites de 1, 2, 3 et 4 jours, il est inclus : le transport jusqu'à 6 personnes, l'hébergement avec salle de bain privée et l'eau chaude dans un hôtel de sel, le guide/conducteur parlant anglais ou espagnol, l'oxygène à bord, la nourriture et l'eau minérale. Vous pourrez même connecter votre propre musique dans le véhicule. Les prix peuvent varier en fonction de la saison. Apporter avec soi : un écran solaire, des lunettes de soleil, des vêtements appropriés, un sac de couchage et de l'argent comptant pour vos entrées dans les parcs.

EXPEDICIONES INTI RAYMI

Av. Ferroviaria, esq. Plaza Arce
✆ +591 7955 2196
www.expedicionesintiraymi.com
intiraymiuyuni@hotmail.com



Vous pouvez contacter l´agence sur Whatsapp.
Une bonne agence tenue par Soraida, proposant toutes sortes de circuit dans les environs d'Uyuni. Expéditions pour le Salar et le Sud-Lípez allant d'une journée à 4 jours. Possibilité de résider à Coquesa (sur le Salar) dans un petit refuge de sel et d'effectuer l'ascension du volcan Tunupa. Tarifs accessibles et service de qualité.

Argent

Vous trouverez de quoi changer des euros, des dollars, mais aussi des pesos chiliens ou argentins sur l'avenida Potosí.

BANCO UNION
Av. Potosí, esq. Calle Sucre
Distributeur automatique de billets pour Visa et MasterCard.

BNB
Av. Potosí, esq. Calle Sucre
DAB.

Moyens de communication

ENTEL
Av. Potosí
Derrière la tour de l'horloge.
Tous les jours de 8h30 à 20h30, le dimanche ouvert jusqu'à midi seulement.
Pour appeler, se connecter à Internet, envoyer un fax…

Santé - Urgences

HOSPITAL GENERAL JOSÉ EDUARDO PÉREZ – Av. Ferroviaria
✆ +591 2 693 2081
✆ +591 2 693 2025
Hôpital.
Propre et assez sûr.

Adresses utiles

JEFATURA REGIONAL DE UYUNI
Av. Potosí, esq. Sucre
✆ +591 7307 9328
www.migracion.gob.bo/juyuni.html
Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 14h30 à 18h et le samedi matin.
Pour faire prolonger votre visa bolivien. Vous devrez peut-être faire tamponner votre passeport si vous voulez vous rendre au Chili via la Laguna Verde, sinon les collègues du poste-frontière de Hito Cajón risquent de vous renvoyer vers Uyuni ou de vous demander une « collaboration » pour l'état de leur poste.
Renseignez-vous dans les agences locales pour connaître les dernières dispositions migratoires. En principe cependant, le poste de Hito Cajón doit vous donner le visa sur place.



LAVANDERÍA
Av. Ferroviaria, esq. Sucre
Laverie. 15 Bs le kg de linge.
La plupart des hôtels offrent également un service de laverie mais à un prix plus élevé.

Se loger

De mai à juillet, il peut faire extrêmement froid à Uyuni. Ne l'oubliez pas au moment de réserver une chambre ! La plupart des établissements fournissent de l'eau chaude, mais parfois de manière sporadique… et parfois pas du tout. C'est valable pour le chauffage également. Si vous arrivez tard en train, quelques hôtels bas de gamme vous attendent autour de la gare ; le mieux est de réserver votre séjour avant pour éviter toute mauvaise surprise.

Locations

LA MAISON MARTINET
16 Av. Potosí, esq. Plaza Arce
✆ +591 2 693 2040 / +591 7155 1537
www.lamaisonmartinet.com
Face au théâtre municipal
et au bureau d'Amaszonas.
Studio pour 1 personne à 370 Bs, pour 2 à 420 Bs et pour 3 à 470 Bs ; appartement 2 pièces pour 2 personne à 470 Bs, pour 3 à 525 Bs et pour 4 à 570 Bs. Wi-fi.
Située en pleine centre, la « maison » propose 8 appartements confortablement aménagés mais sans charme. Petit living, cuisine équipée, wi-fi, eau chaude. Quelques flacons et instruments pharmaceutiques d'époque sont exposés dans les couloirs de l'établissement. L'ensemble est un peu vieillissant. Bonne option pour ceux qui restent un moment à Uyuni.

Bien et pas cher

HOSTAL EUCALYPTUS UYUNI
Av. Cabrera
✆ +591 7240 1884
www.koalabolivia.com.bo
Entre Colombia y Santa Cruz.
Chambre double/matrimoniale 250 Bs. Chambre triple 300 Bs. Chambre simple 150 Bs. Salle de bains privé, TV avec câble, wi-fi, chauffage et petit déjeuner complet. Garage gratuit. Propose des tours au Salar avec l'agence KOALA TOURS.
Un *hostal* un peu en retrait du centre mais qui a l'avantage de la tranquillité. Construit pour les petits budgets, le logement est tout de même pratique et propre. Une bonne option pour un séjour économique.

HOTEL AVENIDA
11 Av. Ferroviara, esq. Plaza Arce
✆ +591 2 693 2078 / +591 7241 3728
Chambre simple à 50 Bs, double à 100 Bs et triple à 150 Bs avec sanitaires communs (douches de 7h à 21h) ; simple à 70 Bs et double à 140 Bs avec sanitaires privés. Wi-fi.
Une vague ressemblance avec une colonie de vacances, ce n'est certes pas le grand luxe, mais pour Uyuni, ça suffit. Malheureusement les chambres du bas sont un peu bruyantes. Dans chaque lit, plusieurs couvertures (pas de chauffage). Pensez aux autres et ne les emportez pas, on a déjà assez souffert comme ça !

KORY WASY
350 Av. Potosí, esq. Plaza Arce
✆ +591 2 693 2670 / +591 7243 2063
korywasy.weebly.com
Chambre simple à 100 Bs, double à 200 Bs. Wi-fi.
Central, à deux pas de la place principale. Chambres basiques, proprettes mais assez froides (pleins de couvertures à disposition), eau chaude mais pas de petit déjeuner compris. Patron sympathique. Restaurant coréen et japonais à proximité.

PIEDRA BLANCA BACKPACKERS HOSTEL
27 Av. Arce
✆ +591 7643 7643
www.piedrablancabackpackers.hostel.com
piedrablanca_hostel@hotmail.com
Plaza Arce.
Compter 70 Bs en dortoir, 200 Bs la double avec sanitaires communs et 220 Bs avec salle de bains privée. Petit déjeuner inclus. Wi-fi.
Cette auberge située sur la place principale est prisée par les *backpackers*. Chambres très simples et un peu sombres. Chauffage et douche chaude en journée. Parties communes sympathiques avec DVD mis à disposition et une télévision câblée. Thé et café toute la journée. Conviendra aux petits budgets qui veulent rester dans le centre, d'autant plus qu'il est facilement possible de laisser ses bagages à la réception.

Confort ou charme

LE CIEL D'UYUNI
55 Calle Sucre, esq. Av. Potosi
✆ +591 7272 8438 / +591 2 693 2885
www.hotelecielduyuni.com
Chambres avec salle de bain allant de 25 US$ à 75 US$. Simple à 25 US$, matrimoniale à 45 US$, double à 45 US$, triple à 60 US$ et familiale à 75 US$. Petit déjeuner semi-buffet inclus. Wi-fi.
Un hôtel avec un excellent rapport qualité-prix dans sa catégorie à Uyuni. L'endroit est chaleureux et éclairé, les draps sont adaptés aux basses températures de la région. Les chambres sont modernes en comparaison à l'offre hôtelière de la ville. Un rabais est généralement disponible pour les groupes et pour les voyageurs du mois de juin et du mois de novembre. Maritza, la propriétaire, se fera un plaisir de vous accueillir et de vous donner des informations pratiques. Une bonne adresse.

HOSTAL LA MAGIA DE UYUNI
432 Av. Colón ✆ +591 2 693 2541
www.hostalmagiauyuni.com
À partir de 40 US$ la simple, 70 US$ la double et 80 US$ la triple. Petit déjeuner inclus. Wi-fi. Laverie.
Construction originale, tables et portes en bois de cactus local. Petit patio sympathique et lumineux. Nouvelles chambres plus confortables que les autres. Pour les frileux, n'hésitez pas à demander un chauffage d'appoint. Le restaurant propose des plats boliviens, italiens et végétariens. Au lever, le petit déjeuner proposé en buffet comblera votre faim matinale. Il est nécessaire de réserver en haute saison.

LOS GIRASOLES
155 Av. Santa Cruz, esq. Colon
✆ +591 2 693 3323 / +591 7144 0046
www.girasoleshotel.hostel.com
Chambre simple à 320 Bs, double à 500 Bs et triple à 630 Bs. Petit déjeuner inclus. Wi-fi, garage.
L'un des bons hôtels d'Uyuni, aux chambres possédant tout le confort. Cependant, il ne faut pas s'attendre au luxe d'un 4-étoiles d'une grande ville (cela reste rustique). Les commodités sont toutefois appréciables, surtout après un périple dans le Sud-Lípez.

LOS JARDINES DE UYUNI
113 Av. Potosí ✆ +591 2 693 2989
www.hotelesrusticosjardines.com
Chambre simple à 555 Bs, double à 727 Bs, triple à 971 Bs. Petit déjeuner buffet compris. Wi-fi. Spa.
Un superbe hôtel entièrement rénové en 2016. Un peu excentré et par conséquent très calme. Les chambres sont joliment décorées et, surtout, bien chauffées ! Grand patio intérieur, parfait pour se relaxer après un circuit éprouvant. Un nouveau restaurant, le Tika, sert une très bonne cuisine bolivienne élaborée avec des produits de la région. Le buffet du petit déjeuner est d'excellente qualité. Café, thé et maté de coca sont mis à la disposition des clients, toute la journée. Pour ne rien gâcher, l'accueil est très souriant.


Eucalyptus Uyuni
Calle Cabrera entre
Colombia y Santa Cruz Uyuni-Bolivia
Whatsappp +59172401884
eucalyptusuyni@gmail.com
www.koalabolivia.com.bo


TAMBO AYMARA
Calle Camacho ✆ +591 2 693 2227
tamboaymara@gmail.com
Chambre double à 525 Bs, triple à 750 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Tenu par la Belge Isabelle et Ivar de Andes Travel Office, cet « ethno-hôtel » s'affirme comme l'un des meilleurs de la ville. Il propose de belles chambres ocre, rustiques et confortables, avec radiateur et TV. Wi-fi près de la réception. Chacune des quatorze chambres porte le nom d'une tribu aymara. Un patio couvert, un autre ouvert, des tables en ardoise, des chaises en fer forgé… La sobriété et le bon goût ! Bon buffet petit déjeuner avec des produits de qualité. Accueil agréable.

Luxe

LA PETITE PORTE
742 Av. Ferroviaria ✆ +591 7388 5960
www.hotel-lapetiteporte-uyuni.com
Chambre simple à 77 €, double à 90 €, petit déjeuner compris. Pas de CB sur place mais possibilité de payer sur le site internet. Wi-fi.
Quatre chambres seulement pour ce qui est à ce jour la meilleure adresse d'Uyuni, dans un style « boutique » qui n'est pas pour déplaire. Meubles et déco de caractère : enfin des salles de bains dignes de ce nom ! Confort et propreté impeccables. Chambres chauffées, eau chaude toute la journée. Petit déjeuner frais de qualité. Vaste sélection de films en DVD pour tuer le temps en attendant le train… Accueil chaleureux. Cher, mais confortable ! Attention l'hôtel n'est pas ouvert toute l'année.

Se restaurer

Autant vous prévenir : Uyuni n'est pas une étape gastronomique, loin de là ! Certains restaurants ne sont pas ouverts à midi. En effet à cette heure, la majorité des touristes et une partie des locaux (guides) sont en excursion en dehors de la ville. En général, les restaurants ouvrent leurs portes vers 17h. On peut s'attabler au marché à midi pour manger quelques plats sur le pouce.

Sur le pouce

De petits restaurants servent de la viande grillée, vous les trouverez sûrement grâce à l'odeur alléchante : petits prix et repas de meilleure qualité que dans la plupart des restaurants pour touristes. De nombreuses baraques sont disséminées dans les rues de la ville, vous y trouverez hamburgers, hot-dogs et autres petites choses à grignoter. Si vous voyez les locaux s'agglutiner autour de l'une d'entre elles, n'hésitez pas ! Un seul obstacle cependant : le froid…

Bien et pas cher

BOCA GRANDE
Plaza Arce
✆ +591 2 693 3707 / +591 6730 8759
Cuisine traditionnelle & internationale. Ouvert tous les jours de 7h à 23h. Plats de 45 Bs à 79 Bs. Petit déjeuner de 15 Bs à 30 Bs. Wi-fi.
Ce petit restaurant sert la même cuisine que les autres mais se démarque par son cadre chaleureux. Spécialités de viande de lama, *silpancho*, soupes, pizzas, hamburgers… Vraiment agréable pour planifier son circuit, bouquiner ou consulter ses mails autour de la tour chauffante.

LE KACTUS
65 Av. Bolivar, esq. Av. Ferrovaria
✆ +591 7862 6055
www.restaurantkactusuyuni.com
Cuisine bolivienne. Ouvert tous les jours. Petit déjeuner de 20 à 60 Bs. Plats autour de 60 Bs. Wi-fi.
Petit restaurant servant des plats traditionnels boliviens, des petits déjeuners bien copieux et quelquefois des plats… coréens. Ambiance sympa !

PIZZERIA DONNA ISABELLA
Av. Colón, esq. Camacho
Pizzeria. Ouvert à partir de 18h. Repas complet autour de 60 Bs. Sur place ou à emporter.
Un local anonyme où l'on sert de délicieuses pizzas à base de farine de quinoa… Les pizzas sont préparées devant vous dans la petite salle du restaurant.

WIPHALA PUB
325 Av. Potosí, esq. Plaza Arce
✆ +591 2 693 3545
Cuisine traditionnelle. Plats aux alentours de 45 Bs. Plats végétariens, pizzas.
Propose des spécialités de pizzas à la viande de lama et des plats à base de quinoa. Décoration chaleureuse et petits prix. On y vient pour une petite faim et on y reste pour savourer une des boissons alcoolisées de la carte (avec modération bien sûr !).

Bonnes tables

LITHIUM CLUB

24 Av. Potosí ✆ +591 7305 3366
lithiumclubuyuni@hotmail.com
Cuisine traditionnelle & internationale. Ouvert à partir de 16h. Plats de 60 Bs à 120 Bs, pizzas de 50 Bs à 100 Bs.
Ce restaurant propose des spécialités boliviennes et classiques de l'Amérique du Sud. Cuisine très inégale, bonne soupe de poulet, filet de lama, *charque de llama* (viande séchée de lama), pâtes, sandwichs… Mais parfois, cela sent le réchauffé et surtout c'est très cher. Bel effort de déco, mais la musique ne vient pas toujours appuyer la personnalité du restaurant… Service moyen. Bref, une adresse qui dépanne.

RESTAURANTE TIKA

Jardines de Uyuni
113 Av. Potosí ✆ +591 2 693 2989
www.jardinesdeuyuni.com
Entre Colombia et Loa.
Cuisine internationale. Compter environ 60 Bs pour un repas. Déjeuner sur réservation pour un groupe de 5 personnes minimum. Café et Dîner entre 16h et 22h avec un menu à la carte.
Enfin un nouveau restaurant pour relever l'offre gastronomique de la ville ! La plupart des aliments utilisés sont des produits de la région et du pays, dans le but de montrer la richesse culinaire bolivienne aux touristes de passage à Uyuni. Une excellente combinaison de plats d'influences andines et tropicales. Quelques plats occidentaux également. Les plats proposés sont soignés. On vous conseille les desserts au chocolat, particulièrement exquis. Les boissons « de la casa » sont également excellentes. Service attentionné, alors même qu'il y avait un grand groupe lors de notre test. Décor soigné.

SAL NEGRA

Av. Potosí, esq. Bolivar
✆ +591 6793 0663 / +591 7243 8800
www.salnegrabolivia.com
A l'étage.
Cuisine traditionnelle. Plats aux alentours de 60 Bs.
Idéal pour prendre un petit déjeuner ou un jus de fruit en journée. On peut également y manger sur le pouce à midi (*Pique Macho*, steak de lama, etc.).

Sortir

EXTREME FUN PUB

9 Av. Potosí, esq. Plaza Arce
✆ +591 7573 4008
À l'étage au-dessus du bureau d'Amaszonas.
Ouvert en soirée jusqu'à 1h du matin. Cocktails et shots entre 25 et 60 Bs.
Noms farfelus pour des cocktails et shots explosifs : « Hasta la vista llama » (chocolat, aguardiente de coca, alcool à 96° et liqueur de fraise), « Mojito bolivien » (élaboré non pas avec des feuilles de menthe mais avec des feuilles… de coca !) ou encore « Je ne me souviens plus » (rhum, vodka, tequila, whisky, bière). Jeux originaux incitant les clients à boire… et surtout à rigoler un bon coup (Extreme Challenge Drink) ! Une alternative pour attendre son train ou son bus et être sûr de dormir durant le voyage…

À voir – À faire

Le circuit du Sud-Lípez et le Salar bien sûr…

Itinéraire pressé. Si votre temps de séjour est vraiment compté, nous vous conseillons de passer par une agence de La Paz qui vous assurera un service complet. En effet, deux problèmes se posent en ce qui concerne les tours à partir d'Uyuni. Entre juillet et août, il n'est pas sûr que vous ayez un 4x4 le lendemain de votre arrivée. Certains voyageurs ont dû quitter Uyuni sans avoir même pu regarder le Salar… Si vous n'avez pas les moyens financiers qu'exigerait l'organisation par une agence, téléphonez à Uyuni à l'avance pour tenter de réserver. Mais le Salar accueille environ 280 000 touristes chaque année, donc ne vous attendez pas être seuls au monde ! Méfiez-vous de certaines agences de Potosí et de Sucre qui, non contentes de facturer les circuits beaucoup plus chers, n'ont pas leurs propres 4x4 et sous-traitent cet élément indispensable à l'une des agences économiques d'Uyuni.

Itinéraire futé. Il peut être recommandable d'effectuer la visite du Sud-Lípez et du Salar d'Uyuni depuis Tupiza (en 4 jours/3 nuits). En effet, le circuit est moins populaire dans ce sens (vous visitez les différents sites du sud au nord et donc à d'autres horaires que les voyageurs venus d'Uyuni, notamment les bains d'eau chaude plutôt vers 11h, ce qui évite un lever glacial à 4h du matin depuis la Laguna Colorada). Enfin, on termine le périple par la découverte du Salar… Toutefois, les excursions au départ de Tupiza sont un peu plus chères qu'au départ d'Uyuni, et de plus ou en plus populaires (cf. circuit Salar d'Uyuni et Sud-Lípez dans la rubrique « Tupiza »). Elles restent néanmoins, pour nous, la meilleure solution ! Parcourir des paysages désertiques où les vigognes et les lamas s'en donnent à cœur joie est une expérience unique à vivre…

Le Sud-Lípez hors des sentiers battus. Si vous êtes venu en Bolivie pour ses grands espaces, son Altiplano et recevoir une dose d'authenticité, le Sud-Lípez vous souhaite la bienvenue. C'est bien ici que tous ces termes prennent véritablement tout leur sens. Attention, le prix à payer est lourd : inconfort, froid, vent, conditions de logement précaires (pas forcément depuis quelque temps, des hôtels confortables ayant vu le jour), poussière…

Un désert de sel qui perd de sa blancheur…

D'après les experts, le Salar d'Uyuni perd de sa blancheur. Ce phénomène serait dû au réchauffement climatique (plus précisément : au manque de pluies et de neige). Les scientifiques ont pu corroborer ces faits, en menant une étude entre 2005 et 2010 sur cette « blancheur » (issue du rapport entre le rayonnement réfléchi et le rayonnement qui atteint le sol) ; si l'UV (radiation ultra-violette) était de 69 % en moyenne en mai 2005, elle n'était plus que de 43 % en mai 2010. Ainsi, le Salar s'obscurcit (il devient couleur café). Lors de notre dernier passage en 2018, il affichait toutefois une belle blancheur éclatante ! Espérons que cela dure…

Mais une fois sur place, il est presque dommage de se limiter au circuit de 4 jours tant les possibilités sont variées. Si vous avez du temps à y consacrer et les moyens de vos ambitions, nous vous conseillons de contacter une agence sûre (comme Terra Bolivia et Thaki Voyage à La Paz, ou Tupiza Tours à Tupiza) pour une excursion du Sud-Lípez hors sentiers battus.

Plus loin… Le Salar de Coipasa, le sublime parc national de Sajama et les Chipayas au nord-est du département d'Oruro. On peut revenir ensuite à Uyuni, refaire les provisions et repartir vers le Sud-Lípez. Il faudra compter une semaine en tout. Pour cela, s'adresser aux agences citées plus haut. Encore un itinéraire qui pourra plaire aux voyageurs avides de découverte ! Attention car plusieurs de ces sites sont tout simplement inaccessibles lors de la saison des pluies. Le Salar de Coipasa par exemple est inaccessible et aucun conducteur ne s'y risque.

Voyager au Chili. Les globe-trotteurs peuvent éventuellement passer de la Laguna Verde à San Pedro de Atacama, au Chili (et inversement). Dans ce sens, on évite aussi le plus grand nombre de touristes, qui effectuent la boucle depuis Uyuni.

CEMENTERIO DE TRENES ★★

Cimetière de trains

Entrée libre. Y aller, de préférence, en taxi depuis le centre (pour éviter la zone délabrée où les déchets sont exposés à ciel ouvert).

Uyuni était un important nœud ferroviaire et continue à l'être aujourd'hui car il demeure l'unique nœud ferroviaire du pays ! A la sortie de la ville subsiste le cimetière de plusieurs trains du début du siècle. Les antiques locomotives à vapeur et les wagons rouillés trônant au milieu du paysage aride, avec la cordillère en toile de fond, offrent un spectacle unique et inoubliable. Malheureusement, les visites se font principalement en début de circuit du Salar et tous les touristes se retrouvent sur le site au même moment… Là encore, un départ de Tupiza vous évitera ce désagrément puisqu'il se déroule en début d'après-midi.

PUEBLOS MÁGICOS ★

Av. Panamericana – San Cristóbal
✆ +591 7201 0197 – uyunisaltbolivia.com
pueblosmagicosdeloslipez@gmail.com

Au sud d'Uyuni, quatre communautés ont créé l'association « Pueblos Mágicos de Los Lípez » pour aider à développer le tourisme dans leurs villages respectifs afin d'avoir des revenus alternatifs à l'activité minière.

San Cristóbal, réputé pour sa mine, est un charmant petit village où on admirera son église coloniale (entrée : 15 Bs) ainsi qu'un petit musée (10 Bs), avec possibilité de restauration et d'hébergement sur place. Culpina K, une communauté dont la principale activité est la culture du quinoa. Et enfin les villages de Vila Vila et Río Grande. Histoire minière, tourisme vert, artisanat, textiles, coutumes… les attraits de ces communautés raviront les voyageurs en quête d'authenticité.

SALAR DE UYUNI ★★★★

Le plus grand désert de sel du monde peut être visité en l'espace de quelques heures. 10 000 km² de sel à 3 646 m d'altitude, des îles d'un kilomètre de long, peuplées d'une faune de l'extrême. S'il faut prendre le temps de passer par une agence à Uyuni pour des raisons de sécurité, la visite elle-même peut se réaliser en une journée. Ne négligez pas la réservation si vous avez un itinéraire serré. La plupart des grandes agences boliviennes peuvent vous assurer, à partir de l'une des grandes villes, des services « tout compris ». Le Salar se visite toute l'année. Lors de la saison des pluies (février, mars), le Salar, recouvert par une pellicule d'eau, devient un gigantesque miroir. Même si les excursions sont plus limitées, le spectacle vaut assurément la peine. Les Japonais en raffolent et viennent d'autant plus à cette période.

Orientation

Le Salar est un lieu fou et extraordinaire. Il est encadré de quelques petits villages qui méritent le détour et qui servent parfois d'étape lors des excursions.

Colchani. C'est l'accès principal au Salar, à très exactement 22 km au nord d'Uyuni. Sa population vit majoritairement de l'exploitation du sel. Certaines de leurs maisons sont même construites à l'aide de ce matériau.

Tahua. Sur l'un des versants du volcan Tunupa, Tahua est un petit village situé au nord du Salar. Sa très jolie église coloniale trône sur les bords du Salar.

- **Coquesa.** Situé au pied du volcan Tunupa, au nord du Salar, Coquesa vit surtout du tourisme communautaire. Juste au-dessus de ce village se situent les ruines du village abandonné où vivaient leurs ancêtres Tiwanakota. Une grotte toute proche héberge également quelques momies datant d'environ 700 ans après J.-C.
- **Jirira et Pucara Ayque.** Deux autres villages au nord du Salar, eux aussi au pied du volcan Tunupa. Jirira accueille en son centre une très jolie église coloniale. Pucara Ayque abritait quant à lui un important sanctuaire préhispanique.
- **San Juan del Rosario.** Petit village de 1 000 âmes qui se consacrent à la culture du quinoa, tout au sud du Salar. Quelques logements s'y trouvent, notamment un honnête hôtel de sel, parfois choisi comme charmant hébergement d'étape pour les excursions qui combinent le Salar d'Uyuni et le Sud-Lípez.

Se loger

Bien et pas cher

Tous les aventuriers qui chipotent sur les tarifs pour faire l'excursion de trois jours au Salar et dans le Sud-Lípez, et paieront dans les 100 US$ à 150 US$ par personne, finiront leur journée dans des refuges sans chauffage, ou dans de grands dortoirs pour les petits budgets. Les repas selon les compétences de votre cuisinière attitrée. Si cette option peut convenir à la jeunesse voyageuse, peu soucieuse de confort et cherchant par-dessus tout à économiser quelques dollars (parfois utiles dans le cadre d'un long voyage en Amérique du Sud), elle ne satisfera pas les personnes plus âgées ou toutes celles qui ne veulent pas périr de froid dans leur sac de couchage. Ces refuges sont situés aux endroits stratégiques du parcours, par exemple aux abords de la Laguna Colorada.

HOSTAL DE SAL LOS LIPEZ
San Juan del Rosario ✆ +591 7242 6848
✆ +591 7423 1284 – hostaldesalloslipez.com
eldesiertouyuni@hotmail.com
A partir de 140 Bs par personne.
Un *hostal* rustique construit en briques de sel tenue par une charmante famille. Les chambres sont très froides en hiver (mieux vaut s'équiper d'un bon sac de couchage, car il n'y a pas de chauffage !). On peut se réchauffer (lorsque la cheminée est allumée) dans le salle de restauration. Très populaire auprès des agences *low-cost* d'Uyuni. Une adresse souvent bien occupée mais néanmoins de qualité.

HOSTAL LA MAGIA DE SAN JUAN DEL ROSARIO
San Juan del Rosario ✆ +591 4 645 1380
✆ +591 7286 2673
www.hostalmagiadesanjuan.com
Compter 350 Bs la simple, 400 Bs la double, 500 Bs la triple, 600 Bs la quadruple. Petit déjeuner à 50 Bs, dîner à 80 Bs.
Cet hôtel des plus agréables propose 12 chambres qui entourent un patio couvert (vitres), dont 9 doubles, 2 triples et 1 quadruple, avec sanitaires privés et eau chaude. Les chambres, spacieuses et confortables, sont chauffées. L'établissement dispose aussi d'un bar-café. L'ensemble est simple, propre et bien tenu. Les deux atouts majeurs sont le bar-restaurant, unanimement salué pour sa qualité (produits toujours frais, joli buffet pour le petit déjeuner) et la qualité de l'accueil. Entre les dortoirs-frigos des refuges basiques et les hôtels « confort » aux tarifs somme toute assez corsés, voici un bon rapport qualité-prix pour tous. Accueil chaleureux.

Confort ou charme

EL PALACIO DE SAL
Colchani ✆ +591 2 622 5186
www.palaciodesal.com.bo
À 25 km d'Uyuni.
Géré par l'agence Hidalgo Tours. Chambre standard : 1 210 Bs, Chambre Vip : 1 320 Bs, Suite : 1 430 Bs. Repas : 145 Bs. Boutiques. Wi-fi. Liaisons privées possibles vers Uyuni.
Cet établissement très récemment rénové se situe sur les rives du Salar, tout proche de Colchani. Le Palacio est un hôtel de rêve totalement réalisé en sel et face au plus grand désert de sel de la planète… Une expérience unique et inoubliable. Fort de son succès, l'hôtel s'est largement agrandi en 2017 pour toujours plus de confort. Les 43 chambres sont totalement réalisées en sel mais, rassurez-vous, elles ont toutes le chauffage. Il existe 3 niveaux de chambre : Standard, qui vous offrent l'essentiel, VIP qui comptent pour certaines des fenêtres pour admirer le paysage ou un patio extérieur, et Suits qui reprennent l'idée des VIP avec un salon en plus. Deux salons supérieurs permettent de prendre de la hauteur et d'admirer l'étendue blanche autour de cet hôtel unique. À noter la présence dans l'enceinte du restaurant El Meson, qui sert de délicieux plats qui est ouvert pour le petit déjeuner et le dîner. Pour la fin de soirée, un bar accolé à un billard pour des parties endiablées dans le plus bel écrin possible. Un vrai coup de cœur !

LA LUNA SALADA
Colchani ✆ +591 2 277 0885
✆ +591 2 712 12007 – www.lunasaladahotel.com.bo
À 25 km d'Uyuni.
Compter entre 113 US$ et 350 US$ la chambre double, petit déjeuner-buffet inclus. Wi-fi.
Sur une petite colline de Colchani surplombant le Salar, un hôtel somptueux, totalement réalisé en sel tout en conservant son esprit andin. Magnifique salle de restaurant et chambres vraiment confortables, avec chauffage, sanitaires privés et beaucoup d'eau chaude. Préférez celles à l'étage pour jouir d'une belle vue sur le Salar et d'un somptueux coucher de soleil. Chose importante, l'hôtel dispose d'un spa afin de vous relaxer dans ce lieu magique. L'hôtel organise aussi ses propres excursions.



© JEAN-BAPTISTE THIBAUT

L'Isla Incahuasi offre un paysage surréaliste au sein du Salar d'Uyuni.



© ABDESSLAM BENZITOUNI

Avec son volcan Uturunco, la Laguna verde est l'un des plus beaux sites du Sud-Lipez.



© JEAN-BAPTISTE THIBAUT

Lever de soleil sur une partie inondée du Salar d'Uyuni.

Tourisme communautaire : Tayka Hoteles

Tayka est un groupement d'hôtels écologiques et communautaires : les trois hôtels gérés par le groupe (Hotel de Sal, Hotel de Piedra et Hotel del Desierto), outre qu'ils sont idéalement situés près du salar d'Uyuni et dans le Sud-Lípez, sont en partie construits et gérés par les communautés des villages voisins (l'objectif à moyen terme est qu'ils soient entièrement gérés par les villageois). Les trois structures sont confortables et d'excellents lieux de séjour lors de votre voyage dans cette magnifique région. Mieux vaut réserver via l'agence s'occupant de votre circuit.

TAYKA HOTELES
7715 Calle Sucre
UYUNI ✆ +591 2 693 2987
www.taykahoteles.com – info@taykahoteles.com
Bureaux de Tayka Hoteles.

HOTEL TAYKA DE PIEDRA
San Pedro de Quemes
SUD-LÍPEZ ✆ +591 2 693 2987 / +591 7202 0069 – www.taykahoteles.com
Selon la saison, compter 130 US$ la simple, 130 US$ la double, 135 US$ la matrimoniale, 157 US$ la triple, 193 US$ la quadruple.
Situé au sud du Salar d'Uyuni, tout de pierre et de sable volcanique vêtu, cet hôtel surplombe le petit village de San Pedro de Quemes, jadis brûlé par les troupes chiliennes lors de la guerre du Pacifique en 1879. D'ailleurs, les ruines de l'ancien village jouxtent l'établissement. Celui-ci peut accueillir 47 personnes dans des chambres triples. La seule matrimoniale est un premier choix, avec son panorama grandiose sur le village et le coucher du soleil. Électricité et eau chaude à toute heure de la journée. Service de restauration. Pas mal d'excursions dans les environs, notamment vers les volcans actifs d'Irupuntucu et d'Ollagüe, des sites précolombiens ou le mirador de Caltama pour observer le coucher du soleil sur le Salar.

TAYKA DEL DESIERTO
Ojo de Perdiz
Desierto de Siloli – SUD-LÍPEZ
✆ +591 2 693 2987 / +591 7202 0069 – www.taykahoteles.com
Selon la saison, compter 156 US$ la simple, 156 US$ la double, 164 US$ la matrimoniale, 199 US$ la triple, 234 US$ la quadruple.
Situé dans le superbe cadre du désert de Siloli à 4 600 m d'altitude, au lieu-dit Ojo de Perdiz (une résurgence d'eau douce qui attirait jadis les perdrix), à proximité de l'Arbol de Piedra et de la Laguna Colorada, ce refuge peut accueillir 47 personnes à ce jour. Toutes les chambres disposent de trois lits simples bien douillets (sauf une, matrimoniale), avec sanitaires privés. Eau chaude et électricité (solaires) de 18h à 22h environ. Service de restauration. Accueil enthousiaste. Souvent complet, donc pensez à réserver.

TAYKA HOTEL DE SAL
Tahua ✆ +591 2 693 2987
www.taykahoteles.com
Selon la saison, compter 130 US$ la simple, 130 US$ la double, 135 US$ la matrimoniale, 157 US$ la triple, 193 US$ la quadruple.
Situé près du village de Tahua, voisin de Coquesa, à 3 700 m d'altitude (au nord du Salar), ce très bel hôtel est construit en blocs de sel extrait du salar, sur un promontoire qui domine toute la région, au pied du volcan Tunupa (que les marcheurs avertis feraient bien d'escalader pour la fantastique vue depuis son sommet). On apprécie la vue grandiose sur les îles Pescado et Incahuasi. Les chambres sont de bon confort. Ne manquez pas la marche vers le mirador de Pukara Chillima, ses ruines précolombiennes et la vue magnifique sur le Salar. Un bon choix.

À voir – À faire

SALAR D'UYUNI ★★★★

Excursion d'un ou deux jours.
Ce circuit est faisable toute l'année sauf en périodes de pluie. Il peut bien sûr se coupler avec un circuit plus long (4 jours) couvrant toute la région du Sud-Lípez. Partez tôt le matin. L'aube sur ce désert de sel peut être une véritable symphonie de couleurs.

Le trajet en 4x4 vous conduira tout d'abord à l'exploitation de sel de Colchani. On vous montrera le processus d'iodisation et de conditionnement du sel en vue de sa commercialisation.











TAYKA

HOTELES ECOLÓGICOS COMUNITARIOS











Bureau Central: C. Sucre 7715
Telephone: (591) 2 6932689 - (591) 72044637 - (591) 72020069
reservas@taykahoteles.com - info@taykahoteles.com
www.taykahoteles.com
UYUNI - POTOSI - BOLIVIA













Cactus géant de l'île Pescado.

© THIERRY LAUZUN - ICONOTEC



Ensuite, demandez à vous arrêter aux Ojos del Salar, où vous ferez attention de ne pas tomber (il y a encore de l'eau sous le sel). Passage ensuite par le monument en sel du Dakar, puis par l'ancien hôtel de sel Playa Blanca, transformé depuis 2001 en boutique d'artisanat et petit musée (tout le monde s'y arrête, ce n'est pas un endroit pour les touristophobes). Il est probable que vous y ferez une pause déjeuner avant de pénétrer ensuite réellement sur le Salar…
Émotion garantie, ce sera sans nul doute l'un des moments forts de votre séjour en Bolivie. Pourtant, il n'y a rien, il n'y a que du blanc, à perte de vue, tout autour de vous. Seul le volcan sacré Tunupa, au nord, permet de vous orienter. Il est vivement recommandé de faire arrêter le véhicule et de marcher sur le Salar. Demandez au chauffeur de vous récupérer au bout d'une demi-heure. Il est difficile d'imaginer qu'il y a à peine une dizaine d'années des hommes et des lamas effectuaient régulièrement la traversée complète en 2 ou 3 jours.

Arrêt obligatoire à l'Isla Incahuasi (« la maison de l'Inca » en quechua) ou sur l'Isla del Pescado.

En fin d'après-midi, il est possible de rentrer à Uyuni ou, mieux, de poursuivre vers le nord afin de passer la nuit à Coquesa, dans l'un des refuges du village (il y en a même un construit en sel). Le coucher du soleil sur le Salar est un spectacle à ne manquer sous aucun prétexte. Possibilité pour les plus courageux d'effectuer une sortie de nuit à l'orée du Salar, pour observer les étoiles et admirer cette étendue de sel à la lumière de la lune. Un conseil : couvrez-vous bien !

Le lendemain, on entame l'ascension du volcan Tunupa (5 321 m).

Il sera ensuite temps de rejoindre Uyuni ou de poursuivre votre chemin vers le sud, en général les villages d'Atullcha, de San Juan ou de Coquesa.

La plus grande réserve de lithium au monde

Sous le Salar se trouve un trésor unique au monde : le plus gros gisement de lithium connu à l'heure actuelle. On estime qu'entre 100 et 140 millions de tonnes de lithium seraient amassées sous la croûte de sel, diluées dans la saumure, soit plus de la moitié des réserves mondiales. À ce jour, la Bolivie possède officiellement 36 % des réserves mondiales et, conjointement avec le Chili et l'Argentine, 86 %. Un nouvel eldorado pour ce pays, l'un des plus pauvres du continent. Ce métal mou, doté d'un fort potentiel énergétique, sert à la fabrication des batteries de portables et des voitures électriques. Le marché explose et la tonne de lithium se négociait début 2016 à 13 000 US$ et devait continuer sa folle progression. Ce trésor attire l'appétit de plusieurs investisseurs dont le français Bolloré, mais le gouvernement bolivien veut garder la main sur la transformation de ce précieux minerai. Contrairement aux autres ressources du pays vendues aux étrangers par le passé, le président Morales veut « des partenaires et pas de nouveaux patrons » pour l'exploiter. Créée en partenariat avec des Japonais, une usine pilote existe près d'Uyuni depuis 2011.

COLCHANI ★

Chaque circuit commence (au départ d'Uyuni… et se termine au départ de Tupiza) par la visite de ce village minuscule, situé à proximité d'Uyuni, connu pour son petit musée consacré au commerce du sel et son extraction dans les alentours. Sur un rayon d'une centaine de mètres s'étalent sous vos yeux tous les métiers du sel : le plus dur, certainement, qui est d'amasser le sel à la pioche en de petites pyramides, le camionneur ou simplement les bicyclettes pour emmener le sac dans de gros sacs jusqu'à la maison de traitement, puis son conditionnement en petits sachets avant sa vente à Potosí ou à Cochabamba. Plusieurs étals vendent des produits artisanaux, forcément pas toujours bon marché mais l'une des seules opportunités pour trouver des souvenirs un peu originaux. Attention, on a dit « un peu »…

ISLA INCAHUASI ★★

Entrée : 30 Bs.

Isla Incahuasi veut dire « la maison de l'Inca » en langue quechua. Depuis fin 2002, les autorités ont installé sur cette île volcanique superbe, sanctuaire naturel de milliers de cactus géants (*Trichocerus sp.*), de corail solidifié et de viscaches, quelques bâtiments qui font office de bureau de renseignements, une cafétéria et des toilettes.

L'île n'est pas très grande et sa visite prend environ une heure. Suivez le chemin balisé entre les très nombreux cactus et montez au sommet de l'île, la vue sur tout le Salar est à couper le souffle (l'effort de la montée en altitude aussi !). En chemin, vous verrez des sortes de lapins se cacher à votre passage, ce sont des viscaches. Des tables sont mises à disposition pour permettre aux visiteurs de déjeuner dans ce décor enivrant.

ISLA DEL PESCADO ★★

Il est parfois préférable, surtout lorsqu'il y a beaucoup de touristes sur l'île voisine d'Incahuasi, de contourner celle-ci et de prolonger la route jusqu'à l'île du Poisson (souvent, les deux îles sont confondues pour économiser de l'essence), à 30 km plus loin dans la même direction depuis Uyuni.

VOLCÁN TUNUPA ★★

Coquesa

Au nord du Salar

Il faut s'acquitter du droit de trek (20 Bs) dans la petite cabane en face de l'église du village de Coquesa. Comptez 500 Bs pour un guide.

On peut visiter des sites archéologiques lors de la montée de ce volcan haut de 5 321 m, notamment une cave renfermant des momies antiques. Vous croiserez de nombreux lamas, l'occasion de prendre de magnifiques photos avec ce désert blanc en arrière-plan.

On passe d'abord la nuit dans le village de Coquesa dans un petit refuge de sel. Début du trek le lendemain matin : l'ascension jusqu'au premier mirador demande environ 3 heures d'effort ; le panorama, unique et spectaculaire, en vaut largement la peine. Puis visite de sites archéologiques (momies), on poursuit ensuite l'ascension jusqu'au second mirador (1 demi-journée) ou, pour les plus courageux, jusqu'au cratère (2 jours). Possibilité de le faire dans la journée en partant tôt le matin pour les trekkeurs aguerris.. Vue exceptionnelle sur le Salar depuis le volcan. C'est l'ascension la moins compliquée des grands volcans de la région.

GRUTA DE LAS GALAXIAS ★★

À 8 km d'Aquaquiza, au sud du Salar

20 Bs l'entrée par personne.

Découverte le 22 août 2003 par Nemecio Copa et Pelagio Huayta, cette grotte renferme des algues fossilisées. À côté, on découvre un très intéressant cimetière de chullpas (*Cueva del Diablo*, des tombeaux pré-incas). Un petit chemin semé de cactus pétrifiés qui ressemblent à des coraux conduit à un superbe mirador offrant une vue à 360° sur les environs (dont le Salar au loin). Toilettes accessibles en bas.

SAN JUAN DEL ROSARIO ★

San Juan del Rosario se trouve entre le Salar d'Uyuni et celui de Chiguana. Le village sert souvent d'étape aux excursions qui quittent le Salar d'Uyuni en direction du Sud-Lípez. À San Juan, on cultive le quinoa real, une plante qui ressemble à une céréale, très nourrissante et plus protéique que le lait. C'est une plante halophyte, qui s'accommode bien du sel, d'où son importance dans la région. Pour échanger des marchandises avec leurs voisins chiliens, les hommes devaient auparavant franchir l'hostile cordillère des Andes. L'unique solution était de traverser le grand désert blanc jusqu'à Uyuni, la ville, de l'autre côté, où l'on pouvait échanger son sel, son quinoa, sa laine de lama contre des denrées plus rares. Les longues caravanes de lamas, bêtes de somme de l'Altiplano, traversaient ainsi les grandes étendues du Salar. Ne manquez pas de visiter la Nécropole et le petit musée attenant.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE

SALAR DE UYUNI – SUD-LIPEZ ★★★★



© BYELIKOVA_OKSANA - ISTOCKPHOTO.COM

Les flamants roses de la Laguna Colorada sont les vedettes du Sud-Lipez.



© STEFAN SCHURR - SHUTTERSTOCK.COM

Les cactus de l'île Incahuasi.



© ANDRE PAULETTO - SHUTTERSTOCK.COM

Le monde entier vient admirer le salar.



© KSENIA RAGOZINA - SHUTTERSTOCK.COM

Récolte de sel après la saison des pluies.

Saisonnalité

Salar d'Uyuni : on peut s'y rendre toute l'année. Mais attention, pendant la saison des pluies, certaines pistes sont fermées car il devient le plus grand miroir d'eau de la planète !

Sud-Lípez : de préférence pendant la saison sèche (mai à octobre). Le Sud-Lípez prend toute sa dimension avec un ciel dégagé. Sous la pluie, par contre, il devient austère pour certains, mais selon nous les paysages prennent alors une ampleur inouïe (on dirait que le ciel et que la terre ne font qu'un).

Préparer l'excursion

Location de 4x4 avec un chauffeur-guide obligatoire. Malgré les vifs conseils, certains tenteront seuls l'aventure en 4x4. Vivement déconseillé ! Cependant, pour les plus têtus, voici quelques points GPS qui pourront s'avérer salvateurs sur le salar. Jirira : Sud 19 min 52'00'' – Ouest 67 min 33'43''. Uyuni : Sud 20 min 27'46'' – Ouest 66 min 49' 30 ». Colchani : Sud 20 min 18' 06 » – Ouest 66 min 56' 14 ». Hôtel de Sel : Sud 20 min 19'45'' – Ouest 67 min 02'47''. Isla Incahuasi : Sud 20 min 14'26'' – Ouest 67 min 37'35''.

Si vous êtes amenés à choisir des compagnons de voyage, essayez de sonder vos affinités.

Avant de partir, n'oubliez pas de bien vous informer sur tous les aspects pratiques du voyage. Durée, lieux à parcourir, timing, repas, logement dans les refuges, état de la voiture, etc. Néanmoins, si nous insistons souvent sur la nécessité d'avoir un planning un peu élastique, c'est parce que dans ce genre de périple les pannes sont fréquentes et les correspondances pour le car ou le train deviennent forcément aléatoires.

Budget

Les 4x4 se louent à Uyuni avec un chauffeur-guide ayant, en règle générale, de bonnes connaissances en mécanique. La location pour un circuit privé Sud-Lípez classique (3 jours, 2 nuits) coûte entre 650 US$ et 900 US$ en haute saison et entre 600 US$ et 800 US$ pendant la basse saison, jusqu'à six passagers. Les voyageurs partant le plus souvent à cinq ou six, les frais par personne se situent donc entre 120 US$ et 180 US$ environ selon la saison et l'agence. Ce qui, quoi qu'on en pense, est vraiment donné. On vous explique : 1 000 km de 4x4, l'essence, l'entretien, la paye du conducteur, la valeur intrinsèque du circuit… d'après nos calculs, les agences arrivent à peine à assurer l'amortissement des véhicules. Le prix pour un tour d'une demi-journée au Salar est de 100 US$ à 150 US$. Cette option n'est possible que lorsqu'il y a suffisamment de voitures disponibles à Uyuni.

Santé

Le Sud-Lípez se trouve en moyenne à 4 000 m d'altitude. En plus de quelques jours sur place pour s'acclimater (4 à 5 jours minimum paraît raisonnable), nous conseillons de faire un peu de marche et de sport avant le départ. Ceci facilitera l'adaptation à l'altitude. Si, toutefois, des symptômes du mal d'altitude survenaient pendant le voyage, retournez aussitôt à Uyuni ou descendez à San Pedro de Atacama, les seuls endroits où vous trouverez une aide médicale d'urgence. Ici, plus que jamais, une pharmacie de voyage et une trousse de premier secours sont nécessaires. Pensez à acheter des *sorojchi pills*, à La Paz ou à Potosí, ou encore des *caramelitos* de coca (bonbons) au Museo de la Coca à La Paz, ce sont de très bon remède contre les symptômes du mal d'altitude.

Équipement

Les nuits peuvent être glaciales, une température nocturne de -20 °C à -25 °C n'est pas rare. Et les logements rudimentaires n'offrent que des couvertures. Équipez-vous absolument d'un bon sac de couchage pour ce type de froid (certaines agences peuvent en fournir, renseignez-vous au préalable). Durant la journée, par contre, les réverbérations seront votre ennemi. N'oubliez pas de bonnes lunettes de soleil, une crème protectrice et une crème labiale. Ne partez pas seul sans expérience de conduite en 4x4, sans connaissance en mécanique, une bonne carte et des vivres en surplus.

Vêtements. Il faut combattre le froid pour ceux qui n'ont pas la possibilité de dormir dans les meilleurs hôtels. Le plus important est le duvet sarcophage. Vous pouvez en trouver à La Paz, dans la calle Graneros, en remontant à partir de l'intersection de la calle Illampu. Ces duvets, fabriqués par les immigrants coréens, sont très faciles à trouver. De plus en plus d'agences, toutefois, en louent à Uyuni (environ 50 Bs) et à La Paz. Une veste Gore Tex peut être très utile contre le vent glacial qui fouette la région. De même,



© ARNAUD BONNEFOY

Salar de Uyuni.

si vous n'avez pas emporté de sous-vêtements thermiques, il est aisé de les trouver à La Paz dans le Shopping Norte (Socabaya, esq. Potosí), sous la marque : Angora Sport. On en trouve aussi dans les autres villes. Pour résumer : le sarcophage, la doudoune ou la veste Gore Tex, les gants, le bonnet aymara (l'*uchu*), les lunettes de soleil, la crème solaire, les chaussettes et sous-vêtements thermiques et… le maillot de bain et la serviette. L'explication est très simple : à mi-chemin entre les geysers Sol de Mañana et Laguna Verde, il y a des bains thermaux qui font du bien (avec une température au-dessus de 30 °C). Vers 13h, il y a souvent du monde maintenant.

Ne lésinez pas sur les bouteilles d'eau minérale (mais l'agence devrait normalement les fournir en quantité suffisante, vérifiez au départ !). Prévoyez 2 bouteilles de 2l par personne pour les 3 jours, ce ne sera pas du luxe. Le soir, ne laissez pas les bouteilles dans le 4x4, car le froid risquerait de les faire exploser. Buvez au moins 1 l d'eau par jour. Des chewing-gums, biscuits, barres de céréales et fruits peuvent être très utiles. Pensez également à emporter un rouleau de papier hygiénique et du gel nettoyant pour les mains (de préférence sans alcool et sans Bisphénol A). Des petits magasins se trouvent parfois dans les refuges, vous y trouverez des biscuits, des boissons.

Servez-vous de sacs poubelle. Que les merveilles que vous avez pu admirer restent intactes pour les voyageurs de demain et les générations futures.

Photos. Vous effectuerez une pause pour prendre des photos souvenirs sur le Salar avec le désormais classique effet de perspective : pensez à amener des accessoires – ou des idées ! – pour personnaliser cet instant.

Un conseil futile, mais ô combien utile : le voyage est très long, parfois plus de 8 heures de route par jour. Quand, assis sur la banquette du 4x4, on commence à chercher l'improbable position qui nous permettra d'étirer nos jambes, le pire est d'être abreuvé de ce sous-produit de la musique bolivienne connue comme la « cumbia-chicha ». Chaque chauffeur possède un câble pour brancher votre téléphone, votre lecteur mp3 ou une clé USB sur l'autoradio, pensez à emporter avec vous votre musique préférée, un peu de musique classique, l'album instrumental *N.E.W.S.* de Prince, ou des titres allant de « Shine On You Crazy Diamond » de Pink Floyd, pour vous faire planer lors de votre entrée dans cet environnement magique, à « Cosmic Girl » de Jamiroquaï, lorsque le 4x4 traversera le Salar à toute vitesse… Bref vous pouvez concocter une petite *playlist* à cette occasion, mais pensez aussi aux personnes qui partageront cette aventure avec vous !

SUD-LÍPEZ ★★★★

Au sud du Salar d'Uyuni et jusqu'au Chili, déserts de sel, lagunes colorées, volcans et geysers se succèdent. Attendez-vous à avoir le souffle coupé devant la majesté des paysages du Sud-Lípez (et un peu aussi par l'altitude !). Si la Laguna Verde, au pied du volcan Licancabur, et la Laguna Colorada sont incontestablement les deux sites les plus visités, d'autres attractions naturelles méritent votre attention : les geysers Sol de Mañana, le bien nommé Desierto de Dalí, les eaux thermales, la Laguna Cañapa, la Laguna Honda ou encore le volcan Ollagüe.

À voir – À faire

SUD-LÍPEZ ★★★★

Depuis Uyuni, le circuit de 3 jours/2 nuits se fait toute l'année, de préférence de mai à novembre. Compter de 100 US$ à 140 US$ par personne, tout compris (transport en 4x4, logement sommaire et tous les repas). Depuis Tupiza, le circuit de 4 jours/3 nuits en 4x4 revient à environ 1 300 Bs par personne soit environ 190 US$ tout compris (logements, repas). Dans les deux cas, compter 150 Bs supplémentaires pour l'entrée de la réserve nationale de faune andine Eduardo Avaroa.

Circuit au départ d'Uyuni

Le circuit proposé est le circuit classique réalisé par les agences d'Uyuni et qui rassemble les plus beaux sites de la région : 3 jours de périple inoubliable. On peut demander à le faire en sens inverse avec une nuit supplémentaire (plus cher). Il est préférable de terminer par le Salar et non par le trajet Villa Alota-Uyuni, qui ne présente aucun intérêt en fin de parcours.

Les groupes sont généralement constitués de 6 personnes et votre agence vous mettra avec des voyageurs ayant le même profil. Les logements sont précaires pratiquement partout pour les petits budgets, mais le confort s'accroît avec l'affluence de touristes. Ne vous attendez pas cependant au luxe ! Vous dormirez au mieux dans une chambre pour 2 et, au pire, dans des grands dortoirs pour 8 personnes. Il est nécessaire d'apporter des lingettes pour se laver et, surtout, un bon sac de couchage. Le déjeuner, froid, est le plus souvent préparé

Le Sud-Lípez combiné avec le Chili

Rejoindre le Chili depuis la Bolivie est en effet l'une des possibilités qui vous est offerte quand vous souscrivez à l'un des tours organisés à Uyuni ou à Tupiza. Si vous décidez de partir depuis Tupiza, il vous faudra trois voire quatre jours. Celui-ci vous fera alors reprendre le tour classique, en remontant sur une journée vers Uyuni (Uyuni – Atullcha – Laguna Colorada – San Pedro de Atacama).

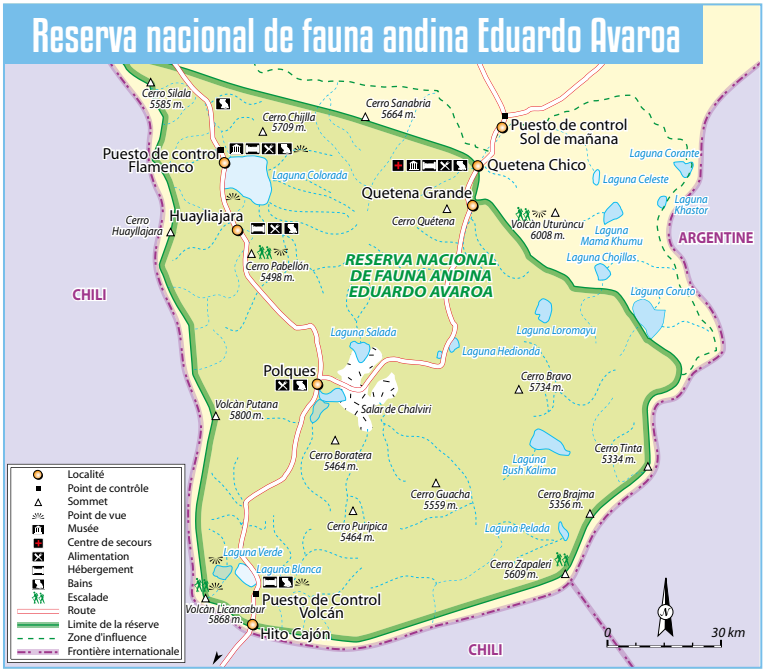
Le passage au Chili vers San Pedro de Atacama se fait à partir de la Laguna Verde. Le gros bourg touristique de San Pedro se trouve seulement à une demi-heure de la Laguna Verde et se situe à 2 500 m. Il y fait chaud, c'est un désert, et les alentours méritent au moins deux journées d'exploration : excursion aux geysers du Tatio et fin de journée à la vallée de la Lune, une seconde vers les Lagunas Altiplanicas (volcan Miscanti) et les villages de Toconao et Peine.

De San Pedro de Atacama, vous pouvez rentrer en Bolivie de trois manières. Vous pouvez revenir sur vos pas par la Laguna Verde et poursuivre le circuit du Sud-Lípez vers la Laguna Colorada. Vous pouvez également rejoindre Calama (au passage, ne ratez pas la visite des mines de Chuquiquamata, la plus grande mine à ciel ouvert du monde) et prendre le train des Andes vers Uyuni (pour les aventuriers, un train par semaine). Vous pouvez enfin choisir de remonter vers le nord côté chilien, via Tocopilla, puis le Salar de Surire (superbe) avant le lac Chungará et le Parc national de Lauca d'où vous pourrez passer la frontière dans le magnifique parc de Sajama en direction de La Paz.

Pratique

Formalités. C'est sûrement au passage Hito Cajon, au sud de la Laguna Verde, que vous traverserez la frontière entre les deux pays pour rejoindre San Pedro de Atacama. Les Français n'ont pas besoin de visa pour voyager au Chili pour un séjour de moins de 90 jours. Une carte de touriste vous sera remise à l'entrée du territoire (attention de ne pas la perdre car elle vous sera demandée à la sortie du territoire). Il vous sera ensuite possible de renouveler une fois ces 3 mois. 100 US$ vous seront alors demandés. Même chose pour les Belges, les Suisses et les Canadiens.

Taux de change. Le peso chilien est noté $ (à ne pas confondre avec US$). En juillet 2018, 1 € = 756 $, 1 000 $ = 1,32 € ; 1 Bs = 94,15 $, 1 000 $ = 10,6 Bs.



par votre chauffeur et pris sur la route lors des étapes. Des repas chauds sont servis le soir dans les refuges.

Aujourd'hui, il existe plusieurs hôtels de moyenne-haute catégorie, qui satisferont les voyageurs un peu plus exigeants (sanitaires privés, eau chaude, etc.).

Jour 1. Le 1er jour sera consacré au Salar d'Uyuni. Départ d'Uyuni tôt le matin. Visite du Salar d'Uyuni et ses îles del Pescado ou Incahuasi. Arrivée à Coquesa (au nord du Salar) ou à San Juan de Rosario (au sud) en fin d'après-midi. Nuit dans un refuge proche du Salar.

Jour 2. Départ le plus tôt possible pour arriver à la Laguna Colorada en fin d'après-midi. L'entrée dans le Sud-Lípez constitue une apothéose. Après 10 minutes de trajet, l'alignement de volcans qui entoure le Sud-Lípez vous offre ses couleurs, gris, argent, blanc et rouge, dans un panorama splendide.

Le début du parcours passe par le désert de sel de Chiguana. La demi-heure suivante vous amène à la première lagune, Cañapa. Les 2 heures suivantes de trajet sont entrecoupées d'autres lagunes, très belles également, Hedionda, Tiercota et Honda, aux couleurs verdâtres. La lagune Hedionda est le spot des flamants roses (superbes photos assurées). Suit une immense esplanade désertique, le désert de Siloli, puis direction la montagne Agua de Perdiz qui présente des tons bleus et verts au creux de sa formation rocheuse. Son nom signifie « montagne eau de perdrix », ce qui est aussi surréaliste que le décor qui vous entoure actuellement.

Tout d'un coup, du fond de l'horizon, surgit une montagne conique et, dans son creux, la Laguna Colorada ! Ici, vous devrez vous acquitter du droit d'entrée de la réserve Eduardo Avaroa de 150 Bs, gardez précieusement votre ticket, il vous sera réclamé à la fin du parcours.

Nuit en dortoir dans un refuge, le plus souvent celui de Huayllajara, où vous trouverez de petits magasins vendant biscuits, boissons et alcool et même des douches chaudes.

Jour 3. Il faut se lever tôt une fois de plus. À une heure de la Laguna Colorada, on découvre les geysers Sol de Mañana (4 850 m). Une heure plus tard, environ, se découvre la splendide Laguna Challviri. Après Challviri s'étend le désert de Dalí. Pour clore le parcours en beauté, voici la Laguna Verde, le diamant vert de la Bolivie que les agences chiliennes ont longtemps présentée comme leur propriété. Vous êtes à plus de 4 300 m d'altitude, ébloui par la métamorphose des eaux à 10h du matin. Derrière vous se dresse le volcan Licancabur (5 920 m).

Retour à Uyuni par le même trajet jusqu'à Villa Alota, puis San Cristobal. Puis vous traversez la vallée des roches et d'autres curiosités géologiques ; puis, enfin, Uyuni.

Bien entendu, vous pouvez effectuer des circuits plus longs, intégrant une nuit sur le Salar, l'ascension d'un volcan (Tunupa, Licancabur, etc.), la visite de San Pedro de Atacama au Chili, ou encore continuer vers le nord en direction du Salar de Coipasa et du Parc national de Sajama.

Circuit au départ de Tupiza

Ce trajet permet d'éviter le retour de la boucle classique qui consiste à refaire une partie de l'itinéraire puis à bifurquer via Alota, le moins intéressant du circuit.

Jour 1. Cap à l'ouest vers El Sillar, San Pablo de Lípez et la Laguna Morejon. Cette route vous fournit l'occasion de vivre le Sud-Lípez loin des pistes trop touristiques (même si tous les voyageurs se sont refilé l'info). Vous passez par des villages d'un autre âge, passez un col élevé (à près de 5 000 m) sur les flancs du volcan Uturuncu (6 008 m), riches en condors et en aigles. Nuit à Quetena Grande (4 200 m) avant de rejoindre le circuit classique.

Jour 2. Direction le désert de Dalí, puis le volcan Licancabur (5 920 m), la Laguna Verde en remontant ensuite vers les thermes et les geysers Sol de Mañana. On rejoint ensuite la Laguna Colorada et sa colonie de flamants. Nuit et coucher de soleil à Huayllajara (4 320 m).

Jour 3. Lever de soleil sur la Laguna Colorada, puis direction le désert de Siloli et l'arbre de pierre. Vous verrez ensuite 4 lagunes magnifiques lovées au pied du volcan Ollagüe (5 868 m) : les Lagunas Hedionda, Chiarkota, Cañapa et Negra. On prend le temps d'admirer le Salar de Chiguana et l'ancienne voie ferrée reliant la Bolivie au Chili, puis on se dirige vers le mirador du volcan Ollagüe. Nuit à Atullcha. Possibilité de visiter également la Gruta de las Galaxias, une incroyable formation naturelle, en arrivant près du Salar d'Uyuni.

Jour 4. On termine par l'apothéose du Salar d'Uyuni et de la Isla Incahuasi.

À partir de cet itinéraire, plusieurs autres options sont possibles : un jour supplémentaire au début du circuit pour visiter Guadalupe et la Ciudad Roma, un site de formations rocheuses lunaires spectaculaire, et découvrir la Laguna Celeste ; 3 jours supplémentaires en fin de circuit direction le nord vers le Salar de Coipasa, puis le Parc national Sajama et ses nombreuses attractions (villages, volcans, geysers) ; le circuit des étoiles avec un lever à 3h du matin pour voir le reflet du ciel dans les eaux du salar, un spectacle unique ; l'ascension du volcan Licancabur (5 920 m), de l'Uturuncu (6 010 m), du volcan Nuevo Mundo (5 438 m) ou du volcan Tunupa (5 321 m) ; ou encore un passage au Chili vers San Pedro de Atacama à partir de la Laguna Verde. Bien sûr, ces options sont interchangeables et les possibilités nombreuses en fonction de votre lieu d'arrivée dans cette zone et du temps dont vous disposez.

SALAR DE CHIGUANA ★

Ce désert de sel a donné son nom à la caserne située parallèlement à une improbable voie ferrée qui mène à Ollagüe, là même où, dans un volcan, se trouve la mine la plus haute du monde… Justement, c'est la fumée du volcan que l'on aperçoit au loin à partir de la vallée de lave fossilisée qui ressemble à la planète Mars.

LAGUNA CAÑAPA ★★

Cette lagune d'une couleur bleue éclatante est habitée par des flamants andins. Elle est entourée de la montagne Cañapa et du Cerro Corina, des volcans éteints ou endormis.

DESIERTO DE SILOLI ★★

Cette immense esplanade désertique d'une trentaine de kilomètres de long est entourée de montagnes aux teintes rouge et marron. On ne manquera pas l'*Árbol de Piedra,* une formation rocheuse ressemblant à s'y méprendre à un arbre fossilisé.

RESERVA NACIONAL DE FAUNA ANDINA EDUARDO AVAROA (REA) ★★★

Calle Avaroa, à l'angle de Colón
Uyuni
✆ +591 2 693 2225
✆ +591 2 693 2400
www.sernap.gob.bo

L'entrée de la réserve coûte 150 Bs par personne, gardez bien votre ticket pour ceux qui reviennent à Uyuni, il vous sera demandé à la sortie du parc.

Créée en 1973 et amplifiée en 1981, la réserve s'étend sur une superficie de 714 745 hectares, au sud-ouest du département de Potosí, à la frontière avec l'Argentine et le Chili. C'est la plus belle partie du Sud-Lípez car c'est ici que l'on vient notamment admirer les fameuses Laguna Verde et Laguna Colorada. Sans conteste l'un des plus fascinants voyages qui soient. Tous les circuits de visite du Salar d'Uyuni et du Sud-Lípez de plusieurs jours passent par cette fantastique réserve.

La réserve brille aussi par la richesse de sa flore et de sa faune : il n'est pas rare d'y apercevoir les trois différents types de flamants (le flamant andin, le flamant chilien et le flamant James), le condor andin, la *vizcacha de la sierra* (viscache, un rongeur de la famille des chinchillidés) ou encore le *ñandú cordillerano* (nandou de Darwin, une espèce voisine de l'autruche).

Excursion en saison sèche. Il fait plus froid entre mai et août, mais le temps est plus stable et plus lumineux.



© SAMO3P – ISTOCKPHOTO

La Laguna Colorada.



© ARNAUD BONNEFOY

Laguna Hedionda et ses flamants roses, Sud-Lípez.



© BYELIKOVA OKSANA – SHUTTERSTOCK.COM

Les couleurs chatoyantes de la Laguna Colorada.

LAGUNA COLORADA ★★★

Une lagune majestueuse réputée pour ses couleurs ocre et rouille. Vaste de plus de 6 000 hectares, ses eaux riches en minéraux foisonnent d'algues et de plancton attirant de nombreux flamants roses qui viennent se régaler. L'intensité des couleurs entre le blanc des sédiments (borax, gypse et sodium) et la couleur rougeâtre et bleue de l'eau est saisissante. En hiver, les bords de la lagune sont gelés et un vent glacial y souffle. Incroyable contraste entre la lagune le matin et en fin d'après-midi : plus vous viendrez tôt le matin et plus la lagune sera claire et transparente. Au fur et à mesure de la journée, le soleil contribuera à rendre cette lagune de plus en plus ocre.

Les couleurs sont éclatantes de beauté, nulle part ailleurs dans le monde vous ne verrez une chose pareille ! Montez encore un peu plus haut avec votre Jeep pour avoir une perspective en plongée de cette merveille de la nature où nidifie l'espèce de flamants roses James, la plus rare au monde… Ils sont nommés ainsi en l'honneur de l'expédition James de 1886, la toute première à identifier ces oiseaux et à cartographier la région (bien que, comme vous le voyez sur les cartes au 1/50 000e, il reste encore des montagnes non cartographiées…). D'autres espèces partagent le site : les flamants andins, les flamants chiliens, des lamas, des canards, des oiseaux. Le spectacle de la nature s'étale devant vous. Le bonheur malgré les conditions climatiques qui sont, finalement, le prix à payer pour avoir ce privilège.

SOL DE MAÑANA ★★

C'est une zone réputée pour ses nombreux geysers. Déplacez-vous dans cette zone avec beaucoup de précaution, les geysers et les cratères sont très, très dangereux et ont déjà donné lieu à des accidents avec brûlures au troisième degré.

URURUNCU ★★

Quetena Chico

A partir du village de Quetena. Compter environ 500 Bs pour un guide.

L'ascension du volcan Uturuncu (6 008 m) ne présente pas de difficulté technique ; en général il n'y a pas de neige jusqu'au sommet. Encore en activité, on peut parfois apercevoir des fumerolles et y sont enregistrés des séismes fréquents (mais de faible intensité). Son ascension se fait en une journée et est relativement facile car une ancienne route minière mène à 5 600 m, une des plus hautes routes du monde ! Le plus compliqué sera peut-être de s'accoutumer aux vents forts et frais, très courants.

LAGUNA CHALLVIRI ★★

À la Laguna Challviri, vous pouvez vous baigner dans des eaux thermales. Deux petites piscines en béton ont été construites ainsi qu'un refuge où vous vous acquitterez du droit d'entrée, où vous pourrez vous changer tranquillement et où vous sera généralement servi votre déjeuner. Le bain dans ces eaux chaudes, devant un tel panorama, est un enchantement. Mais en sortant, il vaut mieux avoir la serviette de bain à portée de main.

DESIERTO DE DALÍ ★★

Le désert de Dalí est appelé ainsi en raison de son évidente ressemblance avec certains tableaux du maître espagnol du surréalisme. Tout y est : les couleurs, l'harmonie, le temps suspendu et, de temps à autre, un *ñandu* qui traverse la plaine à 80 km à l'heure !

LAGUNA VERDE ★★★

S'étendant langoureusement au pied du volcan Licancabur, la *laguna Verde* (lagune verte) est l'une des étapes les plus remarquables d'un périple dans le Sud-Lípez. On l'appelle ainsi, en raison de la couleur vert émeraude assez surréaliste de ses eaux… Du moins quand il n'y a pas de vent (ce qui n'arrive pas tous les jours). La couleur verte d'une forte concentration de cuivre et de minéraux dans ses sédiments. Il faut la voir de préférence le matin. Attention, malgré la tentation, baignade interdite et surtout très dangereuse ! Vous apercevrez peut-être quelques renards traînant autour de la lagune, ne leur donnez pas à manger !

Si vous avez le temps, n'hésitez pas à pousser la visite jusqu'à San Pedro de Atacama du côté chilien, un magnifique village d'adobe situé au cœur du Salar de Atacama. Le point de passage de la frontière se fait juste au sud de la Laguna Verde, au Hito Cajón.

VOLCÁN LICANCABUR ★★★

Compter 800 Bs pour le guide, par groupe, jusqu'à 5 personnes.

Au-dessus de la Laguna Verde se dresse le volcan Licancabur (5 920 m), telle une sentinelle gardant la frontière boliviano-chilienne, à l'extrême sud-ouest de la Bolivie. Il est flanqué du volcan Juriques (5 704 m). Certains chanceux pourront attaquer avec des bonnes chaussures et des poumons à toute épreuve l'ascension du Licancabur. Du haut de cette montagne qui sépare les deux pays se déploie la plus belle vue de toutes les Amériques. L'ascension dure une journée avec nuit au campement de la Laguna Verde. Cette ascension requiert une très bonne condition physique et une forte résistance aux éléments.

LE SUD

Le sud de la Bolivie est beaucoup moins touristique que les régions d'Uyuni, Sucre ou Potosí, mais de nombreux voyageurs y transitent sur la route de l'Argentine et/ou du Chili. Pourtant, cette région magnifique a beaucoup à offrir : des paysages lunaires autour de Tupiza (porte d'entrée de plus en plus populaire pour accéder au Sud-Lípez et au Salar d'Uyuni), les dunes sahariennes de Tajzara dans la cordillère de Sama, les vignobles et la douce vie de Tarija, qui fleure déjà bon le grand pays voisin… Le sud est différent, c'est une autre Bolivie, plus prospère parfois (notamment à Tarija, trop méconnue), aux confins d'un pays qui a décidément plus d'un paysage dans son sac !

TUPIZA ★★★

43 100 habitants environ. Accessible en train depuis Uyuni ou la frontière argentine, ce bourg charmant de caractère espagnol attire des voyageurs de plus en plus nombreux pour les couleurs variées de ses paysages et les étranges formations géologiques qui peuplent les alentours. Les canyons y sont nombreux et tout aussi impressionnants que dans le nord américain. Si vous voyagez en été et disposez de beaucoup de temps, vous pouvez y passer quelques jours agréables à vous baigner dans la rivière et à vous balader dans les formations géologiques environnantes.

Tupiza est aujourd'hui une porte d'entrée de plus en plus populaire vers le Sud-Lípez et le Salar d'Uyuni (excursion de quatre jours). Il faut savoir qu'une excursion est légèrement plus chère, mais aussi plus intéressante, à partir de Tupiza qu'à partir d'Uyuni.

Histoire

Les troupes de l'Inca Tupac Yupanqui occupaient la région jusqu'à l'arrivée de l'Espagnol Diego Almagro et de ses troupes. Puis le village, construit en 1574, prit part dans l'histoire bolivienne et en particulier dans son apport essentiel dans la victoire de la bataille de Suipacha sur les Espagnols.

Lors de l'invasion péruvienne de 1840, le président d'alors, Ballivian, se réfugia à Tupiza et y réorganisa son armée avant de repousser l'armée péruvienne (bataille d'Ingavi, 1841).

En 1905 fut fondé à Tupiza le premier parti socialiste bolivien, en avance sur le reste du monde. Mais rapidement, le riche industriel Aramayo, lui aussi originaire de la région, mit fin à leurs prétentions.

Mais ce qui rendit Tupiza célèbre est plus insolite. En effet, en 1907, la caravane qui transportait les salaires des ouvriers d'Aramayo fut attaquée à hauteur de Huaca Huañusca, près de Tupiza. Les auteurs s'appelaient Robert Leroy Parker dit « Butch Cassidy » et Harry Alfonso Longabaugh dit « Sundance Kid ». Ils furent attrapés et tués peu après.

Transports

EMPRESA FERROVIARIA ANDINA – FCA
130 Avenida Chichas
www.fca.com.bo
Compter entre 56 et 239 Bs (selon le confort) pour Oruro et entre 14 et 60 Bs pour Villazón.
La gare ferroviaire se trouve Av. Pedro Arraya. Les trains ne fonctionnent pas régulièrement en raison d'avaries sur les voies ferrées. Se renseigner au préalable.

- **Train vers Uyuni et Oruro :** avec l'Expreso del Sur, départs le mercredi et le dimanche à 18h15, arrivée à 23h50 à Uyuni et à 7h10 le lendemain matin à Oruro. Avec le Wara Wara (moins confortable), départ le lundi et le jeudi à 18h25, arrivée à 1h15 à Uyuni et à 9h15 à Oruro.
- **Train vers Villazón** (frontière argentine) : l'Expreso del Sur part le mardi et le vendredi à 3h (dans les nuits du mardi au mercredi et du vendredi au samedi) pour une arrivée à 6h05. Le Wara Wara part le mercredi et le dimanche à 8h35, arrivée à Villazón à 12h05.

TERMINAL DE BUS
Av. Cnl. Pedro Arraya, esq. Suipacha
Départs quotidiens vers les grandes villes boliviennes. Il y a une consigne pour garder vos bagages (ouverte de 6h à 20h30, compter environ 5 Bs par jour). La route entre Tupiza et Uyuni est dorénavant asphaltée à 80 %, les transferts entre les deux villes sont plus sûrs et plus rapides qu'auparavant.

- **Pour Sucre :** départs tous les jours vers 18h.
- **Pour Tarija :** compter environ 4h30 de trajet. La meilleure compagnie est Juarez dont les bus neufs et modernes partent à 10h et 16h pour 60 Bs.
- **Pour Uyuni :** départ à 10h30, compter 5h de trajet pour 50 Bs.
- **Pour Oruro :** départ à 13h, 16h30 et 17h30 avec Trans Illimani. Trans del Sur (qui a des toilettes à bord) part à midi, 16h30 et 20h pour environ 60 Bs à 80 Bs.
- **Pour Cochabamba :** tous les jours à 17h30 avec Trans del Sur pour environ 90 Bs.

- **Pour La Paz :** départs à 20h et 21h, compter 15h de route. Par exemple avec Expreso Tupiza vers 20h30 pour environ 90 Bs. Trans Ilimani part vers 16h30.
- **Pour Potosí :** compter environ 4h30 de trajet. Expreso Tupiza (recommandé par le *Petit Futé*) part à 10h, 21h45 et 22h30 pour 40 Bs. Trans Ilimani part à 13h et 17h30 pour 50 Bs. Andesmar part à 9h et 20h pour 30 Bs. Flota Boquerón part à 10h et 22h pour 50 Bs. Expreso Panamericano part à 9h30. Flota Mundi à 21h30.
- **Pour Villazón :** départs entre 7h et 19h, environ 25 Bs.

Pratique

Réceptifs

ALEXANDRO ADVENTURE TRAVEL

Av. Pedro Arraya, esq. Chuquisaca
✆ +591 2 694 4752 / +591 6791 8495
aleadventure4x4@hotmail.com
Compter environ 1 300 Bs par personne pour le circuit de 4 jours, 250 Bs le circuit moto (3 heures) et 350 Bs le circuit en quad (5h).
Excursions dans le sud de Lípez et le Salar de 4 jours. Vous dormirez à Quetena, dans un refuge près de la Laguna Colorada, à l'Hotel de sel, et finirez dans la ville d'Uyuni. Entrées au parc national Eduardo Avaroa et là a isla de los Pescados non inclus. Les voyageurs apprécient en général l'ambiance agréable et soulignent que les visites ne sont pas exactement les mêmes. En effet, le circuit passe par El Valle Del Encanto (proche de Polulos) et par la route du canyon du condor. Propose aussi une visite des sites les plus intéressants dans les environs de Tupiza, avec tout l'équipement de sécurité requis, aussi bien à cheval (une ou deux journées), qu'à moto (3 heures) ou en quad (5 heures).

NATURAL ADVENTURE

Av. Pedro Arraya, esq. Suipacha
✆ +591 6808 2818 / +591 2 694 3777
www.tupizanaturaladventure.com
Compter 1 350 Bs le circuit de 4 jours au Salar, sans les entrées aux parcs nationaux. Compter 165 Bs par jour de trek (comprend le déjeuner, snack, boisson).
Une agence proposant les circuits classiques. Possibilité d'allonger le circuit « Salar d'Uyuni » avec le Salar de Coipasa, le parc Sajama et de terminer à La Paz. Spécialistes des treks dans la région. Très bonne réputation, guides sympas.

TUPIZA TOURS

187 Avenida Chichas
✆ +591 2 694 3003 / +591 7052 4104
www.tupizatours.com – info@tupizatours.com
Dans l'enceinte de l'hôtel Mitru.
Circuit de 4 jours : environ 1 600 Bs/personne, 5 jours : 1950 Bs/p. Heure de cheval : 70 Bs/p. Réductions en basse saison.
Excellente agence solidement établie, la plus connue et sans doute la plus populaire. Pour l'excursion de 4 jours vers Uyuni, on passe la première nuit dans le village de San Antonio, la deuxième près de la Laguna Colorada, et la troisième près du Salar de Chiguana… Possibilité d'extension pour visiter le parc national de Sajama. Circuit « Sal y Vino » combinant le circuit classique du Salar d'Uyuni de 4 jours, avec de nombreuses possibilités d'extension, notamment avec un circuit de 4 jours sur la route des vins de Tarija (visite des bodegas, dégustations). Départs possibles de Tupiza, Tarija, Potosí, La Paz ou encore de San Pedro de Atacama (Chili). Circuits et treks dans les communautés indigènes de Torre Huayco avec nuit dans un *albergue* communautaire. Nous vous conseillons aussi les visites et activités autour de la ville de Tupiza à pied, en 4x4, à cheval (voire un triathlon en combinant les trois), ce qui vous permettra de visiter de manière sympathique les incroyables alentours, ou bien sûr avec le Bus Turistico récemment mis en place. Des tours qui sont vraiment recommandés pour se croire dans l'Ouest américain !

Argent

Quelques maisons de change au centre-ville pour changer votre cash (euros ou dollars, sachant que le dollar a une nette préférence).

BANCO UNION

Plaza Independencia
DAB pour retirer de l'argent avec Visa ou MasterCard.

Moyens de communication

- **Téléphone.** Bureau Entel près de l'église.
- **Internet.** Plusieurs cybercafés dans le centre. Quelques hôtels proposant le wi-fi gratuit (comme le Mitru), avec une connexion aléatoire (assez « rapide » quand ça fonctionne, mais parfois ça ne fonctionne pas du tout…).

Se loger

Bien et pas cher

EL REFUGIO DEL TURISTA

244 Av. Santa Cruz ✆ +591 2 694 3002
www.hotelmitru.com – hotel_mitru@hotmail.com
Compter 60 Bs par personne, petit déjeuner inclus. Wi-fi.
La version petit budget de l'hôtel Mitru. Dispose de six chambres avec sanitaires communs (eau chaude), une cuisine équipée, un jardin, un service de laverie… Les hôtes peuvent se prélasser gracieusement dans la piscine de l'hôtel Mitru.

HOSTAL LOS SALARES

7 Calle Paraguay, esq. Ecuador
Zona Chajrahuasi ✆ +591 2 694 5813
✆ +591 7117 6606 – lossalares.com/frances/
hostalsalares@hotmail.com

Avec salle de bains en commun : 8 US$ la chambre simple, 14 US$ la double et 22 US$ la triple ; avec sale de bains privative : 15 US$ la simple, 18 et 21 US$ la double et 29 US$ la triple. Petit déjeuner inclus. Repas midi et soir sur demande. Wi-fi.
Un petit établissement familial de couleur ocre rouge et composé de quelques chambres pas chauffées (sanitaires communs ou privés avec eau chaude en journée). Il est un peu excentré mais on s'y sent bien. Ensemble accueillant et bien tenu. Sauna, service de laverie et garage. Santos, un ancien guide et patron des lieux, propose d'agréables excursions vers le Salar d'Uyuni et le Sud-Lípez.

HOSTAL TUPIZA
10 Calle Florida ✆ +591 2 694 2540
Compter entre 35 et 50 Bs par personne avec salles de bains communes.
Si les petites chambres sont basiques et assez sombres, elles donnent sur un patio agréablement frais sous le soleil de midi et possèdent une petite TV câblée. Pas de petit déjeuner, mais une cuisine est à disposition. Propreté à vérifier avant de prendre la chambre !

HOSTAL VALLE HERMOSO
478 Avenida Pedro Arraya, esq. Florida
✆ +591 2 694 2592 / +591 6961 9324
www.vallehermosotours.com
Compter 60 Bs en dortoir par personne, 90 Bs en chambre simple avec salle de bains privée. Chambre double avec salle de bains privée à 160 Bs, sans salle de bains 130 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi. Possibilité de payer en pesos argentins, en dollars ou en bolivianos bien sûr.
Adresse établie de longue date pour le voyageur au long cours, proposant des chambres avec ou sans sanitaires privés, mais toujours avec eau chaude. TV câblée dans toutes les chambres, accueil cordial. Parking, petite boutique et service de blanchisserie. Une annexe est ouverte près du terminal de bus. Toutes sortes d'excursions sont proposées par l'agence Valle Hermoso Tours, intégrée à l'établissement principal. Les tours proposés vont en Bolivie, Argentine, Chili, Pérou et même au Portugal ! Parmi les circuits offerts dans la région, le tour du Salar d'Uyuni se fait de 4 à 8 jours. Mais aussi, on notera des balades à cheval dans les canyons de Tupiza et même l'Amazonie bolivienne. Très populaire chez les touristes anglo-saxons.

Autre adresse : Avenida Pedro Arraya, 505

HOTEL JJ CRUZ
19 Calle Florida, esq. Arraya
✆ +591 2 694 5868 – jjhotelcruz@gmail.com
Chambre simple avec salle de bains en commun à 50 Bs, sans petit déjeuner ; chambre simple avec sdb à 100 Bs, double à 180 Bs et triple à 270 Bs, petit déjeuner compris. Wi-fi.
Des chambres simples, mais propres, équipées de TV LCD mais avec une salle de bains un peu petite. Hôtel situé en plein centre, bien tenu, sans chichis. Peu de charme mais un établissement très pratique où l'accueil est très bon.

Confort ou charme

CASA VARGAS
77 Calle chuquisaca
✆ +591 7201 3906 / +591 7862 8557
Chambres simples à 120, 140 & 160 Bs, doubles à 180, 200 et 220 Bs, triples à 270 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Au centre de Tupiza, cet établissement propose des chambres modernes impeccables et bien équipées. Carrelage, TV câblée, wi-fi… Buffet petit déjeuner bien fourni. L'ensemble manque un peu de charme, notamment les chambres situées dans le nouveau bâtiment, mais constitue malgré tout une option intéressante.

HOTEL MITRU
27 Avenida Chichas
✆ +591 2 694 3001 / +591 2 694 3002
www.hotelmitru.com
Chambres simples à 280 Bs & 380 Bs, doubles à 380 Bs & 480 Bs, triple à 450 Bs, quadruple à 550 Bs. Buffet petit déjeuner compris. Wi-fi, piscine. Tarifs à l'Anexo Mitru : chambre simple à 180 Bs, double à 270 Bs.
L'hôtel le plus confortable de la ville. Bon accueil. 46 chambres propres et bien décorées (celles qui donnent sur la piscine sont plus spacieuses), douches chaudes, chauffage, TV câblée, petit déjeuner-buffet copieux. Jolie piscine (accessible aussi aux hôtes du Refugio del Turista). L'agence Tupiza Tours, installée dans l'hôtel, propose divers circuits d'excellente qualité. Une annexe, El Anexo Mitru, est disponible à deux pas. L'accueil du personnel est professionnel et de qualité. Fabiola saura vous renseigner à la perfection.

LA TORRE HOSTAL
And Tour Operator
220 Avenida Chichas, esq. Chuquisaca
✆ +591 2 694 2633 / +591 7679 9139
www.latorretours-tupiza.com
latorretours@gmail.com
Avec salle de bains commune : chambre simple à 60 Bs, double à 120 Bs et triple à 180 Bs ; avec salle de bains privative : simple à 100 Bs, double à 160 Bs et triple à 210 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Cet hôtel est géré par l'agence de voyage « La Torre », à la très bonne réputation : les voyageurs ne tarissent pas d'éloge sur les tours proposés, notamment vers le Salar d'Uyuni. Chambres confortables et propres (certaines sans fenêtres toutefois, et on aimerait un poil plus de déco), accueil sympathique, cuisine équipée à disposition et service de laverie. Petite terrasse au dernier étage. Une bonne structure dans l'ensemble.

Se restaurer

Bien et pas cher

Le midi, montez à l'étage du marché (Mercado Gil Duran, calle Florida) pour manger un *almuerzo* typique (12 Bs). En soirée, plusieurs « pizzerias » dans la rue Florida notamment, qui proposent toutes plus ou moins la même chose. D'ailleurs, vous verrez parfois le serveur sortir du restaurant pour passer commande au restaurant voisin. Les cartes sont souvent bien plus détaillées que la réalité des plats proposés. Soyez préparé : vous n'aurez peut-être pas le plat souhaité… Les amateurs de « poulet frit avec frites » seront aux anges : il existe de nombreuses adresses au centre.

CHURRASQUERIA MOISES
Av. Chichas
✆ +591 694 3995
Churrasqueria (spécialités de viandes). Compter environ 50 Bs le plat de viande à la parillada. Almuerzo à 25 Bs. Bière, vin.
Avis aux amateurs de viande ! Très bonne *parillada* dans ce petit restaurant situé près du grand « Alamo ». Le soir menu unique : un *churrasco* composé de différentes viandes *(falda, chorizo)*, de pomme de terre, de riz et de salade. Une bonne adresse.

THE ALAMO
Av. Chichas, esq. Abaroa
✆ +591 7944 1023
Cuisine locale & internationale. Ouvert tous les jours de 10h à 22h. Burgers & sandwiches de 10 Bs à 15 Bs, plats entre 15 Bs et 30 Bs. Bière.
Un drôle d'endroit sur deux étages, bourré d'objets hétéroclites, de photos de stars du cinéma… Flamant rose au plafond, table retournée, feu tricolore, etc. Le plus drôle ce sont les plaques minéralogiques étrangères sans nom d'État… un petit raté ! L'établissement original, plus petit, a fermé ses portes et l'équipe se consacre dorénavant à celui-ci, bien plus grand mais aussi un peu plus froid. On y mangera toutes sortes de plats, des *fajitas* au *pique macho* national.

À voir – À faire

Des montagnes multicolores d'où jaillissent des cactus géants, des canyons aux formes torturées, d'imposantes formations rocheuses dont les tons varient du blanc au rouge sang, des paysans rejoignant leur domicile au pas lent de leur monture… Le spectacle offert dans la région de Tupiza fascine et envoûte.
Parmi les balades les plus intéressantes : la Quebrada de Palmira et el Valle de los Machos, le Cañón del Duende (sentier le long du cimetière), ainsi que la Quebrada Palala et el Sillar. Les paysages vermeil et grenat des environs de Tupiza se prêtent merveilleusement bien à de multiples balades à pied, à cheval, à vélo ou même en 4x4 pour les sites plus éloignés comme La Poronga. Possibilité également d'effectuer les visites « triathlon » (cheval, vélo et 4x4). Les agences de voyage locales proposent plusieurs circuits et peuvent aussi vous fournir une carte des environs pour mieux vous repérer.
À noter que les balades à cheval les plus classiques durent 3 heures, mais elles peuvent se prolonger pendant 5 heures, 7 heures, ou même plusieurs jours vers des vallées voisines, de petits villages coloniaux hors du temps et des paysages grandioses. Les environs de Tupiza méritent vraiment une découverte de plusieurs jours.
Et, bien sûr, on peut effectuer le circuit du Salar d'Uyuni et du Sud-Lípez au départ de Tupiza.

CAÑÓN DEL DUENDE ★★
Situé à 9 km à l'ouest de Tupiza. En sortant de la ville, dirigez vous vers la Puerta Del Diablo, et, avant de l'atteindre, prenez la piste principale sur la gauche en direction de sud (la Quebraca Seca) et vous atteindrez alors le « canyon de l'elfe ». Si vous désirez vous y rendre après la visite de la Quebrada Palmira, au retour prenez la piste de droite après avoir passé la Porte du Diable. Nous vous conseillons de le visiter à dos de cheval. Renseignements auprès de Tupiza Tours.
Voici l'occasion de faire une jolie balade dans les environs de Tupiza, que l'on peut coupler avec la visite de la Quebrada de Palmira (compter une journée entière à pied et une demi-journée à cheval). El Cañón del Duende est un canyon impressionnant, nommé ainsi en raison de la formation rocheuse à son sommet ressemblant étrangement à… un elfe (*duende*) ! C'est surtout un prétexte pour profiter des splendides paysages arides de la région, des curiosités géologiques aux multiples couleurs qui évoquent les bons vieux western avec Terence Hill.

MERCADOS ★
Le marché Gil Duran se trouve entre la calle Florida et l'avenida Chichas, c'est le marché de l'alimentation, on y trouve notamment le *comedor* pour manger des plats typiques. Entre Santa Cruz et l'av. Chichas se tient le Mercado Negro, où l'on trouve un peu de tout. Des marchés informels ouvrent les jeudis et samedis aux alentours de la gare ferroviaire, ainsi qu'au sud de la ville (1 km environ, aussi les lundis).

MUSEO MUNICIPAL DE TUPIZA ★
Calle Sucre
Près de la Plaza Independencia.
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à midi et de 14h à 18h.

Vous y verrez les dernières photos de Sundance Kid et de Butch Cassidy, des objets historiques et culturels, des vestiges archéologiques.

LA PORONGA ★★

A quelques kilomètres de Tupiza, après avoir traversé de formidables paysages désertiques aux couleurs incroyables et variées, vous tomberez nez à nez avec un impressionnant monument naturel. Les locaux disent de lui qu'il s'agirait d'un énorme membre sexuel masculin… Juste à côté, une autre formation qu'on apparente au *Titanic*… A chacun son interprétation, mais voilà un très beau lieu qu'il est intéressant de visiter avant son départ pour le Sud-Lípez.

QUEBRADA DE PALALA – EL SILLAR ★★

Situé au nord-ouest de Tupiza, El Sillar se trouvant à 17 km de la ville.

Ce site admirable exhibe de superbes formations rocheuses culminant à 4 200 m. Quelques kilomètres plus loin, ce chemin de la Quebrada de Palala nous mène à El Sillar (la selle), un impressionnant belvédère. Les roches ont été découpées par des phénomènes climatiques, leur conférant l'aspect d'une forêt pétrifiée. Il faut monter en altitude, par la route en direction de San Juan qui passe sur la crête, pour pleinement apprécier la beauté du site. Nous vous conseillons de vous y faire conduire en vélo et de redescendre jusqu'à la ville. Sur une route à la limite de la dangerosité, vous traverserez de magnifiques paysages. Vous croiserez de très nombreux lamas en liberté. Une jolie expérience.

En été (décembre-mars), il est impossible de s'y rendre, car les pluies transforment les lieux en un véritable fleuve. Notez aussi que le circuit du Salar d'Uyuni et du Sud-Lípez au départ de Tupiza commence par la visite de ce site.

QUEBRADA PALMIRA – VALLE DE LOS MACHOS ★★

La Puerta del Diablo est située à 5 km à l'ouest de Tupiza, el Cañón del Inca est situé 3 km plus loin.

Un site magnifique, à découvrir de préférence à cheval, qui regorge d'étonnantes formations géologiques.

- **Puerta del Diablo.** Vous passez tout d'abord par la Puerta del Diablo. Cette formation naturelle est une grande et fine paroi rocheuse qui semble avoir été taillée par l'homme.
- **Valle de los Machos.** Puis découvrez la vallée des Machos, aussi appelée Valle de los Penes : les formations phalliques, des hautes tours de pierre érodées par les vents et les pluies, en expliquent clairement la raison. Vous traversez la vallée désertique, entourée de montagnes ocre habitées par des cactus géants et quelques aigles, comme autant de sentinelles gardant l'entrée des canyons aux formes étonnantes.
- **Cañón del Inca.** Au terme de cette balade aux décors dignes du far west, vous atteignez le Cañón del Inca. Les plus vaillants se lancent dans l'ascension du canyon afin de profiter du panorama. Les amateurs d'escalade seront ravis ! Il est possible d'allonger le circuit et de se diriger ensuite vers le Cañón del Duende.

SUD-LÍPEZ ★★★★

Voir page 302.



© ANDREY GONTAREV _ SHUTTERSTOCK.COM

Canyon des environs de Tupiza.

Visites guidées

BUS TURISTICO TUPIZA TOURS ★★
✆ +591 2 694 3003 – tupizatours.com/fr
info@tupizatours.com
Sorties à 9h, 10h30, 13h30 et 15h30. 50 Bs par personne pour un circuit, 160 Bs pour les 4.
L'agence Tupiza Tours a mis en place un bus touristique, en l'occurrence un van flambant neuf d'une quinzaine de places. Départs en face de l'agence (Hotel Mitru). 4 circuits différents dans les alentours de Tupiza, chacun partant à une heure spécifique. La solution rapide et économique pour visiter les beautés naturelles de la région.

TORRE HUAYCO ★★

A proximité de Tupiza, vous découvrirez le petit village de Torre Huayco. 20 personnes vivent ici et 6 enfants fréquentent l'école. Un tout petit bourg où la majorité des habitants vivent de l'agriculture, des mines ou de l'élevage de lamas. Vous pourrez séjourner dans une auberge au cœur du village. L'argent récolté sert au développement de la communauté. Le village est situé dans un canyon aux nombreux points d'intérêt.

CAÑON DEL BOTELLÓN ★
Un canyon naturel dont la forme fait penser à une bouteille. Possibilité de faire de très belles photos.

CRESTA DEL CONDOR ★★
Une formation naturelle composée de roche rouge et située en hauteur. Elle porte ce nom pour sa ressemblance à la crête du condor. Pour y accéder, une longue marche en montée vous attend mais le panorama sur les alentours vaut le détour.

LA TORRE ★
Formation naturelle à l'origine du nom du village, cette tour pourrait s'effondrer à tout moment, on la croirait suspendue au temps !

SAN VICENTE ★

Un lieu historique, où, le 4 novembre 1908, Robert LeRoy Parker (Butch Cassidy) et Harry Alonzo Longabaugh (The Sundance Kid) effectuèrent leur dernier coup, dérobant au sieur Carlos Peró de la compagnie minière Aramayo la modeste somme de 90 000 US$, au pied d'une colline appelée Huaca Huañusca (Vache morte, la forme de la colline explique pourquoi). Ce butin n'était qu'une partie des 480 000 US$ que le gérant était censé transporter entre Tupiza et Quechisla. Les agences de voyage de Tupiza proposent cette excursion en Jeep.
San Vicente est l'endroit où les fameux bandits trouvèrent refuge et connurent le repos éternel. Le gérant Peró avait donné l'alerte et des soldats débarquèrent de Uyuni. On connaît la suite : une fusillade dans laquelle Sundance fut gravement blessé, puis le coup de pistolet de Butch pour apaiser les douleurs de son compère, et un dernier pour se faire justice soi-même. On les enterra dans le cimetière local. Toutefois, une excavation menée en 1991 ne fut pas très concluante : sur les dires d'un vieillard, on ouvrit une tombe qui conservait les restes… d'un mineur allemand ! Les deux bandits sont-ils bien morts ici ? Ou ont-ils réussi à s'échapper et à rentrer aux Etats-Unis ? Village fantôme, hanté par quelques militaires et des gardiens, San Vicente était jadis une mine. Autant vous prévenir : il n'y a pas grand-chose à voir, hormis un musée qui est le plus souvent fermé.

Transports

Pour s'y rendre, il faut attendre le camion qui, parfois, quitte la place de Tupiza le jeudi matin. La ville à elle seule ne vaut pas le déplacement, mieux vaut y passer dans le cadre d'un circuit (les agences de Tupiza, Tupiza Tours notamment, en propose quelques-uns d'intéressants dans les environs).

À voir – À faire

CIRCUIT BUTCH CASSIDY ET SUNDANCE KID ★★
Circuit de 1 ou 2 jours proposé par de nombreuses agences dont Tupiza Tours.
Lors de ce circuit d'un ou deux jours, vous suivrez les traces de ces légendaires bandits. Vous parcourrez les dernières traces jusqu'à la mort de ces légendes à San Vicente. Un trajet mythique qui vous fera revivre de grands moments.

VILLAZÓN ★

37 000 habitants. Altitude : 3 450 m. Autant vous prévenir : Villazón mérite à peine qu'on s'y attarde cinq minutes. Ville frontière chaotique et sale, elle n'invite pas à venir découvrir la Bolivie depuis l'Argentine… Et pourtant ! Villazón est toutefois une porte d'entrée pratique voire obligatoire depuis l'Argentine : elle permet de rejoindre Tupiza en bus, Uyuni ou Oruro en train, ou encore de bifurquer vers Tarija en bus ou en taxi (très belle route, avec possibilité de visiter des lagunes avec flamants roses et des dunes de sable en passant). Bref, passez la frontière, prenez votre décision et filez vite ailleurs. Ceux qui veulent passer la frontière dans l'autre sens, pour aller en Argentine, iront découvrir les jolis villages de la Quebrada de Humahuaca (Humahuaca, Tilcara et Purmamarca notamment), une longue vallée colorée classée au patrimoine mondial de l'Unesco.

Transports

Le train est l'option préférée des voyageurs (Empresa Ferroviaria Andina). Attention, parfois les voies ferrées sont impraticables, bien se renseigner à l'avance.

Départs pour Oruro via Tupiza, Atocha et Uyuni : Le mercredi et le dimanche à 15h30 avec l'Expreso del Sur (l'option la plus confortable et la plus rapide), arrivée à 18h15 à Tupiza (25 Bs en classe salón, 60 Bs en ejecutivo), 21h35 à Atocha (51 Bs et 120 Bs), 23h50 à Uyuni (72 Bs, 180 Bs) et à 7h à Oruro le lendemain matin (126 Bs, 279 Bs).
Départ le lundi et le jeudi à 15h30 avec le Wara Wara del Sur, pour des arrivées à 18h25, 22h45, 1h15 et 9h10 le jour suivant. Ce train, moins confortable, est meilleur marché et possède 3 classes différentes.
Nous vous conseillons vivement de réserver à l'avance en haute saison.
Horaires et tarifs sur le site www.fca.com.bo.

Le bus mène à Tupiza (environ 2 heures pour 15 Bs à 25 Bs, réguliers) ou Tarija (départs à 9h avec Narvaez pour environ 60 Bs, 13h avec Sama pour 70 Bs, tarifs parfois bradés à moitié prix). A noter : cette route est superbe, elle peut mériter un passage par Villazón, afin de jouir des magnifiques panoramas. Le spectacle en vaut la chandelle. En chemin, on s'arrête déjeuner à Yunchará, petit village égaré, où le menu (soupe + plat + entrée constituée de fèves – observez comme les locaux les mangent en quittant la peau) est servi pour 15-20 Bs.

En taxi, il faut compter environ 60-80 Bs l'aller simple pour Tupiza (souvent facturé 100-120 Bs car le chauffeur doit revenir à vide – en principe bien sûr…). Pour Tarija, compter 700 Bs (quatre personnes en principe, cinq peut-être). Excellente option pour profiter de cette très belle route en s'arrêtant pour prendre des photos (notamment aux lagunes et dunes de Tajzara, rajouter 100 Bs au moins).

Pratique

Pour traverser la frontière vers l'Argentine et la ville de La Quiaca, l'étape est plutôt simple. Premièrement, nous vous conseillons d'échanger vos derniers bolvianos à Villazón. En effet, une fois la frontière passée, l'opération sera un peu plus complexe et les taux beaucoup moins intéressants. Ensuite, il vous suffit de vous rendre à pied vers le poste-frontière. Le passage est plutôt aisé même s'il est souvent bondé. Nous vous le rappelons ici : faites tamponner votre passeport par un tampon sortie au guichet de la Bolivie avant d'attendre pour votre entrée sur le territoire argentin, au guichet de ce dernier. Un nouveau tampon sera apposé sur votre passeport. Il vous sera alors possible de rester 90 jours sur le territoire argentin, sans visa. Aucun papier n'est à remplir. Une fois la frontière passée, le terminal de bus est accessible à pied et vous pourrez facilement rejoindre le reste du pays (Humahuaca est alors à 3 heures de bus).

Attention lors de votre passage de la frontière. Pour quitter le territoire bolivien ou argentin, il vous faut obligatoirement le tampon de sortie. A l'inverse, si vous entrez sur le territoire bolivien ou argentin, il vous faut le tampon d'entrée. L'un comme l'autre sont obligatoires. Si vous n'avez pas le tampon d'entrée lors de votre sortie du territoire, vous aurez sûrement de très gros problèmes. Cerise sur le gâteau, une lourde amende vous sera aussi infligée. Soyez vigilant ! Les Boliviens sont connus voire reconnus pour leur « oubli » de tampon…

Attention. Tous les produits contenant de la coca sont également interdits à la sortie du territoire bolivien. Là encore, les contrôles sont très stricts et les sanctions sévères.



© ARNAUD BONNEFOY

Les dunes de Tajzara dans la cordillère de Sama, un enchantement inattendu.

Se loger

HOSTAL VILLAZÓN
Avenida Antofagasta, esq. Calle Santa Cruz
Compter 25 Bs par personne dans une chambre de quatre lits, entre 60 et 80 Bs pour deux avec sanitaires communs, et entre 100 et 120 Bs avec sanitaires privés.
Juste en face du terminal de bus, et c'est toute sa gloire. Car pour le reste c'est très sommaire et l'entretien n'est semble-t-il pas au programme hebdomadaire. Mais cet hôtel est cependant plus acceptable que les quatre ou cinq autres autour. En dépannage, s'il y a une grève ou si vous ne pouvez pas faire autrement.

Se restaurer

Pas mal de bouis-bouis près du terminal de bus. Juste à côté, une demi-cuadra plus au nord sur la droite, le restaurant Nonys, au fond d'un couloir, semble le plus propre et le plus recommandable. Sert un menu midi et soir (soupe + plat) pour 20 Bs.

RESERVA BIOLÓGICA CORDILLERA DE SAMA ★★

Pour avoir un avant-goût des paysages somptueux du sud Lípez, cette petite cordillère (nichée dans une réserve biologique de 108 500 hectares) est accessible en 2 heures 30 depuis Tarija, en empruntant la route de Tupiza. Le but de cette excursion sera la visite des magnifiques lagunes de Tajzara (prononcer « Taxara ») à 3 600 m d'altitude, et les impressionnantes dunes de sable blanc (*arenales*) toutes proches. Pour une vue panoramique de premier ordre, il faut escalader le sommet du Muyuloma.
Possibilité d'observer le flamant James (*Phoenicoparrus jamesi)*, l'espèce la plus rare de la planète, ainsi que deux autres espèces de flamants roses (*P. andinus et P. chilensis),* le condor, le puma, la vigogne et la vizacacha.
Ensuite, enchaînez cette visite avec celle du « camino del Inca », l'un des mieux conservés de l'Empire inca. 25 km de chemins (compter un bon jour de trek) et 2 000 m plus bas vous emmèneront jusqu'au village de Pinos, après être passé par les différents étages écologiques de la cordillère des Andes. Il ne vous restera plus qu'une demi-heure de trajet en véhicule pour retrouver la vallée de Tarija. À organiser avec une agence en ville et de mars à décembre uniquement (saison sèche).
Il est possible de dormir en auberge. Eau chaude, cuisine commune et observatoire pour les oiseaux.
Nous recommandons de voir avec une agence de Tupiza, au moins pour rejoindre le point de départ du trek, via les lagunes et dunes de Tajzara, et pour le retour vers Tarija. Un guide est toujours un plus (surtout s'il faut chercher la responsable des clefs de l'auberge !).

TARIJA ★★

247 000 habitants. Altitude moyenne : 1850 m.
Bienvenue dans la capitale du sourire ! Le département est un concentré de la Bolivie. La Tarija andine (vers la cordillère de Sama), la Tarija des vallées (les environs de la ville) et la Tarija tropicale (le Chaco bien sûr) composent cette région la plus australe du pays. Bien que dépourvue de musées et d'églises fastueuses, la petite ville de Tarija mérite décidément une visite. Comme on dit ici, c'est la « *chura tierra* » (« la belle terre natale »).
Loin des peintures coloniales et des grands déserts, elle présente un aspect de la Bolivie très différent de ce qu'on imagine. S'y mélangent culture andalouse, gauchos argentins, esprit guerrier des peuples du Chaco, et l'enfer vert que chantaient les soldats de la guerre de 1933 contre le Paraguay. Ses traditions uniques, comme les fêtes de Pâques début septembre, vous transporteront dans un univers proche de celui de l'Espagne de la route de l'argent. À Tarija, où le temps semble s'être arrêté, la maison du vieux Don Moises Navajas, la casa Dorada, semble encore attendre les marchandises en provenance de Paris et l'on croit voir passer des caravanes de mules chargées d'argent. Le violon tsigane se mêle ici au bombo argentin, le tout dominé par les sons sourds et profonds du « erque » et de la « caña ». L'esprit de la sarabande s'attarde encore à Tarija quand les paysans de San Lorenzo font la fête près du río Guadalquivir. Tarija ou la Petite Andalousie… La ville, aujourd'hui, est connue pour ses vignobles, dont la production s'affirme sur les tables boliviennes surtout, ainsi que pour le singani, un alcool à base de raisin blanc distillé. On dit aussi que ses femmes sont les plus belles du pays (ce qui n'est pas faux !). Les habitants sont fiers de s'appeler *chapacos*, un terme autrefois péjoratif destiné aux paysans, et qui signifie, en quechua, « celui qui aide le visiteur, celui qui est au service des autres ». Depuis quelques années, la ville est de plus en plus prisée par les Boliviens. La population a quasiment doublé en l'espace de 15 ans !

Histoire

La ville de Tarija fut fondée en 1574 par Luis de Fuentes, par ordre du vice-roi Toledo. Elle devint l'une des bases arrières des dominicains et

Victor Paz, l'enfant de Tarija

Tarija est le berceau de Victor Paz Estenssoro, quatre fois président de la Bolivie et l'une des personnalités les plus remarquables de l'histoire du pays. Il est issu d'une des familles les plus influentes de la société bolivienne et qui a donné, entre autres, le président Jaime Paz (le neveu de Victor) ainsi que l'ancien président de Y.P.F. (la compagnie argentine du pétrole), mort en 1995 dans un accident d'avion.

Appelé en 1951 à la présidence de la République, un coup d'État de Mamerto Urrilagoitia l'oblige à s'exiler en Argentine. Il rentre triomphalement à La Paz après la révolution de 1952 qu'il tempérera fort bien. Il sera président de 1952 à 1956 et de 1960 à 1964. En 1964, le général Barrientos, celui qui assuma la terrible responsabilité d'ordonner l'exécution du Che, en octobre 1967, condamne Paz à l'exil après un nouveau coup d'État. En 1971, Paz revient sur la scène politique. Il participe au coup d'État d'Hugo Banzer Suarez, mais se trouve évincé du gouvernement en 1973. Il forme son dernier gouvernement (1985-1989) en prenant le pouvoir dans une situation de crise économique la plus forte de l'histoire bolivienne. Avec l'aide de l'expert américain Jeffery Sachs et de son ministre Gonzalo Sanchez de Lozada, il parvient à maîtriser une hyperinflation de 23 000 % par an. Mais le coût social en est trop élevé et Paz sonne le glas de la révolution de 1952, celle-là même qui l'avait porté au pouvoir.

des franciscains soucieux de protéger les guerriers indiens chiriguanos. Au moment de l'indépendance du pays, en 1825, les Chapacos choisirent de rester au côté de la Bolivie, bien qu'appartenant jadis aux provinces du río de La Plata (Argentine). Pour des raisons historiques d'abord, car les guérilleros chapacos comme Moto Mendez (ce n'est pas la Harley locale…) avaient lutté pour l'indépendance du haut Pérou. La deuxième raison était simplement économique. En 1825, la Bolivie étant le pays le plus riche et le plus peuplé d'Amérique du Sud, se rattacher à cette puissance régionale de 2,5 millions de km² paraissait un choix logique. Cependant, l'économie des deux pays a suivi des courbes inversées. L'histoire est bien capricieuse. La Bolivie, celle du Potosí d'antan, est maintenant le pays le plus pauvre, alors que l'Argentine, en dépit de la crise de 2001, est devenue l'un des pays les plus riches et les plus développés d'Amérique latine.

Pendant la guerre du Chaco, Tarija fut la base arrière des soldats boliviens (on peut lire sur cette guerre deux ouvrages dont un disponible en Bolivie, en langue française : *La Laguna H-3*, de Adolfo Costa du Rels, et le conte *El Pozo* de Augusto Cespedes, extrait du recueil *Sangre de Mestizos*, dans les librairies boliviennes également). La guerre du Chaco sonna l'éveil du nationalisme bolivien, avec la réunion, pour la première fois de son histoire, de Boliviens venus des quatre coins du pays et appartenant à toutes les classes sociales. Cette rencontre dans les champs de la mort a favorisé l'émergence des forces et une prise de conscience qui mèneront à la révolution de 1952, la troisième en importance des révolutions d'Amérique latine.

Transports

AEROPUERTO CAPITÁN ORIEL LEA PLAZA

Av Fuerza Aerea ✆ +591 4 663 4554
À environ 3 km du centre.
Taxe d'aéroport : 15 Bs. En taxi, compter 20 Bs pour le centre, un peu plus la nuit.
Vols vers La Paz (direct avec Boa), Santa Cruz, Sucre, Cochabamba, Yacuiba…

BOA

Gral. Trigo, esq. Virginio Lema
✆ +591 4 665 4004
www.boa.bo – ventasweb@boa.bo
La compagnie nationale d'aviation propose des vols pas chers vers La Paz (direct), Santa Cruz (avec escale) et d'autres grandes villes boliviennes.

ECOJET

590 La Madrid, esq. Colón
✆ +591 4 611 3427 – www.ecojet.bo
Départs quotidiens pour Cochabamba, Santa Cruz, Guayaramerín et Riberalta.

NUEVA TERMINAL DE BUSES – HUMBERTO ICHAZU

RN1 ✆ +591 4 663 6508
Au sud-est de la ville.
Pour s'y rendre, compter une demi-heure à pied depuis le centre. Sinon, en bus ou en taxi (15 Bs).
Depuis fin 2016, la ville est équipée d'un tout nouveau terminal. N'hésitez pas à rendre visite au centre d'informations touristiques sur la Plaza Luis de Fuentes y Vargas (place principale), vous pourrez vous procurer un fascicule contenant tous les bus avec heures de départ et prix.

Départs fréquents pour La Paz, Cochabamba, Santa Cruz, Sucre, Oruro, Bermejo (frontière avec l'Argentine)… Des nouvelles routes asphaltées ont été créées, les trajets sont dorénavant plus courts et moins pénibles.
Les trajets en bus vers le nord sont assez éprouvants. Si vous avez le temps, faites un arrêt à Camargo (en été, où c'est la belle saison). C'est dans les vertes vallées de Camargo qu'est produit le plus ancien Singani bolivien : San Pedro, qui donnera naissance plus tard au Casa Real.
Pour Tupiza, il faudra bien compter 5 heures de route. La compagnie Juarez est la plus fiable. Pour Yacuíba, compter 12 heures de trajet (magnifique) et entre 40 et 60 Bs.
Il existe aussi des départs vers l'Argentine notamment un bus direct pour Salta avec la compagnie Juarez le jeudi et dimanche à 19h30 (320 Bs en semi-cama, 410 Bs en cama, environ 11h de trajet). La façon la plus pratique pour se rendre à Salta, les bus sont récents et très confortables.

TAM
470 La Madrid
✆ +591 4 4 664 5899
www.tam.bo
tarija@tam.bo
Entre Campero et Gral Trigo.
Vols vers Cochabamba, La Paz, Sucre et Yacuíba.

Pratique

Tourisme - Culture

SECRETARIA DE TURISMO Y CULTURA
Oficina de Turismo Departamental
Calle 15 de Abril, esq. Sucre
✆ +591 4 611 1325
www.turismo.tarija.gob.bo
Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 15h à 18h.
Accueil agréable. Distribue de nombreuses informations sur Tarija et ses environs. Carte de la ville, horaires et prix des bus au départ de la ville, points d'intérêt de la région. À visiter lors de votre arrivée en ville.

Réceptifs

La plupart des agences proposent des circuits dans les vignobles (Ruta del Vino), ainsi que des balades à cheval ou du VTT dans la campagne environnante. Deux excursions insolites et à ne pas manquer : le tour paléontologique et le périple vers la cordillère de Sama (dont les lagunes et dunes de sable de Tajzara). L'agence Tupiza Tours (bureau dans l'hôtel Mitru) propose des circuits intéressants dans la région.
Depuis Tarija il est assez simple de passer la frontière pour aller en Argentine. Des bus directs se rendent à Salta, et vous pouvez également prendre un bus pour Bermejo (côté bolivien), passer la frontière et arriver à Aguas Claras (côté argentin). Ce poste frontière est nettement plus agréable et rapide que celui de Villazón, les touristes étant nettement moins nombreux. Les aventuriers pourront choisir de passer la frontière en bateau en traversant le Rio Bermejo.

BRÚJULA DESTINOS DIVINOS
249 Av. La Paz ✆ +591 4 666 7065
✆ +591 7296 2111 – brujula.info@gmail.com
Organise des circuits dans les vignobles (5 heures), à la découverte du singani (5 heures), des superbes dunes de Tajzara (2 jours/1 nuit) et de la vallée des Condors (3 jours/2 nuits). On peut louer des voitures et ils assurent un service de transfert VIP de/vers l'aéroport.

VALLE DE LOS CONDORES
284 Calle Virginio Lema
✆ +591 7795 9528 / +591 7023 2025
www.valledeloscondores.com
Entre Méndez et Suipacha.
Pour toute excursion avec eux, prévoyez un ou deux jours à l'avance.
ONG bolivienne fondée en 2007, dont l'objectif est d'éduquer les enfants défavorisés. Découvrez une Bolivie authentique, souriante et naturelle, hors des sentiers battus. Si vous êtes à la recherche d'une expérience différente en Bolivie, l'agence organise des excusions, pour tous niveaux, dans la Vallée des Condors pour aller observer les condors en pleine nature. Une très bonne relation est déjà nouée avec les guides locaux et les famille paysannes. Valle de Los Condores est particulièrement engagée pour la préservation de l'environnement avec des campagnes de reforestation et de ramassage des poubelles dans les villages. Elle propose aussi des balades à cheval, la fabrication d'alcool local, de pain, de fromage, le logement chez l'habitant… Une belle découverte et un beau geste !

VIVA TOURS
251 Calle Bolivar, esq. Sucre
✆ +591 4 663 8325 / +591 4 667 3001
vivatour@cosett.com.bo
Route des vins de 120 Bs à 170 Bs selon le circuit.
Peut-être bien l'agence la plus sérieuse de Tarija. Organise d'excellents circuits de la Route du vin, visites des vignobles et dégustations. Plusieurs formules. Propose également des visites des



beautés naturelles des environs, cascades, canyons… Équipe sérieuse et efficace, professionnelle et enthousiaste. Recommandé.

Argent

On trouvera de nombreux DAB en ville pour retirer de l'argent, notamment dans la calle Sucre. Plusieurs bureaux de change sont situés dans la calle Bolivar (pesos argentins, dollars, euros…).

Moyens de communication

ENTEL
231 Calle Virginio Lema, esq. Campos
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 19h, le samedi de 8h30 à 13h30.
Pour téléphoner, se connecter à Internet, envoyer un fax…

Santé - Urgences

HOSPITAL REGIONAL SAN JUAN DE DIOS
Calle Junín
✆ +591 4 663 2401 / +591 4 664 5555

Adresses utiles

CENTRO DE SERVICIO MIGRATORIO
Av. La Paz, esq. Oruro
✆ +591 4 664 3450
www.migracion.gob.bo
migracion.comunicacion@gmail.com
Bureaux des services d'immigrations.
Pour prolonger votre autorisation de territoire de 30 jours.

POLICIA NACIONAL
Av. de las Américas, esq. Villamontes
✆ 110 / +591 4 664 2222
Police.

Se loger

Bien et pas cher

CASA BLANCA HOSTEL
645 Calle Ingavi
✆ +591 4 664 2909 / +591 4664 2909
www.hostelcasablancatarija.com
luiszilvetiali@gmail.com
Entre Ballivian y J. M. Saracho.
Lit en dortoir à 60 Bs, chambre simple à 105 Bs, double à 160 Bs, matrimoniale à 190 Bs. Petit déjeuner compris (sauf en dortoir, supplément de 15 Bs). Location de vélo (50 Bs la journée). Wi-fi.
Cette auberge tenue par Clotilde, une jeune Française, et Luis, son ami bolivien, se trouve à deux pas de la place principale de la ville. Elle est prisée par les *backpackers* pour ses dortoirs impeccables, son patio agréable (hamac, wi-fi) et ses barbecues festifs. Cuisine à disposition. Plusieurs activités sont organisées par les sympathiques propriétaires (randonnées en VTT, visite des vignobles, etc.). Une chambre double avec salle de bains privée est aussi proposée. Prix très honnêtes.

GRAN HOSTAL BALDIVIEZO
443 Calle La Madrid ✆ +591 4 664 7686
ghb.htmlplanet.com
ygbb_333@hotmail.com
Chambre simple entre 150 et 200 Bs et double à 350 Bs, petit déjeuner inclus. Wi-fi.
Chambres simples, doubles ou matrimoniales pas si mal, mais certaines, sans fenêtres, sont un peu lugubres. Literie très moyenne et décoration vieillotte. A deux pas de la place principale, c'est bien là son plus grand intérêt.

RESIDENCIAL ROSARIO
777 Calle Ingaví, esq. Ramón Rojas
✆ +591 4 664 2942 / +591 4 663 4315
residencialrosariotja@gmail.com
En face de l'Hostal Carmen.
Avec salle de bains commune : chambre simple à 50 Bs, double à 100 et 120 Bs ; avec salle de bains privative simple à 100 Bs, double à 180 Bs. Wi-fi.
À 5 minutes de la place principale, chambres partageant des sanitaires communs et entourant un joli patio. Eau chaude et toilettes bien tenues. Aussi quelques chambres simples (et sombre) avec sanitaires privés. La déco est très *seventies*. Idéal si vous désirez rencontrer d'autres voyageurs. Tarifs vraiment très corrects pour la ville. L'une des meilleures options pour séjourner sur Tarija.

Confort ou charme

GRAND HOTEL TARIJA
762 Calle Sucre, esq. Bolivar
✆ +591 4 664 2684 – www.grandhoteltarija.com
grandhoteltarija@hotmail.com
À partir de 230 Bs la chambre simple et de 400 Bs la double, petit déjeuner inclus. Wi-fi.
Une adresse correcte, moderne et confortable, avec sanitaires privés, même si quelques petits détails (d'entretien notamment) pourraient être améliorés. Toutes les chambres possèdent la TV câblée ainsi qu'une connexion Internet. Petit déjeuner de qualité.

HOSTAL LOMA DE SAN JUAN
Calle Ingavi, esq. Bolivar
✆ +591 4 664 4522 / +591 4 663 6101
Compter 250 Bs la chambre simple, 350 Bs la double, 450 Bs la triple et 400 Bs la suite, petit déjeuner inclus. Wi-fi.
Voilà une très jolie maison rouge réalisée en briques. Les chambres sont spacieuses et lumineuses, dotées de TV et de chauffage ; la majorité des salles de bains sont proposées avec baignoire. Coin barbecue près de la petite piscine.

HOTEL DEL SOL
782 Calle Sucre, esq. Bolivar
✆ +591 4 666 5259 / +591 4 663 4635
www.hoteldelsol.com.bo
delsolhoteltja@gmail.com
Chambre simple : 230 Bs, double : 350 Bs, triple : 450 Bs, petit déjeuner compris. Wi-fi.
Un bon hôtel situé au centre-ville doté de chambres colorées, impeccables et minimalistes. Certaines sont pourvues d'un balcon qui surplombe le marché central. TV écran plat, A/C. Service de cafétéria et bon petit déjeuner.

HOTEL MITRU TARIJA
450 Av. Avaroa
✆ +591 4 664 3930
www.hotelmitrutarija.com
reservas@hotelmitrutarija.com
Chambre simple à partir de 270 Bs, double à partir de 380 Bs, triple à 460 Bs et quadruple à 590 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Un style similaire à l'hôtel Mitru de Tupiza, cet établissement agréable, situé à deux *cuadras* de la Plaza Sucre, propose des chambres spacieuses, claires et bien équipées (TV LCD, frigobar, etc.). Bon buffet pour le petit déjeuner. Possibilité de réserver des circuits dans toute la Bolivie avec Tupiza Tours. Sans doute le meilleur rapport qualité-prix de la ville.

HOTEL VIÑA DEL SUR
Hernando Siles
German Busch
✆ +591 4 663 2425
✆ +591 4 611 2277
www.vinadelsurhotel.com
reservas@vinadelsurhotel.com
Proche du puente Peregrino.
Chambre simple à 350 Bs, double à 550 Bs, triple à 750 Bs, suite à 850 Bs, petit déjeuner compris (buffet). Wi-fi.
Situé à Miraflores, à quelques minutes à pied du centre (et à seulement 7 minutes de l'aéroport), cet établissement confortable propose 78 chambres avec TV câblée et wi-fi. Piscine extérieure, sauna et restaurant panoramique. Un peu cher mais des prestations de qualité.

LOS CEIBOS
612 Panamericana, esq. La Madrid
✆ +591 4 663 4430
www.hotellosceibos.com
reservas@hotellosceibos.com
À partir de : chambre simple : 440 Bs, double : 640 Bs, triple : 760 Bs, quadruple : 890 Bs et suite familiale : 1 190 Bs. Restaurant, piscine, gym, spa, wi-fi.
Un établissement moderne et très bien équipé. Il possède un restaurant ouvert toute la journée, une grande et belle piscine extérieure, un spa (sauna, bain à bulles, petite piscine chauffée) et une salle de sport bien équipée. Les chambres, confortables, possèdent toutes la TV câblée, Internet et un petit réfrigérateur.

VICTORIA PLAZA HOTEL
282 Calle La Madrid, esq. Sucre
✆ +591 4 664 2600 / +591 4 664 2700
www.victoriaplazahoteltarija.com
Plaza Luis de Fuentes y Vargas.
Chambre simple : 400 Bs, double ou matrimoniale : 530 Bs, triple : 700 Bs, petit déjeuner compris. Wi-fi.
L'hôtel le plus traditionnel de Tarija possède tout ce qu'il faut pour accueillir les voyageurs. Ne vous attendez pas à un excès de confort (salles de bains moyennes par exemple), mais on s'y sent bien avec sa belle vue sur la place principale et son restaurant international de bonne qualité. Bruyant.

Luxe

HOTEL LOS PARRALES
Aranjuez
El Carmen de Aranjuez ✆ +591 4 664 8484
www.losparraleshotel.com
À 3,5 km du centre de Tarija.
Compter entre 115 US$ et 160 US$ pour un, 140 et 170 US$ pour deux, suite présidentielle à 195 US$. Petit déjeuner-buffet inclus, ainsi que l'accès au Spa. Wi-fi.
L'hôtel le plus luxueux de Tarija, situé assez loin du centre-ville. Dans un grand bâtiment de couleur jaune, 60 chambres tout confort (mais assez classiques) disposées au milieu d'une grande pelouse. Piscine, gymnase, Spa, aire de jeux pour enfants, etc. Un grand salon sous un toit vitré vous permettra de profiter d'un bon moment, la tête dans les étoiles. Superbe vue panoramique. Idéal pour les familles ou les hommes d'affaires qui recherchent la tranquillité.

Se restaurer

Il y a plusieurs places à Tarija : la Plaza Sucre, où se réunissent davantage les jeunes (pizzerias, bars à burgers, etc.) et la Plaza Luis de Fuentes y Vargas, plus consensuelle, sont les deux principales. Le Parque Bolivar, une grande et longue place, concentre des restaurants de viandes meilleur marché qu'au centre-ville.

Sur le pouce

ENTRE FRUTAS BAR
142 Calle 15 de Abril
✆ +591 4 667 3238
Proche de la Plaza Sucre.
Salades, sandwiches, smoothies, jus frais. Ouvert du lundi au samedi de midi à 20h30. Compter environ 40 Bs pour un repas léger.

Un petit endroit moderne qui bénéficie d'une jolie terrasse dans un patio. Au menu des recettes de jus frais (le *desintoxiante*, le *energisante*, etc.), des smoothies, des snacks, des bols de salades et même un bon ceviche, sur place ou à emporter. Une bonne option pour manger sain.

LA FÁBRICA DE LA EMPANADA
686 Gral. Trigo ✆ +591 7021 6476
Empanadas « al estilo argentino ». Unité à 3,50 Bs.
Fait de délicieuses *empanadas* argentines, au choix : *queso, pollo, carne, arabe, choclo* (maïs), *tropical et napolitana*. Sur place ou à emporter.

LA ROTISERÍA
786 Gral. Trigo, esq. Bolivar
✆ +591 4 666 6636
Épicerie, sur place ou à emporter. Compter une moyenne de 40 Bs par personne pour une dégustation (tabla).
Excellent endroit pour découvrir fromages, charcuteries et autres délices artisanaux de la région. On dégustera salamis, jambons, fromages crémeux ou plus mûrs, roquefort, etc. Tout cela avec un bon vin du terroir !

Pause gourmande

BELÉN
591 Calle Colón, esq. 15 de Abril
Plaza Sucre
✆ +591 4 667 5838
info.cafebelen@gmail.com
Salon de thé et petite restauration. Ouvert du lundi au samedi de 8h à 12h30 et de 16h à 22h.
La jeune chef María Belén Borda propose une carte originale à partir de produits frais et locaux. Au menu de ce ravissant café : hamburgers, assiette de tapas, *sanguchitos*, jus de fruits frais… Les locaux se retrouvent ici pour boire le thé l'après-midi accompagné de sucreries de la maison.

NOBBU
579 Gral. Trigo
Plaza Luis de Fuentes y Vargas
✆ +591 4 666 3649
nobu.tarija@gmail.com
Salon de thé, glacier. Ouvert tous les jours du matin au soir.
Endroit surtout connu en fait pour être le meilleur glacier en ville. On y sert des desserts exquis et de bons cafés.

Bien et pas cher

DON PEPE RODIZIO
138 Calle Daniel Campos, esq. Avaroa
✆ +591 4 664 2426
Restaurant de viandes. Parilla, buffet. Plats autour de 60 Bs.
Les viandes sont savoureuses, les plats typiques aussi. Et quand il fait chaud, une bonne Astra (la bière locale) rafraîchit bien vite. Les week-ends, il est conseillé de venir tôt pour éviter l'attente.

GUAPITO PIZZA
Calle Alejandro del Carpio, esq. Suipacha
✆ +591 4 665 4885
Proche de la Plaza Sucre.
Cuisine italienne. Ouvert tous les soirs de 19h à 22h30. Compter environ 50 Bs par personne. Wi-fi.
Un nouvel établissement moderne et agréable. Au menu : pizzas bien sûr, mais également pâtes *maison* (ravioli, cannelloni, lasagnes, spaghetti), plateau de fromages et quelques autres options, le tout à des tarifs défiant toute concurrence. Tout est fait maison, même les fromages ! Un bol tibétain de méditation fait office de cloche de cuisine, original… et zen ! Musique douce, service attentif. Un des meilleurs restaurants de la ville. Recommandé.

MERCADO CENTRAL
Calle Sucre, esq. Bolivar
Spécialités boliviennes et de Tarija. Le midi uniquement. Compter de 7 à 25 Bs pour un repas.
Le tout nouveau Mercado Central accueille un *comedor* au premier étage. Une ribambelle d'établissements vous attend pour vous proposer les spécialités locales, à déguster attablé avec les locaux qui s'y pressent. L'occasion de goûter au *saice*, au *picante de pollo*, à la *sopa de mani* ou aux chorizos ! Au rez-de-chaussée vous pourrez acheter fruits et légumes, viandes, pains, gâteaux… Incontournable !

XOXO RESTOBAR
357 Calle 15 de Abril
Plaza Luis de Fuentes y Vargas
✆ +591 4 665 0000
Cuisine internationale. Ouvert tous les jours du matin au soir, sauf le dimanche. Plats à partir de 30 Bs. Wi-fi.
Bien situé sur la place, un restaurant avec terrasse mais surtout un bar animé en soirée. L'ensemble est très correct (même la cuisine, variée et internationale) avec une joli déco moderne, on a été les premiers surpris ! Terrasse sympa pour boire une bière bien fraîche.

Bonnes tables

LA COCINA RISTORANTE
719 Gral. Trigo, esq. Ingavi
✆ +591 7619 0060
Cuisine italienne. Ouvert du dimanche au vendredi de 12h à 15h, lundi, mardi et du jeudi au samedi de 19h à 23h. Compter environ 100 Bs par personne. Wi-fi.
Situé en face de la Casa Dorada, un bon restaurant italien dont la principale attraction sont les pizzas, parmi les meilleures de la ville. Cadre agréable et original.

EL FOGÓN DE GRINGO
1051 Calle La Madrid
Plaza Uriondo, El Molino
✆ +591 4 664 3399 – fernandezljl@gmail.com
Parillera, spécialités de viandes. Ouvert du mardi au samedi de 12h à 14h30 et de 19h à 23h, le dimanche de midi à 14h30 et le lundi de 19h à 23h. Compter environ 100 Bs par personne.
Ce restaurant de viandes est sans aucun doute un des meilleurs de Tarija. Aucune déception en perspective. Jetez-vous sur les *achuras* en entrée (abats) puis sur le *bife de chorizo*, la *picanha*, la *colita de cuadril* ou le *chancho la cruz* avec tout l'enthousiasme du carnivore accompli. Toutes les viandes sont cuites à la parilla, dans le plus pur style argentin. À accompagner d'un bon vin du cru, cela va de soi. Excellent buffet d'accompagnements (salades, garnitures). Un peu cher mais ça vaut le coup. Service attentif et discret.

EL MARQUÉS
372 Calle La Madrid
Plaza Luis de Fuentes y Vargas
✆ +591 4 667 6080
elmarques1867@gmail.com
Cuisine internationale, parilla. Ouvert tous les jours de 8h à 23h45. Compter environ 80 Bs par personne. Almuerzo à 45 Bs. Wi-fi.
Jolie maison coloniale avec belle décoration d'époque donnant directement sur la place de la ville. Viandes à la parilla, poissons, pâtes… Vous trouverez sûrement votre bonheur sur la carte ! Formule *almuerzo* (entrée, plat et dessert) de bonne facture. Petite terrasse agréable pour siroter un verre et observer la place principale.

GATTOPARDO TABERNA
Calle La Madrid, esq. Sucre
Plaza Luis de Fuentes y Vargas
✆ +591 4 663 0656
Cuisine internationale. Ouvert tous les jours de 7h30 à 23h30. Compter environ 80 Bs pour un repas. Wi-fi.
La plus ancienne et la plus connue des tavernes de Tarija. Sur la place principale, on apprécie la terrasse et la grande salle qui évoque une brasserie à l'ancienne mais sans grand charme. Plats de viandes, pâtes, pizzas, sandwichs et une ou deux envolées mexicaines composent l'essentiel de la carte. Cuisine sans surprise mais de qualité. Propose aussi des glaces et un certain choix de liqueurs, cocktails et vins locaux. Se remplit vite le soir et le personnel est souvent débordé (mais les serveurs connaissent leur affaire). Une valeur sûre.

MACONDO DE PIZZA PAZZA
Club Social Tarija
508 Calle Sucre esq. 15 de Abril
Plaza Luis de Fuentes y Vargas
✆ +591 4 664 2107
macondopizzapazza.negocio.site
Cuisine internationale, pizzas, empanadas. Ouvert du lundi au vendredi de 15h à minuit, le week-end non-stop. Compter environ 100 Bs par personne. Chambres à partir de 200 Bs la simple et 290 Bs la double. Wi-fi.
Vous ne pourrez pas le manquer ! Situé dans l'ancien bâtiment du Club Social Tarija, se trouve ce superbe restaurant avec vue sur la place principale. N'hésitez pas à monter au 3e étage pour vous installer sur la plus belle terrasse de la ville. Au menu de bonnes pizzas et des plats internationaux qui varient de semaine en semaine. L'endroit accueille également une Peña (musique folklorique) tous les vendredis soir. L'établissement est aussi un hôtel et propose huit chambres à des prix attractifs pour l'emplacement.

Sortir

LA BIFURCADA
135 Calle 15 de Abril ✆ +591 4 666 8242
Proche de la Plaza Sucre.
Bar rock. Ouvert du lundi au samedi de 19h jusqu'à 2h30.
Le meilleur bar de la ville. Ambiance assez jeune, très bon choix musical et des prix très abordables. Propose également d'excellents burgers par l'intermédiaire de Chinese Monkey, qui tient sa petite baraque dans l'arrière-cour.

LA CACHARPAYA
Calle La Caña, esq. Los Molles
✆ +591 4 663 5609
Peña Folklorica.
Le meilleur endroit pour écouter de la musique folklorique locale (concerts), danser et passer une bonne soirée. Le week-end seulement. On peut aussi y manger.

À voir – À faire

Fêtes locales : si vous prévoyez de séjourner en Bolivie pendant la période de Pâques ou de Noël, ne manquez pas d'assister aux fêtes de Tarija, parmi les plus originales du pays. La Fiesta de San Roque qui se déroule chaque année à la mi-août est la plus impressionnante de toutes.

Balade : la promenade dans l'avenida Panamericana (ou Costanera, ou de Las Américas), en bordure du río Guadalquivir, est très agréable. Longez les quais jusqu'au pont San Martín, vers le nord, pour ensuite monter sur la colline de San Juan et constatez l'incroyable érosion qu'elle endure depuis des lustres, principalement à cause d'une politique d'énergie inadéquate dans la campagne (pourtant le gaz naturel est surabondant en Bolivie).
Mais attention, si vous vous trouvez à Tarija en saison sèche, le río Guadalquivir se transforme en ruisseau peu attrayant et cette promenade perd de son charme.

On peut terminer cette balade par l'église de San Roque, le saint à qui est dédiée, pendant le mois de septembre, la fête patronale. Cette fête comporte des danses appelées chunchos, très colorées mais quelque peu monotones, comparées à la diablada, la saya ou à celles du carnaval de Santa Cruz.

Vins et singani. Les vallées de Tarija ont été aménagées par les Espagnols pour produire des vins, dont le singani. La meilleure marque de la région est aujourd'hui Campos de Solana, qui a remporté de nombreuses médailles ces dernières années (surpassant La Concepción, qui tenait jadis le haut du pavé). Les vins de Tarija ne sont peut-être pas aussi bons que ceux du Chili ou d'Argentine, néanmoins ils se laissent boire. En revanche, le singani Casa Real est à notre avis plus fruité et plus agréable que le Pisco péruvien. Question de goût évidemment… À Tarija, on boit beaucoup quand on s'amuse. Les chapacos sont d'excellents copains de fête tant qu'ils n'excèdent pas leur taux limite d'alcoolémie. Ce sont les gens les plus gais de la Bolivie. Et le parfum d'Andalousie qui souffle ici façonne peut-être les caractères. Faites la fête avec eux sans oublier qu'un verre de singani ça va ; deux, bonjour les dégâts !
Plusieurs caves peuvent être visitées. La meilleure époque pour visiter les caves s'étend d'octobre à avril, les vendanges ont lieu de février à la mi-avril.

CAPILLA DE SAN JUAN ★

Calle Bolivar, esq. Ingavi
San Juan
Ce fut la première église de Tarija, construite à partir de 1578. Celle-ci fut édifiée en l'honneur de l'évangéliste saint Jean. Les cloches et le tableau de la vierge furent acheminés depuis l'Espagne. Ici fut signée la capitulation espagnole suite à sa défaite lors de la bataille de La Tablada (1817). Depuis son atrium, vous pourrez apprécier une belle vue sur la partie sud-ouest de la ville.

CASA DORADA ★★

370 Calle Ingavi, esq. Gral. Trigo
✆ +591 4 663 4201
cadorada@uajms.edu.bo
Visites guidées du lundi au vendredi à 9h, 10h, 11h, 15h, 16h et 17h, le samedi à 9h, 10h et 11h. Compter 5 Bs par personne.
La Casa Dorada abrite aujourd'hui la maison de la culture et un musée. Elle fut commanditée entre 1878 et 1903 par Moisés Navajas Ichazo, l'homme le plus riche de Tarija à l'époque (riche héritier, il importa de nombreux articles d'Europe) et son épouse Esperanza Morales Serrano qui, n'ayant pas de descendants, décidèrent que l'Histoire retiendrait sa fortune par la magnificence de ses palais. Une profusion de styles, du versaillais au rococo, en fait un des bâtiments les plus pittoresques du pays. Sa façade, or et argent, emprunte des tonalités assez intéressantes au gré des changements de lumière. Au premier étage, on visite les pièces où habitaient les propriétaires. Toute la décoration est restée en l'état. On sent l'inspiration européenne sans réelle cohérence et unité. C'est ainsi que pouvaient être les maisons bourgeoises de l'époque dont les propriétaires étaient fascinés par l'ancien monde.

CASTILLO AZUL MOISES NAVAJAS ★

644 Calle Bolivar
Entre las calles Junin et O'Connor.
Visites du lundi au samedi de 9h à 11h30. La maison est un lieu privé, il faut demander la permission au propriétaire.
Fils d'un riche juif sépharade espagnol (dont l'origine de la fortune ne fut jamais connue, peut-être parce qu'il se convertit au christianisme et que la Couronne espagnole lui octroya une certaine somme d'argent), Moisés Navajas entreprit de bâtir le « Château bleu » juste après la Casa Dorada. Flanqué d'un grand jardin, il constituait une maison secondaire pour la famille du riche commerçant. Le propriétaire actuel est León Rengel Martínez (depuis 1966, on l'acheta alors pour la modique somme de 150 000 Bs). Il y vit avec le reste de sa famille (douze personnes au total). Il est interdit de modifier la couleur bleue d'origine.

CATEDRAL SAN BERNARDO ★★

505 Calle La Madrid
Proche de la Plaza Luis de Fuentes.
La cathédrale de Tarija conserve l'une des statues religieuses les plus surprenantes de Bolivie. Il s'agit du « Cristo de Churitos », un christ taillé en bois et réalisé à partir de brins et de graines d'eucalyptus. L'œuvre, assez expressive, est due à un artisan du nord de la vallée de Tarija. À l'intérieur, vous retrouverez également des décorations à base de grappes de raisin, en référence aux nombreuses cultures de la région dont les franciscains sont à l'origine.

CONVENTO FRANCISCANO ★

Calle Ingavi, esq. Colón
www.franciscanosdetarija.com
Suite à l'expulsion des jésuites, les franciscains récupérèrent le bâtiment. La bibliothèque regorge de 15 000 ouvrages, conservés depuis l'époque coloniale. De nombreuses peintures coloniales représentant des figures classiques et reconnues, dont celle de saint François datant de 1680.

IGLESIA SAN ROQUE ★★

Gral. Trigo
C'est l'église la plus emblématique de la ville, perchée sur les hauteurs de la calle General Trigo. Le soir, elle arbore un éclairage aux couleurs du drapeau bolivien. C'est ici qu'à lieu la plus grande fête de Tarija, la Fiesta de San Roque, le 16 août de chaque année.

LA RUTA DEL VINO

Introduits au XVII[e] siècles, les vins de Tarija sont les plus hauts du monde, produits à partir de vignobles situés entre 1 700 et 2 200 m d'altitude. La Ruta del Vino (la route du vin) est ce qui attire le plus les touristes dans la région, et pour cause : c'est ici qu'est produite la plus grande partie du vin bolivien. Il existe de très bons crus qui ne demandent qu'à être découverts…

Une visite d'une demi-journée permet de visiter quelques propriétés et de faire quelques dégustations. Les agences de Tarija proposent plusieurs circuits, les premiers prix n'incluent en général que peu de dégustations. Nous vous conseillons de faire appel à Viva Tours ou à Tupiza Tours pour profiter pleinement de l'expérience.

BODEGA DEL ABUELO ★★

Valle de la Concepción
Uriondo
✆ +591 4 664 4544 / +591 4 666 1594
fitomi2001@yahoo.com
À 26 km de Tarija.
Cuisine espagnole et mexicaine. Ouvert le dimanche de 11h à 18h (sauf si l'on appelle avant pour un groupe relativement important – au moins cinq personnes).

Construite entre 1870 et 1880, cette bodega produit du singani depuis 1908 ! Mais fait aussi resto, et c'est sa grande qualité. Car c'est délicieux : on y déguste *paella de mariscos*, ceviche, tablas de fromages et jambon du cru, gambas… Le cadre, qui respire bon le vieux temps d'avant (maison typique andalouse du début de XX[e] siècle joliment décorée, avec ses patios et ses orangers), accompagne parfaitement cette très belle expérience. Nos hôtes, Fito et Mirry, sont très accueillants. Bref, une halte à ne pas manquer dans la région.

CAMPOS DE SOLANA ★★

RN 1
Santa Ana ✆ +591 2 222 5485
www.camposdesolana.com
visitas@camposdesolana.com
Visites du lundi au vendredi de 9h à 11h et de 13h à 16h, le samedi de 9h à 11h. Dans la boutique, compter environ 50 Bs la petite bouteille de Trivarietal (cabernet sauvignon – malbec – merlot), la plus primée. Bonnes bouteilles entre 60 et 90 Bs.

Les propriétaires de Casa Real ne produisent pas que du Singani ! Campos de Solana emploie 120 personnes sur 200 ha de vignobles. La production de vin est de 1 200 000 litres par an, soit environ 1 500 000 bouteilles. Les cépages sont le Cabernet Sauvigon, le Riesling, le Franc Colombard et le Malbec. Ce vignoble moderne se situe à Santa Ana, à 17 km au sud-ouest de Tarija. C'est l'une des plus jeunes bodegas, l'une des plus primées aussi (plus de 50 prix depuis 2000).

Autre adresse : boutique **:** Calle 15 de Abril, 259 - ✆ +591 4 664 5498

CASA REAL ★★

Wine Road
Santa Ana ✆ +591 4 664 5498
casa-real.com – info@casa-real.com
Plusieurs catégories de Singani : Etiqueta Azul (une seule distillation, 27 Bs), Roja (42 Bs) et Negra (67 Bs, deux distillations), Don Lucho (trois distillations, 150 Bs) et Don Lucho de Oro (295 Bs).

Casa Real produit du Singani, boisson nationale bolivienne, avec le cépage Moscatel de Alejandría (muscat d'Alexandrie, originaire d'Afrique). Ce cépage n'est pas inconnu en France : on le cultive dans les Pyrénées-Orientales, pour produire le muscat-de-rive-saltes (mélangé au muscat à petits grains) et le rivesaltes (mélangé au grenache blanc et gris et au macabeu). Au Chili, planté sur une superficie de 7 800 hectares environ, il sert pour un quart à la production du pisco. En Italie, sur 1 250 hectares, il donne le Moscato di Pantelleria. Le Singani est produit à partir d'un vin blanc, sans peau ni graine.

La maison produit environ 2 000 bouteilles de Singani par heure. Luis Granier, le fondateur, est mort il y a peu. La distillation se fait sans additifs, la fermentation avec les graines et la peau, avant un procédé de clarification. Casa Real possède six alambiques de France venant de Cognac.

Autant vous prévenir : le Singani Casa Real est vraiment très bon et se boit comme du petit lait !

Autre adresse : Boutique : même adresse que Campos de Solana

LA CASA VIEJA ★

Vallée de La Concepción
Uriondo
✆ +591 4 666 2605 / +591 4 665 1016
www.lacasavieja.info
À 25 km au sud de Tarija.
Visites du lundi au vendredi de 10h à 18h.

Nous vous conseillons une visite de la « Casa Vieja » où l'on fabrique le vin d'une manière encore très artisanale. Il s'agit d'une vieille bâtisse typique qui s'agrandit en ce moment pour proposer des spectacles traditionnels (peña folklorique). Restaurant avec vue sur le vignoble ou à l'intérieur, où l'on propose des classiques du cru, comme le *piquante de lengua* ou le *chancho a la cruz*. Les bouteilles à vendre



© ARNAUD BONNEFOY

La piste de Tarija à Tupiza.

sont affublées de diverses ornementations colorées. Ce ne sont pas forcément de grands crus, mais c'est original.

LA CONCEPCIÓN

Valle de la Concepción ✆ +591 4 663 2250
www.bodegaslaconcepcion.com
info@bodegaslaconcepcion.com
Pour s'y rendre, prendre un trufi (taxi collectif) sur la Plaza Sucre. Départs réguliers pour environ 7 Bs.
Un vignoble connu et réputé en Bolivie, « le plus haut du monde » d'après leurs dires. La propriété vinicole est un enchantement. Une visite très élégante où vous pourrez déguster avec raffinement de l'excellent Singani sur des tables en bois. Une adresse très conviviale.

Autre adresse : boutique **:** Calle Colón, 585

HOSTERÍA BODEGA MUSEO D'VINO

Valle de la Concepción
Calle 6 de Julio, esq. Verdiguera
Uriondo
✆ +591 4 666 1056 / +591 7496 6070
www.valledivinotarija.com
valledivino@hotmail.com

Visite du musée pour 5 Bs, de l'ensemble des installations pour 15 ou 20 Bs. Camping et hébergement en chambre possibles.
L'un des vignobles les plus iconoclastes du pays ! Le musée est un capharnaüm d'objets insolites : fossiles préhistoriques, vieilles machines à coudre, objets d'époque, peaux de pumas, bouteilles de vin âgées… C'est un tout petit producteur, 3 000 litres de vin par an tout au plus. Le processus de fermentation est on ne peut plus artisanal. On peut camper au milieu du vignoble. On peut aussi dormir dans des chambres (70 lits), faire la fête, ou encore venir en volontaire pour travailler dans la vigne en saison (en échange, vous serez logé, nourri, blanchi)… Et lors de votre visite, vous ne pourrez échapper à une cérémonie tout aussi pittoresque, appelée « Destape de la Dama Juana y el Degustar del vino por metro » … On vous laisse découvrir…

À La Concepción, si vous voyez devant une porte une chaise couverte d'un drap blanc, cela signifie qu'il y a du pain. Il suffit de toquer pour en acheter.

LAGO SAN JACINTO
Represa San Jacinto
À 7 km au sud de Tarija.
Les micros s'y rendent du centre pour environ 5 Bs par personne.
Il s'agit d'un petit barrage. Belle vue sur une sorte de canyon depuis la piste qui le surplombe. On peut louer les services d'une barque pour se balader sur le lac artificiel aux eaux troubles. Le principal intérêt réside dans les petits restos installés le long de la rive qui servent les spécialités du cru : *doradito*, *sábalo*, *cangrejitos* (petits crabes), *pejerrey*… Attention, d'après les locaux, le plus grand restaurant (aussi celui qui vous accostera le plus) n'est pas forcément le meilleur, loin s'en faut. Demandez plutôt à manger chez la dame du « Nuevo Amanecer » (le nom de sa petite bicoque plus haut), juste avant le grand resto (deux espaces avec vue sur le lac). C'est frais et toujours bon.

MERCADO CAMPESINO
Froilan Tejerida
Tous les jours de 6h à 18h.
Ce marché propre et pas cher offre l'un des plus typiques concentrés culturels. Vous y verrez les habitants de Tarija, *chapacos* et *chapacas*, habillés de leurs costumes traditionnels : chapeau plat et grand foulard pour les dames, vêtement andalou pour les hommes, le tout donnant la touche de couleur dont la Bolivie a le secret.

MUSEO NACIONAL DE PALEONTOLOGÍA Y DE ANTROPOLOGÍA
402 Gral. Trigo, esq. Virginio Lema
✆ +591 4 663 6680
Proche de la Plaza Luis de Fuentes.
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à midi et de 15h à 18h, le samedi de 9h à midi et de 15h à 18h. Entrée gratuite.
Vous êtes dans une des régions des Amériques les plus riches en vestiges de dinosaures et bêtes du jurassique et du crétacé. Le musée n'est peut-être pas très bien aménagé, mais les pièces des collections ont souvent plusieurs millions d'années. On découvre en particulier les squelettes impressionnants d'un paresseux géant (*Megatherium americanum*), d'un mammouth et d'un imposant tatou. A l'étage, on expose des poteries, des bijoux, des minéraux et des ossements qui en apprennent davantage sur le passé de Tarija (sorte de musée archéologique).

PADCAYA
Pour s'y rendre, prendre un micro de la Parada del Chaco à Tarija. Compter 1 heure 30 de route pour environ 15/20 Bs.
Situé à 45 km au sud de Tarija, Padcaya est un petit village colonial qui mérite une visite pour ses ateliers de tannerie artisanale. Pas beaucoup de touristes en vue. C'est le point de départ des treks de la vallée des condors.

Sports – Détente – Loisirs

BIKE RENTAL
Casa Blanca Hostel
645 Calle Ingaví, esq. Ballivian
✆ +591 7925 2027
surbiketarija@hotmail.com
8h : 50 Bs, jour entier : 80 Bs.
Location de VTT.

Shopping

ARANJUEZ
254 Calle 15 de Abril
Barrio Las Panosas
✆ +591 4 664 5651
www.vinosaranjuez.com
paul.pelaez@vinosaranjuez.com
Pour acheter les bons crus de la bodega Aranjuez. Nous vous conseillons le Tannat, qui a récolté plusieurs médailles.

JAMONES ULLOA
856 Calle Sucre ✆ +591 44 663 3798
www.jamonesulloa.com
julio1903@hotmail.com
Dans cette boutique on trouvera le jambon Ulloa, élaboré localement. Un excellent produit qui n'est pas sans rappeler le fameux Serrano. Une idée d'achat gourmande et futée, car vous n'en trouverez plus si vous partez ensuite en circuit sur l'Altiplano.

COIMATA
Lieu de baignade plus qu'agréable à 15 km de Tarija. Parfait pour passer l'après-midi. Si vous êtes courageux, vous pouvez atteindre une cascade vraiment impressionnante, en 40 minutes de grimpette depuis les cascades du bas. Il faut un peu monter sur les pierres au début puis un sentier se dessine (on grimpe pour le panorama, il faut rester le long de la rivière et donc s'accrocher aux pierres si on veut se baigner dans les chutes du haut).
De nombreux Tarijeños viennent y faire une parrillada le week-end, et même en semaine.
Pour se rendre à Coimata, prendre un micro ou un trufi à l'angle de Campesino et Comercio, à Tarija. Compter environ 5 Bs par personne. Un taxi demande de 35 Bs à 45 Bs (aller simple).

LA PASARELA
Km 10 sur la route de Coimata
✆ +591 4 666 1333 / +591 7189 0199
A partir de 65 US$ pour une chambre simple et de 85 US$ pour une double, petit déjeuner inclus. A moins de 15 minutes en voiture depuis Tarija.
Dans une demeure au charme fou, vous êtes accueillis chaleureusement par Frédéric de Belgique, l'hôte des lieux, et sa petite famille. De nombreuses possibilités : 3 chambres

Le molle ou anacahuita

Le *molle* (*Schinus molle L.*) est un arbre natif du Pérou qui croît naturellement dans les Andes entre 1 500 et 2 000 m. Vous en verrez à Coimata. Il possède des qualités curatives impressionnantes : le jus de ses feuilles soigne la conjonctivite et les rhumatismes ; les feuilles servent comme anti-moustiques ; les fruits renferment une huile essentielle qui, macérée, produit une espèce de bière ; le tronc sert comme charbon et dans la charpenterie ; les cendres sont utilisées pour blanchir les vêtements et fabriquer des textiles et des savons ; les fruits bien secs et dont il ne reste que les graines, ensuite mises au four à 100 °C pendant 10 minutes, donnent un bien curieux résultat : du poivre rose (délicieux dans les ragoûts et les salades)… Et bien plus encore !

matrimoniales, 2 chambres doubles avec lit supplémentaire, 2 chambres matrimoniales avec canapé-lit additionnel ou encore une chambre de 4 lits individuels. Propreté garantie. Toutes sont équipées de salles de bain privées, terrasses avec vue panoramique, télévision et films à libre disposition. Un peu à l'écart de la ville, on sent très bien dans ce très bel hôtel parfaitement reposant. Le restaurant sert des plats internationaux et l'on peut éventuellement se connecter à Internet… si l'on est patient. On peut aussi camper. Certainement l'un des meilleurs choix des environs.

SAN LORENZO

Villa San Lorenzo, comme on l'appelle également, est une petite bourgade coloniale alanguie, à 20 km au nord de Tarija. Ce fut le fief du célèbre guérillero « Moto » Mendez. On peut visiter sa maison.
A déguster au petit marché sur la place : les *alfajores*, *hojastras* et *empanadas blanqueadas* (recouvertes de blanc d'œuf).

Transports

Pour y accéder, des micros et des *trufis* partent régulièrement de Tarija au bout de la calle Domingo Paz. Compter environ 8 Bs par personne pour 30 minutes de voyage.

Se restaurer

EUSTAQUIO RESTO-BAR
Plaza Principal
Proche du Mercado Central.
Ouvert le week-end seulement.
Belle maison traditionnelle en adobe, particulièrement bien préservée. Bondée d'antiquités à l'intérieur, ce qui lui confère un certain cachet (on dirait un musée). Cuisine du terroir, toujours organique et peu calorique. Une halte locale, culturelle et agréable.

À voir – À faire

CAPILLA DE LAJAS
Au nord de San Lorenzo, à 20 minutes à pied, la chapelle de Lajas (jadis propriété de la famille Mendez) exhibe son intéressante architecture coloniale.

CASA DE JOSÉ EUSTAQUIO MÉNDEZ ARENAS
Ouvert du mardi au dimanche de 9h à midi et de 15h à 18h. L'entrée est gratuite.
Dans la maison du révolutionnaire José Eustaquio Mendez Arena est installé un petit musée en son honneur. On y verra des objets lui ayant appartenu, et un petit coffret où reposent ses cendres.
Fils d'Espagnol, né en 1784 dans le village de Carachimayu, il perdit une main… pour des raisons que l'on ne connaît pas vraiment. D'où son surnom « Moto » Mendez, le manchot Mendez. Il aurait perdu, soit sa main gauche, soit sa main droite (les légendes varient), soit au combat, soit après s'être enivré (il aurait alors frappé sa mère, et le lendemain, honteux, il se serait lui-même tranché la main). Le héros des pauvres et le père des Montoneros (premiers guérilleros modernes) combattit dans toutes les batailles de la région, ce qui l'éleva au rang de colonel. Il fut l'un des principaux opposants au ralliement de Tarija à l'Argentine, contre l'avis du congrès et de Simon Bolívar, el Libertador. L'armée de Moto Mendez vaincut finalement le contingent argentin en 1836, mais il fut assassiné en 1849.

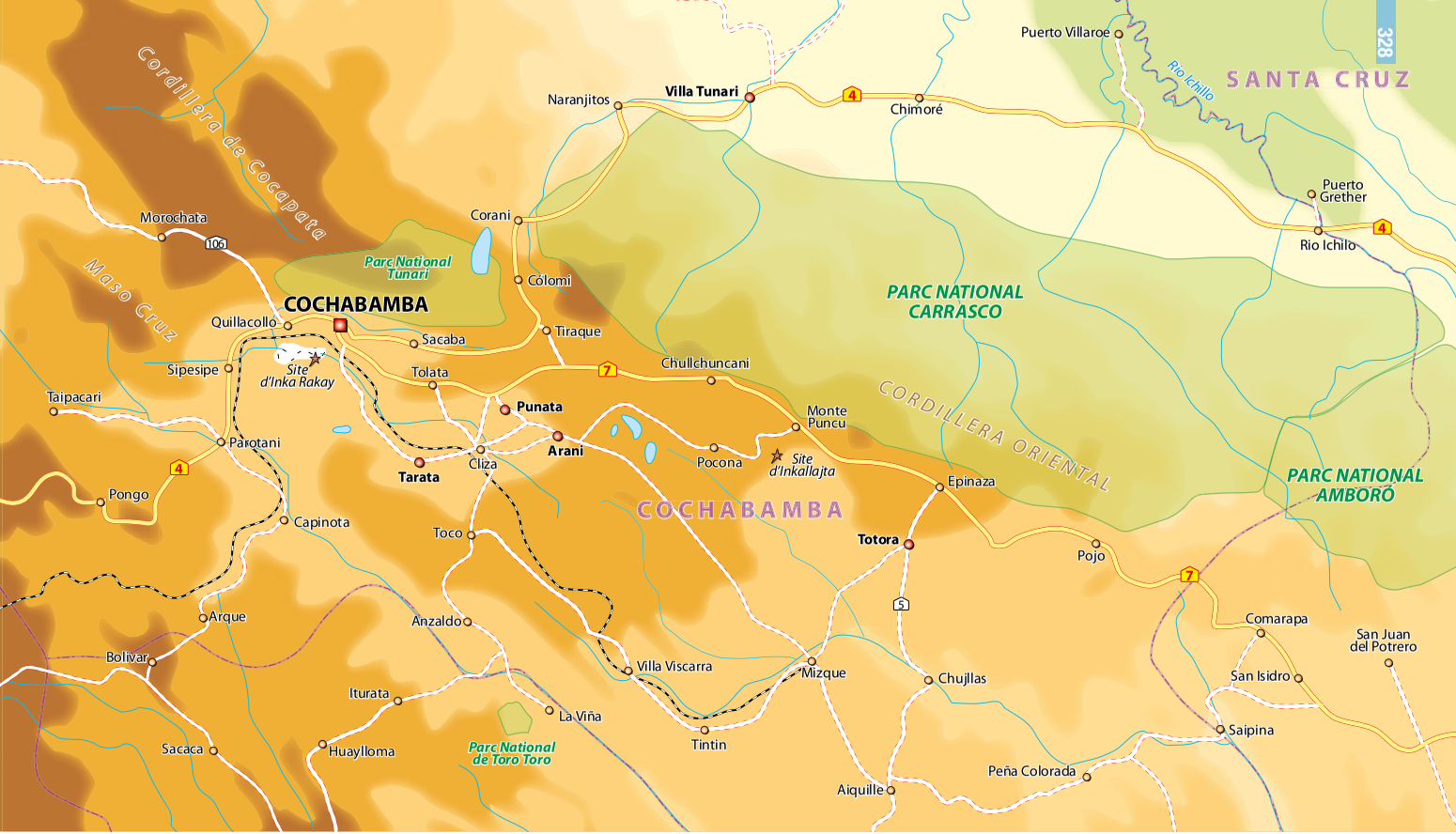


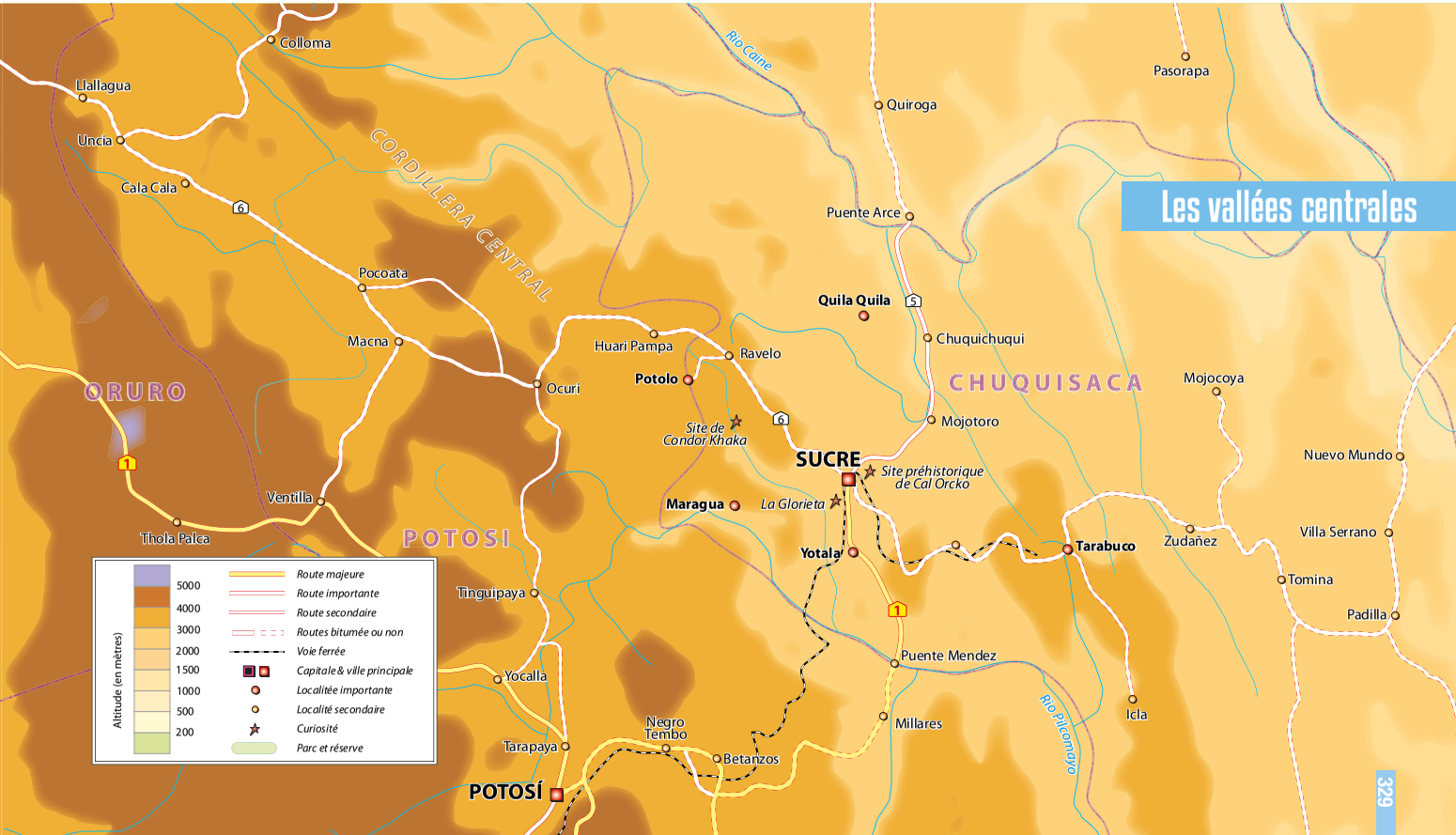
Le parc national Torotoro offre des paysages surprenants.

© JEAN-BAPTISTE THIBAUT

LES VALLÉES
CENTRALES




Cordillera de Cocapata
Maso Cruz
Morochata
106
Parc National Tunari
COCHABAMBA
Quillacollo
Sacaba
Sipesipe
Site d'Inka Rakay
Tolata
Taipacari
Parotani
4
Pongo
Capinota
Tarata
Cliza
Punata
Arani
Toco
Arque
Bolivar
Anzaldo
Iturata
Sacaca
Huaylloma
Parc National de Toro Toro
La Viña
Villa Viscarra
Tintin
Aiquille
Corani
Cólomi
Tiraque
Chullchuncani
7
Pocona
Site d'Inkallajta
Monte Puncu
CORDILLERA ORIENTAL
COCHABAMBA
Totora
Epinaza
Pojo
5
Mizque
Chujllas
Peña Colorada
Naranjitos
Villa Tunari
4
Chimoré
Puerto Villaroe
Rio Ichilo
SANTA CRUZ
328
PARC NATIONAL CARRASCO
Puerto Grether
Rio Ichilo
4
PARC NATIONAL AMBORÓ
Comarapa
San Juan del Potrero
San Isidro
Saipina


Colloma
Llallagua
Uncia
Cala Cala
6
CORDILLERA CENTRAL
Pocoata
Macna
ORURO
1
Ventilla
Thola Palca
POTOSI
Río Caine
Quiroga
Pasorapa
Puente Arce
Quila Quila
5
Chuquichuqui
Huari Pampa
Ravelo
Potolo
Ocuri
Site de Condor Khaka
6
CHUQUISACA
Mojocoya
Mojotoro
SUCRE
Site préhistorique de Cal Orcko
Nuevo Mundo
Maragua
La Glorieta
Yotala
Tarabuco
Zudañez
Villa Serrano
Tomina
Padilla
Tinguipaya
1
Puente Mendez
Río Pilcomayo
Icla
Yocalla
Millares
Negro Tembo
Tarapaya
Betanzos
POTOSÍ
Altitude (en mètres)
5000
4000
3000
2000
1500
1000
500
200
Route majeure
Route importante
Route secondaire
Routes bitumée ou non
Voie ferrée
Capitale & ville principale
Localitée importante
Localité secondaire
Curiosité
Parc et réserve

LES VALLÉES CENTRALES

Nous avons regroupé dans ce chapitre deux des principales villes boliviennes, au climat toujours printanier en raison de leur altitude (une vraie bouffée d'air frais après les frimas de l'Altiplano et les fièvres de l'Amazonie) : Sucre, capitale constitutionnelle du pays et dotée d'une superbe architecture coloniale espagnole ; et Cochabamba, beaucoup moins visitée mais si accueillante, qui constitue une étape culinaire à ne pas négliger entre La Paz et Santa Cruz.

SUCRE ET SA RÉGION

Sucre est considérée à juste titre comme la plus belle ville de Bolivie et l'une des plus attrayantes d'Amérique latine. Mais outre sa beauté, son atmosphère du XVIII[e] siècle et ses musées, la ville présente aussi l'intérêt d'être la capitale historique de la Bolivie.
Dans les environs de Sucre, on ne manquera pas le marché de la petite ville de Tarabuco, célèbre pour la richesse de son folklore.

SUCRE

300 000 habitants environ. Altitude moyenne : 2 800 m. Charcas la belle, la ville aux quatre noms… Doyenne des cités coloniales d'Amérique du Sud, ce joyau d'art baroque et de la Renaissance est la plus européenne des cités de Bolivie et compte sans doute parmi les plus belles villes d'Amérique latine. Fondée sur ordre de Pizarro, en 1538, par Pedro de Anzures, marquis de Campo Redondo, Sucre était destinée à devenir la résidence et le centre de la bourgeoisie espagnole. L'agglomération est située dans un bassin de la Cordillère orientale, au pied des montagnes Sica Sica et Churuquella. Selon les habitants, la montagne la plus grande est le Macho (le mâle) et la plus petite la Hembra (la femelle), que l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano évoque sous le vocable poétique de « montagnes amoureuses ». Sucre, c'est la ville blanche pour nuits blanches. Admirer l'architecture et visiter les musées pendant le jour, courir les bars et les cafés pendant la nuit, semble la meilleure façon de profiter de ce qui sera sans doute la *pascana* (étape du voyage où l'on mange et où l'on se repose avant de continuer le trajet). Vous pourrez également organiser des treks, aller voir des peintures rupestres, les plus grandes empreintes de dinosaures du monde au *Parque Cretácico*, et aussi faire connaissance de quelques-uns des plus étonnants foyers de la culture traditionnelle bolivienne : le marché de Tarabuco et les villages J'alqa où l'on tisse les plus beaux tissus d'Amérique latine.

Histoire

La cité fut baptisée quatre fois. Pedro de Anzures lui donna tout d'abord le nom de « Villa de La Plata », en raison des mines d'argent toutes proches. À cette époque, en devenant le siège de la fameuse Real Audiencia de Charcas, La Plata devint une cité d'importance majeure. Elle fut, dans un premier temps, une cour d'appel destinée à compenser la distance qui séparait la ville de Lima. Créée en 1561, la Real Audiencia eut immédiatement des attributions administratives et politiques. Grâce à son statut, La Plata devint un important centre intellectuel et culturel, et atteignit son apogée grâce au rayonnement de sa prestigieuse université Saint-François-Xavier et de son école juridique, la Real Academia Caroline. Ainsi, la ville devint le terreau des idéaux d'émancipation nourris par les révolutionnaires, qui proclamèrent son indépendance le 25 mai 1809.

Les immanquables des vallées centrales

- **S'émerveiller devant l'architecture coloniale de Sucre**, la capitale constitutionnelle du pays. Un coup de cœur assuré !
- **Déambuler dans le marché de Tarabuco** le dimanche, afin de dénicher un très bel artisanat et des textiles typiques, dans une ambiance certes un peu touristique mais encore très traditionnelle.
- **Découvrir la culture Jalq'a près de Sucre,** et ses superbes textiles.
- **Se régaler à Cochabamba,** estampillée capitale gastronomique de Bolivie.
- **Visiter le sublime parc national de Torotoro,** ses traces de dinosaures et ses formations géologiques spectaculaires.

Mi Pueblo
Samary
Hotel - Boutique

Le confort et l´authenticité au coeur de Sucre

Tél. +591 4 6438117 / +591 7 6111190
www.samaryhotel.com
samary@samaryhotel.com



www.turismosucre.com.bo

N´hésitez pas á contacter l´agence de l´hôtel, TURISMO SUCRE,
pour vos excursions et pour organiser votre voyage

Avant de prendre définitivement le nom de Sucre, en l'honneur du maréchal Antonio Jose de Sucre, l'une des principales figures de la guerre indépendantiste, les habitants de la région l'appelèrent Charcas, du nom des Indiens autochtones de la région andine. La ville fut ensuite appelée Chuquisaca (*Choqueka* : *puente de plata*, pont d'argent) du fait de l'importance des activités minières. Enfin, après l'émancipation, elle reçut son nom définitif.

Libre du joug espagnol, Sucre devint la capitale de la république de Bolivie. Pendant tout le XIX[e] siècle, elle resta un centre politique et l'une des villes les plus riches, grâce aux fortunes accumulées par son aristocratie créole. Mais une guerre pour le pouvoir éclata entre Sucre et La Paz. La capitale fut définitivement transférée à La Paz en 1899 après le triomphe des fédéralistes. Siège de la Cour suprême de justice, Sucre ne put conserver, comme lot de consolation, qu'un statut de capitale constitutionnelle et juridique. Ce transfert porta un coup d'arrêt à la croissance et au développement de la ville.

L'architecture de Sucre est restée figée comme une carte postale du XIX[e] siècle, ce qui fait son charme. L'aristocratie de Sucre, attirée et séduite par l'art européen, essaya de le reproduire dans ses demeures et les espaces publics le style de l'ancien monde. Le tremblement de terre de 1948, en détruisant une grande partie de la ville, rompit cette harmonie architecturale, contraignant à une reconstruction moderne partielle de la cité. Le visiteur pourra observer une riche diversité de styles, éclectisme qui ne peut qu'accroître l'attirance que Charcas la belle sait exercer sur le visiteur. Il sera facile de se laisser entraîner, envoûté par le parfum colonial de ses petites ruelles et de ses patios secrets.

Sucre est aujourd'hui classée au patrimoine de l'humanité protégé par l'UNESCO.

Transports

AEROPUERTO INTERNACIONAL DE ALCANTARÍ

Yamparáez
✆ +591 4 693 3112
Situé à 30 km de Sucre, dans la petite municipalité de Yamparáez, il vous faudra prendre un taxi pour rejoindre le centre-ville (45 min de course pour 100 Bs).

Le nouvel aéroport international de Sucre, inauguré le 25 mai 2016, remplace l'ancien aéroport de Juana Azurduy de Padilla. Toutes les grandes villes du pays sont desservies (Santa Cruz, La Paz, Cochabamba et Tarija) grâce aux 4 compagnies aériennes : Amaszonas, Boliviana de Aviacíon, Ecojet et TAM.

AMASZONAS

90 Calle Calvo ✆ +591 4 643 7000
www.amaszonas.com
info@amaszonas.com
Vols pour La Paz à partir de 510 Bs et pour Santa Cruz à partir de 355 Bs.
Trois vols par jour pour La Paz à 11h, 14h15 et 16h20 (1h40 de trajet avec une escale à Santa Cruz) et pour Santa Cruz à 11h, 14h15 et 21h30 (40 min de vol). Promotions et réservations sur le site de la compagnie.

BIZ RENT A CAR

✆ +591 4 643 8725
Voir page 24.

BOA (BOLIVIANA DE AVIACIÓN)

94 Calle Calvo ✆ +591 4 691 2325
www.boa.bo
ventasweb@boa.bo
La compagnie aérienne nationale propose des vols directs vers Santa Cruz, Cochabamba, La Paz et Tarija.

SUD AMERICANA RENT A CAR

6 Mauro Nuñez
✆ +591 4 643 8412 / +591 7611 0085
www.sudamericanarentacar.com
rentacarch@hotmail.com
A partir de 35 US$ par jour pour une voiture classique et 50 US$ un petit 4x4.

TAM

143 Bustillos
✆ +591 2 268 1111 / +591 7200 7461
www.tam.bo – callcenter@tam.bo
Vols vers Cochabamba, Santa Cruz et Tarija.

TERMINAL DE BUSES

52 Av. Ostria Gutiérrez ✆ +591 4 645 6732
Taxe de 2,50 Bs. Les micros A ou n° 3 relient la gare routière au centre-ville (Mercado central ou Calle Junín). En taxi, compter 10 Bs.
La plupart des trajets étant assez longs et l'état des routes pas toujours très rassurant (particulièrement en saison des pluies…), n'hésitez pas à vous renseigner auprès des différentes compagnies pour trouver celle qui propose le maximum de confort et de sécurité. Les prix et les horaires de départ sont inscrits à titre indicatif. Mieux vaut réserver son billet la veille.

- **Vers Potosí** : nombreux départs de bus tous les jours, entre 7h et 17h (compter 3 heures de trajet, entre 15 et 35 Bs) avec les compagnies Transtín Dirley, Trans Emperador, Real Audiencia, Villa imperial, Alfonso de Ibañez et Andes Bus. Les taxis collectifs sont un peu plus rapides et demandent 50 Bs environ.
- **Vers Oruro :** Trans Azul et Illimani proposent plusieurs départs en soirée (tous les jours entre 18h30 et 21h). Compter 10 heures de route pour 50 Bs à 70 Bs.


333
Terminal des bus
Aguirre
R. Sanchez
300 m.
Stade
Edifice catholique
Musée
Administration et divers
Théâtre
Poste
Police
Gare routière
Gare ferroviaire
Man Cesped
Ostria Gutierrez
Place El Che
Jaime Mendoza
German Mendoza
Lemoine
Berdecio
Treveris
Avenida del Maestro
SURAPATA
Sucre
Hostal Pachamama
Alto de Alianza
San Sébastian
Urcullo
La Dolce Vita
Hostal San Marco
Hernando Siles
Venezuela
Marché
Camargo
Hostal España
Parc Santa Cruz
Bolivar
Santa Teresa
Gare Ferroviaire
7 Lunares
San Francisco
Residencial Bolivia
Parc Bolivar
Ravelo
El Patio
Hostal Libertad
San Alberto
Musée Textil
Théâtre de Sucre
Mi Lavanderia
Anicela Arce
España
Parc Monteaguide
Musée Santa Clara
San Lorenzo
Arenales
San Miguel
Calvo
Santo Domingo
San Juan de Dios
Santa Monica
25 de Mayo
Université
Casa Libertad
Musée G. Valanzuela
Poste
Ayacucho
Estudiantes
Le Petit Parisien
Audencia
La Pâtisserie
Grau
Urriolagotta
Pastor Sainz
Dest. 111
Uyuni
Cathédrale
Avaroa
Congrès
Loa
Maison de la Culture
Musée de la Cathédrale
Musée Charcas
Potosi
Padilla
Olarieta
Rene Moreno
Dalence
San Augustin
Police
Villa Francesa
Junin
San Felipe Mari
Argentina
Hostal de Su Merced
Colon
Aranjuez
Raul de Cordoba
Candelaria Tours
San Augustin
Azurduy
Parc Cochabamba
Bustillos
N. Ortiz

Vers Cochabamba : Plusieurs départs en soirée (bus de nuit uniquement) avec Trans Real Audiencia, Mopar, Flota Copacabana et Transcopacabana (environ 10 heures de trajet, entre 70 Bs et 85 Bs).

Vers Santa Cruz : nombreuses compagnies, départs groupés à 16h30, 17h et 17h30. Compter 16 heures de route pour un tarif d'environ 110 Bs. En raison de l'état de la route, l'avion peut être une très bonne alternative…

Vers Tarija : Expreso Tarija part à 16h, tous les deux jours. Andes Bus part tous les jours à 15h. Compter 16 heures de route pour 100 Bs à 120 Bs environ.

Vers Villazón : deux départs par jour avec Villa Imperial via Potosí, et Trans 6 de Octubre. 15 heures de trajet pour 90 à 115 Bs.

Vers La Paz : plusieurs départs en soirée (entre 16h et 19h30) avec Flota Copacabana, Transcopacabana, 10 de Noviembre et Illimani. Environ 12 heures de trajet, entre 100 Bs et 160 Bs. La plupart des compagnies marquent l'arrêt à Potosi et à Oruro.

Pratique

Tourisme - Culture

CASA DE TURISMO
81 Calle Audencia ✆ +591 4 645 2599
http://www.casadeturismo.com.bo
info@casadeturismo.com.bo
Office de tourisme. Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 19h, le samedi de 9h à 12h et de 15h à 19h.
Bien que l'accueil soit agréable, les informations ne sont pas vraiment exhaustives. Vous pourrez éventuellement y avoir le plan de la ville et quelques brochures sur ses environs. Très bon plan de la ville, gratuit. Le site internet Soy Sucre regorge d'infos sur la ville.

Réceptifs

ASTA BOLIVIA
113 Calle Colon
✆ +591 7344 4644 / +591 4 645 1655 / +591 7545 3726
astabolivia@hotmail.com
Cyril, un Français installé depuis plusieurs années à Sucre, propose des tours avec son agence autour de la région de Sucre et dans tout le reste de la Bolivie. Bien intégré, il vous proposera un circuit sur mesure pour passer un magnifique séjour en Bolivie. À noter qu´il possède aussi une auberge de jeunesse proche de l´agence. On recommande.

BIZ RENT A CAR
✆ +591 4 643 8725
Voir page 24.

CONDOR TREKKERS
102 Calle Calvo, à l'angle de Bolivar
✆ +591 4 691 4726 / +591 7289 1740
www.condortrekkers.org
Visite de la ville (70 Bs), trek « Dinosaurs & Waterfalls » (1 jour, 200 Bs), trek « Local Village & Tarabuco » (2 jours/ 1 nuit, 300 Bs), trek « Maragua & Inca Trail » (2j/1n, 550 Bs), etc. Tarif par personne, tout compris (logement en refuge ou chez l'habitant, repas).
Une partie des bénéfices de cette agence est reversé aux communautés (« 100 % non-profit »). Propose de nombreux treks et circuits. Son seul défaut est sa popularité : il n'est pas rare que les groupes d'excursion soient surchargés.

INSIDE SUCRE BOLIVIA
705 Calle Junín
✆ +591 4 641 5003 / +591 7441 3319 / +591 7287 2660
www.insideboliviasucre.com
insidesucre@gmail.com
Une agence réceptive basée à Sucre qui propose des voyages sur toute la Bolivie. L'entreprise est sérieuse et elle pourra aussi organiser vos excursions plus proches comme Potosí, le Salar d'Uyuni et le Sud Lípez. N'hésitez pas à consulter le site internet qui est aussi en version française. Une équipe professionnelle et de confiance.

JOY RIDE TURISMO
431 Calle Avaroa
✆ +591 4 645 7603 / +591 7711 2887
www.joyridebol.com
Ouvert du lundi au samedi de 9h à 13h et de 15h à 20h, le dimanche de 16h à 20h.
Différents services sont offerts aux touristes visitant Sucre, un restaurant, une auberge et une agence de voyage (Joy Ride Café, Joy Ride Turismo, Joy Ride Hostel). Laura, ancienne guide du site de Cal Orcko, a lancé cette agence qui est devenue LA spécialiste des circuits en VTT et de multiples activités dans la région. Au programme, différentes balades de quelques heures à 2 jours, visites du village de Yotala, le cratère de Maragua, la ferme de Kantu Nujchu (où le maréchal Sucre s'est réfugié blessé lors de la guerre d'Indépendance) et le tour des sept cascades. L'auberge, quant à elle, est en plein centre-ville avec des chambres privées et des dortoirs. Wi-fi gratuit et rabais pour les différents services offerts par l'entreprise.

PUNTA DEL CIELO TOURS
25 Calle Audencia
✆ +591 4 646 2198 / +591 7930 6988
www.puntadelcielobolivia.com
ventas@puntadelcielobolivia.com
Punta del Cielo est une agence spécialisée sur toute la Bolivie et couvre les attractions autour de Sucre. Il est possible d'admirer des traces de pas des dinosaures en passant par le cratère de Maragua dans la cordillère de los Frailes. Les traces observées



appartiennent au dinosaure carnivore le plus grand du monde, elles mesurent 1,15 mètre chacune, il est possible de les toucher. Autre excursion à succès du Chuquisaca : la visite du marché artisanal de Tarabuco, en rentrant en contact avec une famille locale qui a conservé ses traditions et ses coutumes intactes. Une bonne option pour votre séjour.

RUTAS DEL SUR VIAJES Y TURISMO

Edificio Maria Teresa, Dpto.102
79 Pasaje Eliodoro Aillon
✆ +591 4 644 2537 / +591 7289 5298
www.rutasdelsur-bolivia.com
Ouverture du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h30 à 18h30, le samedi de 9h à 12h.
Maria Pilar a ouvert récemment cette agence locale, après avoir travaillé pendant des années dans le milieu du tourisme. Elle est une source intarissable de connaissances sur Sucre et sa région ! Tous les sites touristiques de la ville et des environs (dont le marché de Tarabuco bien sûr) sont au programme, mais aussi des excursions plus lointaines vers Potosí ou Uyuni par exemple. Le service est personnalisé avec aussi des programmes à la carte, le voyage se fait en fonction du budget du voyageur. Des guides parlent français. Sérieux et professionnel.

TURISMO SUCRE

320 Calle Dalence ✆ +591 4 645 2936
✆ +591 7031 7217
www.turismosucre.com
tursucre@entelnet.bo
Appartenant aux propriétaires de l'hôtel Mi Pueblo Samary, Turismo Sucre est une agence sérieuse et réputée à Sucre. Des excursions au Salar d'Uyuni sont proposées, ainsi que des transferts Sucre-Potosí, la visite de la communauté Jatun Yampara ou de différentes *haciendas* coloniales.
Bref, les services touristiques offerts vont aussi bien dans la région de Sucre que dans toute la Bolivie. La visite de Jatun Yampara est la spécialité de la maison, ça vaut le détour !

Représentations – Présence française

ALLIANCE FRANÇAISE DE SUCRE

35 Calle Aniceto Arce
✆ +591 4 645 3599
sucre.alianzafrancesa.org.bo
Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 14h30 à 19h30.
Fondée en 1946, l'*Alianza Francesa* propose des cours de français et organise quelquefois des événements (projections de films et de documentaires, rencontres, lectures…). Bibliothèque et collection de DVD de films français sous-titrés en espagnol.

CONSULAT HONORAIRE DE FRANCE

383 Calle Dalence
✆ +591 4 643 3140
✆ +591 7288 1550
Vous pouvez appeler Mr. Christophe Moris en cas d'agression, vol ou perte de passeport.



Argent

Vous avez la possibilité de changer des dollars soit dans les banques, soit dans la rue Aniceto Arce, au coin de la rue Camargo, à côté du marché central. Vous avez également à votre disposition des bureaux de change dans la rue España et dans la rue San-Alberto. Vous pourrez, enfin, changer des dollars dans les agences de voyages ou les hôtels. De plus, la plupart des hôtels et des magasins acceptent le paiement en dollars.
Vous trouverez de nombreux DAB autour de la Plaza 25 de Mayo.

Moyens de communication

ENTEL
271 Calle España, à l'angle de Urcullo
✆ +591 4 646 1642
Ouvert de 7h30 à 22h45 jusqu'au samedi. Dimanches et fêtes de 7h30 à 21h45 (s'adresser à la réception).
Pour passer des coups de fil, envoyer un fax, se connecter à Internet…

FEDEX
89 Calle Audiencia

Adresse utile

BOLIVIAN SPANISH SCHOOL
109 Dalence ✆ +591 4 644 3841
www.bolivianspanishschool.com
Voici une école d´espagnol idéale pour ceux qui veulent apprendre dans un cadre idéal et pour s´imprégner de la culture bolivienne. De nombreuses activités sont proposées comme la danse, cuisine, tours… L´école dispose d´une auberge agréable pour loger les élèves, d´une agence de voyage pour visiter ce magnifique pays et d´un café agréable. Une très bonne option pour ceux qui veulent apprendre la langue de Cervantes.

Orientation

La ville de Sucre est dominée par deux sœurs jumelles, les montagnes Sica Sica et Churuquella. Au pied de ces deux *cerros*, se trouve l'église de la Recoleta, qui couronne la cité. La place de la Recoleta offre un incroyable point de vue sur Charcas la belle. On prend la calle Dalence, une ruelle qui serpente vers la Plaza 25 de Mayo. Tout en descendant, on a déjà un aperçu des églises de la ville.
La vie de cette capitale juridique de la Bolivie se concentre dans la vieille ville d'environ 1 km², autour de la Plaza 25 de Mayo. Eglises, musées, restaurants et marché s'organisent autour d'elle. Si vous vous trouvez loin de la place, vous n'avez qu'à lever les yeux, les campaniles de la cathédrale et de l'université San Francisco Xavier constituent de très bons repères. Le parc Bolívar et la gare se trouvent vers le nord-ouest. Pour gagner le centre-ville du terminal de bus (excentré, aux abords du Barrio Petrolero), le plus pratique est de prendre un taxi.

Se loger

Sucre bénéficie de la meilleure offre hôtelière de Bolivie. Du moins cher au plus cher, on reste, en général, étonné de la qualité du service au regard du prix. Toutefois, certains voyageurs au budget réduit signalent que l'offre de qualité, dans cette gamme de prix, n'est pas forcément pléthorique.

Bien et pas cher

B&B SANTA CECILIA
386 Calle Potosí, à l'angle de Dalence
✆ +591 4 644 1304 / +591 7031 5145
santaceciliainn@hotmail.com
Chambres simples à 70 Bs et 120 Bs, double à 150 Bs, triple à 210 Bs, petit déjeuner compris. Wi-fi.
Sept chambres propres et bien tenues avec ou sans sanitaires privés, autour d'un patio. Les propriétaires, des professeurs d'université, habitent juste à côté. Cuisine équipée à disposition, salon avec télé câblée, connexion wi-fi et une saine ambiance familiale. Les propriétaires organisent également des visites gratuites de la ville et des excursions à des tarifs compétitifs. Bons commentaires des voyageurs.

CASA SOLARIEGA
241 Calle Grau
✆ +591 4 645 4028 / +591 7344 3895
casasolariega@gmail.com
Chambre simple à 120 Bs, double à 200 Bs, triple à 260 Bs, quadruple à 320 Bs et quintuple à 400 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi. Garage : 35 Bs.
Voici un hôtel très bien situé pratiquant des tarifs attractifs. Les chambres sont confortables et équipées de TV. Un bar ainsi qu'une jolie terrasse sont à disposition des voyageurs. Des chambres pour groupes sont également disponibles.

LA DOLCE VITA
342 Calle Urcullo ✆ +591 4 641 2014
www.dolcevitasucre.com
reservation@dolcevitasucre.com
Avec la salle de bain commune, compter 60 Bs la simple et 110 Bs la double. Avec sanitaires privés, compter 150 Bs la double, 210 Bs la triple, de 195 Bs à 275 Bs la familiale (couple avec 1, 2 ou 3 enfants), et 170 Bs la suite pour deux. Petit déjeuner sur demande 25 Bs. Wi-fi.
Dix chambres colorées et spacieuses, certaines avec sanitaires privés. Une cuisine est à disposition, ou l'on peut vous proposer diverses formules



de petits déjeuners. wi-fi gratuit partout, pas mal d'infos sur la ville et la région. Ambiance familiale et conviviale chez Jacqueline et Olivier, un couple franco-suisse qui sera ravi de partager un bon vin bolivien pour l'apéro. Recommandé.

GRAND HOTEL

61 Calle Aniceto Arce
✆ +591 4 645 2461
www.grandhotel.boliviafull.com/
grandhotel_sucre@hotmail.com
À quelques pas de la Plaza 25 de Mayo.
Compter 130 Bs la chambre simple, 180 Bs la double et 270 Bs la triple. Petit déjeuner de 15 à 25 Bs. Wi-fi.
L'entrée de l'immeuble, de type républicain, n'a rien qui attire l'attention, mais l'hôtel cache à l'intérieur un petit jardin très vert et fleuri autour duquel sont distribuées les chambres plutôt bien décorées. Toutes ont la TV câblée et le téléphone. Nous vous conseillons donc les chambres du premier étage, baignées l'après-midi par les rayons du soleil. Par contre évitez celles du rez-de-chaussée qui sont tristounettes. Bref un hôtel loin d'être parfait mais très bien situé et donc fonctionnel.

HOSTAL RECOLETA SUR

205 Calle Ravelo ✆ +591 7167 7590
recoletasur@yahoo.es
À l'angle de la Calle Loa.
Compter 120 Bs la chambre simple, 180 Bs la double, et 240 Bs la triple. Petit déjeuner compris. Wi-fi.

Autour de son superbe patio, l'auberge de jeunesse, située dans une ancienne maison coloniale propose vingt chambres propres, simples et fonctionnelles, dans une ambiance à la fois rétro et moderne. TV, salle de bains. Une bonne adresse.

HOSTEL RINCON VERDE

113 Calle Colón, esq. Bustillos
✆ +591 7344 4644 / +591 7545 3726
www.facebook.com/hostelrinconverde/
hostelrinconverde@hotmail.com
Lit en dortoir de 7 lits avec sdb partagée : 50 Bs ; Chambre quadruple avec sdb partagée : 60 Bs par personne. Appartement lit matrimonial avec sdb et cuisine privées : 25 US$; chambre matrimoniale avec sdb privée : 100 Bs par personne. Petit déjeuner compris. Wi-fi. Pressing, agence de voyages (billets d'avion économiques et excursions, service de change, transferts à / de l'aéroport et / ou gare de bus, paiement en numéraire ($, €, Bs.) et CB.
Tenue par Cyril qui gère aussi l'agence Asta Bolivia, le Rincon Verde est une auberge économique proposant aux voyageurs : un lit confortable, une bonne douche, une cuisine pour les hôtes et un agréable patio. Elle est située à 2 blocs de la place principale et possède également un petit restaurant pour le déjeuner ainsi qu'un service de restauration rapide le soir. Vous y trouverez aussi une boulangerie offrant une grande variété de pains qui peuvent être dégustés au petit déjeuner ou durant la journée.



HOSTAL SAN FRANCISCO
191 Calle Aniceto Arce
✆ +591 4 645 2117
Chambre simple à 100 Bs, double à 160 Bs, triple à 240 Bs. Wi-fi.
En face du Mercado Central, un établissement à l'architecture coloniale de caractère refait à neuf fin 2015. Le patio a fière allure. Chambres spartiates mais correctes. Pour dépanner uniquement.

KULTUR BERLIN HOSTEL
326 Calle Avaroa ✆ +591 4 646 6854
www.kulturberlin.com
info@kulturberlin.com
Chambre simple à partir de 75 Bs, double de 200 Bs, petit déjeuner compris. Restaurant, café. wi-fi.
Le Kulturberlin, c'est un peu le QG des *backpackers* à Sucre ! À la fois hôtel, auberge de jeunesse, restaurant, café, bar, discothèque, cinéma… C'est le lieu idéal pour les petits budgets (dortoir) mais aussi pour se faire des amis de voyage. Ambiance résolument jeune et rock'n'roll, un peu bruyante vous vous en doutez.

PACHAMAMA HOSTAL
450 Calle Aniceto Arce
✆ +591 4 645 3673
pachamama_hostal@hotmail.com
Chambre simple à 90 Bs, double à 100 Bs, lit en dortoir à 40 Bs. Wi-fi.
Une belle découverte. L'ensemble est propre, confortable et agréable. Cuisine commune très bien équipée. On apprécie l'ambiance calme et familiale, les hamacs et les tables en pierre dans le patio ! Pas mal pour rencontrer d'autres francophones et se refiler des bons plans… Très bon rapport qualité-prix.

LA VILLA FRANCESA
383 Calle Dalence
✆ +591 4 643 3140 / +591 7288 1550
www.lavillafrancesa.com
info@lavillafrancesa.com
4 chambres d'hôtes avec cuisine et salle de bain communes et 3 studios équipés. Tarifs dégressifs selon la durée du séjour. Chambre simple à partir de 100 Bs par jour, studio à partir de 160 Bs pour 2 personnes. Wi-fi.
Christophe Moris ouvre les portes de sa maison particulière, pour le plus grand bonheur des voyageurs à petit budget. Les quatre chambres, sur l'arrière dans le deuxième patio, sont confortables pour le prix affiché. Les studios sont entièrement équipés (réfrigérateur, four, plaques, vaisselle) et le plus joli possède même sa petite terrasse. Un salon commun permet de visionner l'un des très nombreux DVD mis à disposition (TV câblée). Et puis, on est entre de bonnes mains : d'abord, Christophe est le consul honoraire de France ; ensuite, il organise des visites de la ville, du marché de Tarabuco et des cratères de Maragua (plus quelques autres sites méconnus et de grand intérêt). Un bon plan à découvrir.

Confort ou charme

CAPITAL PLAZA HOTEL
29 Plaza 25 de Mayo
✆ +591 4 642 2999
✆ +591 6969 4996
www.capitalplazahotel.com.bo
reservas@capitalplazahotel.com.bo
Compter 380 Bs la chambre simple, 480 Bs la double et 600 Bs la triple, la suite ou l'appartement. Petit déjeuner inclus. Wi-fi.
Dans ce magnifique hôtel, en pleine place centrale, on imagine aisément les bals des Grands de la Bolivie coloniale et républicaine. Des salles de réception grandes comme la galerie des glaces, des patios superbes… composent un ensemble des plus agréables à l'œil. Piscine, salle de billard et restaurant. Le décor des chambres est quelquefois suranné, mais l'ensemble a quelque chose d'envoûtant : comme un rendez-vous avec l'Histoire, en quelque sorte.

CASA KOLPING SUCRE
265 Pasaje Iturricha
Zona La Recoleta
✆ +591 4 642 3812
www.casakolpingsucre.com
reservas@casakolpingsucre.com
Chambres doubles de 300 Bs à 450 Bs, petit déjeuner compris. Wi-fi. Restaurant. Télescope.
Tout proche de La Recoleta, donc un peu éloigné du centre, mais dans un quartier très tranquille de la ville, cet hôtel propose 29 chambres de qualité très variable : préférer les chambres baptisées « Frida », « Diego » ou « Mamani » de loin supérieures aux chambres sombres des couloirs. Tarifs clairement excessifs, d'autant que le wi-fi et l'eau chaude se font souvent rares. Restaurant Munaypata correct sans plus, mais depuis sa terrasse, somptueuse vue sur la ville de Sucre.

CASA VERDE B&B
374 Calle Potosí, à l'angle de Dalence
✆ +591 4645 8291
www.casaverdesucre.com
reservation@casaverdesucre.com
Chambre simple 145 Bs, doubles 260 Bs, triples 375 Bs et familiales 340 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Un joli établissement en plein centre de la ville, dans une maison de style colonial. Chambres spacieuses, extrêmement propres et confor-

tables, petit déjeuner copieux, piscine et ambiance familiale chaleureuse. L'ensemble dégage un certain charme et le séjour laisse un excellent souvenir. Il y a une cuisine et un patio agréable pour votre confort. Service très attentionné et professionnel. Coup de cœur.

HOSTAL COLONIAL

3 Plaza 25 de Mayo
✆ +591 4 644 0309
www.hostalcolonial-bo.com
hcolonialsucre@hostalcolonial-bo.com
Compter 280 Bs la chambre simple, 406 Bs la double, 476 Bs la triple et 546 Bs la familiale. Petit déjeuner inclus. Wi-fi.
Le grand avantage de cet hôtel est d'être situé en plein centre. La façade du bâtiment date du XVIII[e] siècle, mais l'intérieur a été refait à neuf il y a quelques années. La décoration, très XIX[e], crée une ambiance agréablement feutrée. Les chambres donnant sur le patio couvert sont très sombres et si les chambres qui donnent sur la place sont plus claires, elles sont un peu bruyantes. Toutefois, toutes ont salle de bains, téléphone, TV, wi-fi et frigo-bar, et l'ensemble est plutôt bien entretenu. Le charme de l'hôtel réside surtout dans sa terrasse qui offre un beau point de vue sur la place. Accueil un peu froid.

HOSTAL ESPAÑA

138 Calle España
✆ +591 4 645 3388
✆ +591 4 644 0850
www.hostalespana.com.bo
info@hostalespana.com.bo
Compter 198 Bs la chambres simple, 309 Bs la double, 420 Bs la triple. Également des petits appartements, de 1 à 5 personnes. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Un hôtel agréable mais un peu vieillot. Les chambres sont spacieuses et claires mais dénuées de charme. Toutes ont une salle de bain privée et la TV câblée. Superbe terrasse au dernier étage d'où vous aurez un magnifique point de vue sur les coupoles de San Francisco et San Miguel, ainsi que sur les toits coloniaux de la ville. Son emplacement est assez central et proche de tous les points importants de la ville. Petit déjeuner un brin décevant.

HOSTAL SUCRE

113 Calle Bustillos
✆ +591 4 645 1411
www.hostalsucre.com.bo
info@hostalsucre.com.bo
Chambre simple à 180 Bs, double à 280 Bs et triple à 360 Bs, petit déjeuner compris. Wi-fi.
Cette maison de type colonial possède deux patios très agréables, avec des petites fontaines à leur centre. L'ambiance est très accueillante, dès le hall de réception décoré, lui aussi, dans le style colonial. Les chambres, distribuées autour des patios, sont un peu sombres et de tailles variables mais tout à fait correctes. Toutes ont une salle de bain privée, une TV et le téléphone. Profitez de la cafétéria dans une belle salle du premier étage, avec meubles d'époques et quelques imposants tableaux de saints et d'anges.

HOTEL INDEPENDENCIA

31 Calle Calvo
✆ +591 4 644 2256
www.independenciahotel.com
independencia_hotel@hotmail.com
Chambre simple à 450 bs, double à 550 Bs, triple à 700 Bs, petit déjeuner inclus. Wi-fi.
La demeure coloniale du docteur Gutierrez Valenzuela, consul en Europe, propose 32 chambres avec le confort d'un 4-étoiles. Plusieurs patios et jardins, cours intérieures et petit déjeuner dans une grande salle de réception. Parfois un peu bruyant car l'hôtel accueille régulièrement des groupes.

HOTEL PREMIER

43 Calle San Alberto
✆ +591 4 645 2097
✆ +591 7889 8999
www.hotelpremierbolivia.com
reservas@hotelpremierbolivia.com
Chambre simple à 170 Bs, double à 300 Bs, triple à 450 Bs, suite 530 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
En plein centre historique. Superbe patio intérieur, ambiance calme et cosy. Chambres confortables avec minibar et chauffage. L'hôtel est surtout occupé par les conférenciers et des séminaristes. Idéal si vous venez travailler à Sucre.

LA POSADA HOTEL BOUTIQUE

92 Calle Audiencia
✆ +591 4 646 0101 / +591 4 691 3427 / +591 4 691 3833
www.hotellaposada.com.bo
info@hotellaposada.com.bo
Chambre simple à 390 Bs, double à 590 Bs et triple à 690 Bs, petit déjeuner compris. Wi-fi.
Hôtel assez récent installé dans une ancienne demeure coloniale entièrement rénovée. Les chambres sont vraiment agréables, la décoration générale et les poutres en bois donnent beaucoup de cachet à l'ensemble. Toutes sont disposées autour de deux patios, loin du bruit de la circulation et la terrasse est équipée de tables qui invitent à paresser au soleil. Service impeccable. Bon restaurant. Une très bonne adresse.

Luxe

EL HOTEL DE SU MERCED
16 Calle Azurduy
✆ +591 4 645 1355 / +591 7711 1424
www.desumerced.com
hotel@desumerced.com
Chambre simple à 370 Bs, double à 550 Bs, triple à 680 Bs et suite junior à 660 Bs, petit déjeuner inclus. Wi-fi. Service de laverie très rapide (payant).
Bénéficiant d'une très belle vue sur la magnifique ville de Sucre depuis la terrasse, cet établissement du XVII[e] siècle a été restauré dans le respect du style architectural de la « ville blanche ». Ce fut d'ailleurs le premier hôtel colonial de Sucre. Les privilégiés qui auront la chance d'y passer une nuit ne le regretteront pas : ce bel hôtel fleuri et confortable compte sur un personnel adorable et un service attentif. En plus, il est bien situé, à deux *cuadras* de la place principale. Délicieux petit déjeuner (buffet) et excellent service. Profitez de la fin de journée pour prendre un verre sur la terrasse et admirez le coucher de soleil.

MI PUEBLO SAMARY
349 Calle Dalence
✆ +591 4 643 8117 / +591 4 642 5088
www.samaryhotel.com
samary@samaryhotel.com
Chambre simple à partir de 90 US$, double à partir de 115 US$, et triple à partir de 138 US$. Petit déjeuner international et traditionnel compris. Restaurant, bar. Wi-fi.
Un magnifique hôtel de charme ouvert depuis peu qui recueille les suffrages des visiteurs. Et pour cause, il s'agit de la reproduction d'un village colonial bâti autour de son église (d'origine) et de sa place principale. Une décoration traditionnelle extrêmement raffinée, des chambres vastes et confortables, une atmosphère romantique, un accueil attentionné et un service de grande classe en font une adresse vraiment à part. Les petits déjeuners sont un vrai délice.

PARADOR SANTA MARÍA LA REAL
625 Calle Bolivar
✆ +591 4 643 9630 / +591 4 643 9592
www.parador.com.bo
info@parador.com.bo
Chambre double et matrimoniale à 139 US$, suites de 159 à 232 US$, petit déjeuner compris. Spa, Wifi.
Un superbe hôtel colonial à la déco soignée, le seul 5 étoiles de la ville, dirigé le consul d'Espagne. Chambres spacieuses et raffinées décorées avec beaucoup de goût et possédant toutes les commodités (réfrigérateur, TV câblée, connexion wi-fi rapide, grande salle de bains). Services à la hauteur. Ensemble très élégant et luxueux. Vrai Spa avec sauna et massages et même un bain à remous sur les toits avec vue sur la ville. Grande terrasse offrant un panorama magnifique sur Sucre. Deux restaurants, un café, six patios et plusieurs salons. Excellent buffet au petit déjeuner. Un des plus beaux hôtels de Bolivie.

VILLA ANTIGUA HOTEL BOUTIQUE
237 Calle Calvo
Centre Historique
✆ +591 4 644 3437
www.villaantiguahotel.com
villaantigua@gmail.com
Chambre simple à 410 Bs, double à 600 Bs et triple à 690 Bs, petit déjeuner compris. Garage. Wi-fi.
Cet hôtel boutique propose des chambres confortables avec un magnifique parquet en bois et un beau mobilier, allant de la chambre simple à l'appartement. Le style moderne et minimaliste se télescope avec le style baroque propre à Sucre. Terrasses avec vue sur la ville, sauna, salle de sport et jardin agréable. Prestations de qualité.

Se restaurer

Vous trouverez de nombreux cafés et restaurants de qualité à Sucre. La ville regorge d'établissements souvent tenus par des Occidentaux qui sont tombés amoureux de la ville. Voici nos favoris.

Sur le pouce

ABIS CAFE
32 Plaza 25 de Mayo
✆ +591 4 646 0222
Café-restaurant. Ouvert de 8h à 22h. Plats autour de 40-50 Bs. Wi-fi.
Un patio agréable en pleine place centrale où l'on peut prendre un délicieux petit déjeuner ou un verre accompagné d'un bon burger. Quelques plats de viandes bien préparés. Idéalement placé pour faire une pause entre deux visites et manger une glace ou des gâteaux maison. On peut y rester plusieurs heures à lire ou à surfer sur Internet.

AREPAS & CACHAPAS
280 Calle Grau
✆ +591 7009 0039
Restaurant vénézuélien. Ouvert du lundi au vendredi de 11h à 14h et de 16h à 20h. Arepas à 20 Bs et cachapas à 24 Bs.
Originaires du Venezuela, *l'arepa* est un pain de maïs et la *cachapa* une galette épaisse de maïs (donc sans gluten !). Ces spécialités sont fourrées de viande et/ou de légumes et constituent un repas sur le pouce sain et bon

marché, sur place ou à emporter. Cette nouvelle adresse rencontre un franc succès auprès des voyageurs à petit budget, mais pas que ! Accueil chaleureux.

CAFÉ GOURMET MIRADOR

1 Dalence ✆ +591 4 643 3038
Esplanade de la Recoleta
Cuisine internationale. Ouvert de 9h à 20h. Crêpes à partir de 25 Bs.
Un café qui jouit d'un panorama grandiose sur la ville depuis sa grande terrasse. On y sert de bons petits déjeuners, des jus de fruits, des pancakes mais aussi quelques plats. Armez-vous de patience, le service est long. Même si c'est un peu cher, une bonne bière artisanale et des amuses-bouche seront parfaits pour passer un bon début de soirée en admirant le coucher du soleil sur les chaises longues.

SALTEÑERIA EL PATIO

18 Calle San Alberto, esq. Aniceto Arce
✆ +591 4 645 4917
Ouvert tous les jours de 8h30 à 12h. Salteña de porc, de poulet ou de viande (8 Bs pièce), empanadas, jus de fruits frais (5 Bs).
Parfait le matin pour déguster de très bonnes salteñas et empanadas de Santa Clara, avec un jus de fruits frais. Joli patio. Beaucoup de monde à midi. On peut aussi prendre à emporter.

Pause gourmande

CAFE LAS DELICIAS

50 Calle Estudiantes
✆ +591 4 644 2502
Salon de thé. Ouvert tous les jours sauf le dimanche de 16h à 20h.
Très prisé par les habitants de la ville qui viennent boire le thé l'après-midi, ce salon propose un large choix de pâtisseries boliviennes originales dont le délicieux Masaco, gâteau de Sucre à base de banane et de fromage.

CHOCOLATES PARA TI

7 Calle Arenales,
à l'angle de Plaza 25 de Mayo
✆ +591 4 645 5689
www.chocolatesparati.net
info@chocolatesparati.net
Chocolatier. À partir de 8,5 BS pour 50 g de chocolat.
Très bon chocolat local. Chocolat au quinoa, à la coca, au sel d'Uyuni, au piment, etc. Délicieux ! Une deuxième boutique se trouve à l'aéroport.

CHOCOLATES TABOADA

1 Calle Arenales, à l'angle de Aniceto Arce
✆ +591 4 645 4680 / +591 4 643 3147
www.taboada.com.bo
chocolates@taboada.com.bo
Chocolatier.
Le chocolatier local traditionnel, mais d'après les locaux son concurrent Chocolates para ti est aujourd'hui meilleur. Vous y trouverez néanmoins une grande variété donc la renommée s'est exportée dans différentes villes du pays : Santa Cruz, Cochabamba, Tarija…

Bien et pas cher

CHIFA & THAI

70 Calle Calvo
✆ +591 7329 3369
Cuisine chinoise & thaïlandaise. Ouvert tous les jours sauf le dimanche de 11h30 à 22h30. Almuerzo à 24 Bs. Compter environ 70 Bs par personne à la carte. Wi-fi.
Envie de manger autre chose que la traditionnelle cuisine bolivienne ? Essayez le meilleur restaurant asiatique de la ville ! Trois menus : chinois, thaïlandais et végétarien. Ne vous attendez pas cependant à une cuisine authentique, les recettes sont un brin « occidentalisées ». Le cadre est agréable avec du jazz en fond sonore. L'établissement propose également un grand choix de bières artisanales de Sucre, Potosí et La Paz.

CHORICERIA 7 LUNARES

9 Calle Arenales
✆ +591 4 643 4027
Spécialités de chorizo. Jusqu'à 17h. Compter 20 ou 35 Bs pour un ou deux chorizos accompagnés d'une salade et de pain, 15 Bs le sandwich (2 petits chorizos), 45 Bs pour un lechon al horno (porc au four) ou 30 Bs la moitié.
Les *chorizos chuquisaqueños* sont réputés dans tout le pays, et c'est ici qu'ils sont les meilleurs ! Vraiment à ne pas manquer.

Autre adresse : Manco Capac 247, dans le marché

CONDOR CAFE

102 Calle Calvo, à l'angle de Bolivar
✆ +591 7289 1740 / +591 7343 3392
www.condortrekkers.org/condor-cafe/
condortrekkers@gmail.com
Cuisine végétarienne. Menu déjeuner (entrée, plat, dessert, boisson) pour 20 Bs. Plats à la carte entre 10 Bs et 40 Bs.
Joli café à la décoration ethnique très colorée où l'on peut prendre son petit déjeuner ou boire un bon jus de fruits ou un expresso élaboré avec du café bio des Yungas. Super menu le midi avec des savoureux plats végétariens élaborés avec des produits locaux bio dont d'excellentes soupes, salades fraîches et lasagnes. Service très aimable. Une partie des profits sont reversés à des communautés de la région. Très populaire auprès des *backpackers*. Le lieu abrite également les bureaux de l'agence Condor Trekkers.

FLORÍN
567 Calle Bolívar
✆ +591 4 645 1313
Cuisine bolivienne & internationale. Ouvert tous les jours à partir de 7h, jusqu'à 2h du matin en semaine et 3h le vendredi et samedi. Happy Hour entre 21h30 et 22h30. Petit déjeuner de 25 Bs à 50 Bs. Compter entre 25 Bs et 80 Bs à la carte. Wi-fi.
Ce café restaurant tenu par des Hollandais attire grand monde pour son atmosphère conviviale. On y propose une grande variété de plats parmi lesquels vous trouverez *pique macho*, burgers, lasagnes mexicaines, steak de surubi, *tabla* de fromages ou mexicaine, sandwiches ou encore un bon camembert frit au miel ! Cocktails et autres alcools à prix corrects. Le tout dans une ambiance agréablement tamisée. Bonne adresse principalement fréquentée par les *gringos*.

LA POSADA
92 Calle Audiencia ✆ +591 4 646 0101
info@hotellaposada.com.bo
Cuisine traditionnelle & internationale. Ouvert de 7h à 22h. Almuerzo du jour (soupe ou salade + un plat au choix parmi 3 + dessert du jour) à 40 Bs. Wi-fi.
Dans une petite cour intérieure très agréable, à l'écart des bruits de la ville, voici l'un des meilleurs endroits de la ville pour l'*almuerzo*, servi avec de la baguette fraîche ! Plats à la carte pas cher du tout, vu le cadre. On sert aussi des sandwiches, des salades et des crêpes. Idéal pour le déjeuner.

QAWAY MIRAR
Iglesia Santo Domingo
Calle Bolivar, esq. Calvo
✆ +591 7031 6482
Cuisine végétarienne. Ouvert du lundi au samedi de 9h à 22h. Almuerzo à 25 Bs.
Cet espace culturel propose une cuisine saine et végétarienne mais aussi des cours de yoga et des expositions d'art. Le tout situé dans l'Iglesia Santo Domingo… avec un mirador bénéficiant d'une vue extraordinaire sur la ville ! Unique et original.

LA VIEJA BODEGA
465 Calle Bolivar
✆ +591 4 642 4551
Cuisine bolivienne & internationale. Plats boliviens à 50 Bs, pizzas, hamburgers, crêpes, salades.
Doté d'un beau décor, ce restaurant familial et convivial est majoritairement fréquenté par les locaux, ce qui est toujours bon signe ! En plus, le patron, un Brésilien, est un véritable mélomane et passe en permanence de la bonne musique. Bonne adresse également pour boire un verre avec une *happy hour* sympathique.

Bonnes tables

CAFÉ MONTEROSSO
70 Calle Padilla
✆ +591 4 643 5397
Cuisine italienne. Ouvert du mardi au samedi de 19h à 22h. Menu autour de 75 Bs.
La cuisine italienne est à l'honneur dans ce petit restaurant discret situé à 10 minutes à pied de la place principale. Si la lampe près de la porte est allumée, c'est ouvert, il faut frapper pour pouvoir entrer. Originaire du Bel Paese, le chef Roberto concocte une savoureuse cuisine à base de pâtes maison et de produits frais. Ne rater sans aucun prétexte le tiramisu… Atmosphère familiale et conviviale.

EL HUERTO
86 Calle Ladislao Cabrera
Quartier San Matias, proche du stade
✆ +591 4 645 1538
www.elhuertorestaurante.net
elhuerto86@yahoo.es
Cuisine traditionnelle. Ouvert tous les jours de 12h à 16h et du mercredi au samedi de 19h à 22h. Plats à partir de 75 Bs.
Fréquenté par les familles de Sucre (surtout le dimanche), El Huerto met à l'honneur la cuisine locale. L'ambiance est très agréable et accueillante, et une petite cour ensoleillée propose des tables à l'ombre des orangers. Les prix y sont (un peu) plus élevés qu'ailleurs, mais les plats sont très copieux. Nous vous conseillons d'essayer l'un des « picantes » de la maison, accompagné d'une bonne bière bien fraîche. Excellent buffet tous les midis.

EL SOLAR
66 Calle Nicolas Ortiz
✆ +591 4 643 8132 / +591 7711 1044
Cuisine bolivienne, française et espagnole. Ouvert tous les jours sauf le mardi de 11h30 à 23h (minuit le vendredi & samedi). Plats de 45 Bs à 85 Bs à la carte.
Une décoration baroque-chic du plus bel effet et une carte proposant des spécialités *chuquisaqueña*s, espagnoles (*tapas*, *tortilla* de pomme de terre, paella…) et françaises. Cuisine de qualité à base de nombreux produits locaux et bio. La formule du midi est particulièrement attrayante. Choix à la carte le soir et buffet permettant de composer sa salade en entrée. Le Solar attire aussi bien les touristes avertis que les locaux. Service attentif et élégant.

LOS BALCONES PLAZA
34 Plaza 25 De Mayo
✆ +591 4 644 7610
Cuisine traditionnelle & internationale. Ouvert tous les jours de 12h à 23h. Plats de 45 Bs à 90 Bs.

Ce restaurant sert des viandes à la parilla, des plats *chuquisaqueños*, des poissons, des pâtes… Mais ce qui attire surtout les touristes, ce sont les grands balcons surplombant la place principale. En fin de semaine, une intéressante animation de style *peña huari* est proposée.

MURANO

458 Calle Grau
✆ +591 4 645 4738
✆ +591 7117 8844
Cuisine française et fusion, bar lounge. Ouvert tous les jours sauf le dimanche de 12h à 23h. Almuerzo à 22 Bs. Crêpes sucrées et salées de 15h à 18h. Le soir compter environ 80 Bs à la carte. Wi-fi.
Un tout nouvel établissement ouvert par Xavier, un compatriote, situé dans la partie haute de la calle Grau. Au menu : confit de canard, magret, bœuf bourguignon… mais aussi des plats fusion. Le Murano propose également une carte des vins intéressante, ainsi que des cocktails et des bières. Bon rapport qualité-prix pour le déjeuner. Crêpes pour le goûter. Ambiance moderne et décontractée.

PAPAVERO

1 Calle Estudiantes, esq. Plaza 25 de Mayo
2e étage
✆ +591 7204 6380
Cuisine italienne. Ouvert du lundi au vendredi de 12h à 22h, le samedi de 17h à 22h et le dimanche de 12h à 14h30. Compter environ 60 Bs à la carte.
Niché au troisième d'étage d'un vieux bâtiment refait à neuf, le Papavero propose des pâtes faites maison, des pizzas, des plats de viande, mais aussi le classique tiramisu et du limoncello. Le chef a fait ses classes en Italie et il est assisté d'un pizzaiolo italien. Choix méticuleux des produits. Ambiance chic et distinguée. Un vrai coup de cœur.

LA TAVERNE

Alianza Francesa
35 Calle Aniceto Arce
✆ +591 4 645 5719
www.lataverne.com.bo/
info@lataverne.com.bo
Cuisine française & bolivienne. Ouvert du lundi au samedi, de 8h30 à 23h, le dimanche de 19h à 22h. Almuerzo à 50 Bs. Compter environ 120 Bs à la carte. Wi-fi. Réservation conseillée le soir.
La Taverne est située en face de l'Alliance française et met à l'honneur autant la cuisine française (grand choix de viande, steak au poivre, filet mignon…) que bolivienne, dans le décor tranquille et reposant d'une maison coloniale soigneusement rénovée. Le chef Alvaro Michel propose une cuisine fine de haute volée ; les plats sont soigneusement présentés, la carte des vins est intéressante et le service est excellent. Ambiance romantique. Tout simplement le meilleur restaurant de la ville.

Sortir

Cafés - Bars

La ville possède de nombreux bars et pubs, sans compter les bars des hôtels, comme celui du KulturBerlin, ou les restaurants qui proposent des *happy hours* pour attirer les clients. Vous aurez l'embarras du choix pour sortir boire un verre !

GOBLIN BAR

246 Calle Grau
✆ +591 7303 5722 / +591 7611 1220
goblinbar@hotmail.com
Bar à bières. Ouvert du jeudi au samedi de 20h à 2h. Bières artisanales.
Ce bar mérite absolument une visite. Le Goblin brasse sa propre bière et propose des produits de qualité. On peut également y boire les traditionnels *chuflay* ou *cuba libre*, et grignoter un morceau (planches de fromage et de charcuterie). Deux salles sobrement mais joliment décorées et un balcon agréable à l'étage. Ambiance détendue.

JOY RIDE CAFÉ

14 Calle Nicolas Ortiz ✆ +591 4 642 5544
www.joyridebol.com
info@joyridebol.com
Ouvert tous les jours de 7h à 1h. Plats internationaux à partir de 40 Bs.
Très touristiques, le Joy Ride est pris d'assaut par les *backpackers* anglo-saxons mais également par la jeunesse *chuquisaqueña*. A l'étage, salon cosy de style républicain avec, sur les murs, d'anciennes photos de la ville, salle de cinéma et même une piste de danse pour des soirées endiablées. Idéal pour boire un verre, grignoter un morceau ou regarder un film projeté sur écran géant. Bières belges et allemandes importées. Le week-end, le Joy Ride se transforme peu à peu en bar, les lampes sont retirées vers le plafond et l'on peut même danser sur les tables. Très populaire et un bon endroit pour trouver des compagnons de voyage.

METRO CAFÉ

2 Calle Calvo
Plaza 25 de Mayo
✆ +591 4 646 8035
Café-restaurant. Ouvert tous les jours de 8h30 à 22h (18h le dimanche). Wi-fi.
Idéalement placé sur la grande place de Sucre, le Metro Café sert d'excellents café, cappuccino et jus de fruits dans un cadre moderne et sympathique. On peut également y manger (sandwiches, soupes, sushis, plats nationaux…).

SALFARI RESTO-BAR
237 Calle Bustillos
✆ +591 7188 0805
contacto@salfari.com
Ouvert du lundi au jeudi de 20h30 à 1h, les vendredi et samedi de 20h30 à 3h.
Un resto-bar à l'ambiance bohème avec parfois des groupes qui s'y produisent. Les joueurs de poker y trouveront des compagnons de fortune !

Spectacles

ORÍGENES
Espacio Cultural
473 Calle Azurduy, à l'angle de Potosí
✆ +591 4 645 7091 / +591 7031 0583
www.espacioculturalorigenes.com
origenes.cw@gmail.com
Du mardi à vendredi de 20h30 à 22h30 et le samedi de 20h à 22h. Spectacle « Orígenes de mi Tierra » le mardi, jeudi et samedi à partir de 20h et « Magia de Bolivia » le mercredi et vendredi.
Deux heures de spectacle au cours desquelles 17 danseurs présentent les diverses danses folkloriques boliviennes : c'est vraiment superbe et enrichissant. Le repas est de qualité. Une soirée à programmer sans faute sur votre agenda, si vous désirez en savoir plus sur la richesse culturelle du pays. Pas encore trop touristique, donc profitez-en ! Réservation conseillée.

LA QUIMBA
238 Calle Grau ✆ +591 7289 9233
laquimbacultural@hotmail.com
Ouvert de 19h30 à 0h30 le mardi et le mercredi, de 19h30 à 2h du jeudi au samedi.
Un espace culturel alternatif où on peut écouter jouer des musiciens locaux tout en grignotant un morceau ou en buvant un verre. Rituels d'offrandes à la Pachamama le premier vendredi du mois. Ambiance chaleureuse.

Conseils de visite

Vous serez amenés à constater que les églises que vous désirez visiter sont parfois fermées. Il n'y a pas de quoi être surpris puisque, malheureusement, le gouvernement régional et l'Église n'ont signé aucun accord permettant de fixer les heures d'ouverture au public. Seules quelques églises abritant des musées proposent des horaires réguliers de visite. Pour le reste, il vous faudra acheter le journal de la ville et chercher les horaires de messes, afin de ne pas passer à côté de véritables bijoux de l'architecture coloniale.

Sucre mérite largement deux jours de visite. Prenez le temps de flâner dans les ruelles, d'admirer l'architecture, de goûter à la vie nocturne (bars et cafés) et d'observer le contraste de couleurs entre le blanc, omniprésent, et les vêtements colorés des Tarabuqueños.

Si vous avez peu de temps à consacrer à Sucre, voici une sélection de nos sites préférés :

- **Musées :** la Casa de la Libertad (histoire), le musée ASUR (textile et art indigènes) et le joli Museo del Tesoro (pierres précieuses).
- **Monuments :** l'esplanade et le couvent de La Recoleta et sa superbe vue sur la ville, l'église San Felipe de Neri, son cloître et ses toits, l'église San Francisco et ses arcades.

Sans oublier de goûter à l'ambiance animée du marché (Mercado Central), à l'atmosphère bucolique du Parque Bolívar, et de profiter de l'atmosphère tranquille de l'original Cementario Central.

À voir – À faire

Les musées sont riches de souvenirs d'une des périodes les plus importantes de l'histoire du pays : celle de l'indépendance. Sucre est une ville d'églises, de musées et d'art, mais le soir venu, elle saura plaire au visiteur par ses nombreux cafés et restaurants à l'ambiance résolument européenne.

CEMENTERIO GENERAL ★
Calle Junin ✆ +591 4 645 1075
À pied à 15 min du centre-ville, sinon prendre le micro A ou un taxi pour 5 Bs.
Situé au bout de la Calle Junin. Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 11h30 et de 14h à 17h30, le week-end de 8h à 17h30.
Les habitants de la ville sont très fiers de ce cimetière. Et il est vrai qu'il est assez beau et agréable. Les ornements, les pins, les fleurs et les tombes elles-mêmes en font un endroit calme où les étudiants trouvent refuge pour travailler. À l'entrée, vous pouvez demander un guide qui vous racontera en détail la vie des principales personnalités qui y sont enterrées.

MERCADO CENTRAL ★★
Calle Ravelo
Entrée Calle Ravelo, entre la Calle Junin et la Arce. Fermé le dimanche pour le grand nettoyage.
Un des plus beaux marchés de Bolivie. On y trouve absolument de tout. Toujours grouillant de monde, faites donc attention aux pickpockets. Le marché est disposé sur deux étages dans un bâtiment tout en béton, mais les rayons du soleil parviennent à s'infiltrer en donnant ainsi lieu à de très beaux jeux de lumière. Les étals de fruits et légumes sont colorés et on peut déguster sur place des jus frais. *Comedor* à l'étage pour manger à petits prix (*almuerzo* à 12 Bs).



© DC_COLOMBIA - ISTOCKPHOTO.COM

La cathédrale de Sucre est un bel exemple de baroque pur.



© SANKOSP - ISTOCKPHOTO.COM

La façade XIX^e du Palacio de Chuquisaca.



© BYELIKOVA OKSANA - SHUTTERSTOCK.COM

Portail de la cathédrale.



© DC_COLOMBIA - ISTOCKPHOTO.COM

Le beau patio ensoleillé de la Casa de la Libertad.

LES ÉDIFICES RELIGIEUX DE SUCRE

Les églises et autres édifices de Sucre sont les témoins muets de la période de l'apogée de l'argent. Le baroque trône en roi dans la plupart des églises, couvents et cathédrales qui témoignent d'une splendeur passée.

CATEDRAL METROPOLITANA DE SUCRE ★★

Plaza 25 de Mayo ✆ +591 4645 2257

Musée ouvert en semaine de 10h à midi et de 15h à 17h, le samedi de 10h à midi. Cependant il est actuellement fermé, tout comme la chapelle, sans date officielle de réouverture. Profitez donc des messes pour découvrir la cathédrale. Messes les jeudis et samedis à 9h. Billet d'accès (20 Bs) commun au musée et à la chapelle (hors heures de messes).

Un long processus d'élaboration est à l'origine de l'église à trois nefs que l'on connaît aujourd'hui. Sa construction prit beaucoup de temps. Entre 1551 et 1561, on érigea une structure très simple, d'une seule nef, couverte d'une croisée d'ogives. Entre 1580 et 1623, on construisit le baptistère, la croisée du transept, la chapelle majeure et la sacristie. Entre-temps, l'édifice d'origine dut faire l'objet de réparations et l'on fut contraint d'y ajouter des chapelles destinées à renforcer la structure. Mais l'ensemble de l'église ne répondant toujours pas aux exigences architecturales, on décida, vers 1686, d'ajouter deux nefs supplémentaires pour remédier aux défauts de l'édifice. En 1688, furent érigés les murs des deux nefs, les arcs et l'on commença la construction des voûtes ainsi que celle de la tour. Malgré ces efforts successifs, la cathédrale s'avéra encore défectueuse. En 1712, une nouvelle réparation des voûtes fut nécessaire. Sous sa forme actuelle, la cathédrale, avec ses trois nefs couvertes de voûtes à croisée d'ogives, offre un ensemble harmonieux qui peut rivaliser avec les grandes cathédrales du Pérou, comme celles de Lima et de Cuzco. Côté Epître, la façade de l'architecte Gonzalez Merguete offre le meilleur exemple de baroque pur que l'on puisse voir à Charcas car elle ignore toute influence locale. Elle présente trois niveaux, décorés de colonnes drapées qui font toute son originalité. Pourtant cette façade ne plut pas, et personne à Charcas n'essaya de l'imiter. Elle reste, cependant, l'un des plus intéressants exemples du « baroque métropolitain » dans la Vice-Royauté du Pérou.

© ARNAUD BONNEFOY



Église de San Felipe de Neri à Sucre.

MUSEO Y CONVENTO DE LA RECOLETA ★★★

Plaza Pedro Anzúrez
(en haut des calles Calvo, Dalence et Grau)
✆ +591 4 645 1987

Situé dans la partie la plus haute de la ville, au pied de la colline Churuquella. Ouvert de 9h à 11h30 et de 14h à 16h30, en semaine ; le samedi de 15h à 17h. Entrée : 15 Bs. Visite guidée (40 min) obligatoire.

La ville de Sucre est née à la Recoleta, ce couvent des franciscains fondé en 1600 par Fray Francisco Morales. Les quatre patios de la Recoleta présentent les mêmes caractéristiques : des arcs bilobés rampants. Dans le premier patio, on peut voir, sur la gauche, une cellule d'un moine franciscain, Fray Mamerto Esquiu, qui date du XIX^{e} siècle. Des fresques ornent les murs de la galerie qui entoure le patio. Par le deuxième patio, on accède à l'entrée du cloître, au deuxième étage. Aujourd'hui, le cloître ne compte plus que trois prêtres et neuf novices. Les murs du patio sont ornés de peintures sur tissu qui représentent des scènes de la vie de prière et d'abnégation des franciscains. Donnant sur le même patio, une bibliothèque abrite une collection de vingt mille volumes, datant de 1600 à nos jours. On y trouve des manuscrits d'histoire de la Bolivie, des ouvrages de linguistique et de philosophie. Dans un cellier, cachés dans la pénombre, on peut apercevoir de grands taux de vin. Le troisième patio est connu sous le nom de patio des orangers. En le traversant, on accède à un jardin où l'on peut admirer un énorme cèdre, âgé de 1300 à 1400 ans. On l'appelle « l'arbre millénaire », considéré

pour un totem d'indigènes, déclaré monument historique en 1956 ! Là, se trouve également le potager du couvent destiné à l'alimentation des habitants de la Recoleta. Dans le quatrième patio, on appréciera les colonnades ainsi qu'un tableau de San Pedro de Alcantara qui date de 1600. On revient ensuite dans le second patio qui donne accès au chœur de l'église. Une plaque commémorative marque l'endroit où le président Pedro Blanco fut assassiné. En effet, autrefois, le couvent servit de caserne. Le président s'y fit tuer par des opposants cinq jours après sa prise de pouvoir en 1828.

Dans le chœur de l'église, une chaire (la silleria) sculptée, de 1674, rend hommage par ses motifs aux pères franciscains partis en mission d'évangélisation à Nagasaki, au Japon, où ils furent torturés, puis crucifiés ou empalés. Les femmes qui les accompagnaient, les clarisas, furent brûlées. Les sculptures de la chaire, réalisées par des artistes indigènes, illustrent leur martyre. Hélas, on ne peut voir qu'une partie de cet ouvrage ; l'autre a été perdue. Outre une bible datant de 1800, écrite en latin et en espagnol, on pourra admirer un tableau représentant l'Enfant Jésus et la Vierge Marie et un autre, illustrant le martyre des frères franciscains, détails repris par les sculptures en bois de la chaire. L'église elle-même est postérieure au couvent puisqu'elle date de 1875. Composée d'une seule nef, avec une chapelle latérale, elle a été dessinée d'après les anciens plans du presbytère. La structure se compose de piliers polygonaux à chapiteaux dont le style est difficile à déterminer. Le plafond a des arcs de style gothique en forme d'ogives.

Du mirador, devant le couvent, on profite de l'un des plus beaux panoramas sur la ville. Sous les arcades, les amoureux viennent profiter du coucher de soleil… Et en contrebas, les groupes de touristes viennent siroter un jus de fruits sur les chaises longues du Café Gourmet Mirador.

MUSEO Y CONVENTO DE SANTA CLARA

212 Calle Calvo, à l'angle de Avaroa
✆ +591 4 645 2295
Entrée au 290 Calle Avaroa.
Couvent ouvert de 10h à midi, le musée de 14h à 18h, du lundi au samedi. Entrée : 15 Bs. Messes tous les jours à 7h30 et le samedi à 8h.

Conformément aux termes d'un écrit royal de 1636, le monastère des religieuses franciscaines de Santa Clara a été fondé grâce aux efforts de dame Maria de Zeballos. Le monastère occupe une grande partie de la zone centrale de la ville. Il comporte principalement un très beau cloître, de nombreuses cellules, quelques dépendances mais, surtout, une église d'une seule nef, prolongée par deux chœurs, le haut et le bas. L'église, remaniée en 1920, montre une façade néoclassique, admirable par ses proportions et sa majesté. La simplification de la vie monacale due aux récentes réformes des conciles a entraîné l'adaptation successive des chœurs haut et bas pour les transformer en musée. Un musée riche des nombreuses œuvres d'art accumulées dans le monastère depuis des centaines d'années (peintures et sculptures de Gasar Miguel de Berrios). Dans le chœur supérieur, vous pourrez admirer de nombreux tableaux des écoles de Charcas et de Cuzco, des meubles de style baroque, des sculptures en bois, des livres anciens du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle et des ornements sacrés.

Au fond de la salle de l'ancien chœur supérieur, au milieu du mur, une petite fenêtre donne sur l'intérieur de l'église. C'est la puerta del comulgatorio, en bois taillé polychrome de style baroque métis. C'est par là que les sœurs recevaient la communion.

Dans la salle en dessous, ne manquez surtout pas le superbe orgue du chœur. Cet instrument a été fait à Sucre, dans les ateliers du maître Pedro de Las Casas, entre juin et décembre 1664. Les portes extérieures s'ornent de peintures qui représentent le roi David et Santa Cecilia. Le soufflet, à pression manuelle, est en bois de cèdre et en plomb. L'ensemble date du XVII^e^ siècle.

PARROQUIA DE SAN LAZARO

Calle Calvo, à l'angle de Padilla
Entrée libre.

L'église de Saint-Lazare est l'une des plus anciennes de l'Audience de Charcas, puisqu'elle fut construite en 1544. Elle servait de cathédrale provisoire jusqu'en 1559. Son rôle était de catéchiser les Indiens. Malheureusement, cette vieille paroisse conserve très peu de sa structure originelle, si ce n'est ses murs extérieurs privés de toute décoration. À l'intérieur de l'édifice, on peut admirer un retable attribué à Andrés Hernandez, sculpteur du XVI^e^ siècle, qui réalisa de nombreuses œuvres à Chuquisaca. On y voit également quelques toiles représentant les apôtres et dont l'auteur ferait partie de l'école des Polanco.

TEMPLO MUSEO SAN FRANCISCO DE ASÍS

106 Calle Aniceto Arce, à l'angle de Ravelo
✆ +591 4 645 1853
À côté du Mercado Central.
Ouvert du lundi au vendredi, de 9h à 12h et de 15h à 17h30, le samedi de 9h à 13h. Entrée : 15 Bs.

L'église de San Francisco de Asís (saint François d'Assise) est l'un des plus vieux édifices du pays. En 1538, peu de temps après la fondation de la villa de La Plata par Pedro de Anzures, arriva à Chuquisaca Fray Francisco de Aroca. Pour pouvoir commencer son œuvre d'évangélisation, Fray Francisco fit bâtir une petite chapelle couverte de branchages. Elle fut remplacée, à la fin du XVI[e] siècle, par l'église actuelle. L'atrium de l'église, avec une chapelle dans le coin, fut érigé en 1790 par le père Juan Alejo Zelaya. Cette chapelle, où l'on endoctrinait les indigènes pendant le carême, offre l'un des rares exemples de « chapelle ouverte » en Amérique du Sud. Quant à l'église, l'historien Diego de Mendoza nous raconte dans une chronique qu'elle fut achevée en 1581 et qu'on y déposa les ossements des conquistadores. Il ajoute : « Elle est composée d'une seule nef, très gaie, et peut accueillir un grand nombre de fidèles. La croisée se trouve au niveau de la chapelle majeure et de deux chapelles collatérales. Toute l'église est fort bien décorée, la sacristie et l'antisacristie se marient bien avec l'ensemble. » En dépit de ce que rapporte don Mendoza, la construction de San Francisco ne fut pas si simple et prit beaucoup de temps : de 1577, date à laquelle l'architecte Juan de Vallejo sera rémunéré pour les travaux réalisés dans le couvent du même nom, à 1618, date à laquelle le presbytère sera doté du beau plafond lambrissé, visible encore aujourd'hui. En 1580, on réussit à finir la première partie de l'église. A partir de cette année-là, San Francisco fit l'objet de substitutions et d'amplifications. La chapelle majeure fut luxueusement reconstruite en 1595 et couverte d'un plafond lambrissé. De nos jours, San Francisco présente la structure de 1580, et s'étend sur une seule nef. Son chœur, assez haut, a un plafond lambrissé de forme octogonale. Du côté de l'Evangile, l'église reste inchangée et correspond à l'ancienne structure, alors que du côté de l'Epître, la structure est celle de la construction datant de 1592.
Les messes du dimanche soir attirent beaucoup de monde de par leur singularité, puisqu'elles sont souvent accompagnées d'un groupe de rock avec batterie, guitare électrique et synthétiseur !

■ CAPILLA DE LA VIRGEN DE GUADALUPE ★

31 Calle Nicolas Ortiz,
à l'angle de la Plaza 25 de Mayo
✆ +591 4 645 2257 / +591 4 646 8102
info@sucre.travel
Ouvert de 10h à midi et de 15h à 17h, du lundi au vendredi, et de 10h à midi les samedis. Messes tous les jours à 8h, le dimanche à 10h30. Billet d'accès (20 Bs) commun avec la cathédrale et le musée ecclésiastique.
La chapelle de la Vierge de Guadalupe se trouve sur la gauche, juste à côté de la cathédrale (accès par le musée). Connue sous le nom de la Virgen Morena, elle est l'œuvre de l'artiste franciscain Diego de Ocana. Dessinée sur une plaque en or d'un centimètre d'épaisseur, la Vierge de Guadalupe représente l'ouvrage religieux le plus somptueux de toute l'Amérique. Se détachant en relief du tableau, la chasuble de la Vierge, fastueusement ornée, est un don de Charles Quint. Enrichie au fil des siècles par les fidèles qui lui ont ajouté d'innombrables pierres précieuses, elle réunit environ 27 000 perles fines, 19 000 diamants, 8 000 rubis et un nombre considérable d'émeraudes, de topazes, etc., d'une valeur estimée à 40 millions de dollars. Chaque année, le 8 septembre, jour de la fête de la Vierge, le tableau au cadre d'argent, protégé par un dôme de verre, est promené en procession dans toute la ville.
Le musée de la cathédrale, le plus important du pays, présente une belle collection de peintures signées par des artistes de grande renommée. On y admirera les œuvres de Bitti (un Italien appartenant à l'école espagnole), comme sa Virgen de las Frutas ; de Willem Key (Hollandais), dont on peut voir le tableau intitulé Piedad et de Fourchault (Flamand), une Adoration des bergers, ces deux derniers peintres appartenant à l'école flamande. On y verra également un saint François de Paule de Perez Holguin (Bolivien) qui fait partie de l'école de Charcas. Le musée expose également une collection d'ornements cultuels des évêques et archevêques de Charcas, finement travaillés en fil d'argent ; une autre encore, de nombreuses pièces d'orfèvrerie locale, et notamment le grand saint sacrement en or du Corpus Christi, avec des incrustations de diamants, d'émeraudes, de rubis, de topazes, d'améthystes et de perles ; des calices en or incrustés de pierres précieuses, des tabernacles, des anneaux, une croix en lapis-lazuli. Tout cela, paraît-il, est infime par rapport au trésor de la Vierge : deux grands coffres remplis de bijoux offerts par les fidèles et dont la valeur est inconnue. On parle parfois de vendre ce trésor pour payer les dettes de la Bolivie !

■ IGLESIA DE LA MERCED ★★

Calle J.-J. Perez, à l'angle de Azurduy
Ouvert de 10h à 11h30 et de 15h à 17h30. Entrée : 10 Bs. L'église était encore en rénovation lors de notre passage en avril 2018.
Construite de 1582 à 1630, l'église de La Merced est sans doute l'un des plus beaux monuments du pays. Sa façade, peinte, en stuc, est très

simple et très agréable à regarder. L'église se compose de trois nefs avec des voûtes en caissons de style mudéjar. Présentant un mélange de styles Renaissance et baroque, elle est riche en retables baroques et en peintures. L'ordre des mercédaires a été fondé en Espagne vers l'année 1213. Son objet était de libérer les esclaves sous domination maure.
Les murs de l'église furent terminés vers 1582. Antonio de Montero fut engagé vers 1619 pour terminer l'œuvre, ce qui fut fait vers l'année 1630. Vue de l'extérieur, La Merced ressemble aux églises mexicaines de la Renaissance, tout comme l'intérieur, et ses voûtes en caissons paraissent marquées de la même influence. L'autel de l'église est sans doute l'un des plus beaux d'Amérique latine. Les tableaux visibles à La Merced, et réalisés spécialement pour elle, sont l'œuvre de Melchor Perez de Holguin. Datant des années 1760, ils constituent un ensemble de vingt-quatre portraits des principaux saints de l'ordre. La beauté de l'orgue de La Merced, avec ses chérubins musicaux, ne le cède en rien à ceux de Santa Clara et de la cathédrale. Demander à monter dans les tours : belle vue sur l'église San Felipe de Neri.

IGLESIA DE SAN MIGUEL

27 Calle Arenales, à l'angle de Junin
Ouvert tous les jours de 18h30 à 20h ; les samedis et dimanches, aux horaires de messes uniquement. Entrée libre.
À l'origine, cette église fut construite par les jésuites en l'honneur de saint Jean-Baptiste, mais après leur expulsion de Sucre, elle fut consacrée à saint Michel. San Miguel, dont la construction, selon le plan d'une croix latine, s'acheva en 1612, fait partie des monuments de style mudéjar. A l'intérieur, vous pourrez admirer un somptueux plafond à caissons polychrome rouge et or, de style mudéjar. Les plafonds du presbytère ainsi que du transept et de l'église sont à caissons octogonaux. Par sa décoration intérieure, l'église de San Miguel était le plus riche exemple de l'art mudéjar de toute la vice-royauté du Pérou. L'entrée de l'édifice est typique de l'architecture maniériste. Outre ses magnifiques retables du XVIII[e] siècle, ses nombreux tableaux et sculptures, le plus grand trésor artistique de San Miguel est une série de toiles, peintes à la fin du XVI[e] siècle par le peintre maniériste Bernardo Bitti, et qui faisaient partie d'un ancien retable. Bitti était le plus grand peintre de l'Amérique coloniale et ses plus belles œuvres sont celles qu'on peut admirer à Chuquisaca.
Parmi les tableaux de l'église, on remarque surtout celui, très bien conservé, de l'Annonciation, surprenant de beauté. Parmi les sculptures, on admirera surtout celle de San Juan Bautista, due au sculpteur Gaspar de la Cueva, originaire de Séville.

IGLESIA DE SANTA MÓNICA

Calle Arenales, à l'angle de Junin
Entrée libre.
Cette église de type Renaissance, édifiée par les augustins, est l'une des plus anciennes de Sucre (1564). L'intérieur de Santa Monica fut souvent remanié et, du plafond lambrissé d'origine, il ne reste qu'un grossier plafond en chevrons. Sa façade, considérée comme le meilleur exemple du baroque métis, est la partie la plus réussie de l'église et, avec celle de Santo Domingo, la plus originale de Sucre. À l'intérieur, vous pourrez admirer six tableaux d'Ambrosio Villaroel, ainsi que quelques autres œuvres anonymes.



© PATRICE ALCARAS

La Recoleta.

IGLESIA DE SANTO DOMINGO

Calle Bolívar, à l'angle de Calvo
Ouvert les vendredis et dimanches soir. Entrée libre.
La construction de Santo Domingo débuta à la fin du XVI[e] siècle. L'église se compose de trois nefs : la nef centrale est couverte d'une voûte à arêtes, et les deux nefs latérales sont couvertes de voûtes sur pendentifs. Le transept de l'église est couvert d'une croisée d'ogives de style gothique. L'imposante façade de Santo Domingo semble appartenir aux premières années du XVII[e] siècle. L'ensemble de l'église a un aspect de forteresse, une impression que renforce la présence de pinacles pyramidaux sur les murs. Santo Domingo possède des œuvres d'une grande valeur artistique. Ce sont des tableaux anonymes appartenant à l'école espagnole, à l'école de Cuzco et à celle de Quito. On peut y voir également une quinzaine de saints taillés en pierre, et des retables en bois doré. Admirer surtout la magnifique sculpture du Christ crucifié.
À côté se trouve le Colegio Nacional Junín, qui fut à l'époque coloniale le couvent des dominicains. Puis, à l'époque républicaine (1826), il devint le siège de la Cour suprême jusqu'en 1945. Grand patio central de forme rectangulaire dans un style colonial populaire.

IGLESIA Y CONVENTO SAN FELIPE DE NERI

165 Calle Nicolas Oritz,
à l'angle de Azurduy
✆ +591 4 645 4333
Ouvert de 14h30 à 18h, du lundi au samedi. Entrée : 15 Bs. Visite guidée avec les étudiants de l'office de tourisme. Entrée par le collège Maria-Auxiliadora.
Le bureau universitaire, qui se trouve sur le trottoir d'en face, vous fournira un guide (gratuit). Ce couvent est dorénavant une école. L'entrée se fait par une petite porte calle Nicolas Ortiz, ne laissez pas la devanture vous décourager, il s'agit ici d'un des plus beaux monuments de Sucre !
L'église fut construite à l'initiative de l'archevêque José de San Alberto (après l'édification de l'église de Santa Teresa à Cochabamba) qui la commanda à l'architecte Pedro Nogales. San Felipe possède de beaux autels néoclassiques et des tableaux des XVIII[e] et XIX[e] siècles, parmi lesquels il faut mentionner les copies faites par Manuel Gumiel des toiles de l'école de Mengs. On y verra également La Messe de Le Tintico, peintre indien de la fin du XVII[e] siècle. Vous pouvez visiter la crypte où sont enterrées les grandes figures de la nation, tel Garcia Pizarro, dernier président de la Real Audiencia.
Le cloître est magnifique, particulièrement vu des toits. Au-dessous, se trouvent une autre crypte et des catacombes où sœurs et pères se donnaient des rendez-vous clandestins. Prenez garde à ne pas vous cogner la tête en entrant et en sortant.
Le plus intéressant de la visite est la promenade sur les toits de tuiles et de mosaïques. Elle fera la joie des photographes. On peut même monter dans un des deux clochers ! La beauté du panorama, à 360°, est à couper le souffle et l'on comprend pourquoi Sucre fut appelée la *Ciudad Blanca*.

IGLESIA Y HOSPITAL DE SANTA BÁRBARA

Calle Arenales
Plaza de l'Obelisco
Entrée libre.
Cet édifice, occupé par un hôpital, est l'un des rares exemples subsistant de l'architecture civile de la Renaissance. L'hôpital fut fondé en 1544 et dédié à Santa Barbara. Le bâtiment se compose de trois nefs : la nef du côté droit disposait à l'époque de seize lits destinés aux Espagnols ; en face, la nef de gauche comportait quatorze lits destinés aux Indiens ; enfin, la nef centrale disposait de seize lits pour les métis, les mulâtres et les esclaves noirs. Santa Barbara a fait l'objet de nombreux remaniements, mais elle conserve encore son rez-de-chaussée de type Renaissance et, surtout, sa belle façade du XVII[e] siècle. Le reste de la construction est de style néogothique et date de 1887. L'imposante façade de Santa Barbara ne manquera pas d'attirer votre attention. Elle marque la période de transition entre le style Renaissance et le style baroque. D'ailleurs, l'édifice eut une grande influence sur l'architecture locale et fut maintes fois imité.

MONASTERIO DE LAS CARMELITAS DESCALZAS DE SANTA TERESA

402 Calle San Alberto, à l'angle de Potosí
Messe le lundi et le dimanche à 7h.
Fondé en 1665, par la révérende Maria Josefa de Jesús, avec l'aide de religieuses venues de Lima et sous l'impulsion de l'archevêque Fray Gaspar de Villaroel, qui imposa des règles strictes de conditions de vie du couvent. A l'intérieur du couvent, on peut encore voir des peintures de Gumiel.

MUSEF, MUSEO NACIONAL DE ETNOGRAFIA Y FOLKLORE

74 Calle Espana
✆ +591 4 645 5293
www.musef.org.bo
musef@musef.org.bo
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 15h à 19h, le samedi de 9h30 à 16h30 et le dimanche de 9h à 12h30. Entrée libre.
La maison abritant le musée a récemment été repeinte avec de surprenantes couleurs éclatantes, si cela interpelle, sachez que ce sont les couleurs originales qu'il y avait à l'époque ! Le musée présente deux collections permanentes et deux expositions temporaires. Le MUSEF n'abrite hélas plus la superbe collection de masques folkloriques, qui a déménagé à La Paz.

MUSEO COLONIAL CHARCAS

Universidad de San Francisco Xavier
de Chuquisaca
698 Calle Bolívar
✆ +591 4 645 3285
✆ +591 4 645 6100
museocolonialcharcas@gmail.com
Ouvert du lundi au vendredi, de 9h à 12h30 et de 14h30 à 18h30 ; les samedis de 9h30 à midi. Entrée : 25 Bs. Visite possible en anglais.
C'est en 1570 que fut installé à Charcas l'Office de l'inquisition, dans ce bâtiment connu sous le nom de « la Casa del Gran Poder ». Datant de la première moitié du XVII[e] siècle, il illustre une version locale de l'architecture maniériste ou post-Renaissance de cette période. Situé au coin de la rue, l'édifice présente une façade mise en valeur par deux arcs. Ceux-ci créent ainsi une sorte de chapelle externe dans laquelle était certainement installée la croix verte, symbole du tribunal de l'Inquisition. À l'intérieur, dans le corps de bâtiment principal situé sur un podium au-dessus du patio, on peut voir des arcs sur les trois côtés.
Restaurée à la suite du tremblement de terre de 1948, la Casa del Gran Poder abrite le musée de Charcas, aujourd'hui l'un des musées universitaires les plus importants du pays, avec celui de la Casa de la Moneda de Potosí.
Plusieurs sections du musée se trouvent dans la partie principale de l'édifice :

Musée d'art colonial. Situé au rez-de-chaussée du premier bâtiment, il fonctionne depuis 1939. Y sont exposés des riches tableaux de la période coloniale, répartis selon dix thèmes ou ambiances. Plusieurs écoles sont présentes, telle l'école italienne, avec F. de Trevisano et notamment sa Piedad ; l'école de Cuzco et Quito, avec des tableaux d'artistes anonymes ; l'école flamande, avec les toiles de F. Faurchault ou Wolfroet ; l'école française, avec une reliure en émail champlevé de Limoges. Parmi les œuvres d'artistes boliviens, on pourra voir des toiles de Perez Holguin (Saint Matthieu, Saint Jean l'Evangéliste, Naissance de la Vierge) ; de Gamarra (La Madeleine) ; de Castro et de A. Villaroel. La partie d'art contemporain est assez riche, elle se termine par une collection de portraits des anciens Présidents de la Bolivie. En parcourant les salons, on pourra également admirer de belles pièces de mobilier : Bargueños (cabinets), chapelles, nombreuses pièces brodées, taillées et dorées, tapis, manuscrits, etc. L'ensemble des collections de ce musée fut réuni par l'Athénée des beaux-arts de Chuquisaca. Le tout fut offert à l'Université, en 1957.

Musée anthropologique. Ce musée, fondé en 1944, se trouve dans le grand salon du deuxième étage. Il se divise en trois sections : archéologie, folklore et ethnographie.
Dans la section archéologie, est exposée une collection de pièces appartenant aux cultures presto, puno, yampara, mojocoja, ina, yura, turupaya, chaqui, uruquilla et sauces. On y trouve également des céramiques et des pierres rares.
Dans la section ethnographie, on côtoie des crânes déformés, des momies, des objets fabriqués avec des plumes et utilisés par les tribus de l'Oriente bolivien, des pièces de céramique, des textiles, des inscriptions indigènes de la zone andine, des poupées habillées des vêtements typiques de chaque région, des pièces provenant des cultures pré-incas de l'Altiplano, etc.
Dans la section folklore, les vitrines abritent des maquettes de danses folkloriques et des masques. Sont également exposés des mannequins en costumes traditionnels et portant des instruments de musique, dont la collection de charangos de Mauro Nuñez.

Collection de la princesse de la Glorieta. Cette collection, commencée en 1902, se trouve au deuxième étage du second édifice. Elle comporte deux cents tableaux européens et coloniaux de Perez Holguin, Caraval, Herrera, Valverde, et quelques autres. Vous y verrez aussi des meubles, dont des secrétaires et écritoires en bois provenant des missions de Chiquitos. Toute la collection fut à l'origine acquise par le Banco Central et ensuite offerte à l'Université. Dans le même bâtiment, se trouve la galerie d'art moderne qui expose des tableaux de la période républicaine et ceux des artistes nationaux du XX[e] siècle.

MUSEO DE ARTE INDIGENA (ASUR) ★★★

314 Pasaje Iturricha
✆ +591 4 645 6651
www.asur.org.bo
museoarteindigena@gmail.com
À deux pas de la Recoleta, en face de l'Hostal Kolping.
Ouvert de 9h à midi et de 14h30 à 18h30 du lundi au vendredi et les samedis de 9h30 à midi et de 14h30 à 18h. Entrée : 25 Bs. Photos interdites.
L'un des plus beaux musées de Bolivie. Il expose et explique les techniques de fabrication des tissus les plus beaux et les plus réputés de Bolivie : ceux de J'alqa et de Tarabuco. Les motifs des tissus j'alqa, à la symbolique extrêmement compliquée, se réfèrent aux mythes fondateurs de l'identité ethnique du groupe. À la grande différence de tissus comme les llameros et les tarabucos, les j'alqa se caractérisent par la prédominance du figuratif et une absence quasi totale de géométries abstraites. Les dessins illustrent la situation de chaos d'une genèse obscure et pléthorique d'espèces animales bizarres. Dans une palette de tonalités volontairement obscurcies et dépourvues de contrastes, les tisserandes font surgir des animaux fabuleux appelés « khurus », sauvages et indomptables. Certains sont facilement reconnaissables tels les hiboux ou les crapauds. D'autres représentations sont imaginaires et semblent figurer une symbiose des espèces.
La plupart des communautés situées vers l'est, le nord et le sud-est de Sucre, pratiquent un même style de tissage connu sous le nom de tarabuco. De tous les vêtements tissés dans cette région, celui dont la technique est la plus complexe est peut-être « l'aqsu », une sorte de cape portée par les femmes. Les dessins de l'aqsu tarabuco sont très différents de ceux de j'alqa. Leurs motifs sont tissés en bandes symétriques qui donnent l'impression d'un certain ordre. Leurs thèmes sont de deux natures : soit des éléments de type abstrait répétitifs, soit des icônes (animaux, êtres humains, objets quotidiens ou festifs). Les tarabucos reflètent, en miniature, toute une vision de la réalité. Les motifs sont tissés avec de la laine de mouton, teinte dans des couleurs vives, ce qui contraste avec le fond tissé en coton blanc. Ainsi, non seulement la couleur mais également la texture de la laine (qui fait apparaître les figures en relief) mettent en valeur chaque détail. Les tissages tarabucos ne jouent pas seulement sur les contrastes mais aussi sur les dégradés de couleurs. Ces changements de tonalité caractérisent surtout le poncho masculin qui comporte des grands espaces où la couleur se dégrade tout doucement.
Un espace vidéo permet de découvrir les différentes danses et cérémonies de la région (notamment le pujllay).
Vous avez la possibilité d'acheter de superbes textiles, des sacs en cuir, des portefeuilles et des céramiques, dans la boutique à l'entrée. Toutes les cartes de crédit sont acceptées.

PARQUE BOLÍVAR ★

Calle Pilinco
Entrée gratuite.
L'ensemble du parc et des jardins Bolívar fut construit sur l'ancienne Alameda. Au milieu d'un grand espace rectangulaire, encadré d'amples avenues bordées de ceibos et autres arbres ornementaux, s'élèvent quelques pavillons entourés de fleurs. Ce qui attire l'attention, c'est l'aspect très européen de ce jardin, dont l'élément le plus étonnant est une imitation en miniature de la tour Eiffel (qui, à l'époque de la création du jardin, faisait l'événement de l'exposition universelle de 1889). Haute de 11 m, cette imitation constitue un inattendu spécimen exotique et pittoresque au milieu du parc, tout à fait original par rapport à la tradition architecturale et artistique de Chuquisaca. On peut effectuer un tour de barque sur une petite rivière artificielle censé représenter… la Seine !
Au bout du parc se trouve la Capilla de la Retonda. Ce monument fut érigé lors d'une période de lutte politique qui marqua les pages de l'histoire bolivienne vers la fin du XIX[e] siècle. Le 6 septembre 1850, le président de la République de l'époque, le général Isidoro Belzu, fut attaqué lors d'une promenade dans le prado de Sucre par un groupe d'opposants politiques, et gravement blessé. Une fois guéri, le président ordonna la construction d'un monument en l'honneur de la Vierge del Carmen, à l'endroit même de l'attentat, au bout de l'ancien Prado. Il s'agit d'un petit édifice de forme circulaire à deux niveaux : le niveau inférieur, constitué par vingt-quatre colonnes de style ionique, et le niveau supérieur avec ses petites fenêtres et sa coupole.
Un parc soigneusement entretenu où les familles aiment se balader le dimanche. Aire de jeux pour les enfants.
Tout en bas, à la sortie du parc, vous tomberez nez à nez avec une ancienne locomotive, témoignage d'un temps révolu où les trains arrivaient au pied de ce boulevard.

PARQUE CRETÁCICO ★★

À 5 km du centre de Sucre, sur la route vers Cochabamba
✆ +591 4 645 7392
www.parquecretacicosucre.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 17h, le samedi de 10h à 20h, le dimanche de 10h à

17h. Visites guidées toutes les 30 minutes. Entrée : 30 Bs. Droit photos : 5 Bs. Transferts en minibus opéré depuis la place principale (près de la cathédrale) à 9h30, midi et 14h30 pour 15 Bs par personne l'aller-retour. En taxi, compter 30 Bs l'aller-retour.

Le site Cal Orcko constitue une visite intéressante, notamment pour les familles avec enfants. Votre guide vous mènera dans le petit musée exposant des fossiles d'il y a 68 millions d'années, découverts en 1994 sur le site de Francesa, le plus grand producteur bolivien de ciment. La visite continue par une balade dans le parc, où vous y verrez des reproductions grandeur nature des dinosaures les plus connus, dans des postures menaçantes. Depuis le mirador, on peut observer – de loin – la pièce maîtresse du lieu, une paroi de 2 km de long et 40 m de haut, où des empreintes de plus de 150 espèces ont été imprimées, dont 8 ont été formellement identifiées. À noter que de nombreuses empreintes ont disparu suite aux travaux effectués sur le site. Deux fois par jour, à 12h et 13h, il est possible d'aller au plus près de la paroi pour voir et photographier les empreintes de près (les moins de 12 ans ne sont pas admis).

PEINTURES RUPESTRES ★

Il est nécessaire de contacter un guide ou une agence à Sucre pour visiter ces sites hors sentiers battus, des vestiges humains datés de 2 500 ans. Les villages se nomment Patatoloyo, Taruca Wasy (25 km de Sucre), Incamachay (44 km), Pumamachay (46 km). C'est l'occasion d'une belle balade dans la cordillère environnant la ville blanche de Bolivie.

PLAZA 25 DE MAYO ★★★

Toute la vie de Sucre tourne autour de cette place, et c'est autour d'elle que s'organisent les activités administratives, commerciales et culturelles. Encadrée de somptueux édifices coloniaux tels que la Casa de la Libertad, la cathédrale et le Palacio del Gobierno qui abrite la préfecture, elle est considérée comme la plus grande de Bolivie. À midi et quand le soleil se couche, on vient s'y promener ou simplement s'asseoir sur l'un de ses bancs, protégés du soleil par les arbres. Au centre trône la statue du maréchal Sucre. Elle est le point de rencontre de la jeunesse et des amoureux. Jadis, les promenades autour de la place obéissaient à un code tacite : les hommes circulaient dans un sens, alors que les femmes allaient dans le sens opposé, ce qui permettait à chacun de repérer la personne qui l'intéressait ou d'échanger des regards complices. Un homme qui accompagnait une dame devait suivre la direction empruntée par les femmes. Scrupuleusement respectée autrefois, cette charmante coutume tend aujourd'hui à disparaître, au profit de groupe d'étudiants s'y donnant rendez-vous. Les occasions de pèlerinage sont nombreuses et régulièrement la place est en fête !

CASA DE LA LIBERTAD ★★★

11 Plaza 25 de Mayo
✆ +591 4 645 4200
✆ +591 4 645 2620
www.casadelalibertad.org.bo
cdl@casadelalibertad.org.bo
Ouvert de 9h à 12h30 et de 14h30 à 18h30, du mardi au samedi. Le dimanche de 9h à 12h. Fermé le lundi. Visite guidée obligatoire (pour des explications en français, demandez la guide Aurora l'après-midi). Entrée : 15 Bs.

Vers la fin du XVI[e] siècle, les évêques et les archevêques de Charcas, ainsi que les jésuites, demandèrent à la couronne espagnole la création d'un « haut lieu d'enseignement ». Leurs demandes aboutirent à la fondation, dans un premier temps, de l'école San Juan Bautista, en 1621, puis, trois ans plus tard, de la « Real y Pontificia Universidad de San Francisco Xavier ». L'université fut fondée par le père jésuite Juan de Frias Herran, en 1624, mais elle fonctionnait déjà en 1621, de façon informelle, dans les locaux de l'école jésuite. Pendant cette période, l'église de San Miguel accueillait tous les actes solennels et académiques.

Les bâtiments de l'université furent construits grâce aux apports économiques des jésuites. Le premier édifice, dont la construction s'acheva en 1701, fut celui que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de la casa de la Libertad. Malgré les transformations dont ils ont fait l'objet pendant le XIX[e] siècle, les locaux de l'université ont gardé en général leur aspect originel. Franchi le portail, on arrive dans un patio rectangulaire typiquement colonial, au milieu duquel se trouve une grande fontaine en pierre. Les salles à visiter s'organisent autour de cette cour.

En entrant, au fond à droite, la première salle expose tous les objets en relation avec la colonie. À gauche, un portrait de Pedro de Anzures, marquis de Camporedondo et fondateur de la ville. Le blason de la ville porte un aigle bicéphale appuyé sur les piliers de la science et du savoir ; au-dessous, se trouvent les royaumes de Leon et de Castille ainsi qu'un drapeau représentant les croisades ; à l'arrière-plan se profilent, à droite, le cerro Rico et, à gauche, le cerro Porco. Les trois principales marques de noblesse étaient : une fille placée au couvent, la possession d'un blason que l'on peignait en particulier sur les portraits et, bien sûr, un nom à particule d'autant plus long que la célébrité d'un ancêtre.

À droite, à partir de l'entrée, est affichée une carte de la ville qui date de 1777 et où l'on distingue les deux montagnes qui dominent Sucre, Sica Sica et Churuquella, ainsi que, à l'extrême gauche, le lieu de la fondation de la ville. Contre un mur, gît un cercueil jadis utilisé par l'université. La vitrine au centre de la pièce expose d'importants documents concernant des dispositions et ordonnances du roi. On peut y lire : « yo, el rey » (moi, le roi), avec la signature royale à côté. Visible sur le mur d'en face, un portrait du roi Charles III est investi d'une forte valeur symbolique puisque c'est devant lui que les autorités espagnoles de la Real Audiencia venaient faire allégeance. Sur la gauche, un portrait de femme nous la montre vêtue d'une de ces robes caractéristiques de l'époque coloniale dont s'inspirèrent les polleras (jupons) des paysannes. En sortant, sur la droite, donnez un coup d'œil au portrait de don Ramon Garcia de Leon y Pizarro, la plus haute autorité des dernières années de la colonie et qui a dit une phrase célèbre : « La conquête débuta avec Pizarro et avec Pizarro elle finira. »

À côté de la première salle, s'ouvre le plus bel espace de la casa de la Libertad : le salon de la Independencia, d'une grande importance historique. Ici, fut réuni le premier congrès constituant de la Bolivie qui signa l'acte d'Indépendance le 6 août 1825. Sous un plafond à caissons et en chevrons, on peut admirer, au-dessus de la porte, une belle tribune taillée en bois de cèdre et dorée à la feuille d'or 24 carats. En forme de « U », elle rappelle les chœurs du XVI[e] siècle. Sa décoration est de style baroque. A l'origine, au début du XVII[e] siècle, ce salon fut la chapelle privée des jésuites. C'est pourquoi on y garde encore les chaires, marquées de leur emblème. Lorsque l'université fut fondée, on faisait passer dans cette salle les épreuves publiques de doctorat en droit et en philosophie. Ses quatre murs ont vu défiler un grand nombre des personnages qui ont écrit l'histoire de l'Amérique latine.

Au fond, sur la droite, on peut voir la chapelle connue sous le nom de « templete argentino ». On y trouve un portrait du général argentin Belgrano, créateur du premier drapeau argentin. Dans la vitrine est exposé le drapeau appartenant à la deuxième division auxiliaire argentine, battue par les Espagnols. Plus loin, en sortant de la chapelle, on traverse une salle qui commémore les héros de la Révolution. Au fond, un portrait de Zudanez, qui lança le premier cri révolutionnaire en Amérique latine. Sur le sol, un canon qui a servi à détruire les portes de la Real Audiencia de Charcas. On y voit également deux épées avec lesquelles ont combattu deux maréchaux : Sucre, lors de la bataille d'Ayacucho, et Ballivian, lors de la bataille d'Ingavi. À côté, se trouve le salon del Senado où se réunissait le Sénat. Y sont exposés les portraits de vingt-sept présidents de la Bolivie (sur les soixante et un chefs d'État que compte le pays jusqu'à nos jours). Au fond, domine un énorme buste de Bolívar, datant de 1966 et sculpté dans une seule pièce de bois. Des deux tout premiers drapeaux boliviens exposés, l'un fut utilisé jusqu'en 1825. On peut y voir représentées les cinq provinces ayant signé l'acte d'Indépendance : Potosí, La Paz, Charcas, Cochabamba et Santa Cruz. Le deuxième drapeau, utilisé jusqu'en 1826, porte le premier blason de la ville. Cette même salle réunit, en outre, différents objets de l'époque républicaine. La quatrième et dernière salle est consacrée au maréchal Sucre, à sa vie et au rôle qu'il joua dans l'histoire du pays. Signification des couleurs du drapeau bolivien : le vert pour la richesse végétale, le jaune pour la richesse minérale et le rouge pour le sang versé par le peuple.

MUSEO DEL TESORO ★★

Plaza 25 de Mayo, 59 ✆ +591 4 644 3366
www.museodeltesoro.com
museodeltesoro@gmail.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 15h à 18h30, le samedi de 9h à 12h30. Dernière visite 45 min avant la fermeture. Entrée : 25 Bs.
Le petit musée propose une découverte de la gemmologie et des minerais à travers une visite interactive. On y admire des trésors en argent, en or et pierres précieuses. On en apprend plus sur les différentes mines qui ont fait la richesse de la population locale et on découvre aussi l'une des perles somptueuses de Bolivie, à savoir la Bolivianita (cette pierre semi-précieuse jaune et violette que l'on ne trouve qu'ici, en Bolivie !). Demandez el Señor « Tintin », un guide français en or qui fera de votre visite un joli moment. La boutique du musée est tout aussi intéressante : des pièces uniques en argent, certaines ornées de Bolivianita, sont en vente à des tarifs très attractifs. Un musée à ne pas manquer à Sucre !

PALACIO DE LA PREFECTURA DE CHUQUISACA

Plaza 25 de Mayo
Fermé aux visiteurs.
C'est à une initiative du gouvernement Baptista que Chuquisaca doit la construction de son édifice le plus important du XIX[e] siècle. Les travaux de cette préfecture ont commencé en 1892, à l'emplacement qu'occupait dans le passé le palais de l'archevêché. L'immeuble, d'un seul étage, est luxueusement décoré selon les exigences de l'époque. L'élément le plus remarquable, et sans doute le plus réussi, est le monumental escalier de type impérial, encadré par deux imposantes colonnes en marbre. Les appartements du palais, salles, salons, bureau du président, etc., sont aménagés dans un style néoclassique.

La façade présente de grandes analogies avec les canons français de l'époque. On pense que l'architecte italien Camponovo, à qui fut confiée la conception de l'édifice, s'est inspiré du Grand Palais et du Petit Palais de Paris, surtout en ce qui concerne le corps central, disposé en arc. Au milieu, dans une sorte de boucle de forme elliptique, apparaissent les armes du pays. Toute la décoration à l'intérieur de l'arc est de type Art nouveau.

TEATRO GRAN MARISCAL DE AYACUCHO

Plaza Libertad

Visites selon les horaires des spectacles.

Ce théâtre, qui date de la même époque que le palais du gouvernement, fut réalisé d'après un projet français qui obtint le second prix au concours de l'Opéra de Paris. Sa construction répondait au besoin qu'éprouvait la ville d'un centre culturel destiné à accueillir des représentations d'opérettes et de zarzuelas. On remarquera qu'il a une grande ressemblance avec la Scala de Milan. Malheureusement, ni la décoration intérieure du théâtre ni la partie supérieure de la façade n'ont été achevées. Un vague air d'exotisme enveloppe l'édifice, dû probablement à la décoration en gris et blanc de sa façade.

UNIVERSIDAD MAYOR REAL Y PONTIFICIA DE SAN FRANCISCO XAVIER DE CHUQUISACA

Calle Junin

Entrée libre.

Fondée le 27 mars 1624, cette université est l'une des plus anciennes du pays. Elle eut une grande importance historique, car c'est dans ses salles de cours qu'est né l'esprit révolutionnaire des peuples américains. En effet, San Francisco Xavier était à l'époque le plus important centre d'enseignement de ce côté de l'Amérique. Des étudiants de tout le vice-royaume du Pérou se croisaient dans ses couloirs. On y était très ouvert à toutes les pensées politiques et philosophiques en provenance du vieux continent. C'est d'ailleurs la Révolution française qui fut à l'origine des premiers élans révolutionnaires. Du point de vue architectural, San Francisco Xavier est un véritable joyau, avec des arcs de style dorique dans sa partie inférieure et ionique dans sa partie supérieure. Vous pourrez entrer dans le grand patio et admirer la fontaine qui se trouve au milieu ou bien vous asseoir un moment dans le corridor sous le beau plafond à caissons. En 1625, l'archevêque Cristobal Castilla y Zamora ordonna la construction de la principale salle de l'université, travail auquel participèrent des artistes métis. Le mobilier, dont le style imite celui du Cabildo Métropolitain de Rome, fut exécuté par l'artiste Sallestar. Nous vous conseillons de visiter la bibliothèque de la faculté de droit, connue comme Archivo Nacional et l'une des plus importantes de Bolivie (environ 70 000 volumes). Les premiers livres de la bibliothèque qui furent offerts par les jésuites, et des collections particulières s'y ajoutèrent par la suite. La bibliothèque occupe l'ancienne salle à manger du cloître des professeurs. On y trouve des dictionnaires en langues indigènes, des chroniques primitives, des bibliographies boliviennes, des registres de notaire, des lois et décrets, etc.

Dans l'édifice central de l'université, datant de 1926, on peut admirer le vitrail du salon Romero, réalisé par l'artiste Geüer.

À visiter : le salon d'honneur où l'on peut voir deux panneaux muraux ainsi que des meubles et objets taillés en bois, d'une grande valeur artistique, et le salon du rectorat où un panneau mural illustre l'histoire de l'université.



© PATRICE ALCARAS

Préfecture du département de Chuquisaca sur la Plaza 25-de-Mayo.

Sports – Détente – Loisirs

COCINAR A LA GUARIDA
118 Calle Azurduy
✆ +591 6526 4850
Cours de cuisine bolivienne en français et en espagnol.
Céline et Cintia vous proposent des cours de cuisine traditionnelle bolivienne à la demande. Au programme : courses au marché puis préparation des plats dans la grande cuisine de l'espace culturel La Guarida. N'hésitez pas à appeler Céline ou à passer la voir dans sa boutique Alpaca Andina !

Shopping

ALPACA ANDINA
64 Calle Calvo
✆ +591 7247 0488
✆ +591 6526 4850
Presque en face de l'Hotel Independencia.
Ouvert du lundi au samedi de 9h à 20h et le dimanche de 13h à 19h.
Un petite boutique sympa proposant des vêtements 100 % laine d'Alpaga, des T-shirts, des sacs, des articles en cuir et des accessoires faits à la main par des associations. Également de jolies cartes postales. Céline, la gérante française du magasin, est également guide touristique et spécialiste de la ville !

INCA PALLAY
97 Calle Audiencia, à l'angle de Bolivar
✆ +591 4 646 1936
Ouvert tous les jours de 14 h à 19h et du lundi au samedi de 8h30 à 12h45.
Cette boutique d'artisanat Fairtrade (commerce équitable) regroupe le travail de plus de 400 artisans des communautés de Jalq'a y Yampara. On y trouve un grand choix de pulls, bonnets, chaussettes, sacs et tapis de grande qualité fabriqués à la main.

PRINCIPADO DE LA GLORIETA

Dans les alentours de Sucre, on peut voir quelques maisons intéressantes, tel le palais de la principauté de la Glorieta, propriété de la famille Argandona. La Glorieta se trouve à 7 km de Sucre. À faire, si vous avez beaucoup de temps ; la visite peut être décevante, mais l'histoire de cette demeure et de ses propriétaires vaut la peine d'être contée… A noter que ce site se trouve dans un camp militaire, et que vous devrez probablement laisser vos numéros de passeport à l'entrée.

Les intellectuels boliviens du XIXe siècle étaient très attirés et influencés par l'art européen, surtout l'art français. Paris était le centre d'attraction des membres de l'aristocratie minière bolivienne. La Ville lumière présentait pour eux un énorme intérêt intellectuel et spirituel. C'est pourquoi ils s'employaient à introduire dans leur pays toute œuvre d'art en vogue à Paris, même si, bien souvent, celle-ci ne s'adaptait pas au décor déjà en place ni à l'esprit de leur pays natal. L'aristocratie bolivienne n'hésitait pas à « importer » des projets ou même à commander des copies exactes aux architectes qui arrivaient en Bolivie. Le résultat de cette fièvre européenne était parfois exotique, mais la plupart du temps n'affluaient au pays que des copies médiocres de modèles européens.

Transports

Pour s'y rendre, prendre le bus 4 à Sucre dans l'avenue Hernando Siles, derrière le marché. Vous pouvez également prendre un taxi sur la plaza 25 de Mayo.

À voir – À faire

CASTILLO DE LA GLORIETA
Km 5 Carratera Sucre – Potosí
✆ +591 4 646 0141
Ouvert du mardi au dimanche de 9h à 16h. Entrée : 20 Bs, droit photos : 10 Bs.
Don Francisco de Argandona et son épouse faisaient partie du cercle des riches industriels miniers qui avaient réalisé leur fortune à l'époque de l'apogée de l'argent. La famille Argandona effectua de nombreux séjours en Europe et, vers 1900, reçut du pape le titre de princesse de la Glorieta pour l'épouse dona Clotilde. Le couple demanda à l'architecte Camponovo de dessiner le plan de leur résidence qui, une fois construite, fut baptisée la Glorieta.
Ce palais offre un véritable échantillonnage de l'architecture éclectique européenne de la fin du siècle. Il montre bien que ses propriétaires ont succombé aux charmes des styles les plus divers, aperçus pendant leurs séjours en Europe. C'est toutes ces écoles qu'ils ont voulu voir résumer dans leur résidence. C'est pourquoi la Glorieta forme un ensemble hétéroclite, dont chaque partie affiche un style différent, quand ce n'est, parfois, deux ou trois… Ainsi, de gauche à droite, on peut apprécier une tour octogonale de style roman, un corps de deux niveaux de style byzantin et un portail arabe aux arcs en plein cintre. Un palais florentin du XVe siècle se dresse au coin de l'édifice principal, qui lui-même est flanqué d'une chapelle couronnée

par un clocher de style gothique. Après une succession de cinq façades hollandaises, l'ensemble s'achève par une longue galerie inspirée de la Renaissance française. La tâche de Camponovo exigeait un vrai tour de force puisqu'on lui demandait de réunir l'histoire de l'architecture en un seul palais. Paradoxalement, l'édifice présente une certaine unité (dans sa diversité) qui rend l'ensemble assez agréable, d'autant qu'il se place en dehors de toutes les normes architecturales. La décoration, qui emprunte ses éléments au goût français, aussi bien dans l'architecture intérieure que dans l'ameublement, est tout à fait digne des palais européens de la fin du XIXe siècle.

YOTALA

À 15 km au sud de Sucre. 10 200 habitants. Yotala est une station balnéaire construite au XVIe siècle. Ambiance coloniale dans de petites rues étroites. Camping, baignade et visite, sur la grande place, de l'admirable église, avec sa Vierge de la Candelaria. Superbes fêtes lors du carnaval (le 30 août). Au retour vers Sucre, on peut passer par l'hacienda Nuccho, étonnante par ses colonnes de style néoclassique. Dans cette demeure mourut le président Ballivian (1873).

CONDOR KHAKA

À 40 km de Sucre. Cóndor Khaka signifie « le nid des condors » en quechua. C'est en effet un repaire de condors et d'aigles et de quelques espèces de perroquets. Si vous n'avez pas aperçu de condors dans la Cordillère royale ou dans le sud Lípez, c'est l'occasion rêvée, sans subir les inconvénients de l'altitude.

TARABUCO

À 65 km au sud-est de Sucre. La petite ville de Tarabuco est réputée dans tout le pays pour la richesse exceptionnelle de son folklore : habits traditionnels et danses d'origine inca. Elle est connue en particulier pour son marché dominical. Ce jour-là, les paysans vendent des céramiques, de beaux tissus faits main, parmi lesquels figurent les *ponchos*, très appréciés des autochtones comme des étrangers.

Tapie dans une petite vallée, enchâssée au milieu de collines et couronnée d'un bosquet d'eucalyptus, Tarabuco est entrée dans l'histoire bolivienne en 1816, lors de la bataille de Jumbate. Assiégés par les Espagnols, les villageois, conduits par une femme, Dona Juana Azurduy de Padilla, réussirent à battre les assiégeants et à libérer leur ville.

Transports

Vous trouverez des bus et des camions depuis Sucre en direction de Tarabuco sur la Plaza Huallparimachi, au bout de la calle Calvo (un peu excentré). Les départs ont lieu chaque dimanche, entre 6h30 et 9h30 du matin. Le billet de bus coûte environ 35 Bs l'aller-retour. En camion, le prix varie selon la place choisie : à l'arrière, ou dans la cabine avec le « maestro » (entre 5 Bs et 10 Bs). Ces camions ne partent que lorsqu'ils ont fait le plein de passagers. Il faut compter environ 1 heure 30 de trajet. Nous vous conseillons des lunettes de soleil et une casquette pour protéger vos cheveux.

Une route assez large, bordée d'eucalyptus et traversant des petites vallées très vertes, mène à cette charmante ville, fondée en 1572, par ordre du vice-roi Francisco de Toledo. Il est conseillé de visiter au préalable le musée du textile à Sucre avant de se rendre à Tarabuco.

Vous pouvez faire appel à un taxi, mais le prix est un peu élevé (au bas mot 35 US$ le trajet aller-retour). Le plus pratique est de se regrouper afin de partager les frais (40 Bs environ l'aller simple). La voiture viendra vous prendre à la porte de l'hôtel, à l'heure qui vous conviendra. Plusieurs agences de tourisme et certains hôtels proposent le transport regroupé avec visite guidée (40 Bs l'A/R).

Se loger

On peut loger sommairement dans deux petits *alojamientos*, presque côte à côte, à une cuadra de la place principale (demandez par exemple l'*Alojamiento El Turista* ou *el centro ecologico Juvenil*). Si possible, arrivez le samedi après-midi, car les *yamparaez* qui viennent pour le marché du dimanche arrivent la veille et c'est la fête : musique, feux d'artifice, courses de taureaux, danses, chicha… Pas pour tous, et avec une certaine dose d'aventure !

Se restaurer

SNACK CUQUI

Almuerzo (soupe + segundo) à 25 Bs.

Chez la généreuse et affable Cuqui, on mange à l'intérieur (un peu sombre) ou sur l'une des quatre tables rouges posées sur le trottoir. Intéressant : on peut contempler la vie locale et s'essayer à prendre des photos avec une certaine discrétion. Si l'on fait fi des quelques alpagueurs (pas très encombrants), c'est une pause agréable. D'autant que la cuisine est bonne (*sopa de mani* à découvrir) et très copieuse.

À voir – À faire

MERCADO DE TARABUCO ★★

Tous les dimanches.

Ce marché très typique, fort bariolé, donne l'occasion d'admirer l'originale beauté des vêtements des autochtones, hommes et femmes. Un conseil : visitez le museo de Arte indigena (ASUR) de Sucre avant de vous rendre au marché, vous apprécierez d'autant plus le ballet multicolore des vêtements traditionnels de chaque communauté.

Les hommes sont vêtus d'une chemise large, avec une seule ouverture au niveau du col. Leur pantalon court, fait en *bayeta* (tissu très résistant) blanc cassé, est parfois rehaussé sur les côtés, le long des jambes, d'un galon coloré. Ils portent sur les épaules leur inséparable sac en laine tissée dans lequel ils gardent des feuilles de coca (la *chuspa*). Ils ceignent leur taille d'une large ceinture en cuir. L'accessoire le plus coquet de l'ensemble est le petit *poncho* de forme carrée qui arrive au niveau de la taille. Les hommes coiffent leurs longs cheveux en chignon ou les attachent en une simple queue. Sur la tête, ils portent la montera, inspirée du morrion espagnol, un casque très dur fait en cuir.

Les vêtements des femmes sont moins coquets que ceux des hommes. De couleur noire, ils comportent une jupe évasée et une blouse aux manches larges faites en tissu de bayeta. Autour de la ceinture, une sorte d'écharpe à rayures multicolores rompt la monotonie du noir. Leurs cheveux sont coiffés en nattes.

Peut-être à cause de l'afflux touristique, les prix des produits vendus sont parfois exorbitants, mais vous avez toujours la possibilité de marchander. À noter qu'il ne s'agit pas seulement d'un marché pour touristes où l'on vend des souvenirs ! C'est très populaire aussi auprès des autochtones. Il y a par ailleurs plusieurs marchés dans le marché, notamment un marché de fruits et légumes des plus intéressants. Dans un espace couvert, on peut se restaurer à très petits prix.

En conclusion, un passage par Tarabuco le dimanche est plus que recommandé et permet un grand bain de couleurs et d'odeurs… même si l'on y croisera des dizaines et des dizaines de voyageurs tout aussi curieux que vous.

Une précision pour finir : les locaux n'aiment pas du tout être pris en photo. Soyez conscients et responsables, le plus discrets possible, et ne contribuez pas à dévoyer un marché qui, aujourd'hui encore, continue à être l'un des plus authentiques d'Amérique latine.

LA CANDELARIA ★

La communauté de La Candelaria, à 25 km de Tarabuco en s'enfonçant un peu plus à l'intérieur de la vallée, mérite une visite pour son association de tisseuses quechua. La visite du petit musée (5 Bs par personne) est intéressante : on y découvre les tenues traditionnelles locales (de tous les jours ou pour le pujllay) ainsi que certains rites (le pukara comme offrande à la Pachamama). Par ailleurs, on peut y acheter des produits fabriqués par les habitants, entièrement faits main, dont 90% de la vente reviendra à l'artisan et 10% pour maintenir l'association et le musée. On a beaucoup aimé les chapeaux de cholitas célibataires (*chulos*) ! Si vous êtes motorisés, partez du côté de la route qui borde le canyon Icla, magnifique.

UNAY PALLAY

✆ +591 4 693 8160
unay.pallay@hotmail.com

Cette association de tisseuses indigènes quechua de La Candelaria a pour objectif de préserver la culture locale. Leurs produits, entièrement faits main, sont de grande qualité.

© ARNAUD BONNEFOY



Les vendeurs d'artisanat et de textiles du marché de Tarabuco.

DANSES ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE DU CARNAVAL DE TARABUCO

Les danses

Le *pujllay* (ou *phujllay*). L'originalité des costumes portés lors de ce carnaval n'a rien à envier aux créations les plus folles de la haute couture.

Les hommes revêtent, pour l'occasion, une blouse noire en tocuyo (*c'uyo*, tissu traditionnel de la région) et un pantalon blanc mi-court sur lequel ils superposent une sorte de caleçon noir, avec des rayures dorées et des motifs rouges sur le derrière. Autour de la taille, ils portent une ceinture qu'ils appellent *chumpi* ou *faja* et qui retient en même temps un petit *poncho* (le *siquiunku*) éclatant de rouge, jaune et noir, puis une seconde ceinture en cuir pourvue de poches. Sur l'une des épaules, est jeté un petit *poncho* (le *unku*) au-dessus duquel un autre *poncho*, plus festif, arbore des motifs aux teintes très vives.

Sur le petit *poncho*, ils attachent un grand foulard de couleur mauve, couleur de la joie. Sur la tête, sous la montera, ils portent une coiffe faite de deux larges bandes brodées de motifs et qui tombent sur les épaules. Les pieds et une partie des mollets sont protégés par une sorte de chaussette montante tricotée, en laine. Enfin, ils sont chaussés de hautes sandales (*ojotas* ou *abarcas*) en bois et caoutchouc, ornées d'énormes éperons en fer. Ces chaussures originales ont un poids approximatif de 5 kg chacune.

Seuls les hommes âgés de plus de 15 ans peuvent danser la *phujllay*, et la tradition exige que les jeunes gens soient habillés par les hommes adultes. Les habits sont, en général, offerts par la plus ancienne des femmes de la communauté. Pour la famille du jeune homme, ce rite constitue un grand honneur.

La danse s'accompagne d'une musique jouée sur des instruments traditionnels à vent et des percussions.

Le *ayarichi*. Cette danse, funéraire à l'origine, était exécutée en hommage aux victimes de la bataille de Jumbate. Le costume des hommes est similaire en cette circonstance à celui de la phujllay. Ils portent sur la tête un chapeau en fieltro et, sur les épaules, le *ayarichi*, c'est-à-dire un *poncho* ou *unku* de couleur mauve, lequel, dans cette danse, devient signe de deuil. Aux pieds, ils ont des sandales en caoutchouc. Chaque danseur est accompagné de deux femmes.

Le costume des femmes comprend une jupe évasée (la *almilla*), de couleur bleu foncé, tombant au-dessous des genoux. Le reste du costume a été tissé par les femmes elles-mêmes : au-dessus de la jupe, au niveau de la taille, on peut voir une large bande de tissu (le *aksu*), sur les épaules, une *llijlla*, sorte de cape tissée, tenue par deux broches (les topos), reliées entre elles par une chaîne en argent. Sur la *llijlla*, un foulard blanc est signe de pureté. Sur la tête, elles portent un chapeau en forme de pagode chinoise, enrichi de paillettes et de fils d'argent. Le milieu du front est ceint d'une bande ornée de monnaies d'argent.

Lors des danses, les femmes portent un drapeau blanc d'une main, et de l'autre elles prennent celle de l'homme et forment ainsi un demi-cercle.

Les instruments de musique

Le *tokoro* est une énorme flûte, d'un mètre de long environ, taillée dans du bambou très épais.

Le *incollo* est une flûte taillée dans une canne à sucre, et qui ressemble au tokoro.

Les *ayarichi*, sortes de flûtes de pan, sont faits dans de la canne à sucre. D'un diamètre de 15 à 20 mm, ils sont attachés entre eux en deux rangées de sept tubes.

Les *bombos*, tambours en bois, ont une forme cylindrique. La peau de bovin qui les recouvre à chaque extrémité leur confère un son étouffé.

Le *charango*, enfin, est une petite guitare dont la caisse de résonance est faite d'une carapace de tatou. C'est lui qui a les sonorités les plus gaies.

Les *pinquillos* jouent et chantent. Ces chanteurs musiciens donnent le rythme que les autres hommes reprennent avec leurs éperons et les petites cloches qui pendent de leurs ceintures en cuir.


© ARNAUD BONNEFOY

Métier à tisser à La Candelaria, près de Tarabuco.

MARAGUA ★★

À 60 km de Sucre. Le trek de la Cordillera de los Frailes vers le cratère de Maragua est un des plus populaires dans les environs de Sucre, et à juste titre : les paysages traversés sont spectaculaires.

La randonnée débute par une offrande à la Pachamama à la Capilla de Chataquila, à 35 km de Sucre. De là, on descend le chemin préhispanique (communément appelé *Camino del Inca*), long de 4 km, jadis utilisé pour transporter les marchandises à dos de lama. On longe quelques précipices d'où fut jeté vivant l'Inca Tupac Katari et, après environ 2 heures 30 de marche, on arrive à Chaunaca. Cette partie ne nécessite pas spécialement de guide. Un pique-nique le long de la rivière dans la vallée, puis direction le « cratère » de Maragua, une curieuse formation géologique de 8 km de diamètre ressemblant à un coquillage. On passe par le mirador Santa Ana, par la garganta del Diablo, une jolie cascade lovée dans un canyon, puis on traverse des champs de quinoa avant d'atteindre le centre du site. Possibilité de visiter les communautés.

Si vous randonnez par ici, passez une nuit à Potolo, dans l'auberge ouverte par la fondation ASUR et gérée par les habitants du village. On y a construit un musée du textile et un musée des médecines traditionnelles. ASUR a créé des relations privilégiées avec les *curanderos* (guérisseurs) de la région et ceux-ci pourront tout vous expliquer sur les secrets de leur médecine. Possibilité aussi de visiter une famille de tisserands Jalq'a.

De nombreuses agences de Sucre proposent ce trek (compter au minimum une journée, possibilité de résider dans un refuge communautaire si vous désirez prolonger l'aventure).

QUILA QUILA ★

Le site de Quila Quila se trouve à 27 km au sud-ouest de Sucre, entre les montagnes de Chataquila. Pour vous y rendre, vous avez le choix entre les services d'un guide ou les circuits proposés par une agence locale. Cependant, si jamais vous décidiez d'organiser vous-même votre séjour, munissez-vous de provisions, d'une tente et de sacs de couchage car vous ne trouverez sur place aucun hôtel ni restaurant.

Excursion. Cette petite expédition de 40 km en 4x4 commence à une altitude de 2 700 m. Après un trajet d'une vingtaine de minutes, on atteint une rivière, point le plus bas du parcours (2 600 m). Ensuite, commence une montée au milieu de montagnes, de petites collines vallonnées et de paysages érodés par le vent et le passage du temps.

On atteint le point le plus élevé, à 3 250 m. Après la descente, on suit la vallée pour atteindre l'autre extrémité. Ici, la nature se transfigure en s'habillant de ses plus belles couleurs vertes. Quinze minutes après avoir franchi un point de contrôle, on arrive à Quila Quila. Vous pouvez commencer par rendre visite à la famille qui tisse le fameux tissu Jalq'a. Leur accueil est très chaleureux ; il se peut même qu'ils vous invitent à mâcher des feuilles de coca et à boire un verre de chicha. *Salud !*

Si vous avez déjà parcouru la zone de rio Abajo dans la région de La Paz, vous noterez la grande ressemblance des paysages : des vallées verdoyantes traversées par une rivière au faible courant et bordée de hauts arbres. Remarquez les portes de certaines maisons faites de magüey (cactus).

Si vous voulez communiquer avec les gens du pays (les Lugareños), il faut vous faire accompagner de quelqu'un qui parle leur langue, le quechua. Sinon, tous vos louables efforts resteront vains !

Une promenade d'environ 4 heures vous mènera sur le lieu des gravures rupestres. Après la longue marche et si le temps le permet, vous pourrez vous offrir une petite baignade dans les *posas termales* (bassins d'eau thermale).

COCHABAMBA ET SA RÉGION

Si La Paz reste façonnée par le caractère rigoureux de l'esprit aymara, Cochabamba accueille le visiteur avec un art de vivre qui sait marier sympathie, douceur et chaleur. Cochabamba est une autre halte agréable de Bolivie. Et bien que son architecture coloniale ait été malheureusement détruite dans sa plus grande partie, la ville ne manque pas d'atouts pour charmer ses hôtes, aidée en cela par son climat tout à fait privilégié. Deux visites (au moins) parmi les plus intéressantes qui soient y sont conseillées : un marché urbain coloré, appelé la Cancha, et des excursions fascinantes vers les sites incas qui ont formé la culture cochala : le Chapare, le site de Torotoro et, bien évidemment, le Valle Alto. Celui-ci propose une véritable route des marchés qu'apprécieront les amateurs de couleurs, de culture vivante et de gastronomie. Les Cochalas ont la réputation d'être de bons cuisiniers, et donc de bons mangeurs !

COCHABAMBA ★★

Population : 632 013 habitants (1 336 720 habitants avec toute l'agglomération). Cochabamba est située à 2 570 m d'altitude, dans les vallées de la cordillère des Andes. Au loin, on peut voir la montagne Tunari qui domine cette partie du pays du haut de ses 5 023 m. L'explosion démographique a repoussé la ville jusqu'à Quillacollo, vers l'ouest, et, parallèlement à la nouvelle route, vers Santa Cruz (Chimoré-Yapacaní). Vers le nord, dans les contreforts des Andes, s'étalent les demeures des Cochalas les plus riches. Le centre-ville se situe entre les avenues Ayacucho à l'ouest, Heroinas au nord, San Martin à l'est et Aroma au sud. La Plaza 14 de Septiembre présente un ensemble architectural de style assez méditerranéen, avec des arcades, des vieux bazars, des cocotiers et la cathédrale de la ville. Au beau milieu de la plaza (le centre du centre géographique du cœur de la Bolivie !), trône fièrement un fabuleux condor multicolore, véritable manifeste de l'art kitsch.

À partir de San Martin et l'intersection avec la Aroma, commence « la Cancha », le plus grand marché urbain du pays. On trouve ici depuis la simple épingle jusqu'à une caravane de lamas, en passant par les chaussures de marques occidentales, les consoles de jeux et autres gadgets électroniques… La colline de San Sebastian marque le sud de la ville. Non loin de là, se trouve l'aéroport Jorge Wilsterman. Justement, c'est ainsi que s'appelle le club de foot de Cocha, que vous pourrez probablement voir évoluer sur le stade Capriles, vers le nord de la ville, dans le quartier de Cala Cala. C'est la plus belle partie de Cochabamba, avec El Prado, avec ses cafés et ses restos.

Histoire

En 1542, les premiers colons espagnols arrivent dans la vallée de K'jocha Pampa, près du village quechua de Kanata. Le 2 août 1572, sur ordre du vice-roi Francisco de Toledo, est fondée la ville d'Oropeza. Centre agricole à ses débuts, la ville s'établit près de la rivière Rocha et, très vite, développe sa vocation commerciale qui, dorénavant, la caractérisera. Avec l'apparition des métiers à tisser, s'y développa également un embryon d'industrialisation qui durera jusque dans les années 1850. Cet aspect est souvent ignoré des historiens de l'économie qui tendent à penser que la révolution industrielle n'a eu lieu qu'en Europe et en Amérique du Nord.

Conseils

- **Côté sécurité,** on nous a conté l'histoire des faux touristes perdus qui vous demandent leur chemin quand surgit un faux policier qui vous demande vos papiers et vous ordonne de le suivre vers un poste de police. Bien sûr, ne le suivez pas, ne montrez pas vos papiers. Haussez le ton, c'est en général dissuasif ! Evitez la colline San Sebastian, lieu de nombreuses agressions.
- **Côté logement,** il vaut mieux faire un effort. Le bas de gamme, qui règne ici dans toute sa splendeur, force le voyageur à sacrifier ses dernières économies.
- **En ce qui concerne la nourriture,** vous serez gâtés. En partant du marché central et jusqu'aux las Quintas, les guinguettes de Cochabamba, vous serez surpris de la quantité de repas que l'on peut faire à Cochabamba pendant une seule promenade.
- **Gardez un ou deux jours pour la visite des marchés du valle Alto**, au moins celui de Punata qui se tient tous les mardis. Pour visiter les sites plus éloignés, comme Torotoro, Inkallajta, Inkarakay ou le Chapare, mieux vaut passer par une agence pour gagner du temps.
- **Fête Urkupiña.** Trois jours de fête bolivienne, à partir du 15 août, à ne pas manquer !

À partir de 1812, s'organise à Cochabamba la résistance face aux Espagnols. Cependant, après plusieurs batailles dans les vallées avoisinantes, l'armée espagnole entre dans Cochabamba. Goyeneche, qui commande l'armée, ne se doute pas que la bataille la plus terrible est encore à venir. Ce 27 mai, le général Goyeneche, qui se croit en terre conquise, devra affronter, sur la colline San Sebastien, une bien étrange armée. Comme dans une tragédie de Racine, des femmes, des vieillards, qui avaient pour la plupart perdu leurs enfants ou époux dans les batailles précédentes, défendront Cochabamba jusqu'à la mort. Après quoi, la ville sera saccagée. Cette épopée de femmes et hommes de la ville de Cochabamba est retracée dans le roman *Juan de la Rosa* de Nataniel Aguirre, soldat de Bolívar, qui signa là, probablement, le meilleur livre de la littérature bolivienne. Si vous êtes hispanisant, ne manquez pas de l'acheter.

Vers la fin du XIX[e] siècle, Cochabamba connaîtra un déclin économique provoqué par la fin du cycle de l'argent. Elle ne devra sa survie qu'à la production d'une étonnante boisson de maïs, fermentée avec de la salive dans de gigantesques amphores de terre cuite. C'est la chicha, la boisson quechua dont Cochabamba et le Valle Alto sont les meilleurs producteurs.

Après la réforme agraire de 1953, le Valle Alto sombrera dans une violence qui couvait déjà chez les paysans depuis la fin de la guerre du Chaco. Jesus Lara, écrivain cochala (1898-1980), a raconté dans ses romans *Surumi* et *Wiñaypaj* ces conflits qui ont fortement marqué la société de Cochabamba. Il s'en est suivi une série de « vendettas » entre paysans anciens gamonales (propriétaires terriens) et autres paysans, avec, pour enjeu principal, la possession des terres les plus fertiles.

Aujourd'hui, Cochabamba a cédé à Santa Cruz son rang de deuxième ville du pays. Pour la petite histoire, ses habitants se définissent eux-mêmes avec une certaine ironie comme les meilleurs « articles d'exportation de la Bolivie ». Plus de 100 000 d'entre eux vivent à Washington D.C. (première minorité hispanophone de la capitale des États-Unis).

Transports

Comment y accéder et en partir

AEROPUERTO JORGE WILSTERMAN
Av. Guillermo Killman ✆ +591 4 412 0400
Au sud-ouest de la ville.
Compter environ 25 Bs en taxi pour le centre. Taxe domestique de 15 Bs, internationale de 25 US$.
Vols nationaux vers toutes les grandes villes du pays. Egalement des transferts internationaux vers Buenos Aires, São Paulo et Madrid.

AMASZONAS
1509 Av. Libertador Bolívar
✆ +591 4 479 4200
www.amaszonas.com
info@amaszonas.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h30 à 18h30, le samedi de 9h à 12h30. Vol quotidien pour Santa Cruz à partir de 325 Bs.

BOA (BOLIVIANA DE AVIACIÓN)
202 Calle Jordan
✆ +591 4 411 4643
www.boa.bo
ventasweb@boa.bo
Compter à partir de 305 Bs vers La Paz, 325 Bs vers Santa Cruz, 310 Bs vers Sucre, 475 Bs vers Tarija par exemple.
Vols directs vers Sucre, Santa Cruz, La Paz et Tarija.

TAM
Av Libertador Bolívar
✆ +591 4 441 1545
www.tam.bo
Liaisons entre Cochabamba, La Paz, Santa Cruz, Sucre, Tarija, Trinidad et Yacuiba.

TERMINAL DE BUS
Av. Ayacucho, esq. Tarata
✆ +591 4 423 4600
Taxe : 2,50 Bs.
Très bien équipé, le terminal de bus offre toutes les commodités pour les touristes : distributeur automatique de billets, kiosque d'informations touristiques (ouverte de 4h30 à 23h) et une cafétéria agréable. Comme souvent, l'endroit est glauque le soir. Evitez de vous y promener seul très tard et choisissez des hôtels corrects, si vous souhaitez dormir non loin du secteur.

Vers La Paz : environ 7 heures de trajet. Bus directs, et d'autres qui font un arrêt à Oruro, ce qui oblige à prendre la correspondance. Très nombreux départs (toutes les heures environ de 5h à 23h) avec Cosmos et Expresso Cochabamba. Les compagnies Transcopacabana et Bolivar proposent des cars-couchettes pour les trajets de nuit. Compter entre 45 Bs à 100 Bs (pour un bon *bus-cama*).

Vers Oruro : départs toutes les 30 min entre 5h et 23h avec les compagnies Nobleza ou Bolivar. 5 heures de trajet (entre 25 Bs et 40 Bs). C'est également la solution la plus simple pour se rendre à Uyuni.

Vers Santa Cruz : 10 heures à 12 heures de trajet selon la saison, la compagnie et la route. Départs toutes les 30 min entre 5h30 et 9h du matin, puis le soir entre 16h30 et 22h30. Compagnies Nobleza et Transcopacabana (compter entre 70 Bs et 110 Bs). Départs

également av. 9 de Abril, esq. Oquendo avec des colectivos ou bus rapides (de 35 à 45 Bs).

- **Vers Sucre :** 12 heures de trajet. Préférez les compagnies bien équipées, comme Nobleza et Mopar, car le trajet est vraiment éprouvant. Départ entre 19h et 20h30 (de 50 Bs à 100 Bs).
- **Vers Potosí** : départs en soirée entre 19h30 et 22h30 pour 12 heures de voyage (entre 50 Bs et 120 Bs) avec les compagnies Cosmos et Flota Copacabana.
- **Vers Vallegrande :** départs tous les jours à 19h de Av. República et 6 de Augusto avec les compagnies Vallegrande ou Trans Carrasco.
- **Vers Villa Tunari :** départs tous les jours entre 5h et 23h, dès que le *colectivo* est plein, Av. Republica y Oquendo avec Trans Carrasco. Compter 3 heures 30 de route, entre 15 Bs et 25 Bs.
- **Vers Torotoro :** départs quatre fois par semaine, les mercredis et samedis à 18h30, les jeudis et dimanches vers 17h45, depuis l'angle de Avenida 6 de Agosto et Avenida República (compter environ 35 Bs environ pour 5-6 heures de route).

Se déplacer

En ville, compter 8 Bs la course en taxi (jusqu'à la rivière). Les trufis demandent environ 3 Bs par personne, et les bus environ 3 Bs.

PETITA RENT A CAR
✆ +591 7708 8939
Voir page 39.

Pratique

Tourisme - Culture

ALLIANCE FRANÇAISE DE COCHABAMBA
784 Calle La Paz, esq. Crisóstomo Carillo
Casilla 341
✆ +591 4 452 5771
cochabamba.alianzafrancesa.org.bo
asistente.afcochabamba@gmail.com

DIRECCIÓN DE TURISMO
Plaza Nataniel Aguirre
✆ +591 4 466 2277
www.cochabamba.bo
turismo@cochabamba.bo
Dans la Municipalité.
Ouvert du lundi au jeudi de 8h à midi et de 14h30 à 19h.
Cet Office de tourisme moderne propose un guide interactif de la ville. Zone wi-fi gratuite. Pas mal d'infos et cartes.

Réceptifs

TAKUARAL TOURS
751 Calle Antezana
✆ +591 4 450 7868 / +591 4 452 0421 / +591 7270 7338
takuaraltours@hotmail.com
Entre La Paz et Chuquisaca.
Agence à Santa Cruz et à Cochabamba.
Une agence bien implantée qui propose des excursions dans les alentours de Santa Cruz et de Cochabamba (missions, Torotoro, Samaipata…) mais aussi dans tout le reste de la Bolivie (Titicaca, Uyuni…). Parfait pour les visiteurs qui commencent leurs séjours dans la partie orientale du pays. Une agence sérieuse qui propose des bons itinéraires et des prix corrects.

Représentations - Présence française

CONSULADO DE SUIZA
727 Calle Lanza
✆ +591 4 452 2381
cochabamba@honrep.ch
Entre les rues La Paz et Chuquisaca.
Consulat de Suisse. Ouvert le lundi, mercredi et jeudi de 8h à 12h.

CONSULAT HONORAIRE DE FRANCE
532 Calle Francisco Viedma
✆ +591 4 441 4511
agenceconsulairecochabamba@gmail.com
Ouvert le mardi et mercredi de 16h à 19h et le jeudi de 10h à 12h.
Pour toute urgence (agression, vol de document, etc.).

Argent

Bureaux de change sous les arcades de la place (calle Nataniel Aguirre) ainsi que dans la calle Achá, en direction de l'avenida Ayacucho. Faites attention, ils sont fermés le dimanche. Vous trouverez également des *cambistas* qui changeront vos billets verts au coin de la plaza et près d'Entel. Faire attention au taux de change, à l'état des billets et aux comptes.
Le Banco de La Paz de la plaza 14 de Septiembre fait des avances aux possesseurs de la carte bancaire internationale. Des distributeurs automatiques Enlace sont disponibles au terminal terrestre, à côté de l'hôtel Portales et sur la plaza 14 de Septiembre (Aguirre, esq. Achá, à côté du vendeur de journaux).

BANCO DE CREDITO
498 Calle Nataniel Aguirre, esq. Calama
✆ +591 4 425 5444
www.bancodecredito.com.bo
callcenterbolivia@bancred.com.bo
Banque.

■ **EXPRINTBOL**
242 Plaza 14 de Septiembre
✆ +591 4 425 4413 / +541 4 425 5834
Maison de change assez pratique, par ailleurs relais de Western Union.

Moyens de communication

■ **FEDEX**
377 Calle 25 de Mayo
✆ +591 4412 4043
Entre Manuel Rocha et Ecuador.
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h30, le samedi de 9h à 12h.

Santé - Urgences

Vous trouverez plusieurs pharmacies sur le Prado.

■ **FARMACIA MODERNA**
Calle Jordan, esq. 25 de Mayo
✆ +591 4 425 6509
Pharmacie.

■ **HOSPITAL UNIVALLE**
Calle Acacias, esq. Amboró
✆ +591 4 421 8104 / +591 4 421 8421 / 160
hospitalunivalle.com.bo
Hôpital. Urgences 24h/24.

Adresses utiles

■ **CENTROS DE SERVICIO MIGRATORIO**
Bureaux des services d'immigrations
Plaza 14 de Septiembre
✆ +591 4 422 5553
À côté du bureau d'information touristique de la préfecture.
Pour votre prolongation de visa.

■ **ESCUELA DE ESPAÑOL CARMEN VEGA**
122 Calle 1º de mayo ✆ 591 4 474 7645
www.escuelacarmenvega.com
cbbacarmen@gmail.com
Proche de l'hospital Univalle.
Logement en famille à 630 Bs la semaine en pension complète. 1 100 Bs la semaine de 20 heures de cours d'espagnol.
Carmen et Jacques, son mari de nationalité française, proposent des cours d'espagnol tous niveaux accessibles à tous les âges, ainsi que des logements en famille, du bénévolat dans des associations locales (tourisme solidaire), des cours de musiques andines et de danses d'Amérique du Sud.

■ **LAVERIE JET'S STAR**
448 Calle Uruguay, esq. 25 de Mayo
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à midi et de 14h à 19h, le samedi de 8h à 17h. Compter environ 12 Bs par kilo.

Se loger

Tous les budgets trouveront à se loger à Cochabamba : les plus huppés iront dans le quartier de Recoleta, au nord de la rivière ; les plus humbles au sud, près du terminal de bus.

Bien et pas cher

◗ **Certains établissements sur l'avenida Aroma** peuvent recevoir ceux qui sont en panne d'argent. Ils sont en général sales, mal entretenus, attenants à des chicherias où des batailles de paroissiens éclatent de temps en temps.

◗ **La majorité des adresses pour les petits budgets** se trouvent aux alentours du terminal de bus, notamment dans la rue Agustin López (chambres propres).

■ **HOSTAL ELISA**
834 Agustín Lopez
✆ +591 4 423 5102
✆ +591 4 425 4406
hostalelisa@acelerate.com
Chambre double à partir de 120 Bs. Wi-fi.
L'adresse préférée des voyageurs à budget serré, surtout européens. Le bâtiment n'a rien d'extraordinaire, mais on s'y plaît vraiment. Petite cour où l'on peut se poser à une table. Petites chambres propres avec TV câblée. Le petit déjeuner n'est pas inclus.

■ **HOSTAL RESIDENCIAL FLORIDA**
583 Calles 25 de Mayo, esq. Calama
✆ +591 4 425 7911 / +591 7974 2436
floridahostal@latinmail.com
Compter 60 Bs par personne sans salle de bains, 90 Bs avec.
Tient sa place dans la rubrique des bien et pas cher, grâce à son patio central agréable et ses petits prix. L'endroit est bruyant. Les chambres avec sanitaires privés disposent de la TV câblée, mais elles ne sont pas toujours propres. Bref, il s'agit avant tout d'une adresse de dépannage !

■ **HOTEL ECOLÓGICO "PLANETA DE LUZ"**
Avenida Santa Cruz, km 5
Marquina-Quillacollo
✆ +591 4 426 1234
✆ +591 4 426 4324
planetadeluzcbba@hotmail.com
Pour s'y rendre, prendre un minibus vers Quillacollo, puis le minibus 265 qui va à Marquina, Bella Vista ou Liriuni. Descendez à l'auberge et marchez 200 m.
Compter 7,80 US$ par personne en dortoir. Petit déjeuner compris.
Partie intégrante de la communauté Janajpacha, cette structure propose un séjour organique et des services thérapeutiques à l'écart de la grande ville, pas très loin des thermes de

Liriuni. Les prix incluent le sauna solaire, la piscine, les séances de méditation… Restaurant à disposition.

RESIDENCIAL FAMILIAR
554 Calle Sucre, esq. Lanza
✆ +591 4 442 7988
Compter 100 Bs à 200 Bs la double, avec ou sans sanitaires privés. Wi-fi.
Dans une demeure républicaine (architecture début de siècle), cet endroit calme et « familiar » continue à faire des adeptes, après maintes années au service des voyageurs boliviens et étrangers, principalement des groupes. Surtout pratique car proche du terminal de bus. Pas de restauration.

Confort ou charme

CITY HOTEL
341 Calle Jordan, esq. 25 de Mayo
✆ +591 4 422 2993
✆ +591 4 422 9575
www.cityhotelbolivia.com
cityhotel42@hotmail.com
Proche du marché et de la place 14 de Septiembre.
Chambre simple à 180 Bs, double à 260 Bs, triple à 330 Bs, petit déjeuner compris. Wi-fi.
Cet hôtel, bien situé, propose des chambres impeccables pour un prix vraiment attractif, avec les appels nationaux gratuits ! Restaurant sur place.

EL JARDÍN SUITES AND GUEST HOUSE
722 Calle Baptista
✆ +591 4 452 3821 / +591 7799 8882
danielwestlopez@yahoo.com
À partir de 43 € la chambre double. Wi-fi.
Voici un excellent choix pour résider à Cochabamba ! Situé à une minute à pied du Prado, El Jardín Suites propose des chambres et des appartements spacieux, décorés avec soin, bien équipés et confortables. Une cuisine est mise à disposition des voyageurs. Un grand jardin permet de prendre l'air et de profiter d'une atmosphère bucolique en plein centre de la ville. De plus, Michael vous accueille en français et n'hésitera pas à vous prodiguer des conseils sur les visites et les restaurants de la ville. Recommandé.

HOTEL CANADA
1000 Calle 25 de Mayo, esq. Montes
✆ +591 4 455 3315 / +591 4 455 3316
www.hotelcanadabolivia.com
Compter 140 Bs la chambre simple, 230 Bs la double et 290 Bs la triple, petit déjeuner inclus. Wi-fi dans le lobby.
Chambres confortables, avec TV câblée et salle de bains privée, mais toutefois assez bruyantes puisqu'elles donnent sur une rue assez fréquentée. Le restaurant propose un menu pour le midi et pour le soir à petit prix.

HOTEL MONTSERRAT
342 Calle España, esq. Ecuador
✆ +591 4 452 1011
✆ +591 4 452 1016
www.hotelmonserrat.com
hotelmonse@supernet.com.bo
Chambres simples à 230 Bs et 250 Bs, doubles à 350 Bs, triples à 420 Bs et quadruples à 500 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Cet hôtel est situé dans un bâtiment colonial, mais il est récent. Le moderne se mélange avec bonheur à l'ancien autour de l'agréable patio. Certaines chambres ont une vue directe sur le Christ (à choisir en priorité !). D'autres sont plus sombres. Le petit déjeuner est correct. Une bonne option dans cette gamme de prix, mais il faut savoir que c'est assez bruyant dans l'ensemble.

VIOLETTA'S APART HOTEL
464 Calle Lanza, esq. Venezuela
✆ +591 4 452 0257
✆ +591 4 452 3386
www.violettas.com
vvargas@violettas.com
Chambre simple à partir de 275 Bs, double à partir de 550 Bs. Appartement à partir de 370 Bs pour une personne et de 600 Bs pour 2. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Voici un excellent choix, proche du paseo del Prado. Les chambres, sobrement décorées, sont spacieuses et bénéficient de la TV câblée, d'une connexion wi-fi et d'un minibar. L'hôtel propose le change de devises, une laverie et un *room service*. Des appartements avec cuisine privée sont également disponibles.

Luxe

ARANJUEZ HOTEL
563 Av. Buenos Aires, esq. Potosí
Queru Queru
✆ +591 4 428 0076
www.aranjuezhotel.com
reservas@aranjuezhotel.com
Chambre simple à 90 US$, double à 100 US$, suite à partir de 150 US$, petit déjeuner compris. Wi-fi.
Hôtel de type colonial lové dans un très beau jardin tropical aux fleurs exubérantes, proposant de solides prestations, un confort plus que correct et un service aimable. Préférez les chambres avec vue sur le jardin, où l'on apprécie la piscine. L'une des suites, avec accès à une terrasse, est un premier choix. Charmant, élégant, bien tenu et recommandé dans cette gamme de prix.

BERGHOTEL CAROLINA
Comunidad Combuyo
Parque Nacional Tunari
✆ +591 7213 0003
www.berghotelcarolina.com
info@berghotelcarolina.com
Compter environ 950 Bs la chambre double. Petit déjeuner compris. Spa, sauna.
Ce joli établissement, de style chalet alpin, est situé dans le parc national Tunari. Inauguré en février 2015, il propose des services haut de gamme et des chambres coquettes et spacieuses, où le bois est omniprésent. Restaurant d'excellente facture. Propose un grand nombre d'activités (randonnées, trekking, parapente, spa et relaxation, observation des oiseaux…).

GRAN HOTEL COCHABAMBA
Plazuela Ubaldo Anze
Recoleta
✆ +591 4 448 9520 / +591 7546 9636
granhotelcochabamba.com.bo
reservas@granhotelcochabamba.com.bo
Chambre matrimoniale à 117 US$, double à 132 US$, triple à 155 US$. Des suites plus luxueuses sont également disponibles à partir de 161 US$. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Premier hôtel de luxe à avoir ouvert ses portes en 1943, c'était alors, d'après les journaux de l'époque, le « rendez-vous de la haute société bolivienne ». Après avoir fermé ses portes pendant quelques années, il a rouvert en 2010 et s'affirme à nouveau comme l'établissement « bon chic bon genre » de la ville. Entièrement rénové, il offre des (parfois petites) chambres confortables avec écran plat et minibar. Les suites se parent d'un living, la suite présidentielle d'un petite piscine privée. Piscine, sauna et courts de tennis pour tous, ainsi qu'un bon restaurant (en bord de rue) et un café-bar où, le week-end, des artistes locaux viennent se produire. Une institution.

HOTEL DIPLOMAT
611 Av. Ballivián
El Prado
✆ +591 4 425 0687
www.hdiplomat.com
info@hdiplomat.com
A partir de 90 US$ la chambre simple, 100 US$ la double et 110 US$ la suite junior, petit déjeuner-buffet compris. Wi-fi.
Un bon hôtel, qui s'enorgueillit de belles vues sur la ville (pas depuis toutes les unités néanmoins). Les 86 chambres sont confortables, bien qu'un petit effort sur la déco ne serait pas du luxe. Sur la terrasse tout en haut, mirador, bar et salon de massage. Un bon compromis pour les hommes d'affaires et les touristes un peu plus exigeants. Navette pour l'aéroport.

TOLOMA GRAN HOTEL
690 Av. Oquendo, esq. Pedro Borda
Zona Muyurina
✆ +591 4 466 4627 / +591 4 453 5600
www.tolomahotel.com
reservastoloma@tolomahotel.com
Chambre simple à partir de 69 US$, double à partir de 89 US$ et familiale à 134 US$. Petit déjeuner buffet compris. Wi-fi. Restaurant.
L'un des grands hôtels de la ville. Hôtel très luxueux et proposant des chambres de qualité. Même si l'accueil est un peu froid, les prestations sont très satisfaisantes. Le buffet du petit déjeuner est relativement copieux. Par contre, le restaurant n'est clairement pas à la hauteur du standing de l'établissement. Bien situé, cet hôtel est une bonne option pour séjourner à Cochabamba.

Se restaurer
Cochabamba ne décevra point les visiteurs qui aiment la bonne table. La *sajra hora*, une coutume locale des plus agréables, consiste à se sustenter d'un demi-plat, vers 17h, avant le dîner. Parmi les spécialités, le *silpancho*, le *pique macho* que nous ne présentons plus, les *picantes* déclinés de diverses façons, l'*ají de papalisa* et une bonne douzaine d'autres mets abondants, délicieux, qui vous obligeront à de longues marches digestives sur le Prado. Sans oublier les les gâteaux à l'amande de Tila, une spécialité locale. Enfin, tout Cochala vous confirmera que la Taquiña est la meilleure bière au monde. Que les amateurs de Paceña le sachent ! Et la *chicha* enfin, qu'il faut aller déguster sur place, dans le valle Alto…

Sur le pouce

LOS CASTORES
Av. Ballivián ✆ +591 4 259 585
www.los-castores.com/Cochabamba
El Prado
Salteñas. Ouvert tous les jours de 8h à 14h. Compter 5 Bs l'unité.
Au sein de cette chaîne de fast-food (plusieurs établissements existent dans la ville), vous pourrez déguster de très bons salteñas dans un décor moderne et plutôt soigné. Les grandes baies vitrées donnent sur un boulevard très passant. Plusieurs sauces sont proposées avec votre salteña, selon que vous le préférez doux, piquant voire très piquant. Une bonne adresse, sans prétention.

MERCADO 25 DE MAYO
Calle Jordan, esq. 25 de Mayo
L'entrée du marché se situe à la hauteur de la grille métallique. Des étals y proposent pains divers et jus de fruits. Almuerzo populaire ainsi que quelques plats succulents, dans une ambiance animée et populaire.

Pause gourmande

DUMBO
354 Av Heroínas
✆ +591 4 450 1300
Glacier. Ouvert tous les jours de 8h à 23h.
Plus de 40 parfums de glaces sont proposés, tous aussi délicieux les uns que les autres. Le paradis des gourmets !

EL EDÉN
639 Av. Salamanca
✆ +591 4 422 3725 / +591 4 479 1074
Pâtisserie & salon de thé. Ouvert du lundi au samedi de 10h à 20h30.
Un établissement historique de Cochabamba ! Réputé pour ses gâteaux et ses viennoiseries.

Bien et pas cher

BUFALO'S RODIZIO
654 Av. Oquendo
✆ +591 4 425 1597
Churrasquería, parrilla. Ouvert tous les jours de 12h à 15h et de 19h à 22h30. Buffet à 70 Bs.
La meilleure *churrasquería* de la ville. Les amateurs de viandes grillées trouveront leur royaume. Le buffet en libre service est à la hauteur des plats de viande : ainsi, ceux qui désirent vivre en bonne intelligence avec leur cholestérol trouveront également leur bonheur.

GOVINDA
319 Calle Mexico
✆ +591 4 422 2568
Cuisine indienne végétarienne. Plats à partir de 30 Bs.
Govinda est un des surnoms de Krishna (dieu du panthéon hindou). Cherchez la cour intérieure où se cache le meilleur restaurant végétarien de Cochabamba.

PUNTO DE ENCUENTRO
354 Calle Cobija
Entre Pisagua y M.Rodriguez
✆ +591 4 442 7903
Cuisine traditionnelle. Ouvert tous les jours de midi à 20h. Compter environ 40 Bs par personne.
La spécialité de la maison est le *charque* (viande séchée) frit. On y sert aussi du *Picante de Lengua* (langue de bœuf pimentée) et du *Pique Macho*. Très populaire, ce restaurant fonctionne toute la journée et s'avère une halte presque incontournable dans la région.

SUCREMANTA
340 Esteban Arze
✆ +591 4 425 1597 / +591 4 422 2839
Cuisine traditionnelle. Plats autour de 25 Bs.
Des recettes de grand-mère, dit la publicité. En entrant, on découvre une décoration campagnarde et une étonnante variété des maïs de la région. La spécialité est le chorizo *chuquisaqueño* (de Sucre). Juste à côté, une salle pour déguster un bon café espresso. Il existe au moins deux autres adresses du même nom, fonctionnant sur le même principe. Très populaire et *muy boliviano*.

Autre adresse : Ballivián 560,
✆ +591 4 442 2839

Bonnes tables

LA CANTONATA
409 España, à l'angle de Rocha
✆ +591 4 425 9222
www.lacantonata.com.bo/w/
info@lacantonata.com.bo
Cuisine locale et italienne. Ouvert tous les jours de midi à 15h et de 19h à 23h. Plats entre 50 Bs et 80 Bs.
« Le » restaurant italien de la ville. Dans une salle au style agréable et chaleureux, on déguste d'excellentes pâtes, bien sûr, mais aussi de la viande, des poissons et des fruits de mer. On retrouve également sur la carte quelques recettes traditionnelles de la ville.

CHIFA LAI LAI II
687 Av. Pando
✆ +591 4 424 0469
Cuisine asiatique. Entre 30 et 60 Bs le plat (sauf les crevettes ou gambas à environ 70 Bs), accompagnement en sus.
De bons plats chinois à la carte, dans un cadre assez élégant. Les portions sont vraiment copieuses. Les deux succursales sont situées sur la Recoleta ; la première en arrivant du Gran Hotel Cochabamba est notre préférée.

EL PALACIO DEL SILPANCHO
434 Calle Mariano Baptista,
esq. Mayor Rocha
✆ +591 4 422 2732
Cuisine traditionnelle de Cochabamba. Ouvert en soirée uniquement. Plats autour de 50 Bs.
Peu connu des voyageurs étrangers, El Palacio del Silpancho est une institution de la cuisine cochabambina. Une seule spécialité : le Silpancho, la Milanaise panée en version locale. Prendre un taxi, indiquer l'adresse, le chauffeur connaît…

GOSS SUSHI BAR
59 Avenida Portales
El Prado
✆ +591 4 479 8613
gossbolivia.com/category/sushi-cafe/
Cuisine japonaise. Ouvert tous les jours. Compter 39 Bs pour un Yakisoba avec une boisson.
En plein Prado, on y propose des mets japonais, notamment un *yakisoba* bon marché et d'excellents sushis.

PAPRIKA
688 Chuquisaca, à l'angle de Antezana
✆ +591 4 466 2400
paprika.cochabamba@gmail.com
Cuisine internationale. Ouvert tous les jours dès 11h30. Salades autour de 30 Bs, pizzas autour de 50 Bs, fondue de fromages autour de 100 Bs, viandes et poissons à partir de 50 Bs.
Une bonne table (qui fait aussi bar), prisée des touristes gourmets et des Boliviens branchés. On dégustera d'excellentes fondues, des salades et des traditionnels *pique machos* (plats traditionnels de viande et de légumes) revisités. Bonne ambiance.

QUINTA LAS AMÉRICAS
572 Calle Javier Baptista,
esq. Hernan Siles
✆ +591 4 424 1817
www.quintalasamericas.com
quintalasamericas@gmail.com
Cuisine traditionnelle. Ouvert lundi à jeudi de midi à 21h, vendredi de midi à minuit, samedi de midi à 2h30 et dimanche de midi à 18h.
Un restaurant typique servant des spécialités locales et proposant des spectacles de musique folklorique. À découvrir !

La fête d'Urkupiña

Le 15 août, jour de l'Assomption, a lieu près de Cochabamba le plus grand pèlerinage de Bolivie. Comme dans les cas d'Oruro et du Gran Poder, c'est une autre expression de syncrétisme religieux qui s'y donne cours.

La Vierge d'Urkupiña est, comme celle de Copacabana, la synthèse de la Vierge Marie et de la Pachamama. Comme à Oruro, elle est adorée par des milliers de danseurs et de pèlerins qui viennent, l'espace d'une journée, prendre des morceaux de roche de la montagne où elle est apparue. Ces fragments de roche sont censés apporter « bonheur et prospérité » tout au long de l'année. On renoue ici avec les idées d'abondance et de fertilité qui sont les attributs de la Pachamama.

Depuis quelques années, Urkupiña est devenue la fête la plus populaire du pays. On estime à 300 000 le nombre de personnes qui y assistent. Si jamais vous vous trouvez en Bolivie à cette époque, sachez que les transports de et vers Cochabamba sont saturés. Réservez vos places à l'avance.

TUNARI
676 Av. Ballivián
✆ +591 4 452 8588
www.tunarirestaurant.com
gerencia@tunarirestaurant.com
Cuisine traditionnelle. Ouvert du lundi au samedi de 10h à 22h, le dimanche de 10h à 15h. Plats entre 35 Bs et 85 Bs.
Une institution à Cochabamba depuis plus de 80 ans. On y sert une cuisine typique du cru : *picante de lengua*, *ranga blanca* (un potage avec des tripes et des patates), *chorizo criollo*, et bien sûr l'inévitable *pique macho*. Très populaire le week-end.

Sortir

La majorité des bars se trouvent dans la calle España, et récemment beaucoup d'établissements ont ouvert leurs portes en Zona Norte, le nouveau quartier à la mode de Cocha.

PICASSO CAFÉ
Calle España, à l'angle de Mayor Rocha
✆ +591 4 488 2923
Cuisine mexicaine, bar. Ouvert du lundi au samedi de 18h à 2h.
Musique occidentale et latina. Quelques plats à la carte sont servis en semaine (pizzas, pâtes, tortillas, tacos, nachos, burgers et sandwiches). Bar très populaire en fin de semaine.

À voir – À faire

CONVENTO-MUSEO SANTA TERESA
344 Calle Mariano Baptista,
esq. Mayor Rocha
✆ +591 4 422 1252
Ouvert du lundi au samedi matin de 9h à 11h et de 14h30 à 16h30. Compter 20 Bs la visite guidée.
D'inspiration baroque, ce complexe religieux regroupe deux églises du XVIII[e] siècle et de nombreux corridors, pièces et patios. L'ensemble mérite une visite pour la beauté de son architecture coloniale.

CRISTO DE LA CONCORDIA
Av. Heroínas
Un téléphérique monte depuis le bout de l'Avenida de las Heroinas jusqu'à la base (8 Bs l'aller retour, du mardi au dimanche entre 10h et 18h. Sinon, prenez un taxi pour 60-70 Bs l'aller-retour environ). Entrée : 5 Bs. Il est également possible de monter les marches à pied, mais quelques agressions de touristes ont été signalées. Les week-ends, pour 2 Bs, il est possible de monter les escaliers placés à l'intérieur du corps du Christ (encore 150 marches à gravir !).

Érigé au-dessus du superbe jardin botanique de Cochabamba, ce magnifique Christ blanc surplombe la ville du haut de ses 40,4 mètres. Il serait le second plus haut Christ au monde, derrière le Cristo Rey de Świebodzin en Pologne (et ses 52,5 m de hauteur !) mais légèrement devant le Christ Rédempteur de Rio de Janeiro (et ses 38 mètres) !
Pour un autre très beau point de vue sur la ville, rendez-vous au monument de La Coronilla, dédié aux femmes qui luttèrent le 27 mai 1812 contre l'armée espagnole de Goyeneche. Soyez vigilant aux abords de la statue, des pickpockets rôdent.

GRAN MERCADO LA CANCHA ★★

Av. Barrientos
Derrière la gare ferroviaire.
Tous les jours.
La Cancha est LE marché des marchés de la Bolivie. Il commence à l'intersection de l'Avenida San Martín avec la calle Brasil et s'étend sur une aire indéfinissable, avec toutes sortes de produits agricoles, fermiers et de consommation courante. Il est composé de quatre *mercados* : Fidel Aranibar, La Pampa, San Antonio et Miamicito. Absolument fascinant ! Moins dangereux que celui d'El Alto, il comblera tous les amateurs de souk. On peut dénicher de magnifiques blousons en pur cuir de vache pour 500 Bs, ainsi qu'une foule de produits artisanaux à bons prix (ne payez pas plus de 60-70 Bs pour une *quena* par exemple). Allez-y le mercredi ou le samedi, *días de feria*, lorsque l'activité est à son comble.

MUSEO DE ARQUEOLOGÍA

Calle Nataniel Aguirre, esq. calle Jordán
✆ +591 4 425 0010
www.museo.umss.edu.bo
iniam@umss.edu.bo
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 18h, le samedi de 8h30 à 14h30. Entrée : 25 Bs. Visite guidée sur demande, à 13h30 et à 16h.
Expose divers outils et objets de différentes cultures, notamment Tiahuanaco, Yampara, Sauce et Mojacoya, des céramiques Omereque, des fossiles, des textiles, des instruments, des costumes cérémoniels, mais aussi des squelettes, des fœtus de lamas, des crânes déformés… On y apprendra un peu plus sur les coutumes des Chipayas, une antique culture qui vit encore en semi-autarcie près du lac Coipasa. Intéressante section concernant la civilisation Tiwanaku.

PALACIO PORTALES ★

1450 Av. Potosí, esq. calle Portales
✆ +591 4 424 3137
Visites guidées du mardi au vendredi à 15h30, 16h30, 17h30 et 18h en espagnol, à 16h et 17h en anglais ou en français. Le samedi à 9h30, 10h30 et 11h en espagnol, à 10h30 et 11h30 en français ou en anglais. Le dimanche, à 11h en espagnol, à 11h30 en français et en anglais. 15 Bs par personne.
Située dans le quartier Queru Queru, c'est sans doute la maison la plus luxueuse jamais construite en Bolivie. D'aucuns penseront qu'inciter à visiter la demeure de celui qui exploita tant d'années les mines boliviennes sans jamais en faire bénéficier son pays est de mauvais goût. Voyons ce que dit l'histoire officielle…
L'actuel centre culturel et pédagogique fut construit, entre 1913 et 1922, sur ordre de Simon I Patiño par l'architecte français Eugène Bliaut. Patiño était à l'époque le nabab le plus important d'Amérique latine et il le resta jusqu'à sa mort, en 1947. Né en 1860, il édifia dans les années 1900-1910, le plus puissant empire industriel et financier jamais créé par un Bolivien. Il mit sur pied, en 1929, le Comité international de l'étain, un organisme qui fonctionnera jusqu'en 1985 pour maintenir à un bon niveau les prix de ce métal. En 1931, Patiño créa la fondation Patiño. C'était, apparemment, un effort pour l'éducation, mais qui visait en fait à former ses propres employés pour mieux les contrôler ultérieurement. Au cours de la décennie des années 1940, Patiño devint l'homme le plus riche du monde. Le roi de l'étain s'éteignit en 1947. Il est enterré à Pairumani, sa maison de campagne près de Cochabamba, que l'on peut visiter.
Détail intéressant, le Palacio Portales ne fut jamais occupé par Simon I Patiño ni par aucun membre de cette illustre famille. Vous pourrez y admirer, outre une réplique de la chapelle Sixtine, des jardins à la française et tout un luxe versaillais.
Une galerie d'art contemporain, des concerts et événements culturels sont également présentés dans ce centre pédagogique et culturel.

PARQUE NACIONAL TUNARI ★★

Los Robles
✆ +591 4 445 2534
www.sernap.gob.bo
info@sernap.gob.bo
À 4 km au nord de la ville.
Nombreuses excursions dans un décor semi-tropical, entre forêt primaire et les Andes, autour des lagunes de Huara Huara.

PASEO EL PRADO ★

Av. Ballivián
Le Prado est la promenade centrale de Cochabamba, près du stade Felix Capriles. Une promenade agréable, verte et entourée de restaurants et bars qui s'animent les week-ends.

Sports – Détente – Loisirs

TREK D'INCACHACA
Colomi
Pour les bons marcheurs uniquement. Cascades, possibilités de rafting, ruines et chemins incas, bosquets de kewiñas et de kayaras, vues panoramiques… Le trek commence à Colomi, à 50 km du centre-ville. Une nouveauté à essayer si vous êtes un bon randonneur : compter 6 heures de marche environ, dont 2 heures de montée au départ (rajouter 4 heures pour les transferts).

Shopping

VINOTECA LA CAVA
1318 Potosí à l'angle de Beni
✆ +591 4 479 8708
mauricio69vera@hotmail.com
Ouvert du lundi au jeudi de 10h30 à 12h30 et de 17h à 20h30, vendredi et samedi le matin aux mêmes heures et l'après-midi entre 17h et minuit.
Vins boliviens, chiliens et argentins que vous pouvez accompagner de quelques charcuteries (jambon Serrano, salami). Quelques tables (à l'intérieur ou en terrasse) pour ceux qui veulent consommer sur place.

INKA RAKAY ★

À 30 km de Cochabamba. Cette forteresse inca (sans doute un centre administratif) fut construite entre 1460 et 1470, et comprend pas moins de 17 édifices. On peut y accéder à partir du village de Sipe Sipe. La balade est aussi belle que la vue, magnifique, sur la vallée de Cochabamba (valle Bajo et valle Central).

TARATA ★★

Situé à guère plus de 40 minutes de voiture du centre de Cochabamba dans le fameux Valle Alto, ce village historique aux allures coloniales abrite un couvent franciscain du XVIII[e] siècle, le couvent de San Jose (flanqué d'un orgue de la fin du XVIII[e] siècle) ainsi que la maison de deux sommités de l'histoire bolivienne : Melgarejo et Barrientos. Leur ancienne demeure est d'ailleurs devenue l'une des meilleures *chicherias* du village. L'église et la place principale sont très belles ainsi que l'architecture coloniale des maisons et le pont de Melgarejo, pittoresque. On peut facilement y passer une demi-journée, flâner dans les rues et admirer ces belles maisons. Le jeudi est le jour du marché. N'hésitez pas à visiter ce village si vous vous rendez à Torotoro, et à goûter aux fameux *chorizos Tarateños* !

PUNATA ★

Le plus grand marché de la région s'y tient le mardi. Plus modeste, le marché aux pommes de terre a lieu le samedi matin. La chicha de Punata est censée être la meilleure du pays. A Punata, où l'on compte une *chichería* pour cinq habitants, on ne refuse jamais un verre ou une *tutuma* ! Rappelez-vous la façon dont Melgarejo châtia l'ambassadeur anglais (perfide Albion !). Ce nectar national disparut pendant la colonisation espagnole et fut remplacé par les vins du sud de la Bolivie. Avec l'arrivée des chemins de fer, la chicha aida à relancer l'économie de la région après la grave crise de la fin du XIX[e].

ARANI

Ce village est célèbre pour son pain et son église dont la coupole est recouverte de faïence. L'intérieur de l'église s'orne de peintures du maître d'Arani qui fait partie de l'école de Potosí. Sur la Plaza Principal, vous verrez les premiers eucalyptus, jadis importés d'Australie et qui font maintenant partie du paysage des vallées boliviennes.

TOTORA ★★

À 142 km de Cochabamba, sur la route de Sucre Il s'agit d'un très joli village d'environ 12 000 habitants, à l'architecture coloniale des plus séduisantes. Un tremblement de terre lui fut presque fatal il y a quelques années, mais il a été bien restauré. On apprécie ses sept pont coloniaux, véritables emblèmes locaux, ainsi que La Pajcha, une cascade pittoresque.

PARQUE NACIONAL CARRASCO ★

Longeant en partie la route reliant Cochabamba à Villa Tunari, ce parc créé il y a environ 25 ans est réputé pour sa forêt tropicale humide d'une superficie de plus de 600 000 hectares hebergeant une riche faune et flore. Des circuits permettent de visiter cette « forêt des nuages » à partir de Villa Tunari, notamment la Cavernas del Repechon et le Rio San Mateo. Il est possible de rejoindre Chapare en 3 jours de trek en suivant le « sentier des nuages » qui descend de 4 000 m à 300 m d'altitude (guide indispensable).

INKALLAJTA ★

À 120 km de Cochabamba, cette forteresse construite au XV[e] siècle par Tupac Yupanqui protégeait les vallées des attaques des Chiriguanos. Sept murailles concentriques entourent le site. Une longue muraille (de 5 m de hauteur) aurait supporté le toit de ce qui était le plus grand

bâtiment couvert des Incas dans le Collasuyo (appelé Kallanka, de dimensions 26 x 78 m !). Sur place, on trouvera un centre d'informations (ouvert tous les jours sauf le lundi, de 9h à 18h), une aire de camping et des guides.
Pour s'y rendre par ses propres moyens, prendre un bus de la rue Manuripi, à l'angle de República à Cochabamba (taxis pour Pocona). Avec une agence, compter une grosse journée de visite avec le trajet aller-retour.

Pour toute information, voir le site www.incallajta.org

PARQUE NACIONAL TOROTORO ★★★

Altitude : 2 700 m. Bien que situé dans le département de Potosí, on accède plus facilement à ce superbe site par Cochabamba (compter 5 à 6 heures de route). L'accès au parc se fait au départ du village Torotoro, une paisible bourgade principalement dédiée au tourisme. Vous y verrez des empreintes de dinosaure fossilisées dans la pierre, juste à l'entrée du village mais aussi éparpillées un peu partout dans les environs. La cave d'Umajalanta (située à 8 km du village, elle mesure 7 km de long) devrait attirer quelques amis spéléologues. Sans oublier les ruines de Llamachaqui et le canyon du Vergel (100 m de profondeur) où l'on peut se baigner. Il faudra apporter de bonnes chaussures car on devra beaucoup marcher. Le 25 août, le village célèbre le rituel du *tinku* par une bataille qui met face à face deux communautés quechua du Nord-Potosí. Bien qu'interdite par la loi, cette tradition perdure et démontre, une fois de plus, la richesse culturelle de ce pays où, à chaque instant, la réalité dépasse l'imagination.

Transports

Un bus part de Cochabamba tous les jours vers 15h45 du terminal de bus. Un autre bus part de l'angle de Av. Republica et Av. Barrientos vers 18h, Comptez de 5 à 6 heures de route et environ 30 Bs. La route est sinueuse et difficile, des travaux sont actuellement en cours pour rendre l'accès au site plus aisé.

Pratique

PARQUE NACIONAL TOROTORO
Calle del Olvido
✆ +591 6822 6393 / +591 6822 6391
pnttsernap@gmail.com
Entrée : 100 Bs pour 2/3 jours. Guide : 100 Bs/jour de 1 à 6 personnes.
Lors de votre arrivée, il faut s'enregistrer au bureau du parc et s'acquitter du droit d'entrée. Vous pourrez trouver un guide sur place.

Se loger

Les voyageurs au long cours trouveront une multitude de *guesthouses* à petits prix dans le village.

CABAÑAS UMAJALANTA
Comunidad de Huayra K'asa
✆ +591 7274 6253
Sur le chemin de la grotte Umajalanta.
À partir de 250 Bs pour 2 personnes, petit déjeuner compris.
À environ 8 km du village, ce projet est géré par une communauté locale. Plusieurs bungalows en pierre au milieu de la nature, confortables et relativement bien maintenus. Le service pourrait être amélioré, notamment en ce qui concerne le restaurant.


© JEAN-BAPTISTE THIBAUT

L'église de Torotoro.

COMO EN CASA
Calle del Olvido
✆ +591 7272 0973
✆ +591 7061 1132
nicolasrodriguez81@gmail.com
Chambre double à 25 US$, triple à 35 US$, quadruple à 45 US$, petit déjeuner compris. Restaurant ouvert le soir.
Il suffit de rencontrer la maîtresse des lieux pour comprendre que l'établissement est tenu par une personne de goût. Celle-ci a en effet vécu à Paris et en a gardé le souci de l'esthétisme. Les chambres sont vastes et soignées même si certaines mériteraient un petit coup de neuf. Mais c'est surtout dans la cuisine et l'accueil que l'hôtel atteint les sommets. La nourriture est excellente et le service véritablement charmant. Une halte très bien située, dont le patio intérieur ne gâche rien !

VILLA ETELVINA
Calle Charcas
✆ +591 7073 7807
✆ +591 7328 6862
www.villaetelvina.com
Camping à 50 Bs par personne, chambre simple avec sanitaires communs à 240 Bs, double à 360 Bs, triple à 540 Bs ; bungalow pour cinq avec sanitaires privés à 180 Bs/personne. Petit déjeuner inclus.
Un très bon endroit pour loger à Torotoro. Les bungalows, dispersés autour d'un grand jardin agréable, sont soignés. L'établissement possède également un excellent restaurant qui propose toutes sortes de plats nationaux et internationaux. Le soir, il n'est pas rare d'être invité à s'asseoir autour du feu pour contempler les étoiles. Le personnel est très attentionné.

Autre adresse : bureau : Av. Juan de la Rosa 908, Cochabamba

Se restaurer
Chaque hôtel/guesthouse du village possède son propre restaurant. Possibilité de se restaurer le midi près des sites principaux (grotte Umajalanta, canyon El Vergel).

À voir – À faire
Il faut compter au moins 3 jours entiers pour profiter des merveilles du site. En plus des sites à voir, les environs du village se prêtent parfaitement à de longues balades.

CAÑONES TOROTORO & EL VERGEL ★★★
Balade à pied de 4-5 heures depuis le village. Comptez de 2 à 3 heures si vous venez en voiture jusqu'en haut du canyon.
Situé à quelques kilomètres du village, le canyon de Torotoro est l'une des merveilles du parc. Vous y arrivez par voiture ou en marchant depuis le village. Une fois passé le poste de garde, vous poursuivez votre chemin le long du lit d'une ancienne rivière. Vous atteindrez d'abord un théâtre naturel exposant de manière remarquable les différentes couches de pierre. Un peu plus loin, vous pourrez admirer, entre autres, les plus grandes marques immortalisées dans le sol : celles du passage d'un sauropode (herbivore). Chacune de ses traces mesure plus d'un mètre ! Quelques traces de carnivores l'entourent. On peut facilement lire les histoires qui se cachent derrière chacune de ces traces. En poursuivant son chemin, on atteint un pont naturel en pierre enjambant le *río*. On atteint ensuite un mirador construit récemment. Sur le modèle de celui du Grand Canyon américain, on surplombe le canyon sur un pont transparent en arc de cercle, métallique (et pas en verre, comme son confrère nord-américain). La vue est incroyable et le paysage vous transporte. On domine le fond du canyon de près de 300 mètres de haut. On poursuit la visite, en longeant le canyon avant d'entamer la descente. Le chemin est bien balisé, et après avoir descendu les quelque 700 marches et dépassé quelques rochers, on arrive enfin au Vergel ! Dans un cadre paradisiaque, les cascades naturelles finissent leurs chutes dans des bassins. Bien que l'eau soit relativement fraîche, on parvient tout de même à s'y baigner (on préférera d'ailleurs venir à midi voire en début d'après-midi pour y profiter du soleil). Après une petite baignade, voilà venu le temps de la remontée. Comptez environ 40 minutes. En longeant le haut du canyon, vous retrouvez le village. En prenant le chemin tout droit, vous arrivez au parking, où, par chance, un véhicule vous attend peut-être.

CEMENTERIO DE TORTUGAS ★
À une petite dizaine de minutes du village de Torotoro, ce cimetière des tortues a été et reste maltraité par les éléments. Vent, pluie et inondations ont peu à peu effacé les vestiges du temps. Les quelques fossiles de tortues, crocodiles et poissons sont aujourd'hui quasi inexistants sur le sol extérieur. Il ne vous reste donc plus qu'à vous rabattre sur le petit musée adjacent. L'endroit vaut néanmoins le coup pour la couleur de la terre et le contraste qu'elle offre avec le paysage environnant.

CIUDAD DE ITAS ★★★
Depuis le village, comptez 5 heures aller-retour en 4x4 pour accéder au site. Marche de 2 heures environ.


© NORADOA

Ciutad de Itas, Parque nacional Torotoro.

Après une montée en 4x4 (indispensable) qui offre une vue époustouflante, vous voilà dans les hauteurs du site, à environ 4 000 m d'altitude. C'est parti pour un tour guidé de près de 4 km arpentant différents lieux de ce qu'on appelle la Cité d'Itas, un enchevêtrement de grottes et de formations rocheuses impressionnantes. Vous commencez par une caverne qui semblerait avoir été utilisée par des civilisations très anciennes (voire incas). Certaines peintures rupestres en témoignent à l'entrée. Vous poursuivez votre visite en découvrant successivement des paysages époustouflants avant de vous enfoncer dans des cavités rocheuses toutes plus grandes et plus profondes les unes que les autres. Les viscaches jouent à cache-cache avec les visiteurs. Si le soleil pointe le bout de son nez, le jeu de lumière est saisissant avec une succession de couleurs vertes, rouges et oranges. Toutes ces formations prennent leur origine au moment où la mer bordait les lieux. Certaines cavités font penser à l'entrée de monuments gothiques. Majestueux ! Sur le chemin du retour, arrêtez-vous pour admirer la formation géologique qui constitue la carte postale de Torotoro : les « vagues rocheuses », une succession de montagnes aux couleurs étonnantes !

GRUTA DE UMAJALANTA ★★

Visite pour un public à la recherche d'un peu d'aventure. Prévoir chaussures et tenue qui ne craignent ni l'eau ni la saleté. Location de l'équipement obligatoire : 10 Bs par personne.
Sur la route de la Ciudad de Itas, vous prendrez un embranchement vous menant directement au site de la grotte de Umajalanta. C'est ni plus ni moins la plus profonde de Bolivie avec ses 7 km de profondeur. Néanmoins, seuls 500 mètres peuvent être parcourus par les visiteurs. Une fois descendu de votre véhicule, vous parcourez quelques mètres pour arriver au poste de contrôle, ne manquez pas sur le chemin les empreintes de dinosaures. Au même endroit, vous louez un casque armé d'une lampe frontale. Des casiers vous permettent de déposer vos affaires fragiles (pensez à prendre votre cadenas). Attention : ne prenez que le strict minimum car vous serez vite gêné par tout superflu lors de votre visite. Vous voilà paré pour la visite. Au programme : stalactites, stalagmites, colonnes et arbre de pierre. Vous passerez dans des passages étroits où il est parfois très difficile de se mouvoir. Tout au bout de la visite, des poissons aveugles vous attendent. Plus proche de la spéléologie que de la simple visite de grotte. Pour sportifs non claustrophobes seulement !

HUELLAS DE DINOSAURIO ★★

Le site regorge d'empreintes de dinosaures, dont plus de 2 500 ont été répertoriées ! La mer était présente à Torotoro et ces empreintes fossilisées datent du Crétacé supérieur. Il est raisonnable de penser que des milliers d'empreintes sont encore ensevelies sous la terre. A l'entrée du village, à Carreras Pampa se trouvent les plus importantes empreintes provenant de différents dinosaures (sauropodes, théropodes et tridactyles), qui transitaient par le site durant leur migration. Vous en verrez également lors de la randonnée pour les canyons, notamment des empreintes gigantesques ! Vous apercevrez aussi de petites empreintes sur le chemin de la cave Umajalanta.

LLAMACHAQUI
À une vingtaine de kilomètres au nord-ouest du village.
Ce sont les ruines d'un fort inca situé sur la crête d'une colline. On peut y voir une longue muraille ainsi que des momies dans la nécropole.

MUSEO PACHAMAMA WASI
Charcas
Entrée : 10 Bs.
Dans ce petit musée sans grande prétention, vous pourrez découvrir une grande variété de fossiles trouvés dans les alentours. Mollusques et coquillages sont les stars de ce petit espace, rappelant qu'ici, auparavant, la mer était partout. La décoration est soignée mais on fait vite le tour de ce musée qui ne mérite pas franchement le détour.

SIETE VUELTAS
Siete Vueltas
Situé à une heure de marche du village, il s'agit d'un site où se trouve une impressionnante collection de fossiles incrustés dans la roche.

VILLA TUNARI

À 165 km de Cochabamba, Villa Tunari est l'étape idéale pour tous ceux qui n'ont pas le temps d'aller plus loin en Amazonie : on peut se baigner dans le *rio* Chapare et prendre plaisir à la flore et la faune de la région (orchidées et broméliacées géantes). En face de l'hôtel Las Araras, commence le Parque Nacional Carrasco, où l'on peut observer de nombreux oiseaux. En principe, les sentiers sont bien balisés. Le village possède une infrastructure touristique développée puisqu'en été de nombreux Cochabambinos s'y pressent. La cave des oiseaux aveugles et le Parque ecoturístico Machía sont les deux attractions naturelles de la ville.

Transports

De Cochabamba, prendre les bus qui partent de l'Avenida 9 de Abril, Esquina Oquendo. Départs réguliers entre 10h et 18h30 avec les compagnies 7 de Junio, 2 de Febrero, Germán Busch, Carasco et 14 de Septiembre.

À Villa Tunari, les bus arrivent et partent du centre-ville, Avenida Integración et Calle Oruro.

Se loger

HOTEL DE SELVA EL PUENTE
Pasaje La Sevillana, esq. calle Durazneros
✆ +591 4 458 0085 / +591 6740 6269
hotelelpuente.com.bo
À partir de 400 Bs la chambre double.
Petites maisons de 4 chambres, avec petite piscine, restaurant et parking privé. En pleine forêt, cet hôtel est le seul de sa catégorie à l'écart de la route principale.

Se restaurer

RESTAURANT SAN SILVESTRE
Avenida de la Integracion
✆ +591 7742 2730
redyvillazon@gmail.com
Cuisine traditionnelle. Compter de 30 à 50 Bs le plat.
Certainement le meilleur restaurant de la ville, avec plusieurs sélections de viandes et *surubí* (poisson d'Amazonie) servi à toutes les sauces. La salle est grande et décorée de nombreux masques aux murs.

À voir – À faire

PARQUE ECOTURÍSTICO MACHÍA
Avenida Integración ✆ +591 4 413 6572
intiwarayassi.org/index.php ?id=511
info@intiwarayassi.org
Ouvert tous les jours sauf lundi 9h30-16h. Entrée : 6 Bs. Prévoir eau et répulsif anti-moustiques.
Ce parc animalier a été créé à l'initiative de la communauté Inti Wara Yassi qui essaie de réapprendre la loi de la jungle à des animaux ayant toujours vécu en captivité. Pour les singes par exemple, après une première étape en laisse, ils sont remis en liberté dans le parc et réapprennent à se nourrir seuls. Ainsi, il n'est pas difficile d'en croiser tout le long du chemin de balade. Certains n'hésiteront pas à venir tout près de vous, allant même parfois jusqu'à vous toucher. Si cette idée vous effraie, il est possible pour 50 Bs de louer les services d'un guide. La balade comprend plusieurs circuits pédestres. Un plan vous est remis à l'entrée. Depuis les miradors, magnifique vue panoramique sur le río Espíritu Santo, la cordillère Orientale et les terres basses du Chapare.

L'ORIENTE



Dans le mausolée, les tombes du Che et de ses derniers amis guerilleros.

© JEAN-BAPTISTE THIBAUT

L'ORIENTE

L'Oriente et sa route des missions rappellent l'existence d'une Bolivie des plaines, des Cambas (noms génériques des habitants des plaines en général), fort différente de celle des Kolas (surnom des Andins) et où l'économie du XX^e siècle façonne l'espace et les mentalités. Ici, on se sent plus proche du Brésil et du Paraguay que des hauts plateaux. Les missions, souvent oubliées par les voyageurs des Andes un peu pressés, offrent un superbe patrimoine historique et naturel à celui qui s'aventure en terre Cambas. C'est la porte d'entrée de l'autre Bolivie. Une Bolivie différente et complémentaire de celle des Andes et des vallées. Les mœurs en sont quelque peu différentes. Les Cambas sont ouverts et extravertis, quand on prête au Kollas une certaine réserve. Cent kilomètres à l'ouest de Santa Cruz, on peut visiter l'étonnante forteresse de Samaipata (El Fuerte) qui marque le point limite entre la Cordillère et l'Amazonie, gardienne symbolique d'une séparation entre deux mondes que tout semble opposer.

SANTA CRUZ ET SA RÉGION

Santa Cruz et sa région, c'est déjà un peu le Brésil. Entourée de vaste plaines où le bétail retrouve tous ses droits, cette grande ville n'arrête pas de grandir et de se développer. On se sent à mille lieux de Potosí ou d'Uyuni ! Mais Santa Cruz, qui en soi n'a pas forcément les faveurs des voyageurs, possède aussi et surtout un aéroport international où arrivent la plupart des vols en provenance d'Europe ou des pays voisins. C'est donc une bonne base pour commencer son voyage, en douceur, dans la chaleur tropicale qui fait du bien après un rude hiver. Dans les environs, on ne manquera bien sûr pas de visiter les magnifiques missions jésuites de la Chiquitania, Samaipata, le parc national Amboró et de s'intéresser aux nombreux villages de colons, notamment japonais et mennonites *(menonitas)*, qui composent un mélange culturel des plus intéressants.

Les immanquables de l'Oriente

- **Se relaxer dans le village cosmopolite de Samaipata,** et admirer le site archéologique d'El Fuerte.
- **Effectuer une randonnée dans le parc national Amboró,** à l'ombre des fougères géantes.
- **Suivre sur les traces du Che** dans les environs de Vallegrande et de la Higuera.
- **Partir à la découverte des missions jésuites de Chiquitos,** et si vous le pouvez, assister au Festival international de musique baroque.
- **Traverser la forêt amazonienne** dans le parc national Noel Kempff Mercado pour les plus intrépides.

SANTA CRUZ

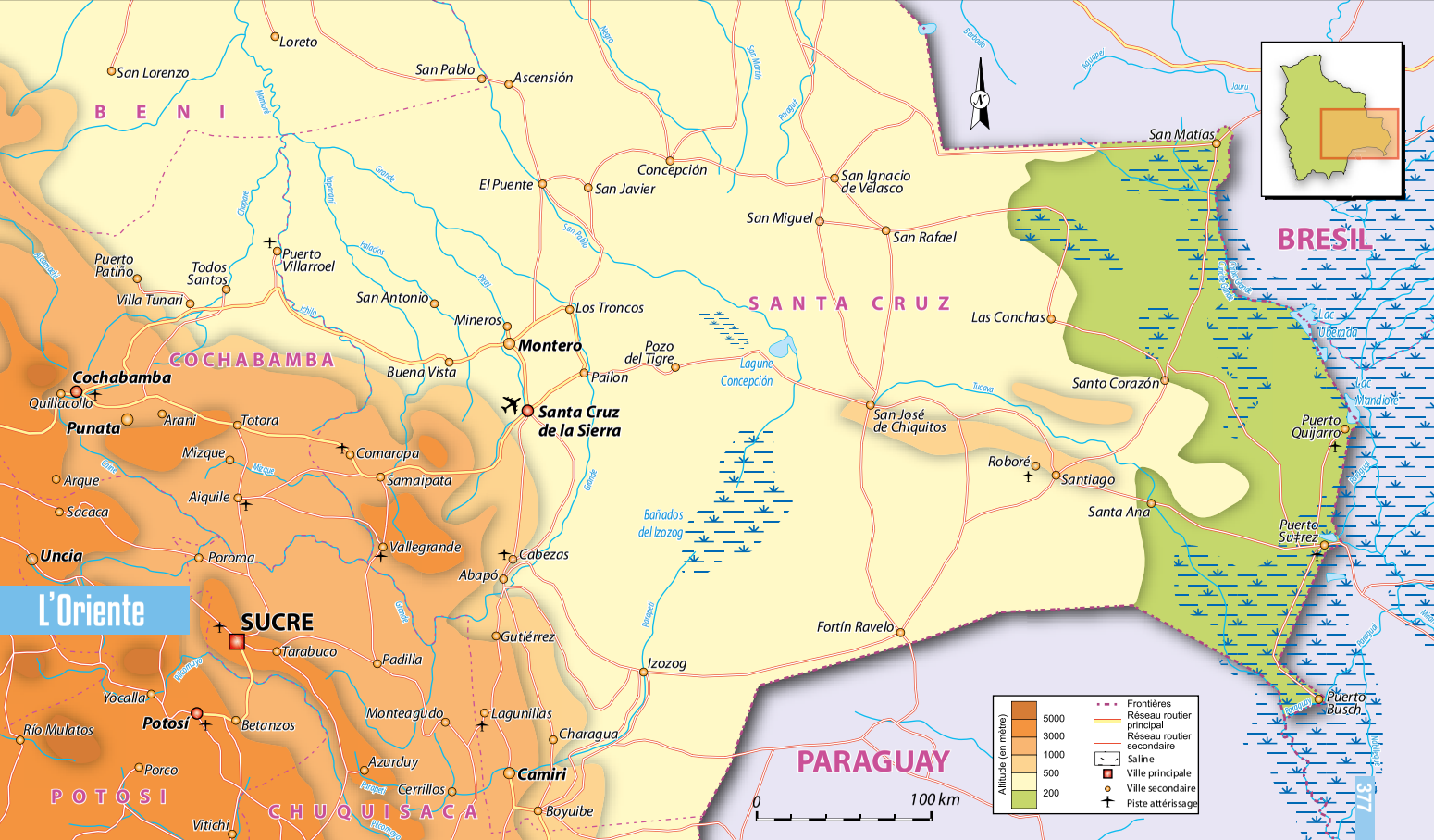
1 765 000 habitants environ (le département entier en comptait 3 078 000 en 2016). Altitude : 400 m (centre-ville).

Santa Cruz de la Sierra est devenue, en l'espace de 20 ans, le pôle central du développement économique de la Bolivie, grâce à la manne du pétrole et du gaz. La région de Santa Cruz est riche en gaz naturel et la ville devrait se développer de plus en plus depuis la mise en service du gazoduc vers le Brésil. La plupart des entreprises boliviennes ont installé leurs sièges sociaux dans la région.

La ville est construite selon un plan original, autour de neuf anneaux concentriques (anillos) autour du centre-ville (le Casco Viejo) qui sont autant de boulevards intérieurs à partir desquels s'articulent les quartiers.

Cette ville cosmopolite est ainsi une bonne base pour organiser des échappées dans la partie orientale de la Bolivie. Une base de départ vers de fabuleux parcs nationaux (Amboró et Noel Kempff Mercado) et surtout les missions jésuites de Chiquitos, un espace où s'est perpétué le baroque du XVIII^e siècle, au fil d'une incroyable histoire. La ville décevra peut-être les amateurs de belles églises et de poésie urbaine. Vous ne croiserez que peu de cholitas dans les rues du centre-ville. Ici la mode s'accorde beaucoup plus avec les standards nord-américains…

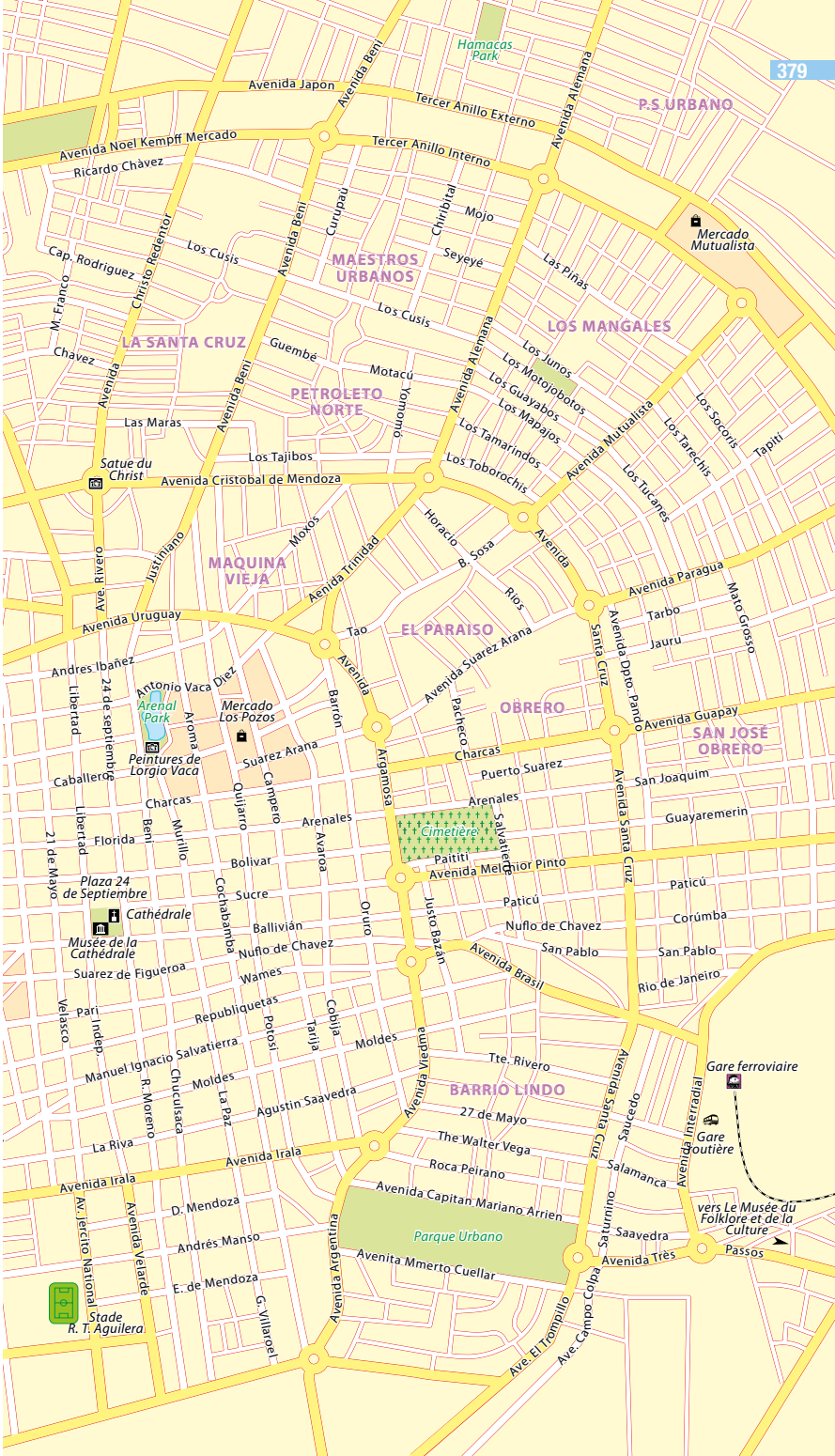
- **Températures moyennes :** 24 °C d'avril à septembre. 28 °C d'octobre à mars.
- **Saison des pluies :** octobre à mars (voire avril).


L'Oriente
B E N I
COCHABAMBA
S A N T A C R U Z
P O T O S I
C H U Q U I S A C A
BRESIL
PARAGUAY
Loreto
San Lorenzo
San Pablo
Ascensión
El Puente
Concepción
San Javier
San Ignacio de Velasco
San Miguel
San Rafael
San Matías
Puerto Villarroel
Puerto Patiño
Todos Santos
Villa Tunari
San Antonio
Mineros
Los Troncos
Montero
Pozo del Tigre
Pailon
Buena Vista
Cochabamba
Quillacollo
Punata
Arani
Totora
Mizque
Comarapa
Samaipata
Arque
Aiquile
Sacaca
Uncia
Poroma
Vallegrande
Cabezas
Abapó
Santa Cruz de la Sierra
Las Conchas
Santo Corazón
San José de Chiquitos
Roboré
Santiago
Santa Ana
Puerto Quijarro
Puerto Suárez
Puerto Busch
Fortín Ravelo
Izozog
Gutiérrez
Tarabuco
Padilla
SUCRE
Yocalla
Potosí
Betanzos
Rio Mulatos
Monteagudo
Lagunillas
Charagua
Azurduy
Camiri
Porco
Cerrillos
Boyuibe
Vitichi
Bañados del Izozog
Lagune Concepción
Lac Uberaba
Lac Mandioré
0
100 km
Altitude (en mètre)
5000
3000
1000
500
200
Frontières
Réseau routier principal
Réseau routier secondaire
Saline
Ville principale
Ville secondaire
Piste atterissage
377



Santa Cruz

EQUIPETROL NORTE
SIRARI
GUAPAY
VILLA BUSH
VILLA QUEMADA
FAREMAFU
EL CARMEN
4 DE NOVIEMBRE
PANAMERICANO
BARTOS
SANTA ROSITA
FÉ Y ALEGRÍA
Zoo Noel Kempff Mercado
Mercado La Ramada
Mercado 7 calles
Mercado Abasto
Autonomía Park
Hôpital
vers Biocentro Güembé & Las Cabañas del Pirai
Avenida San Martín
Aviador Pinto
Jaime Ramon
B. Cardozo
Avenida La Salle
Ave. Barbery
Las Ramblas
Tercer Anillo Externo
Tercer Anillo Interno
Ricardo Mujia
Reinolds
Tamayo
Los Lirios
Los Flamboyanos
Los Gomeros
Los Nogales
Los Pinos
A. Ramirez
La Plata
Cordova
Tucuman
Avenida Marcelo Terceros
Avenida Noel Kempff Mercado
Enrique Finot
Wast
Hugo
Nicolas Ortiz
Güemes
Avenida Martinez
Avenida Christ. de Mendoza
Radial 22- Avenida Bush
Avenida Bush
Guatemala
Venezuela
Perú
Ecuador
Av. Roca y Coronado
Avenida Hernando Sanabria
R. Peña
Cuéllar
Seoane
Tocomechi
Tucabaca
Bermejo
Avenida Taruma
Avenida 26 de Febrero
Reyes Cardo
Buenos Aires
Florida
Junin
Ichilo
Avenida Canoto
Cordillera
Santa Barbara
Sara
Ayacucho
Avenida Landivar
Yapacani
Ingavi
Radial 21
Avenida Roca y Coronado
P. Lorenzo
Mairana
Roboré
Avenida Omar Chavez Ortiz
I. la Católica
Avenida Comarapa
Mataral
Avenida Saucedo
Mercado
Avenida Palmas
Serrate
Río Verde
Parapeti
Pico de monte
Avenida Piraí
M. Zembrana
Aruná
Isabel la Católica
Choferes del Chaco
venida Caigua
Borachavi
Ave. Barrientos
Ave. Piraí
Avenida Grigota


Hamacas Park
Avenida Japon
Avenida Beni
Tercer Anillo Externo
Avenida Alemana
P.S URBANO
Avenida Noel Kempff Mercado
Tercer Anillo Interno
Ricardo Chavez
Curupaú
Chiribital
Mojo
Mercado Mutualista
Cap. Rodriguez
Los Cusis
MAESTROS URBANOS
Seyeyé
Las Piñas
M. Franco
Christo Redentor
Los Cusis
LOS MANGALES
LA SANTA CRUZ
Guembé
Los Junos
Los Motojobotos
Chavez
Avenida
Motacú
Los Guayabos
PETROLETO NORTE
Los Mapajos
Las Maras
Yotaimono
Los Tamarindos
Avenida Mutualista
Los Socoris
Los Tarechis
Tapiti
Satue du Christ
Los Tajibos
Avenida Cristobal de Mendoza
Los Toborochis
Los Tucanes
Horacio
Moxos
B. Sosa
Avenida
MAQUINA VIEJA
Justiniano
Avenida Trinidad
Avenida Paraguá
Mato Grosso
Avenida Uruguay
Tao
Rios
Tarbo
EL PARAISO
Jauru
Andres Ibañez
Avenida Suarez Arana
Santa Cruz
Avenida Dpto. Pando
Libertad
24 de septiembre
Antonio Vaca Diez
Arenal Park
Mercado Los Pozos
Barrón
Pacheco
OBRERO
Avenida Guapay
SAN JOSÉ OBRERO
Peintures de Lorgio Vaca
Suarez Arana
Charcas
Caballero
Quijarro
Canpero
Puerto Suarez
San Joaquim
Arenales
Guayaremerin
Libertad
Charcas
Murillo
Beni
Florida
Cimetière
Salvatierra
Paititi
Avenida Melchior Pinto
21 de Mayo
Bolivar
Avaroa
Paticú
Plaza 24 de Septiembre
Cochabamba
Sucre
Cathédrale
Oruro
Justo Bazán
Corúmba
Musée de la Cathédrale
Ballivián
Nuflo de Chavez
San Pablo
Suarez de Figueroa
Wames
Avenida Brasil
Rio de Janeiro
Velasco
Pari
Indep.
Republiquetas
Potosi
Tarija
Cobija
Moldes
Manuel Ignacio Salvatierra
Tte. Rivero
Gare ferroviaire
Chuculsaca
R. Moreno
La Paz
Moldes
Avenida Viedma
Avenida Santa Cruz
Saucedo
Avenida Interradial
BARRIO LINDO
Agustin Saavedra
27 de Mayo
Gare routière
La Riva
The Walter Vega
Avenida Irala
Roca Peirano
Salamanca
Avenida Irala
Avenida Capitan Mariano Arrien
Saturnino
vers Le Musée du Folklore et de la Culture
Av. Tercio
Avenida Velarde
D. Mendoza
Parque Urbano
Saavedra
Andrés Manso
Avenida Argentina
Avenita Mmerto Cuellar
Avenida Très
Passos
E. de Mendoza
G. Villarroel
Stade R. T. Aguilera
Ave. El Trompillo
Ave. Campo Colpa

Les immanquables de Santa Cruz

- **Flâner sur la plaza 24 de Septiembre,** visiter et monter en haut de la basilique San Lorenzo Martir puis visiter l'église la Merced et son musée d'art baroque.
- **Se promener au zoo** municipal Noel Kempff Mercado.
- **Passer une journée de détente au Biocentro Güembé** et son espace tropical exubérant.
- **Grignoter un morceau aux cabanes** du Río Pirai.

Histoire

Fondée en 1561 par le capitaine espagnol Nuflo Clavez, la ville de Santa Cruz a été déplacée deux fois avant de s'installer définitivement le long du río Piray. La cité comptait au début du XX^{e} siècle environ 20 000 âmes. Très vite, elle se transforma en une énorme ville (pour la Bolivie) avec le taux de croissance démographique le plus fort de tout le continent. Le miracle économique est à attribuer aux réserves de pétrole, à l'agriculture (soja, canne à sucre, riz, coton) et aussi au blanchiment des narcodollars. La ville est réputée pour la beauté de ses femmes. En réalité, tout le Beni et l'Oriente se disputent ce titre. Mais les beautés vont bien au-delà des seules femmes…

Transports

Comment y accéder et en partir

A. BARRONS
50 Av. Alemana, esq. Los Tamarindos
Près du 2nd Anillo
✆ +591 3 342 0160 / +591 7739 7511
www.abarrons.com – info@abarrons.com
Ouvert de 8h à 19h. Amex, Visa et MasterCard acceptées.
Location de 4x4 pour visiter Samaipata, Vallegrande, les parcs Amboró et Kempff, los Bañados de Izozog… Pour certaines des excursions (parcs nationaux), il est impératif de s'assurer les services d'un guide.

AEROPUERTO INTERNACIONAL VIRU VIRU
Av. G77 ✆ +591 3 385 2400
www.sabsa.bo
À 15 km au nord du centre.
Pour le centre-ville, compter environ 70 Bs en taxi. Aussi un minibus régulier (toutes les demi-heures) entre 5h et 20h, pour moins de 5 Bs.Taxes d'aéroport : 15 Bs pour les vols domestiques, 25 US$ pour les vols internationaux.
Il est fort possible que votre première image de la Bolivie soit celle du moderne aéroport de Viru Viru. Il constitue la plaque tournante du trafic aérien national et international bolivien. Vous y trouverez deux bureaux de change, une cabine Entel face à la petite cafétéria, des DAB, des cafés Internet et des bus qui relient l'aéroport au terminal de bus, de 6h à 20h, toutes les 20 minutes environ. Ceux-ci, numérotés 135, sont vert et blanc avec un avion dessiné sur le pare-brise.
Attention, les vols intérieurs des compagnies Amaszonas, Elorza et Tam se font au petit aéroport d'El Trompillo.

- **Réseau national :** vols quotidiens vers La Paz, Trinidad, Puerto Suarez, Cochabamba, Sucre, Trinidad, Riberalta, Tarija, etc.
- **Réseau international :** vols vers Miami, Caracas, Mexico, Bogota, Quito, Manaos, Belo Horizonte, Lima, Arequipa, Cuzco, Santiago, Arica, Buenos Aires, Sao Paolo, Salta, Cordoba, Rio de Janeiro, Montevideo et Asunción.

AIR EUROPA
230 Cristobal de Mendoza
✆ +591 3 311 0005
www.aireuropa.com
comunicacion@globalia-corp.com
À partir de 800 € l'A/R depuis Paris.
Trois vols par semaine vers Madrid, correspondance avec Paris-Orly.

AMASZONAS
Edificio SOBODE
3060 Calle Bernardo Cadario
Tercer Anillo Externo y Canal Isuto
✆ +591 3 311 5393 / +591 3 312 3252
www.amaszonas.com
info@amaszonas.com
Vols quotidiens vers les principales villes boliviennes, La Paz, Sucre, Cochabamba et Tarija. Vols directs vers Brasilia, Cuiaba, Campo Grande (Brésil), Iquique (Chili), Asuncion (Paraguay) et Montevideo (Uruguay).

- **Autre adresse :** Aéroport Viru Viru

BOA (BOLIVIANA DE AVIACIÓN)
✆ +591 3 312 1343
www.boa.bo – ventasweb@boa.bo
Cette compagnie aérienne (propriété du gouvernement bolivien) propose des vols a priori moins chers que les autres. Vol vers Madrid (Espagne), São Paulo (Brésil) et Buenos Aires (Argentine). On peut réserver en ligne (rapide et efficace).

ELORZA

Aeropuerto el Trompillo
137 Av. La Barranca
✆ +591 3 358 5326 / +591 7733 1181
www.aeroelorza.com
aeroelorza@hotmail.com
Heure de vol à 200 US$ environ pour 5 passagers au maximum.
Cette petite compagnie propose des vols à la demande dans presque toute la Bolivie.

FERROVIARIA ORIENTAL

Estacion Bimodal Terrestre y Ferroviaria
Av. Intermodal
✆ +591 3 338 7230
www.fo.com.bo
pasajeros@fo.com.bo
Cette compagnie ferroviaire vous emmène depuis Santa Cruz de la Sierra aux frontières brésilienne (Puerto Quijarro) et argentine (Yacuíba). Départs et arrivées au Terminal Bimodal.

Vers San Jose, Roboré et Puerto Quijarro (Puerto Suárez) :
Avec l'*Expreso Oriental* : départ le lundi, mercredi et vendredi à 13h20. Compter environ 6h de trajet pour atteindre San Jose (45 Bs), 9h et demi pour Roboré (70 Bs), 12h30 pour Rivero Torrez (75 Bs) et 18h30 pour Puerto Quijarro (100 Bs). Retour le mardi, jeudi et dimanche à 13h au départ de Quijarro, à 15h35 au départ de Rivero Torrez, à 18h55 de Roboré et à 23h05 de San Jose.
Avec le *Ferrobús* : départ le mardi, jeudi et dimanche à 18h. Compter environ 5h pour gagner San Jose (120 Bs), 8h pour Roboré (130 Bs) et 13h pour Quijarro (235 Bs).
Retour le lundi, mercredi et vendredi à 18h au départ de Quijarro.

Vers Charagua, Boyuibe, Villamontes et Yacuíba :
Départ le jeudi à 15h30 vers Yacuíba (arrivée à 8h le lendemain, 47 Bs) via Charagua (arrivée à 23h, 22 Bs), Bouibe (arrivée à 2h30, 30 Bs) et Villamontes (arrivée à 5h13, 38 Bs).
Retour le vendredi à 17h de Yacuíba, à 19h45 de Villamontes, à 22h35 de Boyuibe et à 1h35 de Chacaragua.

MICRO 31 DEL ESTE

Calle Suárez Arana, esq. Barrón
Compagnie de bus. Compter 30 Bs pour San Javier, 40 Bs pour Concepción, 60 Bs pour San Ignacio (hors périodes de fêtes).
Une des lignes de bus à effectuer la liaison Santa Cruz-Concepción-San Ignacio de Velasco dans la journée. Départs à 7h30, 8h, 11h, 14h et 17h de Santa Cruz, compter 6 heures de trajet pour arriver à Concepción. Arrêt d'une heure à San Javier, ce qui permet d'aller visiter la mission.

TAXIS EXPRESO SAMAIPATA

1147 Av. Omar Chavez Ortiz,
esq. Soliz de Olguin
✆ +591 3 333 5067
Entre 30 et 40 Bs par personne ou 150 Bs la course privée pour Samaipata.
Taxis collectifs (*trufis*). Véhicules de 4 passagers pour Samaipata (compter environ 2h30 de trajet). Départ dès que le taxi est complet, à partir de 6h du matin. Il suffit de vous présenter au bureau et d'attendre le prochain départ (assez fréquents).

TERMINAL BIMODAL TERRESTRE Y FERROVIARIA

Gare ferroviaire et terminal de bus
Avenida Intermodal
Segundo Anillo
✆ +591 7756 2335
✆ +591 3 488 3382
Bureaux ouverts en semaine de 7h à 18h, le samedi de 7h30 à 12h30, le dimanche de 15h30 à 17h30.
Le Terminal Bimodal, rassemblant le terminal de bus et la gare ferroviaire, se trouve à moins de 2 km du centre-ville, juste avant le 3e anillo. Après 20h, nous vous conseillons de surveiller sérieusement vos bagages.

Train. Départs vers Puerto Quijarro (Puerto Suárez) et vers l'Argentine par Yacuíba (cf Ferroviaria Oriental).

Bus. Vers La Paz : les bus directs partent entre 16h et 20h. Voyez avec Flota Bolívar ou Trans Copacabana. Comptez de 16 à 20 heures selon la route empruntée pour des tarifs compris entre 85 Bs et 200 Bs selon le confort.

À savoir sur Santa Cruz

La plupart des vols internationaux en Bolivie arrivent à Viru Viru, l'aéroport local. Commencer le voyage en Bolivie ici est une façon originale et astucieuse de se familiariser avec le pays, tout en s'acclimatant à l'altitude en douceur. De plus, un vol depuis la France coûte souvent moins cher si votre point de départ et d'arrivée est Santa Cruz au lieu de La Paz. Prévoyez, par exemple, une excursion aux missions jésuites, puis (c'est une priorité !) quelques jours dans les environs de Samaipata et du parc Amboró avant de poursuivre votre route (ou de prendre un avion à Santa Cruz) vers Sucre.

Vers Cochabamba : départs tous les jours entre 7h et 10h et aussi le soir à partir de 18h. Comptez entre 8 et 12 heures selon la route empruntée pour des prix entre 60 Bs et 130 Bs environ (bus ordinaire/semi-cama/cama). La compagnie *Copacabana* possède un bus-cama qui part à 17h.
Vers Sucre : départs entre 15h et 17h. Comptez 15 heures de route (beaucoup plus en saison des pluies), entre 90 Bs à 130 Bs (ordinaire/semi-cama).
Vers Trinidad : départs entre 18h et 21h. Comptez 10 heures de route pour 55 Bs à 135 Bs selon le confort.
Vers Vallegrande : Flota Vallegrande part tous les jours, en principe vers 8h et 18h30.
Vers Puerto Suárez et Puerto Quijarro : départs entre 16h et 17h.
Vers Tarija : départ entre 16h et 19h pour 20 à 22 heures de route pour 105 Bs à 160 Bs.
Vers Yacuíba : compter entre 50 Bs et 120 Bs environ.

Se déplacer

Voici une idée de tarifs pour les taxis :

- **Vers l'aéroport.** Compter environ 70 Bs (plus cher de nuit).
- **En ville.** Compter 12 Bs la course jusqu'au 2e anillo, 15 Bs et plus vers le troisième et le quatrième, et jusqu'à 25 Bs en périphérie (attention, mettez-vous d'accord sur le prix avant de monter).

RADIO TAXI MI SANTA CRUZ
267 Roca Peirano
✆ +591 3 332 2222 / +591 3 351 8866
Radio-taxi pratique pour se balader en toute sécurité à l'intérieur de la ville. Vous les repérerez facilement dans les rues et pas de problèmes de négociations : les prix sont fixes de manière générale.

Pratique

Tourisme - Culture

INFOTUR – OFFICE DU TOURISME
Museo de Arte Contemporaneo
591 Calle Ayacucho
✆ +521 3 336 9681
www.soysantacruz.com.bo
infotur.santacruz@gmail.com
Ouvert en semaine de 8h à midi et de 15h à 19h.
Des infos sur la ville et ses environs. Une bonne base avant de se renseigner auprès des agences pour des tours organisés si besoin. Comme d'habitude, ne pas attendre de miracle mais le personnel est compétent (quand il est présent… En effet, il n'est pas rare d'attendre 30 minutes avant que le bureau n'ouvre réellement. Patience donc !).

- **Autre adresse :** Casa de la Cultura Raul Otero Reiche, Plaza 24 de Septiembre

SERNAP
Plaza Italia
138 Calle 9 Oeste
Barrio Equipetol
✆ +591 3 339 4310
www.sernap.gob.bo
Service national s'occupant des aires naturelles protégées en Bolivie. Les agents présents pourront vous fournir des autorisations pour visiter les parcs Noel Kempff et Amboró par exemple.

Réceptifs

ALAYA SANTA CRUZ DE LA SIERRA
San Javierito Calle 17
Colinas del Urubo II
✆ +591 7190 0116
09 70 40 79 90
www.alaya-bolivia.com
alayabolivia@gmail.com
Fort de 10 ans d'expérience, Alaya est basée sur la fusion du savoir-faire franco-bolivien. Une combinaison qui lui permet d'allier qualité du service et authenticité. Alaya revendique un tourisme engagé hors du tourisme de masse en développant des circuits hors des sentiers battus. Découvrez la Bolivie autrement depuis Santa Cruz et les vallées orientales pour une progressive acclimatation à l'altitude. Un spécialiste dans l'organisation de circuits à la carte et de prestations sur mesure sans intermédiaires. À la recherche d'itinéraires originaux de l'Amazonie au désert de sel jusqu'à la cordillère des Andes avec des extensions avec le nord du Chili. Des circuits et voyages découvertes ou sportifs par une équipe franco-bolivienne.

- **Autre adresse :** La Paz : Calle Abdon Saavedra 2690, Sopocachi, entre la rue Mendez Arcos et la place Rotary Plaza, proche de la station de téléphérique

ONG PROBIOMA
Productividad Biosfera y Medio Ambiente
29 Calle 7 Este
Equipetrol
✆ +591 3 343 1332
web.probioma.org.bo
probioma@probioma.org.bo
Cette ONG développe un excellent tourisme communautaire dont la finalité est l'amélioration des conditions de vie des communautés et la préservation des sites naturels, comme son nom l'indique. Elle a développé les sites de « los volcanes » (sud d'Amboro), villa amboro et un site se développe dans le Pantanal. C'est un

moyen de voyager de manière constructive, en partageant la vie des communautés et en aidant ainsi à améliorer leur quotidien et à préserver leur environnement. Hautement recommandé.

ROSARIO TOURS

Edificio Santiago
146 Calle Arenales
✆ +591 3 336 9977
www.rosariotours.com
aventura@cotas.com.bo
Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 15h à 17h, le samedi de 9h à 13h.
Tour-opérateur bolivien organisant des séjours dans les environs de Santa Cruz, mais aussi partout ailleurs en Bolivie. Dans les excursions proposées, il y a par exemple : le lac Titicaca, l'église de San José de Chiquitos et le parc national Noel Kempff Mercado. Pour les amoureux de la nature, possibilité de réaliser des circuits sur ce thème avec pêche et observation des oiseaux. Enfin, vous pouvez aussi envisager, depuis Santa Cruz, un tour pour le Salar d'Uyuni avec le moyen de transport de Rosario Tours. Nous vous recommandons Rosario Tours pour le professionnalisme et le sérieux de l'entreprise. Vous pouvez la contacter à distance ou passer au bureau dans le centre-ville.

RUTA VERDE

318 Calle 21 de Mayo
✆ +591 3 339 6470 / +591 7084 9871
www.rutaverdebolivia.com
info@rutaverdebolivia.com
Ruta Verde est une agence de voyages néerlando-bolivienne qui propose différents tours depuis 2006 : les grands classiques (Salar d'Uyuni, lac Titicaca) mais aussi d'autres moins touristiques (Torotoro, visite de villes coloniales ou d'autres parc nationaux tout aussi riches). Possibilité de réaliser également des tours privés. Agence professionnelle et très populaire depuis plusieurs années.

TAKUARAL TOURS

34 Las Begonias, esq. calle Los Pinos
Tercer anillo externo, Barrio Sirari
✆ +591 3 327 5365 / +591 7179 2858 / +591 7140 7157
www.takuaraltoursbolivia.com
takuaraltours.santacruz@gmail.com
Agence à Santa Cruz et à Cochabamba.
Une agence bien implantée qui propose des excursions dans les alentours de Santa Cruz et de Cochabamba (missions, Torotoro, Samaipata…) mais aussi dans tout le reste de la Bolivie (Titicaca, Uyuni…). Parfait pour les visiteurs qui commencent leurs séjours dans la partie orientale du pays. Une agence sérieuse qui propose des bons itinéraires et des prix corrects.

TOTAITU TOURS

18 Calle Suárez de Figueroa
✆ +591 3 333 3672
www.totaitu.com
totaitutours@hotmail.com
Spécialiste des missions jésuites. Ses prix sont accessibles surtout si l'on est en famille ou à plusieurs. Leur complexe hôtelier de San Javier se trouve dans un endroit vraiment sublime. Circuits sur mesure dans les missions jésuites ainsi que les « monte adentro », des balades dans la forêt qui plairont aux aventuriers.

TURISMO ENLACE

140 Calle Warnes
✆ +591 3 336 1969
www.turismoenlace.com
info@turismoenlace.com
Très bonne agence locale, qui peut vous balader partout autour de Santa Cruz, vers les missions jésuites (plusieurs options), Samaipata, le Refugio de los Volcanes, les parcs nationaux Amboró et Kempff Mercado (plusieurs options, entre 4 et 7 jours). Possible aussi de visiter Potosí, Sucre, le Salar d'Uyuni… L'accent est mis sur l'écotourisme et le tourisme communautaire (notamment près des missions jésuites). Excellent accueil de toute son équipe. Recommandé.

Représentations – Présence française

ALLIANCE FRANÇAISE

Calle 24 de Septiembre, esq. Bolivar
✆ +591 3 332 9906
santacruz.alianzafrancesa.org.bo
info.santacruz@alianzafrancesa.org.bo
Ouvert du lundi au vendredi, de 9h à 12h et de 15h à 20h.
LE repère des Français, comme toujours ! Large choix de livres et revues en français. Jolie cafétéria dans le patio.

CONSULAT DE BELGIQUE

14 Parque industrial Manzana
✆ +591 3 347 3030
✆ +591 3 348 7216
lsaavedra@dismac.com.bo
L'adresse indispensable pour les ressortissants belges en cas de besoins administratifs.

CONSULAT HONORAIRE DE FRANCE

Edificio Le Bureau
402 Calle Jaime Roman
Equipetrol
✆ +591 3 344 7565
agenceconsulairesantacruz@gmail.com
Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à midi.
consul : M. Emmanuel Iung. Pour toute urgence (vol, agression, etc.).

CONSULAT HONORAIRE DE SUISSE
98 Calle Los Gomeros
Barrio Sirari
✆ +591 3 343 5540
santacruz@honrep.ch
Une adresse à retenir pour les ressortissants suisses, en cas de nécessités administratives.

Argent

BANCO MERCANTIL SANTA CRUZ
154 Calle Junin
✆ +591 3 369 911

Moyens de communication

DHL
138 Calle Junín, esq. Libertad
www.dhl.com.bo
Courrier express.

Internet

Aucun problème pour se connecter en ville, les cybercafés sont légion, notamment dans le Shopping Bolivar, du côté est de la place principale.

Santé - Urgences

CLINICA FOIANINI
468 Avenida Irala
✆ +591 3 336 2211
www.clinicafoianini.com
La meilleure clinique en ville, aussi la plus chère.

FARMACIA SANTA MARIA
Calle 21 de Mayo, esq. Junin
✆ +591 3 337 2352
Ouverte 24h/24.

Adresses utiles

LAVANDERÍA GRAN CHACO
160 Calle España, esq. Buenos Aires
Laverie demandant 15 Bs par kg.

POLICÍA TURÍSTICA
Plaza 24 de Septiembre
✆ +591 3 322 5016
Police touristique.

Orientation

Santa Cruz est organisée autour de sept anneaux concentriques. La plupart des commerces et des institutions se trouvent en plein centre-ville (*el centro* ou *el casco viejo*). Les hôtels de bonne catégorie privilégient les quartiers excentrés comme Equipetrol ou Urbari. Aussi, faudra-t-il souvent prendre un taxi ou un bus pour se déplacer. Les horaires ici sont dictés par la chaleur. Tout ouvre vers 8h du matin et la pause déjeuner dure de midi à 15h.

Se loger

Vous ne rencontrerez pas de problème pour vous loger à Santa Cruz. Ici, point de hostales coloniaux comme à Sucre, mais plutôt des resorts modernes, comme Los Tajibos et Yotaú, de style résolument nord-américain. Pour les budgets serrés, les *residenciales* situés près de la plaza 24 de Septiembre sont propres, relativement bon marché et bien placés.

Bien et pas cher

HOTEL AMAZONAS
214 Calle Junín, esq. 21 de Mayo
✆ +591 3 333 4584
info@hotelamazonasbolivia.com
Chambre simple à 150 Bs, double à 200 Bs, triple à 270 Bs et quadruple à 300 Bs. Wi-fi.
Bien situé juste à côté de la place principale, cet hôtel fait l'affaire pour les budgets un peu justes. Pas de petit déjeuner mais le wi-fi gratuit, l'eau chaude et la TV câblée. Certaines chambres donnent sur le patio (un peu sombre). D'autres ont un balcon. Les matelas sont un peu mous, mais l'ensemble est propre. Ventilateurs. Une clientèle de touristes mais aussi de professionnels de passage dans la région. Accueil très sympathique.

HOTEL VIRU VIRU
338 Calle Junin
✆ +591 3 335 298
À partir de 200 Bs la chambre double (air conditionné, TV câblée, frigo-bar, salle de bains, sans le petit déjeuner).
Il a été complètement rénové. Air conditionné et salles de bains privées. Une piscine en plein air. La meilleure adresse de cette catégorie, à deux pas de la place principale. Prix à la baisse si vous optez pour le ventilateur. Un peu plus cher que les précédents, mais la différence est sans aucun doute justifiée.

JODANGA BACKPACKER'S HOSTEL
1380 Calle el Fuerte
Barrio Los Choferes, Zona Parque Urbano
✆ +591 3 334 6546
www.jodanga.com
info@joganda.com
Entre 75 Bs et 100 Bs par personne en dortoir, de 210 Bs à 300 Bs la chambre double (sanitaires communs ou privés). Taxi autour de 10-15 Bs pour rejoindre le centre. Wi-fi dans les parties communes.
Assez loin du centre même s'il reste accessible à pied, le Jodanga est le quartier général des *backpackers* à Santa Cruz. Chambres et dortoirs ventilés, avec air conditionné entre 23h et 7h du matin. Personnel bilingue (espagnol et anglais). Barbecue, cours d'espagnol, cuisine, billard,

baby-foot à disposition et piscine, où l'on peut siroter un excellent cocktail grâce à son bar accolé. Bonne adresse pour les petits budgets, avec une ambiance résolument à la fête (surtout les week-ends). Propreté incontestable.

RESIDENCIAL BOLIVAR
131 Calle Sucre
✆ +591 3 334 2500
www.residencialbolivar.com.bo
contact@residencialbolivar.com
Chambres simples avec sanitaires communs à 23 US$, doubles avec sanitaires privés à 35 US$, suites à 45 US$. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
À 100 m de la Plaza 24 de Septiembre, un hôtel très relaxant et agréable. Il s'agit ici d'une ancienne villa coloniale du XVIII[e] siècle. Chambres plutôt propres et ventilées. Patio à la végétation luxuriante et agréablement aménagé avec des hamacs. Cuisine à disposition, TV câblée et wi-fi dans les salles communes. Bon rapport qualité-prix dans cette catégorie.

Confort ou charme

CASAPATIO HOTEL BOUTIQUE
Av. Iberica, esq. Calle 5
Las Palmas
✆ +591 3 351 1814
www.casapatio-hotelboutique.com
cp@casapatio-hotelboutique.com
Chambre pour une personne à 64 US$, pour 2 personnes à 84 US$, petit déjeuner inclus. Wi-fi.
Notre coup de cœur à Santa Cruz. Une véritable œuvre d'art (nombre d'antiquités aussi bien dans les espaces communs que dans les chambres), dont les propriétaires, Nicole (francophone) et Manuel, prennent grand soin. Spacieuses et charmantes, les chambres sont de très bon confort et très bien équipées. L'accueil est à l'image des lieux, chaleureux et amical. Bon petit déjeuner confectionné avec des produits maison (marmelade, pain, etc.). Les repas sont de qualité (goûtez le foie gras s'il est au menu du soir !), soit dans le patio, soit sur la terrasse. Petite piscine pour se rafraîchir. Une excellente adresse à tous points de vue. Tout simplement superbe.

HOTEL BY ARMONÍA
96 Avenida Guapay
Tercero Anillo
✆ +591 3 346 4699
hotelbyarmoniascz.com
reservas@hotelbyarmoniascz.com
Chambres à 39 US$, 49 US$ et 59 US$. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Cet hôtel récent, situé à quelques *cuadras* du centre, propose des chambres très confortables à la décoration sobre et élégante. Une petite touche colorée donne une pointe de fraîcheur à l'ensemble. Toutes possèdent un téléviseur LCD et une connexion wi-fi. Une petite piscine permet de se rafraîchir.

HOTEL COPACABANA
217 Calle Junín
✆ +591 3 336 2770
✆ +591 3 332 1843
www.hotelcopacabanabolivia.com
hotelcopacabanascz@hotmail.com
Chambre simple à 195 Bs, double à 305 Bs et triple à 365 Bs ; avec A/C simple à 266 Bs, double à 335 Bs et triple à 425 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Les chambres, petites et agréables, sont lovées autour d'un patio, à deux pas de la place principale. Les coursives rouges, pour certains, ressemblent à celles d'une prison, mais l'ensemble est fonctionnel et agréable. Petit salon à chaque étage. Un bâtiment qui est loin d'avoir du charme mais c'est une bonne option pour séjourner dans la ville.

HOTEL K MISIONAL
Calle Ingavi, esq. Independencia
✆ +591 3 337 7717
✆ +591 3 337 2502
www.hotelkmisional.com
hotelmisional@hotmail.com
Chambre simple à 380 Bs, double à 480 Bs, petit déjeuner compris. Wi-fi.
Un très bon hôtel situé derrière la Plaza Principal ! Les chambres sont confortables avec air conditionné, TV câblée, frigobar et un wi-fi rapide. Le vaste hall intérieur a été décoré par des artisans locaux. Accueil plutôt charmant. Le meilleur choix pour être proche du centre. Demandez une chambre donnant sur l'extérieur. En effet, certaines sont très sombres. Le petit déjeuner buffet est très copieux même si plus de fraîcheur aurait été appréciable !

HOTEL LP SANTA CRUZ
290 Av. Ejército Nacional
Aguilera
✆ +591 3 354 8888
www.lphoteles.com
Bolivialpsantacruz@lphoteles.com
Face au stade Tahuichi.
Chambre double à partir de 65 US$. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Ouvert récemment et un peu excentré, cet hôtel moderne à la décoration design très minimaliste est une belle surprise. Les chambres d'un blanc immaculé sont extrêmement bien tenues, propres et très confortables. On peut choisir gratuitement son oreiller dans un menu ! Clientèle d'affaire essentiellement. AC, TV câblée et restaurant ouvert à midi. Service et accueil attentionné.

Luxe

GÜEMBÉ BIOCENTRO & RESORT

Km 5, Camino a Porongo
Zona Urubó
✆ +591 3 370 0700
✆ +591 3 337 6667
www.biocentroguembe.com
info@biocentroguembe.com
Chambre double à partir de 905 Bs. Tarifs incluant le petit déjeuner, une visite guidée et l'utilisation du parc et des piscines. Wi-fi.
Très beau complexe de standing international, proposant tous types d'hébergement, de la chambre double aux bungalows familiaux. L'ensemble est très bien tenu et de bon confort. Le Biocentro comprend des sentiers de découverte de la flore et de la faune tropicales (notamment un mariposarium et un mirador panoramique), des piscines, des lagunes, une île aux singes, des jeux pour enfants et un bon restaurant. Le cadre, exubérant, est enchanteur. Situé à 15 mn du centre, voici un très bon endroit où loger, loin de la fureur chaotique du centre, idéal pour les familles par exemple.

HOTEL CORTEZ

280 Av. Cristóbal de Mendoza,
esq. Libertad
✆ +591 3 333 1234
www.hotelcortez.com
hotelcortez@hotelcortez.com
Chambre double à environ 120 US$. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Cet immense hôtel moderne propose plus d'une centaine de chambres confortables au décor feutré. Les prestations sont très sérieuses (wi-fi rapide, petit déjeuner copieux, TV câblée, air conditionné, sauna, hammam et piscine) et le service est attentionné et professionnel. Adresse idéale pour l'homme d'affaires de passage ou le voyageur soucieux de confort, d'autant qu'elle se situe à deux pas de la rue Monseñor Rivero, qui propose un vaste choix de restaurants, cafés, etc. Un bon choix.

LOS TAJIBOS

445 Avenida San Martín
Barrio Equipetrol, 3ro Anillo
✆ +591 3 342 1000
www.lostajiboshotel.com
ventas@lostajiboshotel.com
Chambre double à partir de 228 US$. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Luxueux et raffiné, joliment décoré, c'est un peu l'hôtel référence à Santa Cruz. Piscine de très bonne facture, bain à remous, spa, squash, gymnase, discothèque, salle de conventions. Les chambres qui donnent sur la piscine et le jardin tropical sont à privilégier. En passant par une agence à La Paz ou ailleurs, on peut parfois bénéficier, en basse saison, des week-ends à deux pour un prix bien attrayant. Tous les services (wi-fi, sauna, terrain de tennis, etc.) sont accessibles. Les lobbies devraient rapidement bénéficier d'un rafraîchissement global.

SENSES BOUTIQUE HOTEL PLAZA

5 Sucre, esq. Plaza 24 de Septiembre
✆ +591 3 337 2222
sensescorporacion.com
reservas@sensescorp.com
Chambre Double à partir d'environ 90 US$, Triple 130 US$ et Suite 200 US$. Petit déjeuner inclus. Wi-fi. Tous les services d'un hôtel de luxe (Climatisation, TV, minibar…)
Cet hôtel 5 étoiles dans le centre historique de Santa Cruz est une valeur sûre, vous apprécierez sûrement la piscine et le bain à remous placés sur le toit de l'établissement. Bâtiment moderne et décor chic ; le plus de l'hôtel, c'est sa situation juste à côté de la cathédrale. Un bar à ciel ouvert donne une vue imprenable sur la ville. Les chambres sont confortables et spacieuses, idéales pour bien se reposer. Un excellent rapport qualité-prix, on recommande fortement. On notera aussi le parking gratuit pour ceux qui décident de louer une voiture durant leur séjour.

Se restaurer

À Santa Cruz, comme à Cochabamba et à La Paz, la bonne table est à l'ordre du jour. Moins pimentée que dans les Andes, la cuisine locale est axée sur les pains de riz, les fabuleux *cuñapes*, des préparations à base de manioc et de fromage, et surtout une viande qui est sans conteste l'une des plus fines et savoureuses du continent. Les fruits tropicaux sont délicieux et bon marché et, en hiver, on peut boire, dans la rue, des jus d'oranges pressées. Les *barras de leche*, ces gourmandises de lait, ou les figues déshydratées (*higos secos*) sont d'autres gourmandises que l'on peut se procurer dans les petits étals du centre-ville. Ici, l'heure du thé est l'heure du « café siesta » que l'on déguste avec des *cuñapes*, *masacos*, *humitas* et une variété de pains à n'en plus finir. Autant vous prévenir, les tarifs pratiqués sont un peu plus élevés que dans le reste du pays… *Buen provecho* !
À noter que l'avenue Monseñor Rivero, entre le 1er et le 2e *anillo*, à quelques *cuadras* de la place centrale, regroupe de nombreux cafés et restaurants pour tous les goûts. Plutôt pour les budgets moyens.

Sur le pouce

BE COFFEE
Calle Ingavi y Indepencia
Ouvert tous les jours de 8h30 à 22h.
Envie d'un café ? Voilà très certainement le meilleur endroit pour savourer un bon café quelles que soient vos préférences ! Café ou thé ? Chaud ou froid ? Avec ou sans chantilly ? Il y aura forcément une création pour vous. Pour l'accompagner, petits plats, quiches ou sandwichs. Des desserts savoureux sont aussi là pour combler un petit creux. Les prix ne sont pas toujours donnés donc on retrouve ici les familles aisées et la jeunesse dorée de la ville. Loin d'être une adresse très populaire, elle est pour autant souvent bondée ! Très belle décoration.

SALTEÑERÍA SANTA CRUZ
655 Calle René Moreno
✆ +591 3 332 6613
Ouvert tous les jours de 7h30 à 12h30.
L'occasion de déguster d'excellentes *salteñas*, le matin uniquement.

Bien et pas cher

CHIFA MANDARIN
793 Calle Potosí, esq. Republiquetas
✆ +591 3 334 8388
Cuisine chinoise. Ouvert tous les jours de 12h à 15h et de 19h à 22h30. Compter environ 50 Bs par plat.
Selon les locaux, le meilleur restaurant chinois de Santa Cruz. Il est vrai que le résultat est convaincant. Les portions sont très généreuses. Le dimanche, c'est souvent bondé, venez-y assez tôt.

KEN
730 Av. Uruguay
1er Anillo
✆ +591 3 333 3728
Cuisine japonaise. Compter entre 40 Bs et 60 Bs par plat.
On y mange de très bons plats nippons pas chers et copieux sur un fond de musique japonaise. Un plat peut suffire pour deux si vous n'avez pas grand appétit. Afin de vous aider à patienter, profitez de la belle collection de mangas. Bon rapport qualité/prix.

KIWI'S CAFE RESTAURANT
208 Calle Bolivar, esq. Murillo
✆ +591 3 322 7748 / +591 3 330 1410
mykiwiscafe@hotmail.com
Cuisine internationale. Ouvert du lundi au samedi de 14h30 à 23h30. Compter de 65 Bs à 135 Bs pour un repas complet. Wi-fi.
Ce modeste établissement, flanqué d'un patio central, propose une très bonne cuisine variée, fraîche et de qualité, à des prix très raisonnables. Salades, hamburgers, cuisine mexicaine, plats végétariens, jus de fruits frais… Nous vous conseillons également les très bons *empanadas de carne* ! Service agréable. Une très bonne découverte.

REPÚBLICA
175 Calle Bolivar, esq. Murillo
✆ +591 3 334 7050
www.republica.com.bo
info@republica.com.bo
Cuisine internationale. Ouvert tous les jours de 10h à minuit (et jusqu'à 1h, du jeudi au samedi). Plats de 45 Bs à 79 Bs. Empanadas à 10 Bs. Pizzas de 65 à 80 Bs. Alcool, vin, bière.
Un endroit moderne et agréable pour faire une pause en ville ou pour manger à midi (salade de quinoa, pâtes, pizzas, viandes et bonnes pâtisseries maison). Avec sa jolie cour en briques rouges et ses salles climatisées, ce café restaurant est un des plus sympathiques du centre-ville. Bonne musique.

RINCON BRASILERO
358 Calle Libertad ✆ +591 3 333 1237
Cuisine brésilienne. Ouvert tous les jours de 11h à 16h et de 19h à 22h.
Ce restaurant « au kilo », de conception brésilienne, propose une multitude de plats (*feijoada*, salades, pizzas, viandes…). Vous mangez donc à votre faim et vous ne payez que ce que vous mangez. Très bon rapport qualité/prix.

ZANELLA RESTAURANTE
Avenida Monseñor Rivero y Castelnau
✆ +591 3 336 3101
zanellarestaurante@hotmail.com
Cuisine méditerranéenne. Ouvert du mardi au samedi, midi et soir. Le dimanche, le midi seulement.
Le projet culinaire de ce restaurant était de réunir les cuisines italiennes et espagnoles. Projet réussi tant la cuisine proposée ici est de qualité. Les produits sont frais. Restaurant bon marché au vu du résultat dans l'assiette ! Très bonne sélection de vins également.

Bonnes tables

BISTRO LA CASONA
222 Calle Arenales
✆ +591 3 337 8495
www.bistrolacasona.com
bistrolacasona@entelnet.bo
Cuisine allemande. Ouvert du lundi au samedi à partir de 11h30. Plats de 52 Bs à 148 Bs. Alcool, vin, bière. CB acceptée à partir de 120 Bs. Wi-fi.

Lieu agréable et gentiment branché avec un petit patio sur l'arrière, très bien tenu par le géant allemand Axel Gockenbach. Il y a bien sûr la traditionnelle saucisse allemande et d'autres plats tels que le *schnitzel* ou le *schweinebraten*, mais le Bistro propose une carte variée, d'un bon rapport qualité/prix. Bons desserts et quelques bières allemandes. On y vend également du brie fait en Bolivie. Un lieu à connaître et qui jouit d'une presse favorable.

CAFÉ LORCA

8 Calle René Moreno, esq. Sucre
Plaza Principal ✆ +591 3 334 0562
Cuisine française & internationale. Ouvert pour le dîner tous les jours de 16h à 23h30. Lounge ouvert du mercredi au samedi de 16h à 3h. Concerts tous les soirs de 20h30 à 1h30. Compter entre 45 Bs et 100 Bs par plat. Alcool, vin, bière. Wi-fi.
L'un de nos endroits préférés à Santa Cruz. Au rez-de-chaussée se trouve également le Café 24, l'entrée du Lorca se fait par la gauche ou la droite. Plusieurs salons, plusieurs ambiances et une cuisine aussi originale que savoureuse (influences arabes et françaises), sans oublier les cocktails, les alcools et les vins (vaste sélection de qualité). Essayez de réserver une table sur le balcon pour observer la rue *cruceña*. Recommandé.

CASA DEL CAMBA

1365 Av. Cristóbal de Mendoza,
esq. Av. Bibosi
2ndo Anillo
✆ +591 3 342 7864
www.casadelcamba.com
Cuisine traditionnelle. Ouvert tous les jours à partir de 11h30. Comptez entre 40 et 90 Bs le plat. Buffet tipico pour 2 (115 Bs), 3 (170 Bs) ou 5 (215 Bs) ; parillada pour 2 (130 Bs), 3 (180 Bs) ou 5 (255 Bs). Alcool, vin, bière.
Ce grand restaurant au cadre agréable est un classique de Santa Cruz *: ceviche de lagarto* (queue de lézard), *chicharrón*, quelques *picantes* de langue ou de poulet, *majadito de charque* ou de *pato*, et des classiques comme la *milanesa*, à accompagner d'une *huari* bien fraîche. La *sopa de maní* et le *chicharrón de chancho* ne se servent que les dimanches. Privilégiez les formules « buffet » ou « parilla » qui consistent en un assortiment de différents mets, idéal pour goûter à toutes les saveurs. Service rapide. Musique folklorique certains soirs. Les prix sont bien plus occidentaux que locaux mais la qualité est au rendez-vous !

Autres adresses : Centre commercial Hipermaxi, Av. Banzer, anillo 6 - ✆ +591 3 329 1178 • Urubó, sur la route vers le Biocentro Güembe – ✆ +591 3 370 3013

CHALET LA SUISSE

98 Calle Los Gomeros, esq. Los Claveles
✆ +591 3 343 6070
www.chaletlasuisse.com
santacruz@chaletlasuisse.com
Cuisine hélvétique. Ouvert du lundi au vendredi de 12h à 14h30 et de 19h à minuit, le samedi de 19h à Minuit. Plats à partir de 78 Bs. Acool, vin, bière.
Derrière l'hôtel Los Tajibos. Après le succès de son restaurant de La Paz, le chef Markus Rüegg ouvre une succursale à Santa Cruz et propose de bonnes spécialités de son pays, la Suisse, mais aussi une cuisine internationale assez variée et originale. Fromage de première qualité. La décoration rappelle les Alpes suisses et même les serveuses jouent le jeu en tenue traditionnelle. Service pro. Envie d'une fondue ou d'une raclette ? Allez y les yeux fermés !

EL RESTAURANCITO BY CASA PATIO

Calle 5 - Las Palmas
Quarto Anillo ✆ +591 3351 1814
www.casapatio-hotelboutique.com
cp@casapatio-hotelboutique.com
Angle Av. Iberica.
Cuisine bolivienne fusion. Ouvert du mardi au samedi, midi et soir. Menu exécutif pour le déjeuner (compter 30 Bs), à la carte le soir (environ 45 Bs le plat).
L'équipe de la formidable Casa Patio a ouvert El Restaurancito *(le petit restaurant)* début 2018 au sein même de la pousada. Autant vous dire que le lieu est magnifique et intimiste. Le menu est présenté sur un disque vinyle et propose une cuisine bolivienne matinée d'influences méditerranéennes (à moins que ce ne soit l'inverse ?). Peu de plats, mais tous parfaitement exécutés. Vins, bières et sourires… Pour le déjeuner la maison propose une formule incluant une entrée, un plat fort et une boisson à un tarif imbattable. Le déplacement vaut la peine ! Chaleureusement recommandé.

ICHIBAN

899 Calle Libertad, esq. Cañada Strongest
✆ +591 3 340 6699
Cuisine japonaise, péruvienne & coréenne. Ouvert tous les jours de 19h à 23h et le dimanche de 12h à 15h. Compter environ 120 Bs pour un repas. Alcool, vin, bière.
Spécialités de poisson et de fruits de mer dans ce restaurant proche de l'hôtel Cortez : sushis japonais, ceviche péruvien ou plats en sauce coréens. Une bonne adresse proche du centre.

MICHELANGELO RISTORANTE

502 Chuquisaca, esq. M.I Salvatierra
✆ +591 3 334 8403 / +591 7739 9801
Cuisine italienne. Ouvert du lundi au vendredi de midi à 14h30 et de 19h à minuit, le samedi de 19h à minuit. Plats entre 70 et 110 Bs. Alcool, vin, bière.

Un restaurant italien renommé et que d'aucuns recommandent volontiers. Le décor est assez kitsch et fait penser à ces vieux restaurants italiens d'antan. On n'attend plus que les mafiosos et tout y est. Le service est correct, la carte originale propose de nombreux plats italiens (mais le patron est un local). Les plats sont inégaux, parfois l'attente est longue… À vous de juger mais nous n'avons pas été déçus lors de notre visite.

TAPEKUA

105 La Paz, esq. Ballivian
✆ +591 2 334 5905
www.tapekua.com
Cuisine bolivienne & internationale. Ouvert du mercredi au samedi, à partir de 19h30. Repas entre 100 Bs et 180 Bs. Alcool, vin, bière.
Lieu où règnent la bonne ambiance et la camaraderie depuis 1989. L'établissement est géré par un couple franco-suisse, ce qui donne un style très européen à l'ensemble. Ambiance bohème et décoration très originale. La réputation de l'établissement est telle que mieux vaut réserver pour s'assurer une table. Des groupes de musique folklorique s'y produisent régulièrement. Chaleureusement recommandé !

Luxe

JARDÍN DE ASIA

Hotel Los Tajibos
Av Marcelo Terceros Bánzer
3ro anillo
✆ +591 3 342 1000
www.jardindeasia.com
restaurantes@lostajiboshotel.com
Cuisine japonaise. Compter environ 200 Bs le repas. Alcool, vin, bière.
Le restaurant le plus chic de la ville. Ambiance très agréable, on se croirait à Londres ou à New York ! Cela dit, si nous vous recommandons d'y aller boire un cocktail, la cuisine japonaise laisse parfois un goût d'inachevé : parfois très bonne, parfois plus que moyenne. Nombreux sushis dont certains à base de caïman (*lagarto*) ! Attention la facture fait mal au porte-monnaie ! Tentez votre chance, pourquoi pas, en général c'est plutôt bon…

Sortir

Pour faire la fête jusqu'à plus soif et au bout de la nuit, rendez-vous dans le quartier Equipetrol. Plutôt pour les jeunes. Attention, certains peuvent être particulièrement « allumés » et une certaine prudence est requise.
Sinon, les cafés de l'avenue Monseñor Rivero conviendront aux plus flegmatiques ! Le café Lorca et Kiwi sont également conseillés pour boire un verre.

HARD ROCK CAFÉ

Centre commercial Ventura Mall
Av. Cuarto Anillo, esq. San Martín
Zona Rio Piraí ✆ +591 3 388 8777
www.hardrock.com/cafes/santa-cruz/
Cuisine internationale. Ouvert tous les jours de 12h à 2h. Alcool, cocktails.
Inauguré en février 2014, le Hard Rock Café de Santa Cruz ne déroge pas à la ligne de conduite de la célèbre chaîne : nourriture internationale, cocktails et musique rock ! C'est plutôt cher et branché mais l'ambiance y est festive le week-end. Situé à côté de la chic galerie marchande de Ventura Mall, sur le 4e anillo. Toujours un très bon endroit pour se rappeler au bon souvenir des gloires du rock d'aujourd'hui ou d'hier. Et puis, pourquoi pas revenir avec un souvenir original estampillé au nom de la ville.

IRISH PUB

Calle 24 de Septiembre, esq. Bolivar
Shopping Bolivar ✆ +591 2 333 8118
Plaza 24 de Septiembre.
Cuisine internationale. Ouvert du lundi au samedi de 9h à 1h, le dimanche de 11h à 1h. Cocktails, bières, alcool.
Rendez-vous nocturne de la jeunesse de Santa Cruz qui vient boire un verre et observer l'animation de la grande place en contrebas. Bien pour débuter la soirée.

MERAKI TEATRO BAR

159 Ballivián ✆ +591 7705 5939
merakiteatrobar@gmail.com
Entre La Paz y Chuquisaca.
Consultez la programmation sur la page Facebook du bar.
Le Meraki est l'espace culturel qu'il faut visiter en plein cœur de la ville, proche de la Plaza 24 de Septiembre. Les artistes, très bien mis en lumière et en son, s'enchaînent et présentent leurs œuvres musicales, théâtrales et scéniques. Il y en a pour tous les goûts et vous serez vite emporté par la programmation des lieux.

LA VINOTEK

Avenida Roca y Coronado
Calle Succumbé, Barrio Villa Fraterna
✆ +591 7092 0860 / +591 7007 8271
www.terroirsultramar.com
lavinotekbolivia@gmail.com
Après le 4to Anillo.
Brasserie, bar à vin. Ouvert du jeudi au samedi de 19h à 2h. Wi-fi.
Maxime et Stéphane, passionnés de vin, ont ouvert la Vinotek à l'air libre. Ils sont également importateurs de vins français et argentins et distributeurs de vins de petits producteurs boliviens. La Vinotek organise aussi beaucoup d'évènements culturels (concerts, dégustations, festivals…). L'ambiance est décontractée et chaleureuse.

À voir – À faire

Le centre de Santa Cruz est souvent balayé par un vent qui rafraîchit les températures tropicales mais qui recouvre les piétons de poussière et il n'est pas rare pour un Camba de devoir prendre quatre douches par jour !
Quelques églises et musées valent le détour à Santa Cruz. Une journée devrait néanmoins vous suffire pour en faire le tour.

BIOCENTRO GÜEMBÉ ★★

Km 5 Camino a Porongo
Urubó ✆ +591 3 370 0700
www.biocentroguembe.com
info@biocentroguembe.com
Entrée à 180 Bs par adulte l'été (140 Bs l'hiver), un peu moins cher pour les enfants. Le parc est ouvert tous les jours de 8h30 à 18h, le restaurant de 8h30 à 22h.
Depuis environ dix ans, le biocentre de Güembé (prononcez Wenbé) regroupe principalement des oiseaux de la zone (toucans, perroquets bleus et jaunes, paons…), de magnifiques papillons et de splendides orchidées (240 espèces, mais la plupart fleurissent seulement vers octobre ou novembre) qu'il est possible de voir au cours de la visite. Du côté de l'hôtel (bungalows et chambres confortables), deux petits lacs où l'on peut faire du kayak et observer de plus près la *isla de los monos* (l'île aux Singes), quelques piscines et un bon restaurant à la carte internationale. Recommandé, surtout en famille (jeux pour enfants). Resort pour séjourner sur place, restaurant… Un grand bol d'air frais à deux pas de Santa Cruz.

CABAÑAS DEL RÍO PIRAI ★

Avenida Roca y Coronado
Au bout de l'avenue à l'ouest.
Ce n'est pas une excursion à proprement parler, mais plutôt une *pascana*, terme qui appartient au vocabulaire de Santa Cruz et qui désigne une escale gastronomique. Tout le monde se presse le week-end dans les *pahuichis* (huttes traditionnelles). Les *cuñapes* sortent directement du fourneau de pierre et ils ont la taille d'un ballon de handball ! Non loin des nombreuses bicoques qui proposent des *pacumutus* ou du manioc *(yuca)*, le fleuve vous permettra de vous baigner.

CASA DE LA CULTURA RAÚL OTERO REICHE ★

65 Calle Libertad, esq. Junín
✆ +591 3 334 5500
Ouvert du lundi au vendredi, de 8h à 12h et de 15h à 19h, le samedi et dimanche de 16h à 21h. Entrée libre.
Dans la rue qui va vers la poste, la Casa de la Cultura propose des expositions permanentes d'artistes boliviens. Il y a là une bibliothèque assez bien fournie pour en apprendre plus sur l'architecture et l'art bolivien, et en particulier celui des missions jésuites. Un panneau annonce des concerts. Si jamais le groupe Contra Punto est programmé, ne manquez pas d'y aller. De même, le groupe de danse Sombrero e Sao propose un éventail assez varié des danses de l'Oriente.

PEINTURES MURALES DE LORGIO VACA ★★

Lorgio Vaca est l'un des meilleurs artistes de Santa Cruz. Ses muraux sont disséminés sur les plazas et artères de la ville. Les deux plus beaux se trouvent dans le parc Arenal et à l'entrée de l'hôtel Los Tajibos, dans le quartier d'Equipetrol.

PLAZA 24 DE SEPTIEMBRE ★★

Plaza 24 de Septiembre
La vie du centre s'articule autour de la Plaza 24 de Septiembre, assez plaisante. C'est même l'un des rares endroits de la ville où il fait bon traînasser. On y trouve des photographes qui vous proposent votre portrait tiré d'un daguerréotype, et le soir, des musiciens viennent taper le bœuf, des artistes se produisent, des étals d'artisanat proposent leurs articles… Les vendeurs de glaces ne sont jamais très loin non plus ! L'endroit parfait pour sentir le pouls de la ville.

BASILICA MENOR DE SAN LORENZO ★★★

Plaza 24 de Septiembre
✆ +591 3 332 4683
Musée ouvert du lundi au dimanche de 10h à 12h30 et de 16h à 21h. Le mirador est ouvert aux mêmes heures que la basilique. Comptez 3 Bs pour la montée.
La basilique domine la place de ses deux tours et, jusqu'il y a peu de temps, dans les branches des tamarins, une dizaine de paresseux constituaient la principale attraction du lieu. En 2005, ces paresseux sont repartis vers le zoo car ils commençaient à gêner la circulation croissante de la ville. Un musée modeste donne un bon aperçu de l'art religieux de cette partie de la Bolivie. Superbes chasubles en argent, des pièces taillées des missions de Santa Cruz. Peintures et sculptures d'époque. Pour quelques bolivianos supplémentaires, n'hésitez pas à monter les quelques marches qui vous mèneront au mirador ! De là, un magnifique panorama vous sera proposé. Au troisième et dernier étage, vous pourrez admirer le fonctionnement de l'horloge.

LA RINCONADA ★★

Ecoparque & Restaurante
Km. 7 camino a Porongo
Urubó ✆ +591 3 322 1622
www.larinconada.com.bo
info@larinconada.com.bo
Ouvert du mardi au dimanche de 9h30 à 18h. Entrée : 60 Bs, 160 Bs avec entrée à la piscine, 230 Bs avec buffet. Réductions pour les moins de 12 ans.


© ARNAUD BONNEROY

Perroquets dans le parc Guëmbe, Santa Cruz.

Situé à une vingtaine de minutes de Santa Cruz, La Rinconada propose de passer un moment autour de son lac où trônent de magnifiques Victoria Amazónica (nénuphar géant), de ses piscines, de ses jardins et de son aquarium. Atmosphère bucolique, détente, activités… c'est l'endroit parfait pour faire un break avec ses enfants. Le restaurant propose une cuisine typique de qualité (à la carte la semaine, buffet le week-end).

■ **ZOOLÓGICO MUNICIPAL NOEL KEMPFF MERCADO** ★★
Av. Marcelo Terceros Bánzer
Tercer Anillo
✆ +591 7506 4541
✆ +591 3 342 9939
Entre l'avenida de las Americas et le calan Izoto.
Ouvert du lundi au vendredi, de 12h à 18h. Entrée libre.
Promenade traditionnelle des Cambas, il est le fruit du labeur du chercheur Noël Kempff, assassiné, en 1986, par des trafiquants de drogue. Vous y verrez l'une des collections les plus complètes du continent, surtout en ce qui concerne les oiseaux.
La section consacrée aux parabas est extraordinaire de même qu'une gigantesque cage où des oiseaux prospèrent, dans des conditions d'enfermement pas forcément supportables.
Le zoo de Santa Cruz concentre les différentes espèces qui peuplent l'Oriente. En commençant par des condors (oui, il y a des condors royaux dans la région de Sibérie, à Santa Cruz, pas en Russie), des macaques, des pythons, l'extraordinaire jucumari ou ours à lunettes, des tapirs, des caïmans, des panthères et une collection de tarentules et de serpents qui ferait les délices de la famille Adams ! En sortant, vous pouvez vous arrêter au Rincón Chuquisaqueño qui propose de la nourriture typique.

Shopping

■ **CENTRE COMMERCIAL VENTURA MALL**
Av. Cuarto Anillo
✆ +591 3 343 2121
www.venturamall.bo
info@venturamall.bo
Une grande galerie marchande moderne avec cinéma, boutiques de marque, supermarché et restaurants.

LOMAS DE PALMAR ★

Au milieu d'immenses dunes de sable blanc, vous trouverez des lagons d'eaux cristallines, vous invitant à une baignade rafraîchissante. Il y a moins de monde les week-ends, préférez donc une excursion en semaine où le site est quasi vide.

S'y rendre en taxi, le site n'est qu'à quelques kilomètres de la ville de Santa Cruz (compter environ 150 Bs aller-retour).

PORONGO ★

À 22 km à l'ouest de Santa Cruz. Un village colonial de l'Oriente qui propose, surtout les jours de fête, un éventail de traditions et de jeux différents de ceux de la culture andine. Tâchez de vous y rendre le dimanche, la célébration de la messe rappelle l'ambiance des missions jésuites. Fête importante le jour de la Saint-Jean.

LA ORILLA DE PORONGO
✆ +591 7008 2989
✆ +591 7092 0860
orillabolivia.wordpress.com
À 1 km au sud-ouest de la Plaza Principal.
Cuisine traditionnelle de la région. Ouvert le dimanche midi.
En pleine forêt, la Orilla offre un site exceptionnel avec piscine naturelle, plage de sable fin, terrains de volley et de pétanque. Les hamacs vous permettront de profiter des lieux, les yeux vers le ciel. Enfin, de nombreuses animations sont souvent organisées pour petits et grands. Un restaurant buffet à la cuisine internationale fusion propose de vous accueillir le dimanche midi. Produits de qualité. Un très beau lieu pour passer un vrai moment tropical loin de la ville.

ESPEJOS ★

À 47 km de Santa Cruz. Un site paradisiaque où des cascades et des piscines naturelles invitent à paresser dans l'eau. Pour y accéder, il faut aller jusqu'à San José, puis tourner à droite dans un petit chemin. La piste n'est praticable qu'en 4x4.

PARQUE NACIONAL NOEL KEMPFF MERCADO ★★★

Il s'agit du plus extraordinaire des parcs nationaux de l'Amazonie en Amérique latine. Il est l'un des parcs les plus grands (1 523 000 ha) et les plus intacts du bassin amazonien. D'une diversité altitudinale de 200 à 1 000 m, le parc est constitué d'un grand nombre d'habitats variés. Son histoire évolutionnaire couvre plus d'un milliard d'années depuis le Précambrien. On y trouve des populations viables de nombreux grands vertébrés menacés d'extinction au plan mondial, une flore dont la diversité est estimée à 4 000 espèces et plus de 600 espèces d'oiseaux (plus d'espèces d'oiseaux que les États-Unis et le Canada réunis). Pour les vertébrés, les stars du parc se nomment : jaguar, tapir, singes, dauphins. L'Unesco a déclaré cette région patrimoine mondial. Et pour cause, le site contient toute une gamme d'habitats : forêts pluviales d'espèces de feuilles persistantes, forêts de palmiers, Cerrado, marécages, savanes, forêts-galeries et forêts sèches. Isolés pendant des millions d'années, les habitats du Cerrado que l'on trouve sur la Meseta de Huanchaca sont un laboratoire vivant idéal pour l'étude de l'évolution de ces écosystèmes. Décor de perpétuelle jungle verte, de rivières, de savanes… Plusieurs cascades (et surtout Arcoiris et Ahifeld dans la partie nord du parc) donnent à ce site un caractère spectaculaire.
Pour visiter ce site extraordinaire, il est indispensable de faire appel à une agence de Santa Cruz (ou autre). Le coût d'un tel séjour et les difficiles conditions d'accès au parc ont entraîné la disparition des rares campements. Une expédition dans le parc nécessite plusieurs jours et les tarifs pratiqués en dissuadent plus d'un : il n'est pas rare qu'il faille prendre un petit avion pour accéder à certains sites, puis se déplacer en barque, monter un bivouac, amener de quoi boire et se nourrir pour plusieurs jours, louer les services d'un guide qualifié…

Transports

Le parc national Noel Kempff Mercado se situe à l'extrême nord-est du département de Santa Cruz. Il n'est accessible que par avion ou en 4x4. Les excursions pour s'y rendre sont assez chères, et l'option la plus intéressante est sans doute d'y aller à plusieurs.
Si vous désirez vous y rendre en 4x4, la ville la plus proche de l'entrée du parc est San Ignacio de Velasco (mission jésuite de Chiquitos).
En avion, c'est cher car pour s'y rendre depuis Santa Cruz, 2 heures 30 de vol sont nécessaires.

Si vous souhaitez organiser vous-même cette excursion, c'est possible en étant bien débrouillard, mais reste extrêmement risqué. Négociez avec une petite compagnie aérienne de l'aéroport El Trompillo pour votre transport (par exemple, la compagnie Elorza, ou la compagnie Save, devrait vous demander aux alentours de 1 000 US$ pour 5 passagers au maximum pour l'aller-retour).
Pour tout séjour dans ce parc, nous vous recommandons de contacter l'agence réceptive Turismo Enlace ou Amboro Tours à Santa Cruz.



SAMAIPATA ET SES ENVIRONS

Le joli village de Samaipata semble vivre en toute quiétude, à l'écart des préoccupations de la ville. Les rues en terre, les restaurants végétariens, les boutiques d'art, tous participent à faire de ce petit bourg une ville à l'esprit bohème. Samaipata est un lieu où l'on se sent bien mais c'est aussi un carrefour parfait pour visiter de nombreux points d'intérêt de la région. Le parc Amboro voisin ou la Route du Che toute proche sont facilement accessibles depuis ce village et les agences proposent généralement des tarifs un peu moins élevés qu'ailleurs. Une vraie solution pour les voyageurs en quête de lieu paisible.

SAMAIPATA ★★★

4 600 habitants environ. Samaipata (« repos d'altitude » en quechua) se situe à 119 km à l'ouest de Santa Cruz, dans les premiers contreforts des Andes, à environ de 1 670 m d'altitude, et bénéficie ainsi d'un climat idéal. Le village fut tout d'abord pris par les Espagnols en 1618, qui gardèrent son nom quechua original, *Sabay Pata*. Habité pendant longtemps par des Indiens chiriguaros, il a conservé son aspect colonial. Il fut occupé, l'espace de quelques heures, par la troupe de guérilleros du Che, qui y organisèrent un cabildo, un dialogue ouvert avec la population locale, pour leur expliquer leur présence en Bolivie (épisode raconté dans l'ouvrage *Los Fundadores del Alba,* aux Editions Los Amigos del Libro, que l'on peut se procurer en Bolivie).

Samaipata est une petite bourgade à l'orée de la Serranía de los Volcanes (la chaîne des volcans) et à quelques kilomètres d'El Fuerte, une fortification inca (qui a été classée patrimoine de l'humanité par l'Unesco), ainsi que du magnifique parc national Amboró (un paradis pour les amateurs d'oiseaux) que l'on aborde par son versant sud. Elle est le lieu de séjour préféré des Cambas pour le week-end. Ses bons restaurants, la Bohème, le lieu de rendez-vous de tout le village, ses bars éphémères, font alors le plein. Les excursions dans les alentours sont nombreuses.

Le village constitue ainsi un parfait camp de base. Cette région de Bolivie est surnommée « México chico », le petit Mexique : ceux qui connaissent le pays aztèque y trouveront en effet une ressemblance très frappante.

Samaipata est un lieu de villégiature particulièrement agréable, et de nombreux étrangers s'y sont installés : d'après les locaux, pas moins de 27 nationalités seraient représentées. On y croisera notamment beaucoup de hippies.

Transports

En taxi privé, compter environ 160 Bs à 220 Bs pour aller de Santa Cruz à Samaipata (et inversement). Des taxis collectifs (trufis) circulent toute la journée pour environ 30 ou 40 Bs, c'est la solution la plus rapide et la plus économique (compter entre 2h30 et 3h de trajet).

◗ **Si vous souhaitez vous rendre à Vallegrande,** il vous faudra attendre le bus quotidien qui passe sur la route principale Santa Cruz-Saipina. Postez-vous au niveau de la station-service. En principe, le bus passe entre 11h30 et 12h30 et entre 15h30 et 16h30.

◗ **Vers Sucre :** environ 120 Bs selon le siège. Départs quotidiens entre 16h et 20h. Compter environ 11 heures de trajet. Vous pouvez prendre les billets à la laverie (*lavaropa*) située en face de Andoriña, calle Campero.

◗ **Vers Cochabamba :** se rendre d'abord à Mairana, à environ 20 minutes de Samaipata. Un bus part vers 14h tous les jours sauf le jeudi et le samedi.

■ **EL FUERTE**

Asociacion de Transporte
Sucre
✆ +591 3 944 6336
✆ +591 7264 0134
En face de « La Cocina ».
Compter de 30 à 40 Bs pour un trufi (taxi partagé) en direction de Santa Cruz.
Cette compagnie propose des *trufis* vers et depuis Santa Cruz, mais également vers Cuevas, El Fuerte, les volcans, les peintures rupestres, etc. Tarifs raisonnables.

◗ **Autre adresse :** 2ndo Anillo, Av. Grigotá, esq. Aruma, Santa Cruz. ✆ +591 3 359 8958

■ **EXPRESO SAMAIPATA**

Calle Campero, esq. Arce
✆ +591 3 944 6129
Propose les mêmes prestations que la compagnie « El Fuerte ». Les tarifs peuvent parfois varier en fonction du client…

◗ **Autre adresse :** Av. Omar Chavez 1147, esq. Soliz de Olguin, Santa Cruz. ✆ +591 3 333 5067

Pratique

Réceptifs

Les agences citées ci-dessous sont toutes compétentes et les prix se ressemblent assez. Elles proposent tous les circuits exposés ici dans les alentours, avec quelques nuances tout de même.

DON GILBERTO
Calle Sucre
✆ +591 3 944 6050
✆ +591 7261 5523
dongilberto_tours@hotmail.com
Compter 400 Bs pour 4 personnes pour le parc Amboró (5-6 heures). Visite en espagnol.
Le pionnier du tourisme écologique à Samaipata. Une très bonne réputation au service d'une profonde connaissance de Samaipata et de ses environs, notamment du parc national Amboró (où il possède son propre campement). Les prix les plus compétitifs du village !

MICHAEL BLENDINGER NATURE TOURS
Calle Bolivar, esq. Warnes
✆ +591 3 944 6227
✆ +591 7315 5737
www.discoveringbolivia.com
info@discoveringbolivia.com
Guides en espagnol, en quechua, en anglais et en allemand.
Certainement l'agence la plus compétente de la région pour guider des excursions dans la nature. Michael, biologiste de formation, connaît la faune et la flore des environs par cœur. Lui et son agence se sont spécialisés dans des circuits d'observation de la faune (oiseaux en particulier). La sympathique Gaby, l'associée de Michael, se fera un plaisir de vous accueillir et de répondre à vos attentes avec toute l'équipe. L'agence propose de nombreux circuits incluant de nombreux treks tout comme la Route du Che. Une des meilleures agences de Samaipata, une entreprise sérieuse et réputée.

THE ROADRUNNERS
Calle Bolivar, esq. Florencio Cespedes
✆ +591 3 944 6193
✆ +591 7269 8239
dustyroad99@hotmail.com
Guides en espagnol, anglais et allemand.
Agence tenue par Olaf, un Allemand. Circuits complets dans tous les environs mais son point fort est la visite d'El Fuerte, grâce à sa connaissance approfondie de la culture inca. Sérieux, prix compétitifs. L'agence dispose également d'un petit café servant des snacks, La Gatita.

TIERRA MADRE TOURS
Calle Campero
✆ +591 7131 0945
✆ +591 7360 4140
www.tierramadretours.com.bo
tierramadresamaipata@gmail.com
Agence sympathique tenue par Federico, un Italien qui parle un peu le français. Spécialisée dans le trekking, l'équipe vous emmènera hors des sentiers battus dans des lieux incroyables. À noter qu'ils ont développé un éco-lodge reposant, base de départ vers le Codo de los Andes et qui témoigne du passage du Che dans la région. Bonne adresse.

Argent

Il n'y a qu'un seul distributeur à Samaipata (Banco Union, calle Campero), aussi mieux vaut-il prévoir du liquide avant de venir.

CO-OPERATIVO LA MERCED
Calle Sucre, esq. Arce
Peut avancer de l'argent sur votre carte de crédit et changer des dollars américains.

Moyens de communication

ENTEL
Plaza Principal
Proche de l'église.
Appels nationaux et internationaux. Service Internet.

Santé - Urgences

HOSPITAL FLORIDA
Av. Barrientos
✆ +591 3 944 6142

Orientation

Procurez-vous dès votre arrivée à Samaipata la carte touristique du village. On la trouve partout. Elle vous sera très pratique, même si vous aurez fait rapidement le tour.

Se loger

Bien et pas cher

ANDORIÑA HOSTAL, ARTE & CULTURA
Calle Campero
✆ +591 3 944 6333 / +591 7467 5541
www.andorinasamaipata.com
hostalandorinasamaipata@gmail.com
À 2 cuadras de la Plaza Principal.
Dortoir avec sanitaires communs à 60 Bs par personne, chambres simples à 90 Bs et 110 Bs, doubles à 130 Bs et 150 Bs. Majoration jours fériés. Excellent petit déjeuner inclus.
Un hôtel charmant, bien décoré dans un style rustique, qui propose des chambres agréables et confortables (celles qui disposent d'un balcon sont des premiers choix). Un peu alambiqué, avec beaucoup d'escaliers et pas mal de recoins pour bouquiner et discuter entre amis. Petite bibliothèque, exposition de photos, cours de peinture, jardin et hamacs… Le café sert des snacks et une cuisine est mise à la disposition des voyageurs. Les excursions classiques sont proposées. Nous avons beaucoup aimé l'ambiance et les prestations d'ensemble. Accueil chaleureux.



EL JARDIN
Calle Arenales
✆ +591 7311 9461 / +591 7310 1440
www.eljardinsamaipata.blogspot.com
eljardinsamaipata@hotmail.com
À 2 cuadras du marché.
Camping à 20 Bs par personne, dortoir à 35 Bs par personne, chambre sous coupole à 80 Bs pour deux avec sanitaires communs, 130 Bs avec sanitaires privés. Possible d'y travailler en tant que volontaire (logé, nourri, blanchi).
Un paradis vert pour gagner en inspiration, apprendre et enseigner. Voilà le leitmotiv des gérants de cette adresse. Des *cabañas* en forme de dôme et des chambres plus classiques, pour cette très bonne adresse destinée aux tout petits budgets. Joli jardin relaxant. Cuisine équipée, restaurant et barbecue. Eau chaude et produits organiques. On peut aussi camper. Une adresse nature, sans chichis, un bon plan. Tout proche, le Jaguar Azul propose des prestations similaires (camping, etc.).

NÓMADA HOSTEL RESTÓ CAFÉ
Calle Avaroa, esq. Hermógenes Pérez
✆ +591 3 944 6196 / +591 7782 8132
contacto@nomada-samaipata.com
Plazuela del Estudiante.
Chambre simple à 150 Bs, double à 200 Bs, triple à 300 Bs, quadruple à 400 Bs, lit en dortoir avec sanitaires communs à 80 Bs, petit déjeuner complet inclus. Menu du jour de 20 Bs à 30 Bs. Wi-fi.
Le Nomada a déménagé et se trouve dorénavant au bout de la rue Avaroa. Les chambres sont tout à fait satisfaisantes. Le café propose des en-cas ainsi que des menus du jour pour le déjeuner (soupe, plat et jus de fruit). Ambiance jeune et sympathique. On se sent ici comme chez des amis !

RESIDENCIAL RIBERA
Calle Rubén Terrazas, esq. Bolivar
✆ +591 3 944 6161 / +591 7311 7205
Chambres doubles de 120 Bs à 240 Bs. Wi-fi.
Pour les petits budgets : 10 chambres simples, impeccables, et toutes équipées de TV, aménagées autour de deux petits patios ensoleillés. Jolie terrasse (*mirador*) avec vue sur le village. Une bonne adresse.

VIVERO SARITA HOSTAL
22 Calle Sucre, esq. Warnes
✆ +591 7368 4035
✆ +591 7467 0161
80 Bs par personne, petit déjeuner compris. Wi-fi.
Bien située, cette petite maison d'hôtes fait également office de pépinière ! Dans une maison ancienne, chambres correctes mais un peu vieillottes. Jardin superbement fleuri et accueil sympathique. Bon petit déjeuner *casero* (maison).

Confort ou charme

CABAÑAS CAMPECHE
Calle Arenales
✆ +591 7269 1082
✆ +591 3 944 6429
www.samaipatacampeche.com
campechebolivia@gmail.com
À quelques cuadras de la Plaza Principal.
Cabañas entre 15 US$ et 30 US$ par personne selon le nombre d'occupants, la saison.
Les cabañas, qui incluent une kitchenette, une terrasse et un barbecue notamment, sont très confortables. Ce complexe tenu par deux Hollandais est l'un des plus confortables en ville (à 5 minutes à pied). Jeux pour les enfants.

HOSTAL SERENA
Ruta 6
✆ +591 7492 3799
hostalserena.samaipata@gmail.com
Chambre matrimoniale à 240 Bs, cabane avec 2 chambres à 240 Bs, cabane familiale jusqu'à 5 personnes (pour 2 pers. 280 Bs, pour 3 pers. 330 Bs, pour 4 pers. 370 Bs et pour 5 pers. 420 Bs). On retrouve aussi deux dortoirs de 4 lits avec 2 salles de bains partagées. Wi-fi, ordinateur à disposition.
Voici un établissement intéressant perché sur une colline prêt du centre (12 minutes à pied) et avec une vue impressionnante. On retiendra l'ambiance chaleureuse et familiale. Vous pouvez profiter du grand jardin et de ses hamacs. Pour ceux qui veulent cuisiner, une grande cuisine est à disposition ainsi qu'un barbecue. Vous pouvez aussi commander à manger sur place. Une bonne adresse à retenir.

FINCA LA VISPERA
✆ +591 3 944 6362 / +591 7212 3636
www.lavispera.org
info@lavispera.org
Camping environ 40 Bs par personne, chambres entre 185 Bs et 350 Bs pour un, entre 210 Bs et 420 Bs pour deux, jusqu'à 1 100 Bs pour six ou sept. Petit déjeuner sur demande jusqu'à 15h.
À 15 minutes à pied depuis la place du village, un très bon établissement, qui propose des sites de camping (on loue aussi des tentes et sacs de couchage) avec accès à une cuisine équipée, un barbecue et de l'eau chaude dans les sanitaires ; mais aussi des chambres diverses et variées, presque toutes dotées d'une cuisine, certaines plus spacieuses et pourvues d'une terrasse et d'un jardin. Le Café Jardin (petits déjeuners, douceurs, sandwiches, pizzas et salades) sert des produits 100 % biologiques. Parfait pour tous les amoureux de la nature, des choses simples et saines.

POSADA GUASU
Calle Rubén Terrazas, esq. Sucre
✆ +591 7903 6460 / +591 7845 6248
samaipataposadaguasu@gmail.com
Chambres doubles à 300 Bs et 380 Bs, petit déjeuner inclus.
Située à quelques mètres de la Plaza Principal, une charmante maison d'hôtes tenue par la sympathique et souriante Lina Flores. Les 5 chambres, coquettes, sont surtout prisées par les couples. Bon petit déjeuner préparé *minute*. On peut regarder la TV ou lire un livre dans le grand salon, ou choisir de lézarder au soleil dans le jardin.

SAMAIPATA LANDHAUS
Calle Murillo ✆ +591 3 944 6033
samaipata-landhaus.com
landhaus@cotas.com.bo
À partir de 300 Bs pour une cabane double. TV et Wifi dans les espaces communs. Café, garderie, piscine, sauna, vente d'artisanat.
L'une des meilleures adresses de Samaipata. Un petit goût de Bavière en plein cœur de la Bolivie avec les sapins alentour, le décor alpin et les patrons allemands. Les *cabañas* peuvent loger entre deux et dix personnes. Elles disposent chacune d'une terrasse et d'un barbecue. Une piscine et un sauna finlandais complètent l'infrastructure.

LA VIDA ES BELLA
Calle Avaroa, esq. Florencio Cespedes
✆ +591 6774 1878 / +591 7607 7817
www.la-vida-es-bella-bolivia.com
la-vida-es-bella-bolivia@outlook.com
Chambres doubles entre 43 et 50 €, appartement à 90 €, petit déjeuner compris. Wi-fi. Parking sécurisé.
Un nouvel hôtel ouvert par Sylvain, un compatriote installé depuis longtemps à Samaipata, propose 7 chambres immaculées et un grand appartement indépendant, équipés de TV, balcons et de petits réfrigérateurs. La déco est moderne et le tout est très confortable. Un grand jardin permet de profiter de l'atmosphère bucolique du village, tout en étant à quelques encâblures seulement de la Plaza Principal. Votre hôte vous prodiguera d'excellents conseils touristiques sur la région.

Luxe

EL PUEBLITO RESORT
1000 Carratera Valle Abajo
✆ +591 7734 8040 / +591 3 944 6383
www.elpueblitoresort.com
info@elpueblitoresort.com
En chambre, compter 82 US$ pour deux ; dans les petites maisons, compter 102 US$ pour deux (tarif uniquement valable du dimanche au jeudi), sinon environ 136 US$. Petit déjeuner inclus. Wi-fi. Paiement possible par Paypal ou par carte bancaire. Réception de 8h à 23h.
Réplique d'un petit village colonial, avec son square, son église, ses ruines, son cimetière (assez loufoque)… De vraies petites villas confortables (chacune avec une thématique particulière, par exemple la librairie, la taverne, la boulangerie, etc.), un restaurant, une piscine, un bain à remous et une multitude d'activités à découvrir (dont de jolies balades à cheval) font de cette adresse (un peu excentrée) une vraie bonne surprise. Très belles vues. Internet à disposition. L'équipe vous aide à concevoir vos excursions en relation avec les agences partenaires. Karen et Julio sont des hôtes très accueillants. Une superbe structure, originale et d'un confort irréprochable. Sans oublier la décoration unique !

Se restaurer

Les expatriés sont nombreux à Samaipata : de fait, l'offre culinaire est assez variée et internationale. Les nombreux jardins organiques assurent des produits toujours frais et délicieux. Les établissements ouvrent et ferment au gré des saisons et des mouvements des « expats ». Vous trouverez également des petits restaurants locaux bon marché qui servent une cuisine traditionnelle tout à fait honnête.

Sur le pouce

LA COCINA
Calle Sucre ✆ +591 6878 2105
Bar à burgers. Ouvert du mardi au samedi de 18h à 22h.
Les meilleurs burgers de Samaipata. Le seul défaut de ce lieu est… le temps d'attente dû à son grand succès !

Pause gourmande

CAFÉ TANGO
Calle Arce ✆ +591 6775 1418
Proche du mercado.
Café végétarien. Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 8h à 20h.
Un adorable petit café tenu par une argentine qui propose aussi bien des gâteaux, des pâtisseries et du café bio, que des snacks salés, dont de très bonnes *empanadas*, des salades et des sandwiches. Jus de fruits frais. Quelques tables dans la rue permettent de déguster son café en regardant le va-et-vient des passants. A consommer sur place ou à emporter.

LA CAFETTE
15 Calle Rubén Terrazas
Plaza Principal ✆ +591 7857 5470
Café, snacks. Ouvert du mercredi au dimanche dès 9h.
Comme son nom l'indique, on s'arrête ici pour déguster de très bons cafés ainsi que de délicieuses créations sucrées. Une nouvelle adresse de qualité en plein cœur de la ville. Pour les becs salés, paninis, salades et sandwichs sont aussi proposés.

Bien et pas cher

CAFE 1900
Plaza Principal ✆ +591 3 944 6023
Cuisine traditionnelle, snacks. Ouvert de 8h à 22h. Plats entre 22 Bs et 50 Bs. Menu du jour (almuerzo) de 30 Bs à 35 Bs (soupe et plat principal). Alcool, vin, bière. Wi-fi.
Ouvert ces dernières années par les propriétaires du Latina Café. Essentiellement des snacks, comme des sandwiches, croque-monsieur ou madame, mais aussi quelques plats dont le coq au vin, la ratatouille et des *almuerzos*. Excellent chocolat fait maison, crêpes… Goûtez le *sonso* (*yucca* fourré au fromage ou à la viande, frit ou au four), une spécialité de l'Oriente. Tables en terrasse face à la place, dans le petit patio et dans la salle décorée de vieilles publicités françaises. Accueil souriant et bonne cuisine.

CAFÉ JARDÍN
Finca La Vispera
✆ +591 3 944 6362
lavispera.org/wp/en/cafejardin/
info@lavispera.org
Cuisine « healthy ». Ouvert tous les jours de 8h à 15h. Plats entre 25 Bs et 50 Bs.
Ce superbe café, situé dans une verrière sous les arbres, propose des petits déjeuners, des salades, des omelettes, des plats végétariens et des desserts… Le tout concocté avec des ingrédients 100 % bio. Les apôtres de la *slow food* seront comblés !

LA CHAKANA
Plaza Principal ✆ +591 3 944 6146
chakanabol@yahoo.com
Cuisine traditionnelle & internationale. Menu du jour (soupe + plat) à 30 Bs.
Petite cafétéria agréable et très populaire, proposant quelques plats simples et des sandwichs végétariens. Petit patio agréable et quelques tables donnant sur la place. Malheureusement, le service est lent et le personnel peu avenant. Fait aussi échange de livres et, le soir, les lieux se transforment en bar.

TIA MARIA
Calle Rubén Terrazas, esq. Sucre
Plaza Principal
✆ +591 3 944 6001
✆ +591 7029 4646
tiamariasamaipata@gmail.com
En face de La Bohème.
Cuisine traditionnelle. Almuerzo à 25 Bs, plats de 25 à 45 Bs.
Sur la place principale, voici un très bon restaurant pour goûter aux spécialités de la région : *picante de pollo, sopa de mani*… Les portions sont copieuses, le service agréable. Décoration dans le style d'une maison ancienne. Quelques tables en terrasse pour ceux qui ne sont pas découragés par l'atmosphère poussiéreuse du village !

Bonnes tables

LATINA CAFE
3 Calle Bolivar, esq. Florencio Cespedes
✆ +591 3 944 6153
latinacafe@latinmail.com
En face de l'hôtel Don Ysidro.
Cuisine internationale. Ouvert du jeudi au lundi de 18h à 22h, le samedi et dimanche de midi à 14h30. Plats de 35 à 65 Bs. Alcool, bière, vin. Happy hours de 18 à 20h. Wi-fi. Paiement en espèces et Paypal uniquement.
Le Latina Café est un lieu incontournable de Samaipata. La cuisine est d'excellente qualité, avec des plats copieux et bien préparés : classiques de la cuisine bolivienne, curry de poulet, pizzas au feu de bois, pâtes, plats végétariens… La carte varie au gré des inspirations du chef. L'ambiance est décontractée avec une bonne musique en fond sonore. On peut également y venir pour y boire un verre. La meilleure adresse du village !

TIERRA LIBRE
70 Calle Sucre
✆ +591 7368 0762
✆ +591 7315 1955
Cuisine internationale. Ouvert tous les jours sauf le mardi de 12h à 22h. Plats de 35 Bs à 65 Bs. Alcool, bière, vin (bouteille de 75 Bs à 120 Bs). Wi-fi.

Une carte internationale pour cette charmante adresse avec son petit patio sur l'arrière : le chef concocte des plats végétariens, indiens, truites et autres snacks et délices. Musique *live* certains soirs. Prisé des voyageurs comme des locaux, à juste titre.

Sortir

En fin de semaine, Samaipata devient une bourgade très animée. Des jeunes et des familles de Santa Cruz viennent s'y amuser dans les discothèques et les bars éphémères.

LA BOHÈME

Calle Rubén Terrazas
Plaza Principal / +591 6091 1243
✆ +591 6890 6566
Bar et petite restauration. Ouvert à partir de 17h, happy hour de 17h à 19h.
Ce bar propose des bières, vins et cocktails ainsi que quelques snacks provenant de La Cocina, le bar à burgers d'en face. Ambiance décontractée que ce soit autour du bar, à une table, ou encore dans une salle où l'on peut se détendre sur des coussins. Belle déco. Le coin *lounge* du village, tenu par Kirsty et Dave est fréquenté aussi bien par les touristes étrangers que les Cruceños en week-end. Incontournable !

À voir – À faire

LA PAJCHA ET CONDOR HIKE

Au sud du village
À 1 heure 30 de Samaipata en voiture (43 km au sud), les cascades de la Pajcha sont peut-être encore plus belles que celles de Cuevas. Les paysages alentour sont grandioses. Et puis près de ce site, rendez-vous à Condor Hike, zone de nidification des condors.

MUSEO ARQUELÓGICO

Calle Bolivar, esq. Av. Ponce Sanjines
✆ +591 3 944 6065
Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à midi et de 14h à 18h, samedi et dimanche à partir de 10h. Le droit d'entrée d'El Fuerte comprend celui du musée.
Très peu d'informations données dans ce minuscule musée : quelques objets en adobe, des poteries et une maquette utile pour mieux comprendre le site d'El Fuerte.

Shopping

La colonie européenne de Samaipata vit aussi de son artisanat, mélange intéressant de styles et d'influences diverses. Pas mal de « hippies » vendent leur production (nourriture, bijoux, accessoires…), ici ou là dans le village.

MUCHOMUNDO

Calle Bolivar, esq. Saavedra
✆ +591 3 944 6183
pedrolazarosegundo@hotmail.com
En face du musée.
Tienda de arte.
Cette petite boutique originale propose des objets et des vêtements produits par Pedro Lázaro, un artiste espagnol, et par son épouse. Peintures, T-shirts, vaisselle, babioles…

VINOS 1750 - UVAIRENDA BODEGA Y VIÑEDOS

Carretera Valle Abajo
✆ +591 7606 1430
www.uvairenda.com
contacto@uvairenda.com
Sur le chemin d'El Pueblito.
Visite du domaine et vente de vins de 9h à 18h.

Découverte de Saimapata et ses environs en 3 ou 4 jours

Jour 1. Santa Cruz – El Fuerte – Samaipata. Taxi (ou trufi) de Santa Cruz vers Samaipata. Visite des ruines d'El Fuerte, la forteresse inca la plus reculée de l'Empire. Endroit superbe dans une région tampon entre l'Amazonie et les Andes.

Jour 2. Samaipata – Amboró – Bermejo – Cuevas – Samaipata. Prenez un taxi et un guide pour une excursion dans la forêt du parc national d'Amboró, à une demi-heure du village. Depuis El Sillar, vue panoramique sur le parc Amboró. Excursion à pied vers le refuge des volcans puis transfert en véhicule vers Bermejo et la lagune des volcans. Courte excursion à pied avant de rejoindre les cascades de Cuevas. Baignade possible dans un décor de rêve. Retour à Samaipata en fin de journée.

Jour 3. Samaipata – Amboró – Santa Cruz. Départ le matin vers 8h30 pour la forêt du parc Amboró où vous découvrirez quelques espèces d'arbres géants uniques au monde et plusieurs variétés d'orchidées sauvages. Excursion à pied entourée de fougères géantes (los Helechos Gigantes) atteignant jusqu'à 13 m de hauteur. Retour à Santa Cruz dans la soirée ou taxi vers Vallegrande (route du Che).

Cette bodega produit les vins « 1750 », élaborés à partir de différents cépages : cabernet sauvignon, syrah et tannat. C'est l'occasion de goûter le fruit de ces vignobles perchés à 1 100 m d'altitude.

EL FUERTE DE SAMAIPATA ★★★

Situé à 5 km de Samaipata, en venant de Santa Cruz, El Fuerte, comme il est communément appelé, est le monument archéologique le plus important de l'Oriente.

À près de 1 920 m d'altitude, ce site rupestre marque le point de rencontre entre l'extrémité des contreforts andins et le début des plaines de l'Oriente. Ce complexe cérémonial et administratif de la période préhispanique est inscrit au Patrimoine culturel de l'Humanité de L'Unesco depuis 1998.

Le secteur cérémonial, El Fuerte, est constitué d'une grande roche monolithique de grès de 220 m de long et 65 m de large. Cette structure est entièrement taillée et on y retrouve des représentations d'animaux (serpent, puma, jaguar), des formes géométriques, des canaux et d'autres figures mystico-religieuses. Les canaux servaient à transporter l'eau pour les rites de purification et de fertilité. Il y aurait également des figures astronomiques. El Fuerte est traversé en son centre par deux sillons verticaux. Les autochtones disent que, jadis, des chevaux de feu l'utilisaient comme plateforme pour s'élever vers le ciel. Cette légende a fourni du matériel aux théories d'Erich von Däniken sur la présence d'extraterrestres en Bolivie. Le site est protégé et on ne peut heureusement plus monter sur le rocher, la friabilité du terrain ayant déjà provoqué la disparition de plusieurs motifs. Plusieurs miradors, situés à des endroits stratégiques, permettent d'observer le monument. Le secteur administratif, s'il est nettement moins impressionnant, n'est pas dénué d'intérêt. Il est constitué de vestiges architecturaux de différentes périodes : édifices culturels, agricoles, commerciaux, bâtiments administratifs et postes militaires.

De par sa situation privilégiée, le site était un point géographique et géopolitique de convergences multiculturelles. Selon une chronologie approximative, il fut : un centre rituel et cérémonial des Chanés del Gran Grigota (entre 800 et 1450 Apr. J.-C.), qui sculptèrent les figures dans la roche, un lieu de transit pour les Guaranis (entre 1300 et 1450), un centre cérémonial et administratif de l'Empire Inca (1450-1500), la capitale de Province du même empire (1500-1550), et finalement un Tambo et une colonie espagnole, constituant un fort permettant d'assurer la sécurité sur la route entre Lima (Pérou) et Asuncion (Paraguay).

Un chemin balisé permet de visiter les différents points d'intérêt du site selon un ordre bien établi. Un feuillet explicatif (en espagnol et en anglais) est distribué lors de l'achat du ticket d'entrée. Vous pourrez profiter d'un panorama magnifique sur la Serranía de los Volcanes du parc Amboró. Si vous en avez le temps, et des chaussures de marche, essayez de monter sur la colline qui est juste en face du Fuerte.

Dans la nuit du 21 au 22 juin, lors du solstice d'hiver, les rituels du Lucero del Alba *(l'étoile du matin)* sont reconstitués. Lors de cette fête, se réunissent les autorités des différentes cultures présentes dans la région : Guaranis, Quechuas et parfois même Aymaras. Des chamans officient des cérémonies païennes, et les appareils photo mitraillent. Pensez à réserver votre logement à Samaipata en avance si vous désirez y assister !



© ARNAUD BONNEFOY

El Fuerte, Samaipata.

Randonnée de 2 jours depuis El Fuerte jusqu'à Cuevas. Le trajet « Las Lomas » est l'un des plus beaux circuits de randonnée des alentours et aboutit aux cascades de las Cuevas pour un bain mérité.

Transports

Compter environ 100 Bs l'aller-retour en taxi depuis Samaipata. A pied depuis Samaipata, il faut compter au moins 2 heures (montée assez forte à l'aller).

Pratique

Ouvert de 9h à 17h tous les jours (dernière visite à partir de 16h30). Entrée : 50 Bs. Guide : 100 Bs.

BERMEJO

Situé à 45 km de Samaipata, le petit village de Bermejo est la porte d'entrée sud du parque nacional Amboró, point de départ vers la Serranía des volcans d'une part, et la lagune de Volcan d'autre part. Les paysages subandins sont superbes. Bermejo est dominé par un gigantesque rocher de couleur rougeâtre, appelé le repos des *guerilleros*. Le Che et ses compagnons auraient en effet occupé les lieux à un certain moment.

BELLA VISTA

De la route asphaltée entre Samaipata et Bermejo, une heure de piste défoncée (17 km) vous emmène à ce petit village se trouvant exactement sur « le coude des Andes ». Bella Vista est devenu une communauté modèle au niveau de l'écotourisme, ses habitants ayant réellement pris conscience de l'importance de protéger leur magnifique environnement. Un refuge vous sert de camp de base pour réaliser les excursions dans la région : des sentiers descendent vers le Rio Piojeras en passant par des cascades et des piscines naturelles plus qu'agréables. Superbes vues sur le Cerro Aguja et d'impressionnants pics montagneux recouverts de végétation qui servirent d'abri au Che en perspective. Vous pourrez observer également la fameuse « cola de Mono » ou « queue de singe », espèce de cactus pouvant atteindre jusqu'à 4 m, unique au monde (ses épines sont très douces) et toute nouvelle pour la science.
À Bella vista, un centre d'interprétation du parc Amboro propose une maquette de la zone, des sentiers d'interprétation et de nombreux supports informatifs.
Comptez au moins 2 jours pour exploiter les richesses de la région.

CUEVAS

À 20 km de Samaipata, sur la route de Santa Cruz, se trouvent les trois petites cascades de Cuevas. Les visiteurs y viennent principalement pour se baigner ou se prélasser sur l'une des deux petites plages. N'hésitez pas à monter pour profiter du panorama offert par le mirador. On peut également louer une *cabaña* pour passer la nuit sur le site. On peut s'y rendre en taxi : compter environ 120 Bs environ l'aller-retour, incluant l'attente sur place. L'entrée coûte 15 Bs par personne.

PARQUE NACIONAL AMBORÓ

Située dans « le coude des Andes » (endroit où les Andes orientales prennent une orientation vers le sud), cette réserve naturelle de 637 000 ha s'étage de 280 à 3 200 m d'altitude. Elle est un point de transition entre les Andes, le Chaco, l'Amazonie et les plaines de Santa Cruz et regorge d'une flore et d'une faune abondantes et variées : avec, entre autres, 830 espèces d'oiseaux recensées, des mammifères comme l'ours andin, le jaguar, le puma et diverses espèces de singes, pour certaines d'entre elles uniques au monde (et aussi 105 espèces de reptiles, 73 espèces de bactériens…). La Bolivie possède 13 écosystèmes différents (le Costa Rica et sa diversité, par exemple, n'en comptent que 9). Le parc Amboró, à lui seul, en compte 7…
Cette région du département de Santa Cruz commence près du village de Samaipata, sur son versant sud, et près de Yapacani (dans ce cas, commencez les excursions depuis Buena Vista, une localité de plus en plus prisée des voyageurs, sur le versant est). Les excursions peuvent se faire à partir de Samaipata, qui offre les paysages les plus beaux, dont la cordillère des Volcans et le lac des Volcans, situés à mi-chemin entre Santa Cruz de la Sierra et Samaipata. L'entrée la plus populaire maintenant est celle de Cerro La Rana (et non plus El Yunga…).
Vu d'avion, sur la ligne régulière Sucre-Santa Cruz, le parc montre aussi le degré de difficulté logistique que posait l'implantation d'un foyer de guérilla dans cette région. C'est ainsi que le Che et les siens se sont fait prendre dans un ravin lors du guet-apens dit « du Yuro » …

Climat chaud dans sa partie basse et climat plus humide et montagneux vers le haut du parc. Divers étages sont donc représentés, ce qui entraîne une grande diversité biologique.

Flore : 2 961 espèces recensées. Arbres géants de la forêt humide, mara, caoba américain, sapins, nombreuses variétés d'orchidées (400 !).

Faune : on a dénombré au moins 130 espèces de mammifères, dont le jaguar et l'ours à lunettes, au moins 120 espèces d'amphibiens (certaines encore non identifiées), 105 espèces de reptiles (la plus grande population au monde) et 840 espèces d'oiseaux (dont 9 endémiques).

À noter : ce parc est l'un des mieux préservés de Bolivie en partie parce qu'aucune communauté n'y vit à l'intérieur. Il faut compter environ 25 jours pour traverser le parc d'un bout à l'autre.

Transports

Depuis Samaipata, compter 200 Bs l'aller-retour en taxi vers l'entrée de Cerro La Mina, plus 150 Bs environ le guide pour trois personnes (sans passer par une agence).
On peut également rejoindre Buena Vista depuis Santa Cruz en prenant les taxis collectifs ou micros en direction de Yapacani (environ 30 Bs). Partir avec une agence reste le moyen le plus simple et le plus pratique pour visiter le parc.

Se loger

EL REFUGIO LOS VOLCANES

Bermejo
✆ +591 3 337 2042
✆ +591 7316 6655
www.refugiovolcanes.net
refugiovolcanes@gmail.com
Compter 100 US$ par personne (85 US$ sur une base double) pour 2j/1n, comprenant les 3 repas et un guide pour partir en trek autour de la propriété. Pour réserver, il faut impérativement passer par une agence de Samaipata.
Un petit paradis proche de Bermejo. À l'origine, un Allemand qui s'est fait construire un chalet colonial au beau milieu d'une végétation exubérante. Depuis, ce site accueille des voyageurs du monde entier. Situé à la limite sud du parc Amboró, caché au fond d'une vallée profonde dans l'un des plus beaux sites de Bolivie (on pèse nos mots), c'est un endroit unique, idéal pour une lune de miel. Le chalet colonial ne comporte que six chambres (assez simples mais bien tenues), toutes pourvues de salles de bains privées (eau chaude et électricité solaire). Depuis les hamacs de la terrasse, superbe vue sur les « pains de sucre » et les impressionnants précipices environnants. À quelques mètres de la maison, de petites cascades vous invitent à la baignade. Restaurant très copieux. Mais surtout le Refugio los Volcanes vaut le détour pour les excursions proposées : 15 km de sentier aménagé dans la forêt où l'on peut observer 270 espèces d'oiseaux et une centaine d'orchidées différentes, des paysages à couper le souffle et un isolement garanti. Le propriétaire allemand Walter est souvent présent les week-ends. Une fabuleuse découverte, un séjour loin de tout et au plus près de la nature… Un souvenir inoubliable !

LE MAYEN

999 Calle Warnes
El Torno
✆ +591 3 382 2625
www.lemayen.com.bo
info@lemayen.com.bo
Compter environ 800 Bs le bungalow. Petit déjeuner compris. Wi-fi au restaurant.
Situé à 32 km de Santa Cruz, à El Torno, Le Mayen est un complexe de 6 hectares proposant des *cabañas*, un restaurant de bonne facture (le Tapekuá), des cours de feng shui, des services relatifs au bien-être… Les bungalows, en fait de confortables petits lofts, sont jolis et bien équipés. C'est une véritable immersion dans la nature, à quelques pas du parc Amboró.

REFUGIO ECOLÓGICO LA CHONTA

Partie nord du parc national
✆ +591 6773 5333
✆ +591 7376 3350
lachontaamboro.wordpress.com
ecoturismo_lachonta@hotmail.com
À 32 km au sud de Buena Vista.
Dortoir à partir de 50 Bs et chambre privée à partir de 80 Bs. Petit déjeuner : 15 Bs, déjeuner ou dîner : 25 Bs.
Cabanes et dortoirs au confort basique, cuisine élaborée avec des produits biologiques locaux. Toutes sortes d'activités sont proposées dans cette zone encore moins visitée que le sud du parc. La quantité d'oiseaux y est impressionnante.

LA YUNGA ECO LODGE

Avenida Avaroa
Mairana
✆ +591 7630 4840
✆ +591 3 355 6800
fidelsejas@yahoo.com
Compter environ 30 US$ pour une cabane pouvant accueillir 3 personnes.
À la Yunga, petite communauté vivant de l'agriculture et qui veut se tourner vers l'écotourisme, un projet communautaire a été initié. Il est possible de dormir dans les nouvelles *cabañas* pour un prix modique. L'association ASYTUR créée pour développer l'écotourisme soutient de manière directe et indirecte des projets pour la communauté. Elle emploie une quinzaine de personnes dont plusieurs natifs de la communauté.

À noter que l'entrée de La Yunga pour le parc n'est plus très utilisée de nos jours par les agences et guides de Samaipata, depuis que l'entrée de Cerro La Rana est opérationnelle.

À voir – À faire

BOSQUE DE HELECHOS GIGANTES ★

À 12 km de Samaipata, soit environ 45 mn de route. Prévoir une demi-journée ou une journée de visite.
À partir du Cerro La Rana, un sentier mène jusqu'à cette forêt primaire intacte depuis la nuit des temps. Le taux d'humidité exceptionnel a permis à des espèces très anciennes de subsister jusqu'à aujourd'hui. Les oiseaux sont nombreux, on peut y voir également des singes. Les fougères (*helechos*) peuvent atteindre 13 m de hauteur et vivre jusqu'à 400 ans. Il existe plusieurs sentiers qui traversent cet écosystème presque unique au monde. Le circuit le plus populaire dure environ 4 heures (aller-retour en boucle).

LOMA DE CÓNDORES ★★

Compter 200 Bs l'excursion par personne.
Voilà une excursion très physique et exigeante avec sept heures de marche pour accéder au site. Mais au bout, la récompense est quasi assurée puisque vous dominerez un abreuvoir naturel où vous pourrez admirer des condors en vol. La balade se fait le long de la montagne, offrant des points de vue spectaculaires sur les environs. Cette excursion est généralement couplée à celle de la cascade Pajcha. Parfait pour se tremper les pieds !

SERRANIA DE LOS VOLCANES ★★

La journée vous coûtera environ 60 US$ par personne en pension complète et visites guidées comprises. Voir avec l'ONG Probioma (web.probioma.org.bo).
On accède à cette partie du parque nacional Amboró à partir du village de Bermejo. Du village, un sentier mène en 2 heures au village de « Los Volcanes » où vous serez chaleureusement accueilli par une dizaine de familles formant le village et constituant le cœur de ce projet de développement.
Cette partie du parc est à classer parmi les plus belles zones de randonnées de Bolivie. Le trajet de Bermejo à Los Volcanes est certainement le plus impressionnant, mélange d'environnement montagneux avec une touche de tropicalité. Nombreux passages à gué le long du Río Colorado que vous suivrez jusqu'à votre destination du jour. De grandes falaises de plusieurs centaines de mètres de dénivelés cernent cette petite vallée. Magnifique !
Du village, les quelques guides organisent des randonnées, plus à l'intérieur du parc : le mirador (4 heures aller-retour), la Vuelta (13 km, une journée), Torrecillas (4 heures aller-retour). Si vous aimez la randonnée, il serait impensable de ne pas consacrer une ou deux journées à explorer les alentours, à partir de votre camp de base de Los Volcanes, où l'accueil humain est exceptionnel même si les conditions de logement sont sommaires (vous pourrez tout de même prendre une douche). On ne veut jamais repartir de Los Volcanes qui constitue un incroyable havre de paix, loin de tout ce que vous aurez pu voir en Bolivie.

LA ROUTE DU CHE

« Si vous frémissez chaque fois qu'une injustice se produit dans le monde, alors vous et moi nous sommes compagnons » Ernesto Che Guevara. Novembre 1995, le général des forces armées boliviennes, Mario Vargas Salinas, annonce un scoop au *New York Times* : il connaît l'endroit exact où sont les restes de Che Guevara, le plus célèbre guérillero de l'histoire. Il serait enseveli sous la piste d'atterrissage du village de Vallegrande. Les médias du monde entier s'y précipitent, CNN déploie les grands moyens, mais on ne trouvera aucune trace de la dépouille du révolutionnaire argentin.
En octobre 2017, pour commémorer le cinquantenaire de la mort du révolutionnaire, le président Morales décrète 5 jours d'hommages clôturés par une cérémonie à Vallegrande en présence d'officiels cubains, vénézuéliens, argentins et péruviens. Le Che est resté un mythe. Son assassinat, le 9 octobre 1967, annonce certes la fin d'une époque, mais la mort du plus singulier des Latino-Américains après Bolívar et Martí n'a pas sonné le glas de l'idéalisme des années 1960, plus que jamais présent, quoi qu'en pensent certains hommes politiques, parce que l'organisation ancienne et féodale de l'Amérique latine n'a pas fondamentalement changé. Evo Morales Ayma et Hugo Chavéz se réclameront de son héritage, avec une touche d'indigénisme. Le Che voulait voir l'avènement de « l'homme nouveau ». Or, l'Amérique libérale des années 1960 semblait ne proposer qu'un modèle d'*homo economicus*. Il savait que c'était ici, dans le Nouveau Monde, au cœur des traditions communautaires andines et centre-américaines, dans l'Amérique des missions jésuites et des révolutions – mexicaine, cubaine et bolivienne –, que l'utopie était peut-être plus à même de devenir réalité.
Son choix de la Bolivie fut une fatale erreur politique. Si les mineurs, prolétaires andins rebelles et formés politiquement, épousèrent la cause guévariste, les petits paysans propriétaires des *microfundias* ne virent dans ce mouvement marxiste qu'une nouvelle tentative d'appropriation de leurs maigres champs. Le rêve d'un monde meilleur s'est arrêté un jour d'octobre 1967 à La Higuera, à moins qu'il n'y ait commencé.

Cette partie du guide est consacrée au guérillero icône de plusieurs générations de citoyens de tous les pays du monde. Clin d'œil de l'histoire, le mot *guerrilla* fut employé pour la première fois par les Espagnols, entre 1810 et 1820, pour qualifier les groupes armés qui luttaient, tantôt à Charcas, tantôt à Tarija ou à Santa Cruz, contre les troupes de l'empire.
Le *Petit Futé* fut le premier livre de voyage à décrire la Route du Che. Loin d'être encore très populaire auprès des agences touristiques, la région mérite pourtant le détour. Un parcours chargé d'émotion, avec des guides expérimentés et un accueil des gens simples qui habitent la région…

VALLEGRANDE ★★

8 000 habitants environ. Vallegrande fut le QG des rangers, le bataillon des forces armées boliviennes qui affronta la guérilla du Che, avec le soutien logistique de la CIA américaine. C'est ici, dans la petite école du village, que fut exposé le cadavre du guérillero mort, dont la célèbre photo du photographe bolivien, Freddy Alborta, que vous pourrez voir à son atelier du Prado à La Paz, fit le tour du monde. C'est ici aussi qu'on découvrit les restes du Che en 1997 (ceux-ci furent transférés à Cuba).
Vallegrande n'aimait pas trop que l'on assimile le village à la mort du Che. Aujourd'hui, toutefois, le village semble s'être réconcilié avec son passé et reçoit avec sincérité les visiteurs nostalgiques d'une époque où on rêvait d'un homme nouveau loin des ors du néolibéralisme forcené et sociopathe et du « capitalisme sauvage »… Ici, le Che est considéré comme un saint par beaucoup d'habitants qui le surnomment affectueusement « San Ernesto de La Higuera ». D'aucuns le voient même en thaumaturge. En effet, nombre de militaires impliqués dans son arrestation moururent de manière violente et inexpliquée. Le président de l'époque, le général Barrientos, mourut lui-même d'un accident peu après l'exécution du Che. Dans un pays aussi superstitieux que la Bolivie, il n'en fallait pas plus pour transformer l'homme athée en saint, fusse-t-il laïc.

Transports

Pour s'y rendre, la Flota Vallegrande part du terminal de bus de Santa Cruz. Compter de 5 à 7 heures de route. L'arrivée dans cette petite ville, dominée par un Christ rédempteur, est assez spectaculaire.

- **Depuis Santa Cruz :** tous les jours de 8h à 13h et 21h. Des micros partent également en journée une fois pleins (environ 60-70 Bs).
- **Depuis Cochabamba :** dimanche à 19h, lundi à 18h et vendredi à 7h (horaire variable).
- **Depuis Sucre :** Le bus de Santa-Cruz passe entre 14h et 15h (horaire variable également).
- **Camions pour La Higuera :** départ les jeudis et dimanches, retour les vendredis et dimanches. Voyage assez éprouvant. Il vaut parfois mieux négocier avec un taxi (environ 350 Bs pour environ 3h).
Un minibus part tous les jours vers 9h pour le village de Pucara (2 heures de route), on peut poursuivre en taxi ou en camionnette.

Pratique

Un bureau d'Entel se trouve sur la Plaza 26 de Enero. Pour les accros aux réseaux sociaux ou aux mails, une connexion gratuite au wi-fi est possible devant l'Office de tourisme de la ville. En dépannage !

BANCO UNION

115 Señor de Malta
✆ +591 3 942 2249
DAB à disposition.

Se loger

On peut trouver quelques logements sommaires et économiques dans cette petite ville.

HOSTAL JUANITA

123 Manuel Maria Caballero
✆ +591 3 942 2231
À proximité de la place principale.
Chambre double autour de 200 Bs, petit déjeuner compris.
Hostal avec un patio fleuri très agréable et coloré, un peu plus sophistiqué que la plupart des hébergements de la ville. La gérante de l'établissement, très croyante, vous recevra avec sourire et extrême gentillesse. Le petit déjeuner servi au réveil est excellent, frais et très copieux ! Les chambres sont simples mais agréables.

HOSTAL VALLEGRANDE

125 Calle Santa Cruz
✆ +591 3 942 2281
Juste en face de la police, à deux pas de la place principale.
A partir de 50 Bs par personne environ.
Préférez les chambres à l'étage, un peu plus confortables. Charmant avec sa cour intérieure, mais l'ensemble est tout de même très sommaire et aléatoire

PLAZA PUEBLO HOSTAL

132 Calle Virrey Mendoza
✆ +591 3 942 2630 / +591 7600 5954
Chambre double à partir de 220 Bs, petit déjeuner compris.
Une des meilleure adresses de la ville. Chambres simples et propres. Restaurant.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE CHE

Suivez les traces du *comandante*, au départ de Samaipata Santa Cruz. Il est aussi possible de commencer votre tour en vous rendant directement à la Casa de la Cultura et en contactant l'association des guides. Ce circuit proposé retrace l'essentiel de son périple.

- **Jour 1. Samaipata (ou Santa Cruz) – Vallegrande.** Une fois arrivé à Vallegrande, visite de la *lavandería*, le lavoir de l'hôpital, où le corps sans vie du célèbre révolutionnaire fut exposé aux journalistes. On passe ensuite à côté, dans la morgue (encore utilisée lors de notre passage), pour voir le lieu où l'on a coupé les deux mains du Che pour authentifier son identité. Rendez-vous ensuite à la fosse commune où les corps de nombreux guérilleros furent enterrés secrètement par l'armée pendant près de 31 années. On y trouve notamment la tombe originelle de Tania, l'une des seules femmes du groupe.
Ensuite direction la piste d'atterrissage de l'aérodrome où, malgré l'animosité des habitants qui le considéraient comme une relique religieuse, le corps d'Ernesto Guevara fut retrouvé en 1999, déterré et rapatrié à Cuba. A l'occasion des 50 ans de sa disparition, le 9 octobre 2017, une bibliothèque, un centre vidéo, un théâtre à ciel ouvert et un grand musée consacré au Che devaient être inaugurés. Lors de notre passage, seul le musée était terminé.

- **Jour 2. Vallegrande – La Higuera – Vallegrande.** Départ tôt le matin pour le petit village de La Higuera. Petite randonnée (4 heures de marche aller-retour) qui nous conduit à la *quebrada del Churo*, à travers un paysage arboré et légèrement balisé (guide obligatoire !). C'est dans ce ravin que l'armée bolivienne a tendu une embuscade et capturé le Che, le 8 octobre 1967. Puis, une fois dans le village de La Higuera, visite de l'école où le Che fut exécuté. L'école est aujourd'hui un petit musée où les mots d'amour décorent tous les murs. Dans la cour de l'école, vous verrez une petite exposition photo sur les personnalités ayant visité le village. Enfin, demandez à votre guide de pousser votre visite jusqu'à la maison du télégraphiste, théâtre d'échange de coups de feu avec l'armée bolivienne. C'est aujourd'hui une auberge tenue par des Français. Retour et nuit à Vallegrande.

- **Jour 3. Vallegrande – Samaipata (ou retour vers Santa Cruz).** Vous pouvez également approfondir ce parcours et vous rendre sur les lieux où Régis Debray fut arrêté et emprisonné. Le célèbre philosophe français suivit le Che en Bolivie et participa à la guérilla de l'ELN *(Ejército de liberación nacional)*, notamment avec son pamphlet *La Révolution dans la révolution* (1967). A votre retour, profitez-en pour visiter le joli village de Samaipata si on vous le permet.

Idées de lecture

- **Ernesto Che Guevara et Alberto Granado,** *Latinoamericana, Journal de voyage*, Editions Austral.

- **Ernesto Che Guevara,** *Journal de Bolivie,* Editions La Découverte. A lire en priorité !

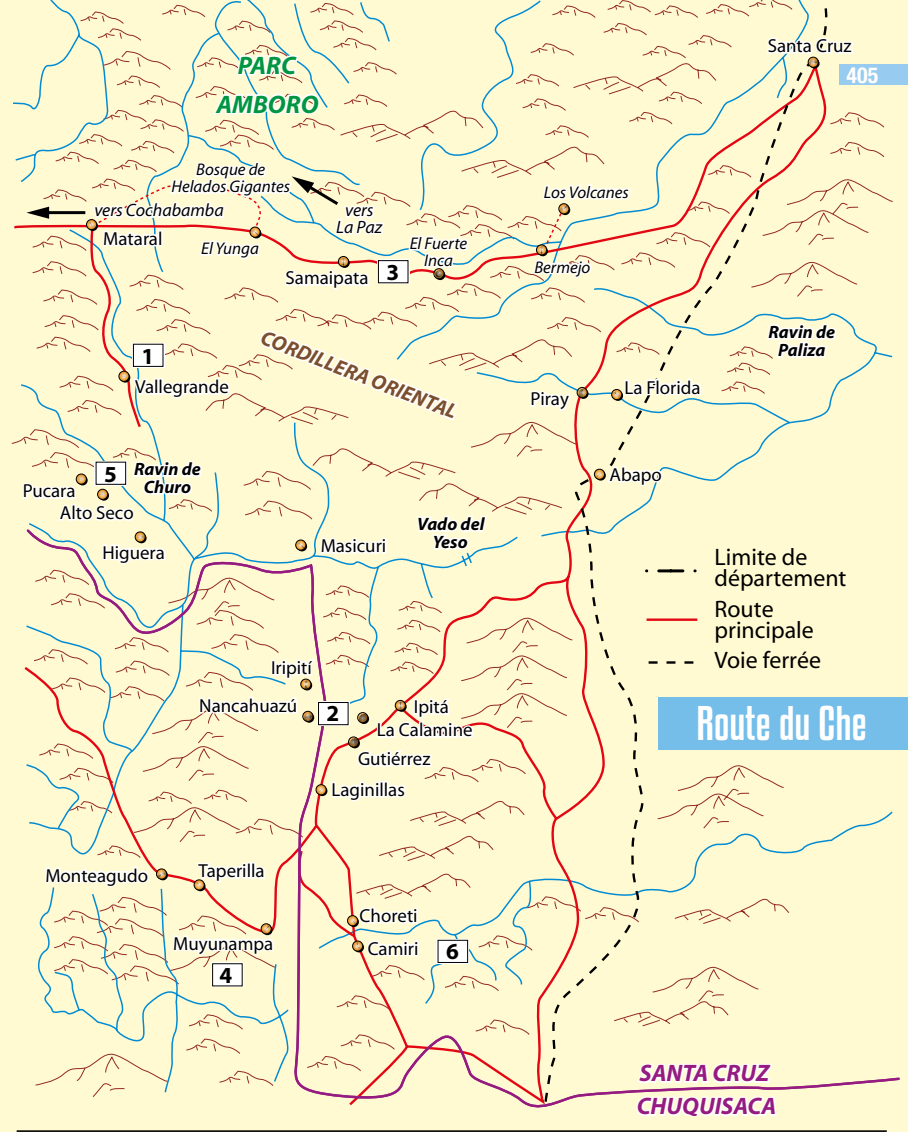
- **Jean Cormier***, Che Guevara,* Editions du Rocher.

- **Ramirez et Rodriguez,** *Les Survivants du Che,* Editions du Rocher.

- **Jorge Castañeda,** *Le Journal de voyage en Afrique.*

- **Le film boliviano-cubain *Di buen día a papa,*** qui raconte l'histoire après l'histoire, ou comment les habitants de Valle Grande vécurent la présence de cette guérilla et la renommée internationale de leur village qui en résulta. *Di buen dia a papa* (Dis bonjour à papa) était le nom de code de l'opération ordonnant l'assassinat de Che Guevara.

- **Le film *Che*, réalisé par Steven Soderbergh.** Tourné en deux parties (*L'Argentin* et *Guerilla*), il raconte l'ensemble du parcours du Che. La seconde partie est particulièrement intéressante si vous vous consacrez à l'histoire bolivienne du Che. En effet, elle porte uniquement sur son parcours depuis son arrivée à La Paz en 1966 jusqu'à sa mort le 9 octobre 1967.



SUR LA ROUTE DU CHE

1 Quartier général des "rangers"
2 Premier combat (23/03/1967)
3 Occupation de Samaipata (6/07/1967)
4 Lieu d'arrestation de Régis Debray (20/04/1967)
5 Dernier combat du Che (8/10/1967)
6 Lieu d'emprisonnement de Régis Debray (1967/1970)

0 100 km



Se restaurer

EL MIRADOR

Sur les hauteurs de la ville
Quartier « La muralla »
✆ +591 3 942 2341 / +591 7993 2052
Cuisine internationale. Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 22h. Plats entre 40 Bs et 90 Bs.
Le meilleur restaurant de Vallegrande : poulet à la bière, paella espagnole, porc à la ségovienne, salade basque… Très belle vue depuis la terrasse de cette grande maison qui surplombe la vallée. Un lieu très romantique.

À voir – À faire

Si vous recherchez des témoignages de personnes présentes lors de l'arrivée du corps du Che, allez rendre visite à Doña Suzana, Calle Señor de la Cruz, 162. Doña Suzana était infirmière en 1967 et a « préparé » le corps d'Ernesto Guevara avant sa présentation à la presse internationale. Avec un peu de tact, elle pourra vous raconter son histoire même si elle a tendance à être de plus en plus silencieuse sur son passé.

FOSA DE GUERILLEROS ★★

C'est sur le terrain qui appartenait autrefois à l'armée que les troupes en place avaient décidé d'enterrer, à l'abri des regards, plusieurs guérilleros. C'est en 1998-1999 que les douze guérilleros enterrés dans quatre fosses communes ont été retrouvés. Aujourd'hui, un petit accès permet de visiter ce site décoré par des artistes venus d'Argentine. On y trouve plusieurs guérilleros dont Tania, l'une des seules femmes de la troupe.

LA LAVANDERÍA ★★★

Hospital Nuestro Señor de Malta
Señor de Malta, esq. Florida
C'est ici, les 9 et 10 octobre 1967, au cœur de cet hôpital, que l'armée bolivienne exposa aux médias du monde entier le corps du mythique révolutionnaire et donna ainsi les preuves officielles de sa mort. Pour voir où le corps du Che fut exposé, il faut contourner le bâtiment de l'hôpital et se diriger vers l'ancienne laverie. Demander « la lavandería », tout le monde connaît. Attention, car l'hôpital est encore en état de fonctionnement. Vous passerez donc sûrement à côté de chambres ouvertes où les patients se reposent sur leur lit. Le silence est donc de mise.

MAUSOLEO DEL CHE ★★★

À côté de la piste d'atterrissage
de l'aéroport.
Ouverture aléatoire (et non fixée lors de notre passage). Se renseigner auprès du bureau touristique pour connaître les détails d'ouverture.
Un peu à l'écart de la ville, un nouveau complexe, en hommage au Che et aux guérilleros, a ouvert ses portes en 2017, 50 après la mort du révolutionnaire. Situé juste à côté de la fameuse piste où resta enterré presque trente ans le corps du Che, à 1 km de Vallegrande, il est construit autour d'un grand mausolée où vous trouverez la fosse funéraire du Che et de plusieurs de ses compatriotes. Tout autour, des photos du révolutionnaire décorent les murs, des photos toutes plus surprenantes les unes que les autres. A côté du mausolée, un musée a aussi vu le jour. Il est pour le moment encore un peu vide car il ne comporte que les éléments présents dans l'ancien minuscule musée de la ville. Néanmoins, vous trouverez des éléments importants sur la vie du Che ainsi que des explications détaillées sur les mouvements du groupe, sur le territoire bolivien. A l'occasion de l'anniversaire de la mort du Che, plusieurs nouveaux bâtiments devaient voir le jour : un théâtre à ciel ouvert notamment et plusieurs constructions complémentaires.

MUSEO ARQUEOLÓGICO REGIONAL ★

Plaza 26 de Enero ✆ +591 3 942 2271
Ouvert du dimanche au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h. Compter 15 Bs l'entrée.
Au rez-de-chaussée de la Maison de la culture, ce petit musée propose céramiques, objets funéraires, textiles et autres vestiges du passé. On expose aussi des répliques de peintures rupestres vieilles d'un bon millénaire.

LA HIGUERA ★★

Situé à 155 km au sud-ouest de Santa Cruz de la Sierra et à 35 km au sud-ouest de Vallegrande.
Le bout d'un monde. Depuis Vallegrande, compter 2 heures de piste sinueuse pour atteindre ce hameau d'une quinzaine de maisons. En arrivant au village, la première chose qui frappe c'est l'énorme buste du guérillero qui domine la place. C'est ici que, le 9 octobre 1967, Che Guevara fut exécuté dans le petit bâtiment servant d'école. Son corps est maintenant à Cuba, mais c'est à La Higuera que son souvenir est enterré. La plupart des habitants de plus de 50 ans vous affirmeront avoir rencontré le Che en personne, alors que, selon son *Journal de Bolivie*, le village était quasi déserté lors de son arrivée. Peu importe si ce que l'on raconte est vrai ou pas, l'important est que ces gens, à force de répéter ces histoires, y croient vraiment !
Le trajet de Vallegrande à La Higuera est magnifique : vues somptueuses sur les ramifications de la cordillère des Andes et possibilité de voir des condors. Sur 60 km vous pourrez vous rendre compte que la diversité bolivienne n'est pas un vain mot. Peu avant l'arrivée à La Higuera, vous traverserez le petit village colonial de

Pucara dont presque toutes les façades de la place principale sont recouvertes d'effigies du Che. Dans cette petite bourgade, arrivèrent par mules les corps des guérilleros tombés dans la quebrada del Churo et considérés moins importants par l'armée. Le Che fut, quant à lui, envoyé directement par hélicoptère jusqu'à Vallegrande.

Transports

Pas de bus desservant La Higuera, seulement quelques camions sporadiques. Toutefois, un minibus part tous les jours de Vallegrande à 9h pour le village de Pucara (2 heures de route). Il faut ensuite prendre un taxi ou une camionnette (encore 30 minutes), ou marcher. En taxi depuis Vallegrande, compter environ 250 Bs aller-retour. Si vous n'avez pas la fibre aventurière nous vous conseillons vivement de passer par une agence de Samaipata et d'éviter ainsi de vous retrouver coincés plusieurs jours dans ce hameau.



© JEAN-BAPTISTE THIBAUT

Le Che est partout dans la ville.

Se loger

ALBERGUE LOS AMIGOS

Avenida 8 de Octubre
✆ +591 710 88 433 / +591 710 86 112
lahigueradelche.blogspot.fr
barlosamigoslahiguera@gmail.com
À l'entrée du village.
Auberge, restaurant, bar, boutique de souvenirs. Volontariat possible et encouragé. Dortoirs et chambres privées pour douze personnes maximum. Petit déjeuner à partir de 10 Bs (35 Bs pour le petit déjeuner complet). Comptez 22 US$ pour une chambre double.
En pénétrant chez « Nanou » et « Kriss », vous comprenez que vous entrez chez des adorateurs du Che. C'est en combi qu'ils sont arrivés il y a une petite dizaine d'années à La Higuera et qu'ils ont décidé de s'installer pour y construire un lieu chaleureux et convivial. Et effectivement, on se sent vite chez soi dans ce royaume du fait maison. On entre par la salle commune, où l'on y sert des plats bio, midi et soir. Le bar est ouvert toute la journée et on s'y installe pour discuter de tout et de rien (enfin surtout du Che !) avec Christian devant un bon documentaire ou un film. Plus loin, dans l'arrière-cour, on découvre les 5 chambres des lieux. La décoration est soignée et la propreté au rendez-vous. L'électricité est disponible toute la journée, tout comme l'eau chauffée au gaz. A côté du jardin qui fournit une grande partie des plats proposés sur la carte du restaurant, une piscine. Dans cette ambiance bohème, on se sent comme chez soi et on se verrait bien rester ici plusieurs jours, voire semaines, tellement la vie y est douce.

POSADA COMUNITARIA

Juste à côté de l'école actuelle.
Pas plus de 25 Bs par personne.
Tenu par les villageois, moins cher que El Telegrafista, mais beaucoup plus spartiate. Dortoir avec 4 lits superposés, douche froide et toilettes communes. Attention aux vinchucas, ces insectes qui transmettent le mal de chagas.

POSADA LA CASA DEL TELEGRAFISTA

✆ +591 7493 7807
casadeltelegrafista@gmail.com
À l'entrée du village, sur la gauche.
Compter 70 Bs par personne. Douches et toilettes communes. Camping à 20 Bs par personne. Petit déjeuner à 15 Bs, déjeuner ou dîner à 25 Bs. Balades possibles en VTT, à cheval, trek…
Jean-Pierre et Aude Lebras, deux Français, ont ouvert cette auberge fin 2004. Située dans la maison historique du télégraphe (d'où étaient envoyées à l'armée bolivienne les indications sur l'emplacement de la guérilla) décorée avec beaucoup de goût, elle propose trois chambres ; le confort est relativement sommaire mais l'endroit très agréable. Plats végétariens et petit déjeuner servi dans le patio. Comme pour le reste du village, on s'éclaire à la bougie la nuit venue. El Telegrafista est un lieu historique car c'est ici qu'en octobre 1967, Pombo, un compagnon d'Ernesto Che Guevara, essaya de couper les câbles du télégraphe pour garder secret l'endroit où se trouvaient les troupes rebelles. Mais il arriva trop tard, l'information était déjà partie, et l'armée surgit peu après. Enfin, c'est par ce même télégraphe qu'arriva l'ordre d'exécuter le Che…

L'or du Che

Quarante-cinq ans après l'exécution du Che, la société capitaliste contre laquelle il se battait fait de l'or avec lui. Ce ne sont pas les quelques bolivianos que vous dépenserez à La Higuera ou à l'hôtel de Vallegrande (si toutefois vous décidez de vous y rendre) qui sont en cause. Mais l'utilisation abusive de l'image du Che commença dès son décès, lorsque la photo prise par Korda, l'un des meilleurs photographes cubains, au cours d'une journée commémorant la révolution à La Havane, fut immédiatement reproduite par tous les journaux de l'Occident et bientôt visible sur des posters ou des tee-shirts. Ni Korda, ni la famille du Che n'ont touché le moindre centime depuis 1967, alors que depuis si longtemps l'exploitation de l'image du Che semble être un filon particulièrement rentable. Une image qui fait vendre de la bière anglaise, du vin italien, des montres Swatch, des compilations de chansons pour gentils révolutionnaires de bistrot, du café arabica (un magasin d'Helsinki propose un café « Che » fabriqué avec des grains venus de Santiago de Cuba ou de Baracoa), des tee-shirts, etc. Pendant des années, Fidel Castro ne pouvait espérer meilleur ballon d'oxygène pour son pays que la récupération des restes de son compagnon et ami, maintenant enterré dans le mausolée de Santa Clara. Le Che figure à Cuba à côté des traditionnelles reproductions de *La Cène* de Vinci qui orne toutes les maisons latino-américaines. Les cérémonies commémoratives à l'occasion du trentième anniversaire de la mort du guérillero, en octobre 1997, puis celles du quarantième anniversaire en 2007, ont servi à faire oublier les problèmes liés au blocus et à la *dolarización* de l'économie cubaine. Les cierges et les discours fleuves ont été de la partie sur la Plaza de la Revolución à La Havane. Ainsi, le Che a donc été récupéré à la fois par la société de consommation et par le socialisme cubain malade du blocus et de sa bureaucratie. Le Che vaut de l'or, lui qui se moquait de l'argent en signant de son surnom les billets du Banco Central de Cuba. Mais au-delà des pèlerinages, de la propagande, du fric ou de la mode, le Che reste le modèle de « l'homme nouveau » qu'il rêva de voir naître en Amérique latine. Et bien avant d'être sanctifié, dans les années 1960 déjà, ce Latino très remarquable faisait honneur à l'histoire de son continent, au même titre que les deux autres grands dont il s'inspira, Simón Bolívar et José Marti.

À voir – À faire

La ville et ses habitants vivent ici au ralenti. Peu d'habitants perçoivent des revenus du tourisme et peu sont préparés à recevoir les touristes. Néanmoins, plusieurs monuments, phrases et autres allusions au Che garnissent le village. Pénétrez dans la cour de la nouvelle école pour découvrir d'autres peintures ainsi qu'une petite exposition photo où vous découvrirez l'ensemble des personnalités déjà venues sur ces lieux. Un lieu chargé d'histoires donc mais qui mériterait un coup de pouce de l'Etat pour être à la hauteur du mythe révolutionnaire qu'est le Che.

Si vous êtes dans les parages le 9 octobre, date de l'exécution du mythique guérillero, ne manquez surtout pas la fête commémorant ces évènements. Tout le village sort ses instruments de musique, l'alcool coule à flots. La vraie fête de la Bolivie profonde.

LA ESCUELA – MUSEO DEL CHE ★

Ouvert sur demande. La voisine a les clefs et demande 10 Bs pour l'entrée.

Au cœur de cette école reconstituée, vous trouverez ce petit musée consacré au Che. En effet, la vraie école a été rasée (pour imaginer comment était la vraie école, observez le bâtiment isolé à la droite du musée) puis reconstruite. A l'intérieur, vous trouverez de nombreux objets rappelant le souvenir du guérillero emblématique ainsi que des mots laissés par de très nombreux visiteurs venus du monde entier. Les bureaux et chaises d'enfants sont d'origine. Une visite intéressante même si vous aurez vite fait le tour de la pièce.

QUEBRADA DEL CHURO ★★★

Le 26 septembre, le Che et les derniers guérilleros survivants décident d'aller, depuis La Higuera, en direction de Pocara. Sur le chemin, ils rencontrent l'armée. Des affrontements ont lieu et trois d'entre eux perdent la vie. Ils décident donc de rebrousser chemin en direction de Vallegrande. Après avoir traversé une forêt dense, ils arrivent au niveau de la Quebrada del Churo. Le río est alors si fort qu'il est impossible de traverser. Ils se retrouvent coincés ici. Dans cette vallée, ils sont dominés de toutes parts, et le Che révélera lui-même dans ses mémoires que la zone est très dangereuse et qu'ils ne doivent pas s'attarder. Ils croisent la route d'une paysanne et de ses chèvres, qui gardera le silence jusqu'au bout. Le 7 octobre au soir, ils croisent le chemin d'un autre paysan qui cultive alors ses pommes de terre. Celui-ci, effrayé, ira jusqu'à La Higuera et dénoncera la présence de la troupe révolutionnaire aux forces armées. Le 8 octobre, le piège se referme sur eux et l'armée occupe les versants aux alentours avant de descendre progressivement pour capturer, après six heures d'affrontement, le Che et plusieurs de ses collègues (d'autres arriveront à s'échapper). Les guérilleros capturés

furent ensuite transportés vers La Higuera. La Quebrada del Churo représente la fin de la lutte pour le Che. Le lieu est marqué par une étoile, plus ou moins bien entretenue. Le lieu se situe à moins de 3 heures à pied aller-retour. Peu avant La Higuera, un panneau vous indique le chemin à suivre sinon demandez de l'aide aux habitants du village.

LES MISSIONS JÉSUITES DE CHIQUITOS

La visite des missions jésuites apporte une incontestable touche de romantisme au pays. Deux grands complexes de missions existaient dans les territoires de la Bolivie actuelle, celui de Moxos dans le département du Beni et celui de Chiquitos dans le nord-est du département de Santa Cruz. Aujourd'hui, certaines des missions de Moxos (Trinidad, San Ignacio et San Borja) ont été englouties par les inondations successives et achevées par les méfaits de l'architecture moderne.

Quant à la région de Chiquitos (aussi appelée Gran Chiquitania), elle s'étend de Santa Cruz de la Sierra jusqu'au nord du département de Santa Cruz, sur une superficie d'environ 220 000 km².

Les missions de Chiquitos furent déclarées patrimoine de l'humanité par l'Unesco en 1990. Cet ensemble de neuf églises (seulement six sont au patrimoine mondial, les plus accessibles étant San Javier, Concepción et San José) fut édifié à partir des années 1690. Leur restauration commença dans les années 1970, à l'initiative de l'architecte suisse Hans Roth, qui récupéra aussi un trésor musical inestimable (plus de 5 000 œuvres locales). Le festival de musique baroque de Chiquitos est l'un des plus réputés du continent et du monde entier.

Joyaux de l'architecture baroque, déclarées patrimoine de l'humanité par l'Unesco, les missions de la Gran Chiquitania bénéficient d'un climat privilégié et d'une nature généreuse. Cette région de Bolivie allie à ses beautés naturelles une population locale à l'accueil chaleureux et qui, loin des villes, a su conserver ses traditions, sa tranquillité et son art de vivre. La région propose en outre de nombreuses activités : baignades en rivière, pêche au piranha… Le seul moyen d'accès à ces villages perdus dans l'immensité orientale reste le 4x4 ou l'avion privé, et le bus si vous avez du temps devant vous. Dans un rayon de 500 km au nord et à l'est de Santa Cruz, se situent les *reducciones* où les missionnaires jésuites rassemblaient les Indiens qu'ils avaient convertis au catholicisme.

Les villages ont aujourd'hui conservé l'héritage du passé jésuite dans l'architecture des très belles églises qui furent alors édifiées par les indigènes sous les ordres et les plans des pères missionnaires. Presque tous ont la même configuration : une place centrale où se dresse l'église flanquée de la demeure des missionnaires et entourée par les ateliers où une partie des Indigènes travaillaient.

Proposition d'itinéraire

Pour une découverte des principales missions jésuites en 4 jours :

- **Jour 1 :** Santa Cruz – San Javier – Concepción (route goudronnée en quasi-totalité, quelques parties un peu défoncées cependant). Départ en voiture pour San Javier, par la route qui mène à l'Oriente (4 heures de trajet et 229 km). Visite de l'église de San Javier, célèbre pour ses sculptures sur bois. Église toujours active et restaurée par l'Unesco. Puis poursuivre jusqu'à Concepción (1 heure de trajet et 60 km). Nuit à Concepción. Le parcours traverse des paysages admirables où d'innombrables verts éclatent dans une nature sauvage et exubérante, particulièrement belle entre novembre et juillet. Le moment fort du trajet est la traversée de la rivière Pirai, par un pont interminable.
- **Jour 2 :** Concepción – San Ignacio de Velasco (162 km, de la piste sauf au début). Visite de la mission de Concepción. Puis route pour San Ignacio (4 heures de trajet). Visite de la mission. Nuit à San Ignacio.
- **Jour 3 :** San Ignacio – San Miguel (37 km) – San Rafael (35 km) – Santa Ana (24 km) – San Miguel (24 km) – San José (129 km). Soit un total de 249 km (partez tôt le matin). Sinon, au lieu de poursuivre vers San José, vous pouvez revenir vers San Ignacio de Velasco (mais il est recommandé de filer à San José). Nuit à San José.
- **Jour 4 :** San José – Santa Cruz. Visite de la mission le matin et retour à Santa Cruz (286 km, nouvelle route presque entièrement goudronnée, compter 4 heures de route environ).

Des fêtes extraordinaires ont lieu à Pâques et à Noël, et le Festival international de musique baroque se tient tous les deux ans, de fin avril à début mai. Ce sont les deux meilleures périodes pour visiter les missions.

Histoire

En arrivant au XVI^e siècle, les Espagnols découvrirent dans la région une quarantaine de groupes ethniques différents. On estime que la population de la région représentait à cette époque un peu plus d'1 million d'habitants. Lorsque, dans les années 1550, les Espagnols commencèrent à pénétrer dans le bassin de Moxos, les premières rencontres ne furent pas amicales. Et le processus d'évangélisation fut compliqué car les ethnies de la région étaient avant tout nomades. La création de villages ou missions n'alla donc pas de soi.

Ayant obtenu des rois d'Espagne et du Portugal le droit d'évangéliser les Indiens, les jésuites arrivèrent vers le début du XVIII^e siècle. Issue des familles de la bourgeoisie européenne, l'élite de l'Église catholique dut s'habituer à un nouveau mode de vie dans la forêt, avec des autochtones un peu réticents à la sédentarisation. Mais investis de tous les pouvoirs sur ces terres et leurs habitants, les jésuites finirent par bâtir dans l'Amazonie et le Chaco du Paraguay un empire qui couvrait environ 2 millions de km². Une véritable organisation militaire et communautaire régit ces républiques de Dieu qui durent affronter les attaques des *mamelucos* et des *bandeirantes*, les marchands d'esclaves. Manu militari, la compagnie de Jésus réalisa les idéaux d'égalité et de partage du Christ…

Les missions étaient conçues pour pouvoir se défendre contre les trafiquants d'esclaves. Les Indiens fabriquaient des canons rustiques appelés *takuaras*, taillés dans une bûche d'oranger et renforcés avec du cuir de vache et qui ne servaient que trois fois seulement. Le village ne devait être ni trop loin ni trop près des rivières. Les maisons étaient séparées par des jardins, et l'église, au centre, avec l'école, dominait l'ensemble architectural. Les temples et les missions de la Chiquitania furent construits dans un laps de temps assez réduit.

L'histoire des missions en Chiquatania commença il y a deux siècles et demi, en 1749, lorsque le père jésuite Martin Schmid inaugurait l'épopée des missions jésuites dans les plaines de Chiquitos. Ce fut la dernière avancée de cet empire monumental que la Compagnie de Jésus avait établi dans le Nouveau Monde depuis près d'un siècle. Avec une volonté de fer et une troupe de clercs irréductibles, le *padre* Schmid se lança dans la plus humaniste des colonisations jamais connues. Il y avait longtemps déjà que les soldats de Jésus s'interrogeaient sur le rôle de l'Église dans ce fabuleux processus, dur et sanglant, qui avait mis face à face les conquistadors et les Indiens du Nouveau Monde. Martin Schmid pensait qu'il ne pourrait continuer l'œuvre de la mission que dans ces plaines surélevées, au nord de la ville de Santa Cruz de la Sierra. Aidé des Indiens chiquitanos, ce jésuite suisse commença, en 1749, l'édification de la mission de San Javier, première d'une longue série. Bientôt, la première république de Dieu vit le jour. Une école, un atelier de peinture et d'art plastique, une cuisine et une salle de musique furent ainsi érigés autour de l'église, sans oublier l'atelier où des luthiers chiquitanos fabriquaient leurs propres instruments de musique. Plus loin, sur un terrain plat, des hommes s'amusaient avec un ballon de caoutchouc en mettant deux équipes face à face. Le jeu s'appelait « la sarina ». Le football était une vieille pratique chez les Latino-Américains…

Schmid, homme de la Renaissance et humaniste têtu, fonda en l'espace de quelques années une série de missions pour assurer l'aménagement de cette partie du Haut-Pérou. Au fil du temps, les Chiquitanos s'adaptèrent plutôt bien à cette colonisation paternaliste qui les mettait à l'abri des marchands d'esclaves du Brésil (les *bandeirantes*). Ce fragile équilibre, dans une société égalitaire à forte création culturelle, fut rompu, en 1767, lorsque les jésuites furent expulsés d'Amérique du Sud au profit d'intérêts moins spirituels.

En 1958, un autre père Martin, né à Strasbourg, revécut l'épopée du *padre* Schmid. Le père Martin était rédemptoriste. Il descendit les Andes jusqu'au Beni pour rencontrer la tribu chimane, une des dernières à être restée à l'écart de la civilisation. Au nord de San Borja, là où d'autres jésuites avaient créé les missions de Moxos, le père Martin édifia tout seul la dernière mission du Nouveau Monde. En l'espace de vingt ans, il alphabétisa les Chimanes, leur apprit à se défendre des commerçants sans scrupule de la Selva et protégea la mission des compagnies de forêt qui avaient pris la place des marchands d'esclaves. En 1995, l'émission *Envoyé Spécial* de France 2 lui consacra un reportage. On y raconta la fabuleuse histoire de cet homme âgé qui, en dépit de la menace des *madereros,* les compagnies d'exploitation forestière qui défrichaient l'Amazonie à la recherche des bois précieux, continua à faire montre d'une volonté de fer pour préserver les acquis matériels que la mission avait su procurer aux Chimanes. Quelque part, dans les forêts boliviennes, le père Martin dort du sommeil du juste. Depuis son décès en 1997, l'utopie est à nouveau menacée, jusqu'au jour où un autre soldat de Jésus viendra reprendre le flambeau pour une nouvelle et vraie rencontre entre deux univers.

Transports

De Santa Cruz à San Javier et Concepción. Départs réguliers des bus depuis le terminal Bimodal de Santa Cruz (Av. Interradial entre Av. Tres Pasos al Frente et Brasil) entre 7h30 et 20h.

De Santa Cruz à San Ignacio de Velasco, San Miguel, San Rafael et San Matías. Départs de bus tous les jours depuis le terminal Bimodal à 20h et à l'angle des rues Suarez Arana et Barrón à 11h30.

De Santa Cruz à San José. Départs de Autobús Trans Carretón depuis l'avenue Brasil (diagonale au Terminal Bimodal) à 17h et le Microbus 31 de Este depuis l'angle de l'avenue Suarez Arana et la rue Barrón à 16h. Sinon, le plus pratique est le train (pas tous les jours).

De San José à San Ignacio de Velasco. Bus Flota Universal près de la station d'essence au nord de la voie ferrée, environ 15 minutes de marche depuis le centre, départ à 7h pour environ 6 heures 30 de trajet.

De San Ignacio de Velasco vers Santa Ana, San Rafael, San Miguel. Bus ou, plus pratique, le taxi.

De San Ignacio de Velasco vers Concepción. Bus Misiones del Oriente à 20h (arrivée peu avant minuit).

De Concepción à San Javier. Bus Linea 131 del Este à 7h30 (2 heures de trajet). Le bus stoppe pendant 1 heure 30 sur place (vous avez le temps de visiter l'église).

De San Javier à Santa Cruz. Bus Linea 131 del Este à 11h. Compter environ 5 heures de trajet.

SAN JAVIER ★★

7 000 habitants environ. Un petit village dont la vie s'articule autour de la place principale et de l'église, la première mission de toute la région (appelée aussi San Xavier), fondée en 1691. Le père Martin Schmid y établit la première école de musique en 1730 et un atelier qui produisait violons, harpes et orgues.

Se loger

HOTEL MOMOQUI
Av. Santa Cruz (route principale)
✆ +591 3 963 5121
✆ +591 7990 1514
En basse saison, compter 200 Bs la simple, 300 Bs la double et 350 Bs la triple. En haute saison, 400 Bs pour une ou deux personnes et 500 Bs la triple. Petit déjeuner inclus.
Des *cabañas* confortables avec air conditionné, minibar, TV câblée et salle de bains privée. Une piscine, une aire de jeux pour les enfants et un parking complètent le tout.

HOTEL PATUJÚ
Carretera Hardeman ✆ +591 3 964 3133
hotelpatuju_sanjavier@hotmail.com
Compter 100 Bs par personne.
Chambres simples avec literie confortable et salle de bains privée. Cuisine à disposition. Il est conseillé de choisir les chambres dans le patio, plus éloignées de la route. Jolie piscine !

POSADA EL TILUCHI
Plaza Principal
✆ +591 7000 9155 / +591 7903 2137
Compter 40 Bs par personne avec sanitaires communs, 60 Bs pour un ou 100 Bs pour deux avec salle de bains privée.
Chambres propres, simples (un peu sombres tout de même), et équipées de TV chez l'habitant. Pas de petit déjeuner mais possibilité de café ou de thé. Tarifs accessibles.

RESIDENCIAL CHIQUITANO
Av. Principal
✆ +591 3 963 5072 / +591 7735 2077
À 40 m de l'église.
Chambres simples à 70, 90 et 160 Bs, doubles à 100, 140 et 210 Bs, triples à 140, 190 et 260 Bs. Garage (10 Bs/jour). Wi-fi (5 Bs/jour).
Un bel endroit proposant des chambres simples, les plus chères bénéficiant de l'air conditionné. Une terrasse (*mirador*) offre une jolie vue sur le village. Dommage que les propriétaires ne soient pas très avenants…

Se restaurer

Sur le pouce

Comme dans toutes les villes de Bolivie, il est possible de goûter aux spécialités locales au *mercado*, à une *cuadra* de la place principale.

Bien et pas cher

LA PASCANA
Plaza Principal
✆ +591 3 963 5017 / +591 7716 6114
Cuisine traditionnelle. Almuerzo du lundi au vendredi à 20 Bs (soupe + plat) ; soupe à 6 Bs, plats entre 20 Bs et 30 Bs. Bière.
Le meilleur endroit de San Javier pour manger un morceau. A découvrir : le *majado* (ou *majadito*), une spécialité de l'Oriente à base de riz, de viande et d'épices, mais aussi le *picante de pollo*, *la sopa de mani* (le week-end) et d'autres plats traditionnels. Si ce restaurant est complet, essayez le Ganador juste à côté.

LA PASCANITA
Carretera Hardeman
✆ +591 3 963 5152
✆ +591 7554 8332
Cuisine traditionnelle. Almuerzo à 18 Bs, plats de 20 Bs à 25 Bs, grande Paceña à 20 Bs.
Situé à l'entrée du village en venant de Santa Cruz. Ce restaurant, dont les propriétaires sont de la même famille que ceux de La Pascana, propose peu ou prou des plats identiques, à prix un peu plus doux.

À voir – À faire

AGUAS CALIENTES ★★
À 12 km au nord de San Javier.
Entrée gratuite.
Petites sources d'eau chaude thermale d'origine volcanique, permet d'agrémenter votre séjour si vous restez à San Javier pour la nuit.

IGLESIA DE SAN JAVIER ★★
Visites du mardi au samedi de 8h à midi et de 14h à 18h, dimanche de 10h à midi et de 14h à 17h. Entrée : 20 Bs par personne. Messe à 19h30 (entrée gratuite).
Fondée en 1691, il s'agit de la première mission jésuite de la région. Dessinée par le père Schmid, semble presque sobre, comparée à sa sœur de Concepción. Moins chargée d'ornements, elle présente néanmoins des hauts-reliefs, comme cette coquille qui décore la fenêtre de sa façade. Ce détail ornemental révèle l'influence du style rococo introduit par les missionnaires bavarois, suisses et bohémiens. Au-dessus du portail d'entrée, une inscription proclame : *Domus Dei et Porta Coeli*. Pour ceux qui ont déjà perdu leur latin, cela veut dire : « La maison de Dieu et la porte des cieux ». L'autel présente des peintures en hauts-reliefs remarquables. Les détails du toit, les faïences du sol qui sont, elles aussi, en relief, sont caractéristiques de l'esthétique de cette superbe église. Le petit musée adjacent présente des pièces permettant de mieux appréhender l'histoire de ce lieu.

CONCEPCIÓN ★★

15 000 habitants environ. Sans doute le plus joli et le plus agréable village sur la route des missions. Concepción possède des kiosques, des restaurants bon marché et quelques magasins. La vie s'articule autour de la place de l'église, énorme par rapport à l'agglomération, et au milieu de laquelle s'élève une imposante croix de JHS, symbole de l'ordre des jésuites. A quelques *cuadras* de la place, les rues goudronnées laissent place à des pistes de terre ocre…

Transports

La ville est située à une soixantaine de kilomètres de San Javier (compter une heure de trajet en voiture). Des bus partent tous les matins pour Santa Cruz à partir de 8h30 (arrivée à 14h30 voire avant selon le trafic).

Pratique

BANCO UNION
Plaza Principal
Distributeur de billets.

Se loger

LA CASONA
Avenida Jorge Rilian
✆ +591 3 964 3064
✆ +591 7315 4545
h_casona@hotmail.com
À 2 cuadras de la place principale.
Chambre simple à 100 Bs, double à 240 Bs, petit déjeuner compris. Wi-fi.
Les chambres, simples mais confortables, sont agencées autour du patio de cette ancienne bâtisse. Décoration soignée dans les espaces communs même si elle n'est pas de toute dernière jeunesse. Les lits sont relativement confortables. Des hamacs sont les bienvenus pour se prélasser après la visite du village. Bon petit déjeuner.

GRAN HOTEL CONCEPCIÓN
Calle Aurelio Lladó
Plaza principal
✆ +591 3 964 3031
✆ +591 7134 9780
www.granhotelconcepcion.com.bo
granhotelconcepcion@hotmail.com
Chambre simple à 250 Bs, double à 450 Bs, triple à 650 Bs, suite à 750 Bs, petit déjeuner inclus. Les cartes de crédit ne sont pas acceptées.
Un petit hall très accueillant et un superbe jardin tropical exubérant flanqué d'une fontaine font le charme de cet hôtel à l'architecture baroque. La salle de restauration commune profite d'un cadre magnifique, grâce aux boiseries très bien entretenues. Chambres assez confortables équipées de TV câblée et de ventilateur. Un bar et une piscine complètent agréablement l'ensemble, de bonne facture. Vraiment charmant et reposant. Accueil chaleureux.

HOSTAL LA PASCANA
✆ +591 3 964 3072
Chambre simple à 40 Bs, double à 80 Bs.
Proche de la place principale, des chambres spartiates équipées de ventilateur. Idéal pour les petits budgets.

■ **HOTEL TERESITA SUITES**
Calle Ñuflo de Chávez
✆ +591 3 964 3330 / +591 7902 2288
Chambre simple à 150 Bs, double à 250 Bs, petit déjeuner compris. Wi-fi. Air conditionné, garage.
Cet hôtel propose des chambres impeccables équipées d'air conditionné et de TV câblée. Un joli patio parfaitement décoré avec des couleurs chaleureuses et de nombreuses plantations très bien choisies. À une *cuadra* de la place principale. Le meilleur rapport qualité-prix de Concepción.

Se restaurer

■ **BUEN GUSTO**
Plaza Principal ✆ +591 3 964 3117
Cuisine traditionnelle. Almuerzo à 28 Bs (soupe + plat + salade), buffet à 60 Bs le soir. Plats de 25 Bs à 50 Bs à la carte. Bière, vin, alcool.
Autour d'un patio aux plantes tropicales, notre meilleur choix pour déjeuner ou dîner dans le village. Le soir, le buffet est constamment approvisionné et les plats proposés sont de qualité. Endroit très agréable où il fait bon flâner. Bon accueil. Un détail ne trompe pas : l'endroit est très prisé par les locaux !

À voir – À faire

À lire : *Tesoros de la iglesia chiquitana,* par Monseigneur Antonio Eduardo Bösl. En vente dans la boutique d'artisanat sur la place (100 Bs).

■ **IGLESIA DE CONCEPCIÓN** ★★★
Plaza Principal
Ouverte du lundi au samedi de 8h à midi et de 14h à 18h, dimanche de 10h à midi. Entrée : 25 Bs (avec l'entrée du Museo Misional). Eglise ouverte aussi pour les messes, notamment celle de 19h30.
Fondée en 1709 par le père Lucas Cabellero. Au-dessus de sa magnifique entrée, vous pourrez lire « Casa de Dios y Puerta del Cielo » (La maison de Dieu et la porte des cieux), ce qui est une fort bonne introduction à la beauté de ce bâtiment de style baroque créole et aux ornements somptueux. La première chose qu'on remarque ce sont les piliers, énormes ! Chacun pèse entre 3 et 8 tonnes. L'entrée débouche sur la salle principale. Il n'y a pas deux fauteuils qui se ressemblent. Et, si l'on regarde attentivement, on remarque que chaque siège en bois porte, gravé sur le côté, un épisode de la Bible. C'est une salle immense, d'une surface totale d'environ 1 200 m². L'autel est richement décoré (baroque oblige). Le travail du bois témoigne d'une foisonnante invention décorative. On remarque la présence du symbole des jésuites dans la partie de l'autel la plus proche du ciel. Ce véritable joyau architectural, œuvre d'artistes indiens, témoigne de leur amour du métier et d'une habileté hors du commun.

■ **MUSEO MISIONAL Y ESCUELA TALLER DE RESTAURACIÓN** ★
Plaza Principal
Ouvert du lundi au samedi de 8h à midi et de 14h à 18h, dimanche de 10h à midi. Entrée : 25 Bs par personne (couplée avec l'entrée de l'église).
C'est dans cette demeure que naquit Hugo Banzer Suárez, dictateur et président bolivien. On y voit des objets de différentes églises, des photos (des différents stades de reconstruction) ainsi qu'un hommage à Hans Roth, initiateur de tous les travaux de restauration. Pendant la visite de l'atelier de restauration, les travaux se poursuivent sans interruption, ce qui rend la chose encore plus intéressante. Ces artisans sont de véritables spécialistes puisque pour apprendre les secrets de la restauration il faut une préparation de 3 ans minimum. Dans la salle à côté de l'atelier, travaillent les peintres chargés de la décoration de divers objets en bois sculpté. Parmi leurs ouvrages, des saints magnifiquement façonnés et peints donnent l'impression d'être vivants. Parmi les couleurs utilisées dominent l'or et l'argent.

SAN IGNACIO DE VELASCO ★

41 000 habitants environ. C'est la plus grande ville des missions mais aussi la moins pittoresque. À proximité, le lac Guapomó est idéal pour se baigner ou pêcher. San Ignacio est aussi la porte d'entrée principale du parc national Noel Kempff Mercado, déclaré patrimoine naturel de l'humanité par l'Unesco.

Pratique

■ **BANCO UNION**
Plaza Principal
DAB à disposition.

■ **INFORMATIONS TOURISTIQUES**
Calle Comercio, esq. La Paz
✆ +591 3 962 2056
culturayturismo.siv@gmail.com

Se loger

Bien et pas cher

Plusieurs options pas chères pour se loger, notamment aux alentours de la place centrale.

■ **HOTEL SUMUQUE**
55 Av. Custodio Middagh, esq. Sucre
✆ +591 3 962 2737
Compter 80 Bs la chambre simple et 120 Bs la double, petit déjeuner compris.
Chambres chez l'habitant pour ainsi dire, bien tenues et lumineuses, avec TV câblée et ventilateur, donnant sur un jardin agréable. Ensemble satisfaisant pour les petits budgets. Populaire, pensez donc à réserver.

Confort ou charme

APART HOTEL SAN IGNACIO
24 de Septiembre, esq. Cochabamba
✆ +591 3 962 2157
aparthotel-sanignacio@hotmail.com
Chambres de 400 Bs à 500 Bs, petit déjeuner compris. Wi-fi.
Un très joli établissement, aéré, avec piscine, garage et hamacs pour se détendre dans le patio. Les chambres sont spacieuses, certaines triples sont en duplex, et toutes possèdent la TV câblée et un réfrigérateur. Accueil chaleureux. Recommandé.

HOTEL BOUTIQUE PARADOR SANTA ANA CHIQUITOS
Calle Libertad, esq. Sucre
✆ +591 3 962 2075 / +591 7606 0597
www.paradorsantaana.blogspot.com
Chambre simple à 170 Bs, double à 250 Bs, triple à 320 Bs, petit déjeuner compris. Wi-fi.
Un « hôtel boutique » calme et charmant, tenu par un luthier possédant son propre atelier dans l'établissement. Les chambres, simples mais confortables, s'organisent autour du patio. Chacune est équipée de l'air conditionné et de la TV câblée. Atmosphère paisible. Petit déjeuner un peu simple mais prestations dans l'ensemble très satisfaisantes. Très bon rapport qualité-prix.

HOTEL CASCO VIEJO
Av. Santa Cruz, esq. Plaza 31 de Julio
✆ +591 3 962 2159 / +591 3 962 2285
www.hotelcascoviejo.com.bo
hotelcascoviejo@gmail.com
Chambre simple à 190 Bs, double à 290 Bs et triple à 390 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Un hôtel sans beaucoup de charme mais les chambres sont propres et équipées de TV câblée. Préférez celles à l'étage, plus claires et mieux aérées. Les espaces communs sont également très soignés. Service de laverie. Hôtel un peu cher mais de qualité !

LA MISIÓN
Plaza 31 de Julio, esq. Libertad
✆ +591 3 962 2333
www.hotel-lamision.com
hotel-amision@gmail.com
Chambres simples de 50 à 85 US$, doubles de 60 à 95 US$, triples à 75 US$. Petit déjeuner compris. Wi-fi. Cartes de crédit acceptées.
32 chambres confortables disposées autour de deux patios, avec sanitaires privés, minibar, air conditionné, TV câblée et téléphone. Restaurant, bar et piscine. Un superbe établissement mais la qualité du service s'est graduellement détériorée au fil des ans. Aujourd'hui, de nombreux établissements de la ville offrent un rapport-qualité prix nettement supérieur.

Se restaurer

EL CLUB SOCIAL ORIENTE VELASCO
Calle Comercio
Plaza 31 de Julio
✆ +591 3 962 2590
Cuisine traditionnelle. Almuerzo entre 30 et 35 Bs, buffet le soir à 50 Bs.
Fondé en 1906, ce club social est un lieu parfait pour déjeuner dans un endroit historique.

MERCADO
Calle 24 de Septiembre
Cuisine traditionnelle. Compter environ 15 Bs le menu du déjeuner.
Comme d'habitude dans les marchés, *almuerzo* bon marché avec soupe et plat.

PANADERIA JUANITA
Calle Comercio, esq. Sucre
Boulangerie et salon de thé.
En quête d'un endroit pour la *merienda* (le goûter) ? Ne cherchez pas plus loin, Juanita propose une multitude de gâteaux à accompagner d'un excellent café.

POLLOS CHRISS
Av. Santa Cruz
✆ +591 3 962 2408
✆ +591 7632 1517
À 2 cuadras de la Plaza Principal.
Spécialités de poulet frit, hamburgers, poissons. Plats de 15 à 45 Bs. Alcool, vin, bière (Paceña de 600 ml à 18 Bs).
Rien de sensationnel ici mais l'établissement est agréable avec sa petite terrasse. Le poulet est vraiment très bon, le poisson aussi, le tout est généralement servi avec du riz, de la salade, de la banane plantain et du *yuca* (manioc). Pour les plus courageux, il y a également de la *cola de lagarto* (queue de caïman) ! Le dimanche, le restaurant se transforme en *churrasqueria*. Le patron, Milton, est un personnage, vous aurez peut-être l'occasion de vous en apercevoir si vous discutez avec lui (en français !).

À voir – À faire

CATEDRAL DE SAN IGNACIO DE VELASCO
Plaza 31 de Julio
Fondée en 1748, elle devient la plus grande église de Chiquitos lorsqu'elle est achevée en 1761. Un incendie, en 1948, la détruit et on édifie alors une église moderne, achevée en 1968. C'est pour cette raison qu'elle n'est pas classée au patrimoine mondial. Elle est reconstruite en 1998 dans le but de lui redonner son aspect initial. De l'église bâtie en 1948 subsiste de nos jours la tour de l'horloge, qui dénote clairement avec le style architectural typique de l'église.

SANTA ANA DE VELASCO ★★

2 000 habitants environ. Datant de 1755, elle est la seule église des missions construite par la communauté indigène, 12 ans après l'expulsion des Jésuites. De ce fait, elle possède des caractéristiques rurales marquées et des dimensions modestes, en comparaison aux autres missions. L'état originel et la conservation d'éléments locaux authentiques constitue l'intérêt de l'église de Santa Ana. On peut y voir le seul orgue des missions de Chiquitos, ainsi que de nombreux ouvrages d'origine.

EL TACÚ

Plaza Principal ✆ +591 6781 4229
À droite de l'église.
Cuisine traditionnelle. Compter environ 40 Bs par repas, en fonction des plats et du nombre de personnes.
Restaurant dorénavant situé dans sa maison à droite de l'église, Ema continue d'accueillir les clients chez elle. Il n'y a pas de panneau mais ici tout le monde connaît ! Des plats concoctés à base de produits frais locaux, parfois même issus de son propre jardin. Pas de carte ici, on est « comme à la maison ». Prévoyez de téléphoner un jour ou deux avant votre arrivée si vous voyagez en groupe.

SAN RAFAEL DE VELASCO ★

Construite en 1696, c'est la seconde mission de Chiquitos. Le toit est rajouté en 1747 par le padre Martin Schmid. Restauré par des artisans locaux, l'intérieur est particulièrement éloquent (notamment l'autel en mica rose, les grandes peintures de la sacristie et la toiture en bois et jonc de la canne à sucre). L'ensemble n'est pas très impressionnant mais vaut malgré tout le détour.

SAN MIGUEL DE VELASCO ★★

Son église, construite en 1721 par des disciples du padre Martin Schmid, est considérée comme une des plus importantes des missions des Chiquitos. On peut monter dans son clocher et admirer la vue sur son grand patio intérieur et sur le village. Il existe un petit atelier d'artisanat du bois où les indigènes continuent d'exercer leur art, ainsi qu'un petit Musée ethno-folklorique abritant également l'école de musique de San Miguel.

SAN JOSÉ DE CHIQUITOS ★★

30 000 habitants environ. Fondée en 1697, son église est la seule à arborer ses quatre structures principales toutes en pierre. Elle évoque ainsi les missions du nord de l'Argentine et du Paraguay. Sa façade est sans doute la plus impressionnante de toutes mais elle est aussi la moins typique des missions de Chiquitania en raison de son architecture particulière. San José à également inauguré il y a peu un musée présentant l'histoire de la région et de la ville ainsi que des peintures murales datant de l'époque jésuite.

Transports

San José de Chiquitos est situé à 290 km à l'est de Santa Cruz. La route, dorénavant asphaltée, permet de s'y rendre plus rapidement qu'auparavant. Compter environ 3 heures 30 pour effectuer le trajet.

EL TREN DEL PROGRESO

Ferroviaria Oriental
www.fo.com.bo
gerencia@fo.com.bo
Pour/de Santa Cruz, compter environ 45 Bs dans l'Expreso Oriental, 120 Bs dans le Ferrobús. Pour/de Puerto Quijarro, compter environ 115 Bs dans l'Expreso et 165 Bs dans le Ferrobús.

- **Pour Santa Cruz :** l'Expreso Oriental part le mardi, le jeudi et le dimanche à 23h et arrive à 5h40 le lendemain à Santa Cruz ; le Ferrobús part le lundi, mercredi et vendredi à 1h50 du matin et arrive à 7h à Santa Cruz.
- **A destination de Puerto Quijarro via Roboré et Riviero Torrez :** l'Expreso Oriental part le lundi, le mercredi et le vendredi à 19h30, arrive à Roboré à 23h30 et à Quijarro à 6h le lendemain matin ; le Ferrobús part le mardi, le jeudi et le dimanche à 23h05 et arrive à Roboré à 2h et à Quijarro à 7h.

Les horaires des trains régionaux sont parfois confus, pensez à les vérifier auprès d'agences de voyages.

Pratique

BANCO UNION

Calle Bolivar
Plaza Principal
✆ +591 3 972 2104
DAB à disposition.

Se loger

DENISE HOTEL

Av. Mons Gerike Final
✆ +591 3 972 2230
Compter entre 80 et 200 Bs la chambre.
Des chambres autour d'un patio, de différente taille. Elles sont bien tenues. Le petit déjeuner n'est pas inclus mais on peut commander ses repas. Attention à bien arriver à l'heure prévue sinon on peut vite se faire surprendre, face à des portes fermées.

LA MUSIQUE DE MOXOS ET CHIQUITOS

Par Ramiro Soriano (directeur de Corale Nova – La Paz).

La musique tient une place essentielle dans la culture bolivienne. Dans tous les événements à caractère festif, paysan ou religieux, elle a un caractère fortement fédérateur. Elle joue un rôle prépondérant lors des fêtes populaires qui se succèdent tout au long de l'année, qu'elles soient catholiques, andines ou qu'elles témoignent, comme souvent, d'un syncrétisme toujours à l'œuvre. Par exemple, les offrandes faites à la Pachamama, la Terre mère, afin qu'elle bénisse les cultures et procure des récoltes abondantes, sont toujours liées à la musique.

Ce n'est donc pas un hasard si la musique européenne de la fin de la Renaissance et du baroque (espagnol, italien et d'Europe de l'Est), arrivée dans les malles des maîtres de la chapelle appelés à briller à Potosí et à Sucre (Juan de Araujo, de la Motta) et des missionnaires jésuites (Domenico Zipoli, Martin Schmid), s'est imprégnée ici de la culture des natifs de la Bolivie de l'époque, connue alors comme le haut Pérou ou Royale Audience de Charcas. À l'exception notable de Zipoli, qui, lui, était à Cordoba en Argentine, la plupart de ces musiciens se rencontraient à Potosí, le centre économique le plus important de toute la vice-royauté du Pérou (et, avec Séville, la ville la plus riche du monde) et à Charcas qui était alors le siège de la Cour suprême de justice (Royale Audience), rebaptisée Sucre au moment de l'indépendance. La richesse et le prestige de ces deux villes attiraient les musiciens les plus renommés d'Europe.

Dans les plaines de l'Amazonie, loin des fastes des églises baroques et des salons mondains de Sucre et de Potosí, les missionnaires jésuites accomplirent l'une des réalisations les plus belles et les plus louables de l'histoire de l'humanité. Les réductions du Paraguay et celles de Moxos et de Chiquitos dans la Royale Audience, que Voltaire décrit dans son *Candide*, furent autant des « républiques de Dieu », où l'on fit descendre littéralement le ciel sur Terre, que des constructions communistes avant Prudhon et Marx. Dans cet univers en huis clos, les jésuites, souvent musiciens hors pair, enseignèrent la musique baroque aux Moxetenes, Guaranis, Guarayos et Chiquitanos, les tribus de l'Amazonie bolivienne.

« Connaître l'autre pour mieux le convaincre », telle était leur devise. Les ancêtres des Boliviens de l'Amazonie devinrent eux-mêmes, en l'espace d'un demi-siècle (1691-1767), des musiciens remarquables, capables de composer des vêpres, des sonates et des opéras. L'expulsion des jésuites, en 1767, arrêta le processus, mais ne signifia pas sa fin.

La richesse musicale de la Bolivie actuelle est tout simplement fabuleuse. Royaume de la musique andine par excellence. Néanmoins, pour une raison qui reste inexpliquée, la musique baroque bolivienne ne connut ni l'engouement ni la reconnaissance qu'elle méritait, jusque dans les années 1990.

© ARNAUD BONNEFOY



Eglise de la mission jésuite de San Javier.


© DC_COLOMBIA

Mission jésuite de Concepción.

Peut-être parce que les meilleurs musiciens espagnols comme Juan de Araujo, dont les œuvres sommeillaient dans les archives boliviennes, furent oubliés par l'histoire officielle espagnole pour avoir préféré à leur terre maternelle le haut Pérou et les fastes de Potosí et de Charcas.

Peut-être aussi parce que la Bolivie possède des trésors de musique baroque composés et préservés par ceux que certains appellent encore « los indios ». Aujourd'hui, le travail mené, à partir de la France, par Alain Pacquier et Gabriel Garrido, avec le soutien de la Fondation Paribas, et en Bolivie, par l'équipe de Corale Nova (Nawrot, Soriano entre autres), est en train de remettre les pendules à l'heure. La Bolivie est en possession, à Sucre et à Chiquitos, de manuscrits originaux des XVII[e] et XVIII[e] siècles. Il faut signaler que la musique de l'Amazonie fut conservée par les tribus chiquitanos et guarayos pendant 200 ans avec une passion et un amour gardés secrets et dans l'indifférence générale. Pour eux, les partitions des « aïeux » étaient un trésor sacré qu'il fallait préserver de l'humidité et de la chaleur.

Sans le savoir, on jouait à San Javier, Concepción et San Ignacio des œuvres du XVIII[e] siècle, certaines d'entre elles composées par Zipoli, Schmid et leurs ancêtres de la forêt. Sous la houlette des organisations communales locales (Cabildos Indigenas), la Bolivie a su préserver un trésor, qui comme celui de Potosí qu'elle offrit jadis à l'Europe, est aujourd'hui présenté à l'humanité tout entière.

FESTIVAL INTERNACIONAL DE MÚSICA RENACENTISTA Y BARROCA AMERICANA MISIONES DE CHIQUITOS

Dans toutes les missions de Chiquitos
✆ +591 3 333 2287
www.festivalesapac.com
info@festivalesapac.com

Tous les deux ans, le festival a généralement lieu entre fin avril et début mai pendant une dizaine de jours. La XII[e] édition a eu lieu en 2018. Concerts dans toutes les missions jésuites ainsi qu'à Santa Cruz, Porongo, Buena Vista, Cotoca, Roboré, Santa Rosa…

Ce festival, qui a lieu une fois tous les deux ans depuis 1996, a pour but de diffuser le patrimoine musical des anciennes missions jésuites de Chiquitos (1691-1767) et de Moxos (1681-1767). Lors de la restauration des temples jésuites, ont été retrouvées 9 000 feuilles de musique sacrée écrites au cours des XVII[e] et XVIII[e] siècles par des auteurs européens et autochtones. Ce festival est devenu l'un des plus grands événements musicaux d'Amérique du Sud. Il met en vedette plus de 800 musiciens en provenance d'Europe et d'Amérique latine pendant plus de dix jours et près d'une centaine de concerts.

Plusieurs circuits sont proposés par les agences qui surfent sur la popularité grandissante du festival. Il faut dire que l'atmosphère presque mystique qui règne lors d'un récital dans une mission jésuite ou dans une des églises baroques de la région est particulièrement envoûtante.

Autre adresse : Avenida Busch 552, Santa Cruz de la Sierra.

HOTEL TURUBO
Calle Bolivar – Plaza Principal
✆ +591 3 972 2037 / +591 7264 5153
Compter entre 90 Bs à 180 Bs environ la chambre simple ou double.
Chambres avec ventilateur ou air conditionné, claires et propres. Pour plus de calme, préférez les chambres situées à l'arrière de l'hôtel. Restaurant. Accueil enthousiaste.

LA VILLA CHIQUITANA HOTEL BOUTIQUE
Calle 9 de Abril – Barrio Santa Maria
✆ +591 7315 5803 / +591 7781 8656
www.villachiquitana.com
Chambres Executive : simple à 395 Bs, double à 495 Bs, Chambres Standard : simple à 295 Bs, double à 380 Bs, Chambres Sencilla « jesuita » : simple à 195 Bs, double à 295 Bs, Suite Tucan double, 600 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi et télévision fibre optique, coffre fort.
Tenu par un couple de Français (Jérôme et Christel), ce charmant hôtel de charme s'inscrit avec goût dans le panorama historique du village. Les hôtes s'en font volontiers les médiateurs en organisant pour leurs visiteurs des séjours thématiques les initiant à la richesse culturelle des lieux. Construite en terre et en bois, cette maison de style coloniale offre 12 chambres confortables, spacieuses, ainsi que les plaisirs conjugués d'une terrasse, piscine, hydro-massage, gymnase, jeux pour enfants, table de ping-pong, terrain de volley-ball. Restaurant avec plats boliviens et internationaux à la carte, ouvert midi et soir. Service personnalisé et très souriant.

À voir – À faire

PARQUE NACIONAL HISTÓRICO SANTA CRUZ LA VIEJA ★★
À 3 km au sud de San José.
Créé en 1989, ce site de 18 000 ha abrite les ruines de la ville originelle de Santa Cruz de la Sierra datant de 1561. Des miradors permettent d'apprécier la topographie de la serranía de San José. On peut également se restaurer (petit déjeuner et brunch) et se baigner dans la piscine du complexe Balneario El Sutó.

ROBORÉ ★

Cette jolie petite ville est un bon point de départ pour parcourir la région ou en repartir. En effet, les trains en provenance et en direction de Santa Cruz ou du Pantanal s'arrêtent dans sa gare ferroviaire. Le centre historique, organisé autour de sa place principale, est assez plaisant. Quelques lieux intéressants à visiter dans les environs comme le chorro de San Luis, les cascades de l'Helecho ou bien le balneario San Miguel. Roboré constitue également une porte d'accès vers le parque nacional Kaa Iya del Gran Chaco, qui se trouve plus au sud. Limitrophe avec le Paraguay, cette réserve protégée est aussi grande que la Belgique ! On peut y accéder via la petite ville de Fortín Ravelo. Un permis est requis pour pouvoir pénétrer dans le parc. Renseignez-vous auprès des agences à Santa Cruz.

CHOCHÍS ★

A 40 km de Roboré. D'ici, on peut partir effectuer une randonnée de 15 km dans la serranía de Chochís, une chaîne de montagnes aux paysages somptueux.

SANTIAGO DE CHIQUITOS ★

A 22 km de Roboré et à 450 km de Santa Cruz. 1 000 habitants environ. La mission jésuite de Santiago de Chiquitos, fondée en 1754, possède les cloches les plus anciennes de Chiquitania. Si elle ne mérite pas le détour à elle seule, les alentours du village, qui offrent des possibilités de balade dans des paysages magnifiques, méritent votre attention.

Se loger

HOTEL BEULA
✆ +591 6879 1285 / +591 3 313 6274
hotelbeula.com – hotel-beula@hotmail.com
Sur la place principale, à droite de l'église.
Chambres doubles à 60 US$, 70 US$ et 80 US$. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Situé sur la place principale, cet hôtel-boutique propose onze chambres spacieuses et lumineuses, décorées avec soin, et équipées de l'air conditionné, de TV câblée, de frigo bar… L'endroit idéal pour se reposer après une journée de randonnée.

À voir – À faire

Plusieurs balades sont possibles dans les alentours du village. Outre la vallée de Tucava, on peut se baigner dans les *balnearios d'aguas calientes*, suivre le circuit de *Los Arcos y Cuevas* permettant d'admirer des formations géologiques intéressantes, des grottes et des peintures rupestres lors d'un trek d'une journée, ou encore admirer le spectacle des *cachuelas* situées à un peu plus d'un kilomètre du village.

MIRADORES DEL VALLE DE TUCAVACA ★
À 2 km de Santiago.
Des paysages uniques vous attendent dans la réserve de Tucavaca. Possibilité de se rendre au début de la randonnée à pied ou en véhicule. On atteint tout d'abord le *mirador Chico*, qui offre une jolie vue sur la vallée et sur Santiago de Chiquitos. 900 m plus loin, le *mirador Grande* permet d'admirer des monolithes naturels, des formations rocheuses étonnantes et surtout de bénéficier d'un panorama splendide sur la vallée de Tucavaca.

LE PANTANAL

Le Pantanal est l'une des plus belles régions de l'Oriente. On oublie quelquefois que la Bolivie possède une partie (certes moindre, avec 15 % du Pantanal contre 85 % pour le Brésil) de cet extraordinaire écosystème. Beaucoup moins organisé qu'au Brésil, le tourisme y est aussi beaucoup moins coûteux. De plus, on aime à penser qu'un tourisme raisonné peut être un moyen de pression sur le gouvernement pour qu'il prenne des mesures de protection de ce milieu. Pendant la saison humide (de janvier à mars), c'est ici le royaume des moustiques. N'oubliez pas la moustiquaire et le vaccin contre la fièvre jaune (éventuellement le traitement antipaludéen, bien que la présence du paludisme ne s'observe plus). Le Pantanal, ce sont 300 000 km de plaines alluviales inondées partagées entre la Bolivie, le Brésil et le Paraguay. C'est aussi l'un des écosystèmes les plus fascinants et les plus fragiles de la planète. On y trouve la plus grande concentration d'oiseaux sur terre, des aras bleu jacinthe et des caïmans qui, la nuit, illuminent l'obscurité de leurs yeux étoilés. Avec ses lotus géants et ses crépuscules orangés, Victoria Regia est bien un des lieux les plus fabuleux de la Terre. Vous goûterez aux joies de naviguer dans ces dédales où des loutres et autres prédateurs coexistent avec plus de 400 espèces de poissons vivant dans les eaux de la région.

PUERTO SUÁREZ

19 830 habitants. Puerto Suárez, capitale de la province de Germán Busch, est un port situé sur la laguna Cáceres qui communique avec le río Paraguay. La ville se trouve à 10 km de la frontière brésilienne. Elle fait office de porte d'entrée vers le Pantanal bolivien (depuis le bourg de San Matías plus précisément). On peut y accéder en train depuis Santa Cruz (celui-ci arrive à Puerto Quijarro, à 17 km à l'est). Dans les environs, la mine de fer du Cerro Mutún est la plus grande au monde.

Transports

ELORZA
Aeropuerto el Trompillo
Oficina 9
Santa Cruz de la Sierra
✆ +591 3 358 5326
✆ +591 7733 1181
www.aeroelorza.com
aeroelorza@hotmail.com
Taxi aérien de/vers Santa Cruz, survol du Pantanal, évacuation aérienne.

Pratique

BANCO UNION
24 Calle La Paz, à l'angle de 6 de Agosto
✆ +591 3 976 3211
DAB à disposition.

CAMBATUR
8 Calle Sucre
Santa Cruz de la Sierra
✆ +591 3 349 999
✆ +591 3 349 998
Spécialité : la région du Pantanal.

TOTAITU TOURS
18 Calle Suárez de Figueroa
Santa Cruz de la Sierra
✆ +591 3 333 3672 / +591 3 334 5258
www.totaitu.com
totaitutours@hotmail.com
Cette agence propose aussi des circuits qui couplent le Pantanal et la visite des missions jésuites.

Se loger

HOTEL BAMBY
31 Calle 6 de Agosto
✆ +591 3 976 2015
À partir de 120 Bs la chambre double.
Basique mais acceptable.

SUCRE HOTEL REST
63 Avenida Bolívar
Plaza Principal
✆ +591 3 976 2069 / +591 7165 6966
reservas@hotelrestaurantesucre.com
Compter environ 220 Bs pour une chambre double, petit déjeuner compris. Petit déjeuner possible du lundi au samedi. Déjeuner ou dîner du lundi au dimanche.
Chambres vraiment simples mais assez confortables avec air conditionné, sanitaires privés et TV câblée. Décoration basique mais donne un aspect général de propreté. Restaurant proposant un mix de plats nationaux et internationaux.

Formalités

N'oubliez pas que les autorités brésiliennes exigent pour les visiteurs arrivant de Bolivie une vaccination contre la fièvre jaune tamponnée sur votre carnet international. Sans ce précieux document, ils ne vous laisseront pas entrer sur leur territoire.

© ISTOCKPHOTO.COM/THEJACK



Caïman du Pantanal.

PUERTO QUIJARRO

17 500 habitants. Puerto Quijarro est une petite bourgade frontalière proche de Puerto Suárez : de l'autre côté, c'est Corumbá et le Brésil. Également située sur la laguna Cáceres, qui communique avec le *río* Paraguay via la canal Tamengo, Puerto Quijarro est un important port fluvial de Bolivie. La gare ferroviaire est le terminus de l'Expreso Oriental. L'économie de cette ville de transit tourne autour de la production de céréales.

EL PANTANAL HOTEL

RN 4
✆ +591 7210 3731 / +591 3 978 2020
elpantanalhotel.com
informaciones@elpantanalhotel.com
Propose des « paquetes » avec hébergement, nourriture et visites, à partir de 348 US$ pour une personne seule et 446 US$ pour 2 (3 jours/2 nuits).
Situé à la frontière, entre Puerto Quijarro et Corumba, ce bel hôtel propose de bonnes prestations : chambres propres et spacieuses, piscine, restaurant, salle de jeux, terrain de tennis… Propose également des forfaits tout compris (hébergement, nourriture et visites).

HOTEL JARDÍN DEL BIBOSI

495 Avenida Luis Salazar
✆ +591 3 978 2044
✆ +591 3 978 2113
www.hotelbibosi.com
jardindelbibosi@hotmail.com
Chambres individuelles de 120 à 450 Bs, doubles de 240 à 600 Bs, triples de 300 à 720 Bs, etc. Piscine. Wi-fi. Agence de voyages.
Une structure bien complète, avec plusieurs types de chambres, une piscine, un restaurant, Internet et même une agence de voyages. L'ensemble est plutôt bien tenu même si la façade donne un aspect un peu kitsch. Peu de charme mais hôtel très commode.

TERMINAL FERROVIAIRIA

Gare ferroviaire
Puerto Quijarro – Santa Cruz : 10 US$ en train, 34 US$ en ferrobus.
À destination de Santa Cruz de la Sierra via Roboré et San José de Chiquitos : l'Expreso Oriental part le mardi, jeudi et dimanche à 13h, le Ferrobús part le lundi, mercredi et vendredi à 18h (cf rubrique « Transports » de Santa Cruz). Compter environ 13 heures de trajet jusqu'à Santa Cruz.

L'AMAZONIE



Magnifique toucan de la forêt amazonienne.

© SWISSHIPPO – ISTOCKPHOTO

L'AMAZONIE

L'Amazonie est l'un des joyaux de la Bolivie. En Europe, on est souvent loin de s'imaginer que ce pays, qui pour beaucoup rime avec Andes, Indiens, lamas et altiplano, compte une vaste région couverte de forêts (parfois) encore vierges. La modernisation s'installe peu à peu, on construit des routes, on désenclave des villages reculés, mais la magie opère toujours. Que d'oiseaux, de reptiles, de tortues, de dauphins, et de communautés aussi variées que menacées ! Que de plantes médicinales, d'arbres aussi curieux que farfelus, de rencontres « du troisième type » avec de vrais shamans, de couchers de soleil languissants sur des rivières imperturbables… Un voyage en Amazonie est forcément imprévisible et aventureux, les distances sont longues, les trajets souvent épuisants, mais l'Eldorado se mérite. Aujourd'hui, Rurrenabaque, aisément accessible en petit avion depuis La Paz (un voyage en soi mémorable !), constitue le point d'entrée principale dans « l'enfer vert ». Pas vraiment l'enfer en fait : il suffit de naviguer une heure pour atteindre un lodge simple et confortable (le plus souvent) et on se croirait au paradis…



©ARNAUD BONNEFOY

La rivière Yacuma et sa faune abondante.

RURRENABAQUE

19 200 habitants environ. Au XIXe siècle, une fois la piste La Paz-Guayaramerin (qui traverse Rurrenabaque, à 430 km) achevée, Rurrenabaque (dont le nom en dialecte tacana signifie « la lagune aux canards », et qu'on appelle souvent « Rurre ») devint le plus important pôle commercial et d'élevage extensif de bovins de cette partie du Béni. Malgré l'essor du tourisme, la ville demeure un gros village. Quelques rues forment le centre d'activité et il n'est pas vraiment nécessaire d'utiliser les motos-taxis qui circulent sans arrêt dans les rues. Toute l'activité de la ville tourne autour de l'artère principale, la calle Comercio.

Ce village très plaisant est devenu au fil des années une halte obligée pour tous ceux qui souhaitent se confronter à « l'enfer vert » de la partie amazonienne de la Bolivie. Cette extraordinaire aventure, que représente la découverte de cette merveille naturelle, présente ici de réels intérêts. On est proche de la « pampa » amazonienne, ses dauphins roses, ses caïmans et ses anacondas, et de la forêt tropicale. On est également relativement proche de La Paz, la desserte est donc moins aléatoire et moins coûteuse que pour les villes d'Amazonie centrale. Les prix sont bien moindres qu'en Amazonie brésilienne et on peut encore rencontrer un tourisme communautaire qui bénéficie réellement du tourisme sans mettre en péril l'âme et la culture des communautés traditionnelles indigènes (Mosetenes, Chimanes, Tacanas et Chamas notamment). Le voyageur est assommé par le cadre somptueux des lieux, au pied des derniers soubresauts des Andes, dans une chaleur étouffante.

Le village possède, quoi qu'on en dise, un parfum d'aventures, de sérénité et de dernier bastion de la civilisation avant l'Amazonie. Les excursions alentour (selva ou pampa, forêt tropicale primaire dans le parc Madidi ou pampa dans la réserve de Las Pampas del Yacuma) ont tout pour séduire les aventuriers et offrent une véritable expérience en jungle.

Important : on compte environ une vingtaine d'agences en 2018, et toutes n'œuvrent pas dans le sens d'un tourisme écologiquement responsable et socialement constructif… Soyez donc vigilants.

Le vaccin contre la fièvre jaune et un traitement anti-paludéen peuvent également être envisageables, même si rien ne vous sera demandé. Demandez conseil à votre médecin.


0
170 km
Altitude (en mètre)
5000
3000
1000
500
200
Saline
Frontières
Réseau routier principal
Réseau routier secondaire
Petites routes et pistes
Ville principale
Ville secondaire
Piste atterissage
Amazonie
BRESIL
PEROU
PANDO
BENI
LA PAZ
SANTA CRUZ
Manoa
Santos Mercado
Nueva Esperanza
Villa Bella
Cachuela Esperanza
Guayaramerín
Santa Rosa
Humaita
Riberalta
Puerto Moreno
Bella Flor
Puerto Rico
Maravillas
Bolpebra
Cobija
Porvenir
Sena
San Lorenzo
Ascunción
San Juan
La Horquilla
Puerto Siles
Matequa
Chive
Puerto Heath
Todos Santos
Cavinas
Lagune Rogaguado
San Joaquín
San Ramón
Magdalena
Baures
Puerto Villazón
Puerto Alegre
Puerto Leyton
Puerto Saucedo
Lagunes Huaituna
Yata
Santa Ana de Yacuma
El Carmen
Lagune San Luis
Lagune Rogagua
Ixiamas
Lagune Yusala
Santa Rosa
Tumupasa
Reyes
San Rurrenabaque
Buenaventura
Trinidad
San Javier
Perseverencia
Casarada
Mojos
Ancohuma 6331 m.
Illampu 6429 m.
Apolo
San Borja
San Ignacio
Loreto
Puerto Arturo
San Lorenzo
San Pablo
Ascensión
Santa Ana
Chuma
Guanay
Lagune Arapa
423

Les immanquables de l'Amazonie

- **Faire des randonnées** dans le parc national de Madidi, et découvrir la riche flore et faune amazonienne.
- **Nager avec les dauphins roses**, partir sur la piste de l'anaconda ou pêcher le piranha dans la réserve naturelle de Las Pampas del Yacuma, à Santa Rosa près de Rurrenabaque.
- **Assister aux fêtes spectaculaires de San Ignacio de Moxos**, dans le Beni.
- **Traverser le Pando jusqu'à Riberalta et Guayaramerín**, pour les plus aventuriers.

Transports

Comment y accéder et en partir

- **Avion.** La piste, à 5 minutes du centre de Rurre, est goudronnée depuis 2010. Elle peut être fermée en saison des pluies. Compter 35 minutes de vol depuis La Paz. La taxe d'aéroport (un bien grand mot pour un petit aérodrome) est de 7 Bs, plus 15 Bs de taxe municipale.
- **Bus.** Compter entre 18 heures et 20 heures de route depuis La Paz.
Il y a aussi deux bus quotidiens vers Riberalta (20 heures) et Guayará-Mirim (de 18 à 22 heures).
- **Bateau.** De manière non régulière, départs de bateaux vers Riberalta (repas compris) en 6 jours. Se renseigner au port.

AMASZONAS
Calle Comercio, entre Santa Cruz et Vaca Diez
✆ +591 3 892 2472 / +591 7113 3292
www.amaszonas.com
info@amaszonas.com
On peut réserver en ligne.
Environ deux à trois vols quotidiens depuis/vers La Paz : compter environ 170 US$ l'aller-retour environ pour 35 minutes de vol. En principe, l'avion est un petit coucou de 27 places (sensations garanties !). Aussi des vols vers Trinidad. Une navette de la compagnie emmène les passagers vers le centre pour 10 Bs, même tarif pour les motos-taxis.

PUERTO DE RURRENABAQUE
Calle Comercio, esq. Vaca Diez

- **Vers San Buenaventura** (de l'autre côté du fleuve), compter environ 5 Bs par personne. Départ des navettes toutes les dix minutes environ.

TAM
Calle Santa Cruz
✆ +591 3 892 2398
www.tam.bo
rurrenabaque@tam.bo
Compter environ 600 Bs le vol de/vers La Paz.
Départs de La Paz les lundis et mercredis à 7h30 (retours à 9h), les vendredis et dimanches à 15h (retours à 16h30). Tarifs plus abordables que ceux d'Amaszonas mais flotte plus vieillissante.

TERMINAL DE BUS
RN 16
Le nouveau terminal est situé juste à côté de l'aéroport à une dizaines de minutes du centre Les compagnies de bus partent tous pour La Paz. Compter de 70 Bs à 120 Bs pour

© ARNAUD BONNEFOY



Les fameux dauphins roses de la pampa de Rurrenabaque (rivière Yacuma).

environ 17 heures de bus en semi-cama, très fatiguant et relativement dangereux (bus vétustes, routes au bord de précipices…). Des accidents surviennent régulièrement. Nous vous conseillons donc, dans la mesure du possible, de prendre l'avion.

- **Jungueña.** Départ du mardi au samedi à 11h30 et parfois à 22h également, dimanche et lundi à 19h. Seule compagnie (à ce jour) qui dispose de toilettes dans ses bus.
- **Vaca Diez.** Départ tous les jours entre 22h et 23h.
- **Trans Total.** Départ du mardi au samedi à 11h, dimanche et lundi à 20h.
- **Tur Bus.** Départ tous les jours à 10h30.

Des taxis collectifs (*trufis*) font parfois le trajet pour environ 250 Bs par personne.

Se déplacer

Pour se rendre à l'aéroport, rendez-vous devant l'agence Amaszonas qui met à disposition un bus pour les passagers (10 Bs par personne). L'heure de départ dépend de l'heure du vol de la compagnie Amaszonas. Des moto-taxis ou des taxis privés (ceux des agences de voyage par exemple) peuvent vous y emmener pour le même tarif.

La ville est assez petite, pas de problème pour se déplacer, mais vous pouvez toujours faire appel aux moto-taxis dispersés dans Rurre si vous désirez aller plus vite.

■ **STATION DE MOTO-TAXIS**
Calle Comercio, esq. Santa Cruz
À partir de 4 Bs la course.

Pratique

■ **INFOTUR**
Calle Vaca Diez, esq. Avaroa
✆ +591 3 892 2200
Un petit office de tourisme où l'on peut recevoir des infos sur les agences de voyages et obtenir quelques plans de la ville.

Réceptifs

Toutes les agences ci-dessous organisent des voyages dans la pampa et dans la *selva* (forêt). La grande majorité des touristes choisissent soit un tour de 3 jours dans la pampa (sorties en bateau le long du río Yacuma et campement en bordure du río), en *selva* (de 3 à 5 jours, voire deux semaines) ou un combo des deux. Pourtant, bien d'autres possibilités existent et sont proposées.

Quelques faits sur l'Amazonie bolivienne

- **La Bolivie possède une partie de la plus grande surface tropicale au monde :** l'Amazonie, qui recouvre les deux tiers des forêts tropicales de notre planète.
- **Le bassin de l'Amazone** couvre plus de surface que la portion continentale des États-Unis d'Amérique.
- **Les 4 fleuves** les plus importants de l'Amazonie bolivienne sont le Beni, le Madidi, le Mamoré et le Madre de Dios.
- **17 des 1 000 affluents de l'Amazone** ont une extension supérieure à 1 400 km.
- **Les crues annuelles** (de novembre à mars) du Mamoré peuvent faire passer le lit de la rivière d'une largeur de quelques centaines de mètres à 20 ou 30 km !
- **Sur les 10 pays qui représentent la plus grande surface de bois tropicaux,** 5 se trouvent en Amazonie. La Bolivie, avec plus de 450 000 km² boisés (9/10e du territoire français), arrive à la cinquième place.
- **Les plaines du Beni** représentent les deux tiers de l'Amazonie bolivienne.
- **15 % de la population piscicole mondiale** est concentrée en Amazonie bolivienne.
- **Les plaines de Moxos** (avec le Pantanal et le parc Amboro) offrent l'un des meilleurs endroits du monde pour l'observation des oiseaux.
- **Le département du Beni,** d'une surface équivalente à celle du Royaume-Uni, ne compte pas plus de 421 000 habitants.
- **Sur les 25 000 espèces de plantes amazoniennes** répertoriées, un fort pourcentage présente des qualités médicinales ou nutritives. Parmi les plus connues, on peut citer le cacao, l'hévéa et le quinoa.
- **L'université du Beni** a répertorié plus de 450 espèces de poissons.

Source : Universidad Tecnica del Beni – Trinidad.

Pas facile de choisir *la* bonne agence. La plupart proposent des parcours assez similaires, mais toutes n'offrent pas le même niveau de service (cuisine, guide, protection de l'environnement, connaissance de l'anglais ou du français…). Nous avons donc essayé de relever quelques très bonnes adresses, mais il existe d'autres agences moins chères, comme Flecha Tours, Boa Tours ou Indigena Tours. Fluvial Tours est l'agence la moins recommandable de toutes.
Il existe trois projets communautaires dans le parc national Madidi : Chalalán (le plus cher et réputé, indigènes Quechua-Tacanas), San Miguel del Bala (pas toujours fantastique, indigènes Tacanas) et Mashaquipe (assez récent et relativement bon marché).
Une dernière précision : il faut en général entre 1h30 et 4 heures de bateau pour rejoindre votre lodge dans la *selva*, donc votre « journée » commence le plus souvent vers 14h, et le retour s'effectue à la même heure au plus tard. Ainsi, certains râlent parce qu'un 4j/3n devient le plus souvent un 3j/3n… Pour la *pampa*, il faut environ 3 heures de voiture pour rejoindre Santa Rosa depuis Rurre, plus 3 heures de bateau pour atteindre votre lodge, sauf dans le cas de Mashaquipe et de Bala Tours. À bon entendeur !

Droits d'entrée : l'entrée du parc national Madidi coûte 200 Bs par personne. L'entrée à la réserve des Pampas Del Yácuma de Santa Rosa revient à 150 Bs par personne.

Les « Jungle Tours » (*selva*), parc national Madidi. Les agences disposent en général d'un ou plusieurs lodges le long des rivières Beni et Tuichi. On y reste entre 2 et 30 jours environ. Attention ! Ne comptez pas trop sur une vie animale abondante (sauf pour certaines espèces d'oiseaux et les papillons). On découvrira en revanche toute la richesse des plantes autochtones. Au tarif de l'agence, il convient de rajouter le droit d'entrée dans le parc national et souvent une taxe pour séjourner dans la communauté.

Madidi Travel gère le sanctuaire privé de Serere, sur une superficie de 4 000 hectares. Ouvert depuis 2003, il accueille une faune relativement abondante, dont le jaguar, le caïman noir, le paresseux ou l'anaconda. L'impact du tourisme est assez limité, car les groupes ne sont pas extensibles. On peut aussi contacter cette compagnie pour des projets de volontariat. Leur site est superbe et l'ambiance très « jungle » : pour ceux qui fuient les foules et le confort surfait, c'est une alternative parfaite (confort sommaire, mais on est au cœur de la forêt).

Les « Pampa Tours », Las Pampas del Yacuma. La meilleure option pour observer la faune. À découvrir : pas moins de six espèces de crocodiles, des tortues, des anacondas, des dauphins roses, des paresseux, des singes, des toucans, des capybaras, des serpents (parfois venimeux)… et un grand nombre d'oiseaux. On peut aussi nager avec les dauphins roses dans la rivière Yacuma, une expérience rare et enivrante ! Il est utile de préciser qu'en raison d'un afflux parfois mal maîtrisé de voyageurs, les circuits dans la Pampa font l'objet de critiques répétées quant à la préservation de l'environnement. Veillez à ce que votre guide sache respecter la faune et la flore. Le problème est que toutes les agences ou presque disposent de lodges qui se suivent à 100 m d'intervalle le long du río Yacuma ! Bruits de moteur pénibles… Les circuits dans la Pampa reviennent autour de 1 000 Bs par personne environ (hors droit d'entrée au site).

BALA TOURS

Calle Santa Cruz, esq. calle Avaroa
✆ +591 3 892 2527 / +591 7124 5281
www.balatours.com
info@balatours.com
Près du bureau TAM.
Tarifs en tour privé : circuits « selva » de 3j/2n à 240 US $ par personne tout compris (minimum 2 personnes et sauf entrées aux sites, alcools, etc.) ; circuits « pampa » de 3j/2n à 240 US$ également par personne tout compris. Combiné Pampa et jungle à partir de 440 US$ par personne pour 5j/4n. Aussi des programmes combinés + spéciaux + aventure (par exemple 6j/5n de rafting).
Sérieux des guides et qualité de ses logements dans la pampa ou la *selva*. Les bungalows sont en bois, avec sanitaires communs ou privés, l'ensemble est propre et bien tenu, les repas, très copieux, sont très corrects et l'ambiance est agréable. Essayez d'avoir le guide Alexander, aux yeux de lynx !

CHALALÁN

Calle Comercio
✆ +591 3 892 2419 / +591 7675 5871
www.chalalan.com
central.sales@chalalan.com
Proche de la Plaza Principal 2 de Febrero.
Propose uniquement des séjours dans la selva.
L'agence la plus connue car son histoire est particulière. Vous serez reçu par de jeunes Uchupiamonas, du village indigène qui gère ce projet de Chalalán, une véritable réussite de développement alternatif. Au départ, une O.N.G. américaine, Conservation International, et la B.I.D. (Banque Interaméricaine de Développement) fournissent, à fonds perdus, plus d'1 million de dollars pour le développement de cette communauté. Ils construisent ce centre éco-touristique, offrent une formation adéquate

aux plus prometteurs du village (cours d'anglais, de tourisme et surtout sur la faune et la flore). La moitié des bénéfices est destinée au village de San Jose de Uchupiamonas, qui se trouve à 2 heures de pirogue en amont de l'éco-lodge Chalalán. C'est la plus chère des agences de Rurrenabaque, notamment car le refuge se trouve à environ 3 heures de bateau, au cœur du parc national.

INDIGENA TOUR
Calle Avaroa, esq. Pando
✆ +591 7155 2030 / +591 7151 0224
indigenatours.weebly.com
indigenabolivia@hotmail.com
Une nouvelle agence, membre de Green Action Alliance, avec un patron très motivé. Propose des tours respectueux de l'environnement dans la selva, la pampa et des circuits combinés. Parmi les bons tarifs.

MADIDI TRAVEL
Av. Comercio, esq. Santa Cruz
✆ +591 3 892 2153 / +591 2 231 8313
www.madidi-travel.com
info@madidi-travel.com
Cette agence, dirigée par l'incontournable Rosa María, une figure à Rurre pour la préservation de l'environnement, possède un sanctuaire privé, Serere, à 3h de bateau de la ville. Leur lodge, en pleine forêt, est aussi simple que reposant : une vraie immersion dans la jungle. Sanitaires privés avec eau froide dans tous les cas. La grande case commune réunit les convives le soir venu, pour de bons repas, copieux et variés. On sent que l'accent est définitivement mis sur l'écologie et le refus de toute concession à une improbable modernité, même si un certain confort est de mise (autant pour l'hébergement que pour les repas ou les activités). Des programmes de trois à cinq jours sont proposés. Les guides qualifiés vous entraînent en canoë sur des lacs égarés, sur des sentiers définis ou à la pêche aux piranhas. Bonne humeur au rendez-vous. À choisir en priorité si vous ne faites pas de chichis et ne cherchez pas un faux luxe standardisé au milieu de l'une des réserves les mieux préservées dans la région. Pour les amateurs de choses simples et saines.

Autre adresse : Calle Linares N°947 Edificio Aburla Obdulia local N°11. La Paz.

MAPAJO
Calle Santa Cruz
✆ +591 6801 0508 / +591 6324968
mapajo-ecoturismo-indigena.blogspot.fr
mapajo.ecoturismo.indigena@gmail.com
Compter 250 US$ pour 3 jours.
Le nom de cette structure, « Mapajo », est celui d'arbres géants et sacrés de la forêt, que l'on découvre dans les sentiers. *Le Petit Futé* a particulièrement apprécié ce projet communautaire, qui regroupe 7 communautés que l'on rejoint après 3 heures de bateau, et a décidé de l'aider modestement. On est reçu dans la communauté, on peut s'initier à la pêche ou à d'autres activités traditionnelles (tir à l'arc indien, cuisine). Il s'agit bien, ici, d'un tourisme « intégré », qui rapporte humainement à tous.
On est loin des « réserves pour touristes » de certaines tribus indiennes nord-américaines (cultures que l'on apprécie et respecte par ailleurs). Les habitations sont de style indigène, simples et agréables, avec des toits de chaume. La cuisine locale est excellente, on peut quelquefois visiter l'école. Les promenades en forêt alentour sont magiques avec les guides locaux. Les membres de la communauté sont activement intégrés au projet et les bénéfices sont reversés à des projets sanitaires et scolaires. Il a été difficile d'en partir… Seuls les moustiques ont été rapidement oubliés !

MASHAQUIPE
Calle Avaroa, esq. Vaca Diez
✆ +591 3 982 2704
Voir page 26.

PIRAÑA ADVENTURE
Calle Santa Cruz, entre Bolivar et Avaroa
✆ +591 7391 4495
piranha-adventures.blogspot.com
daniel_manzaneda@yahoo.com
Au-dessus du restaurant Juliano.
Circuits en kayak. Par personne, compter la demi-journée à 130 Bs et la journée complète à 220 Bs.
Tours d'une demi-journée ou une journée avec kayak sur le fleuve Beni, rappel, canopy et baignade dans des sources d'eau chaude. Séjours chez l'habitant et trekking pour des séjours plus longs. Des projections ciné (collection de plus de 300 films) sont également proposées tous les soirs.

TURISMO ECOLOGICO SOCIAL (TES)
Calle Santa Cruz, esq. calle Avaroa
✆ +591 7128 9884
turismoecologicosocial@homail.com
Ce projet a pour but de faire connaître les communautés immigrées de l'Altiplano et de partager leur quotidien, ne serait-ce que quelques heures. Quatre différents projets de développement communautaire sont présentés dans leurs réalités. Si vous avez peu de temps (ou si vous en avez beaucoup), c'est une rencontre passionnante assurée entre vous et la population qui tente de vivre en conservant des perspectives de développement durable. Encouragez-les ! Leur rencontre sera en soi une récompense.

Argent

BANCO UNION
Calle Comercio, esq. Vaca Diez
Principale banque de Rurre. On peut aussi retirer de l'argent au DAB (Visa et MasterCard notamment). Pratique ! Attention cependant, le week-end, les distributeurs se vident rapidement !

Moyens de communication

ENTEL
Calle Comercio, esq. Vaca Diez
Ouvert de 7h à 21h, tous les jours.
Appels nationaux et internationaux.

Internet

Plusieurs cybercafés en ville (notamment en face de Amaszonas et de Madidi Travel). Certains hôtels, comme l'Oriental par exemple, offrent une connexion wi-fi plutôt bonne.

Se loger

Pour trouver les meilleurs plans du moment, le mieux est de demander aux passants, la ville est si petite… Pour les longues distances sous la chaleur tropicale, préférez la moto-taxi qui vous mènera ou vous voulez.

Bien et pas cher

EL LOBO HOSTEL
Calle Commercio
✆ +591 7012 5362 / +591 6770 7782
hostellobo@gmail.com
Au sud de la rue.
Chambre simple à 120 Bs, double à 170 Bs. Lit en dortoir à 80 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Petites chambres propres et simples avec vue sur le río Beni (la majorité des chambres n'ont pas de fenêtre mais ont une ouverture dans le mur, même à l'étage). Avec les brises de la rivière, pas besoin de moustiquaires… C'est du moins ce qu'assurent les propriétaires ! Pas facile également de dormir lorsque les fêtards chantent toute la nuit… Mais il y a une piscine, un billard et l'endroit est apprécié des voyageurs au long cours.

HOSTAL PAHUICHI
Calle Comercio, esq. Vaca Diez
✆ +591 3 892 2558 / +591 7205 1560
Chambre simple à 120 Bs, double à 150 Bs, triple à 200 Bs et quadruple à 240 Bs. Wi-fi.
Un hôtel situé en plein centre. Chambres spacieuses et propres équipées de la TV câblée. Pas de petit déjeuner mais cuisine à disposition. Le tout demanderait tout de même à être rénové et, surtout, insonorisé.

HOSTAL SANTA ANA
Calle Avaroa, esq. Vaca Diez
✆ +591 3 892 2614 / +591 7128 2751
À une demi-cuadra de la place principale.
Compter 70 Bs par personne avec sanitaires communs. Chambre simple à 120 Bs, double à 160 Bs et triple à 200 Bs.
Posada très basique mais propre et bien tenue, autour d'un agréable jardin. Accueil sympathique. Une bonne adresse à petit prix avec eau chaude, ce qui n'est pas toujours le cas à Rurrenabaque.

HOTEL LOS TUCANES DE RURRE
Av. Aniceto Arce, esq. Boliviar
✆ +591 3892 2039 / +591 7153 4521
www.hotel-tucanes.com
Avec sanitaires communs, compter environ 90 Bs la simple, 110 Bs la double ; avec sanitaires privés, 110 Bs la simple et 140 Bs la double. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Chambres avec sanitaires communs ou privés, eau chaude, ventilateur, service de laverie et de restaurant-pizzeria. L'ensemble est simple mais efficace. On apprécie le patio ensoleillé et les hamacs, ainsi que le wi-fi gratuit (assez faible tout de même…). Les petits déjeuners se passent de commentaires.

HOTEL ORIENTAL
Plaza Principal 2 de Febrero
✆ +591 3892 2401 / +591 7330 7023
hotelorientalrurre@hotmail.com
Compter 180 Bs pour une personne seule, 250 Bs la chambre double, 290 Bs la triple et 340 Bs la quadruple, avec salle de bains (eau chaude). Petit déjeuner inclus. Wi-fi
Grand patio intérieur, magnifiquement fleuri. Hamacs pour faire oublier la chaleur. Les chambres n'ont rien d'extraordinaire (tout en étant correctes), mais leurs défauts sont rattrapés par le cachet général de l'hôtel, vraiment accueillant et calme, tout en étant très bien placé, en bordure de la belle place du village. La meilleure adresse de cette catégorie.

Confort ou charme

EL AMBAIBO
Calle Santa Cruz
✆ +591 3892 2017 / +591 7112 8121
hotel_ambaibo@hotmail.com
Chambre simple à 200 Bs, double à 250 Bs et triple à 300 Bs ; avec A/C simple à 250 Bs, double à 350 Bs et triple à 500 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Une fois passé le grand hall un peu impersonnel, on découvre une piscine de bonne taille et des chambres tout autour. Confortable mais pas toujours bien tenu, ce n'est pas le grand charme mais l'ensemble tient la route. Et la piscine est si tentante les jours de forte chaleur !



EL MIRADOR
San Buenaventura
✆ +591 7112 3458
✆ +591 3892 2022
www.rurre.com
À environ 2 km du centre de Rurre.
Compter 50 US$ le cottage pour 2 Personnes, 110 US$ pour 4 (renseignez-vous bien lors de votre passage). Camping : 5 US$. Petit déjeuner compris.
Sur les hauteurs de Rurrenabaque, cet hôtel appartenant à un Suisse propose des superbes cottages privés confortables et des sites de camping avec électricité et eau courante. Grande piscine et resto-bar. Vue magnifique sur le río Beni. Seul petit bémol sur la climatisation des chambres qui fait plus de bruit que de froid…

HOTEL MAYA DE LA AMAZONIA
Calle Comercio, esq. Beni
✆ +591 3 892 2380
✆ +591 7219 1675
www.hotelmayarurre.com
hotelmaya_amazrurre@hotmail.com
Chambre simple à 60 US$, double à 80 US$, triple à 90 US$. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
En bordure du río Beni, ce joli établissement propose des chambres confortables avec air conditionné et TV câblée. Piscine au milieu du jardin exotique. L'ensemble est très bien tenu. Café et maté à toute heure sur l'une des deux terrasses. Excellent petit déjeuner. Un temps le meilleur hôtel de Rurre, mais les tarifs ont explosé ces deux dernières années, et le rapport qualité-prix n'est plus avantageux…

HOTEL SAFARI
Calle Comercio
✆ +591 3 892 2210
hotel.safari@hotmail.com
Au nord, à la fin de la route asphaltée.
Compter 250 Bs la simple et 330 Bs à 400 Bs pour 2 avec salle de bains privée. Petit déjeuner inclus. Wi-fi.
Immense pelouse au milieu de laquelle trône une agréable piscine, avec vue sur le río Beni. Bon restaurant avec une option de plats coréens, c'est assez insolite pour être remarqué. Karaoké les week-ends. Chambres avec ventilateurs, très propres et donnant sur le jardin. L'ensemble est très accueillant.

LA ISLA RESORT (ISLA DE LOS TUCANES)
Calle Bolivar, esq. Amutari
✆ +591 3 892 2127
✆ +591 7153 4521
www.islatucanes.com
rurrenabaque@gmail.com
Chambre simple à 200 Bs, double à 400 Bs. Double avec A/C à 480 Bs. Petit déjeuner compris. Wi-fi.
Propose sept bungalows indépendants, avec TV câblée et frigobar, agréables mais pas toujours des mieux tenus hélas. Jardin tropical, piscine, salle de jeux, beach volley. Room service 24 heures. Petit déjeuner assez pauvre. Dans l'ensemble, une structure intéressante et aux multiples services mais qui gagnerait à être mieux gérée… surtout vu le prix affiché !

CHEZ NICOLE & WALLY HOSTAL
San Buenaventura
✆ +591 7659 3500
catvallero@yahoo.com
Compter 50 US$ par personne avec petit déjeuner inclus.
Tenue par Nicole (canadienne) et Wally (bolivien), cette maison d'hôtes surplombe Buenaventura du haut d'une colline. Petites chambres charmantes avec sanitaires privés et vue sur le río ou la piscine et ses palmiers. Belle cuisine américaine équipée à la disposition des clients, espaces communs chaleureux et spacieux. Depuis la terrasse du premier étage, vue magique sur le río Beni et Rurrenabaque : très beaux levers et couchers de soleil en perspective. Accueil chaleureux. Bonne adresse excentrée recommandée à ceux qui cherchent le calme.

Se restaurer

Sur le pouce

CAFE DE LA JUNGLA
Calle Comercio, esq. Vaca Diez
✆ +591 3 892 2267
cachiespinosa@gmail.com
En face de Amaszonas Airlines.
Café, snacks. Ouvert du lundi au samedi de 8h à 15h. Café bio (expresso à 5 Bs), petits déjeuners (de 12 Bs à 25 Bs), salades (de 20 Bs à 30 Bs), sandwiches (de 15 Bs à 30 Bs). Wi-fi.
On y sert des petits déjeuners complets, avec confitures maison, de superbes sandwiches et des quiches. Café, thé, jus de fruits (bio), brownies et cookies sont aussi proposés. Bonne adresse.

PANADERÍA PARÍS
Calle Avaroa, esq. Santa Cruz
✆ +591 6801 9125
Boulangerie. Ouvert tous les jours sauf le dimanche de 6h à midi environ et de 15h à 17h. Compter environ 3 Bs pour un croissant, 8 Bs une pizza individuelle, 12 à 15 Bs pour une omelette.
Tenue par un Français, cette boulangerie est un excellent point de chute pour vos petits déjeuners. On y sert aussi des jus de fruits, du thé ou du café, sur quelques tables en terrasse ou à emporter. Les croissants et les pains au chocolat recueillent tous les suffrages ! !

Bien et pas cher

Pour les petites faims, vous pouvez vous rendre à l'angle des rues Avaroa et Santa Cruz. On y vend des cookies et des brownies faits maison et du jus de fruit frais.

COMEDOR DEL MERCADO
Av. Pando, esq. Avaroa
Cuisine traditionnelle. Compter environ 12 Bs l'almuerzo (soupe + plat).
On trouve forcément son bonheur au marché, le matin comme à midi. Jus de fruits en bas, et *comedores* à l'étage, où l'on goûtera aux plats locaux (comme le *majadito de charque*…).

EL TILUCHI
Av. Arce, entre Albaroa et Comercio
Cuisine traditionnelle. Ouvert tous les soirs. Tout entre 2 et 15 Bs.
Petite adresse pas chère pour manger des spécialités locales comme la soupe de genou de bœuf, les *tripas rellenas* (tripes fourrées en général au riz et à la viande) ou le *majadito* (riz cuit avec du poulet accompagné de bananes plantain et d'un œuf sur le plat). À essayer.

LUZ DE MAR
Calle Avaroa, esq. Arce ✆ +591 7320 2501
Cuisine internationale. Ouvert du mardi au dimanche de 7h30 à 22h. Petits déjeuners (de 22 Bs à 32 Bs), almuerzos (15 Bs en semaine, 20 Bs le week end), plats entre 38 Bs et 55 Bs le soir. Pâtisseries. Alcool, vin, bière.
Un nouveau petit restaurant particulièrement intéressant à l'heure du déjeuner. Plusieurs choix de plats (végétariens ou non) pour l'*almuerzo*. Également à la carte : steak au roquefort, *pique macho* mais aussi pâtisseries maison.

LA PERLA DE RURRENABAQUE
Calle Bolivar, esq. Vaca Diez
✆ +591 7102 2388
Cuisine bolivienne. Plats à partir de 40 Bs. Bière, vin.
Restaurant à l'ambiance « cantine » mais proposant une cuisine honnête. La viande en sauce est bonne (préférence pour le « lomito a la pimienta ») et le poisson amazonien juste comme il faut (préparation sauce tartare ou à l'ail). C'est l'occasion de manger un surubi, cet énorme poisson de la région, sans arêtes s'il vous plaît. Le tout est servi dans un patio, équipé de néon blafard, dommage ! Attention aux mangues au-dessus de vos têtes, ça peut faire mal… Service un peu long.

Bonnes tables

CASA DE CAMPO
Calle Comercio
✆ +591 7199 3336 / +591 3 892 2914
casadecampo_rurre@gmail.com
Cuisine internationale. Ouvert tous les jours de 7h à 12h et de 14h à 22h. Petits déjeuners (de 35 Bs à 40 Bs), salades, plats de 55 Bs à 75 Bs. Alcool, vin, bière. Wi-fi.
Dans une ambiance très familiale, sur une terrasse avec beaucoup de boiseries, voici une bonne table : les poissons notamment sont délicieux. Le petit déjeuner remporte tous les suffrages. Toutefois, sachez que l'attente peut être longue (tout est préparé au moment de la commande)… À découvrir.

EL NOMÁDICO
Calle Avaroa, entre Aniceto y Junin
✆ +591 7391 1892 / +591 7325 8436
elnomadico@gmail.com
Cuisine traditionnelle & internationale. Ouvert de 10h à 14h et à partir de 17h. Plats entre 50 Bs et 65 Bs. Alcool, vin, bière. Happy hour de 19h à 21h.
Quelques bons plats classiques à la carte (*pique a lo macho*, poulet et poisson au curry, viandes, pâtes et poissons). Petite télévision retransmettant les événements sportifs.

JULIANO
Santa Cruz
✆ +591 7392 0085 / +591 6022 9628
Cuisine française et italienne. Ouvert tous les jours de 17h à 23h. Plats de 50 Bs à 80 Bs. Alcool, vin, bière.

Certainement le meilleur restaurant de Rurrenabaque. Juliano, un aventurier Tunisien qui vit en Bolivie depuis presque 30 ans après être passé par la France et le Texas, propose une bonne cuisine française et italienne avec quelques touches arabes. Poissons et viandes sous toutes les sauces, servis généreusement. Un vrai délice ! Jolie carte de vins avec notamment un excellent malbec argentin. Populaire et souvent rempli.

Sortir

DISCOTECA BANANA

Calle Comercio
Au son des rythmes latinos, la chaleur monte rapidement sur une piste où se trémoussent gringos et autochtones, sans que l'on sache toujours qui est plus ivre que l'autre… Pour les plus motivés !

FUNKY MONKEY BAR

Calle Comercio
Zona Central ✆ +591 7255 9023
funkymonkeyrurre@gmail.com
Ouvert tous les jours. Happy hour de 19h à 22h.
Encore une copie du Moskkito… Ecran géant pour les rencontres sportives, billard, fléchettes… La carte habituelle avec pizzas, hamburgers et quelques plats de viande et de poisson. Service un peu lent mais ambiance agréable.

JUNGLE BAR MOSKKITO

Calle Vaca Diez, esq. Avaroa
✆ +591 3 892 2267 / +591 6972 2681
moskkito@terra.com
Ouvert tous les jours. Pizzas, hamburgers, sandwiches… Happy hour tous les soirs. CB acceptée. Wi-fi.
L'endroit pour boire un verre le soir, si vous souhaitez rencontrer du monde. Ouvert depuis 1999, il a brûlé en février 2012 et a rouvert cinq jours plus tard ! Le rendez-vous des routards après leur excursion dans la pampa/selva. Bar construit en bambou, musique internationale, d'excellents cocktails, carte du resto classique avec pizzas, pâtes, etc. Bref, un endroit où il y a du monde, de la musique, et où l'on ne s'ennuie pas. Tables de billard pour les amateurs. Écran géant pour les événements sportifs.

LUNA LOUNGE

Calle Avaroa, entre Santa Cruz et Vaca Diez
✆ +591 3 892 2719 / +591 7112 0032
www.lunaloungerurre.com
Bar, restaurant. Ouvert tous les jours de 10h à 3h. Happy hour de 20h et 22h. Pizzas (de 30 Bs à 95 Bs), plats aux alentours de 45 Bs. Wi-fi.
Dans le même esprit « Jungle » que le Moskkito Bar. On y sert des cocktails, des shots et autres alcools. Billards et échange de livres. Ambiance un peu plus calme.

À voir – À faire

ESTACIÓN BIOLÓGICA JAGUARETÉ ★

Bosque Primario
À 17 km de Rurre
✆ +591 7157 5132
www.refugio-jaguarete-rurre.com
cachiespinosa@gmail.com
Chemin municipal nécessitant 30 minutes en véhicule et 30 minutes supplémentaires à pied.
Journée à partir de 350 Bs par personne.
Ce complexe comprend un refuge pour les animaux emprisonnés en ville, qui sont réintroduits progressivement dans leur milieu naturel, ainsi qu'un plan de reforestation et surtout une forêt primaire des plus intéressantes. On peut passer la nuit sur place dans des conditions rustiques mais correctes. Accueille également des volontaires désirant s'investir dans le projet. Vous pouvez contacter ce refuge financé par une fondation allemande pour plus d'informations, par exemple via le Cafe de la Jungla (en face de Banco Unión).



© ARNAUD BONNEFOY

Balades sur la rivière Yacuma pour observer la faune et la flore, pampa de Rurrenabaque.

Visites guidées

VILLA ALCIRA ★

Zip Line Canopy Tour
Calle Comercio, entre Arce et Santa Cruz
✆ +591 7409 2054 / +591 7390 1577
ziplinecanopy.bolivia@gmail.com
Cette association, intégrée par 20 familles d'une communauté indigène Takana, propose un tourisme communautaire, du trekking et aussi un service de *canopy* (tyrolienne). Possède six *cabañas* et un refuge dans le parc national Madidi.

Shopping

Au marché du dimanche : moustiquaires et hamacs à des prix intéressants.

BAZAR EL AMIGO

Calle Avaroa ✆ +591 7157 7784
En face du Mercado Central.
Ponchos en toile cirée, tee-shirts, hamacs, lunettes de soleil, sandales, répulsifs anti-moustiques… De quoi s'équiper pour une virée dans la jungle.

LA CAMBITA

Calle Avaroa, esq. Santa Cruz
✆ +591 7157 8493 – cambita.web.fc2.com
la.cambita@gmail.com
Artisanat fait main par différentes communautés de la région. Bijoux en graines, vêtements traditionnels, tissage en fibre végétale, bois sculpté. Tout est fait à partir de ce qui peut se trouver dans la nature tout en la respectant.

SUPERMERCADO PAMPAS

Calle Comercio, esq. Pando
Ouvert tous les jours de 7h30 à 22h.
De quoi grignoter, de la crème solaire, du produit anti-moustiques, du matériel pour camper… bref, un peu de tout !

PARQUE NACIONAL MADIDI ★★★

L'entrée du parc national Madidi, El Bala, est situé à une heure de bateau de Rurrenabaque. Madidi couvre une surface de 1 900 000 ha, entre les Andes et l'Amazonie. Déclarée réserve par le gouvernement bolivien en 1995, il abrite environ 1 250 espèces d'oiseaux, des reptiles comme l'anaconda, des félins comme le puma ou le jaguar, différentes espèces de singes et surtout 20 000 espèces de plantes ! Traversé par les bassins des rivières Madidi et Tuichi, le parc national Madidi est mitoyen du parc Tampopata-Candamo, au Pérou.

Entrée : 200 Bs par personne.

BERRACO DEL MADIDI

Rurrenabaque
✆ +591 3 892 2966 / +591 7208 3301
www.berracodelmadidi.com
berracoinfo@gmail.com
À partir de 560 Bs par personne et par jour.
Ce projet communautaire assez récent vise notamment les jeunes aventuriers aux petits budgets qui veulent vivre une expérience authentique en pleine jungle. Situé à environ 6 heures de pirogues de Rurrenabaque, le Berraco est un campement très rustique enfoui dans la forêt amazonienne. Pouvant accueillir jusqu'à 8 personnes, les tentes équipées sont installées sur une plateforme en bois avec toit de chaume et disposent d'un hamac et d'une table en bois. Il faut donc prévoir un peu d'équipement (sac de couchage, lampe de poche etc). Bonne restauration sur place. Plusieurs activités y sont proposées, randonnées en forêt à la découverte de la faune et la flore, rafting, pêche au piranha et visite culturelle du village de San Jose de Uchupiamonas.

CHALALÁN ECOLODGE

Calle Comercio
Rurrenabaque ✆ +591 3 892 2419
www.chalalan.com – info@chalalan.com
L'écolodge se trouve à environ 3 heures de bateau de Rurre.
Chalalán est l'un des projets communautaires indigènes de préservation de l'environnement et de développement durable les plus en vue du parc national Madidi. Il propose des bungalows rustiques mais corrects (petite terrasse avec hamac), pour une capacité totale de 30 personnes. Dix d'entre eux disposent de sanitaires privés (dont 3 avec lit matrimonial), 3 derniers partagent des sanitaires communs. Plusieurs types de programmes sont proposés à la découverte de la jungle (animaux, plantes, etc.), entre 4 et 6 jours. Le site, au bord d'une lagune, est superbe. La cuisine est plutôt bonne et copieuse, les guides, des autochtones du village de San José de Uchupiamonas, situé à 2 heures environ, sont pour la plupart compétents (groupes de 5 à 6 maximum). Dans l'ensemble, ce lodge jouit de critiques favorables, c'est le séjour-circuit le plus cher et le plus renommé de Rurre dans le parc national. A noter que des circuits dans la pampa sont aussi proposés.

Population locale. Chalalán est la propriété de la communauté indigène San José de Uchupiamonas qui gère à 100 % l'activité écotouristique. Tout le personnel qui travaille dans cette entreprise provient de la communauté. 50 % des bénéfices sont versés dans des projets d'éducation, santé et infrastructures basiques et les 50 % restants sont versés aux familles. Afin de limiter l'impact socio-culturel, l'auberge se situe à une certaine distance de la communauté, et les habitants ont établi des normes internes pour la visite des touristes.



© ABDESSLAM BENZITOUNI

Le parc Madidi est réputé pour abriter l'une des plus grandes biodiversités au monde.



© GRÉGORY ANDRE

Anaconda dans les marais proches de la rivière Yacuma.



© ARNAUD BONNEFOY

Capibara dans la réserve de Santa Rosa, la pampa près de Rurrenabaque.

Autre adresse : Calle Sagarnaga 189, Shopping Dorian, 2e étage, Oficina 2, ✆ +591 2 231 1451 (à La Paz)

MASHAQUIPE
✆ +591 3 982 2704 / +591 7198 6880
www.mashaquipeecotours.com
Réservations à l'agence Mashaquipe.
L'auberge de Mashaquipe se trouve sur les berges du río Tuichi, à environ une heure et demie de barque de Rurrenabaque. Même s'il n'est pas situé plus profondément dans le parc Madidi, il est possible de voir plusieurs animaux dans les parages, et la proximité avec Rurrenabaque permet également de bénéficier de plus de temps dans la jungle (gain de temps sur les trajets aller-retour). Un mirador permet d'avoir une jolie vue sur la rivière et les environs. Les bungalows sont confortables et les sanitaires nombreux et fonctionnels. Les repas préparés sont bons et copieux. Il n'est pas rare d'apercevoir des singes dans les arbres encerclant le refuge. De nombreuses activités sont proposées : excursions dans la forêt, marches de nuit, camping dans la jungle, partir sur la piste du jaguar, pêche dans la rivière…

SAN MIGUEL DEL BALA
Rurrenabaque
✆ +591 3 892 2394
www.sanmigueldelbala.com
reservas@sanmigueldelbala.com
Cette auberge écologique est gérée par une communauté indigène Tacana. À flan de colline et dans un style rustique local, les bungalows sont assez confortables et jouissent d'un très beau site. L'ensemble est de qualité, les guides sont fiables (ils ne parlent pas tous anglais) et les excursions intéressantes. Comme d'habitude, la préservation de l'environnement fait parfois place à une certaine « implication touristique » (nourrissage des singes, etc.), pas forcément bienvenue. Un autre lodge, Caquiahuara, est accessible depuis là, encore plus éloigné. Dans l'ensemble, un projet intéressant, dont les programmes qui s'étendent entre 2 et 5 jours devraient satisfaire le plus grand nombre.

SAN JOSÉ DE UCHUPIAMONAS ★

Dans le cadre du projet de conservation de la région, et avec le soutien de la Banque interaméricaine de développement, cette localité tente d'intéresser les populations autochtones à la gestion des flux touristiques dans les forêts tropicales. L'agence Chalalán est gérée par cette communauté et s'oppose fermement au tourisme polluant. L'initiative est louable et mérite votre intérêt.

SANTA ROSA DEL YACUMA ★★

Situé à environ deux heures de route de Rurrenabaque, ce bourg, en pleine savane, est la porte d'entrée de Las Pampas del Yacuma, une aire protégée abritant une faune importante : dauphins d'eau douce, caïmans, nandous, paresseux, tortues et anacondas géants mais aussi de nombreuses espèces de singes et d'oiseaux.

Transports

La majorité des agences de Rurrenabaque proposent des circuits de un à plusieurs jours dans les Pampas, renseignez-vous auprès d'elles.

À voir – À faire

LAS PAMPAS DEL YACUMA ★★★
À environ 2 heures et demie de route de Rurrenabaque. Entrée : 150 Bs.
Lorsque les agences de Rurrenabaque vous amènent dans la pampa, c'est dans Las Pampas del Río Yacuma. Transformée en aire protégée en 2006, cette réserve couvre 616 450 ha. Elle abrite de nombreuses espèces : le boto ou dauphin rose d'Amazonie (*Inia geoffrensis*), le cerf des marais, la tortue, le capybara (un gros rongeur pouvant peser jusqu'à 65 kg), le chien des buissons (*Speothos venaticus*), le tamanoir, le ñandú d'Amérique, le jaguar, le paresseux, l'anaconda, et différentes espèces de caïmans et de singes. Une grande variété d'oiseaux est présente comme le martin-pêcheur, le toucan, l'ara à gorge bleue (*Ara glaucogularis*), le héron, le cormoran, l'aigle ou encore le paradisier d'Amazonie…
Il est certain que vous ne verrez peut être pas toutes ces espèces, mais il est commun d'observer dauphins, caïmans, tortues, paradisiers, hérons, capybaras et singes lors d'une balade en barque le long de la rivière. Le ñandú et le paresseux peuvent également être aperçus sur la route menant à la réserve. Outre les sorties en barque le long de la rivière Yacuma, d'autres activités sont populaires : partir sur la piste de l'anaconda dans les marais, pêcher le piranha, ou encore nager avec les dauphins.
Même si l'afflux de touristes dans la zone gâche un peu le plaisir, une excursion dans la pampa est une expérience unique, à ne rater sous aucun prétexte si vous êtes à Rurrenabaque.

SAN BORJA

40 500 habitants. San Borja est la ville la plus proche d'El Porvenir, porte d'entrée de la réserve biologique du Beni et qui sera sans doute la raison de votre visite ici. Propos rapportés par un habitant de San Borja : « Dans les années 1980, tous les alentours de San Borja se trouvaient en « zone rouge », c'est-à-dire

MASHAQUIPE
CULTURAL ECO TOURS
✆ +591 3 982 2704 - +591 7198 6880
www.mashaquipeecotours.com
mashaquipe@hotmail.com





contrôlés par les narcotrafiquants. Et tout le monde en profitait. La solidarité était de rigueur. Des paysans hébergeaient des laboratoires sur leurs terres. En échange, ils recevaient des vivres et de l'argent. À l'époque, seul le dollar comptait comme monnaie d'échange. Et tout le monde avait de l'argent. Il y en avait partout ! Et ils le dépensaient ! Le fin du fin pour le paysan était d'aller sur la place de San Borja et de faire jouer « la banda » (orchestre ou bande de mariachis). Rien que pour lui et aux yeux de tout le village ! Parfois, aussi, il y avait des règlements de comptes au pistolet sur la place publique. Tout le monde était armé. Le Far West en somme.
Le quartier du marché est exceptionnel d'activité. Beaucoup de monde, des têtes de brigands aussi. Les gens regardent le gringo d'un œil interrogatif, preuve que le tourisme est encore anecdotique par ici. Le reste de la ville est particulièrement calme, sauf le soir où tout le monde a droit, en famille, à son tour de moto autour de la place. Il n'est pas rare de voir un couple et ses deux enfants sur le même engin effectuer 3 ou 5 tours de la place. La vie est paisible dans ce gros bourg qui vit aujourd'hui essentiellement de l'élevage et de l'agriculture et où tout le monde se connaît.

Transports

AMASZONAS
157 Calle Bolivar
✆ +591 3 895 3185
www.amaszonas.com
info@amaszonas.com
L'avion qui relie La Paz – Rurrenabaque – Trinidad poursuit jusqu'à San Borja s'il y a quelques passagers.

Pratique

BANCO UNION
Calle La Paz
Pour changer vos dollars.

BIBOSI TOURS
187 Calle La Paz ✆ +591 7114 6038
Dans l'hôtel Manara,
à 20 m de la plaza Principal.
Tarifs : à partir de 60 US$ par jour et par personne.
Cette agence propose des circuits dans la réserve biologique. Si vous ne souhaitez pas vous débrouiller seul pour rejoindre El Porvenir, optez pour un service clé en main depuis San Borja, c'est l'unique adresse qui semble au demeurant sérieuse.

ENTEL
Plaza Principal
Appels nationaux et internationaux.

OFICINA DE LA ESTACIÓN BIOLÓGICA DEL BENI
302 Calle 18 de Nov. esq. Beni
✆ +591 3 895 3898 / +591 7114 4470
www.sernap.gob.bo – elurici@hotmail.com
Entrée au parc : 35 Bs par personne.
Eguir Noel Lurici Fernández vous donnera dans ce bureau de San Borja tous les renseignements nécessaires sur les possibilités d'excursion dans la réserve. Des gardes-forestiers partent une fois par semaine pour une patrouille de 4 jours dans la réserve (recensement des animaux, contact avec les chamanes, surveillance). Il est possible de les accompagner (emmenez votre tente et équipement personnel). Ils s'occupent de vos repas et des transports.

Se loger

HOSTAL JATATA
249 Calle Oruro, esq. Cochabamba
✆ +591 3 895 3103 / +591 3 895 3212
À 100 m de la Plaza Principal.
Environ 180 Bs la chambre double avec petit déjeuner et salle de bains, ventilateur.
Un hôtel qui a du cachet. Hamac dans les chambres. L'endroit est particulièrement reposant. La meilleure adresse de San Borja.

HOSTAL MANARA
189 Calle La Paz ✆ +591 3 895 3083
À 20 m de la Plaza Principal.
Compter environ 70 Bs par personne avec salle de bains sans petit déjeuner.
Accueil sympathique, chambres propres, douche.

Se restaurer

Pause gourmande

HELADERIA RIKO'S
Les meilleurs sorbets de la ville, à deux pas de la place. Tout le monde connaît.

Bien et pas cher

Quelques restaurants sans surprise se concentrent autour de la place centrale. Plats à base de viande et de riz.

RESERVA DE LA BIÓSFERA – ESTACIÓN BIOLÓGICA DEL BENI ★★

Classée « Réserve de la biosphère » par l'Unesco en 1982, cette aire protégée recouvre 135 000 ha sur une altitude variant de 200 à 2 000 m. Les propriétés climatiques et géologiques de la zone lui confèrent des habitats favorables à une diversité naturelle exceptionnelle. Dotée d'un climat tropical chaud et humide, la température moyenne oscille entre 16° et 26 °C. Les nombreux paysages abritent une biodiversité riche et encore méconnue, et de nombreuses espèces endémiques y trouvent refuge. Pour l'instant, un inventaire provisoire a recensé 815 espèces de plantes (on suppose qu'il en existe 1 500) et 852 espèces d'animaux, dont plus de 100 espèces de mammifères et 480 espèces d'oiseaux (dont le *Caprimulgus candicans*, en voie de disparition).
La particularité de ce parc vient également de sa richesse culturelle puisque 25 communautés indigènes peuplent cette zone. En 1990, 30 % de la réserve ont été reconnus territoires indigènes *tsimane* (chimanes). Malheureusement, la zone est fortement menacée par l'avancée des terres agricoles et par l'exploitation pétrolière.

Transports

Le camp se trouve en pleine savane, à quelques heures de marche de la forêt tropicale et de ses villages chimanes, sur la route San Borja-Trinidad, à une cinquantaine de kilomètres de San Borja. Pour le rejoindre depuis San Borja prenez un 4x4 sur la place centrale (compter environ 300 Bs), ou consultez le bureau central de la réserve (ou une agence de voyage) à San Borja. Ou bien prenez le bus régulier (le bus noir et jaune du siècle dernier, c'est celui-là…) qui part du marché vers 11h tous les jours ; dès que le nombre de passagers justifie un départ !

Se loger

EL PORVENIR ECOLODGE
Réservation via l'agence Madidi
www.madidi.com – info@madidi.com
Prix du logement + pension complète de 15 US$ à 20 US$/jour. Camping : 50 Bs.
Situé dans la réserve de Beni, bâtiments en dur, 28 lits, douches, toilettes, une cabaña pour la restauration, une bibliothèque, un immense jardin parsemé de manguiers, de cocos, de palmiers qui servent de refuge à une colonie de perroquets estimée à 200 individus qui viennent passer la nuit au frais près des dortoirs. Et pourtant, la plupart du temps, le camp est vide ! Quelques rares touristes et missions scientifiques viennent séjourner dans ce camp. Le personnel est attentionné.
Vous pouvez vous loger, vous restaurer et organiser des excursions à partir de ce camp où vous trouverez guides, informations, logistique nécessaire à votre séjour. Les possibilités d'excursion (de 1 à 3 jours) sont nombreuses. A pied, à cheval, en pirogue, dans la savane ou en forêt. Si l'atmosphère touristique ou routarde de Rurrenabaque ne vous attire pas, si vous recherchez au contraire un refuge calme pour votre première expérience en Amazonie, El Porvenir est l'endroit qu'il vous faut. Vous verrez moins d'animaux que dans les Pampas del Yacuma, la forêt est moins dense et hostile que celle du parc Madidi, mais votre séjour sera peut-être plus agréable ici, entouré de gens adorables et d'une savane accueillante, d'une forêt accessible peuplée de villages d'Amérindiens chimanes, qui vivent encore totalement des bienfaits de la forêt, et peu de contact avec le monde extérieur. Et l'occasion vous sera donnée de voir alligators, caïmans, singes et une multitude d'oiseaux. Et quoi de plus romantique qu'une balade à cheval dans la savane, au bord de la laguna Normandia, juste pour le coucher du soleil ?

L'Eldorado : la légende de la sainte colline

De Moxos à Chiquitos. Le mythe de l'Eldorado poussa les Espagnols vers les terres de l'Amazonie en quête de « Candine », la cité où les rues étaient pavées d'or et d'argent. Selon les légendes, la plaine de Moxos devait abriter quelque part le royaume de Paititi (Eldorado) ainsi que celui des Amazones. En fait, et plus prosaïquement, avec ses hivers doux et ses étés pluvieux, cette région de la Bolivie actuelle, traversée par 34 rivières navigables, est très favorable à l'agriculture.

Ses habitants ont depuis longtemps compris l'intérêt de l'aménagement du territoire. Pour survivre aux pluies torrentielles qui transforment Moxos en un marais gigantesque, il leur fallut édifier 20 000 « mounds » ou collines artificielles, créer des canaux de navigation et utiliser des techniques agricoles qui ne détruisent pas les sols fragiles et sablonneux de l'Amazonie. La civilisation de Moxos, peu connue il y a une décennie encore, était vraisemblablement en train de renaître à l'arrivée des premiers explorateurs. On estime que la population de la région représentait à cette époque un peu plus d'1 million d'habitants.

La civilisation de Moxos se développa dans les plaines et le bassin amazonien jusqu'au XIII[e] siècle, date à laquelle elle disparut brutalement. Des indices, de plus en plus nombreux, semblent indiquer que ce sont les peuples de l'empire d'Enin qui donnèrent naissance à l'Empire inca. Et c'est dans ce qui fut l'empire d'Enin que se trouverait le célèbre Paititi, l'Eldorado. Au début du XX[e] siècle, le colonel Fawcett, fasciné par les légendes qui entourent ce lieu mythique, n'organisa pas moins de sept expéditions en Amazonie bolivienne. Ces voyages, qui finalement lui coûtèrent la vie, furent retracés dans son livre : *Le Continent perdu*.

On raconte aussi, dans le Beni, qu'à la suite de l'expulsion des pères jésuites vers la fin du XVIII[e] siècle, les Indiens moxos furent peu à peu réduits en esclavage par des colonisateurs sans scrupule. Le système féodal ayant eu la vie belle jusqu'à la révolution de 1952, une longue époque noire commença. C'est alors qu'en plein milieu du XIX[e] siècle, un groupe de Moxeños décida de fuir l'exploitation des propriétaires terriens et de partir à la recherche de la « Loma Santa », la sainte colline, supposée abriter le Paititi, ou l'Eldorado. S'ensuivit un exode de populations (hommes, femmes et enfants) dont on perd toute trace. On dit que ces gens ont trouvé le chemin de la ville d'or de l'empire d'Enin. De nos jours encore, il arrive que quelqu'un dise avoir retrouvé les traces de la Loma. Et c'est ainsi qu'une famille, un homme ou un adolescent prend ses affaires et part sur les traces de l'empire d'Enin pour tenter d'accéder à la mythique cité de la mystérieuse civilisation de Moxos…

À voir – À faire

Si votre séjour est aux alentours du 24 septembre, ne manquez pas la fête du village Totaizal, à 500 m d'El Porvenir.

Visites guidées

EXCURSIONS ★

Quelques possibilités d'excursion guidée que nous vous conseillons (vous devez emmener votre équipement et votre tente pour des excursions de plus d'une journée).

- **Laguna Normandia :** demi-journée, à pied puis en canoë et pêche (à faire le jour de votre arrivée, en fin d'après-midi).
- **Tour de las Torres :** 1 jour à cheval, savane, de tour d'observation en tour d'observation.
- **Tour à Trapiche :** savane et forêt puis visite à un village chimane, à pied, 1 jour et demi.
- **Tour Pascana :** ensemble du parc, 2 jours et demi.

SAN IGNACIO DE MOXOS ★

12 000 habitants environ. Fondée en 1689 par les missionnaires jésuites, cette tranquille bourgade d'Indiens moxos, située 92 km à l'ouest de Trinidad, possède une culture très spécifique. Il faut venir le 31 juillet, date anniversaire de sa fondation, pour assister à la fête du saint patron du village, San Ignacio de Loyola. Ces festivités hautes en couleur, qui mêlent les traditions indigènes et jésuites, ont permis au village de gagner le titre de « Capitale folklorique du Beni ». Ce festival, l'*Ichapekene Piesta*, est inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité depuis 2012. À noter que dans la région, on parle un dialecte particulier : l'ignaciano.

Transports

- **Bus :** à partir de Trinidad. Départ le matin tôt, comptez au moins 4 heures de trajet en saison sèche (on traverse des rivières sur des barges).
- **Taxi aérien :** si vous êtes vraiment pressé.

Se loger

RESIDENCIAL SAN IGNACIO
Plaza Principal
Chambres bien agencées mais salles de bains communes. Prix corrects.

Se restaurer

Plusieurs restaurants corrects sur la place principale, notamment le Club Social.

À voir – À faire

Ne manquez pas la visite de l'église jésuite, qui a plus de 250 ans. Elle a été restaurée à plusieurs reprises.
Les âmes sensibles s'abstiendront d'assister au « jocheo » de taureaux où dans une version bolivienne de la « soltada de toros » de Pampelune, les jeunes gens affrontent les bêtes. Quant aux combats de coqs qui ont lieu à cette occasion, ils recréent l'ambiance du célèbre conte de l'écrivain mexicain Juan Rulfo : *Le coq d'or.*

ICHAPEKENE PIESTA
Voir page 117.

TRINIDAD ★

122 115 habitants. Altitude : 160 m. Trinidad faisait partie des missions de Moxos qui, contrairement à celles de Chiquitos, ne survécurent pas au passage des années, aux pillages et à l'avancée de la civilisation moderne. À partir de Trinidad, on peut organiser des voyages dans la forêt vierge. La ville elle-même est sympathique et située à une demi-heure de Chuchini, ce qui permet d'avoir un aperçu rapide et très accessible de l'Amazonie bolivienne.
La région du Beni fut peuplée par l'une des plus mystérieuses civilisations de la Bolivie : les Moxos. À l'époque du Moyen Âge européen, cette culture de la forêt maîtrisait les techniques nécessaires pour aménager les plaines de Moxos, inondées pendant la moitié de l'année par les rivières Mamoré, Itenez et toutes les autres du bassin de l'Amazone. Bâtie trop près des rivières, la future capitale du Beni et de l'Amazonie dut être déplacée à deux reprises lors de sa création. Le père Barace fut l'un des premiers missionnaires à s'aventurer sur les « plages désertes du Beni », comme le dit une célèbre chanson bolivienne.
Déserte… pas tant que ça puisque Barace fonda sa mission de la Santísima Trinidad avec l'aide des Indiens moxos. Barace finit par périr sous les flèches d'autres Indiens, mais son initiative permit que les Guarayos et les Moxeños fussent intégrés dans le système des missions. Cinquante ans plus tard, Trinidad et les missions de Reyes et San Ignacio de Moxos produisaient des violons, des flûtes et des harpes qui étaient exportées vers l'Europe.
Les musiciens luthiers devinrent compositeurs à leur tour et produisirent quelques œuvres exceptionnelles que l'on peut entendre aujourd'hui grâce aux enregistrements de la Coral Nova, en Bolivie, et de Gabriel Garrido en Europe. Gabriel Garrido dut refaire le chemin de Barace, dans l'Amazonie, pour retrouver deux siècles plus tard de précieuses partitions parfois oubliées dans quelque armoire d'une arrière-grand-mère. En 1996, la « route argentaria », un projet d'animation culturelle, dirigé par le grand sportif espagnol Miguel de la Cuadra, a fait venir à San Ignacio de Moxos de précieux violons et, surtout, des luthiers, principalement espagnols pour y donner un nouvel élan à la vie musicale. Cette initiative permit à plus de cinq cents jeunes de tous les pays du monde de parcourir la Bolivie et de terminer leur voyage par la route de l'argent, dans le Beni. Vers la fin du XIX[e] siècle, commença le cycle de la goma, le caoutchouc extrait des hévéas. Nicolas Suarez fut le Fitzcarraldo bolivien, mais à la différence de l'Irlandais il sut fort bien gérer ses actifs. Ce seigneur du Beni, qui frappait sa propre monnaie, vécut à Cachuela Esperanza, un village extraordinaire que vous pouvez désormais visiter. Durant la guerre de l'Acre contre le Brésil, ce fut lui qui organisa des milices pour combattre les sécessionnistes de cette province du nord du Beni.
En arrivant à Trinidad, une vague de chaleur humide vous frappe en pleine figure. Même pendant l'hiver austral, il n'est pas rare que le thermomètre indique 37,2 °C le matin. Une fois à Trinidad, s'offrent à vous deux possibilités pour explorer cette forêt verte : soit vous vous lancez à la Indiana Jones, c'est-à-dire absolument seuls, soit vous suivez le Fitzcarraldo Way, qui est le circuit proposé par l'agence Fremen.

Transports

Bus. Depuis La Paz, vous venez certainement de Rurrenabaque d'où en théorie il est plus facile, en saison sèche, de trouver un bus pour Trinidad. Les horaires sont extensibles. Si vous avez de la chance, le bus effectuera la distance en une quinzaine d'heures. Attention ! Les problèmes mécaniques ne sont pas rares et les « plantaisons » dans des ornières ou des rivières peuvent retarder le voyage de plusieurs jours.
Depuis Santa Cruz, la route a été goudronnée et ne présente plus trop de problèmes.
Le terminal de bus se situe à 10 cuadras à l'est de la place principale.
Pour Santa Cruz, la plupart des départs s'effectuent le soir entre 19h et 21h30 environ, comptez 9 heures de route.
En saison sèche, départs vers Riberalta (de 20 à 30 heures de route) et Guayaramerín. Bus pour Magdalena tous les jours à 10h (8 heures de route). Bus pour Rurrenabaque tous les jours à 9h (de 15 à 16 heures de route), via San Borja (8 heures de route). Pour San Ignacio de Moxos, tous les jours à 8h (5 heures de route).

Bateau. Si vous avez l'aventure dans le sang, vous voudrez peut-être naviguer sur le río Mamoré jusqu'à Guayaramerín. Compter 4 ou 5 jours de périple pour quelques 50 US$ par personne, dans des conditions rudimentaires, et si l'on vous accepte. Rendez-vous à Puerto Almacén (allez-y en moto-taxi depuis le marché Campesino) et demandez autour de vous si un départ est prévu.

AMAZONAS
267 Calle 18 de Noviembre
✆ +591 3 462 2426 – www.amaszonas.com
Vols de/vers La Paz via Rurrenabaque. Parfois vers San Borja et Cobija.

Pratique

Tourisme - Culture

SECRETARIA DE DESARROLLO TURISTICO
Office du Tourisme
Calle Joaquín de Sierra, esq. La Paz
Palais du gouvernement
Carte de la ville, prospectus divers.

Réceptifs

FREMEN TOURS
332 Av. Cipriano Barace ✆ +591 3 462 2276
✆ +591 4 425 9392 – www.frementours.com.bo
L'agence propose des services professionnels dans tous les alentours de Trinidad.

MOXOS VIAJES & TURISMO
114 Av. 6 de Agosto ✆ +591 3 462 1141
turmoxos@entelnet.bo
Propose des balades à cheval, des excursions de plusieurs jours incluant trek, pêche, observation des oiseaux… A découvrir : leur tour de 3 jours vers les Siriono (et le village d'Ibiato), un groupe ethnique qui n'a pas eu de contacts très poussés avec l'Occident.

PARAISO TRAVEL
138 Av. 6 de Agosto ✆ +591 3 462 0692
✆+591 34620946–paraiso@sauce.ben.entelnet.bo
Cette agence propose des excursions à de bons tarifs le long du río Mamoré. Campements en forêt, balades à la découverte de la faune et de la flore locales, visite des communautés autochtones, observation des oiseaux (notamment de l'ara à gorge bleue, appelé *guacamayo barbazul* en espagnol, un perroquet en voie de disparition).

Argent

Autour de la place principale, vous trouverez plusieurs banques et des « changeurs » officieux dans la rue (notamment avenida 6 de Agosto). Les trois banques au nord de la place disposent d'un DAB.

BANCO UNION
Av. Simon Bolivar, esq. 18 de Noviembre
✆ +591 3 465 2089
DAB à disposition.

Moyens de communication

Nombreux cafés Internet, notamment sur l'avenida 6 de Agosto, entre la calle Santa Cruz et la place.

ENTEL
Plaza Ballivian
Pour passer un coup de fil, internet.

Santé - Urgences

HOSPITAL TRINIDAD
Av Simón Bolívar, esq. Carmelo López
✆ +591 3 642 0776
Urgences 24h/24.

Se loger

Les hôtels, comme tout le reste, sont assez chers. Trinidad ne compte pas sur une électrification digne d'une ville de sa taille. D'énormes moteurs à diesel fournissent ainsi l'énergie nécessaire au fonctionnement de la ville d'où des prix plus élevés dès que l'on demande de l'air conditionné.

Bien et pas cher

HOSTAL SIRARI
526 Av. Santa Cruz ✆ +591 3 462 4472
hsirari@hotmail.com
Chambre double de 180 Bs à 220 Bs.
Un *alojamiento* tenu par doña Ana Karina offre une ambiance familiale agréable et des chambres bien confortables et variées, avec ou sans salle de bain, avec ventilateur ou air conditionné. Le meilleur rapport qualité/prix de cette catégorie. Très propre, accueillant, dans un jardin parfaitement fleuri… où cohabitent pour notre plus grand plaisir deux superbes toucans.

RESIDENCIAL SANTA CRUZ
537 Av. Santa Cruz
✆ +591 3 462 0711
Chambre double avec salle de bains, sans petit déjeuner et ventilateur à partir de 150 Bs.
Bien pour les petits budgets. Avec air conditionné, c'est plus cher : 30 US$ la double, préférez alors le « na esta », dans la catégorie suivante.

Confort ou charme

HOTEL CAMPANARIO
80 Av. 6 de Agosto, esq. 18 de Noviembre
✆ +591 3 462 4733 / +591 3 462 6501
www.hotel-campanario.com
Compter 370 Bs la chambre simple, 570 Bs la matrimoniale et 620 Bs la double.
Les 26 chambres de cet établissement comptent parmi les plus confortables en ville. Chaque chambre possède l'air conditionné, un frigobar et la TV câblée. On apprécie les hauts plafonds, la bonne literie et la petite piscine flanquée d'un restaurant-bar. Populaire, donc pensez à réserver.

HOTEL MI RESIDENCIA
420 Calle Felix Pinto ✆ +591 3 462 1543
miresidencia@hotmail.com
Chambre double avec petit déjeuner et salle de bain, TV câble, frigo-bar et air conditionné à 70 US$. Paiement uniquement en espèces.
Tout le confort attendu d'un hôtel de cette catégorie. Les chambres sont claires, vastes et très confortables. La piscine est plutôt réduite et le jardin est décevant.

ÑA ESTA
224 Av. 6 de Agosto
✆ +591 3 462 6097
justasuarez12@hotmail.com
Compter entre 25 et 40 US$ la double, petit déjeuner et air conditionné inclus.
Une petite maison sans enseigne qui accueille les voyageurs en quête d'une ambiance familiale. Maison avec 6 chambres d'hôtes hautes de plafond impeccables, et un jardin très joliment fleuri. Petit déjeuner copieux et attention délicate de la doña de maison, qui, vraiment, semble adorer recevoir du monde. Justa parle en plus le français et pourra donc éventuellement vous servir de guide dans Trinidad et ses environs. Une très bonne adresse.

Se restaurer

Deux spécialités locales : la viande bovine et le surubi, le poisson de l'Amazonie sans arêtes.

Une croisière en Amazonie

REINA DE ENÍN ★★★
110 Av. Santos Noco
✆ +591 7391 2965
amazonasrivercruise.com/en
Tarif pour une journée : 97 US$; 2 jours, une nuit : 357 US$; 3j/2n : 527 US$; 4j/3n : 587 US$. Tout compris.
Après avoir cessé son activité en 2016, la Reina de Enín est de retour ! Ce bateau propose des croisières sur les rivières Mamoré et Ibare, pour une à six nuits. Les cabines sont confortables et le bateau bénéficie de terrasse et de balcons pour profiter du paysage… et du soleil ! Les tarifs incluent les 3 repas à bord et les activités. Parmi elles : kayak, tubing, pêche, visites à cheval, visites de communautés… L'occasion d'apercevoir la faune le long des rivières : capybaras, caïmans, dauphins, oiseaux… C'est un excellent moyen pour se plonger au cœur de l'Amazonie.

Pause gourmande

KIVON
Plaza Ballivian
Glacier, snacks.
Un glacier rustique mais assez bon. On peut aussi y manger un *pique macho* ou un surubí, des hamburgers…

Bien et pas cher

LA CASONA
Plaza Ballivian
✆ +591 3 462 2437
Restaurant & bar à tapas. Ouvert tous les jours de 9h à 23h, sauf le mardi jusqu'à 16h.
Si vous n'avez pas envie de faire d'effort, c'est l'adresse facile sur la place principale. Pizzas, sandwiches, plats simples à base de viande et de riz. Rien d'exceptionnel mais c'est pratique et vous pourrez compter le nombre de fois que les motocyclistes font le tour de la place.

Bonnes tables

CHURRASQUERÍA LA ESTANCIA
57 Calle Ibare, esq. Av. Pedro Ignacio Muiba
✆ +591 3 462 0022
laestancia_churrasqueria@hotmail.com
Churrasquería. Ouvert tous les jours de 11h à 23h.
Le paradis de la viande à la *parillada*. Dégustez un bon *lomito* ou un *bife de chorizo* grillé au feu de bois, avec un petit vin bolivien pour accompagner le tout.

EL TABANO PUB
231 Calle Melitón Villavicencio
✆ +591 7113 5555
✆ +591 3 462 4097
Spécialités de poissons. Ouvert du lundi au samedi de 11h à 14h30 et de 18h à minuit, le dimanche de 11h à 16h.
Un excellent restaurant où vous pourrez manger toutes sortes de poissons mais aussi de la viande de crocodile (*lagarto*), tout en sirotant une bière bien fraîche. Concerts le week-end.

PESCADERIA DON PEDRITO
Calle Manuel Maraza
Zone German Busch
✆ +591 3 462 2545
✆ +591 6936 6498
Spécialités de poissons. À partir de 40 Bs le plat. Ouvert tous les jours de 9h à 22h.
Restaurant à l'écart du centre-ville (allez-y en taxi). Le meilleur endroit pour manger du poisson qui est à la base de tous les plats de Don Pedrito. Essayez le ceviche de Pacu (mariné dans du jus de citron), ou le surubi. Les prix sont très corrects étant donné la qualité. Un des meilleurs plans de Trinidad.

À voir – À faire

MUSEO ETNO-ARQUEOLÓGICO DEL BENI « KENNETH LEE »
Avenida Ganadera ✆ +591 3 462 2110
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 14h30 à 18h. Samedi : 9h-13h. Entrée : 10 Bs.
Situé au nord de la ville (à moins de 10 min du centre en moto-taxi, 5 Bs), ce musée expose dans deux petites salles des collections ethnologiques et archéologiques : pièces précolombiennes, masques cérémoniels, poteries, figurines, céramiques, tissus anciens et outils moxos. Le bâtiment est agréable, inspiré des paillotes traditionnelles.

MUSEO ICTÍCOLA DEL BENI
Universidad del Beni
Avenida Japón ✆ +591 3 462 1705
museoicticola.beni@gmail.com
Entrée gratuite. Ouvert du lundi au vendredi de 7h30 à 18h. Samedi : 8h-12h.
Au nord de la ville, dans le campus de l'université. Exposition impressionnante d'espèces amazoniennes, de poissons, de dauphins, de raies, de piranhas et de serpents, conservées dans d'énormes bocaux remplis de formol (plus de 420 espèces). Vous ne le regretterez pas ! Un peu plus loin, quelques aquariums si vous avez le temps…

Shopping

CENTRO ARTESANAL MOXOS
Au sud-ouest du centre ✆ +591 3 462 2751
On y trouve de l'artisanat local : céramiques, sculptures en bois, masques… On y déniche aussi le *nuvovo* en bambou, une flûte utilisée avec des tambours pour le Carnaval, et le *pifano* (aussi appelé *nujeru*), une flûte légèrement courbée au ton aigu et chaleureux, doté de six petits trous arrondis et fabriqué à partir de l'os supérieur de l'aile du jabiru (*Jabiru mycteria*), un grand échassier parent de la cigogne..

LAGUNA SUÁREZ

L'endroit préféré des Trinideños le week-end. Restaurants au bord de cette agréable lagune située dans les alentours de Trinidad.

CHUCHINI

À 15 km de Trinidad, se trouve Chuchini, l'une des collines artificielles fabriquée par les Moxos pour leur surprenant système d'aquaculture. Le petit musée archéologique, en dépit de son dénuement, vous réserve peut-être l'une des découvertes les plus étonnantes de l'Oriente (nombreux vestiges). De Chuchini, une petite balade à pied vous mènera à l'orée de l'Amazonie : arbres géants, alligators, singes, toucans… On peut aussi nager dans le lagon, pêcher…

RIBERALTA

99 070 habitants. Situé dans le nord du Beni, en pleine région amazonienne, à la confluence de deux rivières majestueuses (Mamoré et Beni), Riberalta est un des villages les plus plaisants de la Bolivie. Excellent point de départ pour des balades en Amazonie, il se situe par ailleurs à environ 80 km du village de Cachuela Esperanza, un véritable bijou d'histoire insolite de la fin du XIX[e] siècle : on y découvre les vestiges de l'empire familial des Suárez. Les deux principales industries locales sont le caoutchouc et la noix du Brésil.

Transports

BUS

À partir de La Paz : Flota Yungueña et Flota Totai, dans le quartier de Villa Fatima, proposent ce trajet. Le voyage doit se faire pendant la saison sèche (mars à novembre). Réservez tout d'abord La Paz-Rurrenabaque (16 heures de voyage minimum). À Rurrenabaque, possibilité d'excursions vers les ruines incas, la jungle et les fleuves. Dès l'arrivée à Rurrenabaque, réservez le tronçon Rurrenabaque-Riberalta sur la très mauvaise route. Départ vers 9h tous les jours. Durée du voyage : 14 heures. Le trajet, superbe, traverse des rivières et longe des marais habités de caïmans… mais le voyage est loin d'être confortable.

Pour quitter Riberalta. Le mieux est l'avion à moins que votre destination soit le Brésil. Dans ce dernier cas, nombreux bus vers la frontière Guayaramerin (3 heures en saison sèche), ou les bateaux à moteur. Il faut penser à remplir des formalités d'émigration, même si les visas ne sont pas nécessaires.
Vers Trinidad, il existe bien des bus qui circulent en saison sèche. Compter bien 25 heures de bus si tout va bien.

Pratique

La Banco Ganadero dispose d'un distributeur mais qui ne fonctionne pas tout le temps. Si il est en panne, Prodem (calle Suarez) peut vous dépanner.

Se loger

HOSTAL COLONIAL
745 Av. Placiddo Mendez ✆ +591 3 852 3018
hotelcolonial@hotmail.com
Chambre double à partir de 280 Bs, petit déjeuner compris. Wi-fi.
Un établissement central vieux d'un siècle, confortable et accueillant, avec frigo-bar, Internet et ventilateur qui brasse l'air moite, ou l'air conditionné pour les chambres les plus chères. Joli jardin tropical.

RESIDENCIAL LAZO
Av. Nicanor Gonzalo Salvatierra
✆ +591 3 852 2352
Chambre double à environ 100 Bs.
Très basique, pas de salle de bain privative, mais l'ensemble est propre et fonctionnel.

Se restaurer

Plusieurs gargotes se trouvent sur la grande place, testez le Horno Camba par exemple. Sur la route de l'aéroport se trouve le Tropical, réputé.

À voir – À faire

MONUMENT À LA MOTO

Dans tout le Beni, la moto est le moyen de transport préféré pour les courses et les balades, et l'accessoire indispensable pour la drague. De Trinidad à Guayara, toutes les nuits, la place principale est envahie par des 200 cm^3 qui ronronnent autour des terrasses. C'est aussi fort que le cimetière de locomotives d'Uyuni (au fait, il y a un autre cimetière de locomotives à Cachuela…).

Visites guidées

TITI MORALES

Guide.

Demandez, tout le monde connaît. Titi Morales est un personnage de Riberalta. Dans sa maison kitsch, décorée d'un Hercule et de lustres, c'est un témoin de l'époque d'or du boom de la goma. Tel un romancier du « réalisme magique », il vous décrira toutes les curiosités de la région.

GUAYARAMERÍN

39 000 habitants environ. Fondée en 1892 (sous le nom de Puerto Palmira), Guayaramerín est une petite ville frontière : une rivière d'une centaine de mètres de largeur la sépare de Gujara-Mirim, la ville jumelle côté Brésil. 5 minutes de bateau pour se retrouver dans un autre monde, le vaste Brésil. De fait, les gens d'ici parlent aussi portugais.

Lors de la fièvre du caoutchouc, un projet titanesque de chemin de fer devait rallier cette région à l'océan Atlantique. Mais le train ne vit jamais le jour, et des milliers de travailleurs perdirent la vie dans la jungle tropicale.L'aéroport de Guayaramerín, pourtant une ville d'importance pour cette région peu peuplée, n'a pas de piste d'atterrissage asphaltée. Comme jadis à Rurre, l'avion atterrit sur un très long terrain, souvent impraticable pendant la saison des pluies.

La région est malheureusement gangrenée par la criminalité et les trafics, et en 2010 un jeune couple de touristes français y a mystérieusement disparu sans laisser de trace. Le principal suspect de ces disparitions et meurtres a été condamné début 2014 à 30 ans de prison par un tribunal bolivien.

Transports

Bus. Flota Yungeña voyage vers Riberalta (départs quotidiens toute l'année), Rurrenabaque, Trinidad et La Paz en saison sèche seulement (40 heures de trajet si tout se passe bien).

Bateau. Les bateaux-taxis qui traversent le río Mamoré vers le Brésil partent toutes les 10 minutes environ, en journée.

Les plus aventuriers songeront à gagner Santa Ana del Yacuma (3 jours, compter au moins 20 US$), Trinidad (5 jours, dans les 30 US$) et Puerto Villaroel (8 jours en saison des pluies, au moins 35 US$). Départs dès qu'il y a assez de monde intéressé, renseignez-vous auprès de la capitainerie du port. Conditions plus que rudimentaires.

Pratique

HELEN'S TOUR

Av. General Federico Roman, esq. Mamoré
✆ +591 3 855 4262

Représentante de la compagnie Amaszonas. Organise des excursions en bateau et dans la pampa dans les alentours de Guayaramerin, sur le río Mamoré (25 US$ par jour en pension complète). Tour guidé vers Cachuela Esperanza (25 US$ par personne).

Guides en anglais et en espagnol.

Se loger

HOTEL BALNEARIO SAN CARLOS

347 Calle 6 de Agosto,
esq. Santa Cruz
✆ +591 3 855 3555

Chambre double avec petit déjeuner, TV, minibar, salle de bain et air conditionné, à partir de 300 Bs.

Sans conteste le meilleur hôtel de la ville. Les chambres, sans être exceptionnelles, possèdent le confort nécessaire pour un séjour agréable. Belle piscine au milieu d'un joli patio où vous prendrez votre petit déjeuner au frais. Ambiance début du XX^{e} siècle.

Une petite échappée au Brésil ?

Il est autorisé de circuler librement entre les deux villes de Guayaramerín, du côté bolivien et brésilien, sans que vous ayez à présenter votre passeport. Il suffit de sauter dans l'un des très nombreux bateaux qui traversent la rivière. Si jamais vous avez envie de pousser plus loin l'aventure au Brésil (vers Puerto Velho), n'oubliez pas de faire tamponner votre passeport aux services migratoires des deux villes, situés dans leur port respectif. Il faudra également montrer votre certificat de vaccination contre la fièvre jaune.



Racines géantes de ficus.

© ABDESSLAM BENZITOUNI

NICOLÁS SUÁREZ CALLAÚ : LE MAGNAT DU CAOUTCHOUC

Ce pionnier de l'industrie bolivienne est né à Santa Cruz, en septembre 1851, puis passe son enfance à Trinidad. À 20 ans, il se lance dans l'exploitation de la quinquina, un arbuste d'où est tiré la quinine, un antipaludéen naturel. Il ne tarde pas à découvrir l'intérêt de cultiver l'hévéa pour sa sève et fonde la Casa Suárez. À la fin du siècle, son entreprise parvient à fournir 60 % de la demande mondiale en caoutchouc. Il installe le siège de son empire à Cachuela Esperanza : à cette époque, il possède 150 000 km² de plantations d'hévéas et 2 000 personnes travaillent sous ses ordres, issues pour la majorité d'une population indigène réduite à l'état d'esclavage. Lors de la guerre de l'Acre (1899-1903), il mobilise ses travailleurs pour former une armée privée. Sa contribution à la défense de ce territoire (l'actuel Pando) fut capitale. Dans les années 1920, l'apparition du caoutchouc synthétique et de la concurrence asiatique sonnent le glas de son empire commercial. Il s'éteint le 9 janvier 1940 à Cachuela Esperanza.

C'est à Cachuela Esperanza que Nicolás Suárez frappait sa propre monnaie, c'est ici qu'il avait bâti un monument à la musique (tous les grands patrons de l'hévéa étaient fous d'opéra) et c'est ici qu'il régissait un territoire grand comme la France. Suárez avait, en Amazonie, un poids politique équivalent à celui du gouvernement de La Paz. C'était l'époque où l'on payait avec des livres sterling or, où l'on vivait comme des rois. Les locaux sauront raconter des bribes de l'histoire incroyable de cet aventurier que fut Nicolás Suárez. Ici, cet homme était considéré comme un saint. Cet homme riche sut développer la région. Il créa un hôpital, une école, une église, un théâtre et même une petite voie ferrée pour transporter sa production de *goma* (caoutchouc). Dans les années 1930, il débarqua dans ce coin perdu du monde qu'était Cachuela Esperanza et construisit, pierre après pierre, un véritable empire, vaste comme une bonne partie de la France. Les gens de l'époque eurent accès à des soins médicaux et à une éducation de première classe pour l'époque, à des emplois et un accès à la culture via le théâtre. Ses descendants ne surent pas gérer leurs querelles internes, et la révolution bolivienne de 1952 mit définitivement fin à l'empire de la Casa Suárez. Entre-temps, les locaux, les policiers et toute la population présente saccagèrent les lieux pour y dérober tout semblant de richesse. Aujourd'hui, il ne reste plus grand-chose mais suffisamment, cependant, pour s'imaginer ce qu'a pu être ce village il y a quelques décennies. Plusieurs bâtiments sont encore en très bon état : le théâtre, l'église, des dépôts qui servent aujourd'hui à loger les habitants, l'école (toujours en service, superbe) et les ruines du petit-fils Napoléon Suárez. Quelle bâtisse ! Son empire se reposait sur l'exploitation du caoutchouc, mais aussi sur le bétail, l'or et l'exploitation du bois.

© ABDESSLAM BENZITOUN



La jungle amazonienne, intacte et luxuriante, est fascinante.

Son petit neveu bâtira également un empire… dans un tout autre registre ! Dans les années 70, Roberto Suárez Goméz fit fortune grâce au commerce de la cocaïne, en faisant notamment affaire avec le fameux Pablo Escobar. En 1980, il finance en partie le coup d'État du dictateur Luis García Meza. En 1983, il propose même au président Reagan de régler la dette extérieure de la Bolivie, s'élevant à 3 milliards de dollars, en échange de son amnistie et de celle de son fils. En 1988, il est condamné à 15 ans de réclusion pour trafic de drogue. Relâché en 1996, le « roi de la cocaïne » décède à Santa Cruz en juillet 2000.


© ABDESSLAM BENZITOUNI

L'Amazonie est un paradis pour les amoureux de la nature et les amateurs de faune sauvage.

HOTEL SANTA ANA
611 Av. 25 de Mayo, esq. 16 de Julio
✆ +591 3 855 3900
Chambre double avec ventilateur et salle de bains sans petit déjeuner autour de 200 Bs.
Hôtel qui ressemble à tous ceux du Beni de cette catégorie : un patio central autour duquel s'égrènent des chambres simples, avec des ventilateurs, avec ou sans salle de bain. Mais celui-ci est plus fleuri que les concurrents et, surtout, l'endroit est calme.

Se restaurer

Autour de la place centrale, nombreuses petites échoppes pour des menus du jour ou classiques (lasagnes, riz et poulet).

LOS COCOS
Calle Oruro, esq. Huacaraje – ✆ +591 3 855 4150
Cuisine traditionnelle. Plats à partir de 35 Bs.
Dans une grande *cabaña* de Jatata, ce restaurant offre une carte assez complète de plats typiques de la région. La viande est succulente et les plats copieux, le service, quant à lui, est impeccable. Prenez un taxi pour vous y rendre. La meilleure adresse de Guayaramerín.

CACHUELA ESPERANZA

1 700 habitants. Altitude moyenne : 118 m.
Le voyageur qui arrivera, fourbu, jusqu'à Cachuela Esperanza, sera récompensé par l'un des sites les plus surréalistes de la Bolivie. Ce village est un véritable bijou d'architecture de la fin du XIX[e] siècle. À l'instar d'autres lieux d'Amérique latine dont la prospérité reposait sur une économie de rente, Cachuela n'a pas gardé grand-chose de ses splendeurs passées. C'est ici que le richissime Nicolás Suárez Callaú (1851-1940) installa le siège de son empire du caoutchouc. Aujourd'hui, il ne reste plus grand-chose, mais suffisamment cependant pour s'imaginer ce qu'a pu être la grandeur passée de ce village, il y a quelques décennies. Aujourd'hui, ce sont surtout les Brésiliens d'en face qui viennent exploiter l'or de la rivière. Rien que devant le village, on peut voir deux dragues d'une dizaine de mètres. Et les Boliviens ? Ils travaillent dans les dragues, mais aucun n'est propriétaire ! Autrement dit, ils se contentent des miettes de leur propre richesse… Sinon, la région vit beaucoup de la noix du Brésil (la castaña), qui est manufacturée dans les entrepôts de Riberalta, centre de traitement bolivien de la castaña (environ 10 000 personnes vivent de cette industrie à Riberalta). Le reste de la population vit de l'élevage de bovins ou de l'exploitation du bois.

Transports

Bus tous les jours depuis/pour Riberalta ou Guayaramerín depuis la parada Cachuela (départ vers 8h du matin).

À voir – À faire

CACHUELAS
C'est ainsi qu'on appelle ces rapides qui empêchent d'atteindre l'Amazone par voie fluviale et qui forcèrent Fitzcarraldo à accomplir son fameux périple jusqu'à Riberalta pour y rencontrer Nicolás Suárez. Dans les *cachuelas*, on pêche à mains nues, on se baigne en admirant les fastes de la nature.

CASA DE NICOLÁS SUÁREZ
Cherchez l'arrière-petit-fils de la famille Suárez pour qu'il vous raconte l'histoire incroyable de ce bijou d'architecture, qui abrite aujourd'hui l'école du village. Son ancêtre s'était payé le luxe d'avoir un mini-chemin de fer qui faisait la navette entre les entrepôts, où l'on conditionnait l'hévéa, et le bord de la rivière.



PENSE FUTÉ



Lago Chungara.
© JAROUS – FOTOLIA

PENSE FUTÉ

ARGENT

Monnaie

Le nom de la monnaie est le boliviano, divisé en 100 centavos. Le code Iso de la monnaie bolivienne est : BOB. Les coupures sont de 10 (bleu), 20 (orange), 50 (violet), 100 (rouge) et 200 (marron clair) bolivianos. Les pièces de monnaie sont de 10, 20 et 50 centimes ainsi que de 1, 2 et 5 bolivianos. Pensez à avoir sur vous des coupures de 5, 10 ou 20 bolivianos pour les dépenses courantes (transports, taxis et nourriture). Les petites coupures sont souvent en mauvais état. Pour qu'elles soient valables, il faut que les deux numéros de série coïncident à droite et à gauche du billet. Dans la mesure du possible, tous les prix dans ce guide sont indiqués en bolivianos (Bs) et en dollars américains (US$), beaucoup utilisés dans le pays.

Taux de change

1 € = 8,07 Bs, 10 Bs = 1,24 € ; 1 US$ = 6,9 Bs, 10 Bs = 1,45 US$ (août 2018). Le boliviano est indexé sur le dollar américain, malgré une certaine déflation par rapport à celui-ci ces dernières années. La dépréciation du dollar a cependant tendance à ré-égaliser les deux monnaies.

Coût de la vie

Depuis 2014, grâce au président Morales, le salaire minimum est d'environ 1 440 Bs par mois, soit environ 207 US$, une augmentation soudaine de plus de 20 % alors que le salaire plafonnait régulièrement aux alentours de 1 000 Bs.

COMPTOIR CHANGE OPÉRA

Avant de partir, achat de devises en toute sécurité dans ce comptoir de change. Il est certifié et agréé depuis 1955, l'achat en ligne est 100 % sécurisé et la livraison est assurée sous 48h partout en France. Par ailleurs CCO propose fréquemment des promotions sur les devises et offre le rachat garanti.

Coordonnées :
9, rue Scribe – PARIS 9e
✆ 01 47 42 20 96 – www.ccopera.com

On aura donc compris que la vie n'est pas chère en Bolivie mais que la population n'est pas très riche. On peut donc voyager à moindre frais en mangeant local (10-15 Bs un menu dans un marché), en voyageant avec des bus rudimentaires (guère plus de 80 Bs pour 20h de bus entre La Paz et Rurrenabaque) et en dormant comme on peut (camping si possible, dortoir le plus souvent). Une petite bouteille d'eau coûte 4 ou 5 Bs dans la rue ; une *salchipapa* (saucisse/frites) ou un hamburger pas plus de 6 ou 7 Bs, toujours dans la rue. Pour un coiffeur, compter entre 25 et 50 Bs la coupe. Pour un taxi, guère plus de 10 à 15 Bs la course… Un excellent restaurant, toutefois, ne demande pas plus de 90 Bs par plat, soit environ 10 €, ce qui est fort convenable, convenons-en ! Les vols intérieurs, avec BOA ou Amazonas, sont très accessibles aussi (à partir de 50 US$ en général). On l'aura compris : on peut compter ses sous tous les jours pour dépenser le moins possible, ou se payer le luxe de petites folies de temps à autre, car la vie n'est vraiment pas chère en Bolivie, pour un Européen. Essayez de grâce de ne pas ronchonner pour un rien et de ne surtout pas marchander comme un fou furieux pour 2 € !

Budget

Pour environ l'équivalent de 40 US$ (soit 34 €), sans compter les transports intérieurs, on peut bénéficier d'un logement de bonne qualité et d'une nourriture épicurienne dans les grandes villes. Dans les campagnes, ce budget peut être considérablement réduit.

- **Petit budget.** 25 US$ (21,50 €) par jour et par personne incluant une nuit dans une auberge de jeunesse, des repas pris sur le pouce (marché, bouis-bouis…) et des trajets en bus locaux.
- **Budget moyen.** 40-70 US$ (34-60 €) par jour et par personne, incluant une nuit dans un hôtel avec sanitaires privés et eau chaude, des repas pris au restaurant, des bus plus confortables, éventuellement un ou deux vols intérieurs et des séjours tout compris en Amazonie (par exemple).
- **Gros budget.** 80-130 US$ (68-110 €) par jour et par personne, incluant une nuit dans un hôtel de standing international, d'excellents restaurants, des transferts privés et des vols intérieurs, + d'éventuels séjours tout compris ici ou là.

POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX



Photo : Jean-Luc Perreard

FAITES UN DON

secours-catholique.org

BP455-75007 PARIS

caritasfrance Secours Catholique-Caritas France

Secours Catholique Caritas France

ENSEMBLE, CONSTRUIRE UN MONDE JUSTE ET FRATERNEL

Visa Premier, la carte à privilégier pour vos voyages !

- **La carte Visa Premier est indispensable pour vos séjours à l'étranger** puisqu'à de nombreuses occasions elle facilitera votre voyage et vous permettra de faire des économies.
- **Lors de la planification de votre séjour par exemple,** payer vos billets avec une carte Visa Premier vous permet de bénéficier automatiquement d'une garantie modification/annulation de voyage. De même, pour votre location de voiture, inutile de prendre l'assurance vol et dommages proposée par le loueur. Si vous avez utilisé une carte Visa Premier, vous êtes couverts.
- **Sur place, c'est la carte qui vous rendra service.** En cas de perte ou de vol par exemple le Service Premier vous permettra de disposer d'une carte de secours ou d'argent de dépannage en moins de 48h à l'étranger. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro de téléphone qui se trouve au dos de la carte. Pour vos dépenses sur place, vous bénéficierez de plafonds de paiement plus élevés qu'avec une carte Visa Classic.
- **Enfin, en cas de problème de santé,** votre carte pourra prendre en charge vos frais médicaux jusqu'à 155 000 €, en plus du service de rapatriement proposé par toutes les cartes Visa pour vous et votre famille.

Toutes les conditions ainsi que l'intégralité des services proposés sont bien sûr disponibles dans les notices assurances-assistance qui vous sont remises avec votre carte Visa ou disponibles dans votre agence bancaire.

Banques et change

Les *casas de Cambio* ou les banques des grandes villes (La Paz, Santa Cruz, Potosí, Sucre, Cochabamba) changent vos euros contre une légère commission. Le boliviano n'est pas échangeable en France. Attention aux changeurs de rue, ils se trompent souvent dans leurs calculs. Il faut donc impérativement vérifier le taux, recompter son argent et inspecter les billets. Seuls les billets en bon état sont acceptés au change (dollars). Vous pouvez entrer et sortir du pays avec tout type de devise. Il n'existe pas de restriction.

Vous pourrez effectuer du change sur place dans une banque (et parfois dans les pharmacies, agences de voyage ou bijouteries), pour les bureaux de change, sachez que les frais peuvent être multipliés par cinq de l'un à l'autre (ces frais sont souvent déjà inclus dans le taux de change affiché). Préférez donc la carte bancaire. Pour les retraits mais aussi les paiements par carte, le taux de change utilisé pour les opérations s'avère généralement plus intéressant que les taux pratiqués dans les bureaux de change. (À ce taux s'ajoutent des frais bancaires.)

Carte bancaire

Si vous disposez d'une carte bancaire (Visa, MasterCard, etc.), inutile d'emporter des sommes importantes en espèces. Dans les cas où la carte n'est pas acceptée par le commerçant, rendez-vous simplement à un distributeur automatique de billets.

En cas de perte ou de vol de votre carte à l'étranger, votre banque vous proposera des solutions adéquates pour que vous poursuiviez votre séjour en toute quiétude. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro d'assistance indiqué au dos de votre carte bancaire ou disponible sur internet. Ce service est accessible 7j/7 et 24h/24. En cas d'opposition, celle-ci est immédiate et confirmée dès lors que vous pouvez fournir votre numéro de carte bancaire. Sinon, l'opposition est enregistrée mais vous devez confirmer l'annulation à votre banque par fax ou lettre recommandée.

- **Conseils avant départ.** Pensez à prévenir votre conseiller bancaire de votre voyage. Il pourra vérifier avec vous la limitation de votre plafond de paiement et de retrait. Si besoin, demandez une autorisation exceptionnelle de relèvement de ce plafond.

Retrait

Les cartes bancaires (Visa, MasterCard…) sont le moyen de paiement le plus adéquat. Le paiement en espèces est bien sûr possible partout, mais évitez tout de même d'avoir de fortes sommes d'argent sur vous.

- **Trouver un distributeur.** Les centres-villes disposent de distributeurs DAB de la Red Enlace, reconnaissables à leur enseigne verte avec les symboles des banques participant au réseau (Banco Nacional de Bolivia, Banco Boliviano Americano, Banco de Santa Cruz, Banco de

La Paz et Banco Mercantil). Guichets à La Paz, Cochabamba, Sucre, Potosí et Santa Cruz, à côté des sièges de ces banques ou dans les zones commerçantes. Ils fonctionnent généralement 24h/24. Pour connaître le plus proche, des outils de géolocalisation de distributeurs sont à votre disposition. Rendez-vous sur visa.fr/services-en-ligne/trouver-un-distributeur ou sur mastercard.com/fr/particuliers/trouver-distributeur-banque.html.

Utilisation d'un distributeur anglophone. De manière générale, le mode d'utilisation des distributeurs automatiques de billets (« ATM » en anglais) est identique à la France. Si la langue française n'est pas disponible, sélectionnez l'anglais. « Retrait » se dit alors « withdrawal ». Si l'on vous demande de choisir entre retirer d'un « checking account » (compte courant), d'un « credit account » (compte crédit) ou d'un « saving account » (compte épargne), optez pour « checking account ». Entre une opération de débit ou de crédit, sélectionnez « débit ». (Si toutefois vous vous trompez dans ces différentes options, pas d'inquiétude, le seul risque est que la transaction soit refusée). Indiquez le montant (« amount ») souhaité et validez (« enter »). A la question « Would you like a receipt ? », répondez « Yes » et conservez soigneusement votre reçu.

Frais de retrait. L'euro n'étant pas la monnaie du pays, une commission est retenue à chaque retrait. Les frais de retrait varient selon les banques et se composent en général d'un frais fixe d'en moyenne 3 euros et d'une commission entre 2 et 3% du montant retiré. Certaines banques ont des partenariats avec des banques étrangères ou vous font bénéficier de leur réseau et vous proposent des frais avantageux ou même la gratuité des retraits. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire. Notez également que certains distributeurs peuvent appliquer une commission, dans quel cas celle-ci sera mentionnée lors du retrait.

Cash advance. Si vous avez atteint votre plafond de retrait ou que votre carte connaît un dysfonctionnement, vous pouvez bénéficier d'un *cash advance.* Proposé dans la plupart des grandes banques, ce service permet de retirer du liquide sur simple présentation de votre carte au guichet d'un établissement bancaire, que ce soit le vôtre ou non. On vous demandera souvent une pièce d'identité. En général, le plafond du *cash advance* est identique à celui des retraits, et les deux se cumulent (si votre plafond est fixé à 500 €, vous pouvez retirer 1 000 € : 500 € au distributeur, 500 € en *cash advance*). Quant au coût de l'opération, c'est celui d'un retrait à l'étranger.

Paiement par carte

De façon générale, évitez d'avoir trop d'espèces sur vous. Celles-ci pourraient être perdues ou volées sans recours possible. Préférez payer avec votre carte bancaire quand cela est possible. Les frais sont moindres que pour un retrait à un distributeur et la limite des dépenses permises est souvent plus élevée.
Notez que lors d'un paiement par carte bancaire, il est possible que vous n'ayez pas à indiquer votre code pin. Une signature et éventuellement votre pièce d'identité vous seront néanmoins demandées.

Acceptation de la carte bancaire. Les grands hôtels-restaurants, certaines agences de voyages et de plus en plus de commerces acceptent les cartes bancaires internationales. Dans les autres cas, vous trouverez souvent des distributeurs à proximité.

Frais de paiement par carte. Hors zone Euro, les paiements par carte bancaire sont soumis à des frais bancaires. En fonction des banques, s'appliquent par transaction : un frais fixe entre 0 et 1,20 € par paiement, auquel s'ajoutent de 2 à 3 % du montant payé par carte bancaire. Le coût de l'opération est donc globalement moins élevé que les retraits à l'étranger. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire.

Transfert d'argent

Avec ce système, on peut envoyer et recevoir de l'argent de n'importe où dans le monde en quelques minutes. Le principe est simple : un de vos proches se rend dans un point MoneyGram® ou Western Union® (poste, banque, station-service, épicerie…), il donne votre nom et verse une somme à son interlocuteur. De votre côté de la planète, vous vous rendez dans un point de la même filiale. Sur simple présentation d'une pièce d'identité avec photo et la référence du transfert, on vous remettra aussitôt l'argent.

Pourboires, marchandage et taxes

Pourboire. Ils est normalement déjà inclus dans l'addition, mais rien ne vous empêche de remercier un bon service ou une attention particulière… C'est une habitude que l'on a peu à peu perdue mais qui recouvre tout son sens pour « féliciter » ceux qui s'efforcent et le méritent. Vous aurez en récompense un très beau sourire, soyez-en sûr, et vous participerez à améliorer l'image du touriste français toujours un peu trop sur son argent.

Pedir rebaja. *« Rebájame Casero* (ou *Casera*) *! «* Cette expression permet d'établir un lien de confiance avec le commerçant, tout en demandant une ristourne.

Le marchandage fait partie des mœurs boliviennes, mais les réductions consenties ne dépassent que très rarement 25 % du prix initialement annoncé. Cependant, ne cherchez pas à dévaluer le prix de l'artisanat local puisque sa survie en dépend. Le prix juste est également un signe de sécurité et de qualité, en particulier lors d'une excursion. Il y a quelques années, de nombreux « chercheurs » nord-américains ont acheté des *j'alqa* (les meilleurs tissus de la Bolivie) à 5 US$ la pièce, car les paysannes ignoraient la valeur réelle de leurs produits. En fait, ces pièces valaient cent fois plus. Les Américains en question leur ont d'ailleurs consacré un musée à San Diego. De plus, les tissus *j'alqa* ont failli disparaître à jamais de la culture bolivienne, les femmes de la région ayant besoin de disposer de modèles antérieurs pour assurer la continuation de leur fabrication. Si dans d'autres pays d'Amérique latine, le marchandage fait partie du mode de vie, il s'utilise avec beaucoup plus de modération en Bolivie. S'il peut apparaître comme un jeu, il faut rappeler que payer un prix juste (certes difficile à définir) est une question de survie pour l'autochtone et de respect pour le visiteur envers ses hôtes.

Duty Free

Puisque votre destination finale est hors de l'Union européenne, vous pouvez bénéficier du Duty Free (achats exonérés de taxes). Attention, si vous faites escale au sein de l'Union européenne, vous en profiterez dans tous les aéroports à l'aller, mais pas au retour. Par exemple, pour un vol aller avec une escale, vous pourrez faire du shopping en Duty Free dans les trois aéroports, mais seulement dans celui de votre lieu de séjour au retour.

BAGAGES

Que mettre dans ses bagages ?

- **Les filtres solaires** sont indispensables en altitude et dans les régions tropicales. Si vous avez oublié d'en apporter, les pharmacies boliviennes en vendent des correctes. De bonnes lunettes de soleil (si vous les perdez, il existe plusieurs magasins dans la rue Eloy-Salmon à La Paz ou à Santa Cruz qui vendent des verres de très bonne qualité, mais un peu plus cher qu'en Europe). Si vous comptez ensuite voyager au Brésil ou dans d'autres pays d'Amérique latine, n'oubliez pas votre carnet de vaccination international (fièvre jaune obligatoire).
- **Une crème contre les piqûres d'insectes** et un répulsif efficaces (et indispensables) si vous voyagez en Amazonie.
- **Une petite trousse à pharmacie.**
- **Le sac de couchage** est indispensable dans les régions andines, et il faudra un très bon duvet si une expédition en 4x4 sur l'Altiplano en hiver est prévue. Pensez aux sacs intérieurs en laine polaire ou en soie qui ajoutent 5 °C et qui restent utiles pour des questions d'hygiène (sacs à viande) dans des régions plus chaudes.
- **Tenue vestimentaire.** La diversité des climats boliviens oblige à des changements vestimentaires fréquents. La Bolivie est un pays andin sous les tropiques, ce qui veut dire que dans les Andes il fait beau (entre 15 °C et 20 °C) le matin, mais que le soir la température descend sensiblement plus bas. Les vêtements en coton ou en laine d'alpaga (que l'on trouve aisément sur place) sont les plus appropriés pour ces fantaisies climatiques. Une doudoune sera la bienvenue pendant les mois de l'hiver austral (mai à octobre). Une veste en Goretex sera fort utile pendant les mois d'août à octobre dans la partie andine, surtout pour les expéditions dans le Salar et le sud Lipez. Par ailleurs, dans le Chaco et la Chiquitania (Santa Cruz), des vents froids qui viennent du sud de l'Argentine, appelés surazo, peuvent faire chuter le thermomètre de 30 °C à 10 °C en l'espace de quelques heures et avec une forte humidité. Enfin, sachez que de novembre à mai, la saison des pluies sévit dans toute la Bolivie. Un parapluie coûte 20 Bs… Aux beaux jours, de rafraîchissantes baignades vous attendent dans les alentours de Tarija, Santa Cruz ou Cochabamba. Aussi, n'oubliez pas votre maillot de bain.

Matériel de voyage

INUKA
✆ 04 56 49 96 65 – www.inuka.com
contact@inuka.com
Ce site vous permet de commander en ligne tous les produits nécessaires à votre voyage, du matériel de survie à celui d'observation en passant par les gourdes ou la nourriture lyophilisée.

TREKKING
www.trekking.fr
Trekking propose dans son catalogue tout ce dont le voyageur a besoin : trousses de voyage, ceintures multi-poches, sacs à dos, sacoches, étuis… Une mine d'objets de qualité pour voyager futé et dans les meilleures conditions.

DÉCALAGE HORAIRE

L'heure locale est à GMT -4. Il y a donc 5 heures de décalage avec la France en hiver (quand il est 20h à Paris il est 15h à La Paz) et 6 heures en été.

ÉLECTRICITÉ, POIDS ET MESURES

La Bolivie utilise le système métrique, comme en France. L'électricité utilisée est 220V et 50Hz. La tension est la même qu'en France mais ses variations peuvent parfois endommager les ordinateurs (surtout en 110 volts). Les prises peuvent être à section soit ronde, soit rectangulaire, mais ayez un adaptateur sous la main (les prises de terre n'existent pas).

FORMALITÉS, VISA ET DOUANES

Pour un séjour inférieur à 30 jours, les ressortissants français, belges et suisses n'ont pas besoin de visa, seulement d'un passeport en cours de validité. Cette autorisation d'entrée peut être renouvelée gratuitement 2 fois, en une visite, auprès du service d'immigration (à La Paz : avenida Camacho, 1433 - ✆ +591 2 211 0960). Attention, si vous n'avez pas renouvelé votre autorisation, une amende vous sera exigée lors de votre sortie du territoire, proportionnelle au nombre de jours d'infraction (20 Bs par jour). Aucun visa n'est donc demandé pour tout séjour de moins de 90 jours.
Si vous avez prévu de dépasser cette durée de séjour, il vous faudra demander un visa à l'ambassade en France (impossible sur place).
Une taxe aéroportuaire est prélevée au départ de la Bolivie (inclus dans le billet à l'achat).
Attention aux conditions d'entrée pour vos animaux de compagnie. Renseignez-vous avant votre départ pour savoir comment ils pourront vous accompagner.

Obtention du passeport

Tous les passeports délivrés en France sont désormais biométriques. Ils comportent votre photo, vos empreintes digitales et une puce sécurisée. Pour l'obtenir, rendez-vous en mairie muni d'un timbre fiscal, d'un justificatif de domicile, d'une pièce d'identité et de deux photos d'identité. Le passeport est délivré sous trois semaines environ. Il est valable dix ans. Les enfants doivent disposer d'un passeport personnel (valable cinq ans).

Conseil. Avant de partir, pensez à photocopier tous les documents que vous emportez avec vous. Vous emporterez un exemplaire de chaque document et laisserez l'autre à quelqu'un en France. En cas de perte ou de vol, les démarches de renouvellement seront ainsi beaucoup plus simples auprès des autorités consulaires. Vous pouvez également conserver des copies sur le site Internet officiel (mon.service-public.fr). Il vous suffit de créer un compte et de scanner toutes vos pièces d'identité et autres documents importants dans l'espace confidentiel.

Formalités et visa

VSI
Parc des Barbanniers
2, place des Hauts Tilliers
Gennevilliers
✆ 08 26 46 79 19
www.vsi-visa.com
contact@vsi-visa.com
Spécialiste des visas depuis 1984, Visa Sourire International se charge de l'obtention de votre visa, que ce soit pour tourisme, affaires, travail ou stage. Ils interviennent à votre place, y compris dans l'urgence. VSI, la garantie d'obtenir votre visa dans les meilleurs délais en vous évitant des heures d'attente aux consulats et ambassades.

Douanes

INFO DOUANE SERVICE
✆ 08 11 20 44 44
✆ 01 72 40 78 50
www.douane.gouv.fr
ids@douane.finances.gouv.fr
Standard téléphonique ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 18h.
Le service de renseignement des douanes françaises à la disposition des particuliers. Les téléconseillers sont des douaniers qui répondent aux questions générales, qu'il s'agisse des formalités à accomplir à l'occasion d'un voyage, des marchandises que vous pouvez ramener dans vos bagages ou des informations utiles pour monter votre société d'import-export. A noter qu'une application mobile est également disponible sur le site de la douane.

HORAIRES D'OUVERTURE

- **En général,** du lundi au vendredi, de 8h30 à midi et de 14h à 18h30 pour les commerces et les administrations.
- **Sur l'Altiplano,** de 9h à midi et de 14h30 à 18h en général pour les commerces et les administrations.
- **Dans l'Oriente,** les commerces ferment en plein après-midi (chaleur !) et n'ouvrent que vers 16h30.
- **Attention :** les banques ferment tôt, entre 16h et 17h.

INTERNET

Les villes principales disposent de cybercafés dans lesquels il est possible de se connecter. La connexion est plus aléatoire dans le reste du pays. En général, les hôtels, restaurants et cafés disposent d'une connexion wi-fi gratuite.

JOURS FÉRIÉS

- **1er janvier :** Nouvel an
- **27 février :** carnaval
- **Vendredi avant Pâques :** Vendredi saint
- **1er mai :** fête du travail
- **15 juin :** Corpus Christi
- **21 juin :** Nouvel an Aymara
- **6 août :** fête nationale (indépendance, 1825)
- **1er novembre :** Toussaint
- **25 décembre :** Noël

LANGUES PARLÉES

L'espagnol (*castellano*) est la langue dans toutes les villes. Dans les campagnes de l'Altiplano ou de l'Oriente, vous trouverez en général au moins quelques personnes qui parlent l'espagnol même si la langue d'usage sur place est différente (aymara, quechua, guarani, etc.). Même dans les grandes villes, très peu de personnes parlent anglais ou français.
Apprendre la langue. Il existe différents moyens d'apprendre quelques bases de la langue et l'offre pour l'auto-apprentissage peut se faire sur différents supports : CD, cassettes vidéo, cahiers d'exercices ou même directement sur Internet.

■ **ASSIMIL**
11, rue des Pyramides (1er)
Paris
✆ 01 42 60 40 66
✆ 01 45 76 87 37
www.assimil.com
marketing@assimil.com
M° Pyramides

Précurseur des méthodes d'auto-apprentissage des langues en France, Assimil reste la référence lorsqu'il s'agit d'apprendre à parler ou écrire une langue étrangère avec une méthodologie qui a fait ses preuves : l'assimilation intuitive.

■ **POLYGLOT**
http://PolyglotClub.com
Gratuit.
Ce site propose à des personnes désireuses d'apprendre une langue d'entrer en contact avec d'autres dont c'est la langue maternelle, par le biais de rencontres et de soirées. Une manière conviviale de s'initier à la langue et d'échanger.

■ **ROSETTA STONE**
www.rosettastone.fr
Sur ce site Internet, votre niveau est d'abord évalué et des objectifs sont fixés en conséquence. Ensuite, vous vous plongez parmi les 10 000 exercices et 2 000 heures de cours proposés. Enfin, votre niveau final est certifié selon les principaux tests de langues.



my petit fute
mon guide sur mesure
WWW.MYPETITFUTE.COM

POSTE

ECOBOL (Empresa de Correos de Bolivia) assurait le service du courrier avant que celle-ci ne ferme début 2018 pour cause de dette faramineuse. Le gouvernement a créé la Agencia Boliviana de Correos pour prendre la suite d'ECOBOL. À l'heure où nous bloquons ce guide il n'y a pas encore de service de poste dans le pays mais cela ne saurait tarder.

QUAND PARTIR ?

Climat

On peut se rendre en Bolivie tout au long de l'année. La diversité des écosystèmes du pays permet à tout moment de passer, en quelques minutes d'avion, des rigueurs de la cordillère aux vallées tempérées ou aux plaines torrides de l'Oriente. Un détail, toutefois, qui peut avoir une incidence sur vos déplacements : les pluies. La Bolivie est un pays tropical. La saison des pluies (novembre à avril) est propice à un ciel chargé et gris et la saison sèche (mai à octobre) favorise le grand ciel bleu, ce que vous recherchez certainement. Les journées y sont plus courtes qu'en France et certaines régions peuvent être inaccessibles. Attention donc ! Pendant la saison sèche (l'hiver austral), le soleil se couche vers 18h. Pendant l'été, les jours rallongent et il fait clair jusqu'à 20h environ.

- **Andes.** Le thermomètre oscille entre 15 °C et 20 °C le matin tout au long de l'année. La nuit et le petit matin sont évidemment plus frisquets. Dans le sud de l'Altiplano, l'écart thermique est plus grand entre juin et septembre, à Uyuni et sa région, le soir, la température peut tomber de façon spectaculaire à – 20 °C, alors qu'il faisait bon l'après-midi. Les extrêmes sont atteints dans le Sud-Lípez, près de la Laguna Colorada avec des abysses thermiques entre – 20 °C et – 30 °C, soit un froid équivalent à ceux des glaciers du Huayna Potosí !

- **Sud-Lípez.** Les lecteurs qui préparent une excursion dans le sud des Andes ne doivent pas oublier un bon sac de couchage de type sarcophage, un coupe-vent, des sous-vêtements thermiques. Pensez aussi à un écran solaire (facile à trouver dans les pharmacies de La Paz : facteur 30 au moins).

3 astuces pour réaliser de belles photos avec son smartphone.

PHOTOCITE by cewe

1. Horizon droit. L'arbre est penché ? Le clapot de la mer est orienté vers la droite ? Et hop, le smartphone est penché aussi ! Même des photographes expérimentés font cette erreur. Prenez votre temps et vérifiez avant de déclencher l'appareil si l'horizon est bien droit. Astuce : vous pouvez afficher des lignes d'aide sur la plupart des smartphones.

2. Immobilité parfaite. Au crépuscule ou au coucher du soleil, les paysages sont les plus beaux. Mais avec peu de lumière, les fonctions automatiques de l'appareil photo rencontrent des difficultés et les temps d'exposition s'allongent tellement que la main peut se mettre à trembler.
Dans ce cas, veillez à maintenir le smartphone immobile. L'idéal est de le poser sur un élément quelconque. Il existe aussi des adaptateurs de trépieds avec des clips spéciaux pour les smartphones.

3. Zoom interdit ! Vous souhaitez photographier cette magnifique branche dans une dimension un peu plus grande ? Il est alors fort tentant de zoomer tout simplement. Surtout pas ! La plupart des smartphones sont équipés uniquement d'un zoom numérique qui ne produit qu'une qualité d'image vraiment médiocre. Il vaut mieux vous rapprocher de quelques pas jusqu'à ce que le cadre convienne.

- Maintenant que vous êtes un pro, tirez le meilleur parti de vos photos. Téléchargez dès maintenant l'application gratuite cewe photo pour créer des produits photo uniques directement depuis votre smartphone !

Les cartes postales futées !

Pour les amoureux de carte postale, en envoyer peut être parfois compliqué voire mission impossible. Trouver la bonne carte, un timbre, mais aussi une boite aux lettres pour éviter de traverser tout l'aéroport en fin de séjour, relève parfois de la gageure. L'astuce c'est d'utiliser l'Application OKIWI depuis votre smartphone. Vous sélectionnez l'une de vos photos sur votre téléphone, vous écrivez votre message puis l'adresse de votre destinataire, seule une connexion wifi est nécessaire. L'avantage, OKIWI imprime votre carte et s'occupe de l'envoyer directement par la Poste à votre correspondant. Voilà au moins vous êtes sur d'envoyer une photo qui vous plaît, et puis surtout qu'elle n'arrive pas deux mois après votre retour. Sur internet www.okiwi-app.com et disponible sur *Appstore* et *Android Market*.

Le climat idéal est celui des vallées subandines, où il ne fait jamais ni trop chaud ni trop froid. Sucre, Tarija et surtout Cochabamba baignent dans une douceur qui, tout au long de l'année, permet d'échapper tant au froid de la cordillère qu'à la chaleur de l'Amazonie.

MÉTÉO CONSULT
www.meteoconsult.fr
Les prévisions météorologiques pour le monde entier.

Haute et basse saisons touristiques

Préférez la période d'avril à début novembre. En plein hiver (juin, juillet, août), vos chances de ne voir que du grand ciel bleu augmentent, mais les nuits sont froides. Les mois qui bordent l'hiver (mai, septembre, octobre) sont certainement les plus agréables : les pluies ne sont pas encore là ou sont déjà parties, la température est agréable même sur l'Altiplano et les nuits du Sud-Lípez ou du Titicaca ne sont plus vraiment froides. Idéal si vous avez le choix ! En plus, ce sont des mois de basse saison touristique : billets d'avion plus économiques, moins de monde, parfois même quasiment personne sur les sites, et vous pouvez espérer des réductions dans les hôtels ou dans les agences de voyages.

Évitez, par contre, de voyager en Bolivie de décembre à mars, même si ces dernières années, décembre a été le plus beau mois de l'année, soleil, ciel bleu et manches courtes sur le Salar d'Uyuni ! Les saisons changent aussi en Bolivie : réchauffement de la planète, *el niño* des dernières années, bouleversement climatique ?

SANTÉ

Conseils

Il convient d'être vigilant sur quelques points afin de ne pas subir des désagréments de santé au cours de son voyage. Voyager en Bolivie oblige à prendre quelques précautions.

Altitude

En Bolivie, le problème majeur reste le mal aigu des montagnes (MAM), ou *Accute Mountain Sickness* (AMS). Le fameux *sorojche* est dû aux difficultés pour une personne à s'adapter à la raréfaction de l'oxygène, conséquence directe de l'altitude. Il n'y a pas d'inquiétudes à avoir si certaines précautions sont respectées. Il faut ainsi prendre du repos et ne surtout pas chercher à gagner en altitude. Après quelques jours, le corps humain finit par s'acclimater et l'on peut reprendre normalement le cours de son voyage. Les premiers symptômes apparaissent lorsque le corps n'arrive pas à s'adapter assez rapidement à l'altitude. Grande fatigue, mal de tête, nausée, perte d'appétit, sensation de vertige ou insomnie : autant de signes avant-coureurs qui doivent vous alerter. Ignorer ces symptômes peut conduire à de graves accidents, cette maladie pouvant dégénérer en une forme plus sévère et entraîner un œdème cérébral et/ou pulmonaire à l'origine de nombreux décès. La mastication de feuilles de coca, le maté de coca ou les bonbons *(caramelitos)* d'essence de coca concentrée aident à l'acclimatation à l'altitude.

Avant votre départ, consultez votre médecin habituel, surtout si vous avez plus de 60 ans et que vous comptez vous rendre dans la partie andine de la Bolivie. Sur place, les problèmes seront différents selon que vous vous trouverez dans les Andes, dans les vallées ou dans l'Oriente. Dans les Andes, le sorojche ne vous tourmentera pas plus de deux jours, surtout si vous êtes arrivé directement à

La Paz. La solution consiste à visiter la Bolivie en commençant par exemple par le lac Titicaca. En cas de persistance des troubles, vous pouvez facilement et rapidement rejoindre La Paz pour y consulter un spécialiste ou trouver une bouteille d'oxygène. Vous pouvez également perdre rapidement de l'altitude en vous rendant au Yungas. En cas de complication, se rendre immédiatement dans une clinique (clinica).

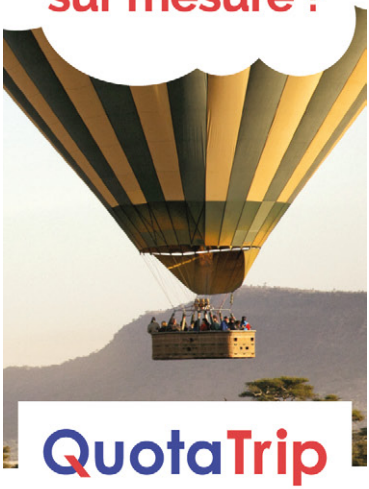
Drogue

En Bolivie, si l'usage ancestral de feuilles de coca est autorisé et largement répandu, la consommation de stupéfiants est strictement prohibée. Et les risques encourus dépassent largement les effets escomptés. La cocaïne notamment, souvent vendue comme pâte base non traitée, contient de nombreux produits neurotoxiques quand elle n'est pas coupée avec tout et n'importe quoi. Placée parmi le trio de tête des pays producteurs, la Bolivie mène une politique répressive faite de coups d'éclats ponctuels contre les narcotrafiquants, souvent aussi contre les étrangers. Pour simple consommation, les peines vont de 18 mois à 3 ans d'emprisonnement. Le trafic de stupéfiant est lui passible de peines s'étalant de 5 à 15 ans. Et les étrangers ne bénéficient d'aucun traitement de faveur, les peines étant appliquées, parfois pour l'exemple, sans retenue. Dans tous les cas, tenter de se procurer des stupéfiants vous expose à des risques certains (braquage, dénonciation…).

Eau

Pas toujours potable dans les grandes villes, il est nécessaire de se méfier des lieux de stockage qui peuvent réserver quelques surprises. En milieu rural, l'eau n'est pas potable. Il est fortement recommandé de n'utiliser que les bouteilles d'eau minérale après avoir vérifié qu'elles sont bien scellées. Évitez de consommer des glaçons, ainsi que les glaces et sorbets achetés dans la rue. Il n'est pas toujours facile de savoir si l'eau a été purifiée ou non. Vous pouvez ainsi purifier votre eau avec des comprimés désinfectants (Aquatabs®, Drinkwell Chlore®, Micropur®) que vous aurez eu soin d'emporter. Mais attention, les différents désinfectants ne protègent pas contre tous les microbes transmis par l'eau à moins que celle-ci ait été filtrée au préalable. Il vous faudra dans tous les cas faire preuve de la plus grande vigilance. Dans de très nombreux pays, et en particulier en Bolivie, l'eau est le principal ennemi du voyageur. Statistiquement, un voyageur sur deux est touché par la turista au cours des quarante-huit premières heures et 80 % des maladies contractées en voyage sont directement imputables à une eau contaminée.

Vous rêvez d'un voyage sur mesure ?



QuotaTrip

les meilleures agences locales vous répondent

Sur + de 200 destinations !

www.quotatrip.com



Un service **gratuit & sans engagement**, pour un voyage **au meilleur prix !**

recommandé par petit futé

L'assurance futée !

Leader en matière d'assurance voyage, Allianz Travel vous propose une offre complète pour vous assurer et vous assister partout dans le monde pendant vos vacances, vos déplacements professionnels et vos loisirs. Son objectif est de faire que chacun puisse bouger l'esprit tranquille.

Certes, une turista est heureusement souvent bénigne mais une diarrhée contractée en zone à risques peut aussi dissimuler des amibes, la giardia, des bactéries ou des virus, qui peuvent être vecteurs de maladies graves (typhoïde, choléra, par exemple). La plus grande prudence s'impose donc. Il ne suffit pas d'éviter de boire de l'eau du robinet : les glaçons, les aliments lavés avec de l'eau impure ou le brossage des dents avec l'eau du robinet – même dans un hôtel 4-étoiles – sont des vecteurs de contamination. Mieux vaut donc prévenir que guérir : acheter si possible des bouteilles d'eau capsulées. Mais attention il ne faut pas qu'elles arrivent décapsulées sur la table car certains petits malins n'hésitent pas à remplir la bouteille avec l'eau du robinet ! Faites bouillir l'eau (le café et le thé sont des boissons « sûres »), évitez de manger des crudités ou des fruits non pelés (suivre la devise : « lavés, pelés, bouillies ou rejetés ! »), bannissez les glaçons. Et un bon conseil : ayez toujours sur vous des comprimés désinfectants. Rien n'est plus simple : un comprimé dans votre gourde ou dans votre bouteille d'un litre et vous êtes tranquilles pour votre trek. Utilisez-les pour vous brosser les dents ou pour boire un peu d'eau en pleine nuit ou même pour laver vos fruits. Selon le lieu, les circonstances ou le type de voyage, on ne trouve pas de partout des bouteilles capsulées et on ne peut pas toujours faire bouillir son eau. Avant de partir, vous pouvez acheter du Micropur Forte DCCNa® – seul produit sur le marché qui purifie l'eau rapidement, élimine bactéries, virus, giardia et amibes, et permet à l'eau de rester potable. Il existe aussi Aquatabs® ou Hydroclonazone® (le moins cher mais le goût de chlore est très prononcé et seules les bactéries sont éliminées). Pour les aventuriers, un filtre à eau est indispensable pour filtrer l'eau boueuse. Les filtres Katadyn® répondent aux attentes de ces baroudeurs avec plusieurs modèles, dont le célèbre filtre-bouteille qui permet d'avoir de l'eau potable instantanément, sans pomper, et qui élimine aussi les virus.

Hygiène alimentaire

D'une façon générale, il est vivement conseillé de ne pas abuser de la cuisine bolivienne à votre arrivée dans les Andes. Le mal des montagnes est déjà assez problématique comme cela. Pour ceux qui n'y résisteraient pas, marchez lentement et buvez beaucoup d'eau. Au bout de quelques jours, la forme revient et l'organisme finit par s'acclimater, vous pourrez alors déguster sans retenue, ou presque, les spécialités locales. Les maux les plus courants restent les troubles intestinaux. Le fait de changer de régime alimentaire est déjà source de perturbations, mais lorsque s'ajoute à cela une nourriture épicée parfois préparée dans des conditions d'hygiène peu en rapport avec celles auxquelles nous sommes habitués, cela se traduit la plupart du temps par de fortes diarrhées, également connues sous le nom de turista. Pour l'éviter, attention aux fruits déjà pelés (pas de problème pour ceux que vous pelez vous-même) et aux mets crus. Aussi, évitez de manger des fruits ou légumes qui auraient été lavés avec de l'eau non bouillie. Et lavez-vous les mains régulièrement. Si les diarrhées sont plus désagréables que dangereuses, il faut savoir qu'elles ont pour effet de déshydrater. C'est pourquoi il faut penser à boire beaucoup d'eau purifiée lorsqu'on est atteint par ce type de désagrément. La viande de porc est également à proscrire sauf si elle est consommée très cuite. La Bolivie fait face en effet à des maladies porcines parasitaires comme les trichines ou la cysticercose équivalentes à la maladie de la vache folle en Europe.

Piqûres et morsures

Le paludisme, ou malaria, étant une maladie courante en Bolivie, il est important de se protéger convenablement contre les piqûres de moustiques. La prévention nécessite un traitement antérieur au départ. Si vous ne craignez rien à partir de 2 000 m d'altitude, en dessous, il est impératif de vous protéger, surtout si vous comptez vous rendre dans la forêt amazonienne. Sur place, utilisez de puissants répulsifs et portez des vêtements adaptés (pantalon, sweat à manches longues, chaussettes). La nuit, la moustiquaire est de mise, complétée pour plus de sécurité par l'utilisation de sprays anti-moustiques. Ces précautions permettent également de se prémunir contre la dengue, la fièvre jaune ou la leishmaniose, maladies véhiculées aussi par des espèces de moustiques présentes en Bolivie. Pour ce qui est des morsures, de chiens notamment, la rage étant toujours active en Bolivie, désinfectez immédiatement la plaie, consultez rapidement un médecin et



FRAIS MÉDICAUX ET D'HOSPITALISATION

RAPATRIEMENT SANITAIRE

ASSISTANCE ET ACCOMPAGNEMENT 24H/24

Mon assurance voyage sur
www.allianz-voyage.fr
ou au **01 73 29 06 10***

AWP France SAS - SAS au capital de 7 584 076,86 € - 490 381 753 RCS Bobigny - Siège social : 7 Rue Dora Maar – 93400 Saint-Ouen - Société de courtage d'assurances Inscription ORIAS 07 026 669 - http://www.orias.fr/ ci-après dénommée «Allianz Travel». *Du lundi au vendredi de 9h à 19h et le samedi de 10h à 18h - sauf jours fériés. Crédit photo : Getty Images.

Allianz Travel
L'assurance de voyager serein

surtout vaccinez-vous avant de partir. N'oubliez pas que les plaies dans les climats chauds et humides mettent longtemps à cicatriser et peuvent même s'infecter. Il convient donc de les traiter le plus rapidement possible avec un antiseptique et de les laisser le plus souvent possible à l'air libre plutôt que de les couvrir d'un pansement.

Conseils

Pour vous informer de l'état sanitaire du pays et recevoir des conseils, n'hésitez pas à consulter votre médecin. Vous pouvez aussi vous adresser à la Société de médecine des voyages du centre médical de l'Institut Pasteur au ✆ 01 40 61 38 46 (www.pasteur.fr/sante/cmed/voy/listpays.html) ou vous rendre sur le site du Cimed (www.cimed.org), du ministère des Affaires étrangères à la rubrique « Conseils aux voyageurs » (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs) ou de l'Institut national de veille sanitaire (www.invs.sante.fr).

Maladies et vaccins

Pour partir en Bolivie, vous devez mettre à jour votre vaccination diphtérie-tétanos-poliomyélite. Les vaccins contre la fièvre typhoïde, les hépatites A et B, la rage sont conseillés.

La vaccination contre la fièvre jaune est fortement recommandée et elle est obligatoire si vous venez de pays infectés (certains pays d'Afrique et d'Amérique du Sud). Il est recommandé de se faire vacciner au moins 2 semaines avant votre départ.

Les maladies de type tropical sont nombreuses en Bolivie et peuvent frapper toute personne qui n'aurait pas respecté certaines consignes de sécurité. En région amazonienne, attention aux moustiques qui peuvent véhiculer de très nombreuses maladies (Zika, Dengue, Palud, etc.).

Bilharziose

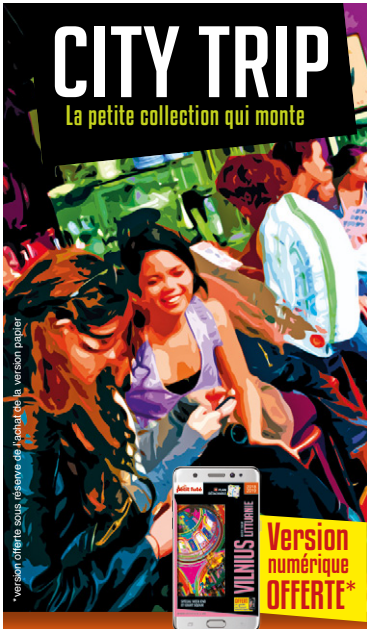
La bilharziose est la maladie tropicale entraînant le plus haut taux de mortalité après le paludisme (200 millions de personnes atteintes dans le monde). Après une période d'incubation allant de trois semaines à six mois, la maladie se manifeste par de fortes fièvres, du sang dans les urines ou des réactions allergiques cutanées. La meilleure prévention est de limiter tout contact avec les eaux stagnantes non salées. La bilharziose se soigne très bien une fois détectée.

Choléra

Cette infection contagieuse provoque des diarrhées brutales et très abondantes, entraînant la déshydratation. En l'absence de traitement, une infection majeure est fatale dans la moitié des cas. L'efficacité du vaccin n'est pas absolue : il ne protège que la moitié des sujets vaccinés. La prévention contre cette maladie est semblable à celle contre les autres maladies diarrhéiques.

Dengue

Ce virus assez courant dans les pays tropicaux est transmis par les moustiques Aedes aegypti, le même vecteur du virus Zika et de la chikungunya. La dengue se traduit par un syndrome grippal (fièvre, maux de tête, fortes douleurs articulaires et musculaires). Il n'existe pas de traitement préventif. Ne prenez jamais d'aspirine. Cette maladie pouvant être mortelle, il est fortement recommandé de consulter un médecin en cas de fièvre et de boire de l'eau régulièrement.



Fièvre jaune

La fièvre jaune est une maladie virale, transmise à l'homme par les moustiques. Elle est surtout présente dans les régions tropicales. Après une semaine d'incubation, la maladie provoque fièvres, frissons et maux de tête. Pour les cas les plus graves, après plusieurs jours apparaît un syndrome hémorragique caractérisé par des vomissements de sang noirâtre, un ictère et des troubles rénaux. Il n'existe aucun traitement spécifique pour soigner la fièvre jaune, si ce n'est le repos au lit accompagné de médicaments permettant de lutter contre les symptômes.

Hépatite A

Pour l'hépatite A, l'existence d'une immunité antérieure rend la vaccination inutile. Elle est fréquente lorsque vous avez des antécédents de jaunisse, de séjour prolongé à l'étranger ou êtes âgé de plus de 45 ans. L'hépatite A est le plus souvent bénigne mais elle peut se révéler grave, notamment au-delà de 45 ans et en cas de maladie hépatique préexistante. Elle s'attrape par l'eau ou les aliments mal lavés. Si vous êtes porteur d'une maladie du foie, la vaccination contre l'hépatite A est hautement recommandée avant tout type de voyage où l'hygiène est précaire. Elle doit être effectuée en deux fois mais la première injection, un mois avant le départ, suffit à assurer une protection pour un voyage de courte durée. La deuxième (six mois à un an plus tard) renforce la durée de l'immunité pour des dizaines d'années.

Hépatite B

Risque élevé dans le pays. L'hépatite B est plus grave que l'hépatite A. Elle se contracte lors de rapports sexuels ou par le sang. Le vaccin contre l'hépatite B est à faire en deux fois à un mois d'intervalle (mais il existe des vaccinations accélérées en un mois pour les voyageurs pressés), puis un rappel six mois plus tard pour renforcer la durée de la protection.

Leishmaniose ou lèpre des montagnes

La leishmaniose est transmise (rarement) par les moustiques dans les régions reculées où la végétation est luxuriante. Elle a quatre variantes dont la plus sérieuse peut entraîner la mort en deux ans, faute de traitement adapté. Les symptômes classiques sont des plaies cutanées, des ulcères chroniques, des nodules au visage, de la fièvre ou encore une anémie. Un traitement médicamenteux entrepris à temps permet aux sujets de recouvrer la santé.

Maladie de Chagas

La phase aiguë de cette maladie parasitaire se traduit par des conjonctivites ou des œdèmes périorbitaires. Après plusieurs années, la phase chronique de la maladie intervient en attaquant le système nerveux, le tube digestif et le cœur.

Il n'existe pas de vaccin contre la maladie de Chagas, mais un traitement efficace peut être pris pendant la phase aiguë.

Paludisme

Le paludisme est également appelé malaria. Si vous passez par un pays qui est une zone de transmission de paludisme (en Afrique surtout mais aussi dans toutes les zones humides et/ou équatoriales), consultez votre médecin pour connaître le traitement préventif adapté : il diffère selon la région, la période du voyage et la personne concernée. Eviter le traitement est possible si votre séjour est inférieur à sept jours (et sous réserve de pouvoir consulter un médecin en cas de fièvre dans le mois qui suit le retour.) En plus des cachets, réduisez les risques de contraction du palu en évitant les piqûres de moustiques (répulsif et vêtements couvrants). Entre le coucher et le lever du soleil, près des points d'eau stagnante et des espaces ombragés, les risques de se faire piquer sont les plus élevés.

Rage

La rage est encore présente dans le pays. Il faut donc éviter tout contact avec les chiens, les chats et autres mammifères pouvant être porteurs du virus. L'apparition des premiers symptômes (phobie de l'air et de l'eau) varie entre 30 et 45 jours après la morsure. Une fois ces symptômes constatés, le décès intervient en quelques jours, dans 100 % des cas. En cas de doute, suite à une morsure, il faut donc absolument consulter un médecin, qui vous administrera un vaccin antirabique associé à un traitement adapté. Le vaccin préventif ne dispense pas du traitement curatif en cas de morsure.

Typhoïde

La fièvre typhoïde est une infection bactérienne qui se traduit par de fortes fièvres, une diarrhée fébrile et des troubles de la conscience. Les formes les plus graves peuvent engendrer des complications digestives, neurologiques ou cardiaques. La période d'incubation de la maladie varie entre dix et quinze jours. La contamination se fait par les selles ou la salive, de manière directe (contact avec une personne malade ou un porteur sain) ou indirecte (ingestion d'aliments contaminés : crudités, fruits de mer, eau et glaçons). Le vaccin, actif au bout de deux à trois semaines, vous protège pour trois ans. En cas de contamination et de non-vaccination préventive, un traitement par les fluoroquinolones sera préconisé.

Centres de vaccination

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site Internet du ministère de la Santé (www.sante.gouv.fr) pour connaître les centres de vaccination proches de chez vous.

INSTITUT PASTEUR
25-28, rue du Dr Roux (15e)
Paris
✆ 01 45 68 80 00
www.pasteur.fr
Sur le site Internet, vous pouvez consulter la liste des vaccins obligatoires pays par pays.
L'Institut Pasteur, créé en 1888 par Louis Pasteur, est une fondation privée à but non lucratif dont la mission est de contribuer à la prévention et au traitement des maladies, en priorité infectieuses, par la recherche, l'enseignement, et des actions de santé publique. Tout en restant fidèle à l'esprit humaniste de son fondateur Louis Pasteur, le centre de recherche biomédicale s'est toujours situé à l'avant-garde de la science, et a été à la source de plusieurs disciplines majeures : berceau de la microbiologie, il a aussi contribué à poser les bases de l'immunologie et de la biologie moléculaire. Le réseau des Instituts Pasteur, situé sur les 5 continents et fort de 8 500 collaborateurs, fait de cette institution une structure unique au monde. C'est au Centre médical que vous devez vous rendre pour vous faire vacciner avant de partir en voyage.

Autre adresse : Centre médical : 213 bis rue de Vaugirard, Paris 15e.

En cas de maladie

Un réflexe : contacter le consulat de France. Il se chargera de vous aider, de vous accompagner et vous fournira la liste des médecins francophones. En cas de problème grave, c'est aussi lui qui prévient la famille et qui décide du rapatriement. Pour connaître les urgences et établissements aux standards internationaux : consulter les sites www.diplomatie.gouv.fr et www.pasteur.fr

Assistance rapatriement – Assistance médicale

Si vous possédez une carte bancaire Visa® et MasterCard®, vous bénéficiez automatiquement d'une assurance médicale et d'une assistance rapatriement sanitaire valables pour tout déplacement à l'étranger de moins de 90 jours (le paiement de votre voyage avec la carte n'est pas nécessaire pour être couvert, la simple détention d'une carte valide vous assure une couverture). Renseignez-vous auprès de votre banque et vérifiez attentivement le montant global de la couverture et des franchises ainsi que les conditions de prise en charge et les clauses d'exclusion. Si vous n'êtes pas couvert par l'une de ces cartes, n'oubliez surtout pas de souscrire une assistance médicale avant de partir.

Trousse à pharmacie

Il est indispensable d'emporter une petite trousse de secours (à transporter dans la soute) avec des produits de première nécessité :

- **Antidiarrhéique.**
- **Antihistaminique** (en cas d'allergies).
- **Antiseptique** (pour les blessures superficielles).
- **Pommade pour les brûlures** en cas de coups de soleil par exemple (fréquents en altitude).
- **Crème solaire** à indice élevé, et crème après-soleil.
- **Crème labiale** avec protection contre les UV.
- **Aspirine** ou paracétamol.
- **Anti-inflammatoire.**
- **Pansements**, bandes et petits ciseaux.
- **Produit antimoustiques** (type 5/5) si vous vous rendez en Chiquitania et en Amazonie.
- **Préservatifs.**
- **Tampons** (difficiles à trouver hors des grandes villes).
- **Sérum physiologique.**

Trousse à pharmacie

Les médicaments communs sont accessibles dans les pharmacies locales (évitez impérativement les médicaments vendus en dehors des officines par exemple sur les marchés) mais il vaut mieux préparer sa pharmacie avant le départ. Les incontournables sont l'aspirine (dans ces régions du monde, évitez de consommer de l'aspirine qui, en cas d'infection par la dengue, risquerait de provoquer une fièvre hémorragique mortelle), le paracétamol, des antidiarrhéiques, des antibiotiques (contre la diarrhée, les infections pulmonaires, ORL et cutanées), un antiallergique et tout le nécessaire pour se protéger des piqûres d'insectes. Des pansements adhésifs et un désinfectant peuvent être utiles. Un médicament contre le mal des montagnes (tel Diamox) peut être utile pour ceux qui atterrissent directement à La Paz. Sur place les *sorochje pills* sont efficaces. Enfin, une créme labial est recommandé à cause du soleil d'altitude.

Hôpitaux – Cliniques – Pharmacies

CLINICA ALEMANA
2821 Avenida 6 de Agosto, esq. Cordero
San Jorge
LA PAZ
✆ +591 2 243 2155
Voir page 147.

INSTITUTO BOLIVIANO DE BIOLOGIA DE LA ALTURA
Instituto del Torax
Calle Francisco de Miranda
Miraflores Nord
LA PAZ ✆ +591 2 236 1125
Voir page 147.

SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Dangers potentiels et conseils

La Bolivie est un des pays les plus sûrs d'Amérique du Sud. On peut s'y promener presque aussi sûrement que dans une ville de province française. Mais évidemment, le look banane à la ceinture, laine polaire, appareil photo au cou fait de vous une cible idéale pour les éventuels voleurs. Premier conseil : évitez de ressembler à un touriste, gardez votre argent dans la poche et évitez de transporter votre billet d'avion, votre passeport et la totalité de vos économies dans votre sac à dos. Le bon sens doit guider votre manière d'être. En cas de vol, faites une déclaration à la police de la ville la plus proche. Même si une enquête est illusoire, la déclaration vous sera utile auprès de votre assurance. De nombreux mouvements sociaux ont lieu en Bolivie, qui souvent se traduisent par des routes bloquées ou coupées, ne cherchez pas à forcer les barrages.

Certaines astuces sont connues :

- **« El tío » (l'oncle) :** un faux policier (ou un vrai corrompu) vous aborde et vous demande vos papiers. Il ne vous les rendra pas… Il faut donc refuser de donner ses papiers (passeports) s'il n'y a pas une bonne raison. Le mieux est de plaisanter avec le policier ou de refuser fermement et de vous en aller. Très fréquent près des gares routières notamment à La Paz.
- **Prenez que des taxis officiels**, les voitures banalisées avec un autocollant taxi sont à l'origine de plusieurs kidnapping express surtout à La Paz, Cochabamba et Santa Cruz.
- **Détourner votre attention :** si on vous jette du ketchup, de la crème à raser ou autre sur les vêtements ou sur votre sac à dos, éloignez-vous rapidement en courant. Les voleurs n'insisteront pas.
- **Si un homme** (souvent élégant et poli) vous demande de ramasser votre mouchoir au sol (ce n'est pas le vôtre !), assurez-vous de tenir votre appareil dans la main avant de vous retourner.

Dans l'ensemble, les cas de vol se limitent à vos biens. Il est rare d'entendre des histoires d'attaque violente. Il est fréquent de se faire dérober son rétroviseur et sa roue de secours, rarement le véhicule.

- **Pour résumer,** bon sens et méfiance seront suffisants pour vous protéger des tracas de la sécurité qui correspondent plus à un fantasme sur l'Amérique du Sud qu'à une réalité.

Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place, consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » du site du ministère des Affaires étrangères : www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs. Sachez cependant que le site dresse une liste exhaustive des dangers potentiels et que cela donne parfois une image un peu alarmiste de la situation réelle du pays.

Femme seule en voyage

L'Amérique du Sud est un continent macho, mais la plupart des gens vous témoigneront du respect pour votre courage. Soyez méfiante dans les villages perdus ou dans les alentours des terminaux de bus des grandes villes. Vous ferez la différence entre les Cambas (hommes de l'Oriente) bien plus entreprenants que leurs voisins Kollas (hommes de l'Altiplano) beaucoup plus timides. Dans tous les cas, les femmes sont de plus en plus nombreuses à voyager en Amérique du Sud, armées de leur sac à dos, et les Français sont légion en Bolivie. La vigilance sera comme toujours votre meilleure arme, sans forcément tomber dans la paranoïa.

Voyager avec des enfants

La Bolivie se prête sans problème à un voyage avec des enfants, à partir de 4/5 ans de préférence, même avec un sac à dos (nous avons croisé plusieurs familles un peu partout, toutes étaient enchantées). Les Boliviens adorent les enfants et la Bolivie est remplie d'enfants : ce sont des sésames pour ouvrir les portes de belles rencontres. Ils seront extasiés par tant de couleurs, de différences, de nouvelles odeurs exotiques. Question santé, il y a de très nombreuses pharmacies un peu partout et les plus grandes villes comptent de très bons hôpitaux, avec des médecins qualifiés (souvent en provenance de Cuba, réputée pour la qualité de ses soins). Le seul problème majeur est posé par l'altitude : avant de vous lancer corps perdu dans la conquête du Salar d'Uyuni avec eux, visitez l'Amazonie, Santa Cruz et les missions, Samaipata, Tarija et tentez ensuite Sucre, Potosí et/ou Cochabamba… Ensuite, en fonction de la réaction de votre enfant, vous aurez peut-être la possibilité de monter encore plus haut !

Voyageur handicapé

Si vous présentez un handicap physique ou mental ou que vous partez en vacances avec une personne dans cette situation, différents organismes et associations s'adressent à vous. D'une manière générale, très peu d'hôtels, de restaurants et de sites touristiques sont adaptés aux handicapés physiques en Bolivie. En raison aussi de l'altitude, ceux-ci seront aussi confrontés à bon nombre de problèmes. Il n'est pas vraiment recommandé de quitter les grandes villes ou les axes principaux, et même de ne pas voyager en Bolivie si le handicap est sérieux, sauf si on est déjà habitué aux pays du tiers-monde. Sachez tout de même que les Boliviens sont très accueillants et se plieront en quatre pour vous aider. Toutefois, les conditions sont vraiment sommaires et il faut avoir une bonne humeur à toute épreuve !

Voyageur gay ou lesbien

On ne peut pas dire que les voyageurs gay ou lesbien soient particulièrement bien accueillis en Bolivie, un pays très conservateur sur certaines pratiques et tendances, et où l'Église (ou plutôt devrait-on dire, les Églises) joue encore un rôle très important. Il ne fait pas bon s'exhiber en public, les gens ne sont pas très habitués. En 2010, Evo Morales a dit un jour que les homosexuels étaient ainsi parce qu'ils mangeaient trop de poulet aux hormones féminines ! Il s'est excusé peu après mais, bon… on a compris que l'homosexualité n'est pas en odeur de sainteté en Bolivie.

Il n'existe par exemple qu'une seule discothèque gay à La Paz, dans le quartier de Miraflores, avenida Saavedra, près de la place qui jouxte le stade.

TÉLÉPHONE

Comment téléphoner ?

- **Appeler l'étranger.** 00 + code du pays (France : 33) puis enfin le n° du correspondant (pour la France, supprimer le 0). Le coût d'un appel de trois minutes de la Bolivie d'un poste fixe vers l'Europe est d'environ 50 Bs.

- **Appeler la Bolivie depuis la France.** 00 + 591 + code de la ville + n° du correspondant.

Téléphoner : mode d'emploi

Le marché des télécommunications a été ouvert depuis quelques en Bolivie et la numérotation est compliquée. Espérons que les numéros de téléphone imprimés dans ce guide soient valides à votre arrivée ! Les numéros de ce guide sont donc valables quand vous effectuez un appel localement (on a laissé les codes de ville). Dès que vous appelez en dehors de la ville où vous vous trouvez, il vous faudra tout d'abord ajouter un 0 puis le code de la ville et enfin, ajouter, bien sûr, le numéro de votre correspondant. Un exemple sera utile. Vous vous trouvez à La Paz et vous souhaitez appeler à Uyuni. Le numéro de votre correspondant est : 2678 (en plus, le nombre de digits dépend de la ville, par exemple un numéro local à La Paz est composé de 7 numéros, par contre il n'est composé que de 4 numéros à Cobija…).

- **Le code pour Uyuni** est : 2693.

- **Numéro à composer :** 0 2693 2678. Par contre, si vous vous trouvez à La Paz et que vous souhaitez appeler à La Paz, vous n'avez qu'à marquer le numéro de votre correspondant (7 chiffres pour La Paz).

- **Codes des principales villes.** Cobija 3842 • Camargo 4369 • Camiri 3952 • Cochabamba 4 • Concepción 3964 • Copacabana 2862 • La Paz 2 • Oruro 252 • Potosí 2 • Puerto Suárez 3976 • Quillacollo 4 • Tarija 466/461 • Trinidad 346 • Riberalta 3852/3857 • Samaipata 3944 • San Borja 3895 • Santa Cruz 3 • Sucre 464 • Tupiza 2694 • Uyuni 2693 • Vallegrande 3942 • Villazón 2596/2597 • Yacuiba 468.

Téléphone mobile

Utiliser son téléphone mobile : si vous souhaitez garder votre forfait français, il faudra avant de partir activer l'option internationale (généralement gratuite) en appelant le service clients de votre opérateur. Qui paie quoi ? La règle est la même chez tous les opérateurs. Lorsque vous utilisez votre téléphone français à l'étranger, vous payez la communication, que vous émettiez l'appel ou que vous le receviez. Dans le cas d'un appel reçu, votre correspondant paie lui aussi, mais seulement le prix d'une communication locale. Tous les appels passés depuis ou vers l'étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale.

Cabines et cartes prépayées

Vous aurez affaire à deux types d'appareils téléphoniques sur le territoire bolivien.

- **Téléphone public à carte magnétique :** dans les grandes villes et de plus en plus dans des petits villages de la campagne. Entel a choisi d'équiper la Bolivie avec la technologie cellulaire. Télécartes de 10, 20, 50 et 100 Bs. Les cartes sont disponibles dans les bureaux Entel, chez les détaillants à côté des cabines.

- **Téléphone public dans les restaurants et kiosques :** l'usage du téléphone dans un restaurant est toujours gratuit si vous y consommez, sinon un bref appel coûte 1 Bs. Dans les kiosques au coin de la rue (nombreux), le coût de l'appel local est 1 Bs également.

- **Appels régionaux et internationaux.** Il faudra se rendre dans les bureaux d'Entel où l'on peut, au choix, acheter une télécarte magnétique Entel (seulement dans les villes principales), acheter une puce bolivienne (carte SIM) si votre téléphone est débloqué, ou parler à partir d'une cabine (avec ou sans opérateur). Le montant de la communication vous sera débité en sortant.

- **Avis aux Futés !** Sur place, numéro France Direct ✆ 0 800 00 33 (à utiliser avec la carte France telecom). Nécessite l'introduction d'une pièce de monnaie ou d'une télécarte. Cette carte vous permet d'appeler de n'importe quel téléphone. Le coût de votre conversation vous sera facturé directement sur votre facture France Télécom. Pour tout renseignement, appelez le ✆ 0 800 202 202. Par ailleurs, certains magasins ou kiosques affichent un panneau « Telefono » qui indique que l'on peut appeler moyennant une pièce de 1 Bs.

S'INFORMER

À VOIR – À LIRE

Cartographie et bibliographie

Sur la Bolivie

La Bolivie d'un pillage à l'autre. André Franqueville. Presse universitaires du Mirail. À partir du cas exemplaire de la Bolivie, cet ouvrage met à jour les pillages successifs de la colonisation espagnole et dernièrement des institutions financières internationales. Un tableau édifiant de l'histoire économique récente du pays.

La Bolivie. Christian Rudel. Éditions Karthala. Peut-être bien le meilleur livre pour comprendre l'histoire mouvementée du pays le plus pauvre d'Amérique latine.

Nous, les oubliés de l'Altiplano. Pedro Condori. Éditions L'Harmattan. Témoignages d'une enseignante française installée au sein des communautés d'indigènes des hauts plateaux boliviens.

Société des Andes. Jacques Malengreau. Éditions Karthala. L'auteur nous invite à explorer les diverses facettes culturelles et sociales qui constituent actuellement l'héritage commun des peuples de la cordillère des Andes.

On dit que j'ai survécu quelque part au-delà des mers. Gunter Holzmann. Éditions La Découverte. L'autobiographie d'un homme au destin incroyable qui a traversé le XX^{e} siècle et ses crises, pour s'installer finalement à Santa Cruz. Regard juste sur la Bolivie, ses forces et faiblesses, ses personnages. Vivement conseillé.

Les veines ouvertes de l'Amérique latine. Eduardo Galeano. Éditions Terre Humaine. L'auteur retrace l'histoire de la formation du capital en Europe et en situe l'origine dans les fabuleuses richesses du Potosí. Une passion et un engagement qui ont fait de ce bouquin vieux de 30 ans la référence incontournable en ce qui concerne l'histoire de l'Amérique latine.

Les mémoires du feu. Eduardo Galeano. 3 volumes. Un regard poétique sur l'histoire mouvementée de l'Amérique latine.

La Route de l'Argent. Acarette. Éditions Utz. Marin, commerçant, contrebandier et espion du XVII^{e} siècle, Acarette apprend l'espagnol pour s'embarquer vers le Cerro Rico de Potosí. A son retour, il propose à Colbert « d'aller prendre et piller la ville de Buenos Aires, d'enlever tout l'or, l'argent et les marchandises qui s'y pourront rencontrer, assurant qu'on ne saurait manquer d'y trouver une bonne provision ». Acarette savait ce qu'il disait. Une chronique de voyage au long de la plus fabuleuse route de tous les temps !

Lettres édifiantes et curieuses des missions de l'Amérique méridionale, missionnaires de la compagnie de Jésus. Éditions Utz. La démarche des jésuites pour être édifiante doit être curieuse. A lire, si vous parcourez la Route des missions en Bolivie.

Le retour des ancêtres. Nathan Wachtel. Gallimard. Ou comment retracer l'histoire du peuple le plus ancien des Amériques. Les Chipayas sont des David de l'Altiplano qui ont tenu tête à tous les empires : d'abord les Tiwanakotas, ensuite les Incas, puis encore les Espagnols et, derniers en date, les Nord-Américains qui essayent d'acculturer cette ethnie la plus riche du continent américain. Riche en savoir et en enseignements sur l'adaptation à des milieux hostiles.

Dieux et vampires. Retour à Chipaya. Nathan Wachtel. Éditions du Seuil.

Sur la coca

La coca et la cocaïne. Denis Richard. Que sais-je ? – PUF. Comment le mythe de la coca fut créé au début du XX^{e} siècle. Entre autres, on apprendra que le vénérable Sigmund Freud fut celui qui banalisa l'utilisation de la cocaïne en Europe. Nombre d'éléments nouveaux et récents sur ce problème particulier de la Bolivie.

De la coca à la cocaïne. William Golden Mortimer. Éditions Utz. Publié en 1901, l'ouvrage de Mortimer nous offre aujourd'hui la seule analyse globale de l'histoire de la coca dans les Andes face au rôle de son alcaloïde le plus célèbre, alors récemment découvert : la cocaïne. Des Incas aux conquérants espagnols, des premiers chroniqueurs espagnols aux savants botanistes, de l'utilisation de la coca dans les mines de Potosí aux travaux de Freud sur les propriétés anesthésiques de la cocaïne. Essentiel !

Coca Coke. Alain Labrousse. Éditions La Découverte. L'analyse géopolitique et géoéconomique de Labrousse complète la trilogie de livres sur la « feuille sacrée » des Andes.

Sur le baroque

- ***Les chemins du Baroque dans le Nouveau Monde.*** A. Pacquier. Éditions Fayard. Alain Pacquier compose avec brio la première synthèse des chemins du baroque en Amérique latine. Quelques chapitres sont consacrés à la Royale Audience de Charcas qui, entre les fastes de Potosí et de Sucre et l'utopie vécue des jésuites, a permis à notre siècle de découvrir un véritable trésor musical.

Du et/ou sur le Che

- ***Latinoamericana : journal de voyage.*** E. Che Guevara et Alberto Granado. Éditions Austral.
- ***Journal de Bolivie.*** E. Che Guevara. Éditions La Découverte.
- ***Che Guevara.*** Jean Cormier. Éditions du Rocher.
- ***Les survivants du Che.*** Ramirez et Rodriguez. Éditions du Rocher.

Sur l'Eldorado

- ***Eldorado.*** Sir Walter Raleigh. Éditions Utz. Apothéose de la légende de l'Eldorado où se côtoient acéphales, cannibales et amazones, sur fond de rivalité entre l'Angleterre et l'Espagne.
- ***Le continent perdu.*** Colonel Fawcett. Éditions Pygmalion. Délicieux journal de bord de l'auteur qui inspirera à la fois *Le Monde perdu* de Conan Doyle et le personnage d'*Indiana Jones*. Fawcett, qui fut le premier à avoir exploré ce qui est aujourd'hui connu comme le parc Kempff à Santa Cruz, retrace le boom du caoutchouc en Bolivie, au début du XX^{e} siècle, et raconte ses incroyables voyages à la recherche de villes perdues. Il périra, d'ailleurs, alors qu'il était en train de chercher une ville perdue entre le Brésil et la Bolivie.

Sur Fiztcarraldo

- ***Sur les traces de Fitzcarraldo.*** C. et P. Georgescu-Pipera. Éditions Actes Sud. Vous connaissez tous le célèbre film de Werner Herzog *Fitzcarraldo*. Ce que vous savez peut-être moins, c'est que Fitzcarraldo et Nicolas Suarez essayèrent d'unir entre elles l'Amazonie du Pérou et celle de la Bolivie par un système de communication fluviale pour développer une région qu'ils aimèrent passionnément, au point de construire des opéras à Cachuela Esperanza, dans le Beni…

En Bolivie

- **Pour en savoir plus sur la civilisation tiwanaku,** procurez-vous l'extraordinaire bouquin d'Hugo Boero Rojo, *Tiwanaku*, disponible en anglais et en espagnol.
- **Sur les festivals et le carnaval :** l'excellent livre d'Hugo Boero Rojo, *Fiesta boliviana*.
- **Thème de la révolution :** le roman *Juan de la Rosa* de Nataniel Aguirre, soldat de Bolívar, qui signa l'un des meilleurs livres de la littérature bolivienne.

À noter également

- ***El Poder y la Caida***. Sergio Almaraz Paz.
- ***Tawantinsuyo.*** Jésus Lara.
- ***Historia del movimiento obrero boliviano.*** Guillermo Lora.

Livres de photos

- ***Bolivia, landscapes-paisajes.*** Willy Kenning (75 US$ en moyenne, disponible dans les librairies des grandes villes boliviennes).
- **Les livres en noir et blanc du photographe Serge Vincenti** (*Impressions*, *Enfants de la rue*, etc.). Clichés en noir et blanc, regard intime et juste sur ce pays que l'auteur a sillonné plusieurs années. Très loin de la photo carte postale… Sur le site www.sergevincenti. com, vous aurez un très bel aperçu du travail de l'artiste.
- ***Cordillères andines.*** Francou, Wagnon. Éditions Glénat. Superbes photos des Andes (Pérou, Équateur, Bolivie) et du sud Lípez de Patrick Wagnon, textes documentés et de qualité de Bernard Francou, glaciologue et spécialiste des Andes.
- **Les cartes postales « design »,** au bord noir et *made in France*, s'il vous plaît, sont les meilleures que l'on trouve sur le marché, jusqu'à preuve du contraire. Une bonne vingtaine de modèles : sur le Salar, les Laguna Verde et Colorada, la cordillère Royale, le baroque et les villes de Bolivie sont disponibles. La plus grande offre de cartes postales se trouve à la poste de La Paz.

Guides de trekking/andinisme

- ***Trekking and backpacking in Bolivia.*** Hilary Bradt (en anglais). 7^{e} édition. Hilary Bradt reste l'une des références pour les balades en Bolivie. Les dernières éditions, enrichies, proposent également des itinéraires en Amazonie. A acheter sur place. Il recense plus de 100 treks, escalades et balades en Bolivie.
- ***La Cordillera Real de los Andes.*** Alain Mesili. Éditions los Amigos del Libro. Fiches techniques complètes sur toutes les voies de la cordillère Royale. Alain Mesili fut l'un des pionniers de l'andinisme en Bolivie (livre en espagnol et en anglais).
- ***Cordillère Royale : Treks et alpinisme en Bolivie.*** Anne Bialek. Éditions Glénat. L'auteur est la première femme à avoir gravi tous les

sommets de plus de 6000 m. Des itinéraires variés pour tous les goûts, des randonnées ou des trekkings de plusieurs jours entre 4 500 et 5 500 mètres d'altitude pour les amateurs de marche, des voies d'ascensions glaciaires, classiques et peu techniques sur les hauts sommets de la cordillère Royale (dont certains excèdent 6 000 m) pour les andinistes « débutants » et des voies très techniques pour les andinistes confirmés. Photos, conseils pratiques mais aussi récits d'aventure…

Cartes (mapas)

Vous pourrez trouver des cartes générales de la Bolivie dans la plupart des librairies (*librerías*) du pays.

I.G.M. (INSTITUTO GEOGRÁFICO MILITAR)
Av. Saavedra – Miraflores
LA PAZ
www.igmbolivia.gob.bo
Dans le Cuartel General de Miraflores.
C'est la grande caserne face à la faculté de médecine de La Paz. Il faudra donc apporter son passeport pour y entrer. Cartes géologiques pouvant servir aux andinistes. Mais les ruptures de stock sont fréquentes. Certaines agences de tourisme, rue Sagarnaga, proposent des cartes des sommets de la cordillère. Il existe aussi des cartes touristiques généralistes en espagnol/anglais (Editorial Quipus), chères mais en général assez bonnes.

AVANT SON DÉPART

AMBASSADE DE BOLIVIE
12, avenue du Président Kennedy (16e)
Paris
✆ 01 42 24 93 44
www.emboliviafrancia.fr
contact@emboliviafrancia.fr
Assure également les fonctions consulaires.

CONSULAT HONORAIRE DE BOLIVIE
14, Négresko (8e)
Marseille
✆ 04 91 22 67 70
colivian-marsella@orange.fr

SERVICE ARIANE
www.diplomatie.gouv.fr
Ariane est un portail, proposé sur le site du ministère des Affaires étrangères, qui permet, lors d'un voyage de moins de 6 mois, de s'identifier gratuitement auprès du Ministère. Une fois les données saisies, le voyageur pourra recevoir des recommandations liées (par SMS ou mail) à la sécurité dans le pays. En outre, la personne désignée par le voyageur comme « contact » en France sera prévenue en cas de danger. De nombreux conseils et avertissements sont également fournis grâce à ce service !

SUR PLACE

Ambassades et consulats

AMBASSADE DE FRANCE
5390 Calle 8, esq. Av. Hernando Siles
Obrajes
LA PAZ ✆ +591 2 214 9900
Voir page 145.

AMBASSADE DE SUISSE
455 Calle 13, esq. Av. 14 de Septiembre
Obrajes
LA PAZ
✆ +591 2 275 1001
Voir page 145.

AMBASSADE DU CANADA
Edificio Barcelona
2678 Calle Victor Sanjinés
Plaza España, Sopocachi
LA PAZ
✆ +591 2 241 5141
Voir page 145.

CONSULAT DE BELGIQUE
Tour Gundlach – Ouest Piso 10
Calle Reyes Ortiz, esq. Federico Suazo
LA PAZ
✆ +591 2 233 7196
Voir page 146.

PENSE FUTÉ

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES
★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE

Associations et institutions culturelles

ALLIANCE FRANÇAISE DE COCHABAMBA
784 Calle La Paz, esq. Crisóstomo Carillo
Casilla 341
COCHABAMBA
✆ +591 4 452 5771
Voir page 363.

ALLIANCE FRANÇAISE DE LA PAZ
399 Calle Fernando Guachalla, esq. Av. 20 de Octubre
Sopocachi
LA PAZ ✆ +591 2 242 5005
Voir page 145.

ALLIANCE FRANÇAISE DE SUCRE
35 Calle Aniceto Arce
SUCRE ✆ +591 4 645 3599
Voir page 335.

MAGAZINES ET ÉMISSIONS

Presse

COURRIER INTERNATIONAL
6-8, rue Jean-Antoine de Baïf (12e)
Paris ✆ 01 46 46 16 00
www.courrierinternational.com
abo@courrierinternational.com
Hebdomadaire regroupant les meilleurs articles de la presse internationale en version française.

PETIT FUTÉ MAG
www.petitfute.com
Notre journal vous offre une foule de conseils pratiques pour vos voyages, des interviews, un agenda, le courrier des lecteurs… Le complément parfait à votre guide !

Radio

RFI
80, rue Camille Desmoulins
Issy-les-Moulineaux
✆ 01 84 22 84 84 – www.rfi.fr
RFI (Radio France Internationale) est une radio française d'actualité diffusée mondialement en français et en 13 autres langues, disponible en direct sur Internet (rfi.fr) et applications connectées. Grâce à l'expertise de ses rédactions basées à Paris et de son réseau de 400 correspondants, RFI propose à ses auditeurs des rendez-vous d'information et des magazines offrant les clés de compréhension du monde. anglais, cambodgien, chinois, espagnol, haoussa, kiswahili, mandingue, persan, portugais, roumain, russe, vietnamien.

Télévision

FRANCE 24
80, rue Camille Desmoulins
Issy-les-Moulineaux
✆ 01 84 22 84 84
www.france24.com
France 24, quatre chaînes internationales d'information en français, anglais, arabe et en espagnol. Émettant 24h/24 et 7j/7 sur les 5 continents. La rédaction de France 24 propose depuis Paris une approche française du monde et s'appuie sur un réseau de 160 bureaux de correspondants couvrant la quasi-totalité des pays du globe. Disponible en Italie sur la TNT : 241 (en français) – sur Tivu : 73 (en français), 69 (en anglais) – sur Sky : 541 (en français), 531 (en anglais). Également sur Internet (france24.com) et applications connectées.

TV5 MONDE
www.tv5monde.com
La chaîne de télévision internationale francophone diffuse des émissions de ses partenaires nationaux (France Télévisions, RTBF, TSR et CTQC) et ses propres programmes. La grille de TV5 Monde reflète la diversité de la création audiovisuelle francophone : cinéma, fiction, documentaire, jeux, divertissement, musique, jeunesse, sport, spectacles… TV5 Monde est diffusée dans plus de 200 pays et propose 9 chaînes régionalisées et 2 chaînes thématiques. Son audience moyenne hebdomadaire est de 55 millions de téléspectateurs.



VOUS AVEZ **BOUCLÉ** VOTRE **VALISE** ?

AIDEZ

61 MILLIONS D'ENFANTS*

Á PRÉPARER LEUR CARTABLE

SOUTENEZ AIDE ET ACTION SUR
www.france.aide-et-action.org

L'éducation change le monde, changez-le avec nous !

Aide et Action

L'Education change le monde

* Selon l'Unesco, 61 millions d'enfants en âge de fréquenter le primaire n'ont pas accès à l'école.

RESTER

ÊTRE SOLIDAIRE

Soyons réalistes, en partant quinze jours « faire de l'humanitaire » avec une association, on soulage sa conscience mais on ne fait rien pour les populations locales. Un véritable engagement demande temps et réflexion. Pourquoi voulez-vous aider ? Quelles sont vos compétences ? À quel type de projet croyez-vous ? La première étape est de bien comprendre les difficultés rencontrées sur place. Il vous faudra ensuite partir à la chasse à la mission. Renseignez-vous bien sur l'association avec laquelle vous envisagez de partir car, dans le secteur de l'aide internationale, on trouve beaucoup d'organisations qui, même avec les meilleures intentions du monde, n'apportent finalement que peu d'aide réelle au pays. Mais à côté de ces missions, existent aussi des chantiers solidaires intéressants pour aller à la rencontre de la population, pour nettoyer une forêt, aider à la préservation d'une espèce…

ACTION CONTRE LA FAIM
14/16, boulevard Douaumont (17e)
Paris
✆ 01 70 84 70 84 / 01 43 35 88 88
www.actioncontrelafaim.org
srd@actioncontrelafaim.org

Joignable par téléphone de 9h à 13h et de 14h à 18h.
Action contre la Faim est une ONG internationale spécialisée dans la lutte contre la faim dans le monde. Elle est présente dans une quarantaine de pays, dans les domaines de la nutrition, de la santé, de la sécurité alimentaire, de l'eau et de l'assainissement. Action contre la Faim intervient avant tout dans des situations de crise. Le but étant de rendre les populations autonomes d'un point de vue alimentaire. Pour cela, il est impératif, après être venu en aide d'une manière concrète à la population, de former les infrastructures locales adéquates qui prendront bientôt le relais. Action contre la Faim propose des missions de volontariat de trois mois à un an en Afrique, Asie, Amérique, Europe centrale, dans le Caucase, au Moyen-Orient et dans les Caraïbes.

Autre adresse : Service Gestion Relations Donateurs : 14/16 boulevard Douaumont – CS 80060, 75854 PARIS CEDEX 17.

ÉTUDIER

Pour étudier ou poursuivre vos études supérieures, il vous faut prendre contact avec le service des relations internationales de votre université. Préparez-vous alors à des démarches longues. Mais le résultat d'un semestre ou d'une année à l'étranger vous fera oublier ces désagréments tant c'est une expérience personnelle et universitaire enrichissante. C'est aussi un atout précieux à mentionner sur votre CV.
La Bolivie compte 11 universités publiques et autonomes, ainsi que de très nombreuses universités privées. L'université San Francisco Xavier de Sucre est la deuxième plus ancienne et importante d'Amérique du Sud. www.usfx.info/edif

TRAVAILLER – TROUVER UN STAGE

Il n'est pas rare de rencontrer des voyageurs qui n'utilisent pas leur billet retour et cherchent un travail temporaire ou plus sur place. Santa Cruz et La Paz offrent les meilleures chances de succès dans vos démarches.


NOURRIR
ÇA VEUT DIRE
SOIGNER
UNE PERSONNE MALADE PEUT RAPIDEMENT SOUFFRIR DE MALNUTRITION.
SAVEZ-VOUS QUE LES MALADIES SONT L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES DE LA FAIM DANS LE MONDE, FRAGILISANT ENCORE L'ORGANISME DES PLUS FAIBLES ? ALORS NOUS ŒUVRONS DIRECTEMENT AUPRÈS DES POPULATIONS POUR PRÉVENIR ET SOIGNER, AFIN QU'ELLES PUISSENT RETROUVER UNE VIE ET UNE ALIMENTATION NORMALES.
Action contre la Faim – SIRET 318 990 892 00065 – geometry global – © Guillaume Binet
ACTION CONTRE LA FAIM
C'EST BIEN PLUS QUE NOURRIR.

INDEX

A

AGUAS CALIENTES 412
AGUAS TERMALES 244
AMAZONIE(L') 422
ARANI 370
AREA NATURAL DE MANEJO INTEGRADO NACIONAL APOLOBAMBA 219
AUCAPATA 216

B

BAPTEME DES VOITURES 198
BASILICA DE LA VIRGEN DE LA CANDELARIA. 198
BASILICA DE SAN FRANCISCO 172
BASILICA MENOR DE SAN LORENZO 390
BELLA VISTA 400
BERMEJO. 400
BIOCENTRO GÜEMBE 390
BODEGA DEL ABUELO 322
BOSQUE DE HELECHOS GIGANTES . . . 402
BOSQUES DE QUEÑUAS. 244

C

CABAÑAS DEL RIO PIRAI 390
CACHUELA ESPERANZA. 445
CACHUELAS 445
CAFE MUNAIPATA 227
CALLE JAEN 173
CALLE LA PAZ. 239
CAMPOS DE SOLANA 322
CANDELARIA (LA) 358
CAÑON DEL DUENDE. 310
CAÑONES TOROTORO & EL VERGEL. . . 372
CAPACHOS. 242
CAPILLA DE LA VIRGEN DE GUADALUPE. 348
CAPILLA DE SAN JUAN 321
CARANAVI 232
CARNAVAL DE ORURO. 240
CASA DE FRANCISCO DE LA ROCHA. 266
CASA DE LA CULTURA RAUL OTERO REICHE. 390
CASA DE LA LIBERTAD 353
CASA DE LA MONEDA 264
CASA DE LAS RECOGIDAS 266
CASA DE NICOLAS SUAREZ 445
CASA DE NOGALES 266
CASA DORADA 321
CASA REAL 322
CASA VICARIA 266
CASA VIEJA (LA) 322
CASCO VIEJO ET SAN PEDRO 137
CASTILLO AZUL MOISES NAVAJAS. 321
CASTILLO DE LA GLORIETA 356
CATEDRAL DE SAN IGNACIO DE VELASCO 414
CATEDRAL METROPOLITANA DE SAN LUIS REY 270
CATEDRAL METROPOLITANA DE SUCRE. 346
CATEDRAL METROPOLITANA NUESTRA SEÑORA DE LA PAZ 172
CATEDRAL SAN BERNARDO. 321
CEMENTERIO DE TORTUGAS 372
CEMENTERIO DE TRENES 291
CEMENTERIO GENERAL. 168, 344
CERRO HUAYNA POTOSI 216
CERRO ILLIMANI 217
CERROS DE KARI KARI 273
CHACALTAYA 217
CHACO 230
CHALLAPAMPA 205
CHAQUI 274

CHARAZANI 218
CHINKANA, ROCA SAGRADA ET MESA RITUAL. 206
CHIPAYA. 247
CHOCHIS 418
CHUCHINI. 441
CHULUMANI. 230
CIRCUIT BUTCH CASSIDY ET SUNDANCE KID 312
CIUDAD DE ITAS 372
COCHABAMBA ET SA REGION 361
COCHABAMBA. 361
COIMATA 325
COLCHANI. 298
CONCEPCION (LA) 323
CONCEPCION 412
CONDOR KHAKA 357
CONVENTO FRANCISCANO 321
CONVENTO MUSEO SANTA TERESA 270, 368
COPACABANA 191
CORDILLERE D'APOLOBAMBA (LA) . . . 218
CORDILLERE QUIMSA CRUZ (LA) 235
CORDILLERE ROYALE (LA) 208
COROICO 222
CRISTO DE LA CONCORDIA 368
CUEVAS 400
CURAHUARA DE CARANGAS 247
CURVA 219

D

DESIERTO DE DALI 306
DESIERTO DE SILOLI 304

E

EL ALTO 137
EL CALVARIO. 198
EL FUERTE DE SAMAIPATA 399
EL TACU 415
ENVIRONS DE LA PAZ (LES). 179
ESCUELA – MUSEO DEL CHE (LA) 408
ESPEJOS 392
ESTACION BIOLOGICA JAGUARETE . . . 431

F

FERIA 16 DE JULIO 176
FOSA DE GUERILLEROS. 406

G

GEISERES DE JUNTHUMA 244
GRAN MERCADO LA CANCHA 369
GRUTA DE LA VIRGEN DE LOURDES . . . 199
GRUTA DE LAS GALAXIAS 298
GRUTA DE UMAJALANTA. 373
GUANAY 234
GUAYARAMERIN 442

H

HIGUERA (LA) 406
HORCA DEL INKA 199
HOSTERIA BODEGA MUSEO D'VINO . . . 323
HOTEL TAYKA DE PIEDRA. 294
HUATAJATA 190
HUELLAS DE DINOSAURIO 373

I

ICHAPEKENE PIESTA 438
IGLESIA DE CONCEPCION 413

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, tout comme le fait de la stocker ou de la transmettre sur quelque support que ce soit, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.

IGLESIA DE LA MERCED 270, 348
IGLESIA DE NUESTRA SEÑORA DE BELEN 270
IGLESIA DE SAN BENITO 270
IGLESIA DE SAN JAVIER. 412
IGLESIA DE SAN LORENZO DE CARANGAS 270
IGLESIA DE SAN MIGUEL 349
IGLESIA DE SAN PEDRO. 168
IGLESIA DE SAN SEBASTIAN 168
IGLESIA DE SAN SEBASTIAN 271
IGLESIA DE SANTA MONICA. 349
IGLESIA DE SANTO DOMINGO 271
IGLESIA DE SANTO DOMINGO 350
IGLESIA DEL CARMEN 168
IGLESIA NUESTRA SEÑORA DE NAVIDAD 244
IGLESIA SAN MARTIN 271
IGLESIA SAN ROQUE 321
IGLESIA Y CONVENTO SAN FELIPE DE NERI 350
IGLESIA Y HOSPITAL DE SANTA BARBARA 350
IGLESIA Y MUSEO DEL CONVENTO DE SAN FRANCISCO 271
IÑAKUYU – PALACIO DE LAS VIRGENES 208
INKA RAKAY. 370
INKALLAJTA. 370
INTIKALA. 199
IRUPANA 232
ISLA DE LA LUNA – ISLA KOATI. 206
ISLA DEL PESCADO. 298
ISLA DEL SOL. 200
ISLA INCAHUASI 298
ISLA KALAHUTA. 191
ISLA PARITI 191
ISLA SURIKI 191

K

KALASASAYA. 184
KANTATAYITA. 182

L

LAGO POOPO 247
LAGO SAN JACINTO 324
LAGUNA CAÑAPA. 304
LAGUNA CHALLVIRI 306
LAGUNA COLORADA 306
LAGUNA HUAYNA KHOTIA 216
LAGUNA MURURATA 216
LAGUNA SUAREZ 441
LAGUNA VERDE. 306
LAVANDERIA (LA) 406
LLAMACHAQUI 374
LOMA DE CONDORES 402
LOMAS DE PALMAR. 391

M

MANQUIRI 273
MARAGUA 360
MAUSOLEO DEL CHE. 406
MERCADO CAMACHO 169
MERCADO CAMPESINO 324
MERCADO CENTRAL 271, 344
MERCADO DE HECHICERIA – MERCADO DE LAS BRUJAS 169
MERCADO DE TARABUCO 358
MERCADO LANZA 169
MERCADO RODRIGUEZ 169
MERCADO VICUÑAS. 271
MERCADOS. 310
MINE PAILAVIRI 268
MINES DU CERRO RICO 269
MIRADOR DE ALTO PAMPAHASI 167
MIRADOR JACHA KULLU (JACH'A KOLLO) 167
MIRADOR KILLI KILLI 167
MIRADOR LAIKAKOTA – ESPACIO INTERACTIVO MEMORIA Y FUTURO 167
MIRADORES DEL VALLE DE TUCAVACA 418

MISSIONS JESUITES DE CHIQUITOS (LES) 409
MONASTERIO DE LAS CARMELITAS DESCALZAS DE SANTA TERESA 350
MONUMENTO A LA VIRGEN DEL SOCAVON 239
MUELA DEL DIABLO 180
MUSEF, MUSEO NACIONAL DE ETNOGRAFIA Y FOLKLORE 351
MUSEO ANTROPOLOGICO EDUARDO LOPEZ RIVAS 239
MUSEO ARQUELOGICO 398
MUSEO ARQUEOLOGICO REGIONAL . . . 406
MUSEO CASA DE MURILLO 173
MUSEO CERAMICO 182
MUSEO COLONIAL CHARCAS 351
MUSEO COSTUMBRISTA 173
MUSEO DE ARQUEOLOGIA 369
MUSEO DE ARTE INDIGENA (ASUR) . . . 352
MUSEO DE INSTRUMENTOS MUSICALES DE BOLIVIA 174
MUSEO DE LA COCA 168
MUSEO DE LA REVOLUCION NACIONAL 168
MUSEO DE METALES PRECIOSOS 174
MUSEO DEL LITORAL 174
MUSEO DEL TESORO 354
MUSEO ETNO-ARQUEOLOGICO DEL BENI « KENNETH LEE » 441
MUSEO ICTICOLA DEL BENI 441
MUSEO LITICO 182
MUSEO MISIONAL Y ESCUELA TALLER DE RESTAURACION 413
MUSEO MUNICIPAL DE TUPIZA 310
MUSEO NACIONAL DE ARQUEOLOGIA TIWANAKU 170
MUSEO NACIONAL DE ARTE 175
MUSEO NACIONAL DE ETNOGRAFIA Y FOLKLORE (MUSEF) 170
MUSEO NACIONAL DE PALEONTOLOGIA Y DE ANTROPOLOGIA 324
MUSEO PACHAMAMA WASI 374
MUSEO SACRO, FOLKLORICO, ARQUEOLOGICO Y MINERO 239
MUSEO TAMBO QUIRQUINCHO 170
MUSEO Y CONVENTO DE LA RECOLETA 346
MUSEO Y CONVENTO DE SANTA CLARA 347

N

NEVADO SAJAMA 244
NORD DE L'ALTIPLANO (LE) 186

O

ORIENTE (L') 376
ORKOJAHUIRA 199
ORURO ET SA REGION 235
ORURO 235

P

PABELLON DE LOS OFICIALES REALES 266
PADCAYA 324
PAJCHA ET CONDOR HIKE (LA) 398
PALACIO DE GOBIERNO – PALACIO QUEMADO 172
PALACIO DE LA PREFECTURA DE CHUQUISACA 354
PALACIO LEGISLATIVO 175
PALACIO PORTALES 369
PANTANAL (LE) 419
PARQUE BOLIVAR 352
PARQUE CRETACICO 352
PARQUE ECOTURISTICO MACHIA 374
PARQUE NACIONAL AMBORO 400
PARQUE NACIONAL CARRASCO 370
PARQUE NACIONAL HISTORICO SANTA CRUZ LA VIEJA 418
PARQUE NACIONAL LAUCA (CHILI) . . . 245
PARQUE NACIONAL MADIDI 432
PARQUE NACIONAL NOEL KEMPFF MERCADO 392
PARQUE NACIONAL SAJAMA 242
PARQUE NACIONAL TUNARI 369
PARQUE NACIONALTOROTORO 371

PARROQUIA DE SAN LAZARO 347
PASEO EL PRADO 369
PAZ (LA) 134
PEINTURES MURALES DE LORGIO VACA 390
PEINTURES RUPESTRES 353
PELECHUCO 219
PIRAMIDE DE AKAPANA 182
PLAZA 24 DE SEPTIEMBRE 390
PLAZA 25 DE MAYO 353
PLAZA DEL MONTICULO 167
PLAZA MAYOR 172
PLAZA MURILLO 172
PORONGA (LA) 311
PORONGO 391
POTOSI 254
POTOSÕ ET SA REGION 250
PRINCIPADO DE LA GLORIETA 356
PUEBLOS MAGICOS 291
PUERTA DE LA LUNA 184
PUERTA DEL SOL 184
PUERTO QUIJARRO 420
PUERTO SUAREZ 419
PULACAYO 278
PUMA PUNKU 184
PUNATA 370

Q

QUEBRADA DE PALALA – EL SILLAR 311
QUEBRADA DEL CHURO 408
QUEBRADA PALMIRA – VALLE DE LOS MACHOS 311
QUILA QUILA 360

R

RED CAP WALKING TOURS 167
REPLICA DEL TEMPLETE SEMISUBTERRANEO DE TIWANAKU . . . 175
RESERVA BIOLOGICACORDILLERA DE SAMA 314
RESERVA DE LA BIOSFERA – ESTACION BIOLOGICA DEL BENI 436
RESERVA NACIONAL DE FAUNA ANDINA EDUARDO AVAROA (REA) 304
RIBERALTA 441
RINCONADA (LA) 390
ROBORE 418
ROUTE DU CHE (LA) 402
RUINAS DEL PALACIO DE PILKOKAINA 206
RURRENABAQUE 422

S

SALAR D'UYUNI 294
SALAR D'UYUNI ET LE SUD-LIPEZ (LE) 274
SALAR DE CHIGUANA 304
SALAR DE COIPASA 247
SALAR DE UYUNI 291
SAMAIPATA ET SES ENVIRONS 393
SAMAIPATA 393
SAN BORJA 434
SAN IGNACIO DE MOXOS 437
SAN IGNACIO DE VELASCO 413
SAN JAVIER 411
SAN JOSE DE CHIQUITOS 415
SAN JOSE DE UCHUPIAMONAS 434
SAN JUAN DEL ROSARIO 298
SAN LORENZO 325
SAN MIGUEL DE VELASCO 415
SAN RAFAEL DE VELASCO 415
SAN VICENTE 312
SANTA ANA DE VELASCO 415
SANTA CRUZ ET SA REGION 376
SANTA CRUZ 376
SANTA ROSA DEL YACUMA 434
SANTIAGO DE CHIQUITOS 418
SANTUARIO DE LA VIRGEN DEL SOCAVON 239
SANTUARIO DE MANQUIRI 273
SERRANIA DE LOS VOLCANES 402
SIETE VUELTAS 374
SITIO ARQUEOLOGICO DE TIWANAKU – TIAHUANACO 182
SOL DE MAÑANA 306
SOPOCACHI ET MIRAFLORES 137

SORATA 210
SUCRE ET SA REGION 330
SUCRE 330
SUD DE L'ALTIPLANO (LE) 250
SUD-LIPEZ 302, 311
SUD (LE) 307

T

TARABUCO 357
TARAPAYA 274
TARATA 370
TARIJA 314
TAYKA DEL DESIERTO 294
TAYKA HOTEL DE SAL 294
TAYKA HOTELES 294
TEATRO GRAN MARISCAL DE AYACUCHO 355
TEMPLETE SEMI-SUBTERRANEO 184
TEMPLO DE JERUSALEN 271
TEMPLO MUSEO SAN FRANCISCO DE ASIS 347
TEMPLO SANTO DOMINGO 176
TERMAS DE OBRAJES 239
TIWANAKU 180
TOCAÑA 232
TORRE DE LA COMPAÑIA DE JESUS . . . 271
TORRE HUAYCO 312
TOTORA 370
TRINIDAD 438
TUPIZA 307

U

UNAY PALLAY 358
UNIVERSIDAD MAYOR REAL Y PONTIFICIA DE SAN FRANCISCO XAVIER DE CHUQUISACA 355
UTURUNCU 306
UYUNI 278

V

VALLE DE LA LUNA 179
VALLEES CENTRALES (LES) 330
VALLEGRANDE 403
VILLA TUNARI 374
VILLAZON 312
VOLCAN LICANCABUR 306
VOLCAN PARINACOTA 244
VOLCAN TUNUPA 298

Y

YAMPUPATA 200
YOTALA 357
YUMANI 206
YUNGAS (LES) 220

Z

ZONA SUR 137
ZOOLOGICO MUNICIPAL NOEL KEMPFF MERCADO 391

COLLABOREZ À LA PROCHAINE ÉDITION
BOLIVIE

ANDES AUTHENTIQUES TOURS

ANDES AUTHENTIQUES TOURS

Votre spécialiste francophone sur place

Découvrez le PEROU authentique et unique

DÉCOUVREZ LE PEROU AUTREMENT









Bénéficiez de notre expérience de 10 ans dans la création de voyages authentiques d'exception sur mesure et en petits groupes
Notre équipe franco-péruvienne vous attend au Pérou.

ANDES AUTHENTIQUES TOURS

Andes Authentiques Tours

Votre spécialiste francophone sur place en AMERIQUE DU SUD

PEROU - EQUATEUR - BOLIVIE

www.andes-authentiques-tours.fr



PALACIO DE SAL

FIRST SALT HOTEL IN THE WORLD





LE PREMIER HÔTEL DE SEL AU MONDE

www.palaciodesal.com.bo

HIDALGO · TOURS

NUESTRA EXPERIENCIA TU MEJOR GARANTÍA



UN TOUR EXCEPTIONNEL À UYUNI

www.salardeuyuni.net

Uyuni

HOTELES RÚSTICOS JARDINES



Tika

• RESTO • BAR • CAFETERÍA •



LE MEILLEUR HÔTEL & RESTAURANT EN VILLE

Uyuni: Av. Potosí #113 - Tel.: +591 (2) 6229515 - 6225186

www.hotelrusticosjardines.com

UYUNI - BOLIVIA